

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**HIPPOCRATE. Oeuvres complètes /  
Littré vol. 7**

*Paris : J.-B. Baillière, 1851.*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?34859x07>





OEUVRE

OEUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE.

VII.

MUSEUM DE MEDECINE  
DE PARIS  
BIBLIOTHEQUE  
DON: Prof<sup>r</sup> Aug Broca  
ANNEE 1925

160.040

ŒUVRES

complètes

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,

RUE DE VAUGIRARD, 9.

VII

Prof. Aug. Bresson  
1956

OEUVRES  
COMPLÈTES  
D'HIPPOCRATE,

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC EN REGARD,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS ET TOUTES LES ÉDITIONS;

ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION,

DE COMMENTAIRES MÉDICAUX, DE VARIANTES ET DE NOTES PHILOLOGIQUES;

Suivie d'une table générale des matières,

PAR **É. LITTRÉ,**

DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES),

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE HALLE,

DE LA SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE DE PARIS,

DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE D'ATHÈNES,

ET MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE HERCULANÉENNE D'ARCHÉOLOGIE.

150.040

Τὰς τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν  
ὁμιλῆσαι γράμμασι.

GAL.

TOME SEPTIÈME.

A PARIS,

**CHEZ J. B. BAILLIÈRE,**

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE,

RUE HAUTEFEUILLE, N° 49.

LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET;

A NEW-YORK, CHEZ H. BAILLIÈRE, 169, FULTON-STREET;

A MADRID, CHEZ CH. BAILLY-BAILLIÈRE, LIBRAIRE, CALLE DEL PRINCIPE, 11.

150.040 1851.



OUVRAGES

COMPLÈTES

# D'HIPPOCRATE

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC EN REGARD

COMPLÈTEMENT LES MANUSCRITS ET TOUTES LES ÉDITIONS

DE LA MANIÈRE D'UNE INTRODUCTION

DE LA MANIÈRE D'UNE INTRODUCTION DE VARIÉTÉS ET DE NOTES

DE LA MANIÈRE D'UNE INTRODUCTION DE VARIÉTÉS

PAR E. LITTRÉ

DE L'INSTITUT ET ACADEMIE DES SCIENCES, DES ARTS ET DES LETTRES

DE LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

DE LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

DE LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ET MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADEMIE ROYALE DE MÉDECINE DE BRUXELLES

PARIS, CHEZ M. BAILLIÈRE

1851

Vol.

TOME SEPTIÈME

A PARIS

CHEZ J. B. BAILLIÈRE

LIBRAIRE DE L'ACADEMIE NATIONALE DE MÉDECINE

RUE HATTOURVILLE, 27

BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE, 210

BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE, 210

A BRUXELLES, CHEZ M. BAILLIÈRE, LIBRAIRE, RUE DES SAUVAGES, 10

1851

## PRÉFACE.

IV

Depuis la publication du sixième volume de mon édition des livres hippocratiques, il a paru, sur Hippocrate, quelques travaux dont je vais rendre compte au début de ce septième volume.

*Époque d'Hippocrate et circonstances de sa vie.*—

M. Petersen, qui a déjà publié un mémoire fort intéressant sur Hippocrate<sup>1</sup>, vient de reprendre cette question<sup>2</sup>. Pour les médecins qui s'occupent de l'histoire et de l'interprétation des anciens livres médicaux, c'est une bonne fortune qu'un philologue de profession vienne à leur secours, surtout quand ce philologue est un homme aussi éminent, par son érudition, que M. Petersen. Je vais donc traiter ce nouveau mémoire comme l'ancien<sup>3</sup>, en donner une analyse étendue, et exposer ensuite quelles modifications dans mes propres idées ont été amenées par les recherches du savant de Hambourg.

Le mémoire est divisé en deux parties : 1° *Chronologie d'Hippocrate* ; 2° *Les trois documents relatifs à la vie d'Hippocrate*.

1° *Chronologie d'Hippocrate*. On sait que dans la vie d'Hippocrate, attribuée à Soranus, la naissance de ce médecin est donnée, avec une grande précision, le 1<sup>er</sup> du mois Agrianos, la première année de la LXXX<sup>e</sup> olympiade, sous le gouvernement d'Abriadas

<sup>1</sup> Hippocratis nomine quæ circumferuntur scripta ad temporis rationes disposita. Hamburgi, 1839, in-4°.

<sup>2</sup> Zeit und Lebensverhältnisse des Hippokrates. Philologus. iv Jahrg. 2.

<sup>3</sup> T. II, p. v.



(460-459 avant J. C.). M. Petersen croit Hippocrate plus ancien. D'après George Cedrenus (*Histor. Comp. ed. Bas.*, p. 118), Hippocrate est célèbre sous Darius, fils d'Hystaspe, par conséquent avant 485<sup>1</sup>. George Syncelle (éd. Par., 1652, p. 248), place le moment de sa renommée au temps du dictateur romain Rufus Lartius, en 501<sup>2</sup>; le même auteur, dans un autre endroit<sup>3</sup> le nomme, avec Démocrite, Empédocle, Zénon et Parménide, et met la gloire de tous ces hommes sous Artaxerce Longuemain, par conséquent entre 465 et 425. Michel Glykas (*Annales*, Paris, 1660, p. 202) cite à côté de lui Sophocle, Héraclite, Anaxagoras, Pythagore, Thucydide, Euripide, Hérodote, Empédocle, et même Platon et Aristote<sup>4</sup>.

Abandonnant ces chronographes, dont les dissidences prouvent du moins l'incertitude sur la date d'Hippocrate, M. Petersen en vient à leur source commune, à savoir Eusèbe. Celui-ci dit, dans la traduction latine de saint Jérôme (ol. LXXXVI, 1) : « Democritus Abderites et Empedocles et Hippocrates medicus, Gorgias Hippiasque et Prodicus et Zeno et Parmenides philosophi insignes habentur. » Ce qui, dans la

<sup>1</sup> Δαρείος ὁ Κύρου ἀπόγονος Ὑστάσπου δὲ υἱὸς τοῖς μάγοις ἐπιθέμενος καὶ κρατήσας ἐβασίλευε μέχρι συμπληρώσεως Ἱερουσαλήμ ἔτη ἕξ καὶ πρὸς τούτοις ἕτερα ἧ'. Ἐπὶ τούτου Ἱπποκράτης ὁ ἰατρός ἐγνωρίζετο.

<sup>2</sup> Δημόκριτος—ἤκμαζεν Ἱπποκράτης Κῶος ἰατρῶν ἀριστος ἐγνωρίζετο Ἀσκληπιάδης τὸ γένος Δικτάτωρ ἐν Ῥώμῃ πρῶτος κατεστάθη, Ῥοῦφος Λάρτιος.

<sup>3</sup> Τότε καὶ Δημόκριτος Ἀδδηρίτης φυσικὸς φιλόσοφος ἐγνωρίζετο καὶ Ἐμπεδοκλῆς ὁ Ἀκραγαντῖνος, Ζήνων τε καὶ Παρμενίδης φιλόσοφος καὶ Ἱπποκράτης Κῶος.

<sup>4</sup> Μετὰ τούτου Ἀρταξέρξης ὁ μακρόχειρ, ἐφ' ᾧ Σοφοκλῆς καὶ Ἡράκλειτος, Ἀναξαγόρας καὶ Πυθαγόρας καὶ Θουκυδίδης καὶ Εὐριπίδης καὶ Ἡρόδοτος καὶ Ἐμπεδοκλῆς καὶ Διογένης καὶ Ἱπποκράτης, Πλάτων καὶ Ἀριστοτέλης ἐγνωρίζοντο.

traduction arménienne mise en latin (Venet., 1818, t. II, p. 213, ol. LXXXVI, 2), est sous cette forme : « Democritus Abderites et Empedocles et Hippocrates medicus, Gorgias Hippiasque, Prodicus et Zeno et Parmenides philosophi agnoscebantur. » De sorte que ces hommes, d'après ce texte, ont été célèbres en l'an 436 avant J. C., époque à laquelle, suivant Soranus, Hippocrate n'aurait eu que vingt-trois ou vingt-quatre ans. Accuser Eusèbe d'erreur est difficile, car il s'appuie sur le chronographe alexandrin Apollodore, qui, à son tour, s'appuie sur Eratosthènes. D'autant plus que ce texte est en concordance avec Aulu-Gelle (XVII, 24), qui, parlant de l'époque de la guerre du Péloponnèse, remarque : « Itaque inter hæc tempora nobiles celebresque erant Sophocles ac deinde Euripides tragici poetæ, et Hippocrates medicus, et Democritus philosophus, quibus Socrates natu quidem posterior fuit, sed quibusdam temporibus iisdem vixerunt. » Socrate est né l'an 470 avant J. C.; ainsi, d'après Aulu-Gelle, Hippocrate est né quelques années auparavant, et non, comme le dit Soranus, dix ans plus tard. Même observation pour l'autorité d'Aulu-Gelle que pour celle d'Eusèbe. Il s'appuie sur Cornélius Nepos, sur Fenestella, sur l'historienne Pamphila, auteurs qui avaient pour garants les Alexandrins.

La nécessité de reculer la naissance d'Hippocrate au delà de l'an 470 est fortifiée par le discours de son fils Thessalus. Ce *Discours*, qui fut tenu en l'an 441<sup>1</sup>, expose qu'en l'an 420 Thessalus fut envoyé par

<sup>1</sup> Ceci est la conjecture de M. Petersen, laquelle, on le verra plus tard, n'est pas parfaitement sûre.



son père pour combattre une maladie pestilentielle. A supposer que Thessalus n'eût eu alors que vingt ans (et il avait certainement davantage), Hippocrate, se fût-il marié à vingt ans, serait né avant 470. (Il y a ici une petite erreur de calcul : 420 et les vingt ans de Thessalus nous portent à 440, et les vingt ans d'Hippocrate à 460 et non à 470; mais le raisonnement de M. Petersen n'en souffre guère; car sans doute Thessalus avait plus de vingt ans quand il reçut une mission de son père, et Hippocrate plus de vingt ans quand il se maria.)

La plus ancienne mention que nous ayons d'Hippocrate est dans le *Protagoras* de Platon. Là il est cité à côté de Polyclète et de Phidias comme étant déjà un médecin célèbre; or, la renommée de Polyclète et de Phidias est vers l'an 450 ou 460; c'est donc aussi vers cette époque que le dialogue suppose qu'Hippocrate est déjà célèbre<sup>1</sup>.

Hippocrate était en activité, comme médecin et comme écrivain, vers 430, puisqu'il a décrit, dans le III<sup>e</sup> livre des *Épidémies*, la grande peste qui envahit l'Asie et l'Europe, et dont Thucydide a été l'historien. M. Petersen me cite parmi ceux qui admettent l'identité des deux descriptions; c'est une erreur; j'ai toujours élevé des doutes contre cette assimilation<sup>2</sup>.

Aristophane, dans sa comédie des *Nuées*, range les médecins parmi ceux que les *nuées* nourrissent.

<sup>1</sup> Voy. t. II, p. XII, les raisons que j'ai fait valoir contre cet argument. On ne peut se fier à Platon, qui ne tient pas à scrupule d'observer dans ses dialogues une exacte chronologie.

<sup>2</sup> Voy. t. II, p. XVIII.

Comme Hippocrate a composé le livre *des Airs, des Eaux et des Lieux*, M. Petersen pense que le poète fait allusion à cet ouvrage, et que dès lors la doctrine hippocratique était, à Athènes, tombée dans le domaine public. Or, la comédie est de 423, et probablement remaniée en 421. Pour qu'Hippocrate eût composé un livre aussi considérable, pour que ce livre eût fait sensation, il fallait que le médecin de Cos fût plus âgé que ne le dit Soranus. En 423, il n'aurait eu que trente-six ou trente-sept ans; et le livre *des Airs, des Eaux et des Lieux* suppose des voyages, une longue expérience, enfin le temps de la composition et le temps de la propagation dans le public<sup>1</sup>.

Un autre témoignage allégué par M. Petersen est fourni par des vers d'Euripide<sup>2</sup>, qui ont beaucoup de ressemblance avec une phrase du traité *des Airs, des Eaux et des Lieux*. Mais on ne sait à quelle pièce appartient ce fragment d'Euripide; c'est par une pure conjecture qu'on l'attribue au *Bellérophon*, qui est antérieur à l'an 424, attendu qu'Aristophane y fait allusion dans les *Acharnaniens*, v. 425, comédie qui fut jouée en cette année 424. On a supposé que le *Bellérophon* avait été donné en 428. De là, M. Petersen conclut que le traité *des Airs, des Eaux et des Lieux* est de beaucoup antérieur à cette époque, puisqu'il a fallu que les matériaux en fussent recueillis, qu'il arrivât à Athènes, qu'il y fût lu, et qu'il devînt

<sup>1</sup> Même dans ces termes la chose ne serait pas impossible. Mais qu'on relise (t. II de mon édition, p. xvii) les vers d'Aristophane, et l'on verra combien l'allusion du poète est fugitive, et combien il est difficile d'y trouver la certitude qu'il s'agit vraiment d'Hippocrate et de son livre.

<sup>2</sup> Voy. t. II, p. xvii.



sujet de discussion publique entre les savants. Mais qui ne voit qu'ici tout est hypothèse? Le fragment d'Euripide peut appartenir à toute autre pièce; et, comme Euripide est mort en 407, il se pourrait que les vers d'Euripide fissent réellement allusion au livre *des Airs, des Eaux et des Lieux*, sans qu'il fallût, pour cela, reculer la date de la naissance d'Hippocrate; car ce médecin aurait eu, d'après le compte de Soranus, en 407, cinquante-deux ou cinquante-trois ans, ce qui donne une grande latitude pour la composition du traité en question. Mais cela même est douteux; le fragment d'Euripide ne dépasse pas les notions qu'un homme aussi éclairé que lui et aussi au courant de toutes les choses scientifiques du temps pouvait avoir sur la médecine; et rien n'empêche de croire que sa pensée a été prise non à un texte spécial mais à un fonds commun de notions où Hippocrate a lui-même puisé. J'ai ailleurs mis en regard un passage médical de l'historien Hérodote, et un aphorisme<sup>1</sup>; on se tromperait fort, je pense, si l'on supposait qu'Hérodote a précisément copié le passage hippocratique. L'un et l'autre, l'historien et le médecin, ont puisé à une source antérieure.

Au reste, je ne voudrais pas que le lecteur se méprît sur la portée que j'entends donner à ma contre-argumentation. Ce que je dis ici ne prouve pas qu'Aristophane et Euripide n'ont pas songé au traité *des Airs, des Eaux et des Lieux*, mais prouve, ce me semble, qu'il n'est pas sûr qu'ils y aient songé. Il se pourrait que les allusions qu'y voit M. Petersen fussent

<sup>1</sup> Voy. t. IV, p. 431.

réelles; mais, avec les textes jusqu'à présent allégués, cela ne peut se démontrer. Une incertitude générale plane sur toutes ces questions. La cause en est que nul contemporain ne cite un seul traité d'Hippocrate. Dès lors, nous ne pouvons affirmer d'une façon absolue que, dans la collection qui porte son nom, nous ayons un seul traité qui soit de lui; l'affirmative est seulement extrêmement probable; mais la sûreté diminue et la conjecture prend plus de place quand nous voulons déterminer tel ou tel livre comme lui appartenant. Des raisons plus ou moins vraisemblables, mais point de certitude complète, voilà l'état réel de la critique, quant aux livres hippocratiques, dénués, d'une part, de témoignages contemporains, d'autre part, provenant évidemment de mains différentes.

M. Petersen ne nie point l'obstacle que fait à son système la biographie attribuée à Soranus; mais il admet, ce qui est très-possible, qu'une erreur s'est glissée dans les chiffres, et que, par exemple, O'Γ' (ol. LXXIII), ou O'F' (ol. LXXVI), a été mal lu et pris pour les premières lettres d'ΟΓΔΟΗΚΟΝΤΑ (ol. LXXX). A l'appui, il remarque que Ἰστόμαχος, invoqué comme garant par cette biographie, ne paraît pas un nom grec; que ce mot est altéré, et que l'altération qui a porté sur un nom propre a bien pu porter sur un chiffre<sup>1</sup>.

Jusqu'à quel temps Hippocrate a-t-il écrit? M. Petersen note que Platon, qui suit généralement la

<sup>1</sup> Il propose de lire *Αυσίμαχος*, auteur cité à différentes reprises par Érotien, ou *Καλλίμαχος*. — Je remarque que M. Schneider, dans le Mémoire que j'analyse plus loin, est d'avis de s'en tenir à la date fournie par cet *Istomachus*, quel que soit son nom.



doctrine hippocratique, admet dans ses *Dialogues*, à l'exception du *Timée*, la bile et le phlegme comme causes des maladies; mais que, dans le *Timée*, il change de point de vue et entre dans la doctrine des quatre éléments, qui est celle du livre de la *Nature de l'homme*. Cette doctrine des quatre éléments est étrangère aux premiers livres d'Hippocrate, comme elle l'est aux premiers dialogues de Platon. Il y a donc lieu de croire qu'Hippocrate ne l'a conçue qu'à une époque tardive de sa carrière médicale et qu'elle a été produite dans le public entre le temps où Platon a composé ses premiers ouvrages et celui où il a composé son *Timée*. Mais on ne sait pas au juste quand le *Timée* a été écrit; on pense qu'il l'a été immédiatement après la *République*, et celle-ci après le premier voyage à Syracuse, 369-365 avant J. C. Ainsi, à cette date, Platon aurait eu sous les yeux le livre de la *Nature de l'homme*; et, comme il ne l'avait pas lorsqu'il écrivait ses premiers dialogues, on doit admettre que le livre de la *Nature de l'homme* a été publié, soit du vivant d'Hippocrate, soit après sa mort, avant cette époque, et probablement de 400 à 370. De plus cette doctrine se transmet au gendre d'Hippocrate, à Dioclès de Caryste, qui vint bientôt après, à Praxagoras de Cos qui suivit Dioclès; cela nous conduit à l'an 300, fait trois générations, et nous redonne, pour la composition du livre de la *Nature de l'homme*, la date du premier tiers du iv<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne.

Il suffit d'exposer ces déductions pour faire comprendre combien tout cela est, je ne dis pas faux (car je ne sais si cela est faux), mais incertain et hypothétique. Il faut supposer que le *Timée* ait été composé à une époque

déterminée de la carrière littéraire de Platon (et on en ignore la date précise); il faut supposer que le livre de la *Nature de l'homme* ait paru tardivement et peu avant la composition du *Timée*; il faut supposer qu'il ait exercé une grande influence sur l'esprit de Platon; il faut supposer que cette doctrine des quatre humeurs élémentaires n'ait pas une date plus reculée que la dernière partie de la vie d'Hippocrate. Or, ce point-ci est très-contestable.

Dans une discussion du premier travail de M. Petersen<sup>1</sup>, j'avais essayé de faire voir que le mot de bile noire se trouvait dans l'usage commun dès le temps d'Aristophane, et que cela supposait une théorie depuis longtemps vulgaire. Dans son second mémoire, M. Petersen répond avec sagacité qu'il importe beaucoup de savoir comment une telle humeur est citée, et si la bile noire est indiquée en qualité d'un état pathologique déterminé ou en qualité d'humeur constitutive du corps. Cela vaut en effet la peine d'être examiné.

Précisons nettement le point de la question. Mon dire est ceci : le livre de la *Nature de l'homme*, qui établit une théorie des quatre humeurs, ne donne pas la certitude que cette théorie n'ait pas été dès auparavant courante dans les écoles médicales.

Je fais voir dans ce volume-ci que le *Deuxième livre des maladies*, le *Troisième* et le livre des *Affections internes*, sont des ouvrages d'origine cni-dienne; ils tiennent par des liens étroits aux *Sentences cni-diennes*, attribuées à Euryphon. Or, Euryphon

<sup>1</sup> T. II, p. xxiv.



est un peu plus ancien qu'Hippocrate; et Hippocrate lui-même, si toutefois, comme on le croit généralement, il est l'auteur du *Régime dans les maladies aiguës*, les a critiquées. Or, non-seulement nos trois livres cniidiens portent la trace des quatre humeurs<sup>1</sup>; mais encore ces humeurs sont régulièrement énoncées dans les §§ 30, 32, 33 et 34 du livre des *Affections internes*, où l'auteur distingue une maladie de la rate due à la bile, une autre due au sang, une autre due au phlegme, une autre due à la bile noire. Certainement celui qui faisait jouer un tel rôle aux quatre humeurs connaissait une théorie où elles étaient parties constitutives du corps. A la vérité, on peut arguer que nos trois livres cniidiens sont postérieurs à la publication du livre de la *Nature de l'homme*; j'en conviens, et cela tient à l'incertitude générale qui affecte la Collection hippocratique. Toutefois, si l'on considère l'étroite connexion de ces livres avec les *Sentences cniidiennes*, cette postériorité ne paraîtra nullement vraisemblable; et cela suffit pour arrêter toutes les conclusions qu'on voudrait prendre au sujet de la priorité attribuée au livre de la *Nature de l'homme*.

Au reste, ce livre même suffirait à prouver que, longtemps avant qu'il fût composé, le langage vulgaire avait admis les quatre humeurs, et que, par conséquent, longtemps auparavant aussi des théories médicales s'y étaient attachées. En effet, on lit, § 2: « Les principes que je dirai constituer l'homme, je montrerai qu'ils sont constamment et identiquement les mêmes et dans le langage habituel et dans la na-

<sup>1</sup> Voy. le II<sup>e</sup> livre des Maladies, §§ 2, 6, 8 et 41; le livre des Affections internes, §§ 3, 5, 7, 12, 16, 27 et 29.



ture. » Et § 5 : « Et d'abord, remarquons-le, dans l'usage ces humeurs ont des noms distincts qui ne se confondent pas; ensuite, dans la nature, les apparences n'en sont pas moins diverses. » Ainsi, de son propre aveu, ce n'est pas notre auteur qui a remarqué le premier les quatre humeurs, ce n'est pas lui qui les a distinguées, ce n'est pas lui qui leur a donné des noms. A la vérité, il établit très-formellement son opinion, qui attribue la constitution du corps aux quatre humeurs, sang, phlegme, bile et bile noire. Cependant le but du livre n'est pas précisément d'établir cette opinion, c'est de combattre la doctrine de l'unité, et de faire voir que ceux qui, important dans la médecine l'hypothèse de Mélissus, attribuaient la constitution du corps à une seule humeur, comme ce philosophe, la constitution du monde à un seul élément, étaient dans l'erreur. A ce propos, et pour mettre en pleine évidence son dire, il expose comment, loin d'être un, le corps est composé de quatre humeurs.

Ainsi, considérant que les noms des quatre humeurs étaient en usage avant lui, que, très-probablement avant lui aussi, elles servaient à caractériser des états pathologiques, il est permis de croire que dès lors, et à une époque antérieure, il circulait des théories qui admettaient quatre humeurs dans le corps. Ceci reçoit une confirmation entière par un texte qui ne peut pas être négligé dans cette discussion. L'auteur du livre de la *Nature de l'enfant*, des *Maladies des femmes* et du *quatrième Livre des Maladies*, est ou antérieur ou postérieur à l'auteur du livre de la *Nature de l'homme* ou son contemporain;

cela est incertain; mais ce qui ne l'est pas, c'est qu'il appartient, lui aussi, à la haute antiquité médicale. Eh bien, il a sa théorie des quatre humeurs qui, suivant lui, constituent le corps humain et engendrent les maladies. Ces humeurs, différentes de celles de l'auteur du livre de la *Nature de l'homme*, sont le sang, le phlegme, la bile et l'eau (ὑδρωψ). Ainsi, voilà une autre théorie quaternaire, plus ancienne ou moins ancienne, je ne sais, et qui ne fait même aucune mention de l'autre. On est donc grandement autorisé à croire que des théories quaternaires, théories qui évidemment se rattachaient aux quatre éléments d'Empédocle, circulaient parmi les médecins, et que l'auteur du livre de la *Nature de l'homme* a choisi celle qui lui paraissait avoir une preuve dans un fait, mal observé certainement, mais enfin prêtant à une certaine illusion (celui des cholagogues et des phlegmagogues; voy. de la *Nature de l'homme*, § 6).

Ayant cru trouver dans l'admission, par Platon, des quatre humeurs une date (chose, on le voit, tout à fait incertaine, car qui nous dit que Platon n'a pas emprunté ses idées au quatrième *Livre des Maladies* ou même à d'autres écrits ou enseignements); ayant cru, dis-je, trouver ainsi une date, M. Petersen a été conduit à soutenir que le livre de la *Nature de l'homme* était d'Hippocrate. Mais ses arguments sont insuffisants. Le premier, c'est que Galien est de cet avis; l'avis de Galien en ceci avait des contradicteurs dans l'antiquité, et dès lors l'incertitude reste. Le second, c'est que, ce livre ayant un appendice attribué nominativement à Polybe, gendre d'Hippocrate, par Aristote, si Polybe y a mis un appendice, il faut



que le livre soit antérieur à Polybe. Cet argument a peu de solidité. Où est la preuve que c'est Polybe lui-même qui a cousu au livre le fragment ou plutôt les fragments (car il y a au moins trois fragments distincts dans cet appendice) ?

2° *Les trois documents concernant la vie d'Hippocrate.* Ces trois documents sont le *Décret* des Athéniens, le *Discours* de Thessalus, fils d'Hippocrate, et le *Discours auprès de l'autel*. Ces pièces, et surtout le *Discours* de Thessalus, ont fourni une fort intéressante dissertation à M. Petersen.

Il commence par établir que ces pièces remontent à une haute antiquité et atteignent, comme il dit, les *temps alexandrins*. Je n'ai aucune objection contre cette opinion; et, quoique on ne puisse le prouver pour chacune de ces pièces ou des lettres, et que même quelques-unes, particulièrement dans la correspondance touchant Démocrite, ne me paraissent pas aussi anciennes, toutefois j'admets sans peine que le gros a une date fort reculée, et a été tout d'abord sous les yeux des critiques alexandrins. Mais j'énonce en même temps, que de l'antiquité à l'authenticité il y a loin.

C'est ce qu'a bien senti M. Petersen. En effet, réunissant les petites anecdotes sur Hippocrate dans les auteurs (l'incendie du temple d'Esculape à Cos, d'après Varron dans Pline, XXIX, 2; l'incendie des archives de Cnide, d'après Andreas dans la Vie attribuée à Soranus), il remarque que, pour être anciennes, elles n'en sont pas plus dignes de confiance.

Cela posé, il passe à l'examen du *Discours* de Thessalus. C'est la pièce capitale, celle qui contient le plus de renseignements et celle qui par conséquent a

fourni à l'érudition de M. Petersen le plus de moyens de se développer. Ce *Discours* a pour but de détourner les Athéniens de l'intention de faire de Cos une *place d'armes*<sup>1</sup>.

Pour obtenir ce qu'il demande, Thessalus énumère quatre services rendus par les habitants de Cos et, en particulier, par les Asclépiades.

Le premier est l'appui que Nebros, un de ses ancêtres, a donné aux Amphictyons, dans la première guerre sacrée. Ce récit contient mainte particularité que nous ne trouvons ni dans Eschine contre Ctésiphon (c. CVII-CXII; p. 68, ed. Steph.), ni dans Pausanias (X, 37, 6), ni dans Plutarque (Solon, c. XI), ni dans les autres maigres renseignements sur cet événement. Il s'écarte aussi en des détails, notamment pour la corruption de l'eau lors du siège de Crissa, attribuée par Pausanias à Solon, par notre *Discours* à Nebros, présentée par Pausanias comme un projet arrêté tout d'abord, par notre *Discours* comme la mise à profit d'une découverte accidentelle. De plus Pausanias nomme Clisthène comme le général, tandis que notre *Discours*, d'accord avec Strabon (IX, 2), dit que ce fut le Thessalien Eurylochus. Cette différence est à noter, vu que le nom d'Eurylochus se trouve encore au temps d'Hippocrate dans la famille des Alevades, qui se tenaient pour Héraclides. Un Eurylochus fit

<sup>1</sup> Ἐκ πατρίδος τῆς ἡμετέρας ὄπλα πολέμια μὴ ἀρασθαι. C'est ainsi que M. Petersen traduit cette expression. Mais, indépendamment du doute que je conserve sur la traduction de ὄπλα πολέμια par *place d'armes*, je remarque que le texte n'est pas même certain. Les mss. 2254, 2144, 2140, 2243, 2145 sont mutilés en cet endroit; le ms. 2141 a bien ἡμετέρας; mais les mss. 2146 et 2142 ont ὑμετέρας, ce qui changerait complètement le sens. Je crois même que le résultat de cette discussion sera de montrer qu'il faut lire en effet ὑμετέρας.



venir Socrate auprès de soi et appartenait sans doute aux amis d'Hippocrate. Ce n'est donc pas un hasard si le *Discours* suit la légende thessalienne.

D'ailleurs de telles différences sont si ordinaires dans des récits de temps qui n'avaient pas encore d'historiens qu'elles ne peuvent en aucune façon susciter le soupçon ; d'autant plus que la brève mention donnée par Plutarque offre aussi d'autres discordances. Toutefois le *Discours* contredit la tradition ordinaire en soutenant que le temple de Delphes fut rebâti après la guerre de Crissa ou première guerre sacrée, et que le temple bâti alors subsistait encore au temps de l'orateur. En effet Hérodote (II, 180, et V, 62) ; et Pausanias (X, 5, 13), rapportent que le temple de Delphes fut brûlé ol. LVIII, 1, (c'est-à-dire après la guerre de Crissa) et rebâti ol. LXV, 1 par les Alcéméonides, à qui les Amphictyons en avaient donné commission. Cependant aucun témoignage n'empêche de croire que d'autres opinions fussent en circulation ; et même Hérodote s'exprime de manière à faire penser que de son temps courait aussi la tradition qui voulait, comme notre *Discours*, que le temple actuel fût encore celui qui avait été rebâti après Crissa. « Les Alcéméonides, dit-il, furent chargés par les Amphictyons de bâtir le temple de Delphes, qui est maintenant (τὸν νῦν ἑόντα) mais qui alors n'existait pas (τότε δὲ οὐκ ἔστω). » Cette addition : *qui alors n'existait pas*, peut être considérée comme allant à l'adresse de ceux qui pensaient que le temple n'avait pas subi une destruction après Crissa et été réédifié<sup>1</sup>. Pausanias aussi fait supposer

<sup>1</sup> Ces mots d'Hérodote me paraissent se prêter à un autre sens que celui

l'existence de différentes traditions sur la construction du temple de Delphes : commençant par compter combien de fois il a été rebâti, et arrivant à la reconstruction par les Amphictyons, il cesse de compter; particularité qui ne s'explique guère qu'en admettant qu'il ne pouvait plus indiquer un nombre précis, une construction omise par lui étant admise par quelques-uns. Il faut remarquer dans notre *Discours* qu'une nouvelle construction du temple est indiquée sans mention préalable de la destruction du temple ancien, dont l'existence est cependant reconnue puisque le *Discours* parle de l'*adyton*. L'*adyton* qui existait alors doit avoir été l'édifice dont la construction était attribuée à Trophonius et à Agamède. Ces dires contradictoires sont peut-être conciliables si l'on admet que la bâtisse de Trophonius et d'Agamède n'était pas différente du *λαίνοσ οὐδὸς* d'Homère (Il. IX, 404) et formait un étage en pierre à la façon des *trésors* (*θήσαυροι*), et que, par-dessus, après la guerre sacrée, on éleva un temple d'un style plus moderne, lequel fut brûlé ol. LVIII, 1, et reconstruit ol. LXV, 1. Il se pourrait que, les murs n'ayant pas été endommagés par l'incendie, le temple fût encore considéré comme l'ancien, et la construction des Alcméonides comme un simple agrandissement. Quoi qu'il en soit, ajoute M. Petersen, on ne doit voir dans ces discordances aucune raison de suspecter l'authenticité de notre pièce; bien plus, un rhéteur postérieur ne se serait pas hasardé à s'écarter d'Hérodote, dont les écrits étaient tellement répandus; et cette discordance parle

qu'indique M. Petersen, et signifie seulement, suivant le pléonasme habituel à l'ionisme, que le temple actuel n'existait pas alors.



pour l'antiquité de notre *Discours*, quand bien même nous ne voudrions pas voir dans les mots d'Hérodote τότε δὲ οὕτω une allusion déterminée à ce *Discours* et une réfutation de l'opinion qui y est émise.

Le second service de Cos est sa conduite dans la guerre contre les Perses. Mais ici il y a discordance entre Hérodote et notre *Discours*. M. Petersen cherche à faire voir que cette discordance est beaucoup plus apparente que réelle. Hérodote (VII, 47) raconte que toutes les îles avaient envoyé à Darius, sur sa sommation, la terre et l'eau; notre *Discours*, que, quand il se prépara à subjuguier les Grecs qui n'avaient pas donné ce signe de soumission, les gens de Cos se refusèrent à fournir un contingent contre la Grèce. Il faut donc, même au point de vue du *Discours*, que Cos ait envoyé la terre et l'eau; autrement Darius n'aurait attendu aucun secours de l'île. Sur ce refus, les Perses auraient attaqué les gens de Cos, qui se seraient réfugiés dans la montagne. Là-dessus, l'île ayant été livrée, pour être punie, à la reine Artémise, cette reine aurait perdu sa flotte dans l'attaque par des contre-temps, et son armée aurait tellement souffert qu'il lui aurait fallu renoncer à son entreprise, et conclure un traité très-désavantageux dont les clauses ne sont pas énoncées. Donc, si Artémise paraît, dans l'expédition de Xerxès (Hérod., VII, 99), comme conduisant les gens d'Halicarnasse, de Cos, de Nisyra et de Calydna, cela ne peut être advenu qu'autant qu'un changement se serait opéré dans la situation de Cos. Or, d'après le *Discours*, il y avait eu en effet un changement, car, comme Hérodote (VII, 164) le raconte en pleine conformité avec no-



tre *Discours*, Cadmus, qui gouvernait alors Cos (le *Discours* le nomme avec d'autres qui pensaient comme lui), avait quitté l'île avant le passage de l'Hellespont par Xerxès, et avait émigré en Sicile. Dans le fait, notre *Discours* dit seulement que Cos, ayant d'abord refusé, souffrit une attaque pour ne pas marcher contre les autres Grecs; mais il ne dit pas qu'elle n'ait point fourni de contingent; loin de là, il accorde qu'elle a porté les armes contre la Grèce, non, comme beaucoup, volontairement, mais par contrainte. Il faut que l'île, après l'émigration, ait été soumise; conclusion qu'on a, du reste, tirée, et avec raison, du texte d'Hérodote (VII, 99). Ainsi notre *Discours* concorde pleinement avec l'historien. Il ne faudrait pas non plus que la mention de quatre forteresses dans Cos, τεσσάρων ἐόντων τειχέων ἐν τῇ νήσῳ, excitassent des doutes. A la vérité Strabon, XIV, ne nomme que trois places dans l'île : la ville de Cos, Halisarne et Stomalimne, et cela, sans parler de fortifications. Mais, comme les gens de Cos abandonnent aussi les villes lors de l'attaque des Lacédémoniens, elles ne peuvent pas avoir été considérables, quoique aujourd'hui encore il s'en trouve des traces. De plus, notre *Discours* dit expressément que les fortifications sont détruites, τῆς δὲ πόλιος καὶ τῶν ἄλλων ἐρυμάτων καὶ ἱερῶν καταθλασμένων. Au reste, notre connaissance de Cos est trop imparfaite pour que nous puissions établir un jugement sur un tel renseignement. Le fait est que l'on aperçoit des ruines de plus de trois localités.

Le troisième service, dont les Asclépiades se vantent, est le secours donné en une peste. Comme cette

peste, s'étant répandue dans le pays des Barbares au delà de l'Illyrie et de la Péonie, gagna aussi ces deux pays, dont les rois sollicitèrent, mais en vain, le secours d'Hippocrate; comme Hippocrate, prévoyant l'arrivée du fléau, conseilla aux Thessaliens des mesures de précaution, envoya son fils Dracon sur l'Hellespont, son gendre Polybe et d'autres disciples en différentes contrées, et son autre fils Thessalus en Macédoine et puis à Athènes; comme Hippocrate opéra successivement dans la Doride, la Phocide, la Béotie, et finalement dans l'Attique, d'où Thessalus passa dans le Péloponnèse; comme tout cela est en contradiction formelle avec le récit authentique sur la peste d'Athènes, plusieurs critiques, au nombre desquels je suis, ont rejeté ce récit comme faux, et, par suite, la pièce qui le contenait comme apocryphe. Mais M. Petersen a donné une interprétation qui, ôtant à nos objections leur point d'appui, oblige à un nouvel examen. Suivant lui, c'est non pas de la grande peste de 430 qu'il s'agit, mais d'une épidémie qui assaillit la Péonie, l'Illyrie et finalement la Grèce dix ans plus tard, en 420. Voici comment il arrive à cette date : Thessalus dit, dans le *Discours*, qu'au moment où il parle, il y a neuf ans que la peste est arrivée, et qu'Hippocrate a servi les Athéniens. Or, le *Discours*, qui est supposé tenu après l'expédition de Sicile (415), puisqu'il y est fait mention de cette expédition, se rapporte à des affaires politiques de la fin de l'an 412; c'est du moins ce que M. Petersen essaye de faire voir, comme je l'exposerai plus loin.

La première objection qui se présente, c'est que



Thucydide ne fait aucune mention de cette seconde peste, et que même, en énumérant les accidents concomitants de la guerre du Péloponnèse, tremblements de terre, sécheresses, famine, il cite *une* peste seulement. Mais un critique habile (Ullrichs *Beiträge zur Erklärung des Thucydides*, p. 69) a montré que Thucydide n'a embrassé d'abord la guerre du Péloponnèse que jusqu'à la paix de Nicias antérieure à l'an 420, et qu'ainsi il n'a pas introduit, dans son préambule, la mention d'un événement qui était postérieur à cette paix. Cette réponse est faible, et il vaut mieux dire que cette peste, puisqu'elle fut apaisée par Hippocrate et ses disciples, et puisqu'elle coïncida avec une trêve, n'ayant exercé aucune influence sur la situation des parties belligérantes, Thucydide n'a pas jugé convenable d'en faire mention. D'ailleurs, il est de fait que nous sommes mal renseignés sur les épidémies qui ont régné dans l'antiquité, et une épidémie qui vint après la grande peste couper la guerre du Péloponnèse peut très-bien n'avoir laissé aucune trace dans les documents qui sont parvenus jusqu'à nous.

M. Petersen ajoute que les voyages d'Hippocrate et de ses disciples, de contrée en contrée, supposent un état de paix qui cadre avec le temps de la trêve de Nicias, et non avec tout autre moment de la guerre du Péloponnèse. Mais cela est un argument à deux tranchants : car l'on peut supposer que le faussaire, si c'est un faussaire, n'a pas eu présente à l'esprit la condition de la Grèce à l'époque où il se supposait, et a oublié les difficultés que la guerre aurait opposées aux pérégrinations des médecins. On pourrait d'autant

plus insister sur cet argument, que dans le *Discours*, alors que Thessalus menace Athènes de la défection de Cos, il montre tout prêt le secours des Thessaliens, des Macédoniens, des Argiens, des Lacédémoniens. Or, est-il possible de tenir un tel langage en 442, date proposée par M. Petersen, au plein de la guerre? N'était-il pas bien certain d'avance que Cos quittant les Athéniens serait protégée par leurs ennemis? Et l'auteur ne paraît-il pas parler comme s'il n'avait aucune idée précise de la condition de ces temps?

Il importait grandement à la discussion de trouver en dehors de notre *Discours* quelque trace de l'épidémie de 420; c'est à quoi M. Petersen croit être arrivé. Il y avait à Phigalie ou Besses en Arcadie un temple d'Apollon Épicurios, duquel Pausanias dit, VIII, 45, 5 : « Le surnom d'Épicurios (le secourable) fut donné à Apollon parce qu'il *secourut* dans une maladie pestilentielle; c'est ainsi que chez les Athéniens il reçut le surnom d'Alexicacos pour avoir écarté la maladie; il la fit cesser aussi chez les Phigaliens pendant la guerre des Péloponnésiens et des Athéniens, et non à une autre époque; la preuve en est dans les deux surnoms qui signifient à peu près la même chose, et dans Ictinus, architecte du temple de Phigalie, lequel vécut du temps de Périclès et bâtit chez les Athéniens le Parthénon<sup>1</sup>. » Il n'est pas douteux que

<sup>1</sup> Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ χωρίῳ τὸ ἐστὶ καλούμενον Βᾶσαι, καὶ ὁ ναὸς τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Ἐπικουρίου. Τὸ δὲ ὄνομα ἐγένετο τῷ Ἀπόλλωνι ἐπικουρήσαντι ἐπὶ νόσῳ λοιμώδει· καθότι καὶ παρ' Ἀθηναίους ἐπωνυμίαν ἔλαβεν Ἀλεξίκακος, ἀποτρέψας καὶ τούτοις τὴν νόσον· ἔπαυσε δὲ ὑπὸ τὸν τῶν Πελοποννησίων καὶ Ἀθηναίων πόλεμον καὶ τοὺς Φιγαλέας, καὶ οὐχ ἑτέρῳ καιρῷ· μαρτύρια δὲ αἱ.... τὰ ἐπικλήσεις ἀμφότεραι τοῦ Ἀπόλλωνος· ἑοικὸς τι



Pausanias rapporte tout cela à la grande peste; il l'a dit expressément, I, 3, 4. Mais d'après M. Petersen, il est impossible qu'on ait donné le nom d'Alexicacos au dieu pour la peste qui fit tant de ravages, et on doit l'avoir donné pour une peste qui fut détournée. La raison est loin d'être suffisante; quand la peste eut disparu, la reconnaissance religieuse des populations put très-bien remercier le dieu de la cessation du fléau. De plus, dit M. Petersen, la grande peste ne pénétra pas dans le Péloponnèse, et les Phigaliens n'ont eu alors aucune raison de bâtir leur temple; cela n'est pas complètement exact; Thucydide dit non pas qu'elle ne pénétra pas dans le Péloponnèse, mais qu'elle n'y pénétra que très-peu<sup>1</sup>. Dès lors cette invasion, qu'on la fasse aussi faible qu'on voudra, peut avoir déterminé les Phigaliens à la construction de leur temple. Dans les années qui suivirent immédiatement la grande peste, dit M. Petersen, et où la guerre fut si violente, les artistes pas plus que les médecins n'auraient pu voyager, mais ils le pouvaient pendant la paix de Nicias. M. Petersen ne trouve aucune difficulté à faire vivre et travailler Ictinus, jusqu'après l'an 420. Quant à la statue de l'Apollon Alexicacos, qui était due à Calamis, c'est à peine si l'âge de cet artiste permet de croire qu'il l'ait faite en 429; mais Pausanias semble indiquer que la statue exécutée antécédemment reçut seulement alors le surnom<sup>2</sup>. Un critique, Müller (Archæol., § 109, 19),

ὑποσημαίνουσαι, καὶ Ἰκτίνος ὁ ἀρχιτέκτων τοῦ ἐν Φιγαλίας ναοῦ, γεγονὸς τῆ ἡλικίᾳ κατὰ Ἡερικλέα, καὶ Ἀθηναίους τὸν παρθένωνα καλούμενον κατασκευάσας.

<sup>1</sup> Ἐς μὲν Πελοπόννησον οὐκ ἐσῆλθεν ὅτι καὶ ἄξιον λόγου. (II, 54.)

<sup>2</sup> Εὐφράνωρ.... καὶ πλησίον ἐποίησεν ἐν τῷ ναῷ τὸν Ἀπόλλωνα πατρῶον

mû par ces difficultés, fait le temple de Phigalie antérieur même à la guerre du Péloponnèse. Suivant M. Petersen, le style de la construction et des sculptures paraît indiquer un temps postérieur; et toutes les difficultés tombent, toutes les circonstances concordent si l'on admet que le temple de Phigalie a été bâti après la peste de 420, de laquelle parle notre *Discours*, et vers l'an 419. Cet enchaînement de remarques est certainement érudit et ingénieux; mais il n'y a dans tout cela aucun fait probant. Les anciens eux-mêmes (Pausanias) n'avaient plus de tradition bien exacte sur l'époque précise du temple de Phigalie; et cette incertitude n'est pas levée par notre *Discours*, sujet à tant de doutes. C'est par conjecture que M. Petersen fixe l'année 420 pour la peste indiquée dans le *Discours*, et c'est par conjecture aussi qu'il attribue à cette peste la construction du temple de Phigalie, contre l'opinion de Pausanias. Ainsi ce sont deux conjectures qui essayent de se corroborer et soutenir.

Pour le service rendu dans la peste, Hippocrate reçut, d'après le *Discours*, une couronne d'or dans le théâtre à Athènes, et l'initiation aux mystères de Cérès et de Proserpine aux frais de l'État<sup>1</sup>. M. Petersen signale une dissidence entre le *Décret* et le *Discours* (dissidence à laquelle il faut ajouter celle que je signale moi-même en note), à savoir que la

ἐπίκλησιν, πρὸ δὲ τοῦ νεῶ τὸν μὲν Λεωχάρης, ὃν δὲ καλοῦσιν Ἀλεξίκακον, Κάλαις ἐποίησε. (I, 3, 4.)

<sup>1</sup> M. Petersen ajoute à ces honneurs : la permission pour les éphèbes de Cos de participer aux exercices des éphèbes athéniens. Ceci est une inexactitude : la permission appartient au *Décret* et ne figure pas dans le *Discours*.



couronne d'or est décernée suivant le *Discours* dans le théâtre, suivant le *Décret* dans les panathénées. Je n'attache pas une très-grande importance à cette dissidence, attendu que je regarde le *Décret* comme apocryphe, ce qui est aussi l'opinion de M. Petersen, bien qu'il croie à la réalité des faits qui y sont relatés.

Le quatrième service invoqué est que, Hippocrate, à ses dépens, commit son fils Thessalus au soin de la santé de l'armée athénienne dans la campagne de Sicile. A la vérité, Thessalus dit avoir servi en cette qualité pendant trois ans; or, la campagne ne dura que de l'été de 415 à l'été de 413; mais, dans de telles énonciations, les Grecs sont rarement exacts; et il peut très-bien dire *trois ans*, ayant servi une année entière, une portion de l'année précédente, et une portion de la suivante. Pour ce service, il reçut une couronne d'or; il avait été dès auparavant initié avec son père pour la peste de 420.

Après avoir énuméré les quatre services, Thessalus fait connaître le but de son discours. C'est de demander « qu'on ne fasse pas partir de sa patrie les armes ennemies (ἐκ πατρίδος τῆς ἡμετέρας ὄπλα πολέμια μὴ ἄρασθαι) <sup>1</sup>. Il ajoute: « Mais <sup>2</sup> si cela est nécessaire, comme peut-être il l'est en effet à ceux qui sont en campagne pour leur patrie, nous vous conjurons de ne pas nous traiter comme des esclaves (μὴ—ἐν δούλων μοίρῃ τιθήσασθαι), nous qui avons été jugés dignes de tels honneurs et qui avons pris l'avance de tels services. De plus, car il convient aussi de parler de la sorte, nous vous supplions de ne pas faire de nos biens

<sup>1</sup> Voy. plus haut la note de la p. XVIII.

<sup>2</sup> Voy. plus loin une rectification à cette traduction, p. XXXVIII.



un butin de guerre. » S'il y avait un état d'hostilités, remarque M. Petersen, cette prière ne signifierait rien ; car, en ce cas, il allait de soi que les propriétés fussent prises et les hommes réduits en servitude. Dans le développement ultérieur de la demande, on trouve encore les passages suivants, qui jettent quelque jour sur les rapports de Cos avec Athènes : « Nous n'avons aucun tort ; mais si nous en avons, que la chose se décide, non par les armes, mais par négociation (λόγῳ). » Alors Thessalus menace les Athéniens du secours des princes et peuples descendants des Héraclides, indique la possibilité d'une défection (οὐκ εἶπον δ' ἀνάστασιν), et termine ainsi : « Je demande à vous, nos hôtes, qui d'ordinaire étiez aussi nos conseillers, je vous demande au nom des dieux, des héros et de la reconnaissance qui intervient d'homme à homme, de retenir votre hostilité contre nous et d'en revenir à l'amitié. »

De quelle situation s'agit-il ici ? Pour le connaître, jetons un coup d'œil sur l'histoire de Cos dans la seconde moitié de la guerre du Péloponnèse. Cos n'est citée que trois fois pour des faits de ce genre : fin de 412 et commencement de 411, elle est détruite par un tremblement de terre, ravagée par les Lacédémoniens, et occupée par les Athéniens, afin d'attaquer de là Rhodes (Thuc., VIII, 44) ; en 410, elle est fortifiée par Alcibiade pour le même objet (Thuc., VIII, 108) ; en 407, elle est ravagée par ce même général (Diod. Sic., XIII, 69). M. Petersen écarte l'affaire de 407, parce que, une défection ayant eu lieu alors, et Thessalus ne menaçant de la défection que d'une manière tout à fait éloignée, il ne peut

s'agir d'un tel événement. Il écarte aussi l'affaire de 410, parce que Thessalus ne fait pas mention du refus d'Hippocrate de secourir les Perses<sup>1</sup>, mention à laquelle il n'aurait pas manqué, vu que le gouvernement perse s'était, à cette époque (410), tourné complètement du côté des Péloponnésiens; parce qu'il ne parle pas du tremblement de terre qui avait dévasté Cos, en décembre 412, circonstance qu'un orateur aurait invoquée pour exciter la pitié, en 410; enfin parce qu'il se tait sur le saccagement de l'île par les troupes péloponnésiennes, saccagement qui provenait de l'attachement de Cos pour Athènes. Je remarque que M. Petersen use ici de raisons négatives, desquelles il ne veut pas d'ordinaire qu'on use. Mais passons. Il se fixe donc définitivement à l'affaire de 412.

Voici quelle est cette affaire. Vers le solstice d'hiver de 412, vingt-sept vaisseaux partirent du Péloponnèse, faisant voile pour Milet (Thuc., VIII, 39); le 24 décembre (c. 39), ils sont à Caunos. Le 25, la nouvelle de leur arrivée parvient à Astyochus (c. 41), qui sans doute est le 26 à Cos, ravagée peu auparavant par un tremblement de terre. Cos est en ruine, et elle est pillée par surcroît; les habitants sont dans les montagnes. Le 27, Astyochus se porte contre Charminus, qui commande la flotte athénienne en ces parages, et, le même jour, il fait sa jonction avec les vingt-sept vaisseaux près de Caunos (c. 42). Le 28 et le 29, négociations avec Tissapherne, sa-

<sup>1</sup> A la vérité M. Petersen n'insiste que légèrement sur cet argument; mais ce refus d'Hippocrate est trop problématique pour qu'on puisse s'y appuyer dans la discussion.



trape persan; le 30, départ pour Rhodes (c. 44). A partir du 4 janvier 411, les Athéniens font, de Cos, leurs opérations contre Rhodes (c. 44). Ainsi, ce furent les circonstances du moment, et non des plans concertés à Athènes, qui décidèrent où ces opérations devaient prendre leur base. Cela paraît en contradiction avec notre *Discours*, qui suppose que la chose se décide dans la ville d'Athènes; mais ce n'est qu'une apparence; la délibération dans Athènes, et les opérations des généraux peuvent très-bien avoir eu lieu simultanément. A Athènes on apprit le départ des vingt-sept vaisseaux péloponnésiens, on supposa qu'ils allaient provoquer les alliés à la défection, et on eut la pensée d'occuper Cos; ce que firent, pendant ce temps-là, les généraux qui étaient sur les lieux. M. Petersen observe que différentes choses ne sont pas dites qui sembleraient devoir figurer dans notre *Discours*: 1° l'alimentation dans le Prytanée, mentionnée dans le *Décret*, mais cet honneur était commun; 2° le refus d'obtempérer à l'invitation d'Artaxerce; mais alors Alcibiade négociait avec Tisapherne, et ce n'était pas le moment de parler devant les Athéniens de l'inimitié que le grand roi pouvait avoir conçue contre Hippocrate<sup>1</sup>.

L'auteur du *Discours* rappelle la participation des Asclépiades à la guerre de Troie, de laquelle il dit: « Ce n'est pas une fable, c'est un fait (οὐ γὰρ μῦθος, ἀλλ' ἔργα). » Cette expression suppose une contradiction. En effet, Théagène avait donné une expli-

<sup>1</sup> M. Petersen voit en ceci un grand argument pour admettre que notre document est contemporain. Mais qui ne sait combien est douteux le refus d'Hippocrate?

cation allégorique d'Homère, Anaxagore une explication morale, Stesimbrote, Démocrite et son élève Métrodore une explication physique (Lobeck, *Aglaoph.*, I, 155, etc.). Ainsi, à cette époque, la controverse était vivante; et soutenir la réalité historique de la guerre de Troie était tout à fait du temps.

Ayant ainsi déterminé que rien n'oblige, dans le contenu du *Discours*, à lui assigner une date postérieure, M. Petersen examine si le caractère du style et de la composition est en accord ou désaccord avec cette conclusion. Après une dissertation fort érudite, il établit que le caractère du *Discours* le reporte au temps de la guerre du Péloponnèse avant l'influence des théories rhétoriques de Platon et l'exemple d'Isocrate. Il y eut alors un rhéteur célèbre, Thrasymachus, qui donna les règles du style moyen, tandis que Gorgias donnait celles du haut style, et Protagoras celles du bas style. C'est à ce rhéteur ou à quelqu'un de son école que M. Petersen attribue notre *Discours*<sup>1</sup>; car il ne pense pas qu'il ait été composé par Hippocrate ou par son fils Thessalus; il ne pense pas même qu'il ait jamais été prononcé ou destiné à l'être; mais il suppose que ce fut un pamphlet ayant pour but de plaider la cause de Cos dans Athènes. Voici, du reste, les conclusions de M. Petersen : « Quelque vraisemblable ou, pour mieux dire, quelque cer-

<sup>1</sup> Denys d'Halicarnasse, dans son traité de l'Éloquence de Démosthène, c. III, p. 956, cite un fragment d'un discours politique de Thrasymachus; et le fragment d'une harangue pour les Larisséens, rapporté par Clément d'Alexandrie (*Strom.*, VI, p. 624), paraît appartenir à un discours de ce genre. Il est remarquable, ajoute M. Petersen, qu'il ait justement écrit une harangue pour la ville de Larisse, où Hippocrate résidait alors; circonstance qui appuie la croyance à des rapports d'Hippocrate avec lui et son école.



tain qu'il soit que le *Discours* n'a pas été prononcé devant le peuple athénien, n'a pas été composé par Hippocrate, il n'est pas non plus possible de démontrer qu'il n'est pas du temps pour lequel il se donne, ou du moins d'un temps très-rapproché. De même que des apologies de Socrate furent écrites encore des siècles après l'événement, de même la possibilité reste ouverte que notre thème ait été traité postérieurement dans les écoles des rhéteurs. Mais comme, d'après des raisons antérieures fournies par la critique, la composition ne peut guère être de beaucoup postérieure à l'an 300 avant l'ère chrétienne, comme toute la forme appartient à une direction de l'éloquence dont on ne retrouve aucune trace après Isocrate (celui-ci mourut en 338), il faut placer la rédaction de notre *Discours*, au plus tard, dans la première moitié du iv<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, et les faits historiques qui y sont ou rapportés ou indiqués méritent plus de crédit que tout ce qui est en contradiction avec ces données. Au surplus, la contradiction se borne à un seul, qui est l'année de la naissance d'Hippocrate consignée par Soranus dans la *Vie*. » Nous verrons plus loin qu'il y a une autre contradiction, et plus forte à mon sens, contradiction qui est dans la nature même des choses et dans les nécessités médicales. Mais continuons avec M. Petersen, qui, posant qu'il n'y a plus à choisir pour notre *Discours* qu'entre un exercice d'école ou un pamphlet poli-

<sup>1</sup> Je pense que M. Petersen fait commencer le iv<sup>e</sup> siècle à 400, et non à 301, c'est-à-dire qu'il compte en descendant vers l'ère chrétienne et non en remontant. Ainsi le *Discours* aurait été écrit entre 400 et 350, et non en l'an 412, au moment même de l'affaire. Ceci permet de concilier quelques difficultés.

tique fait sur le moment, se décide pour la dernière alternative. Je pense, pour le dire tout d'abord, avec M. Petersen, que la composition de cette pièce remonte très-haut; mais, contre lui, qu'elle n'est pas contemporaine.

M. Petersen, qui a recueilli avec érudition et coordonné avec habileté les renseignements relatifs à la question, rapproche de cette affaire entre les gens de Cos et les Hippocratiques, d'une part, et Athènes, de l'autre, une notice sur l'orateur Antiphon, où il est dit qu'il fit condamner par contumace Hippocrate le médecin<sup>1</sup>. Il me reproche d'avoir accepté l'opinion de la plupart des critiques qui effacent le mot *médecin*. Il a raison; mais le passage n'en reste pas moins fort incertain, étant dénué de tout appui; c'est en raison de cette incertitude même que j'ai eu tort d'accepter une prétendue correction qui n'est pas autorisée et qui ne remédie à rien. Des soixante *Discours* qui portaient le nom d'Antiphon, vingt-cinq étaient regardés par certains critiques comme apocryphes. Qui nous dit que le *Discours* contre Hippocrate n'était pas du nombre? M. Petersen est fort en garde contre les arguments négatifs; et, à cet égard, je suis pleinement de son avis. Néanmoins il est des cas spéciaux où l'on ne peut s'empêcher d'en tenir compte. Comment! il y aurait eu dans l'antiquité un discours d'Antiphon contre Hippocrate, une pièce d'un procès fait contre ce médecin, un document qui, par conséquent, contenait des renseignements parfaitement authentiques et contemporains, et ni

<sup>1</sup> Voy. ce passage que j'ai cité t. II, p. xiv.



Soranus dans sa *Biographie*, ni Érotien, ni Galien, n'en auraient jamais dit un mot, ne s'en seraient jamais étayés, eux qui s'étaient de pièces fort suspectes, tels que le *Décret*, le *Discours d'ambassade*; la *Correspondance* avec la Perse! Cela me paraît inconcevable; et, tout négatif qu'est l'argument, il conserve, à mes yeux, du poids à côté de cette notice inexpiquée relative à un procès fait à Hippocrate.

Puis viennent quelques mots sur le *Discours à l'autel* (ἐπιβώμιος), qui est mis dans la bouche d'Hippocrate lui-même, et qui a pour objet de déterminer les Thessaliens à la défense de Cos contre les Athéniens. M. Petersen observe que ce morceau est très-ancien (antérieur à l'an 300), et ne paraît avoir excité aucun soupçon chez les critiques alexandrins. Cependant il ajoute que cet Ἐπιβώμιος est vraisemblablement en rapport avec le *Discours* de Thessalus, et que le style indique un autre auteur et un temps plus récent; et l'on pourrait croire qu'il a été composé dans la famille des Asclépiades, et peut-être d'Hippocrate lui-même. J'observe à mon tour qu'il est fâcheux pour l'authenticité du *Discours d'ambassade* de se trouver à côté d'une pièce sur le même sujet et qui est si justement suspecté d'être apocryphe et d'avoir été composée pour faire honneur aux Asclépiades. Je crains bien que le Πρεσβευτικὸς ne doive être attribué à ce même intérêt; je dis que je le crains, car on serait heureux de trouver quelque pièce authentique concernant ce médecin illustre dont l'histoire nous est tellement inconnue.

Le *Décret* ne paraît pas non plus à M. Petersen pouvoir être soutenu. Il juge que de pareilles pièces

sont ou des exercices d'école, ou dus à une famille d'Asclépiades se forgeant des titres d'honneur, ou même composés en vue du gain et pour être vendus comme pièces authentiques aux bibliothèques et aux amateurs. Toutefois il corrige ainsi ce que cette opinion a de trop défavorable aux pièces susdites : « Quand même on ne voudrait pas regarder le *Discours d'ambassade* comme aussi ancien que j'ai essayé de l'établir, ces trois morceaux (le Πρεσβευτικὸς, l'Ἐπιθώμιος et le Δόγμα), au moins deux, et vraisemblablement une partie même des *Lettres*, sont d'une antiquité supérieure à la plupart des autres renseignements qui nous ont été conservés. Ainsi ils donnent, en tout cas, un témoignage de ce que, au temps de leur composition, on savait et croyait de la vie d'Hippocrate, et ils ont droit à tout autant de créance que les autres renseignements dont l'origine est aussi ancienne. De la sorte, s'ils se contredisent, c'est la vraisemblance intrinsèque qui doit décider de la préférence pour l'un ou pour l'autre. » Malheureusement ici la vraisemblance intrinsèque fait défaut ; du moins j'essaierai de le montrer à la fin de cette dissertation.

M. Petersen consacre quelques pages à l'examen de la question de savoir si Hippocrate est allé à Athènes. Dans les documents que nous possédons, à part le Πρεσβευτικὸς qui, étant en question, ne peut servir de preuve, rien ne permet d'affirmer ou de nier qu'il y ait été. Ce côté de la question ne fournit donc aucun fait qui contredise le système de M. Petersen.

Ce système, voici comment l'auteur lui-même le résume :



Vers 475, Hippocrate naît à Cos. Après beaucoup de voyages qui s'étendirent jusqu'à la Russie méridionale et à l'Égypte, il choisit vers 445 le nord de la Grèce pour sa résidence habituelle, particulièrement Larisse, où il connut Gorgias; mais il séjourna des années à Thasos et à Abdère, où il se lia avec Démocrite.

430. La grande peste de cette année est observée par Hippocrate dans le nord de la Grèce et décrite dans le III<sup>e</sup> livre des *Epidémies*. Bientôt ses écrits sont tellement répandus dans Athènes que les comiques et les tragiques y font des allusions.

420. Hippocrate voyage avec ses fils et ses disciples dans la Grèce, en partie pour prendre des mesures prophylactiques contre une peste qui venait du nord, en partie pour donner des secours là où elle avait éclaté, particulièrement dans le Péloponnèse.

419. Athènes récompense Hippocrate par un décret honorifique. Le temple d'Apollon Epicurius est bâti à Phigalie.

415. Thessalus, fils d'Hippocrate, va comme médecin avec l'expédition athénienne en Sicile.

413. Le même revient avant la défaite des Athéniens, et, après avoir été honoré à Athènes pour ses services, va se marier à Cos.

412, novembre ou décembre. Le même, ou un ami en son nom, essaye, par le *Discours d'ambassade*, lequel doit être considéré comme un pamphlet politique, de détourner les Athéniens de mesures violentes contre Cos, mesures qui étaient à craindre dans une occupation projetée de l'île.

411. Comme néanmoins ces mesures sont prises

en janvier, Hippocrate tente de déterminer les Thesaliens à entrer dans la ligue des Péloponnésiens contre Athènes. Là-dessus il est accusé dans cette ville par Antiphon et condamné par défaut.

Entre 390 et 380, Hippocrate meurt.

Après avoir ainsi analysé et étudié avec tout le soin qu'il méritait le mémoire de M. Petersen, j'ai fait, autant qu'il a été en moi, table rase, dans mon esprit, de tout ce que j'avais pensé sur ce sujet. Eh bien, malgré cette précaution, malgré les arguments très-spécieux que l'auteur a groupés habilement, malgré mon désir de trouver quelques pièces contemporaines qui nous donnassent des renseignements sur Hippocrate et sa famille, je suis toujours venu me heurter contre un obstacle insurmontable qui me paraît être dans la nature même des choses. Avant d'en arriver à ce qui est mon objection fondamentale contre la vérité du *Discours d'ambassade*, j'ai de brèves objections à présenter.

La première est une rectification dans la traduction d'un passage. M. Petersen (voy. plus haut, p. xxviii) entend que τούς ὑπὲρ τῆς αὐτῶν προεληλυθότας est dit des Athéniens. Non, cela est dit de ceux qui interviennent pour leur patrie, c'est-à-dire des gens de Cos. Il y a une gradation entre αἰτεόμεθα, δεόμεθα et ἰκετεύομεν; et je traduis ainsi<sup>1</sup> : « Mon père et moi, Athé-

<sup>1</sup> Voici le texte entier : ὁ πατήρ, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἐγὼ αἰτεόμεθα ὑμέας, οὕτω γὰρ εἰπεῖν ἐλευθέρους καὶ φίλους παρὰ φίλων τυχεῖν ἐλευθέρων, ἐκ πατρίδος τῆς ἡμετέρας (l. ὑμετέρας) ὄπλα πολέμια μὴ ἄρασθαι· εἰ δὲ δεῖ, ὥσπερ ἴσω; δεῖ τοὺς ὑπὲρ τῆς αὐτῶν προεληλυθότας, καὶ δεόμεθα μὴ ἡμέας ἐόντας ἀξιωμαίων μεγάλων καὶ τοιοῦτέων προὔπαρξαντας ἐν δούλων μοίρῃ τιθήσασθαι· ἐτι δὲ, καὶ γὰρ οὕτως ἀρμόσει λέγειν, ἰκετεύομεν μὴ ποιήσασθαι τὰ ἡμέτερα ὑμῖν αὐτοῖς δουρικτήτα.



niens, nous vous *demandons*, car des hommes libres et amis peuvent parler ainsi à des hommes libres et amis, de ne pas faire partir de votre patrie des armes ennemies<sup>1</sup>; s'il le faut, et sans doute il le faut de la part de ceux qui interviennent pour leur pays, nous vous *prions* même de ne pas nous réduire à la condition d'esclaves, nous qui avons l'initiative de tels et si grands services; enfin, puisque nous sommes réduits à nous exprimer de la sorte, nous vous *supplions* de ne pas faire de ce que nous possédons un butin de guerre. »

Dans ce passage ainsi rectifié, de quoi s'agit-il ? Il s'agit, suivant M. Petersen, d'une occupation militaire de Cos, d'où les Athéniens voulaient attaquer l'île de Rhodes. D'après Soranus, il s'agit d'une guerre des Athéniens contre Cos; cet auteur dit, en effet : « Hippocrate sauva sa patrie, qui allait être attaquée par les Athéniens, en priant les Thessaliens de venir les secourir<sup>2</sup>. »

Le fait est qu'il est fort difficile de voir précisément quel est le grief des Athéniens contre les gens de Cos, et quelle mesure ils préparent. Suivant M. Petersen, cette particularité indique que le *Discours* est contemporain de l'événement, attendu qu'un écrivain postérieur se serait fait, à l'aide de Thucydide, un thème très-précis. Un tel argument me semble pouvoir être retourné; le langage est aussi vague, parce que l'écrivain n'a pas une idée juste de la scène

<sup>1</sup> Une expression très-semblable se trouve un peu plus haut : ἡ πατρίς ἡ ἡμετέρα... ὡς μὴ καθ' ὑμέων... ὄπλα πολέμια λάβῃ.

<sup>2</sup> Ἐρρύσατο δὲ τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα πολεμίσθαι μέλλουσαν ὑπὸ Ἀθηναίων, Θεσσαλῶν δεηθεὶς ἐπιβοηθῆσαι.

où il place ses personnages ; et, en vérité, je ne comprends pas comment Thessalus, en pleine guerre du Péloponnèse, aurait pu dire que Cos, menacée par Athènes, trouvera des protecteurs dans la Thessalie, à Argos, à Lacédémone, en Macédoine, et partout où il y a des Héraclides ; comme si, à ce moment, la parenté des Héraclides décidait quelque chose ; comme s'il n'était pas sûr que Cos, devenant l'ennemie d'Athènes, devenait l'amie de Lacédémone ; et comme si, dans ce conflit qui captivait toute la Grèce, il y avait place pour des interventions séparées d'Argos, de la Thessalie ou de la Macédoine. M. Petersen dit : « Ces difficultés que vous faites, si elles étaient réelles, auraient frappé les critiques alexandrins ; or, ils n'ont pas rejeté les pièces en question, eux qui avaient bien plus d'éléments de contrôle que nous n'en avons ; donc, on n'est pas en droit d'en contester la valeur historique. » A cela je réponds d'abord que l'argument est négatif ; puis, que la critique ancienne a peu de sûreté, eût-elle en effet, ce que rien ne prouve, examiné sérieusement les divers récits relatifs à Hippocrate.

Je dois cependant avouer qu'une particularité m'a fait longtemps hésiter au sujet du système de M. Petersen, c'est la date précise qui est indiquée pour la peste. « Il y a, dit Thessalus, neuf ans que la peste a régné. » Attendu qu'il parle de lui comme ayant fait l'expédition de Sicile, qui prit les années 445, 444 et 443, il ne peut s'agir de la grande peste, laquelle est, pour cela, trop ancienne de quelques années. Si on pense, comme M. Petersen, que le *Discours* est relatif à l'occupation de Cos en 441, la peste en ques-



tion aura régné en 420 ; si à l'occupation de 410, elle aura régné en 419 ; si aux hostilités exercées en 407 par Alcibiade, elle aura régné en 416. On peut croire que le *Discours* a eu en vue cette dernière date ; car il représente, comme appartenant à des temps très-rapprochés, la présence d'Hippocrate à Athènes, ses secours contre la peste, la délibération sur le choix d'un médecin pour accompagner l'expédition de Sicile, et l'offre qu'il fait d'y envoyer son fils Thessalus à ses dépens. Mais quelle est cette peste dont l'auteur du *Discours* a eu connaissance, et comment en a-t-il eu connaissance ? Ici se présente une conjecture à mon esprit. Il est fait mention dans les écrits hippocratiques d'une épidémie qui affligea la ville de Périnthe<sup>1</sup>. A Périnthe nous sommes au nord de la Grèce, et c'est de ces régions que, d'après le *Discours*, la peste venait. Il est possible qu'elle se soit étendue sur le reste de la Grèce ; il est possible que quelque rhéteur fort ancien ait connu cette épidémie ; il est possible même qu'il l'ait connue par un des membres de la famille d'Hippocrate qui s'est prolongée fort longtemps<sup>2</sup>, et qui a pu vouloir se forger des titres de noblesse.

Quoi qu'il en soit de mon hypothèse, je n'en persiste pas moins à penser, quand même il y aurait un fait réel, c'est-à-dire une maladie épidémique autre que la grande peste et qui parcourut la Grèce, je n'en persiste pas moins à croire que le récit contenu dans le *Discours* est fabuleux. Laissons les textes et voyons les choses. Pour mettre à nu les impossibilités, je

<sup>1</sup> Voy. t. V, p. 261 et 331.

<sup>2</sup> Voy. t. I, p. 36.

change les temps et je transporte la scène en notre temps. Une épidémie éclate en Russie ou en Suède. On vient dire à quelqu'un des médecins en renom de Berlin, de Paris, ou de Londres, qu'une épidémie marche vers l'Occident; aussitôt ce médecin se met en route et, suivant l'épidémie pas à pas, il indique comment les Thessaliens se préserveront du mal qui arrive; il secourt les Macédoniens; il garantit les Phocéens; il rend même service aux Béotiens; il pourvoit au salut des Athéniens. Partout son intervention est tellement efficace que la reconnaissance des peuples lui accorde les plus grandes récompenses. Tout ceci est une pure fable. Qui ne sait que l'art médical n'a, aujourd'hui encore, aucune ressource décisive contre les grandes épidémies, et que, toutes les fois qu'on représente un médecin éteignant de lieu en lieu par sa science un fléau de ce genre, on se place dans la légende et le merveilleux. Rappelez-vous les grandes épidémies dont l'histoire médicale fait mention, les gripes, les choléras, les suettes, les varioles, les rougeoles, les scarlatines, les pestes à bubons, les fièvres jaunes, etc., et voyez si jamais on a été assez heureux pour empêcher le mal de sévir. Non, Hippocrate n'a pas préservé la Grèce des ravages d'une épidémie qui arrivait de loin et qui, conséquemment, était vraiment une grande épidémie; ceux qui lui ont attribué une telle puissance étaient, non des contemporains, mais des rhéteurs qui écrivaient à un moment où sa réputation, déjà grande de son vivant, avait encore grandi et avait pris des proportions légendaires, et il est possible que ce moment ait été peu éloigné de celui de la mort de cet



illustre médecin. Je ferai voir dans l'article suivant, qu'en des temps même pleinement historiques, la légende quelquefois suit de près l'homme à la mémoire de qui elle s'attache.

Dira-t-on qu'Hippocrate a seulement prodigué ses secours aux populations souffrantes, et que leur reconnaissance pour des soins médicaux qui furent donnés avec dévouement, mais dont le succès ne dépassa pas les succès compatibles avec la gravité du mal, accorda en retour des récompenses éclatantes? Ce serait se mettre en contradiction avec la teneur de ces documents suspects qui impliquent tous que l'efficacité médicale fut exorbitante, et produisit des effets hors de proportion avec la puissance réelle de l'art.

En somme, je résume ainsi ma discussion :

1° La peste dont il est question dans le *Discours* n'est pas la grande peste de Thucydide; les dates indiquées empêchent de l'admettre, ainsi que les circonstances de l'invasion; mais, comme cette peste n'a pas d'autre garantie que le *Discours*, qui est lui-même sujet à des doutes, on ne sait si elle est un fait réel ou due soit à l'imagination d'un rhéteur, soit à quelque confusion.

2° Il est bien vrai que, durant la guerre du Péloponnèse, Cos s'est trouvée à diverses reprises impliquée dans des difficultés avec Athènes. Mais le *Discours* n'est pas assez explicite pour que nous puissions dire à laquelle des difficultés que nous connaissons par les historiens il est relatif.

3° Le *Discours*, en rapportant que les rois des Péoniens et des Illyriens, voyant leur pays affligé par

la peste, recoururent à Hippocrate<sup>1</sup>, suppose que dès lors la renommée de ce médecin était fort grande; non-seulement elle emplissait la Grèce, mais encore elle en avait dépassé les limites, et était parvenue jusque dans les contrées limitrophes. D'où venait cette grande gloire? Ne semble-t-il pas, à lire ce récit, qu'Hippocrate fût le seul médecin de la Grèce, et que les Péoniens et les Illyriens, abandonnés par lui, demeurassent sans secours? Suivant moi, il n'y a que la légende qui puisse présenter ainsi les choses, sans tenir compte de la réalité.

4° C'est encore un trait légendaire que de représenter Hippocrate comme ayant le pouvoir de combattre efficacement de lieu en lieu une grande épidémie. Il me semble retrouver ici les traits essentiels du récit relatif à Hippocrate et Artaxerce. Des deux côtés un roi implore le médecin pour une peste, des deux côtés on offre à Hippocrate des présents considérables, des deux côtés il refuse et les présents et son secours. C'est pour moi une raison de plus de penser que nous sommes ici plutôt sur le terrain de la légende que sur celui de l'histoire.

*Hippocrate et Artaxerce.* — Tel est le titre d'un mémoire publié par M. K. E. Chr. Schneider à Breslau<sup>2</sup>. Le savant critique recherche si les lettres relatives à l'appel d'Hippocrate en Perse sont authentiques, et si, dans le cas où elles se trouveraient

<sup>1</sup> Οἱ τούτων τῶν ἐθνέων βασιλεῖς, κατὰ δόξαν ἱερικὴν, ἢ ἀληθῆς εὐῶσα παντάγοθεν ἰσχυρὴν ἔρχεσθαι, καὶ κατὰ πατρὸς τοῦ ἐμέο, πέμπουσιν κτλ.— La gloire médicale qui, quand elle est véritable, a la force d'aller partout : voilà une phrase qui m'est suspecte et qui, à elle seule, me ferait, je crois, rejeter l'authenticité de ce Discours.

<sup>2</sup> Janus, t. I, p. 85.



apocryphes, le fait lui-même, c'est-à-dire la demande du célèbre médecin de Cos par Artaxerce tombe en même temps.

L'authenticité de ces lettres ne tient pas longtemps devant l'examen d'un homme aussi habile. La langue où elles ont été écrites; la voie par où, véritables, elles auraient pu venir à la publicité; le style; toutes ces notions purement grecques d'Esculape, d'Hercule, de Triptolème, dans la généalogie d'Hippocrate, notions que Pætus étale dans sa lettre à Artaxerce; celui-ci demandant Hippocrate par son ὑπαρχος de l'Hellespont, ce qui fait croire qu'il se représentait Hippocrate comme étant dans le nord de la Grèce, puis enjoignant aux habitants de Cos de le lui livrer, ce qui fait croire qu'il se représentait Hippocrate comme étant dans cette île; toutes ces difficultés et bien d'autres décident M. Schneider.

« Il est impossible, dit-il p. 109, de considérer notre correspondance comme authentique, et ceux qui pensent que là est le garant de l'appel d'Hippocrate en Perse ont tout droit de ne voir qu'une fable en cet appel. Mais, en prenant ce parti, ils font le procès à la capacité critique, pour ne pas dire au sens commun non pas seulement de Suidas, mais aussi de Soranus, de Galien et de Plutarque, qui ont admis comme vrai le fait sans s'arrêter devant des indices aussi manifestes de l'impureté de la source où ils puisaient. » Pour ne pas concevoir une trop mauvaise opinion de la crédulité de ces auteurs, M. Schneider sépare du reste cinq lettres, celle d'Artaxerce à Hystanès, celle d'Hystanès à Hippo-

crate, celle d'Hippocrate à Hystanès, celle d'Hippocrate à Démétrius, et celle d'Hystanès à Artaxerce. Non pas qu'il les regarde comme authentiques; elles sont pour lui aussi apocryphes que les autres; mais il les croit plus anciennes et d'une main différente; et, comme la première ne contient rien de plus que le désir exprimé par Artaxerce d'avoir auprès de lui un bon médecin et un conseiller capable dans les affaires médicales, ceci n'entraîne en soi aucune difficulté.

L'avantage que M. Schneider trouve dans une telle séparation, c'est qu'ainsi présentée l'histoire est moins absurde, a pu plus facilement être crue par les auteurs subséquents, et, gagnant en vraisemblance, gagne aussi en probabilité. Pourquoi Artaxerce I<sup>er</sup> n'aurait-il pas désiré avoir un médecin grec à sa cour, comme en eurent Darius, fils d'Hystaspes, avant lui, et Artaxerce II après lui? Pourquoi Hippocrate n'aurait-il pas été ainsi appelé? Le fait une fois admis, les lettres, celles du moins que M. Schneider sépare, peuvent à peine être dites apocryphes, ne l'étant pas plus, du moment qu'elles reposeraient sur un fait réel, que les discours mis par les historiens dans la bouche des personnages en des circonstances véritables. Il ajoute qu'avoir indiqué le préfet de l'Hellespont comme chargé d'inviter Hippocrate est un indice important de vérité, car il y avait alors un préfet de l'Hellespont pour le roi de Perse, et Hippocrate résidait de ces côtés.

Inclinant, comme on voit, à croire qu'un fait réel est au fond de cette correspondance, M. Schneider suppose que Dinon ou quelqu'un des historiens grecs



de la Perse <sup>1</sup> en avait parlé, et que là avait puisé l'auteur de nos lettres. Toutefois il convient en même temps qu'elles pourraient être une pure invention, engendrée par la jalousie de l'école de Cos contre l'école de Cnide, qui se vantait d'avoir élevé en Ctésias un médecin du grand roi, et à laquelle sa rivale opposait maintenant dans Hippocrate le contempteur magnanime des richesses et des honneurs de la Perse.

Je crois que ce dernier parti est le plus sûr, ou du moins que notre correspondance ne garantit d'aucune façon un fait, en soi très-possible, à savoir qu'Hippocrate ait été appelé par Artaxerce. Je n'insisterai pas pour faire voir que la séparation proposée par M. Schneider n'est pas très-assurée; car, dans la lettre d'Artaxerce à Hystanès, il est dit: « La gloire d'Hippocrate est venue *aussi* jusqu'à moi, Ἴπποκράτους.... καὶ ἐς ἐμὲ κλέος ἀφίεται. » Cet *aussi* ne s'explique qu'autant qu'on suppose la lettre de Pætus, qui en effet lui vante la gloire d'Hippocrate. Même remarque pour la lettre d'Hippocrate à Hystanès: Hippocrate dit qu'il ne lui est pas permis de protéger, *contre les maladies*, des Barbares, qui sont les ennemis des Grecs, βαρβάρους ἄνδρας νόσων πάειν ἐχθροὺς ὑπάρχοντας Ἑλλήνων. Quoiqu'on puisse dire qu'Hippocrate parle ici en général d'un service médical auprès du roi de Perse, cependant il est bien vraisemblable que nous avons une allusion à la demande d'un secours contre la peste, demande qui ouvre notre correspondance. Il me semble que tout ceci est lié indissolublement.

<sup>1</sup> Il y en avait plusieurs. Voy. Heeren, *de Fontibus Plutarchi*, p. 94 et 96.

Je n'insisterai pas non plus pour remarquer qu'attribuer à Dinon ou à tout autre historien grec de la Perse une mention d'Hippocrate et de son appel auprès d'Artaxerce, est une supposition gratuite. Personne, parmi les écrivains à nous connus, parlant d'un rapport entre Hippocrate et Artaxerce, ne s'est appuyé de l'autorité d'un des historiens grecs de la Perse<sup>1</sup>.

Mais je me contenterai de remarquer qu'une légende, même née en un temps pleinement historique, même produite à une époque peu éloignée de celle du personnage qui en est le sujet, ne garantit aucunement un noyau quelconque de réalité. J'en citerai un exemple irrécusable : Charlemagne, peu de temps après sa mort, devint le texte de légendes héroïques, qui ont donné naissance aux chansons de geste, célèbres dans tout l'Occident. Or, une de ces légendes fait aller Charlemagne à Jérusalem et au tombeau de Jésus. Si, l'histoire véritable étant inconnue d'ailleurs, on concluait du récit légendaire que Charlemagne a fait, soit un pèlerinage, soit une expédition dans la Terre sainte, on se tromperait. Eh bien, pour Hippocrate, l'histoire véritable fait défaut; et, des légendes que l'antiquité nous a transmises sur son compte, rien n'est à tirer, soit pour nier, soit pour affirmer. Il est possible qu'Hippocrate ait été appelé à la cour de Perse; il est possible que non. Je ne vois

<sup>1</sup> Ce qui montre le peu de foi qu'on peut accorder à ces dires et l'absence d'un fondement historique sérieux, ce sont les variations. Ainsi, d'après un renseignement conservé par Stobée (Serm. XIII) Hippocrate est mis en rapport non pas avec Artaxerce, mais avec Xercès; et, comme, pour l'engager à se rendre à la cour de Perse, on lui faisait valoir la bonté du prince, il répondit : Je n'ai pas besoin d'un bon maître.



pas moyen de tirer aucune certitude des correspondances, qui ont, j'en conviens, paru dignes de foi à Soranus et à Galien, mais qui, restant toujours dépourvues de tout contrôle, et étant manifestement apocryphes, ne valent que ce que vaut une légende<sup>1</sup>.

*Hippocrate et Perdicas.* — Voici encore un autre côté des légendes hippocratiques. Ce n'est plus avec Xercès ou Artaxerce, c'est avec un roi de Macédoine qu'on lui fait déployer sa rare habileté. Je laisse parler M. Greenhill<sup>2</sup>: « Littré, dans l'*Introduction* de son édition d'Hippocrate (t. I, p. 38), rejette avec raison le récit bien connu d'après lequel Hippocrate, concurremment avec Euryphon, fut appelé auprès de Perdicas II, roi de Macédoine, et s'aperçut à certains signes extérieurs que la maladie du prince était causée par son amour pour une concubine de son père. Mais Littré ajoute : *Perdicas mourut en 414 avant J. C.; Hippocrate avait alors quarante-six ans; ce n'est donc pas dans les dates qu'est la difficulté.* Cela ne me paraît pas complètement exact, car l'époque du récit est inconciliable avec l'époque généralement admise pour la naissance d'Hippocrate; et c'est là justement que gît peut-être l'objection la mieux fondée contre la vérité de cette anecdote. Soranus, qui la raconte, remarque que le fait se passa après la mort d'Alexandre I<sup>er</sup>, père de

<sup>1</sup> J'ai dit (t. I, p. 32) que Phérécyde, un des garants, cités par Soranus, pour la généalogie d'Hippocrate, était tout à fait inconnu. M. Schneider pense que ce Phérécyde n'est autre que le célèbre généalogiste (comp. *Pherecydis fragmenta*, par Sturz, p. 58), dont le témoignage a pu être invoqué par Ératosthène dans la généalogie des anciens Asclépiades; aussi Soranus le nomme-t-il après Ératosthène.

<sup>2</sup> Bemerkungen zu einer Hippocrates betreffenden Anekdote von Dr Greenhill, Prof. in Oxford; Janus, t. III, p. 357.

Perdiccas; et nous pouvons admettre que ce fut un ou deux ans au plus après le décès de ce prince. L'époque de la mort d'Alexandre n'est pas exactement connue, et la détermination de cette date dépend de la durée du règne de son fils Perdiccas, qui mourut en 414. La plus longue durée qu'on attribue à ce règne est quarante ans, la plus courte vingt. Le dernier de ces calculs placerait l'avènement de Perdiccas au trône l'an 437; Hippocrate n'avait alors que vingt-trois ans, ce n'est pas un âge où un médecin s'est acquis un assez grand renom pour être appelé à la cour d'un prince étranger. Toutefois, des deux dates, celle de 437 est la plus invraisemblable pour la mort d'Alexandre; car non-seulement elle porterait le règne de ce prince à plus de soixante ans, mais encore elle supposerait qu'il vécut encore soixante-dix ans après le temps où il eut atteint l'âge de jeune homme. Par ce motif, Clinton, *Fasti Hellen.* (II, 222), admet avec Dodwel le temps le plus long, quarante ans, pour le règne de Perdiccas, et paraît être arrivé plus près de la vérité en plaçant à l'an 454 l'avènement au trône du fils d'Alexandre; mais alors Hippocrate, né en 460, n'avait que six ans.»

*Le premier livre du Régime et Héraclite.* — Dans une thèse intéressante<sup>1</sup>, un jeune savant allemand, M. Bernays, s'occupant d'Héraclite, a étendu ses recherches jusque sur le premier livre *du Régime*. Deux points y sont traités; l'un accessoire, l'autre essentiel.

Le point accessoire, c'est la composition même du

<sup>1</sup> *Heraclitea. Particula I. Scripsit Jacobus Bernays, Hamburgensis. Bonnæ, 1848.*



traité entier. Suivant M. Bernays, les trois livres *du Régime* ne proviennent pas d'un même auteur. A la vérité il y a dans le préambule du troisième livre un passage qui se réfère au préambule du premier livre; la promesse faite dans le préambule du premier est tenue dans le courant des trois livres, et la question du régime, poursuivie conformément aux divisions indiquées; la fin du traité *des Songes* ou quatrième livre rappelle les livres précédents, et ce traité même est l'achèvement du plan énoncé dans le préambule du premier livre, l'auteur y déclarant qu'il s'occupera des signes présageant les maladies, et les songes y étant considérés comme de tels présages. Mais M. Bernays ne voit dans tous ces repères qu'une fraude pour déguiser un pastiche; le traité du *Régime*, à son avis, est de différentes époques et de différentes mains, ce sont des livres entiers et des fragments de livres qu'un médecin a cousus ensemble; et comme ce médecin s'était fait un certain ordre suivant lequel la question du régime se déroulait commodément, il recueillait dans les ouvrages d'autrui tout ce qui allait aux divers chapitres de son propre ouvrage. Et ce compilateur n'a pas complètement caché son plan au lecteur: après avoir dit que les écrivains précédents ont traité, les uns une partie du régime, les autres une autre, et aucun l'ensemble, il se déclare décidé à user de ces écrits comme il suit: 1<sup>o</sup> les choses bien dites par les devanciers, il n'est pas possible, s'il veut en écrire autrement, qu'il en écrive bien<sup>1</sup>; 2<sup>o</sup> quant aux choses mal dites, s'il les réfute,

<sup>1</sup> Du Régime, I, 1.

montrant qu'il n'en est pas ainsi, il n'aura rien obtenu; mais s'il explique en quoi chaque chose lui paraît bonne, il aura démontré ce qu'il veut démontrer. Ainsi il s'associera aux bonnes choses, il montrera pour les mauvaises ce qu'il en est, et, pour celles que nul des devanciers n'a essayé d'exposer, il fera voir ce qu'il en est aussi<sup>1</sup>. De ces passages, M. Bernays conclut que le compilateur a inséré des fragments d'ouvrages très-anciens toutes les fois que ces fragments lui ont convenu, et que là où il n'approuvait pas les ouvrages qu'il copiait, il a tacitement substitué son opinion à la leur.

Je voudrais, si cela m'était possible, réduire ces observations, qui ont du vrai, à leur juste valeur. Le traité du *Régime* en quatre livres, composé ou non de pièces de rapport, forme un tout où la question est pleinement traitée suivant un certain plan. L'auteur est manifestement un médecin. L'ordre, la disposition et la suite des idées lui appartiennent. Acceptant ce qui lui paraissait bon chez ses devanciers, il a exposé ses idées propres là où celles des autres ne lui plaisaient pas. Il s'attribue expressément la découverte d'une théorie à laquelle il attache une grande importance (t. VI, p. 473). On voit que ce compilateur ne l'est point autant qu'on pourrait le croire, d'après M. Bernays. Mais, d'autre part, il est certain qu'il a emprunté à Héraclite toute une doctrine; cet emprunt, il l'a fait probablement en conservant beaucoup des tournures, des expressions, des comparaisons du philosophe; et c'est sans doute ce

<sup>1</sup> Du Régime, I, 1.



qui fait que la partie du premier livre, où se trouve surtout cet emprunt, a une physionomie si différente des autres.

En effet (et c'est là le point essentiel pour M. Bernays et celui aussi qu'il a très-nettement démontré), Héraclite a été le guide de notre auteur pour les questions relatives à la composition primordiale des êtres. L'auteur hippocratique dit que l'eau est la nourriture du feu <sup>1</sup>. Héraclite avait dit avant lui que pour le feu il n'y a pas d'autre nourriture que l'humide <sup>2</sup>. L'auteur hippocratique assure qu'il faut s'en rapporter plutôt à la raison qu'aux yeux <sup>3</sup>; Héraclite a jugé que les yeux, non moins que les oreilles, étaient de mauvais témoins quand la raison fait défaut <sup>4</sup>. La route, en haut et en bas, ὁδὸς ἄνω καὶ κάτω <sup>5</sup>, est une figure propre à Héraclite. Les *parties de parties*, μέρρα μερέων, dont parle l'auteur hippocratique <sup>6</sup>, sont une expression dont s'était servi Énesidème conformément à la doctrine d'Héraclite <sup>7</sup>. Enfin le célèbre passage d'Héraclite συνάψειας οὔλα καὶ οὐχὶ οὔλα, συμφερόμενον καὶ διαφερόμενον, συνᾶδον καὶ διαᾶδον, καὶ ἐκ πάντων ἓν καὶ ἐξ ἑνὸς πάντα, est le type d'un passage très-semblable dans le livre du *Régime* <sup>8</sup>.

*D'un passage sur la musique* (du Régime, I, 8).

<sup>1</sup> Du Régime, I, 3.

<sup>2</sup> Τὸ ὑγρὸν τῷ πυρὶ τροφήν εἶναι μόνον, ap. Arist. Meteor., B 2, p. 355, a 5, Bek.

<sup>3</sup> Du Régime, I, 4.

<sup>4</sup> Frag. 22, p. 364. Schleiermacher, Museum d. Alt. Wiss., I.

<sup>5</sup> Du Régime, I, 5.

<sup>6</sup> Du Régime, I, 6.

<sup>7</sup> Sextus Emp. adv. Math., IX, 337.

<sup>8</sup> I, 4.

— J'ai consulté sur ce passage mon savant confrère M. Vincent, si connu par ses travaux dans la musique ancienne; il m'a donné l'explication suivante : « Lorsque la lyre est bien accordée, que l'accord en est *exact* (ἀρμονίης ὀρθῆς), on peut lui faire rendre *trois consonnances* (συμφωνίας τρεῖς : ces trois consonnances sont : la quarte, la quinte et l'octave). Mais si l'accord est mauvais, si une seule corde n'a point reçu son degré de tension normale, on ne peut plus rien tirer de bon de l'instrument, soit que l'on essaye (je lirais γευθῆ) la première consonnance (la quarte), la seconde (la quinte) ou l'octave (διὰ πάντος, au lieu de διὰ πασῶν, expression usitée). »

Cette explication concourt pleinement avec les corrections ingénieuses que M. Bernays (p. 48), propose : ξυλλαβῆν pour ξυλλήβδην, désignant la quarte; δι' ὀξειῶν au lieu de διεξιῶν, désignant la quinte. M. Bernays, dans le courant de son travail, a signalé différentes corrections du texte hippocratique, plus ou moins importantes, plus ou moins conjecturales. Mais il en est une qui me paraît parfaitement sûre et que par conséquent je consigne ici. T. VI, p. 496, l. 4 et 5, j'ai, conformément au texte de vulg., imprimé : γνώσις ἀνθρώποισιν. Ἀγωνίη, παιδοτριβίη κτλ. Il faut lire : ἀνθρώποισι γνῶσις, ἀγνωσίη. Παιδοτριβίη κτλ. M. Bernays remarque que dans Lucien, *Vit. Auct.*, ch. XIII, Héraclite s'écrie : Καί ἐστι τὸ τέρψις ἀτερψίη, γνῶσις ἀγνωσίη. Ce passage ne laisse pas de doute sur la lecture de notre texte. J'ajouterai que c'est aussi la leçon du manuscrit de Vienne, comme on peut le voir dans mes variantes.

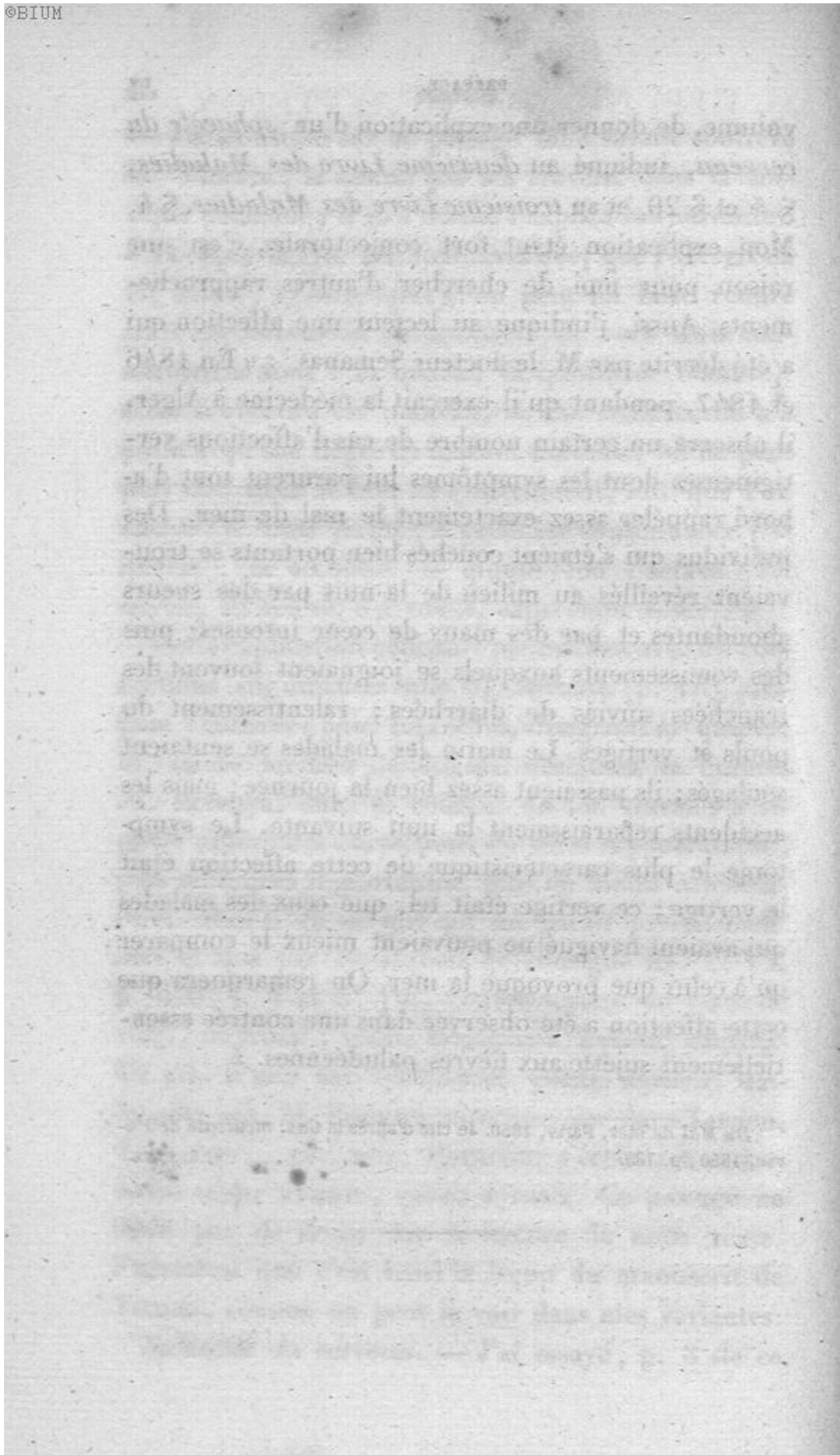
*Sphacèle du cerveau.* — J'ai essayé, p. 3 de ce



volume, de donner une explication d'un *sphacèle du cerveau*, indiqué au *deuxième Livre des Maladies*, § 5 et § 20, et au *troisième Livre des Maladies*, § 4. Mon explication étant fort conjecturale, c'est une raison pour moi de chercher d'autres rapprochements. Aussi, j'indique au lecteur une affection qui a été décrite par M. le docteur Semanas<sup>1</sup> : « En 1846 et 1847, pendant qu'il exerçait la médecine à Alger, il observa un certain nombre de cas d'affections vertigineuses dont les symptômes lui parurent tout d'abord rappeler assez exactement le mal de mer. Des individus qui s'étaient couchés bien portants se trouvaient réveillés au milieu de la nuit par des sueurs abondantes et par des maux de cœur intenses; puis des vomissements auxquels se joignaient souvent des tranchées suivies de diarrhées; ralentissement du pouls et vertiges. Le matin les malades se sentaient soulagés; ils passaient assez bien la journée; mais les accidents reparaissaient la nuit suivante. Le symptôme le plus caractéristique de cette affection était le vertige; ce vertige était tel, que ceux des malades qui avaient navigué ne pouvaient mieux le comparer qu'à celui que provoque la mer. On remarquera que cette affection a été observée dans une contrée essentiellement sujette aux fièvres paludéennes. »

<sup>1</sup> *Du Mal de mer*, Paris, 1850. Je cite d'après la *Gaz. médicale de Paris*, 1850, p. 739.

---





## ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

## DES MALADIES. LIVRE DEUXIÈME.

## ARGUMENT.

Le *Deuxième livre des Maladies* (cette désignation est tout à fait arbitraire; ce *deuxième* livre n'est pas la suite du *premier* et n'a pas pour suite le *troisième*) expose une série de maladies où la description tient peu de place, mais où le traitement en tient beaucoup. Il est souvent très-aisé de reconnaître et de nommer l'affection dont l'auteur hippocratique a voulu parler; mais, quelquefois aussi, la chose est fort difficile. Il ne m'a pas toujours été possible d'éclaircir ces obscurités, et, dans ce cas, je me suis borné à y joindre quelque vague intitulé indiquant au lecteur qu'ici je ne puis lui servir de guide. Cependant il est, dans cette catégorie, deux points qui, faisant exception, méritent un examen spécial : l'un est l'objet d'une explication très-sûre; l'autre, d'une conjecture qui ne me paraît pas sans quelque probabilité.

Il est parlé, au § 59, d'une maladie ainsi désignée : poumon tombant contre le côté (ὁ πλευμῶν προσπεσὼν ἐς τὸ πλευρόν; et, comme disent les traducteurs latins : *pulmo in latus procumbens*). Qu'est-ce que cela signifie, et de quoi s'agit-il? Il s'agit des fausses membranes qui se développent dans la pleurésie et du bruit de frottement qui en est la conséquence. L'auteur, après avoir indiqué la toux et la douleur de côté, ce qui conduit à l'idée d'une affection de poitrine, ajoute : « Un bruit comme de cuir se fait entendre<sup>1</sup>. » Ceci est décisif dans une

<sup>1</sup> Ceci est représenté dans les traductions latines par : sanguis velut co-

description qui d'ailleurs offre les caractères d'une pleurésie. Il ajoute encore : « On dirait que le malade respire par la poitrine. » Une telle phrase nous montre l'auteur hippocratique essayant de se rendre compte du bruit insolite que son oreille percevait dans l'acte de la respiration.

Les Hippocratiques étaient des observateurs très-attentifs. Notre auteur avait fort bien remarqué que ce bruit qui le frappait pouvait se produire dans la poitrine après l'opération de l'empyème. « Si cette affection, dit-il, survient à la suite d'une blessure ou d'une incision pour l'empyème (cela arrive quelquefois)... » En effet, cela arrive quelquefois ; on lit dans le livre de M. Fournet : « *En certains cas d'opérations de l'empyème et en un grand nombre de cas de pleurésie, le bruit de frottement pleurétique témoigne, par son apparition, du rapprochement qui s'est opéré entre les deux surfaces pleurétiques ; il témoigne de l'étendue de ce rapprochement et du volume qu'a repris le poumon longtemps comprimé par un épanchement. Chez un de nos malades, ce signe a été plus fidèle que l'auscultation et que la percussion : le poumon s'était remis en contact avec les côtes ; mais, sa couche périphérique étant assez fortement indurée, il en résultait une obscurité assez grande dans le son de ce côté de la poitrine, et une diminution assez marquée des bruits respiratoires ; et ces deux circonstances faisaient croire à tort que le poumon était encore maintenu à distance des côtes par une couche de liquide<sup>1</sup>. » C'est sans doute, en cas d'opération de l'empyème et d'ouverture de la poitrine, le mouvement de rapprochement du poumon vers les côtes, qui a suggéré aux Hippocratiques l'idée d'appeler cette maladie : Poumon tombant sur le côté.*

On sait que Laennec, après avoir découvert l'auscultation, reconnut que des faits d'auscultation se trouvaient déjà consi-

rium stridet. Mais on verra dans la note relative à ce passage et dans les variantes des mss. les raisons qui donnent toute certitude à mon interprétation.

<sup>1</sup> Recherches sur l'auscultation des organes respiratoires, t. I, p. 219.



gnés dans la Collection hippocratique, sans que personne, ni lui-même, y eût fait jamais attention<sup>1</sup>. Le passage cité par Laennec est ici, § 61; il est ainsi conçu : « Si, appliquant l'oreille contre la poitrine, vous écoutez pendant longtemps, cela bout comme du vinaigre. » Comme il s'agit d'une hydrothorax aiguë, il est difficile de dire de quel bruit parle l'auteur hippocratique. Mais il mettait l'oreille contre la poitrine; et ainsi il était dans la bonne voie pour étudier les sons qui se produisent dans la cavité thoracique. C'est de la sorte qu'il avait reconnu le bruit de frottement; c'est de la sorte encore qu'il avait constaté le bruit de fluctuation dans le cas d'empyème. A cela se bornent les découvertes des Hippocratiques; mais, par cela même, il est certain qu'ils possédaient la pratique d'écouter la poitrine, et qu'ils avaient perçu différents bruits caractéristiques. Tous ces essais, déjà très-bien conduits, ont dormi dans leurs livres, sans être développés, sans même être compris, jusqu'à Laennec, qui, contrôlant l'oreille par l'anatomie pathologique, a poussé si loin l'auscultation et rendu un tel service au diagnostic.

Voilà ce que signifie le *poumon tombant contre le côté*; voyons maintenant ce que signifie le *sphacèle du cerveau*. Il est parlé, dans le *Livre deuxième des maladies*, § 23, d'un sphacèle du cerveau; celui-là n'est l'objet d'aucun doute; c'est une affection cérébrale accompagnée d'une lésion des os et des parties externes, j'ai discuté ce point t. V, p. 581, dans l'*Argument des Prénotions coaques*, et on trouve des exemples caractéristiques de ce qu'entendaient par là les Hippocratiques, dans *Épid. VII, 35*. Mais il est un autre sphacèle du cerveau, qui n'a rien de commun avec le précédent et dont la nature est tout à fait problématique.

De ce dernier sphacèle cérébral nous avons trois descriptions: la première et la seconde sont dans le *Deuxième livre des maladies*, § 5 et § 20, et dans le *Troisième livre des maladies*, § 4. Ces trois descriptions, à vrai dire, n'en font qu'une;

<sup>1</sup> De l'auscultation médiate, 3<sup>e</sup> édit., t. I, p. 37.

car elles sont calquées l'une sur l'autre. Voici les traits principaux de la maladie : douleur s'étendant de la nuque au rachis, froid gagnant le cœur, défaillance, sueur, suffocation. A la vérité, la description qui est dans le *Troisième livre* présente des différences : au lieu de *défaillance*, ἀψυχίη, elle donne ἀνηκουστίη, *surdité*; au lieu de *froid gagnant le cœur*, elle donne *froid gagnant la tête* : ceci paraît tout à fait une fausse leçon, κεφαλήν au lieu de καρδίην, et rend d'autant plus suspect ἀνηκουστίη au lieu de ἀψυχίη. Elle donne aussi ἄφωνος, *perte de la parole*, au lieu de ἄπνοος, *suffocation*.

Tout en tenant compte de ces différences, il reste dans les trois descriptions une maladie avec douleur allant de la nuque au rachis et avec sueur. Ces deux signes augmentent notablement la créance que l'on peut accorder aux autres indiqués dans les deux premières descriptions, à savoir, le froid au cœur, la défaillance et la suffocation. Une telle réunion de symptômes porte l'idée vers la maladie cardiaque des anciens. M. le professeur Hecker (*Der englische Schweiss*, p. 183—199) a clairement démontré la grande ressemblance de la maladie cardiaque avec la suette anglaise, qui, à la fin du xv<sup>e</sup> siècle et dans le courant du xvi<sup>e</sup>, exerça de si cruels ravages en Europe; et, à son tour, la suette anglaise a des analogies évidentes avec la suette miliaire, qui règne encore dans quelques localités, en Picardie particulièrement. La douleur du rachis a été notée dans la suette anglaise (Hecker, *ib.*, p. 148, note). L'auteur hippocratique parle d'hémorrhagies par le nez ou par la bouche; on peut encore voir chez Hecker, p. 204, que dans l'épidémie d'Abbeville, en 1733, les épistaxis furent fréquentes, même jusqu'à la syncope, et que les femmes furent souvent prises de flux sanguins par les voies génitales. Ces rapprochements me permettent de proposer comme une question à examiner si ce prétendu sphacèle du cerveau ne serait pas une forme de la maladie cardiaque, maladie caractérisée par un trouble dans les fonctions du cœur, la menace de syncope et une sueur profuse.



Il est souvent question, dans ce livre et dans le suivant, d'*infusion dans le poumon*, ἐγγεῖν ἐς τὸν πλεύμονα. Il s'agit de remèdes ayant une vertu maturative et excitante, que l'on faisait boire au malade quand il y avait dans le poumon quelque abcès dont on voulait hâter la maturation et provoquer la rupture dans les bronches. Quoi qu'il en soit de la nature des remèdes administrés ainsi, il est évident, par l'expression employée, qu'on avait l'intention d'agir directement sur le poumon et que l'on croyait le mettre en contact avec le médicament. En effet ce fut une opinion très-accréditée dans la haute antiquité qu'une portion des boissons s'engageait dans les voies respiratoires et arrivait jusqu'au poumon. On trouvera, à la fin du *Quatrième livre des maladies*, une digression fort développée, où l'auteur prouve que cette opinion est une complète erreur. Mais notons qu'elle figure dans les *Deuxième* et *Troisième livres des maladies*.

En parcourant, dans ce livre, ce qui est relatif au traitement, on reconnaîtra que l'auteur expose avec beaucoup de détail et de soin l'emploi de la ptisane ou décoction d'orge passée ou non passée, du mélicrat, du vin, de l'oxymel et du bain. Je remarque que tout cela est un commentaire excellent et très-instructif de ce qui est dit dans le livre du *Régime des maladies aiguës*. (Voy. t. II, p. 277, le § 7 et les §§ 14, 15, 16, 17 et 18.) On a ici en pratique ce qui est là en précepte. Vu la parfaite concordance de ces deux documents, il est certain qu'ils appartiennent, sinon au même auteur, sinon à la même école, du moins à la même époque médicale.

Ce *Deuxième livre des maladies* ne nous est certainement pas parvenu dans son intégrité. Il n'a point de commencement véritable, et il s'ouvre par un fragment. Cela se confirme par une autre considération, à savoir que les onze premiers paragraphes sont suivis de onze autres qui en sont une répétition presque textuelle. On a donc encore ici un exemple de ces désordres, de ces mutilations qui ont affecté la Collection hippocratique à une époque très-ancienne, à une époque qui pré-

cède la fondation des établissements littéraires et scientifiques d'Alexandrie. (Voy. t. I, p. 263 et suiv.)

J'ai employé souvent les mots *aliments de céréales*, une expression équivalente me manquant pour rendre ce que l'auteur hippocratique nomme τὸ σιτίον ou τὰ σιτία. En effet, il distingue σιτίον de ὄψον; σιτίον, c'est ce qu'on mange avec la viande ou les légumes, etc; c'est le pain ou la polenta (pâte d'orge). ὄψον au contraire désigne les mets proprement dits, ce que nous appelons plats. Le lecteur voudra donc bien prendre *aliments de céréales* comme traduction de σιτίον. On voit par là que dans les temps hippocratiques l'alimentation ordinaire était, dans ce point, ordonnée comme la nôtre : du pain ou de la pâte d'orge pour accompagner la viande ou les légumes.

Notre *Deuxième livre* est plein de l'emploi que les anciens Grecs faisaient du vomissement. Cette pratique avait passé des habitudes hygiéniques dans la thérapeutique; c'était une opération fort laborieuse : on se gorgeait d'aliments différents, suivant le but proposé, et au bout d'un certain temps on en provoquait l'expulsion. Il est fait grand usage de la cautérisation. Les évacuations par le haut et par le bas sont administrées très-fréquemment. La purgation de la tête se fait par les errhins. L'alimentation et les exercices sont réglés avec soin. En somme, la médication est active et bien loin de cette inaction expectante qu'on a quelquefois, mais à tort, attribuée à Hippocrate.

---

## BIBLIOGRAPHIE.

---

### MANUSCRITS.

2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, 2148 = Z,



Imp. Corn. ap. Mack = K', Imp. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. ap. Foes = Q', Cod. Vindob. = <sup>θ</sup>¹.

#### ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Voyez pour cela la bibliographie, t. VI, p. 439, et ajoutez : G. E. Stahl, de Febre lethifera Hipp. ad libr. de Morb. II, 4. Hal., 1714. — Andr. O. Goelicke, de Morbo ructuoso Hipp. de Morb. libr. II. Francof. ad Viadr. 1734. 4.

<sup>1</sup> Je n'ai eu pour ce livre que la collation de Mack.

## ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

1. Ουρέεται πολλὸν ὅταν ὑπερθερμανθῆ ἡ κεφαλὴ· τήκεται γὰρ ἐν αὐτῇ τὸ φλέγμα· τηκόμενον δὲ χωρέει τὸ μὲν ἐς τὰς ῥίνας, τὸ δὲ ἐς τὸ στόμα, τὸ δὲ διὰ τῶν φλεβῶν αἱ ἄγουσιν <sup>1</sup> ἐς τὸ αἰδοῖον· ὅταν δὲ ἐς τὸ αἰδοῖον ἀφίκηται, οὔρει καὶ πάσχει οἷά περ ὑπὸ στραγγουρίης. Ἀμβλυώσσουσι δὲ, ὅταν ἐς τὰ ἐν <sup>2</sup> τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι φλέβια ἐσέλθῃ φλέγμα· ὑδαρεστέρα τε γὰρ γίνεται ἡ ὄψις καὶ θολερωτέρα, καὶ τὸ λαμπρὸν ἐν τῷ ὀφθαλμῷ οὐχ ὁμοίως λαμπρὸν ἐστίν, οὐδὲ καταφαίνεται ἐν αὐτῷ, <sup>3</sup> ἐὰν ἐθέλῃ δρᾶν, ὁμοίως ὡς καὶ ὅτε λαμπρὸς καὶ καθαρὸς ᾖ. Οὗτος ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησι μάλιστα ὑγιαίνεται. Ἦν δὲ χρόνῳ ὕστερον πολλῶ ὑποστρέψῃ ἡ νοῦσος, τὸ δέρμα τῆς κεφαλῆς παχύνεται, καὶ τὸ ἄλλο σῶμα αἵρεται καὶ παχύνεται καὶ εὐχροεῖ. <sup>4</sup> Τούτῳ τὸ φλέγμα ἐς τὰς σάρκας τρέπεται, καὶ ὑπὸ τούτου δοκέει παχὺ εἶναι· αἱ γὰρ σάρκες, ἅτε διάβροχοι ἐοῦσαι καὶ ἡρμέναι καὶ ἀραιότεραι, ἔλκουσιν ἐκ τῶν φλεβῶν αἷμα, καὶ διὰ τοῦτο δοκέουσιν εὐχροοὶ εἶναι.

2. <sup>5</sup> Ἐτέρη νοῦσος· ἡ κεφαλὴ ἐλκείων καταπίμπλαται, καὶ τὸ σῶμα οἰδέει, καὶ ἡ χοιρὴ ἰκτερώδης, καὶ ἄλλοτε ἄλλη τοῦ σώματος ἔλκεια ἐκφύει, καὶ πυρετὸς λαμβάνει ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ <sup>6</sup> ἐκ τῶν ὠτων ὕδωρ ῥεῖ. Τούτῳ, ὅταν ἐν τῇ κεφαλῇ φλέγμα ὑπόχολον <sup>7</sup> ἐντραφῆ, τὰ μὲν ἔλκεια γίνεται, ὅταν τὸ βρέγμα διάβροχον γένηται τῷ φλέγματι καὶ τῇ χολῇ, καὶ ἀραιὸν ἔη καὶ <sup>8</sup> ἄλλες τὸ φλέγμα καὶ ἡ χολή· ἴσταται γὰρ τοῦτο καὶ σήπεται καὶ ἐλκοῦται· ἐς δὲ τὰ ὠτα λεπτυνόμενον τὸ φλέγμα διαδοῖ. Ἐν δὲ τῷ ἄλλῳ σώματι τά τε ἔλκεια κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον τοῖσιν ἐν τῇ κεφαλῇ γίνεται, <sup>9</sup> συσσηπομένου τοῦ αἵματος

<sup>1</sup> Εἰς (bis) ΕΗJ. - ἀπίκηται, al. manu ἀφ Η. - ἀμβλυώττουσι vulg. - ἀμβλυώσσουσι (H, al. manu ττ), Mack. - <sup>2</sup> τοῖς GIJK. - εἰσέλθῃ ΕΚ. - τε om. Κθ. - θολερωτέρα G. - <sup>3</sup> ἀν ΕΗθ. - λαμπρῶς καὶ καθαρῶς θ. - ἡμέραις J. - αἵρεται Frob. - <sup>4</sup> τοῦτο vulg. - τούτῳ θ, Mack. - εἰς vulg. - ἐς ΕΗ. - αἱ τε, al. manu ἅτε Η. - οὔσαι ΕΙΚ. - <sup>5</sup> ἕτερος G. - ἕτερα Ε. - ἐ. v. om. I. - ἐλκείων repetit E. - οἰδαίνει J. - ἰκτεριώδης Η. - ἐκθύει, al. manu φ Η. - <sup>6</sup> ἐκ τῶν ὠτων θ, Mack. - ἐκ τοῦ νότου vulg. - <sup>7</sup> ἐντραχῆ (sic) θ. - <sup>8</sup> Gal. Gl., p. 422, noi. : ἄλλες τὸ ἀλμυρὸν φλέγμα παρ' Ἴπποκράτει ἐν τῷ πρώτῳ περὶ νοῦσων καὶ



## DES MALADIES. LIVRE DEUXIÈME.

1. (*Maladie causée par la pituite avec difficulté d'uriner et amblyopie. Comp. les maladies dites épaisses des Affect. int.*) Une urine abondante est rendue quand la tête a subi un excès de chaleur. En effet le phlegme s'y fond, et, fondu, il coule d'une part aux narines, d'autre part à la bouche, d'autre part à travers les veines qui conduisent aux génitoires. Quand il est arrivé là, les patients urinent et éprouvent des accidents comme ceux de la strangurie. Ils ont de l'amblyopie quand du phlegme pénètre dans les veines des yeux; car la vue devient plus humide et plus trouble, le brillant de l'œil n'est plus aussi brillant, et, si on veut regarder, les objets ne sont plus apparents comme quand il était pur et limpide. Ce patient guérit en quarante jours au plus. Si, longtemps après, la maladie revient, la peau de la tête s'épaissit, le reste du corps se gonfle, s'épaissit et prend bonne couleur. Dans ce cas le phlegme pénètre dans les chairs, et c'est ce qui donne l'apparence de l'embonpoint. En effet les chairs, étant humectées, gonflées et plus lâches, attirent le sang hors des veines; de là vient la bonne coloration apparente.

2. (*Autre maladie causée par la pituite avec ulcérations.*) Autre maladie: la tête se remplit d'ulcères, le corps se gonfle, la couleur devient ictérique; des ulcères se forment çà et là sur le corps; il survient de la fièvre de temps à autre, et de l'eau coule des oreilles. En ce cas, quand un phlegme sub-bilieux s'entretient dans la tête, les ulcères naissent par l'humidité que le phlegme et la bile produisent au sinciput, et par l'état d'atténuation et d'abondance du phlegme et de la bile; il en résulte stagnation, corruption et ulcération; le phlegme atténué pénètre dans les oreilles. Pour le reste du corps, les ulcères se

ἐν τῷ δευτέρῳ. — ὁ σσηπομένου vulg. — συσσηπομένου EK, Mack. — συσσηπομένου JJ, Ald., Frob. — σεσηπότος Lind. — ἀλισθέντος Lind.

καὶ τῆς χολῆς, ἣ ἂν τύχη ἀλισθέντα· ταύτη γὰρ ἡ σὰρξ σήπεται καὶ ἐλκοῦται, <sup>1</sup> καὶ προσκατασῆπει τὸ ἐσελθὸν τοῦ φλέγματος καὶ τῆς χολῆς, καὶ γίνεται πῦον.

3. <sup>2</sup> Ἐτέρη νοῦσος· περιωδυνίη τὴν κεφαλὴν ἴσχει, καὶ ἐμέει χολῆν, καὶ δυσουρέει, <sup>3</sup> καὶ παραφρονέει. Οὗτος περιωδυνέει μὲν ὑπὸ τῆς ὑπερθερμασίης τῆς κεφαλῆς, παραφρονέει δὲ ὅταν τὸ αἷμα τὸ ἐν τῇ κεφαλῇ ὑπὸ χολῆς ἢ φλέγματος <sup>4</sup> ὑπερθερμανθῇ καὶ κινηθῇ μᾶλλον τοῦ εἰωθότος· ἐμέει δὲ χολῆν ἅτε κεκινημένης αὐτῆς ἐν τῷ σώματι, καὶ ἡ κεφαλὴ ὑπὸ τῆς θερμασίης ἔλκει ἐφ' ἑωυτὴν, <sup>5</sup> καὶ τὸ μὲν παχύτατον ἐμέει, τὸ δὲ λεπτότατον ἔλκει ἐς ἑωυτὴν· οὔρει δὲ <sup>6</sup> καὶ ἐν ταύτῃ ὑπὸ τῶν αὐτῶν, ὡς καὶ ἐν τῇ πρόσθεν εἴρηται.

4. <sup>7</sup> Ἐτέρη νοῦσος· ἦν περὶ τὸν ἐγκέφαλον φλέβια ὑπερεμήση, τὸ μὲν οὖνομα οὐκ ὀρθὸν τῇ νούσῃ, <sup>8</sup> οὐ γὰρ ἀνυστὸν ὑπερεμήσαι οὐδὲν τῶν φλεβίων οὔτε τῶν ἐλασσόνων οὔτε τῶν μειζόνων· ὀνομαίνουσι δὲ καὶ φασὶν <sup>9</sup> ὑπερέμετον· εἰ δ' ὡς μάλιστα ὑπερεμήσειε, νοῦσος ὑπ' αὐτοῦ <sup>10</sup> οὐκ ἔοικεν ἂν γίνεσθαι· ἀπ' ἀγαθοῦ γὰρ κακὸν οὐχ οἶόν τε <sup>11</sup> γενέσθαι, <sup>12</sup> οὐδ' ἀγαθὸν πλέον τοῦ δέοντος οἶόν τε γενέσθαι, ἀλλ' ὑπερεμέειν δοκέει ὅταν ἐς τὰς φλέβας χολῆ ἢ φλέγμα ἐσέλθῃ. Μετεωρίζονται <sup>13</sup> τε γὰρ αἱ φλέβες καὶ σφύζουσι, καὶ ὀδύνη κατὰ πᾶσαν τὴν κεφαλὴν ἐγγίνεται, καὶ <sup>14</sup> τὰ ὄτα ἤχέει, καὶ ἀκούει οὐδέν· καὶ ἤχέει μὲν ἅτε τῶν φλεβίων σφυζόντων καὶ παλλομένων, τηνικαῦτα γὰρ ἤχος ἔνεστιν ἐν τῇ κεφαλῇ, βαρυηχοεῖ δὲ τὸ μὲν τι <sup>15</sup> ὑπὸ τοῦ ἔσωθεν ψόφου καὶ ἤχου, τὸ δὲ ὅταν ὁ ἐγκέφαλος καὶ τὰ φλέβια τὰ περὶ αὐτὸν ἐπαρθῇ. <sup>16</sup> Ὑπὸ γὰρ τῆς ὑπερθερμασίης ἐμπίπλησι τὸ κατὰ τὸ

<sup>1</sup> Καὶ EGHJK, Ald., Lind., Mack. — καὶ om. vulg. — τε καὶ τῆς EJK, Lind., Mack. — <sup>2</sup> ἕτερος G. — ἄλλη H. — ἑτέρα EJ. — περιωδυνίη IJ. — <sup>3</sup> καὶ... κεφαλῆς om. J. — μὲν om., restit. al. manu H. — <sup>4</sup> ὑποθ. GK, Ald. — τῆς χολῆς pro αὐτῆς HQθ. — ὑπερθερμασίης θ. — <sup>5</sup> καὶ... ἑωυτὴν om. GIJK. — ἔλκει om. (E, restit. al. manu post ἑωυτὴν) Hθ. — ἐφ' Lind. — <sup>6</sup> καὶ om. FGJK, Lind. — <sup>7</sup> ἑτέρα EG. — ε. v. om. Iθ. — <sup>8</sup> οὐ H. — οὐδὲ vulg. — <sup>9</sup> ὑπεραιμέτον G. — ὑπερεμέειν (E, al. manu ὑπερέμετον) HLθ. — ὑπεραιμήσειε G. — <sup>10</sup> οὐκ om. FGJK. — ἔειπε F. — ἂν θ. — ἂν om. vulg. — ἀπὸ EH. — <sup>11</sup> Post γ. addit οὐδ' ἀπὸ κακοῦ ἀγαθὸν γένοιτο (γένοιτ' E) ἂν vulg. — οὐδ'... ἂν om. Hθ. — <sup>12</sup> οὐδ' αὐ (αὐ om., H restit. al. manu, θ) vulg. — τε om. FIJ. — Post γενέσθαι addit οὐδ' ἀπὸ κακοῦ ἀγαθὸν γένοιτ' ἂν H. — θολερὸν pro χολῆ ἢ Lind. — καὶ pro ἡ L. — αἷμα pro φλέγμα GIKL, Lind. — εἰσέλθῃ E. — <sup>13</sup> τε EHθ. — τε om. vulg. — <sup>14</sup> τὰ om. F. — (καὶ K) βαρυηχοεῖ vulg. — βαρυηχοεῖ EGIJK, Ald. — βαρυηχοεῖ H. — μὲν τοι K. — <sup>15</sup> Ante ὑπὸ addunt καὶ EH. — <sup>16</sup> τὰ pro ὑπὸ θ. — κενὸν vulg.



développent de la même façon que ceux de la tête, par la corruption simultanée du sang et de la bile là où la chance accumule ces liquides. En effet, en ce point, la chair se corrompt et s'ulcère; à fur et mesure elle corrompt ce qui afflue, phlegme et bile, et elle devient du pus.

3. (*Affection cérébrale aiguë. Par la comparaison avec le § 14, il paraît s'agir d'une otite.*) Autre maladie : une douleur intense tient la tête; vomissement de bile, dysurie et délire. Le patient a de la douleur par l'excès de chaleur de la tête. Il délire, le sang de la tête étant échauffé et mis en mouvement plus que d'habitude par la bile ou le phlegme. Il vomit de la bile, ce liquide étant ému dans le corps, et la tête, en raison de la chaleur, l'attirant à soi : de la sorte, la partie la plus épaisse est vomie, la partie la plus ténue est attirée. Il urine par les mêmes causes déduites dans le cas précédent.

4. (*Affection cérébrale avec éruption d'un liquide purulent par les narines ou la bouche, cette affection est attribuée aux veines qui revomissent; remarque sur l'impropriété de cette expression.*) Autre maladie : les veines autour du cerveau revomissent; ce mot, à la vérité, n'est pas juste pour la maladie; car il n'est pas possible qu'aucune des veines, grandes ou petites, revomissent; toutefois on nomme cela revomir. Si, dans le fait, les veines revomissaient, sans doute il n'en résulterait pas de maladie; en effet, un bien ne peut produire du mal, ni même un bien disproportionné. Mais les veines semblent revomir quand il y entre de la bile ou du phlegme; elles se gonflent, elles battent; de la douleur occupe la tête entière; les oreilles bourdonnent et le patient n'entend rien. Il y a bourdonnement à cause du battement et des pulsations des veines; c'est alors en effet que les oreilles bourdonnent. Il y a dureté d'ouïe, d'une part à cause du bruit et du bourdonnement intérieurs, d'autre part à cause du gonflement du cerveau et des veines

- κενεὸν FGHIJKθ, Lind., Mack. - ἀέρος E. - ὡς om. (E, restit. al. manu)  
 Kθ. - παρέχοντες, al. manu ος E. - βαρηχοεῖ vulg. - βαρυχοεῖ EGIJK, Ald. -  
 βαρυχοεῖ H. - βαρυχοεῖ θ.

οὗς κενεὸν ὁ ἐγκέφαλος ἐσωτοῦ, καὶ ἅτε οὐκ ἐνεόντος τοῦ ἡέρος ἰσοπληθέος, ὡς καὶ ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ, οὐδὲ τὸν ἦχον ἴσον παρέχοντος, οὐκ ἐνσημαίνει οἱ τὰ λεγόμενα ὀμαλῶς, καὶ ἀπὸ τούτου βαρυηχοεῖ. Οὗτος, ἦν μὲν βραγῆ<sup>1</sup> αὐτῷ ἐς τὰς ρίνας ἢ ἐς τὸ στόμα ὕδωρ καὶ φλέγμα, ὑγιῆς γίνεται·<sup>2</sup> ἦν δὲ μὴ βραγῆ, ἐβδομαῖος μάλιστα ἀποθνήσκει. Ἦν δὲ<sup>3</sup> αἰ ἐν τῇ κεφαλῇ ὑπερεμέσωσι φλέβες, ὑπερεμέουσι δὲ ὑπὸ τῶν αὐτῶν ἅ καὶ ἐν τῷ πρόσθεν εἴρηται· σημήϊον<sup>4</sup> δὲ ὅτι τοιοῦτω τρόπῳ ὑπερεμέουσι τόδε· ὅταν τις ἢ χειρὰ τοῦτο πάσχουσαν ἐπιτάμη ἢ κεφαλὴν ἢ ἄλλο τι τοῦ σώματος, τὸ αἷμα μέλαν βέει καὶ θολερὸν καὶ νοσῶδες·<sup>5</sup> καίτοι οὐ δίκαιον κατ' οὔνομα, ἀλλ' ἐρυθρὸν καὶ εἰλικρινές ρεῖν. Ὅταν<sup>6</sup> δὲ ὑπερεμέσωσιν ὑπὸ τῶν αὐτῶν, ἴσχει ὀδύνη καὶ σκοτοδινίη καὶ βάρος τὴν κεφαλὴν· ὀδύνη μὲν ὑπὸ τῆς υπερθερμασίης τοῦ αἵματος, σκοτοδινίη δὲ ὅταν ἄλες ἐπὶ<sup>7</sup> τὸ πρόσωπον χωρήσῃ τὸ αἷμα, βάρος δὲ ἅτε τοῦ αἵματος πλέονος ἐόντος ἐν τῇ κεφαλῇ καὶ θολερωτέρου καὶ νοσωδεστέρου ἢ εἴωθεν.

5. <sup>8</sup> Σφακελισμὸς ἐγκεφάλου· ἦν σφακελίση ὁ ἐγκέφαλος, ὀδύνη ἔχει ἐκ τῆς κεφαλῆς τὴν ῥάχιν καὶ ἐπὶ τὴν καρδίην φοιτᾷ,<sup>9</sup> καὶ ἀψυχίη καὶ ἰδρώς, καὶ ἄυπνος τελέθει, καὶ ἐκ τῶν ρινῶν αἷμα ρεῖ, πολλάκις δὲ καὶ αἷμα ἐμέει.<sup>10</sup> Σφακελίζει δὲ ὁ ἐγκέφαλος τρόπῳ τοιῷδε· ὀκόταν ἢ υπερθερμανθῆ ἢ υπερψυχθῆ,<sup>11</sup> ἢ χολώδης ἢ φλεγματοῦδης γένηται μᾶλλον τοῦ εἰωθότος, ὅταν δὲ τι τούτων πάθῃ, υπερθερμαίνεται, καὶ τὸν νωτιαῖον μυελὸν διαθερμαίνει, καὶ οὗτος ὀδύνην τῇ ῥάχει παρέχει· ἀψυχέει<sup>12</sup> δὲ ὅταν προσίστηται πρὸς τὴν καρδίην φλέγμα ἢ χολή·<sup>13</sup> προσίστασθαι δὲ ἀνάγκη κεκινημένων καὶ ὑγρα-

<sup>1</sup> Αὐτὸ Η. — <sup>2</sup> εἰ ΕΗ. — <sup>3</sup> αἰ Ηθ. — αἰ om. vulg. — <sup>4</sup> δ' ΕΗ. — τι pro τις J. — βέει K. — <sup>5</sup> καὶ pro καίτοι FGJK. — οὐδὲ (οὐ, Η al. manu οὐδὲ, θ) αἷμα (αἷμα om., Η restit. al. manu, θ) δίκαιον εἰπεῖν (εἰπεῖν om., Η restit. al. manu, θ) κατ' οὔνομα (κατὰ τὸ οὔνομα ΕΗ), ἀλλ' (ὅτι οὐδ' al. manu pro ἀλλ' Η) ἐρ. καὶ εἰλ. ρεῖν (ρεῖ E; βέον Lind.) vulg. — <sup>6</sup> δ' ΕΗ. — γοῦν pro δὲ Lind. — ὑπὸ θ. — ἀπὸ vulg. — σκοτοδινίη (bis) EFGHIJK, Ald., Lind., Mack. — σκοτοδινίη (bis) vulg. — Post βάρος addit ἔχει vulg. — ἔχει om. (Η, restit. al. manu) θ. — <sup>7</sup> τὸ om. P'. — ὅταν pro ἅτε Kθ. — πλείονος vulg. — πλέονος θ. — θολωδεστέρου EHP'. — χολωδεστέρου Q'. — χολερωτέρου θ, Mack. — ἢ εἴωθεν vulg. — ἢ εἴωθεν conjicit Coray Mus. Oxon. consp., p. 21. — Cette conjecture de Coray me paraît excellente. — <sup>8</sup> σφ. ἐγ. om. (Η, restit. al. manu) θ. — ἐπὶ pro ἐκ J. — καρδίην ΕΗθ. — καρδίαν vulg. — <sup>9</sup> καὶ θ. — καὶ om. vulg. — ἐμέει αἷμα ΕΗ. — <sup>10</sup> σφακελίζει ΕΗJKθ. — σφακελίζεται vulg. — γὰρ pro δὲ ΕΗ. — τρόπῳ τ. om. (Η, restit. al. manu) θ. — ὅταν Η. — ἢ ὅταν pro ὅκ. ἢ Ε. — ὀκό-



cérébrales; l'excès de chaleur fait que le cerveau emplit le vide qu'il a vers l'oreille; dès lors l'air n'est plus en même quantité qu'auparavant, et ne rend plus le même son; les paroles ne sont plus aussi significatives, c'est ce qui fait que l'ouïe est dure. En ce cas, si de l'eau et du phlegme font éruption par les narines ou par la bouche, le patient guérit; sinon, il meurt d'ordinaire vers le septième jour. Si les veines de la tête revomissent (elles revomissent par les mêmes causes énoncées dans ce qui précède), voici ce qui montre que les choses se passent ainsi: quand on incise le bras, ou la tête, ou toute autre partie ayant cette affection, il s'en écoule un sang noir, trouble et morbide. Or, ce n'est pas de nom seulement, c'est rouge et pur que le sang doit couler. Quand donc les veines revomissent par les mêmes causes, il y a douleur, vertige et pesanteur de tête; douleur par l'excès de chaleur du sang, vertige par l'afflux du sang au visage, pesanteur, parce que le sang est plus abondant dans la tête, plus trouble et plus morbide que d'habitude.

3. (*Il ne s'agit pas ici de sphacèle du cerveau; cela est évident, mais de quoi s'agit-il? Voy. une conjecture, Argument, p. 3.*) Sphacèle du cerveau: quand le cerveau se sphacèle, une douleur va de la tête au rachis et gagne le cœur; il y a défaillance, sueur, insomnie; le sang coule des narines, et souvent il est vomi. Voici comment le cerveau se sphacèle: un excès de chaleur, un excès de froid, un excès de bile, un excès de phlegme survenant au delà de l'ordinaire, soit l'un, soit l'autre, le cerveau s'échauffe et communique sa chaleur à la moelle dorsale; la moelle cause de la douleur à l'épine. La défaillance vient de ce que le phlegme ou la bile se portent sur le cœur, et ils ne peuvent pas ne pas s'y porter vu qu'ils sont en mouvement et plus liquides. La sueur vient de la souf-

ταν om. θ. — <sup>11</sup> η om. Ald. — υπερθερμαίνει (υπερθερμαίνεται, E al. manu υπερθερμαίνει, GHIJKθ, Ald.) και τον ν. μ. και (και om., E al. manu και, Hθ) διαθερμαινόμενος (διαθερμαίνει, E al. manu διαθερμαινόμενος, Hθ) και ούτος vulg. — <sup>12</sup> δ' EH. — καρδιαν H. — <sup>13</sup> προσίσταται, al. manu προσίστασθαι H. — δὲ om. θ. — δ' EH.

σμένων· ἰδρῶς δὲ <sup>1</sup>γίνεται ὑπὸ πόνου· τὸ αἷμα δὲ ἐμέει ὅταν αἱ φλέβες <sup>2</sup>αἰ μὲν ἐν τῇ κεφαλῇ ὑπὸ τοῦ ἐγκεφάλου θερμανθῶσιν, αἱ δὲ παρὰ τὴν βράχιν ὑπὸ τῆς βράχιοις, ἢ δὲ βράχιοις ὑπὸ τοῦ νωτιαίου μυελοῦ, ὁ δὲ <sup>3</sup>μυελὸς ὑπὸ τοῦ ἐγκεφάλου, ὅθεν περ πέφυκεν· ὅταν οὖν θερμανθῶσιν αἱ φλέβες καὶ τὸ <sup>4</sup>αἷμα ἐν αὐτῆσι ζέσῃ, διαδιδοῦσιν αἱ μὲν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἐς τὰς ῥίνας, αἱ δ' ἀπὸ τῆς βράχιοις αἰμορροοὶ ἐς τὸ σῶμα. Οὗτος τριταῖος ἀπόλλυται ἢ πεμπταῖος ὡς τὰ πολλά.

6. <sup>5</sup>Ἐτέρη νοῦσος· ἐξαπίνης ὀδύνη λαμβάνει τὴν κεφαλὴν, καὶ παραχρῆμα ἄφρονος γίνεται καὶ ἀκρατῆς ἐωυτοῦ. Οὗτος ἀποθνήσκει ἐν ἑπτὰ ἡμέρησιν, ἢν μὴ μιν πῦρ ἐπιλάβῃ· <sup>6</sup>ἢν γὰρ ἐπιλάβῃ, ὑγιῆς γίνεται. Πάσχει δὲ ταῦτα, ὅταν αὐτῷ μέλαινα χολὴ ἐν τῇ κεφαλῇ κινήσῃ ρυῆ, καὶ μάλιστα καθ' ὃ τὰ πλείστα <sup>7</sup>ἔστι φλέβια, ἐν τῷ τραχήλῳ φημί καὶ τοῖσι στήθεσιν· ἔπειτα καὶ τῇ ἐξῆς ἀπόπληκτος γίνεται καὶ ἀκρατῆς, ἅτε τοῦ αἵματος ἐψυγμένου. Καὶ ἢν κρατήσῃ ὥστε τὸ αἷμα θερμανθῆναι, ἢν τε ὑπὸ τῶν προσφερομένων ἢν <sup>8</sup>τε ὑφ' ἐωυτοῦ, μετεωρίζεται <sup>9</sup>τε καὶ διαχέεται, καὶ κινείται, καὶ τὴν πνοὴν ἐσάγεται τε καὶ ἀφρέει καὶ <sup>10</sup>χωρίζεται τῆς χολῆς, καὶ ὑγιῆς γίνεται. <sup>11</sup>ἢν δὲ μὴ κρατήσῃ, ψύχεται ἐπὶ μᾶλλον· καὶ ὅταν παντάπασιν ψυχθῆ καὶ ἐκλείπῃ ἐξ αὐτοῦ τὸ θερμὸν, πῆγνυται καὶ κινήθῃναι οὐ δύναται, ἀλλὰ ἀποθνήσκει. <sup>12</sup>ἢν δὲ ἐκ <sup>13</sup>θωρήξιος ταῦτα πάθῃ, πάσχει ὑπὸ τῶν αὐτέων, καὶ ἀπόλλυται <sup>14</sup>ὑπὸ τῶν αὐτέων, καὶ διαφεύγει ὑπὸ τῶν αὐτέων.

7. <sup>15</sup>Τερηδὼν· ὅταν τερηδὼν γένηται ἐν τῷ ὀστέῳ, ὀδύνη λαμβάνει ἐκ τοῦ ὀστέου, χρόνῳ δὲ ἀφίσταται τὸ δέρμα ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἄλλῃ καὶ ἄλλῃ. Οὗτος <sup>16</sup>δὲ ταῦτα πάσχει, ὅταν ἐν τῇ διπλῇ τοῦ

<sup>1</sup> Γ. om. (H, restit. al. manu) θ. — τὸ δὲ αἷμα E. — <sup>2</sup> αἰ EFGHIJK. — αἱ om. vulg. — ἐν μὲν FGHIJK. — <sup>3</sup> νωτιαῖος pro μ. θ. — νωτιαῖος μυελὸς Mack. — προσπέφυκεν pro περ πέφ. E. — <sup>4</sup> Post αἷμα addit τὸ K. — ἐν (addunt τῇ EH) αὐτῇ συζέσῃ vulg. — ἐν αὐτῆσι ζέσῃ θ, Mack. — Post ῥίνας addunt καὶ ἐς τὸ στόμα K', Mack. — ποῦλλα G, Ald., Frob. Mack. — <sup>5</sup> ἑτέρα EG. — ἄλλη H (θ, sine νοῦσος). — ἐπιβάλλη GIJ. — ἐπιβάλῃ K. — <sup>6</sup> ἢν Eθ. — εἰ vulg. — δὲ pro γὰρ θ. — ἐπιβάλλει J. — ἐπιβάλλη GI, Ald. — ἐπιβάλῃ K. — ἢν γ. ἐπ. om., restit. al. manu H. — ὑγιῆς γίνεται EHP'Q'θ, Lind. — ὑγιαίνει vulg. — <sup>7</sup> ἐν τῷ τρ. ἔστι φλέβια, sine φημί EHθ. — τοῖς vulg. — τοῖσι EH. — ἔπειτα δὲ καὶ EH. — ἄλλη (H, al. manu ἐξῆς) θ. — <sup>8</sup> τε om. H. — ἐφ' EH. — <sup>9</sup> τε om. θ. — πνοὴν Eθ, Mack. — πνοὴν vulg. — ἐπάγεται P'. — ἀφρείει, al. manu ἀφρέει H. — <sup>10</sup> Post χ. addunt τε θ, Mack. — ἐπὶ EFGHIθ, Ald. — ἐπὶ om. vulg. — ἐκλείπει vulg. — ἐκλείπει EI, Lind., Mack. — ἐκλείπει Kθ. — <sup>11</sup> θωρήξιων EFGHJ. — θωρήξιων IK,



france. Le vomissement de sang vient de ce que le cerveau communique sa chaleur aux veines de la tête, le rachis aux veines rachidiennes, la moelle dorsale au rachis, le cerveau à la moelle, qui provient du cerveau; quand donc les veines s'échauffent et que le sang y bout, les veines de la tête donnent dans les narines, les veines sanguines du rachis donnent dans le corps. Le patient meurt d'ordinaire le troisième ou le cinquième jour.

6. (*Coup de sang ou apoplexie.*) Autre maladie : tout à coup une douleur saisit la tête, et soudain le patient perd la parole et le mouvement. La mort vient en sept jours, à moins que la fièvre ne le prenne; si la fièvre le prend, il guérit (Aph. VI, 51). Il éprouve ces accidents quand la bile noire, étant en mouvement dans la tête, se met à fluer là surtout où il y a le plus de veines, je veux dire au cou et à la poitrine. Puis le lendemain il est frappé d'apoplexie et de perte de mouvement, en raison du refroidissement du sang. Si le corps l'emporte au point que le sang se réchauffe, ou par les choses administrées ou de soi-même, ce liquide éprouve soulèvement et diffusion, il se meut, attire la respiration, écume, se sépare de la bile, et la guérison se fait. S'il ne l'emporte pas, la réfrigération croît; et quand elle est générale et que le chaud est épuisé, le patient devient roide, il ne peut se mouvoir et succombe. Si cette maladie provient d'excès de vin, les accidents sont les mêmes, les causes de mort sont les mêmes, les causes de salut sont les mêmes.

7. (*Carie du crâne.*) Carie : quand la carie se met dans l'os, il devient le point de départ de la douleur; au bout de quel-

Ald. - θεωρήξιων Frob. - θεωρήξιων Lind. - θεωρήξιων Mack. - Ante πάσχει addit και γάρ vulg. - και γάρ om. (H, restit. al. manu) θ. - τε υπό EH. - αὐτῶν EH. — <sup>12</sup> υπό τῶν αὐτῶν H (θ, αὐτέων). - ὕ. τ. α. om. vulg. - και διαφεύγει υπό τῶν αὐτέων θ. - και δ. ὕ. τ. α. om. vulg. — <sup>13</sup> τ. om. FGHIJKθ. - περι τερηδόνης E. - δ' EH. — <sup>14</sup> δὲ om., restit. al. manu H. - ὅ τι (ὅταν EHQ'θ, Lind., Mack) ἐν τ. δ. τ. ὀστέου ὅταν (ὅταν om. EHQ'θ, Lind., Mack) φλέγμα ἐπιγενόμενον (ἐπιγενόμενον K, Ald., Lind.; ὑπογενόμενον Mack) (ὑπογενόμενον φλέγμα EH) vulg. - ὑποξηρανθῆ Q', Lind. - ἐναποξηρανθῆ EH. - ἀποξηρανθῆ vulg. - γάρ om. (E, restit. al. manu) Hθ. - αὐτοῦ EH.

ὀστέου ὑπογενόμενον φλέγμα ἐναποζηρανθῆ· ταύτη γὰρ ἀραιὸν γίνεται, καὶ ἐκλείπει ἐξ αὐτέου ἢ ἰκμάς πᾶσα, καὶ ἅτε ξηροῦ ἐόντος ἀφίσταται τὸ δέρμα ἄπ' αὐτοῦ. Αὕτη ἡ νοῦσος οὐ θανάσιμος ἐστίν.

8. <sup>2</sup>Ἐτέρη νοῦσος· ἢν βλητὸς γένηται, ἀλγείει τῆς κεφαλῆς τὸ πρόσθεν, καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν οὐχ <sup>3</sup>ὀμαλῶς ὄρα, καὶ κομαίνει, καὶ αἱ φλέβες σφύζουσι, καὶ πυρετὸς ἴσχει βληχρὸς, καὶ τοῦ σώματος ἀκρασίη. Οὗτος <sup>4</sup>ταῦτα πάσχει, ὅταν αἱ ἐν τῇ κεφαλῇ φλέβες θερμανθῶσιν καὶ θερμανθεῖσαι εἰρῴσωσι φλέγμα ἐς ἐσωτάς. Ἡ μὲν οὖν ἀρχὴ τῆς νοῦσου ἐκ τούτου γίνεται· τὸ <sup>5</sup>δὲ ἔμπροσθεν τῆς κεφαλῆς διὰ τὸδε ἀλγείει, ὅτι αἱ φλέβες ταύτη εἰσὶν αἱ παχύταται, καὶ ὁ ἐγκεφαλὸς ἐς τὸ πρόσω μᾶλλον κεῖται· τῆς κεφαλῆς ἢ ἐς τοῦπισθεν· καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι διὰ τοῦτο οὐχ ὄρα προκειμένου τοῦ ἐγκεφάλου καὶ <sup>6</sup>φλεγμαίνοντος. Τὸ δὲ σῶμα διὰ τὸδε ἀκρασίαι ἴσχουσιν· αἱ φλέβες ἐπὶν ἐς ἐσωτάς εἰρῴσωσι φλέγμα, ἀνάγκη ὑπὸ ψυχρότητος τοῦ φλέγματος τὸ αἷμα ἐστάναι <sup>7</sup>μᾶλλον νῦν ἢ ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ καὶ ἐψύχθαι· μὴ κινουμένου δὲ τοῦ αἵματος, οὐχ οἷόν τε μὴ οὐχὶ καὶ τὸ σῶμα ἀτρεμίζειν καὶ κεκωφῶσθαι. <sup>8</sup>Καὶ ἢν μὲν τὸ αἷμα καὶ τὸ ἄλλο σῶμα κρατήσῃ ὥστε διαθερμανθῆναι, διαφεύγει· ἢν δὲ τὸ φλέγμα κρατήσῃ, ἐπιψύχεται μᾶλλον τὸ αἷμα καὶ πήγνυται· καὶ ἢν ἐς τοῦτο <sup>9</sup>ἐπιδοῖ ψυχόμενον καὶ πήγνυται παντελῶς καὶ ἐκψύχεται ὄνθρωπος καὶ ἀποθνήσκει.

9. <sup>10</sup>Κυνάγχη· κυνάγχη δὲ γίνεται ὅταν ἐν τῇ κεφαλῇ φλέγμα κινήθῃν ῥυθῆ ἄλλες κάτω καὶ στῆ ἐν τῇσι σιαγόσι καὶ περὶ τὸν τράχηλον. Οὗτος οὔτε <sup>11</sup>τὸ σίελον δύναται καταπίνειν, ἀναπνεῖ δὲ τε βιαίως καὶ βέγγει, καὶ ἔστιν ὅτε καὶ πυρετὸς αὐτὸν ἴσχει. Τὸ μὲν οὖν νοῦ-

<sup>1</sup> Ἰπ' ΕΗΘ, Mack. — οὐ om. θ. — <sup>2</sup> ἐτέρα E. — ε. v. om. FGJKθ. — <sup>3</sup> καὶ τ. ὄφ. οὐχ ὀμαλῶς ὄρα Gal. Gl., p. 426, ἐν τῷ πρώτῳ περὶ νοῦσων τῷ μείζονι. — ἀκρασίη θ, Mack. — ἀκρασίη I. — ἀκρασίαν FG. — ἀκρίσιν J. — <sup>4</sup> ταύτη E. — Ante φλέβες addit αἱ G. — θερμανθεῖσαι δὲ sine καὶ ΕΗθ, Lind., Mack. — <sup>5</sup> δ' ΕΗ. — ἐν (ἐν om., H restit. al. manu, θ) ταύτη vulg. — εἰς τὸ πρόσθεν θ. — ἔμπροσθεν E, Lind. — <sup>6</sup> φλεγόνοντος (sic) θ. — ἀκρασίαι Mack. — ἔχουσιν HIJ. — εἰρῴσωσι H. — <sup>7</sup> μᾶλ. om. K. — νῦν om. (E, restit. al. manu) Hθ. — κινουμένου θ. — κινουμένου vulg. — οὐ pro οὐχὶ (E, al. manu οὐχὶ) Hθ. — οὐχὶ ponitur post σῶμα J. — κεκωφῶσθαι legisse videtur Gal. in Gl. — <sup>8</sup> καὶ om. FGJK. — <sup>9</sup> ἐπιδοῖ vulg. — πάντη L, Lind. — ἐκψύχεται EJKθ. — ἐμφ. vulg. — ὁ ἄνθρ. vulg. — ὄνθρ. ΕΗ. — <sup>10</sup> περὶ κυνάγχης FGHIL. — κυν. om. θ. — περὶ



que temps la peau se détache de la tête sur un point et sur un autre. Cette maladie survient quand du phlegme, se formant dans le diploé de l'os, s'y dessèche; là en effet l'os s'atténue, toute l'humeur s'en dissipe, et c'est par cette dessiccation que le derme s'en décolle. Cette maladie n'est pas mortelle.

8. (*Apoplexie ou ramollissement du cerveau.*) Autre maladie : si le patient est sidéré, il éprouve de la douleur dans le devant de la tête, il ne voit pas aussi bien, il est dans la somnolence, les veines battent : fièvre sourde, impotence du corps. Ces accidents surviennent quand les veines de la tête s'échauffent et qu'échauffées elles attirent le phlegme à elles. Tel est le point de départ de la maladie. Quant à la douleur du devant de la tête, elle tient à ce que les veines sont là plus grosses et que l'encéphale est plus sur le devant de la tête que sur le derrière. Aussi le malade n'y voit pas, le cerveau étant sur le devant et enflammé. Quant aux impuissances qui se manifestent dans le corps, en voici la cause : les veines attirant à elles le phlegme, le sang est nécessairement, vu le froid du phlegme, plus stationnaire qu'auparavant et refroidi ; le sang n'étant pas en mouvement, il est impossible que le corps aussi ne soit pas atteint d'immobilité et de torpeur. A la vérité, si le sang et le reste du corps triomphent au point de se réchauffer, le patient réchappe ; mais si le phlegme l'emporte, le sang se refroidit encore davantage et se coagule ; et si le refroidissement et la coagulation vont à ce point, tout se coagule en l'homme, il se refroidit et meurt.

9. (*Angine.*) Angine : l'angine se produit quand le phlegme, mis en mouvement dans la tête, coule en bas avec abondance et s'arrête dans les mâchoires et au cou. Le patient ne peut avaler sa salive, mais il respire péniblement et râle, et parfois il est saisi de fièvre. C'est de cette façon que vient la maladie,

κυνάγχης.... ὀλίγον ponitur post διαθερμανθεῖσα, p. 18, l. 20, E. - πῶς γίνεται κυνάγχη in marg. K. - ἄλις EL. - σιαγῶσι G. - ὑπὲρ pro περὶ K. — " τὸ om. GJK. - σίελον FJ. - σιάλον vulg. - καταπίνειν δύν. J. - δὲ om. (E. restit. al. manu) HIJK, Lind. - τε om. Mack. - βέγχει θ. - νόσημα EHK.

σημα ἀπὸ τούτου γίνεται, <sup>1</sup> ἄλλοτε ὑπ' αὐτὴν τὴν γλῶσσαν, ἄλλοτε ὑπὲρ τῶν στηθέων ὀλίγον.

10. <sup>2</sup> Σταφυλὴ· σταφυλὴ δὲ γίνεται ὅταν ἐς τὸν γαργαρεῶνα καταβῆ φλέγμα ἀπὸ τῆς κεφαλῆς· <sup>3</sup> κατακρήμνεται καὶ γίνεται ἐρυθρός· ἦν δὲ πλείων χρόνος γένηται, μελαίνεται· μελαίνεται δὲ ὧδε· <sup>4</sup> ἐπὶ φλεβός ἐστιν ὁ γαργαρεῶν παχέης, καὶ ἐπὴν φλεγμῆν, θερμαίνεται, καὶ ὑπὸ τῆς θερμασίης ἔλκει καὶ ἐκ τῆς φλεβός τοῦ αἵματος, καὶ μελαίνεται ὑπ' αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο δὲ καὶ ἦν μὴ ὀργῶντα <sup>5</sup> τάμνης, παρακρῆμα ἀποσπαρθάζουσιν· ἢ γὰρ φλεψ̄ <sup>6</sup> διαθερμαίνει καὶ ὑπὸ τῆς θερμασίης ἐμπιπλεῖ τὰ περὶ τὸν γαργαρεῶνα αἵματος, καὶ δι' ὄλου ἀποπνίγονται.

11. <sup>7</sup> Ἀντιάδες· ἀντιάδες δὲ καὶ ὑπογλωσσίδες καὶ οὖλα καὶ γλῶσσα καὶ ὅσα τοιαῦτα ταύτῃ πεφυκότα, ταῦτα πάντα νοσέει ὑπὸ φλέγματος· τὸ δὲ φλέγμα ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καταβαίνει· ἢ δὲ κεφαλὴ ἐκ τοῦ σώματος ἔλκει· ἔλκει δὲ ὅταν διαθερμανθῆ· διαθερμαίνεται <sup>8</sup> δὲ ὑπὸ σιτίων καὶ ἡλίου καὶ πόνων καὶ πυρός· ὅταν δὲ διαθερμανθῆ, ἔλκει τὸ λεπτότατον ἐς ἐσωτὴν ἐκ τοῦ σώματος· ὅταν δὲ εἰρούση, καταβαίνει καὶ πάλιν ἐς τὸ σῶμα.

12. <sup>9</sup> Νοῦσαι αἱ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς γινόμεναι· ὅταν πλήρης γένηται ἡ κεφαλὴ καὶ τύχη ὑπὸ τινος τούτων διαθερμανθεῖσα, νάρκη ἴσχει τὴν κεφαλὴν, καὶ οὐρέει <sup>10</sup> συχνὰ, καὶ τὰ ἄλλα πάσχει ἄπερ ὑπὸ στραγγουρίας· οὗτος ἡμέρας ἐννέα ταῦτα πάσχει, καὶ ἦν μὲν βραγῆ

<sup>1</sup> Καὶ (καὶ om. FGIJKLθ) ἄλλοτε vulg. — γλῶσσαν EHIK. — γλῶτταν vulg. — <sup>2</sup> περὶ σταφυλῆς FGHJL. — σταφ. om. θ. — πῶς γίνεται σταφυλὴ in marg. K. — ἐκ pro ἀπὸ H. — <sup>3</sup> καὶ (καὶ om. FGHJKθ, Lind.) κατ. vulg. — κατακρήμνεται H. — κατακρίματα I. — κατακρήματα J. — κατακρέματα K. — ἐγγίνεται θ. — <sup>4</sup> ἐπιφλεβός vulg. — ἐπίφλεβος E (H, accentus al. manu, erat prius ἐπιφλεβός) IJK, Lind., Mack. — ἐπὶ φλεβός Ald., Frob. — πέφυκεν pro ἐστιν EH Lθ. — καὶ παχύς (EIJK, παχείης) FG (H, παχείης, sed καὶ al. manu), (Lind., παχίης) (Mack, παχύς). — περὶ παχείης L. — φλεγμῆν K. — <sup>5</sup> τάμνης Eθ. — Supra lin. ἢ σφύζουσιν ἢ σπαίρουσιν E. — Ceci est la glose du Gl. de Galien. — ἀποσπαρθάζουσιν L ex Hesych., Lind. — Hésychius paraît en effet avôir lu ici ἀποσπαρθάζουσιν, car, pour expliquer ce mot, il se sert des termes que Galien emploie pour expliquer ἀποσπαρθάζουσιν. — <sup>6</sup> θερμαίνει EFGHIJ, Ald. — Supra lin. ἢ ἐμπιπλεῖ J. — ὄλου H. — ὀλίγου vulg. — <sup>7</sup> περὶ ἀντιάδων EFGIJK. — ἀντ. om. Hθ. — πόθεν ἀντιάδες καὶ ὑπογλωσσίδες καὶ οὖλα in marg. K. — ὑπογλωσσίδες EH. — καὶ γλῶσσα om. J. — ἀπὸ (ὑπὸ Eθ) τοῦ (τοῦ om. EHJθ; τῆς Ald.) φλέγματος vulg. — <sup>8</sup> δὲ καὶ EHθ. — ὑπὸ σιτίων καὶ ὑπὸ πόνων καὶ ἡλίου καὶ πυρός θ. — Post ἡλίου



tantôt sous la langue même, tantôt un peu au-dessus de la poitrine.

10. (*Inflammation de la luette.*) Grain de raisin : le grain de raisin se produit quand, de la tête, il descend du phlegme dans la luette. La luette devient pendante et rouge, et au bout d'un certain temps elle noircit. Voici comment : la luette est sur une grosse veine ; s'enflammant, elle s'échauffe, et, en vertu de la chaleur, elle attire du sang de la veine ; c'est de la sorte qu'elle noircit. Aussi, quand on manque à la couper au moment de l'orgasme, aussitôt le patient tombe en convulsion ; car la veine échauffe, et, par la chaleur, remplit de sang les parties avoisinantes de la luette ; aussi les malades sont complètement suffoqués.

11. (*Inflammation des amygdales, du dessous de la langue, des gencives, de la langue.*) Amygdales : les amygdales, les sublinguales, les gencives, la langue et toutes les parties attenantes deviennent malades par le phlegme. Le phlegme descend de la tête, la tête l'attire du corps, et elle l'attire quand elle s'échauffe ; or, elle s'échauffe par les aliments, par le soleil, par les fatigues, par le feu. Étant échauffée, elle attire à soi, hors du corps, la partie la plus ténue, laquelle, ainsi pompée, descend derechef dans le corps.

12. (*Ceci n'est qu'une répétition du § 1<sup>er</sup> ; la rédaction en diffère à peine ; seulement, ici, le traitement est exposé. Cautérisation.*) Maladies provenant de la tête : quand la tête s'est remplie et qu'elle se trouve échauffée par quelqu'une de ces causes, elle s'engourdit ; le patient urine fréquemment, et il éprouve ce qu'on éprouve dans la strangurie. Ces accidents durent neuf jours ; et si de l'eau et des mucosités se font jour

addunt καὶ φύγῃς EGH (J, sine καὶ) K, Vaticana exempl. ap. Foes, Ald. — καὶ πόνων om. Lind. — καὶ πάλιν ἐς ν, σ, om. θ. — εἰς J. — <sup>9</sup>νοῦσοι ἀπὸ τῶν κεφαλῶν (H, al. manu νοῦσοι αἱ γινόμεναι ἀπὸ τῆς κεφαλῆς) (Kθ, sed ponuntur hæc verba ante νάρκη). — ν. αἱ ἀ. τ. κ. γ. om. E. — γινόμεναι ἀπὸ τ. κ. IJ. — διαθερμανθεῖσα Hθ. — διαθερμανθῆναι vulg. — <sup>10</sup>θαμινὰ EHθ. — οὔτος θ. — ὁ αὐτός vulg.

κατὰ τὰς ῥίνας ἢ <sup>1</sup>κατὰ τὰ ὄτα ὕδωρ καὶ βλέννα, ἀπαλλάττεται τῆς  
 νούσου, καὶ παύεται τῆς στραγγουρίας, οὐρέει <sup>2</sup>τε ἀπόνως καὶ πουλὺ  
 καὶ λευκὸν ἐς τὰς εἴκοσιν ἡμέρας, καὶ ἢ ἐκ τῆς κεφαλῆς ὀδύνη ἐκλεί-  
 πει, καὶ ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν ἐσορῶντι κλέπτεται οἱ ἢ αὐγῇ, καὶ δοκεῖ  
 τὸ ἡμισυ τῶν προσώπων ὄρᾶν. Οὗτος τεσσαρακοστῆς <sup>3</sup>ὕγις παντε-  
 λῶς γίνεται· ἐνίοτε δὲ πολλοῖς ὑπανέστρεψεν ἡνοῦσος ἐβδόμῳ ἔτει  
 ἢ τεσσαρεσκαιδεκάτῳ· καὶ τὸ δέριμα οἱ παχύνεται <sup>4</sup>τῆς κεφαλῆς, καὶ  
 ψαυόμενον ὑπέκει, καὶ ἀπ' ὀλίγων σιτίων ἀπαλὸς καὶ εὐχρως φαί-  
 νεται, καὶ ἀκούει οὐκ ὄξεια. Ὅταν οὕτως ἔχοντι ἐπιτύχῃς ἀρχομένῳ  
 τῆς νούσου πρόσθεν ἢ βραγῆναι κατὰ τὰς ῥίνας τὸ ὕδωρ καὶ κατὰ τὰ  
 ὄτα, καὶ <sup>5</sup>ἔχη αὐτὸν ἢ περιωδυνίη, ἀποξυρήσαντα χρῆ αὐτοῦ τὴν  
 κεφαλὴν, περιδέοντα περὶ τὸ μέτωπον τὸν ἀσκὸν τὸν σκύτινον, ὕδα-  
 τος ἐμπιπλῶντα ὡς ἂν ἀνέχηται θερμοτάτου, ἔᾶν αὐτὸν γλιαίνεσθαι,  
 καὶ ἐπὴν ἀποψυχθῆ, ἕτερον <sup>6</sup>ἐγγέειν· ἢν δὲ ἀσθενῆ, παύεσθαι, καὶ  
 διαλιπὼν αὐθις ποιέειν ταῦτα ἔστ' ἂν χαλάσῃ ἢ περιωδυνίη· καὶ ἢν  
 ἢ κοιλίη μὴ ὑποχωρῆ, ὑποκλύσαι <sup>7</sup>αὐτὸν, καὶ πιπίσκοντα τῶν οὐρη-  
 τικῶν μελίχροτα διδόναι ἐπιπίνειν ὕδαρέα· καὶ θαλπέσθω ὡς μάλι-  
 στα· ῥοφανέτω δὲ τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης λεπτόν. Ἦν δὲ <sup>8</sup>ἢ γαστήρ  
 μὴ ὑποχωρῆ, λινοζῶστιν ἐψήσας ἐν ὕδατι, τρίβων, διηθέων τὸν χυ-  
 λὸν, συμμίσειν ἴσον <sup>9</sup>τοῦ ἀπὸ τῆς πτισάνης χυλοῦ καὶ <sup>10</sup>τοῦ ἀπὸ τῆς  
 λινοζώστιος, καὶ μέλι ὀλίγον παραμίσειν ἐς τὸν χυλόν· τοῦτον ῥο-  
 φάνειν τρίς τῆς ἡμέρης, καὶ ἐπιπίνειν οἶνον μελιχρὸν, ὕδαρέα, λευ-  
 κὸν, ὀλίγον ἐπὶ τῷ ῥοφήματι. Ἐπὴν δὲ οἱ βραγῆ κατὰ τὰς ῥίνας τὰ  
 βλεννώδεα, <sup>11</sup>καὶ οὐρέη παχὺ, καὶ τῆς ὀδύνης ἀπηλλαγμένος ἔη τῆς

<sup>1</sup> Κατὰ om., restit. al. manu E. - βλέννα E, Mack. - βλαίνα K. - πλέννα (H, al. manu βλέννα) (I, al. manu βλαίνα, et in marg. πλέννα ἐστὶν ἢ μύξα) θ. - βλαίνα vulg. - ἀπαλλάσσεται Mack. - καταλλάττεται FGII. - νόσου J. - <sup>2</sup> δὲ pro τε EH. - πολὺ HIJK. - ἢ ponitur ante ὀδύνη EH. - ἐσορῶντι om. K. - <sup>3</sup> παντάπασιν ὕγις γίνεται EH. - πουλλοῖς GI, Ald., Frob., Mack. - τεσσαρεσκαιδεκάτῳ E. - <sup>4</sup> τὸ (τὸ om. EHJθ) τῆς vulg. - ἀπὸ K. - εὐχρως G, Ald. - εὐχρως θ. - γίνεται pro φ. E. - οὐκ om. FGIIK. - πρόσθεν om., restit. al. manu H. - <sup>5</sup> ἔχει vulg. - ἔχη EIJKθ. - ἢ H. - περιωδυνίη J. - περιωδυνία P'. - περιωδυνία E. - ἀποξυρίσαντα K. - αὐτοῦ E (H, al. manu) Q'θ, Lind., Mack. - αὐτὸν vulg. - ἐμπιπλῶντα (H, al. manu ὦ) θ. - <sup>6</sup> ἔχειν vulg. - ἐγγέειν θ, Mack. - δ' EGHJK, Ald. - αὐθις, al. manu θις H. - αὐτὰ J. - περιωδυνίη J. - <sup>7</sup> εἰς αὐτὸν G, Ald. - πιπίσκον GJ. - μελίχροτα EGIJ. - μελιχράτω δ. ἐπ. ὕδαρέι K. - πίνειν θ. - θαλπέσθαι K. - ῥοφανέτω EFGHIJ K, Ald. - <sup>8</sup> δὲ οἱ ἢ θ. - λινοζῶστιν vulg. - λινοζώστιν EH, Mack. - τρίβων om. FGIIK. - ἴσως τρίγωνι pro τρίβων Mercur. in marg. - συμμίσειν GIK,



par les narines ou par les oreilles, la maladie se dissipe, la strangurie cesse, il urine sans douleur une urine abondante et blanche pendant vingt jours ; la douleur de tête ne se fait plus sentir ; quand il regarde, la lumière lui est dérobée (*Du Régime salutaire*, 8), et il lui semble voir la moitié des visages. Ce malade guérit complètement au bout de quarante jours. Mais souvent la maladie récidive la septième année ou la quatorzième. La peau de la tête s'épaissit, elle cède sous le doigt ; le patient, avec peu d'aliments, prend de l'embonpoint et du teint ; l'ouïe est obtuse. Quand en cet état vous arrivez au début de la maladie, avant l'éruption de l'eau par les narines et les oreilles, et que le patient éprouve beaucoup de douleur, vous lui raserez la tête, vous fixerez au front une outre de cuir remplie d'eau aussi chaude qu'il pourra la supporter, et le laisserez s'échauffer ; quand l'outre se refroidit, vous en remplissez une autre ; si le malade est faible, vous interrompez, et, après une interruption, vous revenez au même moyen, jusqu'à l'apaisement de la douleur. S'il n'a pas le ventre libre, on fera prendre des lavements ; et, administrant des diurétiques, on donnera à boire du mélicrat étendu d'eau. Il se tiendra aussi chaud que possible, et prendra une décoction légère d'orge. Le ventre ne devient-il pas libre ? faites cuire de la mercuriale dans de l'eau, pilez, passez, et mêlez partie égale de cette eau et de la décoction d'orge ; ajoutez-y un peu de miel ; il prendra cette préparation trois fois par jour, et boira, par dessus, un vin mielleux, aqueux, blanc, en petite quantité. Après que les matières muqueuses ont fait éruption par les narines, que l'urine

Ald. - συσμίγειν J. - ἴσου EGHJθ, Ald. - <sup>9</sup> τὸ G, Ald. - τῷ IJK. - χυλῶ J, Mercur. in marg. - πτισσ. E. - <sup>10</sup> τὸ G, Ald. - τῷ IJ. - τοῦ om. HK. - ἀπὸ om. K. - παρασμίγειν J. - τοῦτο EK. - ῥυφάνειν FGI, Ald. - ῥοφᾶν K. - ῥυμφάνειν EH. - ῥυφαίνειν J. - ὕδωρ pro οἶνον EH. - μελίχρουν legisse videtur Galenus in Gl. verbo μελιθδέα. - ῥυφήματι FGHJ, Ald. - ῥυμφήματι E. - βλαινώδεα vulg. - βλενώδεα EHI. - φλενώδεα (sic) J. - βλαινώδεα K. - <sup>11</sup> καὶ om. IJK. - οὐρέη θ, Lind., Mack. - οὐρέει vulg. - Ante τῆς addit εἰ K. - ἀπηλαγμένος J. - ἔη EFGHIJK (θ, ῥ), Mack. - ἐκ pro ἔη vulg. - τῷ ἀσκῶ τῆς κεφαλῆς θ.

κεφαλῆς, τῷ ἀσκῶ μῆκετι χρῆσθω, ἀλλὰ λουόμενος πολλῶν<sup>1</sup> θερμῶν πινέτω τὰ διουρητικὰ καὶ μελίκρατα ὑδαρέα· καὶ τὰς μὲν πρώτας ἡμέρας κέγχρον λειχέτω, καὶ<sup>2</sup> κολοκύντην ἐσθιέτω ἢ τεῦτλα τρεῖς ἡμέρας· ἔπειτα σιτίοισι χρῆσθω ὡς μαλθακωτάτοισι καὶ διαχωρητικωτάτοισι, πρῶστιθεὶς ὀλίγον αἰεὶ τῶν σιτίων. Ἐπὴν<sup>3</sup> δὲ τεσσαράκοντα ἡμέραι διέλθωσι, καθίσταται γὰρ μάλιστα ἡ νοῦσος ἐν τοσοῦτῳ χρόνῳ, καθήρας αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν πρότερόν οἱ φάρμακον δοῦς κάτω καθήρον· ἔπειτα, ἢν ὥρη ἔη τοῦ ἔτεος, ὀρρόν μεταπίσαι ἐπτὰ ἡμέρας· ἢν<sup>4</sup> δὲ ἀσθενήσῃ, ἐλάσσονας· ἢν<sup>5</sup> δὲ ὑπόστρέψῃ ἡ νοῦσος, πυριάσας αὐτὸν ὄλον, ἐς αὐριον δοῦναι ἐλλέβορον πίνειν· καῖπειτα διαλείπειν ὅσον ἄν σοι δοκῆῃ χρόνον, καὶ τότε τὴν κεφαλὴν καθήρας, κατωτερικὸν δοῦς φάρμακον, καῦσον τὴν κεφαλὴν ἐσχάρας ὀκτῶ, δύο μὲν παρὰ τὰ ὦτα, δύο δ' ἐν τοῖσι κροτάφοισι, δύο δὲ ὀπισθεν τῆς κεφαλῆς ἐνθεν καὶ ἐνθεν ἐν τῇ κοτίδι, δύο ἐν τῇ ῥινί παρὰ τοὺς κανθούς· τὰς φλέβας καίειν δὲ τὰς μὲν παρὰ τὰ ὦτα, ἔστ' ἂν παύσωνται σφύζουσαι· τοῖσι δὲ σιδηρίοισι σφηνίσκους ποιησάμενος, διακαίειν πλαγίας τὰς φλέβας. Ταῦτα ποιήσαντι ἕγιειν ἐγγίνεται.

13. <sup>6</sup> Ἄλλη νοῦσος· ἐλκῶν καταπίμπλαται τὴν κεφαλὴν, καὶ τὰ σκέλεα οἰδίσκεται ὡσπερ ἀπὸ ὕδατος, καὶ ἐν τῆσι κνήμησιν ἐμπλάσσεται, καὶ ἢν<sup>7</sup> πίεσης, ἢ χροίη ἰκτερώδης, καὶ ἐκφύει· ἐλκεα ἄλλοτε ἄλλη, μάλιστα δὲ περὶ τὰς κνήμας, καὶ φαίνεται πονηρὰ προσιδεῖν, <sup>8</sup> ἀποφλεγμῆναντα δὲ ταχέως ὑγιέα γίνονται, <sup>9</sup> καὶ πυρετὸς ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε λαμβάνει· ἢ δὲ κεφαλὴ αἰεὶ θερμὴ γίνεται, καὶ ἐκ τῶν ὠτων ὕδωρ ῥέει. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, φάρμακόν οἱ δοῦναι, ὕφ'

<sup>1</sup> Καὶ θερμῶ EHIJK, Mack. — οὐρητικά EH. — μελίκρατα K. — πρώτας (sic) H. — <sup>2</sup> κολοκύντην EH. — Ante μαλθ. addunt μαλακοῖσι καὶ FGIJK. — μαλθακωτάτοισι K. — διαφορητικωτάτοισι (E, al. manu διαχωρ) HIJK. — αἰεὶ Mack. — <sup>3</sup> δὲ αἰ θ. — ἐξέλθωσι (H, al. manu δι) θ. — καθήρας (bis) Ald., Frob. — καθήρον, ἢν ὥρη ἔη τοῦ ἔτεος· ἔπειτα ὀρρόν vulg. — καθήρον· ἔπειτα, ἢν ὥρη ἔη τοῦ ἔτεος, ὀρρόν Lind. — Si l'on consulte les passages parallèles (voyez p. 24, l. 3), on approuvera la correction de Lind. — ὀρρόν, al. manu ὀρρόν H. — μεταπίσαι vulg. — <sup>4</sup> καὶ (δὲ pro και, EH δ', FGIJK, Ald., Frob.) vulg. — <sup>5</sup> δ' EH. — εἰς EHIJK. — δοῦναι EHQ' θ. — δίδου vulg. — δίδοναι Lind. — πιεῖν θ. — ὀπόσον EH θ. — <sup>6</sup> ὦτα, δύο δὲ (δ' EH) ὀπισθεν τῆς κεφαλῆς, (addit δύο Lind.) ἐνθεν καὶ ἐνθεν ἐν τῇ κοτίδι (κοτύλη K) (ἐν τῷ ῥινί gloss. supra lin. E) vulg. — ὦτα, δύο δ' ἐν τοῖσι κροτάφοισι, δύο δ' ὀπισθεν τῆς κεφαλῆς ἐνθεν καὶ ἐνθεν ἐν τῇ κοτίδι θ, Mack. — <sup>7</sup> ὑγιείης FG. — <sup>8</sup> ἑτέρα E. — ἑτέρη θ. — ἄ. v. om. H. — ὕδατος (E, al. manu ὑδροπόσις) H θ. — ὑδροπόσις vulg. — ὑδραπόσις (sic) G, Ald. — <sup>9</sup> πέσης vulg. — πίεσης (E, al. manu πέσης) FGI



est devenue épaisse et qu'il est débarrassé de la céphalalgie, il cessera l'usage de l'outre; mais, se lavant avec beaucoup d'eau chaude, il boira les diurétiques et du mélicrat étendu d'eau. Les premiers jours il prendra du panic, et mangera de la courge ou des bettes pendant trois jours; puis il usera des aliments les plus émollients et les plus relâchants, dont il augmentera peu à peu la quantité. Quarante jours étant passés, intervalle où d'ordinaire la maladie se dissipe, purgez-lui préalablement la tête, et donnez un médicament qui évacue par le bas; puis, si c'est la saison, faites boire du petit lait pendant sept jours; pendant moins s'il y a faiblesse. En cas de récurrence, faites prendre un bain de vapeur entier, et le lendemain faites boire l'ellébore; puis, après une intermission aussi longue qu'il vous paraîtra convenable, purgez la tête, administrez un évacuant par le bas, et faites à la tête huit eschares, deux près des oreilles, deux aux tempes, deux derrière la tête de chaque côté à la nuque, deux au nez dans les angles. On brûlera les veines près des oreilles jusqu'à ce que les battements en cessent. Les ferrements seront en forme de coin, et vous brûlerez les veines transversalement (*des Lieux dans l'homme*, § 40). Par ces moyens la santé se rétablit.

13. (*Ceci n'est qu'une répétition du § 2; la rédaction en diffère à peine; seulement, ici, le traitement est exposé. Incisions au cuir chevelu.*) Autre maladie: la tête se remplit d'ulcères, les membres inférieurs enflent comme par de l'eau; l'impression du doigt demeure aux jambes, et, si vous appuyez, la couleur est icterique. Il vient des ulcères tantôt ici et tantôt là, particulièrement aux jambes; les ulcères ont mauvaise apparence, mais, à la chute de l'inflammation, ils guérissent promptement. La fièvre s'établit de temps à autre, la tête est toujours chaude, et il s'écoule de l'eau par les oreilles. En cet état, donnez un mé-

JKLθ, Vaticana exempl. ap. Foes, Ald., Lind., Mack. — ἐκθύει, al. manu φ H. — περὶ om., restit. al. manu H. — ἐ: pro περὶ θ. — <sup>10</sup> Ante ἀπ. addit καὶ E. — <sup>11</sup> καὶ om. K. — αἰεὶ Mack. — ἔγη EHI. — ἔγει vulg. — γολὴν GHIJK. — καθαίρειται vulg. — καθαροῖται Lind.

οὐ φλέγμα καὶ χολή καθαρεῖται ἄνω· ἦν μὲν ψῦχος ἔη, <sup>1</sup>προπυρι-  
 ήσας καὶ λούσας θερμῶ· ἔπειτα διαλείπων ἡμέρας τρεῖς τὴν κεφαλὴν  
 καθῆραι· μετὰ δὲ κάτω φάρμακον πῖσαι· ἦν δὲ ὄρη ἔη, καὶ ὀρρόν  
 μεταπίετω· <sup>2</sup>εἰ δὲ μὴ, γάλα ὄνου· μετὰ δὲ τὰς καθάρσιαις σιτίοισιν  
 ὡς ἐλαχίστοιςι χρήσθω καὶ διαχωρητικωτάτοιςι, καὶ ἀλουτεέτω. <sup>3</sup>Ἦν  
<sup>3</sup>δὲ ἡ κεφαλὴ ἤλκωται, τρύγα κατακαίων οἰνηρὴν, σμῆγμα ποιέων,  
 σύμμικτε <sup>4</sup>τῆς βαλάνου τὸ ἐκλεμμα λεῖον τρίβων, λίτρον συμμίγων  
 ἴσον, ἀποσμῆξας τούτοιςι, λούσθω πολλῶ θερμῶ. <sup>5</sup>Χριέσθω δὲ τὴν  
 κεφαλὴν, δάφνιδας τρίψας καὶ κηκίδας καὶ σμύρναν καὶ λιβανωτὸν  
 καὶ ἀργυρίου ἄνθος καὶ ὕειον ἄλειφα καὶ δάφνινον ἔλαιον· ταῦτα μί-  
 ζας χρίειν. Τὸν <sup>6</sup>δὲ μετὰ ταῦτα χρόνον ἐμέτοιςι χρήσθω τρεῖς τοῦ  
 μηνός, καὶ γυμναζέσθω καὶ θερμολουτεέτω. <sup>7</sup>Ἦν δὲ <sup>7</sup>σοι τάδε ποιέοντι  
 ἐκ μὲν τοῦ ἄλλου σώματος ἡ νοῦσος ἐξεληλύθη, ἐν δὲ τῇ κεφαλῇ  
<sup>8</sup>ἔτι ἔλκεά οἱ γίνηται, καθήρας τὴν κεφαλὴν αὐθις, φάρμακον κάτω  
 μεταπίσαι· ἔπειτα ξυρήσας τὴν κεφαλὴν, καταταμέειν τομὰς ἀραιὰς,  
 καὶ ἐπὶν ἀποβρύῃ τὸ αἷμα, ἀνατρῖψαι· ἔπειτα εἴρια <sup>9</sup>πινόοντα οἴνω  
 βράινων ἐπιθεῖν, καὶ ἐπὶν ἀπολύσης, περισπογγίζειν καὶ μὴ βρέχειν·  
 ἔπειτα κυπάρισσον ἐπιπάσσειν ἔλαιῳ ὑποχρίων· τοῖςι δὲ εἰρίοισιν  
 ἐπιδέσμοισι χρήσθω, ἔστ' ἂν ὑγιῆς γένηται.

14. <sup>10</sup>Ἄλλη νοῦσος· περιωδυνὴ λαμβάνει τὴν κεφαλὴν, καὶ ἐπὶν  
 κινήσει τις ἤσσον [ἢ πλέον], ἐμέει χολήν· ἐνίοτε δὲ καὶ δυσουρέει  
 καὶ παραφρονέει· <sup>11</sup>ἐπὶν δ' ἐβδομαῖος γένηται, ἐνίοτε ἀποθνήσκει·  
 ἦν δὲ <sup>12</sup>τὴν ἐβδόμην οἰή, ἐνναταῖος ἢ ἐνδεκαταῖος, ἦν μὴ οἱ βραγῆ  
 κατὰ τὰς ρίνας ἢ κατὰ τὰ ὦτα. <sup>13</sup>Ἦν δὲ βραγῆ, ὑπεκφυγγάνει· ρεῖ <sup>13</sup>δὲ

<sup>1</sup> Προπυριάσας vulg. - προπυριήσας θ. - καὶ om. (H, restit. al. manu) θ.  
 - διαλείπων Mack. - πῖσαι vulg. - ὀρρόν, al. manu ὀρρόν H. - <sup>2</sup> ἦν K. - <sup>3</sup> δ'  
 EH. - ἤλκωται EIJK, Ald., Frob. - ὄνηρὴν (sic) Ald. - σμῆγμα GJ, Ald. -  
 [καὶ] σμ. Lind. - ποιέων EHIJK, Mack. - ποιῶν vulg. - σύμμικτε FG, Ald. -  
 σύμμικτε IJK. - <sup>4</sup> τοῦ vulg. - τῆς EGHJK, Ald., Mack. - λίτρον EJ. - συμμί-  
 γων GJ, Ald. - ἀποσμῆξας HIJ. - πολλῶ om., restit. al. manu K. - <sup>5</sup> χριέσθω  
 GIK. - κηκίδας E. - κικίδας vulg. - ἀργύρου θ, Mack. - ὕειον (sic) Ald.,  
 Frob., Lind. - ἄλειφαρ E, Lind., Mack. - δάφνινον EFGHIK, Ald. - δάφνιον  
 vulg. - δάφνειον J. - <sup>6</sup> δ' ἔπειτα pro δὲ μ. τ. EHθ. - χρῆσθαι G. - <sup>7</sup> σοι Lind.  
 - ἐξεληλύθη E. - <sup>8</sup> ἔτι om. (E, restit. al. manu) Hθ. - γίνετα GK. - καθήρας  
 EGHJ, Ald., Frob., Lind., Mack. - καθάρας vulg. - αὐθις (H, al. manu),  
 Mack. - αὐθις pro κάτω K. - ξυρήσας EGI, Mack. - ξηρήσας vulg. - κατατε-  
 μέειν E. - κατατομέειν J. - <sup>9</sup> πινόοντα (sic) K. - περισπογγύζειν E. - κηπ-  
 ρισσον I. - ἐπιπάσσειν EH, Mack. - ἐπιπάττειν vulg. - δ' EH. - <sup>10</sup> ἐτέρη θ. -  
 κινήσεται ἤσσον K'. - ἤσσον Mack. - ἤττον vulg. - J'ai ajouté ἡ πλέον entre



dicament évacuant par le haut le phlegme et la bile, après avoir, s'il fait froid, préalablement étuvé et lavé à l'eau chaude. Après une intermission de trois jours, purgez la tête, puis faites boire un évacuant par le bas. Si c'est la saison, il boira aussi du petit-lait; sinon, du lait d'ânesse. Après les évacuations, il usera de très-peu d'aliments et des plus relâchants. Les bains sont interdits. Si la tête s'ulcère, brûlez de la lie de vin, faites un onguent en y mêlant de l'écorce de gland bien broyée et une quantité égale de nitre; après s'en être frotté, il se lavera avec beaucoup d'eau chaude. Il s'oindra la tête avec l'onguent suivant : baies de laurier, noix de galle, myrrhe, encens, fleurs d'argent, graisse de porc, huile de laurier, le tout broyé et mélangé. Dans le temps qui suivra il usera du vomissement trois fois par mois, fera de la gymnastique et prendra des bains chauds. Si, pendant ce traitement, la maladie quitte, il est vrai, le reste du corps, mais que des ulcérations continuent à se produire dans la tête, purgez de nouveau la tête, puis donnez un médicament évacuant par le bas. Ensuite, ayant rasé la tête, pratiquez des incisions légères, et, le sang ayant coulé, des frictions; puis appliquez un bandage de laine grasse humectée de vin; quand vous l'ôtez, épongez et ne mouillez pas; puis, oignant avec de l'huile, saupoudrez avec de la poudre de cyprès; employez le bandage de laine jusqu'à guérison.

14. (*Otite; ceci n'est qu'une répétition du § 3; seulement, ici, le traitement est exposé.*) Autre maladie : une douleur intense saisit la tête; et, pour peu qu'on remue le patient, il vomit de la bile; parfois il y a de la dysurie et du délire. Parvenu au septième jour, il succombe souvent, ou, s'il passe le septième, au neuvième ou au onzième, à moins qu'il n'y ait éruption par les narines ou par les oreilles. En cas d'érup-

parenthèses, ce qui me paraît nécessaire au sens. — <sup>11</sup> ἐπεὶ GJJ. — δὲ Lind. — ἐν. καὶ ἀποθν. θ. — <sup>12</sup> τὴν μὲν Lind. — ταύτην pro τὴν ἐδδ. EHθ. — ἐκφύγη pro διή EHθ. — καὶ (καὶ om. EHθ) ἐνν. (ἐνατ. H) vulg. — Post ἐνδ. addunt γένηται I; ἢ L, Lind. — Post ὅτα addit καὶ οὕτω θνήσκει L. — <sup>13</sup> δ' E. — ἐπὶν σάπη pro ἐκσαπὶν EHθ. — οὖν om. EHθ. — περιόδονή J.

ὑπόχολον ὕδωρ, ἔπειτα τῷ χρόνῳ πῦρον γίνεται ἑκσαπέν. Ὅταν οὖν οὕτως ἔχη, ἕως μὲν ἂν ἡ περιωδυνή ἔχη κατ' ἀρχάς, πρὶν βραγῆναι ἐκ τῶν ρινῶν καὶ τῶν ὠτων, σπόγγους ἐν ὕδατι θερμῷ βρέχων, ἄσσον προστιθέναι πρὸς τὴν κεφαλὴν· ἦν δὲ μὴ <sup>1</sup> τοιούτοις χαλᾶ, τῷ ἀσκήῳ χρῆσθαι τὸν αὐτὸν τρόπον, ὅνπερ ἐπὶ τῆς προτέρης· πινέτω δὲ μελικρήτα ὑδαρέα· ἦν δὲ <sup>2</sup> μὴδ' ἀπὸ τοῦ μελικρήτου, τὸ ἀπὸ τῶν κρήμων ὕδωρ πινέτω· βροφανέτω δὲ τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης, καὶ ἐπιπινέτω λευκὸν οἶνον ὑδαρέα. Ἐπὴν δὲ βραγῆ κατὰ τὰ ὦτα καὶ <sup>3</sup> ὁ πυρετὸς ἀνῆ καὶ ἡ ὀδύνη, σιτίοις χρήσθω διαχωρητικοῖσιν, ἀρξάμενος ἐξ ὀλίγων, προστιθεὶς αἰεὶ, καὶ λούσθω θερμῷ κατὰ κεφαλῆς, καὶ τὰ ὦτα διακλύζειν ὕδατι καθαρῷ, καὶ ἐντιθέτω σπογγίαν μελιτι ἐμβάπτων. Ἦν δὲ <sup>4</sup> τοι μὴ ξηραίνεται οὕτως, ἀλλὰ χρόνιον γένηται τὸ βρεῦμα, διακλύσας, ἐμβάλλειν ἀργύρου ἄνθος, σανδαράχην, ψιμύθιον, ἴσον ἐκάστου, λεῖα τρίβων, ἐμπιπλεῖς τὸ οὖς σάσσειν, καὶ ἦν παραβρέη, ἐπεμβάλλειν τοῦ φαρμάκου· ἐπὴν δὲ ξηρὸν γένηται τὸ οὖς, ἐκκαθήρας, <sup>5</sup> ἐκκλύσαι τὸ φάρμακον· ἔπειτα, κωφὸν γὰρ γίνεται τὸ πρῶτον ἀποξηρανθὲν, πυρίαν αὐτῷ βληχρῆσι πυρίησι τὰ ὦτα· καταστήσεται γὰρ οὕτω χρόνῳ. Ἀποθνήσκουσι δὲ καὶ ἦν ἐς τὸ οὖς <sup>6</sup> περιωδυνή γενομένη μὴ βραγῆ ἐν τῆσιν ἑπτὰ ἡμέρησιν. <sup>7</sup> Τοῦτον λούειν πολλῷ θερμῷ, καὶ σπόγγους ἐν ὕδατι θερμῷ βρέχων, <sup>8</sup> ἐκμάσσω, χλιαροὺς προστιθέναι πρὸς τὸ οὖς. Ἦν δὲ μὴδὲ οὕτω βήγνυται, πυρίαν αὐτῷ τὸ οὖς· βροφήμασι δὲ καὶ πόμασι τοῖσιν αὐτοῖσι χρῆσθαι οἷσι περ ἐπὶ τοῖσι πρόσθεν.

15. <sup>9</sup> Ἐτέρη νοῦσος· ἦν ὕδωρ ἐπὶ τῷ ἐγκεφάλῳ γένηται, ὀδύνη

<sup>1</sup> Τοῦτοις EH. — τὸν αὐτὸν τρόπον EHθ. — τῷ αὐτῷ τρόπῳ vulg. — ὅπερ EH; ὡςπερ J; ὅνπερ θ) vulg. — Post ὕδ. addit ὀλίγον θ. — <sup>2</sup> μὴ vulg. — μὴδ' EHθ. — τὸ om. EHθ. — κρήμων vulg. — κρημωνῶν HJ, Ald. — κρημών E. — κρήμωνων K. — κρήμωνων Lind. — βροφανέτω EFGHIJK, Ald. — πτισσ. E. — <sup>3</sup> ὁ EHLθ, Lind., Mack. — ὁ om. vulg. — αἰεὶ θ, Mack. — αἰεὶ vulg. — κατὰ τῆς κ. Lind., Mack. — σπόγγια (sic) EHIJK, Ald. — σπογγίαν vulg. — <sup>4</sup> τι EJ. — γίνεται EJK. — γένηται I. — ψιμύθιον vulg. — ψιμύθιον HJK, ψιμμύθιον E. — ψιμμύθιον Lind., Mack. — διατρίβων pro λεῖα τρ. θ, Mack. — ἐμπιπλεῖς HJ, Frob. — <sup>5</sup> ἐκκλύσαι JK. — ἐκλύσαι vulg. — αὐτῷ Lθ, Lind. — αὐτὸν vulg. — πυρίησι βλ. E. — οἷ pro οὕτω θ. — Ante χρόνῳ addit μόλις καὶ ἐν (μ. καὶ ἐν om., H restit. al. manu, θ) vulg. — τῷ χρόνῳ θ. — <sup>6</sup> περιωδυνή I. — γεν. E. — γιν. vulg. — τῆσιν EFGHIJK, Mack. — τοῖσιν vulg. — <sup>7</sup> ἡ (ἡ om. θ, Lind., Mack) τοῦτον vulg. — λούει G. — θερμῷ πολλῷ EHIJK. — <sup>8</sup> καὶ ἐκμ. Lind., Mack. — τε pro δὲ K. — μὴδ' EH. — οὕτως E. — βήγνυται vulg. — βήγνυται G.



tion, il réchappe ; c'est d'abord une eau sub-bilieuse qui s'écoule ; puis, avec le temps, cela devient du pus par la corruption. Dans cet état, au début, tant que la douleur intense existe, avant l'éruption par les narines et les oreilles, imbinez des éponges d'eau chaude, et appliquez-les à la tête ; si ces moyens ne suffisent pas, employez l'outré comme il a été dit dans le cas précédent. Il boira du mélicrat étendu d'eau. S'il ne prend pas du mélicrat ainsi préparé, il prendra l'eau de farine d'orge. Pour potage, il usera de la décoction d'orge, et, par dessus, boira un vin blanc aqueux. Après l'éruption par les oreilles et l'amendement de la fièvre et de la douleur, il usera d'aliments relâchants, commençant par peu et ajoutant sans cesse. Il se baignera la tête avec de l'eau chaude ; il s'injectera dans les oreilles de l'eau pure et s'appliquera une éponge imprégnée de miel. Si malgré ces soins l'écoulement ne se sèche pas, mais devient chronique, introduisez, après injection, de la fleur d'argent, de la sandaraque, de la céruse, en quantités égales, finement broyées, vous en emplirez complètement l'oreille ; et s'il y a écoulement par les côtés, ajoutez du médicament. L'oreille étant devenue sèche, nettoyez-la et débarrassez-la du médicament par des injections. Puis, l'oreille séchée étant dans les premiers moments obtuse, faites-y de légères vaporisations ; de cette façon les choses se remettront avec le temps. Les malades succombent encore quand la douleur intense de l'oreille ne donne pas lieu, dans les sept jours, à une éruption. On lavera le patient avec beaucoup d'eau chaude ; on mouillera d'eau chaude des éponges, on les exprimera, et on les appliquera chaudes à l'oreille. Si ces moyens ne procurent pas l'éruption, on exposera l'oreille à la vapeur d'eau. On usera des mêmes potages et des mêmes boissons que dans le cas précédent.

15. (*Affection cérébrale aiguë. Trépanation.*) Autre maladie : quand de l'eau se forme dans l'encéphale, une douleur aiguë

Ald. - ῥήγνυται θ. - ῥηγνύηται EH. - ῥυμφήμασι EF, Ald. - ῥύμμασι GHIK. - ῥύμασι J. - αὐτό EHIJKθ. — \* ἑτέρα E. - ἄλλη IJ. - ἄν E.

δξείη ἴσχει διὰ τοῦ βρέγματος καὶ τῶν κροτάφων ἄλλοτε ἄλλη, <sup>1</sup> καὶ ῥίγος καὶ πυρετός <sup>2</sup> ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ τὰς χώρας τῶν ὀφθαλμῶν ἀλγείει, καὶ ἀμβλυώσσει, καὶ ἡ κόρη σχίζεται, καὶ δοκέει ἐκ τοῦ ἐνός δύο ὄραϊν, καὶ ἦν ἀναστῆ, σκοτοδινίη μιν λαμβάνει, καὶ τὸν ἀνεμον οὐκ ἀνέχεται οὐδὲ τὸν ἥλιον, καὶ τὰ ὄτα τέτριγε, καὶ τῷ ψόφῳ ἄχθεται <sup>3</sup> ἀκούων, καὶ ἐμέει σίελα καὶ λάπην, ἐνίοτε δὲ καὶ τὰ σιτία, καὶ τὸ δέρμα λεπύνεται τῆς κεφαλῆς, καὶ ἤδεται ψαυόμενος. Ὅταν οὕτως ἔχη, πρῶτον μὲν <sup>4</sup> δοῦναί οἱ πιέειν φάρμακον ἄνω, ὃ τι φλέγμα ἄξει, καὶ μετὰ τοῦτο τὴν κεφαλὴν καθῆραι· ἔπειτα διαλείπων φάρμακον πῖσαι κάτω· ἔπειτα σιτίοισιν ἀνακομίζειν αὐτὸν ὡς ὑποχωρητικωτάτοισιν, ὀλίγα αἰεὶ προστιθείς· ἐπὶ δὲ κατεσθῆ ἤδη τὰ σιτία ἀρκοῦντα, ἐμέτοισι χρῆσθω νῆστις, τῷ <sup>5</sup> φακίῳ συμμίγνων μέλι καὶ ὄξος, λάχανα προτρῶγων, καὶ τῇ ἡμέρῃ ταύτῃ ἢ ἂν ἐμέσῃ, πρῶτον μὲν κυκεῶνα πινέτω λεπτόν· ἔπειτα <sup>6</sup> ἐς ἐσπέρην σιτίοισιν ὀλίγοισι χρῆσθω, καὶ ἀλουτέτω <sup>7</sup> καὶ περιπατεῖτω ἀπὸ τῶν σιτίων καὶ ὄρθρου, φυλασσόμενος τὸν ἀνεμον καὶ τὸν ἥλιον, καὶ πρὸς πῦρ μὴ προσιέτω. Καὶ ἦν μὲν <sup>8</sup> τοιαῦτα ποιήσαντι ὑγιῆς γένηται· εἰ δὲ μὴ, προκαθήρας αὐτὸν ἄνω πρῶτον μὲν ἐλλεβόρω, ἔπειτα <sup>9</sup> ἐς τὰς ῥίνας ἐγγέει φάρμακον, καὶ διαλιπὼν ὀλίγον χρόνον κάτω καθῆραι· ἔπειτα ἀνακομίσας σιτίοισιν, εἶτα <sup>10</sup> καταταμῶν τὴν κεφαλὴν κατὰ τὸ ρέγμα, τρυπῆσαι πρὸς τὸν ἐγκέφαλον, καὶ ἰῆσθαι ὡς πρίσμα.

16. <sup>11</sup> Ἄλλη νοῦσος· ῥίγος καὶ ὀδύνη καὶ πυρετοὶ διὰ τῆς κεφαλῆς, μάλιστα δὲ ἐς τὸ οὖς καὶ ἐς τοὺς κροτάφους καὶ ἐς τὸ βρέγμα, καὶ τὰς χώρας τῶν ὀφθαλμῶν ἀλγείει, καὶ αἱ ὀφρύες δοκέουσιν οἱ ἐπικέεσθαι, καὶ τὴν κεφαλὴν βάρος <sup>12</sup> ἔχει, καὶ ἦν τίς μιν κινήσῃ, ἐμέσει,

<sup>1</sup> Καὶ ρ. κ. π. ἄλ. κ. ἄλ. om. K. — <sup>2</sup> Ante ἄλ. addunt καὶ FG. — <sup>3</sup> ἀκούων om. θ. — σίελα (E, al. manu ε) HJK. — <sup>4</sup> δοῦναί ponitur post φάρμ. EHθ. — πιέειν θ. — ὃ τι ἄνω Lind., Mack. — πῖσαι vulg. — αἰεὶ Lind., Mack. — ἤδη ponitur post σιτία E. — <sup>5</sup> φαρμακείῳ H. — φακίῳ vulg. — συμμίγνων J. — ἢ θ, Lind., Mack. — ἢ om. vulg. — πιέτω, al. manu πινέτω H. — <sup>6</sup> ἐς om. K. — κεχρήσθω J. — <sup>7</sup> καὶ περ. om. θ. — <sup>8</sup> τοιαῦτα pro τοιαῦτα θ. — ταῦτα E. — ποιήσεται Lθ, Lind., Mack. — προκαθήρας Ald., Frob. — αὐτὸν τοῦ ἤρος πρῶτον vulg. — τοῦ ἤρος ne peut être conservé; pourquoi le printemps? et si la maladie est en été? D'ailleurs comparez cette phrase avec la phrase parallèle, plus haut, l. 8, et vous verrez qu'au lieu de τοῦ ἤρος il faut lire ἄνω ou quelque chose d'analogue. — ἐλεβ. J. — <sup>9</sup> καὶ (καὶ om. EH) ἐς vulg. — εἰς HIJ K. — ἀνακομίσαι L. — <sup>10</sup> ταμῶν (E, al. manu κατα) FHJKθ. — τὸ om. J. — τρυπῆσαι Ald. — <sup>11</sup> ἐτέρη K. — καὶ (καὶ om. vulg.) ὀδ. EQ'θ, Lind., Mack. —



se fait sentir au bregma et aux tempes, tantôt en un point, tantôt en un autre; il y a de temps à autre frisson et fièvre; la région des yeux est douloureuse; le patient a de l'amblyopie, la pupille se divise, et pour un objet il lui semble en voir deux. S'il se lève, il est pris de vertige; il ne supporte ni le vent ni le soleil; les oreilles lui tintent, le bruit lui cause de l'impatience; il vomit de la salive, de la pituite, parfois même les aliments. La peau de la tête s'amincit, et on lui fait plaisir en le touchant. En cet état, on lui donnera d'abord à boire un phlegmagogue évacuant par le haut, puis on purgera la tête. Après une intermission, on administrera un médicament qui évacue par le bas; après, on le restaurera par des aliments très-relâchants, dont on augmentera très-graduellement la quantité. Arrivé à une alimentation suffisante, il usera des vomissements à jeun, mêlant du miel et du vinaigre à la décoction de lentilles, et mangeant d'abord des légumes. Le jour où il vomit, il boira d'abord un cycéon léger (*sorte de bouillie*), puis le soir il usera de peu d'aliments. Il s'abstiendra du bain. Il se promènera après les aliments et le matin, se gardant du vent et du soleil. Il ne se mettra pas auprès du feu. Si par ces moyens il guérit, tout est dit. Sinon, purgez-le d'abord préalablement par le haut avec l'hellébore, puis introduisez un errhin dans les narines, et, après une courte intermission, purgez par le bas. Puis restaurez avec des aliments; cela fait, incisez la tête au bregma, perforez jusqu'au cerveau, et traitez comme une trépanation par la scie.

16. (*Affection cérébrale et otite, suite d'une fièvre.*) Autre maladie : frisson, douleur et fièvres à travers la tête, surtout à l'oreille, aux tempes et au bregma; le patient souffre à la région des yeux; les sourcils lui paraissent un poids; il a de la

πυρετός J. — Post δὲ addunt καὶ L, Lind. — δ' EH. — ἐπικαίεσθαι K. — ἔχειν E. — οὐρήσει (οὐρήση H, Ald.) (addunt εἰ EFGHIJKLθ, Lind.) οὐρέει (οὐρήσει θ; οὐρέοι H, Ald.) πούλυ vulg. — Il est impossible de lire οὐρέειν quand il est question ensuite des dents et de leur agacement. Comparez en outre le passage parallèle, p. 24, l. 21. Je lis donc ἐμέειν. — πολλοὶ H. — πολὺ IJ. — σφύζει J. — αἱ ἐν θ, Mack. — αἱ ἐν om. vulg.

καὶ ἐμέει πολὺ καὶ ῥηϊδίως, καὶ τοὺς ὀδόντας ναρκᾶ καὶ αἰμωδίη ἔχει, καὶ αἱ φλέβες αἶρονται καὶ σφύζουσιν αἱ ἐν τῇ κεφαλῇ, καὶ οὐκ ἀνέχεται ἡρεμίων, <sup>1</sup> ἀλλ' ἀλύει καὶ ἀλλοφρονεῖ ὑπὸ τῆς ὀδύνης. Τούτων ἦν μὲν κατὰ τὰς ῥίνας ἢ κατὰ τὰ ὦτα ῥαγῆ, ὕδρωψ βρεῖ ὑπόπουος, καὶ ὑγιῆς γίνεται. <sup>2</sup> ἦν δὲ μὴ, ἀποθνήσκει ἐν ἑπτὰ ἡμέρησιν ὡς τὰ πολλὰ. Αὕτη ἡ νοῦσος γίνεται μάλιστα ἐκ λιπυρίας, ἐπὴν ἀπαλλαγῆς τοῦ πυρρός, ἀκάθαρτος ἐὼν, ἢ σιτίων ἐμπιπλῆται, ἢ θωρήσσηται, ἢ ἐν ἡλίῳ κάμη. Ὄταν οὕτως ἔχη, πρῶτον μὲν <sup>3</sup> ἀφιέναι ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τοῦ αἵματος ὀπόθεν ἄν σοι δοκέη. ἐπὴν δὲ ἀφῆς, τὴν κεφαλὴν ξυρήσας, ψύγματά οἱ προσφέρειν, καὶ ἦν μὴ ὑποχωρήη ἢ γαστήρ, ὑποκλύσαι. πίνειν δὲ διδόναι <sup>4</sup> τὸν ἀπὸ τῆς πτισάνης χυλὸν ψυχρὸν καὶ ἐπιπίνειν ὕδωρ. ἦν δὲ οἱ πρὸς τὰ ψύγματα μὴ χαλᾶ, μεταβαλὼν, τῷ ἀσκήῳ χρῆσθαι καὶ θερμαίνειν. Ἐπὴν δὲ παύσσηται ἡ ὀδύνη, σιτίοισι χρῆσθω <sup>5</sup> διαχωρητικοῖσι, καὶ μὴ ἐμπιπλάσθω. ἐπὴν δὲ γένηται εἰκοσταῖος πεπαυμένης τῆς ὀδύνης, πυρήσας αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν, πρὸς τὰς ῥίνας φάρμακον προστίθει, καὶ διαλιπὼν ἡμέρας τρεῖς φάρμακον πῖσαι κάτω.

17. <sup>6</sup> Ἐτέρη νοῦσος. ἦν ὑπερεμήσαντα τὰ φλέβια τὰ ἔναυμα τὰ περὶ τὸν ἐγκέφαλον θερμήνη τὸν ἐγκέφαλον, πυρετὸς ἴσχει ἰσχυρὸς, καὶ ὀδύνη ἐς τοὺς κροτάφους καὶ τὸ βρέγμα καὶ ἐς τοῦπισθεν τῆς κεφαλῆς, καὶ τὰ ὦτα <sup>8</sup> ἠγχεί, καὶ πνεύματος ἐμπίπλαται, καὶ ἀκούει οὐδὲν, καὶ ἀλύει, καὶ ῥιπτάζει αὐτὸς ἐσωτὸν ὑπὸ τῆς ὀδύνης. οὗτος ἀποθνήσκει πεμπτὰτος ἢ ἑκταῖος. Ὄταν οὕτως ἔχη, θερμαίνειν αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν. ἦν γὰρ ῥαγῆ διὰ τῶν ὠτων <sup>9</sup> ἢ τῶν ῥινῶν ὕδωρ, οὕτως ἐκφυγάνει τὸν ὀλεθρον. ἦν δ' ἐκφύγη τὰς ἡμέρας τὰς ἕξ, διαίτην ὥσπερ τὴν προτέραν.

<sup>1</sup> Ἀλλὰ EH. — ἀλλὰ λύει GJ. — ὕδρωψ IK. — <sup>2</sup> εἰ Iθ, Mack. — πούλλα Lind. — λειπυρίας E, Lind. — ἀπαλλαγῆ EHθ, Ald. — ἀπαλαγῆς J. — ἐμπίπληται (sic) θ. — ἐμπλησθήσεται vulg. — θωρήσεται vulg. — θωρήσσηται (H, al. manu θωρήσεται) θ. — θωρήσεται E, Lind. — θωρήσεται IK. — θωρήσεται J. — <sup>3</sup> ἀφιέναι θ. — ἀφεῖναι vulg. — δοκέει J. — <sup>4</sup> τὸ ἀπὸ τῶν κριμνῶν ὕδωρ, ῥομφάνειν δὲ διδόναι τὸν ἀπὸ τῆς πτισάνης χυλὸν ψυχρὸν pro τὸν... ὕδωρ θ. — πτισσ. E. — μεταβάλλων G. — <sup>5</sup> διαφορητικοῖσι FG (H, al. manu) JKL. — πεπαυμένος HJK. — πῖσαι vulg. — <sup>6</sup> ἑτέρα E. — ἄλλη J. — <sup>7</sup> ἔναυμα EHP'Q'θ, Lind., Mack. — αἵματα vulg. — θερμ. τὸν ἐγκ. om. J. — <sup>8</sup> ἠγχεί EGHJK, Ald., Froh., Mack. — ἠγχεί vulg. — ῥιπτάζει G. — ῥιπτάζει J. — <sup>9</sup> ἢ διὰ τῶν EH. — οὗτος (οὗτος om. FGIJ K) vulg. — οὕτως Hθ, Mack. — τὸν ὀλ. om. EH. — δὲ φύγη vulg. — δ' ἐκφύγη



pesanteur à la tête ; si on le remue, il vomira, et il vomit avec facilité des matières abondantes, qui causent aux dents de la stupeur et de l'agacement ; les veines de la tête se soulèvent et battent ; il ne peut garder le repos, mais il a de la jactitation et du délire par la force de la douleur. En ce cas, s'il se fait une éruption par les narines ou par les oreilles, c'est une eau sub-purulente qui s'écoule, et le malade guérit. Sinon, il meurt en sept jours d'ordinaire. Cette maladie survient surtout à la suite de la fièvre lityrie, quand, délivré de la fièvre, ayant le corps plein d'impuretés, il fait excès, soit d'aliments, soit de boisson, ou travaille au soleil. Les choses étant ainsi, d'abord vous tirerez du sang de la tête dans le point que vous jugerez convenable ; après cette émission, rasez la tête, faites des applications réfrigérantes, et, si le ventre n'est pas libre, administrez un lavement ; donnez à boire de la décoction d'orge froide et de l'eau par dessus. Si les applications réfrigérantes ne soulagent pas, changez de plan, employez l'outré et échauffez. Quand la douleur est calmée, le malade usera d'aliments relâchants, ayant soin de ne pas se gorger. Quand il arrive au vingtième jour, la douleur ayant cessé, il prendra un bain de vapeur à la tête, un errhin dans les narines, et, après un intervalle de trois jours, un évacuant par le bas.

17. (*Voyez le § 4.*) Autre maladie : si les veines sanguines de l'encéphale, ayant revomi, échauffent cette partie, il survient une fièvre intense, de la douleur aux tempes, au bregma, et à l'occiput ; les oreilles tintent et se remplissent de vent ; le malade n'entend rien, il s'agite et est en proie à la jactitation par la force de la douleur. Il succombe le cinquième ou sixième jour. Les choses étant ainsi, on lui échauffera la tête ; car si de l'eau fait éruption par les oreilles ou par les narines, il échappe ainsi à la mort. S'il passe les six jours, on le traitera comme dans le cas précédent.

EHQ<sup>9</sup>, Lind., Mack. — διαίτην αὐτὸν (αὐτὸν om., H restit. al. manu, θ)  
vulg. —

18. <sup>1</sup>Ἐτέρη νοῦσος· ἦν ὑπερμερήσῳσιν αἱ φλέβες ἐν τῇ κεφαλῇ, ὀδύνη ἔχει <sup>2</sup>βραχέη τὴν κεφαλὴν πᾶσαν καὶ ἐς τὸν τράχηλον, καὶ μεταβάλλει ἄλλοτε ἄλλη τῆς κεφαλῆς, καὶ ἐπειδὴν ἀναστῆ, σκοτοδινή μιν ἴσχει, πυρετὸς δὲ οὐ λαμβάνει. <sup>3</sup>Ὄταν <sup>3</sup>οὖν οὕτως ἔχη, ξυρήσας τὴν κεφαλὴν, ἦν μὴ τοῖσι χλιάσμασιν ὑπακούη, σχίσει ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τὸ μέτωπον, ἢ ἀπολήγει τὸ δασύ· ἐπὴν δὲ τάμης, διαστείλας τὸ δέρμα, ὅταν ἀποβῆ τὸ αἷμα, ἅσι λεπτοῖσι <sup>4</sup>διαπάσαι· ἐπὴν δὲ σοι τὸ αἷμα ἀποβῆ, συνθείς τὴν τομὴν, κρόκη διπλῆ κατελιξαι πᾶσαν αὐτὴν· ἔπειτα περιχρίσας τῇ <sup>5</sup>κηροπίσω σπληνίσκον, ἐπιθείς κάτω ἐπὶ τῷ ἔλκει, εἴριον πινόν <sup>6</sup>ἐπιτιθείς, καταδῆσαι, καὶ μὴ λῦσαι ἄχρις ἑπτὰ ἡμερέων, ἦν μὴ ὀδύνη ἔχη· ἦν δὲ ἔχη, ἀπολύσασθαι. Διδόναι <sup>7</sup>δὲ, ἔστ' ἂν ὑγιῆς γένηται, πίνειν μὲν τὸ ἀπὸ τοῦ κρήνου, ροφάνειν δὲ τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης καὶ ἐπιπίνειν ὕδωρ.

19. <sup>8</sup>Ἐτέρη νοῦσος· ἦν δὲ χολᾶ ὁ ἐγκέφαλος, πυρετὸς ἴσχει βληχρὸς καὶ ῥίγος καὶ ὀδύνη διὰ τῆς κεφαλῆς πάσης, μάλιστα δὲ ἐς τοὺς κροτάφους καὶ <sup>9</sup>ἐς τὸ βρέγμα καὶ ἐς τὰς χώρας τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ αἱ ὀφρῦες ἐπικρέμασθαι δοκέουσι, καὶ ἐς τὰ ὦτα ὀδύνη ἐσφοιτᾷ ἐνίοτε, καὶ κατὰ τὰς ῥίνας χολῆ βρεῖ, καὶ ἀμβλυώσσουσι τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι· καὶ τοῖσι μὲν πλείστοισιν ἐς τὸ ἥμισυ τῆς κεφαλῆς <sup>10</sup>ἢ ὀδύνη ἐσφοιτᾷ, γίνεται δὲ καὶ ἐν πάσῃ τῇ κεφαλῇ. <sup>11</sup>Ὄταν οὕτως ἔχη, ψύγματά οἱ προστιθέναι πρὸς τὴν κεφαλὴν, καὶ ἐπὴν <sup>11</sup>ἢ τε ὀδύνη καὶ τὸ βρεῦμα παύηται, σελίνου χυλὸν ἐς τὰς ῥίνας ἐνστάζειν, καὶ <sup>12</sup>ἀλουτέτω ἕως ἂν ἡ ὀδύνη ἔχη, καὶ ροφανέτω κέγχρον λεπτὸν, μέλι ὀλίγον παραχέων, καὶ πινέτω ὕδωρ· ἦν δὲ μὴ ὑποχωρήη, κράμβας <sup>13</sup>ἐστίετω

<sup>1</sup> Ἄλλη E. — ε. v. om. FGHIJθ. — ἐν τῇ κεφαλῇ EHQ'θ. — ἐς τὴν κεφαλὴν vulg. — <sup>2</sup> βαρεῖη Lind., Mack. — ἄλλη EHIJKLθ, Lind., Mack. — ἄλλα vulg. — δ' EH. — <sup>3</sup> οὖν om. HIJKθ. — οὕτως om. FG. — ἐξ ἡ θ. — ξ. αὐτοῦ τὴν κεφ. θ. — ὑπακούει vulg. — ὑπακούη HI. — <sup>4</sup> διαπάσαι GIK. — διαπαῖσαι H. — τοι pro σοι Lind. — κρόκη signifie un fil, d'après Foes; la chose me parait douteuse. — διπλῆ H. — κατελιξε θ. — τὴν τομὴν pro αὐτὴν E (H, sine τὴν) θ, Mack. — αὐτὴν τὴν τομὴν Q', Lind. — <sup>5</sup> κηροπίσω E. — <sup>6</sup> ἐπιθείς καὶ ἀναδῆσαι καὶ μὴ ἐπιλύσαι ἐπ' ἑπτὰ θ. — ἄχρις om., restit. al. manu H. — ἡμερέων EHIJKLθ, Lind., Mack. — ἡμερῶν vulg. — δ' EH. — <sup>7</sup> δὲ om., restit. al. manu H. — κρήνου GHJK, Ald. — ροφάνειν EGHJK, Ald. — πτισσ. E. — <sup>8</sup> ἐτέρα E. — ε. v. om. θ. — ἐς om. θ. — <sup>9</sup> εἰς J. — φοιτᾷ θ. — καὶ (καὶ om. EH, Mack) ἐνίοτε vulg. — ἀμβλυώσσουσι E. — ἀμβλυώσσει θ. — Ante ὀφθ. addit οἱ Ald. — <sup>10</sup> ἢ om., restit. al. manu H. — φοιτᾷ EHQ', Lind. — <sup>11</sup> ἢ τε om. EH. — τε om. θ. — βρεῦμα EHθ, Lind., Mack. — πνεῦμα vulg. — ἐπιστάζειν FGJ. — <sup>12</sup> ἀλου-



18. (*Voyez le § 4. Incision du cuir chevelu.*) Autre maladie : si les veines de la tête revomissent, une douleur légère occupe la tête entière et s'étend jusqu'au cou ; elle se porte tantôt sur un point de la tête, tantôt sur un autre. Quand le patient se lève, il est pris de vertige, mais il n'a pas de fièvre. Les choses étant ainsi, on lui rase la tête, si les applications chaudes ne réussissent pas ; on lui incise le front à partir du point où cessent les cheveux ; l'incision faite, on écarte la peau, et, après l'écoulement du sang, on saupoudre avec du sel fin. Le sang ayant cessé de couler, on rapproche l'incision, et on l'entoure tout entière avec un fil double ; puis on applique sur la plaie une compresse enduite d'un mélange de cire et de poix ; on pose pardessus de la laine grasse, et on met un bandage qu'on n'ôte qu'au bout de sept jours, à moins qu'il y ait douleur ; en ce cas, on l'enlève. On donnera à boire, jusqu'à guérison, l'eau de farine d'orge, pour potage la décoction d'orge, et, par dessus, de l'eau.

19. (*Affection cérébrale indéterminée.*) Autre maladie : quand le cerveau est en proie à la bile, il y a une fièvre sourde, du frisson et de la douleur dans la tête entière, mais surtout aux tempes, au bregma et à la région des yeux ; les sourcils semblent peser ; la douleur gagne parfois les oreilles ; de la bile s'écoule par les narines, la vue devient obtuse. Chez la plupart, la douleur occupe la moitié de la tête ; mais elle se fait sentir aussi dans la tête entière. Les choses étant ainsi, on fera des applications réfrigérantes à la tête ; quand la douleur et le flux cessent, on injecte dans les narines du jus de persil. Le patient ne prendra pas de bains tant que la douleur persiste ; pour potage il aura du panic léger, en y mêlant un peu de miel, et il boira de l'eau. Si le ventre n'est pas libre, il mangera du chou, et, pour potage, la décoction d'orge ; sinon, des feuilles de sureau apprêtées de la même manière. Quand on jugera le

τέτω EHP'Q'θ, Lind. — μή λουέτω vulg. — ώς, al. manu εως H. — ρυμφανέτω EGHJK, Ald. — <sup>13</sup> τρωγέτω EHθ, Lind., Mack. — ρυμφανέτω EHIJK, Ald.

καὶ τὸν γυλὸν ῥοφανέτω· <sup>1</sup> ἦν δὲ μὴ, τῆς ἀκτῆς τῶν φύλλων τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ ἐπὶν σοι δοκῆ καίρος εἶναι, σιτία προσφέρειν οἱ ὡς ὑποχωρητικώτατα· καὶ ἦν, ἀπηλλαγμένου τοῦ βρέματος καὶ τῆς ὀδύνης, ὑπὲρ τῆς <sup>2</sup> ὀφρύος αὐτῶ βάρους ἐγγένηται ἢ μύξα παχέη καὶ σαπρῆ, πυριήσας αὐτὸν ὄξει καὶ ὕδατι καὶ ὀριγάνῳ, ἔπειτα <sup>3</sup> λούσας θερμῷ ὕδατι, προσθεῖναι τὸ ἄνθος τοῦ χαλκοῦ καὶ τὴν σμύρναν πρὸς τὰς ῥίνας. Ταῦτα ποιήσας, ὡς τὰ <sup>4</sup> πολλὰ ὑγιῆς γίνεται· ἢ δὲ νοῦσος οὐ θανατώδης.

20. <sup>5</sup> Ἐτέρη νοῦσος· ἦν σφακελίση ὁ ἐγκέφαλος, ὀδύνη λάζεται ἐκ τῆς <sup>6</sup> κοτίδος ἐς τὴν ῥάχιν, καὶ ἐπὶ τὴν καρδίην καταφοιτᾷ ψῦχος, καὶ ἰδρῶς ἐξαπίνης, καὶ ἄπνοος τελέθει, καὶ διὰ τῶν ῥινῶν αἷμα ῥεῖ· πολλοὶ δὲ καὶ ἐμέουσιν. Οὗτος ἐν τρισὶν ἡμέρησιν ἀποθνήσκει· ἦν δὲ τὰς ἐπτὰ ἡμέρας ὑπερφύγη, οὐχ <sup>7</sup> ὑπερφεύγουσι δὲ οἱ πολλοὶ, <sup>8</sup> ἦν οὖν τὸ αἷμα ἐμέη ἢ ἐκ τῶν ῥινῶν ῥέη, μήτε λούειν αὐτὸν θερμῷ, μήτε χλιασμάτα προσφέρειν, πίνειν δὲ διδόναι ὄξος λευκὸν ὑδαρῆς κιννάς, καὶ ἦν ἀσθενῆ, τῆς πτισάνης ῥοφάνειν. Ἦν δὲ πλεῖον σοι δοκῆ τοῦ δικαίου ἐμέειν τὸ αἷμα ἢ ἐκ τῶν ῥινῶν οἱ <sup>9</sup> ῥέη, ἀπὸ μὲν τοῦ ἐμέτου πινέτω ἄλλητον σιτάνιον ἐπὶ ὕδωρ ἐπιπάσσω· ἦν δὲ ἐκ τῶν ῥινῶν ῥέη, <sup>10</sup> καὶ ἀποδείτω τὰς φλέβας τὰς ἐν τοῖσι βραχίοσι καὶ τὰς ἐν τοῖσι κροτάφοισι, σπλῆνα ὑποτιθεῖς. Ἦν δὲ τούτων <sup>11</sup> οἱ μὴδ' ἕτερον ἔη, ἀλγῆ δὲ τὴν κοτίδα καὶ τὸν τράχηλον καὶ τὴν ῥάχιν, καὶ ἐπὶ τὴν καρδίην ἦ τὸ ψῦχος, χλιαίνειν <sup>12</sup> ἐν τοῖσιν ὀρόβοισι τὰ στέρνα καὶ τὸ νῶτον καὶ τὴν κοτίδα καὶ τὸν τράχηλον. Ταῦτα ποιῶν μάλιστα ἂν ὠφελείας· ἐκφεύγουσι δὲ τὴν τοιαύτην νοῦσον ὀλίγοι.

<sup>1</sup> Eī EH. — αὐτῆς vulg. — ἀκτῆς EFGHIJKLQ'θ, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind., Mack. — σιτία οἱ πρ. EHθ. — <sup>2</sup> ὀφρύος EFGHJK. — βάρους τι (τι om. EH) γένηται (γένηται τι J), (ἐγγένηται EHQ', Lind.) (addit καὶ Mack) κατὰ τὸν μωξωτῆρα, ἦν μύξα παχέη ἢ (ἢ HIK, Ald.) καὶ σαπρῆ vulg. — βάρους ἐγγίνηται ἢ μύξα παχέη καὶ σαπρῆ θ. — <sup>3</sup> θερμῷ λούσας EH. — <sup>4</sup> πολλαῖ G, Froh. — ὑγιῆ δεῖξης (δείξεις IJK) vulg. — ὑγιῆς γίνεται EHQ'θ, Lind., Mack. — <sup>5</sup> ε. v. om. H. — ἕτερα E. — λέγεται μὲν σφακελισμὸς καὶ ὁ διασπασμὸς τοῦ σώματος· ἢ σῆψις αὐτοῦ ἢ παραπληξία ἢ σῆψις τοῦ μυελοῦ· γίνονται δὲ ἐκ τοῦ σφακελισμοῦ καὶ σπασμοῦ G. — ἂν E. — ἦν δὲ (H, δὲ al. manu) Q', Lind., Mack. — <sup>6</sup> κοτίδος, τῆς κεφαλῆς ἢ κορυφῆ in marg. E. — εἰς JK. — ἐξαπίνης καινὸς (καίριος Lind.) τελέθει (τελέθη H) vulg. — ἐξαπίνης καὶ ἄπνοος τελέθη θ. — ῥεῖ Lind. — <sup>7</sup> ὑπερφεύγουσι θ. — οἱ om., restit. al. manu H. — Post πολλοὶ addit οὔτοι Q'. — <sup>8</sup> οὔτος ἦν μὲν τὸ EHP'θ, Lind. — Ante οὖν addit μὲν Q'. — πίνειν δὲ διδόναι ὄξος λευκὸν ὑδαρῆα κιννῶν vulg. — πίνειν δὲ ὄξος λευκὸν ὑδαρῆς κιννάς θ, (Mack, cum διδόναι). — διδόναι a sans doute été omis par



temps venu, il prendra les aliments les plus relâchants. Si, le flux et la douleur ayant cessé, il éprouve de la pesanteur au-dessus du sourcil ou qu'il se forme une mucosité épaisse et corrompue, faites-lui prendre un bain de vapeur avec le vinaigre, l'eau et l'origan ; puis, l'ayant lavé à l'eau chaude, appliquez aux narines la fleur de cuivre et la myrrhe. Par ces moyens, il guérit la plupart du temps ; la maladie n'est pas mortelle.

20. (*Répétition du § 5 ; ici le traitement est exposé ; remarquez aussi, parmi les symptômes, la différence entre suffocation et insomnie.*) Autre maladie : quand le cerveau est pris de sphacèle, une douleur s'étend de la nuque au rachis ; du froid gagne le cœur ; le malade sue soudainement, il est pris de suffocation, et du sang s'écoule par les narines ; plusieurs même ont des vomissements de sang. Le patient succombe en trois jours. S'il passe les sept jours, c'est bon signe ; mais la plupart ne les passent pas. S'il rend du sang par le vomissement ou par les narines, on ne le lavera pas à l'eau chaude, on ne fera pas d'applications chaudes, mais on lui fera boire du vinaigre blanc étendu d'eau ; s'il est faible, pour potage, l'orge en décoction. Si vous jugez que trop de sang s'échappe par le vomissement ou par les narines, il prendra, s'il s'agit de vomissement, de l'eau saupoudrée de farine de blé de trois mois ; s'il s'agit d'épistaxis, on comprimera en outre les veines des bras et des tempes en mettant des compresses par dessous les ligatures. S'il ne survient ni vomissement ni épistaxis, mais s'il souffre à la nuque, au cou et au rachis et que le froid aille au cœur, on échauffera avec des sachets pleins d'ers la poitrine, le dos, la nuque et le cou. C'est surtout par ces moyens que vous serez utile ; mais peu réchappent.

Μακκ en rapportant la leçon de θ. - κῆν θ. - πτίσσ. E. - βυμφάνειν EHIJK, Ald. - πλείονος vulg. - πλείονος E. - πλείον Lind., Mack. — <sup>9</sup> βέειν L., Lind. - ἀπὸ μὲν om., restit. al. manu H. - σητάνιον EH. - δ' EH. — <sup>10</sup> καὶ om. Lind., Mack. - τοῖς H. — <sup>11</sup> οἷσι FG. - ἀλγέει vulg. - ἀλγέη IJ, Lind. — <sup>12</sup> ἐν om. θ, Mack. - τὸν ὄτον (sic) θ. - τὸν νῶτον (νότον G) vulg. - κωτίδα J. - μά- λιστ' EH. - ὠφελέοι vulg. - ὠφελέοις θ. - τὴν τ. ν. om. (H, restit. al. manu) θ.

21. <sup>1</sup>Ἐτέρη νοῦσος· ἐξαπίνης υγιαίνοντα δούνη ἔλαβε τὴν κεφαλὴν, καὶ παραχρῆμα ἄφρωνος γίνεται, καὶ βέγγει, καὶ τὸ στόμα κέχηνε, καὶ ἦν τις αὐτὸν καλέση ἢ κινήση, στενάζει μῶνον, <sup>2</sup>ζυνίει δὲ οὐδὲν, καὶ οὐρέει πουλὺ, καὶ οὐκ ἐπαίει οὐρέων. Οὗτος, ἦν <sup>3</sup>μιν μὴ πυρετὸς λάβη, ἐν τῆσιν ἑπτὰ ἡμέρησιν ἀποθνήσκει· ἦν <sup>4</sup>δὲ λάβη, ὡς τὰ πολλὰ ὑγιῆς γίνεται· ἢ δὲ νοῦσος πρεσβυτέροισι μᾶλλον γίνεται ἢ νεωτέροισιν. Τοῦτον, ὅταν οὕτως ἔχη, λούειν χρὴ πολλῶν <sup>5</sup>καὶ θερμῶν, καὶ θάλπειν ὡς μάλιστα, καὶ ἐνστάζειν μελίκρητον χλιαρὸν ἐς τὸ στόμα. Ἦν <sup>6</sup>δὲ ἔμφρων γένηται καὶ ἐκφύγη τὴν νοῦσον, ἀνακομίσας αὐτὸν σιτίοισιν, ἐπὴν σοι δοκῆ ἰσχύειν, ἐς τὰς βίνας ἐνθαῖς αὐτῶ φάρμακον, καὶ διαλιπῶν ὀλίγας ἡμέρας, κατωτερικὸν δὸς <sup>7</sup>φάρμακον πιεῖν· ἦν γὰρ μὴ καθήρης, δεῖμα αὔθις τὴν νοῦσον ὑποστρέψαι· ἐκφυγάνουσι δὲ οὐ μᾶλα ἐκ τῆς πρώτης.

22. <sup>8</sup>Ἐτέρη νοῦσος· ἦν δὲ ἐκ θωρήξιος ἄφρωνος γένηται, ἦν μὲν αὐτίκα δὴ καὶ παραχρῆμα λάβη μιν πυρετὸς, ὑγιῆς γίνεται· ἦν δὲ μὴ λάβη, τριταῖος ἀποθνήσκει. Ἦν δὲ <sup>9</sup>μὴ οὕτως ἔχοντι ἐπιτύχης, λούειν πολλῶν καὶ θερμῶν, καὶ πρὸς τὴν κεφαλὴν σπόγγους ἐν ὕδατι βάπτων θερμῶν προστιθέναι, καὶ ἐς τὰς βίνας κρόμμου ἀπολέπων ἐντιθέναι. Οὗτος ἦν μὲν ἀνατείνας τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ φθεγξάμενος παρ' ἑωυτῶ γένηται καὶ μὴ <sup>10</sup>φλυηρῆ, τὴν μὲν ἡμέρην ταύτην κεῖται κωμαίνων, τῆ δ' ὑστεραίῃ ὑγιῆς γίνεται· ἦν δ' ἀνιστάμενος χολῆν ἐμέη, μαίνεται, καὶ ἀποθνήσκει μάλιστα ἐν πέντε ἡμέρησιν, ἦν μὴ κατακοιμηθῆ. Τοῦτον οὖν <sup>11</sup>χρὴ τάδε ποιέειν· λούειν πολλῶν καὶ θερμῶν, ἔστ' ἂν αὐτὸς ἐς ἑωυτὸν παρῆ· ἔπειτα ἀλείψας ἀλείφατι πολλῶν, κατακλῖναι ἐς στρώματα μαλθακῶς, καὶ ἐπιβάλλειν ἱμάτια, καὶ μήτε λύχρον καίειν παρ' αὐτῶ, μήτε φθέγγεσθαι· ὡς γὰρ ἐπιτοπολὺ ἐκ

<sup>1</sup> Ἄλλη EHIJ. — καλέση K. — καλέη vulg. — μ. om., al. manu μόνον H. — μόνον IK. — <sup>2</sup> ζ. EHθ, Lind. — σ. vulg. — συνήει K. — δ' Hθ. — πουλὺ Kθ, Lind., Mack. — πολὺ vulg. — ἐπαίει Eθ, Lind., Mack. — ἐπάγει vulg. — ἐπανάγει K. — <sup>3</sup> μιν θ. — μιν om. vulg. — μὲν pro μὴ FG. — μὴν pro μὴ J. — <sup>4</sup> Post δὲ addunt μὴ FG, Ald. — ἢ δὲ τοιαύτη (τοι. om. EHθ) νοῦσος vulg. — μᾶλλον HJθ. — μάλιστα vulg. — <sup>5</sup> καὶ om. Kθ. — χλιαίνων vulg. — χλιαρὸν Lθ, Lind., Mack. — εἰς J. — <sup>6</sup> δ' EH. — ἐκφεύγη Hθ. — φύγη F. — ἐπὴν vulg. — ἐπὴν HIJKL, Lind. — διαλείπων EHIJK. — διαλίπων (sic) Ald., Frob. — δὸς om., restit. al. manu H. — <sup>7</sup> φάρ. θ, Mack. — φάρ. om. vulg. — καθάρσιος E. — δεῖμα μὴ αὔθις FGJK. — κίνδυνος pro δ. EH. — αὔθις E (H, al. manu) θ. — <sup>8</sup> ε. v. om. θ. — ἐτέρα E. — ἂν E. — δ' E. — θωρήξιος J, Lind., Mack. — θορήξιος EIK. — δὴ om. EHθ. — <sup>9</sup> μὲν pro μὴ legit Foes ex Aph. v, 5. — οὖν pro μὴ L, Lind. — κρόμμου GHIJK,



21. (*Coup de sang ou apoplexie; répétition du § 6.*) Autre maladie : le sujet en santé est pris d'une céphalalgie soudaine ; il perd aussitôt la parole, il râle, la bouche est entr'ouverte ; si on l'appelle ou le bouge, il ne fait que gémir, mais ne comprend rien ; il urine beaucoup, et urine sans s'en apercevoir. Si la fièvre ne survient pas, il succombe dans les sept jours (Aph. VI, 54) ; si elle survient, il guérit d'ordinaire. Les personnes d'un certain âge sont plus sujettes à cette affection que les jeunes. Les choses étant ainsi, il faut laver le patient avec beaucoup d'eau chaude, l'échauffer autant que possible, et instiller du mélicrat tiède dans la bouche ; s'il reprend sa connaissance et échappe à la maladie, vous le restaurerez par l'alimentation ; quand il vous paraîtra fortifié, vous introduirez un errhin dans les narines ; après un intervalle de quelques jours, vous administrerez un médicament qui purge par le bas ; en effet, si vous ne purgez pas, il est à craindre que la maladie ne récidive. Mais peu échappent à la première attaque.

22. (*Affection cérébrale aiguë, suite d'un excès de boisson.*) Autre maladie : quand un individu, après un excès de boisson, perd la parole, si la fièvre le saisit aussitôt, il guérit ; sinon, il succombe au bout de trois jours (Aph. V, 5). Si vous êtes appelé auprès d'un malade qui n'est pas ainsi, vous le laverez avec beaucoup d'eau chaude ; vous appliquerez sur la tête des éponges trempées dans l'eau chaude, et vous introduirez dans les narines des poireaux pelés. Si, ouvrant les yeux et parlant, il reprend sa connaissance et ne délire pas, il reste ce jour-là dans la somnolence, et le lendemain il entre en guérison ; mais si, se levant, il vomit de la bile, le transport le saisit, et il succombe en cinq jours au plus, à moins qu'il ne s'endorme. Voici ce qu'il faut faire : on le lavera avec beaucoup d'eau chaude jusqu'à ce qu'il revienne à lui ; puis, l'ayant oint avec beaucoup d'huile, on le couche sur un lit mollet, on jette sur

Ald. - ἀπολέπτων (sic) J. - <sup>10</sup> φλυαρηῆ θ, Mack. - φλυαρηῆ vulg. - μὲν om. restit. al. manu E. - κομῆνων I. - δὲ IJK. - ὑστερέη H. - κοιμηθῆ E. - <sup>11</sup> χρῆ om. FGK. - καὶ om. θ. - ἐς om. EH. - ἔπειτ' IJK.

τοῦ λουτροῦ κατακοιμᾶται, καὶ ἦν <sup>1</sup>κοιμηθῆ, ὑγιῆς γίνεται. Ἐπὴν δὲ παρ' ἑωυτὸν γένηται, τὰς πρώτας ἡμέρας <sup>2</sup>τῶν σιτίων ἐρύκειν αὐτὸν, ἡμέρας τρεῖς ἢ τέσσαρας, διδόναι δὲ κέγχρον λεπτὸν βροφάνειν ἢ πτισάνης χυλὸν, καὶ οἶνον μελιτοειδέα πίνειν· ἔπειτα σιτίοισι χρῆσθαι ὡς μαλθακωτάτοισι καὶ ὀλίγοισι τὸ πρῶτον.

23. <sup>3</sup>Σφάκελος ἐγκεφάλου· ἦν σφάκελος λάβη, ἢ ὀδύνη ἴσχει μάλιστα τὸ πρόσθεν τῆς κεφαλῆς κατὰ σμικρὸν, καὶ ἀνοιδέει, καὶ πελιδῶν γίνεται, καὶ πυρετὸς καὶ ῥίγος καταλαμβάνει. Ὄταν οὕτως ἔχῃ, <sup>4</sup>ταμόντα χρῆ, ἔν' ἐξοιδέει, καὶ διακαθήραντα τὸ ὀστέον, ζύσαι <sup>5</sup>ἕως ἂν ἀφίκηται πρὸς τὴν διπλοῖδα· εἶτα ἱῆσθαι ὡς κάτηγμα.

24. <sup>6</sup>Τερηδῶν· ὅταν τερηδῶν γένηται ἐν τῷ ὀστέῳ, ὀδύνη λαμβάνει ἀπὸ τούτου τοῦ ὀστέου· <sup>7</sup>τῷ δὲ χρόνῳ λεπτὸν γίνεται, καὶ ἀναφυσᾶται, καὶ γίνεται ἐν αὐτῷ κάτηγμα, καὶ ἦν οὕτω ἀνατάμης, εὐρήσεις ἀναιμον ὀστέον <sup>8</sup>καὶ τρηχὺ καὶ πυρρὸν, ἐνίοισι δὲ <sup>9</sup>καὶ διαθεβρωμένον πρὸς τὸν ἐγκέφαλον. Ὄταν οὕτως ἔχοντι ἐπιτύχης, ἦν μὲν ἔη πέρην διαθεβρωμένον, αἰρεῖν ἄριστον, καὶ ἱῆσθαι ὡς τάχιστα τὸ ἔλκος· ἦν δὲ <sup>10</sup>τετρωμένον μὲν μὴ ἔη, τρηχὺ δὲ, ζύσας μέχρι τῆς διπλοῖδος, ἱῆσθαι ὡς περ τὴν πρόσθεν.

25. <sup>11</sup>Ἐτέρη νοῦσος· ἦν βλητὸς γένηται, ἀλγείει τὸ πρόσθεν τῆς κεφαλῆς, καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν οὐ δύναται ὄρᾶν, ἀλλὰ κῶμᾶ μιν <sup>12</sup>ἔχει, καὶ αἱ φλέβες ἐν τοῖσι κροτάφοισι σφύζουσι, καὶ πυρετὸς βλη-

<sup>1</sup> Τοῦτο ποιήση (EH, al. manu κοιμηθῆ) Lθ. - ἦν, al. manu ἐπὴν E. - ἑωυτοῦ, al. manu ὄν H. - ἑωυτῷ θ. - <sup>2</sup> τῶν σ. ἐρ. α. ἡμέρας θ. - τῶν σ. ἐρ. α. ἡμέρας om. vulg. - τέσσαρας EHθ, Mack. - τέτταρας vulg. - δὲ (H, oblitter. al. manu) θ. - δὲ om. vulg. - βροφάνειν EGHJK. - πτισσ. E. - μελιτοειδέα EHK. - μελιθεδέα θ. - μαλθακοῖσι vulg. - μαλθακωτάτοισι Hθ, Mack. - τὸ πρῶτον om. FGJ. - <sup>3</sup> ἐτέρη νοῦσος· σφακελισμὸς ἐγκεφάλου in tit. K. - ἐτέρη νοῦσος· ἐὰν σφακελίση ὁ ἐγκέφαλος in tit. FGJ. - ἢ pro ἢ J. - ἐκ τοῦ (ἐκ τοῦ om. EH, Ald.) κατὰ μικρὸν (σμικρὸν Hθ) vulg. - λαμβάνει (H, al. manu κατα) θ, Mack. - καταλαμβάνει J. - <sup>4</sup> ταμόντα (H, al. manu ταμεῖν) θ. - ταμεῖν vulg. - ἦν pro ἔν' EHθ. - ἢ ἂν pro ἔν' Lind., Mack. - ἐξοιδέει vulg. - ἐξοιδέει IKL. - καὶ om. E. - <sup>5</sup> ἕστ' ἂν EHθ. - ἀφίκηται, al. manu φ H. - πρὸς E HQθ, Lind., Mack. - εἰς (ἐς K) vulg. - ἔπειτα EHQ', Lind., Mack. - <sup>6</sup> τερ. om. J. - περὶ τερηδόνος· ὅπερ λέγεται σκώληξ ὁ ξυλοτρῶκτης ὁ ἐν τῷ ξύλῳ οἰκῶν GHK. - ἐτέρα νοῦσος pro τερηδῶν E. - ἐὰν pro ὅταν J. - τοῦ ὀστέου EHIJKL, Lind. - τὸ ὀστέον vulg. - <sup>7</sup> τῷ Lθ. - τὸ vulg. - Ante λεπτὸν addit τὸ δέρμα θ. - ἐπ' (ἐν EHθ) αὐτῷ vulg. - τοῦτο (οὔτω pro τοῦτο EH) ἀνατάμης vulg. - εὐρήσης G, Lind. - ἀνατεῖνον vulg. - Au lieu de ἀνατεῖνον, qui ne donne aucun sens, je lis ἀναιμον; voyez ἐξαιμον, Des Plaies de tête, § 16.



lui des couvertures, et on se garde d'allumer une lampe ou de parler près de lui; car d'ordinaire il s'endort en sortant du bain, et, s'il dort, il est guéri. Quand il a sa connaissance, on lui interdit de manger pendant les trois ou quatre premiers jours, mais on lui fait prendre en potage du panic léger ou de la décoction d'orge, et boire du vin mielleux. Puis il usera d'aliments très-émollients et en petite quantité.

23. (*Affection des os du crâne. Voyez sur ce sphacèle, t. V, p. 581. Comparez aussi Ep. VII, 35.*) Sphacèle du cerveau: quand le sphacèle prend, la douleur vient peu à peu occuper surtout le devant de la tête; il se manifeste du gonflement et de la lividité; la fièvre et le frisson s'emparent du malade. Les choses étant ainsi, il faut inciser là où il y a gonflement, nettoyer l'os et le ruginer jusqu'au diploé; puis on traite comme une fracture.

24. (*Carie du crâne; répétition du § 7.*) Carie: quand la carie est dans un os, la douleur a là son point de départ; avec le temps, l'os s'amincit, de l'air s'y développe, et il se fracture. Si vous incisez en cet état, vous trouvez l'os exsangue, raboteux et d'un jaune rouge; parfois il est corrodé jusqu'au cerveau. Quand vous êtes appelé en ce cas, si l'os est corrodé de part en part, le mieux est de l'ôter et de guérir la plaie aussitôt que possible; s'il n'est pas perforé, mais qu'il soit raboteux, on rugine jusqu'au diploé, et on traite comme dans le cas précédent.

25. (*Apoplexie ou ramollissement du cerveau. Répétition du § 8. Incision du cuir chevelu.*) Autre maladie: si le malade est sidéré, il souffre dans le devant de la tête, il ne peut voir. La somnolence le tient, les veines des tempes battent, et il y a une fièvre sourde,

—<sup>8</sup> και om. K. —<sup>9</sup> και om. θ. — τὸν om. H. — αἰρεῖν (sic) (ἐξῆν vulg.) θ, Mack.  
—<sup>10</sup> τραυμένον (sic) J. — βεβρωμένον K'. — μὴ om. K. — ἔϋσας τὴν διπλοῖδα θ. —  
ἔϋσας ἐς τὴν διπλοῖδα (H, al. manu μέχρι τῆς διπλοῖδος) P'Q'. — ἔϋσας μέχρι  
τῆς διπλοῖδος ἐς τὴν διπλοῖδα E. — Cette leçon de E est la réunion des deux  
leçons. — ἰασθαι E. —<sup>11</sup> ἑ. v. om. Hθ. — ἄλλη E. — Post v. addit βλητὸς J. —  
και (και om. FGJ) ἀλγέει (ἀλγέη EH, Mack) vulg. — μὴ pro οὐ EH. — δύναται  
vulg. — δύναται L, Lind. —<sup>12</sup> ἔχη K, Mack. — και ἦν (ἦν om., H restit. al.  
manu, θ, Mack) (addit και I) αἰ φλέβας vulg. — σφύζονται vulg.

χρὸς <sup>1</sup> ἔχει, καὶ τοῦ σώματος παντὸς ἀκρησίη καὶ μινύθη. Ὄταν οὖτως ἔχη, <sup>2</sup> καίειν αὐτὸν θερμῶ πολλῶ, καὶ χλιάσματα πρὸς τὴν κεφαλὴν προστιθέναί· ἐκ δὲ τῆς πυρίης ἐς τὰς ῥίνας σμύρναν καὶ ἄνθος χαλκοῦ· βροφάνειν δὲ τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης, καὶ πίνειν ὕδωρ. Καὶ ἦν μὲν ταῦτα ποιοῦντι <sup>3</sup> ῥάων γένηται· εἰ δὲ μὴ, ταύτη γὰρ μόνη ἔλπις, σχίσαι αὐτοῦ τὸ βρέγμα, καὶ ἐπὴν ἀποβρυῆ τὸ αἷμα, συνθεῖς τὰ χεῖλεα, ἰῆσθαι καὶ καταδῆσαι· <sup>4</sup> ἦν δὲ μὴ σχίσης, ἀποθνήσκει δκτωκαιδεκαταῖος, ἢ εικοσταῖος ὡς τὰ πολλά.

26. <sup>5</sup> Κυνάγχη· πυρετὸς λαμβάνει καὶ ῥίγος καὶ ὀδύνη τὴν κεφαλὴν, καὶ τὰ σιαγόνια οἰδίσκεται, καὶ τὸ πτύαλον χαλεπῶς καταπίνει, <sup>6</sup> ἀποπτύει δὲ καὶ τὰ σίαλα σκληρὰ καὶ κατ' ὀλίγον, καὶ ἐν τῇ φάρυγγι κάτω βέγγει· καὶ ἦν καταλαβὼν τὴν γλῶσσαν ἴσκέπη, ὁ μὲν γαργαρεῶν οὐ μέγας, ἀλλὰ λαπαρός· ἢ δὲ φάρυγξ ἔσωθεν σιάλου γλίσχρου ἔμπλεως, καὶ οὐ δύναται ἐκχρέμπεσθαι, καὶ οὐκ ἀνέχεται κείμενος, ἀλλ' ἦν κατακέχεται, πνίγεται. Τοῦτον <sup>8</sup> ἦν οὕτως ἐπιτύχης ἔχοντα, ποιεῖν τάδε· πρῶτον μὲν σικύας προσβάλλειν πρὸς τὸν σπόνδυλον τὸν ἐν τῷ τραχήλῳ τὸν <sup>9</sup> πρῶτον ἐπὶ τὰ καὶ ἐπὶ τὰ, παραξυρήσας ἐν τῇ κεφαλῇ παρὰ τὸ οὖς ἔνθεν καὶ ἔνθεν, <sup>10</sup> καὶ ἐπὴν ἀποσφίγγης τὴν σικύην, ἔῃν προσκίεσθαι ὡς πλεῖστον χρόνον· ἔπειτα πυριᾶν αὐτὸν ὄξει καὶ λίτρῳ καὶ ὀριγάνῳ καὶ καρδάμου σπέρματι, τρίψας λεῖτα, κεράσας τὸ ὄξος ἰσόχουν ὕδατι, καὶ ἀλειφα ὀλίγον ἐπι-

<sup>1</sup> Ἐχη vulg. — ἐη K. — ἀκρησίη EH. — μινύθη, qui cependant ne se trouve pas dans les lexiques, a ici tellement l'air d'un substantif que je n'ai pas osé le changer en μινύθει, ce qui eût été facile. — <sup>2</sup> καίειν (E, al. manu λούειν) FGHJK, Ald. — καὶ λούειν pro καίειν vulg. — χλιάσματι H. — ἐγγεῖν (ἐγγ. om. EGHJKθ, Ald.) ἐς τὰς vulg. — βροφάνειν EGHJK, Ald. — πτισσ. E. — <sup>3</sup> ῥάων Jθ, Mack. — γένηται E. — ἦν pro ἐπὴν θ. — ἰῆσθαι (E, al. manu ἰῆσαι) HJKθ, Mack. — ἰῆσαι vulg. — <sup>4</sup> ἦν... πολλά om. L. — ἢ εἰκ. om. (E, restit. al. manu) H. — <sup>5</sup> περὶ κυνάγχης EFGHIJKL. — λαμβάνη K. — χαλεπὸς K. — <sup>6</sup> καὶ ἀποπτύει τὰ θ, Mack. — καὶ ἀπ. δὲ καὶ τὰ E. — καὶ ἀποπτύει σκληρὰ, al. manu καὶ ἀπ. δὲ καὶ τὰ σίαλα σκληρὰ H. — καὶ (καὶ om. vulg.) κατ' ὀλίγον (ὀλίγα vulg.) Lθ, Lind., Mack. — τῷ (τῷ om., restit. al. manu H) vulg. — Il faut lire τῇ; voyez plus bas ἢ δὲ φάρυγξ. — γλωτταν vulg. — γλῶσσαν EH, Mack. — <sup>7</sup> σκέπη E. — δὲ pro μὲν GJ, Ald. — μὲν om. (E, restit. al. manu) HKθ. — μέγα J. — ἔσω EH. — ἐκχρέμπεσθαι EGHK, Ald. — ἐγγραιπτεσθαι (sic) J. — κείμενος (E, al. manu κείσθαι) HQθ, Lind., Mack. — κείσθαι vulg. — <sup>8</sup> ἂν J. — πρῶτα K. — σικύην θ. — σικύης H. — σικυίης E. — προσβάλλειν EGHJK — προσβάλλειν (sic) θ. — σφόνδ. EH. — <sup>9</sup> πρῶτον· ἔπειτα παραξυρήσας (παραξηρήσας Frob.; προξυρήσας K') ἐν τῇ κ. καὶ (καὶ om., H restit. al. manu,



et impuissance et diminution du corps entier. Les choses étant ainsi, on le lavera avec beaucoup d'eau très-chaude, et on fera des applications chaudes sur la tête. Après la fomentation, on introduira dans les narines de la myrrhe et de la fleur de cuivre. Pour potage, il aura la décoction d'orge, et il boira de l'eau. Si par ces moyens l'état s'améliore, très-bien ; sinon, il faut, et c'est la seule ressource, inciser le bregma ; après l'écoulement du sang, on rapproche les lèvres de l'incision, on traite et on met un bandage. Si vous n'incisez pas, il meurt d'ordinaire le dix-huitième jour ou le vingtième.

26. (*Angine ; comp. le § 9. Nettoyage de la gorge à l'aide d'une baguette enveloppée d'un morceau de laine.*) Angine : il y a fièvre, frisson, douleur de tête ; le dessous des mâchoires se gonfle ; le malade avale difficilement la salive ; il crache aussi des matières dures et par petits morceaux (Voy. *Coaque* 418 et l'*Argument*, § 3, t. V, p. 379). La partie inférieure de la gorge est le siège d'un râlement. Si, saisissant la langue, vous examinez, vous trouvez la luette sans gonflement et vide ; mais la gorge est en dedans pleine d'une salive visqueuse. Le malade ne peut cracher ; il n'endure pas d'être couché, et, s'il reste dans cette position, il étouffe. Si vous êtes appelé auprès d'un homme en cet état, voici ce qu'il faut faire : d'abord mettre des ventouses vers la première vertèbre du cou de chaque côté, ayant rasé la tête près de l'oreille deçà et delà ; et, quand la ventouse a pris, la laisser en place le plus longtemps possible ; puis faire prendre un bain de vapeur avec le vinaigre, le nitre, l'origan et la graine de cardame (*erucaria aleppica* d'après Fraas), le tout broyé, avec autant de vinaigre que d'eau, avec addition d'un peu d'huile ; on laisse macérer, puis on verse dans un vase, on met un couvercle qu'on enveloppe, on perce le couvercle, on y adapte un ro-

θ, Mack) π. τὸ οὖς τιθέναι (τιθ. om., restit. al. manu H) ἔγθεν καὶ ἔνθεν vulg. — Je lis ἐπὶ τὰ καὶ ἐπὶ τὰ pour ἐπειτα ; la faute est fréquente. — <sup>10</sup> καὶ om., restit. al. manu H. — ἀποσφύζη H. — ἀποσφύξη EQ. — ἀποσχίμψης legit Foes in not., et provocat ad Gal. Gl. : ἀποσχίψεις, τὰς ἀποσχάσεις primo de Morbis majore. — ἀποσχάσης Lind. — συκίην J. — προσκαίεσθαι H. — νίτρω EK. — καὶ καρδ. σπέρμ. καὶ ὀριγάνω θ. — ἀλειψαρ E, Lind., Mack.

στάξας, διείναι <sup>1</sup> τούτω· ἔπειτα ἐς χυτρίδιον ἐγγέας, ἐπιθείς ἐπίθημα, <sup>2</sup> καὶ κατασκεπάσας, τρυπήσας τὸ ἐπίθημα, κάλαμον ἐνθεῖναι κοῖλον· ἔπειτα ἐπιθείς ἐπ' ἀνθρακας, ἀναζέσαι, καὶ ἐπὴν <sup>3</sup> διὰ τοῦ καλάμου ἢ ἀτμὶς ἀνίη, περιχάσων ἐλκέτω ἔσω τὴν ἀτμίδα, φυλασσόμενος μὴ κατακαύσῃ τὴν φάρυγγα· ἔξωθεν δὲ σπόγγους βάπτων ἐς ὕδωρ θερμὸν, προστιθέσθαι πρὸς τὰς γνάθους καὶ τὰ σιαγόνια. Ἀναγαργάριστον <sup>4</sup> δὲ αὐτῷ ποιέειν ὀρίγανον καὶ πήγανον καὶ θύμβραν καὶ σέλινον καὶ μίνθην καὶ λίτρον ὀλίγον, μελίκρητον κεράσας ὑδαρές, ὄξος ὀλίγον ἐπιστάξαι· λεία τρίψας <sup>5</sup> τὰ φύλλα καὶ τὸ λίτρον, τούτω διείς, χλιήνας, ἀναγαργαρίζετω· ἦν δὲ τὸ σίαλον ἴσχηται, μύρτου λαβὼν ῥάβδον, λείην ποιήσας, <sup>6</sup> καὶ τὸ ἄκρον αὐτῆς ἐπικάμψας τὸ ἀπαλὸν, <sup>7</sup> κατελιξας αὐτὸ ἐν εἰρίῳ μαλθακῷ, <sup>8</sup> καθορῶν ἐς τὴν φάρυγγα, τὸ σίαλον ἐκκαθαίρειν· καὶ ἦν ἡ γαστήρ μὴ ὑποχωρή, βάλανον προστιθέναι ἢ ὑποκλύζειν· ῥοφανέτω δὲ τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης καὶ ὕδωρ ἐπιπινέτω. <sup>9</sup> Ἦν δὲ οἱ οἰδημα ἐκφύη καὶ οἰδίσκηται πρὸς τὰ στήθεα καὶ ἐρυθρὸν ἔη καὶ καίηται, ἐλπίδες πλέονες σωτηρίας· ποιέειν δὲ οἱ τὰδε· ἐπὴν ἔξω τράπηται τὸ φλέγμα, τεῦτλα ἐμβάπτων ἐς ὕδωρ ψυχρὸν, <sup>10</sup> προστιθέναι· ἀναγαργαρίζετω δὲ χλιαροῖσι, καὶ ἀλουτέτω. Ταῦτα ποιέων μάλιστα ἀν' ἐκφυγάνοι. Ἡ δὲ νοῦσος θανατώδης, καὶ ἐκφυγάνουσιν ὀλίγοι.

27. <sup>11</sup> Ἐτέρη κυνάγχη· πυρετὸς καὶ ὀδύνη λαμβάνει τὴν κεφαλὴν, καὶ ἡ φάρυγξ φλεγμαίνει καὶ τὰ σιηγόνια, καὶ τὸ σίαλον καταπίνειν οὐ δύναται, πτύει δὲ παχὺ καὶ πολλὸν, καὶ φθέγγεται χαλεπῶς. Ὅταν οὕτως ἔχη, πρῶτον <sup>12</sup> μὲν σικύην προσβάλλειν τὸν αὐτὸν τρόπον ὡσπερ <sup>13</sup> καὶ ἀνωθεν εἴπομεν· ἔπειτα προσίσχειν σπόγγον βρέχων

<sup>1</sup> Τούτω EGHKL, Vaticana exempl., Ald., Lind. — τούτω vulg. — εἰς J. — χυτρίδιον θ, Mack. — χυτρίδια vulg. — <sup>2</sup> καὶ κατασκεπάσας, τρυπήσας τὸ ἐπίθημα θ. — καὶ κ. τρ. τὸ ἐπ. om. vulg. — ζέσαι FGJK. — <sup>3</sup> διὰ τοῦ αἰλοῦ (τοῦ α. om., H restit. al. manu, θ) τοῦ vulg. — ἀνείη vulg. — ἔη, al. manu ἀνίη H. — ἀν ἰη L, Lind. — ἀνίη EIK. — εἴσω vulg. — ἔσω H. — καὶ ἔξωθεν sine δὲ EHθ. — εἰ; K. — προστιθέσθαι (sic), al. manu θω E. — <sup>4</sup> δ' EH. — αὐτὸ J. — καὶ πήγανον θ, Mack. — καὶ π. om. vulg. — θρύμβαν G. — θρύμβραν EJ. — νίτρον EK. — μελίκρητόν τε (τε om. EH) vulg. — <sup>5</sup> τὰ φύλλα τῶν προειρημένων βοτανῶν (τῶν πρ. β. om., H restit. al. manu, θ) vulg. — νίτρον EK. — τούτω θ, Lind., Mack. — τούτω vulg. — ῥάβδον (E, ead. manu in marg. κλάδον; H, al. manu κλάδον), Lind., Mack. — κλάδον vulg. — ποιήσας om. FGJK, Lind. — <sup>6</sup> αὐτὴν ἐπικάμψας τὸ ἄκρον τὸ ἀπαλὸν τῆς ῥάβδου κατελιξας εἰρίῳ μαλθακῷ (E, ead. manu in marg. καὶ τὸ ἄκρον αὐτῆς ἐπικάμψας τὸ ἀπαλὸν) (H, al. manu



seau creux; alors on place l'appareil sur des charbons, et on chauffe; quand la vapeur monte par le roseau, le malade, ouvrant la bouche, l'attire, prenant garde qu'elle ne lui brûle la gorge; à l'extérieur, on applique des éponges trempées dans l'eau chaude sur les mâchoires et le dessous. Pour gargarisme, prenez l'origan, la rue, la sarriette, le persil, la menthe, un peu de nitre; versez du mélicrat étendu d'eau et un peu de vinaigre; pilez les feuilles et le nitre; faites macérer, chauffez et employez en gargarisme. Si la salive est adhérente, prenez une branche de myrte, polissez-la, courbez-en l'extrémité flexible, enveloppez-la d'une laine molle, et, regardant dans la gorge, nettoyez la salive. Si le ventre n'est pas libre, prescrivez un suppositoire ou un lavement. Pour potage, le malade aura la décoction d'orge, et pardessus il boira de l'eau. S'il survient du gonflement, si ce gonflement se manifeste à la poitrine, et qu'il y ait de la rougeur et une chaleur brûlante, les chances de salut sont nombreuses (Aph. VI, 37; VII, 49). Voici ce qu'il faut faire: la phlegmasie s'étant tournée au dehors, trempez des feuilles de bette dans l'eau froide et appliquez-les. Les gargarismes seront chauds. Il ne prendra pas de bains. C'est par ces moyens surtout qu'il réchappera. La maladie est dangereuse, et peu sont sauvés.

27. (*Angine se propageant au poumon et se terminant par empyème.*) Autre angine: la fièvre et la douleur saisissent la tête; la gorge s'enflamme ainsi que le dessous des mâchoires. Le patient ne peut avaler sa salive; il crache épais et beaucoup; il parle difficilement. Les choses étant ainsi, d'abord on appliquera la ventouse comme nous avons dit plus haut; puis on apposera

καὶ τὸ ἄκρον αὐτῆς ἐπικάμψας τὸ ἀπαλὸν θ. — <sup>1</sup> [καὶ] κατ. Lind. — <sup>2</sup> καθαι-  
ρῶν K. — εἰς E. — φάρυγα I. — βυμφανέτω EGHJK, Ald. — πτισσ. E. — <sup>3</sup> ἦν H.  
— εἰ vulg. — ἐκφύει GJK. — ἐκθύη, al. manu φ H. — οἰδίσκεται EH, Mack. —  
οἰδίσκεται vulg. — καίεται FGJK. — σωτηρίας J. — <sup>4</sup> προστιθέτω θ. — μάλιστ'  
EHθ. — ἐκφυγγάνοι EHIJK. — ἐκφυγγάνη vulg. — ὀλίγοι EHθ. — ὀλίγιστοι vulg.  
— <sup>5</sup> ἐτέρη HI. — ἐτέρα vulg. — φάρυξ I. — σιγόνια EH. — σιαγόνια vulg. —  
<sup>6</sup> μὲν om. K. — προσβαλέειν EGHJK. — <sup>7</sup> τῇ pro καὶ IJK. — τῷ πρόσθεν pro  
καὶ ἄνωθεν EH (θ, τό). — εἴπομεν om. EH. — ἐν om. K.

ἐν ὕδατι θερμῷ πρὸς τὸν τράχηλον καὶ τὰ<sup>1</sup> σιηγόνια· ἀναγαργαρίζειν δὲ διδόναι τὸ ἀπὸ τῶν φύλλων εἰληθερές· πίνειν δὲ διδόναι μελίκροτον ὑδαρές· βροφάνειν δὲ ἀναγκάζειν τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης. Ἦν δὲ<sup>2</sup> οἱ ταῦτα ποιέοντι τὸ σίαλον μὴ ἐξίη, πυριᾶν τὸν αὐτὸν τρόπον ὡσπερ ἐν τῇ πρόσθεν. Ἦν δὲ οἱ ἐς τὰ στήθεα τράπηται ἢ ἐς τὸν τράχηλον τὸ φλέγμα, τεῦτλα ἢ<sup>3</sup> κολοκύντας καταταμῶν, ἐμβαλὼν ἐς ὕδωρ ψυχρὸν ἐπιτιθέσθω, καὶ πινέτω ψυχρὸν, ὅπως τὸ σίαλον εὐπετέστερον ἀποχρέμπτηται· ὅταν<sup>4</sup> δὲ ἐξοιδήσῃ ἐς τὰ στήθεα, οἱ πλείονες ἐκφεύγουσιν. Ἦν δὲ, τῆς φάρυγγος καθεστηκυίας καὶ τῶν οἰδημάτων, στραφῆ ἐς τὸν πλεύμονα ἢ νοῦσος, πυρετὸς εὐθὺς ἐπανέλαβε, καὶ ὀδύνη τοῦ πλευροῦ, καὶ ὡς ἐπιτοπολὺ ἀπέθανε, ἐπὴν τοῦτο γένηται· ἦν δὲ ὑπερφύγη ἡμέρας πέντε, ἔμπυος γίνεται, ἦν μὴ μιν βῆξ ἐπιλάβῃ αὐτίκα· ἦν<sup>5</sup> δὲ ἐπιλάβῃ, ὑποχρεμψάμενος καὶ ἀποκαθαρθεὶς, ὑγιής γίνεται. Τοῦτον, ἔστ' ἂν<sup>7</sup> μὲν ἡ ὀδύνη τὸ πλευρὸν ἔχῃ, χλιαίνειν τὸ πλευρὸν, καὶ προσφέρειν ὅσα περ εἰ περιπλευμονίῃ ἔχοιτο· ἦν<sup>8</sup> δὲ ὑπερφύγη τὰς πέντε ἡμέρας καὶ ὁ πυρετὸς ἀνῆ, ἢ δὲ βῆξ ἔχῃ, τὰς μὲν πρώτας ἡμέρας βροφήμασι διαχρῆσθαι· ἐπὴν δὲ τῶν σιτιῶν ἀρξῆται, ὡς λιπαρώτατα καὶ<sup>9</sup> ἄλκυώτατα ἐσθίειν· ἦν δὲ τοι βῆξ μὴ ἔῃ, ἀλλὰ γινώσκῃς ἔμπυον γινόμενον, δειπνήσας, ἐπὴν μέλλῃ καθεῦδειν, σκόροδα<sup>10</sup> ἐσθιέτω ὡμὰ ὡς πλείστα, καὶ ἐπιπινέτω οἶνον οἰνώδεα ἀκρητέστερον·<sup>11</sup> καὶ ἦν μὲν οὕτως οἱ βραγῆ τὸ πῦον· ἦν δὲ μὴ, τῇ ὑστεραίῃ λούσας θερμῷ θυμιάσαι, καὶ ἦν βραγῆ, ἱῆσθαι ὡσπερ ἔμπυον.

<sup>1</sup> Σιηγόνια θ. — σιαγόνια vulg. — τὸ δέον τῶν φύλλων εἰληθερές· πίνειν δὲ διδόναι (τὸ δ. τ. φ. εἰ. π. δὲ δ. om. vulg.) θ. — Au lieu de δέον je lis ἀπό; voyez p. 48, l. 1, et l. 7. — βροφάνειν EGHJK, Ald. — πτισ. E. — <sup>2</sup> οἱ (addunt τῷ K, τὸ J) τὰ (τὰ om. Mack) τοιαῦτα (ταῦτα pro τὰ τ. HIJKθ) vulg. — τὸ σ. om. FGJK, Ald. — τὸ σ. ponunt ante ταῦτα E (H, al. manu) θ. — ἔη H. — ἦ θ. — ἐξείη J. — <sup>3</sup> κολοκύντη FG. — [καὶ] ἐμβαλὼν Lind. — ἐμβάπτων ἐς ὕδωρ ψυχρὸν ἐπιροπιτέτω καὶ πινέτω K'. — ὕδωρ χλιαρὸν ἐπιροφανέτω (ἐπιβροφανέτω Mack; ἐπιρυμφανέτω EGHJK, Ald.) vulg. — Je lis ὕδωρ ψυχρὸν ἐπιτιθέσθω; voyez plus haut, p. 42, l. 17. — ὅπως θ. — ὅπως vulg. — εὐπετέστατον H. — εὐπετέστατα Eθ. — <sup>4</sup> δ' EH. — πλείονες GIJK, Ald. — πλεῦνες (E, al. manu πλέονες) (H, sine οἱ, al. manu οἱ πλείονες). — φάρυγγος I. — τρεφῆ E (H, al. manu στραφῆ) Q'θ, Lind., Mack. — πνεύμονα GIJK. — εὐθὺς om., restit. al. manu H. — ἐπὴν EH. — ἐπὴν vulg. — <sup>5</sup> ἦν.... γίνεται om. FGIJK. — δ' H, Ald. — ὑπερφύγη θ. — <sup>6</sup> δ' E. — ἐπιλάβῃ E (H, al. manu, erat prius ὑπολάβῃ) P'θ. — ὑπολάβῃ vulg. — <sup>7</sup> μὲν EH. — μὲν om. vulg. — ὅσα (ὅσαπερ θ) (addit εἰ θ) τῇ (τῇ om., H restit. al. manu, θ) περιπλευμονίῃ (περιπν. GJK) (addunt ἔχοιτο Hθ) vulg. — <sup>8</sup> δ' EH. — ὑπερφύγοι θ. — ὑποφύγη J. — βρομφή-



une éponge trempée dans l'eau chaude au cou et sous les mâchoires. Pour gargarisme il aura la préparation susdite des feuilles, chaude ; pour boisson, le mélicrat étendu d'eau ; et en potage on lui fera prendre, à force, de la décoction d'orge. Si par ces moyens la salive ne sort pas, on lui donnera un bain de vapeur comme dans le cas précédent. Si la phlegmasie se tourne à la poitrine ou au cou, coupez des bettes ou des courges, trempez-les dans l'eau froide, et appliquez-les ; faites boire froid, afin que la salive soit expulsée plus facilement. Quand le gonflement se porte en dehors à la poitrine, la plupart réchappent. Il peut arriver que, le mal de gorge et les gonflements cessant, la maladie se tourne sur le poumon ; aussitôt la fièvre reprend, et la douleur de côté se fait sentir. Le malade, après cet accident, succombe d'ordinaire ; mais, s'il passe cinq jours, il devient empyématique [à moins que la toux ne survienne aussitôt ; si elle survient, il expectore, se nettoye et guérit. En ce cas, tant que la douleur se fait sentir au côté, il faut échauffer ce côté, et traiter comme pour la péripneumonie. S'il passe les cinq jours et que la fièvre se relâche, mais que la toux persiste, il usera de potages pendant les premiers jours ; quand il commence à prendre des aliments solides, il les prendra très-gras et très-salés. Mais s'il n'y a pas de toux et que vous reconnaissez la formation de l'empyème, le malade, à son repas du soir et quand il va dormir, mangera de l'ail cru en grande quantité, et boira par dessus un vin généreux et pur. Si, de cette façon, le pus fait éruption, tant mieux ; sinon, le lendemain, après avoir été lavé à l'eau chaude, il prendra un bain de vapeur. Si l'éruption s'ensuit, on traitera comme dans le cas d'empyème.

μασι EG, Ald. - ῥυφήμασι HIJ. - ῥυφήματι K. - δεῖ χρῆσθαι L, Lind. —  
 ° ἄλυκ. HIJ. - ἄλικ. vulg. - μεθίσιν pro ἐσθίειν θ. - δέ οἱ ἢ βῆξ θ. - τι pro τοι  
 J. - γινώσκειν vulg. - γινώσκεις Q', Lind., Mack. - γινώσκεις EHθ. - δειπνή-  
 σαντα vulg. - Il faut lire δειπνήσας, l'accusatif ayant été vicieusement  
 attiré par les accusatifs précédents. - μέλλει vulg. - μέλλοι IK. - μέλλη EHJ.  
 —<sup>10</sup> ὡμὰ τρωγέτω EH. - πινέτω FGIIK. - ἐπινέτω (sic), al. manu ἐπιπινέτω  
 H. —<sup>11</sup> καὶ om. (H, restit. al. manu) θ.

28. <sup>1</sup>Ἐτέρη κυνάγχη· φλεγμαίνει τοῦπισθεν τῆς γλώσσης καὶ τὸ κληῖθρον τὸ ὑπὸ τὸν βρόγχον, καὶ οὐ δύναται καταπίνειν τὸ σίαλον, οὐδ' <sup>2</sup>ἄλλο οὐδέν· ἦν δ' ἀναγκασθῆ, διὰ τῶν ρινῶν οἱ ῥέει. Ὅταν <sup>3</sup>οὕτως ἔχη, τρίψας μίνθην χλωρὴν καὶ σέλινον καὶ ὀρίγανον καὶ λίτρον καὶ τῆς ῥόου τῆς ἐρυθρῆς, μελιτι διείς, παχὺ ποιέων, <sup>4</sup>ἐγχρίειν τὴν γλῶσσαν ἔσωθεν ἢ ἂν οἰδέη· ἔπειτα ἀναζέσας σῦκα, <sup>5</sup>ἀποχέας τὸ ὕδωρ, τρίψας τῆς ῥόου, ὀλίγην οἰῆσαι τῷ συκίῳ τούτῳ, <sup>6</sup>καὶ ἀναργαρίζειν, ἐὰν δύνηται· ἦν δὲ μὴ, διακλύζεσθαι· πίνειν δὲ διδόναι τὸ ἀπὸ τῶν κρίμων ὕδωρ· ἔξωθεν δὲ τὸν αὐχένα καὶ τὰ σιηγόνια καταπλάσσειν ἀλήτῳ, ἐν οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ <sup>7</sup>ἔψοντα, χλιαρῶ, καὶ ἄρτους προστιθέναι θερμούς. Ἀποπύσκειται γὰρ ὡς τὰ πολλὰ ἐν τῷ κληῖθρῳ, καὶ ἦν μὲν βραγῆ αὐτόματον, ὑγιῆς γίνεται· ἦν δὲ μὴ ῥηγνύεται, ψηλαφήσας τῷ δακτύλῳ ἦν μαλακὸν ἔη, σιδήριον δὲ προσδησάμενος πρὸς <sup>8</sup>τὸν δάκτυλον τρῆσαι. Ταῦτα ποιήσαντι ὑγιῆς γίνονται· ἢ δὲ νοῦσος αὕτη ἥμιστά ἐστι θανατώδης.

29. <sup>9</sup>Σταφυλή· ἦν <sup>10</sup>σταφυλὴ ἐν τῇ φάρυγγι γένηται, ἐμπίπλαται ἄκρος δὲ γαργαρεῶν ὕδατος, καὶ γίνεται στρογγύλος τὸ ἄκρον καὶ διαφανῆς, καὶ ἐπιλαμβάνει τὴν πνοὴν, καὶ ἦν φλεγμαίνει τὰ σιαγόνια ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἀποπνίγεται· ἦν δὲ αὐτὸ <sup>11</sup>ἐφ' ἑωυτοῦ γένηται, τούτων μὴ φλεγμηνάντων, ἧσσαν ἀποθνήσκει. Ὅταν οὕτως ἔχη, λαβὼν τῷ δακτύλῳ τὸν γαργαρεῶνα, <sup>12</sup>ἄνω ἐς τὴν ὑπερώην ἀποπιέσας, διατα-

<sup>1</sup> Ἐτέρα EJ. - Weigel, Suppl. du Dict. de Schneider, v. Κλειθρον, propose de supprimer le καί. Cela n'est pas autorisé par les mss. et ne paraît pas nécessaire. - κλειθρον vulg. - κληθρον θ, Mack, Gal. in<sup>1</sup> Gl. qui exponit ὁ περι τὴν κατάποσιν τόπος ὑπὸ τοῖς παρισθμίαις. - τῷ βρόγχῳ (βρόχῳ EH) vulg. - τὸν βρόγχον FL, Lind. (βρόχον GIJK). - Weigel, ib., propose de lire ὑπέρ; mais, avec l'accusatif, ὑπὸ peut être conservé sans faire tort à l'anatomie. - <sup>2</sup> ἄλλ' H. - οἰδέει pro οἱ ῥέει (E, al. manu οἱ ῥέει) FGHIJKθ, Ald. - <sup>3</sup> οὕτως καὶ ἔχη J. - νίτρον EK. - ἐρυθρᾶς EHIJK. - <sup>4</sup> ἐγχρίειν FG. - ἐσχρίειν θ, Mack. - οὔ (οὔ om., restit. al. manu H) vulg. - ἦ θ, Mack. - οἰδέει E. - ὠδέει, al. manu οἰδέει H. - <sup>5</sup> καὶ (καὶ om., H restit. al. manu, θ, Mack) ἀποζέσας (ἀποχέας θ, Mack) ἐς (ἐς om. E, H restit. al. manu, θ, Mack) (addunt τὸ θ, Mack) ὕδωρ vulg. - διείναι Lind. - σύκιον exponit Gal. Gl. τὸ τῶν ἰσχάδων ἀφέψημα. - <sup>6</sup> ἐὰν δύνηται ἀναγ. sine καὶ EHPθ. - καὶ τούτῳ ἐὰν δ. ἀναγ. Lind. - Post ἐὰν addit δὲ G. - κρημνῶν I. - κρήμωνων K. - σιηγόνια EH. - σιαγόγια vulg. - <sup>7</sup> ἔψοντα FG. - κληθρῳ θ, Mack. - κλειθρῳ vulg. - ῥηγνύεται EHθ. - ῥήγνυται vulg. - ψηλαφίσας J. - μαλακὸν θ. - ἦ EHθ. - <sup>8</sup> τὸν om. EGK, Ald. - τρύψαι θ. - τρύψαι, al. manu τρῆσαι H. - Post τρ. addunt τοῖς πλείστοις Eθ. - ποιήσαντες Jθ. - πολλοὶ (πολλοὶ om., restit. al.



28. (*Inflammation de la partie postérieure de la langue et de l'épiglotte. Absès, ouverture.*) Autre angine : la partie postérieure de la langue et l'opercule qui est à la gorge s'enflamment ; le malade ne peut avaler sa salive ni rien autre ; si on l'y force, cela revient par les narines. Les choses étant ainsi, pilez de la menthe verte, du persil, de l'origan, du nitre et du sumac rouge, trempez dans du miel, faites épais, et frottez-en la langue en dedans là où est le gonflement. Puis faites bouillir des figues, transvasez ; pilez du sumac, trempez-en un peu dans cette eau de figues, et qu'il se gargarise avec cela s'il peut ; sinon, qu'il s'en lave la bouche. Il boira l'eau de farine d'orge. A l'extérieur, on appliquera sur le cou et le dessous des mâchoires un cataplasme chaud de farine cuite dans du vin et de l'huile ; et on appliquera aussi des pains chauds. En effet le plus souvent il se forme de la suppuration dans l'opercule ; si elle se fait jour spontanément, le malade guérit. Sinon, tâtez avec le doigt si la partie est molle, attachez au doigt un ferrement aigu, et perforez. Par ces moyens, on obtient la guérison : cette maladie n'est nullement mortelle.

29. (*Inflammation de la luette ; répétition du § 10. Excision de la luette.*) Grain de raisin : si le grain de raisin se forme dans la gorge, le bout de la luette se remplit d'eau, s'arrondit et devient transparent ; la respiration est gênée, et, si le dessous des mâchoires s'enflamme des deux côtés, le malade étouffe. Dans le cas où la luette est seule affectée sans inflammation concomitante de ces parties, le danger est moins grand. Quand il en est ainsi, prenez la luette avec le doigt, pressez-la en haut contre le palais, et tranchez-en le bout ; puis donnez le garga-

manu, θ) ὑγιαίνουσιν (ὑγιές γίνονται Hθ) vulg. — ἐστὶ om., restit. al. manu H. — ° στ. om. θ. — περί σταφυλῆς EFGIJL. — περί σταφυλίδος K. — ° σταφυλὶς vulg. — σταφυλῆ E (H, al. manu σταφυλὶς) JLθ, Lind., Mack. — γένηται ἐν τ. φ. EHθ. — φάρυγι FI. — ἄκρως EJ. — φλεγμῆνη EHIK, Lind. — σιηγόνια Mack. — Ante ἀποπν. addit καὶ J. — ° ὑφ' vulg. — ἐφ' EIKLθ, Lind., Mack. — φλεγμηνόντων (sic) HK. — φλεγμηνάντων EP'Q', Lind., Mack. — φλεγμαινόντων vulg. — ° ἄνω em. FG. — ἀποπιάσας FGIJK. — διαταμέειν θ, Mack. — διατεμνέειν vulg. — διαταμνέειν P'. — διατέμνειν J. — διατεμέειν EH.

μέειν ἄκρον· ἔπειτα διδόναι ἀναγαγαρίζειν <sup>1</sup> τὸ ἀπὸ τῶν φύλλων· λείχειν δὲ ἄλητον ψυχρὸν, καὶ ὕδωρ ἐπιπίνειν, καὶ μὴ λούεσθαι.

30. <sup>2</sup> Ἀντιάδες· ἦν ἀντιάδες γένωνται, συνοιδέει ὑπὸ τὴν γνάθον ἔνθεν καὶ ἔνθεν, καὶ ψαυόμενον σκληρόν ἐστιν ἔξωθεν, καὶ ὁ γαργαρεὼν ὄλος φλεγμαίνει. Ὄταν οὕτως ἔχη, καθεὶς τὸν δάκτυλον, <sup>3</sup> διωθέειν τὰς ἀντιάδας· πρὸς δὲ τὸν γαργαρεῶνα προσχρίειν ἄνθος χαλκοῦ ζηρὸν, καὶ ἀναγαγαρίζειν τῷ ἀπὸ τῶν φύλλων εἰληθερεῖ· ἔξωθεν <sup>4</sup> τε καταπλάσσειν, ἢ ἂν ἀποιδέη, ὠμήλυσιν, ἐν οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ ἐψῶν, χλιαρῆν. Ἐπὴν δὲ σοι δοκέωσι τὰ φύματα μαλακὰ εἶναι, ἔσωθεν ἀφασσώμενα, ὑποτύψαι μαχαιρίῳ· ἔνια δὲ καὶ αὐτόματα καθίσταται.

31. <sup>5</sup> Ὑπογλωσσίς· ἦν ὑπογλωσσίς γένηται, ἢ γλωῖσσα οἰδίσκεται, καὶ τὸ ὑποκάτω, καὶ τὸ ἔξω ψαυόμενον σκληρόν ἐστι, καὶ τὸ σίαλον καταπίνειν οὐ δύναται. Ὄταν οὕτως ἔχη, σπόγγον ἐς ὕδωρ θερμὸν ἐμβάπτων προστιθέναι, καὶ τὴν <sup>6</sup> ὠμήλυσιν ἐψῶν ἐν οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ καταπλάσσειν ἔξω ἢ ἂν ἀποιδέη· ἀναγαγαρίζειν δὲ τῷ <sup>7</sup> σικίῳ, καὶ μὴ λούεσθαι· ἐπὴν δὲ διάπυον γένηται, τάμνειν· ἐνίοτε δὲ αὐτόματον ἐκρήγνυται, καὶ καθίσταται οὐ τμηθέν· ἐπὴν δὲ ἔξω ἀποπυήση, διακαῦσαι.

32. <sup>8</sup> Φλέγμα συστὰν ἐς τὴν ὑπερώην· ἦν δὲ <sup>9</sup> φλέγμα συστῆ ἐς τὴν ὑπερώην, ἀποιδέει καὶ ἐμπύισκεται. Ὄταν οὕτως ἔχη, καίειν τὸ φῦμα· ἐπὴν <sup>10</sup> δὲ ἐξίη τὸ πῦον, κλύζειν τὸ λοιπὸν, πρῶτον μὲν λίτρῳ καὶ ὕδατι χλιαρῶ, ἔπειτα οἴνῳ, ἐπὴν <sup>11</sup> δὲ ἐκκλύση, σταφίδα τρίψας λευκὴν, ἐξελὼν τὸ γίγαρτον, ἐντιθέναι ἐς τὸ καῦμα· ἐπὴν <sup>12</sup> δὲ

<sup>1</sup> Τῷ Lind. — φύλων J. — Gal. Gl. : φύλλα τὰ κηπαῖα καὶ βοτανώδη χλωρὰ ἠδύσματα; et : φύλλα ἠδύσματα κηπαῖα, ἃ τοῖς ὠνούμενοις τὰ λάχανα προσεπιτιθέασιν, οἷον κορίανον, ἠδύοσμον, πήγανον, σέλινον. Probablement il faut lire dans notre passage φυλλίων ου φυλλείων. — <sup>2</sup> ἀντ. om. θ. — περὶ ἀντιάδων EFGIJKL. — συνοιδέειν FGIJ. — <sup>3</sup> διαθέειν FG, Ald. — τὸ (τῷ EHθ) ἀπὸ τ. φ. εἰλιθέρει (εἰλθέρει sic GI; εἰλθέρα sic J; εἰλιθερεῖ K; εἰλιθέρει EH; εἰληθερές Lind.; εἰλιθερές Mack) vulg. — Gal. Gl. : εἰλιθερές, τὸ ὡς ἀπὸ ἡλίου θερμόν. — <sup>4</sup> δὲ pro τε Lind. — ἢ J. — ἀποιδέει G. — ὠμήλυσιν H. — ὠμῆ λύσει FGIJK. — ἐψειν FG. — ἐψῆν Ald. — ἀφασσώμενα EHKθ, Lind., Mack. — ψηλαφώμενα exronit Gal. Gl. — καθίστανται E. — καθίστασθαι, al. manu καθίσταται H. — <sup>5</sup> ὑπ. om. Hθ. — περὶ ὑπογλωσσίδος K. — ἐὰν ὑπογλωττίς γένηται pro ὑπογλ. EFGI. — <sup>6</sup> ὠμῆν λύσειν H (J, λύσην). — ἢ J. — <sup>7</sup> σικίῳ Ald. — τάμνειν (sic) J. — αὐτόματα E. — ῥήγνυται θ. — δ' ἔξω EH. — <sup>8</sup> φῦμα συστὰν Lind. — φλέγμα.... ὑπερώην om. Hθ. — ἦν φλέγμα συστῆ εἰς τὴν ὑπερώην pro



risme fait avec les plantes (*voy. p. 43, l. 5*). Faites prendre de la farine de froment froide et boire de l'eau par dessus. Pas de bain.

30. (*Amygdalite. Comp. le § 11.*) Amygdales : quand les amygdales s'affectent, il se forme à la mâchoire, des deux côtés, un gonflement ; on sent, en touchant par dehors, de la dureté ; la luette entière est enflammée. Les choses étant ainsi, introduisez le doigt et écartez les amygdales ; frottez la luette avec de la fleur de cuivre sèche ; faites gargariser avec le gargarisme susdit, chaud (*Voy. p. 43*). A l'extérieur, appliquez, là où il y a gonflement, un cataplasme chaud de farine d'orge cuite dans du vin et de l'huile. Quand les tumeurs vous paraîtront molles, touchées par dedans, percez-les avec un bistouri. Quelques-unes guérissent spontanément.

31. (*Hypoglossite. Comp. § 11.*) Hypoglossite : quand il se forme une hypoglossite, la langue se gonfle ainsi que les parties subjacentes ; au dehors il y a dureté au toucher, et le malade ne peut avaler sa salive. Les choses étant ainsi, appliquez une éponge trempée dans l'eau chaude ; mettez, là où il y a gonflement, un cataplasme de farine d'orge cuite dans le vin et l'huile ; faites gargariser avec la décoction de figes. Pas de bains. Quand la suppuration est formée, incisez. Quelquefois le pus se fait jour spontanément, et les choses se remettent sans incision. Quand la suppuration se fait jour à l'extérieur, cautérisez.

32. (*Inflammation du palais.*) Phlegme fixé au palais : quand du phlegme se fixe au palais, cette partie se gonfle et suppure. Les choses étant ainsi, cautérisez la tumeur. Quand le pus est sorti, nettoyez le reste d'abord avec du nitre et de l'eau tiède, puis avec du vin. Après ces lotions, écrasez du raisin sec blanc

φλέγμα.... ὑπερώην EI (K, εὖν συστῆ φλέγμα εἰς τὴν ὑπερώην). —<sup>9</sup> φύμα ξυστῆ Lind. —<sup>10</sup> δ' EH. — νίτρω EK. —<sup>11</sup> δὲ om. G. — δ' θ. — ἐκλύση (E, al. manu ἐκκλύση) HI. — ἐκλύση J, Ald. — ἐκκλύσης θ. — ἀσταφίδα EHθ, Lind., Mack. —<sup>12</sup> δ' EH. — διακλυζέσθω EHθ. — ἐσθίειν τι EHIJK. — ῥυμφάνει EGHJK, Ald.

ἐκρυῆ, οἶνω ἀκρήτω χλιαρῷ διακλυζέτω, καὶ ἐπὴν μέλλη τι ἐσθίειν ἢ βροφάνειν, σπόγγιον ἐντιθέναι· ταῦτα ποιέειν ἔστ' ἂν ὑγιῆς γένηται.

33. <sup>1</sup>Πώλυπος· ἦν <sup>2</sup>πώλυπος γένηται ἐν τῇ βίβλῳ, ἐκ μέσου τῶν χόνδρων κατακρέμαται, οἷον γαργαρεῶν, καὶ ἐπὴν ὥση τὴν πνοίην, προσέρχεται ἕξω, καὶ ἐστὶ μαλακόν, καὶ ἐπὴν ἀναπνεύσει, οἴχεται ὀπίσω, καὶ φθέγγεται <sup>3</sup>σοφὸν, καὶ ἐπὴν καθεύδῃ, βέγγει. Ὄταν οὕτως ἔχη, σπόγγιον καταταμῶν στρογγύλον, <sup>4</sup>καὶ ποιήσας οἶον σπείραν, κατελιξάι· <sup>5</sup>λίνω αἰγυπτίῳ καὶ ποιῆσαι σκληρόν· εἶναι δὲ μέγεθος ὥστε ἐπαρτίξειν ἐς τὸν μυκτῆρα, καὶ δῆσαι τὸ σπόγγιον λίνω τετραχόθι· μῆκος <sup>6</sup>δὲ ἔστω ὅσον πυγωναίον ἕκαστον· ἔπειτα ποιήσας αὐτῶν μίαν ἀρχὴν, ράβδον λαβὼν κασσιτερίνην λεπτήν ἐκ τοῦ ἐτέρου κύαρ ἔχουσαν, διείρειν ἐς τὸ στόμα τὴν ράβδον ἐπὶ τὸ ὄξύ, καὶ ἐπὴν ἴλάβῃ, διέρσας διὰ τοῦ κύαρος τὸ λίνον, ἔλκειν ἔστ' ἂν ἴλάβῃ τὴν ἀρχὴν· ἔπειτα χηλὴν ὑποθεῖς ὑπὸ τὸν γαργαρεῶνα, ἀντεριδῶν, ἔλκειν ἔστ' ἂν ἐξειρύσῃ τὸν πώλυπον. Ἐπὴν <sup>9</sup>δὲ αὐτὸν ἐκσπάσῃ καὶ παύσῃται τὸ αἶμα βέον, περιθεῖς περὶ τὴν μήλην ξηρὸν ὀθόνιον μωτῶσαι, καὶ τὸ λοιπὸν ἀναζέσαι <sup>10</sup>τοῦ ἄνθους ἐν μέλιτι, καὶ χρίων τὸν μοτὸν ἐντιθέναι ἐς τὴν βίβλα· καὶ ἐπὴν ἤδη τὸ ἔλκος ἀλθαίνῃται, μολιθδὸν ποιησάμενος ὡς τοὶ καθίχη πρὸς τὸ ἔλκος, τοῦτον μέλιτι χρίων προστιθέναι ἔστ' ἂν ὑγιῆς γένηται.

34. Ἄλλος <sup>11</sup>πώλυπος· ἐμπύπεται ἢ βίς κρέασι, καὶ ψαυόμενος τὸ κρέας σκληρὸν φαίνεται, καὶ διαπνεῖν οὐ δύναται διὰ τῆς βίβλας. Ὄταν οὕτως ἔχη, <sup>12</sup>ἐνθέντα χρὴ σύριγγα καῦσαι σιδηρίοισιν ἢ τρισίν

<sup>1</sup> Π. om. Hθ. — ἐὰν εἰς τὴν βίβλα πώλυπος γένηται pro π. EFGIJ. — περὶ πώλυπος (sic) ἐν βίβλῳ K. — <sup>2</sup> πώλ., al. manu πού H. — πούλυπος E. — πώλυπος JK. — τοῦ χόνδρου EHIQθ, Lind. — κρεμάται L. — κάτω κρεμάται Lind. — καὶ ἐστὶ μαλακόν om. K. — <sup>3</sup> σοφὸν J. — <sup>4</sup> καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — σπείραν EHJK. — κατελιξάι θ, Mack. — <sup>5</sup> καὶ λίνω J. — ὥστ' EH. — ἐπαρτίξειν Lθ, Mack. — ἐσαρτίξειν vulg. — τὸν σπόγγον K. — <sup>6</sup> δ' EH. — πυγωναίον Eθ, Mack. — ἔσχατον Lind. — αὐτῶ J. — ράβδον (bis) Ald. — κασσιτερίνην Ald. — διείρειν (sic) K. — <sup>7</sup> λάβῃς θ, Mack. — τὸ, al. manu τὸν H. — τὸν vulg. — τὸ λ. om. θ. — λίνον E. — κύαρ, τὸ τῆς ραφίδος τρῆμα καὶ τὸ τῆς κόπης τοῦ μύλου in marg. H. — <sup>8</sup> λάβῃς Eθ, Mack. — μήλην Lind. — Gal. Gl. : χηλὴν, μήλην δίκρουν κατὰ τὸ ἄκρον ἐκτεταμημένην ἐμπερῶς χηλῆ. — ἀντεριδῶν (sic) θ. — ἂν EFGHL, Ald., Lind., Mack. — ἂν om. vulg. — πούλυπον E. — πώλυπον IJK. — <sup>9</sup> δ' EH. — αὐτὸν om. E (H, restit. al. manu post ἐκσπάσῃς) θ, Mack. — Post ἐκσπ. addit αὐτὸς E. — μωτῶσαι Ald. — <sup>10</sup> τοὺς J. — ἐντιθέναι Eθθ,



après avoir ôté le pepin, et mettez dans l'endroit cautérisé. Quand cela tombe, le malade se lavera avec du vin pur tiède. Quand il va manger quelque chose ou prendre un potage, il met une éponge. Voilà ce qu'il faut faire jusqu'à guérison.

33. (*Polype; arrachement avec un fil et une éponge.*) Polype : quand un polype s'est formé dans le nez, il pend du milieu des cartilages comme une lulette; quand le malade pousse sa respiration, le polype sort au dehors et il est mou; dans l'inspiration il rentre. La voix est voilée; et pendant le sommeil il y a ronflement. Les choses étant ainsi, coupez une rondelle d'éponge, faites-en une boule, et liez-la d'un fil d'Égypte assez fortement pour la rendre dure. La grosseur en doit être telle qu'elle s'adapte à la narine. L'éponge sera attachée avec quatre fils dont chacun sera long d'une coudée. Vous réunirez ces quatre fils en un seul bout; vous prendrez une verge d'étain mince et percée d'un trou à une de ses extrémités. Vous ferez passer jusque dans la bouche cette verge par son extrémité mince. Puis, l'ayant saisie, vous passerez par le chås le bout des quatre fils, et vous tirerez jusqu'à ce que vous saisissiez le bout des fils. Alors, plaçant un pied de biche à la lulette et soutenant, vous tirerez jusqu'à ce que vous ameniez le polype. Quand il est arraché et que le sang a cessé de couler, vous mettrez autour de la sonde un linge sec; puis vous ferez bouillir de la fleur de cuivre dans du miel; vous en enduirez la tente et vous la mettrez dans le nez. Lorsque la plaie arrive à cicatrisation, vous ferez une tige en plomb qui aille jusqu'à la plaie, vous l'enduirez de miel, et vous l'introduirez jusqu'à guérison.

34. (*Polype; cautérisation.*) Autre polype : le nez se remplit de chair; cette chair, au contact, paraît dure; le malade ne peut respirer par le nez. Les choses étant ainsi, mettez une canule et cautérisez avec trois ou quatre ferrements. Après la

Mack. - προστιθέναι vulg. - μόλωθρον EI. - καθίκει G. - καθίκοι E. - τοῦτο H. - τοῦτον om. θ. — " πούλ. EL. - πόλ. IJK. - γίνεται (H, al. manu φαίνεται) θ. — Ἐνθέντι FJ. - σιδηρήσιν Ald. - τρισσίν G, Ald., Frob., Lind. - τέτρασιν E. - ἔλλεθ. K, Lind., Mack. - ἔλεθ. J.

ἢ τέσσαρσιν· ἐπὴν δὲ καύσης, ἐμβάλλειν τοῦ ἐλλεβόρου τοῦ μέλανος <sup>1</sup> τρίψας, καὶ ἐπὴν ἐκσαπῆ καὶ ἐκπέσει τὸ κρέας, μοτοὺς τοὺς λινέους χρίων τῷ μέλιτι ἐπιτίθει σὺν τῷ ἄνθει· ἐπὴν <sup>2</sup> δὲ ἀλθαίνηται, τοὺς μολίβδους χρίων τῷ μέλιτι ἐστίθει, ἄχρις ἂν ὑγιῆς γένηται.

35. Ἐτερος <sup>3</sup> πώλυπος· ἔσωθεν ἐκ τοῦ χόνδρου προέχει κρέας στρογγύλον· ψαυόμενον δὲ μαλθακόν ἐστιν. Ὅταν οὕτως ἔχη, χορδὴν λαβὼν νευρίνην, βρόχον <sup>4</sup> αὐτῆ σμικρὸν ποιήσας, κατελιῖται λίνω λεπτῷ, ἔπειτα τὴν ἀρχὴν τὴν ἐτέραν διεῖναι διὰ τοῦ βρόχου, μέζονα ποιήσας τὸν βρόχον· ἔπειτα τὴν ἀρχὴν <sup>5</sup> διεῖραι διὰ τῆς ῥάβδου τῆς κασσιτερίνης· ἔπειτα ἐνθεῖς τὸν βρόχον ἐς τὴν ῥίνα, τῆ μήλῃ τῆ ἐντεταμημένη περιτείνας τὸν βρόχον περὶ τὸν πώλυπον, ἐπὴν περικέχεται, διείρειν τὴν ῥάβδον ἐς τὸ στόμα, καὶ λαβὼν ἔλκειν τὸν αὐτὸν τρόπον, τῆς χηλῆς ὑπερειδούσης· ἐπὴν <sup>6</sup> δὲ ἐξελεύσης, ἴησθαι ὡσπερ τὸν πρόσθεν.

36. Ἐτερος <sup>7</sup> πώλυπος· ἔσωθεν παρὰ τὸν χόνδρον ἀπὸ τευ σκληρὸν φύεται, καὶ δοκεῖ μὲν εἶναι κρέας· ἦν δὲ ψαύσης αὐτοῦ, ψοφεί οἶον λίθος. Ὅταν οὕτως ἔχη, σχίσαντα τὴν ῥίνα σμίλῃ ἐκκαθῆραι, ἔπειτα ἐπικαῦσαι· τοῦτο δὲ ποιήσας, συβράψαι <sup>8</sup> πάλιν τὴν ῥίνα, καὶ ἴησθαι τὸ ἔλκος τῷ χρίσματι ἐναλείφων, ῥάκος ἐντιθέναι, καὶ ἐπὴν περισαπῆ, ἐγγρίειν τὸ ἄνθος <sup>9</sup> τὸ ἐν τῷ μέλιτι· ἀλθίσκειν δὲ τῷ μολύβδῳ.

37. <sup>10</sup> Ἄλλος· φύεται ἐκ πλαγίου τοῦ χόνδρου ἐν ἄκρῳ οἶον καρξίνα· <sup>11</sup> πάντα δὲ ταῦτα καίειν χρῆ· ὅταν <sup>12</sup> δὲ καύσης, ἐπιπάσαι τοῦ ἐλλεβόρου· ἐπὴν δὲ σαπῆ, καθαίρειν τῷ ἄνθει <sup>13</sup> τῷ σὺν <sup>14</sup> τῷ μέλιτι· ἀλθίσκειν δὲ τῷ μολύβδῳ.

<sup>1</sup> Τρίψας· λεῖον θ. - λιναίους vulg. - λινέους legendum censet Lobeck, Phr. Ecl., p. 147. - μέλιτι καὶ τῷ ἄνθει ἐστιθέναι EH (P'Q', ἐπιτίθεται). - ἐντιθέναι Lind. - <sup>2</sup> δ' EH. - τὸν μολίβδον L. - μολύβδους EHIJ. - ἐντίθει J. - ἔστ' pro ἄχρις EHθ. - <sup>3</sup> πούλ. E. - πάλ. IJK. - πρόσχει (sic) J. - <sup>4</sup> αὐτῆς θ. - μέζονα EHIJK. - μέζονα vulg. - <sup>5</sup> διεῖναι LP', Lind. - κασσιτερίνης EHθ, Lind., Mack. - κασσιτερίνης vulg. - ἐκτεταμημένη G. - ἐκτεταγμένη Ald. - περὶ τ. πώλ. τὸν βρ. (E, πούλ) H (θ, τοῦ πωλύπου). - πώλυπον IJK. - περικαίηται vulg. - περικέχεται L. - περικέχεται EHIJK, Lind., Mack. - διαίρειν vulg. - διείρειν (H, al. manu αί) Lθ, Lind., Mack. - τὴν ῥάβδον om. θ. - χηλῆς J. - μήλῃς Lind. - <sup>6</sup> δ' EHθ. - ἐξελεύσης Frob., Lind. - <sup>7</sup> πούλ. E. - πάλ. IJK. - καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. - οἶα EFG (H, al. manu) IJK. - <sup>8</sup> π. om. (H, al. manu) θ, Mack. - μέλιτι pro χρίσματι K'. - <sup>9</sup> τῷ EGK. - μολύβδῳ EGIK, Ald., Frob., Lind., Mack. - <sup>10</sup> ἄλ. om. HI. - ἄλλος G, Ald., Lind. - ἄλλως



cautérisation, introduisez de l'ellébore noir broyé ; après la corruption et la chute de la chair, faites des tampons de lin, enduisez-les de miel, et placez-les avec la fleur de cuivre dans le nez. Quand la cicatrisation avance, enduisez de miel les tiges de plomb et introduisez-les jusqu'à guérison.

35. (*Polype; arrachement par un fil.*) Autre polype : en dedans du cartilage proémine une chair ronde ; au toucher elle est molle. Les choses étant ainsi, prenez une corde de nerf, faites-y une bouclette, tournez autour un fil menu ; puis passez l'autre bout de ce fil dans la bouclette en faisant une boucle plus grande. Passez le bout dans le châs de la verge d'étain ; mettez la boucle dans le nez et passez-la autour du polype à l'aide de la sonde entaillée ; quand la boucle est en place, introduisez la verge jusque dans la bouche ; saisissez le fil, et tirez-le de la même façon, en soutenant avec le pied de biche. Le polype étant arraché, traitez comme dans le cas précédent.

36. (*Polype; incision de la narine et cautérisation.*) Autre polype : en dedans, le long du cartilage, pour une cause quelconque, il naît une dureté, et ce paraît être une chair ; mais si l'on y touche, cela résonne comme une pierre. Les choses étant ainsi, fendez la narine avec un bistouri, nettoyez, puis cautérisez par dessus. Cela fait, recousez la narine, traitez la plaie en l'oignant avec l'onguent, mettez un linge ; quand le tout s'est consumé, enduisez avec la fleur de cuivre dans du miel ; achevez la guérison avec le plomb.

37. (*Espèce de cancer dans le nez ; cautérisation.*) Autre : sur le côté du cartilage, à l'extrémité, naissent des espèces de cancers : il faut brûler tout cela ; après la cautérisation, saupoudrez d'ellébore. Quand tout est consumé, mondifiez avec la fleur de cuivre dans le miel ; achevez la guérison avec le plomb.

vulg. - ἕτερος θ. - ἄλλος πούλυπος E (Mack, πάλ.). - ἕτερος πόλυπος JK. —  
 " τ. δὲ π. J. - δὲ om. EH. — " δὲ om. P'. - ἐμπάσαι HQ', Lind. - ἐμπᾶσαι E.  
 - ἐπιπάσαι IJK. - ἐλεβ. J. - ἐλλεβ. Ald., Frob., Lind., Mack. — " τῷ EHθ -  
 τῷ om. vulg. — " τῷ om. E. - μολύβδω HJ.

38. <sup>1</sup>Ίκτερος· ἡ χροιὴ μέλαινα γίνεται κατὰ τὸ πρόσωπον, μάλιστα δὲ τὰ ἐσχιασμένα, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ χλωροὶ καὶ ἡ γλώσσα κάτωθεν, καὶ αἱ φλέβες αἱ ὑπὸ τῇ γλώσῃ παχῆται καὶ μέλαιναι, καὶ ἄπυρος γίνεται, καὶ οὐρέει παχὺ χολῳδες. <sup>2</sup>Όταν οὕτως ἔχη, <sup>3</sup>πρῶτον μὲν τὰς φλέβας τὰς ὑπὸ τῇ γλώσῃ ἀποσχᾶν, ἔπειτα λούοντα πολλῶ καὶ θερμῶ, διδόναι πίνειν νήσπει τοῦ ἀσφοδέλου τὰς ρίζας, <sup>4</sup>ἀποκαθαίρων, ἐψῶν ἐν οἴνῳ <sup>5</sup>ἕσον πέντε ρίζας, καὶ σέλινά συμμίζας ἕσον χεῖρα πλήρηα τῶν φύλλων· ἐπιχεῖν δὲ οἴνου γλυκέος τρία ἡμικοτύλια αἰγιναῖα, καὶ λείπειν <sup>6</sup>ἡμικοτύλιον· τοῦτο κίρνᾶς, ἕκτον αὐτῶ διδόναι πίνειν· ἐπὴν δὲ οὐρήσῃ, σιτίοισι χρῆσθαι διαχωρητικοῖσι, καὶ μετὰ τὸ σιτίον ἐρεβίνθους λευκοὺς τρωγέτω, καὶ πινέτω οἶνον λευκόν, πολλὸν, ὑδαρέα, καὶ σέλινά τρωγέτω ἐπὶ τῷ σιτίῳ καὶ <sup>7</sup>πράσα. Ποιεῖτω δὲ ταῦτα ἑπτὰ ἡμέρας, καὶ ἦν μὲν οἱ δοκῆ ἐν ταύτησιν ἡ χροιὴ κεκαθάρθαι ἐπιεικῶς· <sup>8</sup>ἦν δὲ μὴ, καὶ ἑτέρας τρεῖς ταῦτα ποιεῖτω μετὰ δὲ, ἐπισχῶν μίαν ἢ δύο ἡμέρας, πρόσθεσ φάρμακον <sup>9</sup>πρὸς τὰς ρίννας· μετὰ δὲ, φάρμακον πίσον κάτω, ὑφ' οὗ χολὴν καθαρεῖται, καὶ ἦν <sup>10</sup>μὴ σπληνώδης ἔχη, ὄνου γάλα ἢ ὄρρον μετὰπίσον. Ταῦτα ποιεῖων ὑγιῆς γίνεται.

39. <sup>10</sup>Ἐτερος ἱκτερος· πυρετὸς λαμβάνει βληχρὸς, καὶ τὴν κεφαλὴν βάρος ἔχει, καὶ οἱ πυρετοὶ ἐπαύσαντο ἐνίοισιν· αὐτὸς δὲ γίνεται χλωρὸς, οἱ τε ὀφθαλμοὶ μάλιστα, καὶ <sup>11</sup>ἀσθνεῖη, καὶ ἀκρησίη τοῦ σώματος, καὶ οὐρέει παχὺ καὶ χλωρόν. Τοῦτον <sup>12</sup>θερμῶ λούειν, καὶ διδόναι πίνειν διουρητικά· ἐπὴν δὲ σοι δοκῆ καθαρώτερος εἶναι καὶ ἡ χροιὴ <sup>13</sup>βελτίων γένηται, πρόσθεσ φάρμακον πρὸς τὰς ρίννας, καὶ

<sup>1</sup> Ίκ. om. H. — ἱκτερος μέλας K'. — χροιά EH. — γίνεται καὶ τὸ (κατὰ pro καὶ τὸ L, Lind., Mack) πρόσωπον vulg. — Je lis κατὰ τό. — <sup>2</sup> πρῶτα K. — ὑποσχᾶν (E, al. manu à) H. — πολλῶ τῶ (τῶ om. ELQ', Lind.; καὶ pro τῶ FG HIJKθ, Ald., Mack) θερμῶ vulg. — <sup>3</sup> ἀπο... ρίζας om. FGIJK. — <sup>4</sup> ἴσον vulg. — Lisez ἕσον. — συμμίζαι HIJ. — χειροπληθέα pro χ. πλ. Lind., Mack. — πλήρηα JK. — ἡμισυκοτύλια FJ. — ἡμισυκοτύλια (sic) K. — <sup>5</sup> ἡμικότυλον FGIJK. — κίρνᾶς EJK, Ald., Frob. — κᾶκ (ἕκτον pro κᾶκ E, H al. manu κᾶκ) τῶν (τῶν om. E, H restit. al. manu, θ) αὐτῶν (αὐτῶ Eθ; αὐτῶ H, al. manu αὐτῶν) vulg. — χρήσθω Hθ, Mack. — πολὺν Lind. — <sup>6</sup> πράσω Ald. — ποιεῖτω E. — ἐν ἑπτὰ ἡμέρησι vulg. — ἑπτὰ ἡμέρας EHP'Q'θ, Lind., Mack. — μὲν σοι vulg. — μὲν αἱ EHIJKθ, Lind., Mack. — <sup>7</sup> εἰ E. — καὶ om. (H, restit. al. manu) Kθ, Mack. — ταύτας J. — ποιεῖτω E. — <sup>8</sup> περὶ K. — πίσαι θ. — πίσον vulg. — καθαρεῖται H. — καθαρεῖται vulg. — <sup>9</sup> μὲν (μὴ pro μὲν θ, Codd. quidam ap. Foes in not., Mack) vulg. — ἢ EH. — ὄρρον, al. manu ὄρρον H. — μετὰπίσον EIJK, Ald.,



38. (*Ictère.*) Ictère : la couleur devient foncée au visage, mais surtout aux parties habituellement couvertes ; les yeux jaunissent ; la langue jaunit en dessous. Les veines sous la langue sont grosses et noires ; apyrexie ; urine épaisse, bilieuse. Les choses étant ainsi, on ouvrira d'abord les veines sous la langue ; puis, lavant avec beaucoup d'eau chaude, on donnera à boire à jeun la racine d'asphodèle, nettoyée, cuite dans du vin, à la dose de cinq racines, avec une poignée de feuilles de persil ; on versera, de vin doux, trois demi-cotyles d'Égine, et on réduira à une demi-cotyle (*cotyle* = 0<sup>litre</sup>, 27) ; on donnera cette préparation par sixièmes. Quand l'urine flue, on usera d'aliments relâchants ; après les aliments, le malade mangera des pois chiches blancs, et boira du vin blanc, aqueux, en abondance ; il mangera, par-dessus les aliments, du persil et du poireau. Il suivra ce régime pendant sept jours. Si pendant ce temps sa couleur paraît se nettoyer, très-bien ; sinon, il prolongera ce régime de trois jours ; ce terme écoulé, mettant une interruption d'un jour ou deux, vous appliquerez un médicament aux narines ; puis vous ferez prendre un cholagogue qui évacue par le bas, et, si le malade ne souffre pas de la rate, prescrivez-lui du lait d'ânesse ou du petit-lait. Par ces moyens, il guérira.

39. (*Autre ictère.*) Autre ictère : une fièvre sourde s'établit, la tête devient pesante, et chez quelques-uns la fièvre cesse ; mais le malade jaunit, surtout aux yeux ; faiblesse, impuissance du corps, urine épaisse et jaune. Dans ce cas on lavera à l'eau chaude, et l'on donnera à boire des diurétiques. Quand le malade paraîtra nettoyé et que la couleur sera meilleure, introduisez un médicament dans les narines, et, après, faites boire un médicament qui évacue par le bas. User des aliments les

Frob. - ὑγιής γίνεται EHQ'θ, Lind., Mack. - ὑγιῆ ποιέεις vulg. — <sup>10</sup> ἄλλος E. - ἔτ. ἴκ. om. H. - ἔγξι om., restit. al. manu H. - Post ἐπαύσαντο addunt οὖν EFGHIJK, Ald. — <sup>11</sup> ἀσθενείη EHIKL (θ, Mack, ἀσθενίη), Lind. - ἀσθενείη: vulg. - ἀκρυσίη E. — <sup>12</sup> θερμὸν E. - διουρητικὸν K. — <sup>13</sup> βελτίω H. - γένηται om. (H, restit. al. manu) θ. - μεταπίσον EH. - δὲ om. θ. - χρήσθω θ.

μετάπισον κάτω· σιτίοισι δὲ ὡς μαλθακωτάτοισι χρῆσθαι· οἶνον δὲ πινέτω λευκόν, γλυκὺν, ὑδαρέα. Ταῦτα ποιέων ὑγιῆς γίνεται.

40. <sup>1</sup> Πυρετοὶ ἀπὸ χολῆς ἢ χολᾶ ὁ ἄνθρωπος, πυρετὸς αὐτὸν λαμβάνει καθημέρην καὶ ἀφίει, ἔχει δὲ μάλιστα τὸ μέσον τῆς ἡμέρης, καὶ τὸ στόμα πικρὸν, <sup>2</sup> καὶ ὅταν ἄσιτος ᾖ, λυπέει αὐτόν· ἐπὴν δὲ φάγη, πνίγεται, καὶ ὑπὸ ὀλίγων τινῶν ἐμπίπεται, καὶ βδελύττεται, καὶ ἐμεσίου μιν λαμβάνουσιν, καὶ ἐς τὴν ὄσφυν βάρος ἐμπίπτει καὶ ἐς τὰ σκέλεα, καὶ <sup>3</sup> ὑπνώσσει πολλά. Τούτου, ἢν μετὰ τὸ πῦρ ἐξιδρῶ, καὶ οἱ ψυχρὸς καὶ πούλις ᾖ, καὶ τοῦ πυρετοῦ μὴ ἀπαλλάσσηται, ἢ νοῦσος χρονίη γίνεται· ἢν δὲ μὴ ιδρῶ, θάσσον κρίνεται. Ὅταν οὕτως ἔχη, ἐπὴν γένηται <sup>4</sup> ἐννατάτος, φάρμακον διδόναι· ἢν γὰρ αὐτίκα ἀρχομένου τοῦ πυρετοῦ διδῶς, ἐπὴν καθαρῆ, ἐπανελάβε πυρετὸς, καὶ αὐθις φαρμάκου δεῖται. Ἐπὴν δὲ τὸ μὲν στόμα <sup>5</sup> μὴ πονέη, ἐς δὲ τὴν νειαίρην γαστέρα στρόφος ἐμπίπτει, φάρμακον πῖσαι κάτω, καὶ μεταπίσαι γάλα ὄνου ἢ ὄρρον ἢ τῶν χυλῶν τινά· ἢν δ' ἀσθενὴς ἔῃ, ὑποκλύσαι. Πρὸ δὲ τοῦ φαρμάκου τῆς πόσιος, ἢν πυρεταίνῃ, ἔωθεν μὲν διδόναι μελίχρητον ὑδαρές· τὴν δὲ ἄλλην ἡμέρην <sup>6</sup> ἔφ' ἢν ὁ πυρετὸς ἔχει, ὕδωρ ὀπόσον ἂν θέλῃ διδόναι ψυχρὸν πίνειν· ἐπὴν δὲ ἀνῆ ὁ πυρετὸς, ῥοφᾶν διδόναι πτισάνης χυλὸν ἢ κέγχρον λεπτόν, καὶ ἐπιπίνειν οἶνον λευκόν, οἰνώδεα, ὑδαρέα. ἢν <sup>8</sup> δὲ ἔμπυρος ἔῃ καὶ μὴ ἀνῆ μήτε τῆς νυκτὸς μήτε τῆς ἡμέρης, ψαυόμενος δὲ ἢν τὰ μὲν ἄνω

<sup>1</sup> Π. ἀ. χ. om. Hθ. —περὶ τῶν ἀπὸ χολῆς γινομένων πυρετῶν EFGIJKL. —  
<sup>2</sup> καὶ om. E. — δὲ καὶ φάγη θ. — πνίγεται Lind. — ὑπ' EH. — ὀλίγω πίνων pro ὀλ. τινῶν θ. — σιτίων (σ. om., H restit. al. manu, θ) ἐμπίπεται (ἐμπίμπεται θ) vulg. — ὄσφυν E, Ald., Frob., Mack. — ὄρρον EGIJKL. — <sup>3</sup> ὑπνώττει vulg. — ὑπνώσσει H, Mack. — πολλά om., al. manu ποῦλλα H. — ποῦλα G, Ald. — ποῦλλα EIJK, Frob. — τοῦτον vulg. — τούτω Lind. — τούτου θ, Mack. — ἢν μὲν μετὰ EH. — καὶ οἱ πούλις (sic) ἢ καὶ ψ. J. — πούλις H. — <sup>4</sup> ἐνατ. H. — δοῦναι Hθ. — διδοῖς vulg. — Il faut lire διδῶς. — αὐτίς, al. manu αὐθις H. —  
<sup>5</sup> πικρὸν ἢ pro μὴ πονέη θ. — Il faudrait lire μὴ πικρὸν ἢ, alors cela répondrait à στόμα ἐκπικρούμενον de l'aphorisme parallèle; avec la leçon de vulg., il faudra donner à στόμα le sens d'*orifice cardiaque*, et cela répondra dès lors à καρδιωγμός du même aphorisme. — πονῆ EH. — τὴν EHKL. — τὴν om. vulg. — νειαίρην vulg. — νειαίρην E, Mack. — νειαρῆν (sic) Lind. — ἐμπίπτει IK. — ἐμπίπτει vulg. — πῖσαι vulg. — μεταπίσαι vulg. — ὄρρον, al. manu ὄρρον H. — <sup>6</sup> ἢ EH. — τοῦ EHIJKL, Lind., Mack. — τοῦ om. vulg. — ὅς ἂν πυρεταίνῃ (πυρετήνῃ Lind.) vulg. — Cette tournure est insolite dans la Collection hippocratique. Je crois donc que ὅς provient de la finale de πόσιος; et doit être effacé, et que ἂν est pour ἢν. — μὲν om. K. — δ' EH. — <sup>7</sup> ἐπὴν EHθ,



plus émollients; boire un vin blanc, doux, aqueux. Par ces moyens, la santé se rétablit.

40. (*Fièvres bilieuses.*) Fièvres de bile. Quand le patient est en proie à la bile, la fièvre le prend et le quitte chaque jour; elle le tient surtout dans le milieu de la journée. La bouche est amère. Quand il est à jeun, il souffre; quand il a mangé, il étouffe, et peu d'aliments suffisent pour le remplir. Il est dégoûté; des vomituritions le saisissent; de la pesanteur se fait sentir aux lombes et aux membres inférieurs; il a beaucoup de somnolence. Dans ce cas, une sueur venant après l'accès de fièvre, cette sueur étant froide et abondante, et la fièvre ne cessant pas, la maladie devient chronique (Aph. IV, 37; Coaque, 362). S'il n'y a pas de sueur, la crise est plus prompte. Les choses étant ainsi, quand le malade est au neuvième jour, on donnera un évacuant; en effet, si vous le donnez dès le début de la fièvre, la fièvre reprend après l'évacuation, et il est de nouveau besoin d'évacuant. Si l'orifice cardiaque n'est pas douloureux, mais qu'il y ait des tranchées dans le bas-ventre, on fera boire un médicament qui évacue par le bas (Aph. IV, 17 et 20), et prendre ensuite du lait d'ânesse ou du petit-lait ou quelque-une des décoctions [de céréales]. Si le malade est faible, on se contentera de clystères. Avant de boire l'évacuant, le malade, s'il a de la fièvre, prendra, le matin, du mélicrat étendu d'eau; pendant le reste de la journée où la fièvre le tient, de l'eau froide tant qu'il voudra. Quand la fièvre sera tombée, il aura pour potage de la décoction d'orge ou du panic léger; par dessus il boira un vin blanc, généreux, coupé d'eau. S'il est fébricitant, et qu'il n'y ait de rémission ni la nuit ni le jour, mais qu'au toucher on lui trouve les parties supé-

Lind., Mack. - ἔχη Hθ, Mack. - ὕδωρ ὁ. ἀν θέλη om. θ. - ἀν om. J. - ἐθέλει J. - ῥυφᾶν GIJK, Ald. - ῥυμφᾶν E. - πτισσ. E, Ald., Frob. - πίνειν K. - ὀσμώδεα pro οἰνώδεα legit Charterius ex Cornar. — \* δ' E. - ἐμπύρετος EFGHIJ KP'Q'. - ἦ EH. - εἶη J. - ἀνίη EHθ. - ἀνῆ vulg. - μὲν τὰ vulg. - τὰ μὲν EHQ', Lind., Mack. - ἄνω EHQ', Lind. - ἄνωθεν vulg. - ἔχη (ἔχη om., restit. al. manu H) θερμά vulg. - Antè ἡ addit καὶ H. - δὲ καὶ om., restit. al. manu H. - εἰσὶ (εἰσὶ om., restit. al. manu H) ψυχροὶ vulg.

θερμά, ἢ κοιλίῃ δὲ καὶ οἱ πόδες ψυχροὶ καὶ ἡ γλῶσσα <sup>1</sup> τρηχίη, τούτῳ μὴ δῶς φάρμακον, ἀλλ' ὑποκλύζειν μαλθακῶ κλύσματι, καὶ διδόναι βοφάνειν τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης ψυχρὸν δις τῆς ἡμέρας, καὶ <sup>2</sup> ἐπιπίνειν οἶνον ὑδαρέα, τὸν <sup>3</sup> δὲ ἄλλον χρόνον πίνειν ὕδωρ ὡς ψυχρότατον. Οὗτος ἦν μὲν ἐβδομαῖος ἐξιδρώση καὶ τὸ πῦρ αὐτὸν μεθῆ· ἦν δὲ μὴ, τεσσαρεσκαίδεκαίταϊος ἀποθνήσκει ὡς τὰ πολλὰ.

41. <sup>3</sup> Ἄλλος πυρετός· ἔξωθεν ἀφασσόμενος ἐστὶ βληχρὸς, ἔσωθεν δὲ καίεται, καὶ ἡ γλῶσσα αὐτοῦ τρηχίη, καὶ πνεῖ διὰ τῶν βρινῶν καὶ <sup>4</sup> τοῦ στόματος θερμόν· ὅταν δὲ πεμπταῖος γένηται, τὰ ὑποχόνδρια σκληρὰ, καὶ δούνη ἔνεστι, καὶ ἡ χροίη οἶον ὑπὸ ἰκτέρου ἐχομένου φαίνεται, καὶ οὐρέει παχὺ <sup>5</sup> καὶ χολῶδες. Ταῦτον ἦν μὲν ἐβδομαῖον ὄντα βίγος λάβῃ καὶ πυρετός ἰσχυρὸς καὶ ἐξιδρώση· <sup>6</sup> ἦν δὲ μὴ, ἀποθνήσκει ἐβδομαῖος ἢ ἐνναταῖος· λαμβάνει δὲ μάλιστα, ἦν μὴ τὸ ἔτος ἀγχηρὸν γένηται, αὕτη ἢ νοῦσος. <sup>7</sup> Ὅταν οὕτως ἔχη, λούειν ἑθερμῶ ἐκάστης ἡμέρας, καὶ πίνειν διδόναι μελίκρητον ὑδαρὸς πολλὸν, καὶ βοφάνειν τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης ψυχρὸν δις τῆς ἡμέρας· ἐπὶ δὲ τῷ βοφῆματι πίνειν οἶνον ὑδαρέα, λευκὸν, ὀλίγον· ἦν <sup>8</sup> δὲ ἢ γαστήρ μὴ ὑποχωρή, ὑποκλύσαι, ἢ βάλανον προσθεῖναι· σιτίον δὲ μὴ προσφέρειν, <sup>9</sup> ἕως ἂν ὁ πυρετός ἀνῆ· ἐπὶ δὲ παύσῃται, φάρμακον πῖσαι κάτω· ὑποστρέφει γὰρ ἔστιν ὅτε ἡ νοῦσος, ἦν ἀκάβατος διαφέρῃται. <sup>10</sup> Ἡ νοῦσος αὕτη λαμβάνει, ἦν ὑπερχολήσῃ τὸ αἷμα.

42. <sup>11</sup> Ἦν τριταῖος πυρετός ἔχη· ἦν μὲν οὖν μὴ παρὲς τρεῖς λήψιας τῇ τετάρτῃ λάβῃ, φάρμακον πῖσαι κάτω· ἦν δὲ σοι δοκῆ φαρμάκου μὴ δεῖσθαι, τρίψας τοῦ πενταφύλλου τῶν ῥιζῶν ὅσον ὀξύβαφον ἐν ὕδατι, δοῦναι πιεῖν. <sup>12</sup> Ἦν δὲ μὴδὲ ἐν τούτῳ παύηται, λούσας αὐτὸν πολλῶν

<sup>1</sup> Τραχ. E. - ῥυμφάνειν EGHJK, Ald. - πτισσ. E. - ὑδαρέα οἶνον EH. — <sup>2</sup> δ' EH. - πίνειν om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>3</sup> ἕτερος K. - ἄλ. π. om. θ. - αὐτοῦ om., restit. al. manu H. - πνέει Lind., Mack. — <sup>4</sup> καὶ διὰ τοῦ EFGHK. - ἐνεστι EFGHJL, Mack. - ἔστι vulg. — <sup>5</sup> καὶ om. θ. - Forte θολῶδες L. — <sup>6</sup> εἰ EH. - ἐνναταῖος G. - ἀγχηρὸν (sic) I. — <sup>7</sup> θερμὸν J. - ἡμέρας J. - ῥυμφάνειν EHIJK, Ald. - πτισσ. E. - ῥυφήματι EGHJK, Ald. — <sup>8</sup> δ' EH. — <sup>9</sup> ἔστ' EH. - ἐπὶ EHQθ, Lind., Mack. - ἐπὶ vulg. - πῖσαι vulg. - ὑποστρέφειν G, Ald. - ἔστ' ὅτε J. - ἐνεστιν E (H, al. manu). — <sup>10</sup> Ante ἢ addunt ἕτερος (E, ἔτ. πυρετός) FG, Ald.; ἄλλος πυρετός P'. - ἢ δὲ v. θ, Lind., Mack. - αὕτη (αὕτη om., H restit. al. manu, θ) πάλιν (π. om. E, H restit. al. manu, Lind., Mack) λαμβάνει vulg. - σῶμα pro αἷμα θ. — <sup>11</sup> Ante ἦν addunt ἕτερος πυρετός θ, Mack (Lind., ἄλλος π.). - οὖν om. (E, restit. al. manu) Hθ. - μὴ om. EH. - πῖσαι vulg. — <sup>12</sup> μὴδ' Lind. - ἐν om. Hθ, Mack. - πῖσαι vulg. - ὀποῦ K.



rieures chaudes, le ventre et les pieds froids et la langue rugueuse, on ne lui donnera pas d'évacuant, mais il prendra un clystère émollient ; on lui donnera en potage de la décoction d'orge, froide, deux fois par jour ; par dessus il boira du vin étendu d'eau ; le reste du temps, de l'eau aussi froide que possible. La sueur survient-elle au septième jour et la fièvre tombe-t-elle ? très-bien ; sinon, il meurt d'ordinaire au quatorzième jour.

41. (*Fièvre bilieuse avec affection des hypochondres.*) Autre fièvre : à l'extérieur, au contact, la chaleur est médiocre ; mais à l'intérieur le malade est brûlant ; la langue est rugueuse, l'air expiré par les narines et par la bouche est chaud ; au cinquième jour, les hypochondres deviennent durs, il y a douleur, et la couleur est celle d'un ictérique ; l'urine est épaisse et bilieuse. En ce cas, si au septième jour surviennent frisson, fièvre intense et sueur, très-bien (Aph. IV, 58) ; sinon, il meurt au septième jour ou au neuvième. Cette maladie prend surtout quand l'année n'est pas sèche. Les choses étant ainsi, on lavera avec de l'eau chaude tous les jours ; on donnera du mélicrat étendu d'eau, en abondance ; pour potage, la décoction d'orge, froide, deux fois par jour ; par dessus le potage, du vin blanc, étendu d'eau, en petite quantité. Si le ventre n'est pas libre, prescrivez un lavement ou un suppositoire ; ne donnez pas d'aliment jusqu'à la chute de la fièvre. Quand elle est tombée, faites boire un médicament qui évacue par le bas ; car il arrive parfois que la maladie récidive quand il reste des impuretés dans le corps. Cette maladie se déclare quand le sang a un excès de bile.

42. (*Fièvre tierce.*) Fièvre tierce : si après trois accès consécutifs le quatrième survient, faites prendre un médicament qui évacue par le bas. Dans le cas où l'évacuation ne paraît pas nécessaire, pilez un oxybaphe (0<sup>litre</sup>,068) de racines de quinte-feuille dans de l'eau, et faites boire cette préparation. Cela

-ἰσοκρατέει: vulg. - Lisez ἰσοκρατέι, Schneider, dans son Dict., remarque qu'il faut peut-être lire ἰσοκρατέι. - ἐπιβαλλέειν (sic) J. - πολλά ΕΗθ, Ald., Mack. - πολλά om. vulg. - ἕως ἂν L, Lind. - ἰδρώσει: J.

θερμῶ, πῖσαι τὸ τρίφυλλον καὶ ὄπον σιλφίου ἐν οἴνῳ ἰσοκρατέϊ, καὶ κατακλίνας ἐπιβαλέειν ἱμάτια πολλὰ ἕως ἰδρώσῃ· ἐπὴν <sup>1</sup> δὲ ἐξιδρώσῃ, ἦν διψῆ, δοῦναι πιεῖν ἄλφριτον καὶ ὕδωρ· ἐς ἐσπέρην <sup>2</sup> δὲ κέγχρον ἐψήσας λεπτόν, βροφησάτω, καὶ οἶνον ἐπιπινέτω· ἕως δ' ἂν διαλείπῃ, <sup>3</sup> σιτίοισιν ὡς μαλθακωτάτοισι χρήσθω.

43. <sup>4</sup> Πυρετὸς τεταρταῖος· τεταρταῖος πυρετὸς ὅταν ἔχῃ, ἦν μὲν ἐξ ἄλλης νόσου λάβῃ ἀκάθαρτον, φάρμακον πῖσαι κάτω <sup>5</sup> ἔπειτα τὴν κεφαλὴν καθῆραι, ἔπειτα φάρμακον πῖσαι κάτω· ἦν δὲ μὴ ταῦτα ποιήσαντι παύηται, διαλείπων δύο λήψιας μετὰ τὴν κάτω κάθαρσιν, λούσας αὐτὸν πολλῶν θερμῶν, <sup>6</sup> πῖσον τοῦ καρποῦ <sup>7</sup> τοῦ ὑοσκυάμου ὅσον κέγχρον, καὶ μανδραγόρου ἴσον, καὶ ὄπου τρεῖς κυάμους, καὶ τριφύλλου ἴσον, ἐν οἴνῳ ἀκρήτῳ πιέειν. <sup>8</sup> Ἦν <sup>9</sup> δὲ ἐβρωμένος καὶ ὑγιαίνειν δοκέων, ἐκ κόπου ἢ ἐξ ὁδοιπορίας πυρετήνας, καταστῆ αὐτῷ ἐς τεταρταῖον, πυριήσας αὐτὸν, σκόροδα <sup>9</sup> δίδου ἐς μέλι βάπτων· ἔπειτα ἐπιπινέτω φάκιον, μέλι καὶ ὄζος μίξας· ἐπὴν δ' ἐμπλησθῆ, ἐμεσάτω· ἔπειτα λουσάμενος θερμῶν, ἐπὴν ψυχθῆ, πιέτω κυκεῶνα <sup>10</sup> ἐφ' ὕδατι· ἐσπέρης δὲ σιτίοισι μαλθακοῖσι καὶ μὴ πολλοῖσι διαχρήσθω· τῆ <sup>11</sup> δὲ ἐτέρῃ λήψει λούσας θερμῶν πολλῶν, ἱμάτια ἐπιβαλὼν ἕως ἐξιδρώσῃ, πῖσαι παραχρῆμα λευκοῦ ἔλλεβορου τῶν ῥιζέων <sup>12</sup> ὅσον τριῶν δακτύλων μῆκος, καὶ τοῦ τριφύλλου ὅσον δραχμὴν μέγεθος, καὶ ὄπου δύο κυάμους, ἐν οἴνῳ ἀκρήτῳ· καὶ ἦν ἐμεσία <sup>13</sup> μιν ἔχωσιν, ἐμεσάτω· ἦν δὲ μὴ, ὁμοίως, μετὰ <sup>14</sup> δὲ τὸ καθῆραι τὴν κεφαλὴν· σιτίοισι <sup>15</sup> δὲ χρήσθω ὡς μαλθακωτάτοισιν· ὅταν δὲ ἡ λῆψις μιν ἔχῃ, μὴ νῆστις ἐὼν τὸ φάρμακον πινέτω.

<sup>1</sup> Δ' E.H.J. — ἦν διψῆ om. θ. — καὶ om. G.I.J. — ἐς om. E.G.H.J.K, Ald. — <sup>2</sup> δὲ καὶ (καὶ om. E.H.I.K.L.θ, Lind., Mack) vulg. — βροφησάτω G.H.I.J.K, Ald. — βρομφησάτω E. — ἐπιπιέτω H.θ. — πιέτω J. — <sup>3</sup> καὶ (καὶ om. E.H.θ, Mack) σιτίοισι (σιτίοισιν E I.J.K.θ, Mack) vulg. — <sup>4</sup> π. τ. om. H.θ. — τετ. πυρ. I.K. — περὶ τεταρταίου πυρετοῦ E (J, sine πυρετοῦ). — λάβῃσι θ, Mack. — πῖσαι vulg. — <sup>5</sup> ἔπειτα.... κάτω om., restit. al. manu cum καθήρας E. — πῖσαι vulg. — λούσαι F.G., Ald. — <sup>6</sup> πῖσον vulg. — <sup>7</sup> τοῦ om. H. — μανδραγοῦρου E. — τριφύλλου I. — ποιέειν H.I. — <sup>8</sup> δ' E.H. — πυρετεῖνας Ald. — <sup>9</sup> δίδου E.H.P'Q', Lind., Mack. — δοῦναι θ. — δὲ πλησθῆ vulg. — δ' ἐμπλησθῆ E.H.θ, Mack. — τ' ἐμεσάτω K. — <sup>10</sup> ἐν J. — ἐσπέρην Lind. — ἐς ἐσπέρην E.H.Q'θ, Mack. — <sup>11</sup> δ' E.H. — πολλῶ om. (H, al. manu καὶ πολλῶ) θ. — καὶ πολλῶ G.I.K., Ald. — πολλῶ καὶ θερμῶ J. — πῖσαι vulg. — ἐλεθ. H, Lind. — ῥιζέων E. — <sup>12</sup> ὅσον.... τριφύλλου om., restit. al. manu E. — δραχμῆς E.K.P'Q'θ, Lind., Mack. — <sup>13</sup> μιν I, Ald. — <sup>14</sup> δὲ E.H.θ. — δὲ om. vulg. — τὴν κεφ. καθ. E.H (θ, sine τό). — <sup>15</sup> δὲ E, Mack. — μαλθ. (δὲ Q') καὶ δριμυτάτοισιν (δριμυτάτοισιν K) (καὶ δρ. om. F.G., Ald.) vulg. — ἐὼν om. θ, Mack.



même échouant, lavez le patient avec beaucoup d'eau chaude, faites boire le trèfle (*psoralea bituminosa*, L. d'après Fraas), et du suc de silphion dans du vin coupé d'eau par moitié ; et, couchant le malade, mettez, par-dessus, beaucoup de couvertures jusqu'à ce qu'il sue. Après la sueur, s'il a soif, faites boire de la farine et de l'eau. Pour le soir, on fera cuire du panic léger, on le lui donnera en potage, et par dessus il boira du vin. Jusqu'à la fin, il usera des aliments les plus émoullients.

43. (*Fièvre quarte.*) Fièvre quarte : en cas de fièvre quarte, si elle succède à une autre maladie dans un corps qui a gardé des impuretés, on fera boire un médicament qui évacue par le bas ; puis on purgera la tête ; ensuite on reviendra à l'évacuation par le bas. Si, malgré ces moyens, la fièvre ne cesse pas, vous laisserez passer deux accès après l'évacuation par le bas ; alors, ayant lavé le malade avec beaucoup d'eau chaude, faites boire du fruit de la jusquiame gros comme un grain de panic, autant de mandragore, du suc de silphion au poids de trois fèves, autant de trèfle, le tout bu dans du vin pur. Si le sujet, vigoureux et paraissant en santé, étant pris de fièvre à la suite d'une fatigue ou d'une marche, tombe de là en fièvre quarte, donnez-lui un bain de vapeur, faites-lui manger de l'ail trempé dans le miel ; puis il boira par dessus une décoction de lentilles où on aura mêlé du miel et du vinaigre. Ainsi rempli, il vomira. Alors il se lavera à l'eau chaude, et, étant refroidi, il prendra un cycéon (*sorte de bouillie*) à l'eau. Le soir il usera d'aliments émoullients, en quantité médiocre. A l'accès suivant, on le lavera avec beaucoup d'eau chaude, on lui mettra des couvertures jusqu'à ce qu'il sue, et aussitôt on lui fera boire des racines d'ellébore blanc de la longueur de trois doigts, une drachme de trèfle, deux fèves, en poids, de suc de silphion, le tout dans du vin pur. S'il a des vomituritions, qu'il vomisse ; s'il n'en a pas, qu'il vomisse encore ; mais après avoir eu la tête purgée. Il usera des aliments les plus émoullients ; quand il est dans l'accès, il aura soin de ne pas prendre à jeun le médicament.

44. <sup>1</sup>Πλευρίτις · πλευρίτις όταν λάβῃ, πυρετός καὶ ῥίγος ἔχει, καὶ ὀδύνη διὰ τῆς βράχιοις ἐς τὸ στήθος, <sup>2</sup>καὶ ὀρθοπνοίη, καὶ βήξ, καὶ τὸ σάλιον λεπτόν καὶ ὑπόχολον, καὶ ἀποθήσεται οὐ ῥηϊδίως, καὶ διὰ τῶν βουβῶνων ὀδύνη, καὶ οὐρέει αἱματώδεις. Ὅταν οὕτως ἔχη, ἦν μὲν τὸ πῦρ ἀνῆ ἑβδομαῖον ἐόντα, ὑγιῆς γίνεται · ἦν δὲ μὴ ἀνῆ, ἀφικνέεται ἡ νοῦσος ἐς τὰς ἑνδεκα ἡμέρας ἢ <sup>3</sup>τὰς τεσσαρεσκαίδεκα · οἱ μὲν οὖν πολλοὶ ἐν ταύτησιν ἀπολλυνται · ἦν δὲ ὑπερβάλλῃ τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην, ἐκφυγάνει. Ὅταν οὕτως <sup>4</sup>ἡ ὀδύνη ἔχη, χλιασμάτα προστιθέναι · πινέτω δὲ <sup>5</sup>μέλι, ἀναζέσας, ἐπιχέας ὄξος ἴσον τῷ μέτρῳ τοῦ μελίτος, <sup>6</sup>ἔπειτα ὁπόσον ἂν γένηται μέτρον τοῦ ἐφθοῦ μελίτος καὶ τοῦ ὄξους, ἐπιχέας ὕδατος ἐνός δέοντος εἴκοσι, τοῦτο διδόναι πίνειν κατ' ὀλίγον πυκνά, καὶ μεταμίσειν ὕδωρ, ὄξος ὀλίγον παραχέων · <sup>7</sup>ῥοφεέτω δὲ καὶ κέγχρου χυλὸν, μέλι ὀλίγον παραστάζων, ψυχρὸν, ὅσον τεταρτημόριον κοτύλης ἐφ' ἑκατέρῳ σιτίῳ, <sup>8</sup>καὶ πινέτω οἶνον λευκὸν, οἰνώδεα, ὑδαρέα, ὀλίγον · ὁ δὲ οἶνος ἔστω ὡς μαλθακώτατος <sup>9</sup>ὀδμήν μὴ ἔχων. Ὅταν δὲ ὁ πυρετός ἀφῆ, ἡμέρας μὲν δύο τὸν κέγχρον ῥοφεέτω δις τῆς <sup>10</sup>ἡμέρης, καὶ τεῦτλα ἡδύτατα ἐσθιέτω · ἔπειτα μετὰ ταῦτα σκύλακα ἢ ὀρνίθιον κάθεφθον ποιήσας, τοῦ ζωμοῦ ῥοφεέτω, καὶ τῶν κρεῶν φαγέτω ὀλίγα · τὸν δὲ λοιπὸν χρόνον μάλιστα ὅσον ὑπὸ τῆς νοῦσου <sup>11</sup>ἔχοιτο, ἀριστιζέσθω μὲν τὸν κέγχρον, ἐς ἐσπέρην δὲ σιτίασιν ὡς ἐλαχίστοιςι χρήσθω καὶ μαλθακωτάτοιςιν.

45. <sup>12</sup>Ἐτέρη πλευρίτις · πυρετός ἔχει καὶ βήξ καὶ ῥίγος καὶ ὀδύνη ἐς τὸ πλευρὸν καὶ ἐς τὴν κληῖδα ἐνίοτε, καὶ τὸ <sup>13</sup>σίελον πτύει ὑπό-

<sup>1</sup> Πλ. om. H. — πλευρίτις (bis) K. — πλευρίτις νοῦσος G. — περὶ πλευρίτιδος EJJLθ. — <sup>2</sup> καὶ βήξ καὶ ὀρθ. J. — λευκὸν vulg. — Je lis λεπτόν; cette confusion est fréquente. — ἀποθήσεται: G, Ald. — οὐρέη vulg. — οὐρέει EGHJθ, Lind., Mack. — ἐόντα H. — ὄντα vulg. — εἰς K. — <sup>3</sup> τὰς om. E. — τεσσαρεσκαίδεκα vulg. — τεσσαρεσκαίδεκα G, Lind., Mack. — οἱ Lind. — πολλοὶ G, Ald., Frob., Mack. — ὑπερβάλλῃ IK. — ὑπερβάλλῃ vulg. — <sup>4</sup> ἔχη ἢ ὀδ. J. — <sup>5</sup> δὲ καὶ (καὶ om., restit. al. manu H) μέλι ἀναζέσας αὐτὸ καὶ (αὐτὸ καὶ om., restit. al. manu H) ἐπιχέας vulg. — τὸ μέτρον J. — μέτρῳ τοῦ om., restit. al. manu H. — <sup>6</sup> ἔπειτα... μελίτος om., restit. al. manu E. — ὁπόσον Mack. — ἐπιχέας E. — ἐπιχέαι vulg. — δέοντα (E, al. manu ος) L, Lind. — τῶν (τῶν om., restit. al. manu H) εἴκοσι vulg. — μεταμίσειν (sic) E. — <sup>7</sup> ῥοφεέτω GHJK, Ald. — ῥομφεέτω EJ. — <sup>8</sup> πινέτω δὲ pro καὶ πινέτω θ, Mack. — <sup>9</sup> ὀδύνην Lind. — δ' EH. — ῥοφεέτω GHK, Ald. — ῥομφεέτω EJ. — <sup>10</sup> ἡμέρας vulg. — ἡμέρης HJ. — μετὰ τ. om. K, Lind. — ὀρνίθιον Lθ, Lind., Mack. — ὀρνίθα vulg. — κάθεπτὸν (E, al. manu κάθεφθόν) FGHK, Ald. — ῥομφεέτω GHJK, Ald. — ῥομφεέτω EP'.



44. (*Pleurésie.*) Pleurésie : quand la pleurésie attaque, il y a frisson et fièvre, douleur traversant le rachis et allant à la poitrine, orthopnée, toux ; l'expectoration est tenue et subbilieuse. Le patient n'expectore pas facilement. De la douleur se fait sentir à travers les aines, et l'urine devient sanguinolente. Les choses étant ainsi, si le septième jour la fièvre tombe, le malade guérit. Si elle ne tombe pas, la maladie va jusqu'au onzième ou au quatorzième. Or, beaucoup meurent dans cet intervalle. Si on passe le quatorzième, on réchappe. Quand la douleur est ainsi, on fait des applications chaudes ; le malade boit du miel bouilli, où l'on a versé une quantité égale de vinaigre ; puis, mesurant ce qu'il reste du miel cuit et du vinaigre, on y verse dix-neuf parties d'eau. On donne à boire cette préparation peu à la fois et souvent ; et on y mêle de l'eau, avec addition d'un peu de vinaigre. Pour potage, le malade prendra de la décoction de panic froide, avec addition d'un peu de miel, à la dose d'un quart de cotyle après le repas du matin et celui du soir ; et il boira du vin blanc, généreux, étendu d'eau, en petite quantité ; le vin sera aussi émollient que possible et n'aura pas de bouquet. Quand la fièvre est tombée, il prendra, pendant deux jours, pour potage le panic deux fois par jour et mangera des bettes très-bien accommodées ; puis on fera bien cuire un jeune chien ou une volaille, pour potage il prendra le bouillon, et pour aliment un peu de la viande. Pendant tout le reste du temps que durera la maladie, il prendra au déjeuner du panic, et le soir le moins d'aliments qu'il pourra et les plus émollients.

45. (*Autre pleurésie.*) Autre pleurésie : il y a fièvre, toux, frisson, douleur au côté et parfois à la clavicule. L'expectoration est subbilieuse, sanguinolente quand le patient se trouve

— <sup>11</sup> εἶχετο vulg. — ἔχοιτο EQ, Mack. — ἔχεται θ. — εἶχεται (sic) K. — ἔσχοιτο Lind. — ἀρισταζέτω EP'Q'. — ἀρισταέτω Lind. — ἀρισταζέσθω θ, Mack. — ἀρισταζέσθω vulg. — μὲν om. K. — ἔσπερη sine ἐς J. — καὶ om. FGIJK. — <sup>12</sup> ἑτέρα EJK. — πλευρίτις ubiqué K. — <sup>13</sup> σέλον J. — σάλον vulg. — τύχης EFGHJK, Ald.

χολον καὶ ὑφαιμον, ὅταν τύχη ῥηγματίας ὄν. Τούτω ἢ ἂν ὀδύνη ἔχη μάλιστα, προστιθέναί χλιασμάτα, καὶ λούειν θερμῶ, ἢν<sup>1</sup> μὴ ὁ πυρετὸς πολὺς ἔχη· ἢν δὲ μὴ, μὴ πίνειν δὲ διδόναι κηρίον ἐν ὕδατι ἀποβρέχων, ἄρτι ὑπόγλυκυ ποιέων, καὶ μεταμίσειν ὕδωρ, <sup>2</sup> ῥοφάνειν δὲ τὸν χυλὸν τοῦ κέγχρου δις τῆς ἡμέρης, καὶ ἐπιπινέτω οἶνον λευκὸν ὑδαρέα, καὶ ἢν ὑπερφύγη τὰς τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας, ὕγις γίνεται.

46. <sup>3</sup> Ἄλλη πλευρίτις· πυρετὸς ἴσχει καὶ <sup>4</sup> βρυγμὸς καὶ βῆξ ξηρῆ, καὶ ἐκθήσεται χλωρὰ, ἔστι δ' ὅτε <sup>5</sup> καὶ πελιῶνά, καὶ τὸ πλευρὸν ὀδύνη λαμβάνει, καὶ τὸ μεταφρενον ὑπέρυθρον γίνεται, χλιαίνεται δὲ τὴν κεφαλὴν καὶ τὰ στήθεα, <sup>6</sup> ποτὲ δὲ τὴν κοιλίην καὶ τοὺς πόδας καὶ τὰ σκέεα, καὶ ἀνακαθήμενος μᾶλλον βήσσει, καὶ ἡ γαστήρ ταράσσεται, καὶ τὸ ἀποπάτημα <sup>7</sup> πάνυ χλωρὸν καὶ ἀκόδομον. Οὗτος ἐν εἴκοσιν ἡμέρησιν ἀποθνήσκει· ἢν δὲ ταύτας ἐκφύγη, ὕγις γίνεται. Τούτω, ἔστ' ἂν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέραι παρέλθωσι, διδόναι πίνειν τὸ ἀπὸ τοῦ κρίνου, καὶ <sup>8</sup> μεταπίνειν οἶνον λευκὸν, οἰνώδεα, ὑδαρέα· ῥοφέειν δὲ τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης ψυχρὸν δις τῆς ἡμέρης· ἀντὶ δὲ τοῦ μέλιτος ὑπὸ τὸν χυλὸν <sup>9</sup> μίσειν ῥοιῆς χυλὸν οἰνώδεος, ὅταν ἦδη ὁ χυλὸς ἐφθὸς ἦ, καὶ λούειν μὴ πολλῶ· ἐπὴν δὲ τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέραι παρέλθωσιν, ἔπειτα ἀριστιζέσθω τὸν κέγχρον, ἐς ἐσπέρην δὲ <sup>10</sup> τοῖσι κρέασι τοῖσιν ὀρνιθίοισι καὶ τῷ ζωμῶ καὶ σιτίοισιν ὀλίγοισι χρῆσθω. Τὴν δὲ τοιαύτην νοῦσον ὀλίγοι ἐκφυγάνουσιν.

47. <sup>11</sup> Περιπλευμονίη· πυρετὸς ἴσχει ἡμέρας τεσσαρεσκαίδεκα τὸ ἐλάχιστον· τὸ δὲ μακρότατον δύο δεούσας εἴκοσι, καὶ βήσσει ταύτας τὰς ἡμέρας ἰσχυρῶς, καὶ ἀποχρέμπτεται τὸ μὲν πρῶτον σίαλον παχὺ καὶ καθαρὸν ἐβδόμη καὶ ὀγδόη, ἐπὴν <sup>12</sup> δὲ ὁ πυρετὸς λάβῃ, ἐνάτη καὶ δεκάτη ὑπόγλυκυ καὶ πυῶδες, ἔστ' ἂν αἱ τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέραι

<sup>1</sup> Μῆ (addunt ὁ GJθ, Mack) π. αὐτὸν (αὐτὸν om., H restit. al. manu, θ, Mack) πολὺς (πουλὺς Eθ, Lind., Mack) ἔχη (ἔχοι H) vulg. — <sup>2</sup> ῥομφάνειν E GHIJK, Ald. — τὰς om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>3</sup> ἐτέρα K. — <sup>4</sup> βρηγμὸς JK. — ἐκθήσεται G. — <sup>5</sup> καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>6</sup> τότε HP'θ. — τοτὲ E. — <sup>7</sup> πάνυ om. (H, restit. al. manu) θ. — ἡμέραις vulg. — ἡμέρησιν EHIJKLθ, Lind., Mack. — τοῦτον vulg. — τούτω θ, Lind., Mack. — κρήνου HK, Ald. — <sup>8</sup> μετ. om. L. — μετ' pro μεταπ. J. — μεταμίσειν Hθ. — μεταφλέγειν (sic) K. — ῥοφέειν GHIK, Ald. — ῥομφάνειν E. — ῥοφάνειν J. — πτισσ. E. — <sup>9</sup> ὑπομίσειν θ. — ῥυῆς GHI, Ald. — οἰνώδεος HKθ. — οἰνώδεα vulg. — ἀριστιζέτω Lind. — <sup>10</sup> τ. κρ. om. Lind. — Post ὀρνιθ. addunt ὀλίγοισι IJK. — καὶ τοῖσι (τοῖσι om. θ) σιτίοισι vulg. — ὀλίγοισι om. FGIK, — τοιαύτην om. (H, restit. al. manu)



avoir une rupture (*Voy. t. V, p. 579*). En ce cas, on fera, là où la douleur est le plus vive, des applications chaudes; on lavera à l'eau chaude, si la fièvre n'est pas intense; si elle l'est, on s'en abstiendra. On prendra un rayon de miel, on le macérera dans de l'eau, de manière que cela soit très-doux, on y mêlera de l'eau, et on le fera boire. Pour potage, le malade prendra de la décoction de panic deux fois par jour; par dessus il boira du vin blanc coupé d'eau. S'il passe les quatorze jours, il guérit.

46. (*Autre pleurésie.*) Autre pleurésie : il y a fièvre, grincement de dents, toux sèche; l'expectoration est jaune, quelquefois livide. Le côté est douloureux; le dos devient un peu rouge. La tête et la poitrine s'échauffent, parfois aussi le ventre, les pieds et les jambes. Sur son séant, le malade tousse davantage. Le ventre se dérange; les déjections sont très-jaunes et fétides. Un tel malade succombe en vingt jours; s'il les passe, il guérit. Il faut, jusqu'à ce que quatorze jours soient passés, donner à boire de l'eau de farine d'orge, et, par dessus, boire un vin blanc, généreux, coupé d'eau. Pour potage, le malade prendra la décoction d'orge, froide, deux fois par jour. Au lieu de miel, il mêlera à cette décoction le jus d'une grenade vineuse, quand la décoction est déjà faite. On le lavera avec une médiocre quantité d'eau. Quand quatorze jours seront passés, il prendra, au déjeuner, du panic; le soir, de la volaille, du bouillon et quelques aliments. Peu échappent à cette maladie.

47. (*Péripneumonie; abcès du poumon; pus dans la poitrine; paracentèse.*) Péripneumonie : la fièvre dure quatorze jours au moins, dix-huit au plus. Pendant tout ce temps, le malade tousse beaucoup. D'abord il expectore des matières épaisses et non mélangées le septième et le huitième à dater du début de la fièvre, douceâtres et purulentes le neuvième et le dixième, jusqu'à ce que les quatorze jours soient passés. Si le quinzième le poumon se sèche et que l'expectoration s'épuise, le malade guérit. Si-

θ. — " *περὶ περιπνευμονίης*; G (H, *περιπλ.*) IK. — " δ' EH. — Il faut ou supprimer δὲ, ou le prendre pour δῆ. — ἐνάτη HK. — *πιῶδες* Q'.

παρέλθωσιν· καὶ ἦν μὲν ἐν τῇ πεντεκαίδεκάτῃ <sup>1</sup> ἡμέρῃ ζηρανθῆ ὁ πλεύμων καὶ ἐκθήξῃ, ὑγιάζεται· ἦν δὲ μὴ, δύο δεύσαις εἴκοσι προσέχειν· καὶ ἦν μὲν ἐν ταύτῃσι παύσῃται τοῦ βήγματος, ἐκφεύγει· ἦν δὲ μὴ παύῃται, εἴρεσθαι <sup>2</sup> αὐτὸν, εἰ γλυκύτερον τὸ σίαλον, καὶ ἦν φῆ, ἢ νοῦσος ἐνιαυσίη γίνεται· ὁ γὰρ πλεύμων ἔμπυος γίνεται. Τούτῳ χρὴ τὰς μὲν πρώτας ἡμέρας οἶνον διδόναι γλυκύν, λευκόν, ὑδαρέα, κατ' ὀλίγον πίνειν <sup>3</sup> πυκινά· ῥοφάνειν δὲ τῆς πτισάνης τὸν χυλὸν διδόναι, μέλι παραμίσγων, τρις τῆς ἡμέρης, ἔστ' ἂν αἰ ὀκτωκαίδεκα ἡμέραι παρέλθωσι καὶ ὁ πυρετὸς παύσῃται. Κινδυνεύει δὲ μάλιστα ἐν τῆσιν ἑπτὰ ἢ ἐν τῆσι τεσσαρεσκαίδεκα· ἐπὴν δὲ τὰς ὀκτωκαίδεκα ἡμέρας <sup>4</sup> ὑπερβάλλῃ, οὐκ ἔτι ἀποθνήσκει, ἀλλὰ πτύει πῦον, καὶ τὰ στήθεα πονέει, καὶ βήσσει. <sup>5</sup> Ὄταν οὕτως ἔχῃ, πιπίσκειν νῆστιν τὸ σὺν τῷ ἐλελίσφάκῳ, καὶ <sup>6</sup> ῥοφάνειν ἔτνος, στέαρ συμμίγγων πλέον, ἦν μὴ θαλπος ἦ· ἦν δ' ἦ, μὴ <sup>7</sup> ῥοφανέτω, ἀλλὰ σιτίοισι χρῆσθω ἀλυχοῖσι καὶ λιπαροῖσι καὶ τοῖσι θαλασσίοισι μᾶλλον ἢ κρέασι· καὶ ἦν <sup>8</sup> μὴ σοι δοκῆ καθαίρεσθαι κατὰ λόγον, ἐγγεῖν καὶ πυριᾶν· <sup>9</sup> ἦν μὲν παχὺ ἦ τὸ πῦον, πυριᾶν· ἦν δὲ λεπτόν, ἐγγεῖν· καὶ <sup>10</sup> τῶν σιτίων ἔχουσθαι ὡς μάλιστα, καὶ τῶν δριμέων ἀπέχεσθαι καὶ κρεῶν βοείων καὶ οἰείων καὶ χοιρείων. <sup>11</sup> Ὄταν ἐκ περιπλευμονίης ἔμπυος γένηται, πυρετὸς ἴσχει καὶ βῆξ ζηρὴ καὶ δυσπνοίη, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι, καὶ οἱ ὄνυχες ἔλκονται τῶν χειρῶν καὶ τῶν ποδῶν. Τούτου, <sup>12</sup> ὅταν οὕτως ἔχῃ, ἐπὴν δεκαταῖος γένηται, ἀφ' ἧς ἂν ἀρῆται ἔμπυος γίνεσθαι, λούσας πολλῶ θερμοῦ, <sup>13</sup> τρίψας ἄρου ῥίζαν, ὅσον ἀστράγαλον μέγεθος, καὶ ἀλὸς χόνδρον, καὶ μέλι καὶ ὕδωρ, καὶ ἀλειφα ὀλίγον, ἐξείρυσας τὴν γλῶσσαν, ἐγγεῖαι χλιαρόν· ἔπειτα κινῆσαι τὸν ὄμον, <sup>14</sup> καὶ

<sup>1</sup> Ἡμέρα J. — πνεύμων EGHJK. — βρήγματος Lind. — Gal. Gl. : βρήγμα, τὸ μετὰ βηχὸς ἀναπτύμενον, ἐν τῷ πρώτῳ περὶ νοῦσων τῷ μείζονι καὶ βρήσσειν, τὸ μετὰ βηχὸς ἀναπτύειν· ἐνιοὶ δὲ ταῦτα χωρὶς τοῦ ρ γράφουσιν. — <sup>2</sup> αὐτὸν om. (H, restit. al. manu) θ. — γλυκύτερον αὐτῷ δοκεῖ (αὐτῷ δ. om., H restit. al. manu, θ) τὸ vulg. — ἐνιαυσίαι EP'Q'. — πν. EGJK. — εὔπυος (sic) IJ. — <sup>3</sup> πυκινά E, Lind. — ῥοφάνειν EGHJK, Ald. — πτισσ. E. — <sup>4</sup> ὑπερβάλλῃ vulg. — ὑπερβάλλῃ EHIJK. — νῆστιν ponit post ἐλελίσφάκῳ H. — οἶνον ξὺν τῷ ἐλείφ φακῷ pro νῆστιν.... ἐλελίσφάκῳ Lind. — ἐλεσφάκῳ GJ. — ἐλίσφάκῳ, emend. al. manu H. — φακῷ legendum censet Foes in not. — <sup>5</sup> ῥοφάνειν EGHJK, Ald. — συμμίγγων G, Ald. — ῥοφανέτω FGJKL. — ῥοφανέτω EH, Ald. — <sup>7</sup> μὴ θ, Mack. — μὴ om. vulg. — <sup>8</sup> ἦν.... πυριᾶν om. FGJK. — <sup>9</sup> τῶν om. J. — δριμέων J. — οἰείων (H, al. manu οι) JK. — χοιρείων Lind. — <sup>10</sup> Ante ὅταν addunt ἔμπυος ἀπὸ περιπνευμονίης E (Lind., Mack, ἐλ);



non, il faut faire attention aux dix-huit; cesse-t-il, dans ce terme, de tousser? il réchappe. Dans le cas contraire, on lui demandera si l'expectoration a une saveur plus douce; répond-il affirmativement? il en a pour un an; en effet le poumon devient empyématique. A ce malade, les premiers jours, on donnera un vin doux, blanc, coupé d'eau, à boire peu à la fois et souvent. Pour potage il aura la décoction d'orge avec miel, trois fois dans la journée, jusqu'à ce que les dix-huit jours soient passés et que la fièvre ait cessé. Le danger est le plus grand aux sept jours ou aux quatorze. Quand il a passé les dix-huit, il ne meurt pas encore, mais il crache du pus, il souffre dans la poitrine, et il toussé. Les choses étant ainsi, on lui fera boire à jeun la préparation avec la sauge, et pour potage une purée où l'on mélangera beaucoup de graisse, s'il ne fait pas chaud; s'il fait chaud, il ne prendra pas ce potage, mais il usera d'aliments salés et gras, venant plutôt des poissons de mer que des animaux terrestres. Si la poitrine ne paraît pas se nettoyer convenablement, il faut infuser (*Voy. Argument, p. 5*) et donner des bains de vapeur; le pus est-il épais? on donnera le bain de vapeur; est-il ténu? on infusera. Le malade mangera autant que possible; il s'abstiendra des choses acres, du bœuf, du mouton et du porc. Quand à la suite de la péripleurésie un abcès se forme, il y a fièvre, toux sèche, dyspnée; les pieds enflent, les ongles des mains et des pieds se rétractent. Les choses étant ainsi, au dixième jour du début de la formation de l'abcès, lavez le malade avec beaucoup d'eau chaude, puis pilez de la racine d'arum gros comme un osselet, un grain de sel, du miel, de l'eau, un peu de graisse; faites tirer la langue, et infusez chaud. Ensuite secouez l'épaule. Si par

ἄλλη K; ἄλλη περιπνευμονία L. — περιπν. EGK. — ἔμπυος γ. om. θ. — <sup>11</sup> δ. οὐ. E. om., restit. al. manu H. — οὕτως om. K. — ἐφ' ἧς θ. — <sup>12</sup> [καὶ] τρέψας (sic) Lind. — μέλι ὀλίγον (ὀλίγον om., E restit. al. manu, GHJK) vulg. — ἄλειφαρ Eθ, Lind. — ἄλειφα στέαρ, μύρον, χρίσμα, ἔλαιον in marg. H. — γλώτταν (γλώτταν J) vulg. — γλώσσαν EH, Lind., Mack. — κινῆσαι... ποιῆσαι om., restit. al. manu E. — <sup>13</sup> καὶ om. FGHJKθ, Ald. — Post μὲν addunt τοῖς FGHJK, Ald. — πύος K.

ἦν μὲν ὑπὸ τούτου τὸ πῦον βραγῆ· εἰ δὲ μὴ, ἕτερον ποιῆσαι·<sup>1</sup> σίδια δρι-  
 μέα ἐκχυμώσας καὶ κυκλάμινον, ὅσον ὀξύβαφον τῶν σμικρῶν ἑκατέρου  
 ἔστω, ἔπειτα ὀπὸν σιμφίου τρίψας ὅσον κύαμον, διεῖναι, καὶ συμμί-  
 ζαι γάλακτος ὅσον ὀξύβαφον αἴγειον ἢ ὄνειον, τοῦτο χλιαρὸν ἐγγεῖν·  
 ἦν<sup>2</sup> δὲ ὑπὸ τούτου μὴ βραγῆ, βραφάνου φλοιὸν καὶ ἄνθος χαλκοῦ ὅσον  
 τρεῖς κυάμους τρίψας λεῖον, διπλάσιον<sup>3</sup> δὲ ἔστω τῆς βραφάνου, ἐλαίω  
 διεῖναι, ὅσον τεταρτημόριον κοτύλης, τοῦτο ἐγγεῖν χλιαρὸν, καὶ ἦν  
 βραγῆ τὸ πῦον, σιτίοισιν ὡς ἀλμυρωτάτοις καὶ λιπαρωτάτοις χρῆ-  
 σθαι, καὶ ἦν μὴ ἴη τὸ πῦον, κατ' ὀλίγον πυριξῆν κατὰ<sup>4</sup> τὸ στόμα σίου  
 χυλῶ, οἴνω τορνίω, γάλακτι βοεῖω ἢ αἰγείω, ἴσον ἑκάστου συμμίξας·  
 ἔστω δὲ ὅσον τρεῖς κοτύλαι· ἔπειτα ἐμβάλλειν ἵπνου ὄστρακα διαφῆ-  
 νας, τοῦτο ἐλκέτω διὰ τοῦ αὐλοῦ φυλασσόμενος ὅπως μὴ κατακαίη-  
 ται. Ἐπὴν δὲ καθαρώτερον πτύη, ἐγγεῖν αὐτῶ<sup>5</sup> κνίδης σπέρμα, λι-  
 βανωτὸν, ὀρίγανον, ἐν οἴνω λευκῶ καὶ μέλιτι καὶ ἐλαίω ὀλίγω, ἐγγεῖν  
 δὲ διὰ τρίτης ἡμέρας· μετὰ δὲ, βούτυρον, ῥητίνην ἐν μέλιτι διατή-  
 κων· καὶ<sup>7</sup> σιτίοισι μηκέτι χρῆσθαι ἀλμυροῖσι μηδὲ λιπαροῖσι· πι-  
 νέτω δὲ νῆστις τὰς ἐν μέσῳ ἡμέρας τῶν ἐγγύτων, ἐλελίσρακον, πή-  
 γανον, θύμβραν, ὀρίγανον, ἴσον ἐν οἴνω ἀκρήτω, ὅσον ὀξύβαφον μετὰ  
 πάντων ἐπιπάσσω. Ἦν δὲ μὴ βραγῆ ὑπὸ τῶν ἐγγύτων,<sup>8</sup> οὐδὲν θαυ-  
 μαστόν· πολλάκις γὰρ ἐκρήγνυται ἐς τὴν κοιλίην, καὶ αὐτίκα δοκέει  
 βράων εἶναι, ὅταν ἐκ στενοῦ ἐς εὐρυχωρίην ἔλθῃ.<sup>9</sup> Ὀκόταν ὁ χρόνος

<sup>1</sup> Σίδια vulg. — σίδια θ, Mack. — ὅσον om. E. — μικρῶν vulg. — σμικρῶν θ, Mack. — μικρῶν μερέων ἑκατέρου ἴσον ἔστω L, Lind. — ἑκατέρων vulg. — ἑκατέρου EFGHJKθ, Ald., Mack. — σιμφίου (sic) G, Ald. — κύαμον G. — <sup>2</sup> δ' E H. — τούτω, al. manu ου H. — τούτων θ. — <sup>3</sup> δ' EH. — ἐλέω H. — τεταρτημορίω vulg. — τεταρτήμορον (sic) θ. — καὶ λιπ. om. FG. — λιπαρωτάτοις Ald., Froh. — χρῆσθω FHIKLθ. — <sup>4</sup> τὸ om. J. — χυλὸν J. — οἴνωτορνίω FGJ. — Cette leçon est-elle correcte? Mack fait de τορνίω un adjectif dérivé de τόρνος, et désignant un vin exprimé par le pressoir en opposition avec la mère-goutte. Mais τόρνος en ce sens n'est pas grec, et il ne cite aucune autorité. Il faut donc, en l'absence de toute autre explication et vu l'unanimité des mss., considérer τορνίω comme désignant une localité qui nous est inconnue. Si on supposait la leçon vicieuse, on pourrait lire οἴνω ἀνδρίω, se guidant sur la glose d'Érotien, p. 80 : ἀνδρείος οἴνος, ἢ ὁ εὐτονος, ἢ ὁ ἀπὸ Ἄνδρου τῆς νήσου, ὡς Λέσθιος· ὁ ἀπὸ Λέσθου· οὕτω καὶ ἀνδρείος ὁ ἀπὸ Ἄνδρου; et p. 276 : οἴνος ἀνδρείος, εὐτονος καὶ ὁ ἀπὸ Ἄνδρου τῆς νήσου· ὡς λέσθιος· ὁ ἀπὸ Λέσθου. — <sup>5</sup> ἴσον δὲ θ. — δ' EH. — ἵπνου vulg. — ἵπνου E, Mack. — ἵπνου Lind. — ὅπως IJK. — ὀπ. vulg. — <sup>6</sup> κνίδης Lθ, Foes in not., Mack. — κνίκης vulg. — ὀλίγω om. θ. — ἡμέρας K. — βούτηρον G, Ald. — ῥητίνης FGH,



ce moyen le pus fait éruption, c'est bien; sinon, essayez autre chose : extrayez le jus de grenades âcres et du cyclamen; ayez de chaque un petit oxybaphe, puis pilez gros comme une fève de suc de silphion, délayez; mêlez-y un oxybaphe de lait de chèvre ou d'ânesse, et infusez cela chaud [dans le poumon]. Si ce moyen ne procure pas l'éruption, prenez de la peau de navet et gros comme trois fèves de fleur de cuivre, broyez exactement (la dose de navet doit être double), délayez dans un quart de cotyle d'huile et infusez cela chaud. Si le pus fait éruption, le patient usera des aliments les plus salés et les plus gras. Le pus ne vient-il pas? vous ferez prendre, par la bouche, petit à petit un bain de vapeur ainsi composé : jus de sion (*sium sisarum*, L.), vin tornien (voy. note 4), lait de vache ou de chèvre, mêlez de chaque quantité égale, en tout trois cotyles; puis mettez-y des têts de four très-chauds; le malade aspirera cette vapeur par un tuyau, prenant garde de se brûler. Quand l'expectoration devient plus pure, on lui infusera : graine d'ortie, encens, origan, dans du vin blanc, du miel et un peu d'huile; cette infusion se fera tous les trois jours; puis il prendra du beurre et de la résine dissoute dans du miel. Il n'usera plus des aliments salés ou gras. Les jours entre les infusions, il boira à jeun : sauge, rue, sarriette, origan, de chaque, quantité égale, dans un oxybaphe de vin pur saupoudré de toutes ces substances. Si les infusions ne déterminent pas l'éruption, il ne faut pas s'étonner; car souvent la rupture se fait dans la cavité (pleurale), et immédiatement le malade paraît mieux, le pus ayant passé d'un lieu étroit en un espace plus large. Au bout de quelque temps,

Ald. - ῥιτίνης H. — ῥιτίσις G. - νῆστις om. Lind. - τῶ ἐγγύτω θ. - ἐλελύ-  
σφακον J. - θρύμβραν FG. - θρύμβαν E, Ald. - θήμβραν J. - σὺν pro μετά θ.  
- μετά om., restit. al. manu H. — \* οὐδὲν θαυμαστὸν θ, Mack. (Lind., οὐ  
θαῦμα). - οὐδὲν θ. om. vulg. - εἰς J. - αὐτίκα om. FGJK. - ῥῆον JL. - ὅταν....  
ἔλθῃ om. FG. — \* Ante ἔκ. addit ἄλλη νοῦσος vulg. - ἄλλη v. om. Hθ. - Il  
faut supprimer ce prétendu titre. Évidemment il s'agit, non d'une autre  
maladie, mais de ce qui arrive quand le pus se fait jour dans la cavité de  
la plèvre. - ὅταν (H, al. manu ὀπόταν) θ. - ὀπόταν EIJK. - ἰσχυρὸς vulg. -  
ἰσχυρότερος θ.

πλείων γένηται, ὅ τε πυρετὸς ἰσχυρότερος καὶ ἡ βήξ ἐπιλαμβάνει, καὶ τὸ πλευρὸν ὀδυνᾶται, καὶ ἐπὶ μὲν τὸ ὑγιὲς οὐκ ἀνέχεται <sup>1</sup>κατακείμενος, ἐπὶ δὲ τὸ ἀλγέον, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι καὶ τὰ κοῖλα τῶν ὀμμάτων. Τοῦτον, ὅταν ἡμέρη πέμπτη καὶ δεκάτη γένηται ἀπὸ τῆς ἐκρήξιος, λούσας πολλῶν θερμῶν, καθίσας ἐπὶ ἐφέδρου, ὅ τι μὴ ὑποκινήσει, ἕτερος μὲν τὰς χεῖρας ἐχέτω, σὺ δὲ <sup>2</sup>τῶν ὤμων σείων, ἀκροάζεσθαι ἐς ὀκότερον ἂν ψοφῆῃ· βούλεσθαι δὲ ἐς τὸ <sup>3</sup>ἀριστερόν ταμέειν· ἦσσαν γὰρ θανατῶδες. Ἦν δὲ <sup>4</sup>σοι ὑπὸ τοῦ πάχους καὶ τοῦ πλήθους μὴ ψοφῆῃ, ποιέει <sup>5</sup>γὰρ τοῦτο ἐνίοτε, ὀκότερον ἂν ἀποιδέῃ καὶ ὀδυνᾶται μᾶλλον, τοῦτο τάμνειν ὡς κατωτάτω ὀπισθεν τοῦ οἰδήματος μᾶλλον ἢ ἔμπροσθεν, <sup>6</sup>ὅπως σοι ἡ ἔξοδος τοῦ πύου εὐροῦς ἢ· τάμνειν δὲ μεταξὺ τῶν πλευρέων στηθοσιδεί μαχαιρίδι τὸ πρῶτον δέρμα, ἔπειτα <sup>7</sup>ὄξυβελεί, ἀποδήσας βράκει, τὸ ἄκρον τῆς μαχαιρίδος λιπῶν ὅσον τὸν ὄνυχα τοῦ δακτύλου τοῦ μεγάλου, καθεῖναι ἔσω· ἔπειτα ἀφείς τὸ πῦον ὅσον ἂν σοι δοκῆῃ, μοτοῦν ὠμολίνῳ μοτῶ, λίνον ἐκδήσας· ἀφείναι δὲ τὸ πῦον <sup>8</sup>ἐκάστης ἡμέρης ἅπαξ· ἐπὴν δὲ γένηται δεκαταῖος, ἀφείς ἅπαν τὸ πῦον, ὀθονίῳ μοτοῦν· ἔπειτα ἐγγχεῖν οἶνον καὶ ἔλαιον χλιαίνων αὐλίσκῳ, ὡς μήτε ὁ <sup>9</sup>πλεύμων ἐξαπίνης ἐωθῶς βρέχεσθαι τῷ πύῳ ἀποξηρανθῆ· ἐξιέναι δὲ τὸ ἐγγυμα τὸ μὲν ἔωθεν ἐς ἐσπέρην, <sup>10</sup>τὸ δ' ἐσπερινὸν ἔωθεν· ἐπὴν δὲ τὸ πῦον λεπτὸν οἶον ὕδωρ ἢ, καὶ γλίσχρον τῷ δακτύλῳ ψαυόμενον, καὶ ὀλίγον, ἐντιθέναι μοτὸν κασσιτέρινον κοῖλον· ἐπὴν δὲ παντάπασι ξηρανθῆ ἡ κοιλίη, <sup>11</sup>ἀποτάμνων τοῦ μοτοῦ κατὰ μικρὸν, συμφύειν τὸ ἔλκος, ἔστ' ἂν ἐξέλῃς

<sup>1</sup> Ἀνακείμενος θ. — ἀλγέον μέρος (μέρος om., H restit. al. manu, θ) vulg. — ἀλγέουσι pro οἰδέουσι FG. — ὀφθαλμῶν EHθ. — <sup>2</sup> τὸν ὤμων vulg. — τῶν ὤμων EHJ. — ἔως pro ἐς L, Lind. — ἐς om. K. — ὀκότερον EGIJK, Ald. — ἂν τῶν πλευρέων vulg. — Il faut ou lire πλευρών, ou supprimer τῶν πλευρέων; c'est ce dernier parti que j'ai pris. — τὸ πάθος (τὸ π. om., E restit. al. manu, H) ψοφῆῃ (ψοφέει J) vulg. — δ' H. — <sup>3</sup> ἀριστερόν· κατ' αὐτὸν οὖν τὸν τόπον (κατ' αὐ. οὖν τ. τ. om., H restit. al. manu, θ) τομέειν (ταμέειν EIJK; ταμείν θ) vulg. — <sup>4</sup> τοι Lind. — πάθος pro πάχος GJ. — ψοφέει J. — Post ψοφῆῃ addit ὥστε καταμαθεῖν (ἐκμαθεῖν Q) αὐτὸ (ὥστε κατ. αὐτὸ om., H restit. al. manu cum ἐκμαθεῖν, θ) vulg. — Après αὐτὸ de vulg. Linden ajoute : [χρῆ εἰδέναι, μὴ τι ἐχῆ οἰδημα ἐν ἐτέρῳ τῶν πλευρῶν]. Mais, au lieu de cette addition arbitraire, il vaut mieux accepter la suppression qu'offrent les deux bons mss. H et θ. — <sup>5</sup> Post γὰρ addunt ἐν FG, Ald. — τούτῳ Ald. — ὀκότερον EFGHIJ, Ald. — ἀποιδέῃ τῶν πλευρέων vulg. — Par la même raison que plus haut, j'ai supprimé τῶν πλευρέων. — τάμειν (sic) FGJ. — <sup>6</sup> ὅπως EFGHIJKθ,



la fièvre augmente, la toux s'établit, le côté devient douloureux; le décubitus, impossible sur le côté sain, est possible sur le côté affecté. Les pieds enflent ainsi que le dessous des yeux. En ce cas, quand on a atteint le quinzième jour après la rupture, on lave le patient avec beaucoup d'eau chaude, on l'asseoit sur un siège qui ne bouge pas; un aide lui tient les bras, et vous, le secouant par les épaules, vous écoutez de quel côté le bruit se fait entendre; on doit désirer d'inciser du côté gauche, car le danger est moindre. Si, en raison de la densité et de la quantité, il n'y a pas de bruit (cela arrive quelquefois), vous ferez, du côté où il y a gonflement et le plus de douleur, l'incision aussi bas que possible, plutôt en arrière du gonflement qu'en avant, afin que l'écoulement du pus soit facile. Vous inciserez entre les côtes, avec un bistouri convexe, la peau d'abord; puis, prenant un bistouri pointu, vous l'entourerez d'un linge jusqu'à la pointe, et vous en laisserez libre la longueur de l'ongle du pouce; alors vous enfoncerez l'instrument. Ayant laissé couler autant de pus que vous jugerez convenable, vous mettrez une tente de lin écru, que vous attacherez avec un fil. Vous évacuerez le pus une fois par jour. Au dixième jour, ayant fait sortir tout le pus, vous mettrez un linge pour tente; puis vous injecterez avec une canule du vin et de l'huile tièdes, afin que le poumon, accoutumé à être baigné par le pus, ne soit pas à sec tout à coup. On évacuera l'injection du matin le soir, celle du soir le matin. Quand le pus devient tenu comme de l'eau, visqueux au toucher et en petite quantité, vous mettez une tente d'étain creuse. La cavité étant complètement desséchée, vous rognerez la sonde peu à peu, et vous cicatrisez la plaie jusqu'à ce que vous retiriez la sonde. Voici

Ald. — τῷ πύου (H, al. manu τοῦ πύου) θ. — εὔρος FG. — τὰ μέν (sic) FGJK. — στηθοειδέει J. — Gal. Gl. : στηθοειδέει μαχαίριον, τῷ σπλίτι. — ὄξυθελεί vulg. — ὄξυθελεί Gal. Gl. — ὄξυθελεί EHIKL, Lind. — λοιπὸν FG. — μώτουν... μώτῳ om. J. — ἅπαξ τῆς ἡμέρας sine εκ. EHθ. — ἡμέρας J. — μώτουν J. — πν. EGHJK. — εἰωθῶς vulg. — εἰωθῶς K. — εἰωθῶς (sic) θ, Mack. — τὸ δὲ ἐς (ἐς om. L) ἐσπέρην vulg. — τὸ δ' ἐσπέρην EHθ. — ἀποτάμναι H.

τὸν μοτόν. Σημήϊον δὲ ἦν μελλή ἐκφρευέσθαι, ἦν μὲν τὸ πῦον ἦ λευκὸν καὶ καθαρόν καὶ ἴνες αἵματος ἐνέωσιν, ὡς τὰ πολλὰ ὑγιῆς γίνεται· ἦν δὲ οἶον λεκιθωειδὲς ἀπορῥυῆ τῇ πρώτῃ, ἢ τῇ ὑστεραίῃ· ἀπορῥυῆ παχὺ, ὑπόχλωρον, ὄζον, ἀποθνήσκουσιν, ἐπειδὴν ἐκρυῆ τὸ πῦον.

48. Ἄλλη νοῦσος· ὅταν πλευμᾶ, τὸ σίαλον παχὺ, ὑπόχλωρον, γλυκὺ βήσεται, καὶ βρυγμὸς, καὶ δόνη ἐς τὸ στέρνον καὶ ἐς τὸ μετάφρενον, καὶ συρίζει ἐν τῇ φάρυγγι λεπτόν, καὶ ἡ φάρυγξ ξηρὴ γίνεται, καὶ τὰ κύλα ἐρυθρὰ, καὶ ἡ φωνὴ βαρὴ, καὶ οἱ πόδες οἰδίσκονται, καὶ οἱ ὄνυχες ἔλκονται, καὶ καταλεπτόνονται τὰ ἄνω, καὶ μινύθει, καὶ μυσάσεται τὸ σίαλον, ἐπὴν ἀποχρεμψόμενος ἔχη ἐν τῷ στόματι, καὶ βήσσει τοὺς ὀρθροὺς καὶ μεσονύκτιον μάλιστα· βήσσει δὲ καὶ τὸν ἄλλον χρόνον· καὶ λαμβάνει μᾶλλον γυναῖκα νεωτέρην ἢ πρεσβυτέραν. Τούτῳ ἦν μὲν αἱ τρίχες ἤδη ἐκ τῆς κεφαλῆς βέωσι καὶ ψιλῶται ἤδη ἡ κεφαλὴ ὡς ἐκ νούσου, καὶ πύονται ἐπ' ἀνθρακας βαρὺ ὄζει τὸ σίαλον, φάναι αὐτὸν ἀποθανεῖσθαι ἐντὸς ὀλίγου χρόνου, τὸ δὲ κτεῖνον ἔσεσθαι διάρροϊαν· ἐπὴν γὰρ ἤδη τὸ πῦον τὸ περὶ τὴν καρδίην σήπηται, τοῦτο ὄζει κνίσσης ἐπὶ τοῖσιν ἀνθραξι, καὶ ξυνθερμαινόμενος ὁ ἐγκέφαλος ῥεῖ ἄλμην, ἢ κινεῖ τὴν κοιλίην· σημήϊον δὲ τούτου, ῥέουσιν ἐκ τῆς κεφαλῆς τρίχες. Τοῦτον μὴ ἰᾶσθαι ὅταν οὕτως ἔχη· ἦν δὲ καταρχὰς ἐπιτύχης τῇ νόσῳ, φάκιον δὸς πιεῖν· εἶτα διαλιπὼν μίτην ἡμέρην ἐλλέβορον δοῦναι κεκρημένον ὄκως τὴν κάτω κοιλίην μὴ κινήσει, καὶ ἐπὴν ἐς τὸ στόμα τῆς νυκτὸς αὐτῷ φοιτᾷ ἄλμη, πρὸς τὰς ρίνας αὐτῷ προστίθει φάρμακα πυκνότερα· ἦν δὲ μὴ ῥέη, προστίθει μὲν, διὰ πλέονος δὲ χρόνου, καὶ τοῦ

<sup>1</sup> Eī E. — <sup>2</sup> ἀπορῥυεῖ Ald. — <sup>3</sup> ἐτέρα (ἐτ. om. HJ) sine νοῦσος vulg. — ἐτέρη νοῦσος Lind. (Mack, ἐτέρα). — ἄλλη νοῦσος E (K, sine νοῦσος). — πλευμοῖ Lθ, Mack. — Gal. Gl.: πλευμοῖ, πλευμῶδης γίνεται ἢ φθίνει; et πλεῦμος φθόη ἢ τὸ πλευμῶδες πάθος — τούτου (τούτου om., H restit. al. manu, θ) τὸ σίαλον vulg. — γλυκὺ om. FGJ. — βήσεται I. — βρηγμὸς; K. — φάρυγξ K. — <sup>4</sup> φάρυξ FI. — σκληρὴ pro ξηρὴ θ. — κύλα θ, Foes in not., Lind., Mack. — κοῖλα vulg. — καὶ βαρὴ (βαρέει J) ἢ φ. vulg. — καὶ ἡ φ. βαρὴ EH. — <sup>5</sup> μυσάσεται vulg. — μυσάσεται G, Ald. — μυσάσεται, al. manu ττ H. — Post ἐπὴν addit καὶ P'. — μεσονύκτιον K. — μεσονυκτίου vulg. — <sup>6</sup> τε pro δὲ Mack. — καὶ om. Lind. — νεωτέρην γυναῖκα J. — νόσου J. — <sup>7</sup> ὄζον FGJ, Ald. — ὄζει EK. — φάναι EH. — καρδίαν EH. — σήπηται HJ. — κνίσσης E. — <sup>8</sup> ῥεῖ Lind. — ἢ vulg. — ἢ I, Foes in not., Lind. — κινεῖ Lind. — <sup>9</sup> ῥέουσιν.... φθισίος, p. 76, l. 18, om. H. — <sup>10</sup> νόσῳ vulg. — νοῦσῳ E, Lind., Mack. — μίαν E. — κεκρημένον (E, al. manu



ce qui indique que le malade réchappera : si le pus est blanc et pur et qu'il contienne des fibres de sang, il y a beaucoup de chances de guérison (Aph. VII, 44). Mais si le pus coule comme du jaune d'œuf le jour même, ou qu'il coule le lendemain épais, jaunâtre, fétide, les malades succombent après l'évacuation du pus.

48. (*Phthisie.*) Autre maladie : quand il y a pulmonie, l'expectoration est épaisse, jaunâtre, douce au goût; grincement de dents; douleur à la poitrine et au dos; léger sifflement dans la gorge; gorge sèche; rougeur du dessous des yeux; voix rauque; gonflement des pieds; rétraction des ongles. Le haut du corps s'amincit, le malade maigrit; quand l'expectoration lui vient dans la bouche, elle lui cause du dégoût. Il tousse surtout le matin et dans le milieu de la nuit, mais il tousse aussi le reste du temps. Cette affection attaque plutôt une femme jeune qu'une femme d'un certain âge. Dans ce cas, si les cheveux tombent et que la tête soit déjà dépouillée comme à la suite d'une maladie, et si l'expectoration, projetée sur des charbons, exhale une odeur désagréable, prédisez que le malade succombera en peu de temps, et que c'est la diarrhée qui l'emportera. En effet, quand déjà le pus qui est autour du cœur se corrompt, cela sent la viande brûlée sur des charbons; et le cerveau, échauffé, laisse écouler une saumure qui dérange le ventre; la preuve, c'est que les cheveux tombent. Quand les choses en sont là, il ne faut pas traiter (de l'Art, § 3). Mais si vous prenez la maladie au début, faites boire de l'eau de lentilles; puis, laissant un jour d'intervalle, donnez l'ellébore tempéré, afin qu'il ne dérange pas le ventre. Quand, la nuit, de la saumure vient dans la bouche du malade, mettez-lui fréquemment des errhins dans les narines; s'il n'en vient pas, mettez des errhins tout de même, mais à de plus longs inter-

κεκρημένον) GJK. - κεκρημένον P'. - ὄπω; E. - " σώμα (E, al. manu στόμα) FGIK, Ald. - φοιτᾷ αὐτῷ EIJK. - " ῥέει vulg. - ῥέει EGIJKθ. - ῥαγῆ L. - πλείονος EK. - τοῖσι δακτύλοισιν δύο vulg. - τοῖσι δύο (δυσὶ θ) δακ. EGIJK. - ἄραι vulg. - ἄραι HIKθ. - κεκρημένω EGIJK, Ald.

μηνός ἄπαξ προσπιπίσκοντα ἐλλέβορον, ἕσον τοῖσι δυοῖσι δακτύλοισιν ἄραι, ἐν οἴνω γλυκεῖ κεκρημένον· φάκιον <sup>1</sup>δὲ αὐτίκα δοῦναι ἐπιπί-  
νειν· φάρμακα δὲ ὡς ἐλάχιστα πινέτω· <sup>2</sup>ἦν μὲν οἱ πυρετοὶ δξύτεροι  
ἐπιλαμβάνωσι, τὴν ῥίζαν τὴν λευκὴν καὶ τοῦ ἐλλεβορίου λείγειν  
ἐν μέλιτι δίδου· οὕτω γὰρ ἤκιστα τὴν κοιλίην κινήσει· ἦν δὲ στρό-  
φος <sup>3</sup>ἐγγένηται ἐν τῇ κάτω κοιλίῃ, πρῶτον μὲν κλύσαι κείνω ἐς θ' ὁ  
κόκκος συμμίσγεται· ἦν δὲ μηδ' οὕτω παύηται, γάλακτι ὀνείῳ ἐφθῶ  
κάθηρον· φάρμακον δὲ μὴ δίδου κατωτερικόν· ἦν δὲ πρὸ τοῦ <sup>4</sup>φαρ-  
μακίου προπίνων τὸν ἐλλέβορον γολὴν ἐμέη, αὐτῷ τῷ φακίῳ ἐμεέτω.  
Σιτίοισι δὲ χρήσθω, ἦν <sup>5</sup>μὴ οἱ πυρετοὶ δξείες ἔχωσι, κρέασι μηλείοι-  
σιν ἐφθοῖσι καὶ ὄρνιθίοισι καὶ <sup>6</sup>κολοκύνθῃ καὶ τεύτλοισι· ζωμὸν δὲ μὴ  
ῥυφεέτω, μηδὲ βάπτεσθαι· ἰχθύσι δὲ χρήσθω σκορπίοισι καὶ σελάχε-  
σιν ἐφθοῖσι· θερμὸν δὲ μηδὲν ἐσθιέτω· μηδὲ λουέσθω ἦν ὁ πυρετὸς  
ἔχη <sup>7</sup>πολύς· μηδὲ λαχάνοισι ὀριμέσι χρήσθω, ὅτι μὴ θύμβρη ἢ ὀρι-  
γάνῳ· οἶνον δὲ λευκὸν πινέτω· ἦν <sup>8</sup>δὲ ἄπυρος ἦ, θερμαί <sup>9</sup>δὲ λαμ-  
βάνωσιν ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, ἐσθιέτω ἰχθύς ὡς ἀρίστους καὶ πιωτά-  
τους, καὶ λιπαρὰ καὶ γλυκεὰ καὶ ἄλμυρὰ ὡς μάλιστα, καὶ περιπάτοισι  
χρήσθω μῆτε ἐν ἀνέμῳ μῆτε ἐν ἡλίῳ, καὶ ἐμεέτω ἀπὸ τῶν σιτίων,  
ὅταν οἱ δοκῆ καιρὸς εἶναι, καὶ λουῖσθαι χλιαρῷ πλὴν τῆς κεφαλῆς·  
<sup>10</sup>σιτίων δὲ ἄρτος ἀμείνων, ὅσοι μὴ μαζοφάγοι εἰσὶ· τούτοις δὲ ἀμ-  
φότερα συμμίσγειν.

49. <sup>11</sup>Ἐτέρη νοῦσος, ἥτις καλεῖται φθῆ· βῆξ ἔχει, καὶ τὸ πτύσμα  
πολλὸν καὶ ὑγρὸν, καὶ ἐνίοτε ῥηϊδίως ἀναθήσεται, <sup>12</sup>καὶ τὸ πῦον οἶον  
χάλαζα, καὶ διατριβόμενον ἐν τοῖσι δακτύλοισι σκληρὸν καὶ κάκο-

<sup>1</sup> Δ' θ. - διδοῦς vulg. - δοῦναι θ. - <sup>2</sup> ἦν μὴ αὐτῷ (αὐτῷ om. Eθ; αὐτὸν Mack) οἱ vulg. - Je lis μὲν au lieu de μὴ, d'abord parce qu'une particule semble indispensable pour lier les phrases, puis parce que le sens médical y conduit aussi. Voy. plus bas, note 5, μὲν substitué par erreur à μὴ. - λευκὴν ῥίζαν, τὴν τοῦ δρακοντίου Gal. Gl. - La racine blanche ou dracontion est, d'après Fraas, Flora classica, p. 273, le dracunculus polyphyllus Tournef. - καὶ om. I. - μέλιτι δὲ οὔ (δίδου pro δὲ οὔ θ) vulg. - <sup>3</sup> ἐγγένηται E. - κείνω EGIJK, Ald. - ἐκείνω vulg. - συμμίσγεται G, Ald. - <sup>4</sup> φακίου θ, Mack. - Malgré le ms. θ et Mack, il y a toute raison de garder φαρμακίου. - ἐλλέβορον J. - ἐμέη EJKθ. - ἐμέει vulg. - φακίῳ K. - <sup>5</sup> μὴ θ, legit Cornar., probat Martianus p. m. 178, Mack. - μὲν pro μὴ vulg. - δξείες J. - δξείες (sic) GK. - ὄρνιθίοισι EJ. - <sup>6</sup> κολοκύνθη EIJK, Ald. - ῥυφεέτω GIJK, Ald. - ῥυμφέτω E. - <sup>7</sup> πολὺς Lind. - θύμβρη FG, Ald. - <sup>8</sup> δ' E. - ἀπόπυρος J. - <sup>9</sup> δὲ om. J. - λαμβάνουσιν J. - πιωτάτους GIJK, Ald., Froh. - μά-



valles ; chaque mois une fois, il boira de l'ellébore, autant qu'on en peut prendre avec deux doigts, tempéré dans du vin doux ; il prendra aussitôt, par dessus, de l'eau de lentilles. Il boira le moins qu'il pourra d'évacuants. Si les fièvres prennent plus d'acuité, donnez-lui en éclegme dans du miel la racine blanche (*Voy. note 2*) et de l'ellébore ; c'est de cette façon que cela dérangera le moins le ventre. Si des tranchées se font sentir dans le bas-ventre, prescrivez d'abord le lavement où entre le grain [de Cnide] (*daphne gnidium* L.) ; si ce moyen ne suffit pas, nettoyez avec le lait d'ânesse cuit ; mais ne donnez pas de médicament qui évacue par le bas. Si, administrant l'ellébore, le malade vomit de la bile avant de prendre le médicament, il vomira avec l'eau même de lentilles. Pour aliments il usera, si les fièvres ne sont pas aiguës, de viandes de mouton bouillies, de volailles, de courge et de bettes. Il ne prendra ni bouillons, ni sauces. En fait de poissons, il mangera des scorpios (*scorpaena scrofa*) et des poissons cartilagineux bouillis. Il ne mangera rien de chaud. Il ne se baignera pas si la fièvre est forte. Il n'usera point des herbages âcres, si ce n'est la sarriette ou l'origan. Il boira du vin blanc. Est-il sans fièvre, mais pris çà et là de chaleur ? il mangera les poissons les meilleurs et les plus gras, des choses grasses, douces et salées autant que possible. Il se promènera, évitant le vent et le soleil. Il vomira après s'être empli l'estomac, quand cela paraîtra convenable. Il se lavera à l'eau chaude excepté la tête. Le pain est un aliment meilleur pour tous ceux qui ne sont pas habitués à la polenta ; à ceux-là, on mêlera les deux aliments.

49. (*Autre phthisie.*) Autre maladie qui est nommée phthisie le malade toussé ; l'expectoration est abondante et aqueuse ; parfois elle est rendue facilement. Le pus est comme un grain de grêle ; écrasé entre les doigts, il est dur et de mauvaise odeur. La voix est nette et ne cause aucune douleur. Il n'y a

λιστα.... σιτίων om. K. — <sup>10</sup> σιτίων FGK. — <sup>11</sup> ἕτερο; Ald. — ἄλλη φθῶν θ. — ἄλλη νοῦσο; φθῶν EIJ (K, νόσο; (L, φθῶν;). — ἔχη J. — <sup>12</sup> καὶ om. E. — οἶον χάλ. τὸ πύρον Eθ. — Ἀντὲ σκληρὸν addit καὶ J.

ὄμον γίνεται· ἡ δὲ φωνὴ καθαρὴ καὶ ἀνώδυνος, καὶ οἱ πυρετοὶ οὐ λαμβάνουσι, θέρμη <sup>1</sup> δὲ ἐνίοτε, ἄλλως τε καὶ ἀσθενής. Τοῦτον χρὴ ἐλλέβορον πιπίσκειν καὶ φάκιον, καὶ εὐωχέειν ὡς μάλιστα, <sup>2</sup> ἀπεχόμενον τῶν δριμύων καὶ κρεῶν βοείων καὶ χοιρείων καὶ οἰσίων, καὶ γυμνάζεσθαι ὀλίγα καὶ περιπατέειν, καὶ ἀπὸ σιτίων ἐμέτοισι χρῆσθαι, καὶ λαγνείης ἀπέχεσθαι. Αὕτη ἡ νόσος γίνεται ἑπτὰ ἔτεα ἢ ἐννέα· οὗτος ἦν ἐξ ἀρχῆς θεραπευθῆ, ὑγιῆς γίνεται.

50. <sup>3</sup> Ἦν ἀφθίση ἢ σύριγξ τοῦ πλεύμονος, πυρετὸς ἴσχει βληχρὸς, καὶ ὀδύνη μέσον τὸ στῆθος, καὶ τοῦ σώματος κνησμός, καὶ ἡ φωνὴ βραγχώδης, καὶ τὸ σιάλον ὑγρὸν καὶ λεπτὸν πτύει, ἐνίοτε δὲ παχὺ καὶ οἶον <sup>4</sup> πτισάνης χυλόν· καὶ ἐν τῷ στόματι ὀδμή οἱ ἐγγίνεται βαρὴν οἶον ἀπὸ ἰγθύων ὠμῶν· καὶ ἄλλοτε καὶ <sup>5</sup> ἄλλοτε ἐν τῷ σιάλω ἐμφαίνεται σκληρὰ, οἶον μύκης ἀφ' ἔλκεος· καὶ τὰ ἄνω λεπτύνεται, μάλιστα δὲ ἄσπας· καὶ οἱ κύκλοι τοῦ προσώπου ἐρυθριῶσι, καὶ <sup>6</sup> οἱ ὄνυχες τῷ χρόνῳ ἔλκονται καὶ ξηροὶ καὶ γλωροὶ γίνονται. Τελευτᾶ δὲ αὐτίκα, ἦν μὴ θεραπευθῆ, αἷμα πτύων καὶ πῦον· ἔπειτα καὶ πυρετοὶ ἰσχυροὶ ἐπιγινόμενοι <sup>7</sup> κατ' οὖν ἔκτειναν· ἦν δὲ θεραπευθῆ, ἐκφυγγάνει ἐκ ταύτης τῆς φθίσιος. Θεραπεύειν δὲ χρὴ, φάκια πιπίσκοντα ἐμέειν· ἦν δὲ σοι <sup>8</sup> καιρὸς δοκέη εἶναι ἐλλέβορον πίνειν, ἦν μὲν δυνατὸς ἔη ὄνθρωπος, αὐτόθεν· ἦν δὲ μὴ, παραμίσγειν τῷ φακίῳ ἡμισυ πόσιος, διαλείπων ἐν πέμπτη ἢ ἐν ἕκτη πόσει· τὴν δὲ κάτω κοιλίην μὴ κινεῖν φαρμάκῳ, ἦν μὴ οἱ πυρετοὶ λαμβάνωσιν ἰσχυροί· ἦν <sup>9</sup> δὲ λαμβάνωσιν, γάλακτι ὄνου ὑποκαθαίρειν. <sup>10</sup> Ἦν δὲ ἀσθενής ἢ ὥστε πίνειν, ὑποκλύσαι· <sup>10</sup> ἦττον δὲ κεφαλὴν· καὶ ἦν μὲν τὸ σιάλον ἐς τὸ στόμα ἴη πολλὸν καὶ ἀλυμρὸν, πρὸς τὰς ῥίνας προσθεῖναι ὃ τι χολὴν μὴ ἄξει· ἦν δὲ μὴ <sup>11</sup> ἴη τὸ ρεῦμα ἐς τὸ στόμα, μὴ προστιθεῖναι

<sup>1</sup> Δ' E. — εὐωχέειν J. — <sup>2</sup> Ante ἀπ. addunt καὶ P'θ. — οἰσίων pro οἰείων K. — ὄντων (sic) θ. — <sup>3</sup> Ante ἦν addunt ἄλλη νόσος E (K, sine νόσο:) Q'θ, Mack. — ἦν δὲ φθίση (sic) K. — πνεύμονος GJK. — ἰσχυρὸς pro βληχρὸς; θ. — <sup>4</sup> πτισσ. E. — γίνεται E. — βαρὴν E. — βαρεῖη vulg. — <sup>5</sup> ἄλλοτε om. K. — ἀφέλκεος G, Ald. — ἐφ' E. — Gal. Gl. : κύκλοι: προσώπου, τὰ μῆλα, ἐν τῷ πρώτῳ Περι νόσων τῷ μείζονι. — <sup>6</sup> οἱ om. J. — καὶ γλ. καὶ ξ. J. — αἷμα.... ἔκτειναν om. FGIJK. — πτύον pro πτύων Frob., Kühn. — ἰσχυροὶ Frob. — <sup>7</sup> αὐτὸν (αὐτὸν om., restit. al. manu E) ἔκτειναν (κατ' οὖν ἔκτειναν E) vulg. — Voy. pour cette forme, t. VI, p. 271, la note supplémentaire. — ἐκφυγγάνη K. — πλεῖστοι ἐκφυγγάνουσι E Q'θ. — φθίσιος K. — <sup>8</sup> δοκέη καιρὸς; K. — ἢ pro ἐη EHθ. — ὁ ἄνθρ. vulg. — ὄνθρωπος EH. — ὄνθρ. θ. — αὐτόθεν EHθ. — αὐτόθι vulg. — ἡμισυπόσιος; J. — οἱ om. K. — <sup>9</sup> δὲ μὴ (μὴ om. J) λαμβ. vulg. — Quoique J ne soit



point de fièvre, mais il y a quelquefois de la chaleur, et d'ailleurs le malade est faible. Dans ce cas, il faut faire boire l'ellébore et l'eau de lentilles; le malade mangera bien, s'abstenant des choses âcres, du bœuf, du porc et du mouton; il fera quelques exercices et se promènera. Il vomira, l'estomac rempli. Il s'abstiendra du coït. Cette maladie dure sept ans ou neuf. Le malade, s'il est traité dès l'abord, guérit.

50. (*Phthisie laryngée.*) Si le tuyau du poumon devient aphteux, il y a une fièvre sourde, une douleur occupe le milieu de la poitrine; le corps démange, la voix est rauque, l'expectoration aqueuse et ténue, quelquefois épaisse et comme de la décoction d'orge. Dans la bouche se fait sentir une odeur désagréable comme de poissons crus. De temps à autre se montrent dans l'expectoration des portions dures, comme un champignon provenant d'un ulcère. Les parties supérieures maigrissent; mais surtout le malade maigrit tout entier. Les joues rougissent; à la longue les ongles se rétractent, ils deviennent secs et jaunes. Le malade, s'il n'est pas traité, meurt soudainement, crachant du sang et du pus; ou plus tard il survient des fièvres intenses qui l'emportent. Mais s'il est traité, il réchappe de cette phthisie. Voici comment on le traitera: boire des décoctions de lentilles et vomir. Jugez-vous opportun d'administrer l'ellébore? si le sujet est fort, il le prendra tel quel; sinon, on mélera à la décoction de lentilles la moitié de la potion, et on interrompra à la cinquième ou sixième potion. On ne dérangera pas le ventre inférieur par des médicaments, s'il ne survient pas de fortes fièvres; s'il en survient, on le purgera avec le lait d'ânesse. Est-il trop faible pour le prendre? on prescrira les lavements. On agira moins sur la tête. A la vérité, s'il vient dans la bouche beaucoup de salive salée, on introduira dans les narines un errhin qui ne fasse pas couler la bile,

pas un bon ms., cependant il a ici conservé la leçon véritable. - ἀσθενήση vulg. - ἀσθενής ἢ θ. - ὑποκλύσαι.... ἐς ἐσπέρην δὲ ἕως ἂν p. 80, l. 4 omi. θ; deest pagina in codice. - <sup>10</sup> ἡσσον Mack. - κεφαλή FGJ. - ἀλμηρόν K. - ἄζη K. - ἄζει om. L. - <sup>11</sup> ἦ EGHJK, Ald. - εἰς IJK.

πρὸς τὴν κεφαλὴν· ἐπὴν δὲ τὸ σίαλον δυσῶδες ἦ, τὰς μεταξὺ τῶν φακίων ἐγγεῖν <sup>1</sup> ἐς τὸν πλεῦμονα φάρμακον· μίην δὲ διαλιπὼν ἐπὴν ἔχῃς ἡμέρην, θυμιαῖν. Σιτίοισι δὲ χρῆσθαι κρέασι μηλείοισι καὶ ὀρνιθίοισι, καὶ ἰχθύσι σελάχεσι καὶ σκορπίοισιν ἐφθοῖσι· διὰ τετάρτης ἡμέρης τάριχον ἐσθιέτω ὡς ἄριστον καὶ <sup>2</sup> πριότατον, καὶ ἀριστάτω μὲν μᾶζαν, δειπνεῖτω δὲ ταύτη συμμίσγων καὶ ἄρτον· καὶ μήτε βροφανέτω μηδὲν, μήτε κυκεῶνα πινέτω, ἣν ἐσθίειν δυνατὸς ἦ· τὰ δ' ὀφθαλμοὺς ἡδύνειν <sup>3</sup> σησάμω ἀντὶ τοῦ τυροῦ, καὶ κοριάνω καὶ ἀνήθω· σιλφίω δὲ μηδὲν χρῆσθαι μηδὲ τινὶ ἄλλω λαχάνω δριμέτι, ὃ τι μὴ δριγάνω ἢ θύμω ἢ πηγάνω. Περιπάτοισι δὲ χρῆσθαι καὶ πρὸ τοῦ σιτίου καὶ μετὰ τὸ σιτίον, φυλασσόμενος τὸν ἄνεμον καὶ τὸν ἥλιον· θωρηξίων ἀπεχέσθω καὶ ἀφροδισίων· λούσθω δὲ χλιαρῶ, πλὴν τῆς κεφαλῆς, ταύτην δὲ ὡς διὰ πλείστου χρόνου.

51. <sup>4</sup> Φθίσις νωτιαῖς· ἢ νωτιαῖς φθίσις ἀπὸ τοῦ μυελοῦ γίνεται· λαμβάνει δὲ μάλιστα νεογάμους καὶ φιλολάγνους· γίνονται δὲ <sup>5</sup> ἄπυροι, καὶ ἐσθίειν ἀγαθοὶ, καὶ τήκονται· καὶ ἣν ἐρωτᾷς αὐτὸν, φήσκει οἱ ἄνωθεν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς κατὰ τὴν ῥάχιν <sup>6</sup> κατέρχεσθαι δοκεῖν οἶον μύρμηκας, καὶ ἐπὴν οὐρέη ἢ ἀποπατέη, προέρχεται οἱ θορὸς πουλὺς καὶ ὑγρὸς, καὶ γενεὴ οὐκ ἐγγίνεται, καὶ ὄνειρώσσει, <sup>7</sup> καὶ συγχοιμηθῆ γυναικί, καὶ <sup>8</sup> καὶ μὴ· καὶ ὅταν ὀδοιπορήσῃ ἢ δράμῃ, ἄλλως τε καὶ πρὸς αἶπος, ἄσθμά μιν καὶ ἀσθνεῖν ἐπιλαμβάνει, καὶ τῆς κεφαλῆς βάρος, καὶ τὰ ὄτα ἡχέει. Τοῦτον <sup>9</sup> χρόνῳ ὅταν ἐπιλάβωσι πυρετοὶ ἰσχυροὶ, ἀπ' οὗ ὄλετο ὑπὸ λιπυρίου. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, ἣν ἐξ ἀρχῆς μεταχειρίσῃ, πυρήσας αὐτὸν ὄλον, φάρμακον δοῦναι πίνειν

<sup>1</sup> Εἰς JK. — πν. EGHJK. — μίαν H. — χρῆσθω LP', Lind. — ὀρνιθίοισι EJ. — ἰχθύσι H. — τάριχος E. — <sup>2</sup> πριότατον GIJ, Ald., Frob. — δειπνεῖτω H. — ταύτη om., restit. al. manu H. — βροφανέτω EGHJK, Ald. — <sup>3</sup> καὶ ἐσθίειν (καὶ ἐσθ. om., restit. al. manu H) σισάμω (σησάμω EHK, Lind., Mack) vulg. — τοῦ om. EJ. — τυροῦ vulg. — Je pense qu'il faut lire τυροῦ; comparez des Affect. internes, § 41 : ἐζωμευμένην πλὴν ἀνευ τυροῦ καὶ σησάμου καὶ ἄλος. — κοριάνω HIK. — ἀνήθω J. — τινὶ ἄλλω om., restit. al. manu H. — δριμέτι K. — θωρηξίων EIJK. — θωριξίων [δὲ] Lind. — <sup>4</sup> νωτιαῖς φθίσις IJK. — φθ. v. om. H. — ἢ om. EH. — καὶ om. FGJ. — <sup>5</sup> ἄπυροι EGHJKLP'Q', Lind., Mack. ἄπειροι vulg. — ἄν Lind. — φύσει J. — οἱ om. EGLJK. — Post ἄνωθεν addunt αὐτῶ GIJL. — <sup>6</sup> ὀδοιπορέειν E (H, sine doxéein, quod est restitutum al. manu). — δοκεῖ E. — οὔρέει Ald. — ὄ pro οἱ J. — πολὺς K. — ὄνειριάσσει GQ'. — ὄνειριάσει EH. — ὄνειριάσει FIJK. — <sup>7</sup> καὶ ἣν (bis) pro καὶ EH. — ὀδοιπορίση G. — ἔπος vulg. — ἦπος Lind. — αἶπος Mack. — ἐπιλαμβάνει EP'Q'. — λαμβάνει



mais s'il ne se fait pas de flux dans la bouche, on n'appliquera rien vers la tête. Quand l'expectoration est de mauvaise odeur, les jours entre l'administration de la décoction de lentilles, on infusera un médicament dans le poumon ; et, ayant laissé passer un jour, on fera des fumigations. Pour aliments, il usera de mouton, de volaille, de poissons cartilagineux, de scorpènes, le tout bouilli. Tous les quatre jours il mangera la meilleure salaison et la plus grasse ; à déjeuner il prendra de la polenta, à dîner il la mélangera avec du pain. Il ne prendra aucun potage, il ne boira pas de cycéon s'il peut manger. Il assaisonniera ses mets avec le sésame au lieu de fromage, avec la coriandre et l'aneth ; il n'usera aucunement du silphion ni d'aucun herbage âcre, si ce n'est l'origan, ou le thym, ou la rue. Il usera de promenades, et avant le repas, et après le repas, se gardant du vent et du soleil ; il s'abstiendra d'excès de vin et des plaisirs vénériens. Il se lavera à l'eau chaude, excepté la tête, qu'il ne lavera qu'à de très-longs intervalles.

51. (*Pertes séminales.*) Phthisie dorsale : la phthisie dorsale vient de la moelle ; elle attaque principalement les nouveaux mariés et les gens adonnés aux plaisirs vénériens ; ils sont sans fièvre, ont bon appétit, et maigrissent. Si vous les interrogez, ils répondent que des espèces de fourmis leur semblent descendre de la tête le long du rachis ; après la miction ou la défécation, ils rendent du sperme en abondance et aqueux ; ils n'engendrent pas, ils ont des pollutions nocturnes, soit qu'ils couchent ou non avec une femme. En marchant, en courant, et surtout en montant une côte, ils sont pris de gêne dans la respiration et de faiblesse. La tête est pesante ; les oreilles tintent. Au bout d'un certain temps, des fièvres fortes survenant, le malade succombe par la fièvre lipyrie. Les choses étant ainsi, si vous avez le traitement dès le début, faites prendre un bain

vulg. —<sup>3</sup> ἐν τῷ (ἐν τῷ om., restit. al. manu H) χρόνῳ vulg. — ἀπ' οὗν ὄλετο (E, in marg. ἀπόλετο) FGHIJK, Ald. — ἀπόλετο vulg. — Voy. pour cette forme, p. 76, note 7. — ὑπολιπυρίου G, Ald. — λιπυρίου E, Lind., Mack. — μεταχειρήσει K. — πυριάσας vulg. — πυρήσας GK.

ἄνω, καὶ μετὰ τοῦτο τὴν κεφαλὴν καθῆραι, μετὰ δὲ <sup>1</sup>πίσαι κάτω· ἐγγειρέειν δὲ βούλεσθαι μάλιστα τοῦ ἤρος· καὶ <sup>2</sup>μεταπίσαι ὄρρον ἢ γάλα ὄνειον· βόειον δὲ γάλα διδόναι πιεῖν τεσσαράκοντα ἡμέρας· ἐς ἐσπέρην δὲ ἕως ἂν γαλακτοποτέη, χόνδρον διδόναι βροφείν· σιτίων δὲ ἀπεχέσθω. <sup>3</sup>Ἐπὴν δὲ παύσεται γαλακτοποτέων, σιτίοισι διακομίζειν αὐτὸν μαλθχοῖσιν ἐξ ὀλίγου ἀρχόμενος, καὶ <sup>4</sup>παχύνειν ὡς μάλιστα, καὶ ἐνιαυτοῦ θωρηξίων ἀπεχέσθω καὶ ἀφροδισίων καὶ ταλαιπωριέων ὅτι μὴ περιπάτοισι, φυλασσόμενος τὰ ψύχεα καὶ τὸν ἥλιον· λούσθω δὲ χλιαρῶ.

52. <sup>4</sup>Πλεύμονος νοῦσος· τὸ σιάλον παχὺ καὶ λιγνυῶδες βήσεται, καὶ ἡ χροίη μελαινα καὶ ὑποιδαλέη, καὶ ὀδύνη λεπταὶ ὑπὸ τὸ στήθος καὶ ὑπὸ τὰς ὠμοπλάτας, καὶ <sup>5</sup>δυσελκείες γίνονται. <sup>6</sup>Ἦσσον δ' ἐπικίνδυνος τοῦ ἐτέρου οὔτος, καὶ ἐκφυγάνουσι πλέονες. Τοῦτον γρὴ ἐλλέβορον πιπίσκειν καὶ αὐτὸν <sup>6</sup>καὶ τοῖσι φακίοισι μίσγοντα, καὶ ἐγγέειν ἐς τὸν πλεύμονα, καὶ θυμιᾶν, καὶ εὐωχέειν ἀπεχόμενον κρεῶν βοείων καὶ οἰείων καὶ χοιρείων καὶ λαχάνων δριμέων, ὅτι μὴ δριγάνῳ ἢ <sup>7</sup>θύμβρη· καὶ περιπάτοισι χρῆσθω· ἐξ ἡοῦς δὲ πρὸς αἶπος ὀδοιπορέειν νῆστιν· ἔπειτα πίνειν τῶν φύλλων ἐπ' οἴνω ἐπιπάσσοντα κεκρημένῳ· τὸ δὲ λοιπὸν σιτίοισι χρῆσθω τοῖσιν εἰρημένοισιν.

53. <sup>8</sup>Ἄρτηρή τρωθεῖσα· ἦν τρωθῆ ἢ ἀρτηρή, βῆξ ἔχει, καὶ αἷμα βήσεται, καὶ λανθάνει ἢ φάρυγξ πιμπλαμένη τοῦ αἵματος, καὶ ἐκβάλλει θρόμβους, καὶ ὀδύνη γίνεται ἐκ τοῦ στήθεος ἐς τὸ μετάφρενον ὀξείη, καὶ τὸ σιάλον γλίσχρον καὶ <sup>9</sup>πολὺ, καὶ ἡ φάρυγξ ξηρὴ, καὶ

<sup>1</sup> Πίσαι vulg. — <sup>2</sup> μετὰ πίσαι Lind., Mack. — μεταπίσαι vulg. — ὄρρον, al. manu ὄρρον H. — ἐς om. FGJ, Ald. — γαλακτοποτέαι vulg. — γαλακτοποτέαι Mack. — γαλακτοποτέη GHIJKθ, Ald. — βροφείν EGHJK, Ald. — <sup>3</sup> παχύναι E HKP'Qθ. — παχύναι IJ. — θωρηξίων EJK. — θωρηξίων Lind. — ταλαιπωριέων Ald., Frob. — <sup>4</sup> περὶ πλεύμονος pro πλ. v. EFG. — πνεύμονος πάθος K. — νοῦσος om. Iθ. — λιγνῶδες nuig. — γνῶδες (sic) J. — λιγνῶδες FG. — λιγνυῶδες EHIK Lθ, Vaticani Codd. ap. Foes, Ald., Lind., Mack. — ὀδύνη E, Ald. — <sup>5</sup> δυσελκείες Lind. — δ' om. GIJK. — στήθεος (sic) pro ἐτέρου θ. — <sup>6</sup> ἐν pro καὶ FG. — εἰς vulg. — ἐς HK, Lind. — πν. GHJK. — οἰείων, al. manu οἰ H. — οἰείων (sic) θ. — καὶ χοιρείων καὶ οἰείων J. — <sup>7</sup> θρύμβη FGJ, Ald. — χρῆσθαι L. — ἡοῦς K. — ἐσπέρην pro αἶπος (E. ἐσπέραν) P'Q', Lind. — ἔρπος K. — ἔπος GHIJ, Ald., Frob. — ἐπιπάσσοντα GJK, Ald., Frob. — ἐπιπάσσοντα E. — ἐπιπάσσοντα Mack. — <sup>8</sup> ἀρ. τρ. om. Hθ. — ἦν ἀρτηρή τρωθῆ pro ἀρτ. τρ. EGIJ. — φάρυξ I. — πιμπλαμένη, al. manu πιμπ. E. — ἐκβάλλει (sic) I. — ὀξείη EH. — ὀξείη vulg. — <sup>9</sup> πολὺ vulg. — πολὺ EGJ, Ald., Frob., Lind. — φάρυξ I. — κέχρηται FGHJKLθ, Vaticani Codd. ap. Foes, Ald., Lind.



de vapeur de tout le corps ; donnez un vomitif, puis purgez la tête ; puis faites boire un médicament qui évacue par le bas (on doit désirer que le traitement commence le printemps) ; le malade boira ensuite du petit-lait ou du lait d'ânesse. Il prendra du lait de vache pendant quarante jours ; le soir, tant qu'il sera à l'usage du lait, il prendra pour potage du gruau de blé ; il s'abstiendra d'aliments solides. Quand il aura cessé de boire le lait, on le restaurera avec des aliments émoullients en commençant par une petite quantité ; on lui donnera autant d'embonpoint que possible. D'une année il s'abstiendra d'excès de vin, des plaisirs vénériens et des exercices, excepté la promenade, se gardant du froid et du soleil. Il se lavera avec l'eau chaude.

52. (*Ceci doit être encore une phthisie pulmonaire, et, en lisant ici : Cette maladie est plus dangereuse que la précédente, on peut croire que la description des pertes séminales a été à tort intercalée immédiatement auparavant.*) Maladie du poumon : l'expectoration est épaisse et fuligineuse ; il y a couleur foncée de la peau et boursouffure ; des douleurs légères se font sentir à la poitrine et aux omoplates ; les plaies se cicatrisent difficilement. Cette affection est moins dangereuse que la précédente, et un plus grand nombre réchappent. On fera boire au malade l'élébore seul et mêlé à la décoction de lentilles ; on infusera dans le poumon ; on fera des fumigations ; il mangera bien, s'abstenant de bœuf, de mouton, de porc, d'herbages âcres, si ce n'est l'origan ou la sarriette. Il usera de promenades ; le matin, il gravira à jeun une côte ; puis il boira du vin coupé qui aura été saupoudré avec les plantes (*Voy. p. 49, l. 1*). Du reste, il prendra les aliments susdits.

53. (*Ceci paraît être encore une forme de phthisie; Des Affect. int., § 1.*) Trachée-artère blessée : quand la trachée-artère est blessée, il y a toux, du sang est expectoré ; la gorge se remplit de sang d'une façon latente ; le patient en rejette des caillots ; une douleur aiguë va de la poitrine au dos ; l'expectoration est visqueuse et abondante ; la gorge, sèche ; la fièvre et le frisson sur-

πυρετός και ρίγος ἐπιλαμβάνει, και κέρχεται ἡ <sup>1</sup> φάρυγξ οἶον ὑπὸ λιπαροῦ· ἔς τε μὲν πεντεκαίδεκα ἡμέρας πάσχει τοιαῦτα· μετὰ δὲ πῦον πτύει, και <sup>2</sup> οἶα ἔλκεος κρότωνας, και αὔθις βήξ, και ἐβράγη οἶον τὸ αἷμα, και μετὰ τὸ πῦον παχύτερον πτύει, και ὁ πυρετός ἰσχυρότερος γίνεται, και τελευτᾷ <sup>3</sup> εἰς πλεύμονα, και καλεῖται ῥηγματίας πλεύμονος. Ἦν δὲ μετὰ τὸ πρῶτον αἷμα μὴ πτύση πῦον, παυσάμενον χρῆ ταλαιπωρίας και γυμνασίων <sup>4</sup> ἐπ' ὄχημα μὴ ἀναβαίνειν, σιτίων ἀπεχόμενον ἀλμυρῶν και λιπαρῶν και πίωνων και λαχάνων δριμύων· και ἐπὶ αὐτὸς ἑωυτοῦ δοχὴ ἀριστα τοῦ <sup>5</sup> σώματος ἔχειν, καῦσαι τὰ στήθεα <sup>6</sup> και τὸ μετάφρενον ἐν μαίρῃ ἐκάτερον· και ἐπὶ τὰ ἔλκεα ὑγιῆς γένηται, ἐνιαυτὸν ἀπεχέσθω θωρηξίων, και μὴ ὑπερπίμπλασθαι, μηδὲ τῆσι χερσὶ ταλαιπωρεῖν, μηδὲ ἐπ' ὄχημα ἀναβαίνειν, ἀλλὰ παχύνειν αὐτὸν ὡς μάλιστα τὸ σῶμα.

54. Ἄορτρα τοῦ πλεύμονος σπασθέντα· ἐπὶ <sup>8</sup> ἄορτρον σπασθῆ τοῦ πλεύμονος, τὸ πτύσμα λεπτὸν πτύει, ἐνίοτε δὲ αἱματώδες, ἀφρονεῖ τε και πυρετός ἰσχει, και ὀδύνη τὸ στήθος και τὸ μετάφρενον και τὸ πλευρὸν, και ἦν στραφῆ, βήσεται και πτάρνυται. Τοῦτον <sup>9</sup> ἢ ἂν ὀδύνη ἔχη, γλιάσματα προστιθέναι, και διδόναι προῤῥοφάνειν κενταύριον και δαῦκον, και ἐλελισφάκου φύλλα τρίβων, <sup>10</sup> και μέλι και ὄζος ἐπιχέων και ὕδωρ, διδόναι καταῤῥοφάνειν· και πτισάνης χυλὸν <sup>11</sup> προῤῥοφανέτω, και ἐπιπινέτω οἶνον ὕδαρέα. Ἐπὶ δὲ τῆς ὀδύνης παύσεται, ἐλελίσφασκον κόψας και σήσας, και ὑπερικὸν και ἐρύσιμον <sup>12</sup> λεῖα και ἄλφιτον, ἴσον ἐκάστου, ταῦτ' ἐπιβαλὼν ἐπὶ οἶνον

<sup>1</sup> Φάρυξ GI, Ald. — λυπηροῦ Lind. — και ἔς τε Ald. — ἔσται pro ἔς τε J. — τοι. πάσχει EHIJK. — <sup>2</sup> οἶον θ, Mack. — κρότωνας θ, Lind., Mack. — κρότωνες J. — Gal. GI. : κρότωνας, τὰ ἐν τῷ πνεύμονι χονδρώδη βρόγχα ἐν τῷ πρώτῳ Περὶ νόσων. — αὔθις E (H, al. manu θις). — ἢ βήξ E. — οἶ pro οἶον Lind. — <sup>3</sup> εἰς E. — πνεύμονα EHK. — ῥηγματίας Lind. — πνεύμονος EHK. — <sup>4</sup> και ἐπ' vulg. — Je supprime ce και provenant d'une répétition causée par le voisinage d'autres και. — μη θ, Mack. — μη om. vulg. — και (και om. EH, Mack) ἀλμυρῶν vulg. — <sup>5</sup> σώματος J. — <sup>6</sup> κατά πρό και GI, Ald. — θωρηξίων EHIJK. — θωρηξίων Lind. — ὑπερπίμπλασθαι Lind. — μηδ' ἐπ' EHK. — <sup>7</sup> δ. τ. π. σ. om. Hθ. — ἐὰν ἄρθρα σπασθῆ τοῦ πλεύμονος pro δ. τ. π. σ. EF GIJ. — ἄρθρα vulg. — ἄορτρα L, Mack. — ἄορτρα Lind. — Gal. GI. : ἄορτρον, τὸ ἀπηρημένον τοῦ πνεύμονος μέρος ἐκατέρωθεν, ὡς ἐν τῷ Περὶ νόσων τῷ μείζονι. Ἐπι δὲ και ἄορτρον τὸ αὐτὸ τοῦτο ἐνίοτε καλεῖ, ὡς Διοσκουρίδης οἶεται· οὐ πάνυ δὲ σαφές ἐστίν. — Il faut lire ἄορτρον au lieu de ἄορτρον; voy. le Suppl. du Dict. de Schneider au mot ἄορτρον. — <sup>8</sup> ἄρθρα vulg. —



viennent; il y a du râle dans la gorge comme si quelque chose de gras s'y trouvait. Le malade éprouve ces accidents jusqu'au quinzième jour; puis il crache du pus et des fragments de bronches qui semblent provenir d'un ulcère. La toux prend de nouveau; du sang fait éruption; et après, le malade expectore un pus plus épais; la fièvre devient plus intense; cela finit par atteindre le poumon, et alors l'affection s'appelle une rupture du poumon. Si après le premier sang le malade ne crache pas de pus, il cessera toute fatigue, tout exercice, n'ira pas en voiture, et s'abstiendra des aliments salés, huileux, gras et des herbages âcres. Quand il paraîtra être au mieux, on cautérisera la poitrine et le dos tour à tour. Les plaies étant guéries, il s'abstiendra pendant un an d'excès de vin, d'excès d'aliments, de fatigues manuelles et d'aller en voiture. On s'efforcera de lui donner autant d'embonpoint que possible.

54. (*Fièvre avec affection pulmonaire. Comp. le § 58.*) Lobes du poumon en spasme : quand un lobe du poumon est en spasme, l'expectoration est ténue et parfois sanguinolente; le patient a du délire, de la fièvre, de la douleur à la poitrine, au dos et au côté; s'il se tourne, il tousse et étternue. En ce cas, on fera des applications chaudes là où est la douleur; on pilera la centaurée, le daucus (*lophotoenia aurea* Grieseb. *Spicil. fl. rum.* p. 377, d'après Fraas), les feuillés de sauge, on y versera du miel, du vinaigre et de l'eau, et on fera boire cela. Pour potage, le malade prendra la décoction d'orge, et, par dessus, boira du vin étendu d'eau. La douleur ayant cessé, broyez et passez la sauge, l'hypericum et l'erysimon (*sisymbrium polyceratium* L., d'après Fraas), avec du gruau d'orge, de chaque quantité égale, jetez sur du vin coupé, et faites boire à

ἀορτρα Lind. - ἀορθρον θ, Mack. - πν. EJK. - λευκὸν vulg. - λεπτὸν FG, Ald. - αἱματώδεα FGHIJKθ, Ald., Mack. - τε om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. - <sup>9</sup> ἢ J. - προῤῥοφάνειν Mack. - προροφάνειν vulg. - προρυμφάνειν E GHI, Ald. - προρρυμφάνειν JK. - <sup>10</sup> καὶ om. θ. - καταῤῥοφάνειν Mack. - καταροφάνειν vulg. - καταρυμφάνειν EGHJK, Ald. - πτίσσ. E. - <sup>11</sup> προῤῥοφανέτω Mack. - προροφανέτω vulg. - προρυμφανέτω EGHJK, Ald. - <sup>12</sup> λεῖτον, al. manu λεῖα H. - ἐπιθάλλον I. - ἐπ' E.

κεκρημένον, διδόναι πίνειν νήσται, καὶ ἦν μὴ νῆστις ἦ, διδόναι <sup>1</sup> δὲ  
 ῥοφάνειν ἔτνος ἀναλτον· ἦν δὲ θάλλπος ἦ, σιτίοισι διαχρῆσθαι ὡς  
 μιλθακωτάτοισιν, ἀνάλοισι καὶ ἀκνίσοισιν, ἐπὴν ἤδη ἐπιεικέως ἔχη  
 τὸ σῶμα καὶ τὸ στήθος καὶ τὸ νῶτον. Ἦν <sup>2</sup> δὲ ἀμφοτέρα σπασθῶσι,  
 βῆξ ἴσχει, καὶ τὸ σίαλον πτύεται παχὺ λευκὸν, καὶ ὀδύνη ὀξείη ἴσχει  
 ἐς τὸ στήθος καὶ ὑπὸ τὰς ὠμοπλάτας καὶ τὸ πλευρὸν, <sup>3</sup> καὶ καῦμα  
 ἔχει, καὶ καταπίμπλαται φώδων, καὶ ζυσιμῆ <sup>4</sup> ἔχει, καὶ οὐκ ἀνέχεται  
 οὔτε καθήμενος οὔτε κείμενος οὔτε ἐστηκώς, ἀλλὰ δυσθενέει. Οὗτος  
 τεταρταῖος μάλιστα ἀποθνήσκει· ἦν δὲ ταύτας ὑπερφύγη, <sup>5</sup> ἐλπίδες  
 μὲν οὐ πολλαί· κινδυνεύει δὲ καὶ ἐν τῆσιν ἐπτά· ἦν δὲ καὶ ταύτας  
 διαφύγη, υγιάζεται. Τοῦτον, ὅταν οὕτως ἔχη, <sup>6</sup> λούειν πολλῶν θερμῶν  
 οἷς τῆς ἡμέρης, καὶ ὅταν ἡ ὀδύνη ἔχη, χλιάσματα προστιθέναι, <sup>7</sup> καὶ  
 διδόναι πίνειν μέλι καὶ ὄξος, ῥοφάνειν δὲ χυλὸν πτισάνης, καὶ ἐπι-  
 πίνειν οἶνον λευκὸν οἰνώδεα. Ἦν δὲ πρὸς τὸ λουτρὸν καὶ τὰ χλιά-  
 σματα πονέη καὶ μὴ ἀνέχεται, προσφέρειν αὐτῷ βράκια ἡμιτυθίου,  
<sup>8</sup> καὶ βράπτων ἐς ὕδωρ ἐπὶ τὰ στήθεα ἐπιτιθέναι καὶ ἐπὶ τὸ νῶτον, καὶ  
 πίνειν διδόναι κηρίον ἐν ὕδατι ἀποβρέχων ὡς ψυχρότατον, καὶ τὸν  
 χυλὸν ψυχρὸν καὶ ὕδωρ ἐπιπίνειν, καὶ κεῖσθαι πρὸς τὸ ψῦχος. Ταῦτα  
 ποιέειν· ἡ δὲ νοῦσος θανατώδης.

55. <sup>9</sup> Ἐρυσίπελας ἐν πλεύμονι· ἦν ἐρυσίπελας ἐν <sup>10</sup> πλεύμονι γένη-  
 ται, βῆξ ἔχει, καὶ τὸ σίαλον ἀποπτύει πολὺ καὶ ὑγρὸν, οἶον ἀπὸ  
 βράγγου, ἔστι δὲ οὐχ αἱματώδες, καὶ ὀδύνη ἴσχει τὸ μετάφρενον καὶ  
 τοὺς κενεῶνας καὶ τὰς λαπάρας, καὶ τὰ σπλάγχνα μύζει, καὶ ἐμέει  
 λάπην καὶ οἶον ὄξος, καὶ τοὺς δόντας αἰμωδιᾶ, καὶ πυρετὸς καὶ

<sup>1</sup> Δὴ Lind. — δὲ est sans doute pour δῆ. — ῥοφάνειν EGHJK, Ald. —  
 ἀκνίσοισιν E. — τὸν ὄτων θ. — τὸν (τὸ E) νῶτον vulg. — <sup>2</sup> δ' EH. — βλέπεται  
 vulg. — πτύεται Lθ, Lind., Mack. — καὶ (καὶ om. EFHJKθ) λευκὸν vulg. — ὀξείη  
 EH. — ὀξείη vulg. — εἰς J. — <sup>3</sup> καὶ om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. — κατα-  
 πίμπλανται K. — φώδων vulg. — φώδων L, Lind., Mack. — Voy. Erot., p. 388.  
 — <sup>4</sup> ἔχη G. — δυσθανατέει (E, al. manu δυσθενέει) G (H, al. manu supra  
 lin., in linea δυσθενέει) LP'Q'. — δυσθυμέει θ, Lind., Mack. — <sup>5</sup> ἐλπίδες....  
 διαφύγη om. J. — <sup>6</sup> λούειν.... ἔχη om. FGJK. — <sup>7</sup> καὶ πίνειν διδόναι H. — καὶ  
 πίνειν δὲ διδόναι E. — ὄξος καὶ ῥοφάνειν χυλὸν P', Mack. — ὄξος ῥοφάνειν  
 (ῥοφάνειν EGHJK, Ald.) καὶ χυλὸν vulg. — ὄξος, ῥοφάνειν δὲ χυλὸν Lind.  
 — La correction de Lind. me paraît la meilleure. — πτισσ. E. — Ante βράκια  
 addit ψυχρὰ θ. — βράκια HJ. — βράκια θ. — ἡμιτυθίου E. — ἡμιτιθίου L. —  
<sup>8</sup> καὶ om. EHIθ. — καὶ τὸν νῶτον ἐπιτιθέναι vulg. — ἐπιτιθέναι καὶ ἐπὶ τὸν νῶ-  
 τον EH (θ, τὸν ὄτων). — <sup>9</sup> ἐρ. ἐν π. om. Hθ. — Ante ἐρ. addunt ἐὰν GJK. —



jeun. Si le malade n'est pas à jeun, il prendra pour potage de la purée sans sel. S'il fait chaud, il usera d'aliments très-émollients, non salés et sans odeur de graisse, alors qu'il se trouve déjà assez bien pour le corps, pour la poitrine et pour le dos. Quand les deux lobes du poumon sont en spasme, il y a toux; l'expectoration est épaisse et incolore; une douleur aiguë se fait sentir à la poitrine, aux omoplates et au côté; le malade est brûlant; son corps se remplit de rougeurs; il éprouve du prurit; il ne supporte d'être ni sur son séant, ni couché, ni debout; mais il est sans force. Un tel malade succombe d'ordinaire en quatre jours, s'il va plus loin, les chances de salut ne sont pas nombreuses; il est en danger aussi dans les sept jours; s'il les passe, il guérit. Les choses étant ainsi, on le lavera avec beaucoup d'eau chaude deux fois par jour, et, quand il y a douleur, on fera des applications chaudes. Il boira du miel et du vinaigre; pour potage il aura la décoction d'orge, et, par dessus, du vin blanc généreux. Si le bain et les applications chaudes le font souffrir et qu'il ne puisse les supporter, trempez des chiffons dans de l'eau froide, et appliquez-les sur la poitrine et le dos. Il boira aussi froide que possible une infusion de rayon de miel; il prendra froide la décoction d'orge, et boira de l'eau par dessus, et sera couché au frais. Voilà ce qu'il faut faire; mais la maladie est fort dangereuse.

55. (*Cette maladie, qui est chronique, paraît être un dérangement des fonctions digestives avec affection concomitante des voies respiratoires.*) Érysipèle dans le poumon: quand il y a érysipèle au poumon, le malade tousse; l'expectoration est abondante et aqueuse, comme celle d'un rhume, elle n'est pas sanguinolente; la douleur se fait sentir au dos et aux flancs; les viscères du ventre gargouillent; il vomit de la pituite et comme du vinaigre, ce qui agace les dents; il a de la fièvre, du frisson, de la soif. Quand il mange quelque chose, les viscères gargouillent; il a des rapports aigres, le ventre fait

ἐὰν ἐρυσίπελας ἐν πν. γένηται pro ἐρ. ἐν π. E. - πν. GIJK. - Post πλ. addit ἐστὶ G. - <sup>10</sup> πν. EG. - πολὺ HJ. - βρόγχου vulg. - βράγχου De Int. Aff., § 6.

ῥίγος καὶ δύφα λαμβάνει, καὶ ὅταν τι φάγη, ἐπὶ τούτοις σπλάγγνοις μύζει, καὶ ἐρεύγεται ὄζυ, καὶ ἡ κοιλίη τρίζει, καὶ τὸ σῶμα ναρκᾷ, καὶ ὅταν ἐμέση, δοκεῖ βράων εἶναι· ὅταν δὲ μὴ ἐμέση, ἀπιούσης τῆς ἡμέρης, στρόφος καὶ ὀδύνη ἐγγίνεται ἐν τῇ γαστρὶ, καὶ ἀπόπατος ὑγρὸς γενόμενος διεχώρησεν. Ἡ δὲ νοῦσος μάλιστα γίνεται ἐκ θωρηξίων καὶ ἐκ κρηφαγιέων καὶ ἐξ ὕδατος μεταβολῆς· ἴσχει δὲ καὶ ἄλλως. Τοῦτον φάρμακον πιπίσκειν κάτω, καὶ μεταπιπίσκειν γάλα ὄνου, ἣν μὴ σπληνώδης ἢ φύσει· ἣν δὲ σπληνώδης ἢ, μὴ καθαίρειν μήτε χυλοῖσι μήτε γάλακτι μήτε ὀβρόῳ, ἀλλ' ὅτι ὀλίγον ἔσελθόν πολὺ ἐξάξει· ὑποκλύζειν δὲ τὰς κοιλίας, καὶ βαλάνους προστιθέναι, ἣν μὴ ἡ κοιλίη ὑποχωρήσῃ, ἐν πάσῃσι τῆσι νοῦσοις, καὶ ψυχρολουτέειν ἐν ταύτῃ τῇ νοῦσῳ, καὶ γυμνάζεσθαι, ὅταν οἱ πυρετοὶ ἀνωσὶ καὶ δοκῆ ἐπεικίως ἔχειν τοῦ σώματος· καὶ τοῦ ἥρος καὶ τοῦ μετοπώρου ἔμετον ποιέειν· σκοροδῶν δὲ κεφαλὰς ἑπτὰ καὶ ὀριγάνου δραχμίδα ὅσην τρισὶ δακτύλοισι περιλαβεῖν, ἐψεῖν ἐπιχέαντα δύο κοτύλας οἴνου γλυκέος καὶ κοτύλην ὄξος ὡς ὄζυτάτου καὶ μελιτος ὅσον τεταρτημόριον, ἐψεῖν ὁδὲ ἕως ἂν ἡ τρίτη μοῖρα λειφθῇ· κάπειτα γυμνάσας τὸν ἄνθρωπον καὶ λούσας ὕδατι χλιαρῷ πῖσαι θερμὸν, καὶ πιπίσκειν φάκιον, μέλι καὶ ὄξος συμμίσγων, ἔστ' ἂν ἐμπλησθῇ· ἔπειτα ἐμεέτω, καὶ τὴν ἡμέρην ταύτην πῖων ἄλφιτον καὶ ὕδωρ ἐκνηστευέτω· ἐς ἐσπέρην δὲ τεῦτλον φαγέτω καὶ μάζης σμικρὸν, καὶ πιπέτω οἶνον ὑδαρέα· ἀνά δὲ τὸν ἄλλον χρόνον ἐμεέτω τοῖσι φακίοισι καὶ ἀπὸ σιτίων. Καὶ ἣν ἀφίστηται ἡ ὀδύνη ὑπὸ τὰς ὠμοπλάτας, σικύην προσβάλλειν, καὶ τὰς φλέβας ἀποτύψαι τὰς ἐν τῆσι χερσίν· σιτίοισι δὲ χρῆσθαι ἀνάλοις καὶ μὴ λιπαροῖσι μηδὲ πίοσι· δριμέα δὲ καὶ ὄξέα ἐσθιέτω καὶ ψυχρὰ πάντα, καὶ περιπάτοισι χρῆσθω. Ταῦτα ποιέων ἄριστα ἂν διαιτῶτο, καὶ διὰ πλείστου χρόνου ἢ νοῦ-

<sup>1</sup> Τοῖς J. - τρίζει: EHIJKL, Vaticani Codd., Ald. - τρίζη G. - ναρκᾷ τὸ σῶμα EH. - <sup>2</sup> Post καὶ addit ὁ θ. - γεν. EHθ. - γίν. vulg. - τῶν (τῶν om. E Hθ) θωρ. vulg. - θωρηξίων G, Ald. - θωριξίων EIJK. - θωριξίων Lind. - <sup>3</sup> ἐκ τῶν (τῶν om. EHIJKθ) vulg. - κρηφαγιέων vulg. - κρηφαγιέων EHIJK. - κρηφαγιών (sic) θ, Mack. - μεταβολῆν J. - δὲ om. GJK. - <sup>4</sup> σπ. om. FGIJKL. - <sup>5</sup> ἐσελθόν vulg. - εἰσελθόν E. - ἐσελθόν FHIJK, Lind., Mack. - πουλὸ Lind., Mack. - ἄξει IJK. - αὔξει FG. - ὑπάγη pro ὑποχωρήθ. - <sup>6</sup> τοῖς G. - δοκεῖ E. - ἔμετόν οἱ ποιέειν θ. - ἐμποιέειν vulg. - ποιέειν K. - <sup>7</sup> ἑπτὰ θ, Mack. - ἑπτὰ om. vulg. - δραχμίδα GIK, Ald., Frob. - τρισὶ θ, Mack. - τοῖς pro τρισὶ vulg. - <sup>8</sup> ἔστ' ἂν P'θ, Mack. - μοῖρα I, Ald. - ληφθῇ E. - γυ-



du bruit, et le corps est engourdi. Vomissant, il paraît mieux ; ne vomissant pas, il est pris, à la fin du jour, de tranchées et de douleurs dans le ventre, et il a des selles liquides. Cette maladie provient surtout d'excès de vin, d'avoir mangé trop de viande et d'avoir changé d'eau ; elle provient aussi d'autres causes. Au malade, on fera boire un évacuant par le bas, et, après, prendre du lait d'ânesse, si naturellement il n'a pas la rate susceptible. S'il l'a, on ne le purgera, ni avec les décoctions (de céréales), ni avec le lait, ni avec le petit-lait ; mais on le purgera avec ce qui, sous un petit volume, produira une abondante évacuation. On prescrira les lavements et les suppositoires, si le ventre n'est pas libre, en cette maladie comme dans toutes. Il prendra des bains froids et s'exercera quand les fièvres tomberont, et qu'il paraîtra avoir le corps en assez bon état. Au printemps et en automne, il vomira de cette façon : prenez trois gousses d'ail, une pincée d'origan, faites cuire dans deux cotyles de vin doux et une de vinaigre très-fort et un quart de cotyle de miel, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le tiers ; puis faites faire de l'exercice au sujet, lavez-le avec de l'eau chaude, et donnez-lui cette préparation chaude ; il prendra de la décoction de lentilles avec addition de miel et de vinaigre, jusqu'à ce qu'il soit rempli. Alors il vomira, et ce jour-là, buvant de l'eau et de la farine d'orge, il gardera la diète. Le soir il mangera des bettes et un peu de polenta, et boira du vin étendu d'eau. Pendant tout le reste du temps, il vomira avec la décoction de lentilles et les aliments. Si la douleur se porte aux omoplates, on y appliquera une ventouse, on ouvrira les veines des bras. Le malade usera d'aliments qui ne seront ni salés, ni huileux, ni gras ; il mangera des choses âcres et acides, et tout froid. Il usera de promenades. Par ces moyens,

μνώσας vulg. - γυμνάσας EFIJKL, Lind., Mack. - πίσαι vulg. - <sup>9</sup> πλησθή K. — <sup>10</sup> ποιῶν G. - ἐσπέραν, al. manu ἦν E. - τεῦτρα EHIJKθ. - μικρόν vulg. - μικρόν EH. — <sup>11</sup> φαρμακίσι GKL, Vaticani Codd. ap. Foes, Lind. - προσβάλλειν FGHJK, Lind., Mack. - προβάλλειν vulg. — <sup>12</sup> ἄριστ' E. - γένοιτο K.

σος γίνοιτο· ἔστι δὲ οὐ θανατώδης, ἀλλ' ἀπογηρᾶσκοντας ἀπολείπει. Εἰ δὲ βούλοιο νεώτερον ἔοντα θᾶσσον ἀπαλλάξαι τῆς νούσου, καθήρας αὐτὸν, καῦσον τὰ τε στήθεα καὶ τὸ μετὰφρενον.

56. <sup>1</sup>Νωτιάς· ῥίγος καὶ πυρετὸς καὶ βῆξ καὶ δύσπνοια λαμβάνει, καὶ τὸ σάλον πτύει χλωρὸν, ἔστι δ' ὅτε <sup>2</sup>καὶ ὑφαιμόν, καὶ πονέει μάλιστα τὸ μετὰφρενον καὶ τοὺς βουβῶνας, καὶ ἡμέρη τρίτη ἢ τετάρτη οὐρέει αἱματῶδες, καὶ ἀποθνήσκει ἐβδομαῖος· ἐπὴν δὲ τὰς τεσσαρασκαίδεκα ἐκφύγη, ὑγιῆς γίνεται· ἐκφυγγάνει δ' οὐ μάλα. Τούτῳ διδόναι μελίκρητον ἀναζέσας ἐν καινῇ χύτρῃ, ψύχων, σελίνου φλοῖον ἀποτέγγων ἢ μαράθρου· <sup>3</sup>τοῦτο διδόναι πίνειν, καὶ πτισάνης χυλὸν οἷς τῆς ἡμέρης, καὶ ἐπιπίνειν οἶνον λευκὸν ὑδαρέα· <sup>4</sup>ἢ δ' ἂν ὀδύνη προσίστηται, χλιαίνειν, καὶ λούειν θερμῷ, ἣν μὴ ὁ πυρετὸς πολὺς ἔχη· ἐπὴν δὲ αἱ τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέραι παρέλθωσιν, ἀριστίζεσθαι μὲν <sup>5</sup>τὸν κέγχρον, ἐς ἐσπέρην δὲ κρέα σκυλακίου ἢ ὀρνίθια ἐφθὰ ἐσθίειν, καὶ τοῦ ζυμοῦ ροφάνειν· σιτίοισι δὲ ὡς ἐλαχίστοισι χρῆσθαι τὰς πρώτας ἡμέρας.

57. <sup>6</sup>Φῦμα ἐν τῷ πλεύμονι· ἐπὴν φῦμα <sup>7</sup>φυῆ ἐν τῷ πλεύμονι, βῆξ ἔχει καὶ ὀρθοπνοίη καὶ ὀδύνη ἐς τὸ στήθος ὀξείη καὶ ἐς τὰ πλευρὰ, καὶ <sup>8</sup>ἕως μὲν τῶν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμερῶν πάσχει· τοῖσι γὰρ πλείστοισι τοσαύτας ἡμέρας μάλιστα φλεγμαίνει <sup>9</sup>τὸ πάθος τοῦ φύματος· καὶ τὴν κεφαλὴν διαλγέει καὶ τὰ βλέφαρα, καὶ ὄρα ὄρα οὐ δύναται, καὶ τὸ σῶμα ὑπόπυρρον γίνεται καὶ φώδων ἐμπίπεται. Τούτον λούειν πολλῷ θερμῷ, καὶ μελίκρητον διδόναι πίνειν <sup>10</sup>ὑδαρές, καὶ τῆς πτισάνης τὸν χυλὸν ροφάνειν, καὶ οἶνον ὑδαρέα ἐπιπίνειν· ἣν δὲ ἡ ὀδύνη πιέζη, χλιαίνειν· ἐπὴν δὲ παύσῃται, σιτίοισιν ὡς μαλθακωτάτοισι χρῆσθαι. <sup>11</sup>Ἦν <sup>12</sup>δὲ ἀπηλλαγμένον τῆς νούσου δυσπνοίη λαμβάνη,

<sup>1</sup> Βούλει K. - ὄντα EH. - ἔόντας Ald., Frob. - θᾶσσον EH. - θᾶττον vulg. - καθήρας Ald., Frob. - καῦσαι EHKθ, Mack. - τε om. (H, restit. al. manu) K. - τὰ μετὰφρενα vulg. - τὸ μετὰφρενον EFHJKθ, Mack. - <sup>2</sup> περὶ νωτιάδος FG. - <sup>3</sup> καὶ om., restit. al. manu H. - ὑπερφύγη EHθ. - ὑποφύγη Codd. mss. ap. Foes in not. - <sup>4</sup> δὲ E. - μαράθρου HJ. - μαλάθρου E. - <sup>5</sup> τούτῳ vulg. - τοῦτο H. - πτυσσ. (sic) E. - <sup>6</sup> ἢ J. - ἢ τε ἂν L. - δ' θ, Mack. - δ' om. vulg. - πολὺς J, Lind., Mack. - <sup>7</sup> τὸ J. - σκυλακίου Eθ, Lind., Mack. - σκυλακείου vulg. - σκυλάκειον K. - ὀρνίθια J. - ὀρνίθος Lθ, Lind., Mack. - ροφάνειν EGHIJK, Ald. - <sup>8</sup> φ. ἐν τ. π. om. Hθ. - ἐὰν φῦμα ἐς τὸν πλεύμονα γένηται pro φ. ἐν τ. πλ. EFIJ. - <sup>9</sup> φύει I. - ἢ θ, Mack. - φύη vulg. - Lisez φυῆ. - πνεύμονι EGJK. - ὀξείη J. - <sup>10</sup> ἔστε μὲν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας θ. - τῶν om. E. - <sup>11</sup> τὸ φῦμα (H, al. manu τὸ πάθος τοῦ φύματος) θ. - δὲ ἀλγέει vulg. - διαλγέει EP'Q. -



il mènera le meilleur régime et fera durer la maladie le plus de temps; elle n'est pas mortelle et quitte les gens quand ils vieillissent. Voulez-vous en délivrer plutôt un jeune homme? purgez-le et cautériser la poitrine et le dos.

56. (*Ceci est une affection aiguë des voies respiratoires.*) Maladie dorsale : il y a frisson, fièvre, toux et dyspnée; l'expectoration est jaune, parfois sanguinolente; le malade souffre surtout au dos et aux aines; le troisième jour ou le quatrième, il rend une urine sanguinolente et meurt le septième. S'il passe le quatorzième, il réchappe; mais cela n'est pas commun. En ce cas, faites bouillir du mélicrat dans un pot neuf, refroidissez-le, mouillez-en l'écorce de persil ou de fenouil, et faites boire. Il prendra aussi la décoction d'orge deux fois par jour, et, par-dessus, boira du vin blanc étendu d'eau. Là où la douleur est fixée, on fera des applications chaudes, on le lavera à l'eau chaude si la fièvre n'est pas forte. Quand les quatorze jours seront passés, il prendra au déjeuner le panic, et le soir de la viande de jeune chien ou de volaille bouillie, et boira le bouillon. Mais les premiers jours il mangera le moins possible.

57. (*Abcès au poumon; ouverture dans les bronches ou dans la plèvre.*) Tumeur dans le poumon : quand une tumeur se forme dans le poumon, il y a toux, orthopnée, douleur aiguë à la poitrine et aux côtés; le malade éprouve ces accidents quatorze jours; car chez la plupart c'est pendant ce nombre de jours qu'est le plus enflammé le mal de la tumeur. La tête et les paupières sont douloureuses; le malade ne peut voir; le corps devient d'une couleur rougeâtre, et se remplit de rougeurs. En ce cas, on lavera avec beaucoup d'eau chaude, on donnera le mélicrat coupé d'eau, en potage la décoction d'orge; et, par-dessus, du vin coupé. Si la douleur est forte, on fera des applications chaudes; quand elle aura cessé, il usera des aliments les plus émollients. Si, délivré de la maladie, il

ὑπόπυρον EGIJK. - φλεβῶν vulg. - φωδῶν θ, Foes in not., Mack. - φώδων Lind. — <sup>12</sup> ὑδαρέα G. - πτισσ. E. - ῥυμφάνειν EGHJK, Ald. - δ' EH. — <sup>13</sup> δ' EH. - πῆ θ, Mack. - τι pro πη vulg. - κινέεται vulg. - κινήσεται EHθ.

ἐπὶ πρὸς ὀρθὸν χωρίον ἢ ἢ σπείση πη ἄλλως, φάρμακον διδόναι, ὑφ' οὗ ἢ κοιλίη ἢ κάτω μὴ κινήσεται· καὶ ἦν ἅμα τῷ<sup>1</sup> ἐμέσματι πῦον ἐπιηται, ἦν μὲν τὸ πῦον ἢ λευκὸν καὶ ἴνες ἐν αὐτῷ ὑφαιμοὶ ἔωσιν, ἐκφυγάνει· ἦν δὲ πελιόνον καὶ χλωρὸν καὶ κάκοδμον, ἀποθνήσκει. Καθαίρονται <sup>2</sup> δὲ ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησιν ἀφ' ἧς ἂν βραγῆ, πολλοῖσι δὲ καὶ ἐνιαυσίη γίνεται ἡ νοῦσος· ποιέειν δὲ χρὴ τοῦτον ἄπερ τὸν ἔμπυον. <sup>3</sup> Ἦν δὲ μὴ βραγῆ, ἐνόισι γὰρ τῷ χρόνῳ ἀφίσταται ὡς τὸ πλευρὸν καὶ ἐξοιδίσκεται, τοῦτον χρὴ, ἦν<sup>4</sup> τοιοῦτο γένηται, τάμνειν ἢ καίειν.

58. <sup>4</sup> Πλεύμων πλησθεῖς· ἦν πλησθῆ ὁ <sup>5</sup> πλεύμων, βῆξ ἴσχει καὶ ὀρθοπνοίη καὶ ἄσθμα, καὶ τὴν γλῶσσαν ἐκβάλλει, <sup>6</sup> καὶ πίμπλαται φώδων, καὶ ξυσμὸς ἔχει, καὶ ὀδύνη ὀξείη ἴσχει ἐς τὸ στῆθος καὶ κατὰ τὰς ὠμοπλάτας, καὶ οὐκ ἀνέχεται οὔτε καθήμενος <sup>7</sup> οὔτ' ἀνακείμενος <sup>8</sup> οὔθ' ἐστηκώς, ἀλλὰ δυσθενεῖ. Οὗτος τεταρταῖος μάλιστα ἀποθνήσκει· ἦν δὲ καὶ ταύτας ὑπερφύγη, ἐλπίδες μὲν οὐ πολλά· κινδυνεύει<sup>9</sup> δὲ καὶ ἐν τῆσιν ἐπτά· ἦν δὲ ταύτας ὑπερεκφύγη, ὑγιάζεται. Τοῦτον ὅταν οὕτως ἔχη, <sup>10</sup> λούειν πολλῶ καὶ θερμῶ δις τῆς ἡμέρης, καὶ ὅταν ὀδύνη ἔχη, χλιασμάτα προστιθέναι, καὶ <sup>11</sup> πίνειν διδόναι μέλι καὶ ὄζος ἐφθόν, καὶ <sup>12</sup> ῥοφάνειν χυλὸν πτισάνης καὶ ἐπιπίνειν οἶνον· ἦν δὲ πρὸς τὸ λουτρὸν καὶ τὰ χλιασμάτα πονέη καὶ μὴ ἀνέχηται, προσφέρειν αὐτῷ ψύγματα, καὶ πίνειν διδόναι κηρίον ἐν ὕδατι ἀποβρέχων ὡς ψυχρότατον, καὶ κεῖσθαι πρὸς τὸ ψῦχος· ταῦτα ποιέειν· ἢ δὲ νοῦσος χαλεπὴ καὶ θαναπώδης.

<sup>1</sup> Ἡμάγματι G. - αἱμάγματι J. - ἐμάσματι K. - μέντοι pro μὲν Mack. - ἔωσιν K, Ald., Froh. - ἀποθνήσκει.... πολλοῖσι δὲ om. J. - <sup>2</sup> δ' EH. - ἂν om. FGJK. - <sup>3</sup> τοιοῦτον J. - καῦσαι EHP'Q'θ. - <sup>4</sup> πλ. πλ. om. EHθ. - ἐὰν ὁ πλεύμων πλησθῆ pro π. π. FGJK. - <sup>5</sup> πν. om. EGJK. - ἄσθμα I. - <sup>6</sup> καὶ πίμπλαται (πίμπραται θ), καὶ ὀδύνη ὀξείη ἴσχει ἐς τὸ στῆθος καὶ ὑπὸ (κατὰ al. manu E) τὰς ὠμοπλάτας, καὶ καταπίμπλαται φώδων (φώδων E), καὶ ξυσμὸς (ψυγμὸς θ) ἔχει, καὶ οὐκ ἀνέχεται EHθ. - φώδων vulg. - φώδων KL, Lind. - ὀξείη vulg. - <sup>7</sup> οὔτε E. - <sup>8</sup> οὔτε EH. - δυσθυμεῖ Lind., Mack. - δὲ καὶ αὐτάς EH. - καὶ om. vulg. - ἐλπίδες ὡς τὰ πολλὰ vulg. - Je lis ἐλπίδες μὲν οὐ πολλά. Comp. le passage parallèle, p. 84, l. 9. - <sup>9</sup> δὲ πολλάκις (π. om., H restit. al. manu, θ) καὶ vulg. - ὑπερφύγη EJKθ. - ὑπεκφύγη L, Lind. - ὑγιήσεται Lind. - <sup>10</sup> λούειν.... ἔχη om. G. - πολλῶ καὶ om. θ. - καὶ om. L, Lind. - ἡμέρα; J. - <sup>11</sup> πίνειν H. - ἐπιπίνειν vulg. - <sup>12</sup> ῥοφάνειν EGHJK, Ald. - πτισ. E. - οἶνον om. E. - ἦν.... ψύγματα om. K. - ψύγμα vulg. - ψύγματα θ.



éprouve de la dyspnée soit en montant une côte soit en se hâtant de toute autre façon, on lui donnera un évacuant qui ne dérange pas le ventre par le bas; dans le cas où le vomissement est suivi du pus, si le pus est blanc et qu'il offre des fibres sanguines, les malades réchappent; mais, s'il est livide, verdâtre et fétide, les malades succombent; ils se mondifient en quarante jours à compter de celui où la rupture s'est faite; chez beaucoup la maladie dure même un an. On traitera ce cas comme l'empyème. Si la rupture ne se fait pas (chez quelques-uns, en effet, au bout d'un certain temps, le dépôt vient au côté qui se gonfle), il faut, cela arrivant, inciser ou cautériser.

58. (*Répétition du paragraphe 54, au moins dans la partie qui commence par* : quand les deux lobes du poumon sont en spasme, etc. *Cela porterait à croire qu'au lieu de πλησθεις, rempli, on peut lire ici σπασθεις, en spasme, ou bien; plus haut, au lieu de σπασθέντα, en spasme, lire πλησθέντα, remplis.*) Poumon rempli : quand le poumon se remplit, il y a toux, orthopnée, anhélation; le malade tire la langue, le corps se couvre de rougeurs, il y a prurit; une douleur aiguë se fait sentir à la poitrine et aux omoplates; il ne supporte d'être ni assis ni couché ni debout; il est très-faible. Un tel malade succombe d'ordinaire le quatrième jour; s'il va plus loin, les chances de salut ne sont pas encore nombreuses; et le danger recommence au septième jour; mais, s'il passe les sept, il guérit. Les choses étant ainsi, on le lavera avec beaucoup d'eau chaude deux fois par jour; quand il y a douleur, on fait des applications chaudes; on donne à boire du miel et du vinaigre bouilli; en potage, la décoction d'orge; et, par-dessus, du vin. Si le bain et les applications chaudes le font souffrir et qu'il ne les supporte pas, on aura recours aux applications froides; on lui donnera à boire aussi froide que possible une infusion de rayon de miel, et il sera couché au frais. Voilà ce qu'il faut faire; cette maladie est difficile et dangereuse.

59. <sup>1</sup>Ὁ πλεύμων προσπέσων ἐς τὸ πλευρόν· <sup>2</sup>ἦν ὁ πλεύμων πρὸς τὸ πλευρόν προσπέση, βῆξ ἴσχει καὶ ὀρθοπνοίη, καὶ σίαλον βήσεται λευκόν, καὶ ὀδύνη τὸ στήθος καὶ τὸ μετάφρενον ἴσχει, καὶ ὡθέει προσκείμενος, καὶ δοκέει τι ἐγκέεσθαι βαρὺ ἐν <sup>3</sup>τοῖσι στήθεσι, καὶ κεντέουσιν ὀδύνη ὀξεῖται, καὶ τρίζει οἶον μάσθλης, καὶ τὴν πνοίην ἐπέχει· καὶ ἐπὶ μὲν τὸ πονέον ἀνέχεται κατακείμενος, ἐπὶ δὲ τὸ ὑγιές οὐ, ἀλλὰ δοκέει τι αὐτῷ οἶον ἐκκρέμασθαι βαρὺ <sup>4</sup>ἐκ τοῦ πλευροῦ, καὶ διαπνέειν δοκέει διὰ τοῦ στήθεος. Τοῦτον λούειν θερμῷ πολλῷ δις τῆς ἡμέρας, καὶ μελίκρητον <sup>5</sup>πιπίσκειν, καὶ ἐκ τοῦ λουτροῦ, οἶνον λευκὸν κεραυνῶς καὶ μέλι ὀλίγον, καὶ δαύκου καρπὸν τρίψας καὶ τῆς κενταυρίης, διείς τούτοις, διδόναι χλιαρὸν καταρροφάνειν· καὶ προστιθέναι πρὸς τὸ πλευρόν ἐς <sup>6</sup>ἀσκήιον ἢ ἐς βοείην κύστιν ὕδωρ χλιαρὸν ἐγγέων, καὶ ταινίη συνδεῖν τὰ στήθεα, καὶ κεῖσθαι ἐπὶ τὸ ὑγιές, καὶ τὸν χυλὸν διδόναι τῆς πτισάνης χλιαρὸν, καὶ ἐπιπίνειν οἶνον ὑδαρέα. Ἦν <sup>7</sup>δὲ ἐκ τρώματος τοῦτο γένηται ἢ τιμηθέντι ἐμπύῳ, γίνεται γὰρ, <sup>8</sup>τούτῳ κύστιν πρὸς σύριγγα προσδήσας, ἐμπιπλάναι τῆς φύσης καὶ εἰσιέναι ἔσω, <sup>9</sup>καὶ μοτὸν στερεὸν κασσιτέρινον ἐντιθέναι, καὶ ἀπωθέειν πρόσω. Οὕτω διαιτῶν τυγχάνοις ἂν μάλιστα.

60. <sup>10</sup>Τοῦ πλευροῦ φῦμα <sup>11</sup>ἐπὴν ἐν πλευρῷ φῦμα ἦ, βῆξ ἴσχει σκληρὴ καὶ ὀδύνη καὶ πυρετός, καὶ ἐγκείται βαρὺ ἐν τῷ πλευρῷ, καὶ ὀδύνη ὀξείη ἐς τὸ αὐτὸ αἰεὶ <sup>12</sup>χωρίον λαμβάνει, καὶ ὀψα ἰσχυρὴ, καὶ ἀπερεύγεται τὸ πόμα θερμὸν, καὶ ἐπὶ μὲν τὸ ἀγγέον οὐκ ἀνέχεται κατακείμενος, ἐπὶ δὲ τὸ ὑγιές· ἀλλ' ἐπὴν κατακλίνη, <sup>13</sup>δοκέει οἶον

<sup>1</sup> Ὁ π. π. ἐς τ. π. om. Hθ. — περὶ τοῦ ἐὰν ὁ πλεύμων προσπέση ἐς τὸ πλευρόν FG (EIJK, sine περὶ τοῦ). — <sup>2</sup> ἂν E. — πν. EGHJK. — <sup>3</sup> τῆσι H. — καὶ τρίζει (τρύζει E) τὸ αἶμα (δέρμα pro αἶμα θ) οἶον μάσθλης vulg. — Gal. Gl. : μάσθλης, θέρομης. Il faut lire dans Galien δέρμα au lieu de θέρομης. Cela établi, voici comment je conçois que notre passage s'est altéré. En regard de μάσθλης, en marge, on a mis la glose τὸ δέρμα, laquelle a pris ensuite place dans le texte; le ms. θ l'a conservée, mais dans la plupart elle s'est altérée en τὸ αἶμα. Je lis donc : καὶ τρίζει οἶον μάσθλης. — <sup>4</sup> ἐκ EHθ. — ἀπὸ vulg. — ἡμέρας J. — <sup>5</sup> ἐπιπίνειν E. — κενταυρίας E. — καταρροφάνειν vulg. — καταρρομφάνειν GHIJ, Ald. — καταρρομφάνειν EK. — <sup>6</sup> ἀσκήιον EH. — πτισσ. E. — πίπειν J. — ὕδ. οἶνον H. — <sup>7</sup> δ' EH. — <sup>8</sup> τοῦτο L. — εἰσιέναι Lind. — <sup>9</sup> ἐς pro καὶ (E, ἐς al. manu) FG (H, al. manu) IK. — <sup>10</sup> τ. π. φ. om. Hθ. — ἐὰν ἐν τῷ πλευρῷ φῦμα γένηται pro τ. π. φ. EFGIJK. — <sup>11</sup> ἐπὴν (addunt ἐν EHθ, Lind., Mack) πλευρῷ φῦμα γένηται (γέν. om., restit. al. manu H; φύη θ), ἢ (ἢ HJ; ἢ om. θ, Lind., Mack) βῆξ ἴσχει (ἔχη E) vulg. — Je prends la leçon



59. (*Fausses membranes dans la plèvre; bruit de frottement; voy. Argument, p. 3.*) Poumon tombant contre le côté : quand le poumon tombe contre le côté, le malade a toux et orthopnée; l'expectoration est incolore; de la douleur se fait sentir à la poitrine et au dos; le poumon pousse, appuyant sur le côté; il semble au malade qu'il a un poids dans la poitrine; des douleurs aiguës le piquent; un bruit comme de cuir se fait entendre, et la respiration s'arrête. Le malade peut rester couché sur le côté douloureux, mais il ne peut sur le côté sain, sentant alors comme quelque chose de pesant suspendu au côté. On dirait qu'il respire par la poitrine. Ce malade, on le lavera avec beaucoup d'eau chaude deux fois par jour; on lui fera boire du mélicrat. Après le bain, il prendra chaud ceci : mêlez du vin blanc et un peu de miel, pilez la graine du daucus et de la centaurée, et faites digérer. Vous appliquerez contre le côté, dans une petite outre ou dans une vessie de bœuf, de l'eau chaude. Vous serrerez la poitrine avec un bandage; et le malade se couchera sur le côté sain. Il prendra chaude la décoction d'orge, et, par-dessus, du vin coupé d'eau. Si cette affection survient à la suite d'une blessure ou d'une incision pour l'empyème (cela arrive quelquefois), on attachera une canule à une vessie, on remplira d'air la vessie, et on poussera l'air dans l'intérieur; on mettra en place une sonde solide d'étain et on la poussera en avant. C'est par ce traitement que vous réussirez surtout.

60. (*Abcès dans le côté donnant lieu à un empyème. Comp. le § 57.*) Tumeur du côté : quand une tumeur se forme au côté, il y a toux sèche, douleur et fièvre; un poids s'y fait sentir; une douleur aiguë est continuellement fixée au même point; la soif est vive; le malade régurgite la boisson chaude; il ne supporte pas d'être couché sur le côté douloureux, mais

de H, lisant  $\eta$  au lieu de  $\xi$ . -  $\xi\gamma\chi\upsilon\tau\alpha\iota$  (sic) J. -  $\beta\alpha\rho\upsilon$  om., restit. al. manu H. -  $\delta\zeta\acute{\epsilon}\iota\eta$  EHIJ. -  $\delta\zeta\acute{\epsilon}\iota\eta$  vulg. -  $\alpha\upsilon\tau\acute{o}$  om. J. - <sup>12</sup>  $\lambda\alpha\mu\beta.$   $\chi\omega\rho$ . K. -  $\alpha\pi\epsilon\rho\acute{\rho}\epsilon\upsilon\gamma\epsilon\tau\alpha\iota$  vulg. -  $\alpha\pi\epsilon\rho\epsilon\upsilon\gamma\epsilon\tau\alpha\iota$  EHL, Lind., Mack. -  $\alpha\pi\omicron\rho\epsilon\upsilon\gamma\epsilon\tau\alpha\iota$  IJK. - <sup>13</sup>  $\delta\omicron\chi\acute{\epsilon}\eta$  G. -  $\acute{\epsilon}\xi\epsilon\rho\acute{\upsilon}\theta\eta$  vulg. -  $\acute{\epsilon}\xi\epsilon\rho\acute{\upsilon}\theta\eta\iota$  HL, Lind. -  $\acute{\epsilon}\xi\epsilon\rho\epsilon\upsilon\theta\eta\iota$  E.

περ λίθος εκκρέμασθαι, και εξοιδέει, και εξερεύθει, και οι πόδες οιδέουσιν. Τοῦτον τάμνειν ἢ καίειν· ἔπειτα ἀφιέναι τὸ πῦον, ἔστ' ἂν γένηται δεκαταῖος, και <sup>1</sup>μοτοῦν ὠμολίνω· ἐπὴν δὲ γένηται δεκαταῖος, ἐξιεις τὸ πῦον πᾶν, ἐσιέναι οἶνον και ἔλαιον χλιήνας, ὡς μὴ ἐξατίνης ἀποξηρανθῆ, και μοτοῦν ὀθονίω· ἐξιεις δὲ τὸ <sup>2</sup>ἐγκεχυμένον, ἐγγέειν ἕταρον· ποιέειν δὲ ταῦτα πέντε ἡμέρας· ἐπὴν δὲ τὸ πῦον <sup>3</sup>λεπτὸν ἀπορῥέη οἶον πτισάνης χυλὸς και ὀλίγον, και κολλῶδες ἐν τῇ χειρὶ ψαυόμενον ἢ, κασσιτέρινον μοτὸν ἐντιθέναι, και ἐπὴν παντάπασι ξηρανθῆ, ἀποτάμνων τε τοῦ μοτοῦ ὀλίγον, αἰεὶ ζυμῶσιν τὸ ἔλκος πρὸς τὸν μοτόν.

61. <sup>4</sup>Υδερὸς πλεύμωνος· ἦν <sup>5</sup>υδερὸς ἐν τῷ πλεύμονι γένηται, πυρετὸς και βῆξ ἴσχει, και ἀναπνέει ἀθρόον, και οι πόδες οιδέουσιν, και οι ὄνυχες ἔλκονται πάντες, και πάσχει οἷά περ ἔμπυος γενόμενος, βληχρότερον δὲ και πολυχρονιώτερον· και ἦν ἐγγέης ἢ πυριᾶς ἢ θυμιας, οὐχ ὀμαρτέει πῦον· <sup>6</sup>τούτω ἂν γνοίης ὅτι οὐ πῦον, ἀλλὰ ὑδωρ ἐστί· και ἦν πολλὸν χρόνον προσέχων τὸ οὔς ἀκουάζη πρὸς τὰ πλευρά, <sup>7</sup>ζέει ἔσωθεν οἶον ὄξος, και ἔως μὲν τινος ταῦτα πάσχει, ἔπειτα δὲ ῥήγνυται <sup>8</sup>πρὸς τὴν κοιλίην· και αὐτίκα μὲν δοκέει ὑγιῆς εἶναι και τῆς νούσου ἀπηλλάχθαι, τῷ δὲ χρόνῳ ἢ κοιλίη ἐμπίπραται, και τὰ τε αὐτὰ κείνα πάσχει και μᾶλλον· ἐνιοι δὲ και οιδίσκονται τὴν γαστέρα και τὴν ὄσχην και τὸ πρόσωπον, και ἐνιοι δοκέουσιν εἶναι ἀπὸ τῆς κοιλίης τῆς κάτω, ἀρῶντες τὴν γαστέρα μεγάλην και τοὺς πόδας οιδέοντας· <sup>9</sup>οιδίσκεται δὲ ταῦτα, ἦν ὑπερβάλης τὸν καιρὸν τῆς τομῆς. Τοῦτον χρῆ, ἦν μὲν ἀποιδήση ἔξω, ταμόντα διὰ τῶν πλευρῶν ἰῆ·

<sup>1</sup> Μωτοῦν J. - χλιάνας vulg. - χλιήνας EHθ, Mack. - ξηρανθῆ θ. — <sup>2</sup> ἐγκεχυμένον vulg. - ἐγκεχυμένον EHP', Mack. - ποιέει Ald. — <sup>3</sup> λευκὸν EP'Q', Mack. - πτισσ. E. - και ὀλίγον (χλιαρὸν malit Foes in not.; γλίσχρον P', Lind.) ἐν τῇ vulg. - και ὀλίγον και κολλῶδες ἐν τῇ θ. - ψαυόμενον ἢ (ἢ EK P'Q', Lind., Mack) vulg. - ἀποτάμων (sic) IK. — <sup>4</sup> ὕ. π. om. Hθ. - ἐν ὑδερὸς ἐν τῷ πλεύμονι γένηται pro ὕ. π. EFGIJK. — <sup>5</sup> ἂν E. - δὲ (δὲ om. EHθ) ὑδερὸς vulg. - πν. EGIJK. - οιδάουσι I. - ἢ θυμιας ἢ πυριᾶς θ. — <sup>6</sup> τούτω G. - ἦν pro ἂν GIJK, Ald., Frob. — <sup>7</sup> ὄξει vulg. - ὄξει Lind. - ὄψει K. - ἔσωθεν L. - φόφος pro ὄξος Lind. - Cette phrase est altérée; et, comme elle figure dans l'histoire de l'auscultation (voy. Laennec, *De l'Auscultation médiate*, 3<sup>e</sup> édition, t. I, p. 37), il faut craindre d'y importer rien de moderne. Cependant le mot ἀκουάζη, et, quelques lignes plus bas, ὅπη ἂν ψοφέη, montrent bien qu'il s'agit d'un son. Dès lors la correction depuis longtemps proposée par Cornarius, ζέει, semble ce qu'il y a de mieux. — <sup>8</sup> ἐς



il le supporte sur le côté sain. Quand il est couché, il lui semble qu'une pierre lui est suspendue. Le côté enfle, il rougit; les pieds se tuméfient. A ce malade, il faut pratiquer l'incision ou la cautérisation, puis tirer le pus jusqu'à ce qu'on arrive au dixième jour, et mettre une tente de lin écru. Au dixième jour, ayant évacué tout le pus, injectez du vin et de l'huile tièdes, afin que le poumon ne se trouve pas subitement au sec, et mettez une tente de linge. On fait sortir l'injection et on en pratique une autre. On agit ainsi pendant cinq jours. Quand le pus coule ténu comme de la décoction d'orge et en petite quantité, et qu'il est collant au doigt, mettez une sonde d'étain; et, quand la suppuration est complètement tarie, coupez incessamment un peu de la sonde, et sur cette sonde procurez à mesure la cicatrisation.

61. (*Hydrothorax aiguë, paracentèse.*) Hydropisie du poumon : s'il se forme une hydropisie dans le poumon, le malade a de la fièvre et de la toux; la respiration est fréquente; les pieds enflent; tous les ongles se rétractent, et il éprouve les accidents de l'empyème, seulement avec moins de force et plus de lenteur. Si vous faites une infusion dans le poumon ou administrez un bain de vapeur ou une fumigation, le pus ne suit pas; par cela vous reconnaîtrez que c'est non du pus, mais de l'eau; et, si, appliquant l'oreille contre la poitrine, vous écoutez pendant longtemps, cela bout en dedans comme du vinaigre. Le malade éprouve ces accidents pendant quelque temps; puis l'éruption se fait dans la cavité [pleurale]. Sur l'instant il paraît guéri et délivré de la maladie; mais au bout d'un certain temps la cavité se remplit, les mêmes accidents renaissent et même avec plus de force. Chez quelques-uns le ventre, les bourses et le visage se tuméfient, et certains pensent que cela provient du ventre inférieur, voyant que l'abdomen est gros et que les pieds sont gonflés; or, ces parties enflent quand vous laissez passer le temps de l'incision. En ce

EHK'Q', Mack. — ἐμπίπεται K. — οἰδίσκονται J. — γὰρ (δὲ pro γὰρ EH) ταῦτα vulg. — ὑπερβάλλης vulg. — ὑπερβάλλης K, Lind.

σθαι· ἦν δὲ μὴ ἀποιδέη, λούσαντα πολλῶν θερμῶν, καθίσει ὡσπερ τοὺς ἐμπύους, καὶ ὅπη ἂν φορέη, ταύτη<sup>1</sup> τάμνειν· βούλεσθαι δὲ ὡς κατωτάτω, ὅπως τοι εὐροον ἔη. Ἐπὴν δὲ τάμηξ, μοτοῦν ὠμολίνω,<sup>2</sup> παχύν καὶ ἔπακρον ποιήσας τὸν μοτὸν, καὶ ἀφιέναι τοῦ ὕδατος φειδόμενος ὡς ἐλάχιστα. Καὶ ἦν μὲν σοι ἐν τῷ<sup>3</sup> μοτῷ πῦον περιγένηται πεμπταίω ἰόντι ἢ ἑκταίω, ὡς τὰ πολλὰ ἐκφυγγάνει· ἦν δὲ μὴ περιγένηται, ἐπὴν ἐξεράσης τὸ ὕδωρ, δίψα ἐπιλαμβάνει καὶ βήξ, καὶ ἀποθνήσκει.

62. Ἐστῆθος ἢ μετάφρενον ῥαγῆν· ἦν τὸ στῆθος ἢ τὸ μετάφρενον ῥαγῆ, ὀδύναί ἴσχουσι τὸ στῆθος καὶ τὸ μετάφρενον διαμπερές, καὶ θέρμη ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ἐπιλαμβάνει, καὶ τὸ σιάλον ὑφαιμον βήσσειται, τὸ δ' οἶον θριξ διατρέχει διὰ τοῦ σιάλου αἱματώδης· μάλιστα δὲ ταῦτα πάσχει, ἦν τῆσι χερσὶ τι πονήσῃ ἢ ἐφ' ἄμαξαν ἐπιβῆ ἢ ἐφ' ἵππον. Τοῦτον καίειν καὶ ἔμπροσθεν καὶ ἑξόπισθεν μοίρη ἴση ἑκάτερον, καὶ οὕτως ὑγιῆς γίνεται· ἐπισχεῖν δὲ τῶν πόνων ἑναυτὸν, καὶ παχῦναι ἐκ τῆς καύσιος.

63. Ἐπυρετὸς καυσώδης· πυρετὸς ἴσχει καὶ δίψα ἰσχυρῆ, καὶ ἡ γλῶσσα τραχεῖα καὶ μέλαινα καὶ χλωρῆ καὶ ξηρῆ<sup>9</sup> καὶ ἐξέρυθρος ἰσχυρῶς, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ χλωροὶ, καὶ ἀποπατέει ἐρυθρὸν καὶ χλωρὸν, καὶ οὐρέει τοιοῦτο, καὶ πτύει πολλόν· πολλάκις δὲ καὶ μεθίσταται<sup>10</sup> ὡς ἐπὶ περιπλευμονίην, καὶ παρακόπτει· τούτῳ ἂν γνοίης ὅτι<sup>11</sup> περιπλευμονίη γίνεται. Οὗτος ἦν μὲν γένηται περιπλευμονικὸς,<sup>12</sup> ἦν τεσσαρσκαίδεκα ἡμέρας ὑπερφύγη, ὑγιῆς γίνεται· ἦν δὲ γένηται

<sup>1</sup> Τάμνειν E. — ὅπως EGHJ, Ald. — τι pro τοι: L. — ἢ EH. — <sup>2</sup> παχεῖ K. — παχύν [δὲ] καὶ Lind. — ἐπ' ἄκρον EK. — ποιήσας EH. — ποιήσασθαι vulg. — αἱματος pro ὕδατος K<sup>o</sup>, Mack. — <sup>3</sup> τόπω, al. manu μοτῶ H. — ἢ ἑκταίω θ, Mack. — ἢ ἐκτ. om. vulg. — ἐπὴν δ' ἐξαρύσης Mack. — ἐπὴν δὲ ξηράσης (sic) θ. — ἐξαρύσης Lind. — Rectius servarunt ἐξεράσης Codd., ait Lobeck, Phryn. Ecl., p. 64. — δίψα H. — ἐπιλαμβάνει E. — <sup>4</sup> σ. ἢ μ. ῥ. om. FGHJθ. — ῥῆγμα στήθεος ἢ μετάφρενον K. — ἐὰν τὸ στῆθος ἢ τὸ μετάφρενον ῥαγῆ E. — <sup>5</sup> Ante ἦν addit ἄλλη νοῦσος L. — καὶ pro ἢ θ. — <sup>6</sup> ἐπ' ἄμαξαν GHIJK, Ald., Frob., Lind. — <sup>7</sup> ἐξόπισθεν EHθ. — ὀπισθεν vulg. — μοίρηξ (μῆρη ὅση L; μοίρη ἴση θ, Mack; ἐν μέρει ἢ Lind.) ἑκάτερον vulg. — τῶν πόνων EHθ, Mack. — τὸν πόνον vulg. — ἐνάυτὸν (sic) J. — <sup>8</sup> π. om. IJKθ. — π. κ. om. H. — καυσ. π. E. — περὶ πυρετοῦ καυσώδους FG. — δίψα H. — τραχεῖα EHIJK. — <sup>9</sup> ἢ pro καὶ Kθ, Lind., Mack. — τοιοῦτον EGIKθ. — τοῦτο, al. manu τοιοῦτο H. — <sup>10</sup> ἐς pro ὡς ἐπὶ θ, Mack. — ἐπὶ om. (E, restit. al. manu) FGIK, Ald. — ὡς ἐπὶ, ne significans pas plus que ἐπὶ, peut être conservé. — περιπν. K. — τοῦτο EG. —



cas, s'il y a tuméfaction au dehors, il faut inciser entre les côtes et traiter. S'il n'y a point de tuméfaction, on lavera le malade avec beaucoup d'eau chaude, on l'assoiera comme les empyématiques, et on pratiquera l'incision là où le bruit se fait entendre. On doit désirer que ce soit le plus bas possible, afin que l'écoulement soit libre. Après l'incision, on mettra une tente en lin écru, grosse et pointue par le bas. On ne tirera que très-peu d'eau à la fois. Si du pus apparaît sur la tente le cinquième jour ou le sixième, les malades réchappent la plupart du temps; s'il n'y a pas de pus, l'eau étant évacuée, la soif et la toux surviennent et ils succombent.

62. (*Rupture de la poitrine, c'est-à-dire accidents inflammatoires succédant à un effort ou à quelque violence; voy. t. V, p. 579.*) Rupture de la poitrine ou du dos : si la poitrine ou le dos éprouvent une rupture, des douleurs se font sentir à la poitrine et au dos tout entier; il survient de la chaleur de temps à autre. L'expectoration est sanguinolente, un filet de sang s'y fait voir. Le malade éprouve surtout ces accidents s'il travaille avec les mains, s'il va en voiture ou à cheval. En ce cas, on cautérise en avant et en arrière, alternativement, et de cette façon le malade guérit. Mais il s'abstiendra de tout travail pendant un an, et après la cautérisation il suivra un régime qui lui donne de l'embonpoint.

63. (*Fièvre ardente; transformation en péripneumonie.*) Fièvre causode : il y a fièvre et forte soif; la langue est raboteuse, noire, jaune, sèche, très-rouge; les yeux sont jaunes, les déjections sont rouges et jaunes; l'urine est semblable; le malade crache beaucoup. Souvent la fièvre se change en péripneumonie, et il délire; à ce signe vous reconnaîtrez que la péripneumonie survient. En cas de transformation péripneumonique, s'il passe quatorze jours, il guérit. Arrivé à dix-huit jours, si, ne s'étant pas modifié, il crache du pus, on lui fera boire l'eau de farine d'orge, et ensuite du vi-

—<sup>11</sup> περιπν. (bis) K. —<sup>12</sup> και (ἦν pro και θ) vulg. — ἐκφύγη J. — ὑπεκφύγη K.

ἐν ὀκτωκαίδεκα ἡμέρησιν, ἣν <sup>1</sup> μὲν ἀκάθαρτος γενόμενος <sup>2</sup> ἔμπυος γένηται, τοῦτον χρὴ πίνειν τὸ ἀπὸ τοῦ κρήνου, καὶ μεταπίνειν ὄζος ὡς εὐωδέστατον λευκὸν, καὶ βροφάνειν τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης διὰ τῆς ἡμέρης, ἣν <sup>3</sup> δὲ ἀσθενὴς ἦ, τρίς, καὶ ἐπιπίνειν οἶνον οἰνώδεα, λευκὸν, ὑδαρέα, καὶ λούειν ὡς ἐλάχιστα· ἣν <sup>4</sup> δὲ ἔμπυος γένηται, διαιτῆν ὡς ἔμπυον.

64. <sup>5</sup> Πυρετὸς λυγγώδης· πυρετὸς ἴσχει σπερχνὸς, καὶ ρίγος, καὶ βῆξ, καὶ <sup>6</sup> λῦξ, καὶ βήσσει ἅμα τῷ σιάλω θρόμβους αἵματος, καὶ ἐβδομαῖος ἀποθνήσκει· ἣν δὲ δέκα ἡμέρας ὑπερφύγη, βράων γίνεται· εἰκοστῇ <sup>7</sup> δὲ ἡμέρῃ ἐμπυίσκεται, καὶ βήσσει τὰς πρώτας ἡμέρας πῦον ὀλίγον, <sup>8</sup> ἔπειτα ἐπιπλέον· καθαίρεται δὲ ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησι. Τοῦτον τὰς μὲν πρώτας ἡμέρας πιπίσκειν τὸ ὄζος καὶ τὸ μέλι ἐφθόν, <sup>9</sup> καὶ μεταμίσγειν ὄζος καὶ ὕδωρ ὑδαρές ποιέων· βροφάνειν δὲ χυλὸν πτισάνης <sup>10</sup> μέλι ὀλίγον παραμίσγων, καὶ οἶνον ἐπιπίνειν λευκὸν οἰνώδεα· ἐπὶ δὲ δέκα ἡμέραι παρελθωσιν, ἣν τὸ πῦρ παύσῃται καὶ τὸ πτύαλον καθαρὸν ἦ, τὴν πτισάνην ὄλην βροφανέτω ἢ τὸν κέγγρον· ἣν <sup>11</sup> δὲ εἰκοσταῖος τὸ πῦον πτύση, πινέτω, κόψας καὶ σήσας τὸν ἐλελίσφακον καὶ πήγανον καὶ θύμβρην καὶ ὀρίγανον καὶ ὑπερικὸν, ἴσον ἐκάστου <sup>12</sup> ζυμμίσγων, ὅσον σκαφίδα σμικρὴν ζυμπάντων, καὶ ἀλφίτων τὸ αὐτὸ <sup>13</sup> ἐπὶ οἶνω γλυκεῖ κεκρημένω, νήσσει πίνειν· καὶ βροφανέτω ἣν χειμῶν ἦ ἢ μετότωρον ἢ ἔαρ· ἣν δὲ θέρος ἦ, μή· ἀλλ' ἀμυγδαλία τρίβων καὶ σικύου σπέρμα <sup>14</sup> πεφωσμένον καὶ σήσαμον ἴσον ἐκάστου, σύμπαν δὲ ὅσον σκαφίδα, ἐπιχέας ὕδατος ὅσον κοτύλην αἰγιναίαν, ἀλητον ἐπιπάσσωσιν καὶ κηρίον, τοῦτο βροφανέτω μετὰ τὸ πόμα· σιτίοισι δὲ χρήσθω λιπαροῖσι καὶ ἀλμυροῖσι καὶ θαλασσίοισι μᾶλλον ἢ κρέασι· <sup>15</sup> λούσθω δὲ θερμῷ, τὴν κεφαλὴν ὡς ἐλάχιστα. Ταῦτα ποιέων ἀπαλλάσσεται τῆς νόσου.

<sup>1</sup> Μὴ (μὲν pro μὴ θ, Mack) vulg. — <sup>2</sup> Il faut peut-être lire πῦον πτύεται (voy. le passage parallèle, p. 66, l. 11); en tout cas il faut traduire en ce sens tant à cause du passage parallèle que de la correspondance avec le membre : ἣν δὲ ἔμπυος γένηται. — τὸ om. FG. — κρήνου HK. — βροφάνειν EHIJK, Ald. — πτισσ. E. — <sup>3</sup> δ' E. — ἀσθενήση θ, Mack. — εὐώδεα pro οἰνώδεα λ. ὑδ., quæ sunt restituta al. manu E. — ἐλάχιστω θ. — <sup>4</sup> δ' EH. — <sup>5</sup> π. om. IJK. — π. λ. om. H. — λυγγ. π. E. — περι πυρετοῦ λυγγώδους FG. — Erot. Gl., p. 350 : σπερχνὸν, συνεχές. — <sup>6</sup> λῦξ GJ. — <sup>7</sup> δ' EH. — <sup>8</sup> ἐπει (sic), al. manu ἔπειτα H. — ἐφθόν I. — <sup>9</sup> καί... ποιέων om., restit. al. manu cum πείων (sic) H. — πείων vulg. — ποιέων K. — ποιέων HI, Mack. — βροφάνειν EGHJK, Ald. — μὲν (δὲ EHIJKLθ, Lind., Mack) χυλὸν vulg. — πτισσ. E. — <sup>10</sup> μέλι om. FG. —



naigre blanc bien odorant; il prendra en potage la décoction d'orge deux fois par jour, en cas de faiblesse trois fois, et par-dessus il boira un vin généreux, blanc, coupé d'eau; on le lavera très-peu. S'il devient empyématique, on le traitera comme tel.

64. (*Apoplexie pulmonaire; voy. des Mal. III, § 16.*) Fièvre singultueuse: il y a fièvre intense, frisson, toux, hocquet; le malade rend, avec l'expectoration, des grumeaux de sang, et il meurt au septième jour. S'il passe dix jours, il se trouve mieux; mais, le vingtième, une suppuration se forme, et les premiers jours il expectore un peu de pus, ensuite davantage. Il se mondifie en quarante jours. A ce malade, les premiers jours, on donnera à boire le vinaigre et le miel cuits, on coupera le vinaigre avec l'eau de manière à faire un liquide aqueux. Pour potage il aura la décoction d'orge, où l'on mêlera un peu de miel; par-dessus, il boira un vin blanc généreux. Dix jours étant écoulés, si la fièvre tombe et que l'expectoration soit pure, il prendra en potage l'orge avec la décoction ou le panic. Mais si au vingtième il crache du pus, pilez et passez sauge, rue, sarriette, origan, hypéricum, à dose égale, plein une petite scaphis (*coquille de moule d'après Gal. Gl.*) en tout, même quantité de farine d'orge, et faites boire à jeun dans un vin doux coupé; il prendra ce breuvage en hiver, en automne ou au printemps, mais non pendant l'été. En place, pilez des amandes, de la graine de courge torréfiée, du sésame, de chaque autant, plein une scaphis en tout, versez de l'eau plein une cotyle d'Égine, saupoudrez avec de la farine et du rayon de miel; le malade prendra ce potage après sa boisson. Il usera d'aliments gras, salés, poissons de

μὲν προ μέλι (E, al. manu μέλι post ὀλίγον) HIJK. — οἶνον, al. manu οἶνον H. — πτισσ. E. — ῥυμφανέτω EHIJK, Ald. — <sup>11</sup> δ' EH. — σίσας J. — θρύμβρην FG, Ald. — <sup>12</sup> σ. EHIJK. — σκαφίδα; JP'. — μικρὴν IK. — Gal. Gl.: σκαφίδα, τὴν παραθαλασσίαν κόγχην τὴν παραμηκεστέραν, ἣν καὶ μύακα προσαγορεύουσιν. — <sup>13</sup> ἐπ' EH. — γλυκὺ J. — ῥυμφανέτω EGHJK, Ald. — <sup>14</sup> πεφωγμένον θ. — σισαμον GIJ. — αἰγινάϊαν H. — τοῦτον GJ. — ῥυμφανέτω EGIJK, Ald. — ῥυμφανέτω H. — <sup>15</sup> καὶ λ. sine δὲ EHθ, Mack. — τὴν δὲ κεφαλὴν θ, Mack. — νόσου G.

65. <sup>1</sup>Νοῦσος ἡ καλουμένη λήθαργος· βῆξ ἴσχει, καὶ τὸ σίαλον πτύει πούλυ καὶ ὑγρὸν, καὶ φλυηρέει, καὶ ὅταν παύσῃται φλυηρέων, <sup>2</sup>εὐδαι, καὶ ἀποπατέει κάκοδμον. Τοῦτον πιπίσκειν τὸ ἀπὸ τοῦ κρίμου, καὶ μεταπιπίσκειν οἶνον λευκὸν οἰνώδεα, καὶ ῥοφάνειν τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης· <sup>3</sup>ξυμμίγειν δὲ σίδης χυλὸν· καὶ οἶνον ἐπιπίνειν οἰνώδεα λευκὸν, καὶ μὴ λούειν. Οὗτος ἐν ἑπτὰ ἡμέρησιν ἀποθνήσκει· ἦν δὲ ταύτας ὑπερφύγη, ὑγιῆς γίνεται.

66. <sup>4</sup>Ἐτέρη νοῦσος ἡ λεγομένη αὐαντή· οὐκ ἀνέχεται ἄσιτος οὐδὲ βεβρωκῶς, ἀλλ' ὅταν μὲν ἄσιτος ᾖ, τὰ σπλάγγνα μύζει, καὶ καρδιώσσει, καὶ ἐμέει ἄλλοτε ἄλλοῖα, <sup>5</sup>καὶ χολὴν καὶ σίαλα καὶ λάπην καὶ δριμύ, καὶ ἐπὴν ἐμέσει, βράων δοκέει εἶναι ἐπ' ὀλίγον· ἐπὴν δὲ φάγη, <sup>6</sup>ἐρύγματά οἱ γίνεται, καὶ φλογιά, καὶ ἀποπατήσειν αἰεὶ οἶεται πούλυ· ἐπὴν δὲ καθίζηται, φῦσα ὑποχωρέει· καὶ τὴν κεφαλὴν ὀδύνη ἔχει, καὶ τὸ σῶμα πᾶν ὥσπερ βράφις κεντέειν δοκέει ἄλλοτε ἄλλῃ, καὶ τὰ σκέλεα βαρέα καὶ ἀσθενέα, <sup>8</sup>καὶ μινύθει καὶ ἀσθενῆς γίνεται. Τοῦτον φάρμακον πιπίσκειν, πρῶτον μὲν κάτω, ἔπειτα δὲ ἄνω, καὶ τὴν κεφαλὴν καθαίρειν· καὶ σιτίων ἀπέχεσθαι γλυκέων καὶ ἐλαιηρῶν καὶ πίωνων καὶ θωρηξίων· ἐμέειν <sup>9</sup>δὲ τοῖσι χυλοῖσι καὶ ἀπὸ σιτίων, καὶ τὴν ὄρην ὄνου γάλα ἢ ὀρρὸν πιπίσκειν, φάρμακον προσπιπίσκει, ὀκότερου ἢ σοι δοκέη μᾶλλον δεῖσθαι· <sup>10</sup>ψυχρολουτέειν δὲ τὸ θέρος καὶ τὸ ἔαρ, τὸ φθινόπωρον δὲ καὶ τὸν χειμῶνα ἀλείμματι χρῆσθαι, καὶ περιπατέειν, καὶ γυμνάζεσθαι ὀλίγα· ἦν <sup>11</sup>δὲ ἀσθενέστερος ᾖ ἢ ὥστε γυμνάζεσθαι, ὀδοιπορίῃ χρῆσθαι· καὶ σιτίοισι ψυχροῖσι

<sup>1</sup> N. ἢ κ. om. EHIJKθ. — πολὺ EH. — ὀπόταν K. — <sup>2</sup> εὐδαι IK, Ald., Frob. — εὐδη J. — ἄδει (E, al. manu in marg. εὐδαι) P'Q', Mack. — αὐδαι L. — Ante κάκοδμον addit καὶ H. — καὶ pro τὸ J. — κρίμου HK. — οἰνώδεα λευκὸν EHIJK. — ῥοφάνειν EGHJK, Ald. — πτισσ. E. — <sup>3</sup> ξυμμίγειν IJ. — τε pro δὲ IK. — λευκὸν οἰνώδεα EHIJK. — <sup>4</sup> ἐτέρη.... αὐαντή om. H. — ἐτέρη om. IK. — νόσος ἡ λεγομένη ἀβάντη EJ. — ἀβάντη ILQ'. — ἀνάντη Ald. — λυαντή θ, Mack. — Gal. GI. : αὐαντή ἢ αὐαφή, τις ξηραντικὴ νόσος. — <sup>5</sup> καὶ χ. om. K. — λάπτην θ, Mack. — <sup>6</sup> ἐρύγματα G. — ἐρύγματι τε καὶ φλογία θ. — οἱ γίνεται om. (E, restit. al. manu) FGHJK. — ἀποπατήσει, al. manu σεειν H. — αἰεὶ EH. — αἰεὶ vulg. — πολὺ E. — δοκέει EHIK. — δοκεῖ vulg. — <sup>7</sup> ἄλλο pro ἄλλῃ FG. — <sup>8</sup> καὶ ἀσθ. γίν. καὶ μιν. E. — θωριξίων EIJ. — θωριξίων Lind. — <sup>9</sup> δὲ om. H. — ὀρρὸν, al. manu ὀρρὸν H. — προσπ., al. manu προσπ. H. — προσπ., al. manu προσπ. E. — ὀκότερου EGHJK, Ald. — ἄν θ. — ἄν om. vulg. — δοκέει EIK. — <sup>10</sup> Ante ψ. addunt καὶ L, Mack. — ψ. δὲ (δὲ om. vulg.) θ. — ἀλειμμά τι J. — Post χρῆσθαι addit ψυχρὸν καὶ λεπτὸν ὀλίγον punctis notatum I. — <sup>11</sup> δ' EH. — ἦ om.



mer plutôt que viande. Il se lavera à l'eau chaude, excepté la tête. Par ces moyens il arrive à guérison.

65. (*Fièvre pseudo-continue avec somnolence, voy. t. II, p. 572.*) Maladie dite léthargus : le malade tousse, l'expectoration est abondante et aqueuse, il délire; et, quand il cesse de délirer, il dort. Les selles sont fétides. A ce malade on fera boire l'eau de farine d'orge, et, après, un vin blanc généreux; pour potage, la décoction d'orge; on y mêlera du jus de grenade. Par-dessus, on lui fera boire du vin blanc. Il ne prendra pas de bain. Ce malade meurt en sept jours; s'il passe ce terme, il guérit.

66. (*Sorte d'hypochondrie.*) Autre maladie dite desséchante : pour le patient il est également insupportable d'être à jeun ou d'avoir mangé. Quand il est à jeun, les viscères gargouillent, il a de la cardialgie, et il vomit de temps à autre des matières diverses, bile, salive, pituite, humeurs âcres; après le vomissement, il est plus à l'aise pour un peu de temps. A-t-il mangé? il lui vient des rapports, il est en feu, et croit sans cesse aller copieusement à la selle; mais, quand il se met sur le siège, il ne rend que des gaz. La tête est douloureuse. Le corps entier est comme piqué d'une aiguille tantôt en un endroit, tantôt en un autre. Les jambes sont pesantes et faibles. Le malade maigrit et s'affaiblit. A ce malade on fera boire un médicament qui évacue d'abord par en bas, puis par en haut. On purgera la tête. Il s'abstiendra des aliments doux, huileux, gras, et des excès de vin. Il vomira avec les décoctions et après les aliments. Dans la saison il boira du lait d'ânesse ou du petit lait, et vous lui ferez boire un médicament qui évacue par la voie que vous jugerez convenable. Il usera de bains froids en été et au printemps; en automne et en hiver il usera d'unctions, il marchera et fera quelque gymnastique. S'il est trop faible pour la gymnastique, il se contentera de la marche. Ses aliments seront froids et relâchants. Si le ventre n'est pas

vulg. — J'ai ajouté ῥ sans mss., ce mot ayant disparu à cause de ῥ qui précède. — ἀπολείπει θ, Lind., Mack. — ἀπολείπειν vulg.

καὶ διαχωρητικοῖσι χρήσθω· καὶ ἤν ἡ γαστήρ μὴ ὑποχωρήῃ, ὑποκλύ-  
ζειν κλύσματι μαλθακῶ. Ἡ δὲ νοῦσος χρονίη καὶ ἀπογηράσκοντας,  
ἤν μελλῆ, ἀπολείπει· ἤν δὲ μὴ, συναποθνήσκει.

67. <sup>1</sup> Πυρετὸς ὁ φονώδης λεγόμενος· πυρετὸς ἴσχει καὶ ρίγος, καὶ  
αἱ ὀφρῦες <sup>2</sup> ἐπικρέμασθαι δοκέουσι, καὶ τὴν κεφαλὴν ἀλγείει, <sup>3</sup> καὶ  
ἐμέει σιάλον θερμὸν καὶ χολὴν πολλήν· ἐνίοτε καὶ κάτω ὑποχωρεῖ·  
καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς αἱ χῶραι οὐ χωρεύουσι, καὶ ὀδύνη ἐς τὸν αὐχένα  
καὶ <sup>4</sup> ἐς τοὺς βουβῶνας ἴσχει· καὶ δυσθενεῖ καὶ φλυηρεῖ. Οὗτος  
ἐβδομαῖος ἢ <sup>5</sup> καὶ πρότερον ἀποθνήσκει· ἤν δὲ ταύτας ὑπερφύγη, ὡς τὰ  
πολλὰ ὑγιαίνει· ἢ δὲ νοῦσος θανατώδης. Τούτῳ ψύγματα χρῆ προσ-  
ίσχειν πρὸς τὰ σπλάγχνα καὶ πρὸς τὴν κεφαλὴν, καὶ πίνειν διδόναί  
ἐρείξαντα τὰς κάγχρους <sup>6</sup> σὺν τοῖσιν ἀχύροισιν, ἀποβρέχοντα, ἀπηθέοντα  
τὸ ὕδωρ, ἐν τούτῳ μελίκρητον ποιέοντα, ὕδαρες τοῦτο διδόναί· σι-  
τίον δὲ μὴ προσφέρειν μηδὲ βόφημα ἑπτὰ ἡμερῶν <sup>7</sup> ἄχρις, ἤν μὴ  
ἀσθενὴς σοι δοκῆ εἶναι· ἤν δὲ ἦ, χυλὸν πτισάνης ψυχρὸν καὶ λε-  
πτὸν ὀλίγον διδόναί δις τῆς ἡμέρας, <sup>8</sup> καὶ ἐπιπίνειν ὕδωρ· ἑπὶ δὲ ἑπτὰ  
ἡμέραι παρέλθωσι καὶ τὸ πῦρ μετῆ, κέγχρον λείχειν· ἐς ἐσπέρην δὲ  
κολοκύνθην ἢ τεῦτλα διδόναί ὀλίγα, καὶ οἶνον λευκὸν ὕδαρέα ἐπιπί-  
νειν, ἔστ' ἂν γένηται <sup>9</sup> ἐνναταῖος· ἔπειτα σιτίῳ ὡς ἐλαχίστῳ διαχρή-  
σθω, ἀριστιζόμενος κέγχρον· λουτρῶ δὲ, ἔστ' ἂν ἡ ὀδύνη <sup>10</sup> ἔχη καὶ ὁ  
πυρετὸς, μὴ χρήσθω· ἑπὶ δὲ παύσεται, λούσθω πολλῶ· ἤν δὲ  
ἡ γαστήρ μὴ ὑποχωρήῃ, ὑποκλύζειν κλύσματι μαλθακῶ, ἢ βαλά-  
νους προσθεῖναι. Ἐπὶ <sup>11</sup> δὲ ἰσχύσει, προσθεῖς πρὸς τὰς ῥίνας φάρ-  
μακον μαλθακὸν, τὴν κοιλίην κάτω κάθρον· ἔπειτα γάλα ὄνου με-  
τάπισον.

<sup>1</sup> Φονώδης πυρετὸς pro π. ὁ φ. λ. EIJK. — φονώδης pro π. ὁ φ. λ. Hθ. —  
<sup>2</sup> ἐπικρεμάσθαι vulg. — ἐπικρέμασθαι I. — ἐπικρέμασθαι H. — ἐπικρεμάσθαι J.  
— δοκοῦσι G. — <sup>3</sup> καὶ om. Lind. — <sup>4</sup> ἐς om. EH. — εἰς IJK. — δυσθενεῖ EHIKL.  
— φλυαρεῖ (H, al. manu, erat prius η) IJK. — <sup>5</sup> καὶ om. EH. — ἀποφύγη J. —  
ὡς om. EFGHIJK, Ald. — ἐκφυγγάνει pro ὑγ. EHP'Q', Lind. — ὑπεκφυγγάνει  
θ. — ἐρρήξαντα vulg. — ἐρρύξαντας G, Ald. — ἐρύξαντας HI. — ἐρύξαντας E. —  
ἐρίξαντας J. — ἐρυίξαντας K. — ἐρείξαντα Foes in not., Lind., Mack. — ἐρίξαντα  
θ. — τὰς om. GHIJ, Ald. — κάγχρους L. — κάγχρους Lind. — κέγχρους FG. — κέ-  
γχρους JK. — Gal. Gl. : κάγχρους ρίζαν, τῆς λιθωνωτίδος· ὅταν δὲ πληθυντικῶς  
εἴπῃ τὰς κάγχρους, τὰς πεφρυγμένας κριθᾶς ἀκουστέον. — <sup>6</sup> σὺν om. Ald. — ἐπὶ  
pro σὺν Lind. — καὶ (τὰ φύλλα pro καὶ EFGH, I φύλα, JKθ) ἀποβρέχοντα  
vulg. — J'ai supprimé le καὶ. — καὶ (καὶ om. EFGIJKθ, Ald., Frob.) ἀπη-  
θέοντα (ἀπηθέοντα EFGIJKθ, Ald., Frob., Mack) vulg. — μελίκρητα FG. —



libre, il prendra un lavement émollient. La maladie dure longtemps, et, quand elle doit quitter, elle ne quitte qu'à la longue; sinon, elle ne finit qu'avec le malade.

67. (*Fièvre.*) Fièvre dite meurtrière : il y a fièvre et frisson; les sourcils semblent un poids; la tête est douloureuse. Le malade vomit de la salive chaude et beaucoup de bile; parfois il va par le bas. Les yeux sont à l'étroit dans leurs régions. De la douleur se fait sentir au cou et aux aînes. Le malade est très-faible et délire. Il meurt le septième jour ou même plus tôt; s'il passe ce terme, il guérit d'ordinaire; la maladie est dangereuse. En ce cas on fera des applications réfrigérantes sur les viscères et sur la tête; on prendra de l'orge grillée, on la broiera avec sa balle, on fera digérer, on passera l'eau, on fera avec cela du mélicrat, et on le donnera coupé d'eau. On ne fera prendre au malade ni aliment ni potage pendant sept jours, à moins qu'on ne le juge faible; s'il est faible, on donnera un peu de décoction d'orge froide et légère, deux fois par jour, et on fera boire de l'eau par-dessus. Quand sept jours sont passés et que la fièvre tombe, on fera prendre en eclegme du panic. Le soir on donnera de la courge ou des bettes en petite quantité, et, par-dessus, du vin blanc coupé, jusqu'à ce qu'il atteigne neuf jours. Puis le malade usera de très-peu d'aliments, prenant à son déjeuner du panic. Tant qu'il y aura douleur et fièvre, il ne prendra pas de bain; mais après, il se lavera avec beaucoup d'eau chaude. Si le ventre n'est pas libre, on lui prescrira un lavement émollient ou des suppositoires. Quand le malade est fort, introduisez dans les narines un errhin émollient, et évacuez par le bas; puis faites prendre du lait d'ânesse.

ρύφημα EGHJK, Ald. — ἄχρισ om., restit. al. manu H. — τοι pro σοι Mack. — ἦν δ' ἀσθενής ἢ EHK (Q'θ, δε). — πτισσ. E. — καὶ om. EFGHJK, Ald. — Post δὲ addunt αἱ GHIJK, Ald. — μεθ' om. EP'. — εἰς J. — κολοκύντην EGHJK, Ald., Frob., Lind. — ἕλιγα διδόναι θ. — ἕνατ. HK. — διαχρήσθω EHP'Q'θ, Mack. — χρήσθω vulg. — ἔχει J. — λούσθω μὴ πολλῶ θ. — δ' EH. — ὑποχωρέει vulg. — ὑποχωρή EGHJK, Ald., Frob. — δ' EH. — ἰσχύη J.

68. <sup>1</sup>Περίη νοῦσος· πυρετός <sup>2</sup>ἴσχει ξηρός καὶ φοῖξ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ τὴν κεφαλὴν ἀλγέει, καὶ τὰ σπλάγχνα ὀδύνη <sup>3</sup>ἔχει, καὶ ἐμέει χολήν, καὶ ὅταν ἡ ὀδύνη ἔχη, οὐ δύναται ἐνορᾶν, ἀλλὰ βαρύνεται· καὶ ἡ γαστήρ σκληρὴ γίνεται, καὶ ἡ χροίη πελιδῶν, καὶ τὰ χεῖλα καὶ τῶν ὀφθαλμῶν τὰ λευκὰ πελιδῶν, καὶ ἐξορᾷ ὡς ἀγγόμενος· ἐνίοτε καὶ τὴν χροίην μεταβάλλει, καὶ ἐκ πελιδῶν ὑπόχλωρος γίνεται. Τοῦτον φάρμακον πιπίσκειν καὶ κάτω καὶ ἄνω, <sup>4</sup>καὶ ὑποκλύζειν, καὶ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἀποκαθαίρειν, καὶ θερμῶ ὡς ἤμιστα λούειν, <sup>5</sup>ἀλλὰ ἐπὶν λούηται, εἰληθερεῖν, καὶ ὀρρόν τὴν ὥρην καὶ γάλα ὄνου πιπίσκειν, καὶ σιτίοισιν ὡς μαλθακωτάτοις χρῆσθαι καὶ ψυχοῖσιν, ἀπεχόμενον τῶν ὀριμέων καὶ <sup>6</sup>τῶν ἀλμυρῶν· λιπαρωτέροις δὲ καὶ γλυκυτέροις καὶ πιωτέροις χρῆσθω. Ἡ <sup>7</sup>δὲ νοῦσος ὡς τὰ πολλὰ συν- αποθνήσκει τῷ κάμνοντι.

69. <sup>8</sup>Νοῦσος ἐρυγματώδης· ὀδύνη λάζεται ὀξέη, καὶ πονεῖ ἰσχυρῶς, καὶ ριπτάζει αὐτὸς ἐσωτὸν, καὶ βοᾷ, καὶ ἐρεύγεται θαμινὰ, καὶ <sup>9</sup>ἐπὶν ἀπερύγη, δοκέει βράων εἶναι· πολλάκις δὲ καὶ χολήν ἀπεμέει δλίγην ὅσον βρόχθον· καὶ ὀδύνη λαμβάνει ἀπὸ τῶν σπλάγγων ἐς τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὴν λαπάρην, καὶ ἐπὶν τοῦτο γένηται, βράων δοκέει εἶναι, καὶ ἡ γαστήρ φουᾶται καὶ <sup>10</sup>σκληρὴ γίνεται καὶ ψοφείει, καὶ ἡ φῦσα οὐ διαχωρεῖ οὐδὲ ὁ ἀπόπατος. Τοῦτον ἦν ὀδύνη ἔχη, λούειν πολλῶν θερμῶ, καὶ χλιάσματα προστιθέναι· ὅταν <sup>11</sup>δὲ ἐν τῇ γαστρὶ ἡ ὀδύνη ἦ καὶ ἡ φῦσα, ὑποκλύζειν, καὶ τῆς λινοζώστιος ἐψῶν τὸν χυλὸν ξυμμίσγειν τῆς πτισάνης τῷ χυλῷ, καὶ ἐπιπίνειν οἶνον

<sup>1</sup> Π. v. om. H. — νοῦσος om. θ. — Comparez le passage parallèle d'Euryphon dans les Sentences cniennes, Gal., t. XVII a, p. 888 : Περίη πυρετός ἴσχει καὶ βρεγμός ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε καὶ τὴν κεφαλὴν ἀλγέει, καὶ τὰ σπλάγχνα ὀδύνη ἴσχει, καὶ ἐμέει χολήν, καὶ ὅταν ὀδύνη ἔχη, ἐνορᾶν οὐ δύναται, ὅτι βαρύνεται, καὶ ἡ γαστήρ ξηρὴ γίνεται καὶ ὁ χρώς πέλιος ἅπας, καὶ τὰ χεῖλα οἷα περ μόρα τρώξαντι καὶ τῶν ὀφθαλμῶν τὰ λευκὰ πέλια, καὶ ἐξορᾷ ὡς περ ἀπαγγόμενος, ὅτε δὲ ἦσσαν τοῦτο πάσχει καὶ μεταβάλλει πολλάκις. — <sup>2</sup>M. Ermerins, Hipp. liber de Diæta in acutis, Lugd. Bat., 1841, p. 100, propose de lire ἴσχει καὶ βρυγμός ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε. — ὀδύνην GJK. — <sup>3</sup>ἔχη J. — καὶ ἐμ. χολήν om. θ. — ἐνορᾶν vulg. — ἐνορᾶν FGLθ, Vaticani Codd., Ald., Gal. in cit. ib. — ξηρᾶ pro σκληρῇ Gal. ib. — χροῖα Gal. ib. — χροῖαν Gal. ib. — <sup>4</sup>καὶ om. EP'Q'θ, Mack. — <sup>5</sup>ἀλλὰ (ἀλλ' θ, Mack) καὶ (καὶ om. EHθ, Mack) ἐπὶν vulg. — εἰληθερεῖν vulg. — εἰληθερεῖν H. — εἰληθερεῖν EK. — εἰληθερεῖν θ, Mack. — ὀρρόν, al. manu ὀρρόν H. — ὠραν vulg. — ὠρην EHIK, Mack. — <sup>6</sup>τῶν om. GJK. — δὲ καὶ γλ. om. J. — καὶ π. om. K. — πιωτέροις G II, Ald., Frob. — <sup>7</sup>δὲ om. EH. — τῷ x. om. EHθ. — <sup>8</sup>v. om. EHIJθ. — ἐρ. v.



68. (*Fièvre.*) Maladie livide : il y a une fièvre sèche et, de temps à autre, des frissons. La tête est douloureuse. Le malade souffre dans les viscères; il vomit de la bile, et, quand la douleur existe, il ne peut voir, mais il est appesanti. Le ventre se resserre. La peau devient livide, ainsi que les lèvres et le blanc de l'œil, et il a l'apparence de la strangulation. Quelquefois la couleur change, et de livide elle devient jaunâtre. A ce malade on administrera un médicament qui évacue par le bas et par le haut; on fera prendre des lavements; on purgera la tête. Il se lavera très-peu avec l'eau chaude; mais, après s'être lavé, il s'échauffera au soleil et boira, dans la saison, du petit lait et du lait d'ânesse. Il usera d'aliments très-émollients et froids, s'abstenant des choses âcres et salées; ses aliments seront assez huileux, doux et gras. La maladie, d'ordinaire, ne finit qu'avec le malade.

69. (*Maladie flatulente.*) Maladie ructueuse : une douleur aiguë se fait sentir, le malade souffre beaucoup; il a de la jactitation, il crie; il a de fréquentes éructations, et, après les éructations, il se sent plus à l'aise. Souvent aussi il vomit une gorgée de bile. La douleur, partant des viscères, gagne le bas-ventre et les flancs; à ce point, il se sent mieux; le ventre se météorise, devient dur, fait du bruit; ni gaz ni selles ne sont rendus. Ce malade, quand il y a douleur, sera lavé avec beaucoup d'eau chaude; on lui fera des applications chaudes. Mais quand la douleur est dans le ventre ainsi que le météorisme, il prendra un lavement; on fera cuire de la mercuriale, on en mêlera la décoction à la décoction d'orge, et, par-dessus, il boira du vin doux coupé d'eau. Il ne prendra pas

K. - έρρυγματώδης G. - Gal. Gl. : έρρυγματώδης, ή έρρυγμών άπεργαστική νόσος, ή πνευματούσα. - όξείη vulg. - όξείη EHIJK, Ald., Lind. - έρρεύγεται G. - <sup>9</sup> έπήν θ. - ήν vulg. - έάν EH. - άν IJK. - άπερυγή vulg. - άπερρυγή Gθ, Ald., Frob. - άπερυγεΐ L. - βρόγχον H. - νειέρην vulg. - νεαίρην Mack. - νεαίρην Lind. - νεΐαιραν, al. manu νεαίρην H. - νεαίρην EK. - νειερήν I. - <sup>10</sup> σκληρά G. - σκληρή (sic) E. - ό om. (H, restit. al. manu) J. - έπήν ή όδύνη θ. - <sup>11</sup> δ' EH. - άποκλύζειν, al. manu ύ H. - λινοζώστεος JK. - συμμ. EHIJK. - πτισσ. E.

γλυκὺν ὑδαρῆα· σιτίον δὲ μὴ προσφέρειν ἔστ' ἂν ἡ ὀδύνη χαλάσῃ· πινέτω δὲ ἐξ ἡμέρας, ἐκ νυκτὸς στέμφυλα βρέχων γλυκέα, τὸ ὕδωρ τὸ ἀπὸ τούτων· ἦν δὲ μὴ ἔχῃ στέμφυλα, μέλι καὶ ὄξος ἐφθόν· ἐπὴν δὲ τῆς ὀδύνης <sup>1</sup> ἀποκινήσῃ, φαρμάκῳ κάτω τὴν κοιλίην καθαίρειν· σιτίοισι δὲ χρήσθω μαλθακοῖσι καὶ <sup>2</sup> ὑποχωρητικοῖσι, καὶ θαλασσίοισι μᾶλλον ἢ κρέασι, κρέασι δὲ ὀρνιθειοῖσι καὶ μηλείοισιν ἐφθοῖσι, καὶ τεῦτλα καὶ <sup>3</sup> κολοκύνθην, τῶν δ' ἄλλων ἀπέχεσθαι. Ἡ δὲ νοῦσος ὅταν μὲν νέον λάβῃ, χρόνῳ ἐξέρχεται· ἦν δὲ πρεσβύτερον, συναποθνήσκει.

70. <sup>4</sup> Νοῦσος φλεγματοῦδης· λάζεται μὲν <sup>5</sup> καὶ ἄνδρα, μᾶλλον δὲ γυναῖκα· καὶ παχεῖη μὲν ἔστι καὶ εὐχρως, ὀδοιπορέουσα δὲ ἀσθενεῖ, μάλιστα δὲ ἐπὴν πρὸς αἶπος ἴῃ· καὶ πυρετὸς λεπτὸς λαμβάνει, ἐνίοτε καὶ πνίγμα· καὶ <sup>6</sup> ἀπεμείη μὲν, ὅταν ἄσιτος ᾖ, χολὴν <sup>7</sup> καὶ σιάλα πολλὰ, πολλάκις δὲ καὶ ὅταν φάγῃ, τοῦ δὲ σιτίου οὐδέν· <sup>8</sup> καὶ ὅταν πονήσῃ, ὀδονᾶται ἄλλοτε ἄλλη τὸ στήθος καὶ τὸ μετάφρενον, καὶ καταπίμπλαται πομφῶν ὡς ὑπὸ κνίδος. Τοῦτο φάρμακον πιπίσκειν, καὶ <sup>9</sup> ὀρρόν καὶ γάλα ὄνου πινέτω· ἦν δὲ ὀρροποτέη, προπιῖσαι φάρμακον κάτω ὡς πλείστας ἡμέρας· καὶ ἦν ἀπολήγῃ τῆς <sup>10</sup> ὀρροποτίης, μεταπιέτω γάλα ὄνειον· ἐπὴν δὲ πίνη, σιτίων μὲν ἀπεχέσθω· οἶνον δὲ πινέτω ὡς ἥδιστον, <sup>11</sup> ἐπὴν παύσῃται καθαιρόμενος· ἐπὴν <sup>12</sup> δὲ ἀπολήξῃ τῆς πόσιος, ἀριστιζέσθω μὲν κέγχρον, ἐς ἐσπέρην δὲ σιτίῳ ὡς μαλθακωτάτῳ χρήσθω καὶ ἐλαχίστῳ· ἀπεχέσθω δὲ πιόνων καὶ γλυκέων καὶ ἔλαιηρῶν· καὶ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, μάλιστα τοῦ

<sup>1</sup> Ἀποκενώσῃται Foes in not., Mack. — D'après Mack, ἀποκενώσῃται est la leçon de θ; mais je crains bien qu'il ne se trompe, ayant pris la conjecture de Foes pour la leçon du ms. de Vienne; il lui arrive plus d'une fois de faire de pareilles confusions. Il serait bien étonnant que Foes eût ainsi deviné la leçon de θ. Pour moi, je pense qu'il n'y a rien à changer. On trouve ἀποκινέω avec le sens neutre; voy. le Suppl. au Dict. de Schneider. — <sup>2</sup> διαχωρητικοῖσι θ. — <sup>3</sup> κολοκύνθην EGHJK, Ald., Frob., Lind. — <sup>4</sup> v. om. EHIJKθ. — <sup>5</sup> τὸν pro καὶ E. — καὶ om. K. — προσέπος GIJ. — ἔπος vulg. — ἔπος H. — αἶπος Eθ, Mack. — ἦπος L, Lind. — πνίγμα H. — <sup>6</sup> ἀπεμείη θ. — μὲν om. HIJKθ. — ὅταν om. J. — Post χολὴν addit πολλὴν θ. — <sup>7</sup> καὶ om., et σιάλα πολλὰ ponit post φάγῃ Lind. — <sup>8</sup> καὶ om. FGI. — ὀδονᾶται καὶ (καὶ om. EHKQ', Mack) ἄλλοτε (ἄλλοτ' EHK) vulg. — πομφῶν EFGHIJKLθ, Ald., Lind. — Gal. Gl. : πομφοί, ἐπαναστάσεις τοῦ δέρματος ὀχθῶδεις τε ἄμα καὶ πλαδαραὶ καὶ ἐνερευθεῖς. Cette même glose se trouve à la marge de E, sauf qu'il y a πολφοί. Le Gl. d'Érot. a, p. 314 : πολφοί, βολθοί, ὡς Μεταγένης φησὶ, ῥαφανίδος, ἀμύλου, λεκύθων, καρύων, ζωμοῦ, πομφῶν, οἴνου,



d'aliment jusqu'à ce que la douleur se soit relâchée. Il boira pendant six jours l'eau de marc de raisin doux ; ce marc aura trempé la nuit dans l'eau ; si on n'a pas de marc, il prendra du miel et du vinaigre cuits. La douleur ayant été mise de côté, il prendra un médicament qui évacue par le bas ; il usera d'aliments émoullients et relâchants, poissons de mer plutôt que viandes, et, pour viande, volaille et mouton bouillis, bettes, courge ; il s'abstiendra du reste. La maladie, quand elle prend jeune, s'en va avec le temps ; si elle prend un vieillard, elle ne finit qu'avec lui.

70. (*Maladie phlegmatique.*) Maladie phlegmatique : elle attaque les hommes, mais de préférence les femmes. La femme a de l'embonpoint et bon teint ; mais, marchant, elle se sent faible, surtout si elle monte une côte. Il y a une fièvre légère, parfois de l'étouffement. De la bile et une pituite abondante sont rendues à jeun, et, souvent aussi, après le repas ; mais aucune parcelle d'aliments n'est revomie. Dans la fatigue, de la douleur est ressentie tantôt dans un point tantôt dans un autre de la poitrine et du dos. Le corps se remplit de papules comme par l'ortie. On fera boire un médicament, évacuant. On prescrira le petit lait et le lait d'ânesse. En donnant le petit lait, on administrera préalablement pendant le plus de jours qu'on pourra un évacuant par le bas. Quand on cessera le petit lait, on donnera le lait d'ânesse ; après le lait, on défendra les aliments, mais on prescrira un vin très-doux, quand la purgation est finie. Le lait d'ânesse étant terminé, on recommandera pour déjeuner le panic, pour le soir des aliments très-émoullients et en très-petite quantité. On défendra les aliments gras, doux, huileux. De temps en temps, surtout en

κολοκύνθη;· οἱ δὲ βρωμά τι πολτώδες εἶναι. Dans le fait, nos mss. laissent sans appui la leçon πομφών. — <sup>9</sup> ὀρόν, al. manu ὀρρόν H. — ὀρροπωτέη GI. — ὀροπ. al. manu ὀρο H. — ὀρροποτέης J. — προπίσαι vulg. — προπίσαι H. — πρ... ὀρροποτίης om. J. — <sup>10</sup> ὀρροπωτέης G. — ὀροπ., al. manu ὀρο H. — ὀρροποτίης I. — ὀρροποσίης Lind. — <sup>11</sup> ἔστ' ἂν K'. — <sup>12</sup> δὲ om., restit. al. manu H. — ἀριστιζέτω vulg. — ἀριζέσθω (sic) H. — ἀριστιζέσθω EKθ. — ἐς θ. — ἐς om. vulg.

χειμῶνος, ἀπεμεέτω τῷ φακίῳ, λάχανα προτρύγων· καὶ θερμῶν ὡς ἥμισθα λούσθω, <sup>1</sup> ἀλλὰ εἰληθερεέτω. Ἡ δὲ νοῦσος συναποθνήσκει.

71. <sup>2</sup> Φλέγμα λευκόν· οἰδέει ἅπαν τὸ σῶμα λευκῷ οἰδήματι, καὶ ἡ γαστήρ παχέη ψαυομένη, καὶ οἱ πόδες καὶ οἱ μηροὶ οἰδέουσι καὶ αἱ κνήμαι καὶ ἡ ὄσχη, καὶ ἀναπνεῖ ἀθρόον, καὶ τὸ πρόσωπον ἐνερευθές, καὶ τὸ στόμα ξηρὸν, καὶ δίψα ἴσχει, καὶ ἐπὶ φάγη, τὸ πνεῦμα πυκνὸν ἐπιπίπτει· οὗτος τῆς αὐτῆς ἡμέρης <sup>3</sup> τοτὲ μὲν ῥᾶων γίνεται, τοτὲ δὲ κάκιον ἴσχει. Τούτῳ ἦν μὲν ἡ γαστήρ ταραχθῆ αὐτομάτῃ ἀρχομένης τῆς νοῦσου, ἐγγυτάτω ὑγιῆς γίνεται· ἦν δὲ μὴ ταραχθῆ, φάρμακον διδόναι κάτω, ὑφ' οὗ ὕδωρ καθαρεῖται, καὶ θερμῶν μὴ λούειν, καὶ πρὸς τὴν αἰθρίην κομίζειν, καὶ τὴν ὄσχην <sup>4</sup> ἀποτύπτειν, ἐπὶ πύμπρηται· σιτίοισι δὲ χρῆσθαι ἄρτω καθαρῶ ψυχρῶ καὶ τεύτλῳ καὶ σκορπίοισιν ἐφθοῖσι <sup>5</sup> καὶ σελάχεσι καὶ κρέασι τετριμμένοισι μηλείοισιν ἐφθοῖσι· τῷ δὲ ζωμῶν ὡς ἐλαχίστῳ, καὶ ψυχρὰ πάντα, καὶ <sup>6</sup> μὴ γλυκέα μὴδὲ λιπαρὰ, ἀλλὰ τετριμμένα καὶ ὀξέα καὶ δριμύα, πλὴν σκοροῦδου ἢ κρομμύου ἢ πράσου· ὀρίγανον δὲ καὶ θύμβρην πολλὴν ἐσθίειν, καὶ οἶνον ἐπιπίνειν οἰνώδεα, καὶ ὄδοιπορέειν πρὸ τοῦ σιτίου. <sup>7</sup> Ἡν δ' ὑπὸ τῶν φαρμάκων οἰδίσκηται, κλύζειν, καὶ τῷ σιτίῳ πιέζειν καὶ περιπάτοισι καὶ ἀλουσίῃ· φάρμακα δὲ ὡς ἐλάχιστα δοῦναι, ἄνω δὲ μὴδ' ἔμπροσθεν ἢ τὰ οἰδήματα κατέλθῃ ἐς τὸ κάτω· ἦν δὲ ἴσχνου <sup>8</sup> ἤδη ἐόντος πνίγμα ἐν τοῖσι στήθεσιν ἐγγίνηται, ἐλλέβορον δὸς πιέειν, καὶ τὴν κεφαλὴν καθῆραι, κάπειτα κάτω πῖσαι. Ἡ δὲ νοῦσος μάλιστα διακρίνει ἐν οὐδενί.

72. Φροντίς <sup>9</sup> νοῦσος χαλεπή· δοκέει ἐν τοῖσι σπλάγγνοισιν εἶναι

<sup>1</sup> Ἀλλὰ καὶ (καὶ om. Hθ) vulg. — εἰληθερεέτω vulg. — εἰληθερέτω GIJ. — εἰληθερείτω EH. — εἰληθερείτω K. — ἡ δὲ v. συν. om. L. — <sup>2</sup> φλ. λ. om. H. — <sup>3</sup> ὅτε (bis) EHKQ', Lind. — τὸ μὲν, τὸ δὲ pro τοτὲ μὲν, τοτὲ δὲ FGIJ. — ῥᾶων H. — τούτῳ FIJKL, Lind., Mack. — τούτων vulg. — δ' ἦν Mack. — καθαρεῖται vulg. — καθαρεῖται EHI. — <sup>4</sup> ἀποτέμνειν K'. — πύμπρηται K'. — πύμπρηται est dans le sens d'être tuméfié. — χρῆσθαι HJK. — τεύτλοις LQ', Lind., Mack. — τεύτλοισι EHKθ. — τεύτλα IJ. — καὶ ἰχθύσι (ἰχθ. om. EHKθ, Lind.) σκορπίοισιν vulg. — <sup>5</sup> καὶ.... ἐφθοῖσι θ. — καὶ.... ἐφθοῖσι om. vulg. — <sup>6</sup> μὴ om. θ. — ἀλυκέα (sic) GIJ. — ἀλικέα L. — τετριμμένα EH. — κρομμύου E, Lind., Mack. — θρύμβρη G, Ald. — θύμβρην EHK. — <sup>7</sup> τοῦ φαρμάκου vulg. — τῶν φαρμάκων HKQ'θ, Lind., Mack. — οἰδίσκηται vulg. — οἰδίσκηται EIJK. — ἀλουσίῃσι θ. — κατέλθῃ EHK. — κατέλθοι vulg. — <sup>8</sup> ἤδη om. EK. — πνίγμα H. — ἐγγίνηται E. — ἐγγίνηται vulg. — ἐλλ. IK, Ald., Lind., Mack. — κάπειτα J. — πῖσαι E. —



hiver, on fera vomir par la décoction de lentilles, en faisant manger d'abord des herbes. Très-peu d'eau chaude, mais l'insolation. La maladie ne finit qu'avec la vie.

71. (*Leucophlegmasie.*) Phlegme blanc : tout le corps est pris d'un œdème blanc. Le ventre, au toucher, est épais. Les pieds, les cuisses, les jambes et les bourses se tuméfient. La respiration est fréquente. Le visage est rouge, la bouche sèche, la soif intense. Après le repas, la respiration se précipite. Un tel malade, dans la même journée, est tantôt mieux, tantôt plus mal. En ce cas, si le ventre se déränge spontanément au début de la maladie, il est très-près de guérir (Aph. VII, 29; Coa. 472). S'il n'y a point de dérangement, on donnera un purgatif qui évacue l'eau. On ne lavera pas à l'eau chaude. On exposera le malade à l'air. On fera des mouchetures aux bourses, quand elles sont tuméfiées. Pour aliments, le malade usera de pain pur et froid, de bettes, de scorpènes bouillies, de poissons mous et de viandes de mouton hachées bouillies; très-peu de bouillon; tout froid; rien de doux, rien d'huileux; tout haché, acide et âcre, excepté l'ail, l'oignon ou le porreau; il mangera beaucoup d'origan et de sarriette; par-dessus, il boira du vin généreux, et il marchera avant le repas. Si la tuméfaction augmente par les évacuants, on administrera des lavements; on le desséchera par la diète, par les marches, par l'abstention des bains. On donnera très-peu d'évacuants, et aucun évacuant par le haut avant que l'œdème ne descende en bas. Si, le dégonflement étant déjà opéré, il survient de l'oppression dans la poitrine, donnez à boire de l'hellébore, et purgez la tête; puis faites boire un remède qui évacue par le bas. Cette maladie ne se juge presque chez personne.

72. (*Hypocondrie.*) Souci, maladie difficile : le malade semble avoir dans les viscères comme une épine qui le pique; l'anxiété le tourmente; il fuit la lumière et les hommes, il

πίσαι vulg. —<sup>9</sup> v. γ. om. (H, restit. al. manu) θ. — κακή E. — οἶον EH Kθ, Mack. — οἶη (sic) J. — οἶη vulg. — ἄκανθεζ (sic) FGJ. — ἄκανθαν K. — ἄσση GJK.

οἶον ἀκανθα καὶ κεντέειν, καὶ ἄση αὐτὸν λάζεται, <sup>1</sup> καὶ τὸ φῶς φεύγει καὶ τοὺς ἀνθρώπους, καὶ τὸ σκότος φιλεῖ, <sup>2</sup> καὶ φόβος λάζεται, καὶ <sup>3</sup> αἱ φρένες οἰδέουσιν ἐκτός, καὶ ἀλγείει ψαυόμενος, καὶ φοβεῖται, καὶ δαίματα δρᾶ καὶ δνεῖρατα φοβερά καὶ τοὺς τεθνηχότας ἐνίστε· καὶ ἡ νοῦσος <sup>4</sup> ἐνίστε τοὺς πλείστους λαμβάνει τοῦ ἤρος. Τοῦτον πιπίσκειν ἐλλέβορον, καὶ τὴν κεφαλὴν καθαίρειν, καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν τῆς κεφαλῆς <sup>5</sup> κάτω πίσαι φάρμακον, καὶ μετὰ ταῦτα πίνειν γάλα οἴνου· σιτιόισι δὲ χρῆσθαι ὡς ἐλαχίστοις, ἢν μὴ ἀσθενὴς ἦ, <sup>6</sup> καὶ ψυχροῖσι <sup>7</sup> καὶ διαχωρητικοῖσι <sup>8</sup> καὶ μὴ δριμέσι μηδ' ἀλμυροῖσι μηδὲ λιπαροῖσι μηδὲ γλυκέσι· μηδὲ θερμῷ λούσθω, μηδὲ οἶνον πινέτω, ἀλλὰ μάλιστα μὲν ὕδωρ· εἰ δὲ μὴ, οἶνον ὑδαρέα· μηδὲ γυμναζέσθω, μηδὲ περιπατεῖτω. Ταῦτα ποιέων ἀπαλλάσσεται τῆς νοῦσου χρόνῳ· ἦν δὲ μὴ ἐπιμελήσῃ, ξυναποθνήσκει.

73. Μέλαινα <sup>9</sup> νοῦσος· <sup>10</sup> μέλαν ἐμέει οἶον τρύγα, ὅτε μὲν αἱματῶδες, ὅτε δὲ οἶον οἶνον τὸν δεύτερον, ὅτε δὲ οἶον πολύπου <sup>11</sup> θολόν, ὅτε δὲ δριμύ οἶον ὄξος, ὅτε δὲ σίαλον καὶ λάπην, ὅτε δὲ χολὴν χλωρὴν· καὶ <sup>12</sup> ὅταν μὲν τὸ μέλαν τὸ αἱματῶδες ἐμέη, δοκέει οἶον φόνου ὄζειν, καὶ ἡ φάρυγξ καὶ τὸ στόμα καίεται ὑπὸ τοῦ ἐμέσματος, καὶ τοὺς ὀδόντας αἰμωδιᾶ, καὶ τὸ ἔμεσμα τὴν γῆν αἶρει, καὶ ἐπὶν ἀπεμέση, δοκέει βράων εἶναι ἐπ' ὀλίγον· καὶ οὐκ <sup>13</sup> ἀνέχεται οὐτ' ἄσιτος ὢν οὔτε πλέον βεβρωκῶς, ἀλλ' <sup>14</sup> ὀκότεν μὲν ἄσιτος ἦ, τὰ σπλάγγνα μύζει, καὶ τὰ σίαλα ὄξέα· ὅταν δὲ τι φάγη, βάρος ἐπὶ τοῖσι σπλάγγνοις, καὶ τὸ στῆθος καὶ τὸ μετάφρενον δοκέει οἶον βρατίοισι κεντεῖσθαι, καὶ τὰ πλευρὰ ἔχει <sup>15</sup> ὀδύνη, καὶ πυρετὸς βληχρὸς, καὶ τὴν κεφαλὴν ἀλγείει,

<sup>1</sup> Καὶ... φιλεῖ om., restit. al. manu sine καὶ τὸ ante φῶς, sine τοὺς, sine τὸ ante σκότος E. — <sup>2</sup> κ. φ. λ. om. EP'. — λάζεται, al. manu ε H. — λάζεται vulg. — <sup>3</sup> οἱ E. — δῆματα J. — <sup>4</sup> Je pense que cet ἐνίστε doit être supprimé et qu'il a été réplé par erreur à cause de l'ἐνίστε qui précède immédiatement. Comme il est dans tous nos mss., et qu'il influe sur le sens, je n'ai pas osé le retrancher. — λαμβάνει τοὺς πλείστους E. — ἐλλ. HJK, Ald., Lind., Mack. — <sup>5</sup> καταπίσαι J. — πίσαι vulg. — πίσαι H. — <sup>6</sup> καὶ om. θ. — <sup>7</sup> καὶ om. θ. — <sup>8</sup> καὶ om. G. — θερμολούσθω vulg. — λούσθω θερμῷ EHKQ'. — θερμῷ λούσθω θ, Mack. — θερμολουτέτω Lind. — Lobeck, Phryn. Ecl., p. 573, approuve θερμολουτέτω; mais cette leçon est une conjecture, et il n'y a aucune raison de la préférer à une bonne leçon donnée par des mss. — περιπατεῖτω Lind. — <sup>9</sup> v. om. (H, restit. al. manu) θ. — Gal. Gl. : μέλαινα, λέγεται τε καὶ ἡ νόσος οὕτως ἀπὸ μελαίνης χολῆς συνισταμένη. — <sup>10</sup> μέλαν, al. manu μελαϊναν H. — μελαϊναν vulg. — <sup>11</sup> Galien



aime les ténèbres ; il est en proie à la crainte ; la cloison phrénique fait saillie à l'extérieur ; on lui fait mal quand on le touche ; il a peur ; il a des visions effrayantes , des songes affreux , et parfois il voit les morts. La maladie attaque d'ordinaire au printemps. A ce malade on fera boire l'hellébore , on purgera la tête ; et , après la purgation de la tête , on donnera un médicament qui évacue par le bas. Ensuite on prescrira le lait d'ânesse. Le malade usera de très-peu d'aliments , s'il n'est pas faible ; ces aliments seront froids , relâchants , rien d'âcre , rien de salé , rien d'huileux , rien de doux. Il ne se lavera pas à l'eau chaude ; il ne boira pas de vin ; il s'en tiendra à l'eau ; sinon , son vin sera coupé. Point de gymnastique , point de promenades. Par ces moyens , la maladie se guérit avec le temps ; mais , si elle n'est pas soignée , elle finit avec la vie.

73. (*Maladie noire ou melæna.*) Maladie noire : le malade vomit des matières noires comme de la lie , tantôt sanguinolentes , tantôt semblables à de la piquette , tantôt à l'encre de la sèche , tantôt âcres comme du vinaigre , tantôt salive et pituite , tantôt bile jaune ; et , quand c'est le noir sanguinolent qu'il vomit , les matières exhalent une odeur de sang , la gorge et la bouche sont brûlées par le vomissement , les dents agacées , et ces matières tombant à terre y font effervescence. Après le vomissement , il se sent mieux pour un peu de temps. Être à jeun ou avoir bien mangé lui est également insupportable ; est-il à jeun ? les viscères gargouillent , et la salive est acide ; a-t-il mangé ? il éprouve de la pesanteur dans les viscères , il lui semble qu'on lui perce avec des aiguilles la poitrine et le dos ; il y a dou-

paraît avoir lu ici *δλον* ; car on trouve dans son Gl. : *δλον, τὸ μέλαν τῆς σηπίας*. — <sup>12</sup> *ὅτε J.* — Post *μέλαν* addunt *καὶ EHJKL*, Lind. — *ἐμέει HJK.* — *φάρυξ GI.* — *αἴρει Mack.* — <sup>13</sup> *ἀνέχεται θ*, Lind., Mack. — *ἄχθεται vulg.* — *ὦν om. EHKθ.* — *οὐθ' ὀπόταν (ὀκόταν P'θ) πλέον βεβρωκή (E, al. manu βεβρωκῶς ῥ)* (H, al. manu βεβρωκῶς) (K, βεβρωκῶς) (P'Q', βεβρωκῶς ῥη) θ. — <sup>14</sup> *ὄπ.* EGHJK, Ald. — *γραφεῖοισι vulg.* — *ῥαφεῖοισι FG.* — *γραφεῖοισι θ.* — *κεντῆσθαι vulg.* — *κεντεῖσθαι HK*, Mack. — *κεντᾶσθαι E.* — <sup>15</sup> *ὀδύνην K.* — *ὀρόν*, al. manu *ὀρρόν H.*

καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν οὐχ ὀρᾶ, καὶ τὰ σκέλεα βαρέα, καὶ ἡ χροτὴ μέλαινα, καὶ μινύθει. Τοῦτον φάρμακον πιπίσκειν θαμὰ καὶ ὀρᾶν καὶ γάλα τὴν ὄρην, καὶ σιτίων ἀπέχειν γλυκέων καὶ ἐλαιηρῶν καὶ πιόνων, καὶ χρῆσθαι ὡς ψυχροτάτοισι καὶ ὑποχωρητικωτάτοισι, καὶ τὴν κεφαλὴν καθαίρειν, καὶ μετὰ τὰς φαρμακοποσίας τὰς ἄνω ἀπὸ τῶν χειρῶν τοῦ αἵματος ἀφιέναι, ἣν μὴ <sup>1</sup> ἀσθενῆς ἦ· ἣν δὲ ἡ κοιλίη μὴ ὑποχωρήη, ὑποκλύζειν μαλθακῶ κλύσματι, καὶ θωρηξίων ἀπέχεσθαι καὶ λαγνείης· ἣν δὲ <sup>2</sup> λαγνεύη, νῆστις πυριᾶσθαι· καὶ τοῦ ἡλίου ἀπέχεσθαι, μηδὲ γυμνάζεσθαι πολλά, μηδὲ περιπατεῖν, μηδὲ θερμολουτέειν, μηδὲ δριμέα ἐσθίειν μηδὲ ἀλυκά. Ταῦτα <sup>3</sup> ποιέειν, <sup>4</sup> καὶ ἅμα τῇ ἡλικίᾳ ἀποφύγει, καὶ ἡ νοῦσος καταγηράσκει σὺν τῷ σώματι· ἣν δὲ μὴ μελεδανθῇ, συναποθνήσκει.

74. Ἄλλη μέλαινα <sup>5</sup> νοῦσος· <sup>6</sup> ὑπόπυρρος καὶ ἰσχνός καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑπόχλωρος γίνεται, καὶ λεπτόδερμος καὶ ἀσθενῆς τελέθει· ὅσῳ δ' ἂν χρόνος πλείων ἦ, ἡ νοῦσος μᾶλλον πονεῖ· καὶ ἐμέει πᾶσαν ὄρην οἷον σταλαγμὸν ὀλίγον κατὰ δύο βρόχθους, καὶ <sup>7</sup> τὸ σιτίον θαμινὰ, καὶ σὺν τῷ σιτίῳ χολὴν καὶ φλέγμα, καὶ μετὰ τὴν ἔμεσιν ἀγγεῖ τὸ σῶμα πᾶν, ἔστι δ' ὅτε καὶ πρὶν ἐμέσαι· καὶ φρῖκαι λεπταὶ καὶ πυρετὸς ἴσχει, καὶ πρὸς τὰ γλυκέα καὶ ἐλαιώδεα μάλιστα ἐμέει. Τοῦτον καθαίρειν χρῆ φαρμάκοισι <sup>8</sup> καὶ κάτω καὶ ἄνω, καὶ μεταπίσκειν γάλα ὄνου, καὶ σιτίοισι χρῆσθαι ὡς μαλθακωτάτοισι καὶ ψυχροῖσιν, ἰχθύσιν ἀκταίοισι καὶ σελάχεσι καὶ τεύτλοισι καὶ κολοκύντησι καὶ κρέασι τετριμμένοισιν, οἶνον δὲ πίνειν λευκὸν οἰνώδεα ὑδαρέστερον· τάλαιπωρή δὲ <sup>9</sup> ἐν περιπάτοισι χρῆσθαι, καὶ μὴ θερμολουτέειν, καὶ τοῦ ἡλίου ἀπέχεσθαι. Ταῦτα ποιέειν, ἡ δὲ νοῦσος θανάτωδης μὲν οὐ, ζυγκαταγηράσκει δὲ.

<sup>1</sup> Ἀσθενήση θ. — δ' EHK. — κοιλία, al. manu η E. — ὑποχωρήη (sic) E. — θωρηξίων Lind. — θοριξίων EI. — καθοριξίων pro καὶ θορ. J. — <sup>2</sup> λαγνεύει J. — πουλλά G, Ald., Frob. — περιπατεῖν GIJ. — ἀλυκά K. — <sup>3</sup> ποιέων θ. — <sup>4</sup> καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — νοῦσος εἰ (εἰ om. Ald.) καὶ (εἰ καὶ om., H restit. al. manu, θ) καταγηράσκει vulg. — ἐν pro σὺν θ. — ἣν δὲ (addit μὴ H) μελανθῇ vulg. — Il faut prendre μὴ donné par H, et lire μελεδανθῇ au lieu de μελανθῇ, faute dont il y a des exemples. — <sup>5</sup> v. om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>6</sup> ὑπόπυρρος θ, Foes in not., Mack. — ὑπόπυρος vulg. — βρόγχθους I. — <sup>7</sup> τὸ om. J. — ἐλαιώδεα EHIJK. — ἐλαιώδη vulg. — <sup>8</sup> καὶ om. θ. — μεταπίσκειν (sic) Ald. — καὶ (καὶ om. EFGHIJKθ, Ald.) ἰχθύσιν vulg. — ἀκταίοις θ. — κολοκύντοισι GIJ. — κολοκύντη, al. manu κολοκύντοισι H. — τετριμμένοι



leur aux côtés, fièvre sourde, céphalalgie; les yeux ne voient pas; les jambes sont pesantes; la couleur est noire; et le malade maigrit. Dans ce cas, il prendra souvent un évacuant, du petit-lait et du lait dans la saison, il s'abstiendra des aliments doux, huileux et gras; il les prendra très-froids et très-relâchants. On purgera la tête; après les évacuations par le haut, on tirera du sang des bras, s'il n'est pas faible. Le ventre n'est-il pas libre? on prescrira un clystère émollient. Le malade s'abstiendra d'excès de vin et du coït. S'il use du coït, il prendra à jeun un bain de vapeur. Il se gardera du soleil, fera peu de gymnastique, ne se promènera pas, ne prendra pas de bains chauds et ne mangera rien d'âcre et de salé. Par ces moyens, et avec l'âge, le malade se sauve, et la maladie vieillit avec le corps; mais, si elle n'est pas soignée, elle abrège la vie.

74. (*Autre maladie noire.*) Autre maladie noire : le malade prend une teinte rougeâtre, il maigrit; ses yeux sont jaunâtres; la peau devient mince, et il s'affaiblit. Plus le temps passe, plus la maladie s'aggrave. Il vomit à tout moment quelques gouttes en deux gorgées; il vomit les aliments souvent, et, avec les aliments, de la bile et du phlegme. Après le vomissement il souffre dans tout le corps, et parfois même avant de vomir. Il a des frissons légers et de la fièvre. Ce qui le fait surtout vomir, ce sont les substances douces et huileuses. En ce cas, on évacuera par le bas et par le haut; après on prescrira le lait d'ânesse. Il usera d'aliments très-émollients et froids, poissons de rivage, poissons cartilagineux, bettes, courges, viandes hachées. Il boira du vin blanc généreux, assez coupé. Son genre d'exercice sera la promenade. Il ne prendra pas de bain chaud et se gardera du soleil. Voilà ce qu'il faut faire. La maladie n'est pas mortelle, mais elle suit jusque dans la vieillesse.

E (H, al. manu ι), Frob. - τετριμένοι J. — ἔν om., restit. al. manu H.  
- οὐ (E, al. manu οὐ) IJK, Ald. - ξυγκαταγρηάσκοι, al. manu ε: H.

TOM. VII.

8

75. Σφακελώδης· <sup>1</sup>τὰ ἄλλα μὲν τὰ αὐτὰ πάσχει, ἐμέει δὲ θρόμβους πεπηγότας χολῆς καὶ κάτω ὁμοίως, ἐπὶν τὰ σιτία ἀποπατήσῃ. Δρᾶν δὲ χρὴ τὰ αὐτὰ ἄπερ ἐπὶ τῆς προτέρας <sup>2</sup>ἐλέχθῃ, καὶ ὑποκλύζειν.

<sup>1</sup> Τὰ μὲν ἄλλα FHILθ. — ταῦτα θ. — <sup>2</sup> ἐλέχθῃ om. (H, restit. al. manu) θ.



73. (*Autre maladie noire; remarquez ici sphacélique employé dans un sens tout particulier, et comparez pour un emploi également particulier du mot sphacèle, le § 5 du Deuxième livre des Maladies.*) Maladie sphacélique : le malade éprouve les mêmes accidents que dans le cas précédent; mais il vomit des grumeaux coagulés de bile; il en rend aussi par le bas quand il va à la selle. On fera comme il a été dit plus haut, et on prescrira des lavements.

FIN DU DEUXIÈME LIVRE DES MALADIES.

## ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ.

## DES MALADIES. LIVRE TROISIÈME.

## ARGUMENT.

Quoique ce *Troisième livre des maladies* commence par : *J'ai parlé de toutes les fièvres, je vais maintenant parler du reste*, cependant ce n'est pas la suite du *Deuxième livre*, où il n'est pas traité des fièvres spécialement; seulement cela indique que nous n'avons là qu'un fragment, et qu'il nous manque un traité dont les fièvres faisaient le sujet.

Ce *Troisième livre* est, jusqu'à un certain point, une autre rédaction du *Deuxième livre des maladies*. Les modes de traitement sont identiques; les mêmes expressions se retrouvent des deux côtés; plusieurs maladies sont décrites dans le *Troisième* presque avec les mêmes termes que dans le *Deuxième*; et, comme il y a dans le *Deuxième* des parties qui figurent deux fois dans ce même *Deuxième*, on voit qu'on a, de certaines parties, jusqu'à trois rédactions. Ce sont des remaniements appartenant, non pas sans doute au même auteur, mais ou à des disciples de la même école ou à des gens à peu près contemporains; conclusion à laquelle on arrive toujours de quelque côté que l'on examine la Collection hippocratique. C'est ainsi que des parties étaient communes entre le livre des *Sentences cniennes*, attribué à Euryphon, et le *Deuxième livre des Maladies*, § 68. On verra dans l'*Argument* du traité de la *Nature de la Femme* que les parties communes n'étaient pas bornées à ce paragraphe.



## BIBLIOGRAPHIE.

## MANUSCRITS.

2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, 2148 = Z, Imp. Corn. ap. Mack = K', Imp. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. ap. Foes = Q', Cod. Vindob. = θ<sup>1</sup>.

## ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Voyez pour cela la bibliographie, t. VI, p. 439<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Je n'ai eu pour ce livre que la collation de Mack. — <sup>2</sup> Ajoutez à la bibliographie du *Deuxième livre des Maladies* : *Melæne hippocraticæ genuinæ imago, indoles et diagnosis specialior; dissertatio inauguralis medica J. Lichtschlag; Bonnæ, 1828, in-4°.*

## ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ.

1. Περὶ <sup>1</sup> μὲν οὖν πυρετῶν ἀπάντων εἴρηται μοι· ἀμφὶ δὲ τῶν λοιπῶν ἐρέω ἤδη. <sup>2</sup> Οἰδήμα ἐγκεφάλου· ὁκόταν ὁ ἐγκέφαλος οἰδήσῃ ὑπὸ φλεγμασίης, ὀδύνη ἴσχει ἅπασαν τὴν κεφαλὴν, μάλιστα δὲ ὅπη σταίη ἢ φλεγμασίη· ἴσταται δὲ <sup>3</sup> ἐν τῷ κροτάφῳ· τὰ τε οὐατα ἠχῆς πλήρεα γίνεται, <sup>4</sup> καὶ ἀμβλὺ ἀκούει, καὶ αἱ φλέβες τέτανται καὶ σφύζουσι, πυρετός τε καὶ ῥίγος ἐνίοτε ἐπιλαμβάνει, ἢ τε ὀδύνη ἐκλείπει οὐδέποτε, ἀλλὰ ποτὲ μὲν ἀνίησι, ποτὲ δὲ <sup>5</sup> μᾶλλον πιέζει· βοᾶ τε καὶ ἀναίσσει ὑπὸ τῆς ὀδύνης, καὶ ὁκόταν ἀναστῆ, αὔθις σπεύδει <sup>6</sup> ἐπὶ τὴν κλίνην καταπεσεῖν, καὶ ῥιπτάζει ἑωυτόν. Οὗτός ἐστι μὲν θανατώδης, ὁκόσων δὲ ἡμερέων ἀποθανεῖται, οὐκ ἔχει κρίσιν· ἄλλοι <sup>7</sup> γὰρ ἄλλως ἀπόλλυνται· ὡς μέντοι ἐπιτοπολὺ ἐν τῆσιν ἐπτὰ ἡμέρησι τελευτῶσιν· εἴκοσι δὲ <sup>8</sup> καὶ μίαν διαφυγόντες ὑγιέες γίνονται. Χρὴ δὲ, ὁκόταν περιωδυνέη, ψύχειν τὴν κεφαλὴν, μάλιστα μὲν ζύραντα, ἢ ἐς κύστιν ἢ ἐς ἔντερα ἐγγέαντα τῶν ψυκτικῶν τι, οἷον χυλὸν στρύχνου καὶ γῆν κεραμίτιδα, τὸ μὲν προστιθέναι, τὸ δὲ ἀφαιρέειν, πρὶν <sup>9</sup> ἢ χλιαρὸν γένηται, καὶ τοῦ αἵματος ἀφαιρέειν, καὶ τὴν κεφαλὴν καθαίρειν σελίνου χυλοῖσι μιγνύντα εὐώδεα· αἰνέειν δὲ τὸ πάμπαν, <sup>10</sup> ῥοφεῖν δὲ πτισάνης χυλὸν ψυχρὸν, καὶ τὴν κάτω κοιλὴν λύειν.

2. <sup>11</sup> Πλήρωμα ὀδυνῶδες ἐγκεφάλου· ὁκόταν δὲ περιωδυνέη ἢ κεφαλὴ ὑπὸ πληρώσιος τοῦ ἐγκεφάλου, ἀκαθαρσίην σημαίνει, καὶ τὴν κεφαλὴν ὅλην περιωδυνίαι <sup>12</sup> ἴσχουσι, καὶ παραφρονέει, καὶ ἀποθνή-

<sup>1</sup> Μὲν οὖν om. L. — μὲν om., restit. al. manu E. — οὖν pro οὖν GJ. — μοι εἴρηται EHK. — <sup>2</sup> ο. ἐ. om. FGHIK. — περὶ οἰδήσαντος ἐγκεφάλου E. — περὶ οἰδήσεως ἐγκεφάλου J. — ὁκόταν EGIJK, Ald. — ἐπὶν pro ὁκόταν θ. — ὅπη.... κροτάφῳ om. L. — <sup>3</sup> εἰς τοὺς κροτάφους P<sup>θ</sup>. — καὶ (καὶ om. EHKθ, Lind., Mack) τὰ τε (τὰ δ' P<sup>θ</sup>) οὐατα vulg. — πλήρη GIJ. — πλέα EHKP<sup>Q</sup>'<sup>η</sup>, Lind. — <sup>4</sup> καὶ ἀμβλῦει ἢ ἀκοή vulg. — καὶ ἀμβλὺ ἀκούει EHKP<sup>Q</sup>' (Q', ἀμβλῶ sic) θ, Lind., Mack. — αἱ θ. — αἱ om. vulg. — <sup>5</sup> πιέζει μᾶλλον EH. — Ante βοᾶ addunt καὶ EHK. — αἴσσει: FGJ. — <sup>6</sup> ἐς EHKθ. — πεσεῖν vulg. — <sup>7</sup> γὰρ om. K. — δὲ, al. manu γὰρ E. — <sup>8</sup> καὶ om. θ. — ὑγιέες GIJ. — γίνονται om., restit. al. manu H. — ξηρήσαντα θ. — ἢ ἐς κύστιν ἢ om. θ. — ἐγγέαντα GJ, Ald. — ψυκτικῶν P<sup>Q</sup>', Lind. — τι om. θ. — <sup>9</sup> ἢ om., restit. al. manu H. — εἶναι E (H, al. manu γένηται). — μιγνύντα I. — <sup>10</sup> ῥοφεῖν GIJ, Ald. — πτισ. E. — ψυχρὸν θ. — ψυχρὸν



## DES MALADIES. LIVRE TROISIÈME.

1. (*Phlegmasie cérébrale.*) J'ai parlé de toutes les fièvres; je vais maintenant parler du reste. Gonflement de l'encéphale : quand l'encéphale se gonfle par phlegmasie, la douleur occupe toute la tête, surtout là où la phlegmasie est fixée; or, elle se fixe à la tempe; les oreilles sont pleines de tintements; l'ouïe est obtuse; les veines se tendent et battent; il survient parfois de la fièvre et du frisson. La douleur ne cesse jamais; mais tantôt elle se relâche, tantôt elle est plus intense; le malade crie et s'élançe par l'effet de la douleur; une fois levé, il se hâte de retomber sur son lit, et est en proie à la jactitation. Un tel cas est mortel; mais en combien de jours a lieu la crise fatale? c'est ce qu'on ne peut juger, les uns succombant d'une façon, les autres d'une autre. Cependant, en général, la mort arrive dans les sept jours; passant vingt et un jours, les malades guérissent. Il faut, quand la douleur est intense, rafraîchir la tête; le mieux est de la raser, et de mettre dans une vessie ou dans un boyau quelque réfrigérant, par exemple le suc de strychnos (*solanum dulcamara*), et la terre de potier; on applique et on retire tour à tour avant que la substance appliquée ne s'échauffe. On ôte du sang, on purge la tête en mêlant des substances odorantes à du jus de persil. Le vin est défendu absolument. Pour potage le malade prend la décoction d'orge, froide. On relâche le ventre.

2. (*Phlegmasie cérébrale, otite.*) Plénitude douloureuse de l'encéphale : quand la tête est très-douloureuse, en raison de la réplétion de l'encéphale, cela indique impureté; de vives douleurs tiennent toute la tête. Le malade a du délire. Il meurt

om. vulg. — " π. δ. ε. om. FGHKθ. — περι περιωδυνίας κεφαλῆς EJP'Q', (Lind., περιωδυνίης). — " ἰσχυροῦσαι, al. manu σι H. — Post ισχ. addit καὶ παρὰκοπαὶ θ. — ἐκφύγοι vulg. — ἐκφύγη GIJK, Ald., Frob., Lind., Mack. — εἰ EKθ. — ῥαγεῖ θ. — πῦρον pro ὑγρὸν θ.

σκεῖ ἐβδομαῖος, καὶ οὐκ ἂν ἐκφύγη, εἰ μὴ βραγείη τὸ ὑγρὸν ἐβδομαίω κατὰ τὰ οὐατα· οὕτω <sup>1</sup> δὲ ἡ ὀδύνη παύεται, καὶ ἔμφρων γίνεται· βρεῖ δὲ πολλὸν καὶ ἄνοσμον. Τούτου <sup>2</sup> μάλιστα μὲν μὴ θεραπεύειν τὰ οὐατα, πρὶν ἂν ἐβρωγὸς ἴδῃς τὸ πῦον· ἦν δὲ βούλη καθῆραι τὴν ἄνω καὶ <sup>3</sup> τὴν κάτω κοιλίην, λῦσον χωρὶς ἑκατέρην· ἔπειτα πυριᾶν <sup>4</sup> τὴν κεφαλὴν ὡς μάλιστα ὄλην τε καὶ διὰ τῶν οὐάτων καὶ διὰ τῶν φρινῶν· ῥοφεῖν δὲ πτισάνης χυλὸν, καὶ ἀοινέειν τὸ πάμπαν. Ἐπὴν δὲ βραγῆ τὸ πῦον, ἐπίσχειν, ἔστ' ἂν <sup>5</sup> ἡ πολλὴ τῆς ῥύσιος παύσῃται· ἔπειτα κλύζειν τὰ οὐατα οἴνω γλυκέϊ ἢ γάλακτι γυναικείῳ ἢ ἐλαίῳ παλαιῷ, γλιαροῖσι δὲ κλύζειν, καὶ πυριᾶν τὴν κεφαλὴν θαμινὰ μαλθακῆσι πυρίησι καὶ εὐδόμοισιν, <sup>6</sup> ἵνα θάσσον καθαιρήται ὁ ἐγκέφαλος. Οὗτος τὰ μὲν πρῶτα οὐκ ἀτίει, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου ἢ τε ῥύσις ἤσσων ἔστί, καὶ ἡ ἀκοὴ ἅμα τῇ ῥύσει παντελῶς παυομένη παραγίνεται, καὶ ὁμοιοῦται μάλιστα ἔωυτῷ. <sup>7</sup> Φυλάσσεσθαι δὲ χρῆ ἡλίου, ἀνέμους, πῦρ, καπνὸν, δριμέων ὀδμᾶς καὶ τὰ τοιαῦτα, καὶ ἡσυχάζειν διαίτη μαλθακῆ χρώμενον, καὶ ὑπὸ κενεαγγειῶν εὐλυτος ἔστω ἡ κοιλίη ἢ κάτω.

**3.** <sup>8</sup> Βλητοί· οἱ δὲ βλητοὶ λεγόμενοι εἶναι, δρόταν ὁ ἐγκέφαλος πλησθῆ πολλῆς ἀκαθαρσίας, ὀδύνην παρέχει τὸ πρόσθεν τῆς κεφαλῆς πρῶτον, καὶ ἀναβλέπειν οὐ δύνανται οἱ μὲν <sup>9</sup> ἄμφοιν τοῖν ὀφθαλμοῖν, οἱ δὲ θατέρω, <sup>10</sup> καὶ κῶμά μιν ἔχει, καὶ ἔκφρονές εἰσι, καὶ οἱ κρόταφοι πηδῶσι, καὶ πυρετὸς λεπτὸς <sup>11</sup> ἔχει καὶ τοῦ σώματος ἀκρασίη. Οὗτος ἀποθνήσκει τριταῖος ἢ πεμπταῖος· ἐς δὲ τὰς ἑπτὰ οὐκ ἀφικνέσται· <sup>12</sup> ἦν δὲ ἄρα ἀφίκηται, ἐξάντης γίνεται. Τοῦτον ἦν βούλη θεραπεύειν,

<sup>1</sup> Te pro δὲ EHIJKθ, Ald., Frob., Mack. — ἡ τε ὀδύνη I, Lind. — ἔμφρων F (H, al. manu) I. — <sup>2</sup> μάλιστα EHKθ. — μᾶλλον vulg. — τὰ οὐατα om. θ. — ἀνερρωγὸς pro ἂν ἐβ. II. — πῦος K. — <sup>3</sup> τὴν om. GJ. — λῦσον Mack. — <sup>4</sup> μὲν (μὲν om. FIJKθ) τὴν vulg. — ὄλην δὲ (τε EFHIJK, Ald., Frob., Lind., Mack) vulg. — ῥομφεῖν G, Ald. — πτισσ. E. — ἀοινεῖν EHIJK. — <sup>5</sup> ὑπολλή (sic), al. manu ἢ π. H. — πολλή K. — γλυκέει K. — ἐν (ἐν om., H restit. al. manu, θ, Ald.) μαλθ. vulg. — εὐδόμοισι K. — <sup>6</sup> ὡς θάσσον καθαιρήται (καθαρεῖται Lind.; καθαιρεῖται EGJ, Ald., Frob.) vulg. — ἵνα θάσσον καθαιρήται θ, Mack. — οὐτος μὲν τὰ γε πρῶτα vulg. — οὗτος τὰ μὲν πρῶτα EHKQ'θ, Mack. — οὐκ ἐσακούει EHK. — οὐδὲν ἀκούει θ. — ὅτε ἢ pro ἢ τε Lind. — ἤσσων EK, Lind. — ἤσσων vulg. — ὁμοιοῦται τε sine καὶ EHKθ, (Lind., γε). — <sup>7</sup> φυλάττεσθαι vulg. — φυλάσσεσθαι EHIJK. — αὐτὰ pro τὰ τοιαῦτα EFGHIJKθ, Ald. — χρώμενος FGHJK. — καὶ om., restit. al. manu H. — ὑποκεναγγέων (sic) J. — κενεαγγέων vulg. — κενεαγγέων G. — κενεαγγείων Lind., Mack. — ἢ κάτω om., restit. al. manu κάτω ante κοιλίη E. — <sup>8</sup> βλ. om. θ. — περὶ βλητῶν EFGHIJK. — εἶναι om. θ. — <sup>9</sup> ἀμφοτέροισι τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν θ. — <sup>10</sup> ἀλλὰ pro καὶ θ. —



le septième jour, sans espoir de salut, si, au septième jour, du liquide ne fait éruption par les oreilles; de cette façon la douleur cesse, et la connaissance revient. Le liquide qui s'écoule est abondant et inodore. Dans cette affection vous ne vous occuperez pas de traiter les oreilles, tant que vous n'aurez pas vu le pus faire éruption. Si vous voulez évacuer par le haut et par le bas, effectuez ces deux opérations séparément. Puis vous donnerez un bain de vapeur à la tête en totalité, et par les oreilles, et par les narines. Pour potage le malade prendra la décoction d'orge. Il s'abstiendra de vin absolument. Quand le pus aura fait éruption, on suspendra toute chose jusqu'à ce que le fort de l'écoulement soit passé; puis on nettoiera les oreilles avec du vin doux ou du lait de femme ou de la vieille huile; ces injections seront tièdes. On soumettra fréquemment la tête à des vapeurs émollientes et suaves, afin que le cerveau se purge plus promptement. D'abord le malade n'entend pas; mais avec le temps le flux diminue, l'ouïe, complètement supprimée pendant le flux, se rétablit, et il redevient tout à fait semblable à lui-même. Il se gardera du soleil, du vent, du feu, de la fumée, des odeurs âcres et choses semblables; il se tiendra en repos, usant d'un régime émollient; à l'aide de la vacuité des vaisseaux le ventre inférieur sera tenu libre.

3. (*Apoplexie ou ramollissement du cerveau. Comp. des Maladies*, II, § 8.) Sidérés : ceux qu'on nomme sidérés sont ainsi quand l'encéphale se remplit de beaucoup d'impuretés, ils éprouvent d'abord de la douleur à la partie antérieure de la tête; ils ne peuvent voir, les uns des deux yeux, les autres d'un œil; ils sont dans le coma; ils n'ont pas leur connaissance; les tempes battent, il y a une fièvre légère, et le corps est impuissant. Ils meurent le troisième ou le cinquième jour; ils ne vont pas jusqu'au septième; si cependant ils atteignent ce terme, ils réchappent. En ce cas, si vous voulez le traiter, vous ferez prendre un bain de vapeur à la tête; par des inci-

σιον — ἴσχυει E. — τὰ (τὰς FHKLθ, Mack) ἑπτὰ vulg. — ἀπικνέσται L. — <sup>12</sup> εἰ δ' GIJ, Ald. — δ' EHK, Frob.

πυριξίν τὴν κεφαλὴν, καὶ ταμιῶν ἀνάπνευσιν ποιεῖσιν· ἦν <sup>1</sup> δὲ ὀδύνη ἐστηριγμένη ἦ, καὶ πταρμούς ἐμποιεῖσιν χρῆ, καὶ τὴν κεφαλὴν καθαίρειν κούφοισι καὶ εὐώδεσι, καὶ τὴν κάτω κοιλίην καθαίρειν, ἀοινέειν δὲ τὸ πάμπαν, πτισάνης δὲ χυλῶ χρῆσθαι.

4. <sup>2</sup> Σφακελισμὸς ἐγκεφάλου· ἦν <sup>3</sup> δὲ σφακελίση ὁ ἐγκέφαλος, ὀδύνη ἴσχει τὴν κεφαλὴν, καὶ διὰ τοῦ τραχήλου φοιτᾷ ἐς τὴν βράχιν, καὶ αὐτὸν ἐπιλαμβάνει ἀνηκουστή, καὶ ψῦχος ἐπέρχεται ἐπὶ τὴν κεφαλὴν, καὶ <sup>4</sup> ἰδίει ὄλος, καὶ ἐξαίφνης ἄφωνος δείκνυται, καὶ ἐκ τῶν ῥινῶν αἷμα ῥεῖ, καὶ πελιδὸς γίνεται. Τοῦτον ἦν μὲν ἡ νοῦσος χαλαρῶς λάβη, τοῦ αἵματος ἀπελθόντος, βρίζει· ἦν δὲ σφόδρα ἀπειλημένος ἦ, ἀποθνήσκει τάχα. Τούτῳ πταρμούς τε ἐμποιεῖσιν διὰ τῶν εὐωδέων, καὶ τὰς κοιλίας ἄμφω καθαίρειν ἐν μέρει ἑκατέρῃν, <sup>5</sup> κούφας δὲ ὀδμάς ἐχόντων τῆσι ῥισίν αἰεῖρειν, καὶ βόφημα λεπτόν τε καὶ χλιαρόν· ἀοινέειν δὲ τὸ πάμπαν.

5. <sup>6</sup> Λήθαργοι· οἱ δὲ <sup>7</sup> λήθαργοι, στάσις μὲν ἡ αὐτὴ τοῦ κακοῦ τῆ περιπλευμονίῃ, χαλεπωτέρη δὲ καὶ οὐ πάμπαν ἀπήλλακται ὑγρῆς περιπλευμονίης· βραδυτέρη <sup>8</sup> δὲ πολὺ ἢ νοῦσος. Πάσχει δὲ τάδε· βῆξ καὶ κῶμά μιν ἔχει, καὶ τὸ σίαλον ὑγρὸν καὶ <sup>9</sup> πολὺ ἀνάγει, καὶ ἀδυνατέει σφόδρα, καὶ ὀκότεν μέλλη ἀποθανεῖσθαι, <sup>10</sup> κάτω ὑποχωρεῖ ἐπὶ πολὺ καὶ ὑγρὸν. Τούτῳ ἐλπίς μὲν πάνυ βραχέη περιγενέσθαι· ὁμως δὲ πτύειν τε ποιεῖσιν ὡς πλεῖστον καὶ θερμαίνειν καὶ ἀοινέειν· ἦν δὲ ἐκφύγη, ἔμπυος γίνεται.

6. <sup>11</sup> Καυσώδης· ἡ δὲ καυσώδης λεγομένη, δίψα τε ἔχει πολλή, καὶ ἡ γλῶσσα πέφρικε, τὸ δὲ χρῶμα αὐτῆς τὸν μὲν πρῶτον χρόνον

<sup>1</sup> Δ' ΕΗΚ.—ὀδύνην L.—ἔχη vulg.—ἐστήχη, al. manu ἔχη H.—ἐστηριγμένη ἦ (sic) θ.—χρῆ om. θ.—πιισσ. E.—χρῆσθαι χυλῶ ΕΗΚ.—<sup>2</sup> σ. ἐγκ. om. Hθ.—ἦν σφακελίση ὁ ἐγκέφαλος pro σφ. ἐγκ. EFGIJK.—<sup>3</sup> δὲ om. E.—ἔχει θ.—<sup>4</sup> οἰδέει vulg.—ἰδίει θ.—γίνεται pro δείκνυται ΕΗΚ.—ῥεῖ Lind.—εἰλημένος ἦ, θνήσκει vulg.—ἀπειλημένος (sic) ἦ ἀποθνήσκει θ.—τάχα om. FGIJ.—ταχέως ΕΗΚQ', Lind., Mack.—ἐν μέρει ἦ (μοῖρη sine ἦ Mack) ἑκατέρῃν (ἐκάτερον Mack) vulg.—Il faut en effet supprimer avec Mack ἦ, qui provient de la répétition, par iotacisme, de εἰ finale de μέρει. Mais μέρει peut rester.—<sup>5</sup> καὶ τῶν εὐωδέων (καὶ τ. εὐ. om. θ) κούφας δὲ vulg.—βόφημα G, Ald.—τε καὶ om. θ.—<sup>6</sup> λ. om. θ.—περὶ ληθάργων E FIJK.—<sup>7</sup> ληθάργοι J.—ληθαργικοὶ θ.—περιπν. (bis) JK.—χαλαρωτέρη θ.—Post ὑγρῆς addit γὰρ Lind.—<sup>8</sup> δὲ om. Lind.—δ' ἢ νοῦσος πολλὸν θ.—πολὺ ΕΗΙJK.—καὶ κῶμά μιν om. θ.—<sup>9</sup> πολὺ Lind.—<sup>10</sup> πολὺ pro κάτω E.—ἐπὶ om. K.—πολὺ Lind.—βραχεῖα vulg.—βραχέη θ.—<sup>11</sup> κ. om. θ.—καυσώδης



sions vous y pratiquerez des débridements. Si la douleur est fixée, il faut de plus provoquer des éternuements et purger la tête par des substances légères et suaves; on évacuera le ventre inférieur. Le malade s'abstiendra de vin absolument; il usera de la décoction d'orge.

4. (*Il ne s'agit pas de sphacèle, voyez des Maladies, II, le § 5, dont celui-ci est une répétition.*) Sphacèle de l'encéphale: si l'encéphale se sphacèle, une douleur tient la tête, et gagne par le cou le rachis; le malade devient sourd; un sentiment de froid s'étend sur la tête; le malade est tout en sueur; il perd soudainement la parole; il rend du sang par les narines, et il devient livide. Si la maladie prend avec une intensité médiocre, il réchappe, du sang s'écoulant; si elle prend avec force, il meurt promptement. En ce cas, on provoquera des éternuements par les substances suaves; on évacuera par le haut et par le bas, alternativement; les odeurs des errhins seront peu actives; le potage sera léger et chaud; le vin est absolument interdit.

5. (*Léthargus ou fièvre pseudo-continue avec somnolence; voy. t. II, p. 572. Comp. des Mal., II, § 65.*) Léthargus: dans le léthargus le mal a la même constitution que dans la péri-pneumonie; mais le léthargus est plus difficile, et il ne va guère sans une péri-pneumonie humide; il a une marche beaucoup plus lente. Voici les accidents: il y a toux et coma; l'expectoration est aqueuse et abondante; le malade est dans une grande faiblesse; et, quand il est sur le point de mourir, il a des selles abondantes et aqueuses. En ce cas, il y a bien peu d'espérance de salut; cependant on le fera expectorer autant que possible, on l'échauffera, on interdiera le vin. S'il réchappe, une suppuration se forme.

6. (*Fièvre ardente. Comp. des Mal., II, § 63.*) Fièvre causode: dans la fièvre dite causode, la soif est vive; la langue est rugueuse; d'abord elle conserve sa couleur, mais elle est très-  
in marg. al. manu H. - περι καυσώδους; EFGIJK. - Post λεγομένη addit [πυρετός τὸν ἀνθρώπου σφοδρός] Lind.

οἷον περ εἴωθε, ζηρή δὲ σφόδρα· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου σκληρύνεται καὶ <sup>1</sup> τρηγύνεται καὶ παχύνεται καὶ ἐπιμελαίνεται. <sup>2</sup> Ἦν μὲν ἐν ἀρχῇ ταῦτα πάθη, θάσσους αἰ κρίσεις γίνονται· ἦν δὲ ὕστερον, χρονωτέραι· τῆς δὲ ἀφείσις ταῦτα πάντα ἢ γλώσσα σημαίνει ἄπερ ἐν τῇ <sup>3</sup> περιπλευμονίῃ· καὶ τὰ οὔρα, χολώδεα μὲν ἢ αἱματώδεα ἑόντα, ἐπίπονα· ξανθὰ δὲ, ἀπονώτερα· καὶ τὸ πτύσμα ὑπὸ θερμασίης καὶ ξηρασίης <sup>4</sup> ξυγκεκαυμένον καὶ παχύ ἐστι· πολλάκις δὲ καὶ ἐς τὴν περιπλευμονίην μεθίσταται, καὶ ἦν μεταστῆ, τάχα ἀποθνήσκει. Τοῦτον <sup>5</sup> δὲ ὧδε χρὴ θεραπεύειν· λούειν θερμῶ δις ἢ τρίς τῆς ἡμέρης ἐκάστης πλὴν τῆς κεφαλῆς, καὶ ἐν τῆσι κρίσεσιν οὐ χρὴ λούειν, καὶ τὰς μὲν πρώτας τῶν ἡμερέων ὑποκαθαίρειν καὶ ὑδροποτέειν· καὶ <sup>6</sup> γὰρ ἔμετον ἄγει τὸ ὕδωρ ὡς ἐπιτοπολύ· τὰς δὲ ὑστέρας μετὰ τὴν κάθαρσιν ὑγραίνειν, καὶ βροφήμασι χρῆσθαι καὶ οἴνοις γλυκέσιν. <sup>7</sup> Ἦν δὲ μὴ ἐξ ἀρχῆς παραλάβῃς, ἀλλὰ ἤδη τῶν ἐν τῇ γλώσση σημητῶν <sup>7</sup> ἐνεόντων, ἔῃν χρὴ ἕως ἂν αἰ κρίσεις παρέλθωσι <sup>8</sup> καὶ τὰ τῆς γλώσσης σημήϊα ἡπιώτερα γένηται, καὶ μήτε φάρμακον ὄψις μήτε κλύσης ἐς κάθαρσιν, πρὶν αἰ κρίσεις παρέλθωσιν.

7. <sup>9</sup> Ὁ πλεύμων οἰδέων ὑπὸ τῆς θερμασίης· <sup>10</sup> ὀκόταν ὁ πλεύμων οἰδήση ὑπὸ θερμασίης πλησθεῖς, βῆξ ἴσχει ἰσχυρὴ καὶ σκληρὴ, καὶ ὀρθοπνοίη, καὶ ἀναπνέει ἀθρόον, καὶ ἀσθμαίνει πυκνὸν, καὶ <sup>11</sup> ἰδίει, καὶ τοὺς μυκτῆρας ἀναπετάννυσιν ὡσπερ ἵππος ἐκ δρόμου, καὶ τὴν γλώσσαν θαμινὰ ἐκβάλλει, καὶ τὰ στήθεα <sup>12</sup> αὐτῶ ἀεῖδειν δοκεῖ καὶ βάρος ἐνεῖναι, διὸ χωρέειν οὐ δύναται τὰ στήθεα, ἀλλὰ διαβρῆγγνυται καὶ ἀδυνατέει· <sup>13</sup> ἢ τε οἰδῆ οὐκ ἴσχει, καὶ τὸ νῶτον καὶ τὰ στήθεα

<sup>1</sup> Τραχ. ΙΙ. — ἐπειτα μελαίνεται pro καὶ ἐπιμελαίνεται θ. — <sup>2</sup> ἦν μὲν οὖν ἐν ΕΗ. — ἦν μὲν γὰρ ἐν L. — καὶ ἦν μὲν ἐν Lind. — θάσσους ἐκ κρίσεις θ. — <sup>3</sup> περιπν. ΕΗΚ. — χλωρὰ pro χολώδεα θ. — ἀπονώτερα FGJ. — ὑπερθερμασίης pro ὑπὸ θερμ. ΗJ. — <sup>4</sup> σ. ΕΗJ. — συγκαυόμενον K. — καὶ om. θ. — τε pro δὲ Lind. — περιπν. K. — καθίσταται L. — <sup>5</sup> δὲ om. ΕΗΚ. — <sup>6</sup> γὰρ om. θ. — ἐπιτοπολύ GIJ, Ald., Lind. — βροφήμασι G, Ald. — οἴνεσι, al. manu οι Η. — <sup>7</sup> ἐόντων ΕΗΚθ. — <sup>8</sup> καὶ... παρέλθωσιν om. FGJ. — γλώττης K. — ἡπ. Ald., Frob. — δοῖς pro ὄψις θ. — μήτε κλύσις (κλύσης ΕΗ, Ald., Frob., Mack) (μήθ' ἐλκύσης K) vulg. — πλὴν pro πρὶν θ. — <sup>9</sup> ὁ π. οἰ. ὕ. τ. θερ. om. θ. — ὅταν ὁ πλεύμων οἰδήση ὑπὸ τῆς θερμασίης FG (H, in marg. al. manu). — ὅταν ὁ πλεύμων οἰδήση ὑπερθερμασίης πλησθεῖς E. — ὅταν ὁ πλεύμων οἰδήση ὑπὸ θερμῆς I. — θερμῆς Lind. — <sup>10</sup> ὀκόταν δὲ ὁ ΕΗΚ (θ, ὅταν). — πνεύμων ΕGHJK. — πλησθῆ ὑπὸ θερμασίης καὶ οἰδήση ΕΗΚ. — πρισθῆ ὑπὸ φλεγμασίης καὶ οἰδήση θ. — θερμῆς Lind. — ἰσχυρὴ καὶ om. ΕΗΚ. — καὶ σκληρὴ om. θ. —



sèche; au bout de quelque temps elle devient dure, raboteuse, épaisse et noire. Si le malade éprouve ces accidents au début, les crises sont plus promptes; si plus tard, elles sont plus lentes. Pour la solution, la langue a toutes les mêmes significations que dans la péripneumonie. Les urines, étant bilieuses ou sanguinolentes, annoncent de la souffrance; étant jaunes, de la rémission. L'expectoration, par la chaleur et la sécheresse, est brûlée et épaisse. Souvent aussi la maladie se change en péripneumonie; et, cela arrivant, le malade succombe promptement. Dans une telle affection voici ce qu'il faut faire: on lavera à l'eau chaude deux ou trois fois par jour excepté la tête; dans les crises il ne faut pas laver. Les premiers jours, on évacuera modérément, et on fera boire de l'eau. L'eau en effet provoque d'ordinaire le vomissement. Les jours suivants, après l'évacuation, on humectera; on prescrira les potages et les vins doux. Si vous avez le malade, non dès le début, mais alors que les signes sont déjà sur la langue, vous resterez en repos jusqu'à ce que les crises soient passées et que les signes de la langue deviennent meilleurs. Vous ne donnerez ni un évacuant ni un lavement purgatif avant la fin des crises.

7. (*Affection aiguë des voies respiratoires. Comp. des Maladies, II, § 58.*) Le poumon se gonflant par la chaleur: quand le poumon se gonfle rempli par la chaleur, il y a une toux forte et sèche, de l'orthopnée, respiration précipitée, anhélation. Le malade sue; il ouvre les narines comme un cheval après une course; il tire souvent la langue; il lui semble que sa poitrine crie et qu'un poids l'opprime; pour cela il ne peut dilater la poitrine; mais il éprouve un sentiment de rupture et une grande faiblesse. Il y a une douleur vive; le dos, la poitrine et les côtes sont comme piqués d'aiguilles; il y ressent une brû-

ἀναπνεῖ vulg. — καὶ ἀναπνεῖ καὶ πυκνὸν καὶ ἀσθμαίνει ἀθρόον θ. — καὶ πυκνὸν ἀσθμαίνει EHK. — <sup>11</sup> οἰδέει vulg. — οἰδίει G. — δῖει (E, al. manu οἰδέει) HIJK. — ἰδίει θ. — ὡς ἵππος δραμῶν θ. — <sup>12</sup> αὐτῶν... στήθεα om. J. — δοκεῖ HK. — ἐνεῖναι τι ὃ (διὸ pro τι ὃ EFGIKθ, Ald., Frob., Lind., Mack) χωρέειν vulg. — διαρρήγνυται HI. — <sup>13</sup> ἦδε θ. — δξείη vulg. — δξέη K. — καὶ om. EHKP'θ. — τὸν τε (τε om. θ) νῶτον vulg. — Je pense qu'il faut lire τὸ νῶτον.

καὶ τὰς πλευρὰς ὡς βελόνας κεντέουσι, καὶ καίεται <sup>1</sup> ταῦτα ὡς πρὸς πῦρ καθήμενος, καὶ ἐρυθρήματα ἐκφύει ἐς τὸ στήθος καὶ τὸ νῶτον ὡς φλογοειδέα, καὶ δηγμὸς ἰσχυρὸς ἐμπίπτει, καὶ ἀπορέει, ὥστε οὔτε ἐστάναι οὔτε καθῆσθαι οὔτε κατακεῖσθαι οἷός τε ἐστίν, <sup>2</sup> ἀλλ' ὥδε ἀπορέων βληστρίζει ἐαυτὸν, καὶ δοκέει ἤδη ἀποθανεῖσθαι· ἀποθνήσκει δὲ μάλιστα τεταρταῖος ἢ ἑβδομαῖος· ἦν δὲ ταύτας διαφύγη, οὐ μᾶλα ἀποθνήσκει. Τοῦτον ἦν θεραπείης, <sup>3</sup> χρῆ τὴν κάτω κοιλίην ὡς τάχιστα καθῆραι κλύσμασι καλῶς, καὶ ἀπὸ τῶν ἀγκύωνων καὶ τῆς ῥινὸς καὶ τῆς γλώσσης καὶ πάντοθεν τοῦ σώματος αἷμα ἀφιέναι, καὶ πόματα διδόναι ψυχτικὰ καὶ βροφήματα τὰ αὐτὰ δυνάμενα, καὶ τῶν οὐρητικῶν, μὴ <sup>4</sup> θερμαινόντων δὲ, πολλάκις διδόναι· καὶ <sup>5</sup> πρὸς μὲν τὰς ὀδύνας αὐτὰς, ὁκόταν καταγιγίῃσι, χλιάσματα κοῦφα καὶ ὑγρά χρῆ προσφέροντα χλιαίνειν καὶ ὑγραίνειν τὸν τόπον οἷ ἂν ἦ ἡ ὀδύνη, <sup>6</sup> πρὸς δὲ τὰ ἄλλα ψυχτήρια προσίσχειν τὰ μὲν ἀφαιρέοντα, τὰ δὲ προστιθέντα, καὶ ὅκου ἂν κατακαίηται, ψῦχος ποιέειν, αἰονέειν δὲ τὸ πάμπαν.

8. <sup>7</sup>Κεφαλῆς ὀδύνη· ὁκόταν δὲ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἀρξαμένη <sup>8</sup> ὀδύνη ὀξείη ἀφωνον ποιήσῃ παραχρῆμα, ἄλλως τε καὶ ἐκ μέθης, οὗτος ἀποθνήσκει ἑβδομαῖος. <sup>9</sup> Ἦσσαν δὲ οἱ ἐκ τῆς μέθης τοιοῦτόν τι παθόντες καὶ ἀφωνοὶ μείναντες ἀποθνήσκουσιν· ἦν γὰρ ῥήξῃσι φωνὴν αὐθημερὸν ἢ τῇ ὑστεραίῃ ἢ τῇ τρίτῃ, ὑγιέες γίνονται· ποιέουσι <sup>10</sup> δὲ ἐκ τῆς μέθης ἔνιοι τοῦτο, <sup>11</sup> οἱ δ' ἕτεροι ἀπόλλυνται. Τούτοισι πταρμούς τε ἐμποιέειν ἰσχυροῦς, καὶ ὑποκλύσαι ὅ τι ἂν χολὴν ἄξῃ σφόδρα, καὶ

<sup>1</sup> Τὰ ὅσα pro ταῦτα θ. — πυρὶ καθιζόμενος θ. — ἐκφύει θ. — τὸν νῶτον vulg. — τὸν ὦτον καὶ ὡς φλογοειδὲς θ. — φλυγοειδέα J. — ἀπορή vulg. — ἀπορέει E. — ἀπορέη P'. — ὥστε οὔτε κατακεῖσθαι οὔθ' ἵστασθαι οὔτε καθίεσθαι θ. — οὔτε κατακεῖσθαι om. E. — <sup>2</sup> ἀλλ' ἀπορέει ἀλύων ῥιπτάζει τε ἐαυτὸν θ. — διαφεύγη E. — ἐκφύγη θ. — ἀποθνήσκει θ. — θνήσκει vulg. — <sup>3</sup> χρῆ om. (H, restit. al. manu) θ. — κοιλίαν K. — κλύσματι FGHθ, Ald., Mack. — εὔ pro καλῶς EHK. — γλώσσης EHK, Mack. — γλώττης vulg. — τοῦ σώματος om. (H, restit. al. manu) θ. — ἀφιθῆναι (sic) FGJ. — βροφήματα G, Ald. — <sup>4</sup> θερμαινόμενων E. — <sup>5</sup> ἐς Lind. — προσίσχειν pro προσφέροντα θ. — χλιαίνειν... ὀδύνη om. θ. — ἡ ὀδύνη ἢ EHK. — <sup>6</sup> τὸ pro πρὸς θ. — προσίσχειν vulg. — προσίσχειν θ. — τὸ μὲν ἀφ., τὸ δὲ θ. — ἦν pro ὅκου ἂν θ. — κατακέηται vulg. — κατακαίηται EHIJKLθ, Lind., Mack. — <sup>7</sup> x. ὁ. om. (H, al. manu ὅταν τῆς κεφαλῆς ὀδύνη ἀρξῆται) IJθ. — ὅταν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἡ ὀδύνη ἀρξῆται K. — ἦν ἀπὸ κεφαλῆς ἀρξαμένη ἡ ὀδύνη in marg. E. — <sup>8</sup> ἢ (ἢ om. EHIJK) ὀδύνη vulg. — ὀξείη Lind., Mack. — ποιήσῃ θ. — μέθης ὅταν γένηται (ὅταν γένηται om., H restit. al. manu, θ), οὗτος vulg. — <sup>9</sup> ἦσσαν δὲ τοῖσιν ἐκ τῆς μέθης θανάσιμα pro ἦσσαν... ἀπο-



lure comme s'il était assis près du feu ; des rougeurs comme des flammes apparaissent sur la poitrine et le dos. De fortes mordications surviennent ; il est dans l'angoisse, de sorte qu'il ne peut rester ni debout ni assis ni couché. Dans cette angoisse il s'agite, et il semble moribond. Il meurt en effet, d'ordinaire, le quatrième ou le septième jour ; s'il passe ce terme, il n'est plus guère exposé à succomber. Si vous traitez ce malade, vous évacuerez aussitôt et abondamment le ventre inférieur par les lavements ; vous tirerez du sang au pli du bras, aux narines, à la langue et partout. Vous donnerez des boissons rafraîchissantes, des potages ayant même vertu ; vous donnerez souvent des diurétiques, qui ne soient pas échauffants. Pour les douleurs mêmes, quand elles sont pressantes, vous échaufferez et humecterez à l'aide d'applications légères et humides le lieu où la douleur est ressentie ; pour le reste, vous appliquerez des rafraîchissants, que vous enlèverez et remplacerez tour à tour. Là où il y a sentiment de brûlure, vous procurerez du froid. Vous interdirez absolument le vin.

8. (*Affection cérébrale aiguë suite d'un excès de boisson.* *Comp. des Maladies*, II, § 22.) Douleur de tête : quand une douleur aiguë partant de la tête ôte subitement la parole, principalement après l'ivresse, le patient succombe le septième jour. Ceux qui éprouvent quelque chose de semblable à la suite de l'ivresse et qui demeurent privés de la parole, sont moins exposés à succomber ; en effet, si la parole fait éruption le jour même ou le lendemain ou le surlendemain, ils guérissent (Aph. v, 5). A la suite de l'ivresse cette terminaison a lieu chez quelques-uns, mais ceux qui ne parlent pas périssent. En cette affection, vous procurerez de forts éternuements ; vous prescrirez des lavements qui évacuent énergiquement la bile. Si le malade reprend ses sens, vous lui donnerez du suc

θνήσκουσιν θ. — θνήσκουσιν vulg. — ἀποθνήσκουσιν K. — ἢ τῆ ὑστεραίῃ om. θ. — τριταῖοι pro τῆ τρίτῃ θ. — εἰσι (H, al. manu γίνονται) θ. — <sup>10</sup> δὲ οἱ (οἱ om. Lθ, Mack) ἐκ vulg. — <sup>11</sup> καὶ (καὶ om., H restit. al. manu, θ) οὐδέτεροι (οἱ δ' ἕτεροι θ) vulg. — ὁ pro ὁ τῶ θ. — ἄν om. (H, restit. al. manu) θ. — ἀξεί HKθ.

ἦν ἐπαίσθηται, ὅπῃ θαψίης δοῦναι ἐν πολλῷ τῷ ὑγρῷ καὶ θερμῷ, ἵνα ὡς τάχιστα ἀπεμέση· ἔπειτα <sup>1</sup>ἀπισχναίνειν, καὶ <sup>2</sup>ἀσινέειν ἑπτὰ ἡμέρας· ἀφαιρέειν δὲ καὶ ἀπὸ τῆς γλώσσης αἷμα, ἣν δύνη λαβεῖν φλέβα.

9. <sup>3</sup>Φρενίτιδες· <sup>4</sup>φρενίτιδες δὲ γίνονται καὶ ἐξ ἐτέρων νοῦσων. Πάσχουσι δὲ τάδε· τὰς φρένας ἀλγέουσιν, ὥστε μὴ εἶσαι ἂν ἄψασθαι, καὶ πῦρ ἔχει, καὶ ἔκφρονές εἰσι, καὶ ἀτενές βλέπουσι, καὶ τᾶλλα παραπλήσια ποιέουσι τοῖσιν ἐν <sup>5</sup>τῇ περιπλευμονίῃ, ὁκόταν οἱ ἐν <sup>6</sup>τῇ περιπλευμονίῃ ἔκφρονες ἔωσι. Τοῦτον χλιαίνειν δεῖ χλιασμάσιν ὑγροῖσι καὶ πόμασι πλὴν οἴνου, <sup>7</sup>καὶ ἦν μὲν οἷός τε ἦ, ἀποκαθαίρειν ἄνω, βηχί τε καὶ πτύσει ἀνάγειν χρῆ ὡσπερ ἐν τῇ περιπλευμονίῃ· εἰ δὲ μὴ, τὴν κάτω κοιλίην παρασκευάζειν ὅπως ὑποχωρή· ὑγραίνειν δὲ πόματι· ἀγαθὸν γάρ. Ἡ δὲ νοῦσος θανατώδης· ἀποθνήσκουσι <sup>8</sup>δὲ τριταῖοι ἢ πεμπταῖοι ἢ ἑβδομαῖοι· ἦν δὲ ἡπίως ληφθῆ, κρίνει ὡς περιπλευμονίῃ.

10. <sup>9</sup>Κυνάγχη· ὑπὸ δὲ τῆς κυνάγχης καλεομένης πνίγεται ὄνθρωπος, καὶ ἐν τῇ φάρυγγι μᾶλλον οἱ δοκέει ἐνέχεσθαι, <sup>10</sup>καὶ οὔτε τὸ σίαλον κατασπᾶ <sup>11</sup>οὔτε ἄλλο οὐδὲν, καὶ τῷ ὀφθαλμῷ πονέετόν τε καὶ ἐξέχετον ὡς ἀπαγχομένοισι, καὶ <sup>12</sup>ἐκβλέπει αὐτοῖσιν ἀτενές, καὶ ἐπιστρέφειν οὐχ οἷός τε ἐστὶν αὐτοῦς, καὶ λύζει, καὶ ἀναίσσει θαιμινά, καὶ τὸ πρόσωπον καὶ ἡ φάρυγξ πίμπραται, ἀτὰρ καὶ ὁ τράχηλος· <sup>13</sup>ὑπὸ δὲ τοῖσιν οὔσασιν οὐδὲν κακὸν ἔχειν δοκέει· καὶ ὄρα καὶ ἀκούει ἀμβλύτερον, καὶ ὑπὸ τοῦ πνιγμοῦ οὐκ ἔννοός ἐστιν, οὔτε ἦν τι λέγη,

<sup>1</sup> Ἐπισχ. vulg. - ἀπισχ. EHIKQθ, Mack. - <sup>2</sup> ἀσινέειν (sic) J. - ἀσιτέειν L, Lind. - γλώττης vulg. - γλώσσης EHIJK, Mack. - αἷμα pro φλέβα L. - [τὴν] φλέβα Lind. - <sup>3</sup> φρ. om. Hθ. - περὶ φρενιτίδων EFGIJK. - <sup>4</sup> φρενίτις δὲ γίνεται μὲν ἐξ θ, (Mack, καὶ pro μὲν). - ἐτέρης νοῦσου EHKθ, Mack. - εἶσαι I, Frob., Lind., Mack. - ἔχει vulg. - ἔχει θ, Mack. - ἀτενέες vulg. - ἀτενές E, Lind., Mack. - τὰ ἄλλα EH. - <sup>5</sup> τῆσι περιπλευμονίῃσι EHK, Mack. - περιπν. G. - <sup>6</sup> τῆσι περιπλευμονίῃσι Mack. - περιπν. EGJK. - εἰσὶ pro ἔωσι EGHJ, Ald. - δεῖ om. (H, restit. al. manu) θ. - <sup>7</sup> κῆν Mack. - περιπν. EHK. - ὅπως EHK. - ὑποχωρέει H, Ald., Frob. - πόμασι Lind. - <sup>8</sup> δὲ EHK, Mack. - γὰρ pro δὲ vulg. - ἡ ἑβδ. om. FGIJ. - ἡπίως Ald., Frob. - κρίνει θ. - περιπν. EK. - <sup>9</sup> κ. om. θ. - νοῦσος ἡ καλεομένη κυνάγχη FG. - ἀπὸ E. - λεγομένης θ. - τε pro πνίγεται θ. - ὁ (ὁ om., restit. al. manu H) ἄνθρωπος vulg. - ὄνθρωπος θ. - φάρυγι I. - οἱ μᾶλλον EHK. - ἀνέχεσθαι (H, al. manu ἐν) K. - <sup>10</sup> καὶ κατασπᾶ οὔτε τὸ σίαλον, al. manu καὶ οὔτε κατ. τὸ σ. H. - κατασπᾶ τὸ σίαλον EK. - <sup>11</sup> οὔτ' G, Ald., Frob. - καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ πονέουσί τε καὶ ἐξέχουσιν ὡς



de thapsie dans un liquide abondant et chaud, afin qu'il vomisse aussitôt que possible. Ensuite vous l'atténuez, et vous lui interdirez le vin pendant sept jours. Vous tirerez aussi du sang de la langue, si vous pouvez saisir la veine.

9. (*Phrénitis ou fièvre pseudo-continue avec délire. Voy. t. II, p. 371; seulement ici l'auteur insiste sur la douleur précordiale, qui, en effet, n'est pas rare dans les fièvres rémittentes.*) Phrénitis : la phrénitis survient aussi à la suite d'autres maladies. Voici les accidents : le malade a la région phrénique douloureuse, à ce point qu'il n'y laisse pas porter la main ; fièvre, délire, regard fixe, et autres accidents semblables à ceux de la péripneumonie, quand dans la péripneumonie il y a délire. En ce cas, on échauffera avec des applications humides et avec des boissons, sauf le vin ; si le malade est en état, on purgera par le haut, et on évacuera par la toux et l'expectoration comme dans la péripneumonie : sinon, on disposera le ventre inférieur de manière qu'il soit libre ; on humectera par les boissons ; car cela est utile. La maladie est dangereuse ; on meurt le troisième jour ou le cinquième ou le septième ; dans le cas où elle est plus modérée, elle se juge comme la péripneumonie.

10. (*Angine.*) Angine : dans la maladie dite angine, le patient est suffoqué ; c'est surtout dans la gorge qu'il lui semble avoir quelque chose. Il ne peut avaler ni la salive ni quoi que ce soit. Les yeux sont douloureux et saillants comme dans la strangulation ; le regard en est fixe ; et le malade ne peut les mouvoir. Il a le hoquet, de la jactitation ; le visage et la gorge s'enflamment, et même le cou. Sous les oreilles il ne paraît avoir aucun mal. La vue et l'ouïe sont plus obtuses. Par l'effet de la suffocation il est hors de sens soit qu'il parle, soit qu'on

ἀγχομένοισι θ. — <sup>12</sup> βλέπει vulg. — βλέπτει Frob. — ἐσθλέπει H. — ἐκθλέπει θ. — και στρέφειν σφέας οὐχ οἶός τε sine ἐστιν αὐτοῦ; θ. — ἔχει pro ἐστιν GK. — ἔχειν pro ἐστιν E (H, supra lin. al. manu). — ἀλύζει K'. — φάρυξ I. — ἀτὰρ om. θ. — <sup>13</sup> τοῖσι δὲ ὀρέουσιν (ὀρέουσιν G; ὀρέωσιν EHK) (ὑπὸ δὲ τοῖσιν οὐασιν θ) οὐδὲν vulg. — ἀμβλήτερον K.

οὔτε ἦν τι ἀκούη ἢ ποιήη· ἀλλὰ κεχρηώς κέεται <sup>1</sup>σιαλοχοέων· τοιαύδε <sup>2</sup>ποιέων οὔτος ἀποθνήσκει πεμπταῖος ἢ ἑβδομαῖος ἢ ἑνναταῖος. Ὅταν δὲ τούτων ἀπῆ τι τῶν σημείων, χαλαρωτέραν ὀηλοῖ τὴν νοῦσον, καὶ καλέουσιν αὐτὴν παρακυνάγχην. Τοῦτον φλεβοτομέειν χρὴ, μάλιστα <sup>3</sup> μὲν ὑπὸ τὸν τιθόν· συνακολουθεῖ γὰρ ταύτῃ ἐκ τοῦ πλεύμονος θερμὸν πνεῦμα· χρὴ δὲ καὶ τὰ κάτω καθαίρειν φαρμάκῳ ἢ κλύσματι, καὶ τοὺς αὐλίσκους παρῶσαι <sup>4</sup> ἐς τὴν φάρυγγα κατὰ τὰς γνάθους, ὡς ἔλκεται τὸ πνεῦμα ἐς τὸν <sup>5</sup> πλεύμονα, καὶ ποιέειν ὡς τάχιστα πτύσαι, καὶ ἰσχυαίνειν τὸν <sup>6</sup> πλεύμονα, καὶ ὑποθυμῖν ὕσσωπον κιλίχιον καὶ θεῖον καὶ ἄσφαλτον, καὶ ἔλκειν διὰ τῶν αὐλίσκων καὶ διὰ τῶν βρινῶν, ὡς <sup>7</sup> ἐξίη φλέγμα, καὶ τὴν φάρυγγα καὶ τὴν γλῶσσαν ἀνατρίβειν τοῖσι τὸ φλέγμα ἄγουσι, καὶ τὰς φλέβας τὰς ὑπὸ τῆ γλώσση τάμνειν, ἀφιέναι δὲ <sup>8</sup> αἷμα καὶ ἀπὸ τῶν ἀγκώνων, ἦν ἰσχύη· ἀοινεῖν δὲ, καὶ ῥοφεῖν πτισάνης χυλὸν λεπτόν· ἐπειδὴν δὲ <sup>9</sup> ἀφῆ ἢ νοῦσος καὶ σιτίων γεύηται, ἐλατηρίῳ νέω καθῆραι, ἵνα μὴ ἐτέρω κακῷ περιπέση.

11. <sup>10</sup> Νοῦσος ἰκτερος· ἰκτερος τοιόσδε ἐστὶν ὁ ὄξυς καὶ διὰ τάχειος ἀποκτείνων· ἢ χροῖη <sup>11</sup> ὄλη σιδιοειδῆς σφόδρα ἐστὶν ἢ χλωροτέρη οἷη οἱ σαῦροι οἱ χλωροί· παρόμοιος δὲ καὶ <sup>12</sup> ὁ χρώς, καὶ τῷ οὐρῳ ὑφίσταται ὅσον ὀρόβιον πυρῶν· καὶ πυρετὸς καὶ φρίκη βληχρῆ ἔχει· ἐνίστε δὲ καὶ τὸ ἱμάτιον οὐκ ἀνέχεται ἔχων, ἀλλὰ δάκνεται, καὶ ζύεται, καὶ ἄσιτος ἐὼν τὰ ἐώθινα τὰ σπλάγγα ἀμύσσεται ὡς ἐπιτοπουλὸν, καὶ δόκταν <sup>13</sup> ἐγείρη τις αὐτὸν ἢ προσδιαλέγηται, οὐκ ἀνέχεται. Οὔτος ὡς ἐπιτοπολὸν ἀποθνήσκει ἐντὸς τεσσαρεσκαίδεκα ἡμερέων· ταύτας δὲ διαφυγὼν ὑγιῆς γίνεται. Χρὴ δὲ θερμολουτέειν, <sup>14</sup> καὶ πίνειν μελίκρη-

<sup>1</sup> Σιαλοχέων (σιαλ. om. θ) vulg. - σιαλοχοέων Lobeck, Phryn. Ecl., p. 572. — <sup>2</sup> πονέων Lind. - ἐνατ. HK. - Post ἐνν. addit παρακυνάγχη vulg. - παρακυνάγχη om. GKθ. - σημείων EHK. - σημείων vulg. - αὐτὴν om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>3</sup> μὲν HIJθ, Mack. - δὲ pro μὲν vulg. - παρὰ pro ὑπὸ L. - τὸν om. θ. - πνεύμονος EHK. — <sup>4</sup> εἰς E. - ἐς om. Lind. - φάρυγα IJ. - ἔλκεται Ald., Frob. — <sup>5</sup> πν. K. — <sup>6</sup> πν. K. - ὑπ. δὴ (δὲ HIJK, Lind.; δεῖ, al. manu δὴ E) (δὴ om. θ) ὕσσωπον (ὕσσωπον KJ) vulg. — <sup>7</sup> ἐξέλη L. - φάρυγα J. - γλῶσσαν EH, Mack. - γλῶτταν vulg. - ἐν τοῖσι FGII, Lind. - τὸ θ. - τὸ om. vulg. — <sup>8</sup> αἷμα om (H, restit. al. manu) θ. - ἐκ pro ἀπὸ EK. - ῥοφῆν G, Ald., Frob. - πτισσ. E. - λεπτὸν om. θ. — <sup>9</sup> ἀνῆ θ. - περικαθῆραι θ. — <sup>10</sup> ν. ἰ. om. θ. - νοῦσος om. EIJK. - ἰκτερος δ' ὅτιος (sic) δ' ἐστὶν ὄξυς θ. - ἐστὶν om. J. - ὄ om. EHK, Lind., Mack. - ὄξυς τε EHK. - τάχειος vulg. - ταχέος GI, Ald., Frob. - τάχειος EHK. — <sup>11</sup> δὲ ὄλη Lind. - ἐστι (addit δὲ Lind.) χλ. οἷη (οἷοι



lui parle, soit qu'il fasse quelque chose; il gît la bouche ouverte, et salivant. Avec ces accidents le malade meurt le cinquième jour, ou le septième ou le neuvième. Quand il manque quelqu'un de ces signes, cela montre que la maladie est moins sévère, et on la nomme paracynanche. On saignera, surtout sous la mamelle; par cette voie en effet un souffle chaud sort du poumon avec le sang. Il faut aussi évacuer par le bas à l'aide d'un évacuant ou d'un clystère. On introduira les canules dans la gorge le long des mâchoires, afin que l'air soit attiré dans le poumon. On fera cracher le malade aussitôt que possible; on atténuera le poumon. On fera une fumigation avec l'hysope de Cilicie, le soufre et l'asphalte; il attirera cette fumigation par les canules et par les narines afin que du phlegme sorte. On enduira la gorge et la langue avec des phlegmagogues. On ouvrira les veines sublinguales; on tirera aussi du sang au pli du bras si les forces sont bonnes. Le malade s'abstiendra de vin, et, pour potage, usera d'une décoction d'orge légère. Quand la maladie a cédé et qu'il commence à manger, on le purgera avec de l'élatérion récent, afin qu'il ne retombe pas dans une autre maladie.

44. (Ictère.) Ictère : l'ictère aigu et tuant rapidement est tel : couleur tout à fait semblable à celle d'une grenade, ou plus verte et telle que celle des lézards verts. L'intérieur est de même couleur; et l'urine dépose un sédiment rougeâtre comme de l'ers. Il y a de la fièvre et des frissons légers; parfois le malade ne peut supporter sa couverture; il ressent des morsures et des piqûres. A jeun, le matin, il éprouve généralement des déchirements dans les viscères; et, quand on l'éveille ou qu'on

Mack; η HK; η E) οί (οί om. K) vulg. - J'ajoute η avant γλωρ. - ὁμοιος θ. -  
<sup>12</sup> ὠχρὸς pro ὁ χρὸς GJ, Ald. - καὶ ἐν τῷ L, Lind., Mack. - ἀφίσταται H. -  
 ἐφίσταται E. - ἴσχει θ. - ἐπὶ τὸ πολὺ EHIJK. - <sup>13</sup> ἀναστήση EP'. - ἀναστή,  
 al. manu ἐγείρη H. - ἀνιστῆ θ. - ἐγείρει J. - ἀνέχεται G, Ald. - ἐπὶ τὸ πολὺ  
 Lind. - ἡμερέων EHIJK, Mack. - ἡμερῶν vulg. - γίνεταί om. θ. - <sup>14</sup> τε καὶ  
 E, Mack. - σὺν... τοῦτο om. θ. - συγκαρίων GJ. - συγκαρύων I. - θασιῶν  
 GJ, Ald., Frob. - θασιῶ E. - Post λεπ. addunt γλωρ L, Lind. - ἀνίσου  
 H. - ἀνήσου EK. - [καὶ] ἀνίσου Lind. - σεσημένου H, Lind.

τον σὺν καρῶν θασίων λεπισθέντων καὶ ἀψινθίου κόμης ἴσον, ἀνίσου σεσησμένου ἡμισυ, <sup>1</sup> πίνειν ὀλκῆς τριώβολον νῆστις, καὶ πάλιν ἐς κοίτην τὸ μελίκρητον τοῦτο, καὶ οἶνον παλαιὸν λεπτόν, καὶ βροφήματα· ἀσιτέειν δὲ μή.

12. <sup>2</sup> Τέτανος· <sup>3</sup> οἱ τέτανοι ὅταν ἐπιλάβωσιν, αἱ γένυες πεπήγασιν ὡς ξύλα, καὶ τὸ στόμα διοίγειν οὐ δύνανται, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ δακρῦουσί τε καὶ ἰλλαίνονται, καὶ τὸ μετὰφρενον πέπηγε, καὶ τὰ σκέλεα οὐ δύνανται συνάγειν, ὁμοίως <sup>4</sup> οὐδὲ τῷ χεῖρει, καὶ τὸ πρόσωπον ἐρεῦθει, καὶ σφόδρα ὀδυνᾶται, καὶ ὁκόταν ἀποθνήσκειν μέλλῃ, ἀνεμέει διὰ τῶν βίνων καὶ <sup>5</sup> τὸ πόμα καὶ τὸ βροφήμα καὶ τὸ φλέγμα. Οὗτος τριταῖος ἢ πεμπταῖος ἢ ἑβδομαῖος ἢ τεσσαρεσκαίδεκαταῖος ἀπόλλυται· ταύτας δὲ διαφυγῶν ὑγιῆς γίνεται. Τούτῳ διδόναι <sup>6</sup> καταπότια, πέπερι καὶ ἐλλέβορον μέλανα, καὶ ζωμὸν ὀρνιθείων πίονα θερμὸν, καὶ πταρμούς ἰσχυροὺς καὶ <sup>7</sup> πολλοὺς ἐμποιέειν, καὶ πυριᾶν· ὁκόταν δὲ μὴ πυριῆται, τὰ χλιάσματα προστιθέναι ὑγρά καὶ λιπαρὰ ἐν κύστεσι καὶ ἀσκήιοσι πανταχόθεν, μάλιστα <sup>8</sup> δὲ πρὸς τὰ ὀδυνώδεα, καὶ ἀλείφειν θερμῷ καὶ πολλῷ καὶ πολλάκις.

13. <sup>9</sup> Ὀπισθότονος· ὅταν δὲ ὀπισθότονος ἴσχη, τὰ μὲν ἄλλα ὡς ἐπιτοπολὺ τὰ αὐτὰ, σπᾶται δὲ ἐς τοῦπισθεν, καὶ βοᾷ ἐνίοτε, καὶ ὀδύναί ἰσχουσιν ἰσχυραὶ, καὶ συνάγειν ἐνίοτε οὐκ ἔσ' τὰ σκέλεα οὐδὲ τὰς χεῖρας ἐκτείνειν· <sup>10</sup> ξυγκεκαμμένοι γὰρ οἱ ἀγκῶνες γίνονται, καὶ τοὺς δακτύλους πύξ ἔχει, καὶ τὸν μέγαν δάκτυλον τοῖσιν ἄλλοισι κατέχει ὡς ἐπιτοπολὺ, <sup>11</sup> καὶ φλυηρέει ἐνίοτε, καὶ οὐ δύναται ἑωυτὸν κατέχειν, ἀλλ' ἀναίσσει ἐνίοτε, ὅταν ἢ ὀδύνη ἔχη· <sup>12</sup> ὅταν δὲ ἀνῆ ἢ ὀδύνη, ἡσυχίην ἔχει· ἐνίοτε δὲ καὶ ἄφωνοι γίνονται ἅμα ἀλισκόμενοι

<sup>1</sup> Πίνειν [δὲ] Lind. - τριώβολον I. - τριώβολον vulg. - <sup>2</sup> τέτανοι E. - τέτανος om. θ. - περὶ τετάνων L. - <sup>3</sup> οἱ δὲ τέτανοι θ. - Addunt ἦν ante ὅταν G, Ald. - ἦν pro ὅταν EHKθ. - αἱ EHKθ, Lind., Mack. - οἱ pro αἱ vulg. - γένυες G (H, al. manu) IJK. - ξύλιναι θ. - καὶ τὸ στόμα διαίρειν καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς δακρῦοντες ἅμα ἰλλαίνονται θ. - δύναται GIJ. - <sup>4</sup> δὲ pro οὐδὲ J. - τὰς χεῖρας θ. - ἐρεῦθει καὶ om. θ. - ἀνοιδέει pro ἀνεμέει FGJ. - <sup>5</sup> τὸ om. θ. - βροφήμα EGHJK, Ald. - <sup>6</sup> κατάπομα E (H, al. manu καταπότια) P'Q'θ, Lind., Mack. - <sup>7</sup> πολλὰ EK. - ὁπόταν HK. - ὑγρά προστιθέναι E. - <sup>8</sup> δὲ om. θ. - ὀδυνώδεα EHKQ'θ, Lind. - ὀδυνώμενα vulg. - <sup>9</sup> ὀπ. om. θ. - περὶ ὀπισθοτόνου L. - ὁ pro ὅταν θ. - ἴσχη om. (H, restit. al. manu) θ. - ἴσχει JK. - ἐπὶ τὸ πουλὺ Lind. - ταυτὰ Lind. - ὡσαύτως pro τὰ αὐτὰ θ. - ἐς E. - εἰς vulg. - <sup>10</sup> σ. EHK. - ξυγκεκαμμένοι G (I, σ) JL. - τείνονται pro γίνονται GIJKL. - ἐπὶ τὸ πολὺ EHI. - <sup>11</sup> καὶ βοᾷ (κ. β. om.



lui parle, il s'irrite. Un tel malade succombe d'ordinaire en quatorze jours ; passant ce terme, il guérit. Il prendra des bains chauds ; il boira du mélicrat avec noix de Thasos (*avelines*) pelées et feuilles d'absinthe, quantité égale, moitié d'anis criblé ; il prendra de ce mélicrat la dose de trois oboles (*obole* = 0<sup>sr</sup>,34) à jeun, et derechef en se couchant. Il boira un vin vieux léger et usera de potages. Il ne s'abstiendra pas d'aliments.

12. (*Tétanos.*) Tétanos : quand le tétanos se déclare, les mâchoires deviennent rigides comme du bois, la bouche ne peut s'ouvrir, les yeux larmoyent et ont du strabisme ; le dos est rigide ; les jambes ni les bras ne peuvent être rapprochés ; le visage est rouge. Le malade souffre beaucoup ; et, quand il est sur le point de mourir, il rejette par les narines la boisson, le potage et le phlegme. Il meurt le troisième jour ou le cinquième ou le septième ou le quatorzième. Passant ce terme, il guérit. A ce malade on donnera des pilules de poivre et d'hellébore noir dans du bouillon gras et chaud de volaille ; on provoquera des étternuements forts et répétés ; on prescrira des bains de vapeurs. Quand on ne donne pas de bains de vapeurs, on fera des applications chaudes, humides et grasses en des vessies et en des outres sur tous les points du corps, mais particulièrement sur les points douloureux. On fera des onctions chaudes et abondantes à plusieurs reprises.

13. (*Opisthotonos.*) Opisthotonos : quand il y a opisthotonos, les accidents sont à peu près les mêmes, mais le spasme est en arrière ; le malade crie parfois ; il est en proie à de violentes douleurs ; et parfois le spasme ne lui permet ni de rapprocher les jambes ni d'étendre les bras ; car les avant-bras sont pliés, le poing est fermé de telle sorte qu'en général le pouce est serré par les autres doigts. Il délire parfois ; il ne peut se contenir, il se lance quand la douleur est pressante ; mais, quand la douleur se relâche, il se tient en repos. Parfois encore, dès le début, il perd la parole ou est saisi d'un

FGIL) και φλυαρέει (φλυαρεῖ E ; φλυηρέει θ) vulg. — ἀλλὰ JK. — ἢ ὅτε δὲ ἀνίησιν θ.

<sup>1</sup> ἢ μανικοί τε καὶ μελαγχολικοί. Οὗτοι τριταῖοι ἀποθνήσκουσι τῆς φωνῆς λυθείσης καὶ ἀνεμέουσι διὰ τῶν ῥινῶν· εἰ δὲ φθάσουσι φυγεῖν τὰς τεσσαρεσκαίδεκα, ὑγιᾶς γίνονται. Θεραπεύειν δὲ ὡς τὸν ἄνω. Ἦν δὲ βούλη, καὶ ὧδε ποιέειν· ὕδωρ ὡς πλεῖστον ψυχρὸν καταχέας, <sup>2</sup> ἔπειτα ἱμάτια λεπτὰ καὶ καθαρὰ καὶ θερμὰ ἐπιβάλλειν, πῦρ δὲ τότε μὴ προσφέρειν. Οὕτω χρῆ ποιέειν καὶ τοὺς τετάνους καὶ τοὺς ὀπισθοτόνους.

14. <sup>3</sup> Εἰλεοί· εἰλεοὶ δὲ γίνονται <sup>4</sup> τῆς μὲν ἄνω κοιλίης θερμαινομένης, τῆς δὲ κάτω ψυχομένης· <sup>5</sup> ζυναυαίνεται γὰρ τὸ ἔντερον, <sup>6</sup> καὶ ζυμπιλέεται ὑπὸ τῆς φλεγμασίης, ὥστε μήτε τὸ πνεῦμα μήτε τὰς τροφὰς διεξιέναι, ἀλλὰ τὴν γαστέρα σκληρὴν εἶναι, καὶ ἐμέειν ἐνίοτε, πρῶτον μὲν φλεγματώδεα, ἔπειτα <sup>7</sup> δὲ χολώδεα, τελευτῶν δὲ κόπρον· καὶ δίψαν ἔχει, καὶ ὀδύνη <sup>8</sup> ἔχει μάλιστα μὲν περὶ τὰ ὑποχόνδρια, ἀλγείει δὲ καὶ πᾶσαν τὴν γαστέρα, καὶ πεφύσσηται, καὶ λύζει, καὶ πυρετοὶ ἐπιλαμβάνουσιν. <sup>9</sup> Γίνεται δὲ μάλιστα μετοπώρου· ἀποθνήσκει δὲ μάλιστα ἐβδομαῖος. <sup>10</sup> Τούτους ὧδε χρῆ θεραπεύειν· καθάραι τὴν ἄνω κοιλίην ὡς τάχιστα, καὶ αἷμα ἀφαιρέειν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καὶ τῶν ἀγκώνων, ἵνα παύσηται ἡ ἄνω κοιλίη <sup>11</sup> θερμαινομένη, καὶ ψύχειν τὰ ἄνω τῶν φρενῶν πλὴν τῆς καρδίας· τὰ δὲ κάτω θερμαίνειν ἐν σκάφῃ ὕδατος θερμοῦ καθίζων τὸν ἄνθρωπον καὶ ἀλείφων αἰεὶ, καὶ χλιάσματα ὑγρὰ προστιθέναι· καὶ βάλανον μέλιτος <sup>12</sup> μόνου ποιέειν ὡς δεκαδάκτυλον, ἐξ ἄκρου χολῆν ταύρου <sup>13</sup> ἐς τὸ πρόσθεν ἐπιπλάσων, πρόσθες καὶ δις καὶ τρίς, ἕως πάντα τὰ <sup>14</sup> ζυγκεκαυμένα περὶ τὸν ἀρχὸν ἐξαγάγης τῆς κόπρου. Κῆν μὲν οὕτως ὑπακούη, κλύζειν ἐπὶ τού-

<sup>1</sup> Οἱ pro ἢ K. - ἢ pro καὶ θ. - ἀποθνήσκουσι θ. - θνήσκουσι vulg. - ῥινῶν· καὶ οὗτοι τὰς τεσσαρεσκαίδεκα φυγόντες EHKQ'. - ῥινῶν καὶ οὐάτων τὰς δὲ τέσσαρες καίδεκα (sic) διαφυγῶν ὑγιᾶς sine γίνονται θ. - <sup>2</sup> ἐπὶ τὰ ἱμάτια θερμὰ καὶ καθαρὰ καὶ πολλὰ καὶ λεπτὰ ἐπιβάλλειν θ. - τότε om. θ. - οὕτως vulg. - οὕτω E. - ὧδε καὶ τοὺς τετάνους καὶ τοὺς ὀπισθοτόνους ποιέειν (H, al. manu vulgata lectione restituta) (θ, τετανίκους, ὀπισθοτονίους). - ποιέειν post ὀπισθοτόνους E. - <sup>3</sup> εἰ. om. θ. - περὶ εἰλεῶν EK. - δὲ om., restit. al. manu H. - <sup>4</sup> τῆς ἄνω κοιλίης θερμ. καὶ τῆς κάτω θ. - <sup>5</sup> σ. EHIJ. - συναυαίνεται K. - <sup>6</sup> καὶ ζ. ὕ. τ. φλ. om. θ. - συμπ. EHIJK. - πρῶτα FGII. - μετὰ pro μὲν Mack. - <sup>7</sup> δὲ om. Jθ. - ὀδύνην vulg. - ὀδύνη Eθ. - <sup>8</sup> ἔχει θ. - ἔχει om. vulg. - πρὸς (H, al. manu) περὶ θ. - ὄλην pro πᾶσαν θ. - καὶ πεφ. καὶ λύζει om. θ. - <sup>9</sup> γίνεται δὲ μάλιστα μετοπώρου (sic)· ἀποθνήσκει δὲ μάλιστα ἐβδομαῖος θ. - γίνονται δὲ μάλιστα ἐβδομαῖοι pro γίνεται.... ἐβδομαῖος vulg. - <sup>10</sup> τοῦτον θ. - χρῆ om. θ. - καθάραι I. - καθῆραι Mack. - <sup>11</sup> θερμαίνουσα θ. -



transport maniaque ou mélancolique. En de tels cas on meurt le troisième jour, la voix se déliant (Coaque, 355), et on rejette par les narines; mais, si l'on dépasse quatorze jours, on guérit. Vous traiterez comme dans le cas précédent. Si vous voulez, vous pouvez encore employer ce procédé-ci : versez de l'eau froide en grande abondance, puis jetez des couvertures légères, propres et chaudes, et en ce moment n'approchez pas le feu (Aph. V, 21; de l'Usage des liquides, § 6). Voilà le traitement des tétanos et des opisthotonos.

14. (*Iléus; insuflation d'air dans les intestins.*) Iléus : l'iléus est produit par l'échauffement du ventre supérieur, tandis que l'inférieur est refroidi. En effet l'intestin est desséché et condensé par la phlegmasie, de sorte que ni l'air ni les aliments ne le traversent; le ventre est resserré, et il y a parfois des vomissements, d'abord de matières pituiteuses, puis bilieuses et finalement fécales. Le malade est altéré, il ressent de la douleur surtout aux hypochondres, mais aussi dans tout le ventre. Il est météorisé, il a le hoquet; des fièvres le saisissent. Cette maladie survient surtout en automne; elle tue d'ordinaire au septième jour. Voici le traitement : on évacuera par le haut aussitôt que possible; on tirera du sang de la tête et du pli du bras, afin que le ventre supérieur cesse de s'échauffer. On rafraîchira les parties au-dessus de la région phrénique excepté le cœur. On échauffera les parties au-dessous, en faisant asseoir le malade dans un baquet d'eau chaude, en l'oignant sans cesse, et en faisant des applications chaudes humides. On fera encore avec du miel seul un suppositoire long de dix doigts, on enduira l'extrémité avec de la bile de taureau; ce suppositoire sera introduit et deux et trois fois jusqu'à ce que tous les excréments calcinés dans le rectum soient expulsés. Si

σκάφει vulg. - σκάφη EHIJKLθ, Lind., Mack. - τὸν ἄνθρωπον om. (H, restit. al. manu) θ. - ἀλείφειν θ. - ἀεὶ vulg. - αἰεὶ θ. - <sup>12</sup> μόνου θ, Mack. - μόνον vulg. - ποιέειν Lind. - δέκα δακτύλων θ, Mack. - δὲ δάκτυλον pro δεκάδακτυλον FGIJ. - ἄκρω Lind. - <sup>13</sup> ὡς pro ἐς θ. - ἐπιπάσσων EHK. - προσπλάσσων θ. - ὡς (ἕως K'θ, Mack) πάντα vulg. - <sup>14</sup> σ. EHIJK. - τῶν ἀρχ. GHIJ, Ald. - ἐξάγης H.

τοισιν · <sup>1</sup> ἦν δὲ μὴ, φῦσαν λαβῶν χαλκευτικὴν, ἐσιέναι φῦσαν ἐς τὴν κοιλίην, ἵνα διαστήσῃς τὴν τε κοιλίην καὶ τὴν τοῦ ἐντέρου σύστασιν· εἶτα πάλιν <sup>2</sup> ἐξελὼν τὴν φῦσαν κλύσαι εὐθύς· ἔτοιμον δ' ἔστω τὸ κλύσμα, μὴ πάνυ τῶν θερμαντικῶν, ἀλλὰ <sup>3</sup> τῶν διαλυόντων τὰς κόπρους καὶ τηκόντων· εἶτα βύσας τὴν ἔδρην σπόγγω, καθήσθω ἐν ὕδατι θερμῷ κατέχων τὸ κλύσμα, καὶ ἦν δέξεται τὸ κλύσμα καὶ πάλιν μεθῆ, ὑγιῆς γίνεται. Ἐν δὲ <sup>4</sup> τῷ πρόσθεν χρόνῳ μέλι τε ὡς καλλιστον λειχέτω, καὶ οἶνον αὐτίτην πινέτω εὐζωρον. <sup>5</sup> Ἦν δὲ τοῦ εἰλεοῦ ἀφέντος πυρετὸς <sup>6</sup> αὐτὸν ἐπιλάβῃ, ἀνέλπιστος· ἴσως γὰρ καὶ ἡ κάτω κοιλίη λυθεῖσα συναποκτείνειεν ἄν.

15. <sup>6</sup> Περιπλευμονίη· ἡ δὲ <sup>7</sup> περιπλευμονίη τοιάδε ποιεῖ· πυρετός τε ὀξύς ἔχει, καὶ τὸ πνεῦμα πυκνόν, καὶ θερμὸν ἀναπνέει, καὶ ἀπορίη, καὶ ἀδυναμίη, καὶ ριπτασμός, καὶ ὀδύνη ὑπὸ τὴν ὠμοπλάτην καὶ <sup>8</sup> εἰς τὴν κληῖδα καὶ <sup>9</sup> ἐς τὸν τιθῶν, καὶ βάρος ἐν τοῖσι στήθεσιν, ἐνίστε δὲ καὶ παραφροσύνη. Ἔστι <sup>10</sup> δ' οἷσιν ἀνώδυνός ἐστιν, ἕως ἂν ἄρξωνται βήσσειν· πολυχρονιωτέρη δὲ καὶ χαλεπωτέρη κείνης. Τὸ δὲ σίαλον <sup>11</sup> λεπτόν καὶ ἀφρώδες πτύει τὸ πρῶτον. Ἡ δὲ γλῶσσα ξανθὴ· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου μελαίνεται· ἦν μὲν οὖν ἐν ἀρχῇ <sup>12</sup> μελαίνεται, θάσσους αἰ ἀπαλλαγαί· ἦν <sup>13</sup> δὲ ὕστερον, σχολαίτεροι· τελευτῶσι δὲ καὶ ῥήγνυται ἡ γλῶσσα, <sup>14</sup> καὶ ἦν προσθῆς τὸν δάκτυλον, ἔχεται· τὴν δὲ ἀπάλλαξιν τῆς νόσου σημαίνει ἡ γλῶσσα, ὥσπερ καὶ ἐν τῇ πλευρίτιδι ὁμοίως. Ταῦτα δὲ πάσχει ἡμέρας τεσσαρεσκαίδεκα τοῦλάχιστον, τὸ πλεῖστον δὲ εἴκοσι καὶ μίαν, καὶ βήσσει τοῦτον τὸν χρόνον σφόδρα, καὶ καθαίρεται ἅμα τῇ βηχί, τὸ μὲν πρῶτον πολὺ

<sup>1</sup> Εἰ ΕΗΚθ. — λαβῶν ΕFGHIJKθ, Ald. — λαβῶν om. vulg. — ἐσιέναι καὶ (καὶ om. θ) φῦσαν vulg. — Supprimez καὶ et lisez φῦσαν. — σύστασιν (G, al. manu), Ald. — <sup>2</sup> ἐκφέρων θ. — κλύσαι· εὐθύς δὲ (δ' ΕΗΚ) ἔτοιμον vulg. — κλύσαι εὐθύς· ἔτοιμον δ' θ. — πολὺ pro πάνυ θ. — πάντων pro πάνυ τῶν J. — καὶ pro ἀλλὰ θ. — <sup>3</sup> τῶν om. ΕΗΚθ. — γίνεται om. θ. — <sup>4</sup> τὸ J. — τε om. Lind. — τέως G, Ald. — αὐτίτην vulg. — αὐγίτην H. — αὐτίτην θ, Lind., Mack. — ἐγγωρον vulg. — ἐνχωρον ΗΚ. — εὐζωρον θ, Mack. — Erot. Gl. : δεινὸν (l. οἶνον) αὐτίτην, τὸν ἀπαράχτυον· ὡς καὶ Πολύζηλος ἐν Δήμῳ Τυνδάρεων φησὶν, ἅμαθα γὰρ αὐτίταν πᾶσι τε θεοξενίης ἐγένετο. Autre est l'explication de Gal. Gl. : αὐτίτην οἶνον, τὸν αὐτοετίτην, τὸν ἐκ τοῦ ἐνεστώτος ἔτους. — <sup>5</sup> αὐτὸν om. θ. — καὶ om. θ. — συναποκτείνειεν ΕΗΚθ. — ἀποκτείνειεν vulg. — <sup>6</sup> π. om. θ. — περιπν. GK. — περὶ πλευμονίης EF. — <sup>7</sup> περιπν. G. — ἰσχυρός pro ὀξύς θ. — ἴσχει Εθ. — πυκινὸν ΕΚθ, Ald. — πυκινὸν καὶ πυκνὸν pro πυκνὸν καὶ θερμὸν FGIJ. — ὠμοπλάτιν E. — <sup>8</sup> ἐς Lind. — <sup>9</sup> εἰς EGHJK, Ald., Frob. — ἐνίστε δὲ om. θ. — παραφρονεῖ



cela réussit, on fera prendre un lavement; sinon, on prendra un soufflet de forge, et on introduira de l'air dans le ventre afin de dilater et le ventre et l'intestin contracté; alors, faisant sortir l'air, on administrera aussitôt un lavement. Le lavement doit être prêt; il sera composé de substances qui n'échauffent pas beaucoup, mais qui dissolvent et fondent les excréments. Puis, enfonçant une éponge dans l'anus, le malade s'assoira dans de l'eau chaude, gardant le lavement; s'il reçoit et puis rend le lavement, il guérit. Auparavant, il prendra en éclegme de l'excellent miel et boira du vin de l'année non coupé. Si, l'iléus ayant cédé, la fièvre survient, le cas est désespéré; car sans doute le flux de ventre entraînera la mort.

15. (*Péripneumonie*.) Péripneumonie : la péripneumonie cause ces accidents : il y a fièvre aiguë, respiration fréquente, expiration chaude, angoisse, faiblesse, jactitation, douleur sous l'omoplate, à la clavicule, à la mamelle, pesanteur dans la poitrine, et parfois délire. Chez quelques-uns la péripneumonie est indolente jusqu'à ce qu'ils commencent à tousser; mais elle est plus longue et plus difficile que l'autre. L'expectoration est d'abord ténue et écumeuse. La langue est jaune; au bout de quelque temps elle noircit. Si elle est noire dès le début, les solutions sont plus promptes; si plus tard, elles sont plus lentes. Vers la fin la langue se gerce aussi, et le doigt, si on l'y applique, s'y colle. La langue donne pour la solution de la maladie les mêmes signes que dans la pleurésie. Le malade présente ces accidents pendant quatorze jours au moins, pendant vingt et un jours au plus; il tousse beaucoup tout ce temps, et avec la toux il se purge de matières d'abord abondantes, écumeuses, puis, au septième jour et au huitième,

EFG (H, al. manu) IJKLP'Q'. — <sup>10</sup> δὲ EK. — ἄν om. θ. — ἦν pro ἄν GHJK, Ald., Frob., Lind. — <sup>11</sup> λευκὸν EHKP'Q'θ, Lind., Mack. — καὶ ἡ γλῶσσα θ. — <sup>12</sup> μελαίνονται EFGIK, Ald. — μελεδαίνονται J. — ἀπαλλάξεις θ. — κρίσις Codd. quidam ap. Foes in not. — <sup>13</sup> δ' EK. — <sup>14</sup> καὶ... γλῶσσα om. J. — εἰ GI. — προσθεῖς GI, Ald., Frob. — θράσσειται pro ἔχεται θ. — ἦν pro τὴν GI. — σημαίνει G. — ὁμοίως δὲ ταῦτα J. — ταῦτα καὶ pro ταῦτα δὲ Lind. — πολλὸ Lind.

καὶ ἀφροῶδες σίαλον, ἐβδόμη <sup>1</sup> δὲ καὶ ὀγδόη, ὀκτώτη δὲ πυρετὸς ἐνα-  
 κμάζει, ἣν <sup>2</sup> ὑγρὴ ἢ περιπλευμονίη ἐστίν, παχύτερον <sup>3</sup> ἢν δὲ μὴ, οὐ-  
 ἐνάτη <sup>4</sup> δὲ καὶ δεκάτη ὑπόχλωρον καὶ ὑφαιμον, δωδεκάτη δὲ μέχρι  
 τῆς τεσσαρεσκαίδεκάτης πούλν καὶ πυῶδες. <sup>5</sup> Ὡν ὑγραὶ εἰσὶν αἶ τε  
 φύσεις καὶ <sup>6</sup> αἱ διαθέσεις τοῦ σώματος, αὐτὰρ καὶ ἡ νοῦσος ἰσχυρὴ·  
 ὧν δὲ ἡ τε φύσις καὶ ἡ κατάστασις τῆς νοῦσου ξηρὴ, ἥσσον οὗτοι.  
 Ἦν μὲν οὖν <sup>7</sup> τῇ πέμπτῃ καὶ ἕκτῃ ἐπὶ δέκα ξηρανθῆ καὶ μηκέτι  
 ἀποθήσῃ πυῶδες, ὑγιὴς ἐστίν· ἦν δὲ μὴ, πρόσσεχε πρὸς τὰς εἴκοσι  
 δυοῖν δεούσας καὶ τὰς εἴκοσι καὶ μίαν τὸν νόον, καὶ ἦν μὲν ἐνταῦθα  
 παύσῃ τοῦ πτύσματος· <sup>8</sup> ἦν δὲ μὴ, ἔρου αὐτὸν, εἰ γλυκύτερον τὸ  
 σίαλον, καὶ ἦν <sup>9</sup> μὲν φῆ, ἴσθι ὅτι ὁ πλεύμων αὐτῷ ἔμπυός ἐστι καὶ ἡ  
 νοῦσος καθίσταται ἐνιαυσίη, ἦν μὴ ἐν τῆσι τεσσαράκοντα ἡμέρησι  
 σπεύδων ἀναγάγῃ τὸ πῦον· ἦν δὲ φῆ ἀηδὲς εἶναι τὸ σίαλον, θανατώ-  
 δης ἢ στάσις τῆς νοῦσου. Ἄλλ' ἐν τῆσι <sup>10</sup> πρώτῃσιν ἡμέρησι μάλιστα  
 διαδηλοῖ· ἦν γὰρ ἐκπτύσῃ τὸ σαπὲν καὶ τὸ πυωθὲν ἐν ἡμέρησι δύο  
 καὶ εἴκοσι καὶ μὴ ἔλκωθῆ, ἐκφεύγει· <sup>11</sup> ἦν δὲ μὴ, οὐ. Αὕτη ἡ περι-  
 πλευμονίη οὐδὲν ἀπολείπει <sup>12</sup> τῶν ἐκ περιπλευμονίης κακῶν· ἦν οὖν  
 τι τούτων ἀπῆ τῶν κακῶν, εἰδέναι χρὴ τοσοῦδε δέουσαν τῷ κά-  
 μνοντι ἔχειν καὶ τῷ <sup>13</sup> ἰητρῷ μεταχειρίζεσθαι· ἦν δὲ ὀλίγα ἔχῃ τούτων

<sup>1</sup> Δὲ om. J. — ὀπόταν EHK. — <sup>2</sup> ὑγρὴ εἶη (εἶη om. θ; ἢ EFHIK) ἢ vulg. — περι-  
 ριπν. K. — ἢ παχύτερον vulg. — Je lis ἐη et mets la virgule avant παχ. — τα-  
 χύτερον (E, al. manu πάχ) FGIJKLQ'. — <sup>3</sup> εἰ EHK. — ἐνάτη HK. — <sup>4</sup> δὲ  
 om. E. — καὶ τεσσαρεσκαίδεκάτη pro τῆς τεσσαρεσκαίδεκάτης G, Ald. — τῆς  
 om. JK. — τεσσάρων καὶ δέκα θ. — τεσσαρεσκαίδεκάτη J. — πούλν EHK. — <sup>5</sup> ὧν  
 καὶ (καὶ om. θ) vulg. — <sup>6</sup> αἱ θ. — αἱ om. vulg. — ἀτὰρ EFGJK. — αὐτὰρ om. θ.  
 — ἢ στάσις τῆς νοῦσου οὐ ξηρὴ θ. — <sup>7</sup> τῇ om. EHθ. — τετάρτη καὶ δεκάτη  
 (πέμπτη καὶ ἕκτη ἐπὶ δέκα θ) ξηρανθῆ vulg. — ἀποθήσῃ E. — εἰ pro ἦν EH.  
 — εἰς HIJK. — ἐς vulg. — πρὸς θ. — δεουσῶν vulg. — δεούσας EHIKQ'θ, Lind.,  
 Mack. — δεούσῃ J. — ἐνταῦθα om. FGJ. — παύσῃ, ἐκφεύγει (ἐκφεύγη G,  
 Ald.) τοῦ πτύσματος (παύσῃ ἐκ τοῦ πτύσματος, φεύγει K', Mack) vulg. —  
 Je pense que la correction est de supprimer ἐκφεύγει, une telle tour-  
 nure étant fort usitée. Quelqu'un, ne la trouvant pas suffisamment claire,  
 aura mis à la marge ἐκφεύγει, qui de là aura passé dans le texte, mais  
 avant τοῦ πτύσματος, au lieu d'être placé après. — <sup>8</sup> εἰ EHK. — <sup>9</sup> μὲν θ.  
 — μὲν om. vulg. — ἴσθι ὅτι om. (H, restit. al. manu) θ. — πν. K. — ἀγάγῃ  
 θ. — <sup>10</sup> Post πρ. addit ἡ δευτέρῃσιν θ. — διαδηλοῖ vulg. — Je lis διαδηλοῖ.  
 — ἐκπτυσθῆ θ. — <sup>11</sup> εἰ HK. — περιπν. K. — <sup>12</sup> τῶν ἐκ περιπλευμονίης κακῶν θ.  
 — τῶν ἐν τῷ πλεύμονι (πν. GJK) ἐόντων κακῶν vulg. — ἀπὸ pro ἀπῆ G,  
 Ald. — χρὴ ὅσα τε τῷ κάμνοντι vulg. — χρὴ δέουσαν τῷ κάμνοντι θ. — En  
 soi, la leçon de vulg. est peu sûre; d'abord il faudrait sans doute la lire



quand la fièvre est à son summum, plus épaisses si la péripneumonie est humide, mais non si elle ne l'est pas; au neuvième et au dixième, jaunâtres et sanguinolentes; au douzième jusqu'au quatorzième, abondantes et purulentes. Chez ceux dont le corps a une nature et une disposition humides, la maladie est intense; chez ceux où la nature et la constitution de la maladie sont sèches, la gravité est moindre. Si dans le quinzième ou le seizième jour le poumon se dessèche et qu'il n'y ait plus d'expectoration purulente, le malade guérit; sinon, faites attention aux dix-huitième et vingt et unième jours. L'expectoration cesse-t-elle à cette époque? très-bien; dans le cas contraire, demandez-lui si l'expectoration a une saveur plus douce; répond-il oui? sachez que le poumon est le siège d'une suppuration et que la maladie prend une constitution à durer une année, à moins que le pus ne soit hâtivement évacué dans les quarante jours. S'il répond que le goût de l'expectoration est désagréable, la situation de la maladie est très-dangereuse. C'est surtout dans les premiers jours que l'issue se manifeste; en effet, si le malade expectore en vingt-deux jours les matières corrompues et purulentes sans ulcération, il réchappe; sinon, non. Dans une telle péripneumonie ne manquent aucun des maux de la péripneumonie. Si quelqu'un de ces accidents est absent, sachez que c'est autant de moins pour le malade à supporter, pour le médecin à traiter. Si peu de ces signes sont présents, n'allez pas vous

ὄσα τῷ τε κάμνοντι; puis le sens n'en est aucunement satisfaisant. Elle devient encore plus incertaine en présence de celle de θ, qui, sans donner rien de clair, montre cependant que la tradition du texte a souffert ici entre les mains des copistes. Si j'avais à restituer le texte indépendamment de ce qu'en donnent les mss., je lirais εἰδέναι χρῆ μαλακωτέραν ἐοῦσαν τῷ κάμνοντι κτλ. Mais, en suivant nos variantes, il me semble retrouver en ὄσα τε assez du mot δέουσαν pour croire que la bonne lecture est δέουσαν. Cela supposé, il faut supposer aussi que dans le texte de vulg. et dans celui de θ un mot a été sauté, tel que τοσοῦδε, qu'en conséquence j'introduis. — <sup>12</sup> λατρῶ J. — ἔχει J. — σημείων vulg. — σημηίων E. — ἐξαπατάτω· ἐπεὶ (ὡς Q) οὐκ ὀλέθριος περιπλευμονή ἐστίν, ἀλλά τις μαλθακή vulg. — ἐξαπατάτω ὡς (ἐπεὶ H) οὐ (οὐκ al. manu E) (addit ὀλέθριος al. manu E) περιπλευμονή (περιπν. E) ἐστίν· ἔστι γὰρ (ἀλλά τις E) μαλθακή EHKθ.

τῶν σημηίων, μὴ ἐξαπατάτω ὡς οὐ περιπλευμονίη ἐστίν· ἔστι γὰρ μαλθακή. Θεραπεύειν δὲ <sup>1</sup> χρὴ τὴν περιπλευμονίην οὕτως· οὐ μέντοι ἐξαμαρτήσῃ καὶ πλευρίτιν καὶ φρενίτιν οὕτω μεταχειριζόμενος· <sup>2</sup> ἄρχου τὸ πρῶτον κουφίζων τὴν κεφαλὴν, ἵνα μὴδὲν ἐπιβρέῃ <sup>3</sup> πρὸς τὸ στῆθος· τὰς δὲ πρώτας ἡμέρας τὰ βροφήματα ἔστω γλυκύτερα, οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα τὸ <sup>4</sup> συγκαθήμενον καὶ τὸ ζυνεστηκὸς ἀποπλύνει καὶ κινέοις· τεταρταίοισι δὲ καὶ πεμπταίοισι καὶ ἑκταίοισι μηκέτι γλυκύτερα, ἀλλὰ λιπαρὰ, ἐς γὰρ τὴν ἄνω πύσιν ὑποχρέμπεσθαι <sup>5</sup> ζυμφέρει· ἦν δὲ μὴ δύνηται κατὰ λόγον πύειν, τῶν ἀναγόντων φαρμάκων διδόναι. Τὰς δὲ κοιλίας ἐν μὲν τῆσι πρώτῃσιν ἡμέρησι τέσσαρσιν ἢ πέντε ὑποχωρέειν χρὴ καὶ ὀλίγω μᾶλλον, ἵνα οἷ τε πυρετοὶ ἀμβλύτεροι ἔωσι καὶ τὰ ἀλγήματα κουφότερα· <sup>6</sup> ὀκόταν δὲ κεκενωμένος ἦ καὶ ἀσθενὴς τὸ σῶμα, <sup>7</sup> τὴν κάτω κοιλίην διὰ τρίτης ὑποκινέειν, ἵνα τὸ τε <sup>8</sup> σῶμα μὴ ἀδύνατον ἦ καὶ τὰ ἄνω χωρία ἔνυγρα· ἦν γὰρ κάτω <sup>9</sup> τὸ ὑγρὸν πολλὸν ὑποχωρέῃ ἀπὸ τῆς πέμπτης ἡμέρης, θάνατον ποιεῖ· κάτω γὰρ τοῦ ὑγροῦ ὑποχωρέοντος, <sup>10</sup> τὰ ἄνω ξηραίνεται, καὶ ἡ κάθαρσις τοῦ πύσματος οὐ χωρέει ἄνω. Δεῖ οὖν καὶ τὴν <sup>11</sup> κάτω κοιλίην μῆτε ἐσάναι <sup>12</sup> λίην, ἵνα μὴ ὀξέες ἔωσιν οἱ πυρετοὶ, μῆτε λίην ὑποχωρέειν, <sup>13</sup> ἵνα τὸ σίαλον ἀνιέναι δύνηται καὶ ἰσχὺς ὁ κάμνων. Φάρμακα δὲ τῆς ἀναγωγῆς ἑκταίοισι καὶ <sup>14</sup> ἑβδομαίοισι καὶ ἑνναταίοισι καὶ ἔτι περαιτέρω εἶοσι τῆς νούσου μᾶλλον δίδου· τὸ δὲ φάρμακον ἔστω ἐλλέβορος λευκός, θαψίη, ἐλατήριον νέον, ἴσον ἐκάστου. Ἦν δὲ τὸ σίαλον μὴ καθαίρηται εὖ καὶ τὸ πνεῦμα πυκνὸν ἦ <sup>15</sup> καὶ τῆς καθάρσιος μὴ ἐπικρατέη, προειπεῖν ὅτι ἀνέλπιστός ἐστι <sup>16</sup> τοῦ ζῆν, ἦν μὴ δύνηται τῇ καθάρσει ὑπουργέειν. Ποιέειν δὲ καὶ τὰ ἐν τῇ <sup>17</sup> περιπλευμονίῃ, ἦν σοι τὰ τῆς κοιλίης τῆς κάτω καλῶς ὑπουρ-

<sup>1</sup> Ὡδε pro χρὴ EHKθ. — περιπν. HK. — οὕτως om. EHKθ. — μέν τι J. — ἐξαμαρτήσῃ vulg. — ἐξαμαρτήσῃ EHK. — καὶ φρ. καὶ πλ. EHK. — <sup>2</sup> Ante ἄρχου addit θεραπεία L. — τὴν κεφαλὴν ἄρχου κουφίζειν, sine τὸ πρῶτον, alia manu πρῶτον sine τὸ H. — τὴν κεφαλὴν ἄρχου κουφίζειν πρῶτον EK. — τὴν κεφαλὴν ἄρχου κουφίζων θ. — κουφίζειν vulg. — <sup>3</sup> ἐς EHKθ. — τὰ δὲ βροφήματα τὰς μὲν πρ. ἡμ. γλυκύτερα sine ἔστω EHKθ. — ἦτω pro ἔστω FGJ. — <sup>4</sup> συγκ. EHIJK. — συνεσ. EHIJK. — κινείας θ, Mack. — <sup>5</sup> σ. EHK. — ἐκ τῶν θ, Lind., Mack. — φάρμακον GQ'θ, Lind., Mack. — <sup>6</sup> ὅπ. EHK. — <sup>7</sup> τὴν κοιλίην κάτω E. — <sup>8</sup> σῶμα δυνατὸν ἦ vulg. — σῶμα μὴ ἀδύνατον ἦ θ. — ἔνυγρα θ. — ἀνικμα vulg. — <sup>9</sup> τὸ θ. — τὸ om. vulg. — ἡμέρας E. — <sup>10</sup> καὶ pro τὰ Mack. — Ante τοῦ addit ἦ θ. — <sup>11</sup> ἄνω pro κάτω θ. — <sup>12</sup> μὴν, al. manu λίην E. — λίην om. θ. — <sup>13</sup> Post ἵνα addunt μὴ FGJ. — <sup>14</sup> ὀγδοαίοισι pro ἑβδ. καὶ ἐνν. θ. — ἐνατ. HK. — μᾶλλον



tromper et croire que ce n'est pas une péricnemonie ; c'en est une peu intense. Vous traiterez ainsi la péricnemonie (et vous ne commettrez point d'erreur en traitant de même la pleurésie et la phrénitis) : commencez d'abord par alléger la tête afin que rien n'en découle sur la poitrine. Dans les premiers jours, les potages seront de saveur douce ; c'est en effet de cette façon surtout que vous délayerez et déplacerez ce qui est amassé et condensé. Le quatrième jour, le cinquième et le sixième, les potages ne seront plus doux, ils seront gras ; car ils secondent l'expectoration. Si le malade ne peut convenablement expectorer, on donnera quelque expectorant. Dans les quatre ou cinq premiers jours il faut procurer des évacuations alvines, même assez abondantes, afin que les fièvres soient moins vives et les souffrances plus légères. Quand les évacuations ont été procurées et que le malade est faible, on ne lâchera le ventre inférieur que de deux jours l'un, afin que le corps ne perde pas toute force et que les parties supérieures conservent de l'humidité. En effet, si à partir du cinquième jour beaucoup de liquide s'écoule par le bas, cela cause la mort ; le liquide s'en allant par le bas, les parties supérieures se dessèchent, et la purgation par voie d'expectoration ne procède pas. Il faut donc que le ventre inférieur ne soit ni trop resserré afin que les fièvres ne soient pas aiguës, ni trop relâché afin que le malade puisse expectorer et conserve de la force. Les expectorants seront donnés le sixième jour, le septième, le neuvième et à une époque encore plus avancée de la maladie. L'expectorant sera hellébore blanc, thapsie, élatérion récent, dose égale de chaque. Si l'expectoration ne marche pas bien, si la respiration est fréquente et que le malade ne prenne pas le dessus de la purgation, prédisez que le cas est désespéré, à moins qu'il ne puisse suffire à la purgation. Il faut aussi faire ce qui convient dans la péricnemonie, si les évacuations alvi-

om. θ. — <sup>15</sup> καὶ τὰ τῆς Κ'. — <sup>16</sup> τοῦ om. EHK. — <sup>17</sup> περιπν. Κ. — πνευμονία Ε.  
— ὑπουργεῖ J.

γέη. Ποιέειν δὲ καὶ ἄλλως ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρης ἀρξάμενος· δίδου<sup>1</sup> ἄρου τοῦ μεγάλου κόγχην χηραμίδα, καὶ δαύκου καὶ ἀκαλήφης μίην, καὶ νάπυος καὶ πηγάνου ὅσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοισι λαβεῖν, καὶ ὄπὸν σιλφίου ὅσον κύαμον· ταῦτα ἐν<sup>2</sup> ὄξυγλυκεῖ καὶ ὕδατι κεράσας καὶ διηθήσας, δίδου νήσται χλιαρόν. Ἐπειδὴν δὲ ἀρχεται καθαρόν ἐκπτύειν,<sup>3</sup> ἄρου χηραμίδα καὶ σήσαμον καὶ ἀμύγδαλα καθήρας ἐν ὄξυγλυκεῖ κεκρημένῳ πίνειν· ἦν δὲ μᾶλλον βούλη ἀγειν, καππάριος τῆς ρίζης φλοιὸν μινύναι τούτοισιν.

16. <sup>4</sup>Πλευρίτις· ὁκόταν δὲ πλευρίτις λάβῃ, τάδε πάσχει· ὀδύνη τὴν πλευρὴν καὶ πυρετὸς καὶ φρίκη ἴσχει, καὶ ἀναπνέει πυκνὸν, καὶ ὀρθοπνοίη ἔχει, καὶ ἀναθήσσει ὑπόχολα οἶον ἀπὸ σιδίου, ἦν μὴ ῥήγματα ἔχῃ· ἦν<sup>5</sup> δὲ ἔχῃ, καὶ αἷμα ἀπὸ τῶν ῥηγμάτων· ἐν δὲ τῇ<sup>6</sup> αἱματώδει ὑφαιμον. Ἔστι δὲ ἡ μὲν χολώδης ἡπιωτέρη, ἦν μὴ ῥήγματα ἔχῃ ὁ κάμων·<sup>7</sup> εἰ δὲ μὴ, ἐπιπονωτέρη μὲν, θανατωδέστερη δὲ οὐ· ἡ δὲ αἱματώδης<sup>8</sup> ἰσχυρὴ καὶ ἐπίπονος καὶ θανατώδης· ὁκόταν οὖν προσῆ καὶ λυγξ αἷμα καὶ αἷματος θρόμβους ἀποθήσσει αἷμα τῷ σιάλω μέλανας, οὗτος ἀποθνήσκει ἐβδομαῖος· δέκα<sup>9</sup> δὲ ἡμέρας διαφυγὼν, τὴν μὲν πλευρίτιν ὑγιῆς γίνεται, εἰκοστῇ δὲ<sup>10</sup> ἐμπυίσκεται, καὶ ἀποθήσσει πῦον, τελευτῶν δὲ<sup>11</sup> καὶ ἀπεμέει, καὶ πάνυ εὐθεράπευτος οὐ γίνεται.<sup>12</sup> Εἰσὶ δὲ καὶ ξηραὶ πλευρίτιδες ἄπτυστοι, χαλεπαὶ<sup>13</sup> δὲ αὐταὶ αἰ δὲ κρίσεις ὁμοιαὶ τῆσιν ἄλλησιν· ὑγρασῆς δὲ πλέονος δέονται τῶν ἄλλων ἐν τῷ ποτῷ. Αἰ δὲ χολώδεις καὶ αἱματώδεις κρίνουσιν<sup>14</sup> ἐννα-

<sup>1</sup> Ἄρου K. - τοῦ om. Kθ. - κόγχην FGJ. - χηραμίδα EH. - Il faut probablement lire κόγχην ἢ χηραμίδα comme plus loin, p. 150. Cependant lisez-y la note 8, qui donne quelque appui à la lecture κόγχην χηραμίδα. - καὶ (καὶ om. vulg.) δαύκου θ. - ἀκαλήφης GHIJK, Frob., Lind. - μίαν E (H, al. manu ην). - <sup>2</sup> ὄξει γλυκεῖ (γλυκὺ GJ) vulg. - Je lis ὄξυγλυκεῖ en un seul mot. - ἀρξεται L. - ἐκπτύειν θ. - <sup>3</sup> ἄρου K. - χηραμίδα H. - σήσαμον GJ. - ὄξει γλυκεῖ vulg. - κεκρημένῳ (E, al. manu κεκρημένῳ) L, Lind. - ἐπικρημένῳ P'Q'. - βούλει HK. - καππάριος GI. - <sup>4</sup> Post πλ. addunt νοῦσος FG. - περὶ πλευρίτιδος E. - πλευρίτις J. - πλευρίτις (ubique) K. - πλ. om. θ. - ὀπόταν EHIJK. - ἀναπνέει θ. - ἀναπνεῖ vulg. - πυκινὸν EGHKθ, Ald. - ὀρθοπνοίη θ. - ὑπόχολον EHKθ. - οἶον om. θ. - ῥήγματι J. - <sup>5</sup> δ' EHK. - καὶ om. J. - ῥηγμάτων· ἔστι δὲ καὶ αἱματώδης (ἔστι δὲ κ. αἷμ. om. θ), ἐν δὲ vulg. - <sup>6</sup> αἱματώδη EJ. - ἡπιωτέρη Ald. - <sup>7</sup> ἦν E. - θανατώδης K. - <sup>8</sup> ισχ. om. θ. - ὁκόταν IJ. - ὄπ. vulg. - λυγξ GJ. - αἷματα GJ. - ἀποθήσσει HK. - <sup>9</sup> δὲ om. FG (J, restit. al. manu). - <sup>10</sup> ἐκπ. vulg. - ἐμπ. HIKLθ. - πύος K. - <sup>11</sup> καὶ H (θ, sine δέ). - καὶ om. vulg. - καὶ οὐ πάνυ θεράπευτος (sic) γίνεται θ. - ἀθεράπευτος J. - <sup>12</sup> ξηραὶ πλευρίτιδες (πλ. ξ. E) (ξ. πλ. om. Hθ)· εἰσὶ δὲ (δὲ om. θ)



nes rendent bon service. On peut encore agir autrement, en commençant au premier jour : prenez du grand arum (*arum italicum Lam., d'après Fraas, p. 273, avec un point de doute*) plein une coquille, une coquille de daucus et d'ortie, une pincée de moutarde blanche et de rue, et gros comme une fève de suc de silphion; mêlez cela dans de l'oxyglyky (*préparation de vinaigre et de miel*) et de l'eau, filtrez, et donnez à boire chaud à jeun. Quand l'expectoration commence à devenir pure, donnez à boire, dans de l'oxyglyky coupé, une coquille d'arum, du sésame et des amandes nettoyées; si vous voulez une expectoration plus active, mêlez-y l'écorce de la racine de câprier.

16. (*Pleurésie.*) Pleurésie : Voici les accidents de la pleurésie : il y a douleur de côté, fièvre et frisson, respiration fréquente, orthopnée. L'expectoration est de couleur subbilieuse comme celle de la grenade, à moins qu'il n'y ait des ruptures; s'il y en a, le malade expectore aussi du sang, que les ruptures fournissent. Dans la pleurésie sanguine, l'expectoration est sanguinolente. La pleurésie bilieuse (Coaque, 381) est plus bénigne, à moins que le malade n'ait des ruptures; s'il en a, elle est plus pénible (Coaque, 376), mais non plus dangereuse. La pleurésie sanguine est violente, pénible et dangereuse; quand donc il y a en outre hoquet et expectoration de grumeaux de sang noir (*apoplexie pulmonaire, voy. des Maladies, II, § 64*), le patient succombe au septième jour; passant dix jours, il guérit, à la vérité, de la pleurésie, mais le vingtième il devient empyématique, expectore du pus, finit par en vomir, et alors la cure est loin d'être facile. Il y a aussi des pleurésies sèches sans expectoration; elles sont difficiles (Coaque, 375); elles ont des crises semblables aux autres; mais il leur faut plus d'humidité par la boisson. Les bilieuses et les sanguines se jugent le neuvième et le onzième jour, et ces malades ont plus de chances de guérir. Si, au début, il y

vulg. — <sup>13</sup> δὲ om. EHK. — ὑγρασίησι vulg. — ὑγρασίης KLθ, Lind., Mack. — δὲ θ, Lind., Mack. — δὲ om. vulg. — πλείονος EH. — Post ἄλλων addunt τῶν FGJ. — ποταμῶ pro ποτῶ J. — <sup>14</sup> ἑνατ. HK. — δεκαταῖαι pro ἐνδ. θ.

ταῖαι καὶ ἐνδεκαταῖαι, <sup>1</sup> καὶ οὗτοι ὑγιέες μᾶλλον γίνονται. Ἦν δὲ κατ' ἀρχὰς μὲν μαλθακαὶ τινες ἔχωσιν ὀδύνας, ἀπὸ τῆς πέμπτης δὲ καὶ ἕκτης ὀξείαι, <sup>2</sup> αὗται τελευτῶσι μέχρι δυοκαιδεκάτης, καὶ οὐ μάλ' ἀποθνήσκουσι· κίνδυνος δὲ μάλιστα <sup>3</sup> μὲν μέχρις ἐβδόμης, ἀτὰρ καὶ ἐς τὴν δυοκαιδεκάτην, μετὰ δὲ ταύτας ὑγιαίνονται. Αἱ δὲ ἐξ ἀρχῆς μὲν μαλθακαὶ, ἀπὸ δὲ τῆς ἐβδόμης καὶ ὀγδόης ὀξεῖαι, πρὸς τὰς τεσσαρεσκαίδεκα κρίνουσι τε καὶ ὑγιαίνονται. <sup>4</sup> Ἡ δὲ ἐς τὸ νῶτον πλευριτίς τοσόνδε διαφέρει τῶν ἄλλων· <sup>5</sup> τὸ νῶτον ὀδυνᾶται ὡς ἐκ πληγῆς, καὶ στένει, καὶ ἀναπνεῖ ἀθρόον· εὐθὺς δὲ πτύει ὀλίγα, καὶ κοπιᾷ τὸ σῶμα· τρίτη <sup>6</sup> δ' ἢ τετάρτη οὐρέει ἰχώρα ὑφαιμον· ἀποθνήσκει δὲ μάλιστα πεμπταῖος· εἰ δὲ μὴ <sup>7</sup> γε, ἐβδομαῖος· ταύτας <sup>8</sup> δὲ διαφυγὼν ζῶει, καὶ ἢ νοῦσος ἠπίη καὶ ἦσσαν θανατώδης· φυλάσσειν δὲ χρὴ μέχρι τῶν τεσσαρεσκαίδεκα· μετὰ δὲ ταῦτα ὑγιής γίνεται. <sup>9</sup> Ἐνίοις δὲ τῶν πλευριτικῶν τὸ μὲν σίχλον καθαρὸν, ἢ <sup>10</sup> δὲ οὐρησις αἱματώδης, οἷον ἀπὸ κρεῶν ὀπτῶν ἰχωρῶδες· ὀδύνας δὲ ὀξεῖαι διὰ τῆς βράχιοις ἐς τὸ στῆθος καὶ ἐς τὸν βουβῶνα τείνουσιν· οὗτος τὴν ἐβδόμην διαφυγὼν <sup>11</sup> ὑγιαίνει. Ὅκοταν δὲ τούτων τῶν πλευριτίδων τινὶ προσγένηται τὸ νῶτον ἐρυθριᾶν, καὶ τοὺς ὤμους θερμαίνεσθαι, καὶ ἀνακαθίζοντα βαρύνεσθαι, καὶ ἢ γαστήρ ἐκταράσσηται χλωρῶ καὶ δυσώδει σφοδρᾶ, οὗτος διὰ τὴν ὑποχώρησιν τῆς γαστρὸς εἰκοστῇ καὶ μιῇ ἀποθνήσκει· ταύτας δὲ διαφυγὼν <sup>12</sup> ὑγιαίνει. Οἷσι δὲ αἱ πτύσεις εὐθὺς παντοδαπαὶ εἰσι καὶ τὰ ἀλγῆματα πάνυ ὀξεῖα, οὗτοι τριταῖοι <sup>13</sup> θνήσκουσι, ταύτας δὲ <sup>14</sup> διαφυγόντες ὑγιαίνουσιν· ὁ μὴ γενόμενος δὲ ὑγιής τῇ ἐβδόμῃ ἢ τῇ ἐννάτῃ ἢ <sup>15</sup> τῇ ἐνδεκάτῃ ἀρχεται ἐμπτύσκεσθαι· κρέσσον δὲ ἐμ-

<sup>1</sup> H pro καὶ L. — τινες om. (H, restit. al. manu) θ. — ὀξεῖαι vulg. — ὀξείαι θ. — <sup>2</sup> αὗται δὲ (δὲ om. θ) vulg. — δυοκαιδεκάτης, al. manu δυοκαιδ. H. — δυοκαιδεκάτης EI. — δωδεκάτης θ. — ἀποθνήσκουσι θ. — ἀποφεύγουσι vulg. — <sup>3</sup> μὲν θ. — μὲν om. vulg. — μέχρι: Hθ. — δυοκαιδεκάτην EI. — δωδεκάτην θ. — <sup>4</sup> πλευριτίς ἐν νῶτω (πλ. ἐν ν. om. θ)· ἢ δὲ (δ' EHK) ἐς τὸν νῶτον (τὸν ὦτον sic θ) vulg. — τόσον δὲ HK. — τόσον J. — <sup>5</sup> τὸν νῶτον vulg. — τὸν ὦτον θ. — ἐκ om. Lind. — <sup>6</sup> δ' θ, Mack. — δ' om. vulg. — <sup>7</sup> γε om. θ, Mack. — <sup>8</sup> δὲ om. FG. — ζῶη G, Frob. — ζῆ μὲν, καὶ θ. — ἠπίη Ald., Frob. — θανατώδης (sic), al. manu νατ H. — χρὴ om. EFH. — τῶν om. H. — γίνεται om., restit. al. manu H. — <sup>9</sup> ἐνίη EFGHIJK, Ald. — ἐνίαις δὲ τῶν πλευριτίδων θ. — <sup>10</sup> δ' EHK. — ἰχώρες θ. — <sup>11</sup> ὑγιής, al. manu αἶνει H. — πλευριτικῶν Lind. — τὸν νῶτον vulg. — τὸν ὦτον θ. — ἐρυθριᾶν K. — ἐκταράσσηται vulg. — ἐκταράσσηται E. — δυσώδει vulg. — δυσώδει EHIJK. — τῆς γαστρὸς; om. (H, restit. al. manu) θ. — μιᾷ EHK. — <sup>12</sup> ὑγιής, al. manu αἶνει H. — πτύσεις vulg. — πτύσεις θ. — τὰ om. J. — <sup>13</sup> φεύ-



a quelques douleurs modérées, devenant aiguës à partir du cinquième ou du sixième, ces cas finissent au douzième, et il n'en meurt pas beaucoup; le danger est surtout jusqu'au septième, et même jusqu'au douzième; passé ce terme, on guérit. Les pleurésies, modérées au début, mais aiguës à dater du septième et du huitième, se jugent au quatorzième et guérissent. La pleurésie dorsale diffère des autres en ceci: le dos est douloureux comme à la suite d'un coup; le malade se plaint, il respire fréquemment; d'abord il expectore peu, et il a le corps brisé de lassitude; le troisième ou le quatrième jour, il urine une humeur sanguinolente; il meurt d'ordinaire le cinquième jour; sinon, le septième; dépassant ce terme, il vit, et la maladie est modérée et moins dangereuse; mais il faut être sur ses gardes jusqu'au quatorzième jour; au delà, il guérit. Chez quelques pleurétiques, l'expectoration est pure, mais l'urine est sanguinolente et semblable à l'humeur qui provient de viandes rôties; des douleurs aiguës vont à travers le rachis à la poitrine et à l'aîne; un tel malade, passant le septième jour, guérit. Quand, chez quelqu'un de ces pleurétiques, il arrive que le dos rougit, que les épaules deviennent chaudes, que, mis sur son séant, il est appesanti, que le ventre se déränge avec des selles jaunes et très-fétides, ce malade succombe le vingt et unième jour par la diarrhée; mais, passant ce terme, il guérit (Coaque, 374). Ceux chez qui dès l'abord l'expectoration est de toute nature et la souffrance très-aiguë, meurent le troisième jour; mais, passant ce terme, ils guérissent; celui qui n'entre pas en convalescence le septième ou le neuvième ou le onzième, est au début d'une suppuration (Coaque, 373); il vaut mieux suppurer; cela en effet

γοσι (sic) pro θνήσκουσι θ. — <sup>14</sup> διαφυγών ὑγιής θ. — ὑγιέες pro ὑγιαίνουσιν EHQ. — ὑγιέες γίνονται Lind. — ὁ om. (K, restit. al. manu) θ. — μὴ δὲ γεν., al. manu μὴ γεν. δὲ H. — ὁ δὲ μὴ γεν. Lind. — γίν. J. — ἐνατ. HK. — <sup>15</sup> τῆ om. θ. — δεκάτη vulg. — ἐνδεκάτη Lθ, Foes in not., Lind., Mack. — κρείσσον vulg. — κρείσσον EHK. — ἐμπυῆσαι ἤσσον γὰρ θανατώδες, κἂν ἐπίπονον ἤ vulg. — ἐμπυῆσαι, κἂν ἐπίπονον ἤ ἤσσον γὰρ θανατώδες Lind. — ἐμπυῆσαι ἤσσον γὰρ θανατώδες, ἐπίπονον δὲ EHKP'Q'θ.

πυῆσαι ἤσσαν γὰρ θανατῶδες, ἐπίπονον δέ. Πρὸς <sup>1</sup> δὲ τοῖσι σημηίοισι τοῖσιν εἰρημένοισιν ἐν ἐκάστη τῶν πλευριτίδων καὶ τάδε χρῆ σκοπέεσθαι τὴν <sup>2</sup> γλώσσαν· πομφόλυγος γὰρ ὑποπελίδου γινομένης ἐπὶ τῆς γλώσσης, οἷα σιδηρίου βαφέντος εἰς ἔλαιον, <sup>3</sup> εἰ μὲν ἐν ἀρχῇ γένοιτο τρηχεῖη, χαλεπωτέρη ἢ ἀπάλλαξις τῆς νόσου, καὶ ἀνάγκη αἷμα ἀποδῆσαι ἐν τῆσιν ἡμέρησιν, ἐν ἧσι δεῖ· εἰ δὲ <sup>4</sup> καὶ προκεχωρηκυῖης τῆς νόσου γένοιτο, αἰ μὲν κρίσιες ἐς τὴν τετάρτην καὶ δεκάτην ἡμέρην, ἀνάγκη δὲ πύσαι αἷμα. Ἐχει δὲ <sup>5</sup> ὧδε περὶ τῆς ἀπαλλάξις· εἰ μὲν τριταίῳ ἀρχοιτο πεπαίνεσθαι καὶ πύεσθαι, θάσσους αἰ ἀπαλλάξις· εἰ <sup>6</sup> δὲ ὕστερον πεπαίνοιτο, ὕστερον καὶ αἰ κρίσιες γίνονται, ὡς ἐν τοῖσι τῆς κεφαλῆς σημηίοισι. Τὰ δὲ ἀλγήματα τὰ ἐν ἀπάσῃσι τῆσι πλευριτίσιν <sup>7</sup> ὡς ἐπιτοπουλὸν κουφίζει μεθ' ἡμέρην μᾶλλον ἢ νύκτωρ. Θεραπεύειν δὲ χρῆ τὰς πλευριτίδας οὕτως· τὰ μὲν <sup>8</sup> πολλὰ ὡς τὴν φρενίτιν καὶ περιπλευμονίην, πλὴν λουτροῖσι χρῆσθαι θερμοῖσι καὶ οἴνοισι γλυκέσιν. <sup>9</sup> Ἦν μὲν οὖν τῇ πρώτῃ ἢ τῇ ἐπιούσῃ λάβῃς τῆς <sup>9</sup> ἐπιλήψιος, ἦν μὲν ὑπεληλύθη ἡ κόπρος καθαρῇ ἢ ἀτρέμα χολώδης καὶ ὀλίγη, ὑποκλύσαι θαψίη· ἦν δὲ <sup>10</sup> κινήσεια ἢ κοιλή τὴν μὲν νύκτα χαλάση, τῇ <sup>11</sup> δὲ ὑστερατῇ ὀδύνη καὶ στρόφος ἔχη, πάλιν ὑποκλύσαι. <sup>12</sup> Ἦν δὲ ὁ κάμνων χολώδης ἢ τῇ φύσει καὶ ληφθῆ τῇ νόσῳ ἀκάθαρτος ἔων, πρὶν ἀναπτύεσθαι τὸ σίαλον χολῶδες, καὶ τῷ φαρμάκῳ καθῆραι χολὴν εὖ· <sup>12</sup> ἐκπτύοντι δὲ ἤδη χολῶδεα μὴ δίδου τὸ φάρμακον· ἦν γὰρ ὄψις, τὸ πτύσμα οὐ δυνήσεται ἄνω ἀνιέναι, ἀλλ' ἐβδομαῖος ἢ ἐνναταῖος ἀποπνιγῆσεται· <sup>13</sup> ἦν δὲ πρὸς τῆσιν ἐν τῆσι πλευρῆσιν ὀδύνησι καὶ τὰ ὑποχόνδρια ἀλγέη, ὑπο-

<sup>1</sup> Δὲ om. θ. — σημείοισι vulg. — σημηίοισι EHK. — <sup>2</sup> γλώτταν vulg. — γλώσσαν EHIJK, Mack. — πομφόλυγος JK. — πομφ.... ἔλαιον om. θ. — ὑπὸ pro ἐπὶ J. — ἐς Lind. — <sup>3</sup> εἰ EHK. — ἦν vulg. — γίνοιτο EHIJK. — τρηχεῖα vulg. — τρηχεῖα I. — τρηχεῖη Kθ, Mack. — <sup>4</sup> καὶ om. θ. — προκεχωρηκυῖης IJ. — ἡμέραν vulg. — ἡμέρην EHIJK, Mack. — <sup>5</sup> ὧδε EHKθ. — οὕτως vulg. — θάσσους vulg. — θάσσους E, Mack. — <sup>6</sup> δ' E. — πεπαίνοι τὸ ὕστερον θ. — τῆς om. J. — <sup>7</sup> πολλὸν pro ὡς ἐπιτ. θ. — ἐπὶ τὸ πολὺ EHK. — ὧδε (H, al. manu οὕτως) θ. — <sup>8</sup> ποῦλά GJ. — ποῦλλά I, Ald., Frob. — ἐς τὴν πλευριτίτιν pro ὡς τὴν φρ. θ. — πλευριτίτιν pro φρ. EQ', Lind. — καὶ τὴν περ. EGIK. — περιπν. K. — Post λουτροῖσι addit τε θ. — <sup>9</sup> λήψιος θ. — ἐπεληλύθη EGHJK, Ald. — ἢ om. E. — <sup>10</sup> Post κιν. addit ἢ λυθεῖσα θ. — <sup>11</sup> δ' EHK. — ἔχει K. — <sup>12</sup> πτύοντι θ. — δὲ J. — δοῖς θ. — ἐνναταῖος H. — <sup>13</sup> Ante ἦν addit ἦν (ἐὰν EHK) μᾶλλον (μᾶλλον om., restit. al. manu H) καὶ τὰ ὑποχόνδρια ἀλγέη (ἦν μ. καὶ τὰ ὑ. ἀλγέη om. θ) vulg. — Quand on considère ce membre de phrase après la suppression de μᾶλλον indiquée



est moins dangereux, mais fort pénible. Outre les signes susdits, il faut, dans chacune des pleurésies, considérer aussi la langue : une bulle sublivide se formant sur la langue comme celle que forme un fer plongé dans de l'huile, si la langue devient rugueuse au début, la solution est plus difficile, et nécessairement du sang est expectoré dans les jours où cela doit arriver; si la langue devient rugueuse à une époque avancée de la maladie, les crises vont au quatorzième jour et nécessairement du sang est expectoré (Coaque, 378). Voici ce qu'il en est pour la solution : si au troisième jour commencent la maturation et l'expectoration, la solution est plus prompte; si la maturation commence plus tard, les crises viennent plus tard (Coaque, 379), comme dans les signes relatifs à la tête. Les souffrances, dans toutes les pleurésies, sont d'ordinaire moins pénibles le jour que la nuit. On traitera ainsi les pleurésies : en général, le traitement sera comme pour la phrénitis et la péripneumonie, sauf qu'on usera de bains chauds et de vins doux. Si donc vous prenez une pleurésie le premier jour ou le lendemain de l'invasion, dans le cas où il y a eu des selles non mélangées ou légèrement bilieuses et peu abondantes, on donnera un lavement avec la thapsie. Si le ventre mis en mouvement est relâché la nuit, et que le lendemain il y ait douleur et tranchée, on recommencera le lavement. Si le malade est naturellement bilieux et qu'il soit pris de la maladie ayant le corps impur, il faut, avant que l'expectoration devienne bilieuse, administrer un bon cholagogue. Mais, quand l'expectoration est déjà bilieuse, ne donnez pas le purgatif; car, si vous le donnez, l'expectoration ne pourra pas procéder, et il succombera suffoqué le septième jour ou le neuvième. Dans le cas où, indépendamment des douleurs de côté, les hypocondres sont

par H, on ne peut qu'y voir un titre, supprimé avec raison par θ. — ἦν δὲ πρὸς.... ἀλγῆ om., restit. al. manu cum ei E. — ταύτησι τῆσι (τῆς GJ; τῆς sic I) pro τῆσιν ἐν τῆσι πλευρῆσιν FGJL. — πρὸς τῆ (sic) ἐν τῆσι πλευρῆσιν ὀδύνησι, al. manu πρὸς ταύτησι τῆσιν ὀδύνησιν H. — ταῦτα pr. τὰ H. — τα pro δεῖ EHK. — νήσται δοῦναι θ. — ὕσωπον HIJ. — μήκονα GJ, A

κλύσαι δεῖ, καὶ πιέειν δοῦναι νήσται ἀριστολοχίαν καὶ ὕσσωπον καὶ κύμινον καὶ σίλφιον καὶ μήκωνα λευκὴν καὶ ἄνθος χαλκοῦ καὶ μέλι καὶ ὄζος καὶ ὕδωρ. Πρὸς μὲν τὰ φάρμακα <sup>1</sup>οὕτω δεῖ ποιέεσθαι τὰς θεραπείας τὰς πρώτας· τὰ δ' ἄλλα ὧδε ἔχει· λούειν πολλῶν θερμῶν <sup>2</sup>πρὸς τὴν δύναμιν τοῦ κάμνοντος, πλὴν τῆς κεφαλῆς, καὶ ὀκόταν αἰ κρίσιες ὧσι, τὰ ὀδυνώμενα χλιαίνειν ὑγρῆσι πυρήσιν ὑπαλείφων ἐλαίῳ. <sup>3</sup>Ὀκόταν δὲ καταγιγίωσιν αἰ νοῦσοι, ἡσυχάζειν καὶ τὸν κάμνοντα καὶ τὸν ἰητρὸν τῆσι θεραπείησιν, <sup>4</sup>ὄκως μὴ κατεργάσῃται τι κακόν· πτισάνης δὲ χυλὸν κάθεφθον διδόναι, ὀλίγω παχύτερον, μελιχροποιέων. Μετὰ δὲ τὰ λουτρά καὶ οἶνον <sup>5</sup>γλυκὺν ὑδαρέα προπίνειν, μὴ ψυχρὸν, ὀλίγον ἐκ βομβυλίου οὐκ εὐρυστόμου· καὶ <sup>6</sup>ὀκόταν βῆχες ἐπίωσιν, ἐπιπίνειν καὶ χρέμπτεσθαι ὡς μάλιστα, καὶ τῷ ποτῶ ὑγραίνειν, ἵνα ὁ πλεύμων ὑγρότερος ἔων ῥῆον καὶ θάσσον ἀποδίδῃ τὸ πτύσμα καὶ ἡ βῆξ <sup>7</sup>ἴσσον πονέη· καὶ ροιῆς δὲ γλυκεῖης ἢ οἰνώδους χυλὸν, γάλακτι αἰγείῳ ὀλίγω καὶ μέλιτι μιγνύς, κατὰ σμικρὸν πολλάκις δίδου νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέρη· καὶ ὕπνον <sup>8</sup>ὡς μάλιστα διακωλύειν, ἵνα κάθαρσις γένηται θάσσων τε καὶ πλείων. Τὴν <sup>9</sup>δὲ αἱματώδεα πλευριτίην θεραπεύειν χρὴ οὕτως· μετὰ δὲ τὰς κρίσιαι ἀνακομίζειν σιτίοισι κούφοισι, καὶ ἡσυχάζειν, καὶ φυλάσσεσθαι περισσως ἡλίου, ἀνέμους, πλησμονὰς, ὀξεία, ἀλυκὰ, λιπαρὰ, <sup>10</sup>καπνόν, φύσας τὰς ἐν τῇ κοιλίῃ, πόνους, λαγνείας· ἦν γὰρ ἡ νοῦσος ὑποτροπιάση, θάνατος ἔψεται. Ἐν δὲ τῆσι πτύσεσιν, ἦν ὀδύνη τε ἔχη καὶ μὴ δύνηται ἀποπτύειν, νήσται δίδου ἄνθος χαλκοῦ ὄσον <sup>11</sup>κοτινάδα,

<sup>1</sup> Οὕτω (sic) E. — <sup>2</sup> πρὸς δύναμιν τὴν τοῦ EHK. — τῆς om. EHK. — ὀκόταν EHK. — εἰσι GHIJK. — ὑγροῖσι IJ. — <sup>3</sup> ὄπ. EHK. — καταγιγίωσιν θ. — καταγιγίωσιν G, Ald., Frob. — ἰατρὸν IJ. — θεραπείησι HK. — <sup>4</sup> ὄπ. EHK. — ἐξεργάσῃται θ. — πτισ. E. — κάθεφθον vulg. — κάθεφθον HK, Lind., Mack. — κάθεφθον (sic), al. manu κάθεφθον E. — μελιχρον ποιέων θ. — <sup>5</sup> γλυκὺν καὶ (καὶ om. FGJθ) ὑδ. vulg. — ὀλίγον δὲ ἐκ Lind. — βομβυλίου, al. manu βομβ H. — Erot. Gl., p. 104 : βομβυλίου, ἔστι μὲν τὸ βομβύλιον εἶδος μελίσσης· σημαίνει δὲ καὶ τὸν αὐλήτην παρὰ τὸ τοῖς αὐλοῖς βομβεῖν. <sup>6</sup> ἔστι δὲ καὶ βυκίου εἶδος στενοστόμου. Gal. Gl. : βομβύλιον, ἐκπωμά τι στενὸν ἔχον τὸ στόμα ἢ πῶμα, παρὰ τὸ βομβεῖν ὀνομασμένον. — οὐκ (οὐκ om. vulg.) εὐρ. Mack. — οὐκ est clairement exigé par les gloses d'Érotien et de Galien, et tous les traducteurs ont rétabli la négation. — <sup>7</sup> ὄκ. HK. — ὀκόσον E. — ἐπίωσιν (E, al. manu ἐπίωσι) K', Mack. — ἐπιῶσιν Q', Lind. — πρῶτω pro ποτῶ J. — <sup>8</sup> πν. EGHJK. — ὦν EHK. — ῥηιδίως καὶ θάσσον ἀποδίδοι θ. — <sup>9</sup> ἴσον H. — πονέει EK. — ἢ EHIJKLθ, Lind. — ἢ om. vulg. — γάλακτι (sic) IJ. — σμικρὸν vulg. — σμικρὸν θ, Mack. — δὲ pro τε Jθ, Mack. — <sup>10</sup> δ' HKθ. — δ' om. vulg. — θάσσων (θάσσόν E)



douloureux, il faut prescrire un lavement et donner à boire à jeun aristoloche, hysope, cumin, silphion, mécon blanc (*euphorbia peplus*), fleur de cuivre, miel, vinaigre et eau. Voilà, quant aux médicaments, comment il faut appliquer les premiers secours; quant au reste, voici ce qu'il faut faire: on lavera avec beaucoup d'eau chaude, selon la force du malade, excepté la tête; et quand les crises sont là, on chauffe avec des fomentations humides les parties douloureuses que l'on oint avec de l'huile. Quand les maladies sont au summum, il faut que le malade se tienne en repos, ainsi que le médecin pour les remèdes, afin de ne pas faire quelque mal. On donnera la décoction d'orge très-cuite, assez épaisse, avec addition de miel. Après les bains, on donnera aussi du vin doux, coupé, non froid, en petite quantité, le malade le boira avec un vase à goulot étroit. Quand la toux est active, boire et expectorer autant que possible; humecter par la boisson, afin que le poumon, étant humide, laisse sortir plus facilement et plus vite l'expectoration et afin que la toux soit moins pénible. Prenez le jus d'une grenade douce ou vineuse, mêlez-y un peu de lait de chèvre et de miel, et faites-en boire souvent et peu à la fois la nuit et le jour. Empêchez le sommeil autant que possible, pour que la modification soit plus active et plus abondante. La pleurésie sanguine sera traitée ainsi; et, après les crises, on restaurera avec des aliments légers; le malade se tiendra en repos, et se gardera soigneusement du soleil, du vent, de la réplétion, des acides, des choses salées, grasses, de la fumée, des flatuosités abdominales, des fatigues, du coït; car, si la maladie récidive, elle sera mortelle. Pour l'expectoration, si le malade souffre et ne peut cracher, il prendra à jeun de la fleur de cuivre gros comme une olive

τε και πλείων EHK. — θᾶσσόν τε και πλετον vulg. — <sup>10</sup> δ' HK. — ὧδε sine χρῆ HKQ'. — οὕτω sine χρῆ θ, Mack. — ὧδε Lind. — δὴ Lind. — δὲ om. θ, Mack. — ἀνωκομίζειν (sic) E. — <sup>11</sup> καπνὸν om. K. — ἡ νοῦσο; om. (H, restit. al. manu) θ. — ἀποθνήσκει (H, al. manu θάνατος ἔψεται) θ. — <sup>12</sup> μοτινάδα (E, al. manu κσ) F (H, al. manu) JK. — ἀπὸ pro ὅπου θ. — σιφίου τούτου (τούτου om., H restit. al. manu, θ) τὸ (τὸ om., H restit. al. manu, θ) ἡμισυ vulg.

καὶ ὀποῦ σιλφίου ἥμισυ, καὶ τριφύλλου καρποῦ ὀλίγον ἐν μέλιτι λεί-  
 χειν· ἢ <sup>1</sup> πεπέρεος κόκκους πέντε καὶ ὀποῦ σιλφίου ὄσον κύαμον, καὶ  
 μέλι καὶ ὄξος καὶ ὕδωρ πίνειν χλιαρὸν νήσται δίδου· τοῦτο καὶ τὰς  
 ὀδύνας παύει. <sup>2</sup> Ἦν δὲ μὴ δύνηται πτύειν κατὰ λόγον, ἀλλ' ἐνίσχηται  
<sup>3</sup> αὐτῷ καὶ βέγγη ἐν τοῖσι στήθεσιν, ἄρου τοῦ μεγάλου ρίζης χηρα-  
 μίδα καὶ ἔλαιον σὺν μέλιτι μίξαι, ἐπιβροφεῖν δὲ ὄξος κεκρημένον.  
<sup>4</sup> Ἄλλο ἰσχυρόν· ἄνθος χαλκοῦ ὄσον κύαμον καὶ νίτρον ὀπτὸν διπλά-  
 σιον καὶ ὕσσωπον ὄσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοισι λαβεῖν, μέλιτι μίξας,  
 καὶ ὕδωρ καὶ ἔλαιον μικρὸν ἐπιστάξας, χλιάνας <sup>5</sup> ἐν χηραμίδι, ἐγγέειν  
 ἵνα μὴ ἀποπνηγῆ. Καὶ ἐν περιπλευμονίῃ, ἣν μὴ καθαίρηται, τοῦτο  
 δεῖ ποιεῖν. <sup>6</sup> Ἦν δὲ μήτε βέγγη μήτε πτύη ὡς δεῖ, <sup>7</sup> καππάριος καρ-  
 ποῦ ὄσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοισι λαβεῖν, καὶ πέπερι καὶ νίτρον ὀλί-  
 γον καὶ μέλι καὶ ὄξος καὶ ὕδωρ μίξας τοῦτο χλιαρὸν ἐπιβροφεῖν· τὴν  
 δὲ ἄλλην ἡμέρην <sup>8</sup> ὕσσωπον ἐν ὄξει καὶ μέλιτι καὶ ὕδατι ἀναξέσας  
 ἐπιβροφεῖν. Τοῦτο καὶ τοῖσι βέγγουσι διδόναι καὶ μὴ δυναμένοισι  
 καθαίρεσθαι. Εἰ <sup>9</sup> δὲ ἰσχυρότερον βούλοιο ποιεῖν, ὕσώπου καὶ νά-  
 πους καὶ καρδάμου κόγγην <sup>10</sup> ἢ χηραμίδα τρίψας ἐν μέλιτι καὶ ὕδατι,  
 καὶ ἀναξέσας, καὶ διηθήσας, ἐπιβροφεῖν <sup>11</sup> χλιαρὸν δίδου. Οὕτω ταῦτα  
 τὰ νοσήματα θεραπευθέντα ὑγιέα γίνεται, ἣν μὴ τι τοῦ πτύσματος  
 ὑπολειφθὲν ἐν τῷ <sup>12</sup> πλεύμονι πῦος γένηται, ὑφ' οὗ βήσσουσι ξηρὰ  
 βηχία, καὶ πῦρ καὶ φορική ἴσχει, καὶ ὀρθοπνοίη ἔχει, καὶ πυκνὸν καὶ  
 ἀθρόον ἀναπνεῖ, καὶ ἡ φωνὴ βαρυτέρη ὀλίγω, καὶ εὐχροίη σὺν τῇ  
 θερμῇ τὸ πρόσωπον ἴσχει· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, μᾶλλον <sup>13</sup> καὶ ἡ  
 νοῦσος σάφα δηλοῦται. Τοῦτον εἰ ἐντὸς τῶν δέκα ἡμερῶν λάβοις,

<sup>1</sup> Πεπέρεως EGIJK, Mack. — <sup>2</sup> ἐν (ἐν om. θ) αὐτῷ vulg. — βέγγη K. — χη-  
 ραμίδα HIK. — μίξας K. — ἐπιβροφῆν G, Ald., Frob. — <sup>3</sup> ἄλλο ἰσχ. om. P'. —  
 λίτρον θ. — ὀπτὸν om. Lθ. — ὕσσωπον HIJ. — μικρὸν Mack. — <sup>4</sup> ἐν om. Lind. —  
 χηραμίδα HIK. — ἀποπνηγῆ Frob. — περιπν. K. — θαίρηται (sic), al. manu κα-  
 θαίρηται H. — δεῖ om. (H, restit. al. manu) Pθ. — ἐγγέειν pro ποιεῖν EHK  
 Pθ. — <sup>5</sup> καπάριος GI. — λίτρον θ. — ὀλίγον om. θ. — <sup>6</sup> ὕσσωπον θ. — ὕσσ. om.  
 vulg. — <sup>7</sup> δ' EHK. — βούλοιο τὸ ποιεῖν (sic) θ. — ὕσώπου HIJ. — <sup>8</sup> ἢ om. Lind.,  
 Mack. — χηραμίδα HI. — Erot. Gl., p. 394 : χηραμίδα, τὴν κοίλην κόγγην, ἣν  
 μύακα καλοῦμεν. Παρὰ τὸν Χηραμὸν δ' εἰρηται, ὅσπερ ἐστὶ κοῖλος τόπος.  
 Ὡς καὶ Νίκανδρος ἐν Θηριακοῖς φησι, Τοῖς δὲ χηραμὰ κοῖλα καὶ ὑληωρέας  
 εὐνάς. Gal. Gl. : κόγγην, κεραμίδα· οὐδὲν πλέον δηλοῖ τῆς κεραμίδος. D'après  
 cette glose de Galien, qu'il lit κόγγην χηραμίδα, οὐδὲν κτλ., Foes tire la  
 conséquence qu'un peu plus haut (voy. p. 142, n. 1) la leçon est bonne. —  
<sup>9</sup> δίδου χλιαρὸν E. — νοσ. EHJK. — ὑγιὰ (sic) θ. — γίνεταί HK. — γίνονται vulg.



sauvage, moitié autant de suc de silphion, et un peu de graine de trèfle (*psoralera bituminosa*, L., d'après Fraas, p. 62), en éclegme dans du miel, ou cinq grains de poivre, gros comme une fève de suc de silphion, miel, vinaigre, eau, à boire chaud à jeun; ce moyen apaise aussi les douleurs. Si le malade ne peut expectorer convenablement, si les matières s'arrêtent et qu'il y ait râlement dans la poitrine, prenez plein une coquille de la racine du grand arum, mêlez de l'huile et du miel, et par-dessus faites prendre du vinaigre coupé. Autre moyen énergique : fleur de cuivre, gros comme une fève; nitre cuit, le double; hysope, une pincée; mêlez avec du miel, versez un peu d'eau et d'huile, chauffez dans une coquille, infusez (voy. p. 5), afin que le malade ne soit pas suffoqué. Dans la péripneumonie aussi, si la poitrine ne se purge pas, employez le même moyen. Au cas où, sans avoir de râlement, le malade ne crache pas convenablement, prenez une pincée de câpres, du poivre, un peu de nitre, mêlez du miel, du vinaigre et de l'eau, et faites boire cela chaud; le reste du jour, il prendra de l'hysope bouilli dans du vinaigre, du miel et de l'eau; cela se donne aussi à ceux qui râlent et dont la poitrine ne peut se purger. Si vous voulez rendre la préparation plus active, pilez plein une coquille d'hysope, de moutarde et de cresson dans du miel et de l'eau, faites bouillir, filtrez, et donnez à prendre chaud. C'est traitées de la sorte que ces maladies guérissent, à moins que l'expectoration ne laisse dans le poudmon un reliquat qui devienne du pus. D'une telle terminaison naissent des toux sèches, de la fièvre, du frisson, de l'orthopnée; la respiration est fréquente et pressée; la voix est un peu plus grave; au moment de la chaleur fébrile, le visage est bien coloré. Au bout d'un certain temps, la maladie se montre davantage et nettement. Si vous prenez un tel malade dans les dix premiers jours, vous l'échaufferez par le régime et le bain

—<sup>10</sup> πν. EGHJK. — πῦον θ, Mack. — ὀρθοπνοΐ θ. — πυκινόν θ. — χροΐη vulg. — εὐχροΐη θ, Mack. — <sup>11</sup> καὶ om. J. — σαφῆς (sic) θ. — ἡμερῶν vulg. — ἡμερέων EHIJKθ, Lind., Mack. — λάβης vulg. — λάβοις HK. — εἰς E.

θερμήναντα χρῆ διαίτη καὶ λουτρῶ θερμῶ ἐγγέαι ἐς τὸν <sup>1</sup>πλευμόνα  
 ὅτι πῦον ἄξει, καὶ τοῖσιν ἄλλοισι χρῆσθαι τοῖσι τὸ πῦον ἄγουσι, καὶ  
 διαιτῶν ὡς ἔμπυον, καὶ τὴν κεφαλὴν ἀποξηραίνειν, ἵνα μὴ ἐπιβρέη.  
 Ἦν <sup>2</sup>δ' ἐν τῷ ἐγγύτῳ μὴ σήπηται καὶ ἀνάγηται τὸ πῦον, ῥήγνυται  
 αὐτῷ ἐκ τοῦ <sup>3</sup>πλευμόνος ἐς τὸν θώρακα, καὶ μετὰ <sup>4</sup>τὴν ῥῆξιν δοκέει  
 ὑγιῆς εἶναι, ὅτι ἐκ τῆς στενοχωρίας ἐς τὴν εὐρυχωρίην ἦλθε τὸ πῦον,  
 καὶ τὸ πνεῦμα ὁ ἀναπνέομεν ἔδρην ἔσχεν ἐν τῷ <sup>5</sup>πλευμόνι· προϊόν-  
 τος δὲ τοῦ χρόνου, τὰ στήθεα πύου πληροῦται, καὶ <sup>6</sup>αἱ βῆχες καὶ  
 οἱ πυρετοὶ καὶ τᾶλλα ἀλγήματα πάντα μᾶλλον πιέζει αὐτὸν, καὶ ἡ  
 νοῦσος διαδηλοῦται. Τοῦτον μετὰ τὴν ἔκρηξιν εἶσαι δεῖ ἡμέρας πεν-  
 τεκαίδεκα, <sup>7</sup>ὅπως πάλιν πεπανθῇ τὸ πῦον· ἅτε γὰρ ἐς εὐρυχωρίην  
 ἔλθον ἀνέψυξέ τε καὶ τὸ ὑπάρχον ὑγρὸν ἐν τῷ θώρακι προσηγάγετο  
 πρὸς ἑωυτὸ, <sup>8</sup>ὥστε αὐτὸ ἡμισαπέδες εἶναι. Ἦν μὲν οὖν αὐτόματον ἄρξη-  
 ται πτύεσθαι ἐν τούτῳ τῷ <sup>9</sup>χρόνῳ, ἢ φαρμάκοισι τιμωρέειν ἢ ποτοῖ-  
 σιν, <sup>10</sup>ἐν δὲ τῆσι τελευταίησιν ἡμέρησι τῶν ἡμερέων τῶν πεντεκαίδεκα  
 σπεύδειν ἀναστῆναι πρὶν μᾶλλον τρύχεσθαι τὸ σῶμα, φυλάσσω τὴν  
 κεφαλὴν καθαρὴν τῶν ἐπιβρόων εἵνεκεν. Ἦν δὲ μὴ πτύηται, <sup>11</sup>ἀπο-  
 σημήνη δὲ ἐς τὰς πλευράς, ταμέειν ἢ καῦσαι. Ἦν δὲ μήτε πτύηται  
 μήτε <sup>12</sup>ἀποσημήνη ἐς τὰς πλευράς, λούσας πολλῶ καὶ θερμῶ <sup>13</sup>νῆστιν  
 καὶ ἄποτον, καθίσας ἐπὶ ἔδρης ἀκινήτου, ἕτερος <sup>14</sup>μὲν τῶν ὤμων ἀνα-  
 λαβέτω, αὐτὸς δὲ σείε τοῦτον, τὸ οὖς παραβάλλον πρὸς τὰς πλευ-  
 ράς, ἔν' εἰδῆς ὀκοτέρωθεν ἀποσημαίνει· βούλου δὲ μᾶλλον πρὸς τὰ

<sup>1</sup> Πν. GHJK. - διαιτῶν ὡδε (ὡδε om. EIQ'θ, Lind., Mack) ὡς (ὡς om. J) vulg. - <sup>2</sup> δὲ τῷ vulg. - δ' ἐν τῷ EHKQ'θ, Mack. - σήπηται καὶ θ, Mack. - σήπηται καὶ om. vulg. - αὐτὸ vulg. - αὐτῷ H. - <sup>3</sup> πν. EGHJK. - εἰς vulg. - ἐς EHK. - θώρακα EHK. - <sup>4</sup> τὴν om. FGJ. - εἰς vulg. - ἐς EHK, Lind. - εὐρυχωρίην EHK, Mack. - εὐρυχωρίην I. - εὐρυχωρίαν vulg. - πύος, al. manu on H. - ὦ pro θ EHQ. - <sup>5</sup> πν. GIJK. - πύους HIJ. - πληροῦνται vulg. - πληροῦται EFHJKLθ. - <sup>6</sup> αἱ θ. - αἱ om. vulg. - οἱ θ. - οἱ om. vulg. - τὰ ἄλλα HK. - μᾶλλον πάντα G, Ald. - πιέζει E. - αὐτὸν om. θ. - εἶσαι δὲ καὶ πέντε ἡμέρας θ. - δεκαπέντε ἡμέρας EHK. - <sup>7</sup> ὅπ. EHK. - εἰς vulg. - ἐς EHIK. - ἔλθον (ἐλθῶν J) τὸ πῦον (τὸ π. om. FGIJθ) ἀνέψυξέ (ἀνέψυξέ EHQ'θ, Lind., Mack) τε (ἀνέψυξέται sic K) vulg. - θώρακι HIJ. - θώρακι vulg. - ἑωτὸ (sic) K. - <sup>8</sup> ὥστε καὶ αὐτὸ K. - <sup>9</sup> Post χρόνῳ addit λείπει L. - χρόνῳ, ἦν (addunt δὲ Lind., Mack) μὴ, φαρμάκοισι τιμωρέειν ἢ ποτοῖσιν vulg. - χρόνῳ ἢ φαρμάκοισι ἢ ποτοῖσιν θ. - Je prends la leçon de θ, en gardant τιμωρέειν. - <sup>10</sup> ἐν [δὲ] τῆσι Lind. - La correction de Lind. me paraît très-bonne. - τοῖσι J. - τελευταίησιν GIJK. - τελευτήσιν H. - ἡμέροισι J. - σπεύδειν δ' ἀναστῆναι Mack. - καθαρὰν E. - εἵνεκα vulg. - εἵνεκεν θ, Mack. - <sup>11</sup> Ante ἀπ. addunt



chaud, et vous infuserez dans le poumon ce qui fait sortir le pus; vous userez de tous les autres moyens qui ont cette propriété. Son régime sera celui des empyématiques. Vous dessécherez la tête afin que rien n'en découle. Si l'infusion faite dans le poumon ne mûrit ni n'amène le pus, l'abcès se fait jour du poumon dans la poitrine; après cette éruption, le malade paraît guéri, parce que le pus est passé d'un lieu étroit en un lieu large, et que l'air que nous respirons trouve à se loger dans le poumon. Mais, avec le temps, la poitrine se remplit de pus; la toux, les fièvres et toutes les autres souffrances accablent le malade plus que jamais, et la maladie devient manifeste. Après cette éruption, on laissera en repos le malade pendant quinze jours, afin que le pus mûrisse de nouveau; en effet, arrivant dans un lieu large, le pus s'est refroidi et a réuni à soi le liquide préexistant dans la poitrine, de sorte qu'il n'est plus qu'à une demi-maturation. Si donc, dans cet intervalle, le malade commence à expectorer spontanément, on secondera ce mouvement soit par les remèdes, soit par les boissons, et, dans les derniers de ces quinze jours, on se hâtera de le lever avant qu'il soit exténué davantage, maintenant la tête mondifiée à cause des écoulements. S'il ne crache pas, mais qu'il y ait des signes au côté, on incisera ou cautérisera. S'il n'y a ni expectoration ni signes au côté, on lavera, avec beaucoup d'eau chaude, le malade qui n'aura ni mangé ni bu, on l'assoiera sur un siège immobile, un aide le prendra par les épaules, et vous, secouez-le, appliquant l'oreille à la poitrine, afin de reconnaître de quel côté est le signe. Souhaitez de préférence que ce soit à gauche; car il est plus

μήτε (E, oblitter. al. manu) FG (K, punctis notatum). — ἀποσημαίνηται vulg. — ἀποσημαίνεται K. — ἀποσημήνη θ. — δὲ om., restit. al. manu E. — δ' ἐς θ. — πρὸς pro ἐς I. — ταμείν.... πλευρὰς om., restit. al. manu cum ἐς τὰς πλευρὰς ἀποσημαίνηται E. — καύσειν GI. — <sup>12</sup> ἀποσημαίνηται vulg. — ἀποσημήνη θ. — λοῦσαι θ. — καὶ om. JL. — <sup>13</sup> Ante νῆστιν addit καὶ θ. — <sup>14</sup> μὲν EHKθ. — δὲ pro μὲν vulg. — σειέτω K. — τοῦτον om. (H, restit. al. manu) θ. — πρὸς EHIKLQ'θ, Lind. — ἐς vulg. — ἦν pro ἴν' H. — ἰδῆς HK. — ὀποτέρωθεν EGHJK, Ald. — πρὸς τὰς ἀριστερὰς FGHIKLθ, Lind.

ἄριστερά· θανατωδέστερον γὰρ <sup>1</sup>καίειν καὶ τάμνειν πρὸς τὰ δεξιὰ·  
 ὀκώσω <sup>2</sup>γὰρ ἰσχυρότερα ἔστι τὰ δεξιὰ, τόσω καὶ τὰ νοσήματα ἐν αὐ-  
 τοῖσιν ἰσχυρότερα δείκνυται. <sup>3</sup>Ἦν δὲ ὑπὸ πάχους τὸ ὑγρὸν μὴ κλυδά-  
 ζηται, μηδὲ ψόφος ἦ ἐν τῷ στήθει, πυκνὸν δὲ ἔλκη τὸ πνεῦμα καὶ οἱ  
 πόδες ἐποιδέωσι, καὶ βήχιόν τι προσῆ, μὴ ἐξαπατάτω, ἀλλ' εὖ ἴσθι  
 πλήρη ἔόντα τὸν θώρηκα πύου· <sup>4</sup>ἐς οὖν ἑρετριάδα γῆν ὑγρὴν καὶ λείην  
 τετριμμένην καὶ χλιαρὴν ἐπιβάψας ὀθόνιον λεπτὸν, περικάλυψον κύ-  
 κλω τὸν θώρηκα, καὶ <sup>5</sup>ὄκου ἂν πρῶτον ξηραίνηται, ταύτη χρὴ τά-  
 μνειν ἢ καίειν ὡς ἐγγυτάτω τῶν φρενῶν, φυλασσόμενος <sup>6</sup>αὐτῶν τῶν  
 φρενῶν. <sup>7</sup>Ἦν δὲ βούλη, ἀλείφω τῇ ἑρετριάδι, σκόπει ὁμοίως ὡς ἐν τῷ  
 ὀθονίῳ, πολλοὶ δὲ ἅμα ἀλειφόντων, ἵνα μὴ τὰ πρῶτα ἀλειφόμενα ἀποξη-  
 ραίνηται. Μετὰ δὲ τὴν τομὴν ἢ τὴν <sup>7</sup>καῦσιν τῷ μοτῷ τῷ ἐκ τοῦ ὠμολί-  
 νου χρῶ, καὶ ἐξίει κατ' ὀλίγον τὸ πῦον. <sup>8</sup>Ὀκόταν δὲ μέλλης τάμνειν ἢ  
 καίειν, ὑποσημαίνου τωὐτὸ σχῆμα ἔχοντα, ὅπερ ἂν μέλλης ἔχοντα  
 καίειν ἢ τάμνειν, ἵνα μὴ ἐξαπατήσῃ ἀνωτέρω γενόμενον ἢ κατωτέρω  
 τὸ δέριμα, ἐν τῇ μεταβολῇ τοῦ σχήματος· καὶ τὰς <sup>9</sup>βῆχας φυλάσσειν ἐκ  
 τῆς διαίτης, ὅπως μὴ ἀντισπάσουσι πάλιν ἐς τὸν πλεύμονα τὸ πῦον,  
 κακὸν γὰρ, ἀλλ' ὡς τάχιστα <sup>10</sup>ὑποξηραίνεσθαι· ἐπειδὴν δὲ δωδεκαταῖος  
 ἦ, ἅπαν ἀφιέναι τὸ λοιπὸν πῦον, καὶ ἀπὸ τοῦ ὀθονίου μοτοῦν, καὶ ἀφιέ-  
 ναι δις τῆς ἡμέρης τὸ πῦον, καὶ τὴν ἄνω κοιλίην ἐκ <sup>11</sup>τῆς διαίτης  
 ὡς μάλιστα ξηραίνειν. Ὡδε χρὴ καὶ τὰς ἐκ τῶν τρωμάτων <sup>12</sup>καὶ  
 ἐκ περιπλευμονίης καὶ ἐκ καταρροῶν μεγάλων ἐκπυήσιας, <sup>13</sup>καὶ

<sup>1</sup> Καίειν καὶ τάμνειν πρὸς τὰ δεξιὰ EHK (θ, ἐς τὰς δεξιὰς). — πρὸς τὰ δεξιὰ  
 καίειν ἢ (καὶ pro ἢ Q) τάμνειν vulg. — ὀκώσω GHIJK, Ald. — <sup>2</sup> γὰρ αὐτὰ  
 (αὐτὰ om. θ) vulg. — νοσ. EHK. — ἐν om. θ. — γίνεται EHKθ. — <sup>3</sup> εἰ GI, Ald.  
 — πάχος (sic) GIJ. — πῦον pro ὑγρὸν θ, (Mack, πῦον). — μηδὲ ψοφέη ἐν θ. —  
 μήτε ψοφέη ἢ ἐν Mack. — στήθει vulg. — στήθει EHK. — πυκνὸν δὲ ἔλκει θ. —  
 ἐποιδέωσι EHKθ. — οιδέωσι vulg. — βηχίον IJK. — θώρακα E. — <sup>4</sup> ἐς τὴν (γῆν  
 pro τὴν E; οὖν pro τὴν θ) ἑρετριάδα (συνερετριάδα pro τὴν ἑρετριάδα FGIIK)  
 (ἑρετριάδα θ, Lind., Mack) γῆν (τὴν pro γῆν EFHIJKθ; γοῦν pro γῆν Lind.)  
 ὑγρὴν vulg. — λείην vulg. — Lisez λείην. — <sup>5</sup> ὄπ. EHK. — <sup>6</sup> αὐτῷ J. — βούλει HJ  
 K, Ald., Frob., Lind., Mack. — ἑρετριάδι E. — <sup>7</sup> κλύσιν θ. — τῷ (τῷ om. vulg.)  
 ἐκ EHKPθ. — ἐξίει vulg. — ἐξίει EHK, Mack. — <sup>8</sup> ὄπ. EHK. — καίειν ἢ τάμνειν  
 HK. — ὑποσημαίου EIJ. — τωὐτὸ H. — τὸ αὐτὸ vulg. — σχῆμα ἔχοντα ὅπερ  
 ἂν ὀκόταν (ὄπ. E) μέλλης τάμνειν ἢ καίειν (καίειν ἢ τάμνειν EK) vulg. —  
 σχῆμα ἔχοντα ὅπερ ἂν (addit ὀκόταν al. manu H) μέλλης ἔχοντα καίειν ἢ  
 τάμνειν H (θ, τάμνειν ἢ καίειν). — Le texte de vulg. ne peut subsister; celui  
 de H, avant l'addition par une autre main, et de θ est le bon. L'auteur  
 veut dire qu'au moment de l'opération il faut s'assurer si le patient a l'at-



dangereux de cautériser ou d'inciser à droite ; en effet, autant le côté droit l'emporte en force, autant les maladies de ce côté l'emportent en intensité. Si, en raison de la densité, le liquide n'a pas de fluctuation et qu'il ne se produise pas de bruit dans la poitrine, mais que le malade ait la respiration précipitée, les pieds enflés et une petite toux, ne vous laissez pas tromper et sachez bien que la poitrine est pleine de pus. Alors prenez de l'argile d'Érétrie humide, bien broyée et chaude, trempez-y un linge léger, enveloppez-en circulairement la poitrine, et, là où le linge se séchera d'abord, il faut inciser ou cautériser aussi près que possible de la cloison phrénique, mais évitant cette cloison. Si vous voulez, contentez-vous d'enduire la poitrine avec la terre d'Érétrie, et examinez comme avec le linge ; mais il faut que plusieurs enduisent en même temps, afin que les parties enduites d'abord ne se séchent pas. Après l'incision ou la cautérisation, servez-vous de la tente de lin écru, et faites sortir le pus peu à peu. Quand vous allez inciser ou cautériser, observez que le patient conserve la même attitude où vous l'avez mis pour opérer, afin que la peau, élevée ou abaissée par le changement d'attitude, ne soit pas une cause d'erreur. On se défendra contre les toux par le régime, de peur qu'elles ne rappellent le pus dans le poumon ; cela serait mauvais ; il faut au contraire dessécher au plus vite. Au douzième jour, on évacuera tout le pus restant, on fera la tente en linge ; on évacuera le pus deux fois par jour, et on desséchera autant que possible par le régime le ventre supérieur (*poitrine*). C'est de cette façon qu'il faut examiner et traiter les suppura-

titude qu'il doit avoir et que l'opérateur lui avait donnée au moment de commencer. Il faut donc supprimer *ὀκόταν* de vulg., et recevoir *ἔχοντα* de H et de θ. — <sup>9</sup> βήχας (sic) IJ. — φυλάττειν J. — ἀντισπάσσει vulg. — ἀντισπάσσει θ. — ἐς τὸν πλ. om. θ. — πν. EGHJK. — ἀλλ' ἔῃν κατὰ τὴν τομὴν (ἔῃν κ. τὴν τ. om. θ) ὡς vulg. — <sup>10</sup> ἀποξ. J. — δεκαταῖος K'. — Post ἤ addit κεκαυμένος θ. — ὑπόπυον pro πῦον θ. — μοτοῦ vulg. — μοτοῦν K'θ, Mack. — <sup>11</sup> τῆς om. J. — ὡς om. θ. — <sup>12</sup> καὶ τὰς (τὰς om. θ) ἐκ τῆς (τῆς om. θ) περιπλ. (περιπν. GJK) vulg. — ἐκποιήσιας GI. — ἐκποιήσιας J. — <sup>13</sup> καὶ [ἐκ] πρ. Lind. — πνεύμονος GJK.

προσπεσόντος τοῦ πλεύμονος τῆσι πλευρῆσι σκοπεῖν καὶ θερα-  
πεύειν.

17. Ψυχτήρια δὲ τάδε δίδου ἐπὶ τοῖσι καύσοισι πίνειν, <sup>2</sup>ὀκόταν βούλη· πολλὰ δὲ ἀπεργάζεται· τὰ μὲν γὰρ οὖρησιν <sup>3</sup>ποιεῖ, τὰ δὲ δια-  
χώρησιν, τὰ δὲ ἄμφω, τὰ δὲ οὐδέτερα, ἀλλὰ φύχει μῶνον ὡς <sup>4</sup>ἄγγος  
ὑδατος ζέον, ἣν τις ἐπιχέη ψυχρὸν ὕδωρ <sup>5</sup>ἢ ψυχρῶ αὐτὸ τὸ ἄγγος πνεύ-  
ματι προσαγάγη· δίδου δὲ ἄλλα ἄλλοισιν· οὔτε γὰρ τὰ γλυκέα πᾶσι  
συμφέρει, οὔτε τὰ στρυφνὰ, οὔτε τὰ αὐτὰ πίνειν δύνανται. <sup>6</sup>Τοῦτο  
μὲν, κηρίων ξηρῶν ὅσον δύο κοτύλας βρέχων ὕδατι καὶ ανατρίβων  
γευέσθω, ἕως ἂν ὑπόγλυκυ γένηται, εἶτα διηθήσας, σέλινα <sup>7</sup>ἐμβά-  
λων, δίδου πίνειν. <sup>8</sup>Τοῦτο δὲ, λίνου καρποῦ ὀξύβαφον, ὑδατος κοτύ-  
λας δέκα ἐπιχέας, ἐψεῖν ἐν καινῇ χύτρῃ ἐπὶ ἀνθρώπων ἄζεστον, ἵνα  
ἀναπνέη, ἕως ἂν ὁ χυλὸς ἀπτομένῳ λιπαρὸς γένηται. <sup>9</sup>Τοῦτο δὲ,  
μελικρήτου ὑδαρέος καθεψήσας τὸ ἥμισυ λείπειν· ἔπειτα σέλινα ἐπι-  
βαλὼν, τοῦτο ψυχρὸν κατ' ὀλίγον δίδου. <sup>10</sup>Τοῦτο δὲ, κριθᾶς ἀχιλληί-  
δας κοτύλην αὐήνας, ἄρας τὸν ἀθήρα καὶ πλύνας εὔ, ἐπιχέας ὑδατος  
χοεᾶ, ἐψεῖ, καὶ τὸ ἥμισυ ἀπολείπων, ψύχων, δίδου πίνειν. <sup>11</sup>Τοῦτο

<sup>1</sup> Ante ψ. addit [ψυχτήρια πόματα ἐν καύσοις] Lind. — <sup>2</sup> ὀπ. EGHJK. —  
βούλει HK. — <sup>3</sup> ποιεῖ EHK. — ἐμποιεῖ vulg. — <sup>4</sup> ἄγγος θ. — ζέων G, Ald.,  
Frob. — <sup>5</sup> ἢ... ἄλλοισιν om., restit. al. manu cum προσαγάγοι E. — προσα-  
γάγοι GI, Ald., Frob., Lind., Mack. — ἄπασι θ. — ταῦτα pro τὰ αὐτὰ θ. —  
<sup>6</sup> In marg. τοῦτο μὲν πόματα ἀρμόζοντα δίδοσθαι τοῖς ἐν καύσοις πυρετοῖς  
F; πάντα τὰ ἀρμόζοντα δίδοσθαι τοῖς ἐν καύσοις πυρετοῖς I; πόματα ἀρμό-  
ζοντα δίδοσθαι τοῖς καυσουμένοις μετὰ πυρετὸν K. — In marg. ᾱ G, (Mack in  
textu). — τούτω J, Lind. — κηρίων FGIJK, Lind. — ξηρὸν K, Lind. — <sup>7</sup> ἐμβά-  
λων H. — <sup>8</sup> β G, Mack. — τούτω J, Lind. — ὀξύβαφον IJ. — κενῇ H. — ἄζεστον,  
ne se trouvant pas dans les lexiques, a soulevé des difficultés. Cornarius  
paraît avoir lu, en place, ἐᾶν ζεῖν; mais il faudrait un καὶ devant. Foes  
propose de donner à ce mot le sens de *fervefactum*, l'α étant ici augmen-  
tatif; le ms. imp. de Cornarius ou K' conseille ζέσον, que Mack a reçu;  
mais ζέσον est aussi une pure conjecture (K' n'étant qu'un recueil de notes  
dues à Cornarius), et la construction ne la favorise pas puisqu'il faudrait  
aussi un καὶ antécédent. A la vérité, ἄζεστον étant un peu plus bas, Mack  
dit que θ a ζέσον, ce qui serait une autorité; mais, comme il ne s'en ap-  
puie aucunement dans la note assez longue qu'il a consacrée à ce mot, je  
crois qu'il a mal cité le texte de θ, et que, le rapportant pour indiquer la  
variante λίπης au lieu de λείπη, il y a joint par inadvertance ζέσον qui  
appartient à son propre texte et non à celui de θ. Cela établi, je ne vois  
aucune raison pour changer ἄζεστον; ζεστός est grec, ἄζεστος le sera aussi,  
comme πεπτός et ἀπεπτός. C'est un mot à mettre dans les lexiques. — ἀπτο-  
μένῳ ὁ χυλὸς K. — <sup>9</sup> γ G, Mack. — τούτω J, Lind. — ὑδατος G. — ἐμβάλλων θ.



tions provenant de blessures, de péripneumonies, de grands catarrhes, de la chute du poumon contre les plèvres (Des Mal., II, § 59).

17. (*Énumération de diverses préparations rafraîchissantes à donner dans les fièvres.*) Voici les rafraîchissants que vous donnerez à boire dans les casus quand vous le jugerez convenable; ils ont beaucoup de propriétés; les uns sont diurétiques, les autres purgatifs, certains sont l'un et l'autre, certains ne sont ni l'un ni l'autre, et rafraîchissent seulement comme quand on verse de l'eau froide sur un vase plein d'eau bouillante ou qu'on expose ce vase à l'air frais. Tous ces moyens ne conviennent pas à tous les malades; celui-ci ne s'accommode pas des choses douces, celui-là des choses astringentes; tous ne peuvent pas non plus boire les mêmes préparations. — Prenez deux cotyles de rayons secs de miel, macérez dans l'eau, broyez; goûtez jusqu'à ce que ce soit assez doux; filtrez, jetez du persil, et faites boire. Autre : prenez un oxybaphe (0<sup>litre</sup>, 068) de graine de lin, versez dix cotyles d'eau, faites cuire dans un pot neuf sur des charbons, sans bouillir, afin que le liquide ait respiration, jusqu'à ce que la décoction soit onctueuse au toucher. Autre : faites cuire du mélicrat coupé d'eau, réduisez à moitié, puis jetez du persil, et donnez froid peu à la fois. Autre : prenez une cotyle de belle orge, séchez-la, ôtez-en la balle et nettoyez-la bien, versez un conge d'eau (3<sup>litres</sup>, 24), faites cuire, réduisez à moitié, refroidissez, donnez à boire.

- ἐπιβάλλον E. - ἐπιβάλλον vulg. - ψύχων pro ψυχρὸν θ. — <sup>10</sup> δ̄ G, Mack. - τούτω J, Lind. - κριθῆς ἀχιλλήθης θ. - Erot. Gl. : ἀχιλλήθεις, κριθῶν εἶδος, ὧν μέμνηται καὶ Ἀριστοφάνης καὶ Σοφοκλῆς. - Gal. Gl. : ἀχιλλήθιας κριθῆς, τὰς εὐτραφεῖς καὶ μεγάλας, ἀπὸ τινος Ἀχιλλεως ὀνομασμένας, ὡς φασι, γεωργοῦ Βαυρωνίου. - αὐήνας (sic) K. - ἀθέρα EL, Lind., Mack. - αἰθέρα vulg. - Erot. Gl., p. 96 : ἀθέρας, τὰ ἄνω τῆς κριθῆς λεπτότατα. Gal. Gl. : ἀθήρ, τό τε τῆς κριθῆς ὄξύ, ὡς ἐν τῷ δευτέρῳ Περὶ νόσων τῷ μικροτέρῳ καὶ τοῦ ἐν τῇ ἀκίδι πάγονος τὸ ἄκρον, ὡς ἐν τῷ πέμπτῳ τῶν Ἐπιδημίων. - χόεα ὕδατος θ. - χόεα EHIJK, Ald., Frob. - Post χ. addit ὕδατος H. - ἔψε EHθ. - ἐπιλείπων HIJK. - λίπων (sic) θ. — <sup>11</sup> ε̄ G, Mack. - τούτω J, Lind. - αἰθιοπικὸν κύμινον FGIJK. - καταλείπων pro καταλείψας EHP'. - Pour ἀζεστον νοῦ. la note 8. - λείπη vulg. - λίπη θ. - λοιπὸν om. θ.

δὲ, Αἰθιοπικοῦ κυμίνου κοτύλης δέκατον μέρος, ἐπιχέας τρία ἡμι-  
 χόσα, ἔψει, πηλῷ τριχῶδεϊ καταλείψας, ἄζεστον, ἕως τρίτον μέρος  
 λείπης, καὶ ψύχων δίδου τοῦτο πρὸς πάντα καῦσον καὶ λοιπὸν πυρε-  
 τόν. <sup>1</sup>Τοῦτο δὲ, ὕδωρ οὐράνιον αὐτὸ καθ' αὐτό. <sup>2</sup>Τοῦτο δὲ, πτισάνης  
 κοτύλην χόσα ὕδατος ἐπιχέας, λείπειν τὸ ἥμισυ ἐψῶν· ἔπειτα διηθή-  
 σας, σέλινά ἐπιβαλὼν, δίδου ψυχρόν. <sup>3</sup>Τοῦτο δὲ, οἱ σταφίδιοι λευκοὶ  
 οἶνοι ὑδαρές. <sup>4</sup>Τοῦτο δὲ, τρύγες στεμφυλίτιδες σταφιδευταῖα ὑδα-  
 ρέες. <sup>5</sup>Τοῦτο δὲ, ἄσταφισ λευκὴ ἄνευ γιγάρτων κοτύλη, καὶ πεντα-  
 φύλλου ριζῶν χεῖρα πλήν φλάσας, εἴκοσι κοτύλας ὕδατος ἐπιχέας,  
 ἀφεψήσας καὶ τὸ ἥμισυ λείπων, δίδου ψυχρόν κατ' ὀλίγον. <sup>6</sup>Τοῦτο  
 δὲ, κρίμων κριθῶν ἀδρῶν ἡμιχοίνικον, ὕδατος χόσα ἐπιχέας, ὁκό-  
 ταν ἤδη ἀνοιδῆ τὰ κρίμνα, τρίβειν τῆσι χερσίν ἕως ἂν λευκὸν τὸ  
 ὕδωρ γένηται, καὶ ἀδιάντου δραχμίδα ἐμβαλὼν, ἀπαιθριάσας δίδου.  
<sup>7</sup>Τοῦτο δὲ, ὠῶν τὸ λευκὸν τριῶν ἢ τεσσάρων κατακυκῶν ἐν ὕδατος  
 χοῖ πινέτω. <sup>8</sup>τοῦτο ψύχει σφόδρα καὶ τὴν κοιλίην ὑπάγει· ἦν δὲ δο-  
 κῆ μᾶλλον ὑπάγειν, τὴν λιπόζωστιν προσκατακύα. <sup>9</sup>Τοῦτο δὲ, ἡμι-  
 χοίνικον καχρῶν εὐ ἀποπλύνας, ἐν ὕδατος χοῖ ζέσας δις ἢ τρίς, ψυ-  
 χρὸν δίδου. <sup>10</sup>Τοῦτο δὲ, πτισάνης χυλὸν κάθερθον λεπτὸν καὶ οἶνον  
 γλυκὺν δίδου· τοῦτο οὐκ ἄγει. <sup>11</sup>Τοῦτο δὲ, σικύου πέπονος ἄνευ τοῦ  
 δέρματος πάλης, ἐφ' ὕδατι· τοῦτο οὐρέεται καὶ ψύχει <sup>12</sup>καὶ τὴν δίψαν  
 παύει. <sup>13</sup>Τοῦτο δὲ, ὀρόβους ἐν ὕδατι προεψήσας, εἶτα χύτρην καινὴν

<sup>1</sup> ὧ G, Mack. - τούτω J, Lind. - ἄμβριον θ, Mack. - αὐτὸ om. K. - <sup>2</sup> ζ G, Ald. - τούτω J, Lind. - πτισσ. E. - κοτύλην E. - κοτύλη vulg. - χόσα EHIJK, Ald., Frob. - εἶτα θ. - διηθήσας om. θ. - ἐμβαλὼν θ. - ἐπιβάλλων H. - ψυχρὸν δίδου EHθ. - <sup>3</sup> η G, Mack. - τούτω J, Lind. - ἀσταφίδιοι sine οἱ Lind. - σταφύδιοι GJK. - <sup>4</sup> θ G, Mack. - τούτω J, Lind. - στεμφυλίτιδες GHIJK, Ald. - σταφιδευταῖα EHIJ. - σταφιδευταῖα K. - <sup>5</sup> ι G, Mack. - τούτω J, Lind. - ἄσταφισ EHIJK. - ἄσταφισ vulg. - ἀσταφίδιοι λευκῆς Lind. - τι γὰρ τῶν pro γιγάρτων θ. - κοτύλης θ. - κοτύλην Lind. - πενταφύλλου I. - χεῖρα πλήν θ. - χειροπληθῆ vulg. - θλάσας G (H, al. manu) IJK. - φθάσας E. - καὶ om., restit. al. manu H. - λείπων om. θ. - ψυχρὸν δίδου EHθ. - <sup>6</sup> ια G, Mack. - τούτω J, Lind. - ἀδρῶν om. θ. - ἡμιχοίνικα vulg. - ἡμιχοίνικον θ. - χόσα EH IJK, Ald., Frob. - ὀπόταν EH. - ὅταν θ. - οἰδέθ θ. - ἐμβάλλων H. - <sup>7</sup> ιβ G, Mack. - τούτω J, Lind. - τεσσάρων EH. - τεσσέρων θ, Mack. - τεττάρων vulg. - χοῖ vulg. - χοῖ EGHJK, Ald., Frob., Lind. - χοῖ θ, Mack. - <sup>8</sup> τοῦτο (τούτω J) δὲ ψύχει σφόδρα καὶ τὴν κοιλίην ὑπάγειν τὸν νοσέοντα προσκατακυκᾷ vulg. - τοῦτο ψύχει σφόδρα καὶ τὴν κοιλίην ὑπάγει, ἦν δὲ δοκῆ μᾶλλον ὑπάγειν τὸν νοσέοντα προσκατακυκᾷ θ. - Le texte de vulg. est tout à fait inintelligible; celui de θ l'est aussi, mais il met, ce me semble, sur



Autre : prenez le dixième d'une cotyle de cumin d'Éthiopie, versez un conge et demi d'eau, lutez avec un lut mêlé de poils, faites cuire sans bouillir jusqu'à réduction des deux tiers, refroidissez, et donnez à boire pour tout causus et autre fièvre. Autre : l'eau de pluie toute seule. Autre : prenez une cotyle d'orge mondée, versez un conge d'eau, faites cuire, réduisez à moitié; puis filtrez, jetez du persil, et donnez froid. Autre : du vin blanc extrait de raisins secs, coupé d'eau. Autre : de la piquette de raisins secs, coupé d'eau. Autre : prenez une cotyle de raisins secs sans les pepins, pilez une poignée de racines de la quinte-feuille, versez vingt cotyles d'eau, faites cuire jusqu'à réduction de moitié, donnez froid et peu à la fois. Autre : prenez une demi-chœnice (*chœnice* = 1 litre, 08) de gruau de belle orge, versez un conge d'eau; quand le gruau est déjà gonflé, broyez dans vos mains jusqu'à ce que l'eau devienne blanche, jetez une pincée d'adiante, exposez au serein de la nuit, et faites boire. Autre : battez le blanc de trois ou quatre œufs dans un conge d'eau, et faites boire; cela rafraîchit beaucoup et lâche le ventre; si vous voulez le lâcher davantage, battez-y de la mercuriale. Autre : prenez une demi-chœnice d'orge pilée, nettoyez bien, faites cuire deux ou trois fois dans un conge d'eau, donnez froid. Autre : donnez de la décoction d'orge bien cuite et légère et du vin doux; cela ne lâche pas le ventre. Autre : de la poudre de melon sans la côte, dans de l'eau; cela est diurétique, rafraîchissant, désaltérant. Autre : faites cuire de l'ers dans de l'eau, puis mettez un pot

la voie. Je pense que θ ne comble pas complètement la lacune, et qu'il faut lire προσκαταχύκα en supposant qu'il se trouvait là l'indication de quelque substance purgative, mercuriale, hellébore, thapsie ou autre; j'ai suppléé la mercuriale. — <sup>9</sup> ιγ G, Mack. — τούτω J, Lind. — καχρίων vulg. καταχρύων (sic) E. — καχρύων GHIJK, Ald., Frob., Lind., Mack. — χωι vulg. — χωι Mack. — χωι EGHJK, Frob., Lind. — <sup>10</sup> ιδ G, Mack. — τούτω J, Lind. — πτισσ. E. — κάθεπτον vulg. — κάθεπτον (sic) EHK. — κάθεφτον (sic) K'θ, Mack. — κάθεφτον Lind. — λευκόν vulg. — λεπτόν EHIKK'θ, Foes in not., Lind., Mack. — τοῦτο οὔρον ἄγει L, Lind. — δ' οὐκ θ. — <sup>11</sup> ιε G, Mack. — τούτω J, Lind. — <sup>12</sup> και om. FGJ. — <sup>13</sup> ιε G, Mack. — τούτω J, Lind. — χύτρων vulg. — χύτρων θ, Mack. — κενήν EH. — ἕτερον... ἀποχέας om. J.

ἐν χύτρῃ μείζονι θεῖς πλήη ὕδατος, ἐπιχέας ἕτερον ὕδωρ τοῖσιν ὀρόβοισιν, ἔψε ὀλίγον χρόνον, εἶτα ἀποχέας τὸ τρίτον μέρος, ἐπειδὴν κάθηφθοι ἔωσιν οἱ ὀροβοί, ψύξας δίδου, κατὰ κύαθον ἐπιπάσσω τῆς τοῦ σικύου πάλης <sup>1</sup> τὴν ἐκ τῶν ὀρόβων πάλην· τοῦτο δὲ βεβαίως διψαν παύει. <sup>2</sup> Τοῦτο δὲ, Θάσιον οἶνον παλαιὸν, πέντε καὶ εἴκοσιν ὕδατος καὶ ἓνα οἶνου δίδου. <sup>3</sup> Τοῦτο δὲ, τρίφυλλον, τὸ σικυῶδες ἐν ὕδατι καὶ κρήμα κριθέων βρέχων δίδου. <sup>4</sup> Τοῦτο δὲ, σέλινά, ὅσον τρεῖς τῇ χειρὶ περιλαβεῖν, καὶ γλήχους δραχμίδας δύο ἐψῶν ἐν ὄζου κοτύλῃσι δέκα ἕως τρίτον μέρος λείπης· <sup>5</sup> τοῦτο μέλιτι καὶ ὕδατι κεραυνῶς ὕδαρὲς πινέτω, ἀδιάντου δραχμίδα ἐμβαλῶν· <sup>6</sup> τοῦτο οὔρον ἄγει καὶ τὴν κοιλίην λύει. <sup>7</sup> Τοῦτο δὲ, μῆλα εὐώδεα γλυκέα φλάσας, καὶ ἐν ὕδατι ἀποβρέξας, δίδου πίνειν τὸ ὕδωρ. <sup>8</sup> Τοῦτο δὲ, μῆλα κυδῶνια ὡσαύτως, ἣν ἡ κοιλίη λελυμένη ᾗ, ἐν πυρετῶ καυσώδει. <sup>9</sup> Ἰκτέρου δὲ ἐπιλαθόντος, ἀστάφιδος λευκῆς ἀνευ γιγάρτων καὶ ἐρεβίνθων λευκῶν, ἡμικοτύλιον ἀμφοτέρων, <sup>10</sup> καὶ κριθέων ἀχιλληίδων ἴσον, καὶ κνίκου <sup>11</sup> ἴσον, ὕδατος κοτύλας δέκα, καὶ σέλινά, <sup>12</sup> καὶ μίνθη, <sup>13</sup> καὶ κορίαννον, ὀλίγον ἐκάστου ἀνατρίβειν, ἕως ἂν ἡρέμα γλυκανθῇ, καὶ ἀδιάντου δραχμίδα ὕστερον ἐμβαλῶν, αἰθριήσας δίδου. <sup>14</sup> Τοῦτο δὲ καὶ τὰ <sup>15</sup> τούτοις ὁμοία μιμῆσθαι· πάντα δὲ τῷ πυρέσσοντι <sup>16</sup> ἡθριασμένα δίδου, πλὴν οἷσιν αἰ κοιλία μᾶλλον τοῦ δέοντος βέουσι. <sup>17</sup> Τοῦτο δὲ, γλήχους δραχμίδας τρεῖς, σελίνου διπλάσιον, ἐν οἶνῳ κεκρημένῳ ἐψῶν δίδου· <sup>18</sup> τοῦτο καὶ οὐρέεται καὶ διὰ τῆς κοιλίης χολὴν ἄγει.

<sup>1</sup> Τὴν om., restit. al. manu H. — καὶ pro τὴν θ. — <sup>2</sup> ιζ G, Mack. — τούτω J, Lind. — θάσιον K. — <sup>3</sup> ιη G, Mack. — τούτω J, Lind. — <sup>4</sup> ιθ G, Mack. — τούτω J, Lind. — γλήχωνος θ, Mack. — δραχμίδας IJK. — ἕως E, Mack. — ὡς vulg. — <sup>5</sup> τοῦτο δὲ θ. — δραχμίδα JK. — ἐμβάλλων vulg. — ἐμβαλῶν θ. — <sup>6</sup> τοῦτο δὲ (δὲ om. Eθ; γὰρ pro δὲ L) vulg. — <sup>7</sup> x G, Mack. — τούτω J, Lind. — φλάσας GIJK. — <sup>8</sup> κα G, Mack. — τούτω Lind. — οἷσιν ἂν pro ἣν EH. — ἂν pro ἣν IJK. — οἷσιν ἂν καὶ pro ἣν θ. — ἣ pro ἣ θ. — ἐπὶ pro ἐν EHθ. — <sup>9</sup> xv G, Mack. — Ante ἰκτέρου addit περὶ ἰκτέρου Lind. — δ' E. — ἐκατέρου pro ἀμφοτέρων EHKP'Q' (θ, δ' ἐκατέρου). — <sup>10</sup> καὶ om. E. — ἀχιλληίδων GIJK. — <sup>11</sup> ἴσων H. — <sup>12</sup> καὶ om. EHQ'θ. — <sup>13</sup> καὶ om. EHθ. — κορίαννον H. — ἐκατέρου FGIJ. — ἀτρέμα pro ἡρέμα θ, Mack. — Foes a lu λευκανθῇ au lieu de γλυκανθῇ. — δραχμίδα K. — ἐμβαλεῖν θ. — ἐμβάλλων (sic) H. — <sup>14</sup> τούτω J. — <sup>15</sup> τούτοις E. — <sup>16</sup> αἰθριασμένα EFG (H, al. manu) IJK, Ald., Frob. — πλὴν οἷσιν ἂν αἰ E HP'θ. — πλὴν ἂν οἷσιν ἂν Mack. — βέουσι EH. — <sup>17</sup> xv G, Mack. — τούτω J, Lind. — γλήχους (sic) GJ. — γλήχους K, Ald. — γλήχωνος (H, al. manu) θ, Mack. — δραχμίδας JK. — ἐν GHIJKθ, Ald. — ἐν om. vulg. — <sup>18</sup> τοῦτο



neuf dans un pot plus grand et plein d'eau, versez une autre eau sur l'ers, faites cuire pendant peu de temps, puis ôtez-en le tiers, quand l'ers est très-bien cuit, refroidissez, donnez à boire, saupoudrant chaque cyathe (0<sup>litre</sup>, 045) de poudre de melon et de poudre d'ers; cela est très-désaltérant. Autre : prenez du vin vieux de l'île de Thasos, et donnez une partie de vin sur vingt-cinq d'eau. Autre : prenez du trèfle, de la poudre de melon, du gruau d'orge, macérez dans l'eau, et faites boire. Autre : prenez trois poignées de persil, deux bottes de pouliot, faites cuire dans dix cotyles de vinaigre jusqu'à réduction de deux tiers; coupez avec du miel et de l'eau, et faites boire, après avoir jeté une botte d'adiante; cela est diurétique et relâchant. Autre : écrasez des pommes douces et de bonne odeur, macérez dans l'eau, et donnez l'eau à boire. Autre : traitez de même les coings, si le ventre est relâché, dans une fièvre causode. Autre : l'ictère s'établissant, prenez du raisin sec sans les pepins, des pois chiches blancs, de chaque une demicotyle, autant de belle orge, autant de carthame (*carthamus tinctorius*), dix cotyles d'eau, broyez un peu de persil, de menthe et de coriandre, jusqu'à ce que la préparation devienne légèrement douce, ajoutez en dernier lieu une botte d'adiante, exposez au serein de la nuit, et faites boire. Vous pourrez faire toute sorte de préparations analogues. A un fébricitant, ce que vous donnerez aura toujours été exposé au serein de la nuit, à moins que le ventre ne soit trop relâché. Autre : prenez trois bottes de pouliot, le double de persil, faites cuire dans du vin coupé et donnez à boire; cela, à la fois, est diurétique et fait couler la bile par le bas.

(τούτω J) δὲ (καὶ pro δὲ EHθ) οὐρεῖται (οὐρέεται θ) vulg. - ἔλκει pro ἄγει GJJ.

FIN DU TROISIÈME LIVRE DES MALADIES.

## ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΝΤΟΣ ΠΑΘΩΝ.

### DES AFFECTIONS INTERNES.

#### ARGUMENT.

Il ne serait guère possible de donner brièvement une idée d'un livre qui contient une série de descriptions pathologiques, avec le détail des moyens de traitement qu'il faut employer en chaque cas. En tournant les feuillets, et en parcourant les sommaires que j'ai mis en tête des paragraphes, on aura très-vite fait la revue de tout ce qui y est contenu.

Ce traité a de très-grandes ressemblances, et même des parties communes, soit avec le *Deuxième livre des Maladies*, soit avec le *Troisième*. D'autre part, Euryphron le Cnidien, contemporain d'Hippocrate, ou même un peu plus ancien que lui, avait composé un livre dont un passage se retrouve à peu près textuellement dans notre *Deuxième livre des Maladies*. Ainsi, de compte fait, voilà quatre ouvrages qui traitent du même sujet, qui le traitent d'une façon analogue, qui même ont des morceaux empruntés l'un à l'autre, et dont trois figurent dans la Collection hippocratique.

Une trace indiquant la croyance au passage des liquides dans le poumon se rencontre dans le livre des *Affections internes*, § 23 : l'auteur, voulant expliquer l'hydropisie, dit qu'elle survient lorsqu'on boit beaucoup d'eau d'un seul trait; *le poumon se remplit*, puis il se dégorge dans la poitrine. Voy. aussi p. 5.

L'*infusion dans le poumon* dont j'ai parlé p. 5 était une pratique des médecins cnidiens. Galien dit, *De la Meilleure Secte*, § 10 : « Les médecins cnidiens s'efforçaient de guérir ceux qui



avaient du pus dans le poumon par un procédé semblable à celui qu'emploie la nature. Comme tout ce qui est dans le poumon est expulsé par la toux, ils tiraient la langue du patient et infusaient dans la trachée-artère quelque liquide qui provoquait une forte toux, afin que le pus fût évacué par l'imitation du symptôme. » Il ne faudrait pas croire que Galien attribuât aux Cnidiens le *Deuxième livre des Maladies*, le *Troisième* et le *livre des Affections internes*, où une pareille pratique est recommandée; il les distinguait très-bien des *Sentences cniidiennes*, production de l'école de Cnide. Mais cela, joint à d'autres preuves, montre quelles étroites connexions il y avait entre les trois traités dits hippocratiques et le traité cniidien.

J'ai supposé, p. 5, que l'*infusion* se faisait dans l'œsophage, bien que l'on crût qu'elle allait dans le poumon. D'après Galien elle se faisait dans la trachée-artère. Mais voyez p. 69 de quoi étaient composées ces *infusions*; si elles avaient été pratiquées dans la trachée, elles auraient étouffé le malade. Probablement le médecin les porta sur la glotte; il en résultait un violent accès de toux; et c'était ce qu'on voulait provoquer. Au reste, cette raison que je donne est justement celle qui est alléguée par l'auteur du *Quatrième livre des Maladies*; il remarque (voyez sa discussion contre ceux qui prétendaient que les boissons allaient dans le poumon), il remarque que, s'il en était ainsi, on serait suffoqué quand on avalerait un cycéon.

Ce que l'on connaît sous le nom d'*entraînement* dans les courses de chevaux, appliqué au traitement d'une affection rénale, § 17, montre que la médecine d'alors, en cela comme en beaucoup d'autres cas, usait des pratiques que la gymnastique avait découvertes. Le malade, jour par jour, diminue son alimentation et augmente l'exercice; arrivé au summum de la diminution des aliments et de l'augmentation des exercices, il commence en sens inverse à diminuer l'exercice et à augmenter l'alimentation, jusqu'au plein repos et à la nourriture la plus

abondante. Tel est le moyen qu'on employait pour procurer de l'embonpoint (παχὺν ποιεῖν, παχύνειν).

On sait par Platon que Hérodicus, qui avait appliqué la gymnastique à la médecine, soumettait les malades à des marches plus ou moins considérables. Hérodicus et sa pratique sont blâmés, Ép. VI, 3, 18; l'auteur hippocratique l'accuse d'avoir tué ses malades, et déclare l'état fébrile ennemi de la marche, de la lutte, des bains de vapeur et des frictions. En parcourant notre traité des *Affections internes*, on verra qu'il y est fait très-grand usage des exercices, et surtout de la marche. A la vérité, l'auteur du VI<sup>e</sup> livre des *Épidémies* borne sa critique aux cas de fièvre, et dans le traité actuel figurent beaucoup de maladies chroniques. Mais il y est question aussi de maladies aiguës; et sans doute la pratique d'Hérodicus, ce qui arrive si souvent pour ceux qui innovent avec quelque éclat en médecine, avait pénétré chez les praticiens même qui la blâmaient. Dans tous les cas, on ne contestera pas que dans notre traité la marche joue un très-grand rôle comme moyen thérapeutique pour des maladies diverses.

Je renouvelle ici la même remarque que j'ai faite dans l'*Argument du Deuxième livre des Maladies*, p. 6, au sujet de l'expression : *Aliments de céréales*.

L'auteur de ce traité est, comme tous les Hippocratiques, familier avec la pratique de la succussion, pour reconnaître un épanchement thoracique. Il a une méthode ingénieuse destinée à prévenir l'entrée de l'air dans la poitrine en cas de paracentèse; c'est de trépaner une côte. Enfin il est chirurgien très-hardi, puisqu'il n'hésite pas à pratiquer la néphrotomie, opération qui, grâce aux travaux de M. Rayer, a repris dans la chirurgie moderne le rang qu'elle occupait dans cette chirurgie de la haute antiquité grecque.



## BIBLIOGRAPHIE.

## MANUSCRITS.

2255 = E, 2144 = F, 2144 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, 2148 = Z, Imper. Cornar. ap. Mack = K', Imper. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. ap. Foes = Q', Cod. Vindob. = <sup>0</sup> 1.

## ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Prælectiones in librum Hippocratis Coi medicorum principis, de Morbis internis, auctore M. Joanne Martino, doctore medico Parisiensi, professore regio et Mariæ Mediceæ archiatro, editore M. Renato Morello doctore medico Parisiensi et professore regio. Parisiis, 1637, in-4°. — Prælectiones in Hippocratis librum de Internis affectionibus, in publicis medicor. scholis celeberr. Cadomensis Academiae pro soleanni cathedræ vacantis disputatione habitæ, in quibus quæ ad internorum pectoris ac infimi ventris affectuum naturam, signa, causas, eventus et curandi rationem spectant, juxta inconcussa naturæ principia ab ipso stabilita libro de Vet. Med. recentiorumque medicorum inventa, exponuntur. Edente M. Francisco de Saint-André, ejusdem facultatis doctore medico. Cadomi, 1687, in-18. — Wedel, Geo. Wolffg. Programma de Morbo crasso Hipp. Jenæ, 1688 (in ejusdem Exerc. crit. dec. IV, exerc. iv, p. 21). — Stahl, Geo. de Febre lethifera Hipp. Hal. 1711. — Goelicke, Andr. Ottom. de Morbo ructuoso Hipp. Frf. ad Viadrum, 1734.

N. B. Ajoutez à la Bibliographie du *Deuxième livre des Maladies* : Melænæ hippocraticæ genuinæ imago, indoles et diagnosis specialior. Diss. inauguralis, quam tuebitur Jos. Lichtschlag, Bonnæ, 1828, in-4°.

<sup>1</sup> Je n'ai eu pour ce livre que la collation de Mack.

## ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΝΤΟΣ ΠΑΘΩΝ.

1. <sup>1</sup> Ἦν ἡ τοῦ πλεύμονος ἀρτηρίη ἐλκωθῆ ἢ τι βραγῆ τῶν φλεβίων τῶν λεπτῶν, τῶν κατακρεμαμένων <sup>2</sup> ἐς τὸν πλεύμονα, ἢ τῶν συρίγων τῶν διὰ τοῦ <sup>3</sup> πλεύμονος τεταμένων, καὶ συβραγέωσιν ἐς ἀλλήλας καὶ αἵματος πλησθῶσι, διασπῶνται τε <sup>4</sup> καὶ καταρρήγνυνται διὰ τὰςδε τὰς αἰτίας μάλιστα· διὰ ταλαιπωρίην, διὰ δρόμους, διὰ πτώματα, διὰ πληγὰς, δι' ἐμέτους βιαίους <sup>5</sup> γινομένους, διὰ πυρετούς· τὰδε οὖν πάσχει· τὸ μὲν πρῶτον βῆξ ἔσχει ζηρή· ἔπειτα ὀλίγον ὕστερον ἀποπτύει τὸ σίαλον ὑφαιμον, τοτὲ δὲ καθαρὸν. Οὗτος ἦν <sup>6</sup> μὲν ἐν τάχει παύσεται τῆς νόσου· ἦν δὲ μὴ, προϊόντος τοῦ χρόνου τὸ αἷμα πλεῖον χωρεῖ, ἐνίστε μὲν καθαρὸν· ἔστι δ' ὅτε καὶ ὑπόσαπρον· πολλάκις δὲ καὶ ἡ φάρυγξ λανθάνει αἵματος πιμπλαμένη· ἔπειτα θρόμβους αἵματος ἐκθράσσει κατ' ὀλίγον <sup>7</sup> θαμινά· ἐνίστε καὶ ὀδμη βαρείη ἀπ' αὐτῶν γίνεται, καὶ ἡ φάρυγξ ἔστιν ὅτε τινὸς ἄχνης πίμπλαται, καὶ ῥῆγος καὶ πυρετὸς ἐπιλαμβάνει, κατ' ἀρχὰς μὲν τῆς <sup>8</sup> νόσου σφόδρα, προϊούσης δὲ βληχρότερον <sup>9</sup> καὶ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ἐπιλαμβάνει, καὶ ὀδύνη ἐνίστε ἐγκείται <sup>10</sup> ἐν τοῖσι στήθεσι καὶ ἐν τῶν μεταφρένῳ καὶ ἐν τῆσι πλευρῆσι, καὶ δόξαν τὸ αἷμα παύσεται πτύων, σίαλον πολλὸν ἀποπτύει ὑγρὸν, ἐνίστε δὲ καὶ γλίσχρον. Ταῦτα μὲν <sup>11</sup> οὖν οὕτω πάσχει, μέχρι τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέραι παρέλθοιεν· μετὰ δὲ ταύτας <sup>12</sup> ἦν μὴ παύσεται τὸ νόσημα, λεπίδας ἀπὸ τῆς ἀρτηρίης ἀποθήσων ἀποσπᾶ, οἷας περ ἀπὸ φλυκταινίδων, καὶ ὀδύνη ἐμπίπτει <sup>13</sup> ἐς τὰ στήθεα καὶ ἐς τὸ μετάφρενον καὶ <sup>14</sup> ἐς τὸ πλευρὸν, καὶ τῶν ὑποχονδρίων ὡς ἔλκος ψαυόμενος ἀλγέει. Τούτῳ <sup>15</sup> ζυμφέρει ἡσ-

<sup>1</sup> Ἄν E. — ἢ om. EK. — πν. EGHJK. — κατακρεμαμένων FGI, Ald. — κρεμαμένων EQ'. — κάτω κρεμαμένων Lind., Mack. — <sup>2</sup> εἰς EHK. — πν. EGHJK.

<sup>3</sup> πν. EGHJK. — τεταμένων GJ. — καὶ om. EFGHIJK. — ἢ pro καὶ Ald. — <sup>4</sup> καὶ om. Ald. — δι' αὐτάςδε (sic) J. — διὰ τὰς δὲ τὰς Ald. — ἀμαρτίας, al. manu αἰτίας H. — δρόμους EH. — δρόμον vulg. — <sup>5</sup> γιν. HK. — πάσχουσι FGIKP'Q'. — τότε vulg. — τοτὲ E, Mack. — ποτὲ K'. — οὕτως vulg. — οὗτος EGIJK. — <sup>6</sup> μὴ pro μὲν FGII. — νόσου IJ. — φάρυξ IJ. — <sup>7</sup> καὶ (καὶ om., restit. al. manu H) θαμινά vulg. — ἐνίστε δὲ (δὲ om., restit. al. manu H) vulg. — ὁ pro ἡ GHIJK. — φάρυξ IJ. — τινὸς om., restit. al. manu H. — <sup>8</sup> νόσου IJ. — <sup>9</sup> καὶ om. HK. — <sup>10</sup> ἐν om. FGII. — τοῖς vulg. — τοῖσι EHIK, Lind., Mack. — <sup>11</sup> οὖν om. GJ.



## DES AFFECTIONS INTERNES. 231

1. (*Hémoptysie. Inflammation consécutive. Cautérisation.*  
*Comp. Des Maladies, livre deuxième, § 53; c'est ce qui est*  
*appelé trachée-artère blessée dans le paragraphe parallèle.)* Si  
 la trachée-artère est ulcérée, ou si quelqu'une des petites veines  
 suspendues au poumon, ou si quelqu'un des conduits étendus à  
 travers le poumon, se rompt, et qu'ils s'ouvrent l'un dans  
 l'autre et se remplissent de sang (distensions et ruptures qui  
 proviennent surtout de ces causes-ci : fatigues, courses, chutes,  
 coups, vomissements violents, fièvres); le patient éprouve les  
 accidents suivants : d'abord il a une toux sèche, puis, peu  
 après, il expectore des crachats sanguinolents, mais purs quel-  
 quefois. La maladie cède-t-elle promptement? c'est bien; ne  
 cède-t-elle pas? le sang, avec le temps, devient plus abondant,  
 quelquefois il est rendu pur; d'autres fois il est sub-putride.  
 Souvent aussi la gorge se remplit de sang d'une manière la-  
 tente; puis le malade rejette des caillots de sang peu à peu et  
 souvent. Parfois ces caillots exhalent une odeur fétide, et par-  
 fois la gorge se remplit d'une sorte de duvet. Le frisson et la  
 fièvre surviennent au début de la maladie avec beaucoup d'in-  
 tensité, plus tard avec moins de violence et par intervalles irrégu-  
 liers. De la douleur se fait sentir parfois à la poitrine, au  
 dos et aux côtes. Quand le malade cesse d'expectorer du sang,  
 il rend des mucosités aqueuses en abondance, parfois vis-  
 queuses. Ces accidents durent jusqu'à ce que quatorze jours  
 soient passés. Après ce terme, si la maladie ne cède pas, il  
 arrache de la trachée-artère, en toussant, des squames qu'on  
 dirait venir de phlyctènes; de la douleur est ressentie à la poi-  
 trine, au dos et aux côtes, et les hypochondres, au toucher,

-παρέλθωσι HP'Q, Lind., Mack. — <sup>12</sup> ἀν J. - νόσ. EHIJ. - ἀρτηρίας EII. -  
 περ om. K. — <sup>13</sup> ἐπὶ EG (H, al. manu) IJK. — <sup>14</sup> ἐπὶ J. — <sup>15</sup> σ. EHK. - νόσ.  
 Lind. - εἶσω Mack. - ἦν οὕτως ἔχη om. Lind.

χίην ὡς μάλιστα τῷ νοσήματι ἔχειν ἔσω, ἣν οὕτως ἔχη· ἣν γάρ τι πονήσῃ, ὅ τε πόνος ὀξύτερος καὶ ἡ βήξ μᾶλλον ἢ τὸ πρότερον πιέζει, καὶ τὸ ρίγος καὶ ὁ πυρετὸς μᾶλλον <sup>1</sup> ἔχει, καὶ ἣν παρῆ, ἡ ὀδύνη ὀξεῖη προσέβαλεν· ἀλγέει δὲ καὶ ἐν τῇ εὐνῇ, ὀκότεν περιστρέφεται. Τούτῳ χρὴ προσφέρειν σιτία μὲν τὰ αὐτὰ, <sup>2</sup> καὶ τῷ ἐμπύῳ, ταῦτα δὲ οὐ πολλά· τῶν δὲ ὄψων τούτοις χρεέσθαι, ἰχθύσι μὲν ῥίνης ἢ φάγγου ἢ γαλεοῦ τοῦ μεγάλου τοῦ γλαυκοῦ, ἢ τῶν ἄλλῶν τῶν τοιούτων, πᾶσιν ἐν ῥόῳ καὶ ὀριγάνῳ ἠρτυμένοις· κρέας δὲ ἐσθιέτω ἀλέκτορος ὀπτὸν <sup>3</sup> ἀναλτον, ἢ αἰγὸς ἐφθόν, καὶ οἴνω αὐστηρῶ ὡς παλαιοτάτῳ καὶ ἡδίστῳ μέλανι χρεέσθω, περιπάτοισι δὲ μετρίοισι, πλὴν ταῦτα πυρετοῦ μὴ ἔχοντος· ἣν δὲ πυρετὸς ἔχη, <sup>4</sup> ῥοφήματι ἀλεύρω ἢ κέγγρω χρεέσθω· ἣν δὲ σιτία προσφέρηται, ὀλίγα προσφερέσθω, καὶ ὄψα τὰ διαχωρητικά. <sup>5</sup> Κῆν μὲν φαρμάκου σοι δοκῆ δέεσθαι, ὑποκαθῆραι αὐτὸν τῷ Κνιδίῳ κόκκῳ ἢ τῇ τιθυμαλίδι, καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν ἀλεύρου ἐφθοῦ δοῦναι δύο τρυβλία ἐκροφῆειν λιπαροῦ· <sup>6</sup> εἶτα ἀνακομίζειν ὡς μάλιστα, ὅπως ἤκιστα λεπτὸς ᾗ· πρὸς γὰρ τὴν νοῦσον οὐ ᾗζυμφέρει λεπτὸν εἶναι. Καὶ περιπάτους ὀλίγους τὸ πρῶτον ποιέεσθαι, ὡς μὴ κόπος ἐπιλάβῃ· πυριτὴν δὲ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ ἢ <sup>7</sup> ἂν πυριθητῇ ἡμέρῃ, ἄσιτος ἔστω πλὴν ἀλεύρου ἐφθοῦ, οὐδὲρ τρυβλίον ἐκροφῆέτω, ὕδωρ δὲ πινέτω· τῇ <sup>8</sup> δὲ ὑστεραίῃ ἔλασσον ἢ ὡς μεμαθήκει φαγέτω, καὶ πινέτω οἶνον μέλανα, ἡδὺν, αὐστηρὸν,

<sup>1</sup> Ἰσχει EP'Q'. - ἔχη FGJ. - ἣν παρῆ om. K. - παρῆ pro παρῆ G, Ald. - ὀξέα, al. manu ὀξεῖη H. - ὀξυεῖ (sic) J. - προσέβαλεν GIJ. - ἐπέπεσεν E (H, al. manu προσέβαλεν). - <sup>2</sup> καὶ ἐν τῷ E. - ἰχθυοῖων θ. - γαλαίου vulg. - γαλεοῦ EHKθ, Lind., Mack. - γαλαίου J. - τοῦ (καὶ pro τοῦ J) λευκοῦ vulg. - τοῦ γλαυκοῦ θ, Mack. - ὁμοίων (τοιούτων EHKθ, Lind.; τοιουτέων Q) vulg. - Post πᾶσιν addunt δὲ E (H, al. manu) KQ', Lind. - ἐνρῶ (sic) IJ. - ὀριγάνῳ E. - ἠρτυμένοις vulg. - ἠρτυμένοισι EHK. - <sup>3</sup> [καὶ] ἂν. Lind. - αἰγεῖον EKQ'θ, Lind., Mack. - παλαιοτάτῳ GJ. - δὲ om. (H, restit. al. manu) θ. - Post μετρ. addunt χρεέσθω HK, χρῆσθω θ. - πλὴν om., restit. al. manu H. - πλὴν ταῦτα om. θ. - <sup>4</sup> ῥοφ. G. - ἀλεύρου vulg. - ἀλεύρω E (H, al. manu ου). - κέγγρου vulg. - κέγγρω E (H, al. manu ου). - χρεέσθαι EHK. - <sup>5</sup> κᾶν J. - μὲν θ, Mack. - μὲν om. vulg. - φαρμάκῳ Mack. - δοκῆ σοι θ. - δέεσθαι HK (θ, δεῖσθαι). - χρεέσθαι vulg. - ὑποκαθαιρε θ. - τιθυμαλίδι HIJK. - τρυβλίον (δύο τρυβλία θ, Mack) vulg. - ἐκροφῆει vulg. - ἐκροφῆειν EHK. - ἐκροφῆειν G, Ald. - <sup>6</sup> καὶ ἐπειτα μετὰ ταῦτα, supra lin. al. manu εἶτα H. - ὅπως ἂν (ἂν om. θ) vulg. - τοιαύτην (τοι. om., restit. al. manu H) νοῦσον vulg. - <sup>7</sup> σ. EHK. - ποιέεσθω θ. - ὡς ἂν μὴ θ. - ἐπιλάβῃται vulg. - ἐπιλάβῃ EHKθ. - πυριεῖν J. - <sup>8</sup> ἂν θ. - ἂν om. vulg. - ἦτω FGJ, Lind. - ἐκροφῆέτω G, Ald. -



sont douloureux comme une plaie. Dans ce cas, il importe de garder autant que possible le repos à l'intérieur de la maison ; en effet, pour la moindre fatigue, la douleur devient plus aiguë, la toux plus pressante qu'auparavant, le frisson et la fièvre plus intenses ; s'il éternue, la douleur se fait sentir avec vivacité, et même dans le lit il souffre quand il se tourne. A ce malade on donnera les mêmes aliments de céréales que dans l'empyème, mais non en quantité. Pour mets, il aura, en fait de poisson, la raie bouclée, ou le pagre, ou la grande mustèle bleue (*un squalé*), ou quelque autre de ce genre, tous préparés avec le sumac et l'origan ; en fait de viande, il mangera un coq rôti sans sel, de la chèvre bouillie ; il usera d'un vin astringent, très-vieux, très-doux, noir, et de promenades modérées, pourvu qu'il n'y ait pas fièvre. S'il y a fièvre, il prendra des potages de farine de blé ou de panic ; si on lui administre des aliments de céréales, ils seront en petite quantité, et les mets seront relâchants. S'il vous paraît avoir besoin d'être évacué, vous lui donnerez le grain de Gnide (*daphne gnidium*) ou le tithymale (*euphorbia characias*, L.) ; après l'évacuation, il prendra deux oxybaphes (*oxybaphe* = 6<sup>litre</sup>, 068) de grosse farine cuite. Puis on le restaurera soigneusement, afin qu'il soit le moins maigre qu'il se pourra ; dans cette maladie, il importe de n'être pas maigre. Au début, il fera de petites promenades, afin de n'être pas atteint de courbature. Il prendra de temps en temps des bains de vapeur ; ce jour-là, il sera à la diète, sauf de la farine cuite, dont il aura un oxybaphe ; il boira de l'eau. Le lendemain il mangera moins que ce n'est son habitude ; il boira un vin noir, doux, astringent, en petite quantité ; le reste du temps,

°δ' EHK. — ἔλαττον vulg. — ἔλασσον EHK, Mack. — ἐλάσσονα θ. — ἡ om., restit. al. manu H. — πιέτω EGHK, Ald., Frob. — δις ἢ om. θ. — τὰ σιτία διδόναι· οὕτω δὲ (δὲ om. EFGJK, Ald.) δίδου τούτω κατ' ὀλίγον, μέχρι καταστήσης (καταστήσεις FGJ) τὴν κοιλίην· ἐκ γὰρ vulg. — τὰ σιτία διδόναι τούτω μέχρις ἀνστήσης τὴν κοιλίην· δίδου καὶ κατ' ὀλίγα· ἐκ γὰρ θ. — Dans H la leçon est surchargée; il y avait τὰ σιτία διδόναι τούτω μέχρις ἀνστήσης τ. κ., διδοὺς κατ' ὀλίγον; une autre main a effacé διδοὺς κατ' ὀλίγον, et a remis τὰ σ. διδόναι, οὕτω δίδου τούτω κατ' ὀλ. μ. κ. τ. κ. — Je suis la leçon de H.

ὀλίγον· τὸ δὲ λοιπὸν δις ἢ τρίς τῆς ἡμέρας τὰ σιτία διδόναι τούτω, μέχρι καταστάσης τὴν κοιλίην, διδοὺς κατ' ὀλίγον· ἐκ γὰρ τῶν πυρετῶν καὶ τῆς ἀσιτίας, ἦν μὲν τὸ στόμα ζητέη, ἢ δὲ κοιλίη οὐκ ἔθελεν δέξασθαι, ἢ ἀθρόον δεξαμένη φλεγμαίνει. Ἀλλὰ κατ' ὀλίγον διδόναι χρή· ἦν γὰρ ἀθρόον ὄψις καὶ ὀλίγα πονήσῃ τοῖσι περιπάτοισιν, οὐ διαψύχεται ἡ κοιλίη, ἅτε ἀτρέμα ἕξνεστηχότων τῶν βρωτῶν· διὸ καὶ πυρετὸς φιλέει ἐπιγίνεσθαι, καὶ τοῦ μὲν χειμῶνος ἦσσον, τοῦ δὲ θέρους κίνδυνος μᾶλλον ἐξαμαρτεῖν. Τοῦτον ἀνακομίζειν δεῖ ὡς μάλιστα, ὅπως ἂν ὡς παχύτατος ᾖ, καὶ τοῖσι περιπάτοισι μετρίοισι χρῆσθω, καὶ παλαιέτω ἦσσον ἑαυτοῦ, καὶ πονεέτω ὀλίγα τὸ πρῶτον, ἔπειτα δὲ πλείω, πολλὰ δὲ οὐδέποτε. Ταῦτα ἦν ἰοιή, ὑγιῆς ἔσται τάχιστα· ἦν δὲ λεπτὸς γίνηται διὰ τὴν ταλαιπωρίην, ἀνιέτω καὶ ἡσυχίην ἐχέτω. Οὗτος μῆτε πρὸς ἄνεμον ὁράμη ὑγιῆς ἔων ὀξέως, μῆτε ἐφ' ἵππον μῆτε ἐπὶ ζεῦγος ἀναβῆ· φυλάσσεσθω δὲ καὶ βοῆν καὶ ὄξυθυμίην· κίνδυνος γὰρ τὴν νοῦσον πάλιν ἀναλαβεῖν, ἀλλὰ φυλάσσεσθαι χρὴ τούτων ἀπάντων. Ἦν δὲ τοῦ σίτου ἀποκλεισθῆ, ὁρόβους ἢ φώσας τὰ κέλυφα ἀποκαθῆραι, εἴτα βρέξας αὐτοὺς ἐν ὕδατι τρεῖς ἡμέρας, ἐφ' ἑκάστην δὲ ἡμέρην ἀποχέειν τὸ ὕδωρ καὶ ἄλλα ἔπεγχέειν· ἔπειτα τῇ τετάρτῃ ἡμέρῃ ἀπηθῆσαι καὶ ξηρῆσαι, εἴτα ἄλεσας λεπτότατα διασῆσαι, καὶ λίνου καρπὸν φώσας, κόψαι λειόν, καὶ σήσαμον φώσας, κόψαι λειόν, καὶ ἄλφιτα ἀναλτα καθαρὰ λεπτά· καὶ τῶν μὲν ὁρόβων καὶ ἀλφίτων ἴσον ἑκατέρου ἔστω, τοῦ δὲ σησάμου τρίτον μέρος, τοῦ δὲ λίνου ἡμισυ μιῆς μερίδος· ταῦτα ἐν γάλακτι αἰγίῳ ἐψήσας, ὡς ὑγρότατα βοφέειν. Μετὰ δὲ ταῦτα διδόναι αὐτῷ ἐς ἀρι-

<sup>1</sup> Ἦν μὲν om. θ. — σῶμα K, Lind. — ζητῆ vulg. — θελεῖ θ. — ζητέη H. — ἔθελε vulg. — ἐθέλη II. — δέχεσθαι (H, al. manu δέξασθαι) θ. — ἢ ἀθρόον δὲ δέχεται E (H, al. manu δεξαμένη). — ἦν δὲ ἀθρόον δέχεται θ. — φλεγμαίνει J. — φλεγμανεῖ θ. — ἀλλὰ... χρὴ om. FGJ. — ἢ δὲ (γὰρ θ, Mack) vulg. — ἀθρόον (sic) J. — ἀθρόως θ, Mack. — δὸς HK. — τοῖς J. — ὅς. EHJKθ. — βρωμάτων θ, Mack. — ἐνταῦθα δὲ pro διὸ EHKQθ, Lind., Mack. — ἐπιγενέσθαι EH. — Post ἦσσον addunt λυπέει θ, Mack. — κίνδυνος μᾶλλον (μᾶλλον om. vulg.) θ, Mack. — δεῖ ὡς om., restit. al. manu H. — ὅσοις EK, Mack. — τοῖσι om. vulg. — πολλὰ G, Ald., Frob. — ἰοιή E. — γίνηται EHKθ, Mack. — τὴν E FGHθ, Mack. — τὴν om. vulg. — ἀνιέτω καὶ εὐωχεσθω ἡσυχίην ἔχων θ. — καὶ om., restit. al. manu H. — ἡσυχίη H. — ἵππου al. manu H. — φυλάσσεσθω δὲ x. β. x. δ. om. θ. — καὶ om. K. — ταύτην pro πάλιν E. — ἢ φώσας (H, al. manu in marg.) K (θ, ubique). — αὐτοὺς, al. manu αὐτοῦς H. — ἡμερίην (sic) E. — καὶ ἀπηθέειν (sic) pro ἀποχέειν θ. — ἔπεγχέειν H. — τῇ om. θ. —



il prendra deux ou trois fois par jour des aliments solides, jusqu'à ce que le ventre soit en l'état ordinaire, mais en petite quantité; car, à la suite des fièvres et de l'abstinence, si la bouche désire et que le ventre ne veuille pas recevoir, on y cause, par une ingestion abondante, de l'inflammation. Donc on donnera peu à la fois; car, si vous donnez beaucoup et que le patient prenne peu d'exercice par la promenade, le ventre ne se rafraîchit pas, attendu que les aliments s'y condensent peu à peu; aussi la fièvre naît-elle d'ordinaire; moins l'hiver; mais l'été il y a plus de chance pour une pareille erreur de régime. Le malade sera restauré le plus possible, afin qu'il ait autant d'embonpoint que faire se pourra; il usera de promenades modérées; il luttera moins qu'il n'en avait l'habitude; il s'exercera peu d'abord, davantage ensuite, jamais beaucoup. S'il se conduit ainsi, il guérira très-promptement. L'exercice l'amaigrit-il? il l'interrompra et se tiendra en repos. Ce malade, une fois guéri, ne courra pas avec rapidité contre le vent, n'ira ni à cheval ni en voiture, et se donnera garde de crier et de s'emporter. La récurrence en effet est à craindre; il faut donc prendre toutes ces précautions. Si l'appétit lui fait défaut, prenez de l'ers, grillez-le, ôtez l'écorce; trempez dans l'eau pendant trois jours; chaque jour on décantera, et on versera de nouvelle eau; le quatrième, on filtrera et on séchera; on moudra finement et on tamisera; on grillera de la graine de lin et on la moudra menu; on grillera du sésame et on le moudra menu; on prendra du gruau d'orge sans sel, pur et menu; il y aura quantité égale d'ers et de gruau, un tiers de sésame et un sixième de graine de lin; le tout, cuit dans du lait de chèvre, se prendra très-liquide. Ensuite on lui donnera, pour le repas du matin, des aliments de céréales purs et des mets

ἀπηθήσας ΕΚΡ'. - ἀπειθήσαι, al. manu πη Η. - ἀφηθήσαι θ. - ἀπηθήσαι και om. FGJL. - και om. ΕΗΚΡ'. - διασεισαι G (H, al. manu σή) Ald. - διασησαι λεπτότατα θ. - φώξας K. —<sup>12</sup> και σήσ. κόψαι λειον φώξας K. - κόψαι λειον om. θ. - ἐκατέρων vulg. - ἐκατέρου θ. —<sup>13</sup> γάλακτι (γ. om. vulg.) EFGHIJKθ. - ὑγρότατον, al. manu τατα Η. - ῥυφείν G, Ald. - σίτα vulg. - στία θ, Mack. - ἀπό (ἀπό om., restit. al. manu Η) τῶν vulg. - πίνειν θ.

στον σιτία καθαρὰ καὶ ὄψα τῶν ἰσχυροτέρων· οἶνον δὲ τὸν αὐτὸν πινέτω. Διδόναί δὲ <sup>1</sup> αὐτῶ καὶ τῶν ριζέων τῶν πρὸς ταῦτα τὰ βήγματα τῆς κενταυρίης ἐπ' οἶνον ἐπιζύων· διδόναι δὲ καὶ τοῦ δρακοντίου <sup>2</sup> ἐπ' οἶνον ἐπιζύων· διδόναι δὲ <sup>3</sup> καὶ τῆς βηχὸς ἕνεκα ἐν μέλιτι τὸ δρακόντιον ζύων λείχειν. Κἢ τὸ ἔψημα τὸ ἐν τῷ γάλακτι <sup>4</sup> μὴ φάσκη δυνατὸς εἶναι βροφείν, γάλα βόειον ὡς πλεῖστον πινέτω τρίτον μέρος τοῦ μελικρήτου προσμίσεων. Καὶ οὕτω τάχιστα ὑγιῆς ἔσται, ἢ δὲ νοῦσος θεραπήτης δέεται πολλῆς, χαλεπὴ γάρ. <sup>5</sup> Ἦν δὲ θεραπευθεὶς ὑγιῆς τε γενόμενος μὴ ἐν φυλακῇ ἔχη ἑωυτὸν, τοῖσι πολλοῖσιν ὑποτροπιάσασα ἢ νοῦσος <sup>6</sup> αἰτίη ἀπωλείης ἐγένετο. Οὗτος ἦν μὲν ὑπὸ ταύτης τῆς θεραπήτης ἰηθῆ, ἄλις· ἦν δὲ μὴ, παχύνας αὐτὸν γάλακτι, καῦσαι τὰ τε στήθεα καὶ τὸ μετάφρενον· ἦν γάρ τύχης καύσας, ἐλπίς ἐκφυγείν τῆς νοῦσου.

2. <sup>7</sup> Ἦν δὲ ἀρτηρίη σπασθῆ ἢ τις τῶν φλεβῶν <sup>8</sup> τῶν τεινουσῶν ἐς τὸν πλεύμονα, τάδε πάσχει· κατ' ἀρχὰς μὲν τῆς νοῦσου βῆξ ἴσχει θξείη, καὶ ῥίγος, καὶ πυρετὸς, καὶ τὸ σιάλον ἀποπτύει πολὺ τε καὶ λευκὸν καὶ ἀφρωδές, ἄλλοτε δὲ ὑφαιμον, καὶ ὀδύνη τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν τράχηλον ἴσχει. Αὕτη ἢ νοῦσος <sup>9</sup> ἰσχυροτέρη τῆς πρόσθεν, καὶ μέχρι μὲν δέκα ἡμερέων τῶν πρώτων τοιαῦτα πάσχει· ἔπειτα οἱ πολλοὶ τῇ ἐνδεκάτῃ πῦα ἀποπτύουσι παχέα βιαίως· ἡμέρη δὲ <sup>10</sup> τετάρτη καὶ δεκάτη καθαρώτερα ἀποπτύει, ἦν φύξιμος ἦ, καὶ τῇ ὀδύνη ἤσσαν πονέει, καὶ ἐν τάχει ὑγιῆς γίνεται. <sup>11</sup> Ἦν δὲ μέλλη <sup>12</sup> πούλυχρόνιος ἢ νοῦσος ἔσσεσθαι, τὰ τε πῦα πολλῶν <sup>13</sup> πλείονα ἀποπτύει,

<sup>1</sup> Αὐτῶ τῶν ριζέων τῆς κενταυρίης καὶ τῶν πρὸς Lind. — βήγματα G. — βήγματα conjicit Foes. — τῆς κενταυρίης ponunt post ριζέων EG (H, al. manu) IJKPQ' (Mack, sine τῶν ante πρὸς). — ἐπ' οἶνου P'Q'. — ἐπ' οἶνον om., al. manu ἐπ' οἶνω quod ponitur post ἐπιζύων E. — ἐπὶ J. — δρακοντείου E. — <sup>2</sup> ἐπιζύων ἐπὶ οἶνου EHK. — δὲ om., restit. al. manu H. — <sup>3</sup> καὶ (καὶ om. H) τῆς τοῦ βηχίου (βηχὸς pro τοῦ βηχίου, E al. manu τοῦ βηχίου, FGHJK, Ald.) ἐν μέλιτι καὶ (καὶ om. H) τὸ δρακόντιον (δρακόντειον E) ζύων (addunt διδόναι EHK) λείχειν (λιχεῖν sic J) vulg. — καὶ τῆς βηχὸς ἕνεκα ἐν μέλιτι τὸ δρακόντιον ζύων λείχειν θ, Mack. — <sup>4</sup> φάσκη μὴ δυνατὸς θ. — βροφείν θ. — βροφαίειν G. — βροφείν Ald. — τὸ τρίτον μέρος τοῦ μελικρήτου παρασμίσεων θ, Mack. — τοῦ om. EHK. — προσμίγων J. — θεραπήτης EHIJK. — θεραπέτης vulg. — πούλης G, Ald., Frob. — <sup>5</sup> δὲ EFGHIJKθ, Ald. — γάρ pro δὲ vulg. — θεραπευθῆ EK. — μὴ θεραπεύεται θ. — τε om. EGHJKθ, Ald. — ἦν μὴ ἐν φυλακῇ E. — καὶ ἦν ἐν φυλακῇ θ. — <sup>6</sup> ἀπώλεσεν pro αἰ. ἀπ. ἐγ. EHKθ. — ἀπωλείας vulg. — ἀπωλείης FIJ. — θεραπέτης vulg. — θεραπήτης EHIJK. — τε om. EK. — <sup>7</sup> In



de forte qualité. Il boira le même vin. On lui donnera encore les racines de centaurée qui sont bonnes pour ces ruptures et dont on mettra les râclures dans du vin ; ou bien, dans du vin, des râclures de dracontion (*dracunculus polyphyllus* Tourn.) ; ou bien, à cause de la toux, des râclures de dracontion à prendre en éclegme dans du miel. S'il dit n'être pas en état de prendre la décoction faite dans le lait, il boira du lait de vache en aussi grande quantité que possible, coupé d'un tiers de mélicrat. De cette façon il guérira très-promptement. La maladie a besoin de beaucoup de soin ; car elle est difficile. En effet, si, traité et guéri, le patient n'est pas sur ses gardes, elle revient d'ordinaire et cause la mort. Si ce traitement conduit à la guérison, c'est bien ; sinon, on donne au malade de l'embonpoint par le lait, et on lui cautérise la poitrine et le dos ; si en effet la cautérisation réussit, il y a chance d'échapper à la maladie.

2. (*Rupture dans le poumon ; inflammation consécutive. Comp. Des Maladies, livre deuxième, § 54.*) Si la trachée-artère ou quelqu'une des veines se rendant au poumon est en spasme, voici les accidents : au début de la maladie, toux aiguë, frisson et fièvre ; l'expectoration est abondante, blanche et écumeuse, parfois sanguinolente ; la douleur tient la tête et le cou. Cette maladie est plus intense que la précédente. Tels sont les accidents des dix premiers jours. Le onzième, la plupart expectorent avec effort du pus épais ; le quatorzième, l'expectoration est plus pure, s'il y a chance de salut ; la douleur est moins forte, et la guérison arrive promptement. Mais si la maladie doit être de longue durée, il expectore beaucoup plus de pus ; les souffrances générales sont bien plus intenses ; toute-

marg. εἰ δ' ἀρτηρίη σπασθῆ ἢ τις τῶν ἐς τὸν πλεύμονα τεινουσῶν φλεβῶν E. — ἢ τις om. EFGHJK, Ald. — ἢ τις τῶν ἐς τὸν πλ. τεινουσῶν φλεβῶν P', Lind. — <sup>8</sup> τῶν EFGHIJK, Ald. — τῶν om. vulg. — τεινουσῶν HK. — ἐς EHK. — εἰς vulg. — πν. EGHJK. — <sup>9</sup> ἰσχυροτέρα GJ. — Post ἐνδεκάτη addunt τῇ ἡμέρῃ θ, Mack. — βιαίως παχέα K. — <sup>10</sup> τετάρτη καὶ δεκάτη θ, Mack, (Corn., Lind., τεσσαρεσκαίδεκάτη). — τετ. καὶ δεκ. om. vulg. — καθαρωτέρα FGJK. — <sup>11</sup> πολ. EHIJK, Mack. — <sup>12</sup> πλείον E (H, al. manu πλείονα).

καὶ ὁ ἄλλος πόνος ἐν τῷ σώματι πολλῶ ἐν<sup>1</sup> πλείων· αἱ δὲ θερμαὶ βληχρότεραι ἔχουσιν ἢ τὸ πρῶτον. Τοῦτον ἦν λάβης κατ' ἀρχάς, ὑποκαθῆραι κάτω ὀπῶ σκαμμωνίης, ἦν ἀπύρετος ἤ· μετὰ<sup>2</sup> δὲ τὴν καθαρσιν προσφερέσθω ταῦτ' ἄ καὶ πρόσθεν, καὶ τὰλλα<sup>3</sup> τὰ αὐτὰ προσφερέσθω, ἡσυχίην ἔχων ὡς μάλιστα τῷ σώματι, καὶ μαλθακῶς κοιμάσθω· ταῦτα μὲν κατ' ἀρχάς ποιέτω μέχρι τῶν δέκα ἡμερέων. Ἦν<sup>4</sup> δὲ ἔμπρος γένηται, τὰ αὐτὰ ἄ καὶ ὁ πρόσθεν ποιέτω· ἦν δὲ ὑγιῆς γένηται, τῶνδε χρὴ ἀπέχεσθαι, σιτίων<sup>5</sup> μὲν καὶ ποτῶν ὀξείων καὶ δριμύων καὶ ἀλικῶν καὶ λιπαρῶν· ταλαιπωρίας δὲ, ἀπέχεσθαι τῶν αὐτῶν ὧν καὶ ὁ πρόσθεν. Ταῦτα ἦν ποιέη, τάχιστα τῆς νούσου ἀπαλλαγῆσεται· ἦν δὲ<sup>6</sup> τι τουτέων μὴ ποιήσῃ, κινδυνεύσει πάλιν ὑποτροπιάσαι, καὶ ἡ νοῦσος κάκιον ἔχει· καὶ γὰρ οἱ πολλοὶ<sup>7</sup> πνευμορρωγέες ἐόντες διατελέουσιν, ἕως ἂν ἀποθάνωσιν. Τοῦτον ἦν μὴ παραχρῆμά τις ἴησεται, ὑποτροπιασάσης τῆς νούσου, οὐκ ἂν μετὰ ταῦτα ἔχοις ὠφελῆσαι,<sup>8</sup> ἦν μὴ τάδε ποιήσῃ· γάλακτι βοεῖῳ παχύνας, καῦσαι τὰ στήθεα καὶ τὸ μετάφρενον· ἦν γὰρ τύχῃς καύσας, ἡ αὐτὴ ἂν ὠφελείη γένοιτο. Ἦ δὲ νοῦσος ἀπὸ τῶν αὐτέων ἀμαρτῶδων γίνεται ὧν καὶ ἡ πρόσθεν.

3. <sup>9</sup> Πλευμονίς δὲ γίνεται ἀπὸ τῶνδε μάλιστα· ὁκόταν ὁ<sup>10</sup> πλεύμων αἷμα ἐλκύσας ἐφ' ἑωυτὸν ἢ φλέγμα ἀλμυρὸν μὴ<sup>11</sup> ἀφῆ πάλιν, ἀλλ' αὐτοῦ ζυστραφῆ καὶ<sup>12</sup> ζυμπαγῆ, ὑπὸ τουτέων φύματα φιλέει γίνεσθαι ἐν τῷ πλεύμονι καὶ ἐμπυοῦσθαι. Οὗτος τάδε πάσχει κατ' ἀρχάς<sup>13</sup> καὶ διὰ παντὸς τοῦ νοσήματος· βῆξ ὀξείη ζηρῆ ἴσχει, καὶ ρίγος, καὶ πυρετός, καὶ ὀδύνη ἐν τοῖσι στήθεσι καὶ ἐν τῷ μεταφρένῳ ἔγκειται,

<sup>1</sup> Πλείω FG. — πλείων H. — βληχρότερον EFG (H, al. manu). — βληχρότερον P<sup>θ</sup>. — ὑποκαθαιρε θ, Mack. — σκαμμωνίης GI. — ἦν ἀπ. ἡ om. θ. — ἀπύρετος FGIJ. — <sup>2</sup> δὲ om. H. — ταῦτα vulg. — ταῦτα Lind. — <sup>3</sup> ταῦτα θ, Mack. — προσφ. τὰ αὐτὰ E. — προσφερέσθαι K. — μέχρι... ποιέτω om. J. — <sup>4</sup> δ' HK. — ἄ om. G. — ἔμπροσθεν θ. — ποιέτω θ. — σίτων HK. — <sup>5</sup> μὲν θ. — μὲν om. vulg. — ἀλικῶν EHK. — ταλαιπωρίας δὲ (τε pro δὲ EHK) (addunt χρὴ EHK) ἀπέχεσθαι καὶ τῶν vulg. — ταλαιπωρίων (sic) δὲ χρὴ ἀπέχεσθαι τῶν P<sup>θ</sup>. — Je combine les deux leçons. — <sup>6</sup> Post τι addunt ἀπὸ EFG (H, al. manu) IJP<sup>Q</sup>θ. — οὐ vulg. — μὴ HKP<sup>Q</sup>θ. — ὑποτροπιάσας FG, Ald. — γὰρ om., restit. al. manu H. — <sup>7</sup> πν. EK. — πνευμορρωγέες I. — πνευμορρωγέες J. — μετὰ ταῦτα om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>8</sup> εἰ EFHIJK. — ποιήσεις FIJ. — ἡ αὐτὴ ἂν ὠφελείη γένοιτο EHK (P<sup>Q</sup>, ὠφελίη) (θ, ἀνωφελίη). — ὠφελήσεις pro ἡ α. ἂν ὠφ. γέν. vulg. — ἀμαρτιῶν γίνεται ὡσπερ καὶ ἡ πρόσθε θ. — <sup>9</sup> In tit. περὶ πνευμονίδος G (HI, πλ) K (Q, πλευρίτιδος). — πλεύμονος· ἡ δὲ γίνεται μὲν ἡ νοῦσος ἀπὸ θ. — πνευμονίς GJK. — Post γίνεται addit μὲν ἡ νοῦσος, oblitter. al. manu



fois les chaleurs fébriles sont plus légères qu'auparavant. Ayant ce malade à traiter dès le début, vous l'évacuerez par le bas avec le suc de la scammonée, s'il est sans fièvre; après l'évacuation, vous lui donnerez ce qu'on donne dans le cas précédent; et du reste les prescriptions seront les mêmes; il se tiendra en repos autant que possible et sera couché sur un lit mollet; voilà ce qu'il fera au début pendant les dix premiers jours. S'il se forme une suppuration, on agira comme dans le cas précédent. S'il guérit, il se gardera: pour les aliments et les boissons, des substances acides, âcres, salées et grasses; pour les exercices, de tout ce qui est défendu dans le cas ci-dessus. En suivant ces prescriptions, le malade guérira promptement; en ne les observant pas complètement, il courra risque d'une récurrence, et la maladie sera pire; la plupart restent ainsi avec une rupture du poumon jusqu'à ce qu'ils succombent. Si on ne guérit pas le malade du premier coup et que la maladie récidive, vous n'aurez plus de secours à donner, à moins que vous ne recouriez à ce moyen: procurez l'embonpoint par le lait de vache, et cautérisez la poitrine et le dos; si la cautérisation réussit, vous en tirerez le même parti que dans le cas précédent. Cette maladie est produite par les mêmes erreurs que la maladie ci-dessus.

3. (*Pneumonie devenant chronique et donnant lieu à des tumeurs et à des suppurations. Éruption du pus par les bronches. Éruption du pus dans la plèvre, incision ou cautérisation.*) Voici quelle est surtout l'origine de la pulmonie: le poumon, ayant attiré à soi du sang ou du phlegme salé, ne le rejette pas, ces humeurs s'y condensent et s'y coagulent; de là résultent des tumeurs et des suppurations dans le poumon. Le patient éprouve au début et pendant toute la maladie ces accidents: toux aiguë et sèche; frisson, fièvre; douleur dans la poitrine

H. —<sup>10</sup> πν. GHJK. —<sup>11</sup> ἀφ᾽ ἧ θ, Mack. — ἀπ᾽ ἧ vulg. — συστρ. IJ. — ξυστραφή H. —<sup>12</sup> σ. EHIJK. — ἀπὸ τούτων θ. — φιλεῖ vulg. — φιλέει θ. — τῷ θ, Lind., Mack. — τῷ om. vulg. — πν. EGHJK. — ἐκπνοῦσθαι, al. manu ἐμπ H. —<sup>13</sup> καὶ διὰ παντός om. θ. — νοσ. EHK. — ἴσχει καὶ ξηρῇ θ.

ἐνίοτε δὲ <sup>1</sup> καὶ ἐν τῷ πλευρῷ· καὶ ὀρθοπνοίῃ σφοδρῇ ἐπιπίπτει. Οὗτος μέχρι μὲν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμερέων τοιαῦτα πάσχων διατελεῖ, πολλάκις δὲ καὶ <sup>2</sup> πλείονας, ἔπειτα ῥήγνυται πῦα, καὶ ἀποπτύει πλόν· <sup>3</sup> πολλάκις δὲ ἀποπτύει καὶ οἶον ἀραχνίων χιτῶνας, πολλάκις δὲ καὶ ὑφαιμον. <sup>4</sup> Κῆν μὲν ἀποκαθαρθῆ καὶ ἀπισχνωθῆ ἐν τάχει ὁ πλεύμων, ἐλπίς ἐκφυγείν· <sup>5</sup> ἦν δὲ προσέχη, ἡ νοῦσος ἐπ' ἐνιαυτὸν παρατείνει, καὶ μεταβάλλει ἄλλοτε ἄλλοια πάσχων. Τούτῳ χρῆ κατ' ἀρχὰς μὲν, πρὶν <sup>6</sup> ἢ τὰ πῦα ῥαγῆναι, προσφέρειν τάδε· ὀκότην ἀνῆ ὁ πυρετός, λούειν πολλῶ θερμῷ, καὶ βροφήμασι πολλοῖς χρεῖσθαι· πτισάνης χυλῷ καθέφθω μέλι παραχέας, ὀκότην ἐφθόν <sup>7</sup> ἢ, <sup>7</sup> βροφέτω, καὶ οἶνον πινέτω γλυκὺν λευκόν, ἢ μελίκρητον ἐφθόν. Ὀκότην δ' ἀπαξ ἄρξεται πῦα ἀποπτύειν, πινέτω τὰ αὐτὰ, ἃ καὶ <sup>8</sup> ὁ πρόσθεν ἔμπυος, καὶ σιτίοισι καὶ ποτοῖσι καὶ ὄφιοισι τοῖς αὐτοῖσι χρεῖσθω, ἀπεχόμενος δξέων καὶ ὀριμέων καὶ ἀλυκῶν καὶ λιπαρῶν καὶ λαγνεῖς καὶ θωρηξίων, ἦν μὴ τῇ νοῦσῳ πρόσφορον ἦ· ἐς <sup>9</sup> χρῶμα δὲ ὀρέων μελετᾶν, ὀκίῶν δὲ τινῶν δοκέει σοι δεῖσθαι· τὰ δ' ἄλλα τὰ αὐτὰ ποιεῖτω· πινέτω δὲ καὶ γάλα βοῦς καὶ αἰγὸς τὴν ὄρην· πρόσθεν δὲ <sup>10</sup> ὑποκαθηράσθω γάλακτι ὀνείῳ ἐφθῶ· πινέτω δὲ καὶ τὸ ἵππειον γάλα σεσησμένον ἐκάστης ἡμέρας ἕωθεν τρικτύλον κύλικα, ἦν ἢ δυνατός. <sup>11</sup> Ἦν μὲν οὖν οὕτω μελετώμενος ῥήτση, καὶ μὴ ῥαγῆ τὰ πῦα ἐς τὰ στήθεα, <sup>12</sup> αὐτὸς ἑωυτὸν θεραπεύετω ἡσυχίῃν ἔχων τῷ σώματι ὡς μάλιστα καὶ τὰ ζύμφορα προσφέρων ἑωυτῷ. <sup>13</sup> Ἦν δὲ ῥαγῆ τὰ πῦα ἐς τὰ στήθεα, ὅπῃ <sup>13</sup> ἂν σοι δοκῆ ἀποσημαίνειν μάλιστα, ταύτη ταμῶν ἢ

<sup>1</sup> Καὶ om. FGJ. — ἐπιπίπτει θ. — μέχρι om. E. — <sup>2</sup> πλείονας ἢ (ἢ om. EHK) δεκατέσσαρας (τέσσαρας EH) ἡμέρας (ἢ δεκατ. ἡμ. om. FGJ) vulg. — ῥήγνυται vulg. — ῥήγνυται: EHK. — <sup>3</sup> πολλάκις... χιτῶνας om., restit. al. manu post ὑφαιμον E. — ἀποπτύει post χιτῶνας HK. — <sup>4</sup> καὶ ἦν Lind. — ἀπισχνωθῆ (sic) IJ. — ἀπισχνωθῆ EKP'. — ταῦτα pro τάχει θ. — πν. EGHJK. — ἐκφυγείν (ἐκφυγείν EHIK) τὸν ὄλεθρον (τὸν ὄλ. om., restit. al. manu H) vulg. — ἐλπίς ἐκφύγειν (sic) sine τὸν ὄλ. θ. — <sup>5</sup> ἦν δὲ μὴ προσέχη, ἐνιαυτὸν ἴσχει (ἔχει EK; ἴσχει om., al. manu ἔχει H) ἢ νοῦσος vulg. — ἦν δὲ μὴ, προσέχει καὶ ἐνιαυτὸν ἴσχει ἢ νοῦσος Foes in not., Lind. — ἦν δὲ προσέχη, ἢ νοῦσος ἐπ' ἐνιαυτὸν παρατείνει θ. — <sup>6</sup> ἢ om., restit. al. manu H. — ὀκότην ἢ, al. manu ἀνῆ; H. — πολλῶ καὶ θερμῷ θ. — βροφήμασι EG (H, al. manu βρο) K, Ald. — πολλοῖσι Lind., Mack. — <sup>7</sup> βροφέτω (H, al. manu βροφέτω) vulg. — βροφῆτω GIJ, Ald., Frob. — βροφέτω EKQ'. — βροφέτω P', Lind., Mack. — δὲ (δ' ἀπαξ θ, Mack) ἄρξεται vulg. — <sup>8</sup> ὁ om. EHJ. — τοῖσιν Lind., Mack. — αὐτοῖς vulg. — αὐτοῖσι EHK, Lind. — θωρηξίων J. — θωρηξίων Lind. — θωρηξίων EH. — <sup>9</sup> χρῶμα θ. — μελετῆν Lind., Mack. — δοκῆ E. — σοι



et dans le dos, parfois dans le côté; forte dyspnée. Le malade reste en cet état pendant quatorze jours, souvent même davantage, puis le pus fait éruption, et l'expectoration devient abondante. Parfois il expectore comme des toiles d'araignée, parfois aussi les crachats sont sanguinolents. Si le poumon se purge et se dégonfle promptement, il y a chance de salut; sinon, la maladie va jusqu'à un an, et les accidents varient. En ce cas, au début, avant l'éruption du pus, on agira ainsi: quand la fièvre tombe, on lave avec beaucoup d'eau chaude; on prescrit beaucoup de potages; le malade prend la décoction très-cuite d'orge à laquelle on mêlera du miel cuit; il boira un vin doux, blanc, ou du mélicrat cuit. Mais, quand une fois il a commencé à cracher le pus, il usera des mêmes breuvages que le précédent empyématique. Ses aliments de céréales, ses boissons, ses mets seront les mêmes, s'abstenant des choses acides, âcres, salées et grasses, du coït, et d'excès de vin, à moins que cela ne convienne à la maladie. Vous observerez son teint pour lui administrer ce qui vous paraîtra être nécessaire; du reste il se conduira de même; il boira, dans la saison, du lait de vache et de chèvre; préalablement il se purgera avec le lait d'ânesse cuit. Il boira aussi du lait de jument passé, chaque jour le matin une tasse de trois cotyles (*cotyle* = 0<sup>litre</sup>, 27), s'il peut le supporter. Si, ainsi traité, son état s'améliore et que le pus ne fasse pas éruption dans la poitrine, le patient se soignera lui-même, se tenant en repos autant qu'il pourra et s'administrant ce qui lui convient. Au contraire, le pus fait-il éruption dans la poitrine? alors pratiquez, là où le

δοκέη, al. manu δοκέη σοι H. — ποιείτω vulg. — ποιείτω EHK, Lind., Mack. — <sup>10</sup> ὑποκάθαιρε θ. — σεσεισμένον vulg. — σεσησμένον HKθ, Foes in not., Mack. — ἡμέρας E. — ἔωθε (sic) H. — ἦν ἢ δυνατός om. θ, Lind., Mack. — <sup>11</sup> καὶ ἦν FHIJK. — οὖν om. FHIK. — ῥήσιση, ἄλις (ἄλις om. Mack)· καὶ ἦν μὴ ῥαγῆ vulg. — ῥήσιση καὶ μὴ ῥαγῆ θ. — εἰς J. — τὸ στήθεος (sic), al. manu τὰ στήθεα H. — ἡσυχίαν E. — <sup>12</sup> αὐτὸς ἐφ' ἑωυτοῦ θεραπευέσθω θ. — τὰ om. FGJ. — <sup>13</sup> ἦν FG (J, ἦν), Ald., Frob., Mack. — ἀποσημαίνειν ἔκεισε (ἔκεισε om., restit. al. manu H) μάλιστα (addunt ταύτη EHKθ) ταμῶν vulg. — δὲ EHK, Lind. — γενομένου γεγράφεται om. θ. — γεγράφεται om., al. manu οὐ γεγράφεται H. — γεγράφεται (sic) J.

καύσας, ἀφιέναι τοῦ πύου ὀλίγον τὸ πρῶτον· τὰ δ' ἄλλα ποιέειν τὰ αὐτὰ, ἃ καὶ ἐπὶ τοῦ πρόσθεν ἐμπύου γενομένου γεγράφεται.

4. <sup>1</sup> Ἦν ἐν <sup>2</sup> πλεύμονι κισσὸς ἐγγένηται, βῆξ ξηρὴ ἐπιλαμβάνει, καὶ βῆξις, καὶ πυρετὸς, κατ' ἀρχὰς μὲν τῆς νοῦσου πάνυ σφόδρα ἔχει δὲ καὶ ὀρθοπνοίη, <sup>3</sup> καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ ἡ ὀδύνη ἐνέστηκε, καὶ αἱ ὀφθαλμοὶ δοχέουσιν ἐπικρέμασθαι, καὶ οἰδήματα κατέρχεται ἐς τὸ πρόσωπον καὶ ἐς τὰ στήθεα καὶ ἐς τοὺς πόδας· πολλάκις δὲ <sup>4</sup> καὶ ἐς τὴν κεφαλὴν ἐρείδει, καὶ ὑπὸ τῆς ὀδύνης, ὅταν ὁ πόνος ἔχη, οὐ δύναται ἀνορῆν· <sup>5</sup> τὸ δὲ σῶμα ὑπωχρον, καὶ αἱ φλέβες δι' αὐτοῦ διατείνουσιν ἢ φλόγιαι ἢ μέλαιναι. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχη καὶ ὁ πόνος μάλιστα <sup>6</sup> πιέζη, πρῶτον μὲν αἷμα ἀφαιρέειν· ἔπειτα λούειν πολλῶν καὶ θερμῶν, καὶ ὁκόταν δίψα ἔχη, πίνειν διδόναι κυκεῶνα ἐν οἴνῳ μέλανι αὐστηρῶν, ὡς <sup>7</sup> ἡδίστῳ, ἴσον ἴσῳ κεράσας· ψυχρὸν δὲ χρῆ μάλιστα πίνειν· βροφήμασι χρέεσθαι πτισάνης χυλῶν κατέφθῳ, μέλι χρηστὸν παραχέας. Ταῦτα χρῆ προσφέρειν ἐν <sup>8</sup> τῇσι πρώτῃσι τῶν ἡμερῶν <sup>9</sup> τῇσι τεσσαρεσκαίδεκα. Ἦν δὲ ἐπὶ πλείον ἢ νοῦσος ἔχη, <sup>10</sup> ὅ τε πόνος πλείων <sup>11</sup> ἢ ἐν τῷ σώματι καὶ ἀδυναμίη ἐνῆ, τούτῳ <sup>12</sup> δὴ οὕτως ἔχοντι ταῦτα προσφέρειν, ἃ καὶ ἐν τῷ πυορροοῦντι τὸν πλεύμονα, ὁκόταν αἱ δεκατέσσαρες ἡμέραι παρέλθωσιν. <sup>13</sup> Αὕτη ἡ νοῦσος γίνεται ἀπὸ τάλαιπωρίας καὶ χολῆς μελαίνης.

5. <sup>14</sup> Ὅκόταν τὰ κοῖλα φλέβια τὰ διέχοντα ἐν τῷ <sup>15</sup> πλεύμονι πλησθῆναι αἵματος ἢ χολῆς μελαίνης, ξυβρήξῃ τε τὰ φλέβια ἐς ἄλληλα, ἅτε ἐν στενοῖσιν ἐόντα καὶ ἐπιλημμένα καὶ ἐξοδὸν οὐκ ἔχοντα, ὀδύνην παρέχει καὶ φῦσαν ἐν τῷ <sup>16</sup> πλεύμονι. Αὕτη ἡ νοῦσος χαλεπὴ καὶ θερα-

<sup>1</sup> Ἐάν ἐν πνεύμονι κισσὸς ἐγγένηται G. — περὶ κισσοῦ ἐν πνεύμονι K. —  
<sup>2</sup> πν. EGHJK. — νόσου vulg. — νοῦσου E. — σφόδρα om. θ. — <sup>3</sup> καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ ἐνέστηκε vulg. — καὶ [ὀδύνη] ἐν τῇ κ. ἐνέστ. Lind. — καὶ ἐν τῇ κ. ἡ ὀδύνη ἐνέστ. θ, Mack. — ἐπικρέμασθαι GIJ. — οἰδήματα al. manu H. — <sup>4</sup> καὶ om. J. — ἐπὶ E (H, al. manu ἐς) Q'. — <sup>5</sup> τό τε vulg. — τὸ δὲ Eθ, Mack. — ὑπωχρος vulg. — ὑπωχρον θ, Mack. — In marg. eadem manu γέγρ. καὶ ὑποχόνδριον H. — δι' om. θ, Mack. — τείνουσιν vulg. — διατείνουσιν θ, Mack. — φλόγια Lind., Mack. — Gal. Gl. : φλεγαι, ἐρυθραί. — <sup>6</sup> πιέζει EG (H, al. manu πιέζη) K, Ald. — πρῶτον... μέλι χρηστὸν om. FGJ. — ὁκόταν E. — <sup>7</sup> ἡδίστα (E, al. manu ἡδύστῳ) L. — μίξας pro κεράσας θ. — πτισσ. E. — κατέφθῳ (sic), al. manu θέ E. — κατέφθῳ Ald. — χρηστὸν om. θ. — <sup>8</sup> τῇσι om. θ, Mack. — <sup>9</sup> τῇσι om., al. manu ταῖς H. — ταῖς EGIJK. — δὲ om., restit. al. manu H. — <sup>10</sup> ἢ om. (H, al. manu ἐστὶν) θ. — ἐστὶν pro ἢ EFGIJK, Ald. — καὶ ἡ ἀδυναμίη sine ἐνῆ θ. — <sup>11</sup> δὲ EGIJK, Ald. — δὴ om. Hθ. — οὕτως om., restit. al. manu H. — ταῦτα vulg. — ταῦτα Mack. — τὰ pro ἐν Ald. — πυοῦντι vulg. — πύω,



pus se manifeste le mieux, une incision ou une cautérisation, et évacuez du liquide, en petite quantité d'abord. Du reste, on fera tout ce qui est écrit pour le précédent empyème.

4. (*Affection indéterminée du poumon. Comp. Des Maladies, livre premier, § 14. Un auteur italien, t. VI, p. 139, a pensé qu'il s'agissait des anévrysmes internes de la poitrine.*) Si dans le poumon se forme une varice, il survient une toux sèche, du frisson, de la fièvre, qui est très-intense au début de la maladie. Il y a aussi de l'orthopnée. Une douleur se fixe dans la tête; les sourcils semblent pesants; du gonflement vient au visage, à la poitrine et aux pieds. Souvent le mal se fixe à la tête, et par la force de la douleur, quand elle presse, le malade n'y voit plus. Le corps est jaunâtre, et les veines s'y prolongent ou d'un rouge de feu ou noires. Quand il en est ainsi et que la souffrance est le plus intense, on commence par tirer du sang; puis on lave avec beaucoup d'eau chaude; s'il y a soif, on donne à boire un cycéon dans du vin noir, astringent, très-agréable, coupé de moitié d'eau. Il faut surtout boire froid. Pour potage le malade aura la décoction d'orge bien cuite, avec addition de bon miel. On fera ces prescriptions dans les quatorze premiers jours. Si la maladie se prolonge, si la souffrance augmente et qu'il y ait faiblesse, on traitera comme dans le cas du poumon purulent après les quatorze jours. Cette maladie est produite par la fatigue et par la bile noire.

5. (*Emphysème pulmonaire?*) Quand les veines creuses qui traversent le poumon sont remplies de sang ou de bile noire, et qu'elles font éruption l'une dans l'autre, étant en lieu étroit,

al. manu πυροροῦντι H. — πυροροῦντι EKP'Q', Lind. — ἐμπύω θ. — πνεύμονα EGJK. — ὀκόταν.... παρέλθωσιν om., restit. al. manu E. — <sup>12</sup> αὕτη ἢ νοῦσος μάλιστα γίνεται ἀπὸ ταλαιπωρίας καὶ αἵματος καὶ χολῆς μελαίνης θ, Mack. — <sup>13</sup> ἄλλη νοῦσος GIQ', Lind. — φλεβία E. — <sup>14</sup> πν. EGHJK. — ξυρρήζεται τὰ vulg. — ξυρρήζεται τὰ θ, Mack. — συρίζετε τὰ P'. — ξυρρήξη τε τὰ Lind. — συρρήξει τε τὰ HK. — συρίζη τὰ, al. manu ξυρρήξη τε τὰ E. — συρρήξη τε τὰ JJ. — στενοῖς K. — ἐπλημμύμενα G. — ἐπλημμύμενα Ald. — <sup>15</sup> πν. EGJK. — θεραπείης E. — θεραπείης vulg. — θεραπεία γενομένη, al. manu θεραπείης δεομένη J. — δέεται EHK. — πούλητος G, Ald. — τὸν κάμν. om., restit. al. manu H. — ἀλλ' ὡς pro καὶ ὡς (H, al. manu) K. — συναπ. EHIJK.

πητής δεομένη πολλῆς· εἰ δὲ μὴ, οὐκ ἐθέλει ἐκλιπεῖν τὸν κάμνοντα, καὶ ὡς τὰ πολλὰ ἐν τοῖσι πολλοῖσι ξυναποθνήσκει.

6. <sup>1</sup> Ἡν <sup>2</sup> φλεγμονὴ ἐν πλεύμονι γένηται, γίνεται δὲ μάλιστα ἀπὸ οἴνοφυγιῆς καὶ γαστριμαργίης ἰχθύων κεφάλων καὶ ἐγγελύων· ταῦτα γὰρ τὴν πιμελὴν πολεμιωτάτην ἔχει πρὸς τὴν φύσιν <sup>3</sup> τοῦ ἀνθρώπου· ἤδη δὲ τὸ νοῦσημα ἐγένετο ἀπὸ φλέγματος, ὁκόταν μίγνῃ τῷ αἵματι ἐπιβρύῃ ἐπὶ τὸν πλεύμονα· προσπίπτει δὲ καὶ ἐκ κρηφαγίης καὶ ἐξ ὕδατος μεταβολῆς. Τάδε οὖν πάσχει· βήσσει ἰσχυρῶς, καὶ τὸ σίαλον ἀποπτύει ὑγρὸν <sup>4</sup> καὶ πολλὸν, πολλάκις δὲ καὶ παχὺ καὶ λευκὸν, οἷον ἀπὸ βράγχου· καὶ ὀδύνη πιέζει ὀξείη ἐς τὰ στήθεα καὶ τὸ μεταφρενον καὶ τοὺς <sup>5</sup> κενεῶνας καὶ τὰ πλευρὰ, καὶ ἐρεύγεται ὀξὺ, καὶ ἐκ τῶν στήθεων καὶ πλευμόνων οἷον γαστήρ τρυλλίζει, καὶ ἐμέει λάπην ὀξείην, καὶ τὸ ἔμεσμα ἦν ἐκχέης <sup>6</sup> χαμάζε, ζύει τὴν γῆν ὡσπερ ὄζος ἐπιχέοντι, καὶ τοὺς ὀδόντας αἰμωδιᾶ, καὶ ῥίγος καὶ πυρετὸς καὶ δίψα ἔχει ἰσχυρῆ, καὶ ἦν τι θέλη λιπαρὸν φαγέειν, μύζει πρὸς τὰ σπλάγχνα καὶ ἔμετον ἄγει, καὶ τὸ σῶμα ἅπαν νάρκη ἔχει· ὁκόταν δὲ ἀπεμέση, ἐπ' ὀλίγον δοκέει ῥάων εἶναι· ἔπειτα ἐπειδὴν τῆς ἡμέρης ὀψίτερον γένηται, βρέμει ἢ κοιλίη καὶ στρέφει καὶ <sup>7</sup> βορβορῶζει. Τοῦτον ὁκόταν οὕτως ἔχη καὶ δοκέη καιρὸς εἶναι, προσαίρειν ὧδε μελέτην· μίξας μέλι καὶ γάλα καὶ ὄζος καὶ ὕδωρ, ταῦτα ἐγγέας <sup>8</sup> ἐς χυτρίδα χλιαίνειν, καὶ ὀριγάνου κλωνίοισι τῆς κεφαλοειδέος τάρασσειν· <sup>9</sup> ἐπειδὴν δὲ χλιαρὸν ἦ, δοῦναι πιεῖν, ἢ λαβόμενος τῆς γλώσσης, ἐγγέειν ἡσυχῇ διὰ σύριγγος· εἶτα κελεύειν συνειληθέντα ἡσυχίην ἔχειν· ἔπειτα ἦν ἔμετος <sup>10</sup> ἐπέλθη αὐτῷ, ἐμέειν προθύμως· ἦν δὲ μὴ

<sup>1</sup> In tit. ἐὰν φλεγμονὴ ἐν πνεύμονι γένηται G. — περί φλεγμονῆς πνεύμονος K. — περί τοῦ γινομένου ἐρυσίπελατος ἐν τῷ πλεύμονι καὶ πόθεν γένηται θ. — Gal., t. XVII, p. 430, cite ce chapitre sous le titre de péripleumonie. — <sup>2</sup> δ' ἐρυσίπελας pro φλεγμονὴ θ. — ἐν τῷ θ. — πν. GJK. — γαστριμαργίης I. — γαστρομαργίης J. — <sup>3</sup> τῶν ἀνθρώπων E (H, al. manu) K. — νόσ. EHK. — καὶ ἀπὸ θ, Lind., Mack. — πν. GJK. — κρηφαγίης EHK. — κρηωφαγίης Lind., Mack. — κρεοφαγίης vulg. — <sup>4</sup> καὶ πολλὸν om. Lind. — βρόγχου Lind. — <sup>5</sup> κενεῶνας E. — πν. GJK. — τρύζει θ, Mack. — τρυλλίζει GJ. — ὀξύην J. — Ante ἦν addit καὶ obliter. al. manu H. — <sup>6</sup> χαμαὶ vulg. — χαμάζε θ, Mack. — ἐπιχέαντι θ. — αἰμωδιᾶ (H, al. manu μω) IJ, Ald., Frob. — θελλη H. — ῥάων (sic) J. — ὀψίτερον E. — ὀψαίτερον P'Q', Lind., Mack. — <sup>7</sup> βορβορῶζει G. — οὕτως ὁκόταν E. — καὶ.... προσαίρειν om. θ. — δοκέει GIJ. — μελέτην Hθ, Mack. — μετᾶν (sic), al. manu μελετᾶν E. — <sup>8</sup> εἰς HIJK. — <sup>9</sup> ἐπειτα ὁκόταν χλιαρὸν ἦ θ, Mack. — ἐκπιεῖν HK. — γλώττης vulg. — γλώσσης EHK, Mack. — συνειληθέντα



resserrées et n'ayant pas d'issue, il survient de la douleur et de l'air dans le poumon. Cette maladie est difficile et demande beaucoup de soins; si elle n'est pas bien soignée, elle ne quitte guère le malade, et d'ordinaire ne finit qu'avec lui.

6. (*Quoique la maladie suivante soit dite érysipèle du poumon, cependant c'est celle-ci qui répond à l'Érysipèle du poumon du Deuxième livre des Maladies, § 55.*) Si une phlegmasie se forme dans le poumon, elle est surtout causée par les excès de boire et par trop manger de certains poissons, tels que les céphales (*mugil cephalus*) et les anguilles, qui contiennent en effet la graisse la plus contraire à la constitution de l'homme. Le phlegme seul suffit à produire cette maladie, quand, mêlé au sang, il se jette sur le poumon. L'alimentation par la viande et le changement d'eau la produisent aussi. Voici les accidents : le patient tousse fortement, l'expectoration est aqueuse et abondante, parfois épaisse et blanche comme dans un rhume. Une douleur aiguë se fait sentir à la poitrine, au dos, aux flancs et aux côtes. Il a des rapports aigres; la poitrine et le poumon rendent un gargouillement comme le ventre; il vomit une pituite acide; la matière vomie, versée à terre, y fait effervescence comme le vinaigre et elle agace les dents. Il y a frisson, fièvre, soif intense. S'il mange quelque chose de gras, cela cause des gargouillements et provoque le vomissement; le corps tout entier est engourdi. Après le vomissement, le patient paraît être un peu plus à l'aise; puis, quand il arrive au soir, le ventre gargouille, a des tranchées et des borborygmes. Quand il en est ainsi et que l'occasion paraît favorable, on entame de la sorte le traitement : mêlez du miel, du lait, du vinaigre et de l'eau, versez dans un pot, chauffez, remuez avec des rameaux de l'origan à tête; quand le tout est chaud, faites boire, ou, prenant la langue, infusez (*voy. p. 162*) lentement par une canule : cela fait, recommandez l'insolation et le repos; si le vomissement sur-

ΕΗΚθ, Mack. - συνελισθέντα vulg. — <sup>10</sup> ἐπίη, al. manu ἐπέλη Η. - ἔληθ θ. - ἐμείτω θ. - καταματτεύεσθαι θ, Mack.

ἐπέλθη, καταματτευόμενος πτερῶν <sup>1</sup>ἐμεέτω, καὶ ἦν τι φλέγματος ἐμέση, ἐπὶ πέντε ἡμέρας τὸ αὐτὸ <sup>2</sup>ποιεέτω· βράων γὰρ ἔσται οὕτω ποτῶν. Πινέτω δὲ ταῦτο γυμνασάμενος, ἦν οἶός τε ἦ, καὶ λουσάμενος <sup>3</sup>πολλῶν θερμῶν· ἦν δὲ μὴ, ἀλλὰ λουσάμενος. Ὄκοταν δὲ αἰ πέντε ἡμέραι παρέλθωσιν, πρώτος νῆστις πινέτω ἐν μελικρήτῳ <sup>4</sup>ἢ σίνομελίτι ὀπὸν σιλφίου δκόσον ὄροβον, καὶ σκόροδον τρωγέτω καὶ βραφανίδας νῆστις, καὶ ἄκρητον οἶνον ἐπιβροφανέτω μελανα ἢ λευκὸν αὐστηρόν· πινέτω δὲ καὶ ἐπὶ σίτῳ καὶ μετὰ τὸ σίτον· σιτίοισι δὲ ξηροῖσι καὶ κρέασιν <sup>5</sup>ὄνειοισιν ἢ κυνείοισι χρεέσθω ἐφθοῖσιν, ἦν τὸ βῆγος καὶ ὁ πυρετὸς μὴ ἐπιλαμβάνη. Οὗτος ἦν <sup>6</sup>μὲν ἀπὸ τοιοῦδε ἐγγύματος καθαιρήται τι· <sup>7</sup>ἦν δὲ μὴ, ἀνω αὐτὸν καθαίρειν ἐλλεδόρω· μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν ἀλεύρου ἐφθοῦ διδόναι δύο τρυβλία ἐκροφέειν μέλι παραγέας· οἶνον δὲ τὸν αὐτὸν πινέτω ὑδαρέα. <sup>8</sup>Ἦν δὲ μὴ κατ' ἀρχὰς παραγένῃ τῇ νούσῳ, παχύνας αὐτὸν γαλακτι, καῦσαι τὰ στήθεα καὶ τὸ μετάρρονον· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα τῆς νούσου ἀπαλλαγείη. Ἦν δὲ μὴ καυθῆ, <sup>9</sup>ξυμπαραμένει καὶ οὐ μάλ' ἀκλείπει, ἀλλ' <sup>10</sup>ἕως γήρους προσέχει· πολλάκις δὲ καὶ συναποθνήσκει, ἦν μὴ ἐν τῆσι πρώτησιν ἡμέρησι τεσσαράκοντα ἀποθάνῃ· ἀλλὰ χρεῖα πολλῆς ὅτι μάλιστα μελεδώνης, καὶ ὄροβον καὶ γάλα τὴν ὄρην πινέτω βοῶς καὶ αἰγὸς καὶ ὄνειου καὶ ἵππειου· οὕτω γὰρ ἂν βῆϊστα διάγοι· ἢ δὲ νοῦσος χαλεπή.

7. <sup>11</sup>Ἦν πλεῦμων <sup>12</sup>ἀπὸ ἐρυσιπέλατος οἰδήσει, τότε τὸ οἰδήμα μάλιστα <sup>13</sup>ἀπὸ αἵματος γίνεται, ὅταν ἐς ἑωυτὸν ὁ πλεῦμων ἐλκύσῃ αἷμα

<sup>1</sup> Ἐμεέτω EGHJK, Ald., (Frob. ἐμέτω). — <sup>2</sup> πιεέτω· βράων (sic) J. — τοῦτο pro οὔτω J. — οὔτω π. om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>3</sup> π. καὶ θ. EHK. — εἰ EH. — <sup>4</sup> ἢ om. (E, restit. al. manu) FGHJK, Ald. — οἶνωμελίτι E. — ἀνω μελίτι FHIJK, Ald. — ὀποῦ vulg. — ὀπὸν EGHJK, Ald. — ὄσον E. — βραφανίδας (ubique) EHIJK, Ald., Frob., Lind., Mack. — ἐπιβροφανέτω GK, Ald. — ἐπιβροφανέτω HIJ. — ἐπιβροφανέτω E. — <sup>5</sup> ὄν. ἢ θ, Mack. — ὄν. ἢ om. vulg. — κυνείοισι H. — <sup>6</sup> μὲν θ, Mack. — μὲν om. vulg. — τοιοῦδε om., restit. al. manu H. — τε pro τι K. — <sup>7</sup> εἰ HK. — καθῆραι EHKP'Q', Lind., Mack. — ἐλεβ. Ald. — παραγέας EP'Q', Lind., Mack. — <sup>8</sup> εἰ EHK. — παραγένῃ θ, Mack. — παραγένηται vulg. — τὰ στήθεα... νεφροῦ p. 455, l. 15 om. θ. — <sup>9</sup> σ. EHK. — προσέχει, al. manu συμπαραμένει H. — καὶ οὐ μάλ', al. manu καὶ ἅμα H. — μα, al. manu μάλ' E. — <sup>10</sup> ἕς τὸ γήρας, al. manu ἕως γήρους H. — ξυναπ. Lind., Mack. — χρεῖα μελεδώνης μάλιστα καὶ, al. manu χρεῖα πολλῆς ὅτι μάλιστα μελεδώνης καὶ H. — πολλῆ FGJ, Ald. — μελεδαίνης FGJ, Ald. — ἵππειου J. — ἂν om. J. — <sup>11</sup> ἂν vulg. — ἦν EHIJK, Lind., — ὁ πλ. Lind., Mack. — πν. JK. — <sup>12</sup> ἐκ J. — ἐξ Lind. — τοῦτο τὸ EFG (H, al. manu) JKP'. — τὸ [μὲν] οἰδήμα sine τότε



vient, que le malade s'y laisse aller hardiment; sinon, on le provoquera en chatouillant la gorge avec une plume. Rejette-t-il un peu de pituite? il recommencera pendant cinq jours; car cela le soulagera. Il prendra ce remède après avoir fait de l'exercice, s'il est en état, et après s'être lavé avec beaucoup d'eau chaude. S'il n'est pas en état, qu'il se soit du moins lavé avec l'eau chaude. Les cinq jours étant passés, il boira, le matin à jeun, dans du mélicrat ou de l'œnomiel, gros comme un grain d'ers de suc de silphion; il mangera de l'ail et des raiforts à jeun; par-dessus il prendra pur un vin noir ou blanc, astringent. Il boira aussi en mangeant et après. Il usera d'aliments de qualité sèche, viandes d'âne et de chien bouillies, si le frisson et la fièvre ne le saisissent pas. Si après une pareille infusion il y a quelque modification, cela est bien; sinon, on l'évacuera par le haut avec l'hellébore. Après l'évacuation on lui donnera deux oxybaphes (*oxybaphé* = 0<sup>litre</sup>,68) de farine cuite avec addition de miel. Il boira le même vin coupé d'eau. Si vous n'êtes pas appelé dès le début de la maladie, faites prendre au malade de l'embonpoint avec le lait, et cautérisez la poitrine et le dos; c'est de cette façon surtout qu'il sera délivré de la maladie. Si on ne cautérise pas, elle persiste sans grande chance de terminaison, et dure jusqu'à la vieillesse; souvent même, au cas où le malade ne succombe pas dans les quarante premiers jours, elle ne se prolonge que pour l'enlever plus tard. Les plus grands soins sont nécessaires; et, dans la saison, le malade boira du petit lait et du lait de vache, de chèvre, d'ânesse et de jument; c'est de cette façon qu'il ira le mieux. Mais la maladie est difficile.

7. (*Ceci, quoiqu'il soit question de l'érysipèle du poumon, répond au Poumon rempli du Deuxième livre des Maladies, § 58, et au Poumon se gonflant par la chaleur du Troisième livre des Maladies, § 7.*) Si le poumon se gonfle par l'érysipèle, ce gonflement provient surtout du sang, quand le pou-

Lind. — τὸ δὲ τὸ Ald. — τόδε τὸ om. Q'. — <sup>12</sup> ἐπὶ τοῦ αἵμ. E. — πν. GJK. — νόσ. EHK.

καὶ ἔχη ἀναλαβῶν· τὸ δὲ νοῦσημα θέρεος ἐν ὄρη μάλιστα γίνεται. Ταῦτα οὖν ἀπ' αὐτοῦ πάσχει· βήξ<sup>1</sup> ἐμπίπτει ξηρῆ, καὶ ῥίγος, καὶ πυρετός, καὶ ὀρθοπνοίη, καὶ ὁ πόνος ἰσχυρὸς ἐν<sup>2</sup> τοῖσι στήθεσι, καὶ τὰς ῥίνας ἀνοίγει ὡς ἕππος δραμῶν, καὶ τὴν γλῶσσαν ἐξίσχει ὡς κύων θέρεος ὑπὸ τοῦ πνεύματος<sup>3</sup> τοῦ ἐν τῷ καύματι καιόμενος, καὶ οἴδημα κατέχει τὰ στήθεα, καὶ<sup>4</sup> φθέγγεται βραχέως, καὶ ἐρύθημα καὶ κνησμὸν τῷ σώματι φέρει, καὶ ὑπὸ<sup>5</sup> τοῦ πόνου κατακέεσθαι οὐ δύναται, ἀλλ' αὐτὸς<sup>6</sup> ἑωυτὸν ῥίπτει ἀλύων. Οὗτος ἐν ἑπτὰ ἡμέρησι θνήσκει<sup>7</sup> μάλιστα· ἦν δὲ ταύτας ἐκφύγη, οὐ μάλα θνήσκει. Τοῦτον, ὁκόταν ὄδε ἔχη, ἰῆσθαι<sup>8</sup> ἐν τούτοισι· ψύχειν μὲν τὸ σῶμα, ἐν ὕδατι ψυχρῷ βάπτων σεῦτλα καὶ τῷ σώματι ἐπιτιθεῖς, μάλιστα πρὸς πόνον νέον, ἢ ῥάκια βάπτων ἐν<sup>9</sup> ψυχρῷ ὕδατι καὶ ἐκθλίβων προστιθέναί. Κῆν μὲν οὕτω ῥήτση· ἦν<sup>10</sup> δὲ μὴ, κεραμικῆ γῆ ψυχρῆ καταπλάσσειν, καὶ ἐν τῇ αἰθρίῃ κοιμάσθω. Οὕτω γὰρ<sup>11</sup> ἂν μελετώμενος πολλακίς ἂν φύγοι τὰς ἑπτὰ ἡμέρας. Ὅκόταν δὲ αἱ ἑπτὰ ἡμέραι παρέλθωσι καὶ ἡ ὀδύνη<sup>12</sup> προσέχη, χρίων ἐν ἐλαίῳ τὸ πονέον μέρος ἔσο, καὶ χλιασμάτα μάλιστα προστίθει τὰ αὐτὰ, ἢ<sup>13</sup> καὶ τῇ πλευρίτιδι, καὶ πῖσαι αὐτὸν ἐς ὑποκάθαρσιν τῷ τοῦ πεπλίου καὶ τῆς μηχανίδος καὶ τοῦ κόκκου τοῦ κινδίου, καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν φακῆς τρυβλίον δοῦναι βροφῆσαι, πινέτω<sup>14</sup> δὲ ὕδωρ. Τῇ δὲ ὑστεραίῃ λοῦσαι αὐτὸν πολλῶν καὶ θερμῶν πλην τῆς κεφαλῆς· ἔπειτα πῖσαι ὀρίγανον ἐν μελικρήτῳ ἀποβρέζας· ποτοῖσι δὲ ὡς θερμοτάτοιςι χρεέσθω· σιτία δὲ προσφερέσθω τὰ αὐτὰ ταῦτα, ἢ καὶ<sup>15</sup> ὁ ὑπὸ τῆς πλευρίτιδος ἐάλω-

<sup>1</sup> Ξηρῆ ἐμπ. EHK. — <sup>2</sup> τῆσι H. — πιναι (sic), al. manu ἀνοίγει H. — γλῶσσαν HK, Mack. — γλωτταν vulg. — ἐξίσχει E (H, al. manu ἐξαίρει) P'Q'. — ἐξαίρει vulg. — ἐξεραεῖ Lind. — <sup>3</sup> τοῦ ἐν τῷ κ. κ. om., in marg. eadem manu γέγρ. καὶ ὑπὸ καύματι, al. manu τοῦ ἐν τῷ καύματι καιόμενος H. — τὰ στήθεα κατέχει EHK. — <sup>4</sup> φλέγγεται Martinus ex Asulano codice, Mack. — βραδέως E. — καὶ ἐρύθημα ἐν τῇ ὄψει (ἐν τῇ ὄψει om., restit. al. manu H) καὶ κνησμὸν φέρει ἐν (ἐν om. GIJ) τῷ σώματι (ἐν τῷ σώματι φέρει EHK) vulg. — <sup>5</sup> τοῦ om., restit. al. manu H. — <sup>6</sup> ἑαυτὸν EIJ. — αὐτὸν, al. manu ἑαυτὸν H. — ῥίπτει JK. — θνήσκει ἐν ἑπτὰ ἡμ. EHK. — <sup>7</sup> μάλιστα ἦν δὲ ταύτας ἐκφύγη, οὐ μάλα θνήσκει. Τοῦτον EHKP'Q', (Lind., Mack, qui habent Τοῦτον καταρχάς). — πλην καταρχάς pro μάλιστα... τοῦτον vulg. — <sup>8</sup> ἐν τούτοισι [δὲ] Lind. — ψύχειν μὲν τὸ σῶμα om. K. — μὲν om., restit. al. manu H. — ἐν ὕδ. ψ. β. ponitur post σεῦτλα H. — τεῦτλα EHIJK. — τεῦτλα προστίθεται μάλιστα πρὸς πόνον νέον τῷ σώματι, deletis καὶ τῷ σώματι ἐπιτιθεῖς μάλιστα πρὸς πόνον νέον P'Q'. — προστιθέναί μάλιστα pro καὶ τῷ σ. ἐπ. μάλιστα EHK. — Post νέον addit μάλιστα, mut. al. manu in τῷ σώματι H. — Post νέον ad-



mon attire du sang à soi et, l'ayant pris, le retient. Cette maladie naît surtout en été. En voici les accidents : toux sèche, frisson, fièvre, orthopnée, douleur intense dans la poitrine. Le patient ouvre les narines comme un cheval qui court; il tire la langue comme un chien qui, en été, est brûlé par la chaleur de l'air; il a du gonflement à la poitrine; il parle à peine; le corps est rouge et démange; la souffrance l'empêchant de rester en repos, il est en proie à la jactitation. Ce malade succombe d'ordinaire en sept jours; s'il passe ce terme, il n'est plus guère exposé. Les choses étant ainsi, on le traitera de cette façon : rafraîchir le corps, en appliquant des bettes trempées dans l'eau froide, surtout quand la douleur est récente, ou des linges mouillés avec l'eau froide et exprimés. Si l'état s'améliore par ces moyens, cela est bien; sinon, on appliquera la terre de potier froide, et le malade dormira à l'air. Traité de cette manière, il arrive souvent qu'un malade aille au delà des sept jours. Ce terme passé, et la douleur persistant, oignez d'huile la partie douloureuse, et faites en somme les mêmes applications que pour la pleurésie. Il prendra, pour une purgation modérée, le peplion (*euphorbia peplis*, L.), la meconis (*euphorbia retusa*, L.), et le grain de Gnide (*daphne Gnidium*, L.); après l'évacuation, il avalera un oxybaphe de bouillie de lentilles. Il boira de l'eau. Le lendemain on le lavera avec beaucoup d'eau chaude, excepté la tête; puis il prendra de l'origan macéré dans le mélicrat. Ses boissons seront aussi chaudes que possible. Ses aliments seront les mêmes

dunt τῷ σώματι EK. — ὕδατι ψυχρῷ EHK. — <sup>10</sup> εἰ EHIJ. — ἐθρῖνη, al. manu ai H. — <sup>11</sup> Post ἂν addunt μάλιστα EH. — μελεδῶμενος vulg. — μελεδαινόμενος P. — μελετώμενος EGHJK, Ald. — πολλ. om. HK. — φύγη FGIJ, Ald., Frob. — ἐκφύγη Lind., Mack. — φύγοι ἂν K. — <sup>12</sup> προέχη K. — χρίειν (χρίων ἐν EFG IJK, Ald.) ἐλαίῳ τὸ π. μ. ἔσω (εἴσω Mack; ἔσο E, H al. manu, IJK) vulg. — γλιάσματι J. — μάλιστα om., restit. al. manu H. — προστιθέναι EHK. — <sup>13</sup> καὶ om. FGJ. — Ante πῖσαι addit τῶδε H. — πῖσαι E. — πῖσαι vulg. — ὑποκ., al. manu ἀπ H. — ἀποκ. K. — ἐν τῷ EGJK. — τῷ om., al. manu ἐν τῷ H. — μηχανίδος EHKK', Lind., Mack. — μηχανίδος vulg. — ῥυφῆσαι G, Ald. — <sup>14</sup> δ' EHK. — πῖσαι vulg. — πῖσαι E. — ταῦτὰ pro τὰ αὐτὰ ταῦτα Lind. — <sup>15</sup> ὁ om. FGI.

κώς, ἢν μὴ πυρετὸς προσίσχη. Αὕτη ἡ νοῦσος χαλεπὴ, καὶ παῦροι ἐκφυγγάνουσι.

8. Ἦν <sup>1</sup>τὸ στήθος καὶ <sup>2</sup>τὸ μετάφρενον ἀναβράγῃ, ἀναβρήγνυται δὲ μάλιστα ὑπὸ τάλαιπωρίας· <sup>3</sup>τάδε οὖν πάσχει. Βῆξ ἴσχει ὀξεΐη, καὶ τὸ σίαλον ἐνίοτε ἀποπτύει ὑφαιμον, καὶ ῥῖγος καὶ πυρετὸς ἐπιλαμβάνει τὰ πολλὰ, <sup>4</sup>καὶ ἐν τῷ στήθει καὶ ἐν τῷ μεταφρένω ὀδύνη ὀξεΐη ἔνεστι, καὶ ἐν τῷ πλευρῷ δοκέει ὄϊον λίθος ἐγκέεσθαι, καὶ <sup>5</sup>κεντέεται ὑπὸ τῆς ὀδύνης διαμπερέως, ὡς εἰ βελόνη τις κεντοίη. Τοῦτον ὀκόταν ὧδε ἔχη, παραχρῆμα γάλακτι <sup>6</sup>πίνας καῦσαι τὰ στήθεα καὶ τὸ μετάφρενον, καὶ οὕτω τάχιστα ὑγιῆς ἔσται. Τὸ δὲ λοιπὸν ἡσυχάζων τῷ σώματι μάλιστα <sup>7</sup>δραιτῆσθαι· ἦν γάρ τι πονήσῃ ἢ ἐπὶ ἀμαξάν ἀναβάς ἢ ἐφ' ἵππον, ἢ τοῖσιν ὁμοίωσιν ἐν ἀχθεῖ αὐτὸς τάλαιπωρήσῃ, κινδυνεύσει πάλιν ὑποτροπιάσαι ἢ νοῦσος, καὶ, ἦν <sup>8</sup>γένηται, κίνδυνος διαφθαρήναι· τὸ γὰρ νόσημα ὑποστραφέν μᾶλλον πιέζει ἢ καταρχάς. Ἦν δὲ μὴ καυθῇ, τοῖσιν αὐτοῖσιν <sup>9</sup>αὐτὸν ἱῆσθαι ὄϊσι καὶ τὸν ἔμπυον, βροφήμασι καὶ ποτήμασι καὶ σιτίοισι· τὸ δὲ ζύμπαν ἡσυχίην ἔχοντα εὐωχέειν τοῖσιν ἐπιτηδείοισιν· ἦν γὰρ οὕτω μελετηθῇ, τάχιστα ὑγιῆς ἔσται· ἢ δὲ νοῦσος χαλεπὴ.

9. <sup>10</sup>Ἦν ἐν πλευρῷ φύμα φύεται <sup>11</sup>καὶ ἔμπυος γένηται, τάδε πάσχει· ῥῖγος ἴσχει καὶ πυρετὸς, καὶ βῆξ ζηρὴ πολλὰς ἡμέρας, καὶ ἀλγέει τὸ πλευρὸν, καὶ ἐς τὸν τιτθὸν καὶ ἐς τὴν κληῖδα καὶ ἐς τὰς ὠμοπλάτας ὀδύνη ἴσχει αἰσσοῦσα. Οὗτος θταν οὕτως ἔχη, ἐν μὲν τῆσι πρώτῃσιν ἡμέρησιν <sup>12</sup>ἐνδεκα βροφήμασι χρεέεσθω, πτισάνης χυλῶ καθέφθω μέλι παραχέων, ὀκόταν ἐφθὸν τὸ <sup>13</sup>βρόφημα ἦ· οἴνω δὲ χρεέεσθω λευκῷ, γλυκεῖ ἢ αὐστηρῷ καὶ ὕδαρεϊ, καὶ <sup>14</sup>βοφάνοντα πλεονάκις

<sup>1</sup> Τὸ om. H. — <sup>2</sup> τὸ om. H. — βρήγνυται, al. manu ἀνα H. — ἀπὸ, al. manu ὑπὸ H. — <sup>3</sup> καὶ (καὶ om. EHIJK) τάδε (addunt οὖν EHKP'Q') πάσχει vulg. — <sup>4</sup> καὶ om. E. — στήθει G, Ald. — στήθει vulg. — ἐγκαίεσθαι J. — <sup>5</sup> κεντέεσθαι EFGHIJK, Ald. — ὡσεὶ EK, Ald. — <sup>6</sup> πίνας (sic) K'. — πίνας (sic) P'. — <sup>7</sup> δραιτῆσθαι J. — τις pro τι K. — ἀμαξίας (sic) J. — ἢ τοῖς (τοῖσιν EHIJK, Lind.; τοῖς τ' Q') ὁμοίωσιν (ὡμ. om., restit. al. manu E) ἐν (ἐς pro ἐν K) ἀχθεῖ (ἐν ἀχθεῖ om., restit. al. manu H) (ἀχθεῖ JP') (addunt αὐτὸς EHKP'; αὐτὸς Q') τάλ. vulg. — κινδυνεύσει H. — <sup>8</sup> ὑποτροπιάσει EHKP'Q'. — νόσ. EHK. — ὑποστραφέν om., restit. al. manu H. — ὑποστραφέν J. — <sup>9</sup> αὐτὸν om., restit. al. manu H. — ὄϊον pro ὄϊσι Lind. — ῥυφ. G, Ald. — σιτίοισι καὶ ποτοῖσι EHK. — ποτοῖσι F (G, supra lineam eadem manu) IJP'Q', Lind., Mack. — σύμπαν EHIJK. — <sup>10</sup> περὶ τοῦ ἐὰν ἐν πλευρῷ φύμα ἢ ἔμπυον γένηται G. — <sup>11</sup> καὶ ἔμπ. γένηται om. Lind. — ἔμπυον FGKP', Mack. — ἴσχει post πυρετὸς EHK. =



que dans la pleurésie, à moins que la fièvre ne persiste. Cette maladie est difficile; et peu réchappent.

8. (*Ruptures dans la poitrine. Comp. Des Maladies, livre deuxième, § 62.*) Si la poitrine et le dos éprouvent une rupture, ce qui arrive surtout par un effort, voici les accidents : toux vive, expectoration parfois sanguinolente; frisson et fièvre d'ordinaire; douleur aiguë dans la poitrine et le dos. Il semble au malade qu'une pierre lui pèse sur le côté; les douleurs le traversent comme si on le piquait avec une aiguille. Les choses étant ainsi, on donnera de l'embonpoint avec le lait et aussitôt l'on cautérisera la poitrine et le dos. De cette façon il sera très-promptement guéri. Pour le reste, il suivra le régime en se tenant en repos le plus possible; car, s'il se donne quelque fatigue en allant soit en voiture soit à cheval, ou en portant lui-même un fardeau sur les épaules, la rechute est à craindre; et, en cas de rechute, la mort; en effet, dans la récurrence, la maladie est plus grave que la première fois. Si on ne le cautérise pas, on le traitera par les mêmes moyens que l'empyème, potages, breuvages et aliments; en somme, gardant le repos, il fera bonne chère avec les substances convenables. Traité de la sorte, il guérira promptement; mais la maladie est difficile.

9. (*Tumeur dans le côté; comp. Des Maladies, livre deuxième, § 60. Épanchement de pus dans la cavité de la plèvre.*) Si une tumeur se forme dans le côté et qu'il y ait suppuration, voici les accidents : frisson et fièvre, toux sèche pendant plusieurs jours, douleur dans le côté, laquelle va par élancements à la mamelle, à la clavicule et aux omoplates. Les choses étant ainsi, le malade, les onze premiers jours, usera pour potage de la décoction d'orge très-cuite, à laquelle, quand elle sera cuite, on ajoutera du miel; il boira un vin blanc, doux ou astringent, coupé d'eau; on lui recommandera de boire souvent du vin et de cracher; on l'empêchera de dormir jusqu'à

πολλὰς G, Ald., Frob. — <sup>12</sup> δέκα vulg. — ἑνδεκά EHKK'. — ῥύφ. GH, Ald. — πτισσ. E. — <sup>13</sup> ῥύφ. G, Ald. — γλυκεῖ Lind. — ἦ (καὶ Cornar., Mack) ὑδαρεῖ vulg. — <sup>14</sup> ῥυμφάνοντα GH, Ald. — ῥομφάνοντα (H, al. manu) J. — ῥυφάνοντα E.

τοῦ οἴνου ἐκπτύειν κελεύειν, καὶ τοῦ ὕπνου κωλύειν, ἔστ' ἂν αἱ ἑν-  
δεκα ἡμέραι παρέλθωσιν, μετὰ δὲ ταύτας τὰς ἡμέρας σιτίοισιν ὀλί-  
γοισιν ὡς μάλιστα χρεέσθω, κρέασι<sup>1</sup> σκυλαχείοισιν ἢ ἀλεκτρονείοισι  
θερμοῖσι· ἐζωμεῦσθαι δὲ χρὴ καλῶς, καὶ τὸν ζωμὸν βοφανέτω, καὶ  
τοῖσι<sup>2</sup> βροφήμασι πρόσθεν χρεέσθω τοῦ σίτου, καὶ μὴ διψήτω, ἕως  
ἂν ἔμπυον γένηται τὸ πλευρόν. Πυΐσκειται δὲ μάλιστα ἐν<sup>3</sup> τεσσαρά-  
κοντα ἡμέρησιν ἢ ὀλίγω πρόσθεν· τούτῳ δὲ γνώση, ὁκόταν ἔμπυον  
γένηται τὸ πλευρόν, πῦον γὰρ οὐκ ἀποπτύεται, <sup>4</sup>οὐδ' ἀνεμέεται. Τοῦ-  
τον, ὁκόταν οὕτως ἔχη, ὅκου ἂν ἀποσημήνη τὸ οἶδημα, τάμνειν ἢ  
καίειν· ἔπειτα ἀφιέναι τὸ πῦον κατ' ὀλίγον, καὶ ἐπειδὴν ἀπαρύσης,  
μοτὸν καθιέναι ὠμολίνου, καὶ <sup>5</sup>αὔθις τῇ ὑστερατῇ ἐξελὼν, ἀπαρύσαι  
κατ' ὀλίγον τοῦ πύου· ἔπειτα μοτῶσαι, καὶ <sup>6</sup>αὔθις τῇ τρίτῃ καὶ τῇ-  
σιν ἄλλῃσιν ἡμέρησι οἷς τῆς ἡμέρης ἀπαρύειν ἕως ἂν ξηρανθῇ. Διδό-  
ναι δὲ καὶ τὰ σιτία καὶ τὰ ὄψα, ὁκόταν προσίηται, καὶ πινέτω ὀλί-  
γον, μὴ πολλόν, <sup>7</sup>ἢν τε οἶνον ἢν τε ὕδωρ· τρωγέτω δὲ καὶ τῆς  
ὀριγάνου τῆς ἀπαλῆς ὡς πλεῖστον, ἐς μέλι ἀποβάπτων· ἢν δὲ μὴ  
ἀπαλὴν ἔχη, ἀλλ' αὔην, λεπτὴν ποιήσας, ἐς τὸ μέλι μίξας, λείην  
διδόναι ὡς πλεῖστην, <sup>8</sup>καὶ τοῖσι λουτροῖσι λούειν, μηδὲ βίγούτω, καὶ  
μαλθακῶς κοιμάσθω. Οὕτω ταύτην τὴν νοῦσον θεραπεύων, τάχιστα  
ἂν ὑγιέα ποιήσας· ὁκόταν δὲ ὑγιῆς γένηται, φυλαστέσθω τὸ ψῦχος,  
<sup>9</sup>τὸ θάλπος, τὸν ἥλιον, καὶ τοῖσι περιπάτοισιν ὀλίγοισι χρεέσθω μετὰ  
τὸ σῖτον, ὅκως <sup>10</sup>ἂν μὴ κόπος λάβῃ τὸ σῶμα· ταῦτα ποιεῖν ὑγιῆς  
ἔσται. Τούτων τῶν νοῦσων <sup>11</sup>ἄστινας ἂν καύσης, ἐπὶ τὰ καύματα  
πράσα τρίψας πολλὰ καταπλάσσειν εὐθὺς μετὰ τὴν καῦσιν καὶ <sup>12</sup>κα-  
ταλιμπάνειν μίην ἡμέρην.

10. <sup>13</sup>Τρεῖς δὲ εἰσὶ φθίσεις· πρώτη· αὕτη μὲν γίνεται ἀπὸ φλέ-

<sup>1</sup> Σκυλαχείοισιν GHIJ. — ἀλεκτρονείοισι vulg. — ἀλεκτρονείοισι EK. — δια-  
ζωμεῦσθαι vulg. — ἐζωμέσθαι (sic) H. — διαζωμεύεσθαι K. — ἐζωμεῦσθαι E. —  
ἐκδιαζωμεῦσθαι Q', Lind., Mack. — ἐκζωμεῦσθαι P'. — δὲ om., restit. al.  
manu H. — βυμφανέτω EGHJK, Ald. — <sup>2</sup> βυφ. G, Ald. — <sup>3</sup> τεσσαράκοντα (sic),  
al. manu τετταράκοντα E. — ἢ om. EHK. — τοῦτο vulg. — τούτω K. — οὐ πτύε-  
ται EP'Q'. — <sup>4</sup> καὶ οὐκ, al. manu οὐδ' H. — ἀποσημαίνει E. — τὸ οἶδ. om.,  
restit. al. manu H. — <sup>5</sup> αὔθις EH. — ὑστερῆ J. — πύου vulg. — πύου EHK,  
Lind., Mack. — <sup>6</sup> αὔθις EH. — <sup>7</sup> καὶ οἶνον Q'. — ἢν τε καὶ ὕδωρ EP'. — ἐς τὸ μέλι  
τε (τε om. EHK) (ἐς τε τὸ μέλι Lind., Mack) μίξας vulg. — λείην J. — <sup>8</sup> καὶ μηδὲ  
(μὴ, al. manu μηδὲ H) βίγούτω, καὶ τοῖσι λουτροῖσι λούειν vulg. — καὶ τοῖσι  
λουτροῖσι λούειν, μηδὲ βίγούτω Lind. — La correction de Lind. est bonne;  
voy. p. 194, l. 24. — θεραπεύειν J. — τάχιστ' EHK. — ποιήσης E. — ποιήσεις P'Q',



ce que les onze jours soient passés. Après ce terme il prendra, autant que faire se pourra, peu d'aliments, des viandes de jeune chien ou de poulet chaudes; on en fera un bon bouillon, qu'il boira. Il prendra des potages avant le manger; il ne se laissera pas avoir soif, jusqu'à ce que la suppuration soit formée dans le côté. Elle se forme d'ordinaire en quarante jours ou peu auparavant; vous connaîtrez que du pus est dans le côté, à ce que le patient n'expectore ni ne vomit du pus. Les choses étant ainsi, il faut pratiquer, là où le gonflement se manifeste, l'incision ou la cautérisation; puis évacuer le pus peu à peu; après l'évacuation, mettre une tente de lin écru; le lendemain, ôter la tente, et derechef évacuer un peu de pus; puis remettre la tente, et derechef le surlendemain et les autres jours évacuer le pus deux fois dans la journée jusqu'à ce qu'il tarisse. On donnera les aliments de céréales, et les mets, quand le goût lui en viendra; il ne boira que peu, soit vin, soit eau. Il mangera autant qu'il pourra de l'origan frais, trempé dans du miel; si on n'a que de l'origan sec, on le pilera, on y mêlera du miel, et on en fera prendre autant que possible. Il prendra les bains; et on aura soin qu'il n'ait pas froid et qu'il soit couché mollement. En traitant ainsi la maladie, vous procurerez très-promptement la guérison; quand le malade est guéri, il se gardera du froid, du chaud, du soleil; il usera de quelques promenades après le manger, de façon à ne pas se donner de courbature; par ces moyens il guérira. Dans toutes ces maladies, quand vous cautériserez, mettez sur les brûlures beaucoup de porreaux aussitôt après l'ustion, et vous les y laisserez un jour.

10. (*Trois phthisies. Première phthisie.*) Trois phthisies : la

Lind., Mack. — φυλασέσθω H. — <sup>9</sup> Addunt και E (H, al. manu) K. — τοῦ ἡλίου EHJKP'Q'. — <sup>10</sup> ἦν pro ἄν GIJK, Ald., Frob. — ἦν ποιέη pro ποιέων EHP'Q', Lind. — <sup>11</sup> οὔστινας FG. — ἦν pro ἄν GHJK, Ald. — ποῦλλα G, Ald., Frob. — <sup>12</sup> ἕαν EHP'Q'. — μίαν EH. — <sup>13</sup> περὶ φθίσιος FG. — φθίσιος τρεῖς pro το. δὲ εἰσὶ φθ. EHIJK. — γὰρ pro δὲ FG. — πρώτη om. EFGHIJK. — [ἡ] πρώτη μὲν γίνεται ἀπὸ Lind. — ἐπὶ γὰρ P', Lind., Mack. — νοσήση EH. — νοσήση vulg. — θερμὴ al. manu H. — συσῆπεται IJ.

γματος, ἐπὴν ἡ κεφαλὴ φλέγματος πλησθεῖσα νοσήσῃ καὶ θέρμη ἐγγένηται, συσσήπεται τὸ φλέγμα ἐν τῇ κεφαλῇ, ἅτε οὐ δύναμενον κινέσθαι ὥστε ὑποχωρῆσαι· ἔπειτα ὀκόταν παχυνοθῆ, καὶ <sup>1</sup> συσαπῆ, καὶ ὑπερπλησθῆ τὰ φλέβια, ρεῦμα ἐπὶ τὸν πλεύμονα ἐγένετο, <sup>2</sup> καὶ ὁ πλεύμων ὀκόταν ἀναλάβῃ, νοσέει παραχρῆμα, ἅτε δακνόμενος ὑπὸ τοῦ φλέγματος, ἀλικοῦ ἐόντος καὶ σαπροῦ. Τάδε οὖν πάσχει· πυρετὸς ἄρχεται βληχρὸς ἐπιλαμβάνειν, καὶ ῥίγος, καὶ πανέει τὰ στήθεα καὶ τὸ μετάφρενον· ἐνίοτε δὲ <sup>3</sup> καὶ βῆξ πιέζει ὀξεῖη, καὶ ἀποπτύει τὸ σίαλον πουλὸν καὶ ὑγρὸν καὶ ἀλμυρόν. Ταῦτα μὲν καταρχὰς τῆς νόσου πάσχει· προϊούσης δὲ τό τε <sup>4</sup> γυῖον λεπτόνεται, πλὴν τῶν σκελέων· ταῦτα δὲ οἰδέει, καὶ οἱ πόδες, καὶ οἱ ὄνυχες ἔλκονται· ἐκ δὲ τῶν ὤμων λεπτὸς καὶ ἀσθενής· ὁ φάρυγξ <sup>5</sup> ὡς χνόου πίμπλαται, καὶ συρίζει ὡς διὰ καλάμου, καὶ διψῆ ἰσχυρῶς διὰ παντὸς τοῦ νοσήματος, καὶ ἀκрасία πολλὴ τὸ σῶμα ἔχει. Οὗτος ὀκόταν οὕτως ἔχῃ, ἐνιαυτῷ φθειρόμενος <sup>6</sup> φαύλως θνήσκει. Μελετῆν δὲ χρῆ ὡς μάλιστα καὶ ἀνακομίζειν· πρῶτον μὲν πῖσαι ἐλλέβορον, κάτω <sup>7</sup> δὲ ὑποκαθῆραι ἐπιθύμῳ ἢ πεπλίῳ ἢ <sup>8</sup> τῷ κόκκῳ τῷ κνιδίῳ ἢ τῇ τιθυμαλίδι· ταῦτα χρῆ τετράκις τοῦ ἐνιαυτοῦ δοῦναι, ἄνω δις, κάτω δις. Διδόναι δὲ καὶ ὄνειον γάλα ἐφθὸν ἐς ὑποκάθαρσιν ἢ βόειον ἢ αἰγίον· πινέτω <sup>9</sup> δὲ καὶ ὠμόν τὸ βόειον γάλα, τρίτον μέρος μελικρήτου <sup>10</sup> ζυμμίσιγων, πέντε καὶ τεσσαράκοντα ἡμέρας, <sup>11</sup> ζυμπαραιμίσιγων καὶ τὸ δρίγανον· τὴν δὲ κεφαλὴν αὐτοῦ πρόσθεν καθαίρειν, πρὸς τὰς βῆνας προστιθεὶς φάρμακον. Σιτία δὲ καὶ ὄψα διδόναι μῆτε λιπαρὰ μῆτε <sup>12</sup> κνισώδεα μῆτε λίην δριμέα. Τεκμαιρόμενος <sup>13</sup> δὲ τὸ νόσημα ταῦτα ποιέειν δεῖ, καὶ περιπάτοισι χρέεσθαι πρὸς τὰ σιτία, τεκμαιρόμενος μὴ ῥιγῶν· τοῦ δὲ χειμῶνος παρὰ πυρὶ τὴν οἴκησιν <sup>14</sup> ποιέεσθω. Οἶνον δὲ πινέτω, αὐστηρόν, μέλανα, ὡς παλαιότατον καὶ ἥδιστον, ὀλίγον δέ. Κῆν

<sup>1</sup> Συσαπῆ Π. — φλεβία Ε. — πν. ΕGHJK. — ἐγγένηται pro ἐγένετο Ε. — <sup>2</sup> καὶ ὀκ. ὁ πν. ΕΗ. — πν. GJK. — ἀναλάβει J. — ἀλικοῦ ΕGHJK, Ald., Frob. — <sup>3</sup> καὶ ΕFGHIJK, Ald., Mack. — καὶ om. vulg. — <sup>4</sup> γύον ΙΚ. — γυῖον Η. — φάρυξ FIJ. — Remarquez ici φάρυγξ du masculin contre l'usage hippocratique. — <sup>5</sup> ὡς pro ὡς GJK. — ὡς om., restit. al. manu Η. — χνόου FG. — χρόνου Κ', Ald. — διψεῖ Κ. — ἀκрасία Ε. — πόσση FG, Ald., Frob. — <sup>6</sup> φαύλος vulg. — φαύλος (sic) Ald. — φαύλως ΕGHJK, Lind. — μελετῆν Mack. — πῖσαι vulg. — πῖσαι Ε. — <sup>7</sup> δ' ΕΗ. — ἢ τῷ π. ΕΗQ'. — <sup>8</sup> τῷ om. Lind. — τῇ om. Κ. — τιθυμαλίδι HIJK. — εἰς Κ. — <sup>9</sup> δὲ om. Ε. — <sup>10</sup> σ. ΙJK. — προσμίσιγων ΕHP'Q'. — <sup>11</sup> σ. ΙJ. — παραιμίσιγων ΕΗ. — τὸν ὄρ. P'. — τὴν ὄρ. ΕHIJK. — <sup>12</sup> κνισσ. Ε GIJK, Ald., Frob., Lind., Mack. — <sup>13</sup> δε... τεκμαιρόμενος om. J. — νόσ.



première est produite par le phlegme. Quand la tête remplie de phlegme devient malade et que de la chaleur se développe, le phlegme se corrompt dans la tête, attendu qu'il ne peut être mu de manière à cheminer; puis, quand il est épaissi et corrompu et que les veines sont remplies outre mesure, il se fait une fluxion sur le poumon; et le poumon, l'ayant reçue, s'affecte aussitôt, étant irrité par le phlegme, qui est salé et putride. Voici les accidents: il survient une fièvre sourde et du frisson; il y a douleur à la poitrine et au dos; parfois une toux aiguë accable le patient, qui rend une expectoration abondante, aqueuse et salée. Tels sont les accidents du début de la maladie; mais, avec le temps, le corps maigrit sauf les membres inférieurs, qui enflent ainsi que les pieds; les ongles se rétractent; les épaules deviennent minces et faibles; la gorge se remplit d'une espèce de duvet; elle siffle comme à travers un tuyau. La soif est vive durant toute la maladie; et le malade éprouve une impuissance générale. Les choses étant ainsi, il succombe misérablement à la consommation au bout d'un an. Il faut traiter avec le plus grand soin et restaurer. D'abord on fera boire l'hellébore; et par le bas on évacuera avec l'épithymum (*cuscuta epithymum*, L.), ou le peplium (*euphorbia peplos*, L.), ou le grain de Gnide, ou le thymalle. On prescrira ces évacuants quatre fois par an, deux fois par le haut, deux fois par le bas. On donnera aussi pour l'évacuation le lait cuit d'ânesse, ou de vache, ou de chèvre. Il boira le lait cru de vache, avec addition d'un tiers de mélicrat et en y mêlant de l'origan, pendant quarante-cinq jours. On purgera auparavant la tête par l'application d'un errhin. Les aliments de céréales et les mets ne seront ni huileux, ni gras, ni trop âcres. Il faut prescrire tout cela en ayant l'œil sur la maladie. Il usera des promenades en proportion des aliments, et aura soin de ne pas prendre froid. En hiver il prendra son domicile près du feu. Il boira un vin astringent, noir, très-vieux et très-agréable,

EH. — πάντα, al. manu ταῦτα H. — χεῖρ EHP'Q', Lind., Mack. — "ποιέσθαι K.

δοκέη σοι πρὸ τοῦ φαρμάκου πυριῆσαι, καὶ οὕτω δοῦναι τὸ φάρμακον· ἦν δὲ μὴ <sup>1</sup>βούλη δοῦναι, πυριήσας, ἔμετον ἐκ τῶν σιτίων καταναγκάσαι ποιήσασθαι, ὡς τοπρόσθεν γέγραπται. Τούτῳ ἦν συμφέρωσι, περιπάτοισι χρεέσθω· ἦν δὲ μὴ <sup>2</sup>συμφέρωσιν, <sup>3</sup>ἡσυχάζετω ὡς μάλιστα τῷ σώματι. Οὗτος οὕτω μελετώμενος ῥήϊστα ἂν διάγοι ἐν τῷ νοσήματι· ἢ δὲ νοῦσος θανασίμη, καὶ παῦροι ταύτην διαφυγγάουσι.

11. <sup>4</sup>Φθίσις δευτέρα· γίνεται μὲν ἀπὸ ταλαιπωρίας· τὰ αὐτὰ δὲ πάσχει ὡς ἐπιτοπλεῖστον, ἃ καὶ ὁ πρόσθεν· ἢ δὲ νοῦσος διαπαύει αὕτη μᾶλλον <sup>5</sup>τῆς προτέρης, καὶ τοῦ θέρους ἀνίησιν. Τὸ δὲ σίαλον ἀποπτύει, παχύτερον μὲν <sup>6</sup>τῆς πρόσθεν, καὶ βῆξ πιέζει μάλιστα τοὺς γεραιούς, καὶ ὁ πόνος ἰσχυρότερος ἐν τοῖσι στήθεσι, καὶ δοκέει οἷόν περ <sup>7</sup>λίθος ἐν αὐτοῖσιν ἐγκέεσθαι· πονεῖ δὲ καὶ τὸ μετάφρενον· καὶ ἡ χροιὴ δίδυρος <sup>8</sup>αυτέου ἐστὶ, καὶ ἦν τι πονήση, φύση καὶ ἄσθμα ἴσχει. Οὗτος ἐκ ταύτης τῆς νοῦσου ἐν τρισὶν ἔτεσι μάλιστα θνήσκει. Μελετᾶν δὲ χρὴ τοῖσιν αὐτοῖσιν, οἷσι καὶ τὸν πρόσθεν. Αὕτη ἡ νοῦσος προσέχει τοῖσι πολλοῖσι μέχρι τριῶν ἐτέων, ἀλλ' ἀποθνήσκουσιν· ἢ γὰρ νοῦσος χαλεπή.

12. <sup>9</sup>Φθίσις τρίτη· ὑπὸ ταύτης τάδε πάσχει· ὁ μυελὸς αὐτέου ὁ νωτιαῖος αἷματός τε καὶ χολῆς μεστὸς γίνεται. Φθίνει <sup>10</sup>δὲ ὁμοίως καὶ ἀπὸ τῶν κοίλων φλεβῶν· αὗται δὲ φλέγματος ὑδρωποειδέος ἐμπίπλυνται καὶ χολῆς. Πάσχουσι δὲ τὰ αὐτὰ, ἀφ' <sup>11</sup>ὀκοτέρων ἂν φθίη, καὶ ὁ ἄνθρωπος εὐθύς μέλας γίνεται καὶ ὑποιδαλέος, καὶ τὰ ὑπὸ τοῦ

<sup>1</sup> Βούλει K. — Post β. addit τὸ φάρμακον E. — Ante ἐμ. addunt οὕτω δὲ EH. — ἀπὸ pro ἐκ EH. — καταν. om. (E, restit. al. manu) H. — <sup>2</sup> σ. IJK. — <sup>3</sup> ἡσυχίην χρὴ ἔχειν EHP'Q', Lind. — μελεδαινόμενος P', Mack. — ῥήϊστ' EH. — διάγοιεν (διάγοιε sic E) (διάγοι ἐν Lind., Mack) τῷ vulg. — νοσ. EJK. — σώματι J, Calvus. — ταύτην om., restit. al. manu H. — <sup>4</sup> ἄλλη φθίσις EHI (JK, ἐτέρη). — γίνεται δὲ (μὲν EHK) vulg. — ταῦτα Lind. — <sup>5</sup> τῇ IJ, Ald. — <sup>6</sup> τῇ E. — πιέζη Ald. — ὀρούς (sic) (E, al. manu γεραιούς) FGHJK, Ald. — <sup>7</sup> λίθον EFGJKP', Ald., Mack. — ἐν om. K. — δίυγρος vulg. — Gal. Gl. : δίδυρος, νοτηρά (sic) καὶ διδρουσα. — Gal. Gl. : δίδυρος, διαφανής, ἐν τῷ δευτέρῳ Περὶ νοῦσων μείζονι. — Au lieu de δίδυρος, Foes, à cause de la place alphabétique où est ce mot, conseille de lire δίαυρος, mot qu'Hésychius explique par διαφανής. Schneider, dans son Dict. au mot δίδυρος, approuve cette correction, et pense qu'il faut lire dans notre passage δίδυρος ou δίαυρος. — <sup>8</sup> αὐτοῦ E. — φύσει EGHJK. — ἄσθμα J. — μελετῆν Lind., Mack. — πολλοῖσι G, Ald., Frob. — πλὴν E (H, al. manu μέχρι). — τῶν τριῶν E. — δὲ pro γὰρ FG, Ald. — <sup>9</sup> ἐτέρα φθ. E (I, ἐτέρη) J (K, ἄλλη). — ἀπὸ GJ, Ald. — δὲ τάδε EK.



mais en petite quantité. S'il vous paraît convenable d'administrer une fumigation avant de donner un évacuant, évacuez après fumigation; mais si vous ne voulez pas donner d'évacuant, administrez une fumigation et faites vomir après aliments, comme il a été écrit plus haut. Ce malade marchera, si la marche lui est utile; sinon, il gardera le repos autant que possible. Ce malade, ainsi traité, supportera le plus facilement la maladie; mais elle est dangereuse, et peu en réchappent.

11. (*Deuxième phthisie.*) Deuxième phthisie : elle vient de fatigues; les accidents sont à peu près les mêmes que dans le cas précédent, mais la maladie offre plus de rémissions, et elle se relâche en été. Le malade expectore, mais l'expectoration est plus épaisse; la toux accable surtout les personnes avancées en âge; la souffrance est plus forte dans la poitrine, il semble qu'une pierre y pèse; le dos aussi est douloureux; le corps a une transparence aqueuse; et pour le moindre effort le malade souffle et est oppressé. On meurt ordinairement de cette maladie en trois ans. Il faut la traiter par les mêmes moyens que la précédente. Elle se prolonge chez la plupart jusqu'à trois ans; mais ils n'en succombent pas moins. Car la maladie est difficile.

12. (*Troisième phthisie.*) Troisième phthisie : en voici les accidents : la moelle dorsale devient pleine de sang et de bile. La consommation vient aussi des veines creuses, qui se remplissent d'un phlegme aqueux et de bile. Au reste les accidents sont les mêmes, quel que soit le point de départ de la consommation. Tout d'abord le patient devient noir et un peu gonflé; le dessous des yeux jaunit; les veines du corps s'étendent avec

αὐτοῦ E. — καὶ χολῆς Lind., Mack. — καὶ χολῆς om. vulg. — Le τε qui subsiste dans vulg. indique qu'il manque quelque chose; c'est pourquoi j'ai reçu l'addition adoptée par Lind. et Mack. — <sup>10</sup> δὲ om., restit. al. manu H. — ὑδροποιεῖος IJK, Ald., Frob. — <sup>11</sup> ὅπ. EGHJK, Ald. — ἦν pro ἄν EFGIJK, Ald. — ὑπὸ τοῦς ὀφθ. om. Lind. — ὑπόπυα vulg. — ὑπόπια EGHJK, Lind., Mack. — La correction de Lind. me paraît fort vraisemblable; ὑπὸ τοῦς ὀφθαλμοῦς est sans doute une glose de ὑπόπια, passée de la marge dans le texte. — διαπέφανται Lind.

ὄφθαλμοὺς ὑπώπια ὠχρὰ, καὶ αἱ φλέβες αἱ ἐν τῷ σώματι ὠχραὶ διατέτανται, ἔνιαι δὲ σφόδρα ἐρυθραί· μάλιστα δὲ δῆλαι αἱ ὑπὸ τῆσι μασχάλησι· καὶ ἀποπτύει ὠχρὰ, καὶ ὅταν αὐτῶν <sup>1</sup>ἐπίη, πνίγεται καὶ βῆξαι οὐ δύναται ἐνίοτε βουλόμενος· ἐνίοτε δὲ <sup>2</sup>ὑπὸ τοῦ πνίγματος καὶ τῆς προθυμίας τοῦ βήσσειν ἀθρόον ἤμεσε χολήν, ποτὲ δὲ λάπην, πολλάκις δὲ καὶ τὰ σιτία, ὅταν φάγη, καὶ ὁκόταν ἀπεμείση, δοκέει κουφότερος εἶναι· εἴτ' αὖθις ὀλίγον χρόνον διαλιπὼν, ἐν τοῖσιν αὐτοῖσι πόνοισι <sup>3</sup>καίεται. Οὗτος καὶ φθέγγεται ὀξύτερον ἢ ὑγιαίνων, καὶ ῥίγος καὶ πυρετὸς διαπαύων ἐπιλαμβάνει ἰδρώδης. Τοῦτον ὁκόταν ὦδε ἔχη, βρωτοῖσι καὶ <sup>4</sup>ροφήμασι καὶ ποτοῖσι καὶ φαρμάκοις καὶ τοῖσιν ἄλλοις πᾶσι μελετῆν, ὡσπερ <sup>5</sup>τοὺς πρόσθεν. Ἡ δὲ νοῦσος διαφέρει μάλιστα ἐννέα ἔτα, ἔπειτα διαφέρει φθειρόμενος· παῦροι δὲ φυγγάνουσιν ἐξ αὐτῆς· χαλεπὴ γὰρ ἡ νοῦσος. Ἡν δὲ βούλη, <sup>6</sup>ὦδε ἵησθαι αὐτόν· πρῶτα μὲν πυριῆσαι, καὶ ὁκόταν πυριηθῆ, τῇ ὑπεραιῆ <sup>7</sup>δοῦναι αὐτῷ πιεῖν μελικρήτου ἡμίχουν καὶ ὄζος παραχέαι ὀλίγον, <sup>8</sup>καὶ κέλευε ἀπνευστὶ τοῦτο πιεῖν· ἔπειτα τῶν ἱματίων ἀμφιέσαι αὐτόν <sup>9</sup>πολλὰ καὶ ὡς πλείστον χρόνον· ἦν δὲ μὴ ἀνέχηται, ἀλλ' ἐξεμέσαι βούληται, ἐξεμέτω· ἦν δὲ μὴ ἔμετος ἔχη χρόνου ἤδη <sup>10</sup>ἔγγενομένου, ἐπιπιῶν ὕδατος χλιεροῦ μεγάλην κύλικα, ἐμέτω καταματόμενος πτερωῖ· ὁκόταν δὲ ἀπεμείση ὥστε καλῶς ἔχειν, ἡσυχίην ἐχέτω ταύτην τὴν ἡμέρην. Ὅκόταν δὲ <sup>11</sup>ὄρη δειπνοῦ ἦ, δειπνεέτω μᾶζαν ὀλίγην, καὶ ὄψον ἐχέτω τάριχος καὶ πράσα, ταῦτα δὲ ἐσθιέτω ὡς πλείστα, οἶνον δὲ πινέτω γλυκύν. Τὸν δὲ λοιπὸν χρόνον, λουέσθω <sup>12</sup>πᾶσαν ἡμέρην ἅμα ἔωθεν θερμῷ πολλῷ, καὶ μετὰ τὸ λουτρόν φυλάσσειν χρὴ ὡς μὴ ῥιγώσῃ, ἀλλὰ κατακλιθεὶς εὐδέτω ὡς πλείστον χρόνον. Ὅκόταν δὲ ἀναστῆ <sup>13</sup>εὐδῶν, περιελθέτω σταδίους εἴκοσι τὸ

<sup>1</sup> Ἐπιῆ J, Froh. — <sup>2</sup> ὑπὸ... ποτὲ δὲ om. K. — ἐνίοτε pro ἀθρόον Gal. in cit. t. XVII, p. 430. — ἤμεσε Ald. — τότε H. — τότε I. — ὅτε FG, Ald. — δοκέη FG, Ald., Froh. — αἵτις EH. — <sup>3</sup> καίεται H. — <sup>4</sup> ροφ. EGHJK, Ald. — <sup>5</sup> τῶν, al. manu τοὺς H. — Si on prenait τῶν, il faudrait le lire τόν. — <sup>6</sup> ὦδε om. K. — πρῶτον H. — μὲν om., restit. al. manu H. — πυριεῖσθαι J. — ὁκόταν δὲ sine καὶ H. — <sup>7</sup> δοῦναι χρὴ πιεῖν αὐτῷ EH. — μελικρήτον vulg. — μελικρήτου E. — παραχέας E. — <sup>8</sup> τοῦτο δὲ κελ. ἀπν. ἐκπιεῖν sine καὶ EH. — Est-ce ici qu'il faut rapporter la glose de Gal. : ἀμυστί, ἀθρόως, ἀνευ τοῦ μῦσαι τοῖς χεῖλεσι? Le fait est qu'ἀπνευστί, si on le conserve, ne peut être pris à la lettre. Comment boire, sans respirer, plus d'un litre et demi? ἀμυστί voudrait dire : sans ôter le vase des lèvres. — <sup>9</sup> πολλὸν G, Ald. — <sup>10</sup> ἐγγενομένου H. — γενομένου vulg. — ὕδατος repetitur H. — χλιεροῦ (H, al. manu α) I.



une teinte jaune, quelques-unes même sont très-rouges; les plus apparentes sont celles de dessous les aisselles. L'expectoration est jaune; et, quand elle arrive, il étouffe et parfois ne peut tousser, bien qu'il le veuille. Parfois la suffocation et le besoin de tousser lui font vomir beaucoup de bile, ou bien de la pituite, souvent aussi les aliments, quand il mange; après le vomissement il se sent plus à l'aise; mais l'intermission n'est pas longue, et bientôt les mêmes souffrances reparaissent. Le patient a la voix plus aiguë qu'en santé. Par intervalles il est pris de frisson et d'une fièvre avec sueur. Les choses étant ainsi, on le traitera avec les mêmes aliments, potages, boissons, évacuants et le reste que dans les cas précédents. La maladie dure d'ordinaire neuf ans; passé ce terme, on la supporte tout en étant en consommation; mais peu réchappent; car elle est difficile. Si vous vous en chargez, vous la traiterez ainsi: d'abord étuver; après l'étuve, le lendemain, donner à boire un demi-conge (*conge* = <sup>3</sup>litres, 24) de mélicrat avec un peu de vinaigre, et commander d'avaler le tout d'un seul trait; puis on couvrira le malade de beaucoup de couvertures, et aussi longtemps que possible; s'il ne peut y tenir et qu'il ait envie de vomir, laissez-le vomir. Si, un certain temps s'étant déjà écoulé, le vomissement ne vient pas, il boira un grand gobelet d'eau tiède et vomira en se titillant avec une plume. Ayant vomi de manière à se trouver bien, il se tiendra en repos ce jour-là. L'heure du dîner venue, il prendra un peu de polenta, pour mets des salaisons et des porreaux, dont il mangera le plus qu'il pourra; il boira un vin doux. Le reste du temps, il se lavera chaque jour dès le matin avec beaucoup d'eau chaude; après le bain il prendra garde d'avoir froid; et, se couchant, il dormira le plus longtemps possible. Réveillé et levé, il fera, ce jour-là, une marche d'au moins vingt

- γλιαροῦ vulg. - κοιλια Η. - καταματτιόμενος Η. - "δείπνου ὥρη ΕΗΙΚ.  
- δείπνου ἧ om. Lind. - πρᾶσσα Ι. - "τε πᾶσαν ΕΗ. - ἔωθεν Η. - πλείστῳ,  
al. manu πολλῶ Η. - εὐδεῖω ΗΙΚ, Ald., Frob. - ὡς om. FGJ. - "εὐδῶν  
ΗΙΚ, Ald., Frob. - εὐδῶν (sic) J. - ὑπερέαλλων (sic) Η. - ὑπερέαλων Ε.

βραχύτατον ταύτη τῇ ἡμέρῃ· τῆσι δὲ ἄλλησιν ἡμέρησι πέντε σταδίου  
 ἄλλους ὑπερβάλλον βαδιζέτω, ἐκάστης <sup>1</sup> ἡμέρης προστιθείς, ἄχρις ἂν  
 ἀφίκηται ἐς τοὺς ἐκιάτων σταδίου. Τὴν δὲ κοιλιὴν ὑποκαθαίρειν δεῖ  
 ἐκ τῆς ἡμέρης χυλοῖσι τεύτων καὶ ἀπὸ κράμβης, χωρὶς ἐκάτερα  
 ἐψήσας ἀπηθῆσαι χροῖα ἐκατέρου· εἶτα <sup>2</sup> ξυμμίξας ἅμα συνεψεῖν· τὸ  
 δὲ οἶδος στέαρ τὸ ἀπὸ τῶν νεφρῶν τεταρτημόριον μνᾶς ἐν ἀμφοτέροι-  
 σιν ἐψεῖν διελών· ὁκόταν δὲ μέλλη πιεῖσθαι, πρὸς μὲν τῆς κράμβης  
 τὸν χυλὸν ἅλας παραβάλλειν, πρὸς δὲ <sup>3</sup> τὸν τῶν τευτλίων μέλι παρα-  
 χέειν· ἐξὸν δὲ χωρὶς ἐκάτερον πίνειν, ἢ <sup>4</sup> μέλι παραγχεῖας παρὰ τὴν  
 ἐτέραν κύλικα πίνειν, παρὰ δὲ τὴν ἐτέραν ἅλας· ἐκπιεῖν δὲ χρὴ  
 πάντα τὸν χυλόν. Ταῦτα μὲν ποιεῖν χρὴ τριήκοντα ἡμέρας· τῶ δὲ  
 δευτέρῳ <sup>5</sup> μηνὶ ἐσθιέτω ἄρτον καὶ κρέα πύονα ὕς ἐφθᾶ, ἄλλο <sup>6</sup> δὲ  
 μηδέν· οἶνον δὲ πινέτω λευκόν, αὐστηρὸν, καὶ ὄδον ὀδοιπορεῖτω μὴ  
<sup>7</sup> ἐλάσσω σταδίων τριήκοντα πρὸ τοῦ δεῖπνου, μετὰ δὲ <sup>8</sup> τὸ δεῖπνον  
 δέκα, καὶ μὴ βίγούτω, ἀλλ' ἐσκεπάσθω. Ταῦτα ἦν ποιέη, ῥήτιον  
 οἶσει τὴν νοῦσον. Τῷ δὲ τρίτῳ μηνὶ κυκεῶνα <sup>9</sup> ἀνθίνην πινέτω· σε-  
 λίνου ῥίζας καὶ ἄνηθον καὶ πήγανον καὶ μίνθην καὶ κορίανον καὶ μή-  
 κωνας ἀπαλάς καὶ ὄκιμον καὶ φακὸν καὶ ροιῆς γλυκῆς καὶ οἰνώδεος  
 χυλόν· εἶναι δὲ χρὴ <sup>10</sup> τὰς γλυκεῖας διπλασίας· <sup>11</sup> εἶναι δὲ χρὴ τοῦ χυ-  
 λοῦ ξυναμφοτέρων ἡμικοτύλιον <sup>12</sup> καὶ οἴνου μέλανος ἡδέος αὐστηροῦ  
 ἡμικοτύλιον καὶ ὕδατος κοτύλης ἡμισυ· ἔπειτα ἄνθεα τρίψας λεῖτα,  
 διῆναι τούτῳ τῷ <sup>13</sup> συγκεκρημένῳ, καὶ ἐγγεῖαι ἐς κύλικα· ἔπειτα ἐπι-

<sup>1</sup> Ἡμέρησι GIJ. — προστ. om., restit. al. manu H. — ἕως pro ἄχρις EHP'Q', Lind., Mack. — εἰς vulg. — ἐς EIK, Lind. — χροῖα EHIJK, Ald., Frob. — <sup>2</sup> σ. EHIJK. — ἐς τωὐτό pro ἅμα EH. — συνεψεῖν τὸ στέαρ (τὰ ὀστέα οἱ pro τὸ στέαρ FGIIK, Ald.; δὲ οἱ ὀστέα H; δὲ οἱ στέαρ E; τὸ στέαρ οἶος Vatic. exempl. ap. Foes, Mack οἶος; τὸ στέαρ οἶον Lind.) τὸ (τὸ om. Lind.) ἀπὸ vulg. — Le δὲ est nécessaire; quant à οἶος, il est dans la fausse leçon οἱ ὀστέα. Je lis donc τὸ δὲ οἶος στέαρ. — μνᾶς HIJ. — ὅταν K. — πιεῖσθαι EFGIIK. — ἅλα HJK. — παραβάλλειν HK. — <sup>3</sup> τὸν om., restit. al. manu E. — τὸ F. — παραχέων, al. manu χέειν E. — ἦν pro ἐξὸν (E, al. manu ἐξὸν) FGHIJK, Ald. — ἐκατέρου FGJ, Ald. — <sup>4</sup> μέλι om. G, Ald. — παραγχεῖας (sic) F. — παραχέας, al. manu εγ H. — κοιλίκα H. — Ante πίνειν addit καὶ H. — <sup>5</sup> Ante μηνὶ addit μὴ H. — ἄρτου G, Ald. — <sup>6</sup> δὲ om., restit. al. manu H. — καὶ αὐστ. E (H, καὶ al. manu). — <sup>7</sup> ἐλάσσω E. — <sup>8</sup> τὸν K. — ῥητίδιον FK. — ῥήτιον GIJ. — ῥᾶον E. — ῥῆον H. — <sup>9</sup> ἀνθίνην Lind. — ἀνθινὸν Mack. — Gal. Gl.: ἀνθίνην οἶνον, ἡτό: τὸν ἀνθοσμῖαν ὀνομαζόμενον, ἢ τὸν ἐκ τῶν ἀνθῶν (l. ἀνθῶν) ἡδυσμένον. "Ὡσπερ καὶ κυκεῶνα ἀνθινὸν ὀνόμασεν ἐν τῷ δευτέρῳ περὶ νοῦσων τῷ μείζοντι. — πήγανον J. — κορίαννον H. — μήκωνας GJ, Ald., Frob. — γλυκῆς K. —



stades (*stade* = 180 mètres); les jours suivants il fera cinq stades de plus, ajoutant chaque jour cinq stades, jusqu'à ce qu'il atteigne cent stades. On relâchera, à partir de ce jour, le ventre à l'aide d'eau de bette et de chou; on fera cuire séparément les bettes et les choux, et on en filtrera un conge (3<sup>litres</sup>, 24) de chaque; puis on les mêlera et on les fera cuire ensemble; on aura fait cuire, dans chaque séparation, de la graisse de rognons de moutons, à la dose d'un quart de mine (*mine* = 324 grammes) partagée entre les deux; quand le patient va boire, on ajoute à l'eau de chou du sel, à l'eau de bettes du miel; il est loisible de les boire séparément, ou de les prendre en ajoutant à une tasse du miel, à l'autre du sel; il faut boire tout le conge. Voilà ce qu'on fera pendant trente jours; le second mois, le malade mangera du pain, des viandes de porc grasses et bouillies, et rien autre. Il boira un vin blanc, astringent, et fera une marche qui ne sera pas moindre de trente stades avant le dîner, et de dix après le dîner; il ne prendra pas froid et se couvrira. S'il suit ce régime, il supportera plus aisément la maladie. Le troisième mois, il boira du cycéon aux fleurs ainsi préparé: prenez racine de persil, aneth, rue, menthe, coriandre, pavot frais, basilic, lentille, et du jus de grenades douces et de grenades vineuses; il y aura le double de douces, le suc des unes et des autres fera une demi-cotyle (*cotyle* = 0<sup>litre</sup>, 27); il y aura en outre une demi-cotyle d'un vin noir, doux, astringent, et une demi-cotyle d'eau; puis, ayant bien pilé les plantes, on les macérera dans ce mélange, et on versera dans une tasse; alors dedans on jettera un oxybaphe (0<sup>litre</sup>, 068) de farine d'ers, autant de gruau

γλυκεῖς vulg. — <sup>10</sup> τῆς γλυκεῖς διπλάσιον Lind. — <sup>11</sup> εἶναι δὲ χρὴ om. Lind. — συναμφ. καὶ (καὶ om., restit. al. manu H) τοῦ γ. EH. — καὶ τοῦ vulg. — συναμφ. IJK. — ξὺν ἀμφοτέρων Ald., Frob. — <sup>12</sup> καὶ.... ἡμικοτύλιον om. (H, restit. al. manu) I. — ἥμισυν IJ. — Gal. Gl. : ἄνθεα, οὐ μόνον ταῦτα τὰ εἰς τὰ στέφανα, ἀλλὰ καὶ τὰ ἄλλα πάντα οὕτως ὀνομάζει· καὶ τὰ σπέρματα δὲ ὡσαύτως ἐνίοτε καλεῖ, ὡσπερ καὶ ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν γυναικείων. — διεῖναι J. — <sup>13</sup> συγκεκρημένῳ EHP'. — κεκρημένῳ vulg. — ἐπιβαλλεῖν sic I. — ὀξόβαρον HLJ. — ἴσον (bis) J. — ἀγγίου pro αἰγείου J. — ξέσαι al. manu H.

βαλεῖν ἄλευρα ὀρόβων, ὀκόσον ὀζύβαφον, καὶ ἀλφίτον ἴσον, καὶ τυροῦ παλαιοῦ αἰγείου ἕσσας τὸ ἴσον τοῖσιν ὀρόβοισι· ταῦτα ἕξυγκυκῆσας ἐκπιέτω· ἔπειτα διαλιπὼν ὀλίγον χρόνον ἀριστάτω ἄρτον, καὶ ὄψον ἐχέτω τέμαχος νάρκης ἢ ῥίνης ἢ γαλεοῦ ἢ βατιδος, <sup>2</sup> καὶ κρέα ὑὸς ἐσθιέτω ἐφθά, καὶ παχυνέτω ἑωυτὸν, ἡσυχίην ἄγων ὡς μάλιστα, καὶ πυριῆν διὰ δεκάτης ἡμέρης <sup>3</sup> ἕς ἑωυτὸν ἡσυχῆ. Τῷ δὲ τετάρτῳ μηνὶ πυριῆν διὰ πέμπτης ἡμέρης ἀτρέμα, καὶ ἐσθιέτω ὄψον ὡς πλεῖστον· <sup>4</sup> ὄψω δὲ χρεέσθω τυροῖσι καὶ κρέασι ὀλίγοισιν, οἷος ἐφθοῖσιν. Ὀδοιπορεέτω δὲ <sup>5</sup> καὶ σταδίους, ὡς πρόσθεν εἴρηται, <sup>6</sup> ἀρξάμενος δὲ τοῦ τετάρτου μηνὸς τῇ πρώτῃ ἡμέρῃ ἀπὸ δέκα σταδίων βαδιζέτω, καὶ καθ' ἐκάστην προστιθέτω, μέχρις ἂν αὐτῷ ὀγδοήκοντα γένωνται στάδιοι· <sup>7</sup> περιπατεέτω δὲ τῆς ἡμέρης ὀγδοήκοντα σταδίους, <sup>8</sup> [πρὸ τοῦ δεῖπνου τριήκοντα,] μετὰ τὸ δεῖπνον <sup>9</sup> εἴκοσι, ὄρθρου <sup>10</sup> τριήκοντα. Τὸ δὲ λοιπὸν τοῦ χρόνου διαιτάσθω μᾶζην καὶ ἄρτον ἐσθίων ἀμφοτέρω, καὶ ὄψον ἐχέτω σελάγια, <sup>11</sup> καὶ κρέα δὲ πάντα ἐσθιέτω, πλην βοειῶν καὶ χοιρείων· ἰχθύων δὲ τῶνδε ἀπεχέσθω, κεστρέος καὶ ἐγγέλυος καὶ μελανούρου· ἐσθιέτω δὲ νάρκην καὶ ῥίνην καὶ βυτίδα καὶ γαλεὸν καὶ τρυγόνα καὶ βυτράγου, τῶν δὲ <sup>12</sup> ἄλλων μηδὲν· ἦν δὲ δοκῆ ἀσινέα εἶναι, καὶ κυκεῶνα, ἐπειδὴν θέλῃ καθευδῆσαι, πινέτω ἀπὸ οἴνου μέλανος, ἡδέος, παλαιοῦ, δικότυλον κύλικα, καὶ μεθ' ἡμέρη τῷ αὐτῷ οἴνω χρεέσθω ἐπὶ σιτίῳ. Καὶ ὀδοιπορεέτω τῆς ἡμέρης, ἑκατὸν πενήκοντα σταδίους, <sup>13</sup> [πρὸ τοῦ δεῖπνου ἑννεήκοντα,] μετὰ <sup>14</sup> τὸ δεῖπνον <sup>15</sup> εἴκοσιν, ὄρθρου δὲ <sup>16</sup> τεσσαράκοντα. Οὗτος οὕτω θεραπευόμενος γίνεται ἐν ἑνιαυτῷ ὑγιής.

13. <sup>17</sup> Αὐαίνεται μυελὸς ὁ κατὰ τὴν ῥάχιν μάλιστα, ὀκόταν τὰ

<sup>1</sup> Σ. EHIJK. — διαλιπὼν J. — ἄρτου FG, Ald. — τέμαχον GK, Ald. — ῥίνης E. — γαλαίου GI. — γαλαίου JK. — <sup>2</sup> ἢ pro καὶ K. — οἷος, al. manu ὑὸς H. — ἔχων pro ἄγων J. — <sup>3</sup> ἕς omittit Martinus. — <sup>4</sup> ὄψω vulg. — ὄψω EHIK, Lind., Mack. — πυροῖσι EFGHIJK, Ald., Frob. — οἷος Lind., Mack. — <sup>5</sup> καὶ om. EH. — Ante ὡς addit οὗτος EP'. — ὡς pr. εἴρ. om., restit. al. manu H. — <sup>6</sup> οὗτος τῷ τετάρτῳ μηνὶ ἀρξ. sine δὲ H. — τετάρτῳ μηνὶ ἀρξ. sine δὲ E. — βαδιζέτω om., restit. al. manu H. — καὶ καθ' ἐκ. προστ. om., restit. in marg. sine καὶ H. — προστιθέσθω G, Ald. — ἕως pro μέχρις Lind. — ἂν om., restit. al. manu H. — ὀγδ. αὐτῷ EH. — στάδιοι γέν. E. — <sup>7</sup> καὶ (καὶ om. E) περ. (περιπατεῖτω GJ, Ald.) (addit δὲ E) τῆς vulg. — <sup>8</sup> πρὸ τ. δ. τρ. Cornar., Foes, Mack. — πρὸ τ. δ. τρ. om. vulg. — Cette addition est indispensable. — <sup>9</sup> τριήκοντα Calvus. — ὄρθρου δὲ EH. — <sup>10</sup> τριήκ. vulg. — τριήκ. EHJK, Lind. — πενήκοντα Calvus. — διαιτάσθω, al. manu τάσθω H. — ὄψων J. — <sup>11</sup> καὶ



d'orge, et autant de vieux fromage de chèvre râclé; ayant fait un cycéon de tout cela, il le boira. Puis, au bout d'un peu de temps, il déjeunera, mangeant du pain, et, pour mets, tronçons de torpille, ou de raie bouclée, ou de mustèle (*un squalc*), ou de raie; il usera de viandes de porc bouillies; il se donnera de l'embonpoint gardant le repos autant que possible, et il s'étuvera tranquillement tous les dix jours. Le quatrième mois il s'étuvera légèrement tous les cinq jours; il prendra le plus de mets qu'il pourra, mangeant du fromage, peu de viande, du mouton bouilli. Il parcourra encore des stades, comme il a été dit plus haut, commençant le premier jour du quatrième mois par dix, et ajoutant dix chaque jour, jusqu'à ce qu'il arrive à quatre-vingts; alors il fera dans la journée quatre-vingts stades, trente avant le dîner, vingt après le dîner, et trente le matin. Le reste du temps, il mangera de la polenta et du pain, usant de l'une et de l'autre; pour mets il aura des poissons cartilagineux et toutes les viandes, sauf le bœuf et le porc; il s'abstiendra de ces poissons-ci: le cestrée (*un nuge*), l'anguille, le mélanure; il mangera la torpille, la raie bouclée, la raie, la mustèle, la pastenague, les baudroies, et aucun autre. Il prendra aussi, si cela ne paraît pas lui faire de mal, du cycéon avant de se coucher, cycéon fait avec un vin noir, doux et vieux, à la dose d'une tasse de deux cotyles; pendant le jour il boira du même vin par-dessus son manger. Il fera pendant le jour cent cinquante stades, quatre-vingt-dix avant le dîner, vingt après, et quarante le matin. Ce malade, ainsi traité, guérit en un an.

13. (*Il s'agit sans doute ici d'une maladie causée par les*

om., Lind., Mack. — δὲ om., restit. al. manu H. — νάρκη, al. manu ην H. — ῥήνην E. — ῥίνη, al. manu ην H. — γαλαῖον G. — γαλαῖον IJK. — <sup>12</sup>λοιπῶν EH. — μηδέναι EH. — ἐπειδὴν [δὲ] Lind. — μέλλη EHP'Q, Lind. — καθευδήσειν EHIJ. — ἐπὶ τῷ σιτίῳ K, Mack. — <sup>13</sup>πρὸ τ. δ. ἐνν. K', Cornar., Foes, Mack. — πρὸ τ. δ. ἐνν. om. vulg. — Addition indispensable comme plus haut. — <sup>14</sup>τὸ om. EFGHIJK, Ald. — <sup>15</sup>πεντήχοντα Calvus. — <sup>16</sup>ἑκατὸν Calvus. — οὔτω; vulg. — οὔτω K, Lind., Mack. — ἐν om. K. — γίνεται ὑγιῆς μάλιστα ἐνιαυτῷ οὔτω θεραπευόμενος EH. — <sup>17</sup>In tit. ἦν μυελὸς ὁ κατὰ τὴν ῥάχιν αἰαίνηται GHIK'. — δὲ pro μυελὸς ὁ κ. τ. ῥ. quod restit. al. manu post μάλιστα H. — δὲ μάλιστα ὁ κ. τ. ῥ. μυελὸς E. — ῥάχην K. — φλεβία E. — ἐς EHIJK, Lind. — εἰς vulg.

φλέβια ἀποφραχθῆ τὰ ἐς τὸν μυελὸν τείνοντα καὶ ἢ ἐκ τοῦ ἐγκεφάλου ἐφοδος. Διὰ κάκωσιν δὲ τοῦ σώματος τάδε πάσχει καὶ νοσεί· αὐαίνεταί <sup>1</sup> μάλιστα καὶ ἀπὸ λαγνείας· τάδε οὖν πάσχει· ὀδύνη ὀξείη ἐμπίπτει αὐτῷ ἐς τὴν κεφαλὴν, καὶ ἐς τὸν τράχηλον, καὶ <sup>2</sup> ἐς τὴν ὀσφῦν, καὶ ἐς τοὺς μύας τῆς ὀσφύος, καὶ ἐς τὰ ἄρθρα τῶν σκελέων, ὥστε ἐνίοτε οὐ δύναται ζυγκάμπτειν· καὶ ἢ κόπρος οὐ διαχωρῆει, ἀλλ' ἴσταται καὶ δυσουρέεται. Οὗτος κατ' ἀρχὰς μὲν τῆς νούσου <sup>3</sup> ἡσυχαιότερον διάγει· ὀκόςω δ' ἂν ὁ χρόνος τῇ νούσῳ ἀπομηκύνηται, πονεῖ ἅπαντα μᾶλλον, καὶ τὰ σκέλεα οἰδέει ὡς ἀπὸ ὑδέρου, καὶ ἔλκεα ἐκφυδᾶνει <sup>4</sup> ἀπὸ τῆς ὀσφύος, καὶ τὰ μὲν ἄλλα ὑγιαίνεται, τὰ δὲ ἄλλα παραφύεται. Τοῦτον, ὀκόςω οὕτως ἔχη, <sup>5</sup> πυριήσας τὴν κεφαλὴν, τῷ ἰππόφειω ὀπῶ ἢ τῷ κνιδίῳ κόκκῳ καθῆραι πρῶτον τὸ σῶμα εὖ μάλα· τῆς δὲ ἐσπέρης μετὰ τὴν κάθαρσιν <sup>6</sup> πτισάνης δύο τρυβλία ῥοφεέτω μέλι παραχέας· οἶνον δὲ λευκὸν πινέτω μαλθακόν. Τῇ <sup>7</sup> δὲ ὑστεραίῃ ὄνειου γάλακτος διδόναι αὐτῷ ἐφθοῦ, μέλι παραχέας, ὀκτώ κοτύλας ἐκπιεῖν· ἦν δὲ μὴ ὄνειον ἔχῃς, <sup>8</sup> βοείου ἢ αἰγείου ἐφθοῦ τρία ἡμιχόσα, παραχέας μέλι· καὶ τὴν ὄρη γαλακτοποτεέτω ἐν <sup>9</sup> ὀρόβῳ καὶ γάλακτι, πέντε καὶ τεσσαράκοντα ἡμέρας. Σιτίοισι δὲ καὶ ὄψοισι χρεέσθω ὡς διαχωρητικωτάτοισιν· οἶνον δὲ πινέτω λευκόν, μαλθακόν, Μενδήσιον. <sup>10</sup> Ὄκόςω δὲ παχύτατος ἦ, καῦσαι αὐτοῦ ἐς τὴν ὀσφῦν ἐκατέρωθεν τῶν <sup>11</sup> σπονδύλων τέσσαρας ἐσχάρας, καὶ ἐς τὸ μετὰφρενον δεκαπέντε ἐκατέρωθεν, καὶ ἐς τὸν αὐχένα δύο μεταξὺ τῶν τευόντων· ἦν γὰρ τύχῃς καύσας, ὑγίεια ποιήσεις· ἢ δὲ νοῦσος χαλεπή.

<sup>1</sup> Δὲ μάλιστα E. — λαγνείας J. — ὀξείη, al. manu εἰ H. — ὀξείη vulg. — αὐτοῦ K. — τράχυλον Ald. — <sup>2</sup> ἐς om. GHK. — ὀσφῦν J, Ald., Frob., Lind., Mack. — μύας HK, Mack. — μύας vulg. — δύναται EH. — ζυγκάπτειν E. — <sup>3</sup> ἡσυχαιότερον HIKP'Q', Lind., Mack. — ἡσυχέτερον EF. — ἡσυχέστερον vulg. — Post σκέλεα addunt τε EH. — Post ἔλκεα addit δὲ E. — ἐκφυδᾶνει FGHIKQ', Vatic. ap. Foes, Lind., Mack. — ἐκφυδᾶνει, al. manu φυν H. — ἐκφυδᾶνει (E, al. manu φλύν) L. — Gal. Gl. : ἐκφυδᾶνει, ἐξορμᾶ. — <sup>4</sup> ἐκ EH. — φύεται vulg. — παραγίνεται, al. manu φύεται H. — παραφύεται EP'Q', Lind., Mack. — <sup>5</sup> καθῆραι τὴν κεφαλὴν τῷ ἰπποφαείως (ἰπποθέω FGHIK; ἰπποφείω E; ἰππόφειω Lind.) ὀπῶ ἢ τῷ κνιδίῳ κόκκῳ πυριήσας πρῶτον vulg. — La place est manifestement intervertie entre καθῆραι et πυριήσας. Μετὰ τὴν κάθαρσιν qui suit l'indique suffisamment. — Gal. Gl. : ἰππόφειως, τοῦτο οὐ μόνον ἰπποφαῆς ὀνομάζεται, ἀλλὰ καὶ κνάφον καὶ στόθον. — δ' K. — <sup>6</sup> πτισ. E. — ῥοφεέτω G, Ald. — <sup>7</sup> δ' EH. — ὀκτῶ κοτ. ἐκπ. om. FGHIK. — ἔχεις J. — ἔχῃς om. FG. — <sup>8</sup> βοείου ἢ αἰγείου ἐφθοῦ H, Lind. — βόειον ἢ αἰγίον ἐφθόν vulg. — ἡμιχόσα, al. manu χόσε H. — γαλακτοποτεέτω (sic) IJ. — <sup>9</sup> ὀροβίω vulg. — ὀρόβῳ K', Cal-



*perles seminales. Comp. la phthisie dorsale du* Deuxième livre des Maladies, § 51.) La moelle rachidienne se dessèche surtout, quand les veines qui se rendent à la moelle et la voie qui mène hors de l'encéphale sont obstruées. C'est par la détérioration du corps que surviennent ces accidents et cette maladie; les excès vénériens en sont surtout la cause. Voici les accidents : une douleur aiguë se fait sentir à la tête, au cou, aux lombes, aux muscles des lombes et aux articulations des membres inférieurs, au point que parfois le malade ne peut les fléchir. Les selles ne procèdent pas; il y a constipation et dysurie. Le malade, au début, supporte assez paisiblement son mal; mais plus le temps s'écoule, plus toutes les souffrances augmentent. Les jambes enflent comme par l'hydropisie; des ulcérations se forment aux lombes, les unes guérissant, les autres naissant à côté. Les choses étant ainsi, après avoir étuvé la tête, on évacuera énergiquement avec le suc de l'hippophée (*euphorbia spinosa*, L.) ou avec le grain de Cnide; le soir, après l'évacuation, le patient prendra pour potages deux oxybaphes d'orge en décoction avec addition de miel; il boira un vin blanc et émoullent. Le lendemain on lui donnera huit cotypes de lait d'ânesse cuit avec addition de miel; si vous n'avez pas de lait d'ânesse, donnez trois demi-conges de lait de vache ou de chèvre cuit avec addition de miel. Dans la saison il suivra un régime lacté, sous forme de petit-lait et de lait, pendant quarante-cinq jours. En aliments de céréales et en mets, il usera de ce qu'il y a de plus relâchant; il boira du vin blanc, émoullent, de Mendes. Au moment où il aura le plus d'embonpoint, on lui fera aux lombes, de chaque côté des vertèbres, quatre eschares, au dos quinze de chaque côté, au cou deux entre les tendons. Car, si vous réussissez dans la cautérisation, vous guérirez le patient. Mais la maladie est difficile.

vus. — La lecture d'ὀρρόφῃ pour ὀροδίῳ est certaine; voyez les passages parallèles, où il est toujours question de petit-lait et de lait. — <sup>10</sup> ὄπ. H. — πυχύτατα FG. — ὀσφὺν E, Ald., Frob., Lind., Mack. — <sup>11</sup> σφ. K. — εἰς HIJK. — Ante ὑγιέα addunt καὶ EGHJK, Ald.

14. <sup>1</sup> Αἱ τέσσαρες νοῦσοι αἱ ἀπὸ τῶν νεφρῶν γινόμεναι· ἀπὸ τῆς πρώτης τάδε πάσχει· ὀδύνη ὀξείη ἐμπίπτει <sup>2</sup> ἐς τὸν νεφρὸν καὶ ἐς τὴν ὀσφῦν καὶ ἐς τὸν κενεῶνα καὶ ἐς τὸν ὄρχιν τὸν κατὰ τὸν νεφρὸν, καὶ οὐρέει πυκινὰ, καὶ στύφει κατ' ὀλίγον τὸ οὖρον, καὶ ἅμα τῷ οὐρῷ προέρχεται ψάμμος, καὶ ὀκόταν <sup>3</sup> ἐξίη διὰ τῆς οὐρήθρης ἢ ψάμμος, ὀδύνην παρέχει ἰσχυρὴν ἐν τῇ οὐρήθρῃ· ὀκόταν δὲ διεξουρήσῃ, ἢ ὀδύνη ἀνέλθῃ· ἔπειτα αὖθις ἐν τοῖσιν αὐτοῖσιν ἀλγεσι κέεται· ὀκόταν δὲ οὐρέῃ, καὶ τὸν κυλὸν ὑπὸ τῆς ὀδύνης τρίβει. Πολλοὶ δὲ τῶν ἰητρῶν οἱ μὴ συνιέντες τὴν νοῦσον, ὀκόταν ἴδωσι τὴν ψάμμον, δοκέουσι λιθίην τὴν κύστιν, <sup>4</sup> καὶ ταύτην μὲν οὐ, τὸν δὲ νεφρὸν <sup>5</sup> λιθίην. Αὕτη ἢ νοῦσος γίνεταί ἀπὸ φλέγματος, ὀκόταν <sup>6</sup> ὁ νεφρὸς ἐς ἔσω τὸν ἀναλαβῶν φλέγμα μὴ ἀφίη πάλιν, ἀλλ' αὐτοῦ ἴξυμπωρωθῇ· τοῦτο γίνεταί λίθοι λεπτοὶ οἷον ψάμμος. Τοῦτον, ὀκόταν οὕτως ἔχη, τῷ ὀπῶ τῆς σκαμμωνίης ἢ αὐτῇ τῇ ρίζῃ, <sup>8</sup> πυριήτας πρόσθεν ἅπαν τὸ σῶμα, ὑποκαθῆραι· τῇ <sup>9</sup> δὲ ὑστεραίῃ τῷ ἀπὸ ἐρεθίνθων λευκῶν χυλῶ ὑποκαθῆραι οὐ χρεῦσιν, ἅλας δὲ πικρῶν διδοῦναι πίνειν· μετὰ δὲ ταῦτα ποιοῖσι καὶ βρωτοῖσι καὶ λουτροῖσι <sup>10</sup> μελετήν, διδοῦς τὰ αὐτὰ ἅ τῷ στραγγουριῶντι δίδονται φάρμακα. Ὀκόταν δὲ ἡ ὀδύνη πίεση, λούειν πολλῶ καὶ θερμῶ, καὶ χλιάσματα προστιθέναί ὅπη πονέει μάλιστα. Ὀκόταν δὲ ἀποιδῆται καὶ <sup>11</sup> ἐξαρῆται, ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον τάμνειν κατὰ τὸν νεφρὸν, καὶ ἐξελὼν τὸ πῦος, τὴν ψάμμον διουρητικοῖσιν ἰῆσθαι· ἦν μὲν γὰρ τμηθῆ, ἔλπις ἐκφυγέειν· ἦν δὲ μὴ, ἢ νοῦσος τῷ ἀνθρώπῳ συναποθνήσκει.

15. <sup>12</sup> Δευτέρη νοῦτος νεφρῶν· αἱ μὲν ὀδύναί ἰσχυρῶς πιέζουσιν ὡς

<sup>1</sup> Ἀπὸ τῶν νεφρῶν αἵδε νοῦσοι γίνονται τέσσαρες (E, et addit τίνες νοῦσοι ἀπὸ νεφρῶν γίνονται) (H, sine τῶν) IK. — ἐμπίπτει ὀξείη E. — <sup>2</sup> ἐς EH, Lind. — εἰς vulg. — καὶ ἐς τὴν... νεφρὸν om. J. — καὶ ἐς τὸν κενεῶνα EH. — καὶ ἐς τ. κ. om. vulg. — πυκνὰ Lin l. — προέρχεται EGHK, Vatic. exempl. ap. Foes, Ald. — <sup>3</sup> ἐξίη (sic), al. manu ἐξίη H. — αὖτις EH. — <sup>4</sup> καὶ ταύτην om., al. manu καὶ ταύτη H. — οὐ λιθίη pro οὐ EH. — <sup>5</sup> λιθίη EH. — λιθίην JK. — <sup>6</sup> οἱ νεφροὶ E. — <sup>7</sup> σ. JJ. — τοῦτω al. manu H. — σκαμμωνίης GJ, Ald., Frob. — <sup>8</sup> πυριῆσαι (πυριάτης K') (a'ldit de Mack) πρόσθεν δὲ (δὲ om., H restit. al. manu, K') ἅπαν vulg. — C'est sans doute πυριάτης qu'avait K', mal cité par Mack; en tout cas, c'est cela qu'il faut avec la suppression de δὲ. — <sup>9</sup> δ' EHK. — ὑστερέη G, Ald. — τῷ om. EH. — τῷ χυλῶ H. — ἅλα EHK. — <sup>10</sup> μελετήν JJ. — μελετήν E. — καὶ pro ἢ (E, & al. manu) FGHJK. — διδοῦς αὐτῶ pro δίδονται EFGJK. — <sup>11</sup> ἐξαρῆται E. — ἐξαρῆται, al. manu ἐξαρῆται H. — Post χρόνον addunt παράσχη EH. — μὲν om., restit. al. manu H. — ἐκφυγέειν EH.



14. (*Quatre maladies provenant des reins. Première maladie, incision à la région rénale; voyez la savante dissertation de M. Rayer sur la néphrotomie, Maladie des reins, t. III, p. 206.*) Les quatre maladies provenant des reins : voici les accidents de la première : une douleur aiguë est ressentie au rein, aux lombes, au flanc, au testicule du côté malade; le patient urine souvent; peu à peu l'urine se supprime; avec l'urine sort du sable; quand ce sable traverse l'urèthre, il cause une vive douleur, qui se passe quand il est expulsé; puis les mêmes souffrances recommencent. De plus, quand il urine, il frotte la verge à cause de la douleur. Plusieurs médecins qui ne comprennent pas la maladie, voyant le sable, croient que la vessie est graveleuse (Aph., iv, 79; voy. Argument des Aph., t. IV, p. 424); or, c'est non pas la vessie, mais le rein qui est graveleux. Cette maladie provient du phlegme, quand le rein, attirant à soi cette humeur, ne la rejette pas ensuite; humeur qui s'y solidifie; cela devient de petites pierres comme du sable. Les choses étant ainsi, on étuvera tout le corps, après quoi on évacuera modérément avec le suc de scammonée ou avec la racine même. Le lendemain on évacuera avec l'eau de pois chiches blancs, à la dose de deux congés; au moment de boire on y mettra du sel. Après cela, on traitera par les boissons, les aliments et les bains, donnant les mêmes choses qui se donnent dans la strangurie. Quand la douleur presse, on lave avec beaucoup d'eau chaude, et on fait des applications chaudes là où la souffrance est la plus forte. Quand il s'est formé gonflement et soulèvement, vous ferez à ce moment une incision sur le rein, et, évacuant le pus, vous traiterez la gravelle par les diurétiques; en effet, si l'incision est pratiquée, il y a chance de salut; sinon, la maladie finit par causer la mort.

15. (*Deuxième maladie des reins. Phthisie rénale.*) Seconde maladie des reins : les douleurs se font sentir violemment

- ἐκφυγεῖν vulg. - ξυναπ. Lind. — <sup>12</sup> ἄλλη EHL. - ἐτέρη K. - νοῦσος om. H. - νεφροῦ EHLK. - αἱ μὲν οὖν K.

ἐν τῇ πρόσθεν. Γίνεται δὲ τὸ <sup>1</sup>νούσημα ἀπὸ τάλαιπωρίας, δόξαν  
 βραγῆ τὰ φλέβια <sup>2</sup>τὰ ἐς τὸν νεφρὸν τείνοντα, ἔπειτα ὁ νεφρὸς αἵματος  
 ἐμπλησθῆ. Οὗτος δόξαν ταῦτα πάθη, ἐξουρᾷ αἷμα τῷ οὐρῷ αἷμα  
 κατ' ἀρχὰς τοῦ <sup>3</sup>νουσήματος, ἔπειτα πῦον προϊόντος τοῦ χρόνου.  
 Οὗτος ἦν <sup>4</sup>ἡσυχίαν ἔχη τῷ σώματι, τάχιστα ὑγιῆς ἔσται· ἦν γὰρ τι  
 πονήση, αἱ δόξαι πολλῶν μᾶλλον <sup>5</sup>ἐξουσιν. Ὅξοταν γοῦν ἔμπυος ἦ  
 ὁ νεφρὸς, ἀποιᾷε παρα τὴν βράχιν· τοῦτον, ὅταν οὕτως ἔχη, τάμνειν  
 κατὰ τὸ ἀποιᾷον, μάλιστα μὲν βαθείην τομὴν κατὰ τὸν νεφρὸν· κῆν  
 μὲν τύχης ταμῶν, παραχρῆμα ὑγιέα ποιήσεις· ἦν δὲ ἀμάρτης, κίν-  
 δυνος ἔλκος ἔμμοτον γενέσθαι. <sup>6</sup>Ἦν δὲ ἔμμοτον τὸ ἔλκος, ἐμπυοῦται  
 εἰσῶθεν ἢ κοιλήν ἢ ἀπὸ τοῦ νεφροῦ· κῆν μὲν βραγῆ ἔσωθεν καὶ χωρήση  
 κατὰ τὸν ἀρχὸν τὰ πῦα, ἐλπίς ἐκφυγέειν· ἦν δὲ ψάυση τοῦ ἐτέρου  
 νεφροῦ, κινδυνεύσει καταφθαρῆναι. Μελετῆν <sup>7</sup>δὲ φαρμάκοις καὶ  
 τοῖσιν αὐτοῖσι πᾶσιν, οἷσι καὶ τὸν πρόσθεν, καὶ τὴν δίαίταν τὴν αὐ-  
 τὴν ἐχέτω· αὕτη <sup>8</sup>δὲ ἡ νοῦσος χαλεπὴ, καὶ πολλοὶ ἐκ ταύτης τῆς  
 νοῦσου ἐς φθίσειν νεφρίτιδα κατέστησαν.

16. <sup>9</sup>Τρίτη νοῦσος νεφρῶν· τὸ μὲν οὔρον προέρχεται οἷον ἀπὸ  
 κρεῶν βοείων ὀπτῶν χυλός. Γίνεται δὲ τὸ <sup>10</sup>νούσημα ἀπὸ χολῆς με-  
 λαίνης, δόξαν χολὴ ἐς τὰ φλέβια συρῆν τὰ τείνοντα ἐς τὸν νεφρὸν,  
 καὶ δόξαν στῆ, ἔλκοι τὰ φλέβια καὶ τὸν νεφρὸν· ὑπὸ οὖν τῆς ἐλκώ-  
 σιος <sup>11</sup>τοιοῦτον ὑποχωρᾷ αἷμα τῷ οὐρῷ. Αἱ δὲ δόξαι ἔχουσιν ἐν τῇ  
 ὀσφύϊ καὶ ἐν τῇ χύστει καὶ ἐν τῷ περινέῳ καὶ ἐν αὐτῷ τῷ νεφρῷ,  
 ἐπ' ὀλίγον χρόνον· ἔπειτα ἀνῆκεν ὁ πόνος καὶ αὐθις ἐπέλαθεν ὀξὺς δι'  
 ὀλίγου· καὶ ἐς τὸ λεπτόν τῆς γαστρὸς ἔστιν ὅτε δόξαι ἐμπίπτει.  
 Τοῦτον, δόξαν <sup>12</sup>οὕτως ἔχη, ὑποκαθῆραι τὴν κοιλήν ἐπιθύμῳ ἢ τῆς  
 σκαμμωνίης ῥίζῃ· πίνειν διδόναι τὰ αὐτὰ ἃ καὶ τῷ στραγγουριῶντι,

<sup>1</sup> Νόσ. EHIJK. — φλέβια E. — <sup>2</sup>τὰ om., restit. al. manu H. — Ante ὁ ad-  
 dunt ἦν E (H, al. manu) P'Q', Mack. — πλησθῆ EFGHIJK, Ald. — <sup>3</sup>νοσ. EG  
 HI, Ald., Frob. — πύει FGHI, Ald. — πύη K. — πύει EI, Vatic. exempl. ap.  
 Foes. — C'est pύη que ces leçons supposent, pour πύει pluriel de πύος;  
 πύα, pluriel de πύον, est fréquent. — Ante τοῦ addunt δὲ EH, Lind. —  
<sup>4</sup> ἡσυχίαν G, Ald. — ἔχη om., restit. al. manu H. — <sup>5</sup> ἐξουσιν (sic) H. — οὔν  
 EH. — ἀποιᾷε Frob. — παρα FGIJK, Vatic. exempl. ap. Foes, Lind. — περι  
 vulg. — οὔτω H. — ποιήσης H. — δ' E. — <sup>6</sup>σ. EHIJK. — ἐμπυοῦται vulg. — ἐμ-  
 πυοῦται EG (H, al. manu) IJ. — κινδυνεύσει EIJKθ. — κινδυνεύει, al. manu  
 σει H. — κινδυνεύση vulg. — καταφθαρῆν (sic) Frob. — <sup>7</sup> δὲ χρῆ θ. — καὶ om. θ.  
 — Post τοῖσιν addunt ἄλλοις τοῖσιν EH. — ὡς pro οἷσι θ. — <sup>8</sup> δὲ om., restit.



comme dans la précédente. Cette maladie vient de fatigues quand, les veines qui se rendent au rein se déchirant, le rein s'emplit de sang. Dans cet état, le patient rend, avec l'urine, du sang au début de la maladie, puis, avec le temps, du pus. S'il garde le repos, il guérira très-promptement; mais, s'il fait quelque effort, les douleurs deviennent beaucoup plus vives. Quand le rein s'est rempli de pus, il se gonfle près du rachis. En ce cas, on pratiquera sur le gonflement une incision, en général profonde, dans le rein. Si vous réussissez dans l'incision, vous guérirez sur-le-champ le patient; si vous échouez, il est à craindre que la plaie ne se ferme pas. Les bords de la plaie se recollent-ils? la cavité du rein se remplit de pus en dedans; si le pus se fait jour en dedans et passe dans le rectum, il y a chance de salut; mais, s'il va joindre l'autre rein, la mort est à craindre. On emploiera les évacuants et tous les autres moyens du cas précédent; le régime sera le même. Cette maladie est difficile; et chez beaucoup elle s'est terminée par une phthisie rénale.

16. (*Troisième maladie des reins.*) Troisième maladie des reins : l'urine rendue est comme du jus de bœuf rôti. La maladie vient de la bile noire, quand la bile afflue dans les veines qui se rendent au rein; s'y arrêtant, elle ulcère les veines et le rein; c'est donc l'ulcération qui fait qu'avec l'urine est rendue une telle humeur. Les douleurs se font sentir aux lombes, à la vessie, au périnée et au rein même, pendant peu de temps; puis la souffrance cesse, pour reprendre bientôt avec acuité. Parfois aussi la douleur saisit le bas du ventre. Les choses étant ainsi, on évacuera le ventre avec l'épithimum (*cuscuta epithimum*, L.) ou la racine de scammonée; on donnera à boire ce qui se donne dans la strangurie; et, quand la

al. manu H. — <sup>9</sup> ἄλλη EHIJK. — νοῦσος om., restit. al. manu post νεφ. H. — νεφροῦ EHIJ. — <sup>10</sup> νόσ. EH. — ὅταν FG. — φλεβία E. — συνρυῆ θ. — συρρεῖ H. — ξυρῆ Lind. — τὰ ἐς τὸν ν. τείν. E. — <sup>11</sup> τοιοῦτο Lind. — περιναίω EG (HI, al. manu) JK. — <sup>12</sup> οὔτω H. — τῆ σκαμμωνίη FG (H, al. manu τῆς σκαμμωνίης) (θ, σκαμωνίη), Ald. — λούειν καὶ πολλῶ καὶ γλιάσματα προστιθέναι θ.



καὶ δόξαν ἢ δδύνη ἔχη, λούειν πολλῶ καὶ θερμῶ, χλιάσματα προστιθέντα πρὸς τὸ πονέον μάλιστα, καὶ ἴσχυρῶ χρεέσθω ἀλεύρω ἐφθῶ, μέλι παραχέας, καὶ τῇ ἄλλῃ διαίτῃ ἴσχυρῶ ὡς διαχωρητικωτάτῃ, καὶ οἶνον πινέτω λευκὸν Μένδαϊον μελίχρουν, ἢ ἄλλον λευκὸν τὸν ἥϊστον καλῶς κεκρημένον. Αὕτη ἡ νοῦσος οὐ μάλα ἐκλείπει καὶ τὴν ὄρην ὀρροποτεέτω καὶ γαλακτοποτεέτω, ἐς κάθαρσιν μὲν τῶ ὀρρῶ, τὴν δὲ γαλακτοποσίην ἴσχυρῶ ἐν ὄρῃ, πέντε καὶ τεσσαράκοντα ἡμέρας. Ταῦτ' ἦν οὕτω ποιήης, ἐπὶ τὸ κρέσσον διαθήσεις τὴν νοῦσον.

17. Ἐτετάρτη νοῦσος νεφρῶν. Ἐτὸ μὲν νόσημα γίνεται ἀπὸ χολῆς καὶ φλέγματος, ἐν καιρῶ δὲ τοῦ θέρους μάλιστα· γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ λαγνείης ἢ νοῦσος. Οὗτος τάδε πάσχει· ὀδύνη πιέζουσι αὐτὸν ἐς τὴν λαπάρην καὶ ἐς τὸν κενεῶνα καὶ ἐς τὴν ὀσφῦν καὶ ἐς τοὺς μῦας τῆς ὀσφύος, καὶ πάσχει ὀκοῖα γυνὴ ὠδίνουσα, καὶ οὐκ ἀνέχεται ἐπὶ τοῦ ὑγιᾶτος κατακείμενος, ἀλλ' ἄγαν πονεῖ, καὶ τοῦ κενεῶνος δοκεῖ κατακρέμασθαι ὡς ἀπορρησόμενα· ἐπὶ δὲ τὰ πρηνέα ἦν κατακίηται, οὐκ ἀλγείει· οἱ δὲ πόδες καὶ αἱ κνήμαι αὐτοῦ αἰεὶ ψυχρά· τὸ δὲ οὔρον μόλις προέρχεται ὑπὸ τῆς θερμασίας καὶ παχύτητος τοῦ οὔρου· κῆν μὲν ἐάσης αὐτὸ ὀλίγον χρόνον, καταθεῖς ἕως ἂν καταστῆ, ὄψει τὸ ὑφρασηκὸς παχὺ, οἷον περ ἄλευρον· κῆν μὲν χολῆ ἐπικρατέη, ὑπόπυρρον αὐτὸ ὄψει· ἦν δὲ ἀπὸ φλέγματος ἢ τὸ νόσημα, λευκὸν καὶ παχὺ ἔσται. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἐς ἐνιαυτὸν ἢ ὀλίγω πλέονα ἢ ὀλίγω ἐλάσσονα χρόνον τοιαῦτα πάσχων διατελεῖ· ἦν δὲ ἐπιμηκύνεται ἢ νοῦσος, πονεῖ τε μᾶλλον καὶ ἐμπυοῦται, καὶ δόξαν ἔμποδος

<sup>1</sup> Ρυφ. G, Ald. — παραχέων θ. — <sup>2</sup> χρεέσθω E. — μενδαῖον (sic) θ, Mack. — μενδαῖον EHK. — μενδήσιον Q', Lind. — μελιχροῦν I. — μάλιστα pro οὐ μάλα θ. — <sup>3</sup> ἐν ὄρῃ ποι. EH. — ταύτην J. — οὕτω om., restit. al. manu H. — ῥήιστα διέξει, al. manu καὶ ἐπὶ τὸ κρέσσον διαθήσεις τὴν v. H. — ῥήιστα διεκφυγοὶ τὴν v. E (P'Q', διαφεύξει). — <sup>4</sup> ἄλλη νοῦσος; νεφροῦ (E, νόσος) (H, al. manu) IJK (θ, sine νοῦσος). — <sup>5</sup> τὸ... φλέγματος om. θ. — νόσ. EH. — δὲ ponit post τοῦ θ. — ὀσφῦν J, Ald., Lind., Mack. — μῦας Lind., Mack. — <sup>6</sup> ὀκοῖα G. — κατακίησθαι vulg. — κατακείμενος (H, al. manu κατακίησθαι) θ. — ἄ γὰρ pro ἀλλ' ἄγαν θ. — ἄγε pro ἄγαν J. — <sup>7</sup> καὶ om. θ. — κατακρέμασθαι vulg. — κατακρέμασθαι K. — ἀπορρησόμενα vulg. — ἀπορρησόμενα, al. manu ἀπορρησ. H. — ἀπορρησ. EK, Mack. — Ante ἐπὶ addunt ἔπειτα πονεῖ EH. — <sup>8</sup> αἰεὶ ψυχραὶ αὐτοῦ EH. — αἰεὶ Lind. — ψυχραὶ IJK. — μόλις θ. — φλεγμασίας vulg. — θερμασίας θ. — παχύτης vulg. — παχύτης E, Lind., Mack. — <sup>9</sup> ἦν H. — ὄψη FG, Ald. — Ante παχὺ addunt πᾶν θ, Vatic. exempl. ap. Foes, Mack. — πᾶν pro



douleur est présente, on lave avec beaucoup d'eau chaude, et on fait les applications chaudes sur la partie douloureuse surtout. Pour potage le patient prend de la farine cuite, à laquelle on ajoute du miel; le reste de son régime est aussi relâchant que possible. Il boira du vin blanc de Mendes miellé, ou un autre vin blanc très-agréable et bien coupé. Cette maladie ne quitte guère le patient. Dans la saison, il boira du petit-lait et du lait; le petit-lait est pour relâcher le ventre; quant à la cure par le lait, il en boira, dans la saison, pendant quarante-cinq jours. Si vous agissez ainsi, vous mettrez le malade en meilleur état.

17. (*Quatrième maladie des reins.*) Quatrième maladie des reins : la maladie vient de la bile et du phlegme, pendant l'été surtout; elle vient aussi d'excès de coït. Voici les accidents : des douleurs se font sentir aux flancs, aux lombes et aux muscles des lombes; le patient souffre comme une femme en mal d'enfant; il ne supporte pas le décubitus sur le côté sain, ce qui augmente la souffrance à l'excès, et lui donne la sensation de quelque chose suspendu au flanc et se déchirant. Mais, s'il se couche sur le ventre, il ne souffre pas. Les pieds et les jambes sont toujours froides. L'urine est rendue avec peine à cause qu'elle est brûlante et épaisse; si vous l'abandonnez pendant quelque temps jusqu'à ce qu'elle dépose, vous verrez un sédiment épais et semblable à de la farine; si c'est la bile qui domine, il sera rougeâtre; si c'est la pituite, il sera blanc et épais. D'abord le patient demeure en proie à ces souffrances pendant un an, un peu plus ou un peu moins; puis, si la maladie se prolonge, ses souffrances augmentent, et une suppuration se forme. Quand elle est formée et qu'il y a gonflement, on pratiquera, là où le gonflement est le plus considérable,

παχὺ FGIIK. Ald. — ἐπικρατέει K. — ὑπόπυρον EGIJ. — <sup>10</sup> νόσ. E. — ἐστὶ E. — πλείονα E. — πλείω sine ἢ ὀλίγω ἐλάττωνα θ. — " ἦν ὥδε χρόνος πλείων τῆ νούσω καὶ ἀπομυκύνηται, al. manu ἦν δ' ἐπ. ἢ v. H. — ἦν δὲ ὁ χρόνος πλείων τῆ νούσω ἀπομυκύνεται θ. — δ' E. — τε om. θ. — ἐκπυῶνται θ. — καὶ ὀκτόταν ἔμπνος ἢ, ἀποιδέει, καὶ ὄχου θ. — γενόμενος om., restit. al. manu H.



γενόμενος ἀποιδέη, ὄκου<sup>1</sup> ἂν μάλιστα ἀποιδέη τάμνειν ἐς τὸν νεφρὸν, καὶ ἀφιέναι τὰ πῦα· καὶ ἦν μὲν τύχης ταμῶν, παραχρῆμα ὑγιέα ποιήσεις. Τοῦτον, ὀκόταν οὕτως ἔχη, τοῖσιν αὐτοῖσι<sup>2</sup> πᾶσι θεραπεύειν, οἷσι κατὰ τὸ πρόσθεν· καὶ κατ' ἀρχὰς τῆς νούσου<sup>3</sup> δεῖ τε καθῆραι καὶ πρὸ τῆς ὑποκαθάρσιος πυριῆσαι· καὶ τοῖσι λουτροῖσι<sup>4</sup> μὴ πυκινὰ λουέσθω, ἀλειφέσθω δὲ μᾶλλον, μηδὲ ριγούτω, καὶ τοῦ ἡλίου ἀπεχέσθω,<sup>5</sup> καὶ μὴ λαγνευέτω. Ταῦτα ἦν ποιέη καὶ μὴ τάχιστα ὑγιαίνει, οὐ καινόν·<sup>6</sup> ἢ νοῦσος γὰρ ὡς χαλεπή. Ἦν δὲ βούλη ἀνευ φαρμάκων ἱῆσθαι, χρῆ παχὺν<sup>7</sup> ποιῆσαι ἀπὸ διαίτης ἦν τε ταύτην τὴν νοῦσον κάμνοντα,<sup>8</sup> ἦν τε τῶν προτέρων τινά,<sup>9</sup> τὰ σιτία διελῶν, & μεμαθήκει ἐσθίειν,<sup>10</sup> ἡγουν δέκα μερίδας· ἔπειτα μίην ἀφελὼν μερίδα, τὰ λοιπὰ καταφαγέτω, ὄψον δὲ ἐχέτω κρέας ὕδς τετριμμένον, καὶ περιπατεέτω δέκα σταδίου<sup>11</sup> ταύτης τῆς ἡμέρης· τῇ δὲ ὑστεραίῃ καὶ τῇ τρίτῃ μέχρι τῶν<sup>12</sup> δέκα ἡμερέων ὑποβαίνων μερίδα, ἐλάσσω ἐσθιέτω, καὶ περιπατεέτω δέκα<sup>13</sup> σταδίου αἰεὶ πλείω ἐκάστης ἡμέρης·<sup>14</sup> ὀκόταν δὲ ἐς τὴν ἐσχάτην μερίδα ἀφίκηται τοῦ σιτίου καὶ ἐς τοὺς ἑκατὸν<sup>15</sup> σταδίους, ἐσθιέτω τὴν μίην μερίδα μούνην, καὶ ταύτης τῆς ἡμέρης περιπατησάτω<sup>16</sup> τοὺς ἑκατὸν σταδίους, πρὸ τοῦ δεῖπνου τεσσαράκοντα, μετὰ<sup>17</sup> δὲ τὸ δεῖπνον εἴκοσιν, ὄρθρου δὲ τεσσαράκοντα· οἶνον δὲ πινέτω<sup>18</sup> Μένδαιον, λευκὸν, αὐστηρόν. Ταῦτα<sup>19</sup> δὲ ποιεέτω τρεῖς ἡμέρας· ἔπειτα τὸν λοιπὸν χρόνον ὑποβαίνων τῶν περιπάτων,<sup>20</sup> τῶν σιτίων πλείω ἐσθιέτω, τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ ἀφήρει,<sup>21</sup> οὕτω

<sup>1</sup> Ἦν, al. manu ἂν H. — ἀποιδέοι H. — ἀφύεναί, al. manu φι H. — μὲν om., restit. al. manu H. — ποιήσης H. — τοῦτον om., restit. al. manu H. — <sup>2</sup> πᾶσι θεσι vulg. — πᾶσι θ, Lind., Mack. — <sup>3</sup> δεῖται E. — δεῖ τε καθ. καὶ om. (H, al. manu δεῖται καθῆραι) θ. — δὲ pro τε Mack. — καὶ om. E. — La leçon de H et de θ pourrait aussi s'entendre. — <sup>4</sup> μὴ H. — μὴ om. vulg. — πυκινὰ Lind. — λούειν vulg. — λουέσθω EH. — ἀλ. δὲ καὶ θαλπέσθω (καὶ θαλπ. om., H restit. al. manu, θ) μᾶλλον vulg. — <sup>5</sup> μηδὲ pro καὶ μὴ EP'. — μηδὲ pro μὴ FGJK, Ald. — ταῦτα ἦν ποιέη, τάχιστα ὑγιής ἐσται pro ταῦτα... καινόν θ. — ὑγιαίνει H. — <sup>6</sup> ἢ δὲ νοῦσος θ. — γὰρ ὡς om. (H, γὰρ restit. al. manu) θ. — ὡς om. E. — βούλεται vulg. — βούληται GHJK, Ald., Lind., Mack. — βούλη Eθ. — ὑγιὰ (sic) ποιῆσαι pro ἱῆσθαι θ. — χρῆ om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>7</sup> ποιῆσαι om. θ. — ἀπὸ τῆς H. — κάμνη θ. — <sup>8</sup> εἰ τε IJK. — ἦν τε τ. πρ. τινά om. θ. — προτέρω H. — <sup>9</sup> Post τὰ addunt γούν Lind., Mack. — <sup>10</sup> ἡγουν om. (H, restit. al. manu), Lind. — ἦτοι K. — ἡγουν δέκα μερίδας om. θ. — δῖος θ. — ὀιδὸς al. manu H. — τετριμμένον G. — τετριμμένον EHJK. — περιπατησάτω θ. — <sup>11</sup> αἰεὶ πλείω ἐκάστης τῆς ἡμέρης pro ταύτης τῆς ἡμέρης θ, Mack. — δ' EH. — <sup>12</sup> δώδεκα FGJ, Ald. — προστιθεῖς (ὑποβαίνων EHP'Q', Lind.) μερίδα vulg.



une incision jusqu'au rein, et on évacuera le pus. Si l'on réussit dans l'incision, on obtient aussitôt la guérison. Les choses étant ainsi, on traitera le patient par tous les mêmes moyens que dans le cas précédent. Dès le début de la maladie, il faut évacuer et, avant l'évacuation, étuver. Il ne prendra pas des bains fréquents; mais plutôt il s'oindra et se gardera du froid; il ne s'exposera pas au soleil et s'abstiendra du coït. Si vous employez ces moyens et que le patient ne guérisse pas très-vite, il ne faut pas s'étonner; car la maladie est difficile. Voulez-vous traiter le malade sans médicaments? procurez-lui de l'embonpoint par le régime, soit qu'il ait cette maladie, soit qu'il ait l'une des précédentes: partagez ses aliments habituels, par exemple en dix parties; ôtez-en une, et qu'il mange les neuf autres, ayant pour mets de la viande de porc hachée, et, ce jour-là, qu'il fasse une marche de dix stades. Le lendemain et le surlendemain jusqu'au dixième jour, il mangera une partie d'aliments de moins chaque jour, et, chaque jour aussi, il marchera dix stades de plus. Quand il sera arrivé à la dernière part d'aliments et aux cent stades, il mangera cette part seule, et, ce jour-là, il fera les cent stadés, quarante avant dîner, vingt après, et le matin quarante. Il boira du vin de Mendes, blanc, astringent. Il en fera autant pendant trois jours; puis, le reste du temps, il retranchera sur les marches, et augmentera les aliments de la même façon qu'il les avait

—<sup>13</sup> σταδίους ἢ πλείω vulg. — σταδίους ἢ πλείω προστιθείς K'. — σταδίους αἰεὶ ἢ πλείω E. — σταδίους αἰεὶ (additur ἢ al. manu) πλείω H. —<sup>14</sup> ὅταν FG JK. — δ' θ. — τὴν om. K. — δεκάτην pro ἐσχάτην θ. — τοῦ σιτίου om. θ. —<sup>15</sup> σταδίους βαδιζέτω καὶ (βαδιζέτω καὶ om. θ) ἐσθιέτω (καὶ ἐσθιέτω om., restit. al. manu H) τὴν vulg. — μούνον, al. manu μούνην, μερίδα H. — μούνην μερίδα E. — μόνην μερίδα θ. —<sup>16</sup> τοῦς om. EH. — σταδίους om. FGII. — πρὸ τοῦ δειπνῶν τεσσαράκοντα θ, Foes in not., Mack. — πρὸ τ. δ. τ. om. vulg. —<sup>17</sup> μὲν pro δὲ Lind. — ἐξήκοντα pro εἴκοσιν Calvus. —<sup>18</sup> μὲν παλαιῶν pro μένδαιον θ, Mack. — μενδαῖον EH. — μενδήσιον Lind. —<sup>19</sup> δὲ om. E. — ἡμέρας, al. manu μῆνας H. — μῆνας vulg. —<sup>20</sup> καὶ (καὶ om. Lind.) τῶν σ. vulg. — Cette correction est très-bonne. — τὸν δ' αὐτὸν Lind. —<sup>21</sup> οὕτως H. — δὲ (δὴ GIJK, Ald., Frob., Lind.; δὲ om. EHθ, Mack) vulg. — Ante πρ. addit καὶ Lind. — προστιθέτω EHQ'θ, Lind., Mack.



δη προστιθείς· <sup>1</sup> τῶν δὲ περιπάτων ἀφαιρείτω μέχρι τῶν δέκα ἡμερῶν· ἔπειτα ἡσυχίην ἐχέτω ὡς μάλιστα, καὶ εὐωχέσθω σιτία τε καθαρὰ καὶ ὄψα ὡς <sup>2</sup> πιότατα, καὶ τὰ γλυκέα πάντα ζύμφορα αὐτῶ· λαχάνων <sup>3</sup> δὲ καὶ ὀξέων πάντων ἀπεχέσθω καὶ τῶν δριμέων, καὶ δκόσα φύσαν παρέχει· <sup>4</sup> λουέσθω τε πολλῶ καὶ θερμῶ, καὶ μὴ βιγούτω. Ταῦτ' ἦν ποιήη, τάχιστα ὑγιής ἔσται.

18. <sup>5</sup> Ἀπὸ δὲ νεφρίτιδος ἐπιλαμβάνει ἥδε ἡ νοῦσος <sup>6</sup> μεγάλη τῶν φλεβῶν τῶν κοίλων, αἱ τείνουσιν <sup>7</sup> ἀπὸ τῆς κεφαλῆς παρὰ τὰς σφαγάς διὰ τῆς βράχιοις ἐς <sup>8</sup> τὸ σφυρὸν τὸ ἐκτὸς τοῦ ποδὸς καὶ ἐς τὸ μεταξὺ τοῦ μεγάλου δακτύλου. <sup>9</sup> Τὸ δὲ νόσημα γίνεται μὲν ἀπὸ φλέγματος καὶ χολῆς, δκόταν ἐς τὰς φλέβας <sup>10</sup> συρρῶ· αἱ δὲ φλέβες αὗται αἱματός εἰσι πλήρεις· ἦν οὖν τι παρέλθῃ ἀλλοῖον ἐς αὐτάς, νοσοῦσι. Τάδε οὖν πάσχει· ἦν ἐπὶ τὰ δεξιὰ νοσῆη, ἄρχεται τὴν ὀδύνην παρέχουσα ἐκ τῆς κοτυληδόνας <sup>11</sup> τοῦ ἰσχίου κατ' ἀρχάς· δκόσῳ δ' ἂν πλείων χρόνος προίῃ καὶ ἀπομηκύνηται, ἢ τε ὀδύνη δζυτέρη <sup>12</sup> καὶ κατέρχεται κατωτέρω, καὶ δκόταν ἐς τὸ σφυρὸν ἀφίκηται τὸ ἐκτὸς τοῦ ποδὸς <sup>13</sup> καὶ τὸ μεταξὺ τοῦ μεγάλου δακτύλου, ἄρχεται πάλιν ἐς τὴν κεφαλὴν ἔρχεσθαι, <sup>14</sup> καὶ δκόταν ἐν τῇ κεφαλῇ στῆ τὸ ἄλκος, πιέζει ἰσχυρῶς, καὶ δοκέει ὁ ἄνθρωπος διαβρῆγνυσθαι τὴν κεφαλὴν, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ <sup>15</sup> φλέγματος πληροῦνται καὶ τὸ πᾶν σῶμα. Τοῦτον, ὅταν οὕτως ἔχῃ, ἑλατήριον πῖσαι ἢ θαψίης ρίζαν ἢ ἑλλέβορον ἢ <sup>16</sup> ὀπὸν

<sup>1</sup> Τὸν δὲ περίπατον vulg. — τῶν δὲ περιπάτων EHθ, Mack. — ἀφαιρείτω EF GHIJK, Ald. — <sup>2</sup> πλεῖστα pro πιότατα θ. — Post πιότ. addunt ἐχέτω E, ἔχων θ. — αὐτῶ om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>3</sup> ἀπεχέσθω ponunt post δὲ EHθ. — Ante ὀξέων addunt τῶν Eθ. — πάντων om. (H, restit. al. manu) θ. — Post παρέχει addunt πάντων H, ἀπάντων θ. — <sup>4</sup> καὶ λουέσθω sine τε EH (θ, λούσθω). — δὲ pro τε Lind. — καὶ om. K. — <sup>5</sup> In tit. νοῦσος γινομένη ἀπὸ νεφρίτιδος EGHJK. — ἐκ E (H, al. manu ἀπὸ) θ. — δὲ om. Kθ. — Ante νεφρ. addunt τῆς Hθ. — ἐπιλαμβάνει ponunt post νοῦσος GIJK. — ἢ δὲ (ἢδε EHIJKθ, Lind., Mack) (addunt ἢ EHIJθ, Lind., Mack) νοῦσος vulg. — <sup>6</sup> καὶ ἐστὶ μεγάλη θ. — <sup>7</sup> ἐκ E (H, al. manu ἀπὸ) θ. — <sup>8</sup> τὸν J. — ἐκ pro ἐκτὸς E. — <sup>9</sup> γίνεται μὲν (δὲ θ) τὸ νόσ. ἀπὸ Hθ. — εἰς IJ. — <sup>10</sup> ζ. Lind., Mack. — συρρῶ K. — παρέλθῃ EHKθ, Lind., Mack. — παρέλθοι vulg. — ταύτας θ. — <sup>11</sup> ἐς τὸ ἰσχίον θ. — δκόσῳ δὲ (δ' ἂν pro δὲ EHP'Q'θ, Lind., Mack) πλείω (πλείων K) ὁ (ὁ om., H restit. al. manu, θ, Mack) χρόνος vulg. — ἀπομηκύνεται GIJK, Lind. — <sup>12</sup> καὶ EHθ. — καὶ om. vulg. — εἰς IJK. — τὰ σφυρὰ E (H, al. manu). — ἐκ pro ἐκτὸς E. — <sup>13</sup> καὶ.... δακτύλου om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐς τὴν βράχιν ἄρχεται πάλιν (πάλιν ἀνέρχεται θ) καὶ ἐς τὴν κεφαλὴν H (θ, sine ἔρχεσθαι). — <sup>14</sup> καὶ δκόταν ἐς αὐτὴν τὸ ἔλκος στῆ (στῆ τὸ ἔλκος IJK) vulg. — καὶ δκόταν



diminués; il accourcira les marches jusqu'au dixième jour; puis il gardera le repos le plus complet et fera bonne chère, mangeant du pain ou de la polenta sans mélange, des mets très-gras; toutes les choses douces lui sont bonnes; il s'abstiendra des herbages, de tous les acides, de toutes les choses acres, de toutes les choses flatulentes; il se lavera avec beaucoup d'eau chaude, et ne prendra pas froid. En agissant ainsi, il sera bientôt guéri.

18. (*Maladie rhumatismale ayant de grandes ressemblances avec celle qui est décrite § 51, sous le nom d'ἰσχιάς, coxalgie. La maladie est rattachée à l'affection de la grande veine droite qui, suivant l'opinion des plus anciens Hippocratiques, allait de la tête au pied droit. On remarquera le traitement par l'ivresse poussée jusqu'à produire l'épistaxis ou quelque autre flux sanguin.*) A la suite de la néphritide vient la grande maladie des veines creuses qui se rendent de la tête le long du cou par le rachis à la malléole externe du pied et à l'entre-deux du gros orteil. Cette maladie naît du phlegme et de la bile s'écoulant dans les veines; ces veines sont pleines de sang; si donc quelque chose d'étranger y pénètre, elles deviennent malades. Voici les accidents: si l'affection est à droite, la veine commence par causer de la douleur dans la cavité de la hanche; plus le temps dure et le mal se prolonge, plus la douleur devient aiguë; et elle descend plus bas; quand elle a gagné la malléole externe et l'entre-deux du gros orteil, elle gagne en sens inverse la tête. Arrivée là, elle devient très-accablante; il semble au malade qu'on lui fende la tête. Les yeux s'emplissent de pituite ainsi que tout le corps. Les choses étant ainsi, on fera prendre en potion l'élatérion ou la racine de

ἐν τῇ κεφαλῇ στῆ τὸ ἔλκος ΕΗQ' (τὸ ἔλκος στῆ Lind.) (ἄλγος θ, Mack). — πιέζει J. — ὁ ἄνθρωπος om. (H, restit. al. manu) θ. — διαρρήσσεισθαι, al. manu γυνοσθαι H. — διαρρήσειν θ. — <sup>15</sup> αἵματος θ. — φλ. om., restit. al. manu E. — πίμπλονται ΕΗQ' θ, Lind. — καὶ τὸ πᾶν σῶμα om. θ. — ὀκόταν θ. — οὕτως ὅταν IJ. — πίσαι vulg. — θαψία K. — ἐλλέβορον ΕΗθ, Mack. — ἐλλεβόρου vulg. — <sup>16</sup> ὀποῦ FG. — σκαμωνίης J. — σκαμμονίης Ald., Frob. — ταῦτα K', Lind., Mack. — ταῦτα vulg.



σχαμμωνίης· μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν ταῦτὰ προσφέρειν, ἃ καὶ τοῖσι πρόσθεν. Ἦν δὲ μὴ ὑπὸ ταύτης τῆς θεραπείης παύηται, γάλακτι παχύνας καῦσαι<sup>1</sup> κάτω τὴν ὠμοπλάτην τὴν δεξιὴν τέσσαρας ἐσχάρας, καὶ ἐς τὴν<sup>2</sup> κοτυλίδα τοῦ ἰσχίου τοῦ δεξιοῦ τρεῖς, καὶ ὑπὸ τὸν γλουτὸν δύο, καὶ ἐν<sup>3</sup> τῷ μέσῳ τοῦ μηροῦ δύο, καὶ ὑπὲρ τοῦ<sup>4</sup> γούνατος μίην, καὶ ὑπὲρ τοῦ σφυροῦ μίην. Οὗτος, ἦν οὔτω καυθῆ, <sup>5</sup> οὐκ ἀφήσιν οὔτε ἄνω οὔτε κάτω τὴν νοῦσον διαχωρέειν. Ἦν δὲ <sup>6</sup> κου ἡ ὀδύνη φθῆ βραγεῖσα, ἦν μὲν στηρίξῃ ἐς τὸ σκέλος πρὶν ἢ <sup>7</sup> καυθῆναι, χυλὸς ἔσται· ἦν δὲ ἐς τὴν κεφαλὴν, κωφὸς ἢ τυφλός· ἦν δὲ ἐς τὴν κύστιν, <sup>8</sup> προχωρέει ἅμα τῷ οὐρῷ αἵματος μάλιστα τεσσαράκοντα ἡμέρας. Ἀλλὰ χρῆ, ἦν ἐς τὴν κύστιν βραγῆ, διδόναι τὰ αὐτὰ φάρμακα, ἃ <sup>9</sup> καὶ τῷ στραγγουριῶντι· <sup>10</sup> καὶ ἦν κου ἄλλη ἡ ὀδύνη στῆ, καῦσαι· καίειν δὲ χρῆ <sup>11</sup> τὰ μὲν σαρκώδεα σιδηρίοισι, <sup>12</sup> τὰ δὲ ὀστώδεα καὶ νευρώδεα μύκησι. Πλὴν τὰδε πρότερον τούτων χρῆ ποιῆσαι· ἦν κατ' ἀρχὰς τῆ νόσου παραγένῃ, <sup>13</sup> εἰς μὲν τὸ ποτὸν χρῆ διδόναι οἶνον λευκὸν Μένδαιον ὑδαρέστερον ὡς πλεῖστον μεθ' ἡμέρην, καὶ μεθυσκέσθω ἄχρις ἂν αἰμορραγήσῃ κατὰ τὰς ρίνας· <sup>14</sup> ὀκτάταν δὲ ἄρξῃται, ἔἴν βρυῆναι ἡμέρας τὸ ἐλάχιστον δέκα καὶ τρεῖς· ὅταν δὲ αὐτὰ αἰ ἡμέραι <sup>15</sup> διελθῶσι, μηκέτι μεθυσκέσθω, <sup>16</sup> μηδὲ ὅταν ἄρξῃται ἅπαξ βρεῖν· πινέτω μέντοι ὀλίγω πλείονα τὸν οἶνον ἐπὶ σιτίῳ, ὅπως ἂν βρεῖ τὸ αἷμα. <sup>17</sup> Ἦδη δὲ τισι παυσάμενου τοῦ αἵματος, ἐβράγῃ ἐς τὴν κύστιν καὶ ἐχώρησεν αἷμα καὶ πῦα· ἦν <sup>18</sup> γοῦν βραγῆ, διδόναι τὰ αὐτὰ

<sup>1</sup> Παρὰ pro κάτω θ. — ὠμοπλάτιν E. — <sup>2</sup> κοτυληδόνα vulg. — κοτυλίδα θ. Lind., Mack. — Gal. Gl. : κοτυλίδα, τὴν κοτύλην τοῦ ἰσχίου ἐν τε τοῖς προκειμένοις τῷ Μοχλικῷ καὶ τῷ δευτέρῳ Περὶ νόσων τῷ μείζονι. — <sup>3</sup> τῷ om., restit. al. manu H. — <sup>4</sup> γόν. EK. — καὶ ὑπὲρ τ. σ. μίην om. θ. — <sup>5</sup> οὐκ παρήσει θ. — <sup>6</sup> ποῦ EFGHIJK. — ἐφθῆ vulg. — ὀφθῆ EFGHIJK, Ald., Frob., Lind., Mack. — C'est φθῆ qu'il faut lire. — Gal. Gl. : βραγεῖσα δηλοῖ ποτὲ καὶ τὸ ἀθρόως ὀρμήσασα, ὡς ἐν τῷ δευτέρῳ Περὶ νόσων τῷ μείζονι κτλ. — ἐς τὸ σκέλος om. (H, restit. al. manu) θ. — ἢ πρὶν pro πρὶν ἢ E. — ἢ om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>7</sup> καυθῆ E. — Post x. addunt ἐς τὸ σκέλος EHθ. — <sup>8</sup> καὶ (καὶ om. Lind.) προχωρέει (προχωρέη GJ, Ald., Frob.) vulg. — La correction de Lind. est bonne. — Post οὐρῳ addunt καὶ θ, Mack. — μάλιστα om. θ. — ἡμέρησιν θ. — <sup>9</sup> καὶ ἐν τῷ EH. — <sup>10</sup> καὶ ἦν κου ἄλλη ἡ ὀδύνη στῆ θ, Mack. — καὶ ἦν κου (που EFGHIJK) ἢ (ἢ om. G) ὀδύνη ἀλισθῆ (ὀλισθῆ Lind.; ἀλισθῆ I) vulg. — <sup>11</sup> ἐς μὲν τὰ EH. — ἐν σιδηρίοισι FGHIK. — <sup>12</sup> ἐς δὲ τὰ EHQ'. — μυκίνησι (E, al. manu μύκησι) FGHIJ, Vatic. exempl. ap. Foes, Ald. — πλὴν om., restit. al. manu H. — τούτων pr. EHIJK. — <sup>13</sup> ἐς Lind. — οἶνον λευκὸν χρῆ (χρῆ om. θ) μενδαῖον (μενδαῖον θ) διδόναι πίνειν ὀλίγω pro εἰς... μὲν-



thapsie ou l'hellébore ou le suc de scammonée; après l'évacuation on administrera les mêmes choses qu'aux précédents. Si ce traitement ne réussit pas, on lui donnera de l'embonpoint par le régime lacté, et on lui pratiquera quatre cautérisations au bas de l'omoplate droite, trois à la cavité de la hanche droite, deux à la fesse, deux au milieu de la cuisse, une au-dessus du genou, une au-dessus de la malléole. Un tel ensemble de cautérisations ne permet à la maladie de cheminer ni en haut ni en bas. Il peut arriver que la douleur, prévenant le traitement, aille faire explosion quelque part; se fixe-t-elle à la jambe avant la cautérisation? le patient sera boiteux; à la tête, il sera sourd ou aveugle; à la vessie, il rend avec l'urine du sang pendant quarante jours environ. Il faut, si l'explosion se fait sur la vessie, donner les mêmes médicaments qu'on donne dans la strangurie; et, si la douleur se fixe quelque part ailleurs, cautériser. On cautérisera les parties charnues avec des ferrements, les parties osseuses et nerveuses avec des champignons. Toutefois il faut préalablement faire ceci : êtes-vous appelé dès le début de la maladie? vous donnerez pour boisson le vin blanc de Mendes, coupé d'eau, et en grande quantité pendant le jour; le malade se grisera jusqu'à ce qu'il ait une épistaxis; quand le sang commence à couler, on laisse le flux durer au moins pendant treize jours; quand ces treize jours sont passés, le malade ne se grisera plus, ni même dès que le sang a commencé de couler; pourtant il boira, en mangeant, un peu de vin en excès afin que le sang flue. Chez quelques-uns il est arrivé que, le sang s'étant arrêté, l'explosion s'est faite sur la vessie, et le malade a rendu du sang et du pus. Dans ce cas on donne les mêmes

δαιον ΕΗθ. — μενθήσιον Lind. — και μεθυσκέσθω om. θ. — ὡς pro ἄχρις θ. — αἱμορραγίση Κ. — <sup>14</sup> ὅταν δὲ ἀρξῆται, εἴαν ῥυῆναι ἡμέρας τὸ ἐλάχιστον τρεῖς καὶ δέκα θ. — ὁπόταν δὲ ἀρξῆται ῥέειν, τὸ ἐλάχιστον ἡμέρας ῥέει δέκα καὶ τρεῖς vulg. — <sup>15</sup> γένωνται, al. manu διέλωσι Η. — διαγέωνται θ. — <sup>16</sup> μηδ' ΕΗ. — ὁπόταν Η. — μέν τι pro μέντοι F. — ἐπὶ τῷ σιτίῳ Κ. — <sup>17</sup> ἤδη δὲ παυσθέντος τοῦ αἵματος ἐρράγη τιςὶν ἐς τὴν κύστιν θ. — <sup>18</sup> οὖν ΕΗΚ. — πολλὸν pro πλεόν ΕΗ.



φάρμακα, ἃ καὶ τῷ στραγγουριῶντι, καὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ οἴνου διδόναι πλέον πιεῖν. Οὗτος <sup>1</sup> οὕτω μελετώμενος καὶ <sup>2</sup> τὰ σιτία προσφερόμενος διαχωρητικὰ καὶ τὰ ὄψα, τάχιστα ὑγιῆς ἔσται· ἢ δὲ νοῦσος χαλεπή.

19. <sup>3</sup> Ἄλλη ἀπὸ τῆς ἀριστερῆς φλεβός· τὰ μὲν ἄλλα πλῆθος τὰ αὐτὰ πάσχει, ἃ καὶ ὁ πρόσθεν· ἐς δὲ τὸν σπλῆνα ὀδύνη ἐνστηρίζει ὀξεῖα εὐθύς καταρχὰς τοῦ νοσήματος· καὶ <sup>4</sup> ἦν μὲν ζυνίη παραχρῆμα πρὶν καταστηρίξει ἐς τὸν σπλῆνα, μύκησι καῦσαι ὀκτὼ ἐσχάρας, τὰς κεφαλὰς ἀπολαβῶν τοῦ σπληνός, ὡς τάχιστα· καὶ ἔκου ἂν <sup>5</sup> ἄλλη ἢ ὀδύνη καταστηρίξει, καῦσαι, καὶ οὕτω παραχρῆμα ὑγιῆς ἔσται. <sup>6</sup> Ἦν δὲ μὴ καυθῆ, ὑγιῆς δὲ γένηται ἀπὸ ταυτομάτου, τοῖσι πολλοῖσι μετὰ δυοκαίδεκα ἔτη ἢ νοῦσος αὔθις ὑπετροπίασε, καὶ ἦν λάβηται τοῦ σπληνός, τοῖσι πολλοῖσιν ὕδερρον ἐποίησεν. Ἄλλὰ χρῆ παραχρῆμα θεραπεύειν ὡς τὴν πρόσθεν, καὶ ἦν δοκέη, καῦσαι <sup>7</sup> ὥσπερ δὴ καὶ τὸν πρότερον, ἦν ἢ ὀδύνη καθεστήκη ἐν τοῖσιν αὐτοῖσιν ἄρθροισιν· ἦν δὲ μὴ οὕτω μελετηθῆ, τὸ λοιπὸν τηχόμενος θνήσκει· ἢ γὰρ νοῦσος χαλεπή.

20. <sup>8</sup> Περὶ δὲ τοῦ φλέγματος τὰς αὐτὰς γνώμας ἔχω, ἃς καὶ περὶ χολῆς, ιδέας αὐτοῦ πολλὰς εἶναι. <sup>9</sup> Καὶ ἐπιδήμιον μὲν ἔστι τὸ νεώτατον ἐωυτοῦ, καὶ ἢ ἴησις βράστη· ἐμέτους γὰρ <sup>10</sup> δεῖ ποιεῖσθαι μετὰ τὸ σιτίον, ἡμέρας δύο ἢ τρεῖς προσαριστῶντα καὶ ἡσυχάζοντα, ἦν εἰώθη τὰς πρόσθεν ἡμέρας μονοσιτέειν καὶ ταλαιπωρέειν· <sup>11</sup> ἦν δὲ μὴ,

<sup>1</sup> Οὕτως GI. — <sup>2</sup> τὰ om., restit. al. manu H. — γίνεται EH. — γένοιτο θ. — <sup>3</sup> ἄλλη δὲ (H, δὲ oblitter. al. manu) Iθ. — ἄλλη νοῦσος I. — στερεῆς, al. manu ἀριστερῆς H. — φλεβός om. θ. — χειρὸς pro φλ. EJP'Q'. — [διὰ] πλῆθους Lind. — ὀδύνη στηρίζει (στηρ. ὀδ. E; ἐνστηρίζει θ) vulg. — καὶ (καὶ om. EH) καταρχὰς vulg. — νοσ. EGIJK, Frob. — <sup>4</sup> ἦν (addunt μὴ FGHJK, Ald., Frob., Lind., Mack; μὲν E) ζυνίη παραχρῆμα πρὶν καταστηρίξει (καταστηρίξει IK) ἀλλ' (ἀλλ' sic J) ἢ (ἢ EHIJK; ἢ Martinus) (ἀλλ' ἢ om. θ) ἐς (ἀλίσκει pro ἀλλ' ἢ ἐς Lind.) τὸν πνεύμονα (πλ. EH; σπλῆνα θ), (addit τοῦτον Lind.) μύκησι (μυκῆσι Frob.) καῦσαι vulg. — Je prends la leçon de θ. — <sup>5</sup> ἄλλη vulg. — Lisez ἄλλη. — ἢ θ. — ἢ om. vulg. — καταστηρίξει EH. — στηρίξει θ. — <sup>6</sup> εἰ H. — τοῦ αὐτομάτου EH. — πολλοῖσι G, Frob. — πολλοῖσι Ald. — δυοκαίδεκα I. — δύο καὶ δέκα J. — δυοδεκάτω ἔπει sine μετὰ EH (θ, δωδεκάτω), (P'Q', Lind., δυοκαίδεκάτω). — αὔτις EH. — ὑπετροπίασεν (sic) K. — ὑπετρ. καὶ ἦν λάβ. om. Ald. — <sup>7</sup> ὥπως περ H. — δὴ καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — ἔτερον θ. — ἢ om., restit. al. manu H. — φθειρόμενος E (H, al. manu τηχόμενος) P'Q'θ, Lind., Mack. — <sup>8</sup> In tit. περὶ τῶν τοῦ φλέγματος ειδέων (EK, ιδεῶν) GHIJ. — δὲ om. E. — χολῆς, καὶ (καὶ om. EHK) φημί τὰς (καὶ φημί τὰς om.



médicaments que dans la strangurie, et on fait boire copieusement du même vin. Le malade, ainsi traité et prenant des aliments de céréales et des mets relâchants, guérira très-vite. Mais la maladie est difficile.

19. (*Cette maladie est la même que la précédente; seulement elle est rattachée à l'affection de la grande veine gauche qui va de la tête au pied gauche.*) Autre maladie venant de la veine gauche : le patient éprouve en général les mêmes accidents que dans le cas précédent; mais une douleur aiguë se fixe à la rate tout d'abord dès le début de la maladie. Si vous comprenez sur-le-champ le mal avant qu'il s'établisse dans la rate, pratiquez au plus vite avec les champignons huit cautérisations qui interceptent les extrémités de la rate; et, en quelque autre lieu que la douleur se fixe, cautérisez, et vous rendrez aussitôt la santé au patient. S'il n'est pas cautérisé et qu'il guérisse spontanément, il arrive souvent qu'il y a une rechute au bout de douze ans; et, si le mal se porte sur la rate, il produit chez la plupart une hydropisie. Il faut donc sur-le-champ traiter comme dans le cas précédent, et, en cas qu'on le juge convenable, cautériser ainsi qu'il a été dit plus haut, si la douleur s'est fixée sur les mêmes parties. Quand le patient n'a pas été ainsi traité, il meurt de consommation; car la maladie est difficile.

20. (*Leucophlegmasie récente.*) J'ai sur le phlegme la même opinion que sur la bile, à savoir qu'il y en a plusieurs espèces. Le phlegme le plus récent est celui qui règne suivant la saison; et le traitement en est le plus facile. D'abord on provoquera le vomissement après le manger, le malade ayant soin pendant

θ) ιδέας (ειδέας sic IJ) αὐτοῦ (αὐτοῦ om. θ) (ιδέας αὐτοῦ φημι sine τὰς E; ιδέας φημι sine τὰς et sine αὐτοῦ, al. manu ιδέας αὐτοῦ φημι H) πολλάς vulg. —<sup>9</sup> καὶ τὸ μὲν ἐπιδήμιον ἐστὶ, τὸ δὲ νεώτατον· οὐ (οὐ om., restit. al. manu H) καὶ ἡ vulg. — καὶ ἐπιδήμιον μὲν ἐστὶ τὸ νεώτατον ἐωυτοῦ, καὶ ἡ θ. —<sup>10</sup> χρῆ EH. — μετὰ σῖτον, al. manu τὸ (sic) H. — σῖτον FGJ. — προαριστῶντα E. — εἴωθει K. — εἴωθεν θ. — μονοσιτέεσθαι H. — ταλαιπωρεῖν E. — ταλαιπωρεῖσθαι θ. —<sup>11</sup> ἦν (εἰ EH) δὲ μὴ, τοιαύτη (τῇ αὐτῇ EH) διαίτη χρεέσθω (χρήσθω K)· πρῶτον (πρῶτον om., H restit. al. manu, θ; πρῶτα E) λούεσθω (λούσθω HIK) (addit δὲ θ) πολλῶ vulg.



τῆ αὐτῆ διαίτη χρεέσθω, λουέσθω δὲ πολλῶν καὶ θερμῶν, δόξαν μέλλη ἔμετον ποιέεσθαι. <sup>1</sup>καὶ ἐσθιέτω μᾶζαν ψαιστήν, καὶ ἄρτον ἔξοπτον ἔωλον. ἔλκοι γὰρ ἂν μᾶλλον ταῦτα τὸ φλέγμα. ὄψοισι δὲ χρεέσθω καὶ λαχάνοισι δριμέσι, καὶ τὰ λιπαρὰ <sup>2</sup>καὶ τὰ γλυκέα καὶ τὰ ὀξεᾶ, ταῦτα πάντα ἐπιτήδεια <sup>3</sup>ζυμμεμιγμένα προσφέρεσθαι. <sup>4</sup>καὶ τοῖσι λαχάνοισι πᾶσι χλωροῖσι χρεέσθω, καὶ πινέτω ἐπὶ τῷ σιτίῳ ὀλίγον πυκινὰ οἶνον γλυκὺν, καὶ πλακοῦντος ἐπιφαγέτω ἐπὶ τελευτῆς καὶ μέλι καὶ σῦκα, καὶ δόξαν δειπνήσῃ, πινέτω λαύρωσ τὰς κύλικας, καὶ δόξαν <sup>5</sup>ἤδη πλήρης ἤ, κατακοιμηθῆτω ὀλίγον, εἶτα ἐπεγερεθῆς ἑμέετω πῶν οἴνου μεγάλην κύλικα καὶ <sup>6</sup>ἐν χλιερῶ ὕδατι κεκρημένην. ἔλκει γὰρ μᾶλλον τὸ φλέγμα ἐκ τῶν σαρκῶν <sup>7</sup>καὶ τῶν φλεβῶν, καὶ ζηραίνει μᾶλλον τὸ σῶμα. ἔξεμεέτω δὲ ἕως ἂν τὰ σῦκα ἔξεμέσῃ, ὕστατα γὰρ ταῦτα ἔξεμέεται. <sup>8</sup>Ταῦτα μὲν τῆδε· τῆ <sup>9</sup>δὲ ὑστεραίῃ ζυνεχέτω ἑωυτὸν μέχρι δειπνου, καὶ δειπνεέτω ἄρτον αὐτοπυρίτην. <sup>10</sup>τὸ δὲ ὄψον ἔστω ἀπὸ τῶν ἰσχυροτέρων· οἶνον δὲ πινέτω μέλανα αὐστηρόν. Αὕτη μὲν οὖν τοῦ ἐπιδημίου φλέγματος ἡ ἴησις. <sup>11</sup>Ἦν δὲ δυνατὸς ἐὼν ἐσθίειν καὶ πίνειν <sup>12</sup>ἤδηται τοῖσι σιτίοισιν, εἶτα τὰ σκέλεα βαρύνοιτο, <sup>13</sup>καὶ ἡ χροίη μετελλαγμένη ἤ, τούτω φάναι ἐν τῇ κοιλίῃ φλέγμα τὸ λυπέον εἶναι. Ἀλλὰ χρῆ, δόξαν οὕτως ἔχῃ, μέλιτι καὶ οἴνω γλυκεῖ καὶ ἐλαίῳ νίτρου δόσον οἶδος ἀστράγαλον παραμιξας κλύζειν· ταῦτα γὰρ τῆ φύσει <sup>14</sup>τοῦ ἀνθρώπου εὐμενεστάτα ἐς τὸν κλυσμόν· μέτρον δὲ χρῆ ἐκάστου εἶναι, τοῦ μὲν οἴνου κοτύλην, ἡμικοτύλιον δὲ ἐλαίου, καὶ μέλιτος ἴσον. <sup>15</sup>Ἦν δὲ μὴ κλύζειν βούλη,

<sup>1</sup> Καὶ μᾶζαν τε ἐσθιέτω EH (θ, τ'). - ψαιστήν vulg. - ψαιστήν EK', Lind., Mack. - Gal. Gl. : ψαιστήν μᾶζαν, τὴν μέλιτι καὶ ἐλαίῳ πεφυραμένην· ὅτι καὶ τὰ ψαιστὰ οὕτως δεύεται. - ἔλκει vulg. - ἔλκοι HIJK. - ἔλκοι E. - ταῦτα om., restit. al. manu H. - <sup>2</sup> καὶ τὰ ὀξεᾶ καὶ τὰ γλυκέα K. - καὶ ὀξεᾶ vulg. - καὶ τὰ ὀξεᾶ Lind., Mack. - <sup>3</sup> σ. IJK. - προσφέρεσθω Lind. - <sup>4</sup> καὶ πᾶσι γλ. τοῖσι λαχ. EH. - τὸ σιτίον K. - πυκινὰ Lind. - πλακοῦντας E (H, al. manu, erat prius πλακοῦντα). - πλακοῦντα θ, Mack. - σύκα HJ. - λάβρωσ EH. - λαύρω J. - <sup>5</sup> ἤδη om. E. - ἔπειτα θ. - <sup>6</sup> ἐν EFG (H, al. manu) IJKθ, Ald., Lind., Mack. - ἐν om. vulg. - χλιερῶ, al. manu χλια H. - χλιαρῶ vulg. - <sup>7</sup> καὶ τὸν χυμὸν vulg. - καὶ τῶν φλεβῶν E. - ζηραίνοι IJ. - ζηραίνοιτο θ. - ζηραίνοιτο ἂν τὸ EH. - ταῦτα om. θ. - τὰ σύκα pro ταῦτα H. - <sup>8</sup> [καὶ] ταῦτα Lind. - μὲν τῆδε om. θ. - <sup>9</sup> δ' EH. - ἐν ἡσυχίῃ ἐχέτω θ. - ζυνεχέτω vulg. - ξ. G, Lind. - ἑαυτὸν E. - δειπνεέτω δὲ sine καὶ EHQ'. - ἄρτον τὸν αὐτὸν πυρί FG (H, al. manu αὐτοπυρίτην) IJ (K, Ald., πυρίτην pro πυρί). - ἄρτον τὸν E. - <sup>10</sup> ὄψον δὲ ἐχέτω sine τὸ EHPQ'θ, Lind., Mack. - ἀπὸ om. EH. - <sup>11</sup> καὶ ἤδετα vulg. - Il faut supprimer ce καὶ, né du voisinage des autres καὶ, et



deux ou trois jours de déjeuner et de garder le repos, s'il avait l'habitude de ne faire qu'un repas et de travailler; sinon, il suivra le même régime, mais il se lavera avec beaucoup d'eau chaude, au moment de procurer le vomissement. Il mangera de la polenta pétrie avec le miel et l'huile, un pain bien cuit de la veille; ces substances attirent en effet davantage le phlegme; il prendra des mets et des légumes âcres, les choses huileuses, les choses douces, les choses acides; toutes, mélangées, lui conviennent; il mangera de tous les légumes verts. Il boira, par-dessus, en petite quantité et souvent un vin doux; à la fin, il mangera du gâteau, du miel, des figues; en dînant, il videra largement les verres, et, étant rempli, il dormira un peu; puis, réveillé, il vomira, avalant un grand verre de vin coupé d'eau tiède; car c'est ainsi que le phlegme est mieux attiré hors des chairs et des veines et que le corps est mieux desséché. Il vomira jusqu'à ce qu'il rende les figues; car elles sortent les dernières. Voilà pour cette fois; le lendemain, il se tiendra tranquille jusqu'au dîner, où il mangera du pain bis; pour mets il aura des substances fortes; il boira un vin noir astringent. Tel est le traitement du phlegme qui règne par saison. Si, conservant la faculté de boire et de manger, le malade prend avec plaisir les aliments, puis s'il se sent les jambes lourdes, et qu'il ait la couleur changée, dites que ce qui cause son mal c'est du phlegme dans le ventre. Les choses étant ainsi, prenez du nitre gros comme un osselet de mouton, mêlez avec du miel, du vin doux et de l'huile, et faites un lavement; ces substances sont en effet ce qu'il y a de plus doux en lavement pour le corps humain; les doses sont, vin une cotyle,

lire ἤδηται. — <sup>12</sup> κἄν vulg. — καὶ θ, Mack. — μετῆλαγμένη E. — οὕτω E. — Ante μέλιτι addunt ζεῖν EP'; καὶ ζεῖν H. — ἐλαίου J. — καὶ νίτρου vulg. — Il faut effacer ce καὶ, né du voisinage des autres καὶ. — ὄσον K. — ὀκόσον om. E. — Post ὀκόσον addunt κλείει (E, κλύει, al. manu κλύζει) FGHJK, Ald. — ὄτος Lind., Mack. — ἀστράγαλος vulg. — ἀστράγαλον E. — παραμίξας ponunt ante ὀκόσον (E, et eadem manu post ἀστρ.) (H, al. manu post ἀστρ.). — κλύζειν om. EFGHIJK, Ald. — <sup>13</sup> εὐμενέστατα τῶν ἀνθρώπων (EJK, τοῦ ἀνθρώπου HI. — εἰς vulg. — ἐς EHK.



δίυγον χρόν<sup>1</sup> τὸν ἄνθρωπον ποιῆσαι, πυριήσαντα ἐν ὑγρῇ τῇ πυρήν· τάχα γὰρ ἂν καὶ οὕτως ὑποκενωθεῖη ἢ κόπρος· ὑπὸ γὰρ τῆς<sup>2</sup> ὑπερξηρασίας τῶν σιτίων ταῦτα πάσχει· ἦν μὲν οὖν τις ἐσθίη τὰ σιτία λίην ἔγγυλα, οὐκ ἂν ἴσως πάσχοι ταῦτα οὕτω σφόδρα·<sup>3</sup> εἰ δὲ καὶ πάσχοι ποτὲ, ὀλίγης ἂν ἰήσιος δέοιτο. Τοῦτο οὕτως ἰώμενος τάχιστα ἂν ὑγίεια ποιήσας.

21. <sup>4</sup> Ἦν δὲ τύχη παλαιότερον ἐὼν τὸ φλέγμα, λευκὸν δὲ καλέεται τοῦτο τὸ φλέγμα, πάσχει τάδε· βαρύνει τὸν ἄνθρωπον μᾶλλον, καὶ ἰδέην ἀλλοίην ἔχειν τοῦ ἐπιδημίου δοκεῖται, ὠχρότερός τέ ἐστι,<sup>5</sup> καὶ οἰδέει οἰδήματι πᾶν τὸ σῶμα, καὶ τὸ πρόσωπον ἐρεύθει, καὶ τὸ στόμα ξηρὸν, καὶ δίψα<sup>6</sup> ἐπέχει, καὶ ὀκόταν φάγη, τὸ πνεῦμα πυκνὸν ἐπιπίπτει αὐτῷ· οὗτος τῆς αὐτῆς ἡμέρης ποτὲ μὲν γίνεται βράων, ποτὲ δὲ πονεῖ ἐξαπίνης, καὶ δοκεῖ ἀποθανέσθαι. Τούτῳ ἦν μὲν ἡ γαστήρ<sup>7</sup> αὐτομάτως ταραχθῆ, ἐγγυτάτω ὑγιῆς ἔσται· ἦν<sup>8</sup> δὲ μὴ ταραχθῆ αὐτομάτη ἢ κοιλίη, καθαίρειν δεῖ διδόντα τοῦ κνωῶρου ἢ τοῦ ἱππόφωου ἢ τοῦ κνιδίου κόκκου ἢ τῆς Μαγνησίας λίθου, καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν φακῆς δοῦναι τρυβλίον βροφέειν ἐν ἡ δύο,<sup>9</sup> συνεψέσθω δὲ ἐν τῇ φακῇ σκόροδα, καὶ τεύτλου λιπαροῦ ἀνηδύντου, ἀλφίτων περιπάσσοντα, δοῦναι τρυβλίον· πινέτω<sup>10</sup> δὲ οἶνον μέλανα αὐστηρόν τε καὶ ἰσχυρόν. Τῇ δὲ ὑστεραίῃ<sup>11</sup> βαδιζέτω σταδίους εἴκοσι τὸ ἑωθινόν· ἔλθων δὲ φαγέτω ἄρτον μικρὸν ἔξοπτον, καὶ ὄψον ἐχέτω σκόροδα ἐφθά· καὶ πινέτω τοῦ αὐτοῦ οἴνου ὀλίγον ἀκρητέστερον· εἴτα βαδιζέτω σταδίους τριήκοντα, καὶ ὀκόταν ὄρη<sup>12</sup> ἦ, δειπνεέτω ὀκόσον

<sup>1</sup> Ποι. τὸν ἄνθρ. E. — πυριήσει pro πυρήν θ. — οὔτω H. — ὑποκενωθεῖη θ, Mack. — ὑποκενωθῆ vulg. — <sup>2</sup> ὑποξ. vulg. — ὑπερξ. HKθ, Mack. — τοῦτο HQ', Lind., Mack. — εἰ EH. — ἐσθίη: EFHIJKθ, Mack. — τὰ om. θ. — λίην om. E. — Post ἐγγ. addunt ἐστὶν H; πᾶν E. — οὐδ' pro οὐκ G, Ald. — ἴσως om., restit. al. manu H. — πάσχει K. — πάσχη EFGI, Ald., Frob., Lind. — οὕτως H. — <sup>3</sup> εἰ EH. — ἦν vulg. — πάσχει E. — ὀλίγος J. — ἰήσεως vulg. — ἰήσιος EH, Lind. — οὔτω EH. — τάχιστ' EH. — ποιήσης EFGHJK, Ald., Lind., Mack. — <sup>4</sup> In tit. περὶ παλαιότερου φλέγματος G. — παλαιότερον Q'. — τὸ (H, al. manu) Q'. — τὸ om. vulg. — λευκὸν δὲ κ. τ. τὸ φλ. om. θ. — Ante τάδε addunt οὖν EHIJK. — εἰδέην H. — δοκεῖται Lind. — δοκεῖται om. (H, restit. al. manu) θ. — ὠχρότερός τέ ἐστι θ. — ὠχρότερον pro ὠχρ. τέ ἐστι vulg. — <sup>5</sup> καὶ οἰδέει διαπαντὸς τὸ σῶμα θ. — <sup>6</sup> ἔχει E. — πυκνὸν EFGI (J, πυκνὸν) K. — <sup>7</sup> αὐτομάτω Ald. — αὐτομάτη θ. — προβαίνει E (H, al. manu ἔσται) Q'θ. — ἐστὶν K. — <sup>8</sup> οὖν pro δὲ EHQ'θ. — χρόν' EHIKQ', Lind. — κνωῶρου EHJ. — ἱπποφάεως vulg. — ἱπποφῆος K. — ἱπποφῆος FGHIJ, Ald. — ἱπποφῆω, al. manu ἱπποφάεος E. — ἱππόφω Lind., Mack. — <sup>9</sup> ξ. Lind. — συνεψέσθω E (H, al. manu, erat



huile une demi-cotyle, miel autant. Si vous ne voulez pas donner de lavement, humectez le patient, en lui administrant une étuve humide; ce moyen réussira peut-être à provoquer des selles. C'est l'excès de sécheresse des aliments qui produit ce mal; si donc on mange des aliments très-succulents, sans doute on éprouvera ce mal à un moindre degré; et, si on l'éprouve, il n'y faudra que peu de traitement. En traitant ainsi vous procurerez très-promptement la guérison.

21. (*Leucophlegmasie*.) Si le phlegme se trouve être ancien, on le nomme phlegme blanc (*leucophlegmasie*), et il donne lieu à ces accidents : le patient est plus pesant; son apparence, différente de celle du phlegme que cause la saison, est plus jaune; le corps est tout entier œdémateux; le visage est rouge; la bouche est sèche; il y a soif; et, quand il a mangé, la respiration devient précipitée. Dans la même journée, tantôt il se trouve mieux, tantôt il souffre tout à coup et semble sur le point de mourir. Ce malade, si chez lui le ventre se dérange spontanément, est bien près de la guérison; dans le cas où il n'y a pas de dérangement spontané, on le purgera en donnant ou le cnéoron (*daphne tartonraira*, L., d'après *Fraas*), ou l'hippophée (*euphorbia spinosa*, d'après *Fraas*), ou le grain de Gnide, ou la pierre magnésienne. Après la purgation, il prendra un ou deux oxybaphes de purée de lentilles; de l'ail aura cuit dans les lentilles. Il prendra un oxybaphe de bette au gras, non assaisonnée, et saupoudrée de farine d'orge. Il boira un vin noir astringent et fort. Le lendemain, au matin, il parcourra vingt stades; rentré, il mangera un petit pain très-cuit, et pour

prius ψέσ) P'. - δ' EH. - ἀνηδύντου τρυβλίον (τρ. om. EHK) ἐπ' (ἐτι pro ἐπ' K') ἀλφίτων (ἀλφίτου GIJ) περιπάσσοντα (περιπάσαντα GJK, Ald.; περιπάσαντα EH; πάσσοντα P'Q', Lind., Mack) (addunt δοῦναι P'Q', Lind., Mack) (addunt δοῦναι τρυβλίον HK)· πινέτω vulg. - Il faut supprimer ἐπ'. - <sup>10</sup> δ' EH. - τε καὶ om., restit. al. manu H. - <sup>11</sup> βαδιζέτω (Q', et scholii loco περιπατείτω), Lind. - περιπατείτω vulg. - περιπατησάτω θ, Mack. - μικρὸν pro μικρὸν HK. - ὀπτὰ pro ἑφθὰ EHθ. - τριήκ. σταδ. IJK. - <sup>12</sup> ἢ δειπνῶ, δειπνήτω, δόσον περ καὶ ἤριστήκει ἀριστήν θ. - εἰθιστο om., restit. al. manu H. - ἀριστεῖν al. manu H. - ὑδὸς θ. - κεφαλῆς FG. - κεφάλαια, al. manu κεφαλὴν H. - κεφαλὴν Q', Lind. - τετρομμένοι GHIJ.



περ και εἴθιστο ἀριστῆν, ὄψον δὲ ἐχέτω μάλιστα μὲν πόδας σὺς και κεφαλὰς· εἰ δὲ μὴ, ἀλεκτρούνος κρέασιν ἢ υἶος τετριμμένοιαι χρεέσθω, ἰχθύων δὲ σκορπίω ἢ ἰδράκοντι ἢ κόκκυγι ἢ καλλιωνύμφῃ ἢ κωβιῶ ἢ τῶν ἄλλων ἰχθύων δόκοσι τὴν ἴσην δύναμιν ἔχουσι· <sup>2</sup>λαχάνοισι δὲ χρεέσθω σκοροδόοισι μόνοισι και ἄλλων τῶν λαχάνων μηδενί· ταῦτα δὲ ὡς πλεῖστα τρωγέτω <sup>3</sup>και ὠμά και ὀπτὰ και ἐφθὰ, αἰεὶ πλείω ἐκάστης ἡμέρης, και ταλαιπωρεέτω πρὸς τὰ σιτία τεκμαιρόμενος και ἐξ ὀλίγου πλέον. Τοῦτο τὸ <sup>4</sup>νόσημα μάλιστα γίνεται θέρεος ὄρη ἀπὸ ὑδροποσίης, ἔτι δὲ και ὑπνων πολλῶν· κρίνεται δὲ ἐν τριήκοντα ἡμέρησιν, <sup>5</sup>εἰ θανάσιμον ἢ οὐ. Ταῦτα μὲν ποιεέτω, δόκοταν αἰ τριήκοντα ἡμέραι παρέλθωσιν. Ἐν δὲ τῆσι πρώτῃσι τῶν ἡμερέων ῥοφήμασι διαχρεέσθω φακῇ ἐφθῇ <sup>6</sup>ἐπωκεστέρη τῷ ὄξει, και πτισάνῃ ὄξει· πινέτω δὲ χλιαρὸν μελίκρητον, ἀλφίτα ἐπιπάσσων ὀλίγα, ἵνα <sup>7</sup>ἀνωργασμένον τὸ σῶμα ἢ πρὸς τὴν φαρμακοποσίην, και <sup>8</sup>εὐδέτω ὑπαίθριος ταύτας τὰς ἡμέρας· και ἦν σοι δοκῆ τοῦ αἵματος ἀφελείν ἀπὸ τῆς ὀσφύος, σικύην προσβαλεῖν, και τὰς ἐν τῇ ὀσχη φλέβας σχάσαι τὰς παχυτάτας. Οὗτος οὕτω θεραπευόμενος τάχιστα ὑγιῆς ἔσται.

22. <sup>9</sup>Περίσταται ἀπὸ φλέγματος μάλιστα ἐς ὑδρον τρόπῳ τοιῶδε· ἢ πιμελή <sup>10</sup>συντήκεται και γίνεται ὑπὸ τοῦ καύματος τοῦ ἐν τῷ φλέγματι ἐόντος ὑδωρ. Γνώση δὲ <sup>11</sup>τούτω, ὅστις δυνατός ἔστιν ἰηθῆναι

<sup>1</sup> Δρακοντίω vulg. - δράκοντι θ, Mack. - κοκκυῖη FG (H, al. manu) IJK. - κωβίω, al. manu ιω H. - αὐτὴν pro ἴσην EHθ. - <sup>2</sup> λαχάνων θ. - Post δὲ addunt μόνοισι E (H, al. manu). - σκοροδόοισι χρεέσθω EHθ. - μόνοις (μ. om. EH) vulg. - και ἄλλω λαχάνω μηδενί EH (θ, addit χρεέσθω post μηδενί). - ἄλλω IJ. - <sup>3</sup> και ὠμά ἐφθὰ τε και ὀπτὰ ἐσθιέτω αἰεὶ EH. - Post ἐφθὰ addit και ἐσθιέτω θ. - και ὀλίγω πλεῖον E (H, πλείω, al. manu πλεῖον). - <sup>4</sup> νόσ. EHK. - γίνεται μάλιστα θ. - ἔτι δὲ om. θ. - ὑπνου πολλοῦ E (H, sine πολλοῦ, quod est restit. al. manu) (θ, sine πολλοῦ). - <sup>5</sup> ἦν EH. - θανάσιμος J. - τριήκοντα EH, Lind. - τριάκ. vulg. - <sup>6</sup> ἐπιεικεστέρη EFGHI (J, ἐπιεικεστέρει) K, Ald. - Gal. Gl. : ἐπωκεστέρη, τῷ ὄξει πλέονι κεκρημένη. - πτισαν. E. - χλιαρὸν EH. - ἀλφίτα Hθ, Mack. - ἀλφίτων vulg. - <sup>7</sup> ἵνα γοῦν (γε pro γοῦν Lind.; ἂν pro γοῦν H; γοῦν om. P'Q'θ) ὠργισμένον (ὠργισμένον Ald.; ἀνωργισμένον, P'Q' ἦγουν τετελεσμένον ex scholio exponitur, θ, Mack) vulg. - Gal. Gl. : ἀνωργισμένον, τὸ ἀναμεμαλαγμένον· ἐπειδὴ και τὸ μαλάξαι ὀργᾶσαι και τὸ οἶον σπαργοῦν, και ὀργοῦν, ὡς ἐν τῷ δευτέρῳ Περὶ νόσων τῷ μείζονι. - ὠργισμένον δοκεῖ μοι λέγειν τὸ τετελεσμένον in marg. FG. - D'après Schneider, dans son Dict. au mot ἀνωργάζω, il faut lire ici ἀνωργασμένον. - <sup>8</sup> εὐδέτω HIJK, Ald. - ὑπήθριος E. - ἀφελείν EQ', Lind.,



mets il aura de l'ail bouilli ; il boira un peu du même vin assez pur ; puis il fera trente stades ; l'heure venue, il dînera, mangeant la quantité qui faisait d'habitude son déjeuner ; pour mets il aura surtout des pieds et des têtes de porc ; sinon, du poulet ou du porc haché ; en fait de poisson, le scorpios (*scorpena scrofa*), la vive, le coccyx (*rouget commun*), le callionyme, le goujon, et tous ceux qui ont une vertu semblable. En fait de légumes, il ne mangera que de l'ail, et s'abstiendra de tous les autres ; mais, pour l'ail, il en mangera tant qu'il pourra, cuit, grillé, bouilli, augmentant la quantité chaque jour. Il s'exercera en proportion de ce qu'il mange et avec des accroissements très-gradués. Cette maladie vient surtout en été quand on a bu beaucoup d'eau et aussi quand on s'est trop livré au sommeil ; elle se juge en trente jours pour la mort ou pour la vie. Voilà ce qu'il faut faire quand les trente jours sont passés. Mais dans les premiers jours, le malade aura pour potage la bouillie de lentilles acidulée avec du vinaigre, et l'orge acidulée ; il boira du mélicrat tiède, saupoudré d'un peu de farine d'orge, afin que le corps soit relâché pour l'administration des purgatifs. Pendant ces jours, il dormira en plein air. Si vous croyez devoir tirer du sang des lombes, mettez une ventouse, et ouvrez les plus grosses veines du *scrotum*. Ainsi traité, le malade guérira très-prompement.

22. (*Leucophlegmasie transformée en hydropisie.*) Le phlegme se transforme d'ordinaire en hydropisie de cette façon : la graisse se fond, et, par la chaleur qui est dans le phlegme, devient de l'eau. Voici à quoi l'on distinguera le cas curable du

Mack. - ἀφελειν vulg. - σχᾶν, al. manu σχάσαι H. - <sup>9</sup> πῶς ἀπὸ φλέγματος εἰς ὕδρον GI. - ἀπὸ φλέγματος περισταται EH. - τρόπῳ τοιῶδε om., restit. al. manu H. - καὶ pro τρ. τοιῶδε θ. - ἐπιμελή sic pro ἡ πιμ. J. - <sup>10</sup> ξ. Lind. - ὕδωρ ponunt ante ὑπὸ EHθ. - τοῦ post ὑπὸ om., restit. al. manu H. - <sup>11</sup> τοῦτο vulg. - τούτω Eθ, Mack. - ἐθῆναι θ. - ἰθῆσθαι vulg. - ἕως γὰρ ἂν τις ἐπὶ τῷ ἡτρω (ἰήτρω sic FG, H al. manu ἡτρω, IJ) ἔχη (ἔχει HK, Ald., Frob., Lind.) πιμελὴν ἀδύνατόν ἐστιν ἐθῆναι (ἐθῆναι ἐστὶν EH)· γνώσις (γνώση EH) δὲ τούτοις (τοῖσι, al. manu τούτοις H) μάλιστα vulg. - ἕως ἂν τινι ἐπὶ τῷ ἡτρω ἐπὶ ἡ πιμελή, δυνατὸς ἐθῆναι ἐστι· γνώση δὲ τοῖσι μάλιστα θ, Mack.



καὶ ὅστις μὴ ἕως ἂν τινὲ ἐπὶ τῷ ἤτρω ἐπῆ ἢ πιμελῆ, δυνατὸς ἴη-  
 θῆναι ἐστὶ· γνώση δὲ τούτοις μάλιστα, εἰ ἔπεστι πιμελῆ ἐπὶ τῷ  
 ἤτρω ἢ οὐ· ἦν μὲν πυρετοὶ ἐπιγένηνται καὶ μὴ δύνηται ἀνίστασθαι  
 καὶ ὁ ὀμφαλὸς ἕξω ἐξίσχη πεφουσημένος, φάναι μηκέτι ἐπεῖναι πι-  
 μελῆν καὶ μὴ ἰήσιμον εἶναι· ἦν δὲ πυρετὸς μὴ ἐπιγένηται, καὶ  
 δυνατὸς ἦ ἀνίστασθαι, καὶ ὁ ὀμφαλὸς μὴ ἐξίσχη, φάναι ἐπεῖναι πι-  
 μελῆν καὶ ἰήσιμον εἶναι. Τούτῳ ἔξυμφέρει τὴν κοιλίην ξηραίνειν,  
 διδόντα ἄρτον μὲν αὐτοπυρίτην, θερμὸν, μὴ ἕωλον, ὄψον δὲ ὄνου κρέας  
 καὶ κυνὸς τελείου, καὶ ὄιος, καὶ ὕδρως ὡς ὀπτὰ, καὶ ἀλεκτρούνοσ ὀπτὰ  
 θερμὰ, καὶ πουλύποδας ἐσθιέτω ἐψῶν ἐν οἴνῳ μέλανι αὐστηρῶ· οἶνον  
 δὲ πινέτω μέλανα ὡς παχύτατον καὶ στρυφνότατον· ἰχθύων δὲ  
 χρεέσθω κωβιῶ, δράκοντι, καλλιωνύμῳ, κόκκυγι, σκορπίῳ καὶ  
 ἄλλοις τοῖσι τοιούτοις πᾶσιν ἐφθοῖσιν ἐώλοισι καὶ ψυχροῖσιν· ὡς  
 ξηρόπατοι γὰρ οὗτοι μάλιστα εἰσι, καὶ ἐς τὸν ζῶμον μὴ ἐμβαπτέσθω,  
 καὶ ἀναλται ἔστωσαν οἱ ἰχθύες· λαχάνων δὲ χρεέσθω βραφάνισι καὶ  
 σελίνοισιν· ἑψῆσθω δὲ φακὴν τῷ ὄξει ἐπωκεστέραν καὶ ἐσθιέτω,  
 καὶ περιπατεέτω καθ' ἡμέρην, καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον καὶ ὄρθρου, καὶ  
 ὄψιος εὐδέτω, καὶ πρώϊος ἐξεγειρέσθω. Κῆν μὲν ὑπὸ τούτων κα-  
 θίστηται, ἄλις· ἦν δὲ μὴ, πῖσαι αὐτὸν κνέωρον ἢ ἰππόφωε ὀπὸν ἢ  
 κνίδιον κόκκον, καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν φακῆς δύο τρυβλία ἐπιῤῥο-  
 φεέτω, καὶ ἄρτον μικρὸν καταφαγέτω· οἶνον δὲ πινέτω μέλανα,  
 στρυφνὸν, ὀλίγον· πινέτω δὲ φάρμακον δις τῆς ἡμέρης, ἕως ἂν λα-  
 παρὸς γένηται· ἦν δὲ τὸ οἶδημα καθεστήκη ἐν τῇ ὄσχῃ καὶ τοῖσι

<sup>1</sup> ἤτρω (sic) FG (H, al. manu ἤτρω) JJ. — μὴ pro μὲν θ. — δύναται vulg. — δύνηται: EH, Lind., Mack. — ἐξίσχει HK. — <sup>2</sup> καὶ ἰήσιμον εἶναι (καὶ ἰήσ. εἶναι: om. G, H restit. al. manu, Ald.) vulg. — Il faut ajouter une négation comme a fait Mack; il y a eu ici des interversions dans les différents manuscrits entre les propositions négatives et les propositions affirmatives. — <sup>3</sup> ἦν δὲ πυρετὸς μὴ ἐπιγένηται καὶ ἀδύνατος (δυνατὸς K', Cornar., Mack) ἢ ἀνίστασθαι καὶ ὁ ὀμφαλὸς μὴ ἐξίσχη (ἐξίσχη K, Cornar.), φάναι ἐπεῖναι πιμελῆν καὶ (addunt μὴ E, H al. manu, K) ἰήσιμον εἶναι: EHK, Ald., Cornar., Mack. — ἦν... εἶναι: om. vulg. — <sup>4</sup> σ. JJ. — ξηραίνειν, (addit καὶ K) διδόντα (διδόντα θ) μὲν (μὲν om. Kθ) ἄρτον (ἄρτον μὲν EH) (addit μέλανα θ) αὐτοπυρίτην δῖωλον (ἕωλον Cornar., Foes in not., Lind.) θερμὸν (θερμὸν μὴ ἕωλον θ, Mack), ὄψον δὲ λαγωῦ (ὄνου θ, Mack) κρέας vulg. — <sup>5</sup> οἶδρως, al. manu ὕδρως H. — καὶ ὕδρως καὶ ὄιος ὡς πιότατα pro καὶ ὄιος καὶ ὕδρως ὡς ὀπτὰ θ. — <sup>6</sup> ὡς ὀπτὰ G, Ald. — ὀπτὰ καὶ θ. FGI. — πουλ. EH, Mack. — πολ. vulg. — <sup>7</sup> στρυφν. H. — <sup>8</sup> κόκκυσι E. — <sup>9</sup> ὡς om. EHθ. — βραφάνισι vulg. — Lisez βραφάνισι. — βραφίσι θ. — Il faudrait lire la leçon de θ, βράφουσι. — σελήνοισι G,



cas incurable : tant qu'il reste de la graisse au bas-ventre, le malade peut être guéri. Les principaux indices pour reconnaître s'il y a ou non de la graisse au bas-ventre, sont les suivants : s'il survient de la fièvre, que le malade ne puisse se lever et que le nombril, gonflé par l'air, fasse saillie, dites qu'il n'y a plus de graisse et que le cas est incurable; si au contraire la fièvre ne survient pas, que le malade puisse se lever et que le nombril ne fasse pas saillie, dites qu'il y a de la graisse et que le cas est curable. Il convient de sécher le ventre, en donnant du pain bis chaud et non rassis; pour mets, de la viande d'âne, de chien adulte, de mouton, de porc, rôtie; du poulet rôti et chaud, des poulpes cuits dans du vin noir astringent. Il boira du vin noir très-épais et très-astringent. Pour poissons, il mangera le goujon, la vive, le callionyme, le coccyx, le scorpios, et autres semblables, tous bouillis, de la veille et froids; ce sont en effet ceux qui dessèchent le plus; il ne les mangera pas avec le court-bouillon, les poissons ne seront pas salés; en fait de légumes, il usera de raiforts et de persil. Il fera cuire de la bouillie de lentilles acidulée avec le vinaigre et la mangera; il se promènera pendant le jour, après dîner et le matin; il se couchera tard et se lèvera matin. Si par ces moyens le mal cesse, cela suffit; sinon, il boira le cnéoron ou le suc d'hippophée ou le grain de Gnide; après la purgation, il prendra en potage deux oxybaphes de bouillie de lentilles, et mangera un petit pain. Il boira un vin noir, astringent, en petite quantité. Il boira le remède évacuant deux fois par jour, jusqu'à ce que le dégonflement se fasse. Si l'œdème se fixe dans le scrotum, aux cuisses et aux jambes, on y fera de nombreu-

Ald. — <sup>10</sup> ὀπτήτω vulg. — ὀψάσθω θ. — ἐψήσθω EHK. — δὲ καὶ EHθ. — ἐπωκε-  
στέρη, al. manu ρην H. — καὶ ἐσθιέτω om. EHθ. — <sup>11</sup> ὀψὲ E (H, al. manu)  
K. — ὀψεος (sic) Q'. — εὐδέτω HIJK, Ald., Frob. — πρωὶ vulg. — πρώϊος θ. —  
ἄλις om. θ. — πίσαι vulg. — <sup>12</sup> αὐτῶ FGI. — κναίωρον E. — ἵπποφαέως vulg. —  
ἵπποφέως FGIJK, Ald. — ἵπποφέω (E, al. manu ἵπποφαέος) H. — ἵππόφω θ,  
Lind., Mack. — τοὺς ὀπὸς (addunt αὐτέων FGIJ) vulg. — ὀπὸν EHKQ' (θ,  
Lind., Mack, τὸν ὀπὸν). — ἐπιρρυφεέτω G, Ald. — ἐπιροφεέτω H. — ἐπιρρο-  
φέτω J. — στριφνὸν HIJ. — <sup>13</sup> καθεστήκει FG, Ald. — ὄσχει J.



μηροῖσι καὶ<sup>1</sup> τῆσι κνήμησι, κατασχᾶν χρῆ ὄξυτάτῳ μαχαίριῳ πολλὰ πυκινά. Ταῦτα ἦν ποιήεις, ταχὺ ὑγίεια ποιήσεις.

23. <sup>2</sup>Υδερὸς· ὁ δὲ ὑδερὸς ἀπὸ τῶνδε γίνεται· ὀκόταν θέρεος ὄρη διψήσας ὕδωρ<sup>3</sup> πούλῳ πῖη ἐπισπάδην, ἐκ τοῦδε γίνεσθαι φιλέει μάλιστα· ὁ γὰρ πλεύμων πλησθεὶς ἀφίησιν αὐθις ἐς τὰ στήθεα, καὶ ὀκόταν ἐν τοῖσι στήθεσι γένηται, καῦμα παρέχει σφόδρα ὥστε τήκειν<sup>4</sup> τὴν πιμελὴν, τὴν ἐπὶ τῆσιν ἀρτηρήσιν ἐνεοῦσαν, καὶ ἦν ἀπαξ ἄρξεται τήκεσθαι τὸ στέαρ<sup>5</sup> πούλῳ πλέον, ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ τὸν ὑδερὸν ἐνεποίησεν. Γίνεται δὲ καὶ ἦν φύματα ἐν τῷ<sup>6</sup> πλεύμονι ἐμφυῆ καὶ πλησθῆ ὕδατος καὶ βραγῆ ἐς τὰ στήθεα· ὡς δὲ γίνεται καὶ ἀπὸ φυμάτων ὑδερὸς, τόδε μοι μαρτύριον καὶ ἐν βοῖ καὶ ἐν κυνὶ καὶ ἐν οἷ· μάλιστα γὰρ τῶν τετραπόδων<sup>7</sup> ἐν τούτοισι γίνεται φύματα ἐν τῷ πλεύμονι ἅπερ ἔχει ὕδωρ, διαταμῶν<sup>8</sup> δ' ἂν γνοίης τάχιστα, βρούεται γὰρ ὕδωρ· δοκέει δὲ καὶ ἐν ἀνθρώπῳ<sup>9</sup> ἐγγίνεσθαι τοιαῦτα πολλῶ μᾶλλον ἢ ἐν προβάτοισιν, ὀκόςῳ<sup>10</sup> καὶ τῇ διαίτῃ ἐπιούσῳ χρεόμεθα μᾶλλον· ἐγένοντο δὲ πολλοὶ καὶ ἔμπυοι φυμάτων ἐγγενομένων. Ταδε οὖν κατ' ἀρχὰς τῷ<sup>11</sup> νοσήματι ἐπιγίνεται, βῆξ ξηρῆ, καὶ ὁ φάρυξ ὀκέει κέρχιν, καὶ ῥίγος καὶ πυρετὸς ἐπιγίνεται καὶ ὀρθοπνοίη, καὶ ὁ χρώς ἐποιδαλέος, καὶ οἱ πόδες<sup>12</sup> οἰδέουσι, καὶ οἱ ἄνυχες ἔλκονται, καὶ ἕως μὲν ἐν τῇ ἄνω κοιλίῃ ὁ ὑδερὸς ἐνῆ, ὁ πόνος ὄξυς· ὀκόταν δὲ ἐς τὴν κάτω κοιλίην ἔλθῃ, δοκέει βῆξιν εἶναι· ἔπειτα<sup>13</sup> πάσχει προϊόν-

ποιοῦσιν εἰς αἰσὶν ἦ· ποσις· ἡμῖς εἰς· ἄσσο ἰσπ εἰ σπυρομ·

<sup>1</sup> Τοῖσι J. — ὄξει τῷ μαχαίριῳ EFGHIJK, Ald. — ὄξῃ τῇ μαχαίρῃ θ. — ποιήσαι, al. manu σεις H. — <sup>2</sup> πῶς γίνεται ὑδερὸς FG. — περὶ ὑδέρου EHIK. — ὑδερὸς; om. θ. — <sup>3</sup> πούλῳ (πολὺ E) πῖης (πῖη Lind.), ἐπεὶπερ ἐκ τοῦδε γίνεσθαι φιλέει μάλιστα, καὶ ὁ πνεύμων (πλ. I, Lind.) (ὁ γὰρ πλ. pro καὶ ὁ πν. E) ἐκπλησθῆ (ἐμπλησθῆ FGIK; πλησθεὶς E) (φιλέει.... ἐκπλησθῆ om. J), ἀφίησιν vulg. — πούλῳ πῖη (πῖης H) ἐπισπάδην (δι' ἣν pro ἐπισ., al. manu ἐπεὶ περ H) ἐκ τουτέου (τοιουδέ H) γίνεσθαι φιλέει μάλιστα· ὁ γὰρ πλεύμων πλησθεὶς ἀφίησιν (H, ἀπίησιν, al. manu ἀφ) θ. — Il faut prendre la leçon de θ, en lisant ἐπισπάδην. — αὐτις H. — <sup>4</sup> τὸ στέαρ τὸ ἐπὶ τ. ἀρ. ἐπεδὸν θ. — <sup>5</sup> πολλῶ θ. — πλείω pro πλέον EH. — ἐνεποίησε θ. — ἐποίησε vulg. — <sup>6</sup> πν. GJK. — πλησθῆ H. — εἰς J. — τῶνδε (τῶν FGHJK, Ald.) τετρ. vulg. — <sup>7</sup> ἐν om. θ, Mack. — φύμα τὰ ἐν H. — πν. EGHJK. — ἄ (H, περ al. manu) θ, Mack. — ἔχουσιν vulg. — ἔχει EHQ'θ, Mack. — <sup>8</sup> γὰρ (δ' ἂν EHQ'; δὲ ἂν θ, Mack) γνοίης vulg. — <sup>9</sup> γίνεσθαι (γίνεται FGJ; ἐγγίνεσθαι θ) vulg. — τοιαῦτα Ald. — <sup>10</sup> δὲ καὶ E (H, δὲ al. manu). — τῇ om. K. — ἐπὶ νόσῳ EH. — <sup>11</sup> νοσ. EH. — φάρυξ GI. — κέρχιν (HI, al. manu κέρχιν) J. — ὀχρός pro ὁ χρώς GH, Ald. — ἐποιδαλέος FGI, Ald. — <sup>12</sup> ἐποιδέουσι θ. — μὲν ἢ ἐν τῇ ἄ. κ. ὁ ὕδ., ἐστὶν (ἐνῆ pro ἐστὶν EFGHIJθ; ἐν ἢ sic K) ὁ π. ὄξυς· ἐπειδὴν (ὀκόταν EHQ'θ, Lind.) δὲ (δ' θ) ἐς



ses mouchetures avec un bistouri très-aigu. En agissant ainsi, vous procurerez très-prompement la guérison.

23. (*Hydropisie. Hydatides dans la poitrine, lesquelles se rompent et produisent un hydrothorax; l'auteur a souvent observé de pareilles tumeurs pleines d'eau chez le bœuf, le chien et le porc, et il en conclut qu'elles sont fréquentes chez l'homme et une des causes de l'hydropisie. Quand il y a hydrothorax, succussion pour reconnaître où est l'épanchement; incision des parties molles et trépanation de la côte. La trépanation a été récemment recommandée pour la paracentèse thoracique.*) Hydropisie: l'hydropisie provient ainsi: quand, en été, ayant soif, on boit beaucoup d'eau tout d'un trait, il n'est pas rare que l'hydropisie en soit la suite. En effet, le poumon, rempli, se dégorge à son tour dans la poitrine, et, quand le dégorgement est fait dans la poitrine, il en résulte une grande chaleur fondant la graisse qui est aux artères (*bronches*); une fois que la graisse a commencé à se fondre en abondance, l'hydropisie ne tarde pas à se former. Elle se forme encore quand il naît dans le poumon des tumeurs se remplissant d'eau et se rompant dans la poitrine. La formation de l'hydropisie par les tumeurs, je la prouve par le bœuf, le chien et le porc; c'est en effet principalement chez ces quadrupèdes que se produisent, dans le poumon, des tumeurs ayant de l'eau; vous vous en convaincrez aussitôt en les fendant; de l'eau en sortira. Sans doute, chez l'homme, de pareilles tumeurs s'engendrent bien plus que chez les bêtes, attendu que notre diète est plus malsaine. Beaucoup aussi sont devenus empyématiques à la suite de tumeurs. Voici les accidents du début de la maladie: toux sèche; enrrouement; frisson et fièvre; orthopnée; légère tuméfaction du corps; gonflement des pieds; rétraction des ongles. Tant que l'hydropisie est dans le ventre supérieur (*poitrine*), la souffrance est aiguë; mais, quand elle arrive dans le ventre inférieur, le malade

(εις ΙJK) τὴν (τὴν om. θ) vulg. — Je supprime ἡ de vulg.; et je prends ἐνῆ des mss. en place de ἐστίν. — <sup>13</sup> Ante πάσχει addit ταῦτα θ. — Ante πρόσθεν addit ὁ θ.



τας τοῦ χρόνου οἰά περ πρόσθεν, πιμπλαμένης τῆς κοιλίης. Ἔστι δ' ὅτε <sup>1</sup> ἀποιδέει πρὸς τὸ πλευρὸν, καὶ δηλοῖ ἢ χρῆ τάμνειν. <sup>2</sup> ἦν δὲ μὴ ἀποδηλοῖ, λούσας πολλῶν καὶ θερμῶν, τῶν ὤμων λαβόμενος σείσον· εἴτ' ἀκροῖσθαι ἐν ὀκότερῃ ἀν τῶν πλευρέων μᾶλλον κλυδάζεται· ξυνεὶς δὲ τάμνειν τὴν <sup>3</sup> πλευρὴν τὴν τρίτην ἀπὸ τῆς νεάτης μέχρι τοῦ ὀστέου· εἴτα τρυπῆσαι πέρην τρυπάνω περητηρίω, καὶ ὀκόταν τρυπηθῆ, ἀφείναι <sup>4</sup> τοῦ ὕδατος ὀλίγον, καὶ ὀκόταν ἀφῆς, μοτῶσαι ὠμολίνω, καὶ ἄνωθεν ἐπιθεῖναι σπόγγον μαλθακόν· εἴτα καταδῆσαι <sup>5</sup> ὅπως μὴ ἐκπέσῃ ὁ μοτός· ἀφίεναι δὲ χρῆ δυοκαίδεκα ἡμέρας <sup>6</sup> τὸν ὕδρωπα, ἅπαξ τῆς ἡμέρας· μετὰ δὲ τὰς δυοκαίδεκα ἡμέρας τῆ τρισκαιδεκάτῃ ἅπαν ἀφίεναι τὸ ὕδωρ, καὶ τὸν λοιπὸν χρόνον <sup>7</sup> ἦν ὑπογίνηται ὕδατός τι, ἀφίεναι, καὶ τὴν κοιλίην ἐν τοῖσι σιτίοισιν ἀποξηραίνειν. <sup>8</sup> Τὰδε δὲ δεῖ μετὰ τὴν τμησιν διδόναι· σκευάσας ὀποῦ σιλφίου δραχμῆς σταθμὸν, καὶ ἀριστολοχίης κνήσας ὀκόσον ἀστράγαλον <sup>9</sup> ἐλάφου, καὶ φακῶν καὶ ὀρόβων πεφρυγμένων ἄλφιτα καθήρας ὀκόσον ἡμιχοϊνικὸν ἑκατέρων, <sup>10</sup> ζυμφυρῆσαι ταῦτα μελιτι καὶ ὄξει· εἴτα πλάσαι κόλλινας ἐξήκοντα, <sup>11</sup> καὶ καθ' ἑκάστης ἡμέρας τρίβων ἕνα διεῖναι οἴνου μέλανος ἡμικοτυλίω, αὐστηροῦ ὡς ἡδίστου· εἴτα διδόναι νήσται πιεῖν. Τὴν δὲ ἄλλην δίαιταν καὶ ταλαιπωρίην τὴν αὐτὴν κελεύειν διαιτῆσθαι ἦν καὶ τὸν πρόσθεν χρόνον, καὶ ἦν οἰδήσῃ τὰ αἰδοῖα καὶ τοὺς μηρούς, θαρσέων κατασχᾶν. Τοῦτον ἦν οὕτω μελετᾶς, τάχιστα <sup>12</sup> ὕγιῆ ποιήσεις.

24. <sup>13</sup> Ὑδερὸς ἀπὸ τοῦ ἥπατος· <sup>14</sup> ὁ ἀπὸ τοῦ ἥπατος ὕδερὸς γίνεται,

<sup>1</sup> Καὶ (καὶ om., restit. al. manu H) ἀποιδέει vulg. — <sup>2</sup> ἦν δὲ ἀποιδήση θ. — εἴτα H. — ὀκότερω (ὀπ. GIK) vulg. — ὀκότερη EH. — κλύζεται vulg. — κλυδάζεται θ. — Lisez κλυδάζεται. — <sup>3</sup> πλευρὰν J. — περιτηρίω θ. — τρυπητηρίω vulg. — τρωγλοδυτηρίω Lind. — Gal. Gl. : περητηρίω τρυπάνω, τῶ εὐθεῖ καὶ ὄξει· ἔστι γὰρ καὶ ἕτερον ἢ χοϊνικίς. — <sup>4</sup> τὸ ὕδωρ θ. — ὕδρωπος (E, al. manu ὕδατος) Q'. — ἐπιθῆναι Ald., Lind., Mack. — <sup>5</sup> ὀπως (ὅπως E, H al. manu; ὡς θ; ὥστε J) vulg. — δυοδέκα IJ, Lind. — δυώδεκα EHK. — <sup>6</sup> τὸ ὕδωρ θ. — ὕδρωπα K. — δυώδεκα FIJ, Lind. — δυώδεκα EHK. — ἅπαν om. E. — <sup>7</sup> ἦν ὑποτείνηται ὕδατος ἀφίεναι vulg. — ἦν ὑπογίνηται ὕδατός τι ἀφίεναι θ, Mack. — τὴν κοιλίην ponunt post ἀποξ. EHθ. — ἐν EFGIJK. — ἐν om. vulg. — τοῖσι σ. om. (H, restit. al. manu cum ἐν) θ. — <sup>8</sup> τὰ δὲ sine δὲ θ. — δὲ om. EHJK. — δεῖ om. θ. — χρῆ EHIK, Lind. — διδόναι ponit ante μετὰ E. — δραχμὴν J. — δραχμὴν EHJθ. — <sup>9</sup> ἐλάφειον HP'Q', Mack. — πεφρυγμένον Ald. — καθήρας θ. — καθάρας vulg. — <sup>10</sup> σ. IJK. — εἴτα ταῦτα συμφ. EH (P'Q'θ, συμφ.). — κόλλινας EHK, Lind., Mack. — κόλληνας vulg. — Gal. Gl. : κόλλινας, τοὺς τροχίσκους. — <sup>11</sup> τούτων τρίβων (τούτον τρίβων, al. manu τούτων τρίβων H) ἕνα ἑκάστης



semble plus à l'aise; toutefois, au bout de quelque temps, il éprouve, le ventre s'emplissant, tout ce qu'il éprouvait précédemment. Parfois, un gonflement se manifeste au côté et montre où il faut inciser. S'il n'y a point de signe de ce genre, lavez le patient avec beaucoup d'eau chaude, prenez-le par les épaules et secouez-le; puis écoutez de quel côté il y a le plus de fluctuation. Cela déterminé, incisez sur la troisième côte à partir de la dernière jusqu'à l'os; puis trépane la côte avec un trépan en foret. La perforation pratiquée, évacuez un peu d'eau, et, après l'évacuation, mettez une tente de lin écru, et, par dessus, une éponge molle; vous appliquerez un bandage afin que la tente ne tombe pas. Vous évacuerez l'eau pendant douze jours, une fois par jour; après les douze jours, au treizième, vous évacuerez toute l'eau. Le reste du temps, s'il se forme un peu d'eau, vous l'évacuerez et vous dessécherez le ventre par les aliments. Après l'incision, il faut donner la préparation suivante: prenez une drachme de suc de silphion, râclez gros comme un osselet de cerf d'aristoloche, nettoyez du gruau de lentilles et d'ers grillés, de chaque une demi-chenice (*chenice* = 1<sup>litre</sup>,08); pétrissez le tout avec du miel et du vinaigre; puis formez soixante pastilles; chaque jour, pilez une de ces pastilles, délayez-la dans une demi-cotyle de vin noir, astringent, très-agréable, et faites boire à jeun. Du reste, le régime alimentaire et les exercices seront réglés comme auparavant. Si les parties génitales et les cuisses s'œdématisent, on y fera, sans hésiter, des mouchetures. En traitant ainsi, vous obtiendrez très-prompement la guérison.

24. (*Hydropsie venant du foie. Induration et gonflement du*

ἡμέρης pro καὶ... ἕνα EHθ. — καθ' ἐκάστην ἡμέρην Lind. — ἐν οἴνου θ. Lind. — ἡμικοτυλίω μέλανος θ. — ἀσθηρῶ ὡς ἡδίστῳ vulg. — ἀσθηροῦ ὡς ἡδίστου θ. — πίνειν νήσται θ. — διατᾶσθαι vulg. — διατεῖσθαι EFGIJK, Ald., Frob., Lind., Mack. — διατῆσθαι H. — θαρσέως vulg. — θαρσέων EHJKθ. — <sup>12</sup> ὑγιῆς ἔσται EHIJKP'Q'. — ποιήσης FG, Ald., Lind. — <sup>13</sup> ὕδ. ἀπὸ τ. ἥπ. om. Gθ. — In tit. εἰάν ἐκ τοῦ ἥπατος ὕδερὸς γένηται FG. — ἐκ τοῦ ἥπατος ὕδερὸς EHIK. — <sup>14</sup> ὁ om. FG. — ὁ [δὲ] ἀπὸ Lind. — ὁ δὲ ὕδ. ἀπὸ τοῦ ἥπ. EH. — διυγρανθῆ K. — ὑγρανθῆ vulg. — τούτῳ om. EHθ. — Post παρέχει addunt τὸ ἥπαρ EHP'Q'. — ἐμπίμπλαται θ.



ὀκόταν ἐς τὸ ἥπαρ φλέγμα ἐπιγένηται, καὶ ἀναλάβῃ τὸ ἥπαρ καὶ διυγρανθῇ· εὐθὺς οὖν καῦμα τούτῳ παρέχει, καὶ φῦσαν ἐμποιεῖ, ἔπειτα <sup>1</sup> δὲ χρόνῳ ὕδατος πύμπλαται· κάπειτα δηγμὸς ἐς τὸ σῶμα ἐμπίπτει, καὶ οἰδήμα ἐν τῆσι κνήμησι καὶ ἐν τοῖσι ποσὶν ἔνεστι, καὶ τὸ ἥπαρ <sup>2</sup> σκληρὸν καὶ οἰδέει, καὶ αἱ κληῖδες λεπτόνονται. Τούτῳ ὀκόταν οὕτως ἔχη, κατ' ἀρχὰς τοῦ νοσήματος διδόναι, ἦν ἀλγέῃ τὸ ἥπαρ, ὀρίγανον τρίβων, <sup>3</sup> ὀπὸν σιλφίου ὀκόσον ὄροβον διείς, ἐν οἴνῳ λευκῷ ἡμικοτυλίῳ πίνειν, καὶ γάλα αἰγὸς, τρίτον μέρος μελικρήτου παραμίσγων, τετρακότυλον κύλικα· σιτίων δὲ ἀπεχέσθω τὰς πρώτας ἡμέρας δέκα· αὐταὶ γὰρ <sup>4</sup> κρίνουσιν, εἰ θανάσιμον ἢ οὐροφανέτω δὲ πτισάνης χυλὸν, κάτεφθον μέλι παραχέων· οἴνον δὲ πινέτω λευκὸν Μένδαϊον ἢ ἄλλον <sup>5</sup> τὸν ἥδιστον ὕδαρέα. Ὄκóταν δὲ αἱ δέκα ἡμέραι παρέλθωσι, σιτία προσφερέσθω καθαρὰ, καὶ ὄψον <sup>6</sup> ἐχέτω ἀλεκτρούονος κρέα ὀπτὰ θερμά· ἐχέτω δὲ καὶ σκύλακος ἐφθά· ἰχθύϊ δὲ γαλεῶ καὶ νάρκη χρεέσθω ὀπτοῖσιν· οἴνον δὲ τὸν αὐτὸν πινέτω. Κῆν μὲν ἀπὸ τούτων παύσεται, <sup>7</sup> ἄλις· ἦν δὲ μῆ, ὀκóταν αὐτὸς ἐωυτοῦ παχύτατος ἔη καὶ τὸ ἥπαρ μέγιστον, καῦσαι μύκησιν· οὕτω γὰρ ἂν τάχιστα ὑγιέα ποιήσαιο· καῦσαι δὲ χρῆ ἐσχάρας ὀκτώ. <sup>8</sup> Ἦν δὲ ὁ ὕδερὸς ἐγγένηται καὶ βραγῆ ἐς τὴν κοιλίην, τοῖσιν αὐτοῖσιν ἰῆσθαι οἷσι καὶ <sup>9</sup> τὰ πρόσθεν, φαρμάκοις καὶ ποτοῖσι καὶ βρωτοῖσι καὶ ταλαιπωρήσιν· οἴνον δὲ πινέτω μέλανα αὐστηρόν. <sup>9</sup> Ἦν δὲ σοὶ <sup>9</sup> δοκῆ που ἀφίστασθαι τοῦ ἥπατος, καῦσαι ὄκου <sup>10</sup> ἂν φανῆ σιδηρίῳ, καὶ ἀφιέναι τοῦ ὕδατος κατ' ὀλίγον, καὶ ἰῆσθαι ὡς καὶ τὰ λοιπὰ πρόσθεν. <sup>9</sup> Ἦν δὲ μῆ ὑπὸ τούτων ὑγιῆς γένηται, φθειρόμενος θνή-

<sup>1</sup> Δὲ om., restit. al. manu H. - δαγμὸς IJ. — <sup>2</sup> σκληρὸν [γίνεται] Lind. - οὕτω H. - νοῦσ. I, Lind. - Ante ἦν addunt αὐτέω G, Ald.; αὐτέων E. - τρίβων ὀρίγανον EH. — <sup>3</sup> ὀπὸν τε (τε om., restit. al. manu H) vulg. - ὄρ. διδόναι διείς πίνειν ἐν οἴνῳ ἡμ. λευκῷ H. — <sup>4</sup> κρίνουσι τὸ νοσήμα (τὸ ν. om., H restit. al. manu, θ) vulg. - ἦν pro εἰ H. - ῥυμφανέτω EGHJK. - πτισσ. E. - κάτεφθον H. - μένδ. om., restit. al. manu HK. - μενδαῖον E. - μενδῆσιον Lind. — <sup>5</sup> τινὰ pro τὸν θ, Mack. — <sup>6</sup> ἐχέτω καὶ Ald. - ἐφθά καὶ ὀπτὰ pro ὀπτὰ θερμά θ. - ἰχθύσι K. - γαλιῶ vulg. - γαλεῶ EHKθ, Lind., Mack. - ἐφθοῖσιν pro ὀπτοῖσιν θ. — <sup>7</sup> ἄλις om. θ. - ἐπεὶ (ἐπὴν K) γοῦν (γοῦν om. E) (ἐπεὶ γοῦν om., al. manu ἐπὴν H; ὀκóταν pro ἐπεὶ γοῦν θ) αὐτὸς vulg. - μυκῆσι EHIJK, Ald., Frob. - ποιήσῃς FGJK. - ποιήσοις al. manu H. - χρῆ om. GIK. - ὀκτώ ἐσχ. H. — <sup>8</sup> τὸν θ. — <sup>9</sup> δοκῆ J. - δοκέει Ald., Mack. - δοκῆ που ἄρ. om. θ. - που EH. - που om. vulg. — <sup>10</sup> ἦν om. vulg. - Il faut ajouter ἂν, suivant l'usage constant des livres hippocratiques. - ὡς (addit τὸ θ)



*foie.*) Hydropisie venant du foie : l'hydropisie venant du foie se produit quand il arrive au foie du phlegme que cet organe recueille et qui le pénètre d'humidité. Aussitôt il cause de la chaleur, y fait naître des gaz, et puis, au bout de quelque temps, le remplit d'eau. Ensuite une mordication se fait sentir au corps, de l'œdème se montre aux jambes et aux pieds, le foie est dur et se tuméfie, et la région des clavicules maigrit. Les choses étant ainsi, on donnera, dans le début de la maladie, si le foie est douloureux, ce qui suit : pilez de l'origan, prenez gros comme un grain d'ers de suc de silphion, délayez-le dans une demi-cotyle de vin blanc, et faites boire. Faites prendre aussi une tasse contenant quatre cotyles de lait de chèvre avec un tiers de mélicrat. Le malade s'abstiendra d'aliments les dix premiers jours, qui, en effet, décident si le mal est mortel ou non ; pour potage il aura la décoction d'orge avec addition de miel très-cuit ; pour vin, le vin blanc de Mendes, ou tout autre très-agréable, coupé d'eau. Quand les dix premiers jours sont passés, il prendra, en fait d'aliments de céréales, des préparations non mélangées ; en fait de mets, du poulet rôti chaud, du jeune chien bouilli ; pour poissons, la mustèle et la torpille grillés ; le même vin. Si ces moyens font cesser le mal, c'est bien ; sinon, quand le malade est le plus gros et que le foie a le plus de volume, on cautérisera avec les champignons ; c'est en effet le moyen qui guérit le plus vite ; il faudra faire huit eschares. Si l'hydropisie se forme et fait éruption dans le ventre, on traitera par les mêmes moyens que dans le cas précédent : médicaments, boissons, aliments et exercices. Le malade boira un vin noir astringent. Si le mal paraît quitter le foie pour se transporter ailleurs, vous cautériserez là où il apparaît avec le fer, vous évacuerez l'eau peu à peu, et vous traiterez du reste comme il a été dit plus haut. Dans le cas où ces moyens ne réussissent pas, le malade meurt à la longue

πρόσθεν και τάλλα (τὰ ἄλλα θ) ἴσθαι τὸν αὐτὸν τρόπον pro και ἴσθαι....  
 πρόσθεν (H, al. manu και.... πρόσθεν) θ. - ταύτην om. (H, restit. al. manu)  
 θ. - ἐκφυγγάνουσιν Eθ.

σκει χρόνω· ἢ γὰρ νοῦσος χαλεπή, καὶ παῦροι ταύτην διαφυγγά-  
νουσιν.

25. <sup>1</sup>Υδερὸς ἀπὸ τοῦ σπληνός· ὁ δὲ ὑδερὸς <sup>2</sup>ἀπὸ τοῦ σπληνός  
γίνεται ἀπὸ τῆσδε τῆς προφάσιος μάλιστα, <sup>3</sup>ὁκόταν ὀπώρη ἢ καὶ  
αὐτὸς φάγη πολλὴν σύκων χλωρῶν καὶ μήλων· πολλοὶ δὲ <sup>4</sup>ἤδη καὶ  
ἀπὸ τροφῆς βοτρυῶν πολλῶν καὶ πολλοῦ γλεύκουσ τὴν νοῦσον ἔλα-  
βον. <sup>5</sup>Ἦν μὲν οὖν μέλλη ἐς τὸ νοῦσημα ἐμπεσεῖσθαι, παραχρῆμα ἐν  
τοῖσι πόνουσι ἐστίν· ὀδύνη τε γὰρ ὀξεῖται ἐν τῷ σπληνὶ καθιστᾶσι, με-  
ταπίπτουσι δὲ καὶ ἐς τὸν ὤμον καὶ ἐς τὴν κληῖδα καὶ ἐς <sup>6</sup>τὸν τιτθὸν  
καὶ ἐς τὸν λαγόναν, καὶ πυρετοὶ ἔχουσιν ἰσχυροί, <sup>7</sup>καὶ ἦν φάγη τι,  
ἢ γαστήρ πίμπλαται, καὶ ὁ σπλήν ἀείρεται καὶ ὀδύνην παρέχει.  
<sup>8</sup>Τούτω ἦν χρονίσῃ τὸ νοῦσημα, τὸν μὲν ἄλλον χρόνον ἤσσον πονέει·  
ὁκόταν δὲ ὀπώρη ἢ καὶ <sup>9</sup>φάγη αὐτῆς, τότε πονέει μάλιστα. <sup>10</sup>Τοῦτον,  
ὁκόταν ὠδὲ ἔχη, κατ' ἀρχὰς μελετῆν, ἄνω μὲν ἐλλέβορον διδοῦς, κάτω  
δὲ κνέωρον ἢ ἱππόφειω ὀπὸν ἢ κνίδιον κόκκον· <sup>11</sup>διδοῦναι δὲ καὶ γάλα  
ὄνειον ὀκτὼ κοτύλας μέλι παραχέων. <sup>12</sup>Κῆν μὲν ἀπὸ τουτέων καθί-  
σσηται, ἄλις ἦν δὲ μὴ, ὁκόταν μέγιστος ἢ ὁ σπλήν καὶ οἰδῆ μάλ-  
ιστα, καῦσαι μύκησι, τὰς κεφαλὰς ἀπολαβῶν, ἢ σιδηρίοισι, μετὰ  
φυλακῆς πολλῆς καὶ τηρήσιος, ὅπως μὴ πέρην διακαύσης. Ταῦτα <sup>13</sup>δὲ  
κατ' ἀρχὰς ποιέειν τοῦ νοσήματος, καὶ οἶαιταν τήνδε προσφερέσθω,  
πυρετοῦ μὴ ἔχοντος· ἄρτω μὲν χρεέσθω <sup>14</sup>πυρίνω ὀπτῶ ἢ τῶν σκλη-

<sup>1</sup> Περὶ ὑδέρου τοῦ ἀπὸ τοῦ σπληνός G.—ὕδ. ἀπὸ τ. σπλ. in marg. al. manu H.—ὕδ. ἀπὸ τ. σπλ. om. θ.—τοῦ om. E.—<sup>2</sup> ὁ om. EH.—γίνεται τρόπον τοιόνδε καὶ (τρ. τ. καὶ om. EHP<sup>θ</sup>) ἀπὸ τῆς τοιαύτης (αὐτῆς pro τοι. K) (τῆσδε τῆς EHP<sup>θ</sup>) pr. vulg.—<sup>3</sup> ὁκόταν φάγη σύκων χλωρῶν καὶ μήλων ὀπώρη πολλὴν vulg.—ὁκόταν ὀπώρη ἢ καὶ αὐτὸς (αὐτῆς θ, Mack) φάγη πολλὴν (π. om. EP<sup>Q</sup>, Lind., π. oblitter. al. manu H) σύκων χλωρῶν καὶ μήλων θ, Mack (addunt ὀπώρη πολλὴν E, H al. manu, P<sup>Q</sup>, Lind.).—<sup>4</sup> ἤδη om. K.—ἀπὸ τροφῆς om. EHθ.—τροφῆς om. Lind.—βότρυας (βότρυς θ) πολλοὺς καταφαγόντες καὶ γλεύκος πίνοντες τὴν EHP<sup>Q</sup>θ.—πουλλῶν K.—πουλλῶν καὶ πουλλοῦ GIJ, Ald.—<sup>5</sup> ἦν EHP<sup>Q</sup>θ.—κῆν vulg.—μὲν om. EHK P<sup>Q</sup>θ.—νόσ. EHK.—γὰρ om. Lind.—καθεστᾶσι vulg.—καθεστῶσι EFG, Ald.—Lisez καθιστᾶσι.—<sup>6</sup> τὴν EK.—ἰσχ. ἔχουσιν EH.—<sup>7</sup> καὶ μικρόν τι κᾶν (ἦν Lind.) φάγη vulg.—καὶ ἦν (κῆν θ) φάγη τι EH (P', sine τι) θ.—<sup>8</sup> τοῦτο (οὔτος Lind., Mack; τούτω IJ) vulg.—νόσ. EH.—οὐ pro ἤσσον θ.—ἢ pro ἢ H.—<sup>9</sup> φάγη ταύτην (τ. om. EH) (ταύτην φάγη J) ἀντὶ τοῦ πρόσθεν μάλλον (μάλιστα P<sup>Q</sup>, Lind.) πονέει (πονέει μάλιστα EH) vulg.—αὐτῆς, τότε πονέει μάλιστα θ.—<sup>10</sup> τούτω vulg.—τούτον EHIJKP<sup>θ</sup>, Mack.—μελετᾶν vulg.—μελετῆν EH, Lind., Mack.—καὶ ἄνω θ, Mack.—δοῦναι vulg.—διδούς EHQ',



de consommation, car la maladie est difficile et peu réchappent.

23. (*Hydropisie venant de la rate.*) Hydropisie venant de la rate : l'hydropisie venant de la rate a pour cause principale l'usage excessif, en la saison, de figues vertes et de pommes; beaucoup aussi ont gagné cette maladie en mangeant trop de raisins et en buvant trop de moût de vin. Quand donc le patient tombe en cette maladie, il est aussitôt dans les souffrances : des douleurs aiguës se fixent dans la rate, et de là se portent à l'épaule, à la clavicule, au teton et au flanc; des fièvres fortes se déclarent; s'il mange quelque chose, le ventre se remplit, la rate se gonfle et cause de la douleur. La maladie se prolongeant, il éprouve, le reste du temps, moins de douleur; mais, quand viennent les fruits et qu'il en mange, c'est alors qu'il souffre le plus. Les choses étant ainsi, on traitera au début le patient en lui donnant l'hellébore pour évacuer par haut, et, pour évacuer par bas, le cnéoron ou le suc d'hippophée, ou le grain de Gnide; on donnera aussi le lait d'ânesse à la dose de huit cotyles, avec addition de miel. Si ces moyens ôtent le mal, c'est bien; sinon, quand la rate a le plus de volume et est le plus gonflée, on fera, avec des champignons ou le fer, des cautérisations qui comprendront les extrémités de la rate; on aura le plus grand soin à ce que la cautérisation ne transperce pas. Voilà ce qu'on fera au début de la maladie. Quant au régime, on prescrira, la fièvre n'existant pas, ce qui suit : le patient usera de pain grillé de blé ou de biscuit fait

Lind. - *χναίωρον* E. - *ἰπποφαιέως* vulg. - *ἰππόφρω* Lind. - *ἰπποφείω* EH, Mack. - *ἰπποφείως* FGJK, Ald. - *κόκκον κνίδιον* H. - <sup>11</sup> *διδόναι δὲ* EHθ. - *διδ.* δὲ om. vulg. - <sup>12</sup> *καὶ ἦν* K. - *οἰδέει* EH. - *μυκῆσι* EHIJK, Ald., Frob. - D'après Mack *μύκης* signifie ici, non le champignon de terre, mais celui qui se forme aux lampes. - Post *κεφαλᾶς* addunt *πολλὰς θ.* Mack. - *φυλασσόμενος* pro *μετὰ φ. π. κ. τ.* (H, al. manu μ. φυλ. π. καὶ τ.) θ. - *πουλλῆς* GIJK, Ald. - <sup>13</sup> *μὲν* pro δὲ EH. - δὲ om. K. - *νους.* IJKθ. - *τήνδε τὴν διαίτην* vulg. - *διαίτην τήνδε* EHIJKθ. - *χρέεσθαι*, al. manu *χρεέσθω* H. - <sup>14</sup> *κρίθινω* Calvus. - *κυρίνω* (sic) K. - *κίρρινω* J, Vatic. exempl. ap. Foes. - *ὀπτῶ ἢ τῶν σκλ. π. διπ.* om. θ. - *διπυρίτην* FGJK, Ald. - *τετρομμένον* EGHL. - *τετρομμένον* K. - *δῖος* Lind.



ρῶν πυρῶν διπυρίτη· ὄψον δὲ ἐχέτω τάριχος Γαδειρικόν ἢ σαπέροδον, καὶ κρέας τετριμμένον οἶος, καὶ τὰ ὄξεια καὶ <sup>1</sup>τὰ ἀλμυρὰ πάντα ἐσθιέτω, καὶ πινέτω οἶνον αὐστηρὸν Κῶνον ὡς μελάντατον· τῶν δὲ γλυκῶν ἀπεχέσθω· ἦν <sup>2</sup>δὲ ἐξανίστηται καὶ δυνατὸς ἦ, παλαιέτω ἀπ' ἄκρων τῶν ὤμων, καὶ ταλαιπωρεέτω περιόδουσι πολλῆσι δι' ἡμέρας, καὶ εὐωχέσθω <sup>3</sup>ἄπερ εἴρηται μάλιστα. <sup>4</sup>Ἦν δὲ ὕδρος ἐπιγένηται, ἴησθαι κατὰ ταῦτα καὶ τοῖσιν αὐτοῖσι καθάπερ τοὺς πρόσθεν.

26. <sup>4</sup>Καθολικὸς ὕδρος· <sup>5</sup>ὁ δὲ ὕδρος ἀπὸ τῶνδε γίνεται· θέρος ὄρη, ἣν ὀδοιπορέων ὁδὸν μακρὴν ἐπιτύχη ὀμβρίῳ ὕδατι καὶ στασίμῳ καὶ πῆχυν αὐτοῦ ἐπισπάδην πολλὸν, <sup>6</sup>καὶ αἱ σάρκες ἀναπίωσι καὶ ἐνίσχωσιν ἐν ἐνωτῆσι τὸ ὕδωρ, ὑποχώρησις δὲ μὴ γένηται μηδαμῆ. Τάδε <sup>7</sup>οὖν πάσχει· ἦν μὲν ἦ ἐν τῇ σαρκί, καῦμα παρέχει ἐν τε τῇ κοιλίῃ καὶ ἐν τῷ σώματι, ὥστε τὸ στέαρ τὸ ἐπεὶ τῇ κοιλίῃ τήκεται. Οὗτος <sup>8</sup>τέως μὲν ἂν βαδίζῃ, οὐδὲν δοκέει κακὸν ἔχειν· ὀκότεν δὲ παύσῃται βαδίζων καὶ ὁ ἥλιος δύνῃ, <sup>9</sup>παραχρῆμα τὸν πόνον ἔχει πουλύν. Προϊούσης δὲ τῆς νούσου λεπτύνεται σφόδρα· ἦν δὲ καὶ ἀσιτίῃ ἐπιγένηται, πολλῶν πλέον λεπτύνεται· ἦν δὲ τὰ σιτία μὲν <sup>10</sup>ἐσθίειν μὴ δύνηται, ταλαιπωρέειν δὲ <sup>11</sup>ἀδύνατος ἦ, καὶ ἐπὶ πλέον σίνεται. <sup>12</sup>Τοῖσι πολλοῖσι τοιοῦτέων καὶ οἴδημα καθίσταται ἐς ὅλον τὸ σῶμα, καὶ τῷ μὲν λεπτῷ ἢ χροίῃ πελίῃ γίνεται, καὶ ἡ γαστήρ μεγάλη, καὶ δίψα ἔχει ἰσχυρή· <sup>13</sup>τὰ γὰρ σπλάγγνα αὐτέου ξηραίνεται ὑπὸ τῆς θερμῆς· τοῦ δὲ χρόνου προϊόντος, <sup>14</sup>οὗτος μὲν πρόθυμος ἐσθίειν ἐστὶν ὅπερ ἂν τις διδῶ, καὶ

<sup>1</sup> Τάλλα pro τὰ θ. — <sup>2</sup> δ' EHP'θ. — ἐξανίστηται EHKP'θ, Mack. — ἐξανίσταται vulg. — δύνηται vulg. — δυνατὸς ἦ EHP'Q'θ, Lind., Mack. — ἀπ' θ. — ἐπ' vulg. — ταλαιπωρεέτω EH. — πολλοῖς vulg. — πολλῆς FG. — πολλοῖσι EH, Lind. — πολλῆσι IJθ, Mack. — καὶ δι' ἡμέρησι θ, Mack. — <sup>3</sup> ἄ Q'. — προεἴρηται Q', Lind. — εἴρημα FG. — μάλιστα EHQ'θ. — μάλιστα om. vulg. — δ' θ, Mack. — γένηται vulg. — ἐπιγένηται θ, Mack. — ταῦτα vulg. — ταῦτά θ, Lind., Mack. — οἷς καὶ (καθάπερ pro οἷς καὶ EHθ, Lind., Mack) vulg. — <sup>4</sup> καθολικὸς ὕδρος FGIKQ', Lind., Mack. — καθ. ὕδ. om. vulg. — <sup>5</sup> ὁ δὲ [καθολικὸς] ὕδρος Lind. — Ante ἐπιτύχη addit ἦν θ. — αὐτοῦ πῆχυν EH. — πουλλὸν GIJK. — <sup>6</sup> ἦν οὖν vulg. — καὶ pro ἦν οὖν θ. — καὶ ἐν ἐνωτῆσιν ἰσχωσιν θ. — <sup>7</sup> οὖν EHθ. — οὖν om. vulg. — παρέχει G, Ald., Frob. — τε om., restit. al. manu H. — ἐπιόν vulg. — ἐπεὶ FG. — τήκεσθαι E (H, al. manu) IK, Lind. — <sup>8</sup> μὲν τέως EH. — ἦν vulg. — Je lis ἂν; on a vu combien la permutation était fréquente dans les mss. entre ces deux particules. — <sup>9</sup> εὐθὺς παραχρῆμα θ, Mack. — παρέχει vulg. — ἔχει E (H, al. manu) P'. — Ante πολλῶ addit καὶ θ. — πουλλῶ GIJK, Ald., Frob. — πολλῶ πλέον (πλέον al. manu H) μᾶλλον EH. — <sup>10</sup> ἐσθίῃ sine μὴ δύνηται θ. — μὲν pro μὴ IJ, Vatic. exempl. ap. Foes. — μὴ om. (E, restit.



avec du grain dur ; pour mets, il aura des salaisons de Cadix, ou du coracin salé, ou du mouton haché ; il mangera tout ce qui est acide et salé ; il boira du vin de Cos astringent et très-noir ; il s'abstiendra de choses douces ; s'il se lève, et qu'il en ait la force, il luttera par le haut des épaules et fera beaucoup de promenades dans la journée. Il se nourrira bien, principalement avec ce qui a été dit. Si l'hydropisie se forme, on la traitera d'après les mêmes règles et par les mêmes moyens que dans les cas précédents.

26. (*Hydropisie générale.*) Hydropisie générale : l'hydropisie se produit ainsi : en été, si, faisant une longue route, on rencontre une eau de pluie et stagnante et qu'on en boive beaucoup à long trait, les chairs absorbent l'eau et la retiennent, et il ne se fait aucune évacuation. Voici les accidents : si l'eau est dans la chair, elle cause de la chaleur dans le ventre et dans le corps, de sorte que la graisse qui est dans le ventre se fond. Le patient, tant qu'il marche, paraît n'avoir aucun mal ; mais, quand il cesse de marcher et que le soleil se couche, aussitôt la souffrance devient forte. La maladie se prolongeant, il maigrit beaucoup, et bien davantage s'il y a anorexie. Dans le cas où, ne pouvant manger, il ne peut non plus faire d'exercice, la constitution se détériore encore plus. Chez la plupart, des œdèmes se manifestent dans tout le corps. Les individus maigres prennent une coloration livide, le ventre devient gros ; la soif est vive ; en effet, les viscères sont desséchés par la chaleur. La maladie se prolongeant, le patient a de l'appétit pour tout ce qu'on lui donnerait à manger et à boire, et il ne souffre pas. Si l'œdème est établi, la coloration devient

al. manu) HKK', Lind., Mack. — <sup>11</sup> ἀδυνάτως ἔχη vulg. — ἀδύνατος (ἀδυνάτως θ) ἢ E (H, ἦ) Kθ. — καὶ ἐπὶ πλ. σ. om., restit. al. manu cum ἔτι H. — ἔτι pro ἐπὶ K, Lind. — <sup>12</sup> τοῖσι δὲ Lind., Mack. — πολλοῖσι JJ. — τοι. om., al. manu τουτέων H. — τοι. καὶ om. θ. — τουτέων KJ. — πελιτὴ E. — πελιδνὴ θ. — <sup>13</sup> καὶ τὰ σπλ. vulg. — τὰ γὰρ σπλ. EHKθ, Mack. — θερμαίνεται ὑπὸ τῆς θερμασίης θ, Mack. — <sup>14</sup> ἐς μὲν τὸ ἐσθίειν πρόθυμος ἔχη καὶ ἐσθίει ὅπερ ἂν τις διδώη vulg. — οὗτος (αὐτὸς θ) μὲν πρόθυμος ἐσθίειν ἐστὶν (ἐστὶν ἐσθίειν θ) ὁκόταν (ὁκόσα θ) τις διδώη E (H, διδοῖ, al. manu διδῶ) (θ, διδοί) K. — πίνειν EH. — πίνει vulg. — ἀλγέειν H.



πίνειν, καὶ ἀλγείει οὐδέν· ἦν δὲ τὸ οἴδημα κατέχη, ἢ χροίη <sup>1</sup> γίνεται τουτέω ὠχρῆ, καὶ διὰ τοῦ σώματος φλέβες διατέτανται μέλαιναι πυκναί· θυμαίνει <sup>2</sup> δὲ καὶ λυπέεται ἐπὶ παντί, οὐδενὸς νεωτέρου ἐόντος· ἢ δὲ γαστήρ διῦδρος καὶ μεγάλη ὡσπερ λαμπτήρ, καὶ τοῦ χρόνου προϊόντος τὰ σιτία οὐ προσίεται, ἀλλὰ δοκέει <sup>3</sup> αὐτὰ ὄζειν σικίου ἀγρίου ὑπὸ τῆς βδελυρίας. Τούτῳ, ὁκόταν οὕτως ἔχη, διδόναι τοῦ κνεώρου ἢ τοῦ ἰππόφωυ τὸν ὀπὸν <sup>4</sup> ἢ τὸν κνίδιον κόκκον· ταῦτα δὲ τὰ φάρμακα οὕτω διδόναι χρή· <sup>5</sup> τὸν μὲν κνεώρον δι' ἕκτης ἡμέρης, τὸν δὲ τοῦ ἰππόφωυ ὀπὸν δι' ὀγδόης, τὸν δὲ κνίδιον κόκκον διὰ δεκάτης ἡμέρης· <sup>6</sup> διδόναι δὲ χρή ταῦτα, ἕως ἂν ἐκκαθαρθῆ καὶ λαπαρὸς γένηται· τὰς δὲ μεταξὺ τῶν ἡμερέων εὐωχέειν τοῖσιν αὐτοῖσιν οἷσι καὶ <sup>7</sup> τὸν πρόσθεν. Μάλιστα δὲ τοῦ ὕδατος τοῦ αὐτοῦ πίνειν διδόναι, ὑπ' ὅτευ καὶ τὸ νοῦσημα ἔλαβεν, ὡς πλεῖστον, ὅπως ἀναταράξει αὐτέου τὴν κοιλίην καὶ ὑποχωρήσει σφόδρα· <sup>8</sup> οὕτω γὰρ μάλιστα ὑγίεια ποιήσεις. Ἦν δέ σοι δοκέη, <sup>9</sup> καὶ κλύζειν θαμινὰ, τοῦ κνεώρου τρίψας ἡμισυ πόσιος, μέλιτος παραμίζας τρίτον μέρος <sup>10</sup> κοτύλης, καὶ τευτλίου τέσσαρας κοτύλας, διεῖναι, εἴθ' οὕτω κλύζειν· καὶ ὄνειου γάλακτος ἐφθοῦ τῇ ὑστεραίῃ δοῦναι ὀκτὼ κοτύλας, μέλι παραχέων ἢ ἄλλας παραβαλὼν, πίνειν· καὶ μετὰ τὴν καθάρσιν τοῖσιν αὐτοῖσι χρεέσθω οἷσι καὶ <sup>11</sup> ὁ πρόσθεν· καὶ τὰς μεταξὺ τῶν ἡμερέων σιτίοισι καὶ ποτοῖσι τοῖσιν αὐτοῖσι χρεέσθω καὶ <sup>12</sup> τοῖσι περιπάτοισιν ὁμοίως. <sup>13</sup> Οὗτος οὕτω θεραπευόμενος ἐν τάχει τῆς νόσου ἀπαλλαγῆσεται τρίμηνος ἢ ἐξάμηνος· ἦν δὲ ἀμελείη τις ἐγγένηται καὶ μὴ παραχρῆμα μελετηθῆ, ἐν τάχει ἀποθνήσκει. Καὶ τὸν καταλεπτυνόμενον <sup>14</sup> τοῖσιν αὐτοῖσι χρῆσθαι πρὸς ἴησιν· προὔγρηται δὲ χρή πρότερον αὐτοῦ τὸ

<sup>1</sup> Αὐτέου γίνεται ὠχρῆ θ. — αὐτῶ Η. — αὐτέω ΕΚ. — μέλαιναι διατέτανται πυκιναι θ. — <sup>2</sup> δὲ om. J. — διῦδρος I, Calvus. — διῦγρος Ε. — διῦδρος (sic) J. — μεγάλη καὶ δίκαιθος Lind. — Voy. p. 192, note 7. — λαπτῆρ vulg. — λαμπτήρ E, Lind., Mack. — Gal. Gl. : λαμπτήρ, ὃν οἱ πολλοὶ ὀνομάζουσιν φανόν, ἐν τῷ δευτέρῳ Περὶ νόσων τῶ μείζονι. — <sup>3</sup> αὐτῶ ΕΗΚθ, Mack. — σικίου J. — Ante ὄζειν addunt τὰ σιτία ΕΗ. — βδελυρίας ΕGHJK, Ald. — κναιώρου Ε. — ἰπποφαέως (bis) vulg. — ἰπποφέως (bis) FGHJK, Ald. — ἰπποφέω (bis) E, Mack. — ἰππόφωυ (bis) Lind. — <sup>4</sup> Ante ἢ addit δι' ὀγδόης Ε. — ὡδε ΕFIIJK. — <sup>5</sup> τὸν Ε. — τὸ vulg. — κναιώρον Ε. — τὸν δὲ τοῦ ἰππ. ὀπ. δι' ὀγδ. om., restit. al. manu cum ἰπποφέω Ε. — Post κόκκον addunt διδόμεν ΙJ. — <sup>6</sup> διδόναι δὲ τὰ αὐτὰ χρή θ. — διδόναι δὲ χρή ταῦτα θ. — καθαρθῆ K. — αὐτέοισιν Lind. — <sup>7</sup> τοῦς θ. — τοῦ, al. manu τὸν Η. — οἱ ποτευ (sic) FG. — ὑπὸ τευ ΕHIIJK, Ald., Frob., Lind., Mack. — νόσ. ΕΗ. — ἀναταράξη θ. — ταραξῆ vulg. — ὑποχωρήσει



jaune, et de nombreuses veines noires s'étendent sur tout le corps. Le patient s'irrite et s'afflige de tout, sans motif. Le ventre est gros et transparent comme une lanterne; avec le temps, le malade perd l'appétit, et les aliments lui semblent avoir l'odeur du concombre sauvage, à cause du dégoût qu'ils lui causent. Les choses étant ainsi, on donnera le cnéoron, ou le suc de l'hippophée, ou le grain de Gnide. Ces médicaments seront donnés ainsi : le cnéoron tous les six jours, le suc d'hippophée tous les huit jours, le grain de Gnide tous les dix jours. Il faut les prescrire jusqu'à ce que l'évacuation soit complète et que le corps soit dégonflé. Dans les jours intermédiaires, le patient se nourrira bien et avec les mêmes aliments que dans le cas précédent. Il faut surtout qu'il boive de la même eau qui lui a donné la maladie, en grande quantité, afin que le ventre soit dérangé et qu'il y ait beaucoup de selles, car c'est ainsi surtout que vous le guérirez. Si cela vous paraît convenable, vous l'évacuerez fréquemment avec un clystère ainsi composé : prenez une demi-potion de cnéoron, pilez, mêlez un tiers de cotyle de miel, quatre cotyles d'eau de bettes; délayez et faites prendre. Le lendemain, vous donnerez huit cotyles de lait d'ânesse cuit, avec addition de miel ou de sel. Après l'évacuation, le malade usera des mêmes choses que le précédent; dans les jours intermédiaires, il aura semblablement les mêmes aliments, boissons et promenades. Ainsi traité, il sera promptement délivré de la maladie, en trois mois ou en six; mais, s'il y a quelque négligence et qu'il ne soit pas soigné dès l'abord, il succombe sans retard. Le malade amaigri sera traité

H. - ὑποχωρήση vulg. — <sup>8</sup> οὕτως vulg. - οὕτω J. - οὕτω γὰρ ἂν τάχιστα ὑγιέα ποιήσαις θ. — <sup>9</sup> καὶ om. θ. - χρῆ τοῦ FGHJKθ (Lind., χρῆ δὲ τοῦ), Mack. - κναιώρου E. - ἡμισύ τε (τε om., H restit. al. manu, θ) ποιήσας (πόσιος θ) vulg. — <sup>10</sup> κοτύλης διεῖναι (διεῖναι om. GIJθ) καὶ (μετὰ pro καὶ K'; καὶ om. θ) τευτλίου (σευτλίου θ) (addit χυλοῦ K') τέταρτον κοτύλης (τέσσαρας κοτύλησι sic θ; τέσσαρας κοτύλας K') (addit διεῖναι θ) vulg. — <sup>11</sup> οἶ θ. — <sup>12</sup> τοῖσιν om. G. - ὁμοίως om. K. — <sup>13</sup> οὕτως EHKQ'θ, Lind., Mack. - οὕτως om. vulg. - τάχιστα pro ἐν τάχει EHK. - ἐν omi. FGI. - τῆς... ἀποθνήσκει καὶ om. θ. — <sup>14</sup> δὲ τοῖσιν θ. - χρέεσθαι Lind. - ἰῆσθαι pro χρῆσθαι π. ἱ. EHK.



σῶμα πυριήσαντα, ὅπως <sup>1</sup> ἂν μᾶλλον τῷ φαρμάκῳ ὑπακούῃ. Ἀλλὰ χρὴ παραχρῆμα μελετῆν· <sup>2</sup> ἦν δὲ μὴ, τοῖσι πολλοῖσι ξυγγηράσκει ἡ νοῦσος. Κλύζειν δὲ χρὴ καὶ τοῖσιδε, ὀκοτέρην ἂν βούλη τῶν νοῦσων· οἴνου λευκοῦ δύο κοτύλας λαβὼν καὶ μέλιτος ἡμικοτύλιον, καὶ ἐλαίου ἡμικοτύλιον, <sup>3</sup> νίτρου τεταρτημόριον Αἰγυπτίου ὀπτοῦ, σικύου ἀγρίου τῶν φύλλων κόψας <sup>4</sup> καὶ ἐκπίεσας τοῦ χυλοῦ κοτύλην, ταῦτα μίξας πάντα, ἕς τι χυτρίδιον ἐγγέαι, κάπειτα ζέσας οὕτω κλύζειν.

27. <sup>5</sup> Νοῦσος ἡπατῆτις· <sup>6</sup> ἡ δὲ νοῦσος γίνεται ἀπὸ χολῆς μελαίνης, ὀκόταν ἐπιρῶνῃ ἐς τὸ ἥπαρ· προσπίπτει δὲ μάλιστα μετοπώρου, ἐν τῆσι μεταβολῆσι τοῦ ἐνιαυτοῦ. Τάδε οὖν πάσχει· ἐς τὸ ἥπαρ ὀδύνη ὀξεῖη ἐμπίπτει αὐτῷ, καὶ ὑπὸ τὰς νεάτας πλευρὰς καὶ ἐς τὸν ὄμον καὶ ἐς τὴν κληῖδα καὶ <sup>7</sup> ὑπὸ τὸν τιτθόν, καὶ πνίξ ἔχει ἰσχυρῆ, καὶ ἐνίοτε ἀπεμέει πελιδὸν χολῆν, καὶ ρίγος, <sup>8</sup> καὶ πυρετὸς τὰς πρώτας ἡμέρας σφόδρα, ἔπειτα μέντοι βληχρότερος ἔχει, καὶ ψαυόμενος ἀλγέει τὸ ἥπαρ, καὶ ἡ χροιὴ ὑποπέλιδνος αὐτέου, καὶ τὰ σιτία <sup>9</sup> πρόσθεν ἐθεβρώκει πνίγει αὐτὸν προσπίπτοντα καὶ καίει καὶ στρέφει τὴν κοιλίην. Ταῦτα μὲν πάσχει <sup>10</sup> κατ' ἀρχὰς· τῆς δὲ νοῦσου προϊούσης οἱ τε πυρετοὶ ἀφιάσι καὶ <sup>11</sup> ἐπ' ὀλίγων σιτίων πίμπλαται, ἐν δὲ τῷ ἥπατι ἡ ὀδύνη μόνη λείπεται, καὶ αὐτὴ ποτὲ μὲν ἰσχυρῆ, ποτὲ <sup>12</sup> δὲ ἥσσω διαπαύουσα· ἐνίοτε δὲ ὀξεῖη λαμβάνει, καὶ πολλάκις ἐξαιπίνης ἀφῆκε τὴν ψυχὴν. Τούτῳ <sup>13</sup> ξυμφέρει, ὀκόταν μὲν ἡ ὀδύνη ἔχη, τὰ τε ἄλλα καὶ μὴν καὶ τὰ χλιάσματα προστιθέσθαι ταῦτα, <sup>14</sup> καὶ τῇ πλευρίτιδι· ὀκόταν δὲ ἀνῆ ὁ πόνος, λούειν αὐτὸν πολλῶ καὶ θερμῶ,

<sup>1</sup> Ἦν EGHJK, Ald. — τῷ φαρμάκῳ θ, Mack. — τῶν φαρμάκων vulg. — ὑπακούει, al. manu η H. — ὑπακούειν FGIJ, Ald. — ὑπακούση θ, Mack. — <sup>2</sup> εἰ EHK. — ξυγγηράσκει G, Ald., Frob. — τοῖσδε vulg. — τοῖσιδε (sic) I. — τοῖσι δὲ EHIJK. — ὀκοτέρην EH. — ὀκοτέρη vulg. — ἦν vulg. — Lisez ἂν. — καὶ ἐλ. ἡμικ. om. FGIJ. — <sup>3</sup> νίτ. tet. αἰγυπτίου ὀπτοῦ vulg. — νίτρου αἰγ. ὀπτοῦ tetart. Cornar., Foes in not., Lind. — νίτ. tetart. αἰγυπτίου ὀπτοῦ θ, Mack. — <sup>4</sup> καὶ om. EHK. — ἐς τε χυτρίδα J. — ἐγγέαι ἐς (εἰς H) χ. (E, ἐγχυτρίδιον) Hθ. — καὶ ἐκπίεσας vulg. — κάπειτα ζέσας θ. — <sup>5</sup> νοῦσος om. EHIKθ. — ἡπατῆτις G. — <sup>6</sup> ἡ δὲ ἡ v. E (H, al. manu) I. — ὡς pro ὀκόταν θ. — ἐπὶ (H, al. manu ἐς) θ. — φθινοπώρου θ. — καὶ ἐν τῆσι θ. — αὐτῷ om. FG. — <sup>7</sup> ἐς θ. — <sup>8</sup> καὶ πυρ. τὰς πρ. ἡμ. βληχρότερος ἔχει vulg. — καὶ πυρ. τὰς μὲν πρ. ἡμ. σφόδρα, ἔπειτα μέντοι βληχρότερος ἔχει θ. — καὶ πυρ. τὰς πρ. ἡμέρας σφόδρα ἐπιταμεῖν βληχρότερος ἔχει H. — ἐπιταμεῖν de H est une trace de la bonne leçon conservée dans θ. — κατὰ τὸ ἥπαρ θ. — ὑποπέλιος θ. — <sup>9</sup> πρότερον K. — πρώτων J. — ἐθεβρώκε GHIJK, Ald. — ἐθεβρώσκει (sic) K. — αὐτὸν καὶ (καὶ om. EHKPθ) προσπ. (addunt καὶ EKPθ) καίει vulg. — ἐς τὴν θ. — κοιλίαν J. — <sup>10</sup> κατ' ἀρχὰς



de la même façon ; mais on lui humectera d'abord le corps par l'étuve, afin que l'action des médicaments évacuants soit plus efficace. Il faut soigner tout d'abord ; sinon, chez la plupart, la maladie s'enracine. On prescrira aussi, pour celles de ces maladies que vous voudrez, le lavement suivant : prenez deux cotyles de vin blanc, une demi-cotyle de miel, une demi-cotyle d'huile, un quart de cotyle de nitre d'Égypte grillé, pilez les feuilles du concombre sauvage (*momordica elaterium*), exprimez une cotyle du suc, mêlez, versez dans un pot, faites chauffer et faites prendre le clystère ainsi préparé.

27. (*Hépatite.*) Hépatite : cette maladie vient de la bile noire, qui se jette sur le foie ; cette bile afflue surtout pendant l'automne, dans les changements de l'année. Voici les accidents : une douleur aiguë se fait sentir au foie, sous les dernières côtes, à l'épaule, à la clavicule et à la mamelle ; la suffocation est forte ; parfois le patient vomit une bile foncée ; il y a frisson et fièvre, intense les premiers jours, mais ensuite plus légère. La pression sur le foie est douloureuse. La coloration est sub-livide. Les aliments qu'il mangeait auparavant, ingérés, l'étouffent, lui causent de la chaleur et des tranchées. Tels sont les accidents du début ; mais, la maladie marchant, les fièvres diminuent ; peu d'aliments suffisent pour remplir le malade ; il ne reste plus qu'une douleur dans le foie, douleur qui est tantôt intense et tantôt moindre, par intermittence ; parfois elle prend avec acuité, et souvent le patient a rendu l'âme subitement. Dans ce cas, il convient, quand la douleur est présente, de faire les mêmes applications et particulièrement les applications chaudes que l'on fait dans la pleurésie. Quand la douleur cède, on le lave avec beaucoup d'eau chaude, on donne à boire soit le mélicrat soit un vin blanc doux astrin-

τῆς νόσου, προϊούσης δὲ τῆς νόσου θ. — <sup>11</sup> ἐπ' EGHJK, Ald. — ἀπ' vulg. — καὶ ἐν τῷ ἥπατι sine δὲ EHKP'Q', Lind., Mack. — Ante ἡ addit καὶ H. — μούνον (H, al. manu μούνη) K. — <sup>12</sup> δὲ om., restit. al. manu H. — ἤσσω vulg. — ἤσσω JP', Mack. — Post ὀξείη addit τε, oblitter. al. manu H. — ἐπιλαμβάνει θ. — τὴν ψ. ἀφῆκε EHK. — <sup>13</sup> σ. EHK. — ὅταν K. — τά τε ἄλλα καὶ μὴν καὶ τὰ om. θ. — καὶ μὴν om., restit. al. manu K. — ταῦτα vulg. — ταῦτὰ Iθ, Lind., Mack.



<sup>1</sup>μελίκρητόν τε διδόναι πίνειν καὶ οἶνον λευκὸν γλυκὺν αὐστηρόν, ὀκότερον <sup>2</sup>ἂν συμφέρη, καὶ βροφήματα ταῦτά, <sup>3</sup>ἃ καὶ τῶ ὑπὸ πλευρίτιδος ἐαλωκότι. Ὑπὲρ δὲ τῆς ὀδύνης τάδε χρὴ διδόναι πίνειν· ἀλεκτορίδος ὠοῦ ἐφθοῦ τὸ <sup>4</sup>ὠχρὸν τρίψας, παραχέας στρύχνου χυλοῦ ἡμικοτύλιον καὶ μελίκρητον ἐν ὕδατι πεποιημένον, ἥμισυ <sup>5</sup>ἡμικοτύλιον, τούτοις διεὶς διδόναι πίνειν, καὶ παύσει τὴν ὀδύνην· διδόναι <sup>6</sup>δὲ καὶ ἐκάστης ἡμέρης, ἕως ἂν ἡ ὀδύνη παύσῃται· πινέτω <sup>7</sup>δὲ καὶ σιλφίου ὀπὸν ὀκόνον ὄροβον, καὶ ὀρίγανον τρίβων διεῖναι οἶνω λευκῷ, καὶ οὕτω πίνειν νῆστις· ἐπιπινέτω δὲ καὶ τὰ ἐν τῇ πλευρίτιδι <sup>8</sup>διδόμενα φάρμακα, εἴνεκα τῆς ὀδύνης· πινέτω δὲ καὶ γάλα αἰγός, τρίτον μέρος μέλιτος παραμίσγων, τοῦ δὲ γάλακτος ἔστωσαν τέσσαρες κοτύλαι· τοῦτο ἔωθεν πινέτω ὀκόναν τᾶλλα μὴ πίνῃ. Σιτίων δὲ ἀπεχέσθω, <sup>9</sup>ἕως ἂν κριθῇ ἡ νοῦσος· κρίνεται δὲ μάλιστα ἐν ἑπτὰ ἡμέρησι, ταύτησι γὰρ δηλοῦται εἰ θανάσιμος ἢ οὐ. <sup>10</sup>Ἦν δὲ καὶ πνίγμα <sup>11</sup>προσίστηται, τάδε χρὴ διδόναι, ὅπως ἂν ἀπεμέσῃ· μέλι, καὶ ὕδωρ, ὄξος, ἄλας, ταῦτα μίξας ἐγγέαι <sup>12</sup>ἔς χυτρίδιον καινόν· εἶτα χλιαίνειν, καὶ ταράσσειν ὀριγάνου κλωνίοισι τῆς κεφαλοειδέος ζῦν τῶ καρπῷ· ὀκόναν δὲ χλιανθῇ, ἐκπιεῖν δοῦναι χλιερόν· εἶτα <sup>13</sup>περιβαλὼν ἱμάτια ἔξῃ, περιστείλας ὅπως ἂν ἰδρῶ μάλιστα, καὶ <sup>14</sup>ὀκόναν ἔμετος αὐτὸν ἔχῃ, ἔμεέτω προθύμως καταματτεόμενος πτερῶ· <sup>15</sup>ἦν δὲ μὴ δύνῃται ἔμεσαι, ἐπιπιὼν μελικρότου <sup>16</sup>χλιαροῦ κύλικα δικότυλον, οὕτως ἔμεέτω· καὶ ἦν τι ἀπεμέσῃ χολῆς ἢ φλέγματος, αὔθις τὸ αὐτὸ χρὴ ποιεῖν ἐπὶ τέσσαρας <sup>17</sup>ἡμέρας· ὠφελήσει γάρ. Μετὰ δὲ τῆς νοῦσου τὴν κρίσιν μελετῆν, σιτία ὀλίγα διδοὺς καθαρὰ· κῆν μὲν ἄρτον φιλήη ἐσθίειν, ἄρτον θερμὸν ὡς μάλιστα <sup>18</sup>καθαρόν ἐσθιέτω· ἦν δὲ μάζην,

<sup>1</sup> Καὶ μελίκρητον διδοῦ ΕΗΚθ. — ἦ (ἦ om., restit. al. manu H) αὐστηρόν vulg. — Ante ὀκ. addit ἦ θ. — <sup>2</sup> ἦν ΕΗ. — συμφ. ΕΗθ. — ταῦτα vulg. — αὐτὰ θ. — ταῦτά Lind., Mack. — τῶ om., restit. al. manu H. — τῆς δὲ ὀδύνης ἔνεκα θ. — <sup>3</sup> ὠχρὸν vulg. — ὠχρὸν ΕΗθ, Mack. — παραχέας (παραχέαι θ, Mack) τε (τε om. ΗΚθ) vulg. — στρύχνον GJ. — ἡμικοτύλου (sic) J. — <sup>4</sup> ἡμικοτύλιου ΕGHJ θ. — δὲ διεὶς ΕΗΚ. — παύσεις θ. — <sup>5</sup> δ' sine καὶ θ. — <sup>6</sup> τέως θ. — <sup>7</sup> δὲ om. J. — ὄροβον pro ὄροβον θ. — οὕτω J. — οὕτως vulg. — νῆστιν θ. — <sup>8</sup> διδ. φάρμ. εἴνεκα om., restit. al. manu H. — διδόμενα τῆς ὀδύνης φάρμακα θ. — Ante εἴνεκα repetit διδόμενα Ε. — αἰγειον θ, Mack. — μὲν pro μέλιτος ΕGHJ, Ald. — <sup>9</sup> τέως θ. — ἂν om. K. — ἐν ταύτησι γὰρ ἀποδηλοῖ θ, Mack. — δηλοῖ, al. manu δηλοῦται Η. — ἦν pro εἰ ΕΗΚ. — θανάσιμον FGJ. — <sup>10</sup> προσίστηται Q'θ, Lind., Mack. — μέλι καὶ ὕδωρ καὶ ὄξος καὶ ἄλας θ, Mack. — καὶ ὄξος Lind. — καὶ ἄλας Ε (H, καὶ al. manu) K, Lind. — <sup>11</sup> εἰς ΗIJK. — κλωνίσι Η. — σὺν



gent, suivant la convenance, et les potages qu'on prescrit aux pleurétiques. Pour la douleur, voici ce qu'il faut faire boire : prenez le jaune d'un œuf de poule cuit, écrasez-le, versez une demi-cotyle de suc de strychnos (*solanum dulcamara*) et un quart de cotyle de mélicrat étendu d'eau ; délayez et faites boire. Cette préparation calmera la douleur ; on la donne chaque jour jusqu'à ce que la douleur soit calmée. Il boira aussi ceci : prenez gros comme un grain d'ers de suc de silphion, pilez de l'origan, délayez dans du vin blanc ; cela se donne à jeun. Il prendra aussi les médicaments qui se donnent dans la pleurésie pour la douleur. Il prendra du lait de chèvre, à la dose de quatre cotyles, avec mélange d'un tiers de miel ; cela se prend le matin, quand on ne prend pas les autres remèdes. Il s'abstiendra des aliments jusqu'à ce que la maladie soit jugée ; elle se juge surtout en sept jours, car c'est dans cet intervalle que l'on voit si elle est mortelle ou non. S'il s'y joint de la suffocation, on donnera, afin qu'il vomisse, la préparation suivante : prenez du miel, de l'eau, du vinaigre et du sel, mêlez, versez dans un pot neuf, puis chauffez et remuez avec des branches de l'origan à tête ayant sa graine ; quand cela est chaud, on le donne à boire chaud, puis on couvre le patient de couvertures et on le laisse en repos, afin qu'il sue abondamment ; quand le vomissement vient, il vomira sans hésiter, titillé avec une plume ; s'il ne peut pas vomir, il avalera une tasse contenant deux cotyles de mélicrat tiède et vomira ainsi ; s'il vomit un peu de bile ou de phlegme, il recommencera au bout de quatre heures, car cela sera utile. Après la crise de la maladie, vous traiterez le patient en don-

EHIJK. — γλιαρόν (γλ. om. θ) vulg. — γλιαίρον H. — <sup>11</sup> επιθαλών θ. — βαλών J. — έως αν ιδρώση (υδρώση G, Ald.) vulg. — σκως αν ιδρω θ. — <sup>12</sup> Post σκ. addit μὲν E. — εχη αυτων EHK. — καταματευόμενος EJ. — τω πτερω θ. — <sup>13</sup> ην δε μη ξεμετος εχη θ. — εμεση, al. manu δύνηται εμεσαι H. — <sup>14</sup> γλιηροῦ EHK. — οὔτω H. — <sup>15</sup> ημερας, supra lin. ωρας G. — Ante καθαρά addunt ταῦτα δε και EH (θ, sine και), Ald. — και ην θ. — φιλει H. — ως om., restit. al. manu H. — <sup>16</sup> καθαρον om. (H, restit. al. manu) θ. — κρεα om. EFGHJ. — πελιαδος GI, Ald. — Post νεοσσοῦ addit χρεεσθω δε θ, Lind., Mack. — γαλαίω vulg. — γαλεω HK, Lind., Mack. — γαλεων E. — τριγονι G, Ald.



ἄτριπτον ἐσθιέτω, πρότερον προφυρήσας· ὄψον δὲ ἐχέτω κρέα σκυλακίου ἐφθὰ ἢ πελειάδος ἢ ἀλεκτορίδος νεοσσοῦ, ἐφθοῖσι πᾶσιν· ἰχθύων δὲ γαλεῶν, νάρκη, τρυγόνι<sup>1</sup> τε καὶ βατίσι τῆσι μικρῆσι, πᾶσιν ἐφθοῖσι· λουέσθω δὲ καὶ ἡμέρης ἐκάστης, καὶ τὸ ψῦχος φυλάσσεσθω, καὶ περιπατεέτω ὀλίγα<sup>2</sup> τέως ἐν ἀσφαλείῃ. Ταῦτα δὲ ἦν φυλάσσηται, οὐχ ὑποτροπιάσαι τὴν νοῦσον δέος πάλιν·<sup>3</sup> καὶ γὰρ ἡ τοιαύτη νοῦσος χαλεπή ἐστι καὶ χρονίη.

28. Ἄλλη<sup>4</sup> ἥπατιτις· αἱ μὲν ὀδύναι πιέζουσι κατὰ τὰ αὐτὰ ἐς τὸ ἥπαρ, καὶ ἡ<sup>5</sup> χροιή διαφέρει τῆς πρόσθεν, σιδιοειδῆς γὰρ ἐστίν.<sup>6</sup> Ἐν δὲ τῷ καιρῷ τοῦ θέρους μάλιστα ἐμπίπτει·<sup>7</sup> γίνεται δὲ ἀπὸ κρηφαγίης βοείων κρεῶν καὶ ἐξ οἰνοφυγίης· ταῦτα γὰρ πάντα πολεμιώτατα ταύτην τὴν ὥρην τῷ ἥπατι, καὶ χολῆν μάλιστα προσίστησι πρὸς τὸ ἥπαρ. Τάδε οὖν πάσχει· ὀδύναι ὀξεῖαι ἐπιπίπτουσι, καὶ οὐκ ἐκλείπουσιν<sup>8</sup> οὐδεμίαν ὥρην, ἀλλ' αἰεὶ μᾶλλον πιέζουσιν· ἐστὶ δ' ὅτε καὶ ἐμέει χολῆν ὠχρῆν, καὶ δόξαν ἐμέσει, ἐπ' ὀλίγον δοκέει βῶων εἶναι· ἦν δὲ μὴ ἀπεμέσει,<sup>9</sup> ἐς τοὺς ὀφθαλμοὺς ἡ χολὴ καθίσταται, καὶ ὠχροὶ γίνονται σφόδρα, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι. Ταῦτα πάσχει ποτὲ μὲν σφόδρα, ποτὲ δὲ ἥσασον· δόξαν<sup>10</sup> δὲ αἱ ἡμέραι παρέλθουσιν ἐν ἧσι κρίνεται τὸ νοῦσημα, ὅ τε πόνος ἐλάσσων ἔχη, ἀναμάρτητον διαιτηθῆσαι χρὴ τοιαύτη διαίτη, ἧ καὶ πρόσθεν· ἦν γὰρ μεθυσθῆ παρὰ καιρὸν ἢ λαγνεύση ἢ ἄλλο τι ποιήση μὴ ἐπιτήδειον, τὸ ἥπαρ παραχοῆμα γίνεται<sup>11</sup> σκληρὸν αὐτέω, καὶ οἰδέει, καὶ σφύζει ὑπὸ τῆς ὀδύνης, καὶ ἦν τι σπέυση, πονέει ἐξαπίνης τὸ ἥπαρ καὶ τὸ σῶμα ἅπαν. Τοῦτον, δόξαν οὕτως ἔχη<sup>12</sup> καὶ αἱ πρῶται ἡμέραι

<sup>1</sup> Δὲ pro τε EHK. — βατίσι EK. — τοῖσι μικροῖσι GIJ. — καὶ λουέσθω sine δὲ καὶ EHK. — ἐκ. ἡμέρης H. — <sup>2</sup> ἕως θ. — Post ἀσφ. addit ἡ Lind. — αὐτὰ pro ταῦτα θ. — δὴ om., al. manu δὲ H. — δὲ E. — οὐκ vulg. — οὐχ EIK, Ald. — ὑποτροπιάσαι πάλιν ἢ νοῦσος EHKθ. — <sup>3</sup> ἡ γὰρ sine καὶ EHKθ. — τοιαύτη om. EKθ. — νοῦσος τοιαύτη H. — ἐστὶ om. EHK. — <sup>4</sup> ἥπατος θ. — κατὰ pro ἐς θ. — <sup>5</sup> χροιή FG. — εἰδιοειδῆς FGH. — σηδιοειδῆς I. — εἰδιοδῆς (sic) E. — ἰδιοειδῆς J. — Gal. Gl. : σιδιοειδεῖς, ὠχρὰς ὡς σίδιον. — <sup>6</sup> τοῦ δ' ἔτεος, ἦρος μάλιστα ἢ νοῦσος ἐπιπίπτει θ. — Ante ἐμπ. addunt ἢ νοῦσος EHKQ', Lind., Mack. — <sup>7</sup> γίνεται δὲ μάλιστα ἐκ EHKQ'. — κρηφαγίης GJ, Lind., Mack. — κρηφαγίης vulg. — κρηφαγίης EHIK. — πάντα τὴν τοιαύτην τοῦ ἔτους (ἔτεος Lind.) ὥρην πολ. τῷ ἥπατι vulg. — πάντα πολ. ταύτην τὴν ὥρην τῷ ἥπατι EHKθ. — καὶ χολὴ μάλ. προσίσταται θ. — <sup>8</sup> οὐδ. ὥρην om. (H, restit. al. manu). — ἐμπίπτουσιν pro πιέζουσιν θ. — δοκέει G, Ald., Frob. — εἶναι om., restit. al. manu H. — <sup>9</sup> εἰς J. — καὶ οἱ πόδες.... σφόδρα om. FGII. — <sup>10</sup> δὲ



nant peu d'aliments de céréales et non mélangés; s'il a l'habitude de manger du pain, il mangera du pain chaud aussi pur que possible; si c'est de la polenta, il la mangera non pilée, mais préalablement pétrie; pour mets, il aura la viande bouillie de jeune chien, de pigeon ou de poulet, tout cela bouilli; en fait de poissons, la mustèle (*un squalé*), la torpille, la pastenague, les petites raies, tout cela bouilli; il se baignera chaque jour, évitera le froid, et marchera un peu jusqu'à ce qu'il soit en sûreté. S'il observe ces prescriptions, il n'y a pas à craindre que la maladie récidive; de fait, une telle maladie est difficile et de longue durée.

28. (*Autre hépatite.*) Autre hépatite: les douleurs se font sentir de la même façon au foie; la couleur diffère du cas précédent, elle est celle de la grenade. Cette maladie attaque surtout en été; elle vient quand on se nourrit de viande de bœuf et qu'on fait excès de vin, car c'est ce qui est le plus contraire au foie en cette saison et ce qui y fixe le plus la bile. Voici les accidents: des douleurs aiguës se font sentir; elles ne quittent pas un seul moment, et sont sans cesse plus accablantes. Parfois, le patient vomit de la bile jaune; quand il a vomi, il lui semble pour un moment être mieux; s'il ne vomit pas, la bile se porte aux yeux, qui jaunissent fortement. Les pieds enflent. Ces accidents sont tantôt violents, tantôt moindres. Quand sont passés les jours où se juge la maladie, et que la souffrance a diminué, il faut observer sans aucune transgression le régime indiqué précédemment; en effet, si le patient s'enivre à contre-temps, ou se livre au coït, ou commet quelque autre irrégularité, le foie devient dur aussitôt, il se gonfle; des battements s'y font sentir par la force de la douleur; et au moindre effort on souffre sans retard dans le foie et dans tout le corps.

om. E. - νόσ. EHK. - ἐλάσσων θ. - ἐλάττων, al. manu ττόνω; H. - ἐλαττόνω; vulg. - ἔχη (ἔχει E), ἦν (ἦν om. θ) ἀναμάρτητος (ἀμάρτητος, al. manu ἀναμ. H; ἀναμάρτητον θ) ἢ (ἢ om. θ), διατῆσθαι (διατῆσθαι EGHJK, Ald., Frob.) vulg. - ἡ αὐτοῦ σκληρόν θ. - ἀπὸ FGQ'. - ἡ ὀκότεν pro καὶ θ. - τῇ σαμμωνίη θ.

παρέλθωσι, πυριῆσαι, εἶτα ὑποκαθῆραι τῷ σκαμμωνίῳ· ἦν δὲ ἡ κοι-  
λίη <sup>1</sup> ξυγκεκαυμένη ἤ, κλύσαι ἐν τοῖσιν αὐτοῖσιν, οἷσι καὶ τοὺς πρό-  
σθεν, ὅ τι ἄξει καλῶς· καὶ μετὰ τὸν κλυσμὸν δνεῖω γάλακτι ἐφθῶ  
ὑποκαθῆραι δκτὼ κοτύλῃσι, μέλι δὲ παραχέων διδόναι πίνειν· διδό-  
ναι δὲ καὶ <sup>2</sup> τὸ αἰγειον γάλα, τρίτον μέρος μελικρήτου παραμίσγων,  
τὸ ἐωθινὸν, τετρακότυλον κύλικα· διδόναι δὲ καὶ ἐφθῶ τοῦ αἰγείου  
δύο κοτύλας, τρίτον μελικρήτου παραμίσγων, <sup>3</sup> ἢ αὐτὸ μῶνον μέλι  
παραχέων· διδόναι δὲ καὶ τὸ ἵππειον γάλα τὸν <sup>4</sup> αὐτὸν τρόπον τῷ  
δνεῖω. Κῆν μὲν ὑπὸ τούτων μελετωμένη ἡ νοῦσος ἐξέληθ, ἀλις· <sup>5</sup> ἦν  
δὲ μῆ, τάμνειν τοῦ δεξιῦ ἀγκῶνος τὴν εἴσω φλέβα καὶ ἀφιέναι τοῦ  
αἵματος· ἦν δὲ σοι μὴ δοκέη δνεῖω γάλακτι ὑποκαθῆραι, <sup>6</sup> βοείου  
γάλακτος ὠμοῦ διδόναι δύο κοτύλας, τρίτον μελικρήτου παραμίσγων,  
ἐκάστης ἡμέρας <sup>7</sup> ἐπὶ ἡμέρας δέκα· εἶτα ἄλλας <sup>8</sup> δέκα, ἕκτον μέρος  
τοῦ μελικρήτου παραχέων, πίνειν διδόναι· <sup>9</sup> τὸ δὲ γάλα αὐτὸ τὸ λοι-  
πὸν διδόναι, ἕως ἂν ἀναπιανθῆ, δύο κοτύλας· ἦν δὲ μηδὲ οὕτω  
παύηται, καῦσαι χρῆ, ὀκὸταν μέγιστον τὸ ἦπαρ <sup>10</sup> γένηται καὶ ἐξε-  
στήκη μάλιστα· καῦσαι δὲ ἐν πυξίνοισιν ἀτράκτοισι, βάπτων ἐς  
ἐλαιον ζέον, προστιθέναι <sup>11</sup> δὲ ἕως ἂν σοι δοκέη καλῶς ἔχειν καὶ κέ-  
καυσται, ἢ μύκησιν δκτὼ ἐσχάρας καῦσαι· ἦν γὰρ τύχης καύσας,  
ὕγιεα ποιήσεις, καὶ τὸν λοιπὸν <sup>12</sup> χρόνον βῆρον διάξει· ἦν δὲ μὴ τύχη  
καυθεῖς, ὑπὸ τῶν ἄλλων λοιπὸν ὑγιῆς μὴ γενόμενος, φθειρόμενος  
ἀποθνήσκει.

29. <sup>13</sup> Ἡπατίτις ἄλλη· τὰ μὲν ἄλλα πλῆθος τὰ αὐτὰ πάσχει τοῖσι  
πρόσθεν· ἢ δὲ χροῖτὴ μέλαινα· τοῦ δὲ ἥπατος ἢ χολῆ φλέγματος καὶ  
αἵματος πλησθεῖσα, ὡς λογιζόμεθα, διαβρῆγγυται, καὶ ὀκὸταν  
<sup>14</sup> διαβρῆχθῆ, τάχιστα μαίνεται, καὶ ἀγανακτεῖ, καὶ διαλέγεται ἀσύ-

<sup>1</sup> Σ. EHIJK. — ἐν om. EHKθ, Mack. — κλισμὸν Ald. — <sup>2</sup> τὸ... παραμίσγων  
om., restit. al. manu E. — γάλα om. (H, restit. al. manu) θ. — παρασμίγων  
J. — <sup>3</sup> ἢ... παραχέων om. θ. — μόνον vulg. — μῶνον EHK, Lind. — <sup>4</sup> αὐτὸν  
EHKQ'. — Ante ἢ addit μὲν H. — <sup>5</sup> εἰ EHK. — <sup>6</sup> ἢ (ἢ om., E restit. al. manu,  
FGHIJK, Vatic. exempl. Ald.) βοεῖω (βοείου FGPθ, Vatic. exempl., Ald.,  
Lind., Mack) καὶ (καὶ om., E restit. al. manu, FGHIJKPθ, Vatic. exempl.,  
Ald., Lind., Mack) γάλακτος vulg. — ἡμέρας I. — <sup>7</sup> ἐφ' θ. — <sup>8</sup> δώδεκα (δω-  
δεκα E) vulg. — δέκα (H, al. manu βδεκα) θ. — ἕκτον μέρος om. θ. — παρα-  
μίσγων θ. — <sup>9</sup> τὸ δὲ λοιπὸν αὐτὸ τὸ γάλα ἕως ἂν πιανθῆ θ. — μηδ' EHK. —  
<sup>10</sup> ἦ (H, al. manu γένηται) θ. — ἐξεστήκει G, Ald., Frob., Lind. — καῦσαι δὲ  
ἐν om. (E, restit. al. manu sine ἐν) H. — πιξίνοισιν IJ. — βάπτων J. — <sup>11</sup> δ' EH.  
— κεκαῦθαι (sic) L, Lind. — κεκαῦσθαι Mack. — ἢ om., restit. al. manu H. —



Quand les choses sont ainsi et que les premiers jours sont écoulés, on fait passer à l'éteve, puis on évacue avec la scammonée; si le ventre est échauffé, on administrera un lavement préparé comme pour les cas précédents et qui évacue bien; après le lavement on purgera avec le lait d'ânesse cuit, bu à la dose de huit cotyles, avec addition de miel. On donnera aussi le lait de chèvre, avec addition d'un tiers de mélicrat, le matin, une tasse de quatre cotyles. On donne encore le lait de chèvre cuit, à la dose de deux cotyles, en y mêlant un tiers de mélicrat ou même le miel seul. On donne, de même que le lait d'ânesse, le lait de jument. Si la maladie, traitée par ces moyens, se dissipe, très-bien; sinon, ouvrez la veine interne du pli du bras droit et tirez du sang. Dans le cas où vous ne voudriez pas purger avec le lait d'ânesse, donnez deux cotyles de lait de vache cru, avec addition d'un tiers de mélicrat, chaque jour, pendant dix jours; puis dix autres jours, avec addition d'un sixième de mélicrat. Le reste du temps on donnera le lait seul, à la dose de deux cotyles, jusqu'à ce que le patient reprenne de l'embonpoint. Si même ces moyens ne réussissent pas, il faut cautériser quand le foie est devenu très-gros et fait saillie; on cautérisera à l'aide de fuseaux de buis trempés dans l'huile bouillante et appliqués tant que vous le jugerez convenable, et jusqu'à cautérisation complète, ou bien on fera huit eschares avec les champignons. Si vous réussissez dans la cautérisation, vous guérissez le patient, et le reste du temps il se trouvera mieux; mais, si la cautérisation échoue, n'étant pas d'ailleurs guéri par les autres moyens, il meurt de consommation.

29. (*Autre hépatite.*) Autre hépatite : les accidents sont en général les mêmes que dans les cas précédents, sauf la couleur, qui est noire. La bile du foie, remplie de phlegme et de

μυκῆσιν EHIJK, Ald., Frob. — <sup>12</sup> τοῦ χρόνου pro χρόνον θ. — ῥάων HIJK. — διδάξει Ald. — <sup>13</sup> ἄλλη ἡπατίτις EI. — ἄλλη ἡπατος HKθ. — τοῖσι θ, Mack. — τῆσι vulg. — ὡς λογίζομεθα ponitur ante ἡ χολή EHK. — <sup>14</sup> διαρρηῆ H. — διαρραγῆ EP'Q'θ, Lind., Mack. — ὕλακτεῖ K. — φοινικέσι EHK. — φοινίκισι J. — Post εἰσι addunt αὐτοῦ Eθ, Mack. — ὄραν E. — ἀνορᾶν θ.

νετα, καὶ ὑλακτέει ὡς κύων, καὶ οἱ ὄνυχες φοινίκεοί εἰσι, καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν οὐ δύναται ὄρῃν, καὶ τρίχες <sup>1</sup> αἰ ἐν τῇ κεφαλῇ ὄρθαι ἴστανται, καὶ πυρετὸς ὄξυς ἐπιλαμβάνει. Τούτω χρὴ προσφέρειν τὰ αὐτὰ <sup>2</sup> καὶ τοῖσι πρόσθεν· οἱ δὲ πολλοὶ ἀποθνήσκουσιν ἐν τῇσιν ἑνδεκα ἡμέρησι· παῦροι δὲ διαφυγάνουσιν.

30. <sup>3</sup> Σπληνὸς νοῦσος πρώτη γίνεται δὲ ἡ τοιαύτη νοῦσος διὰ θερμασίην τοῦ ἡλίου χολῆς κινηθείσης, ὁκόταν <sup>4</sup> ἐλκυσή ἐφ' ἑωυτὸν χολὴν ὁ σπλήν. Τάδε οὖν πάσχει· πυρετὸς ὄξυς ἐπιγίνεται κατ' ἀρχὰς· προΐουσης δὲ τῆς νοῦσου ἀφίησι, πλὴν κατ' αὐτὸν τὸν σπλήνα· <sup>5</sup> ταύτη δὲ αἰεὶ θέρμη ἔχει· καὶ ὀδύνη ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ἐμπίπτει ὀξεΐη καὶ ἐς τὴν λαπαρὴν καὶ ἐς τὴν κοιλίην· τὰ δὲ σιτία κατ' ἀρχὰς <sup>6</sup> προσίεται μὲν, διαχωρέει δὲ οὐ μάλα, προΐουσης δὲ τῆς νοῦσου, ἥ τε χορὴ ὠχρὴ γίνεται, καὶ ὀδύνη ἰσχυρὴ ἐμπίπτει, καὶ αἰ κληῖδες λεπτόνονται, καὶ τὰ σιτία <sup>7</sup> οὐχ ἀμαλῶς προσίεται ὥσπερ κατ' ἀρχὰς, καὶ ἀπὸ ὀλίγου πίμπλαται· ὁ δὲ σπλήν <sup>8</sup> ἄλλοτε μέγας τῆς αὐτῆς ἡμέρης, <sup>9</sup> ἄλλοτε ἐλάσσων γίνεται. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχη, πῖσαι ἐλλέβορον, κάτω δ' ὑποκαθῆραι τῷ κνιδίῳ κόκκῳ· ἐς ἐσπέρην δὲ μετὰ τὴν κάθαρσιν φακῆς δοῦναι τρυβλίον ῥοφέειν ὄξυτέρης, καὶ τευτλίῳν τρυβλίον <sup>10</sup> λιπαρῶν, ἀλφίτα παραπάσας· τῇ δ' ὑστεραίῃ καὶ τῇ τρίτῃ ἄρτον μικρὸν δοῦναι· ὄψω δὲ φακῇ χρεέσθω, καὶ ὑὸς κρέας ἐν τῇ φακῇ ἐφθὸν τετριμμένον· οἶνον δὲ πινέτω αὐστηρὸν, μέλανα, ἀκρητέστερον κατ' ὀλίγον, καὶ ἡσυχίην ἐχέτω ταύτας τὰς ἡμέρας, πλὴν ἐνδὸν ὀλίγα περιπατεῖτω ἐν <sup>11</sup> σκιῇ. Τὸν δὲ λοιπὸν χρόνον τάδε χρὴ προσφέρειν· σιτίον μὲν ἄρτον αὐτοπυρίτην, ὄψον δὲ ἐχέτω κρέας κυνὸς μείζονος ἢ αἰγὸς ἢ οἴδς τετριμμένον, καὶ τάριχος Γαδει-

<sup>1</sup> Αἰ om., restit. al. manu H. — παῦροι δ' ἐκφυγάνουσιν θ. — <sup>2</sup> σπληνὸς τῆς πρώτης (E, cum περι ante σπλ.) FGHIO. — ἡ τοι. νοῦσος om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>3</sup> ἐκκυσή FGHJK. — ἐλκυσή (sic) E. — <sup>4</sup> ταύτην GHII. — γὰρ pro δὲ Lind. — αἰεὶ E. — <sup>5</sup> προίεται vulg. — προσίεται θ, Lind., Mack. — αἰ om., restit. al. manu H. — <sup>6</sup> οὐχ Frob. — ὁμοίως προίεται (προσίηται Lind.) vulg. — ἀμαλῶς προσίεται θ, Mack. — Gal. Gl. : καὶ ἐν τῷ δευτέρῳ μείζονι, καὶ τὰ σιτία οὐχ ἀμαλῶς προσίεται. — ἀπ' EH. — ὀλίγον E. — Lisez ὀλίγων dans E. — <sup>7</sup> ἄλλοτε καὶ (ἀλλ. καὶ om. EHKθ) ἄλλοτε vulg. — μέγας ἄλλοτε θ. Mack. — αὐτῆς τῆς EK. — <sup>8</sup> καὶ (καὶ om. EHK) ἄλλοτε vulg. — κάτω, ὑποκαθῆραι τε (τε om., restit. al. manu H) vulg. — καὶ τῷ δ' ὑποκαθῆραι θ, Mack. — Martinus avait proposé de lire ἄνω au lieu de κάτω; mais, en prenant δ' et en supprimant τε, on a la bonne leçon. — τρυβλίον δοῦναι EHK. — ῥοφέειν om. θ. — <sup>9</sup> λιπαρῶν θ, Mack. — ῥυπαρὸν G, Ald. — λιπαρῶν (sic) I. — λιπαρὸν



sang, selon notre raisonnement, fait éruption; cette éruption opérée, bientôt le malade a le transport, il se fâche, il parle hors de propos, il aboie comme un chien; ses ongles sont rouges; il ne voit pas; les cheveux sont dressés sur sa tête, et une fièvre aiguë le saisit. Il faut administrer les mêmes choses que dans les cas précédents. La plupart succombent dans les onze jours; peu réchappent.

30. (*Maladie de la rate.*) Première maladie de la rate : cette maladie vient par la chaleur du soleil, qui meut la bile, quand la rate attire à soi de la bile. Voici les accidents : la fièvre est aiguë au début; mais, le mal se prolongeant, elle tombe, si ce n'est pour la rate même, qui est toujours en proie à la chaleur. De temps à autre une douleur aiguë s'y fait sentir ainsi qu'au flanc et au ventre. Le malade, au début, a de l'appétit; mais il n'a guère de selles; la maladie se prolongeant, il prend une coloration jaune, une forte douleur est ressentie, il maigrit aux clavicules, il n'a plus l'appétit du début; peu d'aliments suffisent pour le rassasier. La rate, dans la même journée, est tantôt grosse et tantôt moindre. Les choses étant ainsi, on fera boire l'hellébore; et, par le bas, on évacuera à l'aide du grain de Gnide. Le soir, après l'évacuation, on donnera en potage un oxybaphe de bouillie de lentilles acidulée, un oxybaphe de bettes au gras, saupoudrées de farine d'orge. Le lendemain et le surlendemain le patient mangera un petit pain; pour mets il aura la bouillie de lentilles, la viande de porc cuite dans la bouillie et hachée; il boira un vin astringent, noir, il le prendra pur et peu à la fois. Il se tiendra en repos pendant ces jours, si ce n'est que, chez lui, il marchera un peu à l'ombre. Le reste du temps voici ce qu'il faut prescrire : pour aliments de céréales, le pain bis; pour mets, la

EF (H, al. manu λιπαρήν). - περιπάσας θ. - παραπάσας GIJK, Ald. - ἐφθόν om., restit. al. manu E. - τετρυμμένον GI. - τετρυμένον HK. — <sup>10</sup> τῆ (τῆ om. EHKP'Q'θ, Lind., Mack) σκιῆ vulg. - τά τε pro τάδε Lind. - σιτίων EK. - ἡ οἶδος ἢ αἰγὸς EHIJK. - οἶδος Ald. - ὄσιος Lind. - Post οἶδος addit ἡ ὕδος θ. - τετρυμμένον GI. - τετρυμένον EHK.

ρικόν ἢ σαπέρδην, καὶ τὰ ὄξέα καὶ τὰ ἀλμυρὰ πάντα προσφερέσθω καὶ τὰ στρυφνὰ· πινέτω δὲ οἶνον Κῶιον ὑπόστρυφνον ὡς μελάντατον· τῶν δὲ γλυκέων καὶ λιπαρῶν ἀπεχέσθω καὶ <sup>1</sup>κνισωδέων, καὶ σίλφιον μὴ προσφερέσθω, μὴδὲ σκόροδα, μὴδὲ κρέας χοίρειον, <sup>2</sup>μηδὲ κεστρέα μὴδὲ ταρίχηρον μὴδὲ νεαρόν, <sup>3</sup>μήτε ἐγγελυν, <sup>4</sup>μήτε λάχανον <sup>5</sup>μηδὲν ἐφθὸν ἀνευ ὄξεος· τρωξίμων δὲ, βραφανίδι χρεέσθω καὶ σελίνω, ἐς ὄξος βάπτων, <sup>6</sup>καὶ οἶνω ἀλφίτα φυρῶν ἐσθιέτω, καὶ τοῦ οἴνου βροφέτω ἀκρητον· ἦν δὲ βούληται, καὶ τὸν ἄρτον ἐς τὸν οἶνον ἐνθροπτόμενος ἐσθιέτω θερμόν· διδόναι δὲ καὶ ἰχθύων σκορπίον, δράκοντα, κόκκυγα, κωθιόν, καλλιώνυμον, τούτους ἐφθούς καὶ ψυχρούς <sup>7</sup>διδόναι. Διδόναι δὲ καὶ ἅ μέλλει τὸν σπλήνα λεπτύνειν ἐκάστης ἡμέρης, ἀσφοδέλου τοῦ καρποῦ, ἢ ἰξοῦ τὰ φύλλα, ἢ <sup>8</sup>αἰγόκερας, ἢ ἄγνου καρπὸν, ἢ πήγανον, ἢ <sup>9</sup>διδυμαίου ρίζην· τούτων τρίβων ὅ τι ἂν βούλη, διδόναι ἐν οἴνου κοτύλῃ αὐστηροῦ νήσσει. <sup>10</sup>Ἦν δὲ δυνατὸς ἦ, ἀναγκάζειν αὐτὸν πρίειν ξύλα τριήκοντα ἡμέρας, καὶ ἀπ' ἄκρων τῶν ὤμων παλαιέτω, καὶ περιπατεέτω δι' ἡμέρης, καὶ ὄψιος <sup>11</sup>εὐδέτω, πρῶτος δὲ ἐγειρέσθω, καὶ εὐωχεέσθω <sup>12</sup>ἅ προεῖρηται. <sup>13</sup>Ἦν δὲ μὴ ὑπὸ τούτων βῆσις, καῦσαι τὸν σπλήνα μύκησι δέκα ἐσχάρας μεγάλας, δρόταν μέγιστος ἢ ὁ σπλήν καὶ ἐξηρμένος μάλιστα· ἦν γὰρ τύχης καύσας ὡς δεῖ, ὑγιέα ποιήσεις, <sup>14</sup>πλὴν οὐκ ἐν τάχει. Ἦ δὲ νοῦσος δέεται θεραπευτῆς· χαλεπὴ γὰρ καὶ χρόνιος, ἦν μὴ παραχρηῖμα μελετηθῆ.

31. Ἄλλη <sup>15</sup>νοῦσος σπληνός· γίνεται μὲν ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἀφ' οἷν καὶ ἡ πρόσθεν· πάσχει <sup>16</sup>οἷν ὑπὸ τούτου τοῦ νοσήματος τάδε· ἡ γα-

<sup>1</sup> Κνισσ. E, Frob., Lind., Mack. — ὕειον pro χοίρειον θ. — <sup>2</sup>μηδὲ κεστρέα (κέστρεα II) μὴδὲ νέαρρον (νεαρόν Lind., Mack; τενέαρρον sic, E al. manu νέαρρον, FGHIJK, Ald.) μὴδὲ (μήτε EK) τάριχος vulg. — μὴδὲ κεστρέα μὴδὲ ταρίχηρον μὴδὲ νεαρόν θ. — <sup>3</sup>μηδὲ Lind. — <sup>4</sup>μηδὲ Lind. — <sup>5</sup>μηδὲν EHK. — μὴδὲ vulg. — ἐφθὸν om. Kθ. — ὄξους vulg. — ὄξεος EHK. — βραφανίδι: EFGHIJK, Ald., Frob., Lind., Mack. — <sup>6</sup>καὶ ἐν οἴνω θ. — ἐσθίειν, al. manu ἐτω H. — ἐνθροπτόμενος Ald. — ἐνθροπτόμενος H. — σκορπίον I, Ald., Frob., Lind. — κόκκυγα E. — <sup>7</sup>διδόναι om. Hθ, Mack. — ἰσχναίνειν θ. — ἀσφοδέλου III. — κισσοῦ pro ἰξοῦ θ. — <sup>8</sup>αἰγὸς κέρας (κρέας, E al. manu κέρας, Q') vulg. — αἰγόκερας θ, Mack. — Gal. Gl.: αἰγοκέρας, ὅπερ καὶ βουκέρας καὶ τῆλις. — <sup>9</sup>ἡδυόσμου (ἡδύσμου I; ἡδύοσμον, al. manu ἡδυόσμου ρίζην E; διδυμαίου θ) ρίζην vulg. — Gal. Gl.: διδύμη, ρίζα τῆς βοτάνης, ἥτις καὶ ὄρχις καλεῖται. — Hesyeh.: διδύμιον. — ἦν pro ἂν EHK. — ἐν οἴνω αὐστηροῦ vulg. — ἐν οἴνου κοτύλῃ αὐστηροῦ EHKP'Q'θ, Lind., Mack. — <sup>10</sup>εὐδεέτω vulg. — εὐδεέτω II,



viande hachée de chien adulte, ou de chèvre, ou de brebis, la salaison de Cadix, le coracin salé, toutes les choses acides, toutes les choses salées, toutes les choses astringentes; il boira du vin de Cos, un peu astringent, très-noir. Il s'abstiendra des choses douces, huileuses et grasses. Il ne prendra ni silphion, ni ail, ni viande de porc, ni cestrée (*un mule*) salé ou frais, ni anguille, ni aucun herbage cuit sans vinaigre; quant à ceux qui se mangent crus, il mangera des raiforts et du persil assaisonnés au vinaigre; il mangera de la farine pétrie avec du vin, il boira du vin pur. S'il veut, il mangera chaud du pain écrasé dans du vin. En fait de poissons, on lui donnera le scorpios (*scorpæna scrofa*), la vive, le coccyx (*rouget commun*), le cobius (*un chabot*), le callionyme (*uranoscope*), tous bouillis et froids. On prescrira ce qui diminuera la rate chaque jour, la graine de l'asphodèle, ou les feuilles du gui, ou le fenugrec, ou la graine de l'agnus (*vitex agnus*), ou la rue, ou la racine de l'orchis; une quelconque de ces plantes, broyée, sera administrée à jeun dans une cotyle de vin astringent. Si ses forces le lui permettent, on l'obligera à scier du bois pendant trente jours; il luttera du haut des épaules; il se promènera pendant le jour; il se couchera tard et se lèvera de bonne heure; il se nourrira bien comme il a été dit. Si le mal ne s'amende pas par ces moyens, on fera, avec des champignons, dix grandes eschares sur la rate quand elle est le plus grosse et le plus tuméfiée. Si vous réussissez comme il faut dans la cautérisation, vous guérirez le malade, mais non promptement. La maladie réclame des soins; car elle est difficile et de longue durée, si elle n'est pas traitée sur-le-champ.

31. (*Autre maladie de la rate, avec accidents scorbutiques.*)

Autre maladie de la rate : elle vient des mêmes causes que la

Ald., Frob., Mack. — εὐδέτω EHK. — καὶ πρώτος δὲ K. — <sup>11</sup> τὰ προειρημένα θ. — δὲ om. HK. — ῥήσι (H, al. manu ῥήσι) IJ. — μυκῆσι EHIJK, Ald., Frob. — μεγάλας om. θ. — ὡς δεῖ om. θ. — <sup>12</sup> πλὴν οὐκ om. θ, Mack. — οὐχ Ald., Frob. — <sup>13</sup> νοῦσος om. EHIKθ. — ἀφ' om., restit. al. manu H. — <sup>14</sup> δὲ pro οὖν θ, Mack. — ἀπὸ (H, al. manu ὑπὸ) K. — νοῦσ. Lind. — μεγάλη pro μετὰ δὲ θ. — εἰς J.

στήρ φυσᾶται, μετὰ δὲ καὶ ὁ σπλὴν οἰδέει καὶ σκληρός ἐστι, καὶ ὀδύνη δξείαι ἐμπίπτουσιν ἐς τὸν σπλῆνα· ἡ δὲ χροίη τρέπεται, <sup>1</sup>καὶ ὁρᾶται μέλας, ἔπωχρος, σιδιοειδής, καὶ ἐκ τοῦ ὠτὸς κακὸν ὄζει, <sup>2</sup>καὶ τὰ οὖλα ἀφίσταται ἀπὸ τῶν ὀδόντων καὶ κακὸν ὄζει, καὶ ἐκ <sup>3</sup>τῶν κνημέων ἔλκεα ἐκρήγνυται, ὀκοῖά περ ἐπινυκτίδες· τὰ δὲ γυῖα λεπτύνεται, καὶ ἡ κόπρος οὐχ ὑποχωρέει. Τοῦτον, ὀκόταν οὕτως ἔχη, <sup>4</sup>μελετήν τοῖσιν αὐτοῖσι φαρμάκοισι καὶ ἐδέσμασι καὶ ποτῶ καὶ ταλαιπωρήσει καὶ τοῖσιν ἄλλοισι πᾶσι· καὶ κλύζειν, ὀκόταν μὴ θέλη ἡ κόπρος διαχωρέειν, ἐν τούτοισι· μέλιτος ἡμικοτύλιον καὶ νίτρου Αἰγυπτίου ὀκόσον ἀστράγαλον <sup>5</sup>οἶός· ταῦτα τρίψας διειναὶ ἀπὸ τεύτλων ἐφθῶν ὕδατι τέσσαρσι κοτύλησιν· εἶτα οὕτω κλύζειν. <sup>6</sup>Ἦν δὲ μὴ ὑπὸ τούτων ἡ νοῦσος καθίστηται, καῦσαι <sup>6</sup>αὐτοῦ τὸν σπλῆνα ὡς τὸν πρόσθεν, καὶ ἦν τύχης καύσας, ὑγίεια ποιήσεις.

32. <sup>7</sup>Ἄλλη νόσος σπληνός· γίνεται μὲν τοῦ ἔτεος ἕαρος ὄρη μάλιστα, <sup>8</sup>ἀπὸ δὲ αἵματος· ὀκόταν γὰρ ἐμπλησθῆ ὁ σπλὴν αἵματος, ἐκρήγνυται ἐς τὴν κοιλίην, καὶ ὀδύνη δξείαι ἐς τὸν σπλῆνα ἐμπίπτουσι καὶ ἐς τὸν τιθὸν καὶ ἐς τὴν κληῖδα καὶ ἐς τὸν ὦμον καὶ ὑπὸ <sup>9</sup>τὴν ὠμοπλάτην. Ἦ δὲ χροίη τοῦ γυῖου μολιθδοειδής, καὶ ἀμυχᾶς ἐν τῆσι κνήμησι λαμβάνει, καὶ ἔλκεα μεγάλα γίνεται ἐξ αὐτέων, καὶ τὰ κάτω ὑποχωρόντα <sup>10</sup>ἅμα τῇ κόπρῳ αἱματώδεα καὶ ἰώδεα ὑπέρχεται, ἡ δὲ γαστήρ σκληρὴ, καὶ ὁ σπλὴν <sup>11</sup>καθὰ λίθος ἐστίν. Οὗτος τῶν πρόσθεν θανατωδέστερος, καὶ ἐξ <sup>12</sup>αὐτέου παῦροι διαφυγγάνουσι. Τοῦτον, ὀκόταν <sup>13</sup>ᾧδε ἔχη, τοῖσιν αὐτέοισι θεράπευε οἷσι καὶ τὸν ἐμπροσθεν, πλὴν ἄνω φάρμακον μὴ δῶς· κάτω δὲ τοῦ κόκκου τοῦ κνιδίου δοῦ-

<sup>1</sup> Γίνεται pro καὶ ὁρᾶται EHK. — ὑπωχρος Mack. — <sup>2</sup> καὶ τὰ οὖλα κακὸν ὄζει (καὶ τὰ οὖ. κ. ὀ. om. FG), καὶ τὰ ἀπὸ τῶν ὀδόντων ἀφίσταται vulg. — καὶ τὰ οὖλα ἀφίσταται ἀπὸ τῶν ὀδόντων καὶ κακὸν ὄζει θ. — <sup>3</sup> τῶν om. J. — κνημέων K. — ἐκρήγνυται IJ, Ald. — ἐρήγνυται FG. — ὀκοῖα GJ. — γυῖα GJ, Ald. — οὐ διαχωρέει θ. — <sup>4</sup> μελέτην J. — ὑποκλύζειν E (H, al. manu) KP'Q'θ, Lind., Mack. — <sup>5</sup> οἶος Lind. — διῆναι IJ. — κοτύλαισιν E. — <sup>6</sup> αὐτὸν θ. — ποιήσης G, Ald., Frob., Lind. — <sup>7</sup> ἄλ. v. σπλ. om. E. — νόσος om. HIJKθ. — νοῦσος Lind., Mack. — θέρεος pro ἕαρος θ. — <sup>8</sup> ἡ δὲ νοῦσος γίνεται ἀπὸ αἵματος (E, αἵμ. ἀπο) HKθ. — γὰρ om. EHKθ. — ὁ σπλὴν ἐμπλησθῆ μάλιστα αἵματος EHK (θ, sine μάλιστα). — <sup>9</sup> τὴν om., restit. al. manu H. — τούτου pro τοῦ γυῖου θ. — γυῖου GI, Ald., Frob. — μολιθδοειδής H. — αὐτῶν E. — <sup>10</sup> ἅμα τῷ πρώτῳ (τῷ κόπρῳ Mercur. in marg.; τῇ κόπρῳ Lind.; τὸ πρῶτ θ) αἱματώδεα καὶ ἰώδεα (οἰνώδεα θ), καὶ (καὶ om. θ) ὑπέρχεται ἡ γαστήρ (ὑπέρχεται, ἡ δὲ γαστήρ θ) σκληρὴ vulg. — Je prends κόπρῳ conjecturé par Mercurialis, quoique



précédente. Voici les accidents qu'elle amène : le ventre se remplit de flatuosités; puis la rate se gonfle et durcit; des douleurs aiguës s'y font sentir; la coloration s'altère, le malade est noir, jaune, de couleur de grenade. L'oreille exhale une mauvaise odeur. Les gencives se détachent des dents et sentent mauvais. Des ulcérations font éruption aux jambes comme des épinyctides. Les membres maigrissent, et il y a constipation. Les choses étant ainsi, on traitera le malade par les mêmes remèdes, aliments, boissons, exercices et tout le reste. Quand les selles ne viennent pas, on prescrit le lavement suivant : prenez une demi-cotyle de miel et gros comme un osselet de mouton de nitre d'Égypte, broyez, et délayez dans quatre cotyles d'eau de bettes bouillies. Si la maladie ne cède pas à ces moyens, vous cautériserez la rate comme dans le cas précédent, et, en cas de réussite de la cautérisation, vous procurez la guérison.

32. (*Autre maladie de la rate.*) Autre maladie de la rate : elle survient surtout au printemps, et c'est le sang qui l'engendre. Quand la rate s'est emplie de sang, l'éruption se fait dans le ventre; des douleurs aiguës sont ressenties à la rate, à la mamelle, à la clavicule, à l'épaule et sous l'omoplate. La coloration du corps est plombée. Il se forme aux jambes des écorchures qui deviennent de grandes ulcérations; les matières rendues avec les excréments sont sanguinolentes et érugineuses; le ventre est dur, et la rate est comme une pierre. Cette affection expose à plus de danger que la précédente, et peu en réchappent. Les choses étant ainsi, traitez par les mêmes moyens que dans le cas précédent, sauf que vous ne donnerez pas de vomitif; vous évacuerez par le bas avec le grain de Gnide. Le lendemain vous administrerez huit cotyles de lait cuit d'ânesse ou de jument, avec addition de miel; sinon,

la leçon de θ, dont cependant je ne puis tirer parti, rende la chose plus douteuse. Je prends aussi la leçon de θ pour le déplacement de υπέρχεται. — <sup>11</sup> ὡσπερ EHK. — καθάπερ Lind., Mack. — ἐστίν om., restit. al. manu H. — <sup>12</sup> αὐτοῦ EHK. — <sup>13</sup> οὕτως θ. — αὐτέοισιν οἴσι καὶ τοὺς πρόσθεν ἴησθαι θ. — αὐτοῖσιν vulg. — μηδαμῶς pro μὴ δῶς J. — τοῦ κνιδίου κόκκου θ. — κνηδίου Ald.

ναι· <sup>1</sup>τῆ δ' ὑστεραίῃ ὄνειου ἢ ἱππείου γάλακτος ἐφθοῦ ὀκτὼ κοτύλας, μέλι παραχέων· εἰ δὲ μὴ, βοείῳ ἢ αἰγείῳ ἐφθῶ δύο χοεῦσι, μέλι <sup>2</sup>παραχέων παρὰ τὴν ἐτέρην κύλικα, ἐναλλάξ δὲ πίνειν χρή· ἐς <sup>3</sup>δὲ τὴν ἐσπέρην διδόναι μετὰ τὴν κάθαρσιν ταῦτά α καὶ τῷ πρόσθεν μετὰ τὸ φάρμακον· καὶ ἦν δοκέη, τοῦ αἵματος ἀφελεῖν ἀπὸ τοῦ ἀγκῶνος τοῦ ἀριστεροῦ τῆς εἴσω φλεβός. Τὰς δὲ λοιπὰς τῶν ἡμερέων διδόναι νῆσται ἐκάστης ἡμέρης βοείου γάλακτος τέσσαρας κοτύλας, τρίτον μέρος ἄλμης παραμίσγων· σιτίοισι δὲ καὶ ποτοῖσι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι τοῖσιν αὐτοῖσι θεραπεύειν <sup>4</sup>οἷσι καὶ τοὺς πρόσθεν· ἀπέχεσθαι δὲ λαγνείας καὶ <sup>5</sup>οἰνοφλυγίης καὶ τοῦτον καὶ τοὺς πρόσθεν· καὶ ἦν σοι δοκέη, <sup>6</sup>καὶ καῦσαι, ὀκτόταν παχύτατος καὶ μέγιστος ὁ σπλὴν γένηται· καὶ ἦν τύχης καύσας <sup>7</sup>τοῦ καιροῦ, ὑγίεια ποιήσεις· ἦν δὲ μὴ ὑπὸ ταύτης τῆς εἴσεως ὑγιῆς γένηται, φθειρόμενος χρόνῳ θνήσκει· ἢ γὰρ νοῦσος λίην ἐστὶ χαλεπή.

33. Ἄλλη <sup>8</sup>νοῦσος σπληνός· <sup>9</sup>προσπίπτει καὶ αὕτη ἢ νοῦσος ἦρος μάλιστα, ὀκτόταν φλέγμα ἀναλάβῃ ὁ σπλὴν ἐς ἑωυτὸν, <sup>10</sup>μέγας παραχρῆμα γίνεται καὶ σκληρός· εἴτ' αὔθις καθίσταται· καὶ <sup>11</sup>ὅταν μὲν ἐξηρμένος ἦ, ὀδῶναι ὀξεῖα ἐμπίπτουσιν· ὀκτόταν δὲ λαπαρός ἦ, ἀνώδυνός ἐστι· καὶ ὀκτόταν χρόνος <sup>12</sup>ἐγγένηται τῇ νούσῳ, ἀμαυροτέρη δοκέει, καὶ ἐπανίσταται, καὶ ταχέως καθίσταται. Οὗτος ὀκτόταν οὕτως ἔχη, κατ' ἀρχὰς τοῦ <sup>13</sup>νοσήματος τὰ σιτία οὐ δύναται προσίεσθαι, καὶ ταχέως καταλεπτύνεται, καὶ ἀκρησίην ἔχει τὸ σῶμα πολλήν. Τὸ δὲ <sup>14</sup>νούσημα ἦν μὴ παραχρῆμα θεραπευθῆ, ἢ αὐτόματον καταστῆ, διαλιπὸν πέντε μῆνας ἢ ἕξ αὔθις ἐπανίσταται· διαλιμπάνει δὲ μάλιστα τὸν χειμῶνα. Τοῦτον κατ' ἀρχὰς ἦν λάβης, καῦσον δέκα

<sup>1</sup> Τῆ (καὶ τῆ Lind.) ὑστεραίῃ καὶ (καὶ om. Lind.) ἱππείου γάλακτος vulg. — τῆς δ' ὑστεραίῃς ὄνειου ἢ ἱππείου γάλακτος θ. — Post ἐφθοῦ addunt δοῦναι H (θ, ante ἐφθοῦ). — παραχέας E (H, al. manu ἑων). — <sup>2</sup> παραχέων (παρ. om. vulg.) θ, Mack. — παραμίσγων Lind. — ἐναλλάξ G, Ald. — χρή om. θ. — <sup>3</sup> δὲ τὴν om., restit. al. manu H. — ταῦτα HIJK, Frob. — ἀφαιρεῖν E (H, al. manu) K. — <sup>4</sup> ἐν οἷσι K. — τοὺς HKθ. — τὸν vulg. — <sup>5</sup> λαχανοφαγίης Vatic. exempl. ap. Foes. — <sup>6</sup> καὶ om. EHK, Lind. — παχύτατος ἢ (H, al. manu γένηται) καὶ μέγιστος ὁ σπλὴν sine γένηται Hθ. — παχύτατος ἢ καὶ γένηται μέγιστος ὁ σπλὴν E. — γένηται ὁ σπλὴν K. — κῆν pro καὶ ἦν EHK. — <sup>7</sup> κατὰ καιρὸν θ. — εἴσεως vulg. — εἴσεως EHIK, Lind. — λίαν I. — λίην om. θ. — λίην ἐστὶ om., restit. al. manu post χαλ. H. — χαλ. ἐστὶ λίαν E (K, λίην). — <sup>8</sup> v. om. EHIJKθ. — <sup>9</sup> πρ. δὲ ἢ νοῦσος καὶ αὕτη EHK. — καὶ αὕτη om. θ. — μάλιστα ἦρος θ. — ἕαρος vulg. — ἐ (sic) pro ἐς E. — <sup>10</sup> καὶ (καὶ om. EHK) μέγας παρ.



deux congés (*conge* = 3<sup>litres</sup>,24) de lait cuit de vache ou de chèvre, avec addition de miel de deux tasses l'une, on boira alternativement la tasse avec miel et la tasse sans miel. Le soir, après cette purgation, on donnera les mêmes choses qu'on donnait dans le cas précédent après le médicament évacuant. Tirez, si vous le jugez convenable, du sang à la veine interne du pli du bras gauche. Les autres jours vous donnerez à jeun, chaque jour, quatre cotyles de lait de vache, avec addition d'un tiers de saumure. Le traitement en fait d'aliments, de boissons et du reste sera le même que pour les cas précédents. On défendra le coït et les excès de vin à ce malade comme à ceux qui précèdent; et, dans le cas où vous le jugeriez convenable, vous cautériserez, quand la rate est la plus grosse et la plus volumineuse. Si vous réussissez à cautériser à propos, vous procurez la guérison; mais, s'il ne guérit pas par ce traitement, le malade finit par succomber à la consommation; car la maladie est très-difficile.

33. (*Autre maladie de la rate.*) Autre maladie de la rate : celle-ci vient aussi surtout pendant le printemps; la rate reçoit du phlegme qui la pénètre, et soudain elle grossit et durcit, puis revient à l'état naturel; quand elle est gonflée, des douleurs aiguës s'y font sentir; mais, quand elle est dégonflée, elle est indolente. La maladie, se prolongeant, paraît perdre de son activité; la rate enfle, et se déenfle rapidement. Les choses étant ainsi, le malade, au début de la maladie, n'a pas d'appétit, il maigrit vite, et le corps est affecté d'une grande impuissance. Cette maladie, si elle n'est pas traitée sur-le-champ ou si elle ne guérit pas spontanément, éprouve une intermission de cinq à six mois et puis reparaît; l'intermission arrive particulièrement en hiver. Si vous prenez le malade

γένηται (γίνεται H) vulg. — αὔτις EH. — <sup>11</sup> ὀκόταν I, Mack. — ὀπόταν EHK. — ἐξηρημένος GIJ. — ἐξηρημένος EP'Q'. — <sup>12</sup> γένηται vulg. — ἐγγένηται HKθ. — δοκέη GIJ. — δοκέει om., restit. al. manu H. — Post δοξ. addit ἡ νοῦσος H. — οὔτως om., restit. al. manu H. — <sup>13</sup> νοῦσ. Lind. — ἀκρησίον (sic) J. — πούλην GJ, Ald., Frob. — πολ. τὸ σῶμα EHK. — <sup>14</sup> νόσ. EHK. — κατασταθῆ θ. — διαλιπὸν K. — διαλιπὼν vulg. — μῆνας πέντε HIJK. — αὔτις EH.

ἐσχάρας ἐς τὸν σπλῆνα, καὶ <sup>1</sup>παρ' εὐθὺς ὑγίεια ποιήσεις· ἦν δὲ μὴ καύσης, τοῖσιν αὐτοῖσι φαρμάκοισιν ἰῆσθαι οἷσι καὶ τοὺς πρόσθεν, καὶ ἐδέσμασι καὶ ποτοῖσι καὶ ταλαιπωρήσιν· οὕτω γὰρ ἂν τάχιστα ὑγίεια ποιήσης. Τούτου <sup>2</sup>δὲ ἡ χροιὴ γίνεται ἐκλευκος, ἄρτι ὑπωχρος, ἄρτι ἀύχηρη.

34. Ἄλλη <sup>3</sup>νοῦσος σπληνός· γίνεται μετοπώρου μάλιστα <sup>4</sup>ἀπὸ χολῆς μελαίνης· γίνεται δὲ ἀπὸ λαχανοφαγίης τρωξίμων πολλῶν καὶ ὑδροποσίης. Πάσχει οὖν τάδε· ὀκόταν τὸ <sup>5</sup>νοῦσημα λάβῃ, ἀλγέει τὸν σπλῆνα σφόδρα, καὶ ῥίγος καὶ πυρετός ἐπιλαμβάνει, καὶ ἀσιτιῆ ἔχει αὐτὸν, τό τε γυῖον <sup>6</sup>ζυμπίπτει ταχέως· ὁ δὲ σπλῆν μέγας μὲν πάνυ οὐ γίνεται, σκληρὸς δὲ, καὶ <sup>7</sup>παραπίπτει παρὰ τὰ σπλάγγνα καὶ μυζέει προσκείμενος. Τοῦτον, ὀκόταν οὕτως ἔχη, τοῖσιν αὐτοῖσιν ἰῆσθαι <sup>8</sup>καὶ φαρμάκοισι καὶ βρωτοῖσι <sup>9</sup>καὶ πότοις καὶ ταλαιπωρήσιν, οἷσιν ἂν καὶ τοὺς πρόσθεν, καὶ ἦν σοι παρέξῃ, καῦσαι <sup>10</sup>τὸν αὐτὸν τρόπον ὄνπερ καὶ τοὺς ἄλλους. Αὕτη ἡ νοῦσος τοῖσι πολλοῖσιν, ἦν παραχρῆμα μελετηθῆ, ἐν τάχει ἐξέρχεται.

35. Ἰκτεροὶ τέσσαρες· <sup>11</sup>ὅδε μὲν τοῦ θέρους μάλιστα ἐπιλαμβάνει χολῆς κινηθείσης· ἴσταται <sup>12</sup>οὖν ἡ χολὴ ὑπὸ τῷ δέρματι καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ, ὥστ' εὐθὺς ἀλλοχροέει τὸ σῶμα καὶ γίνεται ὠχρὸν ὀκίον περ σίδιον, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ὠχροὶ, καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ ὑπὸ τὰς τρίχας οἷον <sup>13</sup>χνοῦς ὑπεστι, καὶ ῥίγος καὶ πυρετός ἐπιλαμβάνει, καὶ οὐρέει ὠχρὸν τὸ οὔρον, καὶ ὑφίσταται ὑπ' αὐτῷ παχὺ <sup>14</sup>ὑπωχρον, καὶ τὸ ξωθεν, ἕως ἂν νῆστις ἦ, πρὸς τὴν καρδίαν καὶ τὰ σπλάγγνα μύζει, καὶ ὀκόταν τις <sup>15</sup>αὐτὸν προσφθέγξῃται ἢ ξρωτήσῃ, ἀσῆ τε καὶ λυπέεται, καὶ οὐκ ἀνέχεται ἀκρωόμενος· ὁ δὲ ἀπόπατος προῖων <sup>16</sup>ὠχρό-

<sup>1</sup> Παρ' om., restit. al. manu H. — πρόσθε, al. manu θεν H. — <sup>2</sup> δὲ om. (H, restit. al. manu) θ. — ἀρτιύπωχρος (ἄρτι ὑπωχρος E, H al. manu accentus supra ἄρτι, Kθ, Mack) καὶ (ἄρτι pro καὶ θ, Mack) ἀύχηρη vulg. — <sup>3</sup> γ. om. EHIJKθ. — γίνεται μὲν θ. — μετοπώρου I. — <sup>4</sup> ὑπὸ EHK. — ὑδροποσίης vulg. — ὑδροποσίης EJK, Lind., Mack. — <sup>5</sup> νόσ. EH, Mack. — γύον I, Ald., Frob. — <sup>6</sup> σ. EHIJK. — <sup>7</sup> προσπίπτει πρὸς θ. — μύζει Lind. — <sup>8</sup> Ante καὶ addit οἷσι H. — <sup>9</sup> καὶ πότοις EHKθ, Mack. — καὶ π. om. vulg. — ὡς pro οἷς θ. — ἂν καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — παρέξει IJ. — παράσχη E (H, al. manu παρέξει) Kθ. — <sup>10</sup> τὸν Hθ. — τὸν om. vulg. — τάξει pro τάχει J. — <sup>11</sup> ὁ (ὁ δὲ θ) μὲν vulg. — Lisez ὅδε. — <sup>12</sup> δὲ pro οὖν θ. — εὐθέως θ. — ἀλλοχροέει EIJ. — ἀλλοχροέειν K. — ἀλλοτροπέει θ. — <sup>13</sup> φλοῦς (φλοῦς E; χνοῦς θ, Mack) vulg. — <sup>14</sup> ὑποθρον (sic) FGI, Ald. — ἔστ' E (H, al. manu ἕως). — καρδίαν J. — καὶ πρὸς τὰ EHθ, Mack. — μύζει EHK. — <sup>15</sup> αὐτὸν H. — αὐτῷ vulg. — ἐρωτέει, al. manu



dès le début, faites dix eschares sur la rate, et aussitôt vous procurerez la guérison. Si vous ne cautérisez pas, vous traiterez par les mêmes moyens que dans les cas précédents, remèdes, aliments, boissons et exercices ; c'est de cette façon que la guérison sera la plus prompte. Dans cette maladie la peau est blanchâtre, tantôt jaunâtre, tantôt aride.

34. (*Autre maladie de la rate.*) Autre maladie de la rate : elle vient surtout en automne de la bile noire ; elle se produit quand on mange beaucoup de légumes verts et qu'on boit beaucoup d'eau. Voici les accidents : quand la maladie se déclare, il y a forte douleur à la rate, frisson, fièvre, anorexie. Le corps maigrit promptement ; la rate ne grossit pas beaucoup, mais elle devient dure, elle tombe le long des viscères et exerce, ainsi tombante, une succion. Dans cet état, on traitera par les mêmes moyens, remèdes, aliments, boissons et exercices, que dans les cas précédents ; et, si la chose paraît utile, cautérisez comme précédemment. Cette maladie, si elle est traitée sur-le-champ, guérit promptement chez la plupart.

35. (*Ictère.*) Quatre ictères : celui-ci attaque surtout en été, la bile étant mise en mouvement. La bile se fixe à la peau et à la tête, de sorte qu'aussitôt le corps change de coloration et devient jaune comme une écorce de grenade. Les yeux jaunissent. A la tête, sous les cheveux, il se forme une espèce de duvet. Il y a frisson et fièvre. L'urine est jaune, et laisse déposer un sédiment épais jaunâtre. Au matin, le malade, tant qu'il est à jeun, éprouve des gargouillements au cardia et aux viscères ; si on lui adresse la parole ou qu'on l'interroge, il s'impatiente, s'irrite et ne supporte pas qu'on lui parle. Les selles sont d'un blanc jaunâtre et fétides. En cet état, le malade succombe d'ordinaire dans les quatorze jours ; s'il passe ce terme, il gué-

ἔρωτήσῃ H. — ἐρωτήσῃ E. — ἄσσει (ἄσση GIJ ; ἄση, E al. manu ἄσσει, H, Ald. ; ἄσσειται Lind. ; ἄσσαιται Mack) τε vulg. — Gal. Gl. : ἄσαιται, τό τε πυροῦται ὡς ἐν πρώτῳ γυναικείων, καὶ τὸ προσλόρωσ καὶ ἐπαχθῶς διατίθεται, ὡς ἐν τῷ δευτέρῳ περὶ νόσων μείζονι. — Mathiæ, gr. Gram., 3<sup>e</sup> édit., p. 541, pense qu'il faut lire ἄση τε, d'ἄσαι, forme active, au lieu de ἄσαιμαι, forme moyenne. — <sup>16</sup> ὠχρὸς θ. — τῆσι om. EK. — φύγη EH. — ὕγιής γίνεται H.



λευκος και κάκοδος. Οὔτος, ὁκόταν ὄδε ἔχη, θνήσκει μάλιστα ἐν τῆσι τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρησιν· ἦν δὲ ταύτας διαφύγη, υγιαίνειται.  
<sup>1</sup> Μελετῆν δὲ αὐτὸν χρῆ ὄδε· ὁκόταν ὁ πυρετὸς ἀνῆ, <sup>2</sup> λούειν πολλῶν και θερμῶ, πίνειν τε διδόναι μελίκρητον· και βοφήμασι διαχρεέσθω πτισάνης χυλῶ, μέλι παραχέων, και μὴ συνεψεῖν τὸ μέλι, ἕως ἀν αἰ δεκατέσσαρες ἡμέραι παρέλθωσιν· αὐται γὰρ κρίνουσιν ἦν θανάσιμον ἢ οὐ. Μετὰ δὲ ταῦτα <sup>3</sup> λούειν δις τῆς ἡμέρης, και εὐωχέειν τὸ πρῶτον ὀλίγοισιν ἄσσα <sup>4</sup> ἀν μάλιστα προσίηται, ἔπειτα μέντοι πλείω διδόναι· πινέτω <sup>5</sup> δὲ οἶνον λευκὸν ὡς πλείστον δι' ἡμέρης· και ἦν σοι δοκέη προϊόντος τοῦ χρόνου ὠχρὸς εἶναι και <sup>6</sup> ἀσθενής, ἔμετον κελύειν ποιέεσθαι ἀπὸ τῶν σιτίων, ὡς ἐν τῆσιν ἄνω νούσοισιν ἔχει. Καὶ ἦν μὲν <sup>7</sup> ἀπὸ τουτέων παύσεται, ἄλις· ἦν δὲ μὴ, ἐλλέβορον πῖσαι· μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν <sup>8</sup> ἐς ἐσπέρην φαγέτω μᾶζαν μαλθακὴν ἢ ἄρτου τὸ ἐντός· ὄψον δὲ ἐσθιέτω νεοσσὸν ἀλεκτορίδος δίεφθον <sup>9</sup> ἐζωμευμένον κρομμύω και κοριάνω και τυρῶ και ἄλι και σησάμω και σταφίδι· λευκῆ· οἶνον δὲ πινέτω λευκὸν, αὐστηρὸν, ὡς παλαιότατον· τὴν δὲ κάτω κοιλίην ὑποκαθῆραι· τῆ δὲ ὑστεραίῃ <sup>10</sup> χυλῶ ἀπ' ἐρεβίνθων λευκῶν, μέλι δὲ χρῆ τῶ <sup>11</sup> χυλῶ παραχέαι, τούτω δὲ χρεέσθω, και ἐκπιέτω <sup>12</sup> δύο κοτύλας τοῦ χυλοῦ. Τῆ δὲ τρίτῃ ἀρξάμενος, ἐκάστης ἡμέρης πινέτω <sup>13</sup> τὸ ὕδωρ, ἀπὸ τῶνδε ἐψήσας· μαράθρου βρίζας λεπτάς πλῆθος ὁκόσον τρισὶ δακτύλοισι περιλαβεῖν, τὴν δραγμαίδα, ἐψεῖν ἐν <sup>14</sup> δύο χοεῦσιν ὕδατος, ἐψεῖν δὲ ἕως ἀν λειφθῆ τὸ ἡμισυ· <sup>15</sup> ἐψεῖν δὲ και ἐρεβίνθων λευκῶν χοίνικα ἐν δυσὶ χοεῦσι, <sup>16</sup> και τούτου λειπέτω τὸ ἡμισυ· ταῦτα ὁκόταν λειφθῆ, διηθήσας, ἐξαιθριάσαι, <sup>17</sup> και ἀμφοτέρα μίξας, τούτω τῶ ὕδατι <sup>18</sup> τὸν οἶνον κρήσας πινέτω,

<sup>1</sup> Μελετῆν δ' αὐτὸν τόνδε χρῆ τὸν τρόπον θ.—μελετῆν II.—μελετῆ, al. manu ἦν E.—χρῆ αὐτὸν HIJK.—ὁ om., restit. al. manu H.—<sup>2</sup> Post λ. addunt χρῆ HIJK; addit αὐτὸν θ.—δὲ pro τε EHIJKθ.—πιισσ. E.—και μέλι παρ. EHK.—δεκατέσσαρες vulg.—δεκατέσσαρες EHK.—<sup>3</sup> λούειν om., restit. al. manu H.—<sup>4</sup> ἦν EHK.—ἀν om. θ.—ἔπειτα πλείω μέντοι (μέντοι πλείω EHIK; μέντοι και πλείω θ) vulg.—<sup>5</sup> δὲ και θ.—<sup>6</sup> ἀσινής legit Martinus.—Post ἔμετον addit αὐτὸν θ.—ταῖς EGK.—ἐν τῆσι νούσοισι τῆσιν ἄνω θ.—<sup>7</sup> ὑπὸ θ.—τουτέων θ.—τούτων vulg.—παύεται θ.—εἰ δ' οὐν pro ἦν δὲ μὴ FGII.—τὴν τοιαύτην (τοι. om., H restit. al. manu) θ.—<sup>8</sup> ἐσπέρην (ἐσπέρης θ) vulg.—ἐς ἐσπέρην EHK.—ὄψον δ' ἐχέτω θ.—<sup>9</sup> ἐζωμευμένον vulg.—Schneider, dans son Dict., au mot ἐζωμεύω, dit: ἐζωμευμένον dans Hipp., fausse leçon pour εὐ ζωμευμένον.—ἐζωμευμένον (E, al. manu ἐζωμευμένον) HJ.—La véritable leçon est celle de nos mss.—κρομμύω GI, Ald.—κορυάνω GII.—κα-



rit. Voici comment on traitera : quand la fièvre tombe, on lave avec beaucoup d'eau chaude, et on donne à boire du mélicrat. Pour potage il aura la décoction d'orge avec addition de miel; le miel ne cuira pas avec l'orge tant que les quatorze jours ne seront pas passés; en effet ce terme décide si la maladie est mortelle ou non. Ensuite on lavera deux fois le jour, et on alimentera avec ce qui excite l'appétit du malade, d'abord en petite quantité, puis en plus grande. Il boira du vin blanc le plus possible pendant le jour. Si, avec le temps, il vous paraît jaune et faible, vous ordonnerez le vomissement après aliments comme il a été dit dans les maladies précédentes. Si ces moyens réussissent, c'est bien; sinon, on fera boire l'hellébore; après l'évacuation, le soir, le malade mangera de la polenta molle ou le dedans du pain; pour mets, un poulet bien cuit dans un bouillon avec le porreau, la coriandre, le fromage, le sel, le sésame et le raisin sec blanc. Il boira un vin blanc, astringent, très-vieux. Il prendra un purgatif; le lendemain, il boira de la décoction de pois chiches blancs, préparée avec le miel; il en prendra deux cotyles. A partir du surlendemain, il se mettra à boire chaque jour une eau ainsi préparée : faites cuire une pincée de minces racines de fenouil dans deux congés d'eau, jusqu'à réduction de moitié; faites cuire aussi jusqu'à réduction de moitié une chœnice (1<sup>litre</sup>,08) de pois chiches blancs dans deux congés d'eau; cela fait, passez, exposez au serein, mêlez;

ριάννω EHK. - λευκή H. - λευκή om. K. — <sup>10</sup>χυμῶ IK. — <sup>11</sup>χυμῶ IJK. - τούτω δὲ om. FGIJ, Ald. - τούτω δὲ χρ. καὶ om. (E, restit. al. manu sine καὶ) HK. — <sup>12</sup>Ante δύο addunt δὲ EHKQ'θ. - χοέας pro κοτύλας θ. - τοῦ τσιούτου (τοι. om. EHKθ) χυλοῦ (χυμοῦ HIJK) vulg. - ἀφ' (ἀφ' om. EHKθ; ἐφ' K', Lind., Mack) ἐκάστης vulg. — <sup>13</sup>τόδε (τόδε om., restit. al. manu H) τὸ (τόδε τὸ om. θ) ὕδωρ vulg. - μόνων pro μαρ. θ. - μαράθου (H, al. manu θρου) I. - δακτύλοις E. - δραχμίδα (δραχμίδα GHI) ἐμβάλλειν (ἐμβ. om., restit. al. manu H) (addunt ταῦτα EKP') καὶ (ταῦτα pro καὶ, al. manu καὶ H) ἐψεῖν vulg. - Je supprime ἐμβάλλειν et καὶ avec H. — <sup>14</sup>τρισι θ. - δυσι Lind. — <sup>15</sup>ἐψεῖν δὲ (ἐψ. δὲ om. vulg.) θ. — <sup>16</sup>καὶ τούτου δὲ πιέτω (λειπέτω pro δὲ πιέτω θ) (ἕως ἂν λειφθῇ pro καὶ τούτου δὲ πιέτω Lind.) τὸ ἥμισυ vulg. - ἐξεθριάσαι, al. manu ξαῖθ H. - ἐξαθριάσαι Ald., Frob., Lind. — <sup>17</sup>καὶ om. θ. — <sup>18</sup>καὶ τὸν οἶνον vulg. - Je supprime ce καὶ. - κερήσας EQ', Lind. - κιννάς θ. - κιννᾶν P'.



καὶ αὐτὸ τὸ ὕδωρ <sup>1</sup>μοῦνον, ἣν βούληται, πινέτω ὡς πλεῖστον, καὶ ἄλλο ὕδωρ μὴ πινέτω. Ἦν δὲ τοῦτο τὸ ποτὸν μὴ προσίηται, τότε σκευάσας οὕτω διδόναι· ἰσχάδων λευκῶν χοίνικα ἐψήσας ἐν δυσι χοεῦσι διηθῆσαι καὶ ἐξαιθριάσαι· ἔπειτα τὸ ὕδωρ <sup>2</sup>τοῦτο πινέτω, ἣν τε ψιλὸν <sup>3</sup>αὐτὸ βούληται, ἣν τε σὺν τῷ οἴνῳ κιννάς· πινέτω δὲ μὴ ἀθρόον πολὺ, ἀλλὰ κατὰ φορὰν ἡμικοτύλιον, ὅπως μὴ διάρροια <sup>4</sup>αὐτῷ ἐπιγένηται, καὶ διαλιπὼν χρόνον ὀλίγον πινέτω. Ἀγαθὰ δὲ <sup>5</sup>καὶ τάδε διδόναι πίνειν νῆστι ἐκάστης ἡμέρης· τρίβοντα λεῖα καὶ διέντα κοτύλην οἴνου παλαιοῦ λευκοῦ, σελίνου καρπὸν, σικύου σπέρμα, μαράθρου καρπὸν, Αἰθιοπικὸν κύμινον, ἀδιάντον, <sup>6</sup>κόριον τὴν ποίην, ἀσταφίδας λευκάς· ταῦτα πίνων κάκεῖνα ὠφελθῆσεται καὶ τάχιστα ὑγιῆς γενήσεται.

36. Ἄλλος ἴκτερος· οὗτος ἐπιλαμβάνει <sup>7</sup>χειμῶνος ἐν ὥρῃ ἐκ μέθης καὶ ρίγεος· ἄρχεται δὲ τοπρῶτον ρίγος ἐπιλαμβάνειν, ἔπειτα <sup>8</sup>καὶ πυρετὸς κατέχει· τὸ δὲ ὑγρὸν <sup>9</sup>τὸ ἐν τῷ σώματι <sup>10</sup>πήγνυται ἐν τῷ δέρματι. <sup>11</sup>Τοῖσι δὲ δείκνυται ὅτι οὕτως ἔχει· πελιῶνόν ἐστιν αὐτοῦ τὸ σῶμα καὶ ὑπόσκληρον, καὶ αἱ φλέβες διὰ τοῦ σώματος τέτανται ὠχραί· <sup>12</sup>μέζονες δὲ καὶ παχύτεραι ἢ πρόσθεν εἰσὶ· τέτανται <sup>13</sup>τε ὑπομελάντεραι καὶ ἄλλαι φλέβες, καὶ ἦν τάμνη τίς τινα αὐτῶν, <sup>14</sup>ρεύσεται τὸ αἷμα ὠχρὸν, ἦν ὠχραὶ ἕωσιν αἱ φλέβες· ἦν δὲ μέλαινα <sup>15</sup>ἕωσι, μέλαν τὸ αἷμα ρεύσεται. Καὶ τὸ ἱμάτιον πρὸς τῷ <sup>16</sup>σώματι προσκείμενον οὐκ ἀνέχεται ὑπὸ τοῦ κνησμοῦ. Οὗτος πρόθυμός <sup>17</sup>ἐστι

<sup>1</sup> Ψιλὸν EHKθ. — Ante ὡς addit δὲ H. — τὸ δὲ σκ. EHKθ. — Ante σκ. addunt αὐτῷ EHKθ. — σκευάσαι EK. — οὕτως EGIK. — οὕτω om. θ. — καὶ pro οὕτω, al. manu οὕτω H. — Ante διδ. addunt καὶ EK. — ἰσχάδων repetitur H. — <sup>2</sup> τοῦτο om. G. — <sup>3</sup> αὐτοῦ, al. manu αὐτὸ H. — εἴ τε J. — ζὺν Lind. — τῷ om. K. — κιννάς om. FGI. — κιννάς (E, al. manu ἄς) (H, al. manu, erat prius ἄς) K. — κιννάς Ald. — μὴ πολὺ μηδὲ ἀθρόον θ. — ἀθρόου E. — καταφορὰν I. — τὸ pro φορὰν, al. manu φορὰν H. — ὅπως ἂν μὴ θ. — <sup>4</sup> αὐτῷ om. θ. — ἐπιγ. αὐτῷ EHK. — <sup>5</sup> διδόναι καὶ τάδε E. — νῆστις H. — νῆστιν K. — νῆστιν πίνειν E. — μαράθρου (H, al. manu θρου) I. — ἀδιάντον (sic) GI, Ald. — <sup>6</sup> κόριον G, Ald. — πύην GIJ. — πόην H. — ἀσταφίδα λευκὴν EHKQ', Lind. — καὶ ἐκεῖνα EHK. — ὠφελ. καὶ om. EHKP'Q'θ. — ἔσται pro γεν. EHKQ', Lind., Mack. — <sup>7</sup> Ante χ. addunt μὲν EHP'Q', Lind. — ἐν om. θ. — ὥρην, al. manu ἐν ὥρῃ H. — ἄρχεται δὲ πρῶτον μὲν τὸ ρίγος ἐπιλαμβάνειν, εἶτα ὁ πυρετὸς κατέχει θ. — πάσχει δὲ τάδε pro ἄρχεται δὲ Lind. — πρῶτον EHK. — ἐπιλαμβάνειν om. FGII. — ἐπιλαμβάνει Lind. — <sup>8</sup> καὶ om. EHK. — κατέχει om. (E, restit. al. manu) H. — <sup>9</sup> τὸ om. Lind. — <sup>10</sup> τὸ (τὸ om. θ) ὑπὸ τῷ δέρματι πήγνυται (al. manu πήγνυται ἐν τῷ δέρματι H) αἷμα τῷ σώματι H (θ, αἷματι). — Post δέρματι



le malade boira ou le vin coupé avec cette eau, ou, s'il veut, cette eau seule; il en boira le plus qu'il pourra, et ne boira aucune autre eau. Si cette boisson ne lui agréé pas, on préparera celle-ci : prenez une chœnice de figues blanches, faites cuire dans deux congés d'eau, passez, exposez au seréin; le patient boira cette eau soit seule, soit avec son vin. Il n'en boira pas beaucoup à la fois, mais seulement une demi-cotyle d'un trait, afin que la diarrhée ne le prenne pas; et il mettra un certain intervalle entre chaque tasse. Voici encore une préparation bonne à donner chaque matin à jeun : prenez une cotyle de vin blanc vieux, de la graine de persil, de la graine de concombre, de la graine de fenouil, du cumin d'Éthiopie, de l'adiante, de la coriandre, du raisin sec blanc, pilez et faites macérer. En prenant cette boisson et les boissons susdites, il sera soulagé et guérira promptement.

36. (*Autre ictère.*) Autre ictère : il attaque en hiver à la suite de l'ivresse et du refroidissement. D'abord le frisson se fait sentir, ensuite la fièvre s'établit; l'humide qui est dans le corps se coagule dans la peau. Voici ce qui montre qu'il en est ainsi : le corps du malade est livide et un peu dur; des veines jaunes s'étendent sur le corps, elles sont plus grandes et plus grosses qu'auparavant; d'autres veines plus foncées s'y voient aussi; si on en ouvre quelqu'une, il sort un sang jaune des veines jaunes, et un sang noir des veines noires. Le malade, à cause de la démangeaison, ne supporte pas le vêtement appliqué sur

addit ἄμα τῷ σώματι E. — <sup>11</sup> ἐν (ἐν om. EHKθ, Ald.) τοῖσι vulg. — δηλοῖ EQ, Lind. — ἀποδηλοῖ θ. — αὐτὸ δηλοῖ pro δείκνυται H. — ὡς pro ὅτι θ. — πε-  
λιδὸν [δέ] ἐστὶ Lind. — <sup>12</sup> καὶ εἰσι μέζονες ἢ πρόσθεν (πρόσθε, al. manu εν H) καὶ παχύτεραι EHK. — καὶ μείζονες ἢ πρόσθεν καὶ παχύτεραι θ. — μείζονες  
vulg. — <sup>13</sup> δὲ pro τε EKθ. — καὶ ὑπομελάντεραι ἄλλαι φλέβες θ. — τάμη EH,  
Mack. — αὐτέων Lind. — <sup>14</sup> βεύσει ἐξελεύσεται (βεύσεται sine ἐξελ. E, FG  
supra lin. ἐξελεύσεται ut glossema, HJKP'Q, Lind.) vulg. — εἰάν περ (ἦν περ  
Q, Lind.; ἦν sine περ EHKP') vulg. — εἰσὶν G, Ald. — <sup>15</sup> ἐῶσι Ald. — <sup>16</sup> χρώ-  
ματι vulg. — χρωτὶ P'. — σώματι Eθ, Lind., Mack. — <sup>17</sup> ἐστὶ om. (H, restit.  
al. manu) θ. — πρὸς τὸ om. θ. — πορεύεσθαι καὶ om. (H, restit. al. manu)  
θ. — περιφοιτᾶν θ. — ἀλλὰ HK. — ἀσθενείας H. — οὕτω om. EHP'Qθ, Lind.,  
Mack.



πρὸς τὸ πορεύεσθαι καὶ φοιτῆν, ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἀσθενείας αὐτοῦ τὰ σκέλεα ὑποφέρεται, καὶ διψῆ σφόδρα. Αὕτη ἡ νοῦσος οὕτω ἦσσαν τῆς προτέρας θανασίμη· προέρχεται δὲ πλείω χρόνον, <sup>1</sup> ἢν μὴ ἐν τῆσιν ἑπτὰ ἡμέρησιν ὑγιῆς γένηται· ἢν δὲ ἡ νοῦσος ἀπομηκύνηται καὶ γένηται ὀγδοος ἢ ἔννατος, <sup>2</sup> συμπίπτει ἐς κλίνην, <sup>3</sup> καὶ ἡ νοῦσος καὶ ἡ ἀλγηδὼν πίεζει μᾶλλον, καὶ ἀνίστασθαι οὐ δύναται, καὶ οἱ πολλοὶ ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ παραχρῆμα φθείρονται. Τοῦτον, δόξαν οὕτως ἔχει, κατ' ἀρχὰς μὲν <sup>4</sup> τῆς νόσου ἦν παραγένηται, δόξαν ἤδη αἱ ἑπτὰ ἡμέραι παρέλθωσιν, ἐλλέβορον πῖσαι, τὴν δὲ κάτω κοιλίην χυλῶ ὑποκαθῆραι, ὡς ἐν <sup>5</sup> τῷ πρόσθεν, καὶ τᾶλλα τὰ αὐτὰ διδόναι φάρμακα. Διδόναι δὲ καὶ καθαρίδας, ἄνευ πτερῶν καὶ κεφαλῆς, τέσσαρας τρίβων <sup>6</sup> καὶ διεὶς οἴνω λευκῶ ἡμικοτυλίῳ, ἤδη δὲ καὶ μέλι παραχέαι ὀλίγον, εἴτα οὕτω διδόναι πειεῖν· Ἰαυτο πινέτω δις ἢ τρίς τῆς ἡμέρας. Προϊούσης δὲ τῆς νόσου λουτροῖσι καὶ πυρήμασι θεραπεύειν· ἐσθιέτω δὲ ἄσσα προσίεται· οἶνον δὲ πινέτω λευκὸν, αὐστηρόν, καὶ τᾶλλα τὰ αὐτὰ <sup>8</sup> προσφερέσθω <sup>7</sup> καὶ τῇ πρόσθεν. Αὕτη ἡ νοῦσος χρονίη καὶ χαλεπῆ, ἢν μὴ κατ' ἀρχὰς καλῶς μελετηθῆ.

37. Ἄλλος ἴκτερος· ἐπιδήμιος <sup>9</sup> οὗτος καλεῖται, διότι πᾶσαν ὥρην ἐπιλαμβάνει· γίνεται δὲ ἀπὸ πλησμονῆς μάλιστα καὶ μέθης, <sup>10</sup> καὶ ἐπειδὴν ῥιγώση. Εὐθέως οὖν τὸ σῶμα ἀλλοιοτροπέει καὶ γίνεται ὠχρόν, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ σφόδρα ὠχροὶ, καὶ ὑπὸ τὰς τρίχας καὶ <sup>11</sup> ὑπὸ τοὺς ὄνυχας ἡ νοῦσος ὑπέρχεται, καὶ ῥίγος καὶ πυρετὸς βληχρὸς ἔχει, καὶ <sup>12</sup> ἀσθενεῖ τὸ σῶμα, καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ δόνη ἔχει, καὶ οὐρέει ὠχρόν καὶ παχύ. Οὗτος ὁ ἴκτερος ἦσσαν θανατώδης τῶν πρόσθεν, καὶ <sup>13</sup> θεραπεύεται μελετώμενος ἐν τάχει. Τοῦτον, δόξαν οὕτως ἔχει, σγάσαι αὐτοῦ τοὺς ἀγκῶνας καὶ ἀφαιρέειν τοῦ αἵματος, ἔπειτα πυ-

<sup>1</sup> Ἦν (εἰ H) (addit γὰρ Lind.) μὴ ἐν τῆσι πρώτησιν ἡμέρησιν (addit ἀποθάνοι Lind.) ἔπειτα ὑγιῆς γίνηται vulg. — ἢν μὴ ἐν τῆσιν ἑπτὰ (addit πρώτησιν Mack) ἡμέρησιν ὑγιῆς γένηται θ, (Mack, γίνεται). — ἔνατος HK, Frob. — <sup>2</sup> ξ. Lind. — εἰς (ἐς θ, Lind., Mack; εἰς om. Q; ἢ pro εἰς E) νοῦσον (νοῦσος EQ; κλίνην pro v. θ, Mack) vulg. — <sup>3</sup> καὶ ἡ v. om. E. — διαφθείρονται θ. — <sup>4</sup> τῇ νόσῳ θ. — νόσου J. — παραγένη FGJKθ. — ἤδη om. (H, restit. al. manu) θ. — αἱ om. K. — <sup>5</sup> τῇ θ, Mack. — πρόσθε, al. manu θεν H. — ἄνευ τῶν πτερῶν καὶ τῆς κεφαλῆς θ. — κεφαλῆς, al. manu ἡ; H. — <sup>6</sup> καὶ om. EK. — <sup>7</sup> τοῦτο [δὲ] Lind. — ἄσσα ἂν θ. — προσίεται E (H, al. manu ἰε) Kθ. — <sup>8</sup> προσφέρειν (H, al. manu προσφερέσθω) θ. — προσφερέτω EK. — τῷ pro τῇ θ, Mack. — μὴ post ἀρχὰς θ. — καλῶς om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>9</sup> οὗτος om. θ. — ὠραν J. — <sup>10</sup> καὶ om. EHK. — εὐθύς θ. — ἄλλοις τροπέει (sic) K. — <sup>11</sup> ὑπὸ om.



lui. Il a bonne envie d'aller et de venir ; mais , à cause de la faiblesse , les jambes se déroben t sous lui. Il a beaucoup de soif. Cette maladie n'est guère moins dangereuse que la précédente ; mais elle se prolonge davantage si la guérison ne vient pas dans les sept jours. La maladie se prolongeant et arrivant au huitième jour ou au neuvième , le malade s'alite , le mal et la souffrance l'accablent davantage , il ne peut se lever ; et la plupart , dans cet intervalle , succombent soudainement. Les choses étant ainsi , si vous êtes présent dès le début de la maladie , quand déjà les sept jours sont passés , administrez l'hellébore ; puis évacuez le ventre inférieur avec le suc indiqué dans le cas précédent , et donnez les autres mêmes médicaments. Donnez aussi les cantharides , sans les ailes et la tête ; pilez-en quatre , faites-les macérer dans une demi-cotyle de vin blanc , ajoutez un peu de miel , et faites prendre cette préparation deux ou trois fois par jour. La maladie avançant , le malade sera mis aux bains et aux étuves ; il mangera ce pour quoi il a du goût ; il boira un vin blanc , astringent , et du reste usera des mêmes choses que précédemment. Cette maladie est longue et difficile , à moins qu'elle ne soit bien traitée dès le début.

37. (*Autre ictère.*) Autre ictère : celui-ci est dit épidémique , parce qu'il survient en toute saison ; il est produit surtout par la réplétion , les excès de vin et après un refroidissement. Dès le premier moment le corps change de couleur et devient jaune ; les yeux jaunissent fortement ; la maladie va sous les cheveux et sous les ongles. Il y a frisson et fièvre sourde. Le malade est faible. La tête est douloureuse ; l'urine est jaune et épaisse. Cet ictère est moins dangereux que les précédents , et guérit s'il est traité hâtivement. Les choses étant ainsi , on tirera du sang aux plis des bras ; puis , après une étuve préalable , on administrera l'élatérion ; derechef , le troisième jour , on évacuera

Κ. - ἐπέργεται FHJK , Ald. - προέρχεται θ. - ἄσθενείη θ. - ὀδύνην J. - καὶ οὖρ. ὄχ. καὶ παχὺ οἴμ. θ. - ἰξέρχεται (H , al. manu θεραπεύεται) θ. - σχάσειν θ.



ρήσας πῖσαι ἐλατήριον· κάτω δὲ αὔθις ὑποκαθῆραι τῇ τρίτῃ ὄνειω γάλακτι. Τὰ δὲ ἄλλα βροφήματά <sup>1</sup> τε καὶ πόματα καὶ ἐδέσματα τὰ αὐτὰ δίδοναι ἄ καὶ τῷ πρόσθεν, καὶ καθαίρειν αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν θαμινά, καὶ ἀπὸ <sup>2</sup> χαραδρίου πίνειν, καὶ λούειν αὐτὸν πολλῶ καὶ θερμῶ, <sup>3</sup> καὶ ξύων τὴν σάρκα ἐν οἴνω λευκῶ δίδοναι πίνειν, καὶ ἐς τὰ ἄλλα πάντα τοῖσιν αὐτοῖσι χρεέσθω, καὶ ἐν τάχει ὑγιῆς ἔσται.

38. <sup>4</sup> Ἄλλος ἰκτερος· γίνεται μὲν ἀπὸ φλέγματος, ἐπὶ δὲ χειμῶνος μάλιστα ἐπιλαμβάνει, καὶ ἡ χροίη αὐτέου λευκή, καὶ τὰ στήθεα αὐτέου πλήρεα <sup>5</sup> γίνεται φλέγματος, καὶ ἀποπτύει τὸ σίαλον πουλὺ, καὶ ὀκόταν ἀποχρέμπηται, λυγμὸς αὐτῷ γίνεται, καὶ οὐρέει λευκὸν καὶ παχὺ, καὶ <sup>6</sup> ἐπ' αὐτῷ ὑφίσταται ὀκοῖον ἄλευρον. Οὗτος ὁ ἰκτερος οὐκ ἔστι θανατώδης καὶ ἐν τάχει ὑγιαίνεται. Τοῦτον, <sup>7</sup> ὀκόταν οὕτως ἔχη, πῖσαι κνίδιον κόκκον, καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν <sup>8</sup> πτισάνης χυλὸν, μέλι παραχέας, δοῦναι ἐκροφέειν τέσσαρας κοτύλας· τὴν <sup>9</sup> δὲ ἄνω κοιλίην ἐμετοποιούμενος καθαρὴν παρεχέτω ὡς ἐν τῆσι πρόσθεν· οὕτω γὰρ ἂν ῥῆϊστα τὸ φλέγμα <sup>10</sup> ἀπαγάγοι τοῦ πλεύμονος καὶ τῶν ἀρτηριῶν· καὶ ἀναγαργαρισμὸν σκευάζειν αὐτῷ θαμινά. Οὗτος ἐνίοτε καὶ πυρεταίνει βληχρῶ πυρετῶ, καὶ φρίκη λεπτή ἐπιγίνεται. Καὶ <sup>11</sup> τὰλλα μελετῆν οἷσι καὶ τοὺς πρόσθεν ἰκτέρους, καὶ φαρμάχοισι καὶ πυρίησι καὶ λουτροῖσι καὶ ἐδέσμασι καὶ ποτοῖσι καὶ βροφήμασιν· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα ὑγιέα ποιήσεις.

39. <sup>12</sup> Νούσημα ὅπερ καλεῖται τυφος· <sup>13</sup> τυφος μὲν τοῦτο τὸ νόσημα καλεῖται· <sup>14</sup> ἐπιλαμβάνει δὲ θέρεος ἐν ὄρη, ὀκόταν ὁ κύων τὸ ἄστρον ἐπιτέλλῃ, χολῆς κινήσεως ἀνὰ τὸ σῶμα. Εὐθέως οὖν αὐτὸν πυρε-

<sup>1</sup> Τε om. EHK. — ἄ om., restit. al. manu H. — <sup>2</sup> χαλαρίου vulg. — χλιαροῦ Calvus. — χυλαρίου E, Cornar. — χαραδρίου Lθ, Foes in not. ex conject. Opsopæi, Lind., Mack. — <sup>3</sup> καὶ om. K. — Ante τὴν σάρκα addit χυωνίου χαραδρίου θ. — Mack suppose que χυωνίου est pour ξύων τοῦ, et il a mis dans son texte καὶ ξύων τοῦ χαραδρίου τὴν σάρκα. — πίνειν om., al. manu πειν H. — τὰλλα E. — ἐν τάχει om. FGII. — <sup>4</sup> ἄλ. ἰκτ. om. H. — τῆς δὲ ὄρης pro ἐπὶ δὲ EHK. — αὐτοῦ E. — <sup>5</sup> γίνονται E. — πτύει vulg. — ἀποπτύει θ, Mack. — πουλὺ θ, Mack. — πουλὺ om. vulg. — ἀποχρέμπηται θ, Mack. — ἐμπίπτει pro γίνεται θ. — <sup>6</sup> ἐπ' αὐτῷ ἐφίσταται θ. — ὑφύσταται (sic) E. — ἥκιστα θανάσιμος pro οὐκ ἔστι θαν. EHKθ. — <sup>7</sup> ὄταν EHK. — <sup>8</sup> πτισσ. E. — <sup>9</sup> δὲ om. J. — ἐμετον οιεύμενος E. — κάθαρσιν (καθαρὴν θ) vulg. — τοῖσι pro τῆσι θ. — <sup>10</sup> ἀνάγει ἀπὸ τοῦ θ. — πν. FHJK. — καὶ ἀναγαργ. δὲ αὐτῷ σκευάζειν θ. — πυρεταίνει GIJ, Ald., Frob., Lind. — <sup>11</sup> τὰ ἄλλα EHK. — μελετεῖν K. — Ante οἷσι addunt τοῖσιν αὐτοῖσιν EHKθ. — πρώτους pro πρόσθεν θ. — γὰρ om. FGHI. — ἂν EFG



par le bas à l'aide du lait d'ânesse. Du reste, on donnera les mêmes potages, boissons et aliments qu'au précédent. On purgera la tête fréquemment. Le malade boira la décoction du charadrius (*un pluvier*); il sera lavé avec beaucoup d'eau chaude; la chair de l'oiseau sera hachée et donnée à prendre dans du vin blanc. Pour tout le reste, il usera des mêmes choses, et guérira promptement.

38. (*Autre ictère.*) Autre ictère : il provient du phlegme, et attaque surtout en hiver. La couleur est blanche; la poitrine se remplit de phlegme. Le malade expectore beaucoup; et quand il expectore, il est pris de hoquet. L'urine est blanche et épaisse, et dépose un sédiment semblable à de la farine. Cet ictère n'est pas mortel et guérit promptement. Quand les choses sont ainsi, on administre le grain de Gnide, et, après la purgation, la décoction d'orge avec addition de miel, à la dose de quatre cotyles; pour le ventre supérieur, on le nettoye par le vomissement, comme précédemment. C'est, en effet, de cette façon que le phlegme est le plus aisément chassé du poumon et des artères. On prépare fréquemment ainsi un gargarisme. Ce malade a parfois une fièvre sourde, et il survient un frisson léger. Du reste, on le traite comme les précédents ictères, en fait de médicaments, d'étuves, de bains, d'aliments, de boissons et de potages. C'est ainsi surtout que vous le guérirez.

39. (*Cette maladie paraît être une variété de causus ou fièvre ardente.*) Maladie dite typhus : cette maladie se nomme typhus; elle attaque en été, quand la constellation du Chien se lève, la bile étant mise en mouvement dans le corps. Aussitôt surviennent des fièvres fortes et une chaleur aiguë; la pesanteur rend

HJK, Ald., Frob. — ὡς pro ἄν vulg. — τάχιστα pro μάλιστα θ. — ποιήσαις vulg. — ποιήσης E. — ποιήσαις J. — ποιήσαις θ. — <sup>12</sup> ὁ τύφος pro v. ὄπερ καλ. τύφος θ. — νόσ. EK. — ὄπερ καλεῖται om. EHIJK. — τύφος ubiquie vulg. — τύφος ubiquie GHIJθ. — <sup>13</sup> τόδε τὸ νόσημα (νόσ. K) τύφος καλεῖται (E, τύφος) HK. — τοῦτο om. FGII, Ald. — <sup>14</sup> τὸ νόσημα ἐπιλαμβάνει θέρμος ὥρη θ. — ἐν om., restit. al. manu H. — κατὰ pro ἀνά θ. — αὐτὸν om. (H, restit. al. manu) θ.



τοὶ ἔχουσιν ἰσχυροὶ καὶ καῦμα ὄξυ, καὶ <sup>1</sup>ὑπὸ τοῦ βάρους ἀσθενεῖη καὶ ἀκρησίη τῶν σκελέων, <sup>2</sup>καὶ ἐκ τῶν χειρῶν ἄχρειος μάλιστα γίνεταί· καὶ ἡ γαστήρ ταράσσεται, καὶ τὰ ὑποχωρέοντα δυσώδεα, καὶ στρόφος ἰσχυρὸς ἐπιγίνεται. Ταῦτά τε πάσχει, καὶ ἦν τις <sup>3</sup>ἀναστῆσαι θέλη αὐτὸν, οὐ δύναται ὀρθοῦσθαι, οὐδὲ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ἀνορῆν δύναται ὑπὸ τοῦ καύματος, καὶ ἦν τις αὐτὸν <sup>4</sup>ἔρωτῃ, ὑπὸ τοῦ πόνου ἀκούων οὐ δύναται ἀποκρίνασθαι. Ὄκóταν δὲ μέλλῃ <sup>5</sup>ἀποθνήσκειν, ὄξύτερά τε ὄρη καὶ φθέγγεται θαρσαλέως, καὶ πιέειν καὶ φαγέειν αἰτέει, καὶ ἦν <sup>6</sup>ὄψις τις καὶ φάγη, ἐν τάχει ἀφῆκε τὴν ψυχὴν, <sup>7</sup>ἦν μὴ ἐξεμέση. Τούτῳ ἡ νοῦσος αὐτῆ κρίνεται ἐν ἑπτὰ ἡμέρησιν ἢ <sup>8</sup>δεκατέσσαρσι· πολλοὶ δὲ <sup>9</sup>διατρέχουσι καὶ ἐς τὰς εἰκοσιτέσσαρας· <sup>10</sup>ἦν γοῦν ταύτας διέλθῃ, ὑγιὴς ἔσται· καὶ γὰρ ἐν ταύτῃσιν τῆσιν ἡμέρησιν δηλοῦται <sup>11</sup>εἰ θανάσιμος ἢ οὐ. Τοῦτον, ὀκóταν οὕτως ἔχῃ, <sup>12</sup>ὄδε ἴησθαι· ἐν τῇσιν πρώτῃσιν τῶν ἡμερέων λουτροῦ μὲν ἀπέχεσθαι, ἀλείφειν δὲ οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ χλιαίων ἐς κοίτην, καὶ σιτίων ἀπέχεσθαι· βροφήματα δὲ λεπτὰ <sup>13</sup>ψυχρὰ διδόναι· οἴνον δὲ πινέτω μέλανα, αὐστηρὸν, ἦν ζυμώρη αὐτῷ· ἦν δὲ μὴ, <sup>14</sup>λευκὸν, αὐστηρὸν, ὑδαρέστερον· ἦν δὲ δίψα ἰσχυρὴ πιέζῃ, <sup>15</sup>τοῦ ὕδατος ἀθρόον διδοῦς πίνειν, κέλευε ἐξεμέειν, ταῦτα δις ἢ τρις ἐφεξῆς ποιήσας, καὶ ὀκóταν τὸ καῦμα ἔχῃ, βράκεια βάπτων ὕδατι ψυχρῷ προστιθέναι, <sup>16</sup>ἢ ἂν μάλιστα φῆ καίεσθαι· ἦν δὲ φοίικην ἔχῃ τὸ σῶμα, ἀνιέναι τὰ ψύγματα. Οὗτος <sup>17</sup>ὀκóταν μάλιστα πονέη, ὑπὸ τῆς δούνης αἰφνης κινδυνεύσει τότε ἀφεῖναι τὴν ψυχὴν· ἀλλὰ διδόναι <sup>18</sup>χρῆ αὐτῷ τῆς δούνης τὰ

<sup>1</sup> Ὑπὸ θ. — ἀπό vulg. — ἀκρησίη H. — ἀκρατίη (E, al. manu ἀκρησίη) K. — ἀκρησίη J. — <sup>2</sup> καὶ τῶν χειρῶν· ἀχρεία (ἀχροία sic K) γὰρ μάλιστα γίνεταί οἱ vulg. — καὶ ἐκ τῶν χειρῶν ἄχρειος γίνεταί μάλιστα θ. — τε om. J. — <sup>3</sup> ἀναστῆσαι θέλη αὐτὸν om. θ. — ἀναστῆ, al. manu ἀναστῆσαι θέλη H. — ὄρη J. — <sup>4</sup> ἔρωτῇ EK. — Post ἐρ. addit τι θ. — ἀκούων θ. — ἀκ. om. vulg. — <sup>5</sup> ἀποθανεῖσθαι, ὄξύ τε ὄρη θ. — <sup>6</sup> ὄψις τις καταφαγέειν, ἐν τάχει μεθῆ καὶ (καταλιπὼν pro καὶ Lind.) τὴν ψυχὴν vulg. — δοῖ (δῶ Mack) τις καὶ φάγη, ἐν τάχει ἀφῆκε τὴν ψυχὴν θ, Mack. — <sup>7</sup> εἰ EH. — ἀπεμέση θ, Mack. — αὐτῆ om. θ, Mack. — <sup>8</sup> τεσσαρεσκαίδεκα θ, Mack. — <sup>9</sup> διαφεύγουσι θ, Mack. — τέσσαρας καὶ εἰκοσιν θ, Mack. — <sup>10</sup> εἰ IJ. — οὖν EHθ. — διέλθοι EIJ. — ἐκφύγη θ, Mack. — διαφύγη, al. manu διέλθοι H. — ἐν δὲ pro καὶ γὰρ ἐν EHQ', Lind. — ἐν γὰρ pro καὶ γὰρ ἐν θ, Mack. — διαδηλοῖ E (H, al. manu οὔται) P'Q'θ, Lind., Mack. — <sup>11</sup> ἢ, al. manu εἰ H. — ἦν E. — <sup>12</sup> ὄδ' EH. — χλιαίνας EH. — ἀπέχεων, al. manu χεσθαι H. — βροφ., al. manu βροφ. H. — <sup>13</sup> καὶ (καὶ om. EFGHIJ, Vatic. exempl. ap. Foes, Ald.) ψυχρὰ vulg. — ἀποψύχων pro ψυχρὰ H. — πινέτω δὲ οἴνον EH. — αὐτῷ om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>14</sup> Ante λευκὸν



les jambes faibles et impotentes; les bras surtout cessent leur usage. Le ventre se déränge; les selles sont fétides, et il y a de fortes tranchées. Tels sont les accidents; et, quand on veut lever le patient, il ne peut se tenir debout; la force de la chaleur l'empêche de voir; et, interrogé, il lui est impossible, quoiqu'il entende, de répondre à cause de la souffrance. Sur le point de mourir, sa vue devient plus perçante, il parle avec décision, il demande à boire et à manger; et, si on lui en donne, il rend promptement l'âme, à moins qu'il ne revomisse. Cette maladie se juge en sept jours ou en quatorze; beaucoup vont même jusqu'aux vingt-quatre; si le malade les passe, il guérit; car c'est dans cet intervalle que se montre si le cas est mortel ou non. Les choses étant ainsi, voici le traitement: dans les premiers jours on interdira le bain; on fera des onctions chaudes avec le vin et l'huile pour le moment de se mettre au lit; on défendra les aliments solides; on donnera des potages légers, froids; le malade boira un vin noir, astringent, si cela lui est bon; sinon, un vin blanc, astringent, coupé d'eau; s'il est tourmenté par une soif vive, il prendra de l'eau en quantité pour revomir; opération qu'il fera deux ou trois fois de suite. Quand la chaleur le tient, trempez des linges dans l'eau froide et appliquez-les là où il dit ressentir la plus forte chaleur. Quand le frissonnement se fait sentir, cessez les applications froides. Le malade, quand il souffre le plus, est exposé, par la force de la douleur, à rendre l'âme soudaine-

addit ἀλλὰ Η. — λευκὸν ὕδαρὸν (ὕδαρέα P'Q', Lind., Mack) αὐστηρὸν vulg. — λευκὸν αὐστηρὸν ὑδαρέστερον (E, ὕδαρέα) FHIJθ. — <sup>15</sup> τοῦ καύματος (ὑδατος θ) vulg. — πιεῖν θ. — ταῦτα om. GIJ. — ἐφεξῆς EHθ. — ἐφεξῆς om. vulg. — ποιῆσαι EHθ. — βάρια Lind., Mack. — <sup>16</sup> ἤν pro ἧ ἄν EFGHIJ, Ald. — φρίσση pro φρίκην ἔχη EH (θ, φρίξη). — <sup>17</sup> ὀκότεν πονῆ μάλιστα ἀπὸ τῆς τοιαύτης (τοι. om. H) δδύνης vulg. — ὀκότεν μάλιστα πονέη ὑπὸ τῆς δδύνης θ. — αἰφνης om. (H, restit. al. manu) θ. — κινδυνεύσει καταλιπὸν (ἀπιέναι EQ; ἀφιέναι P') τὴν ψυχὴν vulg. — κινδυνεύσει τότε (τότε oblitter. al. manu H) ἀπιέναι (ἀφεῖναι θ; καταλιπεῖν al. manu H) τὴν ψ. Hθ. — <sup>18</sup> χρὴ om. (H, restit. al. manu) θ. — μετὰ σπουδῆς om. (H, restit. al. manu) θ. — τῶ om. G, Ald. — δ' EH. — διαφυγάνουσιν EP'Q', Lind. — ἐκφυγάνουσιν θ. — φυγάνουσιν, al. manu διαφυγάνουσιν H.



φάρμακα μετὰ σπουδῆς τὰ αὐτὰ ἅ καὶ τῷ ὑπὸ τῆς πλευρίτιδος ἐχο-  
μένῳ. Ὄκóταν δὲ ἐξαναστῆ, ἀνακομίζειν σιτίῳ καὶ ποτῷ καὶ λου-  
τροῖσιν ὡς τάχιστα· ἢ γὰρ νοῦσος χαλεπῆ, καὶ παῦροι διαφεύ-  
γουσιν.

40. Ἄλλος ἰτῦφος· ἐπιλαμβάνει μὲν τὸ νοῦσημα πάσῃν ὥρῃ·  
γίνεται δὲ δι' ὑγρασίην τοῦ σώματος, ὀκóταν τὰ σιτία ὑγρὰ ἐόντα  
καὶ τὸ ποτὸν <sup>2</sup> πολὺ αἰ σάρκες ἀναπίωσι καὶ πλαδαραὶ γίνωνται·  
ἀπὸ τούτων τὸ νοῦσημα γίνεται μάλιστα. Ἄρχεται οὖν ὁ πυρετὸς  
τριταῖος ἢ τεταρταῖος κατ' ἀρχὰς γινόμενος, καὶ πόνος ἰσχυρὸς ἐν τῇ  
κεφαλῇ <sup>3</sup> ἐνίσταται, ἐνίοτε δὲ καὶ ἐν τῷ σώματι διαλείπων· καὶ ἐμέει  
σίαλον, καὶ ἐρεύγεται πυκινὰ, καὶ ἀλγείει τὰς χώρας τῶν ὀφθαλμῶν,  
καὶ τὸ πρόσωπον <sup>4</sup> ἀφύει, καὶ ἐς τοὺς πόδας οἴδημα κατέρχεται·  
ἐνίοτε δὲ καὶ ὄλον τὸ σῶμα <sup>5</sup> ἀποιδέει, καὶ ἐς τὰ στήθεα καὶ <sup>6</sup> ἐς τὸ  
μετάφρενον ἐνίοτε ἢ ὀδύνη τρέχει, καὶ ἡ γαστήρ τετάρραχται, καὶ  
τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν <sup>7</sup> ἐσορᾷ ἰσχυρῶς, καὶ τὸ σίαλον ἀποπτύει πολλὸν  
καὶ ἀφρῶδες, καὶ ἐν τῇ φάρυγγι δοκέει ἐνέχεσθαι, <sup>8</sup> καὶ κέρχνει αὐ-  
τόν· πολλάκις δὲ καὶ φλεγμαίνει ὁ <sup>9</sup> φάρυγξ. Τοῦτον ὀκóταν <sup>10</sup> οὔτως  
ὁ πόνος <sup>11</sup> πιέζει, ἔστιν ὅτε καὶ ὀρθοπνοίη ἰσχυρῆ ἐμπίπτει, <sup>12</sup> καὶ πολ-  
λάκις ἐξαπίνης ὑπὸ τοῦ πόνου τὴν ψυχὴν ἀπῆκεν ἐν ἑπτὰ ἡμέρησιν  
ἢ ἐν δεκατέσσαρσι· πολλοὶ δὲ διαφέρουσι <sup>13</sup> καὶ ἕως τῶν εἰκοσιτεσσά-  
ρων ἡμερέων. Πολλάκις δὲ καὶ ἐξαπίνης ἢ νοῦσος <sup>14</sup> ἀνῆκε, καὶ δο-  
κέει ὑγιῆς εἶναι· ἀλλὰ φυλάσσεσθαι χρῆ, ἄχρις ἂν αἰ τέσσαρες καὶ  
εἴκοσι ἡμέραι παρέλθωσιν· ἦν γὰρ ταύτας διαφύγη, οὐ μάλα θνή-  
σκει. <sup>15</sup> Τούτῳ, ὀκóταν ὧδε ἔχη, ἐν τῆσι πρώτῃσι τῶν ἡμερέων χρῆ

<sup>1</sup> Τίφος EGH, Ald. — νόσ. EH. — <sup>2</sup> πολὺ HJ. — γίνονται, al. manu γένωνται H. — γένωνται E. — νόσ. EH. — μάλιστα γίνεται H. — <sup>3</sup> ἐνέστηκεν (H, al. manu ἐνίσταται) θ. — καὶ διαλείπει pro διαλείπων θ. — σίαλα θ. — ἀλγείει post ὀφθαλμῶν EH. — <sup>4</sup> ἀφιεῖ, al. manu ὑει H. — Gal. Gl. : ἀφύει, ἀπολευκαίνεται. — <sup>5</sup> ἐποιδ., al. manu ἀποιδ. H. — <sup>6</sup> ἐς om. E. — Post ἐνίοτε addit δὲ καὶ H. — ἐς τὸ μετάφρενον ἢ ὀδύνη ἔχει· ἐνίοτε δὲ καὶ ἡ γαστήρ θ. — ἔχει E (H, al. manu τρέχει). — <sup>7</sup> ἐσορᾷ vulg. — ἐσορᾷται conj. Foes in not. — ἐσορῆται Lind. — ἐσορᾷ θ, Mack. — Post δοκέει addit τι θ. — <sup>8</sup> καὶ κέρχνει αὐτὴν τοῦτο· ὀκóταν οὔτως ἔχη, ὁ πόνος πιέζει θ. — κέρχνει (H, al. manu κέρχνει) IJ. — <sup>9</sup> φάρυγξ J. — τοῦτον EGHJ. — τοῦτο vulg. — οὔτος Mack. — ὅταν EH. — <sup>10</sup> οὔτως ἔχη καὶ οὔτως (ἔχη καὶ οὔτως om. EH) (οὔτος Lind., Mack) ὁ πόνος vulg. — <sup>11</sup> πιέζει, καὶ ὀρθοπνοία (ὀρθοπνοίη Mack) ἰσχυρῆ ἐμπίπτει (πιέζει FGIJ) vulg. — ἔστι δ' ὅτε καὶ ὀρθοπνοία (ὀρθοπνοίη θ) ἰσχυρῆ ἐμπίπτει EH (P'θ, ἐμπίπτει). — Je prends ἔστι δ' ὅτε, que je lis ἔστιν ὅτε. — <sup>12</sup> Ante καὶ



ment ; aussi faut-il lui donner pour la douleur, avec diligence, les remèdes qui se donnent en cas de pleurésie. Quand il se lève, on le restaurera le plus vite possible avec les aliments, les boissons et les bains. La maladie est difficile et peu en réchappent.

40. (*Autre forme de fièvre pseudo-continue.*) Autre typhus : cette maladie attaque en toute saison ; elle provient de l'humidité du corps, quand, les aliments étant humides et les boissons abondantes, les chairs absorbent et s'humectent. Telle est la principale origine de la maladie. La fièvre commence, et elle est d'abord tierce ou quarte ; une douleur intense se fait sentir à la tête et parfois dans tout le corps d'une manière intermittente. Le malade vomit de la salive ; il a de fréquentes éructations ; il souffre dans la région des yeux ; le visage est décoloré ; et de l'œdème se manifeste aux pieds, quelquefois même le corps entier s'œdématie. Parfois la douleur court dans la poitrine et dans le dos. Le ventre se dérange. Le regard est fixe. Le patient crache une salive abondante et écumeuse ; il lui semble qu'il a quelque chose dans la gorge ; et il est enroué. Souvent même la gorge s'enflamme. Quand la souffrance l'accable ainsi, il n'est pas rare qu'une grande gêne de la respiration survienne, et maintes fois, par la force de la douleur, il a soudainement rendu l'âme en sept jours ou en quatorze. Plusieurs vont même jusqu'aux vingt-quatre. Souvent encore la maladie s'est subitement amendée, et le patient paraît guéri ; mais il faut être sur ses gardes jusqu'à ce que les vingt-quatre jours soient écoulés ; en effet, s'il passe ce terme, il n'est plus guère exposé à succomber. Les choses étant ainsi, il faut dans les premiers jours donner pour potage de la farine

addit ἔστιν ὅτε (ἔστι δ' ὅτε Q', Lind.) vulg. - ἔστιν ὅτε om. EHθ. - ἀπὸ EHQ', Lind. - πολλοὶ G, Frob. - <sup>13</sup> ἐς τὰς εἰκοσιτέσσαρας pro καὶ... ἡμερῶν EH (Q', εις) θ. - <sup>14</sup> ἀφῆκε θ. - φυλάσσειν E (H, al. manu εσθαι). - ἕως pro ἄχρις EQ'θ, Lind. - ἕως ἦν, al. manu ἄχρις ἂν H. - αἱ om. θ. - περιφύγη, al. manu διαφύγη H. - <sup>15</sup> τοῦτον EHIJK. - χρῆ om., restit. al. manu H. - βροφῆματα (βροφῆμασι, al. manu βροφῆματα H) vulg. - βρόφημα θ. - ἄλευρον θ. - ἄλητον.... διδόναι om., restit. al. manu E.



ρόφημα διδόναι ἄλητον κάθεφθον, μέλι λεπτόν παραχέων· πίνειν δὲ διδόναι μέλανα οἶνον κατ' ὀλίγον, <sup>1</sup> ὅπως ἂν βούληται κεκρημένον· σιτία δὲ μὴ προσφέρειν, πρὶν ἂν αἱ ἡμέραι παρέλθωσι· <sup>2</sup> πουλύποδας δὲ ἐν οἴνῳ ἐφθούς διδόναι ἐσθίειν, καὶ τὸν ζωμὸν βροφάνειν, καὶ βραφανίδας τρώγειν πολλὰς· καὶ καρδάμου καρπὸν φώσας, ἀλέσαι καὶ <sup>3</sup> σῆσαι λεπτά· ἔπειτα ἐπ' οἶνον ἐπιβαλὼν μέλανα στρυφνὸν καὶ ἄλφικα λεπτά ὀλίγα διδόναι πίνειν ἔωθεν· λουτροῦ <sup>4</sup> δὲ ἀπεχέσθω, μέχρις ἂν αἱ ἡμέραι παρέλθωσιν· οἴνῳ δὲ καὶ ἐλαίῳ χλιήνας ἀλείφειν ἐς κοίτην καὶ ἐκμάσσειν· καὶ γλυκυσίδης καρποῦ δέκα κόκκους ἐψῶν ἐν οἴνῳ μέλανι, διδόναι πίνειν· καὶ γογγυλίδας <sup>5</sup> διέφθους ποιέων βροφανέτω τοῦ χυλοῦ, ἀρτύσας τυρῶ ἀνάληψι καὶ μήκωνι καὶ ἀλλ' καὶ ἐλαίῳ καὶ σιλφίῳ καὶ ὄξει. <sup>6</sup> Ἦν <sup>7</sup> δὲ καὶ φάρμακον βούλη πῖσαι, τοῦ κνιδίου κόκκου <sup>8</sup> πῖσαι, καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν ἀλεύρου ἐφθοῦ καὶ λιπαροῦ δοῦναι <sup>9</sup> δύο τρυβλία ἐκροφείν· οἶνον δὲ πινέτω τὸν αὐτόν. <sup>10</sup> Τούτων τῶν φαρμάκων καὶ βροφημάτων καὶ ποτῶν ὅτι ἂν διδοῖς ὀνήσεις, ἦν τε κατὰ ἐν, ἦν τε <sup>11</sup> κατὰ πλείω προσφέρεις, καὶ οὕτω τάχιστα ὑγίεια ποιήσεις· ἢ δὲ νοῦσος χαλεπή, καὶ παῦροι διαφυγγάνουσι.

41. <sup>11</sup> Ἄλλος τύφος· γίνεται μὲν καὶ οὗτος διὰ τόδε, ὁκόταν ἡ χολή σαπέισα μιγῇ τῷ αἵματι ἀνὰ τὰς φλέβας καὶ τὰ <sup>12</sup> ἄρθρα, καὶ ὁκόταν στή, οἶδημα ἀνίσταται μάλιστα μὲν ἐν τοῖσιν ἄρθροισι καὶ καταστηρίζεται, ἐνίοτε δὲ καὶ ἐς τὸ ἄλλο <sup>13</sup> πᾶν σῶμα, καὶ οὐκ ἔστιν ἀπέχουσα· καὶ οἱ πολλοὶ ἐκ ταύτης τῆς νόσου χλωοὶ γίνονται, <sup>14</sup> ὁκόταν ἀποληφθεῖσα ἐν τοῖσιν ἄρθροισιν ἡ χολή πωρωθῇ· ἢ δὲ οὐκ ἔστιν ἀπέχουσα ἐπιλαμβάνει καὶ διὰ τριῶν ἡμερέων καὶ διὰ τεσσάρων.

<sup>1</sup> [Καὶ] ὅπως Lind. — ἂν om., restit. al. manu H. — προσφερέσθω θ. — <sup>2</sup> πολ. E. — πολ. vulg. — βροφάνειν EGHJ, Ald. — βραφανίδας EHIJ, Ald., Froh., Lind. — <sup>3</sup> σείσαι J. — εἶτα πινέτω οἶνον μέλανα ἐπιβαλὼν στρυφνὸν, καὶ ἄλφικα λεπτά ὀλίγα vulg. — ἔπειτα ἐπ' οἶνον ἐπιβαλὼν μέλανα στρυφνὸν καὶ ἄλφικα λεπτά ὀλίγα θ, Mack. — <sup>4</sup> δὲ om., restit. al. manu H. — μέχρι sine ἂν, al. manu μέχρις ἂν H. — ἦν pro ἂν J. — <sup>5</sup> διέφθων J. — βροφανέτω EGHJ. — τοῦ χυλοῦ om. θ. — χυμοῦ EHJP. — <sup>6</sup> δὲ om., restit. al. manu H. — καὶ om. EH. — βούλη π. φαρμ. EH. — <sup>7</sup> πῖσαι om. EP. — <sup>8</sup> τρία H. — τριβλία J. — <sup>9</sup> καὶ (τούτω pro καὶ θ, Mack) τῶν vulg. — Je lis τούτων. — ὅτι om. H. — ἦν pro ἂν EHIJ. — διδοῖς vulg. — διδοῖς P'θ. — ὀνήσεις EHP'θ. — ὀνήσειεν vulg. — <sup>10</sup> καὶ pro κατὰ θ. — οὕτω om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐκφυγγάνουσι θ. — <sup>11</sup> τ. ἄλλος H. — ἄλ. τ. om. I. — τίφος EGJ, Ald. — καὶ οὗτος om., restit. al. manu H. — <sup>12</sup> ἄρθρα, ὁκόταν τὸ αἷμα στή (στή τὸ αἷμα EH) (στέθ Mack), ἐνίσταται



très-cuite avec addition d'un miel peu épais ; il boira par petits coups un vin noir coupé comme il voudra. Point d'aliments jusqu'à ce que les jours soient passés. Il mangera des poulpes cuits dans du vin, prendra ce bouillon, et mangera beaucoup de raiforts. Prenez de la graine de cardame (*erucaria aleppica*, d'après Fraas), grillez-la, pilez et passez par un tamis fin ; puis jetez cette poudre et un peu de fine farine d'orge sur un vin noir astringent, et faites boire le matin. Point de bains jusqu'à ce que les jours soient passés. Il se fera frotter avec de l'huile et du vin chauds, et bien absterger pour se mettre au lit. Il boira dix grains de pivoine cuits dans du vin noir. On fera très-bien cuire des navets, il en boira l'eau préparée avec du fromage sans sel, du pavot, du sel, de l'huile, du silphion et du vinaigre. Si on veut faire prendre un évacuant, on administrera le grain de Gnide ; après l'évacuation, on donnera deux oxybaphes de farine cuite et grasse. Il boira le même vin. Quel que soit celui de ces médicaments, potages, boissons, que vous donnerez, soit seul, soit associés, vous serez utile ; et c'est ainsi que vous procurerez le plus tôt la guérison. La maladie est difficile, et peu en réchappent.

41. (*Rhumatisme articulaire aigu.*) Autre typhus : celui-ci vient de cette façon : quand la bile corrompue se mêle au sang dans les veines et dans les articulations et qu'elle s'y arrête, il se forme, aux articulations surtout, du gonflement qui s'y fixe ; parfois aussi ce gonflement survient dans le reste du corps ; et des douleurs aiguës se font sentir. La plupart sont estropiés par cette maladie quand la bile, interceptée dans les articulations, s'y durcit. La douleur prend par intermittence, tous les

δὲ (δὲ om. E ; μὲν pro δὲ FGH, Ald.) μάλιστα (μάλ. om. FG, H restit. al. manu, Ald.) (μάλιστα μὲν pro δὲ μάλ. J) ἐν τοῖσιν ἄρθροισι, καταστηρίζεται (καταστηρίζει, al. manu ζεται H) δὲ ἐνίοτε καὶ εἰς (εἰς EH, Lind.) vulg. - ἄρθρα, καὶ ὀκότεν στῆ, οἰδημα ἀνίσταται μάλιστα μὲν ἐν τοῖσιν ἄρθροισι καὶ καταστηρίζει ἐνίοτε δὲ καὶ εἰς θ. — <sup>13</sup> πᾶν om. (H, restit. al. manu) θ. - Ante σῶμα addit τὸ E. - πολλοὶ G, Ald. - ἐκ τῆς τριακίτης νόσου (νόσου H) vulg. - ἐκ ταύτης τῆς νόσου EHQ. — <sup>14</sup> ὅπ. E. - τοῖς E. - διαλεποῦσα (sic) I. - τετάρων vulg. - τεσσάρων EHIJ, Lind., Mack.



Τούτων, ὀκότεαν ὄδε ἔχη, μελετῆν <sup>1</sup> οὕτως· ὀκότεαν μὲν ἢ ὀδύνη ἔχη ἐν τῷ σώματι, χλιάσματα χρῆ ποιέειν καὶ προστιθέναι, ἐλαίω ὑπαλείψας· ὀκότεαν δὲ ἀνῆ, δοῦναι αὐτῷ ἐλλέβορον πυριήσας πρόσθεν ἅπαν τὸ σῶμα· τῆ <sup>2</sup> δὲ ὑστεραίῃ ὀρρόν αἰγὸς ἐψήσας, δοῦναι πιεῖν δύο χοέας, <sup>3</sup> παρὰ τὸν ἕτερον χοέα μελι παραχέας, παρὰ δὲ τὸν ἕτερον ἄλας παραβαλὼν· εἴτα κύλικα παρὰ κύλικα παραλλάσσω πινέτω ἕως ἂν ἐκπίῃ ἅπαν· <sup>4</sup> ἐς ἐσπέρην δὲ μετὰ τὴν κάθαρσιν φακῆς τρυβλίον ῥοφεέτω, καὶ τεύτων <sup>5</sup> τρυβλίον λιπαρῶν ἄλιφα παραπάσας <sup>6</sup> ἐκπιέτω, καὶ νεοσοῦ ἄλεκτορίδος κρέας ἢ πελειάδος ἢ τρυγόνος ἢ ὄτις ἢ ὕος πίονος τρωγέτω. Τὸν δὲ ἐλλέβορον δι' ἔχτης <sup>7</sup> ἡμέρας διδόναι, καὶ ἦν κου τῶν ἄρθρων ἀποιδίσκηται καὶ μὴ θέλη ἀφίστασθαι, σικύην προσβαλὼν ἀφαιρέειν τοῦ αἵματος, κατακεντῶν ἀκίδι τριγόνω ἐς τὰ γούνατα, <sup>8</sup> ἦν ἐν τοῖσι γούνασιν ἐνῆ τὸ οἴδημα, τῶν δὲ ἄλλων ἄρθρων μηδὲν κεντριώσης. Τὰς δὲ μεταξὺ τῶν ἡμερέων <sup>9</sup> σιτίον προσφερέσθω ἄρτον μὲν ὡς ὀπτότατον, μᾶζαν δὲ ψαιστήν ὡς μάλιστα· <sup>10</sup> ὄψον δὲ ἐχέτω μάλιστα μὲν ὄρνιθα ὀπτὴν ἀναλτον· εἰ δὲ μὴ, καὶ ἐφθῆν, ἐζωμευμένην, <sup>11</sup> πλὴν ἀνευ τυροῦ καὶ σησάμου καὶ ἄλός· ἰχθύσι δὲ χρεέσθω τοῖσι σαρκωδεστάτοισιν, <sup>12</sup> ὀπτοῖσι δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον τοῖσι κρέασιν, <sup>13</sup> ἢ ἐψῶν δι' ὀριγάνου παστὰ, <sup>14</sup> ἐλαίω αὐτὰ ὑποχρίσας, οἶνον δὲ πινέτω λευκὸν, ἦν ζυμφέρῃ· <sup>15</sup> εἰ δὲ μὴ, μέλανα· καὶ <sup>16</sup> ἐν περιόδοισι ταλαιπωρεέτω δι' ἡμέρας καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον καὶ ὄρθριος, ὀρρόν δὲ καὶ γάλα τὴν ὄρην πινέτω αἰεὶ· ἦν δὲ σοι δοκέῃ, καὶ ὄνειον γάλα διδόναι ἀφεψήσας. Καὶ ἦν ὑγιῆς γένηται, ἐν φυλακῇ αὐτὸν

<sup>1</sup> Οὕτως om., restit. al. manu H. — τῆς ὀδύνης ἐπικρατούσης (ἐπικρατεούσης Lind., Mack) vulg. — ὀκότεαν μὲν ἢ ὀδύνη ἔχη (H, al. manu τῆς ὀδύνης ἐπικρατούσης) θ. — χρῆ ποιέειν καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>2</sup> δ' EH. — πίνειν H. — χοέας HIJ, Ald., Frob. — <sup>3</sup> παρὰ [μὲν] Lind. — μελι παραχέας παρὰ τὸν ἕτερον χοέα θ. — χοέα EHI. — ἐναλλάσσω θ. — ἦν pro ἂν HIJ. — <sup>4</sup> ἐς EHIJ, Lind. — τρυβλίον (bis) J. — ῥοφεέτω EH. — <sup>5</sup> τρ. om. θ. — παραπάσας GIJ, Ald., Frob., Lind. — <sup>6</sup> ἐκφαγέτω θ. — κρέας om., restit. al. manu E. — πελειάδος GI, Ald. — ὄτις HIJ. — πίον (πίον Ald., Frob.; πίονος θ, Mack) vulg. — τρωγέτω om., restit. al. manu H. — <sup>7</sup> ἡμέρας I. — που EH. — ἀποιδίσκηται EHIJ, Mack. — ἀποιδίσκηται vulg. — τριγόνω J. — <sup>8</sup> καὶ (ἢ pro καὶ EH) ἐν τοῖσι γούνασιν (γυίοισιν Lind.) ἐν οἷς (οἷσι Lind., Mack; ἢ pro οἷς IJ) τὸ οἴδημα vulg. — ἢ de I et J, reste de l'ancienne leçon, m'a mis sur la voie de la correction. — <sup>9</sup> σιτίον EFGIJ, Ald., Lind., Frob. — σιτίων vulg. — ψαιστήν FGH IJ, Ald. — Gal. Gl. : ψαιστήν μᾶζαν, τὴν μελιτι καὶ ἐλαίω πεφυραμένην. — <sup>10</sup> ὄψα δὲ ἐχέτω ὡς (ὡς om. E) μάλιστα μὲν ὀπτὰ, ὄρνιθια δὲ (δὲ om. H) ἀναλτα· εἰ δὲ μὴ, καὶ ἐφθᾶ (addit καὶ Lind.) ἐζωμευμένα vulg. — ὄψον δ' ἐχέτω



trois jours ou tous les quatre jours. Les choses étant ainsi, voici le traitement : quand la douleur se fait sentir, on fait des applications chaudes, après avoir oint avec de l'huile. La douleur se relâchant, on fait prendre un bain de vapeur général et on administre l'hellébore. Le lendemain, faites cuire du petit-lait de chèvre, et préparez-en deux conges, édulcorant l'un des conges avec du miel, et salant l'autre ; le patient boira alternativement une tasse de l'un et une tasse de l'autre, jusqu'à ce qu'il ait tout pris. Le soir, après l'évacuation, il aura pour potage un oxybaphe de lentilles, et un oxybaphe de bettes grasses, saupoudrées de farine. Il mangera du poulet, ou du pigeon, ou de la tourterelle, ou du mouton ou du cochon gras. Il prendra de l'hellébore tous les six jours. Si quelque-une des articulations demeure obstinément gonflée, appliquez une ventouse et tirez du sang, en piquant avec une aiguille triangulaire les genoux, si la tuméfaction est aux genoux ; mais vous ne piquerez aucune autre articulation. Dans les jours intermédiaires il aura pour aliments de céréales, du pain très-cuit, de la polenta pétrie avec l'huile et le miel ; pour mets, une volaille rôtie sans sel ; sinon, bouillie, mais le bouillon sera sans fromage ni sésame ni sel ; en fait de poissons, il prendra les plus charnus, mais grillés de la même façon que les viandes, ou bouillis après avoir été saupoudrés avec l'origan et frottés avec de l'huile. Il boira un vin blanc, s'il lui est bon ; sinon, un vin noir. Pendant le jour il prendra l'exercice de la promenade, et après le dîner et le matin. Dans la saison il boira continuellement du petit-lait et du lait ; vous pouvez encore,

μάλιστα μὲν ὄρνιθα ὀπτὴν ἀναλτον· εἰ δὲ μὴ, καὶ ἐφθὴν ἐζωμευμένην θ, Mack. — <sup>11</sup> πλὴν om. (H, restit. al. manu) θ. — ἀνευ om. Lind. — ἰχθύεσι vulg. — ἰχθύσι EH, Lind., Mack. — <sup>12</sup> ὀποῖσι, al. manu ὀπτοῖσι E. — ἴσον (αὐτὸν EHQ'θ, Lind.) vulg. — τοῖσι EHIJ, Mack. — τοῖς vulg. — <sup>13</sup> ἢ (καὶ K'; ἢ om. vulg.) EH. — Post ἐψῶν addunt αὐτὰ θ, Lind., Mack. — δι' om., restit. al. manu H. — παστοῦ θ. — <sup>14</sup> καὶ ἐλαίω θ, Lind., Mack. — αὐτὰ om. (H, restit. al. manu) θ, Lind., Mack. — συμφέρη EHIJ. — <sup>15</sup> ἦν δ' οὐ συμφέρη (συμφ. IJ) vulg. — εἰ δὲ μὴ EHQ'θ, (Lind. cum συμφέρη), Mack. — <sup>16</sup> ἐν om. EH. — ἡμέρας J. — αἰεὶ EHIJ, Lind., Mack. — αἰεὶ vulg. — σοι om., restit. al. manu H. — δοκῆ E. — γάλα om. θ.



<sup>1</sup> εἶναι τοῦ φύγεος καὶ τοῦ πνίγεος, καὶ τῶν σιτίων μὴ λίην ἐμπιπλάσθω· κίνδυνος γὰρ αὐθις ὑποτροπιᾶσαι τὴν νοῦσον. Αὕτη <sup>2</sup> τοιγαροῦν ἢ νοῦσος οὕτω θεραπευομένη ἐν ἑξ μηνσὶν ὑγιῆς γίνεται· <sup>3</sup> οἷτοι γὰρ κρίνουσιν, <sup>4</sup> ἦν τε θανάσιμος, <sup>5</sup> ἦν τε μὴ, ἦν καὶ παραχρῆμα θεραπεύεται· πλὴν ἢ νοῦσος χαλεπὴ, καὶ τοῖσι πλείστοισι συναποθνήσκει.

42. Ἄλλος <sup>6</sup> τύφος· γίνεται μὲν τὸ νόσημα ἐν ὀπώρης καιρῷ, ὁκόταν <sup>7</sup> τις πλησθῆ παντοίης ὀπώρης. Τοῖσι δὲ πολλοῖσι καὶ ἀπὸ τῶνδε ἐγένετο <sup>8</sup> τὸ νόσημα· φαγόντες πλακοῦντος καὶ σησάμης καὶ τῶν ἄλλων μελιτωθέντων ἀπλήστως. Τὸ γὰρ μέλι τὸ ἐφθὸν καυματῶδές ἐστι καὶ προσπλάσσειται <sup>9</sup> τῇ κοιλίῃ· ἔπειτα ὁκόταν καθεψηθῆ ἐν τῇ κοιλίῃ, <sup>10</sup> ἀναζέεται, καὶ ἐξαπίνης ἢ γαστῆρ ἀείρεται καὶ πίμπραται, καὶ δοκεῖ διαρρήσσεσθαι· <sup>11</sup> ἔπειτα δὲ ἐξαπίνης διάβροια ἐπεγένετο, καὶ ὁκόταν ἄπαξ ἀρῆται χωρέειν, πολλὰς ἡμέρας καθαίρεται, καὶ πολλοὶ μετὰ ταύτην τὴν κάθαρσιν ὑγιῆς ἐγένοντο. <sup>12</sup> Ὅκόταν οὖν παύσῃται αὐτόματος καθαίρομενος, φακῶν χυμοῦ ἀναγκάσαι αὐτὸν ἐκπιεῖν τρία ἡμίχρα, ἄλας παραβάλλων· μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν τοῦ <sup>13</sup> χυμοῦ ἐς ἐσπέρην, φακῆς τρυβλίον ῥοφεέτω ψυχρῆς ἀνάλτου, σίλφιον δὲ ἐπιζύσθω πουλὺ, καὶ τεύτλου <sup>14</sup> τρυβλίον ἀνηδύντου λιπαροῦ, ἄλφιτα παραπάσσω φαγέτω· οἶνον δὲ πινέτω μέλανα αὐστηρὸν κατ' ὀλίγον. <sup>15</sup> Τὸ δὲ λοιπὸν τοῦ χρόνου τὰ αὐτὰ ποιέτω, καὶ σῖτα προσφερέσθω ἄρτον ἕξοπτον, μᾶζάν τε ψαιστήν ὡς μάλιστα· τὰς δὲ πρώτας τῶν ἡμερέων ἄλευρον φαγέτω κάθαρθον, ἀποψύχων <sup>16</sup> καὶ μέλι παραχέων· οἶνον δὲ πινέτω μέλανα στρυγνὸν, ἕως ἂν κα-

<sup>1</sup> Ἐχειν (H, al. manu εἶναι) θ. - φύγιος (sic) E. - πιμπλάσθω θ. - αὐθις EH, Lind. - ὑποτροπιᾶσαι Ald., Frob. - <sup>2</sup> τοιγ. om. (E, al. manu γοῦν) Hθ. - <sup>3</sup> ἐν γὰρ τῶν τοσοῦτων μηνῶν τῷ διαστήματι κρίνεται vulg. - οἷτοι γὰρ κρίνονται (H, al. manu ἐν γὰρ τῷ τοσοῦτων μηνῶν διαστήματι κρίνεται) (θ, κρίνουσιν). - <sup>4</sup> εἰ pro ἦν τε θ. - ἦ, al. manu ἦν τε H. - <sup>5</sup> ἢ οὐ (H, al. manu ἦν τε) θ. - καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. - ἢ γὰρ pro πλὴν ἢ EHθ. - ξυναπ. Lind. - <sup>6</sup> τύφος EGIJ, Ald. - νόσημα EHIJ. - ἐν om. EHθ. - Post ὀπώρης addunt μάλιστα EHθ. - καιρῷ om. (H, restit. al. manu) θ. - Post καιρῷ addunt μάλιστα P'Q, Lind. - <sup>7</sup> τις om., restit. al. manu H. - τοῖσι om. H. - δὲ post πολλοῖσι EHθ. - πολλοῖσι G, Ald., Frob. - <sup>8</sup> ἢ τοιαῦτε (τοιαύτη Lind.) νοῦσος (τὸ νόσημα EHQ'θ) vulg. - φάγουσι θ, Mack. - πλακοῦντα καὶ σησάμην θ. - ἀπλείστως G, Ald., Frob., Lind., Mack. - ἀπλ. om., restit. al. manu H. - <sup>9</sup> ἐπὶ τὴν κοιλίην θ. - καθεψηθῆ (κατ., al. manu καθ. H) vulg. - καθεψηθῆ E. - <sup>10</sup> διαχέεται θ. - διαρῆσσεσθαι I. - διαρραγέσθαι θ. - <sup>11</sup> καὶ



si vous le jugez convenable, donner du lait d'ânesse cuit. En cas de guérison, il se tiendra en garde contre le froid et la chaleur, et ne se gorgera pas trop d'aliments; car la récidive est à craindre. Cette maladie ainsi traitée guérit en six mois; car, même quand elle est soignée tout d'abord, c'est le terme qui décide si elle est mortelle ou non. Mais cette maladie est difficile; et chez la plupart elle entraîne la mort.

42. (*Dérangement intestinal avec fièvre.*) Autre typhus: cette maladie vient au temps des fruits, quand on se gorge de toute espèce de fruits. Chez beaucoup encore, elle est produite par l'usage immodéré de gâteaux au sésame et de friandises au miel. En effet, le miel cuit est échauffant et se colle au ventre; puis, quand il a été recuit dans le ventre, il bout, et soudain le ventre se gonfle, s'enflamme et semble se déchirer. Alors tout à coup la diarrhée survient, et, une fois qu'elle a commencé, elle dure plusieurs jours, et beaucoup, après cette purgation, se sont trouvés guéris. Quand donc la purgation spontanée s'arrête, on prescrira de prendre trois demi-conges d'eau de lentilles avec addition de sel; après l'effet purgatif de cette eau, le soir, le malade aura pour potage un oxybaphe de lentilles froides et sans sel; on y râclera beaucoup de silphion. Il mangera aussi un oxybaphe de bettes sans assaisonnement, grasses, saupoudrées de farine. Il boira un vin noir astringent à petits coups. Le reste du temps, il fera la même chose; pour aliments de céréales il aura un pain très-cuit et de la polenta pétrie à l'huile et au miel. Les premiers jours, il mangera de la farine d'orge très-cuite, qu'on refroidira et où

ἔπειτα, sine dè quod est restit. al. manu H. — καὶ pro ἔπειτα δὲ θ. — ἐξεγένετο FGIJ. — πολλοὶ GIJ, Ald., Frob. — Ante μετὰ addit καὶ H. — <sup>12</sup> ὄπ. G. — χυλοῦ al. manu H. — ἀναγκᾶσαι I. — πιεῖν E. — <sup>13</sup> χυλοῦ al. manu H. — εἰς J. — τριβλίον J. — ἐπιζέσθω vulg. — ἐπεζέσθω E. — ἐπιζέσθω Lind. — ἐπιζέσθω Mack. — ἐπιζύσθω θ. — <sup>14</sup> τριβλίον J. — παραπάσας θ. — φαγέτω θ. — φαγέτω om. vulg. — <sup>15</sup> τὸν δὲ λοιπὸν χρόνον ταῦτά τε ποιέω, καὶ σιτία θ. — τὰ αὐτά τε FHIJ. — πιέτω J. — ψεστὴν GHIJ, Ald. — <sup>16</sup> καὶ om., restit. al. manu H. — στριφνὸν HI. — αὐστηρὸν (E, al. manu στρυφνὸν) P'Q', Lind., Mack. — [καὶ] ἕως Lind. — ἦν pro ἄν H.



ταστῆ ἢ νοῦσος, ταῦτα προσφερέσθω. Ὁ δὲ ὑπὸ τῆς ὀπώρας ληφθεὶς τῆ νοῦσῳ φῦσαν παρέχει καὶ στρόφον καὶ ὀδύνην, καὶ τὰ σιτία οὐκ ἐθέλει διαχωρέειν, καὶ ἡ γαστήρ μεγάλη καὶ σκληρὴ <sup>1</sup>αὐτοῦ ἐστι, καὶ ῥίγος καὶ πυρετὸς ἔχει. Τούτῳ ἦν μὲν αὐτομάτῃ ταραχθῆ ἢ κοιλίῃ, ἐν εἴκοσιν ἡμέρησι τὸ ἐλάχιστον καθαίρεται, καὶ ὀκτόταν παύσεται καθαιρόμενος, ὑγιῆς παραχρῆμα <sup>2</sup>ἔσται· ἦν δὲ μὴ αὐτομάτῃ ταραχθῆ, καθαίρειν αὐτὸν τῷ τοῦ ἰππόφειω ὀπῶ ἢ τῷ κνιδίῳ κόκκῳ· ἐς ἑσπέρην δὲ ταῦτα διδόναι <sup>3</sup>ἄ καὶ τῷ αὐτομάτῳ καθαιρομένῳ· τῆ δ' ὑστεραίῃ, ἦν μὲν πυρετὸς ἔχη, ἡσυχίην ἐχέτω, διδόναι δὲ αὐτῷ πίνειν τοῦ αὐτοῦ οἴνου ὡς ἐν ψυχροτάτῳ ὕδατι· ἦν δὲ μὴ ἔχη πυρετὸς, διαιτήσθω δίαιταν μὴ ὑγρὴν, ἀλλ' ἰσχυροτέραν, καὶ περιπατεῖτω πρὸς τὰ σιτία τεκμαιρόμενος. <sup>4</sup>ὑπὸ τουτέου τοῦ νοσήματος πολλοῖσιν ἤδη ὕδερὸς ἐξεγένετο, καὶ ἦν δοκέη σοι κλύζειν, τοῖσιν αὐτοῖσι κλύσον οἷσι καὶ τὸν ὑδεριῶντα. <sup>5</sup>Ἦν δὲ βούλη, τοῖσιδε κλύζειν· ἐν μελικρήτου κοτύλῃ <sup>6</sup>ποιῆν θαψίης <sup>7</sup>ἐγξύσαι, εἶτα οὕτως ἐγκλύσαι. Οὗτος οὕτω θεραπευόμενος τάχιστα ὑγιῆς ἔσται.

43. Ἄλλος <sup>8</sup>τύφος· γίνεται μὲν τὸ νοσήμα, ὀκτόταν τὸ ὑγρὸν τὸ ἐν τῷ σώματι <sup>9</sup>συνπαγῆ καὶ ἀναξηρανθῆ μᾶλλον τοῦ καιροῦ. Γίνεται οὖν τὴν εἰδέην, ὀκτόταν τῷ νοσήματι ἔχηται, δίυγρος, ὑπωχρος, διαφανῆς, κύσται πλήρει ἐοικὼς οὔρου, <sup>10</sup>πλὴν οὐκ οἰδέει, ἀλλὰ λεπτός καὶ σκελιφρός ἐστι καὶ ἀσθενής· μάλιστα δὲ τοῦ σώματος λεπύνεται τὰς κληῖδας, καὶ τὸ πρόσωπον ἰσχυρῶς κάτισχνος, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ <sup>11</sup>ἐκκοῖλοι σφόδρα. Ταῦτα μὲν ὑπὸ τοῦ νοσήματος πάσχει· ἦν δὲ ἡ χροίη τοῦ σώματος μέλαινα ἦ, τάδε αἰτία ἐστίν· ἐς τὰ φλέβια καὶ <sup>12</sup>ἐς τὸ δέρμα, ὀκτόταν χολὴ μέλαινα ὑπέλθη, καὶ ἐπὶ τούτοι-

<sup>1</sup> Αὐτῷ Lind., Mack. — αὐτοῦ ἐστι om. FGII. — <sup>2</sup> ἐστίν θ. — ἦν δὲ μὴ καθαρῆ vulg. — ἦν δὲ μὴ αὐτομάτῃ ταραχθῆ θ. — τοῦ θ, Mack. — τοῦ om. vulg. — ἰπποφαείως vulg. — ἰπποφέω EFGHIJ, Ald., Mack. — ἰππόφειω Lind. — <sup>3</sup> ἄ θ, Mack. — ἄ om. vulg. — ὑστερέη J. — διαιτήσθω J. — ἀλλὰ H. — <sup>4</sup> ὑπὸ [δὲ] Lind. — νοῦσ. Lind. — ἐγένετο, al. manu ἐξεγ H. — κλύσον om. θ. — <sup>5</sup> ἦν.... κλύζειν om. (E, al. manu ἦν βούλη δὲ τοῖσι κλύζειν) (H, oblitter. al. manu). — τοῖσιδε (sic) II. — τοῖσι δὲ H. — τοῖσιδε Lind., Mack. — <sup>6</sup> ποιεῖν GHIJ, Ald. — <sup>7</sup> γέγρ. ἐγκαῦσαι in marg. eadem manu H. — ἐψῆσαι: Cornar. — ἐγκαῦσαι (E, al. manu ἐγξύσαι) Q', Lind. — <sup>8</sup> τύφος EGIJ, Ald. — νόσ. EHIJ. — <sup>9</sup> συνπαγῆ θ. — σαπῆ vulg. — ιδέην E. — νοσ. EHIJ. — πλήρει θ. — πλήρει om. vulg. — ἐοικεν vulg. — ἐοικὼς θ. — <sup>10</sup> οὐκ οἰδέει δὲ pro πλὴν οὐκ οἰδέει θ. — σκεληφρός al. manu H. — ξηρός (E, al. manu σκελιφρός) P'Q'. — Gal. Gl. : σκελιφρός, ξηρός, προσεσταλμένος. — <sup>11</sup> ἐκκοῖλοι J. — ἐγχοῖλοι Mack. — νοῦσ. Lind. — ἦ δὲ



l'on mettra du miel. Il boira un vin noir astringent, se traitant ainsi jusqu'à ce que la maladie cesse. Celui qui est pris de cette maladie par l'effet des fruits, a des flatuosités, des tranchées et de la douleur; les aliments ne passent pas; le ventre est gros et dur; il y a frisson et fièvre. En ce cas, si le ventre se dérange spontanément, la purgation dure au moins vingt jours, et, quand elle cesse, le malade est aussitôt guéri. Si le ventre ne se dérange pas spontanément, on l'évacuera avec le suc de l'hippophée (*euphorbia spinosa*, L.) ou le grain de Gnide; le soir on donnera ce qui se donne à celui qui est purgé spontanément. Le lendemain, s'il y a fièvre, il gardera le repos; il boira du même vin avec l'eau la plus froide; s'il n'y a pas de fièvre, il suivra un régime non humide et assez fortifiant; ses promenades seront en raison de l'alimentation. Chez beaucoup, cette maladie cause l'hydropisie; si vous jugez convenable d'évacuer par les lavements, prescrivez les mêmes que dans l'hydropisie. Vous pouvez encore prescrire celui-ci: prenez une cotyle de mélicrat, râclez-y de la thapsie, et faites prendre en lavement. Le malade ainsi traité guérira très-promptement.

43. (*Maladie nerveuse et pertes séminales.*) Autre typhus: cette maladie survient quand l'humide du corps se coagule et se dessèche plus qu'il ne convient. Le patient, quand cette maladie le tient, prend une apparence humide, jaunit, devient diaphane, ressemblant à une vessie pleine d'urine; seulement il ne s'œdématie pas; loin de là, il est maigre, sec et faible. C'est surtout aux clavicules et au visage que l'amaigrissement est prononcé; les yeux s'enfoncent beaucoup. Tels sont les accidents de la maladie. Si la coloration du corps devient noire, en voici la cause: quand la bile noire pénètre dans les veines et la peau, et qu'en outre de la chaleur survient, nécessaire-

pro ἤν δὲ ἡ FG (H, restit. al. manu) IJ, Vatic. exempl. ap. Foes, Ald. — ἔστι δ' ὅτε pro ἤν δὲ θ. — τὰ δὲ J. — Post τὰδε addunt δὲ θ, Mack. — φλεβία H. — <sup>12</sup> ὑπὸ θ, Mack. — Post ὄκ. addunt δὲ FGHJ. — ὑπέλθοι vulg. — ὑπέλθη EHIJθ, Mack. — ὑπέλθει (sic) Lind.



σιν, ὁκόταν θερμῆ ἐπιγένηται, ἀνάγκη <sup>1</sup> ὑπὸ τοῦ θερμοῦ ζυγκαίεσθαι τε καὶ ἀναξηραίνεσθαι τὰ φλέβια, ὥστε τὸ αἷμα μὴ χωρέειν κατὰ τὰ φλέβια. Τάδε οὖν πάσχει οὗτος <sup>2</sup> πρὸς ἐκείνους· λεπτός γίνεται καὶ κάτισχνος ἰσχυρῶς, καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ἀραιὰ σκαρδαμύσσει, καὶ τὰς μυίας ἀπὸ τοῦ ἱματίου θηρεύει, καὶ <sup>3</sup> βόρος τῶν σιτιῶν μᾶλλον ἔστιν ἢ ὑγιαίνων, καὶ λύχνου ἀπεσβεσμένου τῆ ὀσμῇ ἤδεται, καὶ ἐξονειρώσσει θαμινά· πολλάκις δὲ καὶ βαδίζοντι αὐτῷ <sup>4</sup> ἐξέρχεται ἡ γονή. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχη, καθαίρειν τὴν <sup>5</sup> κοιλίην τῷ μέλανι ἔλλεβόρω, τὴν ἄνω δηλονότι· τὴν δὲ κάτω ὁπῶ σκαμμωνίης· μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν τὰ αὐτὰ διδόναι ἅ καὶ τοῖσιν ἄλλοισι, καὶ ὄρρον, καὶ γάλα βοῶς ἢ αἰγὸς διδόναι τὴν ὄρην· διδόναι δὲ καὶ ὄνειον <sup>6</sup> γάλα ἐς ὑποκάθαρσιν. Οὗτος οὕτω μελετώμενος μάλιστα ἐν δυσὶν ἔτεσιν ὑγιῆς γίνεται· σιτία δὲ ἅ βούλεται προσφερέσθω· εὐωχεῖσθω δὲ ὡς μάλιστα, καὶ περιπατεῖτω πρὸς τὰ σιτία τεκμαιρόμενος. Αὕτη ἡ νοῦσος <sup>7</sup> λαμβάνει πρεσβύτερον εἰκοσαετέος· ὁκόταν δὲ λάβῃ, ἣν μὴ κατ' ἀρχὰς τοῦ νοσήματος μελετηθῆ, οὐκ ἐκλείπει, <sup>8</sup> πρὶν ἂν εἴκοσιν ἔτεα παρέλθῃ, ἀλλὰ προσέχει· ἔπειτα ἐνίοισι <sup>9</sup> μελετωμένοισιν ἐξέρχεται· ἢ δὲ νοῦσος χαλεπή.

44. <sup>10</sup> Εἰλεοί· <sup>11</sup> εἰλεοὶ δὲ τάδε τὰ νοσήματα καλέεται· γίνεται δὲ ἀπὸ τῶνδε μάλιστα· ἦν τοῦ χειμῶνος θερμῇ τῇ διαίτῃ καὶ ὑγρῇ <sup>12</sup> χρέηται καὶ μήτε περιόδοισι ταλαιπωρῆ πρὸς τὰ σιτία τεκμαιρόμενος, πιμπλάμενος δὲ εὐδῆ αἰεὶ, εἶτα ἐξαπίνης ἀναγκάσθῃ βαδίσαι μακρὴν ὁδὸν, ψύχεος ἐόντος, εἶτα ριγώσῃ ὑπὸ τὰ ὀστέα, τάδε οὖν πάσχει· φῦσα ἐγγίνεται ἐν τῷ σώματι παντὶ, καὶ ἡ χροὴ αὐτέου γίνεται <sup>13</sup> μολιθδοειδής, καὶ ῥιγοὶ αἰεὶ, ὥστε οἱ θερμὸν καταχυθὲν οὐ

<sup>1</sup> Ante ὑπὸ addunt οὖν GHJ, Ald.—συγκ. EHIJ.—ζυγκέεσθαι Ald., Frob.—τε om. restit. al. manu H.—φλεβία (bis) EH.—ὁκόταν pro ὥστε θ.—ἐκχωρέειν (μὴ χωρῆ θ) vulg.—Je prends μὴ de θ.—<sup>2</sup> πρὸς ἐκείνους θ.—πρὸς ἐκείνους om. vulg.—καὶ κάτισχνος om. θ.—Ante ἰσχ. addunt καὶ HIJ.—ἰσχυρὸς (H, al. manu ὡς) J.—καρδαμύσσει (E, al. manu σκαρ) FGHL.—μύας GI.—<sup>3</sup> βόρος θ, Mack.—βάρος vulg.—μᾶλλον θ, Mack.—μᾶλλον om. (Lind. addit μᾶλλον ante ἡ) vulg.—ὀσμῇ H.—ἐξονειρώσσει EGHJ.—ἐξονειρώσσει vulg.—<sup>4</sup> προέρχεται θ.—προσέρχεται, al. manu ἐξέρχεται H.—οὕτω H.—<sup>5</sup> Post x. addit τὴν μὲν ἄνω θ.—τῷ μέλανι om. θ.—ἐν τῷ FGI.—τὴν ἄνω δηλονότι om. (H, restit. al. manu) θ.—<sup>6</sup> γάλα ἀφεψῶν (ἀφ. om. θ) ἐς vulg.—<sup>7</sup> Ante λ. addunt οὐ θ, Mack.—εἰκοσαετέος vulg.—εἰκοσαετέος E.—νοῦσ. Lind., Mack.—Post nos. addit τούτου θ.—<sup>8</sup> εἰ μὴ (πρὶν ἂν θ, Mack) εἴκοσιν vulg.—παρέλθοι J.—προσίσχει θ, Mack.—<sup>9</sup> μελετωμένη θ.—<sup>10</sup> εἰλεοὶ om.



ment la chaleur brûle et dessèche les veines, de sorte que le sang n'y chemine pas. Voici les accidents qui s'ajoutent : le patient devient très-mince et très-maigre ; il a par moments des clignements d'yeux ; il chasse les mouches de sa couverture ; il est plus avide d'aliments qu'en santé ; il aime l'odeur d'une lampe éteinte ; et il a de fréquentes pollutions ; souvent même le sperme lui part tout en marchant. Les choses étant ainsi, on évacuera le ventre avec l'ellébore noir, le ventre supérieur bien entendu ; par le bas on purgera avec le suc de scammonée ; après la purgation on donnera ce qu'on donne aux autres. On donnera, dans la saison, le petit-lait, et le lait de vache ou de chèvre. On donnera aussi le lait d'ânesse comme laxatif. Le malade, ainsi traité, guérit en deux années environ. Il prendra les aliments qu'il voudra ; il mangera autant que possible ; il se promènera en proportion de l'alimentation. Cette maladie attaque les gens qui ont plus de vingt ans ; quand elle attaque, si elle n'est pas traitée dès le début, elle ne cesse pas avant que vingt ans se soient écoulés ; elle se prolonge ; cependant, chez quelques-uns, elle cesse par le traitement. Cette maladie est difficile.

44. (*Dyscrasie probablement de nature scorbutique.*) Iléus : les maladies suivantes sont appelées iléus. Cette maladie se produit surtout ainsi : un homme, en hiver, use d'un régime échauffant et humide ; il ne se promène pas suffisamment en proportion de ce qu'il mange ; mais, plein d'aliments, il dort continuellement ; puis, tout à coup, il est forcé de faire une longue route par le froid, qui lui pénètre jusque dans les os. Voici les accidents qui en résultent : du vent se développe dans tout le corps, la couleur est plombée, il a toujours froid, de sorte que des affusions chaudes ne lui paraissent pas chaudes.

θ, Mack. — περι ειλῶν E. — περι ειλῶν νόσων GHI. — <sup>11</sup> εἰσοι (sic) GI. — ειλῶσι om., restit. al. manu H. — δὲ om. EH. — νοσ. EHI. — <sup>12</sup> χρέεται vulg. — χρέεται EHI, Lind. — ταλαιπωρεῖ H. — εὔδει vulg. — εὔδει EHI, Ald., Frob. — εὔδη θ, Lind., Mack. — αἰσι Lind. — αἰσι om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. — <sup>13</sup> μολυθῶ. HI. — ῥιγῆ G. — οἱ om. θ. — θερμοῦ καταχεομένου θ. — δοκέει EHθ. — δοκέεται vulg.



δοκείει θερμὸν εἶναι. Τὸ δὲ σῶμα λουόμενον αὐτοῦ λεπίζεται<sup>1</sup> ὑπὸ τοῦ θερμοῦ, μάλιστα δὲ ἡ ὄσχη· ἦν τῷ δακτύλῳ τοῦ σώματός σου ὑποπιέζης, <sup>2</sup> ἐνθλάσεις, καὶ σημανέεται σοι ὡσπερ ἐν σταιτί· μάλιστα δὲ ἐν τοῖσι ποσὶν ἐνθλάται. Τὰ δὲ σκέλεα βαρέα αὐτοῦ, καὶ ἦν περιφοιτέη, τρέμει, καὶ ἦν <sup>3</sup> πρὸς αἶπος βαδίζη, πνευστιᾶ σφόδρα, καὶ αἱ ὠλένας δοκίουσιν ἀποκρέμασθαι, <sup>4</sup> καὶ τὴν κεφαλὴν ἀλγείει, καὶ αἱ ὀφρύες δοκίουσιν ἀποκρέμασθαι, καὶ δίψη ἔχει τὰς νύκτας, τὰ δὲ σιτία ὠμὰ διαχωρέει, ἄσσ' ἂν καταφάγη. Τοῦτον, δοκίαν οὕτως ἔχη, πυρήσας αὐτὸν <sup>5</sup> τοῦ κνέωρου διδόναι πίνειν ἢ τοῦ ἱππόφρω ἢ τοῦ κνιδίου κόκκου· μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν ταῦτα διδόναι ἃ καὶ τοῖσι πρόσθεν· τῇ <sup>6</sup> δὲ ὑστεραίῃ ὄνειου γάλακτος ἐφθοῦ χόρα διδόναι δις ἐκπιεῖν ἄλας παραβάλλων· ἐς ἐσπέρην δὲ δειπνεέτω ἄρτον· ὄψον δὲ ἐχέτω ὄτιος κρέα ἐφθὰ, καὶ πουλύποδας ἐφθοῦς ἐν οἴνῳ <sup>7</sup> μέλανι, καὶ τὸν ζωμὸν ῥοφανέτω· καὶ φακὴν ἐχέτω ὄδε ἐσκευασμένην· κοτύλην <sup>8</sup> φακῶν ἐψήσας τριῖται λείην, ἔπειτα ἄλευρον παραμιῖσαι, καὶ σίλφιον <sup>9</sup> ἐπιξέσαι, <sup>10</sup> καὶ ἄλας ἐμβαλεῖν, καὶ ὄζος ἐπιχέαι, καὶ σκόροδα <sup>11</sup> συνεψεῖν· ἔπειτα ὕδωρ ἐπιχέας ζέσαι δις ἢ τρίς, καὶ τορυνᾶν ἄμα· ἔπειτα ἀφελὼν <sup>12</sup> ἐψύχθω· ἔστω δὲ μὴ λίην παχείη· ἐμβεβλήσθω δὲ καὶ ἡ γλήχων <sup>13</sup> ἐψομένη τῆς εὐωδίας εἵνεκα. Τὰς δὲ μεταξὺ τῶν ἡμερέων ἐμέτους <sup>14</sup> ποιέεσθω δι' ἕκτης ἡμέρης· πυρήσθαι δὲ χρὴ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε πρὸ τοῦ ἐμέτου καὶ τῆς φαρμακοποιίας· καὶ διὰ τρίτης ἡμέρης λουέσθω, ἦν <sup>15</sup> συμφέρη· εἰ δὲ μὴ, ἀλειφέσθω, καὶ περιπατεέτω, ἦν δυνατὸς ἦ, πρὸς τὰ σιτία τεκμαιρόμενος καὶ ἀκτῆς φύλλα καὶ κονύζης τῆς αἰεὶ ἀπαλῆς ἐψῶν διδόναι· <sup>16</sup> ἐσθίειν. Οὕτω γάρ

<sup>1</sup> Ὑπὸ ΕΗθ, Mack. — ἀπὸ vulg. — τοῦ σώματος om. G. — κου θ. — κου om. vulg. — <sup>2</sup> ἐνθλάσεις EGIJ. — ἐνθλάσει θ, Mack. — Gal. Gl. : ἐνθλάσει, ἐνθλά. — σημανέεται vulg. — σημαίνεται E. — Lisez σημανέεται. — σταιτί FGIJ. — σταιτί Ald. — σταιτί, al. manu σταιτί H. — πότοισιν pro ποσὶν (E, Ald., πότοισι) FGHI. — περιφοιτέη EH. — περιφοιτήση vulg. — <sup>3</sup> πρὸς (addit σὲ al. manu H) ἔπος (ἔπος om. H; ἦπος Lind.; ἔπαντες K'; ὕπος Martinus; αἶπος θ, Vatic. exempl. ap. Foes, Mack) βαδίζη (προσβαδίζη H) vulg. — <sup>4</sup> καὶ... ἀποκρέμασθαι θ. — καὶ... ἀποκρέμασθαι om. vulg. — δίψα θ. — ἄσσα (ἄσσ' ἂν θ) καταφάγη (φάγη θ) vulg. — οὔτω H. — <sup>5</sup> τοῦ θ. — τοῦ om. vulg. — κναιώρον E. — ἱπποφάως vulg. — ἱπποφῶ EFGHIJ, Ald. — ἱππόφρω θ, Lind., Mack. — Post ἱππ. addit ὀποῦ vulg. — ὀποῦ om. θ. — <sup>6</sup> δ' EH. — ὑστερέη J. — χόρα EH IJ, Ald. — δοῦναι EHJ. — παραβαλὼν EHI. — βάλλων J. — διδὸς EHIJ. — <sup>7</sup> Post μ. addunt ἠψημένους θ, Mack. — ῥοφανέτω GIJ. — ῥομφανέτω EH. — ῥοφανεέτω Lind., Mack. — ἐσκευασμένη, al. manu τὴν H. — <sup>8</sup> φακῶν θ. — τριῖταις



Le corps, lavé, s'écaille par l'effet de la chaleur, surtout aux bourses; si vous appuyez du doigt sur un point quelconque, vous y faites impression, et la marque en est comme dans de la pâte; c'est surtout aux pieds que l'impression est prononcée. Les jambes sont pesantes; si le patient marche, elles sont tremblantes; et, s'il monte une côte, il est très-essoufflé. Les avant-bras lui semblent un poids. La tête est douloureuse; les sourcils lui pèsent. Il est altéré la nuit; tout ce qu'il mange passe sans être digéré. Les choses étant ainsi, on fait prendre au patient un bain de vapeur, et on lui donne à boire, soit du cnéoron, soit de l'hippophée, soit du grain de Gnide. Après la purgation, on prescrira ce qui a été dit pour les précédents; le lendemain, on donnera deux fois un conge de lait d'ânesse cuit, avec addition de sel; le soir, il mangera du pain; pour mets, il aura du mouton bouilli, des poulpes bouillis dans du vin noir; il boira ce bouillon. Il mangera de la bouillie de lentilles ainsi préparée: prenez une cotyle de lentilles, faites-les cuire, écrasez-les, mêlez-y de la farine, râclez-y du silphion, mettez du sel, versez du vinaigre; faites cuire de l'ail avec tout cela; puis versez de l'eau et faites jeter deux ou trois bouillons en agitant; retirez du feu et laissez refroidir; ceci ne doit pas être trop épais; on y jettera aussi, pour l'aromatiser, du pouillot qui cuira dedans. Dans les jours intermédiaires, le malade fera le vomissement de six jours en six jours; il faut de temps à autre prendre des bains de vapeur avant le vomissement et la purgation. Il prendra des bains tous les trois jours si cela convient; sinon, il fera des onctions, et se promènera, au cas

θ. — λίην vulg. — λείην (H, al. manu) θ. — μίξας θ. — <sup>9</sup> ξήσας θ. — <sup>10</sup> και om. θ. — <sup>11</sup> πρὸς τούτοις (πρὸς θ. om., H restit. al. manu, θ) συνεψέειν (addunt χρη̄ ΕΗQ', Lind., Mack) vulg. — ἐπὶ ταῦτα pro ἔπειτα θ. — τορύναν I. — τορίναν J. — τυρὸν ἐν ἄμα (al. manu τορυνάειν σὺν τοῖς αὐτοῖς E. — τορὺν ἐν (sic) pro τορυνᾶν H. — ἄμα (ἄμα om., restit. al. manu H) αὐτοῖς (αὐτοῖς om., H restit. al. manu, θ) vulg. — <sup>12</sup> ἐψήσθω vulg. — ἐψύχθω K'θ; Lind., Mack. — γλίχων J. — <sup>13</sup> ἐψημένη Mack. — <sup>14</sup> ποιεέτω E. — <sup>15</sup> ξ. Lind. — ἀεὶ J. — <sup>16</sup> πί-  
νειν θ. — ῥάϊστ' ἄν, sine ἄν post γὰρ θ. — ἐκλείπη FGI, Ald., Frob., Lind. —  
ἐκλείπει H. — Post ἐτέων addit πάλιν θ.



ἀν μελετώμενος ῥήϊστα διάγοι, καὶ ἡ νοῦσος ἐκλείπει ἀν ἐνιαυσιαίῃ· πολλοῖσι δὲ ἤδη ὑγίεσι γινομένοισι διὰ δύο ἐτέων ἢ νοῦσος <sup>1</sup> ὑπετροπίασεν· ἀλλὰ *χρῆ*, ἣν ὑποτροπίαση, <sup>2</sup> τὴν αὐτὴν ἴησιν ἰῆσθαι. Ἦν δὲ τρίτον ὑποτροπίαση, οἴδημα μὲν οὐκ <sup>3</sup> ἐπιγίνεται, λεπτός δὲ γίνεται καὶ κάτισχνος· ἄρχεται δὲ λεπτύνεσθαι ἀπὸ τοῦ προσώπου, καὶ τὴν χροίην ἐκλευκος γίνεται μᾶλλον ἢ τὸ πρόσθεν. Τοῦτω ὕδερως <sup>4</sup> ἐνίοτε ἐγένετο ἐν τῇ κοιλίῃ· ἦν οὖν ἐγγένηται, τάμνειν αὐτὸν οὐ *χρῆ*· ἀποθανέεται γάρ· θεραπεύειν δὲ τοῖσιν αὐτοῖσιν οἷσι καὶ τὸν <sup>5</sup> ἀπὸ σπληνός ὑδερῶντα. Τοῦτον μάλιστα μὲν κατ' ἀρχὰς βούλεσθαι λαβὼν ἰῆσθαι, καὶ οὕτω ταχέως ὑγίεια ποιήσεις· ἢ δὲ νοῦσος δέεται μελέτης πολλῆς· *χαλεπὴ γάρ*.

45. Ἄλλος <sup>6</sup> εἰλεὸς ἰκτεριώδης· ἐπιλαμβάνει μάλιστα μὲν θέρεος ὄρην ἐν <sup>7</sup> ἐλώδεσι χωρίοισιν οὔτος, μᾶλλον δὲ ἀπὸ ὑδροποσίης· <sup>8</sup> πολλοὶ δὲ ἤδη καὶ πρὸς τὸν ἥλιον εἰληθέντες τὸ νόσημα ἔλαβον, <sup>9</sup> τὴν κεφαλὴν ἀλγήσαντες. <sup>10</sup> Ἀλλὰ παραπλήσια τοῖσι πρόσθεν πάσχουσι, πλὴν τῆς χροίης, καὶ γὰρ ὠχρὸς γίνεται οἷον σίδιον, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ἔστιν ὅτε ἰκτέρου πίμπλονται. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχη, θεραπεύειν <sup>11</sup> *χρῆ* τοῖσιν αὐτοῖσιν οἷσι καὶ τὸν πρόσθεν· <sup>12</sup> διδόναι δὲ τὸ ἀπ' ἐρεβίνθων λευκῶν ὕδωρ ἐψῶν πίνειν, καὶ ἐν τῷ οἴνω διακιρνᾶν <sup>13</sup> καὶ διδόναι, καὶ τὴν κεφαλὴν αὐτέου καθαίρειν τῷ τετραγώνῳ. Οὔτος ἦσσαν τοῦ <sup>14</sup> προτέρου θανατώδης· καλέετ' αὖ δὲ εἰλεὸς ἰκτεριώδης.

<sup>1</sup> Ὑποτρ. (sic) J. — <sup>2</sup> τὴν.... ὑποτροπίαση om. J. — <sup>3</sup> ἐγγίνεται θ, Mack. — λεπτός repetitur I. — <sup>4</sup> ἐνίοτε om. E. — ἐνίοτε ὕδερως ἐγγίνεται θ. — αὐτὸν om., restit. al. manu H. — μὲν pro αὐτὸν θ. — <sup>5</sup> ἀπὸ τοῦ σπλ. H. — βούλεσθαι μελετᾶν (ἦν μὴ pro μελ. FGHIJ, Ald.) vulg. — βούλεσθαι λαβὼν ἰῆσθαι θ. — ταχὺ γὰρ pro καὶ οὕτω ταχέως θ. — οὔτως E. — Ante ὑγ. addit γὰρ H. — ποιήσεις EGJ, Ald., Frob. — πολλῆς om. EH. — <sup>6</sup> εἰλεὸς I. — ἰκτ. om., al. manu ἰκτεριώδης H. — μὲν μάλιστα, al. manu μάλ. μὲν H. — ὄρη θ, Mack. — <sup>7</sup> ἐλ. II, Frob. — οὔτος om. θ. — μάλιστα δ' ἐπιλαμβάνει ἀπ' ὑδροποσίης (sic) θ. — Ante ἀπὸ addit ὑπολαμβάνει H. — ὑδροποσίης III. — <sup>8</sup> πολλοὶ δὲ ἤδη τῷ τοιοῦτω νοσήματι ξυνεσχέθησαν καὶ εἰληθήσαντας Lind. — πολλοὶ δὲ ἤδη καὶ πρὸς τὸν ἥλιον εἰληθέντες (εὐνασθέντες θ) τὸ τοιοῦτον (τοι. al. manu H; τοι. om. θ) νόσημα ἔλαβον EHP'Q'θ. — πολλοὶ δὲ ἤδη τῷ τοιοῦτῳ συνεσχέθησαν καὶ ὑπὸ τὸν ἥλιον εἰληθέντες (εἰλ. J) vulg. — <sup>9</sup> καὶ τὴν Lind. — <sup>10</sup> τὰ δ' ἄλλα παραπλήσια τῷ πρόσθεν πάσχουσι θ. — πρόσθε, al. manu θεν H. — οὔτος γὰρ pro καὶ γὰρ EHP'Q'. — Post γὰρ addit οὔτος Mack. — οἷον περ θ. — ὥστε pro ὅτε Lind. — <sup>11</sup> *χρῆ* om. (H, restit. al. manu) θ. — αὐτοῖσι om. J. — <sup>12</sup> διδόναι δὲ καὶ ἀπ' ἐρ. λ. ἐψῶν τὸ ὕδωρ πίνειν θ, Mack. — δὲ EHQ', Lind. — δὲ om.



qu'il le puisse, en proportion des aliments. Il mangera des feuilles cuites de sureau et de la conyza toujours tendre. Ainsi traité, le malade sera dans le meilleur état ; et la maladie cessera au bout d'un an. Plusieurs, déjà guéris, ont eu, au bout de deux ans, une récidive. Il faut, s'il y a récidive, suivre le même traitement. En cas d'une troisième récidive, le malade n'a point de gonflement, il devient mince et maigre ; l'amaigrissement commence au visage ; la coloration est plus blanchâtre qu'auparavant. Quelquefois une hydropisie se forme dans le ventre ; si cela arrive, on n'incisera pas ; car il succombera ; mais on traitera de la même façon que dans l'hydropisie provenant de la rate. On doit particulièrement désirer de prendre le traitement dès le début du mal ; et de la sorte on guérira promptement le malade. Cette maladie exige de grands soins ; car elle est difficile.

43. (*Dyscrasie probablement de nature scorbutique.*) Autre ; iléus ictérode : cette affection attaque surtout en été dans des localités marécageuses, et après qu'on a bu de l'eau abondamment. Beaucoup aussi, échauffés par le soleil, ont gagné la maladie, après avoir eu mal à la tête. Les accidents sont semblables au cas précédent, sauf la couleur, qui est jaune comme une écorce de grenade. Parfois aussi les yeux se remplissent d'ictère. Les choses étant ainsi, on traitera par les mêmes moyens que dans le cas précédent. On fera cuire des pois chiches blancs, et on en donnera l'eau à boire. On coupera aussi avec cette eau du vin qu'on fera boire. On purgera la tête avec le tetragonum (*antimoine?*) (voy. note 13). Cette affection est moins dangereuse que la précédente ; elle se nomme iléus ictérode.

vulg. — ἐψῶν τὸ ὕδωρ EH. — κιννάς (H, al. manu διακιννάων) θ, Mack. — <sup>13</sup> καὶ om. EHθ, Mack. — Gal. Gl. : τετραγώνω, τινὲς μὲν ταῖς εὐρισκομέναις κατὰ τὸ στίμμι πλαξί· τινὲς δὲ αὐτὸ τὸ στίμμι. — Mack ne peut pas admettre qu'il s'agisse ici de l'antimoine, et il propose de lire τῆ τετραγωνία, plante dont parle Théophraste, H. P., III, 6, et dont les fruits, à la dose de trois ou quatre, évacuent par le bas et même par le haut. — <sup>14</sup> πρόσθεν θ. — εἴλεος I.



46. <sup>1</sup>Εἰλεὸς αἱματίτης· τὰ μὲν ἄλλα πάσχει πλῆθος τὰ αὐτὰ τοῖσι πρόσθεν· ἄρχεται δὲ μετοπώρου γίνεσθαι τὸ νοσήμα. <sup>2</sup>Τὰδε δὲ ἐν τῷ νοσήματι προσγίνεται· ἐκ τοῦ στόματος κακὸν ὄζει, <sup>3</sup>καὶ ἀπὸ τῶν ὀδόντων τὰ οὖλα ἀφίσταται, καὶ ἀπὸ τῶν βίνων αἷμα ῥέει. <sup>4</sup>Ἐνίστε δὲ καὶ ἐκ τῶν σκελέων ἔλκεα ἐκφυλνθάνει, καὶ τὰ μὲν ὑγιαίνεται, τὰ δὲ ἄλλα προσγίνεται, καὶ ἡ χροὴ μέλαινα, καὶ λεπτόδερμος· περιφοιτῆν δὲ καὶ ταλαιπωρεῖν <sup>5</sup>οὐ πρόθυμος. Τοῦτον, ὀκότεν οὕτως ἔχη, τούτοισιν ἴησθαι οἷσι καὶ τοὺς πρόσθεν, καὶ κλύζειν τοῖσδε· σικύου τοῦ ἀγρίου πέντε φύλλα τρίψαι λεῖα, καὶ παραμιῖσαι μέλιτος ἡμικοτύλιον, καὶ ἄλων δραξάμενος τῇ μιῇ χειρὶ, καὶ ἐλαίου ἡμικοτύλιον, καὶ ἀπὸ τεύτλων ἐφθῶν τοῦ χυλοῦ τέσσαρας κοτύλας· διδόναι δὲ ἐς ὑποκάθαρσιν δνείου γάλακτος ἐφθοῦ κοτύλας ὀκτὼ μέλι <sup>6</sup>παραχέων· πινέτω <sup>7</sup>δὲ καὶ βόειον τὴν ὥρην, τεσσαράκοντα ἡμέρας· πινέτω δὲ καὶ τὸ ἔωθεν τοῦ βοείου γάλακτος δύο κοτύλας, τρίτον μελικρήτου παραμίσγων τὰς μεταξὺ τῶν ἡμερέων. Αὕτη ἡ νοῦσος δέεται πολλῆς ἰήσιος· εἰ δὲ μὴ, οὐκ ἐξέρχεται, ἀλλὰ ξυναποθνήσκει τῷ ἀνθρώπῳ· καλέεται δὲ εἰλεὸς αἱματίτης.

47. <sup>8</sup>Τὰ παχέα καλούμενα νοσήματα· ἐκ δὲ τῶν παχέων καλούμενων νοσημάτων τὰδε μάλιστα γίνεται· ὀκότεν φλέγμα καὶ χολή μιχθῆ κατὰ τὸ σῶμα, συβῆει ἐς τὴν κοιλίην, καὶ ὀκότεν ἀλισθῆ ἐν τῇ κοιλίᾳ, αἰίρεται, <sup>9</sup>ἄνω τε καὶ κάτω ἀνατρέχει ὡσπερ κῦμα, καὶ βῆγος καὶ πυρετὸς ἐπιλαμβάνει, καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ ἡ ὀδύνη καθέστηκε, καὶ ὀκότεν πρὸς τὰ σπλάγχνα ἡ ὀδύνη καταστῆ, πνίγα παρέχει·

<sup>1</sup> Εἰλεος pro εἰλ. αἰμ. I. — ἄλλος εἰλεὸς pro εἰλ. αἰμ. EH. — εἰλεος J. — ταῦτά, al. manu τὰ αὐτὰ H. — νόσ. EH. — <sup>2</sup> τὰ δὲ, al. manu τὰδε δὲ H. — δὲ om. Mack. — νόσ. H. — σώματι pro νοσ. E. — <sup>3</sup> ἀπὸ τῶν ὀδόντων καὶ τὰ vulg. — καὶ ἀπὸ τῶν ὀδόντων τὰ θ, Mack. — <sup>4</sup> σκελῶν GJ. — ἐκφυλνθάνει (E, al. manu φλυν) FG (H, al. manu) J, Lind. — παραγίνεται θ. — <sup>5</sup> οὐ θ, Lind., Mack. — οὐ om. vulg. — οὕτω H. — τρίψας J. — ἄλων δραξόμενος, comp. Platon, Lysis, 16, ἄλων δραξόμενοι. — <sup>6</sup> παραχέας, al. manu ων H. — πινέτω.... ἡμέρας om. J. — <sup>7</sup> δὲ om. FG. — τεσσαράκοντα πέντε ἡμέρας θ. — παραμίσγωντας (παραμίσγων Lind., Mack) καὶ (δὲ pro καὶ EIJQ; καὶ om. θ) μεταξὺ vulg. — La conjecture de Lind. n'est pas la bonne; lisez παραμίσγωντας au lieu de παραμίσγωντας, et supprimez, avec θ, καὶ de vulg. Comparez De la Nature de la femme, § 2, μεταξὺ δὲ ἡμέρας πινέτω, boire dans les jours intermédiaires; voyez aussi dans ce tome VII, p. 96, l. 4, τὰς δὲ μεταξὺ τῶν ἡμερέων. — πολλῆς G, Ald., Frob. — ἰήσεως J. — συναπ. EHJ. — τῷ ἀνθρώπῳ om. EHP'θ. — εἰλεος I. — εἰλεος J. — <sup>8</sup> τὰ.... νοσημάτων om., restit. al. manu H. — παχέα δὲ τὰδε τὰ νοσήματα καλέεται· τὰδε δὲ ἀπὸ



46. (*Scorbut.*) Iléus sanguin : les accidents sont en général les mêmes que dans les cas précédents. La maladie commence en automne. Voici ce qu'il y a en plus : la bouche sent mauvais ; les gencives se détachent des dents ; du sang coule des narines. Parfois il se développe des ulcérations aux jambes ; les unes guérissent ; d'autres surviennent. La couleur est noire. La peau s'amincit. Le malade n'est pas disposé à marcher ni à prendre de la peine. Les choses étant ainsi, on le traitera par les mêmes moyens que les précédents. On lui préparera le lavement suivant : pilez bien cinq feuilles de concombre sauvage (*momordica elaterium*), mêlez-y une demi-cotyle de miel, une poignée de sel, une demi-cotyle d'huile et quatre cotyles d'eau de bettes bouillies. On donnera aussi pour purgation huit cotyles de lait d'ânesse cuit avec addition de miel. Dans la saison le malade boira du lait de vache pendant quarante jours. Il boira aussi, le matin, deux cotyles de lait de vache, avec mélange d'un tiers de mélicrat, dans les jours intermédiaires. Cette maladie a besoin d'être très-soignée ; sinon, elle ne passe pas, et finit avec le malade ; elle se nomme iléus sanguin.

47. (*Névropathie générale ; pertes séminales. Le § 1<sup>er</sup> du Deuxième livre des Maladies, paragraphe qui est évidemment mutilé, paraît être un fragment, autrement rédigé, de cette description-ci. On trouve des cas d'affections analogues dans les recueils ; voyez, par exemple, dans un mémoire de M. le docteur Fleury, Gazette médicale de Paris, 1850, n° 16, une observation de névropathie qui mettra sur la voie de pareilles descriptions.*)  
Maladies dites épaisses : voici les principaux accidents des maladies dites épaisses : quand le phlegme et la bile se mêlent dans le corps, ils affluent dans le ventre ; et, s'y étant accumulés, ils se gonflent ; en haut et en bas court une espèce de flot. Le fris-

τῶνδε μάλιστα γίνεται θ. - νουσήματα I, Lind., Mack. - νοσημάτων II. - Post τὰδε addunt ἀπὸ τῶνδε EH. - ῥέει vulg. - συρρέει θ, Mack. - <sup>9</sup> καὶ ἄνω τε H. - ἀνέρχεται supra lin. priore manu, ἀνατρέχει in textu recentiore manu H. - κύμα J. - πνίγα EFGHIJK, Ald., Frob. - πνίγμα vulg.



<sup>1</sup> ἐνίοτε δὲ ἐμέει λάπην ὀξείην, ἐνίοτε <sup>2</sup> δὲ καὶ ἀλμυρὴν, καὶ ὀκόταν ἀπεμέσῃ, πικρὸν τὸ στόμα δοκεῖ αὐτῷ εἶναι. Ἐν δὲ τῆσι πλευρῆσιν <sup>3</sup> ἐρυθήματα καταχεῖται· ἅτε γὰρ τοῦ φλέγματος ἐν τῇ κοιλίᾳ ἐόντος, τὸ αἷμα ὑπὸ θερμασίης ἀλισθὲν προσέπεσεν <sup>4</sup> ἐς τὰ πλευρὰ, καὶ ἐρυθήματα ἐκχεῖται ἐν τῆσι πλευρῆσι, <sup>5</sup> καὶ θερμασίη ἔχει μάλιστα τὰς πλευράς· καὶ τὸ μετάφρενον αὐτοῦ ἔγχυρτον γίνεται· καὶ ὀκόταν πονὴ μάλιστα, οὐκ ἀνέχεται ψαυόμενος τοῦ σώματος· ἀλγείε γὰρ δοκοῖόν περ ἔλκος· καὶ αἱ σάρκες πάλλονται ὑπὸ τῆς ἀλγηδόνης, καὶ <sup>6</sup> οἱ ὄρχιες ἔλκονται, καὶ ἐς τὴν καθέδρην καὶ ἐς τὴν κύστιν θερμη <sup>7</sup> τις καὶ ὀδύνη ἐμπίπτει, καὶ οὐρέει παχὺ δοκοῖόν περ ὕδρωπα, καὶ ἐκ τῆς κεφαλῆς αἱ τρίχες ἐκρέουσι, <sup>8</sup> καὶ τὰ σκέλεα καὶ οἱ πόδες αἰεὶ ψυχροὶ, καὶ ἡ ὀδύνη πιέζει μάλιστα τὰς πλευράς καὶ τὸ μετάφρενον καὶ τὸν τράχηλον· πρὸς δὲ τῷ δέρματι δοκεῖ <sup>9</sup> οἷ τι προσέρπειν. Ἡ δὲ νοῦσος ὅτε μὲν πιέζει, ὅτε <sup>10</sup> δὲ ἀνίησι· προϊούσης δὲ τῆς νοῦσου συνεχέστερον πιέζει, καὶ τῆς κεφαλῆς τὸ δέριμα παχὺ καὶ ἐρυθρόν ἐστιν. Οὗτος μέχρι μὲν ἕξ ἐτέων τοιαῦτα πάσχων <sup>11</sup> διατελεῖ· ἔπειτα ἰδρώς τε πούλης καταχέεται καὶ κάκοδος· πολλάκις <sup>12</sup> δὲ καὶ ὄνειρώσσει, τὸ δὲ λάγνευμα ὕφαιμον προέρχεται ὑποπέλιδον. <sup>13</sup> Τοῦτο τὸ νοῦσημα γίνεται διὰ θερμασίην τοῦ ἡλίου καὶ ὑδροποσίην. Τοῦτον τοιγαροῦν ὀκόταν οὕτως ἔχη, τοῦ κνεώρου διδοῦς ὑποκαθαίρειν ἢ τοῦ κνιδίου κόκκου ἢ τοῦ ἱππόφω· δίδου <sup>14</sup> δὲ πίνειν καὶ γάλα ὄνειον, ἐψήσας ὀκτῶ κοτύλας, μέλι παραχέων· τῇ <sup>15</sup> δὲ ὑστεραίῃ μετὰ τὴν κάθαρσιν τὰ αὐτὰ προσφέρειν ἄ καὶ τοῖσιν ἄλλοισι· <sup>16</sup> τὰς δὲ πρώτας

<sup>1</sup> Καὶ ἐνίοτε EH (θ, εὐθὺς pro ἐνίοτε). — μὲν pro δὲ E (H, al. manu δε). — δὲ om. θ. — Ante λάπην addunt καὶ GIJ. — <sup>2</sup> δὲ καὶ om. (H, δε restit. al. manu) θ. — καὶ om. E, Gal. in cit., t. XVII, p. 430. — <sup>3</sup> ἐρυθήματα (ἐρυθήματι FGHIJQ; ἐρυθήμασι Lind.) κατέχεται (καταχεῖται θ) vulg. — ἐντός pro ἐόντος GHIJ. — ἐνότος θ. — τὸ δ' αἷμα θ. — <sup>4</sup> πρὸς Qθ, Lind. — τὰς πλευράς θ. — παρέχει (ἐκχεῖται καὶ pro παρ., al. manu παρέχει H) ἐν vulg. — <sup>5</sup> Ante καὶ addit καὶ δηγμὸς θ. — ἐγχυρτον αὐτοῦ EH. — πονῆ vulg. — πονὴ θ. — Ante οὐκ addit καὶ Lind. — ψαυόμενου θ. — ὁποῖον E. — ὄκως, al. manu ὁποῖον H. — ὡς pro ὀκοῖον θ. — παρ' pro περ FIJ, Ald. — <sup>6</sup> οἱ om. (H, restit. al. manu) θ. — ἔλκονται (sic) θ. — <sup>7</sup> τις om. θ. — ὁποῖον E. — ὕδρωπες vulg. — ὕδρωπος FGJ. — ὕδρωπα (H, al. manu περ) θ. — ἐκρέουσι θ, Mack. — βέουσι vulg. — <sup>8</sup> καὶ τὰ σκέλεα EHP'Q', Lind., Mack. — καὶ τὰ σκ. om. vulg. — αἰεὶ vulg. — αἰεὶ EH, Lind., Mack. — <sup>9</sup> οἱ I. — τί οἱ EH. — οἷόν τι Jθ. — τότε (bis) I. — ποτὲ (bis) J. — ποτὲ (bis) EHP'Q', Lind., Mack. — <sup>10</sup> δ' EH. — ἀνίησι H. — προϊούσα δ' ἢ νοῦσος θ, Mack. — γίνεται pro ἐστιν θ, Mack. — <sup>11</sup> Ante διατ. addit καὶ H. — κάκοδος γίνεται (γίν. om., H restit. al. manu, θ) vulg. — <sup>12</sup> δὲ καὶ ἐπὶ (ἐν θ)



son et la fièvre surviennent. La douleur s'établit à la tête; et, quand elle se porte sur les viscères, elle cause de l'étouffement. Parfois le malade vomit de la pituite acide, d'autrefois salée; après avoir vomi, il a la bouche amère. Des érythèmes se répandent sur les côtés; en effet, le phlegme étant dans le ventre, le sang accumulé par la chaleur se jette sur les côtés, et des érythèmes s'y développent; la chaleur aussi est surtout aux côtés; et le dos s'incurve. Quand le patient est dans le fort de la souffrance, il ne supporte pas qu'on le touche; car la douleur qu'il ressent est comme celle d'une plaie. Les chairs ont des palpitations par l'effet de la souffrance; les testicules se rétractent; de la chaleur et de la douleur s'emparent du siège et de la vessie; l'urine est épaisse comme une hydropisie; les cheveux tombent; les jambes et les pieds sont toujours froids. La douleur se fait surtout sentir aux côtés, au dos et au cou. Il semble au malade que quelque chose lui rampe sur la peau. Cette maladie, tantôt accable davantage, tantôt se relâche; mais, en se prolongeant, elle devient plus continue; la peau de la tête s'épaissit et rougit (*Comp. des Maladies*, livre deuxième, § 1). Le patient reste en cet état pendant six ans; puis vient une sueur profuse et fétide; souvent aussi il a des pollutions, et le sperme est sanguinolent et livide. Cette maladie vient par la chaleur du soleil et par boire de l'eau. Les choses étant ainsi, purgez en donnant le cnéoron, ou le grain de Gnide, ou l'hippophée; faites boire aussi le lait d'ânesse cuit, à la dose de huit cotyles, avec addition de miel. Le lendemain, après la purgation, on lui administrera les mêmes

τῷ ὕπνῳ (addit ὄνειρώττει al. manu H) τὸ δὲ (δὲ om. θ) λάγνευμα Hθ. — δὲ καὶ ἐπὶ τῷ ὕπνῳ ὄνειρώττει τὸ δὲ λ. EQ'. — τούτου (τοῦδε EFJ; τούτου om., H al. manu τοῦδε, θ) ὑφαίμων vulg. — [καὶ] ὑποπέλ. Lind. — <sup>13</sup> τοῦτο... ὑδροποσίην om. θ. — τοῦ pro τοῦτο E. — νόσημα EH. — ὑδροποσίην GHI. — τοιγαροῦν om. EHP'Q'. — οὕτω H. — κνεωρίου GIJ. — κναιώρου E. — ἵπποφέω (E, al. manu ἵπποφαέως) FGHJ, Ald. — ἵπποφαέως vulg. — ἵππόφω Lind., Mack. — <sup>14</sup> δὲ πίνειν om., restit. al. manu H. — Ante ὀκτῶ addit πίνειν H. — <sup>15</sup> δ' EH. — ὑστερέη J. — <sup>16</sup> τὰς... αὐτὰ om. θ. — ὅς ὑπὸ τοῦ ὑδέρου ἐάλω' πανεῖτω καὶ περιόδοισιν θ.



ἡμέρας εὐωχεέσθω τὰ αὐτὰ ἅ καὶ ὅστις ὑπὸ ὑδέρου ἐάλω· καὶ πο-  
νεέτω περιόδοισιν, ἣν δυνατὸς ἦ· ἣν δὲ ἀδύνατος ἦ ὑπὸ τῶν πυρετῶν  
καὶ ἐσθίειν μὴ δύνηται τὰ σιτία, χρεέσθω <sup>1</sup>βροφῆματι φακῆ· ποτῶ  
δὲ οἴνω μέλανι ὡς αὐστηροτάτῳ. Αὕτη ἡ νοῦσος ἐπιλαμβάνει μάλιστα  
μετοπώρου καὶ ὀπώρης ἐούσης. Οὗτος ἦν μὴ ἰηθῆ ἐν τοῖσιν ἐξ ἔτεσιν,  
προσίσχει ἡ νοῦσος καὶ ἄχρι τῶν δέκα ἐνιαυτῶν· πολλοῖσι δὲ καὶ  
ξυναποθνήσκει, ἣν μὴ παραχρῆμα μελετηθῆ.

48. <sup>2</sup>Ἄλλο παχύ· γίνεται μὲν ἀπὸ χολῆς, ὀκόταν <sup>3</sup>χολῆ ἐπὶ τὸ  
ἦπαρ ἐπιβῆρῃ καὶ <sup>4</sup>κατὰ τὴν κεφαλὴν καταστῆ. Τάδε οὖν πάσχει·  
τὸ ἦπαρ οἰδέει, καὶ ἀναπτύσσεται πρὸς τὰς φρένας ὑπὸ τοῦ οἰδήμα-  
τος, καὶ εὐθὺς ἐς τὴν κεφαλὴν δούνη ἐμπίπτει, μάλιστα δὲ ἐς τοὺς  
κροτάφους· καὶ τοῖσιν ὧσιν οὐκ ὄξυ ἀκούει, πολλάκις δὲ καὶ τοῖσιν  
ὀφθαλμοῖσιν οὐχ ὄρα· καὶ φρίκη καὶ πυρετὸς ἐπιλαμβάνει. Ταῦτα μὲν  
καταρχὰς τοῦ νοσήματος αὐτῶ γίνεται, <sup>5</sup>γίνεται δὲ διαλιμπάνοντα,  
ὅτε μὲν σφόδρα, ὅτε δὲ ἦσσαν· ὀκόςω δ' ἂν ὁ χρόνος τῆ νούσῳ προῆ, <sup>6</sup>  
ὅτε πόνος <sup>6</sup>πλείων ἐν τῷ σώματι, καὶ αἱ κόραι σκιδνάνται τῶν  
ὀφθαλμῶν, καὶ σκιαυγέει, <sup>7</sup>καὶ ἦν προσφέρης τὸν δάκτυλον πρὸς τοὺς  
ὀφθαλμούς, οὐκ αἰσθήσεται διὰ τὸ μὴ ὄρῃν· <sup>8</sup>τούτῳ δ' ἂν γνοίης ὅτι  
οὐχ ὄρῃ, ὅτι οὐ σκαρδαμύσσει προσφερομένου τοῦ δακτύλου. Καὶ  
τὰς κροκίδας ἀφαιρέει τοῦ ἱματίου, ἣν περ ἴδη, δοκέων φθεῖρας αὐ-  
τὰς εἶναι. Καὶ ὀκόταν τὸ ἦπαρ μᾶλλον ἀναπτυγῆ πρὸς τὰς φρένας,  
παραφρονέει· καὶ <sup>9</sup>προφαινέσθαι οἱ δοκέει πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἐρπετὰ

<sup>1</sup> Ρυφ. EGHJ, Ald. — ὡς om. θ. — οὗτος ἦν μὴ ἰηθῆ ἐν τοῖσιν ἐξ ἔτεσι, προσίσχει ἡ νοῦσος καὶ ἄχρι θ, Mack. — οὗτος ἦν μὲν ἰηθῆ ἐν τοῖς (τοῖσιν E, H al. manu) ἔτεσιν· εἰ δὲ μὴ, προσέχει καὶ (προσέχειν sine καὶ E) ἄχρι vulg. — ἐνιαυτῶν om., restit. al. manu H. — ἐτέων δέκα pro τῶν δεκά ἐνιαυτῶν θ, Mack. — πολλοῖσι GI, Ald., Frob. — συναπ. EHIJ. — <sup>2</sup>παχέα (παχ. om. EF GHIJK, Ald., Lind., Mack) (addunt ἄλλο παχύ EF, G ἄ. νοσήμα παχύ, HIJQ, Lind., Mack)· τὰ δὲ τοιάδε (τοιιάδε om., restit. al. manu H) (addunt παχέα EFGHIK, Vatic. exempl. ap. Foes, Ald., Lind.) τῶν νοσημάτων (νoσ. HIJ) γίνεται (γίνεται τῶν νοσημάτων EK) (γίνεται om., restit. al. manu ante τῶν H) ἀπὸ χολῆς, (addit ἄλλο παχύ γίνεται μὲν ἀπὸ χολῆς, oblitter. al. manu H) ὀκόταν vulg. — ἄλλο παχύ· γίνεται μὲν ἀπὸ χολῆς, ὀκόταν θ. — <sup>3</sup>χολῆ om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. — [ὄη] χολῆ Lind. — <sup>4</sup>ἐς EHK P'Q'θ, Lind., Mack. — αὐτοῦ τοῦ νοσήματος sine αὐτῶ θ. — νoσ. EHIJK. — <sup>5</sup>γίνεται δὲ θ. — γίν. δὲ om. vulg. — Post διαλιμπ. addit δὲ Lind. — ποτὲ (bis) Lind. — τότε (bis) HI. — τοτὲ (bis) EJ. — <sup>6</sup>πλείων H. — σώματι [γίνεται] Lind. — σκιδνάται H. — Gal. Gl. : σκιαυγέει, ἀμβλυώττει. — <sup>7</sup>κῆν EHIJ. — ὄραν E. — <sup>8</sup>τούτο EJ. — καὶ γὰρ pro ὅτι οὐ K. — οὐ γὰρ pro ὅτι οὐ E. — κροκίδας EH



choses qu'aux précédents. Les premiers jours il mangera ce que mange le malade atteint d'hydropisie, et prendra l'exercice de la promenade, s'il en a la force ; s'il ne le peut à cause des fièvres, et qu'il lui soit impossible de manger, il aura pour potage la bouillie de lentilles, pour boisson un vin noir très-astringent. Cette maladie attaque surtout en automne et dans la saison des fruits. Si le malade n'est pas guéri dans les six ans, l'affection se prolonge et va jusqu'à dix ans ; chez beaucoup elle ne finit qu'avec la vie, si elle n'est pas traitée sur-le-champ.

48. (*Cette maladie paraît être un transport au cerveau, un cas de manie aiguë. On remarquera les circonstances où l'auteur dit qu'elle attaque : voyage en pays étranger, route déserte, vision, et la singulière conformité de ces indications avec l'accès de manie qui frappa le roi Charles VI.*) Autre maladie épaisse : elle provient de la bile, quand la bile afflue au foie et se porte à la tête. Voici les accidents : le foie se gonfle, et, par l'effet du gonflement, se déploie contre les phrènes (*diaphragme*) (*comp. Épid. vi, 8, 28*). Aussitôt une douleur se fait sentir à la tête, surtout aux tempes ; l'ouïe n'est plus fine, souvent même le malade ne voit plus ; le frissonnement et la fièvre surviennent. Ces accidents viennent au début de la maladie ; mais ils viennent d'une manière intermittente, tantôt plus forts, tantôt moins forts. Plus la maladie se prolonge, plus la souffrance du corps s'accroît ; les pupilles se fendent ; il y a amblyopie ; si vous approchez le doigt des yeux, le malade ne s'en aperçoit pas, attendu qu'il ne voit point ; vous connaîtrez qu'il n'y voit point à ce qu'il ne cligne pas à l'approche du doigt. Il ôte les filaments de sa couverture, s'il y voit, croyant que ce sont des poux. Quand le foie se déploie davantage contre les phrènes (*diaphragme*), il délire ; il lui semble qu'apparaissent devant ses yeux des reptiles, d'autres bêtes de toute espèce, des ho-

JK. — ἤδη pro ἰδῆ H. — φθειράς (sic) JK. — αὐτὰς om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. — ἐπεῖναι pro εἶναι E (H, ἐφεῖναι, al. manu ἐπεῖναι). — <sup>9</sup> φαίνεσθαι EK.



καὶ <sup>1</sup> ἄλλα παντοδαπὰ θηρία καὶ ὀπλῖται μαχόμενοι, καὶ αὐτοὶ ἐν αὐτοῖς δοκέει μάχεσθαι, καὶ τοιαῦτα λέγει ὡς ὀρέων μάχας καὶ πολέμους, καὶ ἐπέρχεται, καὶ ἀπειλείει, ἣν μὴ τις αὐτὸν εἴη ἐξίεναι· <sup>2</sup> κῆν ἀναστῆ, οὐ δύναται ἀεῖρειν τὰ σκέλεα, ἀλλὰ καταπίπτει· καὶ οἱ πόδες αὐτοῦ αἰεὶ ψυχροί· καὶ ὀκόταν καθεύδῃ, ἀναίσσει <sup>3</sup> ἀπὸ τοῦ ὕπνου, καὶ φοβέεται, ὀκόταν ἐνύπνια ἴδῃ φοβερά· <sup>4</sup> Τῶδε δὲ γινώσκωμεν, ὅτι ἀπὸ ἐνυπνίων αἴσσει <sup>5</sup> καὶ φοβέεται· <sup>6</sup> ὀκόταν ἔννοος γένηται, <sup>7</sup> ἀφηγεῖται τὰ ἐνύπνια, ὀκοῖα καὶ τῷ σώματι ἐποίησε καὶ τῇ γλώσσῃ ἔλεγε. Ταῦτα μὲν οὕτω πάσχει. Ἔστι δ' ὅτε καὶ κέεται ἄφρονος ὄλην τὴν ἡμέραν καὶ τὴν νύκτα ἀναπνέων <sup>8</sup> πολλὸν τὸ πνεῦμα ἀθρόον. Ὄκόταν δὲ παύσῃται παραφρονέων, <sup>9</sup> εὐθύς παραχρῆμα ἔννοος γίνεταί, καὶ ἣν ἐρωτῆ τις αὐτὸν, <sup>10</sup> ὀρθῶς ἀποκρίνεται, καὶ γινώσκει πάντα τὰ λεγόμενα· εἴτ' αὐθις ὕστερον ὀλίγω χρόνῳ ἐν τοῖσιν αὐτοῖσιν ἀλγεσι κέεται. Αὕτη ἡ νοῦσος προσπίπτει μάλιστα ἐν <sup>11</sup> ἀλλοδημίῃ, καὶ ἣν κου ἐρήμην ὀδὸν βαδίξῃ <sup>12</sup> καὶ ὁ φόβος αὐτὸν λάβῃ ἐκ φάσματος· λαμβάνει δὲ καὶ ἄλλως. Τοῦτον, ὀκόταν οὕτως ἔχη, πῖσαι τοῦ μέλανος ἔλλεβόρου πέντε ὀβολοὺς στήσας, διδόναι <sup>13</sup> δὲ ἐν οἴνῳ γλυκεῖ, ἣ κλύζειν αὐτὸν ἐν τούτοισι· νίτρου Αἰγυπτίου ὀκόσον ἀστράγαλον ὀῖος, τοῦτο τριῖψαι λεῖον, καὶ παραμιῖσαι μέλιτος καλλιόστου ἡμικοτύλιον, <sup>14</sup> ἐψήσας, ἐν θουείῃ, καὶ ἡμικοτύλιον ἐλαίου καὶ ἀπὸ τεύτλων ἐφθῶν ὕδατος τέσσαρας κοτύλας ἐξαθριάσας· ἣν δὲ βούλη, ἀντὶ τεύτλου ὄνειον γάλα ἐψήσας παραμιῖσαι· ταῦτα <sup>15</sup> μίξας κλύζειν, ἣν τε πυρετὸς ἔχη ἣν τε μή. Ῥοφήμασι δὲ χρεῖσθω πτισάνῃ καθέφθῳ, μέλι παραχέων· πινέτω δὲ <sup>16</sup> μέλι καὶ ὕδωρ καὶ ὄζος συγκεράσας ἅμα, ἕως ἂν κριθῆ ἡ νοῦσος· κρίνεται <sup>17</sup> δὲ ἐν δεκατίσ-

<sup>1</sup> Ἄλλοια vulg. — ἄλλα EHKP'Q'θ, Lind., Mack. — μάχας καὶ πολέμους om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>2</sup> κῆν EHK. — κῆν vulg. — πίπτει (H, al. manu κατα) θ. — οἱ δὲ sine καὶ θ. — αὐτοῦ om. (H, restit. al. manu) θ. — αἰεὶ EHK, — <sup>3</sup> ἐκ, al. manu ἀπὸ H. — φοβέεται E. — <sup>4</sup> τῶδε EFG (H, al. manu, erat prius τῶδε) IJK. — δὲ om., restit. al. manu H. — γινώσκωμεν (sic) K. — <sup>5</sup> καὶ (ὅτι pro καὶ Lind.; καὶ om. vulg.) EHKK'. — φοβερά pro φοβέεται θ. — <sup>6</sup> καὶ (καὶ om. EFGHIKK', Ald.) ὀκόταν vulg. — <sup>7</sup> Ante ἀφ. addunt καὶ FG, Ald. — Post ἀφ. addit γὰρ K'. — ἀφηγεῖται G, Ald. — Ante ὀκοῖα addit τοιαῦτα ὀρᾶν K'. — ἐποίησε (ἐποίησε τε θ) καὶ vulg. — κέεται, al. manu κέεται H. — ἡμέραν J. — <sup>8</sup> ἀθρόον πολλὸν τὸ πνεῦμα EH. — <sup>9</sup> εὐθύς om. E. — παραχρῆμα om. K', Lind. — <sup>10</sup> εὐθύς (ὀρθῶς K'θ, Mack) ἀποκρίνεται vulg. — αὐθις EH. — ὀλίγον ὕστερον pro ὕστερον ὀλίγω χρόνῳ θ. — <sup>11</sup> ἀποδημίη K', Lind., Mack. — που EHK. — <sup>12</sup> καὶ om. GIJ, Ald. — ὁ om. EH. — βάλει pro λάβῃ J. — ἐκ φάσμ. om.,



plites qui combattent ; lui-même combat au milieu d'eux ; et il parle comme voyant des combats et des guerres (des Songes, § 93) ; il se soulève, il menace si on ne le laisse pas aller ; se mettant debout, il ne peut lever les jambes et il tombe. Ses pieds sont toujours froids ; et, quand il dort, il s'élançe de son sommeil et s'effraye, voyant des songes effrayants. Nous connaissons que ce sont des songes qui le font s'élançe et s'effrayer, à ce que, revenu à lui, les songes qu'il raconte sont conformes aux actes de son corps et aux paroles de sa bouche. Tels sont les accidents. Parfois aussi il gît tout un jour et toute une nuit, ayant une respiration forte et pressée. Quand il cesse de délirer, il reprend aussitôt la raison ; si on l'interroge, il répond juste et sait tout ce qui est dit. Puis, peu de temps après, le voilà derechef dans les mêmes souffrances. Cette maladie survient surtout en voyage, quand on parcourt une route déserte et qu'une vision frappe d'épouvante ; elle attaque aussi autrement. Les choses étant ainsi, on lui administrera cinq oboles d'hellébore noir, qu'on donnera dans du vin doux ; ou bien on lui préparera ce lavement-ci : prenez nître d'Égypte gros comme un osselet de mouton, pilez bien, mêlez dans le mortier une demi-cotyle de très-bon miel cuit, une demi-cotyle d'huile et quatre cotyles d'eau de bettes cuites qu'on a exposée au serein ; si vous voulez, au lieu de l'eau de bettes, vous mettrez du lait d'ânesse cuit ; tout cela mélangé sera pris en lavement, soit qu'il y ait fièvre ou non. Pour potage il aura la décoction d'orge très-cuite, avec addition de miel. Il boira un mélange de miel, d'eau et de vinaigre, jusqu'à ce que la

restit. al. manu H. — ἐκφάσματα pro ἐκ φάσμ. FJ. — <sup>13</sup> δὲ om., restit. al. manu H. — γλυκεῖ οἴνω HK. — γλυκεῖ Lind., Mack. — τοῖσι δὲ sine ἐν (H, al. manu ἐν τούτοισι) (θ, τοῖσδε). — διὸς EHIJK. — τρίψας λεῖον καὶ παραμίξας EP'. — Post μελιτος addit ὡς θ. — <sup>14</sup> δὲ (δὲ om. E, H oblitter. al. manu, K, Lind., Mack) ἐψήσας vulg. — θυμῆ EFGHIJK, Ald. — ἐξεθριάσας (H, al. manu ἔξαι) I. — <sup>15</sup> τρίψας θ. — ῥυφ. EGHJK, Ald. — πτισσ. E, Ald., Lind., Mack. — κακέφθω, al. manu θέ H. — <sup>16</sup> καὶ (καὶ om. EH) μελι: vulg. — συγκεράσαι J. — ξυγχ. Lind. — ἄμα om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>17</sup> δ' ἐν τεσσαράκοντα θ. — ἡμέραις, al. manu ἡσιν H. — ἡμεραίησιν (sic) EK.



σαρσιν ἡμέρησι τὸ μακρότατον, <sup>1</sup> ἦν τε θανάσιμον <sup>2</sup> ἦν τε οὐ. Πολλοῖσι δὲ ἤδη ἢ τοιαύτη νοῦσος πεπαυμένη πάλιν ὑπετροπίασεν· ἦν οὖν ὑποτροπίαση, κίνδυνος αὐτὸν διαφθαρήναι· κρίνεται δὲ ἢ νοῦσος ἐν ἑπτὰ ἡμέρησιν, <sup>3</sup> ἦν θανάσιμος ἢ οὐ· ἦν δὲ ταύτας ἐκφύγη, οὐ μάλα θνήσκει, ἀλλὰ τοῖσι πολλοῖσι μελεδαινομένη ἐξέρχεται. Ὀκόταν δὲ παύσεται ἢ νοῦσος, <sup>4</sup> διαίτη χρεέσθω καλῇ, ἡσύχως προσάγων ὀκόσα ἂν ἢ κοιλίη προσδέξεται καὶ μὴ ξυγκαυθῇ, μήτε διάβροια <sup>5</sup> ἐπιγίνηται· ἀμφοτέρα γὰρ δοκεῖ κινδυνώδεα εἶναι· λουέσθω δὲ ἐκάστης ἡμέρης, καὶ περιπατεῖτω μετὰ τὰ σιτία ὀλίγα· <sup>6</sup> ἐσθῆτα δὲ ἐνείσθω κούφην καὶ μαλθακὴν· καὶ <sup>7</sup> γαλακτοποτεῖτω τὴν ὄρην καὶ ὀρόποτεῖτω πέντε καὶ τεσσαράκοντα ἡμέρας. Ταῦτα ἦν ποιέη, τάχιστα ὑγιῆς ἔσται· ἢ δὲ νοῦσος χαλεπὴ καὶ δέεται μελέτης πολλῆς.

49. <sup>8</sup> Ἄλλο παχύ· γίνεται <sup>9</sup> μὲν ἀπὸ φλέγματος σαπέντος· τῷδε δὲ δῆλον γίνεται, ὅτι σαπρὸν ἔστιν, ἐρεύγεται <sup>10</sup> γὰρ ἀπ' αὐτοῦ ἔχον τὴν ὄσμην, ὀκοῖόν περ ῥαφανίδας φαγόντος. <sup>11</sup> Ἄρχεται δὲ γίνεσθαι τὸ τοιοῦτον νόσημα ἀπὸ τῶν σκελέων, <sup>12</sup> εἴτ' ἀπὸ τούτων ἀνεισιν ἐς τὴν κοιλίην, καὶ ὀκόταν ἐν τῇ κοιλίᾳ <sup>13</sup> στῆ, αὔθις ἀνατρέχει πρὸς τὰ σπλάγγνα, καὶ ὀκόταν <sup>14</sup> ἐπὶ τούτοις στῆ, μύζει καὶ ἔμετον ἄγει, <sup>15</sup> ἄμα καὶ λάπην ὀξείην ὑπόσαπρον, καὶ ὀκόταν ἀπεμέση, οὐκ ἔχει ἑωυτόν· ἔπειτα <sup>16</sup> ἀπορίη πρὸς τοῖσι σπλάγγμοισιν, ἐνίοτε δὲ καὶ ἐς τὴν κεφαλὴν ἐξαπίνης ὀδύνη στηρίζει ὀξείη· <sup>17</sup> καὶ τοῖσιν ὡσὶν ὀξέως

<sup>1</sup> H sine τε, al. manu ἦν τε H. — εἰ θ. — θανάσιμος EKθ. — <sup>2</sup> ἦ pro ἦν τε FHIJK. — πολλοῖσι G, Ald., Frob. — ἤδη τοῦ νοσήματος (νοῦσ. KP') πεπαυμένου πάλιν ἢ νοῦσος ὑπετρ. EHKP'Q'. — <sup>3</sup> ἢ EHK. — εἰ Jθ. Mack. — πολλοῖσι G, Ald., Frob., Mack. — <sup>4</sup> μελέτη pro διαίτη G, Ald. — καλῇ om., restit. al. manu H. — ὀκόσα ἢ vulg. — ὄκως ἂν ἢ θ, Lind., Mack. — ὀκόσα ἦν ἢ HK. — ὀκόσα ἂν ἢ EQ'. — προσδέξεται JJ. — συγκ. EHK. — <sup>5</sup> ἐπιγίνηται K. — ἐπιγίνηται J. — καὶ λουέσθω, sine δὲ, quod restitutum est al. manu H. — <sup>6</sup> καὶ ἐσθῆτα sine δὲ EKP'θ. — καὶ ἐσθῆτα καὶ (ἐγκείσθω al. manu pro καὶ) κούφην ἐχέτω (ἐχ. oblitter. al. manu) καὶ μαλθ. H. — <sup>7</sup> γαλακτοπιέτω vulg. — γαλακτοποιέτω G, Ald. — γαλακτοποτεῖτω EHIJKQ', Lind., Mack, Lobeck Phryn. Ecl., p. 573. — τὴν ὄρην om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. — καὶ ὀρό. om., restit. al. manu H. — <sup>8</sup> ἄλλο EHIJKθ, Mack. — ἕτερον vulg. — <sup>9</sup> δὲ (δὲ om. FGIJ; μὲν pro δὲ EHKQ'θ, Lind., Mack) ἀπὸ vulg. — Ante φλ. addit τοῦ E. — Post φλ. addit χολῆς G. — τὸ pro τῷδε EGHJK. Ald. — δῆλον ὄθεν (ὄθεν om., H restit. al. manu, θ) vulg. — <sup>10</sup> γὰρ EQ'. — γὰρ om. vulg. — ἀπὸ τοῦ (τοῦ om. J) τοιοῦδε (αὐτοῦ Q') (ἀπ' αὐτοῦ EHθ) vulg. — τὴν ὄσμην ἔχον EH (θ, ὄσμην). — ὀκοῖόν τις ῥαφανίδας (ῥαφανίδας EFGHIJK, Ald., Frob., Mack) φαγὼν vulg. — ὀκοῖόν (οἶόν θ) περ ῥαφανίδας φαγόντος EHKθ. — <sup>11</sup> τὸ δὲ (addit τοιοῦτον al. manu H) νόσημα (νοῦσ. θ) ἄρχεται ἀπὸ (ἐκ,



maladie soit jugée. Quatorze jours au plus jugent si elle est mortelle ou non. Chez beaucoup, la maladie, ayant cessé, récidive; dans cette récidive il est à craindre que le patient ne succombe; sept jours décident si elle est mortelle ou non. Si le malade passe ce terme, il ne succombe guère, mais chez la plupart le traitement en procure la guérison. Quand la maladie a cessé, le malade suivra un bon régime, augmentant peu à peu les aliments pourvu que le ventre les reçoive et n'en soit pas échauffé, pourvu aussi qu'ils ne produisent pas la diarrhée; car ces deux choses paraissent être dangereuses. Il se baignera tous les jours. Il se promènera un peu, après le manger. Il sera couvert d'un vêtement léger et mollet. Dans la saison, il boira du lait et du petit-lait pendant quarante-cinq jours. S'il suit ces prescriptions, il guérira promptement; la maladie est difficile et demande beaucoup de soins.

49. (*Je n'ai à donner sur cette maladie aucune indication qui me satisfasse; cependant je suis porté à croire qu'il s'agit ici encore, comme dans les autres maladies épaisses, de quelque névropathie.*) Autre maladie épaisse: elle provient du phlegme corrompu. Ce qui montre qu'il est corrompu, c'est qu'il en résulte des rapports ayant l'odeur de ceux qu'on a après avoir mangé des raiforts. Cette maladie commence par les jambes, puis de là elle monte au ventre; quand elle est dans le ventre, elle fait derechef invasion sur les viscères. Une fois là, elle provoque des gargouillements et le vomissement qui entraîne en même temps une pituite acide et corrompue. Après le vomissement, le malade n'est plus à lui. Il éprouve de l'anxiété dans les viscères, et parfois aussi une douleur aiguë se fixe à

al. manu ἀπὸ Η τῶν σκελέων γίνεσθαι (γινόμενον θ) ΕΗΚθ. - νόσημα ΙΙ, Lind. — <sup>12</sup> εἴτ' ἀνέρχεται ἐκ τῶν σκελέων (Η, r<sup>1</sup>. manu ἀπὸ τούτων ἀνεισιν) θ. - τούτων vulg. - τουτέων Ε. - ἀνέρχεται Ε. — <sup>13</sup> εἴη θ. - αὐτις ΕΗ. - ἀνέρχεται Ηθ. — <sup>14</sup> πρὸς τοῖς σπλάγγνοις, al. manu ἐπὶ τούτοις Η. — <sup>15</sup> ἄμα (addit καὶ Η, Ald.) λάπην ἐμῶν (ἐμῶν om., restit. al. manu F) ὀξεῖν vulg. - ἔχη FG, Ald. — <sup>16</sup> ἀπορείη ΕGHK, Ald. - ἀπορρείη J. - δὲ om. A<sup>1</sup>d. - ἐξαπίνης om. K. - ὀξέως om. EFJK. — <sup>17</sup> ὥστε τοῖσιν οὖλοισιν, eadem manu γέγρ. καὶ ὥσι, al. manu καὶ τοῖσιν ὥσιν Η. - οὐ om., restit. al. manu Η. - ὄρᾶν ΕΗΚ.



ἀκούειν οὐ δύναται οὐδὲ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ὄρῃν ὑπὸ τοῦ βάρους·  
<sup>1</sup> ἰδρῶς τε πολλὸς καταχέεται κάκοδος, μάλιστα μὲν ἦν ἡ ὀδύνη  
 ἔχη, καταχέεται δὲ καὶ ἦν ἡ ὀδύνη ἢ καὶ λωφᾶ, καὶ τῆς νυκτὸς μάλ-  
 ιστα· ἢ δὲ χροιῇ αὐτοῦ ἰκτερώδης <sup>2</sup> δαίκνυται. Αὕτη ἡ νοῦσος τῆς  
 προτέρας ἦσσαν μικρῷ θανατώδης. Τοῦτον, ὀκότεν οὕτως ἔχη, κα-  
 θαίρειν τὴν κοιλίην, κάτω μὲν τῷ ἰππόφει, ἄνω δὲ τῷ ἐλλεβόρω,  
 καὶ τὴν κεφαλὴν <sup>3</sup> καθαίρειν τῷ τετραγώνῳ· καὶ ὀκότεν ὑπὸ τοῦ ἐλ-  
 λεβόρου κεκαθαρμένος ἦ, τῇ ὑστεραίῃ <sup>4</sup> ὄνειώ ἐφθῶ γάλακτι ὑποκα-  
 θαίρειν, τῇ δὲ τρίτῃ αἰγείῳ ἐφθῶ, <sup>5</sup> ὠσαύτως δὴ καὶ τῇ τετάρτῃ καὶ  
 τῇ πέμπτῃ· <sup>6</sup> εἴκοσι δὲ ἄλλας ἡμέρας διδόναι ὠμὸν γάλα βόειον, εἴτε  
 καὶ αἰγειον, τρίτον μέρος μελικρήτου παραμίσγων, πινέτω δὲ τοῦ  
 γάλακτος χόσα· μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν τὴν κάτω τῶν φαρμάκων τὰ  
 αὐτὰ προσφέρειν, <sup>7</sup> καὶ τοῖσιν ὑπὸ ὑδέρου κατεχομένοισι· τὸν δὲ  
 λοιπὸν χρόνον, ὀκότεν τὸ γάλα πίνῃ, δειπνεέτω ἄρτον ἔξοπτον, ὄψον  
 δὲ ἔχετω <sup>8</sup> ἐν ἰχθύσι μὲν σκορπίον ἢ καλλιώνυμον ἢ κόκκυγα ἢ ῥίνης  
 τέμαχος ἐφθὸν ἐν ἀρτύμασιν, <sup>9</sup> ἐν κρέασι δὲ οἶος ἢ ἀλεκτρυόνος νεοσ-  
 σούς· ταῦτα ἐφθά· οἶνον δὲ πινέτω λευκὸν, ἦν ζυμφέρη, ἦν δὲ μῆ,  
<sup>10</sup> μέλανα αὐστηρόν· εἶτα περιπατεέτω μετὰ τὸ φαγεῖν, ὅπως ἂν μῆ  
 ῥιγώσῃ. Τοῦτω <sup>11</sup> ἦν μὲν οὖν ζυμφέρη, τὰ σιτία διδόναι, ἦν δὲ μῆ  
<sup>12</sup> ζυμφέρη, ῥοφήματα διδόναι πτισάνης ἢ κέγγρου. Ταύτῃ τῇ νοῦσῳ  
 ἦν <sup>13</sup> τριήκοντα ἡμέρας παρέλθῃ ὁ νοσέων, ὑγιαίνεται· αὐταὶ γὰρ κρῖ-  
 νουσι, ἦν θανάσιμος ἢ μῆ· ἢ δὲ νοῦσος χαλεπή.

<sup>1</sup> Ἰδρῶς τε πολλὸς καταχεῖται καὶ κάκοδος· μάλιστα μὲν ἦν ὀδύνη ἔχη, καταχεῖται τε, καὶ ὀκότεν ἡ ὀδύνη λωφᾶ, καὶ τῆς νυκτὸς μάλιστα· ἢ δὲ χροιῇ θ.—ἰδρῶς τε πολλὸς καταχέεται κάκοδος, μάλιστα μὲν ἦν ἡ ὀδύνη ἔχη, καταχέεται δὲ καὶ ἦν ἡ ὀδύνη ἢ καὶ λωφᾶ (alia manu καὶ ποιεῖ λωφᾶν) τῆς νοῦσου μάλιστα· ἢ (δὲ addit. a<sup>1</sup>. manu) χροιῇ H.—ιδρῶς τε πολλὸς (πολλὸς GJ, Ald., Frob.; πολλὸς Mack; πολλοῖς Lind.) καταχέεται κάκοδος, καὶ (καὶ om. EK) μάλισθ' ὅταν (μάλιστα μὲν ἦν EKQ') ἡ ὀδύνη ἔχη, καὶ ποιεῖ (ποιῆ J; ποιῆ Lind.) λωφᾶν τῆς νοῦσου (νόσου J)· ἢ δὲ χροιῇ vulg.—<sup>2</sup> γίνε-  
 νεται EHKP'Q', Lind., Mack.—μικρῷ om. EHKθ.—ἰπποφεί vulg.—ἰππόφει Lind., Mack.—<sup>3</sup> καθαιρέτω τετραγώνῳ θ.—ἐν τῷ FGJ.—ὑστερέῃ J.—<sup>4</sup> ἐν ὄνειώ FG.—γάλακτι ἐφθῶ EHK.—<sup>5</sup> ὠσαύτως δὴ om., restit. al. manu cum δὲ H.—δὲ EK.—<sup>6</sup> ἄλλας δὲ εἴκοσι sine ἡμέρας (E, ἄλας sic) (H, addit ἡμέ-  
 ρας al. manu) K.—ἄλλας εἴκοσιν ὠμὸν βόιον ἢ αἰγειον γάλα διδόναι θ.—ὠμὸν γάλα διδόναι EHK.—γάλα om. GJ.—ἢ pro εἴτε καὶ EHK, Lind.—μελικρή-  
 τον GJ.—παραχέων θ.—πινέτω vulg.—πινέτω GIJK, Lind., Mack.—χόσα HIJK, Ald., Frob.—Pour l'expression κάθαρσιν φαρμάκων, voy. p. 296, l. 14.—<sup>7</sup> ὅς (al. manu τοῖσιν) ὑπὸ τοῦ ὑδέρου ἔχεται (al. manu κατε-



la tête. Il ne peut ni bien entendre ni bien voir, à cause de la pesanteur qui l'accable. Une sueur abondante et fétide se répand sur le corps, surtout quand il y a douleur; elle se répand aussi quand la douleur qui existe se dissipe, et la nuit particulièrement. La coloration est ictérique. Cette maladie est un peu moins dangereuse que la précédente. Les choses étant ainsi, on purgera le ventre par le bas avec l'hippophée, par le haut avec l'hellébore; on purgera la tête avec le tétragonon (*voy. p. 279, note 13*). Quand le malade a été évacué par l'hellébore, le lendemain on le purge doucement avec le lait d'ânesse cuit, le surlendemain avec le lait de chèvre cuit, et semblablement le quatrième et le cinquième jour. Pendant vingt autres jours on donnera du lait de vache ou de chèvre, cru, avec addition d'un tiers de mélicrat; il boira un conge (3<sup>litres</sup>, 24) de lait. Après la purgation par les médicaments, on prescrira ce qui est prescrit aux hydropiques. Le reste du temps, quand il boit le lait, il mangera à son dîner un pain très-cuit; pour mets, en fait de poissons, la scorpène, le callionyme, le coccyx (*rouget commun*), ou un morceau de raie bouclée à la sauce; en fait de viande, de l'agneau ou du poulet, cela bouilli. Il boira un vin blanc s'il lui est bon; sinon, un vin noir astringent. Il se promènera après le manger, de manière à ne pas prendre froid. Si donc cela lui est bon, il prendra les aliments solides; sinon, il aura, pour potage, de la décoction d'orge ou de panic. Dans cette maladie, le patient, s'il passe trente jours, guérit; car ce terme décide si le mal est mortel ou non; la maladie est difficile.

χομένοισι) H. — <sup>8</sup> ἐν ἰχθ. μὲν om., restit. al. manu H. — σκοπίον (sic) E. — τέμμαχος G, Ald. — τέμμαχον (sic) E. — <sup>9</sup> ἐν om. (H, restit. al. manu) θ. — κρέα θ. — διὸς I. — <sup>10</sup> Ante μέλ. addunt ἄλλον EHK. — δεῖπνον (E, sine μετὰ, al. manu μετὰ τὸ φαγεῖν) HK. — ἄν om., restit. al. manu H. — <sup>11</sup> εἰ E. — μὲν om., restit. al. manu H. — οὖν om. K. — συμφ. HK. — συμφέρει E. — δίδοναι ἃ εἴρηται (ἃ εἰρ. om. EHP<sup>0</sup>, Mack) vulg. — <sup>12</sup> σ. EHK. — Post ξ. addunt τὰ σιτία EK. — ῥυφ. EGHK. — ῥόφημα δίδοναι πτισάνην θ. — πτισσ. E, Ald., Frob., Lind. — κέχρου (sic) I. — <sup>13</sup> τριάκ. J. — ἡμέραι παρέλθωσιν, ὑγιαίνεται ὁ ἄνθρωπος EHK (θ, ὄνθρωπος). — γὰρ om., restit. al. manu K. — ἦ, al. manu ἦν H. — οὐ pro μή EHK. — νόσος EHK.



50. <sup>1</sup> Ἄλλο παχύ· γίνεται τὸ νοῦσημα ὑπὸ φλέγματος λευκοῦ·  
<sup>2</sup> ζυνίσταται δὲ ἐν τῇ κοιλίῃ, δρόταν <sup>3</sup> πουλυχρόνιοι κατάσχωσι τὸ  
σῶμα πυρετοί. Ἄρχεται δὲ τὸ νοῦσημα ἐκ τοῦ προσώπου γινόμενον,  
<sup>4</sup> καὶ οἰδέει τὸ πρόσωπον, εἶτα κατέρχεται ἐς τὴν κοιλίην, καὶ δρόταν  
<sup>5</sup> στῆ ἐν αὐτῇ, αἰερεῖ μεγάλην τὴν γαστέρα, καὶ τὸ σῶμα κοπιᾷ ὡς  
ὑπὸ ταλαιπωρίας, <sup>6</sup> καὶ ἐν τῇ κοιλίῃ βάρος ἴσχει καὶ πόνος ἰσχυρός·  
καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι. <sup>7</sup> Καὶ ἦν χυθῆ ὑετὸς ἐπὶ τῆς γῆς, <sup>8</sup> τῆς κόνιος  
ὀδμώμενος οὐκ ἀνέχεται· ἦν δὲ ἐστηκῶς τύχη ἐν τῷ ὑετῷ καὶ ὀδμηθῆ  
τῆς γῆς, ἐξαπίνης πίπτει. Αὕτη ἡ νοῦσος <sup>9</sup> διαπαύουσα τῆς προτέρης  
πλείονα χρόνον ἐπιλαμβάνει καὶ χρονιωτέρη ἀπαλλάσσεται. Μελετῆν  
δὲ χρῆ ταύτην ἐν τοῖσιν αὐτοῖσιν, οἷσιν καὶ τὸν ὑδεριῶντα, ἤγουν  
πυρήσι καὶ φαρμάκοις καὶ ἐδέσμασι καὶ ταλαιπωρήσιν. Αὕτη ἡ  
νοῦσος <sup>10</sup> ἐπικρατεῖ μάλιστα ἐξ ἔτεα, εἶτα ἐξέρχεται μελετωμένη κα-  
λῶς ἐν χρόνῳ, ἦν γε καὶ μὴ καταρχὰς ἰηθῆ. Αὕτη ἡ νοῦσος χαλεπή  
καὶ δέεται μελέτης πολλῆς.

51. <sup>11</sup> Περὶ ἰσχυιάδος· ἰσχυιάς δὲ ἀπὸ τῶνδε τῶν ἀφορμῶν γίνεται  
μάλιστα τοῖσι πολλοῖσιν, ἦν <sup>12</sup> εἰληθῆ ἐν τῷ ἡλίῳ πούλυν χρόνον καὶ  
τὰ ἰσχυία διαθερμανθῆ καὶ τὸ ὑγρὸν ἀναξηρανθῆ <sup>13</sup> ὑπὸ τοῦ καύματος τὸ  
ἐνεὸν ἐν τοῖσιν ἄρθροισιν. Ὡς δὲ ἀναξηραίνεται <sup>14</sup> καὶ πήγνυται, τότε  
μοι τεκμήριον· ὁ γὰρ νοσέων στρέφεσθαι <sup>15</sup> ἢ κινέειν τὰ ἄρθρα οὐ δύ-  
ναται ὑπὸ τῆς ἐν αὐτοῖσιν ἀλγηδόνης καὶ τοῦ ζυμπεπηγέναι τοὺς  
<sup>16</sup> σπονδύλους· ἀλγέει δὲ μάλιστα τὴν ὀσφῦν καὶ τοὺς <sup>17</sup> σπονδύλους τοὺς  
ἐκ πλαγίων τῶν ἰσχυίων καὶ τὰ γούνατα· ἴσταται δὲ ἡ ὀδύνη ἐν τοῖσι

<sup>1</sup> Ἄλλη ὁμοίη I. — ὁμοῖον pro παχὺ FGJ. — [μὲν] τὸ Lind. — ἀπὸ E. — <sup>2</sup> σ. EHIJK. — <sup>3</sup> πολ. EHIJK. — πυρετοὶ κατ. τὸ σ. EHK. — νόσ. EH. — γίνεσθαι (γινόμενον E, H al. manu γίνεσθαι, KP'Q'θ) vulg. — <sup>4</sup> καὶ οἰδημα ἐν αὐτῷ, (ἐαυτῷ pro ἐν αὐτῷ P'Q'; ἐν αὐτῷ om., H restit. al. manu, θ) ἐπιγίνεται pro καὶ οἱ. τὸ pr. EHKP'Q' (θ, ἐγγίνεται). — εἰς J. — <sup>5</sup> ἐν τῇ κοιλίῃ στῆ (H, al. manu στῆ ἐν αὐτῇ) θ. — μεγάλην EGHKθ, A'd., Mack. — μεγάλα vulg. — <sup>6</sup> καὶ ἐς τὴν κοιλίην βάρος ἐνῆ καὶ vulg. — καὶ ἐν τῇ κοιλίῃ [άρος ἴσχει καὶ θ, Mack. — <sup>7</sup> καὶ ἐπὶ τῆς ἐπὶ (ἐπὶ om., additum al. manu H) τῆς γῆς EHK. — τῆς om. FI. — <sup>8</sup> καὶ τῆς H. — οὐκ ἀνέχεται ὀδμώμενος EHK. — ἐστηκῶς (sic) I. — ὀδμή, al. manu ὀδμηθῆ H. — <sup>9</sup> καὶ διαπ. EHKP'Q'θ, Lind., Mack. — πλείω EK. — μελετῆν vulg. — μελετῆν EHKθ, Mack. — ταύτην ἐν om. (H, restit. al. manu) θ. — οἷσιν pro οἷσιν FGI, Ald. — ἤγουν om., restit. al. manu H. — πυρήσι J, Ald., Froh., Lind. — <sup>10</sup> μάλ. ἐπικρ. EK. — μάλ. προέχει, al. manu ἐπικρατεῖ H. — προσίσχει μάλιστα θ. — καλῶς om., restit. al. manu H. — γε καὶ om. EHKθ. — ἢ γὰρ νοῦσος (H, al. manu αὕτη ἡ νοῦσος) θ. — μελε-



50. (*Quelque névropathie.*) Autre maladie épaisse : la maladie provient du phlegme blanc, qui se rassemble dans le ventre quand des fièvres se sont longtemps prolongées. La maladie commence par le visage, qui se tuméfe, puis elle descend dans le ventre ; et, quand elle est là, elle produit un grand gonflement dans l'abdomen. Le corps est courbatu comme à la suite d'une fatigue ; il y a dans le ventre pesanteur et forte souffrance ; les pieds enflent. S'il vient de la pluie sur la terre, le patient ne supporte pas l'odeur de la poussière ; et, si, se trouvant debout par la pluie, il perçoit l'odeur de la terre, il tombe soudainement. Cette maladie a de plus longues intermissions que la précédente et une solution plus tardive. On la traitera par les mêmes moyens que l'hydropisie, bains de vapeur, remède, aliments, exercices. Cette maladie dure en général six ans, puis, bien traitée, elle se dissipe avec le temps, même quand elle n'a pas été traitée tout d'abord. Cette maladie est difficile et demande beaucoup de soins.

51. (*Coxalgie ; cautérisation. Comp. le § 48.*) De la coxalgie : la coxalgie est produite chez la plupart de cette façon : on s'expose au soleil pendant longtemps, les hanches s'échauffent, et l'humide qui est dans les articulations se dessèche par la chaleur. Voici ce qui me prouve qu'il se dessèche et se coagule : le malade ne peut tourner ou mouvoir les articulations, à cause qu'il y éprouve de la douleur et que la colonne vertébrale est devenue rigide. Il souffre surtout aux lombes, aux vertèbres qui sont sur le côté des hanches et aux genoux. Une douleur aiguë et brûlante se fixe longtemps aux aines ainsi qu'aux han-

της δειται EHK. — πολλῆς G, Ald., Frob., Mack. — <sup>11</sup> π. ἰσχ. om. θ. — ἰσχυάων E. — τῶν ἀφ. om. (H, restit. al. manu) θ. — πολλοῖσιν G, Ald., Frob. — <sup>12</sup> ἐλθη vulg. — εἰληθῆ Coray, Mus. Oxon. Consp., p. 20. — Cette conjecture est bonne ; voy. p. 278, l. 14, εἰληθέντες. — τῶ om. K. — πολὺν IJ. — <sup>13</sup> ἀπὸ (H, al. manu ὑπὸ) Jθ. — ἐνὸν FGII, Ald. — <sup>14</sup> καὶ om. FGII, Ald., Frob. — τε καὶ Lind. — τόδε δέ (δέ om. EHθ, Mack ; δὴ Lind.) μοι vulg. — <sup>15</sup> καὶ pro ἢ EH. — ὑπὸ τῆς (additur al. manu ἐν αὐτοῖσιν H) ἀλγηδόνος τῶν ἄρθρων Hθ, Mack. — <sup>16</sup> δακτύλους (supra lineam σπονδύλους K) vulg. — σπονδύλους θ, Mack. — ὄσφυν Lind., Mack. — <sup>17</sup> In marg. eadem manu γέγρ. καὶ σφονδ. H. — τοὺς ἐκ τοῦ πλαγίου τῶν θ, Mack.



βουβῶσι πλείστον χρόνον ἅμα <sup>1</sup>καὶ τοῖσιν ἰσχυίοσιν θξείη καὶ καυμα-  
 τώδης· κῆν τις αὐτὸν ἀνιστῆ ἢ μετακινέη, ὑπὸ τῆς ἀλγηδόνης οἰμώ-  
 ζει ὀκόσον ἂν μέγιστον δύνηται· ἐνίοτε δὲ καὶ σπασμὸς ἐπιγίνεται  
 καὶ ῥίγος καὶ πυρετός· <sup>2</sup>Γίνεται δὲ τὸ νοῦσημα ἀπὸ χολῆς· γίνεται  
 δὲ καὶ ἀπὸ φλέγματος καὶ ἀπὸ αἵματος, καὶ ὀδύναί παραπλήσιοι ἀπὸ  
 πάντων τούτων τῶν νοσημάτων· καὶ ῥίγος καὶ πυρετός ἐνίοτε ἐπι-  
 λαμβάνει βληχρός· Ἄλλὰ χρῆ ὧδε μελετῆν τὸν ἀπὸ τοῦ ἡλίου <sup>3</sup>ταύ-  
 την τὴν νοῦσον λαβόντα· ὑγραίνειν αὐτοῦ τὸ σῶμα τῇ πυρήσει καὶ  
 ἀπὸ τῶν σιτίων καὶ <sup>4</sup>ἀπὸ τῶν ποτῶν καὶ <sup>5</sup>τῶν ἄλλων τῶν διδομέ-  
 νων, διδόναι <sup>6</sup>δὲ χλιαρὰ καὶ ὑγρά· ταῦτα δὲ πάντα ἐφθά· <sup>7</sup>σίτω δὲ  
 χρεέσθω μάζη μαλθακῇ ἀτρίπτω· οἶνον δὲ πινέτω λευκὸν ὑδαρέα·  
 καὶ τῷ σώματι ἡσυχίην ἐχέτω· <sup>8</sup>ἦν δὲ καὶ δυνατὸς ἢ ἀνίστασθαι,  
 ὀλίγα περιπατεέτω ἐκάστης ἡμέρης· καὶ μὴ ριγούτω, <sup>9</sup>καὶ λουέσθω  
 μὴ πολλῶ· Καὶ ὀκόταν σοὶ δοκέη καλῶς ἔχειν καὶ ὑγρὸς εἶναι τὸ  
 σῶμα, πυριῆσαι σφόδρα βληχρῇ τῇ <sup>10</sup>πυρή· μᾶλλον γὰρ ἀνήσει καὶ  
 ἀνυγρανεῖ τὸ συμπεπηγὸς ἐκ τῶν ἄρθρων· εἶτα τῇ ὑστεραίῃ πιῶσαι  
 τοῦ κνιδίου κόκκου· <sup>11</sup>Ἦν δὲ μὴ ὠφελήσῃ, <sup>12</sup>κλύσαι τούτοισι χρῆ αὐ-  
 τόν· τρίβειν κυμίνου ἡμικοτύλιον, σικύην ἀτμητον τῶν μικρῶν καὶ  
 στρογγύλων ξυγκόψας ἐν τῷ ὄλμῳ, καὶ σήσας ὡς λεπτότατον νίτρου  
 ἐρυθροῦ Αἴγυπτίου τεταρτημόριον μνάς, ὀπτήσας, τρίψας τε λεῖον,  
 ταῦτα <sup>13</sup>ἐμβάλλειν ἐς χυτρίδα, καὶ ἐγγέαι ἐλαίου κοτύλην, μέλιτος  
 ἡμικοτύλιον, οἴνου λευκοῦ <sup>14</sup>γλυκέος κοτύλην, καὶ σευτλίου χυλοῦ  
<sup>15</sup>δύο κοτύλας· ταῦτα ἐψῆν, ἕως ἂν σοὶ δοκέη καλῶς ἔχειν τοῦ πά-  
 χους· εἶτα διηθήσας δι' ὀθονίου, παραμιῖσαι αὐτοῖσι μέλιτος Ἀττικῶ

<sup>1</sup> Καὶ ἐν τοῖσιν Mack. — ἀνιστῆ EHQ'θ, Lind., Mack. — ἀναστῆ vulg. — μέγα  
 κινέη θ, Mack. — μετακινέει H. — οἰμώσει Ald. — <sup>2</sup> γίνεται δὲ τὸ νοῦσημα ἀπὸ  
 χολῆς· γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ φλέγματος καὶ ἀπὸ αἵματος, καὶ ὀδύναί παρα-  
 πλήσιοι ἀπὸ πάντων τούτων τῶν νοσημάτων θ. — γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ χολῆς  
 καὶ (addit ἀπὸ Lind.) φλέγματος· γίνεται (γίνονται J) δὲ καὶ ἀπὸ αἵματος  
 ὀδύνη παραπλήσιος (ὀδύναί παραπλήσιοι EFGH, I ὀδύναί, JK; ὀδύνη παρα-  
 πλήσιοι sic Ald.) ὡς ὑπὸ (ὑπὸ om. Lind.) πάντων τῶν νοσημάτων (νόσ.  
 EH) vulg. — <sup>3</sup> νοσέοντα pro ταύτην τ. v. λ. EHKP'Q'θ. — ταύτην om. I. — τῆσι  
 πυρήσει K. — <sup>4</sup> ἀπὸ om. EK. — ἀπὸ τῶν om., τῶν restit. al. manu H. — <sup>5</sup> τῶν  
 om. I. — Ante τῶν addunt ἀπὸ HK. — <sup>6</sup> δὲ EHK. — δὲ om. vulg. — <sup>7</sup> σίτω δὲ  
 καὶ (καὶ om., restit. al. manu H) μάζη χρεέσθω vulg. — σίτω δὲ χρῆσθω μάζη  
 θ. — <sup>8</sup> ἦν καὶ ἀδύνατος vulg. — ἦν δὲ καὶ ἀδύνατος E (θ, Mack, δυνατός). —  
 πλὴν (πλὴν om. θ) ὀλίγα vulg. — ἐκ. ἡμέρης om. θ. — <sup>9</sup> Post καὶ addit ἐκά-  
 στης ἡμέρης θ. — λούσθω EHK. — τῷ σώματι vulg. — τὸ σῶμα θ, Mack. —



ches. Si on lève le malade ou qu'on le remue, il pousse les hauts cris à cause de la douleur. Parfois il survient des spasmes, du frisson, de la fièvre. Cette maladie vient de la bile; elle vient aussi du phlegme et du sang; les douleurs de toutes ces maladies sont analogues; et parfois il se manifeste du frisson et une fièvre sourde. Il faut ainsi traiter celui à qui le soleil a causé une telle affection: on lui humectera le corps et par les étuves, et par les aliments, et par les boissons, et par tout le reste qu'on donnera; tout sera tiède et humide, tout sera bouilli. Pour aliments de céréales, il aura une polenta molle et non pétrie; il boira un vin blanc coupé d'eau; il gardera le repos du corps; s'il est en état de se tenir debout, il marchera un peu chaque jour; il ne prendra pas froid, et se lavera peu abondamment. Quand il vous paraîtra être bien et avoir le corps souple, on lui fera prendre une étuve très-légère; car cela relâchera et humectera mieux les articulations rigides. Puis le lendemain on lui fera boire le grain de Gnide. S'il n'est pas soulagé, on lui prescrira ce lavement: broyez une demi-cotyle de cumin, écrasez dans le mortier une courge non coupée de l'espèce petite et ronde, tamisez très-fin un quart de mine (*mine* = 324<sup>gr</sup>) de nitre rouge d'Égypte, grillez, pilez fin, jetez le tout dans un pot, et versez une cotyle d'huile, une demi-cotyle de miel, une cotyle de vin blanc doux et deux cotyles d'eau de bettes; faites cuire, jusqu'à ce que la consistance vous paraisse bonne; puis passez à la chausse, ajoutez une cotyle de miel attique, si vous ne voulez pas faire cuire le miel avec le reste; dans le cas où vous n'aurez pas de miel attique, mêlez une cotyle du meilleur miel et faites cuire dans le mortier; si le lavement est trop épais, ajoutez-y du

<sup>10</sup> πυριτή J, Ald., Frob., Lind. - ἀνυγραίνει vulg. - Lisez ἀνυγρανεῖ. - ξυμπ. Lind. - ὑστερέη J. - <sup>11</sup> καῦσαι (E, al. manu κλύσαι) HJKQ', Ald. - τοῖσι δὲ pro τούτοισι H. - Ante χρῆ addunt δὲ EK. - κύμινον K. - Gal. Gl.: σικύην ἀτμήτον, κολοκυνθίδα ἀδιαίρετον. - συγκ. EHIK. - συγχόψαι J. - ὄλω EJ. - τε om. EHK. - <sup>12</sup> Ante ἐμβ. addunt μίξας θ, Mack. - εἰς HIJK. - μέλιτος.... κοτύλην om., restit. al. manu E. - <sup>13</sup> γλυκέος θ, Mack. - γλ. om. vulg. - κοτύλην om. Lind. - καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. - σεύτλου θ. - τευτλίου JK, Lind. - <sup>14</sup> δύο (τρεις Lind.) κοτύλας θ, Lind., Mack. - δύο κ. om. vulg. - ἐψεῖν EHIJK.



<sup>1</sup> κοτύλην, ἢν μὴ βούλη ζυνειψεῖν τὸ μέλι· ἦν δὲ μὴ ἔχῃς Ἀττικόν, κοτύλην τοῦ καλλίστου παραμίξας <sup>2</sup> ἐψῆσαι ἐν θυείῃ· ἦν δὲ τὸ κλύσμα παχύτερον ἤ, <sup>3</sup> παραχέαι οἴνου τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸ πάχος τεχμαιρόμενος· ἐν ταύτῳ κλύζειν. Εἶτα <sup>4</sup> ἔῃν χρὴ μέχρι τριῶν ἡμερῶν καθαίρεσθαι· ἦν δὲ πλείονας ἡμέρας καθαίρηται, <sup>5</sup> τοῦ βοείου ἢ <sup>6</sup> τοῦ αἰγείου γάλακτος τρεῖς κοτύλας δοῦναι ἐκπιεῖν· εἶτα τεῦτλα λιπαρά, περίπαστα, ἐν ἀρτύμασιν ἀναλτα, δοῦναι ἐσθίειν. Ἐκ ταύτης οὖν τῆς νοῦσου πολλοὶ ἤδη χωλοὶ ἐγένοντο. Ἦν δὲ ἀπὸ χολῆς ἢ νοῦσος γένηται, πῖσαι αὐτὸν ἐλλέβορον κάτω ἢ ὀπὸν σκαμμωνίης· μετὰ δὲ <sup>7</sup> τὴν κάθαρσιν πτισάνης χυλὸν, μέλι παραχέων, δύο τρυβλία δοῦναι ἐκροφέειν· τῇ <sup>8</sup> δὲ ὑστεραίῃ ἢ τῇ τρίτῃ πυριήσας γάλακτι ὀνείῳ ἐφθῶ ὑποκαθῆραι· ἐς ἐσπέρην δὲ <sup>9</sup> τεύτλου λιπαροῦ δύο τρυβλία ἐκφαγέτω ἄλφιτα παραπάσας· οἶνον δὲ πινέτω λευκὸν, ὕδαρέα, γλυκὺν καὶ νῦν καὶ μετὰ τὴν τοῦ φαρμάκου κάθαρσιν. Ἦν δὲ ἀπὸ φλέγματος <sup>10</sup> νοσέη, πῖσαι αὐτὸν τοῦ κνιδίου κόκκου ἢ τοῦ ἰππόφω πυριήσας, μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν τὰ αὐτὰ χρὴ προσφέρειν καὶ τροφήματα καὶ ποτὰ καὶ γαλακτοποσίην· τὰς δὲ μεταξὺ τῶν ἡμερῶν διαίτη χρεέσθω ὡς κουφοτάτη. <sup>11</sup> Καὶ ἦν μὲν ὑπὸ τουτέων ὠφελῆται· ἦν δὲ μὴ, κάσαι αὐτὸν, τὰ μὲν ὀστώδεα μύκησι, τὰ δὲ σαρκώδεα σιδηρίοισι πολλὰς ἐσχάρας καὶ βαθείας. Ἦν <sup>12</sup> δὲ ὑφ' αἵματος νοσέη, πυριῆσαι, καὶ σιχύν προσβάλλειν, καὶ φλεβοτομέειν τὰς ἐν τῆσιν ἰγνύησι φλέβας· ἦν δὲ σοι δοκέη, καὶ τοῦ κνιδίου κόκκου πῖσαι αὐτόν· διαίτη δὲ χρεέσθω ὡς ξηροτάτη· οἶνον δὲ μᾶλλον μὲν <sup>13</sup> μὴ πινέτω· ἦν δὲ ἄρα καὶ πίνειν θέλῃ, ὡς ἐλάχιστον <sup>14</sup> καὶ ὕδαρέστατον οἴδου, καὶ περιπατέειν ὀλίγα κέλευε· ἦν <sup>15</sup> δὲ δυνατὸς ἤ, πλείστα. Ξυμφέρει δὲ καὶ τῷ

<sup>1</sup> Κοτύλης FG. — βούλει Ald., Frob. — συν. EHIJK. — <sup>2</sup> δ' ἐψῆσαι H. — θυείη EHK. — θύη FGIJ, Ald. — <sup>3</sup> παραχέας K. — ἐν om. EHKθ. — <sup>4</sup> ἦν pro ἐῃν GI JK; ἐάν H. — ἐῃν χρὴ om. E. — χρὴ ponitur post καθαίρεσθαι H. — Post καθ. addit ἦν χρὴ E. — ἡμέρας om. Lind. — <sup>5</sup> Ante τοῦ addit ἐν θ. — ἢ τοῦ αἰγ. ἢ τοῦ βοείου E. — <sup>6</sup> τοῦ om. Lind. — σεῦτλα EHIJK. — ἐν ἀρτύμασιν om., restit. al. manu H. — ἀναλτα ponitur post ἐσθίειν EHK. — οὖν om. EHKθ, Mack. — πουλλοὶ Gθ, Ald., Frob. — ἤδη EHKθ. — ἤδη om. vulg. — <sup>7</sup> τὴν τοιαύτην (ται. om. EHθ) καθ. vulg. — πτισσ. E. — χυλὸν om. EHIJθ. — περιχέων H. — τρυβλία J. — <sup>8</sup> δ' EHK. — ὑστερέη J. — ἀποκαθῆραι J. — <sup>9</sup> τεύτλα λιπαρὰ E. — σεύτλων ἐφθῶν λιπαρῶν θ. — σεύτλου Mack. — τρυβλία J. — ἐκφαγέτω (ἐκφαγέτω, H al. manu ἐκροφέειν, θ; ἐκροφέειν EKP'Q') vulg. — παραπάσας GI. — καὶ μετὰ τοῦ φαρμάκου τὴν δόσιν θ. — <sup>10</sup> νοσέη θ. — ἰπποφέως vulg. — ἰπποφέω EFGHIJK, Ald. — ἰππόφω Lind., Mack. — [πρωτον] πυριήσας Lind.



même vin, en vous guidant sur la consistance; ainsi préparé, faites prendre le lavement. Puis on permettra que la purgation se prolonge trois jours; si elle dure davantage, on fera boire trois cotypes de lait de vache ou de chèvre; puis il mangera des bettes grasses, saupoudrées, et sans sel. Cette maladie a rendu beaucoup de gens boiteux. Si la maladie vient de la bile, on évacuera par le bas à l'aide de l'hellébore ou du suc de scammonée; après la purgation, le patient prendra deux oxybaphes de décoction d'orge avec addition de miel. Le lendemain ou le surlendemain, ayant pris un bain de vapeur, il sera purgé avec le lait d'ânesse cuit; le soir, il mangera deux oxybaphes de bettes grasses, saupoudrées de farine; il boira, et alors et après l'opération du médicament, un vin blanc, doux, coupé d'eau. Si la maladie provient du phlegme, on fera boire le grain de Gnide ou l'hippophée après une fumigation préalable. La purgation terminée, on prescrira les mêmes choses, potages, boissons, usage du lait. Dans les jours intermédiaires, il suivra le régime le plus léger. Si ces moyens le soulagent, très-bien; sinon, on le cautérisera, sur les parties osseuses avec des champignons, sur les parties charnues avec des ferrements et en produisant des eschares nombreuses et profondes. Si la maladie provient du sang, on prescrira le bain de vapeur, on appliquera une ventouse, et on ouvrira des veines des jarrets; si on le juge convenable, on fera boire le grain de Gnide; le malade suivra le régime le plus sec; il vaudra mieux qu'il ne boive pas de vin; si pourtant il en veut boire, il en boira aussi peu que possible et très-coupé d'eau. On lui prescrira de marcher un peu, et, s'il est en état, beaucoup. Il importe aussi à

- ῥυφ. EGHJE; Ald. - πόματα K. — <sup>11</sup> κῆν EHK. - ἀπό τούτων vulg. - ὑπό τουτέων θ. - Post ὠφ. addit ἄλις θ. - μυκῆσι EHIJK, Ald., Frob. — <sup>12</sup> δ' E. - πυρήσας, σικύην θ. - τοῖσιν GJ. - ὑγνύησι G, Ald. - σοι om., restit. al. manu H. — <sup>13</sup> μῆ om. (E, restit. al. manu) FGJ. - δὲ om., restit. al. manu H. - ἄρα I. - πίνῃ pro πίνειν θέλη (H, al. manu πίνειν) θ. - θέλη om., restit. al. manu E. - θέλης FGJ, Ald. — <sup>14</sup> καὶ om., restit. al. manu H. - ὑδαρέστατον Jθ, Mack. - ὑδαρέστερον vulg. - δίδου om. (H, restit. al. manu) θ. - ὀλίγα om. (H, restit. al. manu) θ. - ὀλίγω J. - κελεύειν (H, al. manu κέλευε) θ. — <sup>15</sup> δὲ om. θ. - ὡς πλεῖστα EHθ. - ποιῆν H.



ἀπὸ τοῦ φλέγματος νοσέοντι τὰ τοιαῦτα ποιέειν. Ἦν δὲ μὴ δύνηται ἴστασθαι, ἐν τῇ κλίνῃ χρῆ<sup>1</sup> περιφέρειν ὡς πυκνώτατα, ἀφ' οὗ<sup>2</sup> ἂν νοσῆ, καὶ ἅπαντα ὁμοίως, ὅπως ἂν ἐντὸς μὴ ζυμφοῦ ὁ χόνδρος· ἦν δὲ ζυμφοῦ καὶ τὰ ἄρθρα<sup>3</sup> ζυμπαγῆ, πᾶσα ἀνάγκη χλωδὸν γενέσθαι τὸν ἄνθρωπον. Καὶ ἦν βούλη<sup>4</sup> κλύσαι τὸν ἀπὸ τοῦ αἵματος νοσέοντα, ὥστε αἷμα ἀπάγειν καὶ φλέγμα ἀπὸ τῶν ἰσχυίων, <sup>5</sup> τοῖσιδε δεῖ κλύζειν· ἄλλος δραγμαῖδα τρίψας, παραμιῖζαι ἐλαίου κοτύλην καὶ ἀπὸ κριθέων <sup>6</sup> ἐφθῶν δύο κοτύλας, εἶτα οὕτω κλύζειν τοῦτον. Οὕτω μελετῶν τάχιστα ὑγιέα ποιήσεις· ἡ δὲ νοῦσος χαλεπὴ λίην ἐστὶ καὶ χρονίη.

52. <sup>7</sup> Τέτανοι τρεῖς· <sup>8</sup> ἦν μὲν ἐπὶ τρώματι τέτανος γένηται, πάσχει τάδε· αἱ γένυες πῆγνυνται, καὶ τὸ στόμα διαίρειν οὐ δύναται, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ δακρύουσι καὶ ἔλκονται, καὶ τὸ μετάρφρονον πέπηγε, καὶ τὰ σκέλεα οὐ <sup>9</sup> δύναται ζυγκάμπειν, οὐδὲ τὰς χεῖρας, οὐδὲ τὴν βράχιν· ὁκόταν δὲ θανατώδης ἦ, τὸ ποτὸν καὶ τὰ βρώματα, ἅ πρότερον βέβρωκεν, ἀνὰ τὰς ῥίνας ἀνέρχεται ἐνίοτε. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχη, πύριξιν δεῖ, καὶ ἀλείψαντά λιπαρῶς πρὸς τὸ πῦρ <sup>10</sup> ἔκαθεν θάλπειν, καὶ χλιάσματα προστιθέναι ὑπαλείψας τὸ σῶμα. Καὶ ἀψίνθιον ἢ φύλλα δάφνης ἢ τοῦ ὑοσκυάμου τὸν καρπὸν τρίψας καὶ λιθανωτὸν, εἶτα οἶνω λευκῶ διείς <sup>11</sup> ἐγγέαι ἐς χυτρίδα καινήν· εἶτα <sup>12</sup> ἐπιχέαι ἐλαιὸν ἴσον τῷ οἶνω, καὶ θερμήνας ἀλειψαὶ πολλῶ θερμῶ τὸ σῶμα καὶ τὴν κεφαλὴν· <sup>13</sup> ἔπειτα κατακλίνας ἐμβάπτειν τὴν σάρκα ποιῆσαι, <sup>14</sup> καὶ ἀμφιέσαι ἱμάτια μαλθακὰ καθαρὰ, ὅπως ἂν ἐξιδρώσῃ σφόδρα· μελί-

<sup>1</sup> Περιστρέφειν θ, Mack. — πυκνώτατα EGHJK, Ald., Frob. — <sup>2</sup> ἦν EH. — καθ' ἅπαντα pro καὶ ἅπαντα K'. — ὁ χόνδρος· ἦν δὲ ξ. om., restit. al. manu H. — <sup>3</sup> σ. JJ. — Post χλωδὸν addit ἐστι H. — <sup>4</sup> καῦσαι (E, al. manu κλύσαι) FGHJKQ', Ald. — <sup>5</sup> τοῖσι δε EHIJK, Frob., Lind. — τοῖσιδε Mack. — χρῆ pro δε EHK. — δραγμαῖδα IK. — <sup>6</sup> ὀπτῶν θ. — οὕτω om. EHK. — τοῦτον om. θ. — ὑγιαίξ (sic) Ald. — ἡ δὲ νοῦσος χρονίη pro ἡ δὲ... χρονίη θ. — λίην ἐστὶ om., restit. al. manu H. — <sup>7</sup> περὶ τετάνων οἰτινές εἰσι τρεῖς FG. — περὶ τετάνου K. — <sup>8</sup> ἂν E. — τέτανος om. (H, restit. al. manu) θ. — γένυες G, Ald., Frob. — δύναται HP'. — <sup>9</sup> δύναται H. — συγ. EHK. — ἐβέβρωκεν GIK, Ald., Frob., Lind. — ἐβεβρώκει θ, Mack. — δεῖ om., restit. al. manu H. — <sup>10</sup> ἔκαθε FJ. — ὑοσκυάμου J. — <sup>11</sup> ἐγγέαι E. — ἐς EH. — εἰς vulg. — <sup>12</sup> ἐπιχέας E. — ἀλειψαὶ τὸ σῶμα θερμῶ καὶ τὴν κεφαλὴν θ. — ἀλειψαὶ E. — θερμῶ πολλῶ HK. — <sup>13</sup> ἔπειτα κατακλίνας ἐμβάτην (ἐμβάτην H) ἄνω τὴν σάρκα ποιήσαντα vulg. — ἔπειτα κατακλίνας ἐμβάτην (ἐμβάτην Mack) ἄνω τὴν βράχιν ποιήσαντα Lind. — La conjecture de βράχιν au lieu de σάρκα est de Mercurialis. — ἔπειτα κατακλίνας ἐμβάτην ἀνὰ τὴν σάρκα ποιήσαντα legendum censet Foes in not. — εἶτα



celui qui est malade par le phlegme d'en faire autant. S'il n'est pas en état de se tenir debout, on le promènera très-souvent dans son lit, d'où que vienne la maladie, et on fera tout semblablement afin que le cartilage ne contracte pas des adhérences à l'intérieur; s'il en contracte et que les articulations s'ankylosent, de toute nécessité le malade sera boiteux. Si vous voulez clystériser celui qui est malade par le sang, de manière à retirer des hanches le sang et le phlegme, vous prescrirez ce lavement-ci : pilez une poignée de sel, inélez-y une cotyle d'huile et deux cotyles d'orge bouillie, et prescrivez en lavement. En traitant ainsi, vous procurerez très-vite la guérison; la maladie est très-difficile et longue.

52. (*Tétanos.*) Trois tétanos : si le tétanos survient à une blessure, voici les accidents : les mâchoires deviennent rigides, et le malade ne peut ouvrir la bouche; les yeux pleurent et sont tirés; le dos est rigide, les jambes ni les bras ni le rachis ne peuvent être pliés. Quand la maladie est mortelle, les boissons et les aliments, qu'il prenait auparavant, reviennent quelquefois par les narines. Les choses étant ainsi, il faut administrer une fumigation; puis, ayant oint avec de l'huile, échauffer au feu de loin; ensuite on fera des applications chaudes après avoir oint le corps. Prenez de l'absinthe, ou des feuilles de laurier, ou la graine de jusquiame et de l'encens, pilez; puis macérez dans du vin blanc et versez dans un pot neuf; ensuite versez de l'huile autant que du vin; chauffez, et oignez avec cette préparation abondante et chaude le corps et la tête; puis, ayant couché le malade, laissez la chair s'imbi-ber, et enveloppez-le de couvertures molles et propres, afin

κατακλίνας ἐμβάπτειν τὴν σάρκα ποιῆσαι θ. — Ce passage a beaucoup embarrassé les traducteurs. Cornarius met : Postea super pelliceum indumentum reclinatum, ita ut pars ad quam fuit animalis caro sursum vergat. Foes : Postea reclinatum perfusione per carnem facta. Mack : Postea in solio reclinatum, sursum spina conversa. Toutes les difficultés sont levées par θ. — <sup>14</sup> καὶ om. Lind. — ἀμφιάσας (sic) E. — ἱμάτια λευκὰ (λεπτὰ Lind.; λευκὰ om. EFGHIJθ, Vatic. exempl. ap. Foes) μαλακὰ (μαλθ. om. K) vulg. — ἦν pro ἄν H. — καὶ μελίχρητον χλιαρόν δοῦναι θ. — δε om., restit. al. manu H. — χλιαρόν vulg. — χλιερόν HIJK. — χλιηρόν E.



κρητον δὲ χλιερὸν διδόναι, ἣν μὲν <sup>1</sup> δύνηται, κατὰ στόμα, <sup>2</sup> ἣν δὲ μὴ δύνηται, ἐγγέειν κατὰ τὰς ῥίνας· διδόναι <sup>3</sup> δὲ οἶνον λευκὸν πίνειν ὡς ἥδιστον καὶ πλεῖστον. Ταῦτα χρὴ <sup>4</sup> ποιέειν ἐκάστης ἡμέρης, ἕως ἂν ὑγιῆς γένηται· ἡ δὲ νοῦσος χαλεπὴ καὶ δέεται μελέτης παρα-  
χρημα.

53. <sup>5</sup> Ὀπισθότονος· ὁ δὲ ὀπισθότονος τὰ μὲν ἄλλα πάσχει πλήθος τὰ αὐτά· γίνεται δὲ, ὁκόταν τοὺς ἐν τῷ αὐχένι τένοντας τοὺς ὀπισθεν νοσήσῃ· νοσέει δὲ <sup>6</sup> ἢ ὑπὸ κυναγγίης ἢ ὑπὸ σταφυλῆς ἢ ὑπὸ τῶν ἀμφι-  
βραγγίων ἐμπύων γενομένων· ἐνίστε δὲ καὶ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς πυρετῶν ἐπιγενομένων, <sup>7</sup> εἰ σπασμὸς ἐπιγίνεται· ἥδη δὲ καὶ ὑπὸ τρωμάτων. Οὗτος ἔλκεται ἐς τοῦπισθεν, καὶ ὑπὸ τῆς ὀδύνης <sup>8</sup> τὸ μετάφρενον καὶ τὰ στήθεα ἔχεται, καὶ οἰμῶζει, <sup>9</sup> καὶ οὕτω σπᾶται σφοδρῶς, ὥστε μόλις μιν κατέχουσιν οἱ παρεόντες, ὡς μὴ ἐκ τῆς κλίνης ἐκπίπτειν. <sup>10</sup> Οὗτος πολλάκις μὲν τῆς ἡμέρης πονέει, πολλάκις δὲ κουφότερον διάγει. Τούτῳ οὕτως ἔχοντι ταῦτα χρὴ προσφέρειν, ἅ καὶ τῷ πρόσθεν. Ἡ δὲ νοῦσος προσίσχει τὸ μακρότατον ἄχρι τεσσαράκοντα ἡμερέων· ἣν δὲ ταύτας διαφύγη, ὑγιαίνεται.

54. <sup>11</sup> Ἄλλος τέτανος· ὁ δὲ τέτανος ἦσσαν θανατώδης ἢ οἱ πρόσθεν, γίνεται δὲ ἀπὸ τῶν αὐτῶν· πολλοὶ δὲ καὶ πεσόντες ἐς τὰ ὀπισθεν ἔλαβον τὸ νόσημα. Πάσχει οὖν τάδε· <sup>12</sup> σπᾶται ὅλον τὸ σῶμα· ἐνίστε δὲ καὶ ὅκη ἂν τύχῃ τοῦ σώματος σπᾶται· καὶ περιφοιτῆ μὲν τοπρῶ-  
τον· ἔπειτα τοῦ χρόνου προϊόντος ἐς τὴν κλίνην πίπτει, καὶ αὐθις ἀνήκεν ὁ πόνος καὶ ὁ σπασμὸς· καὶ ἀναστὰς <sup>13</sup> ἂν ἴσως περιέλθῃ ὀλί-  
γας ἡμέρας, ἔπειτα αὐθις ἐν τοῖσιν αὐτοῖσιν ἄλγεσι κεῖται. Ταῦτα

<sup>1</sup> Δύνηται τοῦτο (τοῦ FGJ) πιεῖν (τοῦτο πιεῖν om., H restit. al. manu τοῦ πιεῖν, θ) κατὰ vulg. — <sup>2</sup> εἰ θ. — δύνηται om. HKQ'θ, Lind. — κατὰ τὰς ῥίνας ἐγγέειν θ. — <sup>3</sup> δὲ καὶ FGHJKQ'θ. — ὡς ἥδιστον πίνειν EK. — <sup>4</sup> ποιέειν E. — ἂν om. K. — <sup>5</sup> ὀπ. om. θ. — νοσέει δὲ om. J. — <sup>6</sup> ἢ om. EHK. — ἀμφιβραγγίων GIJ. — Gal. Gl. : ἀμφιβραγγίων, τῶν περὶ τὰ παρίσθημα καλουμένων χωρίων. — γινομ. EHK. — ἐνίστε.... ἐπιγενομένων om. J. — <sup>7</sup> εἰ EH. — εἰ om. vulg. — ἐπιγίνεται EFGHIJK, Ald., Frob. — τρωμάτων vulg. — τρωμάτων EKQ'θ, Lind., Mack. — εἰς EIJ. — τοῦπισθε, al. manu θεν H. — <sup>8</sup> τὸ μετάφρενον πέ-  
πηγε καὶ τὰ στήθεα οἰμῶζει Lind. ex libro Περὶ κρισίμων. — τὸ μετάφρενον πέπηγε καὶ τὰ στήθεα ἐξέχεται, καὶ οἰμῶζει Mai inus, Mack. — ἔχεται καὶ om. EFGHIJKθ, Ald. — οἰμῶζειν FGIJ. — <sup>9</sup> οὗτος (καὶ οὕτω θ) σπᾶται vulg. — σφοδρῶς θ. — μόγις θ. — μὲν (μῖν I; μῖν J; αὐτὸν θ) κατέχουσιν vulg. — πα-  
ριόντες FGHI, Ald. — <sup>10</sup> οὕτως Lind. — οὕτως ἔχοντι om. (H, restit. al. manu) θ. — ταῦτα θ. — ταῦτα vulg. — χρὴ om. (H, restit. al. manu) θ. — προσ-  
ίσχει ἡμέρας τεσσαράκοντα τὸ μακρότατον θ. — ἄχρι om. (F, restit. al.



qu'il sue beaucoup. Donnez du mélicrat tiède, par la bouche, si c'est possible; sinon, infusez-le par les narines. Donnez à boire du vin blanc très-doux et en abondance. Voilà ce qu'il faut faire chaque jour jusqu'à guérison. La maladie est difficile et a besoin d'être traitée sur-le-champ.

53. (*Opisthotonos.*) Opisthotonos : l'opisthotonos offre en général les mêmes accidents; il survient quand les tendons de la partie postérieure du cou sont affectés; ils s'affectent soit par l'angine, soit par l'inflammation de la luette, soit par la suppuration de la gorge; quelquefois aussi à la suite de fièvres venant de la tête, si du spasme survient; des blessures en sont encore la cause. Le malade est tiré en arrière; la douleur tient le dos et la poitrine; il se plaint. Il éprouve de fortes contractions, de sorte qu'à peine les assistants le maintiennent et l'empêchent de tomber hors du lit. Le malade, dans la même journée, est plusieurs fois souffrant, plusieurs fois plus à l'aise. Les choses étant ainsi, on lui administrera les mêmes choses que dans le cas précédent. La maladie dure au plus quarante jours; passé ce terme, elle guérit.

54. (*Autre tétanos.*) Autre tétanos : celui-ci est moins dangereux que les précédents; il provient des mêmes causes; souvent aussi il est déterminé par une chute sur le derrière du corps. Voici les accidents : tout le corps est en spasme; parfois aussi le spasme saisit le premier point venu du corps. D'abord le malade marche; puis, le mal se prolongeant, il s'alite; et derechef la souffrance et le spasme se relâchent; peut-être même il se lèvera et marchera pendant quelques jours; puis il se retrouvera dans les mêmes souffrances. Tels sont les accidents, qui offrent de fréquentes alternatives. Si le malade mange

manu) HK. — ημέρας EHK, Ald. — ὑγιής γίνεται Lind. — " ἄλ. τ. om. IJθ. — ἄλλος om. E. — περι τετάνου H. — ὁ οὐδ' ὁ τέτανος θ. — ἤστον vulg. — ἤσσαν HK. — ὁ pro οἱ θ. — πολλοὶ C. — εἰς EJ. — νόσημα EHK. — " σπᾶται ὁμοίως πᾶν τὸ σῶμα θ. — ὅπη vulg. — ἦν ὅκη τύχη EH. — περιφοιτῆ EHT. — περιφοιτᾶ vulg. — προσιόντος H. — αὐτίς EH. — " ἦν vulg. — Lisez ἄν. — εἰσω pro ἴσω E. — ἴσω om. (H, al. manu εἰσω) θ. — περιέληθι vulg. — Lisez περιέλθοι. — αὐτίς EH.

πάσχει καὶ μεταβάλλει συχνὸν χρόνον· καὶ ἴην τι φάγη, οὐ διαχω-  
 ρεῖι κάτω, ἴην μὴ μόλις, καὶ ταῦτα συγκεκαυμένα, ἀλλ' ἐν <sup>2</sup>τοῖσι  
 ατήθεσιν ἔχεται τὸ σιτίον καὶ πνίγα παρέχει. Τοῦτον τοῖσι αὐτοῖσι  
 θεραπεύων, οἷσι καὶ τοὺς πρόσθεν, τάχιστα ὑγίεια ποιήσεις· <sup>3</sup> κλύζειν  
 δὲ ἐν πτισάνῃ ἐφθῆ λεπτῇ καὶ μέλιτι.

1 Εἰ ΕΗΚ. - συγγ. ΕΗΚ. - συγκεκαυμένα Ι. — <sup>2</sup> τῆσι Ι. - ἔρχεται (ἔχει θ, Mack) τὸ σῖτον (σιτίον θ, Mack) vulg. - Je lis ἔχεται. - πνίγα ΙΙ. - θεραπεύειν  
 al. manu Η. - καὶ τάχιστα FGHIJ. — <sup>3</sup> καὶ κλ. ΕΗ. - δὲ ἐν om. ΕΗθ, Mack.  
 - πτισα. EG, Ald., Frob., Lind. - τῇ (τῆ om. θ, Mack) λεπτῇ (λοιπῇ E, H  
 al. manu) vulg. - μέλι ΕΗ. - τέλος τῶν ἐντὸς παθῶν Ἱπποκράτους FG.



quelque chose, il n'y a point de selles si ce n'est à grand'peine, et de matières brûlées. Les aliments s'arrêtent dans la poitrine et causent de la suffocation. En traitant cette affection de la même façon que les précédentes, vous procurerez très-promp-tement la guérison; on prescrira un lavement avec la décoction d'orge légère et le miel.

**FIN DU TRAITÉ DES AFFECTIONS INTERNES.**

## REMARQUES

SUR LE DEUXIÈME LIVRE DES MALADIES, LE TROISIÈME ET LE LIVRE  
DES AFFECTIONS INTERNES, ET SUR LES MÉDECINS CNIDIENS.

J'ai signalé dans les Arguments les liaisons qui existent, d'une part, entre le *Deuxième livre des Maladies* et le *Troisième*, d'autre part entre ces deux-ci et le livre des *Affections internes*. On n'a d'ailleurs qu'à parcourir les intitulés que j'ai mis en tête de chaque paragraphe et vérifier les renvois, et l'on se convaincra sans peine que ces trois ouvrages ont des connexions très-étroites. Le fait, de quelque façon qu'on se l'explique, est certain; soit qu'on y voie des remaniements d'un même livre à l'usage de l'enseignement, soit que des auteurs différents se soient copiés sans scrupule, un fond commun y est manifeste. Ajoutez qu'aucun de ces livres ne paraît nous être arrivé tel que l'auteur le conçut; rien n'annonce que nous en ayons les commencements; et, pour le *Deuxième des Maladies*, il est très-certain que le début est mutilé.

Étant ainsi établi que ces trois livres forment un groupe à part dans la Collection hippocratique, on peut faire voir que ce groupe tient beaucoup plus à l'école de Cnide qu'à celle de Cös.

1° Un long paragraphe (voy. p. 104, § 68) qui se trouve dans le *Deuxième livre des Maladies*, se trouvait textuellement dans le livre des *Sentences cnidiennes*. A la vérité, l'auteur du livre hippocratique pourrait avoir copié le livre cnidien, ou, réciproquement, l'auteur du livre cnidien avoir copié le livre hippocratique. Mais les trois preuves suivantes, venant en confirmation, montrent que nos trois écrits compris dans la Collection hippocratique portent le caractère cnidien, et que les ressemblances entre ces trois écrits et les *Sentences cnidiennes* sont de l'ordre de celle que nous trouvons entre le *Deuxième livre*, le *Troisième* et le livre des *Affections internes*.



2° D'après Galien<sup>1</sup>, les médecins cnidiens décrivaient sept maladies de la bile, douze maladies de la vessie, quatre maladies des reins, quatre stranguries, trois tétanos, quatre ictères, trois phthisies. Or, non-seulement nous retrouvons, dans nos ouvrages dits hippocratiques, des divisions analogues, mais encore il en est quelques-unes qui sont exactement les mêmes. Ces livres ont, comme les Cnidiens, quatre maladies des reins, trois phthisies, plusieurs ictères, plusieurs tétanos, plusieurs maladies de la bile. A la vérité, les stranguries y manquent; mais elles n'y manquent que par l'injure du temps. Dans le livre des *Affections internes*, § 14, l'auteur renvoie au traitement des stranguries, qui, on le voit, y figuraient et qui n'y figurent plus, parce que le livre n'est arrivé que mutilé, non-seulement à nous, mais même aux bibliothèques alexandrines.

3° Les *infusions dans le poumon* (voy. p. 162) étaient une pratique cnidienne; elles sont également une pratique des livres que nous considérons. On voit que des choses essentielles concordent.

4° Galien nous apprend que les *Sentences cnidiennes* employaient perpétuellement les purgatifs, le petit-lait et le lait. Hippocrate, dans le *Régime des maladies aiguës*, t. II, § 1, signale cet emploi; ce qui prouve que les *Sentences cnidiennes* qu'on avait dans la seconde antiquité, étaient bien celles qu'Hippocrate lisait et critiquait. Prescrire des médicaments purgatifs, du petit-lait et du lait dans la saison<sup>2</sup>, voilà toute leur thérapeutique, dit Hippocrate. On pouvait croire que, la chose appartenant aux Cnidiens, les expressions appartenaient à l'auteur qui les critiquait. Mais il n'en est pas ainsi; M. Ermerins<sup>3</sup> a remarqué que ces expressions se lisaient fréquemment dans le *Deuxième livre des Maladies* et dans le livre des

<sup>1</sup> Voy. t. II, p. 198 et suiv., où j'ai réuni les passages de Galien relatifs aux médecins cnidiens. — <sup>2</sup> Φάρμακα ελατήρια διδόναι και ὄρρον και γάλα την ὥρην πιπίσκειν, t. II, p. 226. — <sup>3</sup> Hipp. liber de victus ratione in morbis acutis, Lugd. Batav., 1841, p. 104. M. Ermerins pense aussi que ces livres sont cnidiens.



*Affections internes.* Il devient donc sûr que, dans le groupe ainsi mis à part, on a non-seulement un fond cnidien, mais aussi une main cnidienne.

La critique d'Hippocrate contre les *Sentences cnidiennes* s'applique à nos trois ouvrages, que l'on peut considérer, si l'on veut, comme d'autres éditions de ce même livre des *Sentences*. En revanche, on y rencontre une critique, sinon d'Hippocrate lui-même, au moins d'une opinion qui est soutenue dans les *Aphorismes*. J'ai déjà appelé l'attention sur ce point (t. IV, p. 424). D'après l'aphorisme, un dépôt sablonneux dans les urines indique la présence d'une pierre dans la vessie. L'auteur des *Affections internes*, que je puis maintenant nommer un Cnidien, accuse ceux qui pensent ainsi de ne pas comprendre la maladie, et prononce que c'est le rein qui est graveleux. En présence de la critique d'Hippocrate contre les Cnidiens, on ne doit pas négliger cette critique des Cnidiens contre les Hippocratiques.

Nos trois livres cnidiens de la Collection hippocratique portent la trace de la croyance au passage des boissons dans le poumon, croyance qui était celle de la haute antiquité (voy. t. III, p. 376). J'ai appelé l'attention là-dessus dans les *Arguments*. Or, cette opinion a été réfutée avec un grand soin par l'auteur du *Quatrième livre des Maladies*; à la vérité il n'indique, dans sa critique, aucun de nos trois traités; il combat seulement une opinion commune, qui était celle de Platon, et qu'Érasistrate a même eu encore besoin de combattre. Toutefois on peut signaler, dans ce qui forme, depuis l'école d'Alexandrie, la Collection hippocratique, les auteurs qui croient au passage des boissons dans le poumon et ceux qui n'y croient pas. Les Cnidiens, du moins ceux de nos livres, appartiennent à la première catégorie.

Il y a au temps d'Hippocrate, ou même un peu avant lui, un médecin cnidien dont le nom était assez populaire pour que les poètes comiques le citassent dans leurs pièces. En un passage qui nous a été conservé il nous est représenté comme



ayant couvert d'eschares le corps d'un de ses clients dans une affection de poitrine (t. I, p. 7). Or, en parcourant nos trois ouvrages, dont je forme un groupe à part, on verra vite qu'ils sont bien cnidiens en cela ; car ils font le plus grand usage de la cautérisation dans les maladies thoraciques.

Comment des ouvrages cnidiens ont-ils trouvé place dans la Collection hippocratique ? Nous savons que, dans l'espace de la haute antiquité grecque qui se termine à la fondation des écoles alexandrines, beaucoup de livres ont péri, et quelques-uns de ceux qui furent alors conservés ont changé de nom<sup>1</sup>. Des livres dont la plupart avaient été recueillis parmi les papiers d'un médecin, ou qui, venus par *les navires*<sup>2</sup>, et portant, par la fraude des vendeurs, un nom célèbre, étaient reçus à Alexandrie par les diaskevastes ou critiques, de tels livres sont ceux qui ont composé ce que la seconde antiquité a possédé et nous, après elle, sous forme de Collection hippocratique. C'est ainsi que des livres cnidiens y ont passé. Mais qu'étaient ces livres cnidiens ? ils différaient des *Sentences cnidiennes*, non point tellement qu'il n'y eût pas des parties communes, mais assez pour que Galien, qui avait les *Sentences* sous les yeux, les en distinguât complètement. On doit croire que l'activité littéraire des Cnidiens ne s'était pas bornée aux *Sentences*, que plusieurs autres livres étaient sortis de leurs mains, et que nous avons là, seulement un débris de leurs travaux, de même que la Collection hippocratique n'est, non plus, qu'un débris des travaux des Hippocratiques.

De la sorte est formé dans cette Collection un groupe distinct et qui, aux yeux de l'érudition médicale, n'est pas sans intérêt. Il nous donne, en l'absence des *Sentences cnidiennes*, depuis longtemps perdues, une idée de cette célèbre école de Cnide qui, dans le temps, rivalisa avec celle de Cos ; et il diminue la confusion générale qui ne manque pas d'assaillir le lecteur en présence de ce corps d'ouvrages dépareillés, in-

<sup>1</sup> Voy. t. I, p. 262, le chapitre relatif à la publication de la Collection hippocratique. — <sup>2</sup> Voy. t. I, p. 274.



complets, issus de plusieurs mains, extraits les uns des autres, formés de notes personnelles et de fragments, lesquels constituent la Collection dite hippocratique. Plus, sur de bonnes preuves, on crée de pareils groupes dans cette Collection, plus on y répand de lumière et d'intérêt.

Et, à vrai dire, ces reliques cnidiennes ne manquent pas d'un certain caractère qui leur est propre. Sans parler de leur tendance à subdiviser beaucoup les maladies, point sur lequel j'ai déjà appelé l'attention (t. II, p. 198 et suiv.) et que les Hippocratiques avaient critiqué, on y trouve des marques d'une médecine primitive, si la rudesse des procédés doit être considérée comme un indice de haute antiquité. On y nettoie la gorge enflammée avec une baguette garnie d'une laine molle. On pousse dans les narines d'un homme qui a perdu la parole à la suite d'excès de boisson, des porreaux pelés. On y fait boire du vin de manière à enivrer le malade pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que cet état d'ivresse prolongée détermine quelque hémorrhagie; ce qui, bien entendu, peut ne pas arriver et n'est pas sans danger. En cas d'angine on introduit des canules dans la gorge afin que l'air soit attiré dans le poumon. En cas d'iléus on insuffle, avec un soufflet, de l'air dans les intestins. Mais ce qui est un des plus rudes procédés de cette vieille médecine, c'est l'infusion dans le poumon; porter sur la glotte et peut-être jusque dans la trachée des substances plus ou moins irritantes afin de provoquer la toux et la rupture des vomiques est aussi violent qu'infidèle.

La succussion par l'échelle appartient aussi à la médecine de Cnide; non pas qu'il en soit question dans nos traités; mais Soranus nous apprend (*Sor. Eph., Regim. Pruss.*, 1838, p. 93) qu'Euryphron, sans doute dans les *Sentences cnidiennes*, conseillait la succussion par l'échelle en cas de procidence de la matrice. Ce procédé se trouve aussi dans la Collection hippocratique; mais là il appartient à l'auteur du livre des *Maladies des Femmes*, qui est aussi celui du livre *De la Génération et de la Nature de l'enfant* et du *Quis-*



trième livre des *Maladies* ; ce qui forme un autre groupe à part dans cette Collection. L'auteur du traité des *Articulations*, tout en exposant la manière de se servir de l'échelle, déclare qu'il ne s'en est jamais servi, et que ce procédé, qui à sa connaissance n'a jamais réussi, est plutôt le fait de charlatans (t. V, p. 183). Cette critique, quoique générale, frappe sur les Cnidiens, qui, comme on le voit, employaient la succussion par l'échelle.

On remarquera aussi comme quelque chose de caractéristique dans nos trois traités la singularité de certaines dénominations. Ainsi les veines sont dites *revomir* en une certaine affection ; des maladies sont appelées *épaisses*, sans qu'aucun *épaississement* en soit le symptôme ; d'autres sont intitulées *iléus* et n'ont rien de commun avec l'iléus ou volvulus. On peut rapprocher de cet emploi de dénominations particulières la dénomination que nous savons avoir été appliquée par eux aux muscles du devant des lombes : ils nommaient ces muscles *renards* (*ἀλώπεκες*) (t. V, p. 65). Avaient-ils donc des particularités dans leur langage médical et aimaient-ils à employer des mots qu'on ne retrouve pas ailleurs avec la même signification ?

Cependant, à côté de cette rouille antique, il ne faut pas dédaigner les Cnidiens, tels que nous les connaissons par leurs livres inclus dans la Collection hippocratique. Je relève et je signale au lecteur quatre points principaux qui doivent toujours appeler l'attention des modernes sur eux : 1° la découverte du bruit de frottement dans la pleurésie ; 2° l'incision du rein en cas de pyélite purulente à la suite de calculs ; 3° la trépanation d'une côte dans la paracentèse pour empêcher la pénétration de l'air ; 4° leur remarquable description des pertes séminales.

---

## ΠΕΡΙ ΓΥΝΑΙΚΕΙΑΣ ΦΥΣΙΟΣ.

## DE LA NATURE DE LA FEMME.

## ARGUMENT.

Comme il n'est, on peut le dire, dans ce traité rien qui ne se trouve aussi, et plus développé, dans les livres des *Maladies des Femmes*, il faut renvoyer à ces livres mêmes toute espèce d'explication. On connaîtra très-vite ce que renferme le présent traité en parcourant les sommaires que j'ai mis en tête des paragraphes. Le traité de la *Nature de la Femme* est un extrait, comme il y en a quelques-uns dans la Collection hippocratique, extraits faits pour les besoins d'un maître ou d'un élève. Au reste, celui-ci n'a pas été rédigé avec un très-grand soin; il est des choses qui y figurent deux fois. Cependant il offre quelque utilité pour comprendre la thérapeutique des maladies utérines; en effet, il a réuni ensemble les différents moyens qui sont propres à ces maladies: pessaires, injections, fomentations, fumigations.

M. Ermerins, dans son édition du *Régime des Maladies aiguës*, remarquant qu'Euryphon le Cnidien mettait sur l'échelle la femme affectée de procidence de la matrice et que le même procédé se lit dans le traité de la *Nature de la Femme*<sup>1</sup>, a pensé que Soranus attribuait ce dernier traité à Euryphon. D'abord, ce traité n'étant qu'un extrait des livres des *Maladies des Femmes*, où en effet se trouve aussi ce procédé, ce sont les livres des *Maladies des Femmes* que Soranus aurait eu l'intention d'attribuer à Euryphon. Mais cela même n'est pas admis-

<sup>1</sup> Hippocratis liber de Victus ratione in acutis, Lugd. Batav., 1841, p. 368.



sible ; Soranus n'aurait pas attribué à Euryphon, sans en avertir, un ouvrage qui figurait dans le canon hippocratique ; et, comme au contraire les *Sentences cniennes* passaient généralement pour être d'Euryphon, c'est dans les *Sentences* que Soranus a pris sa citation, mais le rapprochement fait par M. Ermerins n'en est pas moins curieux ; car il montre, en cela aussi, les connexions des livres cniens avec les livres hippocratiques.

---

## BIBLIOGRAPHIE.

---

### MANUSCRITS.

2146 = C, 2254 = D, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, Cod. Fevr. ap. Foes = Q', Cod. Vindob. = θ.

### ÉDITIONS ET TRADUCTIONS.

De feminea natura et de feminarum morbis, Fab. Calvo interprete, Paris, 1526, in-12. — Theod. Gorgiades, Diss. de morbis uteri secundum Hippocratis librum *Περὶ γυναικείας φύσεως*, Ienæ, 1797, in-4°.

## ΠΕΡΙ ΓΥΝΑΙΚΕΙΑΣ ΦΥΣΙΟΣ.

1. Περὶ δὲ τῆς γυναικείας<sup>1</sup> φύσιος καὶ νοσημάτων τάδε λέγω· μάλιστα μὲν τὸ θεῖον ἐν τοῖσιν ἀνθρώποισιν αἴτιον εἶναι· ἔπειτα αἱ<sup>2</sup> φύσιες τῶν γυναικῶν καὶ χροιαί· αἱ μὲν γὰρ ὑπέρλευκοι, ὑγρότεραί τε καὶ ῥωδέστεραι, αἱ δὲ μέλαιναί<sup>3</sup> σκληρότεραί τε καὶ στρυφνότεραι, αἱ δὲ οἰνωπαὶ μέσον τι ἀμφοτέρων ἔχουσιν. <sup>4</sup>Οὕτω δὲ καὶ περὶ τῶν ἡλικιῶν ζυμβαίνει· αἱ μὲν νέαι ὑγρότεραι καὶ πολυαίμοι ὡς ἐπιτοπουλὸν, αἱ δὲ πρεσβυτίδες ξηρότεραι καὶ ὀλιγαίμοι, αἱ δὲ μέσαι μέσον τι ἀμφοτέρων ἔχουσιν. Δεῖ δὲ τὸν ὀρθῶς ταῦτα χειρίζοντα πρῶτον μὲν ἐκ τῶν θείων ἀρχεσθαι, ἔπειτα διαγινώσκειν τὰς τῆς<sup>5</sup> φύσιος τῶν γυναικῶν καὶ τὰς ἡλικίας καὶ τὰς ὥρας καὶ τοὺς τόπους οὓς ἂν ᾗ· οἱ μὲν γὰρ τῶν τόπων ψυχροὶ, ῥωδέες, οἱ δὲ θερμοὶ, ξηροὶ καὶ στάσιμοί<sup>6</sup> εἰσιν. <sup>6</sup>Ἀρχομαι δὲ διδάσκων ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ κατὰ φύσιν.

2. Ἦν ὕδρος ἐν τῆσι μήτρῃσιν ἐγγένηται, <sup>7</sup>τὰ ἐπιμήνια ἐλάσσω καὶ κακίω γίνεται, ἔπειτα ἐξαπίνης ἐκλείπει, καὶ ἡ γαστήρ ἐπανοιδέει, καὶ οἱ μαζοὶ ξηροὶ γίνονται, <sup>8</sup>καὶ τὰλλα πονήρως ἔχει, καὶ δοκέει ἐν γαστρὶ ἔχειν, καὶ τουτέοισι γνώση ὅτι ὑδραίνει. Σημαίνει δὲ καὶ ἐν τῇ<sup>9</sup> στόματι τῶν ὑστερέων· ψαυούση γὰρ ἰσχνὸν φαίνεται. Καὶ πῦρ καὶ ὕδωρ αὐτὴν λαμβάνει· ὀκόσω δ' ἂν ὁ χρόνος πλείων γίνηται, ὀδύνη τὴν<sup>10</sup> νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰζύας καὶ τοὺς κενεῶνας ἴσχει. Αὕτη<sup>11</sup> ἡ νοῦσος ἐκ τρωσμοῦ μάλιστα γίνεται, προσγίνεται δὲ

<sup>1</sup> Φύσος C. - νουσ. Lind. - τόδε θ. - ἐν om. K. - τοῖς ἀνθρώποις C. - <sup>2</sup> φύσης C. - χροαί CFGHIJKθ, Ald., Frob. - λευκαὶ C. - ὑπέρλευκαί G. - <sup>3</sup> ξηρότεραι HLθ, Lind. - τε Cθ. - τε om. vulg. - στρυφν. I. - στρυφνότεραι Lind. - στρυφνότεραι θ. - <sup>4</sup> ὧδε pro οὕτω δὲ καὶ Cθ. - δὴ J. - συμβ. Dθ. - αἱ μὲν [γὰρ] Lind. - ὑγρότεροι J. - ἐπιτοπουλὸν Kθ. - ὀλιγαίμοι C. - τι ἐξ ἀμφ. DFHIJK. - ἔπειτα [δὲ] Lind. - <sup>5</sup> φύσης C. - τῶν τόπων om. Cθ. - ῥωδέεις vulg. - ῥωδέες C, Lind. - δέ γε vulg. - γε om. Cθ. - <sup>6</sup> ἀρχομαι Cθ. - διδάσκων CFIIθ. - διδάσκων vulg. - <sup>7</sup> τὰ δ' ἐμήνια (sic) C (θ, ἐμήνια). - καὶ om. (restit. al. manu C) θ. - τε καὶ D. - κακίων Cθ. - γένηται DFGI, Ald., Frob., Lind. - ἐκλείπει θ. - <sup>8</sup> καὶ om. Lind. - ἔχει om. θ. - ὑδραίνει (sic) D. - <sup>9</sup> σώματι Cθ. - ψαύουσι vulg. - ψαύοντι Lind. - ψαυούση De Morb. mul., I. - La sage-femme n'est pas nommée dans le texte; mais les participes sont au féminin; cela se représente souvent dans ce traité; et souvent aussi il



## DE LA NATURE DE LA FEMME.

1. (*Considérations générales.*) Voici ce que je dis touchant la nature de la femme et ses maladies : le divin (Pronostic, § 1) est chez les humains la principale cause ; puis viennent les constitutions des femmes et leurs couleurs. Les unes sont trop blanches, plus humides et plus sujettes aux flux ; les autres sont noires, plus sèches et plus serrées ; les autres sont châtains et tiennent un certain milieu entre les précédentes. Il en est de même de l'influence des âges : les jeunes sont généralement plus humides et ont le sang abondant ; les âgées sont plus sèches et ont peu de sang ; les intermédiaires tiennent le milieu. Celui qui manœuvre habilement doit commencer d'abord par les choses divines, puis reconnaître les constitutions des femmes, les âges, les saisons et les lieux. Des lieux, les uns sont froids et disposent aux flux ; les autres sont chauds, secs et resserrants. Je commence l'enseignement par l'humide naturel.

2. (*Hydropisie de matrice.*) Si une hydropisie se forme dans les matrices, les menstrues sont moindres et plus mauvaises, puis cessent tout à coup ; le ventre se gonfle ; les mamelles se sèchent. La femme est du reste souffrante et s'imagine être grosse ; à ces signes vous reconnaîtrez qu'il y a hydropisie. L'orifice utérin donne aussi un indice : la femme, y touchant, le sent mince. La fièvre et l'hydropisie saisissent la patiente. A mesure que le mal se prolonge, la douleur s'empare du bas-ventre, des flancs et des lombes. Cette maladie

s'agit de manœuvres que la malade ne peut elle-même exécuter. Je pense qu'il faut plus d'une fois entendre ces féminins de la sage-femme, ἡ ἰη-  
 τρεύουσα, comme il est dit dans le premier livre des Maladies des Femmes.  
 - γένηται vulg. - γίνηται Cθ. — <sup>10</sup> νειαίρην CD. - νείαιραν HI. - νειέρην J.  
 - νειαιρήν Lind. - νιαίραν θ. - νειαίραν vulg. — <sup>11</sup> ἡ om. C. - προσγίνεται  
 om. C. - γίνεται pro προσγ. θ. - χρόνῳ λούειν D. - πολλῶ θερμῶ θ.



καὶ ἐξ ἄλλων. Ὅκοταν ὤδε ἔχη, λούειν χρὴ θερμῶ, καὶ χλιάσματα προστιθέναι, <sup>1</sup> ἢ ἂν ἡ ὀδύνη ἔχη φάρμακον χρὴ πῖσαι κάτω· μετὰ δὲ τὸ φάρμακον πυριῆν ἐν τῷ βολβίτῳ τὰς ὑστέρας, ἔπειτα προσθεῖναι τὸ ξὺν τῇ κανθαρίδι, <sup>2</sup> διαλιπὼν δὲ ἡμέρας τρεῖς τὸ ξὺν τῇ χολῇ· μίαν δὲ διαλιπὼν τρεῖς ἡμέρας κλυσάτω ἐν τῷ ὄξει. Καὶ ἦν μὲν ἡ γαστήρ <sup>3</sup> γίνηται λαπαρῆ καὶ οἱ πυρετοὶ πεπαυμένοι ἔωσι καὶ τὰ <sup>4</sup> ἐπιμήνια ἐπιγένηται, τῷ ἀνδρὶ ξυγκοιμάσθω· <sup>5</sup> ἦν δὲ μὴ, αὐθις τὰ αὐτὰ ποιέειν, ἔστ' ἂν γένηται τὰ ἐπιμήνια, καὶ ἐνίοις <sup>6</sup> προσθετοῖς χρήσθω· μετὰ δὲ ἡμέρας πινέτω τοῦ κρήθμου τὸν φλοιὸν καὶ γλυκυσίδης τοὺς μέλανας κόκκους, καὶ τῆς ἀκτῆς τὸν καρπὸν ἐν οἴνῳ νῆστις, καὶ τὴν λινοζῶστιν ἐσθιέτω <sup>7</sup> ὡς πλείστην, καὶ σκόροδα ἐφθὰ καὶ ὠμά, καὶ <sup>8</sup> σιτίοισι μαλακοῖσι χρήσθω καὶ τοῖσι πουλύποσι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι <sup>9</sup> μαλακίοισιν· ἦν δὲ τέκη, ὑγιῆς γίνεται.

3. <sup>10</sup> Ἦν αἰ μῆτραι πρὸς τὸ ἥπαρ ἔλθωσιν, ἄφρονος ἐξαπίνης γίνεται, καὶ τοὺς ὀδόντας ξυνερίδει, καὶ ἡ χροίη <sup>11</sup> μέλαινα γίνεται· ἐξαπίνης δὲ ταῦτα πάσχει, ὑγιῆς ἐοῦσα· <sup>12</sup> γίνεται δὲ τὸ τοιοῦτον πάθος παρθένοισι μάλιστα παλαιῆσιν ἐούσησι καὶ χήρῃσιν, <sup>13</sup> αἰ νέαι ἐοῦσαι καὶ τοκήεσσαι χηρεύουσιν. Ὅκοταν ὤδε ἔχη, τῇ χειρὶ <sup>14</sup> πρῶσας κάτω ἀπὸ τοῦ ἥπατος ἀποδῆσαι ταινίη ὑπὸ τὰ ὑποχόνδρια, καὶ τὸ στόμα διάγων οἶνον εὐωδέστατον ἐγγέαι, καὶ προσέχειν πρὸς τὰς ῥίνας καὶ ὑποθυμῆν τὰ κακώδεα, ὑπὸ δὲ τὰς ὑστέρας τὰ εὐώδεα· ἐπὴν δὲ <sup>15</sup> καταφρονήσῃ, πῖσαι φάρμακον κάτω, καὶ μεταπίσαι γάλα

<sup>1</sup> Ἦ pro ἡ DGIJK. — ἡ om. CD. — μὴ ἔχη vulg. — Je supprime μὴ, d'après le sens et le passage parallèle du livre des Maladies des Femmes. — [δὲ] χρὴ Lind. — τὸ φάρμακον om. Cθ. — Post πυριῆν addunt τὴν DFGIJK. — βολβίτῳ Cθ. — προστιθέναι θ. — σὺν (bis) Cθ. — <sup>2</sup> [καὶ] διαλ. Lind. — διαλιπὼν δὲ Cθ. — δὲ om. vulg. — κλυσάτω C. — <sup>3</sup> γένηται Lind. — γίνεται GIJ, Ald., Frob. — λαπαρῆ C. — λαπάρη θ. — ἔωσι Cθ. — <sup>4</sup> ἐμμηνια Cθ. — ἐπιγένηται Cθ. — γένηται vulg. — συγκ. Cθ. — <sup>5</sup> εἰ J. — ἔς τε pro ἔστ' ἂν C. — <sup>6</sup> προσθέτοις G (θ, ut solet). — χρήσθω DGIJK. — χρ. om. C. — δὲ om. Cθ. — κρήθμου vulg. — κριθμοῦ C. — κρίνου, al. manu κρίθμου D. — κρήμνου GHIJK. — λινοζῶστιν CD. — λινοζῶστιν vulg. — <sup>7</sup> ὡσπερ G, Ald. — <sup>8</sup> τοῖσι pro σ. Cθ. — μαλακοῖσι FHI. — χρήσθω Lind. — χρήσθω om. vulg. — Ce verbe est donné par le passage parallèle de Morb. mul., I. — πουλύποσι (sic) I. — <sup>9</sup> μαλακοῖσιν vulg. — μαλακίοισιν C. — μαλακίοισιν θ. — μαλακίοισιν Lind. — <sup>10</sup> Ante ἦν addit δεύτερον J. — ξυνερίδει θ. — χροία J. — <sup>11</sup> πελιδνῆ C. — πελιη (sic) θ. — γίγν. C. — <sup>12</sup> γίγν. C. — τὸ τ. πάθος om. C. — ταῦτα pro τὰ τ. π. θ. — παρθένῃσι K. — μάλιστα [δὲ] Lind. — ἐούσησι om. DFGHIJK. — χήρῃσιν C. — <sup>13</sup> ἡ pro αἰ CFG IK. — ἦν (sic) pro αἰ θ. — νέουσαι pro νέαι ἐοῦσαι C. — οὔσαι J. — τοκυέσσαι



vient surtout à la suite d'un avortement; elle provient aussi d'autres causes. Les choses étant ainsi, on lavera la femme à l'eau chaude; on fera des applications chaudes là où est la douleur; on administrera un purgatif; après la purgation, on fera aux matrices une fumigation avec la housse de vache; puis on appliquera le pessaire à la cantharide, et, après une interruption de trois jours, le pessaire à la bile. Laissant un jour d'intervalle, elle fera, pendant trois jours, des injections avec le vinaigre. Si le ventre se vide, si les fièvres cessent, si les menstrues viennent, que la femme dorme avec son mari; sinon, on recommencera les mêmes moyens jusqu'à ce que les règles paraissent; elle usera de quelques pessaires; dans les jours intermédiaires elle prendra en boisson l'écorce de crethmos (*crithmum maritimum*, L.) et les graines noires de la pivoine; à jeun, dans du vin, le fruit du sureau. Elle mangera beaucoup de mercuriale, de l'ail bouilli et cru; elle usera d'aliments relâchants, de poulpes et des autres animaux mous. Si elle accouche, elle guérit.

3. (*Accès hystérique.*) Si les matrices vont vers le foie, la femme perd aussitôt la voix; elle serre les dents; la couleur devient noire. Ces accidents la saisissent soudainement en pleine santé. Ils surviennent surtout chez les vieilles filles et chez les veuves qui, étant jeunes et ayant eu des enfants, restent dans la viduité. Les choses étant ainsi, on pousse avec la main en écartant du foie, on serre un bandage sous les hypochondres; on ouvre la bouche de la malade et on y verse un vin très-parfumé; on fait des applications aux narines; on fait une fumigation fétide pour le nez, aromatique pour les ma-

K. — χειρεύουσιν C. — χειρεύουσιν θ. — <sup>14</sup> πρῶσσα vulg. — ἀπώσσα L, Lind. — Il faut lire πρῶσας; voyez διάγων. — ἀπό CDHIJKQ<sup>θ</sup>, Lind. — ὑπό vulg. — ταινίη ἢ ὑπό vulg. — ἢ om. Lθ, Lind. — ἢ καὶ τὸ στόμα διανοίγων L, Lind. — τὰ στόματα C. — διαγαγών θ. — προσχεῖν Cθ. — πρὸς τὰς ῥ. L, Lind. — πρὸς om. vulg. — ὑποχυμῆν (sic) C. — <sup>15</sup> καταφρονήση θ, Codd. mss. regg. ap. Foes in not. — Quoique ces mss. de Foes ne soient plus dans la Bibliothèque nationale, néanmoins la leçon est bonne. — κακοφρονήση vulg. — καταφορήση C. — κάτω φορήση L. — ἐπαναφορήση Lind. — μεταπίσσειν Cθ.



ὄνου, ἔπειτα πυριῆσαι τὰς ὑστέρας εὐώδεσι, καὶ <sup>1</sup>προστιθέναι τὸ ξὺν τῇ βουπρήστει, τῇ δὲ ὑστεραίῃ νέτωπον· διαλιπὼν <sup>2</sup>δὲ δύο ἡμέρας <sup>3</sup>κλύσαι τὰς ὑστέρας εὐώδεσι· τῇ δὲ ὑστεραίῃ προσθεῖναι <sup>4</sup>τὴν γλίχωνα· διαλιπὼν δὲ μίην ἡμέρην, θυμιῆσαι τοῖσιν ἀρώμασι. Ταῦτα ποιέειν τὴν χήρην, ἄριστον δ' ἐν γαστρὶ σχεῖν· τὴν δὲ παρθένον πείθειν <sup>5</sup>ξυνοικῆσαι ἀνδρὶ· πρὸς δὲ τὰς ὑστέρας προσφέρειν μηδὲν, μηδὲ τὸ φάρμακον πίνειν, κόρυζαν δὲ καὶ καστόριον διδόναι ἐν οἴνῳ νῆσται, καὶ τὴν κεφαλὴν μὴ ἀλειφέσθω εὐώδεσι, μηδὲ ὀσφραινέσθω.

4. <sup>6</sup>Ἦν προέλθωσιν αἱ μῆτραι καὶ <sup>7</sup>ἐξέλθωσιν ἕξω, πῦρ ἔχει μάλιστα τὰ αἰδοῖα καὶ τὴν ἔδρην, καὶ τὸ οὖρον στάζει κατ' ὀλίγον καὶ δάκνεται· ταῦτα πάσχει, ἣν ἐκ τόκου <sup>8</sup>εἴουσα τῷ ἀνδρὶ ξυγκοιμηθῆ. Ὅσῳτάν δὲ οὕτως ἔχη, μύρτα καὶ λωτοῦ πρίσματα ἐψήσας ἐν ὕδατι, καταθεῖς ἐς τὴν αἰθρίην, προσχεῖσθω <sup>9</sup>ὡς ψυχρότατον πρὸς τὰ αἰδοῖα, καὶ τρίβων λεῖα προσπλάσσειν· ἔπειτα <sup>10</sup>πίνουσα ὕδωρ φακῶν καὶ μέλι καὶ ὄξος, ἕως ἂν μεταρθῶσιν αἱ ὑστέρας, ἐμείτω, καὶ τὴν κλίνην πρὸς ποδῶν ὑψηλοτέραν κείσθαι, καὶ ὑποθυμῆν ὑπὸ τὰ αἰδοῖα τὰ εὐώδεα <sup>11</sup>καὶ ὑπὸ τὰς ῥίνας τὰ κακώδεα· σιτίοισι δὲ χρῆσθω ὡς μαλακωτάτοισι καὶ ψυχροῖσι, καὶ τὸν οἶνον ὕδαρέα πινέτω <sup>12</sup>λευκόν· μὴ λουέσθω δὲ μηδὲ μετ' ἀνδρὸς συγκοιμάσθω.

5. Ἦν δὲ παντάπασιν ἐκ τῶν αἰδοίων ἐκπέσωσιν, ἐκκρήμνεται ὡσπερ ὄσχη, καὶ ὀδύνη λαμβάνει τὴν νεοαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας,

<sup>1</sup> Ξυνοικῆσαι J. — τὸ L. — τὰ om. C, D restit. al. manu post ξὺν, FHIK) vulg. — σὺν Cθ. — βουπρήστιδι ὑστεραίῃ C. — βουπρήστι θ. — <sup>2</sup> δὲ om. C. — <sup>3</sup> κλύσαι FGHIJ, Ald. — δ' CDHθ. — <sup>4</sup> τὸν CFGIJθ, Ald. — γλίχωνα CHJ. — μίαν θ. — ἀρώμασι om. C. — χήρην GIJK. — ἄριστον δ' ἐν γαστρὶ σχεῖν C (θ, Vatic. Codd. ap. Foes in not., ἔχειν). — ἄρ... σχεῖν om. vulg. — πείθειν om. C. — <sup>5</sup> ξ. J. — σ. vulg. — συνοικεῖσαι θ. — ἀνδρὶ om. Cθ. — προσφέρειν C. — μηδὲν om. Lind. — κόρυζαν C. — διδόναι om. θ. — νῆστιν Cθ. — ἀλειφέτω K. — τισὶν εὐώδεσι vulg. — τισὶν om. Cθ. — ὀσφραινέσθω θ. — <sup>6</sup> Ante ἣν addit τρίτον J. — προέλθωσιν θ. — προσέλθωσιν vulg. — <sup>7</sup> ἐλθωσιν Cθ. — μάλιστα τὰ αἰδ. καὶ om. Cθ. — <sup>8</sup> εἴουσης C. — ἔχουσα DFGJ. — μὴ ξυγκ. (συγκ. C) vulg. — μὴ om. H, Lind. — δὲ om. Cθ. — ὡδε Cθ. — πρίσματα λώτου θ. — καταθεῖς τὴν νεοαίρην (νεοαίρην θ; νεοαίρην C, Ald.; νεοαίρην HI) vulg. — καὶ θεῖς ἐς τὴν αἰθρίην Lind. — Il faut lire ἐς τὴν αἰθρίην pour τὴν ν., d'après de Morb. mul., II. — <sup>9</sup> καὶ ὡς vulg. — καὶ om. C (D, restit. al. manu) GHI, Ald., Lind. — διαπρόσπασσειν sine λεῖα C. — λία πρόσπασσειν θ. — <sup>10</sup> πινθεῦσα (sic) C. — φακῶν D, Lind. — φακὸν vulg. — καὶ ἐὰν pro ἕως ἂν C. — ὑποθυμῆν (sic) C. — ὑπὸ τὰ αἰδοῖα τὰ κακώδεα, ὑπὸ δὲ τὰς ῥίνας τὰ εὐώδεα θ, (Lind., καὶ ὑπὸ τὰς). — <sup>11</sup> καὶ om. C. — χρῆσθαι Cθ. — μαλακωτάτοισι GHIJ. — <sup>12</sup> μὴ (μὴ om. θ, Foes



trices. Quand elle est revenue à elle, on lui administre un purgatif; et, après, elle boira du lait d'ânesse. On fera aux matrices des fumigations aromatiques; on appliquera le pessaire avec le bupreste (*lixus paraplecticus*), le lendemain le nétopon (*huile d'amandes amères*). Après deux jours d'intervalle, injection aromatique dans les matrices. Le lendemain, pessaire avec le pouliot. Après un jour d'intervalle, fumigation aromatique. Voilà ce qu'il faut faire pour la veuve, mais le mieux est de devenir enceinte. Quant à la fille, on lui conseillera de prendre un mari; mais on n'appliquera rien aux matrices, on n'administrera point de purgatif; on donnera à boire, dans du vin, à jeun, le conyza (*un érigeron*, d'après Fraas) et le castoreum; la femme ne s'oindra pas la tête avec des parfums, et elle n'en respirera pas.

4. (*Chute de matrice.*) Si les matrices font procidence et sortent au dehors, de la chaleur se fait sentir surtout aux parties génitales et au siège; l'urine coule goutte à goutte et cause de la cuisson. La femme éprouve cet accident quand, sortant d'accoucher, elle dort avec son mari. Les choses étant ainsi, prenez des baies de myrte et des râclures de lotus (*celtis australis*, L.), faites cuire dans l'eau, exposez au serein, faites des affusions aussi froides que possible sur les parties génitales, et, pilant bien, appliquez en cataplasme; puis la femme, buvant de l'eau de lentilles avec du miel et du vinaigre, vomira jusqu'à ce que les matrices se relèvent; son lit sera plus haut aux pieds. Fumigations aromatiques aux parties génitales, fétides aux narines. Aliments très-émollients et froids; vin blanc coupé d'eau. Point de bains, point de coït.

5. (*Procidence complète. Succussion par l'échelle; comp.* Des Articulations, §§ 42, 43 et 44.) Si les matrices tombent complètement hors des parties génitales, le tout pend comme un

in not., ut est de Morb. mul., II) λευχὸν vulg. - καὶ pro δὲ μηδὲ Cb. - κοιμάσθω Cb. - ἐκκρημνᾶται (sic) C. - ἐκκριμνᾶται θ. - ἐκκρέμονται DH, Lind. - ἐκκρέματα vulg. - λαμβάνη Frob. - νειαίραν F. - νειάραν G. - νειέρην H. - νειαιρήν (ubique) Lind. - νιαρᾶν θ.



καὶ δόξαν δ<sup>1</sup> χρόνος ἐγγένηται, οὐ θέλουσιν ἐς χώρην ἵεναι· ἡ δὲ νοῦσος λαμβάνει δόξαν ἐκ τόκου ἐοῦσα πονήσῃ τὰς ὑστέρας ἢ τῷ ἀνδρὶ ἐν τῷ λοχείῳ συγχοιμηθῆ. Ὀκόταν δὲ οὕτως ἔχη, <sup>2</sup>ψύγματα χρῆ προστιθέναι πρὸς τὰ αἰδοῖα, καὶ τὸ ἐξω ἐὼν ἀποκαθήρας, σίδην ἐν οἴνῳ μέλανι ἐψήσας, τούτῳ περιπλύνας, εἴσω ἀπωθέειν, εἶτα μελι καὶ ῥητινὴν μίξας ἐγχεῖν· καὶ κατακείσθω ὑπτίη <sup>3</sup>καὶ ἄνω τοὺς πόδας, ἔχουσα ἐκτειναμένη· ἔπειτα σπόγγους ἐπιθεῖς ἀναδοῆσαι ἐκ τῶν ἱξύων· Ὀκόταν δὲ οὕτως ἔχη, στίων μὲν ἀπεχέσθω, ποτῶ δὲ ὡς ἐλαχίστῳ χρῆσθω, μέχρις ἂν ἑπτὰ ἡμέραι παρέλθωσι· καὶ <sup>4</sup>ἦν μὲν οὕτως ἐθέλωσιν εἰσέναι· <sup>5</sup>ἦν δὲ μὴ, ἄκρας περιζέσας καὶ θερμίνας, περιπλύνας τε καὶ χρίσας, καὶ δῆσας τὴν γυναῖκα πρὸς κλίμακα, χρούειν <sup>6</sup>τὴν κλίμακα κατὰ κεφαλῆς, καὶ τῇ χειρὶ ἐσωθεῖν τὰς ὑστέρας, ἔπειτα ξυνοῆσαι αὐτῆς τὰ σκέλεα <sup>7</sup>ἐπαλλάξ, καὶ ἔαν ἡμέρην καὶ νύκτα οὕτω, καὶ διδόναι ὀλίγον χυλὸν <sup>8</sup>πτισάνης ψυχρὸν, ἄλλο δὲ μηδέν· τῇ δὲ αὔριον κατακλίνας, <sup>9</sup>ἐπὶ τὸ ἰσχίον σικύην προσβάλλειν ὡς μεγίστην καὶ ἔαν χρόνον πούλυν ἔλκειν· ἐπὴν δὲ ἀφέλης, μὴ ἀποσχάζειν, ἀλλὰ κατακλίνας <sup>10</sup>ἕα. Καὶ μὴ πρόσφερε ἄλλο ἢ τὸν χυλὸν, ἕως ἂν ἑπτὰ ἡμέραι παρέλθωσιν· ἦν δὲ διψῆ, ὕδωρ δίδου ψυχρὸν ὡς ἐλάχιστον· ἐπὴν δὲ αἱ ἑπτὰ ἡμέραι παρέλθωσι, σιτίοισιν <sup>11</sup>ὡς μαλθακωτάτοις καὶ ἐλαχίστοις χρεέσθω. <sup>12</sup>Ἦν δὲ ἀποπατῆσαι θέλη, ἀνακειμένη ἀποπατεῖτω, <sup>12</sup>ἕως ἂν τεσσαράκοντα ἡμέραι παρέλθωσιν· ἔπειτα <sup>13</sup>ἀνιστάσθω καὶ περιχωρεῖτω ὡς ἐλάχιστα, καὶ μὴ λουέσθω, καὶ ὑποθυμῆσθω τοῖσι κκῳδέσι, καὶ ἐσθιέτω ὀλίγα.

<sup>1</sup> Χρόνος Foes in not., ut de Morb. mul., II, Lind. - πόνος vulg. - ἐγγίνηται (sic) C. - οὐκ ἐθέλουσι D. - ἐκτοκέουσα DGHJK. - ἐκτοκεῦσα Vatic. Codd. ap. Foes in not. - λόγω (D, al. manu λοχείω) FGHJKθ. - συγχ. vulg. - συγχ. D. - συγχοιμηται C. - συνκοιμάται θ. - <sup>2</sup> ψύγματα C. - προστ. om. J. - Post προστ. addit παρηγορικά Lind. - σίδην CDFHIJKθ. - σιδίην vulg. - τούτῳ... μίξας om. Cθ. - ξυνοῆσας pro μίξας Lind. - <sup>3</sup> καὶ Cθ. - καὶ om. vulg. - ἐκτειναμένη θ. - ἐνθεῖς Cθ. - δὲ om. C. - ὡδε Cθ. - χρῆσθαι Cθ. - μέχρι Cθ. - ἦν pro ἂν Cθ. - <sup>4</sup> εἰ C. - ἐθέλωσιν C. - ἔλθωσιν FGHJK. - εἰσέναι Cθ. - εἰσέναι vulg. - Post ἐσ. addit ἄλις ἔστω Lind. - <sup>5</sup> εἰ Cθ. - μακράς (μακρὰς om., restit. al. manu D; μακρὰν C) περιζέσας vulg. - ἄκρας περιζέσας θ (Lind., περιζέσας). - C'est la vraie leçon. - τε om. Cθ. - Post χρ. addit τῇ πισσηρῇ Lind. - πρὸς κλίμακα δῆσας ποιήσαντας pro καὶ δῆσας τ. γ. π. κλ. C (θ, ποιήσαντας post κεφαλῆν). - <sup>6</sup> τὴν κλ. om. Cθ. - κατὰ [τῆς] κ. Lind. - κάτω τὴν κεφαλῆν Cθ. - κεφαλῆν HIJK. - τὰς ὑστ. om. Cθ. - συνδ. Cθ. - <sup>7</sup> ἀπ. vulg. - ἐπ. CDGHJKθ, Ald., Frob., Lind. - οὕτως CDGHJKθ. - <sup>8</sup> πτισσ. DH. - δὲ om. D. - <sup>9</sup> ἐπὶ... κατακλίνας om. C. - ἔλκειν χρ. π. HIJK



scrotum; de la douleur se fait sentir au bas-ventre et aux flancs. Quand du temps s'est écoulé, les matrices ne veulent plus reprendre leur place. Cette affection arrive quand, sortant d'accoucher, la femme souffre dans les matrices ou dort avec son mari pendant le flux lochial. Les choses étant ainsi, on fera des applications froides aux parties génitales; on nettoiera ce qui est sorti; et, lavant avec du vin noir où a bouilli une grenade, on fait rentrer. Ensuite, mêlant du miel et de la résine, on injecte. La femme sera couchée sur le dos, ayant les pieds élevés et les jambes étendues. Puis, appliquant des éponges, on les fixera à un bandage des lombes. En cet état, la femme s'abstiendra d'aliments et boira aussi peu que possible jusqu'à ce que sept jours soient passés. Si les matrices rentrent par ces moyens, très-bien; sinon, râclez-en l'extrémité, chauffez-les, lavez-les, oignez-les; puis, attachant la femme à une échelle, faites la succussion la tête en bas, et repoussez les matrices avec la main. Puis on attache les jambes croisées, et on laisse la femme en cette situation pendant un jour et une nuit. On donnera un peu de décoction d'orge froide, et rien autre. Le lendemain, la femme étant couchée, on appliquera sur la hanche une ventouse très-grande qu'on laissera tirer pendant longtemps. La ventouse ôtée, vous ne scarifierez pas, mais vous laisserez la femme couchée. Ne donnez rien que la décoction d'orge jusqu'à ce que sept jours soient passés; si elle a soif, donnez de l'eau froide en très-petite quantité. Les sept jours passés, elle usera d'aliments très-émollients et très-peu. Si elle a besoin d'aller à la selle, elle y satisfera couchée jusqu'à ce que quarante jours soient écoulés. Puis elle se lèvera; elle marchera très-peu; point de bains; fumigations fétides; peu manger.

(θ, πολλόν). — <sup>10</sup> εἶα C D I J K. — εἶα vulg. — εἶαν Lind. — ἔστ' ἂν C θ. — αἱ ἐπὶ FG I J θ. — ἦν... σιτίοισιν om. C. — <sup>11</sup> ἢ pro ὡς C. — χρήσθω C D H I J K θ. — ἐθέλη C. — <sup>12</sup> ἔστ' ἂν ἐς τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας περιέλθωσιν θ. — ἔστ' ἂν αἱ τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέραι παρέλθωσιν θ. — τεσσαρεσκαίδεκα (H, al. manu), Ald. — <sup>13</sup> ἀνιστάσθω C D F G I J K θ, Ald. — ἀνιστάτω vulg. — περιχωρίτω θ. — ἐλαχίστω D. — μηδὲ (καὶ μὴ pro μηδὲ C; καὶ pro μηδὲ θ) ὕπ. (ὑποθυμίσθω G) vulg.



6. <sup>1</sup>Ἦν αἱ μήτραι ἄψωνται, πρόσκεινται, καὶ ἦν <sup>2</sup>ἄψη, ὄψει σκληρὸν ὑπὸ τὸν κενεῶνα, καὶ ὀδύνη λαμβάνει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τοὺς κενεῶνας καὶ τὰς ἰξίας, καὶ ἐς τὸ σκέλος ὀδύνη ἐμπίπτει καὶ ἐκτείνειν οὐ <sup>3</sup>δύναται· πολλάκις δὲ καὶ ἐκπιύσκονται ἔμμετοι γενόμενοι, καὶ βρόμενοι ἀποθνήσκουσιν, ἢν μὴ καύσης ἢ τάμης. Ὀκόταν <sup>4</sup>δὲ ὠδε ἔχη, φάρμακον χρῆ πῖσαι κάτω, καὶ λούειν πολλῶν θερμῶν καὶ πυριῆν, καὶ ὀκόταν νεόλουτος <sup>5</sup>ἦ ἢ νεοπυρίητος, κελεύειν παραπάσσουσαν ἀφέλκειν τὸ στόμα τῶν ὑστερέων, καὶ ὑποθυμῆν καλωνίην συμύρναν βόδιον περιχέων. Πινέτω δὲ γλυκυσίδης κόκκους πέντε τοὺς μέλανας, τοῦ καστορίου ζυμμίσγων ἐν οἴνῳ εὐώδει, καὶ κατακεῖσθω ἐπὶ τοῦ ὑγιέος ἰσχίου, καὶ <sup>6</sup>προσθέσθω βάκκαριν ἢ λευκὸν ἔλαιον πρὸς τὸ ὑγιέος ἰσχίον, <sup>7</sup>καὶ ἐσθιέτω σκόροδα πλεῖστα καὶ ὠμὰ καὶ ἐφθὰ, καὶ τὸν χυλὸν ροφείτω, καὶ σιτίοισι μαλθακοῖσι χρῆσθω. Ἐπὴν δὲ <sup>8</sup>ἢ ὀδύνη παύσεται, ἀπάξεις ἐπὶ τὸ ὑγιέος ἰσχίον· ἔπειτα πυριῆν τῷ οὖρῳ, περιπάσσοντα τῆς δάφνης, καὶ ἐκ τῆς πυρίης προστιθέναι τὴν κυκλάμινον· τῆ <sup>9</sup>δὲ ὑστεραίῃ λουσαμένη ὑποθυμείσθω τοῖσιν ἀρώμασι. Μάλιστα δὲ ἐκ ταύτης ἄτεκνοι γίνονται.

7. <sup>10</sup>Ἦν ὑποπτυχθῆ τὸ στόμα τῶν μητρέων, τὰ ἐπιμήνια οὐκ ἔτι γίνεται· <sup>11</sup>ἦν δὲ ἐγγένηται, ὀλίγα καὶ πονηρά· καὶ τῷ ἀνδρὶ ὀκόταν ζυνίη, ἀλγέει, καὶ ὀδύνη τὴν νειαίρην γαστέρα ἴσχει καὶ τὰς ἰξίας, καὶ ἦν <sup>12</sup>ἀφάσση τῷ δακτύλῳ καὶ σκέπτηται τὸ στόμα, οὐ δῆλόν

<sup>1</sup> Ante ἦν addit τέταρτον J. — <sup>2</sup> ἀνάψεις C. — ὄψει om. Cb. — τῶν pro τὸν H. — νειαιρὰν, ut solet, θ. — νειαίρην CD. — νειέρην H. — νειεραν K. — νειαιραν vulg. — ἰξίας C. — <sup>3</sup> δύναται θ. — ἔμμετοι (sic) C. — γιγν. C. — γιν. Kθ, Ald. — γινόμενοι DHJ. — τάμης ἢ κ. J. — <sup>4</sup> δὲ om. CDGJKθ. — ὠδ' C. — <sup>5</sup> ἦ ponitur post νεοπ. Cb. — νεοπύρετος (sic) C. — παραπάσσουσαν vulg. — παραπάσσουσαν Foes in not., Lind. — Cette conjecture est bonne : ἀψαμένη τῷ δακτύλῳ, De Morb. mul., H. — καλωνίαν Cb. — On ne sait ce que signifie cette épithète de caloniienne. — περιέχον (D, al. manu περιχέων) FGHK. — συμμίσγων Cb. — κατακεῖσθαι FGHIθ, Ald. — κεῖσθαι C. — ἰσχύου C. — <sup>6</sup> προσθέσθω C. — βάκκαριν C. — βακκάριον Lind. — βακκαρίνη (μακκαρίνην J; κακκαρίνη G) pro β. ἢ HIK. — ἔλαιον om. θ. — ἰσχύον G. — <sup>7</sup> καί... ἰσχίον om. K. — ἐφθὰ καὶ ὠμὰ pro πλεῖστα.... ἐφθὰ J. — ρυφήτω C. — ρυφείτω HI. — ροφίτω θ. — μαλθακοῖς G. — <sup>8</sup> ἢ om. Ald. — ἀπαξ εὐούσης vulg. — ἀπάξεις Foes in not., Lind. — Conjecture qui paraît plausible. — περιπάσσοντι C. — περιπλάσσοντα θ. — πυρίης K. — πυριῆς vulg. — <sup>9</sup> δ' CDθ. — ὑποθυμείσθω K. — ὑποθυμείσθω θ. — χρώμασιν C. — γίνονται θ. — <sup>10</sup> Ante ἦν addit πέμπτον J. — ὑποπτυχθῆ C. — οὐκ ἔτι γίνεται FGJJK. — οὐκ ἐγγίνονται C. — οὐκ ἔτι γίνονται DH. — οὐκ ἔτι ἐγγένηται (sic) Q'. — οὐκ ἐγγίνεται vulg. — οὐκ ἔτι ἐγγίνεται Lind. — <sup>11</sup> εἰ H.



6. (*Suppuration dans le bassin, causée par une déviation de la matrice.*) Si les matrices s'attachent, elles appuyent, et, si vous touchez, vous trouverez une dureté au flanc. Une douleur se fait sentir au bas-ventre, aux flancs et aux lombes; la douleur s'étend à la jambe, qui ne peut être allongée. Souvent il se forme une suppuration qu'il faut traiter par les tentes; et le flux emporte la malade si vous ne cautérisez ou incisez. Les choses étant ainsi, administrez un médicament qui évacue par le bas, lavez avec beaucoup d'eau chaude ou donnez un bain de vapeur; après le bain d'eau ou le bain de vapeur, commandez que la sage-femme, avec le doigt, ramène l'orifice des matrices; faites une fumigation avec la myrrhe calonienne (*voy. note 5*) imprégnée d'eau de roses. La malade prendra cinq grains noirs de pivoine, en y mêlant du castoreum dans du vin parfumé; elle se couchera sur la hanche saine; on appliquera du baccaris (*huile de baccaris, gnaphalium sanguineum, L.*) ou de l'huile blanche (*c'est le parfum égyptien*) sur cette même hanche. Elle mangera beaucoup d'ail cru et bouilli; elle prendra la décoction d'orge; elle usera d'aliments émollients. Quand la douleur a cessé, vous attirez la matrice vers la hanche saine. Puis vous faites la fumigation avec l'urine, saupoudrée de laurier, et, après la fumigation, vous appliquez le cyclamen. Le lendemain, s'étant lavée, elle fera la fumigation avec les aromates. Cette maladie rend particulièrement les femmes stériles.

7. (*Repliement de l'orifice de la matrice. Ce paraît être une déviation de l'utérus. Comparez, pour cette expression, repliement, Épid., VI, 8, 28.*) Si l'orifice des matrices se replie, les règles ne viennent pas; et, si elles viennent, elles sont peu abondantes et mauvaises. Dans le coït la femme souffre. De la

- συνή θ. - συνεισθή C. - ή ὀδ. C. - ὀδῦναι I. - νειαίρην CD. - νειέρην H. - νειαίραν vulg. - ύίας (sic) pro ἕύας C. — <sup>12</sup> ἐσαφάσση [τις] Lind. - ἀφάσσηται D. - ἀφασσέη θ. - ἀφάς ἔη C. - τῶν δακτύλων vulg. - τὸν δάκτυλον C. - τῷ δακτύλῳ DHK, Foes in not. - σκέπτεται DK, Foes in not., Lind. - σκέπτεται C. - σκέπηται vulg. - οὐ om. G. - ἦσθαι pro ἐστίν C. - ἔσται D. - τῷ οὖρῳ τοῦ ἀνθρώπου Cθ. - ἀνθρωπέῳ DGHJK.



ἔστιν. Ὀκόταν ὄδε ἔχη, πυριῆσθαι τῷ ἀνθρωπίνῳ οὖρῳ· ἐπὴν δὲ πυριῆσθαι, <sup>1</sup> λουσάσθω ἀπὸ τοῦ φακίου· ἔπειτα λουσαμένη πυριῆσθω τῷ Αἰγυπτίῳ μύρῳ τὰς ὑστέρας, καὶ ἦν ἐς τὰς ῥίνας ἀνέλθῃ ἢ ὁδμῇ, ἔλπεις αὐτὴν ὑγιέα γενέσθαι. Καὶ Ὀκόταν μέλλη καθεύδειν, προσθέσθω τὸ Αἰγύπτιον ἔλαιον ἐν εἰρίῳ· <sup>2</sup> τῇ δὲ αὔριον σκέψασθαι, εἴ τι μάλλον ὄρθωνται· ἔπειτα πυριῆν εὐώδεσι καὶ προστιθέναι ἃ μὴ δήξεται <sup>3</sup> καθαρτήρια, καὶ μετακλύζειν μετὰ τὰ προσθετὰ, ἴσον τὸ ὄξος μίσγων· ὅταν δὲ τὰ <sup>4</sup> ἐπιμήνια ἐγγένηται, ἐκνηστεύσασα καὶ ἀλουτήσασα καὶ θυμησαμένη τῷ ἀνδρὶ συνέστω. Μάλιστα <sup>5</sup> δὲ ἐκ ταύτης τῆς νούσου ἄφοροι γίνονται.

8. <sup>6</sup> Ἦν αἱ μῆτραι πρὸς τὸ ἰσχίον ἐκθέωσι, τὰ τε <sup>7</sup> ἐμμήνια οὐκ ἐγγίνεταί, καὶ ὀδύνη ἐς τὴν νειαίρην γαστέρα φοιτᾷ καὶ ἐς τὸν κενεῶνα, καὶ ἦν ἴσψῃ τῷ δακτύλῳ, ὄψει τὸ στόμα πρὸς τῷ ἰσχύῳ. Ὅταν ὄδε ἔχη, λούειν θερμῷ, καὶ σκόροδα διδόναι ἐσθίειν ὡς πλεῖστα, καὶ γάλα οἶος πινέτω <sup>8</sup> ἄκρητον, ἐπειδὴν κατατρώξῃ· ἔπειτα πυριῆσας δοῦναι φάρμακον κάτω· ἐπειδὴν δὲ καθαρῆ, αὔθις πυριῆν τὰς ὑστέρας, τὸ μάραθρον καὶ τὸ ἀψίνθιον ζυμμίσγοντα· ἐπὴν δὲ <sup>9</sup> νεοπυρήτος ἦ, ἀφέλκειν τὸ στόμα τῷ δακτύλῳ· ἔπειτα προσθεῖναι τὴν σκίλλην, μετὰ δὲ τοῦτο ζὺν τῷ ναρκισσίῳ διαλιπών· <sup>10</sup> ἦν δὲ σοι δοκέη κεκαθάρθαι, νέτωπον προσθέσθαι· τῇ δ' ὑστεραίῃ βόδιον μύρον· παύσασθαι <sup>11</sup> δὲ προσθεμένη τῇ προτέρῃ τῶν ἐπιμηνίων· ἀρχεσθαι δὲ τῇ αὔριον, ἐπὴν ἀπολίπη. Ἐν δὲ τοῖσιν ἐπιμηνίοισιν ἦν μὲν τὸ

<sup>1</sup> Λούσασθαι C. — πυρῶ pro μύρῳ C. — ἢ ὁδμῇ ἀνέλθῃ G. — ὑγιαία θ. —  
<sup>2</sup> τῆς δὲ C. — ἦν vulg. — Je lis ei. — ὄρθωνται C. — ὄρθωνται vulg. — ἂν pro ἃ  
 DGJ. — δήξεται Cθ. — δέξεται vulg. — δέξεται DGHJK. — <sup>3</sup> καθάρσεως C. —  
 καθαρτήριον DIJ. — τὰ πρόσθεν τὸ ἴσον C. — <sup>4</sup> ἐμμήνια C. — ἐμμηνα ἐγγένη-  
 ται θ. — καὶ ἀλουτ. om. Cθ. — συνελθέτω C. — <sup>5</sup> δ' Cθ. — νούσου CDHθ. — νόσου  
 vulg. — γίγν. C. — <sup>6</sup> Ante ἦν addit ἕκτον J. — ἑτέρα θεραπεία G. — ἐκθέωσι  
 Foes in not. ex Erot., p. 166 : ἐκθέωσιν, ἐκτρέχωσιν. — εὐανθέωσιν vulg. —  
 ἐνευανθέωσι θ. — ἐν εὐανθέωσι C. — ἐμμηνα Cθ. — ἐπιμήνια D. — ἐγγίγν. C.  
 — νειαίραν vulg. — νειαίρην C. — νειέρην H. — εἰς J. — <sup>7</sup> ἴσψῃ Cθ. — ἴσψῃ vulg. —  
 ἔσαφάσση [τις] Lind. — τῷ δακτ. om. K. — ἢ ὄψῃ pro ὄψει Ald. — ὄψῃ θ,  
 Frob. — ἢ ἴσψῃ (sic) τὸ στόμα τὸ pro ὄψει τὸ στ. DFGHIJK. — πρὸς Cθ. — ἐν  
 vulg. — Ὀκόταν DH. — διδόναι σκόροδα Cθ. — ἐσθίειν om. D. — τρίβειν pro  
 ἐσθίειν C. — υἱὸς C. — <sup>8</sup> ἄκρητον· καὶ (καὶ om. CDHIKθ, Lind.) ἐπειδὴν δὲ  
 (δὲ om. CHIKθ) κατατρώξῃ (καταπράξῃ K) ἄκρητον (ἄκρ. om. Cθ), ἔπειτα  
 (ἄκρ. ἔπειτα om., D restit. al. manu, GHIJK) vulg. — μάραθρον GHIJKθ,  
 Ald. — συμμίσγοντα θ. — συμμίσγοντα CHJK, Lind. — ζυμμίσγοντα D. — συ-  
 μίσγοντας vulg. — <sup>9</sup> νεοπύρητος C. — ἀφέλκει θ. — σκίλλην Cθ. — σκίλλαν vulg.



douleur occupe le bas-ventre et les lombes; et, si on touche avec le doigt et qu'on examine l'orifice, il ne paraît pas. Les choses étant ainsi, on fera la fumigation avec l'urine humaine; après la fumigation, la malade se lavera avec la décoction de lentilles; puis, on fera une fumigation aux matrices avec le parfum d'Égypte; et, si l'odeur vient aux narines, il y a espoir que la malade guérisse. Au moment où elle va dormir, on fera un pessaire avec l'huile d'Égypte dans de la laine. Le lendemain on examinera si les matrices sont redressées davantage; puis on fera une fumigation aromatique; on appliquera en pessaire des mondificatifs qui ne soient pas irritants; et on fera une injection après les pessaires, injection composée de moitié eau et moitié vinaigre. Quand les règles sont venues, la femme, à jeun, sans prendre de bain, et après une fumigation, s'unira à son mari. Les femmes deviennent particulièrement infécondes après cette maladie.

8. (*Obliquité de la matrice.*) Si les matrices se portent vers la hanche, les règles manquent; de la douleur gagne le bas-ventre et le flanc; et, si vous touchez avec le doigt, vous trouverez l'orifice vers la hanche. Les choses étant ainsi, lavez avec l'eau chaude, donnez à manger beaucoup d'ail, à boire du lait pur de brebis, après le manger. Puis, après fumigation, administrez un médicament qui évacue par le bas; après la purgation, vous ferez une nouvelle fumigation aux matrices avec un mélange de fenouil et d'absinthe. Sortant de la fumigation, on ramènera l'orifice avec le doigt. Puis on mettra le pessaire de scille, et, subséquemment, après un intervalle, le pessaire de narcisse; si la modification paraît faite, le pessaire de nétopon (*huile d'amandes amères*); le lendemain, le parfum de roses. On cessera les pessaires la veille des règles, et on les commencera le lendemain du jour où elles auront cessé. Lors

- σὺν θ. - νασκισίνω CGIK. - Post διαλ. addit μίην Lind. - <sup>10</sup> ἔπλην θ. - ἐν-  
 δέοι pro δέ σοι C. - δοκεῖ C. - νέτ. om. C. - προσθέσθω Cθ. - μύρον J. -  
<sup>11</sup> δὲ προσθεμένη θ. - δὲ προσθεμένην C. - δὲ τοῦ προσθετεῖν (προσθέτειν HK;  
 προστιθέναι J; προσθετοῦ D) vulg. - τῇ om. C. - προτέρα J. - ἀπολείπη D.



αἷμα καταβράγῃ· εἰ δὲ μὴ, πινέτω καθαρίδας τέσσαρας, <sup>1</sup> ἀποκο-  
 λούσασα τοὺς πόδας καὶ τὰ πτερὰ καὶ τὴν κεφαλὴν, καὶ γλυκυσίδης  
 κόκκους πέντε τοὺς μέλανας, καὶ σηπίης ὠά, <sup>2</sup> σπέρμα σελίνου ὀλί-  
 γον ἐν οἴνῳ· καὶ ἦν ὀδύνη ἔνη καὶ ἦν στραγγουρίη ἔχη, ἐν ὕδατι  
 θερμῷ καθίσθω, καὶ πινέτω μελίκρητον ὑδαρές· ἦν δὲ <sup>3</sup> μὴ καθαρθῆ  
 ὑπὸ τοῦ πρώτου, αὖθις πινέτω, ἔστ' ἂν γένηται· ἐπὴν δὲ γένηται,  
 ἀσιτήσασα <sup>4</sup> ζυνέστω τῷ ἀνδρί· ἐν δὲ τῇ καθάρσει τὴν λινοζώστιν  
 ἐσθιέτω, καὶ πουλύποδας ἐφθούς, καὶ σιτίοισι μαλθακοῖσι χρεέσθω.  
 Τῆς δὲ νόσου ἀπαλλάσσεται ἦν ἐν γαστρὶ σχῆ.

9. <sup>5</sup> Ἦν ἐκ τόκου μὴ καθαρθῆ, οἰδέει ἡ γαστήρ καὶ τὰ σκέλεα,  
 καὶ ῥίγος καὶ ὀδύνη τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰζύας ἔχει· ἔστι  
<sup>6</sup> δ' ὅτε καὶ πρὸς τὰ σπλάγχνα <sup>7</sup> ἀνέρχεται, καὶ λειποψυχέει· ταῦτα  
 πάσχει ἀρχομένης τῆς νόσου· ὁκόταν δὲ χρόνος ἐγγένηται, τὰ <sup>8</sup> κύλα  
 τοῦ προσώπου ἐξερυθραῖ. Ὅκόταν ὦδε ἔχη, πυρήσας τὰς ὑστέρας  
 προσθεῖναι τὴν κυκλάμινον· πινέτω δὲ τὸ ζῆν τῇ δαδί, ἔστ' ἂν τὸ  
 βρεῦμα κινηθῆ· <sup>9</sup> ἐσαλείφειν δὲ ἐς τὸ στόμα τῶν ὑστερέων στέαρ χή-  
 νειον καὶ σμύρναν καὶ ῥητινὴν χλιερὴν, καὶ ἐμπλαστέσθω ὡς μά-  
 λιστα, καὶ πρὸ τοῦ <sup>10</sup> σιτίου ἐσθιέτω ἐψῶσα τὴν λινοζώστιν, καὶ σκό-  
 ροδα, καὶ πράσα, καὶ κράμβης τὸν χυλὸν ῥοφέτω, καὶ σιτίοισι  
 μαλθακοῖσι χρήσθω, θαλασσίοισι δὲ μᾶλλον, καὶ λουέσθω <sup>11</sup> θερμῷ·  
 τῶν δὲ λιπαρῶν καὶ τῶν γλυκέων ἀπεχέσθω, ἕως ἂν ὑγιῆς γένηται.

10. <sup>12</sup> Ἦν αἰ μῆτραι <sup>13</sup> φλεγμῆναςαι πρησθῶσι, φῦσα ἐγγίνεται,

<sup>1</sup> Ἀποκολούσασα θ. - ἀποκαυλούσασα C. - ἀποκόψασα vulg. - κόκκους πέντε om. C. - σιπύης FGK, Ald. - σιπίης CHI. - <sup>2</sup> [καὶ] sp. Lind. - λίνου vulg. - σελίνου Corn. ex libro II de Morb. mul. - σελίνου paraît préférable pour un remède emménagogue. - ὀλίγον Cθ. - ὀλ. om. vulg. - ἡ pro ἦν C. - Ante ὀδύνη addit μὴ θ. - ἔνη ex libr. II de Morb. mul. - ἔχη (ἔχει C) pro ἔνη vulg. - Lind. supprime ἔχη et ἦν, correction à laquelle on échappe avec ἔνη. - καθίσθω θ. - <sup>3</sup> μὴ om. C. - <sup>4</sup> σ. Cθ. - δὲ om. C. - λινοζώστιν Cθ. - λινοζώστιδα vulg. - λινοζώστιν J. - μαλακοῖσι J. - χρήσθω Cθ. - νόσου CD, Lind. - νόσου vulg. - ἦν Cθ. - ἐάν vulg. - ἔχη θ. - <sup>5</sup> ἐβδομον J. - περι τῆς ἐκ τόκου μὴ καθαιρομένης, καὶ θεραπεία αὐτῆς θ. - οἰδέη Ald. - νειαίραν C. - νειαίρην D. - νειέρην H. - νειάραν vulg. - νειαιρὴν Lind. - ἔχη θ. - <sup>6</sup> δὲ ὁκόταν C (ὁκότε θ). - <sup>7</sup> ἀνέρχονται C. - λειποψυχέει CDHJ, Lind. - λειποψυχέει vulg. - ἀρχόμενος C. - νόσου CDHJ, Lind. - νόσου vulg. - <sup>8</sup> κοῖλα vulg. - κοῖλα θ. - κοινὰ C. - Voy. Schneider, Lex., au mot κυλοιδιάω. - ὁκόταν οὖν vulg. - οὖν om. Cθ. - κλάμινον (sic) C. - σὺν C. - δαδί vulg. - δαδει (sic) θ. - δαδί C. - <sup>9</sup> ἐπαλ. D. - ἐς ἀλείφει (sic) θ. - στέαρ C. - ἔλαιον pro στέαρ vulg. - χήνιον θ. - σμύρναν (sic) C. - χλιερὴν θ. - χλιερὴν DK. - χλιαρὴν vulg. -



des règles, si le sang fait éruption, très-bien; sinon, la femme prendra en breuvage quatre cantharides sans les pieds, les ailes et la tête, cinq grains noirs de pivoine, des œufs de sèche et un peu de graine de persil dans du vin. S'il survient de la douleur et de la strangurie, elle prendra un bain de siège chaud, et boira du mélicrat étendu d'eau. Si une première administration n'amène pas les règles, on recommencera jusqu'à ce qu'elles arrivent; les règles arrivées, elle s'unira, à jeun, avec son mari. Pendant les règles, elle mangera de la mercuriale, des poulpes bouillis, et usera d'aliments émollients. Elle guérit de la maladie en devenant enceinte.

9. (*Lochies coulant mal.*) Quand à la suite de l'accouchement les purgations ne procèdent pas, le ventre se gonfle ainsi que les jambes; il y a frisson; la douleur se fait sentir au bas-ventre et aux lombes; parfois même elle gagne les viscères, et la malade est prise de défaillance. Elle éprouve ces accidents au début; quand le mal se prolonge, le dessous des yeux rougit. Les choses étant ainsi, on fumige les matrices, et on met en pessaire le cyclamen. Elle boira la préparation avec les branches de pin (*tæda, pinus abies*), jusqu'à ce que le flux commence. On oindra l'orifice des matrices avec la graisse d'oie, la myrrhe, la résine chaude, et on en mettra le plus possible. Avant le repas, elle mangera de la mercuriale cuite, de l'ail et du porreau; elle boira l'eau de chou; elle usera d'aliments émollients, venant surtout de la mer; elle se lavera à l'eau chaude. Elle s'abstiendra des choses grasses et douces jusqu'au retour de la santé.

10. (*Air développé dans la matrice et leucorrhée.*) Si les

ἐμπλαζέσθω vulg. — ἐμπεζέσθω C. — ἐμπλασσεσθω K. — <sup>10</sup> σίτου Cb. — ἔψουσα (sic) C. — τὴν λινοζωστιν ἐψ. D. — λινοζωστιν Cb. — λινοζωστιν vulg. — ῥηφεέτω (sic) C. — ῥοφεέτω Lind. — ῥοφείτω vulg. — <sup>11</sup> θ. om. J. — τῶν δὲ γλ. καὶ τῶν λιπαρῶν θ. — ἔστ' pro ἔως C. — <sup>12</sup> ὄγδοον J. — περὶ μήτρης φλέγματος καὶ ἐμπρήσεως, καὶ θεραπεία αὐτῆς θ. — <sup>13</sup> φλέγματος πλησθῶσιν Vatic. Codd. ap. Foes in not. — πλησθῶσι vulg. — πληθῶσι Ald. — πλησθῶσι, eadem manu ρ C. — La leçon par ρ est la bonne. — φύσσα CJ. — ἐγγίγνεται θ. — καὶ τὰ ἐ. λ. ἐπ. om. C. — ἔμμηνα θ. — ἐπέρχεται DGHJKθ, Ald., Lind. — ἀπέρχ. vulg. — [καὶ] φλεγμ. Lind. — φλεγματοῦδος C.



καὶ τὰ ἐπιμήνια λευκὰ ἐπέρχεται φλεγματούδεα· ἔστι δ' ὅτε <sup>1</sup>καὶ αἷμα λεπτῶν ὑμένων ἐμπλεων· καὶ τῷ ἀνδρὶ ὑπὸ τῆς ὑγρότητος οὐκ ἐθέλει μίσγεσθαι, καὶ ὠχρὰ καὶ λεπτὴ γίνεται. <sup>2</sup>Ἐρέσθαι οὖν χρὴ αὐτὴν τὸ βέον ἢν δάκνη τε καὶ ἐξελοκοῖ· καὶ ἢν μὴ <sup>3</sup>δάκνη, ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου φάναι εἶναι τὸ βεῦμα· <sup>4</sup>εἰ δ' οὖν, ἀπὸ τῆς κοιλίης. Ἦν μὲν οὖν ἀπὸ τῆς κοιλίης ἦ, ἐμείτω ἀπὸ τοῦ φακίου· ἔπειτα ἔλλεβόρω καθήραι, ἔπειτα <sup>5</sup>εἰς τὰς ῥίνας ἐνεῖναι· ἐπὴν δέ σοι ἡ ἄνω κοιλίη κεκαθάραται δοκέη, φάρμακον πῖσαι κάτω· <sup>6</sup>σιτίων δὲ ἀπεχέσθω λιπαρῶν καὶ γλυκέων· τὰ δὲ ὀριμέα προσφέρειν ὡς ζύμοφορα, ἢν <sup>7</sup>μὴ τὰ αἰδοῖα ἠλκωμένα ἔη· ψυχρὰ δὲ ἀμείνω· καὶ λουέσθω ὀλίγω, πλὴν μὴ θερμῷ, μηδὲ τὴν κεφαλὴν· πινέτω δὲ νῆστις ὑπερικόν, λίνου σπέρμα, ἐλελίσφακον ἐν οἴνῳ ὑδαρεῖ· ἐπὴν δὲ παύσῃται τὸ βεῦμα, κλύσαι τῷ χυλῷ τῶν <sup>8</sup>ὀλύνθων, καὶ μετακλύζειν τοῖσι στρυφνοῖσιν. Ἦ δὲ νοῦσος χαλεπή.

11. <sup>9</sup>Ἦν αἱ μῆτραι φλεγμῆνῳσι, τὰ ἐμμήνια οὐ γίνεται παντάπασιν, ἢ πονηρὰ καὶ ὀλίγα· καὶ ὀκόταν νῆστις <sup>10</sup>ἦ, ἔμετος αὐτὴν λαμβάνει· ὀκόταν δὲ τι φάγη, ἐμέει τὰ σιτία, καὶ δούνη ἔχει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰζύας, καὶ <sup>11</sup>λειποψυχίη ἴσχει· ἢ δὲ γαστήρ ὅτε μὲν σκληρὴ, ὅτε δὲ μαλθακὴ ἔστι, καὶ φυσᾶται, καὶ μεγάλη γίνεται, καὶ δοκέει ἐν γαστρὶ ἔχειν· ἢν <sup>12</sup>δὲ ἀφασσῆση, κενεὸν γίνεται τὸ πλήρωμα· ταύτη μέγρι <sup>13</sup>μὲν δέκα μηνῶν τὸ οἶδημα κατ' ὀλίγον αὖξεται, οἷόν περ τῆ ἐν γαστρὶ ἐχούση· ἐπὴν δὲ οἱ δέκα μῆνες παρέλθωσιν, ἐμπίπλῃται ἡ γαστήρ <sup>14</sup>καὶ ὕδατος, καὶ ὁ ὀμφαλὸς ἐξί-

<sup>1</sup> Καὶ om. Cθ. — λεπτῶν C. — λεπτόν vulg. — ἐμπλεων CDFGIJK, Ald. — ἐμπλεον vulg. — γίνεται C. — <sup>2</sup> ἔρεσθαι I, Ald., Frob., Lind. — αἰρεσθαι θ. — ἔρεσθαι (sic) οὖν αὐτῆ χρὴ D. — ἐρέσθαι γοῦν αὐτὴν χρὴ J. — αἰρεσθαι οὖν χρῆσθαι οὖν χρὴ αὐτὴν C. — αὐτῆ HIK. — μὴ δάκνηται pro ἢν δάκνη τε C (θ, δάκνηται). — δάκνηται pro δάκνη τε DHIKQ'. — καὶ ἐξελοκοῖ om. C. — <sup>3</sup> δάκνη Cθ. — δάκνηται vulg. — φαίην DFGHIJK. — <sup>4</sup> ἢν δὲ δάκνη pro εἰ δ' οὖν Cθ, Exempl. Vaticana ap. Foes. — <sup>5</sup> εἰς I, Ald. — καθάραται (sic) G. — δοκέη C. — δοκέη vulg. — <sup>6</sup> σίτων Cθ. — σιτίων G. — ἀπεχέτω D. — ἀπέχεσθαι K. — καὶ γλ. om. C. — συμφέρει pro προσφ. ὡς ξ. Cθ. — ζύμοφορα J. — σύμφ. vulg. — <sup>7</sup> δὲ pro μὴ C. — εἰλκ. θ. — ἦλκ. I. — εἰη DFGHIJKQ'. — ἔη Lind. — ἦ (ἢ om. C) vulg. — λούσθω θ. — ὀλίγω CDθ. — ὀλίγον vulg. — καὶ pro πλὴν Cθ. — ἐν θερμῷ DFGHIJKQ', Lind. — λινούσπερμα θ. — ὑδαρεῖς C. — <sup>8</sup> ὀλύνθων DH. — ὀλόνθων Iθ. — ὀδόντων C. — τοῖς θ. — <sup>9</sup> ἔνατον J. — περὶ φλέγματος μήτρης καὶ θεραπεία θ. — ἐπιμήνια IKθ. — ἐμμήνια FGJ. — ἢ οὐ γίν. J. — παντάπασιν οὐ γίνεται C (γίν. θ). — φαίνεται L. — <sup>10</sup> ἦ om. C. — τι φ. om. C. — ἐμέη C. — δούνην C. — ἔχει om. D. — κατὰ τὴν νειαίρην C. — νειαίρην D. — νειέρην H. — νειαίρην vulg. — <sup>11</sup> λιπ.



matrices enflammées se gonflent, il se développe de l'air, et les règles viennent blanches et pituiteuses; parfois s'écoule un sang ténu, plein de membranes. A cause de l'humidité des parties, la femme ne veut pas avoir de rapport avec son mari; elle jaunit et maigrit. Il faut lui demander si le flux est mordant et cause des ulcérations; s'il n'est pas mordant, dites qu'il vient de l'encéphale; s'il est mordant, dites qu'il vient du ventre. S'il vient du ventre, la malade vomira avec la décoction de lentilles; puis on l'évacuera avec l'hellébore, ensuite on en mettra dans les narines. Quand le ventre supérieur vous paraîtra assez purgé, un évacuant par le bas sera administré. Elle s'abstiendra d'aliments gras et doux. Les aliments acres seront prescrits comme utiles, à moins que les parties génitales ne soient ulcérées; il vaut mieux les donner froids. Elle se lavera avec peu d'eau, qui ne sera pas chaude, et ne se lavera pas la tête. A jeun, elle boira l'hyppéridon (*hypericum crispum*, L.), la graine de lin, la sauge, dans du vin coupé d'eau. Lorsque le flux aura cessé, on fera, avec le suc de figues vertes, des injections qui seront suivies d'injections astringentes. La maladie est difficile.

44. (*Inflammation de la matrice; gonflement du ventre; ascite.*) Si les matrices s'enflamment, les règles ne viennent pas du tout, ou ne viennent que peu et mauvaises. Quand la femme est à jeun, elle est prise de vomissement; si elle a mangé quelque chose, elle revomit les aliments. La douleur tient le bas-ventre et les lombes; il y a défaillance. Le ventre est tantôt dur, tantôt mou; il se météorise; il devient gros, et on dirait une grossesse; mais, si vous touchez, la tumeur est vide. Le gonflement croît peu à peu jusqu'à dix mois, comme

θ. - ἀποψυχή DFGHIJK. - λειποψυχεῖ ἴσχει δὲ ἡ γαστήρ C. - καὶ ἡ γαστήρ J. - τότε (bis) Cθ. - φουσᾶται J. —<sup>12</sup> δὲ σαφάσση C. - δὲ σαφάσση θ. - ἐσφασσῆση Vaticana exempl. ap. Foes. - ἐσαφάσσης Lind. - γίγνεται C. —<sup>13</sup> μὲν om. K. - τῶν δέκα vulg. - τῶν om. CHIJKθ. - αὐξεται om. Cθ. - ὡσπερ D, Lind. - τῇ om. Cθ. - οἷόν περ ἐν τῇ γαστρὶ ἐχούση DH. —<sup>14</sup> καὶ C. - καὶ om. vulg. - ὕδατα F. - κωμαφαλος (sic) pro καὶ ὁ ὄμφ. θ. - ἐξίσχη J. - ἴσχει C.



σχει, <sup>1</sup> καὶ ἦν ἐσαφάσσης τὸν δάκτυλον, εὐρήσεις τὰ στόμα ἰσχνὸν καὶ ζυμπεπτωκὸς τῆς μήτρης· καὶ <sup>2</sup> ἐπ' οὖν ἐφάνη τὰ ἐπιμήνια ὀλίγα καὶ πονηρὰ, καὶ τὰς κληϊδας καὶ τὸν τράχηλον λεπτύνεται, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσιν. <sup>3</sup> Ὀκόταν ὧδε ἔχη, φάρμακον πῖσαι κάτω, καὶ προστιθέναι πρὸς τὰς ὑστέρας <sup>4</sup> ὀκόσα καθαίρει μὴ δάκνοντα, καὶ μετὰ τὴν πρόσθεσιν κλύζειν τὰς ὑστέρας, ἴσον τὸ ὄζος μίσγων ὀξύτατον· καὶ τὴν λιπόζωστιν ἐσθιέτω, καὶ τὸν χυλὸν, ἐπιβάλλουσα ἄλητον, <sup>5</sup> ὀκόταν ἐφθὸν ἦ, ῥοφεέτω. Ἡ δὲ νοῦσος ἐπικίνδυνός ἐστιν.

12. <sup>6</sup> Ἐρυσίπελας ἦν ἐν τῆσι μήτρησιν ἐγγένηται, οἰδημα γίνεται ἀπὸ τῶν ποδῶν ἀρξάμενον ἐς τὰ σκέλεα καὶ τὴν ὀσφύν· ὅσω δ' ἂν <sup>7</sup> πλείων χρόνος γένηται, οἰδέει καὶ ἡ γαστήρ, καὶ ῥίγος καὶ πυρετὸς λαμβάνει καὶ ἀσθένεια· ὑπὸ δὲ τῆς ὀδύνης οὐ δύναται <sup>8</sup> ἡσυχάζειν, ἀλλὰ ῥίπτει ἐσωτήν. Ἡ δὲ ὀδύνη ἀνέρχεται ἐκ τῆς νειαιρῆς γαστρὸς ἐς τὰς ἰζύας· ἔπειτα ἄνω <sup>9</sup> ἔρχεται ἐπὶ τὰ ὑποχόνδρια καὶ τὰ στήθεα καὶ τὴν κεφαλὴν, καὶ δοκέει ἀποθανεῖσθαι· ὀκόταν δὲ ἀνῆ, νάρκη λαμβάνει τὰς χεῖρας· ἐστὶ δ' ὅτε καὶ <sup>10</sup> τοὺς βουβῶνας καὶ τὰ σκέλεα καὶ τὰς ἰγνύας· <sup>11</sup> καὶ πελία γίνεται, <sup>12</sup> καὶ ὀλίγον ποτὲ χρόνον ῥάων δοκέει εἶναι, ἔπειτα αὔθις τὰ αὐτὰ πάσχει, καὶ ὁ <sup>13</sup> χρῶς φλυκταινῶν καταπίμπλαται, καὶ τὸ πρόσωπον ἐρυθρήματα φύει, καὶ <sup>14</sup> δίψα ἔχει ἰσχυρὴ, καὶ ὁ φάρυγξ ξηρός. Αὕτη ἡ νοῦσος

<sup>1</sup> Κῆν θ. — ἐσαφάσση F. — ἐσαφῆση CD. — ἐσαφάσση HJθ, Ald. — ἐσαφάση K. — ἐσαφεύσση G. — ἐς τὸν DFGHIJK. — τῶ δακτύλῳ Q', Lind. — εὐρήσει Cθ. — καὶ om. C. — συμπ. CKθ. — <sup>2</sup> ὅπου (ἐπὶ C) ἐφάνη vulg. — ἐπουνεφάνη θ. — La leçon de θ est la bonne; voy. t. VI, p. 271, la note additionnelle. — ὀλίγα [ἐστὶ] καὶ Lind. — <sup>3</sup> καὶ ὀκόταν C. — οὖν (δὲ pro οὖν θ; οὖν om. C) ὧδε vulg. — τε pro τὰς C. — <sup>4</sup> ὀσα Cθ. — μὲν μὴ C. — ὄζος C. — μείζον pro μίσγων C. — ὀξύτατῳ DH. — ὀξύτατου θ. — ὀξύτητι J. — λιπόζωστιν CD. — λινοζωστιν vulg. — ἐπιβάλλουσιν C. — <sup>5</sup> καὶ (καὶ om. Cθ) ὀκ. vulg. — ῥοφεέτω J. — ῥοφεέτω vulg. — <sup>6</sup> δέκατον J. — ἦν ἐρ. δὲ ἐν vulg. — ἐρ. ἦν ἐν Cθ. — ἐγγένηται C. — οἰδημα γίν. om. (D, restit. al. manu) FGHJK. — ἀρξάμενος (D, al. manu on) HJ. — ἀρξάμενα FG. — καὶ ἐς vulg. — καὶ om. Cθ. — σκέλη DK. — τὴν ὀσφύν CDGHIJKθ, Ald., Frob., Lind. — τὴν om. vulg. — ὀσφύν vulg. — <sup>7</sup> πλείω Cθ. — ὁ χρόνος vulg. — ὁ om. CDFHIJθ. — γένηται C. — ἐγγένηται vulg. — οἰδέει J, Lind. — οἰδεῖ vulg. — <sup>8</sup> ἡσυχάζων θ. — ῥέπει K. — σαυτήν θ. — ἀνέρχεται post γαστρὸς C. — νειαιρῆς C. — νειέρης H. — νειαιρῆς θ. — νειαιρῆς Lind. — <sup>9</sup> ἔρχ. om. C. — ἐπὶ C, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. — ὑπὸ vulg. — ἄνη C. — ἂν ἡ Ald. — <sup>10</sup> αὐτοὺς pro τοὺς C. — τοὺς pro τὰς C. — <sup>11</sup> καὶ om. CDFGHIJ Kθ, Ald. — Cette unanimité de nos mss, à rejeter ce καὶ mérite considéra-



chez une femme enceinte ; mais, quand les dix mois sont passés, le ventre s'emplit d'eau, le nombril devient saillant ; et, si vous touchez avec le doigt, vous trouverez l'orifice de la matrice mince et affaissé. A ce moment se montrent des menstrues peu et mauvaises. La femme maigrit des clavicules et du cou, et les pieds enflent. Les choses étant ainsi, un évacuant par le bas sera administré ; et on appliquera aux matrices ce qui purge sans irriter ; après l'application de ces pessaires, on fera dans les matrices une injection moitié eau et moitié vinaigre très-fort. La malade mangera de la mercuriale, et elle en prendra l'eau en potage, y jetant de la farine qu'elle y laissera cuire. La maladie est dangereuse.

12. (*Phlegmasie utérine.*) Quand l'érysipèle survient dans les matrices (Aph., v, 43), il se forme un gonflement qui, commençant par les pieds, gagne les jambes et les lombes. A mesure que le temps se passe, le ventre se tuméfie aussi ; il y a frisson, fièvre et faiblesse. La douleur empêche la malade de reposer, et elle est en proie à la jactitation. La douleur va du bas-ventre aux lombes ; puis elle monte aux hypochondres, à la poitrine et à la tête, et la malade semble expirante. Quand la douleur se relâche, l'engourdissement s'empare des bras ; parfois des aines, des jambes et des jarrets. La femme devient livide ; par moments elle paraît être mieux, puis bientôt elle éprouve les mêmes accidents. La peau se remplit de phlyctènes, le visage se couvre de rougeurs, la soif est intense, et la gorge sèche. Cette maladie, survenant chez une femme en-

tion ; toutefois, en comparant le passage parallèle, De Morb. mul., II : *νάρκη ἔχει τὰς ἰξύας καὶ τοὺς βουβῶνας καὶ τὰ σκέλεα, καὶ ἐν τῆσιν ἰγνύησιν πελία γίνεται*, on reste dans le doute. — *πελιός* vulg. — *πέλιος* Lind. — *πελιάς* Vaticana exempl. ap. Foes. — *πελιά* C. — *πελια* (sic) θ. — γίγν. C. — <sup>12</sup> *καὶ ὀρόταν* (ὄταν θ) ὄλ. χρ. β. *δοκέη* (δοκέει θ) εἶναι Cθ. — *δοκέη* Ald. — *ἔπειτ'* D. — *ἔπ.* [δὲ] Lind. — *ἴσχει* pro *πάσχει* Cθ. — <sup>13</sup> *χρόνος*, al. *manu* *χρῶς* D. — *χρόος* GHJ. — *φλικταίνων* C. — *φλυκταίνων* IJKθ. — *φλυκτενῶν* H. — *τὰ πρόσωπα* C. — [ἐς] τὸ πρ. Lind. — *ἴσχει* pro *φύει* Cθ. — <sup>14</sup> *δίψη* D. — *ἔχει* om. Cθ. — *φάρυγξ* est ordinairement du féminin dans la Collection hippocratique ; voy. t. V, p. 541, note 9. Ici l'unanimité de nos mss. rapprochée du passage du t. V, peut faire douter de la règle posée par Galien.



<sup>1</sup> ἤν μὲν κυούση ἐπιγένηται, ἀποθνήσκει· ἤν δὲ μὴ, μελεδώνη ἐκφυγγάνει. <sup>2</sup> Ὀκόταν ὧδε ἔχη, προσφέρειν δεῖ, ἤν ὁ πόνος ἔχη, ψύγματα, καὶ τὴν γαστέρα ταράσσειν. <sup>3</sup> Καὶ ἤν μὲν ἐν γαστρὶ ἔχη, σιτίοισι καὶ ποτοῖσι χρῆσθαι, ὅπως τὸ ἔμβρυον μὴ διαφθειρήται, ἤν δὲ μὴ ὑποχωρήη, κλύζειν· ἤν δὲ μὴ ἔχη ἐν γαστρὶ, φάρμακον δοῦναι πιεῖν, καὶ ὡς ἐλαχίστοισι σιτίοισι χρῆσθαι <sup>4</sup> καὶ ὡς μαλθακωτάτοισι καὶ ψυχροῖσι, καὶ τὴν λινοζώστιν ἐσθιέτω καὶ τὴν ἀκτὴν, καὶ μήτε ἀλυκὰ μήτε λιπαρὰ μήτε δριμέα, οἷον δρίγανον <sup>5</sup> ἢ θύμον ἢ πήγανον. Ἐπὴν δὲ τὸ πῦρ ἀψῆ καὶ τὸ πνίγμα, καὶ μὴ καταστῆ τὸ οἴδημα, φάρμακον ἰσχυρότερον μεταπίσαι κάτω. Τὴν δὲ <sup>6</sup> νοῦσον ὀλίγα διαφεύγουσιν.

13. <sup>7</sup> Ἦν αἱ μῆτραι παρὰ φύσιν χάνωσι, τὰ ἐπιμήνια πλέω τοῦ δέοντος ἔρχεται καὶ γλισχρότερα καὶ πυκνὰ, καὶ ἡ γονὴ οὐκ <sup>8</sup> ἐμμένει, καὶ ἤν ἀψῆ τῷ δακτύλῳ, εὐρήσεις κεχηνὸς τὸ στόμα, καὶ πῦρ, καὶ ρίγος, καὶ δόνη λαμβάνει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας. Αὕτη ἡ νοῦσος λαμβάνει ἐκ βόου αἱματώδεος· <sup>9</sup> γίνεται δὲ ὀκόταν τὰ καταμήνια ἐξαπίνης ἰστάμενα βραγῆ. <sup>10</sup> Κὰν ἡ δόνη μάλιστα ἔχη, χλιάσματα προστιθέναι, <sup>11</sup> καὶ πυριῆν τὰς ὑστέρας, καὶ πῖσαι φάρμακον κάτω, καὶ προστιθέναι ὀκόσα μὴ ὀήζεται, καὶ κλύζειν μετὰ τὰ προσθετὰ <sup>12</sup> στρυφνοῖσι, καὶ λούεσθαι ὡς ἥκιστα· σιτίοισι δὲ ὡς ξηροτάτοισι χρέεσθαι· ἤν δὲ ταῦτα <sup>13</sup> ποιέουσα ὑγιῆς μὴ γένηται, φάρμακον πῖσαι, ὑφ' οὗ ἄνω καὶ κάτω καθαρεῖται· ὀκόταν τὰ ἐπιμήνια <sup>14</sup> κινέηται, καὶ ὀκόταν παύηται, διαιτᾶν τὸν αὐτὸν τρόπον. Ἦ δὲ νοῦσος θανατώδης.

<sup>1</sup> Ἐπὴν κυοφορούση (κυοφορήση DGHJ, Ald.) (εἰ FGHIJK) ἐγγίνεται (ἐγγίνεται H, Lind.) vulg. — ἤν μὲν κυούσησιν (κυούση θ) ἐπιγένηται Cθ. — μελεδαινομένη ὑγιάει vulg. — μελεδωνῆ (sic) ἐκφυγγάνει C (θ, μελεδωνη, sic). — <sup>2</sup> ὀκόταν οὖν vulg. — οὖν om. Cθ. — δεῖ προσφέρειν post ψύγματα H. — λίην pro δεῖ, ἤν θ. — ἔχει C. — Post ψύγματα addit δεῖ προσφέρειν H. — <sup>3</sup> καὶ om. Cθ. — ἢ pro ἤν C. — σιτίοισι Cθ. — χρῆσθαι om. Cθ. — μὴ CFHIJθ, Ald., Lind. — μὴ om. vulg. — κλύζει θ. — <sup>4</sup> καὶ ὡς θ. — καὶ ὡς om. vulg. — χρήσθω pro μαλθ. C. — μαλθ. [τε] Lind. — λινοζώστιν CD. — λινοζώστιν vulg. — ἐσθίειν Q', Lind. — <sup>5</sup> καὶ pro ἢ H. — ἢ π. ἢ θ. J. — <sup>6</sup> νοῦσον ταύτην (ταύτην om. Cθ) vulg. — <sup>7</sup> ἐνδέκατον J. — καὶ (καὶ om. Cθ) τὰ vulg. — ἐπιμήνια C. — ἐμμηνα θ. — πλείονα Cθ. — ἔρχεται D. — πυκνὰ θ. — <sup>8</sup> ἐμμένη FGIJ, Ald. — τὸ στόμα om. Cθ. — λαμβάνη I. — νειαίρην vulg. — νειεραν H. — νειαιρην CD. — νειαιρην Lind. — Post γαστ. addit λαμβάνει C. — <sup>9</sup> γίγν. C. — δὲ om. C. — <sup>10</sup> καὶ ἤν sine ἢ D. — ἔχη, μάλιστα θ. — <sup>11</sup> καὶ ὀκόταν ἢ (ἀνῆ Cornar., Lind.)



ceinte, cause la mort ; hors l'état de grossesse, le traitement la guérit. Les choses étant ainsi, on administrera, s'il y a douleur, des choses rafraîchissantes, et on lâchera le ventre. En cas de grossesse, la femme usera d'aliments et de boissons de manière à ne pas avorter, et, si elle ne va pas à la selle, elle prendra des lavements. Mais, n'étant pas grosse, on lui fera boire un évacuant, et elle prendra le moins d'aliments possible, froids et les plus émollients. Elle mangera de la mercuriale et du sureau, et s'abstiendra des choses salées, des choses grasses, des choses âcres, telles que l'origan, le thym ou la rue. Quand la fièvre et l'étouffement cessent sans que le gonflement s'en aille, on lui administrera un purgatif plus énergique. De cette maladie peu réchappent.

13. (*Orifice utérin béant.*) Quand les matrices sont béantes contre nature, les règles viennent plus abondantes qu'il ne faut ; elles sont plus visqueuses et reparaisent fréquemment. La semence ne demeure pas. Si vous touchez avec le doigt, vous trouvez l'orifice béant ; il y a fièvre, frisson, douleur au bas-ventre et aux lombes. Cette maladie prend à la suite d'un flux sanguin ; elle survient quand les règles, supprimées, font soudainement éruption. Si la douleur est intense, on fera des applications chaudes, des fumigations aux matrices ; on prescrira un médicament qui évacue par le bas, et, en pessaire, ce qui n'irrite pas ; après les pessaires, injections astringentes ; très-peu de bains. La femme usera des aliments les plus secs. Si ces moyens ne rétablissent pas la santé, on prescrira un médicament qui évacue par haut et par bas. Au moment où les règles commencent et au moment où elles finissent, la malade suivra le même régime. Cette maladie est dangereuse.

πυριῆν vulg. - δρόσαν ἢ om. DGHJK. - δήξεται vulg. - δέξεται CDGHJK. - δήξεται θ. - <sup>12</sup> ἐν στρ. vulg. - ἐν om. Cθ, Ald. - στιφοροισι (sic) θ. - ὡς ἤμιστα om. C. - <sup>13</sup> ποιέουσα Lind. - παθοῦσα vulg. - La correction de Lind. est bonne. - μὴ ὑγιῆς θ. - καθαιρέται vulg. - καθαρῖται C. - καθαρεῖται θ. - <sup>14</sup> κινῆται C. - κινέεται HK. - διαίτα vulg. - διαίτα DGI. - διαιτᾶν Cθ, Vaticana exempl. ap. Foës, Lind.



14. <sup>1</sup> Ἦν αἱ μῆτραι ἐς τὸ μέσον τῶν ἰξύων ὦσιν, ὀδύνη ἴσχει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰ σκέλεα ὑστερον, καὶ ὀκόταν ἀποπατήση, ὀδύνη ἐγγίνονται <sup>2</sup> ὀξύτεραι, καὶ ὁ ἀπόπατος προέρχεται ὑπὸ βίης, καὶ τὸ οὔρον στάζει, καὶ λειποψυχέει. Ὀκόταν ὦδε ἔχη, ἀυλίσκον προσδήσας <sup>3</sup> πρὸς κύστιν, φυσῆσαι τὰς ὑστέρας, <sup>4</sup> καὶ πυριῆσαι ἢ λοῦσαι πολλῶν θερμῶν, καὶ υποθυμιῆν ὑπὸ τὰ αἰδοῖα <sup>5</sup> κακώδεα, ὑπὸ δὲ τὰς ῥίνας εὐώδεα· ὀκόταν <sup>6</sup> δὲ ἡ ὀδύνη παύσεται, φάκιον προπίσας, φάρμακον πῖσαι ἄνω, ὑφ' οὗ ἡ κοιλίη οὐ κινήσεται. Ἐπὴν δὲ αἱ ὑστέραι καταστῶσιν ἐς χώρην, φάρμακον πῖσαι κάτω καὶ γάλα μεταπίσαι· ἔπειτα πυριῆσας τὰς ὑστέρας <sup>7</sup> οἴνω, τὰ σὺν τῇ δάφνῃ ἐμβάλλειν, καὶ προστιθέναι ἂ μὴ δῆξεται, ζυμμίσγων τὸ ὄζος· ἔπειτα υποθυμιῆν τοῖσιν ἀρώμασιν. Ἄτοκοι δὲ καὶ <sup>8</sup> χλωαὶ ἐκ ταύτης τῆς νόσου γίνονται.

15. <sup>9</sup> Ὀκόταν δὲ ῥόος λευκὸς ἐγγένηται, οἷον ὄνου οὔρον φαίνεται, καὶ ὀδύνη ἔχει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας καὶ τοὺς κενεῶνας, καὶ οἰδήματα τῶν <sup>10</sup> τε σκελέων καὶ τῶν χειρῶν, καὶ τὰ κύλα αἴρεται, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ὑγροὶ, καὶ ἡ χροὴ ἰκτερώδης καὶ λευκὴ γίνεται, <sup>11</sup> καὶ ὀκόταν πορεύηται, ἀσθμαίνει. Ἡ δὲ νόσος γίνεται, ἣν φύσει ἐοῦσα φλεγματώδης πυρεταίνῃ, καὶ <sup>12</sup> χολὴ κινήθεισα μὴ καθαρθῆ· ἣν μὲν οὖν ἡ κοιλίη ἢ ὀξέη, διάβροιαί γίνονται· ἣν <sup>13</sup> δὲ ἐπὶ τὰς ὑστέρας τράπηται, ῥόος γίνεται. Ταύτην ἐπὴν <sup>14</sup> ῥόος ἔχη, τρίβων μὴ-

<sup>1</sup> Δωδέκατον J. — περί μητρῶν εἰς τὰς ψόας ἐνπίπτουσι (sic) θ. — εἰρύεται pro ὦσιν legit Cornar. — Il faut peut-être lire εἰλέωσι, comme dans le passage parallèle du II<sup>e</sup> livre des Maladies des Femmes. — νειαίρην CD. — νεῖεραν H. — νειαιρὴν Lind. — ὕστατα Cθ. — ἐγγίνονται θ. — <sup>2</sup> ὀξ. om. C. — προέρχεται CL, Lind. — προσέρχεται vulg. — ὑπὸ βίης Cornar. ex libro II de Morb. mul. — ὑπὸ βίης om. vulg. — λειποψυχέει CDHJ, Lind. — ληποψυχέει θ. — λιποψυχέει vulg. — <sup>3</sup> πρὸς [τὴν] Lind. — φυσῆσαι J. — Il est très-probable qu'il y a ici une altération du texte; car le passage parallèle dit, non pas qu'on insufflera la matrice, mais qu'on y injectera de l'huile tiède. — <sup>4</sup> καὶ om. Cθ. — πυριῆσας ἢ λοῦσας Cθ. — πολλῶν καὶ θερμῶν DGHJK. — <sup>5</sup> τὰ (τὰ om. Cθ) κακ. vulg. — τὰ (τὰ om. Cθ) εὐώδεα vulg. — <sup>6</sup> δὲ om. C. — ὦδε ἔχη pro δὲ θ. — φάκιον C. — προσπίσαι (sic) pro προπίσας C. — οὐ om. vulg. — Il faut ajouter οὐ non-seulement d'après le sens, mais aussi d'après le passage parallèle du II<sup>e</sup> livre des Maladies des Femmes. — κοινήσεται C. — <sup>7</sup> ἐν οἴνω D. — ἐμβάλλειν Cθ. — ἐμβάλειν vulg. — προσθεῖναι C. — δῆξεται CKQ'θ, Ald., Lind. — δέξεται D. — δέξεται GHIJ. — δῆξεται vulg. — συμμ. Cθ. — ἐπιτεν (sic) pro ἔπειτα θ. — <sup>8</sup> χλωαὶ Cθ. — νόσου K. — γίγν. C. — <sup>9</sup> τρισκαιδέκατον J. — περί ῥόου λευκοῦ θ. — ῥόος λευκὸς Cθ. — λευκὸς ὁ ῥόος vulg. — ὡς pro οἷον



14. (*Déplacement de la matrice.*) Si les matrices sont au milieu des lombes, la douleur se fait sentir au bas-ventre, et, plus tard, aux jambes; quand la malade va à la selle, les douleurs sont plus aiguës; les selles ne sortent qu'à grand'peine; l'urine coule goutte à goutte, et il y a lipothymie. Les choses étant ainsi, attachez un tuyau à une vessie, et insufflez les matrices. Puis, donnez un bain de vapeur, ou lavez avec beaucoup d'eau chaude. Aux parties génitales, on fera une fumigation fétide; aux narines, une fumigation aromatique. Quand la douleur a cessé, on fait boire de l'eau de lentilles, et, ensuite, un vomitif qui ne mettra pas le ventre en mouvement. Les matrices étant remises à leur place, on administrera un médicament qui évacue par le bas, et, ensuite, du lait. Puis on fera aux matrices une fumigation de vin; on prendra la préparation au laurier et on l'appliquera en pessaire; elle n'est pas irritante; on y mêle du vinaigre; ensuite on fera une fumigation aromatique. Cette maladie rend les femmes stériles et boiteuses.

15. (*Leucorrhée.*) Quand il y a leucorrhée, le flux est comme de l'urine d'âne; la douleur tient le bas-ventre, les lombes et les flancs; les jambes et les bras s'œdématisent; le dessous des yeux se gonfle, les yeux sont humides; la couleur est ictérique et blafarde, et la marche cause de l'essoufflement. Cette maladie survient quand la femme, étant naturellement pituiteuse, a la fièvre et que la bile mise en mouvement n'est pas évacuée; si le ventre est acide, ce sont des diarrhées qui apparaissent; si la fluxion se porte sur les matrices, c'est la leucorrhée. Quand il y a leucorrhée, pilez quantité égale d'écorce de pavot blanc et de pavot rouge, pilez le fruit de l'épine (*acacia*) dans du

Lind. - ὄνου Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. - ὄνου om. vulg. - ἐν-  
φαίνεται θ. - ἴσχει Cθ. - νιαιρὰν θ. - νειαιρὴν Lind. - νείαιραν vulg. - νειαίραν  
C. - νειαίρην D. - νειέραν H. - τοῦς om. Cθ. — <sup>10</sup> τε om. Cθ. - κοῖλα vulg. -  
Voy. plus haut, p. 324, note 8. - ἰκτεριώδης J. - γίγν. Cθ. — <sup>11</sup> καὶ om. J. -  
ἀσθενεῖ θ. - γίγν. C. - οὗ ἂν pro ἦν C. - φύση θ. - φλεγματώδη FG. - πυρετ-  
ταίνη Frob., Lind. — <sup>12</sup> χολῆ I. - κοινηθεῖσα μὴ καθαρὸν C. - ἦ Cθ. - ἦ om.  
vulg. - ὀξείη D. - γίγν. C. — <sup>13</sup> δ' ἐς θ. - ἐς C. - ῥόες C. - γίνονται C. - γίνη-  
ται G, Ald., Frob. - ἐγγίνεται θ. — <sup>14</sup> διάβροια vulg. - Il faut lire ῥόος.



κωνος<sup>1</sup> λευκῆς τὸ λέπυρον, τὸ ἴσον τῆς πυβρῆς, ἀκάνθης τὸν καρπὸν τριβῶν ἐν οἴνῳ κεκρημένῳ, ἄλφιστα ἐπιβαλὼν ποταίνια πινέτω· ἦν δὲ θέλης,<sup>2</sup> σίδην ἐς σπόδον ἐγκρύψασα, ἐν οἴνῳ πινέτω,<sup>3</sup> ἄλφιστον ἴσον καὶ ἄλητον ἐπιβαλὼν· ὡς ἥμιστα δὲ λουέσθω· σιτίοισι δὲ χρήσθω ὡς ζηροτάτοις καὶ ψυχροῖσιν· ἐπὴν δὲ παύσῃται τὸ ρεῦμα, φάρμακον<sup>4</sup> πῖσαι, ὑφ' οὗ τὰ ἄνω καθαίρεται, καὶ γάλα ὄνειον πινέτω·<sup>5</sup> ἐπὴν δὲ τὰ κάτω καθαρῇ, βόειον γάλα πινέτω ἐπὶ τεσσαράκοντα ἡμέρας, ἦν δύνηται,<sup>6</sup> καὶ ἐξαιθριάσασα ἄκρητον, μίσγουσα ὕδατι τὸ τέταρτον μέρος·<sup>7</sup> ἐσπέρης δὲ ἐπὴν ἐκπίη, βοφείτω χόνδρον· ἐπὴν δὲ γένηται δεκαταίη,<sup>8</sup> ἀφαιρέειν τοῦ γάλακτος τὴν δεκάτην μοῖρην<sup>9</sup> καὶ τοῦ ὕδατος· ὅσον δ' ἂν ἀφέλης, τοσοῦτον γλιεροῦ ἄρτι ἡμελγμένου πινέτω τὴν μοῖρην,<sup>10</sup> τὴν δὲ αὔριον δύο μοίρας, ὡς ἐν τῆσι δέκα μοίρησιν<sup>11</sup> εἶναι ἀντὶ κεκρημένου ἄκρητον, καὶ ἐπὶ δέκα ἡμέρας πίνειν ἀφαιρέων τὸ δέκατον μέρος, καὶ τοῦ βοφήματος προστιθέσθω πλεῖον· ἐπὴν δὲ γένηται εἰκοσταίη, [ἀφαιρέειν τοῦ ἀκρήτου μοῖρην ἐπὶ δέκα ἡμέρας· ἐπὴν δὲ γένηται τριακοσταίη,] πίνουσα τὴν δεκάτην<sup>12</sup> μοῖρην τοῦ γάλακτος, ὑποχέων τρίτην ὕδατος μοῖρην, πινέτω δέκα ἡμέρας, καὶ σιτίοισι χρήσθω·<sup>13</sup> καὶ οὕτω γίνονται αἱ ζύμπασαι ἡμέραι τεσσαράκοντα.

16. <sup>14</sup> Ἐτερος ῥόος· ἐπὴν διαβάλη τοὺς τόκους φύσει εὐτοκος ἐοῦσα, τὸ μὲν πρῶτον ἐπιλείπει τὰ ἐμμήνια, ἣ γίνεται ἐλάσσω, καὶ

<sup>1</sup> Λευκοῦ FGHIJ. — τῶν πυρῶν pro τῆς πυβρῆς J. — καὶ (καὶ om. CHθ) ἀκάνθης vulg. — ἐπιβάλλων C. — ποταίνια Cθ, Lind. — ποταίνεια vulg. — <sup>2</sup> εἰδέναι σπόδον ἐγκρύψασα pro σίδην ἐς σπόδον ἐγκρύψασα C (θ, ἰδεῖν ἐς σπόδον ἐγκρύψασα). — ἐς πόδον F. — <sup>3</sup> καὶ (καὶ om. Cθ) ἄλφ. vulg. — ἐπιβάλλων θ. — δὲ om. Cθ. — λούσθω θ. — <sup>4</sup> Post π. addit κάτω θ. — τὰ om. CDFH. — καθαρῇ DFGHIJK. — καθαίρει (sic) Ald. — καθαραὶ (sic) C. — καθαραὶ (sic) θ. — <sup>5</sup> ἐπὴν... πινέτω om. C. — τὰ om. GIJθ, Ald. — βόειον θ. — <sup>6</sup> Ante καὶ addit μετὰ τὴν κάτω κάθαρσιν πινέτω βόειον γάλα C. — ἐξαιθριάσασα Cθ. — ἐξαιθριάσας vulg. — ἄκρητον (ἀκρήτου Lind.) οἴνου vulg. — οἴνου om. Cornar. — Cette correction de Cornar. me semble indispensable. — μίσγων vulg. — Lisez μίσγουσα. — <sup>7</sup> ἐσπερίσας C. — δὲ om. C. — <sup>8</sup> ἀφαιρέην θ. — μοῖραν C. — μοῖραν θ. — <sup>9</sup> καὶ... μοῖρην om. C. — ὅσον δὲ ἀφ. vulg. — ὅσον δ' ἂν ἀφ. θ. — τοσοῦτο θ. — γλιεροῦ θ, Lind. — ἡμελγμένου FGHIK. — ἀναιμένου θ. — μοῖραν vulg. — μοῖρην DHIJK. — <sup>10</sup> τὸ C. — τῆ GHI. — δὲ om. C. — μοῖρας pro μοῖρας C. — δεκάτησι pro δέκα C. — <sup>11</sup> εἶναι ἀντὶ ὀλίγου (addunt καὶ Cθ) κεκρημένου ἄκρητον (ἀκρατον Cθ) καὶ ἐπὶ τέσσαρας ἡμέρας πίνειν ἀφαιρέων τὸ δέκατον μέρος, καὶ τοῦ βοφήματος προστίθεσθαι (προστιθέσθω CDFGIJKθ, Ald.) πλεῖον· ἐπὴν δὲ γένηται τεσσαρεσκαίδεκαταίη (τεσσαρασ-



vin coupé d'eau, ajoutez de la polenta fraîche, et faites boire; si vous aimez mieux, mettez une grenade sous la cendre, et faites-la boire dans du vin, après y avoir jeté partie égale de farine d'orge et de blé. La femme se baignera très-peu. Elle usera des aliments les plus secs et froids. Le flux ayant cessé, faites boire un médicament qui évacue par le haut, et prescrivez le lait d'ânesse. Quand les voies inférieures sont purgées, la femme boira du lait de vache pendant quarante jours, si elle peut; le lait pur aura été exposé au serein, puis on y ajoute un quart d'eau. Le soir, après avoir bu tout son lait, elle aura pour potage du gruau. Arrivée au dixième jour, elle retranchera la dixième partie du mélange de lait et d'eau; et autant elle aura retranché, autant elle boira de lait chaud, trait récemment. Le lendemain, elle boira deux parts de ce lait, de manière que dans les dix parties il y ait du lait pur au lieu de lait coupé; et pendant dix jours elle retranchera la dixième partie, ajoutant toujours au potage; arrivée au vingtième jour, elle retranchera une part du lait pur pendant dix jours; enfin, arrivée au trentième, elle boira la dixième partie du lait avec un tiers d'eau pendant dix jours, et prendra des aliments. Ce qui fera en tout quarante jours.

16. (*Métrorrhagie à la suite d'avortements.*) Autre écoulement: quand la femme, étant naturellement féconde, a des

*καιδεκαταίη* G), *πίνουσα* vulg. — Ce texte de vulg. ne peut subsister; les jours qui y sont énoncés ne sont que vingt-quatre; et il en faut quarante. C'est d'après ce calcul que j'ai fait les corrections et additions. <sup>9</sup>Ολίγου de vulg. n'a pas non plus de sens; je l'ai supprimé, ne sachant quelle est la vraie leçon cachée dessous. Dix jours au lait coupé d'un quart d'eau; dix en diminuant le lait coupé et augmentant le lait pur d'une partie; dix jours en diminuant le lait pur; dix jours au lait coupé d'un tiers. — <sup>12</sup>μοίρην (bis) DHJK. — μοίραν (bis) vulg. — μοίραν (bis) θ, Ald. — σίτοισι Cθ. — <sup>13</sup>καί om. Cθ. — ούτω DJ. — ούτως vulg. — ὄδε Cθ. — γίγν. C. — γίνονται Lind. — αἱ om. Cθ. — ἡμέραι om. Cθ. — πενήχοντα CDGHIθ. — ν vulg. — τεσσαράχοντα Cornar., Lind. — La correction de Cornarius paraît devoir être acceptée. — <sup>14</sup>τεσσαρεσκαίδεκατον J. — περί ῥόδου ἑτέρου θ. — ἕτερος ῥόδος CFHIJθ. — ἔτ. ῥ. om. vulg. — διαβάλλη vulg. — διαβαίη D. — διαβαίη Lind. — διαβάλλη HIJKθ. — διαβαίνει Q'. — ἄτοχος vulg. — Il me semble que le sens exige εὔτοχος. — ἐπιλείπει K. — ὑπολείπει vulg. — ὑπολείπει θ. — ἐμμήνια Cθ. — ἐπιμήνια K. — καὶ γίνεται vulg. — Lisez ἤ.



τὸν χρόνον ὑπερβάλλει ἐν ᾧ<sup>1</sup> ἐγίνετο πρόσθεν· ἔπειτα ἐξαπίνης ἐγένετο πολλὰ καὶ καθαρὰ καὶ ἰσχυρά· καὶ ἦν μὲν οἱ ἀπαξ<sup>2</sup> γενόμενα ἔη, τὸ λοιπὸν κατὰ λόγον ἐν γαστρὶ ἴσχει· ἦν δὲ μὴ, τὸ<sup>3</sup> μὲν πρῶτον γίνεται καὶ δεύτερον καὶ τρίτον τοῦ μηνός· ἔπειτα τελευτήσῃ ἐξ ἑωυτοῦ ὁ βόος,<sup>4</sup> καὶ ὠχρὴ τε καὶ λεπτή γίνεται.<sup>5</sup> Ὄταν ὧδε γένηται, φάρμακον χρὴ πιπίσκειν καὶ ἄνω καὶ κάτω, καὶ γάλα μεταπίσκειν ὄνειον ἢ ὀρρόν· ἔπειτα μετὰ ταῦτα πυρήσαντα καθῆραι τὰς ὑστέρας φαρμάκῳ<sup>6</sup> ὃ μὴ δήξεται, ἔπειτα κλύσαι<sup>7</sup> τῷ σὺν τῷ ὄξει· ἔπειτα ὑποθυμῆσαι τοῖσιν ἀρώμασι. Ποιέειν δὲ ταῦτα, ὅπως τῇ προτέρῃ τῶν ἐπιμηνίων ᾗ πεποιημένα· καὶ μὴ γένηται ἀλουτοῦσα καὶ ἀσιτοῦσα· κυκεῶνα ἀναλτον παχὺν πίνουσα ὑποθυμῆσθω τοῖσιν ἀρώμασι, νέτωπον περιχέασα καὶ μύρον βόδιον· ἔπειτα τῷ ἀνδρὶ ζυνίτω.

17. <sup>8</sup> Ἦν αἱ κοτυληδόνες φλέγματος περίπλεαι γένωνται, τὰ<sup>9</sup> μὲν ἐπιμήνια γίνεται, καὶ ἐν γαστρὶ ἴσχει, διαφθείρει δὲ, ἐπὴν ἰσχυρότερον τὸ ἔμβρυον γένηται·<sup>10</sup> οὐ γὰρ δύναται ἴσχειν, ἀλλ' ἀπορρήγνυται. Γνοίης δὲ ὧδε· ὑγρὴ<sup>11</sup> γίνεται, καὶ ἀπορβέει μυζῶδες καὶ γλίσχρον, καὶ οὐ δάκνει,<sup>12</sup> καὶ τοῖσιν ἐμμηνοῖσιν, ἐπὴν παύσῃται τοῦ βρέυματος, καὶ δύο ἡμερέων καὶ τριῶν μύζαι ἔρχονται<sup>13</sup> ἀπὸ τῶν ὑστερέων. Ταύτην δεῖ κλύσαι τῷ ἀπὸ τῶν ὀλύνθων, καὶ δις ἢ τρίς μετακλύσας στρυφνοῖσι τὸ λοιπὸν προστιθέειν, ὑφ' οὗ καθαιρέται φλέγμα, καὶ τὰ μαλθακὰ πυρήνην, καὶ κλύζειν μετὰ τὰ προσθετὰ, ἴσον τὸ ὄξος μίσγων, καὶ ὑποθυμῆν ἐν τοῖσιν ἐπιμηνοῖσι<sup>14</sup> τοῖσιν

<sup>1</sup> Ἐγίνετο C. — ἐγίνετο θ. — ἐγένετο vulg. — <sup>2</sup> γενόμενα DGHI. — γινόμενα J. — εἴη (ἢ DJ; ἢ GHK) vulg. — <sup>3</sup> μὲν Cθ. — μὲν om. vulg. — γίνν. C. — ἔξω pro ἐξ ἑωυτοῦ C (θ, ἔξω sic). — <sup>4</sup> καὶ Cθ. — καὶ om. vulg. — γίνν. θ. — <sup>5</sup> ὅταν ὧδε γένηται Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes. — ὅταν ὧδε γ. om. vulg. — φάρμ. οὖν (οὖν om. Cθ) (μὲν οὖν K) vulg. — ἄνω τε pro καὶ ἄνω C. — καὶ ἄνω τε καὶ κ. θ. — ὀρρόν Cθ. — πυρήσανσα J. — <sup>6</sup> ὧ C. — δήξεται Cθ, Lind. — δέξεται DG. — δήξεται vulg. — <sup>7</sup> τῷ Cθ. — τῷ om. vulg. — πεποιημένω C. — πεπληρωμένα DHQ', Lind. — ἀλουτοῦσα om. Cθ. — ἀλουτέουσα Lind. — καὶ Codd., Ald., Frob., Lind. — καὶ om. vulg. — ἀσιτέουσα Lind. — ἀναλτον κυκ. C. — κυκεῶνα [δὲ] Lind. — παχὺ C. — πίνουσα καὶ (καὶ om. Cθ) vulg. — ὑποθυμῆσθω vulg. — ὑποθυμῆσθω CDHIKθ. — μύρον Ald., Frob., Lind. — βόδιον μύρον θ. — συνίτω C. — συνείτω θ. — <sup>8</sup> πεντεκαίδεκατον J. — περὶ τοῦ ἐν ταῖς κοτυληδόσι φλέγματος διαγνωτε (sic) αὐτοῦ καὶ συμπτωμάτων θεραπεία θ. — <sup>9</sup> μὲν om. C. — ἐμμήνια CIJK. — ἐμμηνα θ. — καλῶς ἐπιγίνονται (ἐπιγίνονται Ald.) vulg. — γίγνεται sine καλῶς C (θ, γίνεται). — [οὐ] καλῶς ἐπιγίνονται, καὶ ἦν ἐν



avortements, d'abord les règles manquent ou diminuent, et tardent plus qu'elles ne faisaient auparavant; puis tout à coup elles reparaissent abondantes, pures et avec force. Si cela n'arrive qu'une fois, elle devient du reste enceinte régulièrement. Dans le cas contraire, les règles d'abord se montrent dans le mois une seconde et une troisième fois; puis le flux s'arrête de soi-même, et la femme devient jaune et maigre. Les choses étant ainsi, on fera boire un médicament qui évacue par le haut et par le bas; puis prendre du lait d'ânesse ou du petit-lait. Cela fait, on administre une fumigation, et l'on purge les matrices avec un médicament qui ne soit pas irritant; ensuite on fait des injections au vinaigre, suivies de fumigations aromatiques. On prescrira cela de manière que le tout soit fait la veille des règles. La femme ne restera ni sans bains ni sans aliments; prenant un cycéon sans sel et épais, elle fera la fumigation aromatique, où entreront le netopon et le parfum de roses. Puis elle s'unira à son mari.

17. (*Humidité de la matrice, et avortements qui s'ensuivent.*) Si les cotylédons se remplissent de phlegme (Aph., v, 43), les règles viennent, à la vérité, et la femme conçoit, mais elle avorte quand grossit le fœtus, qui ne peut être retenu et se rompt. Vous connaîtrez ainsi cet état : la femme devient humide; elle a un écoulement muqueux et visqueux, qui n'est pas âcre; lors des règles, l'écoulement ayant cessé, des mucosités viennent de la matrice pendant deux ou trois jours. On fera des injections avec l'eau de figues vertes; puis, ayant fait deux ou trois fois des injections avec les astringents, on appliquera du reste un pessaire qui mondifie le phlegme; on fera des fumigations douces, et des injections après les pessaires avec un mélange égal d'eau et de vinaigre,

γαστρί ἔχη Foes in not., Lind. — ισχυρότερον om. C. — <sup>10</sup> ὅταν pro οὐ γὰρ C. — <sup>11</sup> γίγν. C. — ἀπορρέη Cb. — <sup>12</sup> καὶ [σὺν] τοῖσιν Lind. — ἐμμήνοισιν Dh. — ῥεύματος καθαιρομένη (καθ. om. C) vulg. — μῦξαι C. — <sup>13</sup> καὶ (καὶ om. θ, Lind.) ἀπὸ vulg. — δεῖ om. C. — ὀλόνθων θ. — ὀλίνθων Dh. — ὀλονόων (sic) C. — καὶ pro ἡ CDGJ, Ald. — στριγνοῖσι C. — στριφοῖσι θ. — φλέγματα C. — <sup>14</sup> καὶ τοῖσιν J. — συνευδέτω Cb. — συνευνάσθω DhIJK. — τῷ om. C.



ἀρώμασι· ἔπειτα δὲ ἀσιτέουσα καὶ ἀλουτέουσα συνευναζέσθω τῷ ἀνδρί.

18. <sup>1</sup>Ὄκωταν τὰ ἐπιμήνια κρυφθῆ, δδύνη ἴσχει τὴν νειαίρην γαστέρα, καὶ δοκέει ἐπικεῖσθαι οἱ βάρως, καὶ τὰς ἰζύας πονέει καὶ τοὺς κενεῶνας· ὀκώταν δὲ πρὸς τὰ ὑποχόνδρια προσπέσωσι, <sup>2</sup>πνίγουσι, καὶ ἐμεῖ πυκινὰ ὀξέα, καὶ ἐπὴν ἀπεμέση, ῥήιον ἴσχει ὀλίγον χρόνον· <sup>3</sup>ἢ δὲ δδύνη καὶ ἐς τὴν κεφαλὴν καὶ ἐς τὸν τράχηλον φοιτᾷ. <sup>4</sup>Ἐπὴν μὲν λίην προσεστήκη, χλιασμάτα προστιθέναι, καὶ ὑποθυμιῶν <sup>5</sup>κακώδεα, καὶ πίνειν διδόναι τὸν κάστορα καὶ τὴν κόρυζαν· <sup>6</sup>ἐπὴν δὲ κάτω, ὑποθυμιῶν τὰ κακώδεα, ὑπὸ δὲ τὰς ῥίνας <sup>7</sup>τὰ εὐώδεα. <sup>8</sup>Ἐπὴν δὲ παύσωνται αἱ δδύνη, φάρμακον δοῦναι πιεῖν, καὶ μεταπιπίσκειν γάλα ὄνου· ἔπειτα διδόναι χυμὸν, ἀφ' οὗ ἐμεῖται, καὶ πρὸς τὰς ῥίνας προστιθέναι· ἐπὴν δὲ καθήρης, πυριήσας <sup>9</sup>τὰς ὑστέρας τοῖσι ζῦν τῇ δάφνῃ, προσθεῖναι τὸ <sup>9</sup>ζῦν τῇ ναρκίσσῳ· τρεῖς δὲ διαλιπὼν πυρίης, προσθεῖναι τὸ ζῦν τῇ κανθαρίδι· τῇ δὲ ὑστεραίῃ στέαρ χήνιον· ἔπειτα διαλιπὼν τρεῖς ἡμέρας, <sup>10</sup>κλύσαι τῷ ζῦν τῷ ὄξει. <sup>11</sup>Ἐν δὲ τοῖσι καθαρμοῖσιν ἐσθιέτω τὴν λινοζωστιν πρὸ τῶν σιτίων, καὶ σιτίοισι μαλθακωτάτοισι χρῆσθω, καὶ <sup>11</sup>τὰ δριμέα τρωγέτω, καὶ λουέσθω θερμῷ δις τῆς ἡμέρης. <sup>12</sup>Ἦν δὲ μὴ γίνηται <sup>12</sup>τὰ ἐπιμήνια, ταῦτα ποιήσαντα ἐν τῷ δέοντι χρόνῳ, πῖσαι κανθαρίδας, καὶ ἐπὴν γένηται, νηστεύσασα <sup>13</sup>καὶ ἀλουτήσασα καὶ ὑποθυμήσασα, πρὸς τὸν ἀνδρα ἴτω.

19. <sup>14</sup>Ὄκωταν ἐν γαστρὶ ἔχουσα διαφθείρη τὸ ἔμβρυον μηνιαῖον

<sup>1</sup> Ἐκκαιδέκατον J. — περὶ ἐπιμηνίων κρύψεως συμπτωμάτων καὶ θεραπεία θ. — ὄταν J. — τὰ om. D. — ἔχει J. — νειαίραν C. — νείεραν H. — νείαιραν IK. — νειαιρὴν Lind. — οἱ post δοκέει Cθ. — προσπέσωσιν [αἱ ὑστεραι] Lind. — <sup>2</sup> Ante πν. addit κεφαλὴν δδύνη καὶ G. — πνίγουσι, καὶ ἐπὴν πυκινὰ ὀξέα ἀπεμέση, ῥάων γίνεται vulg. — πνίγουσι, καὶ ἐπίπυκνα ὀξέα καὶ ἐπὴν ἀπεμέση, ῥέον ἴσχει C. — πνίγουσι, καὶ ἐμεῖ πυκινὰ ὀξέα, καὶ ἐπὴν ἀπεμέση, ῥήιον ἴσχει θ. — <sup>3</sup> ἀλλὰ καὶ ἐς τὴν κεφαλὴν ὀδύνη pro ἢ δὲ ὀδ. x. ἐς. τ. x. DFHIJK. — καὶ ἐς τὴν x. ὀδύνη καὶ ἐς τὸν τρ. φοιτᾷ Cθ. — καὶ ἐς τὴν κεφ. om. G. — <sup>4</sup> ἐπὴν οὖν (οὖν om. C) μέλλη, ἣν προσεστήκη (ἢ pro ἣν προσ. Lind.) vulg. — ἐπὴν μὲν λίην προσεστήκη θ. — <sup>5</sup> κακώδεα, κάτω δὲ εὐώδεα (κάτω δὲ εὐ. om. C) vulg. — κόρυζαν C. — <sup>6</sup> ἐπὴν... εὐώδεα om. C. — κάτω [φοιτᾷ] Lind. — <sup>7</sup> τὰ om. K. — αἱ om. C. — ὄνου om. C. — χυμὸν C. — αἰμεῖται C. — καθήρης θ. — καθάρης vulg. — <sup>8</sup> τὰς ὑστέρας τοῖσι om. C. — σὺν Cθ. — <sup>9</sup> σὺν Cθ. — τρεῖς θ. — τρεῖς vulg. — δὲ om. Cθ. — πυρίας vulg. — πυριήσας θ. — πυρίης C. — σὺν Cθ. — χήνιον θ. — <sup>10</sup> καῦσαι C. — σὺν Cθ. — λινοζωστιν CD. — λινοζωστιν vulg. — πρὸς C. — σίτοισι Cθ. — <sup>11</sup> τὰ Cθ. — τὰ om. vulg. — ἡμέρας J. — γέ-



et on dirigera sur les parties, pendant les règles, des vapeurs aromatiques. Puis, à jeun et sans bain, la femme s'unira à son mari.

18. (*Suppression des règles.*) Quand les règles sont supprimées, la douleur tient le bas-ventre, il semble à la femme qu'elle a un poids, elle souffre dans les lombes et dans les flancs. Si les règles se portent aux hypochondres, elles causent de la suffocation. La femme vomit souvent des matières acides, et, après le vomissement, elle se trouve mieux un peu de temps. La douleur se porte aussi à la tête et au cou. Quand elle se fait sentir avec force, on prescrit des applications chaudes; par en bas des fumigations fétides; on donne à boire le castoréum et la conyza. Si la douleur se porte en bas, on fait par en bas des fumigations fétides, et, sous les narines, des fumigations aromatiques. Les douleurs ayant cessé, on fait boire un évacuant, et ensuite du lait d'ânesse. Puis on donne une des décoctions (*de lentille ou autre*) avec lesquelles on vomit, et on applique des errhins. La modification étant faite, ayant dirigé sur les matrices la fumigation où entre le laurier, on met le pessaire au narcisse; après une interruption de trois jours dans les fumigations, le pessaire à la cantharide; le lendemain, de la graisse d'oie; puis, après une interruption de trois jours, l'injection au vinaigre. Pendant ces purgations, la femme mangera la mercuriale avant les repas, usera d'aliments émollients, mangera des choses excitantes, et se lavera deux fois par jour à l'eau chaude. Si les règles ne paraissent pas, bien que vous ayez fait tout cela en temps utile, faites boire les cantharides; et, quand les règles sont venues, la femme, à jeun, sans bain, et après une fumigation par en bas, s'unira à son mari.

19. (*Avortement. Donner, pour l'empêcher, de l'embonpoint à la femme.*) Quand la femme ayant conçu avorte à un mois

νηται C. — <sup>12</sup> τὰ CKθ. — τὰ om. vulg. — <sup>13</sup> και ἄλ. om. Cθ. — ἐπιθυμήσασα C. — συνευνάσθω τῷ ἀνδρὶ vulg. — πρὸς τὸν ἀνδρα ἴτω C (θ, εἴτω). — <sup>14</sup> ἕτερον Cθ. — ἄλλο H. — ἑπτακαίδέκατον J.

<sup>1</sup>καὶ διμηνιαῖον, καὶ ἐκφέρειν μὴ δύνηται, καὶ λεπτή παρὰ φύσιν γίνηται, ταύτην χρῆ<sup>2</sup> καθήραντα καὶ τὰς ὑστέρας τὸ σῶμα παχύναι· οὐ γὰρ δυνήσεται πρότερον διενέγκαι, ἔστ' ἂν <sup>3</sup>αὐτῆς παχεῖται γένωνται αἱ ὑστέραι καὶ ἰσχύσωσιν.

20. <sup>4</sup>Ἦν δὲ παχυνθῆ παρὰ φύσιν, οὐκ ἴσχει ἐν γαστρὶ· τὸ γὰρ ἐπίπλοον ἐπικείμενον πολὺν <sup>5</sup>καὶ παχὺ ἀποπιέζει τὰς ὑστέρας, καὶ τὴν γονὴν οὐκ εἰσδέχεται. Ταύτην χρῆ λεπτόναντα φάρμακον πῖσαι κάτω, καὶ πρὸς τὰς ὑστέρας προσθεῖναι, <sup>6</sup>ὅ τι καθαίρει αὐτὰς καὶ φύσας οὐκ ἐμποιεῖ.

21. <sup>7</sup>Ἦν δὲ τὸ στόμα τῶν ὑστερέων σκληρὸν γένηται ἢ ὁ αὐχὴν, τὸν δάκτυλον παρεισάγων, γνώση, καὶ ἐπὴν πρὸς τὸ ἰσχίον ἔωσιν ἀπεστραμμέναι. Ὅταν ὧδε ἔχη, μηδὲν προσφέρειν <sup>8</sup>δεινόν· ἦν γὰρ ἐξελκώσης τὸ στόμα, ἐπὴν φλεγμῆνη, κίνδυνος τὸ πάμπαν ἄτοκον γενέσθαι· ἀλλὰ προστιθέναι ἅ μὴ δάκνει, ὑφ' ὧν καθαίρεται.

22. <sup>9</sup>Ἦν γυναῖκα μὴ δυναμένην τεκεῖν ἐθέλης καθῆραι, καὶ ἢ χολώδης ἢ φλεγματώδης, <sup>10</sup>γνώση τῶδε ὁκότερον ἂν ἢ μᾶλλον ψάμμον ὑποβάλλων, ἐπὴν τὰ ἐπιμήνια γένηται, ἐν τῷ ἡλίῳ ἐπιχέας τὸ αἷμα, ἔξιν ξηρανθῆναι· <sup>11</sup>καὶ ἦν μὲν χολώδης ἢ, ἐπάνω τῆς ψάμμου ἔσται <sup>12</sup>τὸ αἷμα ὠχρὸν, ἦν δὲ φλεγματώδης, οἷον μύζα· καὶ δὴ ὁκότερον ἂν ἔη καθήρας κάτω, <sup>13</sup>πρὸς τὰς ὑστέρας προσθεῖναι προσθετά.

<sup>1</sup> Καὶ δ. om. C (DH, restit. al. manu) FGIJKθ. — γίγν. C. — δεῖ C. — <sup>2</sup> καθήραντα καὶ τὰς ὑστέρας πρὸς τὸ στόμα· οὐ γὰρ δυνήσεται vulg. — καθήραντα τὸ στόμα παχύναι τὰς ὑστέρας· οὐ γὰρ δυνήσεται Lind. — καθῆραι καὶ τὰς ὑστέρας τὸ σῶμα παχύναι δυνήσεται C. — καθήραντα καὶ τὰς ὑστέρας τὸ σῶμα ἀπαλύναι (sic)· οὐ γὰρ δυνήσεται θ. — διενέγκε (sic) θ. — <sup>3</sup> αὐτῆ (αὐτῆ θ) παχεῖται γένηται ἢ ὑστέρη Cθ. — <sup>4</sup> ἐπὴν δὲ γένηται, ἦν παχυνθῆ C. — ἐπιπλοῖον θ. — πολὺ Cθ. — <sup>5</sup> καὶ CJθ. — καὶ om. vulg. — ἐνδέχεται Cθ, Ald. — εἰσδέχεται Q'. — εἰσδέχονται Foes in not. — ἐνδέχονται Lind. — <sup>6</sup> Ante ὅ τι addit θήσειν δὲ τὰς ὑστέρας C. — καθαίρει C. — καθαρεῖται θ. — καθαίρεται vulg. — αὐτὰς om. Cθ. — φύσας J. — οὐκ om. Cornar., Foes in not. — ἐνήσει pro ἐμποιεῖ Cθ. — <sup>7</sup> ὀκτωκαιδέκατον J. — περὶ σκληριάσεως στόματος μήτρης ἢ αὐχένος σημειώσεως καὶ θεραπεία θ. — τὸ CFKθ. — τὸ om. vulg. — ὑστεραίων C. — στερεὸν γένηται καὶ ξηρὸν C. — παρεισάγων CDFGIK, Ald., Frob. — παρεισάγουσα θ. — προσάγων vulg. — γνώσεται Cθ. — ἔωσιν Cθ. — <sup>8</sup> δεινόν Cθ. — ὀριμὸν vulg. — ἐξελκώσης J. — σῶμα pro στόμα Cθ. — φλεγμῆνη CDIJKθ, Ald., Frob., Lind. — φλεγμαίνη vulg. — δάκνη H. — καθαίρεται vulg. — καθαίρεται CDGIJKθ, Frob. — <sup>9</sup> ἐννακαιδέκατον J. — εἰ pro ἢ D. — ἢ pro ἢ H. — ἦν pro ἢ Jθ. — χολώδη J. — χολώδης τε ἢ C (θ, ἦ). — φλεγματώδη J. — <sup>10</sup> γνώση δὲ τούτων ὁκότερον (ὁκότερα J), ἦν ψάμμον vulg. — γνώση τῶδε ὁκότερον ἦν ἢ μᾶλλον ψάμμον C (θ, δὲ, non τῶδε) (Vaticana exempli. ap. Foes, ὧδε non



ou à deux, ne peut amener l'enfant à terme, et tombe en une maigreur qui n'est pas naturelle (Aph., v, 44), il faut, après avoir, chez elle aussi, purgé les matrices, procurer l'embonpoint; car elle ne pourra pas aller à terme si les matrices ne prennent de l'embonpoint et de la force.

20. (*Excès d'embonpoint empêchant la conception.*) Si la femme a un embonpoint exagéré, elle ne devient pas enceinte; en effet, l'épiploon abondant et épais s'applique sur les matrices, les presse (Aph., v, 46), et elles ne reçoivent pas le sperme. En ce cas, il faut atténuer la femme et lui prescrire un médicament qui évacue par le bas; on appliquera un pessaire qui mondifie les matrices sans y produire de l'air.

21. (*Dureté du col utérin. Obliquité.*) Si l'orifice utérin ou le col deviennent durs, vous reconnaîtrez cet état en introduisant le doigt, de même que la déviation de la matrice vers la hanche. Les choses étant ainsi, n'appliquez rien d'actif; car, si vous ulcérerez l'orifice après inflammation, il est à craindre que la femme ne puisse plus absolument avoir d'enfant. Mais on appliquera ce qui, sans être irritant, procure la mondification.

22. (*Moyen de reconnaître si une femme est bilieuse ou pituiteuse, afin de la prédisposer à la conception.*) Si vous voulez mondifier une femme qui ne peut avoir d'enfant, voyez si elle est bilieuse ou pituiteuse. Vous reconnaîtrez laquelle des deux dispositions prédomine, à ceci: jetez du sable au soleil, versez sur ce sable du sang des règles, et laissez-le sécher; si elle est bilieuse, le sang sera jaune au-dessus du sable; si elle est pituiteuse, il y aura comme une mucosité. Cela reconnu, vous évacuerez par le bas celle des deux humeurs qui prédomine, et vous appliquerez des pessaires.

τῶδε, et ἂν non ἦν). — ὑποβαλὼν C. — ὑπ. om. θ. — ἔμμηνα Cθ. — γένηται Cθ. — γένωνται vulg. — Post ἡλίῳ addit. [τῇ ψάμμῳ] Lind. — ἕως Lind. — <sup>11</sup> καὶ om. C. — καὶ [γὰρ] ἦν Lind. — <sup>12</sup> τὸ αἷμα om. Cθ. — ὠχρὰ Cθ. — μύζαι D, Lind. — καὶ δὴ om. Cθ. — δεῖ pro δὴ DH. — ἦν pro ἂν Cθ. — εἶη (εἶη om. θ; ἦ C) vulg. — Ante κάτω addunt τὴν κοιλίην C (H, al. manu) θ, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. — <sup>13</sup> πρὸς Cθ, Vatic. exempl. ap. Foes. — πρὸ Lind. — περὶ vulg. — προσθεῖναι Cθ. — ἐπιθεῖναι vulg. — πρόσθετα Lind.

23. <sup>1</sup> Ἦν τὰ ἐπιμήνια παντάπασι μὴ γίνηται, ἣν μὲν ὑπὸ πόνου ἦ, πρῶτον μὲν τὴν κοιλίην καθῆραι κάτω, ἔπειτα προσθεῖναι, ὑφ' οὗ αἷμα καθαίρεται <sup>2</sup> ἐκ τῶν ὑστερέων· ἔπειτα διαλιπὼν ἡμέρην μίαν ἢ δύο, ὑφ' οὗ αἷμα καθαίρεται προσθεῖναι· τὸν δὲ ἄλλον χρόνον <sup>3</sup> τὸν φλοιὸν πινέτω τοῦ κρήθμου ἐν οἴνῳ τρίψασα.

24. <sup>4</sup> Ἦν ὑγρότερον τοῦ καιροῦ τὸ στόμα τῶν ὑστερέων ἦ, προστιθέναι τὰ δριμέα, ὅπως δηχθῆ, καὶ φλεγμῆναν σκληρὸν γένηται. Ἦν <sup>5</sup> δὲ σκιρῶθῆ, τὰ δριμέα προσφέρειν· δάκνοντα γὰρ διαχεῖ τὸν ἰχώρα· ἔπειτα μαλθακὰ προστιθέναι· <sup>6</sup> ἐς δὲ τὰλλα νοσήματα ὡς ἥκιστα προστιθέναι.

25. <sup>7</sup> Ἦν ἐς τὸ ἰσχίον λεχοῖ καταστηρίζουσιν αἱ ὑστέραι ἢ ἐς τὸν κενεῶνα, <sup>8</sup> προστίθεσθαι χρὴ πρὸς τὸ ὑγιὲς ἰσχίον ἔλαιον Αἰγύπτιον λευκὸν ἢ βακκάριον, καὶ ἐπὶ τὸ ὑγιὲς ἰσχίον καταχεῖσθω, καὶ πινέτω γλυκυσίδης κόκκους πέντε τοὺς μελανας, καὶ ἀκτῆς καρπὸν ἕσον <sup>9</sup> χηραμίδα, καὶ κάστορος ἕσον κύαμον ἐν οἴνῳ· ἔπειτα λουσαμένη θυμῆσθω, καὶ τοῖσι πότοισι καὶ σιτίοισι χρῆσθω μαλθακοῖσι, καὶ λινοζώσται, καὶ τοῖσι δριμέσι πᾶσι χωρὶς βαφάνου καὶ κρομμύων.

26. <sup>10</sup> Ὅταν πνίγωσιν αἱ ὑστέραι, υποθυμῆν χρὴ τὰ κακῶδεα πάντα ὑπὸ τὰς βίνας, ἄσφαλτον, θεῖον, κέρας, ἐλλύχνιον, φάκης ἔλαιον, καστόριον· ὑπὸ δὲ τὰ αἰδοῖα τὰ εὐώδεα.

<sup>1</sup> Εἰκοστὸν J. - ἦν [δὲ] Lind. - γίνηται C. - γένηται θ. - γίνονται vulg. - νουη (sic) pro πόνου ἢ C. - On pourrait ajouter παχέα après ἦ; ce mot est donné par le passage parallèle du premier livre des Maladies des Femmes; toutefois notre texte s'entend. - <sup>2</sup> ἐκ... προσθεῖναι om. (D, restit. al. manu) G (H, restit. tantum ἐκ τῶν ὑστ.). - ἡμέραν CIJK. - μίαν CIJθ. - καθαίρεται Lind. - Post καθ. addunt ἐκ τῶν ὑστερέων Vaticana exempl. ap. Foes. - προσθεῖναι ante ὑφ' IJK, Lind. - δ' Cθ. - <sup>3</sup> τὸν om. Ald. - κρηθμοῦ vulg. - κριθίνου DFGHIJK. - <sup>4</sup> εἰκοστὸν πρῶτον J. - πρὸς ὑγρότερον στόμα θ. - ὑστέρων (sic) G, Ald., Frob. - δειχθῆ θ. - σκληρὸν λίην (λίην om. θ) vulg. - γίνεται J. - <sup>5</sup> δὲ om. Cθ. - πρὸς κηρον (sic) in marg. θ. - σκιρῶθῆ IKθ. - σκυρωθῆ G, Ald. - σκυρῶθῆ Frob. - σκληρωθῆ C. - τὰ δὲ dr. C. - δάκνοντα & διαχεῖ C (θ, δειάχει sic). - σύρρον pro ἰχώρα L. - σκίρρον Lind. - <sup>6</sup> εἰς vulg. - ἐς D, Lind. - πρὸς θ. - ἐς... προστιθέναι om. C. - τὰ ἔλλα DHIJKθ. - νοσ. θ. - οὐχ (ὡς θ, Lind.) ἥκιστα vulg. - <sup>7</sup> εἰκοστὸν δευτέρον J. - ἦν δὲ τὸ vulg. - ἦν ἐς τὸ Cθ. - ἦν δ' ἐς τὸ (H, al. manu), (Lind., δέ). - λέχοι DGHJ, Ald., Frob. - καταστηρίζουσιν DK. - καταστηρίζουσιν GI. - αἷ τε (τε om. CHθ, Lind.) vulg. - ἢ ἐς Cθ, (Lind. εἰς). - εἰς (ἐς DHK) sine ἢ vulg. - <sup>8</sup> προστιθέναι θ. - ἢ βακκ. om. Cθ. - καταχεῖσθω GIJK, Ald. - κόκκους πέντε τοὺς μελανας Cθ. - κόκκους τ. μ. πέντε vulg. - <sup>9</sup> χηραμίδα CD



23. (*Absence des règles.*) Si les règles ne viennent pas absolument, dans le cas où la souffrance en est la cause, d'abord on évacuera le ventre par le bas, puis on mettra un pessaire emménagogue; ensuite, après une interruption d'un jour ou deux, un pessaire emménagogue. Le reste du temps, la malade boira l'écorce du crethmos (*crithmum maritimum*, L.) pilée dans du vin.

24. (*Orifice utérin, trop humide, trop dur.*) Si l'orifice des utérus est plus humide qu'il ne convient, on appliquera les substances âcres afin qu'elles mordent et qu'enflammant l'orifice elles le durcissent. S'il est devenu squirrheux, on appliquera les substances âcres; car, mordant, elles fondent l'humeur; puis on les remplace par les émoullients. Dans les autres maladies il faut se servir aussi peu que possible des substances âcres.

25. (*Déviations de la matrice chez une nouvelle accouchée.*) Si, chez une nouvelle accouchée, les matrices se fixent vers la hanche ou vers le flanc, on appliquera sur la hanche saine de l'huile blanche d'Égypte ou de baccaris (voy. § 6); la femme sera couchée sur la hanche saine; elle prendra en breuvage cinq grains noirs de la pivoine, le fruit du sureau plein une conque, et du castoréum gros comme une fève dans du vin. Puis, s'étant baignée, elle recevra une fumigation aromatique; elle usera des boissons et des aliments émoullients, de la mercuriale et de tous les aliments âcres, excepté les raiforts et les oignons.

26. (*Hystérie.*) Si les matrices causent de la suffocation, il faut faire, sous les narines, une fumigation avec toutes les substances fétides: asphalte, soufre, corne, mèche de lampe, huile de veau marin, castoréum; et, aux parties génitales, une fumigation aromatique.

GHIθ, Ald., Frob. — καστόριον C. — ἔλαιον προ ἕσον C. — κύαμος C. — ποτοῖσι C. — καὶ σιτ. om. CJ. — σίτοισι DGIθ. — λινόζωστι Cθ. — λινόζωστιν DI. — λινόζωστιν GHK. — κρομμύου θ. — κρόμμυα C. —<sup>10</sup> ὀπόταν C. — πνιγῶσιν Cθ. — ὑπὸ τὰς ῥίνας θ. — ὄ. τ. β. om. vulg. — ἕγουν (ἕγουν om. Cθ) ἄσφαλτον vulg.



27. Ἦν <sup>1</sup>δὲ λέχοι αἱ ὑστέραι φλεγμῆνωσι, πίμπραται καὶ πνίξ ἔχει. Ὅσταν <sup>2</sup>ᾧδε ἔχη, <sup>3</sup> παρατείνας ὀθόνιον βρύα θαλάσσια λεπτά καταπλάσσειν· ἔπειτα ὠμήλυσιν καὶ σποδὸν κληματίνην καὶ λίνου σπέρμα, ὄζος καὶ ἔλαιον <sup>4</sup> ἐπιχέας, ἐψεῖν ἕως ἂν οἶόν περ σταῖς γένηται· ἔπειτα καταπλάσαι, ἣν θερμότερῳ δύνηται ἀνέχεσθαι, τὴν νεΐαιραν γαστέρα.

28. Ἦν δὲ <sup>5</sup> πεπήγωσι, φακοὺς ἐψήσας ἐν ὄξει καὶ ἡδυόσμῳ πολλῷ, ἔλκειν τὴν ἀτιμίδα ἐς τὸ στόμα καὶ τὰς ῥίνας προσίσειν, καὶ <sup>6</sup> τὰ κακώδεα ὑποθυμιῆν, καὶ λινοζώστιν ἐσθίειν· καὶ ἐν τῷ χυλῷ ἄλητον ἐφθὸν ῥοφεῖτω· <sup>7</sup> ὅτι τάχιστα τε καὶ πρὶν ἢ τὴν ὀδύνην ἔχειν, πρότερον χρὴ δίδόναι τῶν φαρμάκων ὅσα τὰς ὑστέρας παύει τῆς ὀδύνης· καὶ σιτία διαχωρητικὰ προσφερέσθω· ἣν δὲ ἡ γαστήρ <sup>8</sup> θερμαίνεται, ὑποκλύσαι.

29. <sup>9</sup> Ἦν ἐκ τόκου φλεγμῆνωσιν αἱ μήτραι, στρύχου χυλὸν ἐγγέαι ἐς τὰ αἰδοῖα, καὶ ἐπὴν οὗτος θερμὸς γένηται, ἕτερον ἐγγεῖν· <sup>10</sup> ἣν δὲ μὴ ἦ, σχίνου ἢ ῥάμνου ἢ τεύτλου. <sup>11</sup> Ἐτερον· κολοκύντης χυλὸν ἐκπιέσας ἔγχεον, καὶ αὐτῆς <sup>12</sup> τὸ ἐν μέσῳ τὸ ἀπαλώτατον περιζύσας μακρὸν ἔνθες. Ὑστερον <sup>13</sup> ὕδατι ψιμίθιον τρίβων, ἐν εἰρίῳ ἀνασπογγίζων, πρόσθε· ἣν δὲ φρίσση, ἀφαιρέειν. Ἦν γυνὴ <sup>14</sup> ἀσθενὴ ἀπὸ ὑστερέων, καὶ χολαὶ αὐτὴν πνίγωσι, καὶ δέη αὐτὴν καθῆραι κούφως

<sup>1</sup> Δὲ om. Cθ. — λέχοι CDGHIJKθ, Ald., Frob. — πίμπραται L. — πίμπραται [ἢ κοιλίη καὶ μεγάλη γίνεται] Lind. — Cette addition de Lind. est prise au passage parallèle du premier livre des Maladies des Femmes. — <sup>2</sup> δὲ (δὲ om. Cθ) ᾧδε vulg. — <sup>3</sup> ὑποτινας (sic) θ. — ὀθόνια C. — βρύα C. — καταπάσσειν C. — ὠμήλυσιν (sic) θ. — ὠμήλυσιν Frob. — ὠμελυσιν J. — ὠμὴν ἀδυσιν (sic) C. — κληματίνην GIK, Ald. — λινούσπερμα θ. — καὶ ἔλαιον om. θ. — <sup>4</sup> ἐπιχέειν J. — ἐψεῖν om. J. — θύειν ἔστ' ἂν ἐς τὰς ἰστέας στέαρμα pro ἐψεῖν.... σταῖς C. — θύειν εσταν ἰτεας στέαρμα (sic) θ. — σταῖς DHJ. — καταπλάσσαις (sic) D. — καταπλάσαι GH, Ald., Frob. — ὡς θερμότερον Lind. — ἀνέχεσθαι om. (DH, restit. al. manu) GIJK. — νειαιρὰν θ. — νειαιρὴν Lind. — νεΐαιραν vulg. — νειαιρὰν C. — νειέραν H. — <sup>5</sup> πεπηγῶσι θ. — πεπιγῶσι C. — πεπνίγωσι Lind. — Il y a πνίγωσι dans le passage parallèle du premier livre des Maladies des Femmes. — φακοὺς D, Lind. — φακοῦ vulg. — ἡδιόσμῳ J. — ἡδυοσμῳ (sic) θ. — ἡδεῖ οἶνω Lind. — τὸ om. C. — προσάγειν θ. — <sup>6</sup> τὰ Cθ. — τὰ om. vulg. — λινοζώστιν CD. — λινοζώστιν vulg. — ἄλυτον CFG, Ald. — ῥοφεῖτω DIK. — <sup>7</sup> ὅτ' ἂν τάχιστα (addit δὲ Lind.) καὶ (ὅτ' ἂν τ. καὶ om., D restit. al. manu, FGHIJK) πρὶν vulg. — ὅτ' ἂν τὰ κάχιστα τέχη πρὶν C. — ὅταν τάχιστα τέχη Vaticana exempl. ap. Foes. — Je lis ὅτι au lieu de ὅταν, et prends τε à τέχη. — τῆς ὀδύνης παύει C. — <sup>8</sup> θερμαίνεται CGHIθ, Ald., Frob., Lind. — θερμαίνεται vulg. — <sup>9</sup> ἣν δὲ (δὲ om. CDGHIJKθ, Ald.) vulg. — <sup>10</sup> ἣν δὲ μὴ om. C. — ἡ pro



27. (*Inflammation de la matrice chez une nouvelle accouchée.*)

Si, chez une nouvelle accouchée, les matrices s'enflamment, il y a phlegmasie et suffocation. Les choses étant ainsi, étendez un linge, mettez-y de l'algue marine pilée et faites un cataplasme; puis prenez de la farine, de la cendre de clématite et de la graine de lin, versez-y du vinaigre et de l'huile, faites cuire jusqu'à consistance de pâte, et appliquez en cataplasme, très-chaud si la femme peut l'endurer, sur le bas-ventre.

28. (*Affection utérine indéterminée.*) Si les matrices sont rigides, faites cuire des lentilles dans du vinaigre et beaucoup de menthe, la femme en attirera la vapeur dans la bouche et dans les narines; elle prendra les fumigations fétides, elle mangera la mercuriale; elle prendra en potage la farine cuite dans la décoction de mercuriale. Tout aussitôt, et avant que la douleur se déclare, vous donnerez les médicaments qui calment les douleurs de matrice; vous prescrirez les aliments relâchants. Si le ventre devient chaud, vous prescrirez un lavement.

29. (*Inflammation utérine à la suite de l'accouchement.*) Si, à la suite de l'accouchement, les matrices s'enflamment, injectez du suc de strychnos (*solanum dulcamara*) dans les parties génitales; et, quand ce suc s'y est échauffé, injectez-en d'autre. Si vous n'en avez pas, prenez du lentisque ou du rhamnus (*rhamnus oleoides*, L.) ou de la bette. Autre: exprimez le suc d'une courge et injectez; taillez en long le dedans de la courge, ce qui en est le plus tendre, et mettez-le. Enfin, écrasez de la céruse dans de l'eau, épongez cette eau avec de la laine, et mettez cette laine dans les parties génitales. Si la femme frissonne, retirez ce qui a été mis. Si la femme est

ἡ C. - σελίνου pro σχίνου Cb. - ἀκτῆς pro αὐτῆς Codd. regg. ap. Foes in not. — <sup>11</sup> ἡ (ἡ om., D restit. al. manu, FGIK, Ald.; ἕτερον pro ἡ CJθ) κοιλ. vulg. - κολοκύνθης θ. — <sup>12</sup> τὸ om. θ. - ἐμμέτω (sic) pro ἐν μ. C. - περιζέσας Cb. - μικρὸν Codd. regg. ap. Foes in not. — <sup>13</sup> ἐν ὕδατι, quod ponitur post ψ. Cb. - ψιμίθιον C. - ψιμίθιον I. - ψιμίθιον vulg. - ψιμίθιον K. - ἡμίθιον (sic) θ. - τρίβον Ald. - φρίση D. — <sup>14</sup> ἀσθενῆ Cb. - ὑστερέων C. - ὑστερών vulg. - χολῆ C. - καθαρθῆναι C. - τὴν ὀδύνην DFHIJKQ. - παῦσαι Cb. - παύσασθαι vulg. - πευκεδανῶ IJK. - τρίς θ. - δοῦναι πιεῖν Cb.



καὶ τῆς ὀδύνης παῦσαι, πευκεδάνου ὀπὸν ὅσον τρεῖς κυάθους δίδου πίνειν.

30. <sup>1</sup> Ἦν ἐν τῇ ὀσφύϊ αἱ ὑστέραι ἕωσιν ἢ ἐν τῷ κενεῶνι, ἣν θέλης μετακινήσαι, τρίψας θεῖον καὶ ἄσφαλλον, μέλι ἐφθὸν παραχέας, καὶ ποιήσας βάλανον παχείην, ἐς τὴν ἔδρην ἐνθες· <sup>2</sup> καὶ ἐκ τῶν ὑστερέων ἣν ξηραὶ γένωνται, τὰ αὐτὰ προσθεῖναι ὡς τάχιστα.

31. <sup>3</sup> Γυναικὶ ὅταν αἱ ὑστέραι σκληραὶ γένωνται καὶ ἐς τὰ αἰδοῖα ἐξίσχῃσι καὶ οἱ βουβῶνες σκληροὶ <sup>4</sup> γένωνται, καὶ καῦμα ἐν τοῖσιν αἰδοίοισιν ἐνῆ, καρκινουῖσθαι ἄρχεται. <sup>5</sup> Ὅταν <sup>6</sup> οὕτως ἔχη, σικύης χρῆ τὸ ἔσω τρίψαι <sup>7</sup> καὶ κηρίον, ὕδατος κοτύλην ἐπιχέας, ἐνίει ἐς τὴν ἔδρην, ἕα καθαίρεσθαι.

32. <sup>8</sup> Ὄκοτάν δὲ γυναικὶ διδῶς φάρμακον, παραμίσηγε τῷ φαρμάκῳ ὅσα ὑστέρας καθαίρει καὶ ὅσα ἐλαύνει. <sup>9</sup> Ἔτερα ποτὰ καὶ προσθετὰ, δυνάμενα χόριον ἐξάγειν καὶ ἐπιμήνια κατασπάσαι· καθαρίδας <sup>10</sup> πέντε ἀποτίλλας τὰ πτερὰ καὶ τοὺς πόδας καὶ τὴν κεφαλὴν· ἔπειτα τριβόλους παραθαλασσίους σὺν τῇ ῥίζῃ <sup>11</sup> τρίψας ὅσον κόγχην, καὶ τοῦ ἀνθέμου τοῦ χλωροῦ <sup>12</sup> τὸ ἴσον τρίψας, σελίνου σπέρμα ἴσον, καὶ σηπίης ὡὰ πεντεκαίδεκα, ἐν οἴνῳ γλυκεῖ κεκρημένῳ δίδου πιεῖν. Καὶ ἐπὶ <sup>13</sup> ὀδύνη ἔχη, ἐν ὕδατι θερμῷ καθήσθω, καὶ μελίχροτα ὑδαρέα πινέτω. <sup>14</sup> Ἔτερον· βατραχίου τῶν φύλλων καὶ τοῦ ἀνθεος τε-

<sup>1</sup> Εἰκοστὸν τέταρτον J. - ἦν δὲ (δὲ om. Cθ) vulg. - ὀσφύϊ θ. - ὀσφυίη (sic) ὀδύνη ὑστέρας ἢ ἢ C. - ὤσιν vulg. - ἕωσιν θ. - θίον θ. - περιχέας Cθ. - τὴν Cθ. - τὴν om. vulg. - <sup>2</sup> κὴν pro καὶ Cθ. - ὑστερικῶν Lind. - ἦν om. C. - τὰ αὐτὰ Cθ. - ταῦτα vulg. - <sup>3</sup> εἰκοστὸν πέμπτον J. - ὀκοτάν θ. - αἱ HJθ. - αἱ om. vulg. - γίνωνται CD. - ἐς CDθ. - εἰς (εἰς om. J) vulg. - ἐξίωσι CLθ, Lind. - <sup>4</sup> γέν. CDHIKθ. - γίν. vulg. - αἰδοίοισιν D. - αἰδοίησιν Ald., Frob. - ἐνι θ. - ἢ D. - ἐν ἢ J. - ἄρχεται om. C. - <sup>5</sup> ὡδε C. - οὕδε (sic) θ. - σικύης (sic) C. - σικύου Lind. - ἔσω J. - ἴσον C. - ἴσω θ. - εἴσω vulg. - <sup>6</sup> τὸ ξηρὸν vulg. - καὶ κηρὸν FGHI, Ald. - καὶ κηρίον CJθ, Lind. - ὕδατός [τε] Lind. - ἐνίει C. - ἐνεῖναι Lind. - ἔα vulg. - ἕα CH. - [καὶ] ἐπὶ Lind. - ἐκκαθαίρεσθαι pro ἕα κ. DGIJ. - καθαίρεσθαι om. Lind. - καθ. μέχρις ἂν καθαρῆ (μ. ἂν καθαρῆ om. Cθ) vulg. - <sup>7</sup> εἰκοστὸν ἕκτον J. - ὅταν C. - διδῶς D. - δῶς vulg. - δὸς H. - παραμίσηγον C. - τῶν φαρμάκων (C, sine τῶν) θ. - <sup>8</sup> καὶ ἔτερα CI. - καὶ om. C. - δυνάμενα om. Cθ. - χόριον CDJ. - χόρις (sic) Ald. - χορίον IK. - χωρίον vulg. - τὰ (τὰ om. DFGHJK) ἐπιμ. vulg. - κατασπάσαι Frob., Lind. - κατασπᾶσθαι C. - <sup>9</sup> πέντε DGHJθ. - ε (ε om. C) vulg. - ἀποτίλλας vulg. - ἀποτίλλας C. - ἀποτίλλας DJθ. - <sup>10</sup> κόψας θ. - ἀνθέμου CDFGHJKθ, Ald., Frob., Lind. - ἀνθέμους vulg. - τὸ χλωρὸν Vaticana exempl. ap. Foes in not. - <sup>11</sup> τὸ εἴσω (ἴσον CH; ἴσω θ; ἴσον D) ξηρὸν (χλωρὸν C) τρίψας ὅσον κόγχην vulg. - Il faut prendre la leçon donnée par le passage parallèle du



faible par le fait de la matrice, si la bile lui cause des suffocations et qu'il faille la purger légèrement et calmer la douleur, faites boire le suc de peucedanum à la dose de trois cyathes (cyathe = 0<sup>litre</sup>,043).

30. (*Matrice se déviant ou devenant sèche; remède.*) Si les matrices sont aux lombes ou dans le flanc, voulant les déplacer, broyez du soufre et de l'asphalte, versez du miel cuit, et faites un gros suppositoire qui sera mis dans le siège; si les matrices deviennent sèches, on fera la même application au plus tôt.

31. (*Cancer utérin.*) Quand les matrices deviennent dures et font saillie dans les parties génitales, quand les aines se durcissent et qu'il y a de la chaleur aux parties génitales, le cancer commence à se former. Les choses étant ainsi, prenez le dedans d'une courge, écrasez-le avec un rayon de miel, en y versant une cotyle d'eau; ceci sera injecté en lavement, et on laissera opérer.

32. (*Énumération de breuvages et pessaires propres à provoquer la sortie du chorion et les règles.*) Quand vous donnez un médicament à une femme, mêlez-y ce qui purge les matrices et ce qui les pousse. Autres breuvages et pessaires capables d'expulser le chorion et de provoquer les règles: prenez cinq cantharides, ôtez les ailes, les pattes et la tête; puis pilez plein une conque de tribolos du bord de la mer avec la racine (*sennebiera coronopus*, d'après Fraas); pilez une dose égale de l'anthemum vert (*matricaria parthenium*), autant de graine de persil, quinze œufs de sèche, et faites boire dans un vin doux coupé d'eau. Quand il y a douleur, la femme prend un bain de siège d'eau chaude, et boit du mélicrat étendu d'eau

premier livre des Maladies des Femmes, τὸ ἴσον, et omettre ὅσον κόγχην. — σελίνου.... γλυκεῖ om. G. — καὶ (καὶ om. Cθ, Ald.) σελίνου vulg. — σελινοῦσπερμα θ. — ὅσον pro ἴσον C. — ἐπιθέεις pro σηπίης C. — σιπίης HIK. — πεντεκαίδεκα CHJKθ, Lind. — πέντε καὶ δέκα DI. — ιε vulg. — <sup>12</sup> ἡ (ἡ om. Cθ) ὀδ. vulg. — καθίσθω θ. — μελίκρητα CHθ. — μελίκρητον vulg. — ὕδαρες K. — <sup>13</sup> ἕτερον Cθ (Q', ἄλλο). — ἕτ. om. vulg. — τοῦ om. Cθ. — ἀνθους D. — αἰγιναιον (sic) θ. — σταφίδας C.



τριμμένον ὅσον στατῆρα Αἰγιναιῖον ἐν οἴνῳ γλυκεῖ πιεῖν· ἐπὴν δὲ ἡ  
 δούνη ἔχη, λευκοὺς ἐρεβίνθους καὶ ἀσταφίδας ἐψήσας ἐν ὕδατι <sup>1</sup> καὶ  
 ψύζας διδόναι πιεῖν, καὶ ὀκόταν ἢ στραγγουρίη ἔχη, ἐν ὕδατι χλιαρῷ  
 καθεξέσθω. <sup>2</sup> Ἐτερον· ἀδιάντου ὅσον στατῆρα Αἰγιναιῖον ἐν οἴνῳ  
 λευκῷ ἴσον ἴσω κεράσας δίδου πίνειν. <sup>3</sup> Ἐτερον· λευκοῦ καρπὸν  
 ὅσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοις λαβῶν, ἐν οἴνῳ λευκῷ τὸν αὐτὸν τρόπον  
 κεράσας, δοῦναι <sup>4</sup> πίνειν. <sup>5</sup> Ἐτερον· λευκοῦ ρίζαν τοῦ μέλανος ἐν  
 οἴνῳ τὸν αὐτὸν τρόπον χρήσθω. <sup>6</sup> Ἐτερον· κρινάνθεμον τὸ ἐπὶ τῶν  
 οἰκιῶν φυόμενον τὸν αὐτὸν τρόπον πῖσαι. <sup>7</sup> Ἐτερον· τῆς ἀγγούσης τὰ  
 φύλλα ὅσον δύο δραχμίδας ἐν οἴνῳ ἐφθῶ κεράσας ὕδατι ἴσω πῖσαι.  
<sup>8</sup> Ἐτερον· χαμαιλέοντος τὴν ρίζαν ξύσας ὅσον ἔλλεβόρου πόσιν ἐν  
 οἴνῳ ἐφθῶ κεράσας ὕδατι πῖσαι. <sup>9</sup> Ἐτερον· κράμβης καὶ πράσου χυ-  
 λὸν ἑκατέρου μίξας, ὁπὸν αἰλφίου ὅσον τρία ἡμιώβολια, οἴνῳ ἴσω  
 μίξας λευκῷ πῖσαι. <sup>10</sup> Ἐτερον· ἐλαίας λευκᾶς πρόσθεν ἢ ἐλαιον εἶναι  
 κατακνήσας ξήραν· ἔπειτα κόψας καὶ <sup>11</sup> σήσας ἐν οἴνῳ ἐπιβαλὼν  
 διδόναι πίνειν. Τοῦτο <sup>12</sup> καὶ ἐπιμήνια κατασπᾶ <sup>13</sup> καὶ χόριον ἐξελάσει.  
 Δικτάμου κρητικῷ ὅσον ὀβολόν, ἐν ὕδατι πιεῖν. <sup>14</sup> Χόριον ἦν μὴ δύ-  
 νασαι ἐκβαλεῖν πιπίσκων, προπυριήσας τῇ ἀκτῇ, χυλῷ ἐφθῶ πυρίην  
 ἐμβαλὼν, τὴν καθαρίδα προστιθέναι· τοῦτο καὶ τὸ ἔμβρυον ἐξε-  
 λαύνει· ὀκόταν δὲ δάκνη, <sup>15</sup> ἀφαιρευμένη, ἐς ῥόδιον μύρον ἐμβά-

<sup>1</sup> Καὶ om. Cθ. — πίνειν C. — ἔχη om. J. — χλιαρῷ θ. — χλιαρῷ K. — χλιαρῷ J.  
 — καθίσθω θ. — καθήσθω C. — <sup>2</sup> ἔτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. — δοῦναι Cθ. —  
 πιεῖν θ. — <sup>3</sup> ἔτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. — λευκὸν ἴον C. — ὅσον ἐν (ἐν om. Cθ)  
 vulg. — τοῖσι θ. — τοῖς vulg. — <sup>4</sup> πιεῖν CKθ. — <sup>5</sup> ἔτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. —  
 λευ... χρήσθω om. G. — οἴνῳ διεῖς (διεῖς om. Cθ, Ald.) τὸν vulg. — χρεῖσθω  
 I. — <sup>6</sup> ἔτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. — τὸ om. Cθ. — μίξαι καὶ (μ. καὶ om. Cθ)  
 πῖσαι vulg. — <sup>7</sup> ἔτερον Cθ. — ἔτ. om. vulg. — ὅσον Cθ. — ὅσον om. vulg. —  
 λευκῷ pro ἐφθῶ legit Cornar. — ἴσω CDHθ. — ἴσως vulg. — <sup>8</sup> ἔτερον Cθ. — ἔτ.  
 vulg. — χαμελέοντος F, Ald. — ξύσας om. K. — ὅσον θ. — οἶον (οἶον om. C)  
 vulg. — πότιζε pro ἐφθῶ (C, erat prius πότι) θ. — καὶ ὕδατι Cθ. — πῖσον θ. —  
<sup>9</sup> ἔτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. — κράμβης... πῖσαι om. G. — πράσσου C. — μί-  
 ξας... ἴσω om. θ. — μίξας (addunt καὶ DF) τὸν (τὸν om. C) ὁπὸν vulg. — τριώ-  
 βολον (τριόβολον Ald., Frob.) vulg. — τρία ἡμιώβολια CF (JQ', Lind., ἡμιώ-  
 βολα; DHIK, ἡμιόβολα). — ἴσω om. K. — <sup>10</sup> ἔτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. —  
 ἐλαίας λευκᾶς legit Foes in not. — ἐλαίης λευκῆς vulg. — ἐλαίης λευκῆς [καρ-  
 πὸν] Lind. — εἶναι CDHIJKθ. — ἐνῆ (οἴνω pro ἐνῆ G, Ald.) vulg. — κατακνήσας  
 DHIJKθ, Ald. — <sup>11</sup> κατασεῖσας, ead. manu σή C. — πιεῖν Cθ. — <sup>12</sup> καὶ τὰ ἐπ.  
 D. — <sup>13</sup> καὶ om. CHJK. — καὶ χ. ἐξ. om. (D, restit. al. manu cum χωρεῖον)  
 G, Ald. — χόριον CJ. — χόριον IKθ, Lind. — χωρίον vulg. — Post χ. addunt  
 αὐτὸ Cθ. — ἐξελάσει CHJθ. — δικτάμου DH. — κρητικὸν J. — πίνειν C. — <sup>14</sup> γό-



Autre : prenez à la dose d'un statère d'Égine (*pièce d'or*) les feuilles et la fleur pilées du batrachion (*ranunculus asiaticus*), et faites boire dans du vin doux ; quand il y a douleur, faites cuire des pois chiches blancs et des raisins secs dans de l'eau, refroidissez et faites boire ; quand il y a strangurie, bain de siège chaud. Autre : prenez de l'adiante à la dose d'un statère d'Égine, et faites boire dans du vin blanc coupé de moitié d'eau. Autre : prenez une pincée de graine de leucoïum (*viola odorata*), et faites boire dans du vin blanc coupé de même. Autre : administrez de la même façon dans du vin la racine du leucoïum noir (*viola odorata*). Autre : administrez de la même façon le crinanthemum (*sedum*) qui vient sur les maisons. Autre : prenez, de feuilles d'anchuse, deux poignées, et faites boire dans du vin cuit coupé de moitié d'eau. Autre : raclez de la racine de chaméléon (*chondrilla juncea*, L.) autant qu'on met d'hellébore en une potion, et faites boire dans du vin cuit coupé avec de l'eau. Autre : mêlez de l'eau de chou et de poireau, du suc de silphion à la dose de trois demi-oboles, autant de vin blanc que de l'eau susdite, et faites boire. Autre : coupez des olives blanches avant que l'huile y soit formée, faites sécher, puis pilez, passez au tamis, jetez dans du vin et faites boire. Ceci provoque les règles et chasse le chorion. Boire dans de l'eau gros comme une obole de dictame de Crète. Si vous ne pouvez pas faire sortir le chorion par les breuvages, administrez une fumigation avec le sureau (elle se fait avec la décoction), et mettez le pessaire à cantharide ; ce moyen chasse aussi le fœtus ; s'il cause de la mordication, la femme l'ôtera, le trempera dans le parfum de rose, et le remettra jusqu'à l'issue du chorion. Autre : prenez des nœuds résineux, au nombre de neuf, du peuplier de Crète

ριον CDJ. - χορίον IKθ, Lind. - χωρίον vulg. - πιπίσκων εκθαλεῖν C (θ, εκθάλλειν). - ἐμβαλεῖν Ald. - πυριήσας τῆς ἀκτῆς τῶ χυλῶ ἐφθῶ ἐμβάλων καὶ τὴν κ. πρ. vulg. - προπυριήσας τῆ ἀκτῆ χυλῶ ἐφθῶ πυρίην (πυριῆν θ) εκθάλλων (ἐνθάλλων θ) πρ. τὴν κ. Cθ. — <sup>15</sup> ἀφαιρουμένη vulg. - ἀπερευμένη C. - ἀπερευμένη θ. - ἐς Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes in not., Lind. - ἐς om vulg. - ῥοδινὸν θ.



πrouσα, προστιθέσθω, <sup>1</sup> ἔστ' ἂν ἀποφύγη. <sup>2</sup> Ἐτερον· αἰγείρου κρη-  
 τικῆς κόκκους ἑννέα τρίψας ἐν οἴνῳ <sup>3</sup> διδόναι πίνειν· τουτέῳ καὶ  
 ἀπολύσασθαι, ἣν δυστοκίη. <sup>4</sup> Ἐτερον· κονύζης ὅσον χειρα πλείην  
 διεῖναι πράσου χυλῶ, καὶ νέτωπον ζυμμίξας ὅσον χηραμίδα, ταῦτα  
 ἐν οἴνῳ δίδου πίνειν. Ἐπιμήνια κατασπᾶ. <sup>5</sup> Πευκέδανον καὶ πάνακος  
 καὶ γλυκυσιδῆς ῥίζαν ἐν οἴνῳ δίδου πίνειν. Ἐμβρυον <sup>6</sup> ἐκβάλλει τε-  
 θνεὸς καὶ τὰ ὕστερα. Τοῦ ἴου καὶ τῆς ἀνδράχνης τὸν καρπὸν, ταῦτα  
 μίξας, λεῖα κόψας, δίδου ἐν οἴνῳ λευκῶ παλαιῶ. <sup>7</sup> Ἐπιμήνια κατα-  
 σπᾶ. Λευκοῖου τὸν καρπὸν ὅσον τρισὶ δακτύλοισι, καὶ αἰγὸς σπυρά-  
 θους ὅσον πέντε ἢ ἕξ ζυμμίξας <sup>8</sup> οἴνῳ εὐωδεστάτῳ, προπυριήσας, ἐς  
 ὕδωρ <sup>9</sup> καὶ ἔλαιον τὴν πυρίην ἐμβαλὼν, πυρίην δὲ ἐπὶ δίφρου· ἐπὴν  
 δὲ πυριήσης, δοῦναι πιεῖν, καὶ ὡς τάχιστα λούσαντα κατακλῖναι·  
<sup>10</sup> δοῦναι δὲ φαγεῖν κράμβην, καὶ τοῦ χυλοῦ ῥοφήν. <sup>11</sup> Ἐτερον· λευ-  
 κοῖου τὸν καρπὸν ὅσον τοῖς τρισὶ δακτύλοισιν ἐν οἴνῳ δοῦναι πιεῖν,  
 καὶ καθήσθω ἐν ὕδατι θερμῶ· ἣν δὲ μὴ ἔχη, <sup>12</sup> μαράθρου ῥίζας κλά-  
 σας, ἐν μελικρήτῳ χλιερῶ ἀποβρέχων, δίδου. <sup>13</sup> Ἐτερον· μελίης ὅσον  
 κόκκους δέκα ἐν οἴνῳ δοῦναι πιεῖν. Τοῦτο ἀγαθὸν <sup>14</sup> ἐπὶ παντὸς ἀλ-  
 γήματος ὑστερέων, καὶ σφόδρα διουρητικόν. <sup>15</sup> Ἐτερον· ὄπὸν σιλφίου  
 ὅσον ὄροβον, καὶ καρδάμου καρπὸν τρίψας λεῖα καὶ ζυμμίξας ἐν οἴνῳ,  
 ἢ ἐν κυνὸς γάλακτι, δίδου πιεῖν. Τοῦτο καὶ ἔμβρυον ἐξελαύνει.  
<sup>16</sup> Ἐκδόλιον· βατράχιον καὶ ἔλατηρίου μικρὸν μίξας ἐν ὄξει εὐκρατον

<sup>1</sup> Ὅταν DHIJKQ. — ὁκόταν G. — <sup>2</sup> ἔτερον Cb. — ἔτ. om. vulg. — αἰγείρου C.  
 — κρητικῆς vulg. — Lisez κρητικῆς, comme dans le passage parallèle de  
 Morb. Mul., I. — <sup>3</sup> δ. om. Cb. — τουτέῳ δὲ (δὲ om. θ) καὶ vulg. — ἀπολύ-  
 σασθαι vulg. — ἀπολύσασθαι θ. — ἣν δ. om. (D, sed sunt hæc verba in marg.)  
 FG. — δυστοκίη θ. — <sup>4</sup> ἔτερον Cb. — ἔτ. om. vulg. — κονύζης (sic) C. — λείης  
 vulg. — λίης θ. — πλείης DFGHIJK. — λάθης conjicit Foes in not. — Lisez πλείην  
 comme dans le passage parallèle de Morb. Mul., I. — χυλοῦ C. — κενέτω,  
 eadem manu καὶ νέτω, alia pon. C. — συμ. CDGI, Ald., Frob. — χηραμίδα  
 Cb. — πιεῖν C. — <sup>5</sup> πευκέδανον θ. — πευκεδανὸν vulg. — πάνακος Vaticana  
 exempl. ap. Foes, Ald. — ῥίζαν om. J. — πιεῖν C. — <sup>6</sup> ἐκβάλλειν θ. — ἐμβάλ-  
 λειν C. — τεθνεὶς C. — τεθνεὶς θ. — τεθνεὶς J. — κατὰ ὑστερας pro καὶ τὰ ὕσ.  
 Cb. — ὄγιου pro τοῦ ἴου Cb. — καὶ τῆς om. C. — ἀνδράχνης θ. — ταῦτα μίξας,  
 λεῖα κόψας Cb. — ταῦτα διακόψας καὶ μίξας vulg. — δίδου om. J. — δίδου πί-  
 νειν C. — <sup>7</sup> ὅμοιον κατασπὸν (sic) ἐπιμήνια in marg. pro ἐπ. κατ. D. — κα-  
 τασπᾶν θ. — ὁ καρπὸς vulg. — τὸν καρπὸν Cb. — τοῖς τρισὶ C. — δακτύλοισιν C.  
 — δακτύλοις vulg. — Post δακτ. addit ἐπιλαμβανόμενος vulg. — ἐπιλ. om. C. —  
 πυράθους C. — ταῦτα (τ. om. C) ζυμ. (sym. CDθ) vulg. — <sup>8</sup> ἐν οἴνῳ C. — προ-  
 πυριήσας Cb. — προπυριάσας vulg. — προσπυριάσας H. — προσπυριήσας D. —  
<sup>9</sup> καὶ om. K. — πυρίην ἐμβάλλοντα, πυρίην δὲ θ. — ἐμβαλὼν, πυρίην om. C. —



(*populus græca*), pilez-les et faites-les boire dans du vin ; c'est un moyen qui favorise aussi la délivrance quand l'accouchement est laborieux. Autre : prenez une poignée de conyza, trempez-la dans la décoction de porreau, mêlez une conque de nétopon (*huile d'amandes amères*), et faites boire dans du vin. Ceci provoque les menstrues. Prenez du peucedanum (*peucedanum officinale*), du panaces (*echinophora tenuifolia*), de la racine de pivoine, et faites prendre dans du vin. Ceci expulse l'embryon mort et les secondines. Prenez la graine de la violette et de l'andrachné (*portulaca oleracea*), mêlez, pilez bien, et faites prendre dans du vin blanc vieux. Ceci provoque les règles. Prenez une pincée de graine de leucoïum (*viola odorata*), cinq ou six crottes de chèvre, mêlez dans du vin de très-bonne odeur ; alors administrez une fumigation préparée avec l'eau et l'huile et faite sur un siège ; après la fumigation, donnez à boire le mélange ; aussitôt, lavez la femme et faites-la coucher ; elle mangera du chou, et en boira la décoction. Autre : prenez une pincée de graine de leucoïum, et faites-la boire dans du vin ; la femme prendra un bain de siège chaud ; sinon, broyez des racines de fenouil, trempez-les dans du mélicrat chaud, et faites boire. Autre : prenez dix galles de frêne et faites-les boire dans du vin. Cela est bon pour toutes les douleurs de la matrice et très-diurétique. Autre : prenez gros comme un grain d'ers de suc de silphion et de la graine de cardame (*erucaria aleppica*, d'après Fraas), pilez bien, mêlez dans du vin ou dans du lait de chienne, et faites boire. Ceci

ἐμβαλλόντα (sic) DIJ. — ἐμβαλλόντες (sic) H. — ἐμβάλλοντα K. — ἐμβαλόντα Q'. — και om. ante ως Lind. — κατακλῆναι C. — <sup>10</sup> και δοῦναι sine δὲ Cθ. — τε pro δὲ DH. — τὸν χυλὸν Cθ. — ῥοφήν CJ. — ῥοφεῖν vulg. — <sup>11</sup> ἕτερον CDθ. — ἔτ. om. vulg. — ἴσον θ. — δακτύλοισιν C. — δακτύλοις vulg. — καθίσθω θ. — <sup>12</sup> μαράθου CGHIJKθ, Ald. — ῥίζαν C. — θλάσας CGIJK, Ald., Frob. — φλάσας DH. — χλιαρῶ θ. — χλιερῶ J. — ἀποθρέγειν C. — <sup>13</sup> ἕτερον C (D, ἄλλο) θ. — μολίης θ. — μέλι ὅσον κόκκου, al. manu κόκκου C. — πίνειν δίδου C. — <sup>14</sup> ἐπὶ om. Cθ. — ἀλήματος (sic) θ. — <sup>15</sup> ἕτερον CDHθ. — ἔτ. om. vulg. — ὄροθον C. — λία θ. — συμμ. C. — μίξας θ. — ἐν om. FG. — δοῦναι Cθ. — και τὸ ἔμβρ. C. — <sup>16</sup> ἄλλο in marg. pro ἐκβ. D (J, ἕτερον). — βατραχίου θ. — ἐλατήριον K. — μικρὸν om. DFGHJK.



πίσαι. <sup>1</sup> Ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ· κράμβης καυλὸν ἀπαλὸν, τὸ ἄκρον χρίσας νετώπῳ, τύψαι. <sup>2</sup> Ἦν τὰ ἐπιμήνια μὴ γίνηται· τερμίνθου καρπὸν τρίψας ἐν οἴνῳ καὶ ὕδατι διεῖς καὶ διηθήσας διδόναι νήσται πιεῖν, καὶ θερμῷ λουέσθω. <sup>3</sup> Ἐμμήνια κινεῖν· φοινικίκοις κόκκοις ἐν οἴνῳ νήσται διδόναι πίνειν. <sup>4</sup> Λοχεῖα καθαίρειν· μαράθρου καρπὸν καὶ κρηθμοῦ τὸν φλοιὸν καὶ λιθανωτὸν ἐν οἴνῳ διδόναι πίνειν. <sup>5</sup> Ἐτερον· δάδα ὡς πιωτάτην ἐν οἴνῳ ἐψήσας, καὶ γλυκυσίδης κόκκοις πέντε τρίψας ἐν οἴνῳ, ὅσον τεταρτημόριον κοτύλης δοῦναι πιεῖν. <sup>6</sup> Ἐτερον· λινοζώστιος τὸν καρπὸν καὶ τὰ φύλλα ἐν οἴνῳ δοῦναι πιεῖν. <sup>7</sup> Ἐτερον· γλυκυσίδης τοὺς μέλανας κόκκοις ὅσον πέντε καὶ ὠὰ σηπίης δοῦναι πίνειν ἐν οἴνῳ. <sup>8</sup> Λεχοῖ πάσῃ· ἐρύσιμον καὶ ἄλιφτον, ἔλαιον παραχέας, ὅταν ἦ ἐφθὸν, ροφεῖτω, καὶ σιτίοισιν ὡς μαλακωτάτοισι χρήσθω. <sup>9</sup> Ἐτερον· σκαμμωνίην τρίψας ἐν γάλακτι γυναικείῳ ἐν εἰρίῳ ἀνασπογγίσας προσθεῖναι. <sup>10</sup> Ἐτερον· λινοζώστιος φύλλα τρίψας, ἐν βράκει προσθεῖναι. <sup>11</sup> Ἐτερον· τὴν ποίην τὴν ἀρτεμισίην τρίψας καὶ μύρω ῥοδίνῳ δεύσας προσθεῖναι. <sup>12</sup> Ἐτερον· τὴν λευκὴν ῥίζαν λείην κόψας ῥοδίνῳ μύρω δεύσας προσθεῖναι. <sup>13</sup> Ἐτερον· τῆς γλυκυσίδης μέλιτι δεύσας καὶ μύρω ῥοδίνῳ καὶ Αἰγυπτίῳ ἐν ἐρίῳ προσθεῖναι. <sup>14</sup> Ἐτερον· ἀλητον ἄπλυτον τὸν αὐτὸν τρόπον προσθεῖναι.

<sup>1</sup> Ε. τ. α. om. F. — ἐκθόλιον pro ἐ. τ. α. J. — ἔμβρυον ἐξελαύνειν pro ἐ. τ. α. C (DHIKL, ἐξελαύνει). — τύψαι CDFHIJKθ. — τρίψαι vulg. — <sup>2</sup> ἔμβρυον ἐξελαύνει pro ἦν τ. ἐ. μ. γ. I. — οὐ γίνεται D. — γίνν. C. — τερμινθίνης, al. manu μίνθου D. — τερμίνθης H. — νησιτίδι Cθ. — πίνειν C. — λουέσθω θερμῷ C. — <sup>3</sup> ἔμμηνα θ. — κινεῖ D (J, in marg., et in textu ἦν τὰ ἐπιμήνια μὴ γένηται) K. — φοινικίκοις θ. — φοινικίκοις conjicit Foes. — Foes pense qu'on peut regarder ces grains comme désignant le grain *cnidien*, nommé si fréquemment dans la Collection hippocratique; les autres traducteurs croient qu'il s'agit du grain rouge de la pivoine. — νησιτίδι Cθ. — νήσ. om. K. — <sup>4</sup> λόγια C. — λοχία G. — λέχη σπάσαι pro λ. κ. DQ'. — καθήραι Cθ. — καθαίρει J. — περὶ λογιῶν (sic) καθάρσεως θ. — μαράθρου GHJKθ. — κρηθμον D. — πιεῖν θ. — <sup>5</sup> ἔτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. — δάδα vulg. — δάδα (sic) C. — δαδα θ. — δάδα D. — πιωτάτην Ald., Frob. — Ante πέντε addit περὶ C. — τεταρτημόριον C. — <sup>6</sup> ἔτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. — λινοζώστιδος C. — λινοζώστεος DGHJKθ. — τῶν καρπῶν CK. — τῶν φύλλων CDGHIJKθ. — <sup>7</sup> ἔτερον Cθ. — ἔτερον om. θ. — σηπίης ὠὰ C. — σηπίης Jθ. — σιπίων HIK. — σηπίων Ald. — σηπίων vulg. — δίδου C. — πιεῖν Cθ. — <sup>8</sup> λέχη σπάσαι DJQ'. — λεχώ H. — λεχώ K. — λέχοι G. — εἰς (εἰς om. CHθ) ἐρ. vulg. — ὅταν Cθ. — ὅταν om. vulg. — ἦ vulg. — ἦ θ. — ροφάτω H. — σίτιοισιν Cθ. — μαλακωτάτοισι CDK. — <sup>9</sup> ἔτερον θ. — ἔτ. om. vulg. — ἔτερον ὁμοίως H. — καλλωνίην C. — καλονίην Vatic. ap. Foes in not. — καλων εἰς (sic) pro σκαμμ. θ. — <sup>10</sup> ἔτερον Cθ. — ἔτ. om. vulg. — ἔτερον ὁμοίως H. — λινο-



expulse aussi le fœtus. Abortif : prenez du batrachion (*ranunculus asiaticus*) et un peu d'élatéron, mêlez dans du vinaigre, et donnez à boire coupé convenablement. Pour le même objet : prenez la tige tendre du chou, frottez-en l'extrémité avec du nétopon, et frappez. Si les règles ne viennent pas : prenez le fruit du térébinthinier, broyez, trempez dans du vin et de l'eau, passez, et faites boire à jeun ; la femme se lavera à l'eau chaude. Pour provoquer les règles : faites boire dans du vin à jeun cinq grains rouges (voy. note 3). Pour faire aller les lochies : prenez de la graine de fenouil, de l'écorce de crethmos et de l'encens, et faites boire dans du vin. Autre : prenez des branches de pin aussi résineuses que possible, faites cuire dans du vin, pilez cinq grains de pivoine dans du vin, et faites boire à la dose d'un quart de cotyle. Autre : prenez la graine et les feuilles de la mercuriale, et faites boire dans du vin. Autre : prenez cinq grains noirs de pivoine et des œufs de sèche, et faites boire dans du vin. Pour toute nouvelle accouchée, prenez de l'érysimum (*sysimbrium polyce-ratium*) et de la farine d'orge, jetez-y de l'huile, quand cela est cuit ; la femme prendra cela en potage et usera des aliments les plus émollients. Autre : pilez de la scammonée dans du lait de femme, épongez avec de la laine, que vous appliquerez en pessaire. Autre : pilez les feuilles de la mercuriale et appliquez-les dans un linge. Autre : broyez de l'armoise, trempez-la dans l'huile de rose, et appliquez-la. Autre : pilez bien la racine blanche (la racine du dracontion, *dracunculus polyphyllus*), trempez-la dans l'huile de rose et appliquez-la. Autre : trempez de la pivoine dans du miel, de l'huile de rose et du parfum d'Égypte, et appliquez dans de la laine. Autre :

ζώστιδος C. - ῥάχει C. - <sup>11</sup> ἕτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - ἕτερον ὁμοίως H. - και om. Cθ. - ῥοδινῶ θ. - δεῦσας (sic) C. - <sup>12</sup> ἕτερον θ. - ἔτ. om. vulg. - ἕτερον ὁμοίως H. - τήν.... προσθεῖναι om. C. - τήν.... ἐρίω προσθεῖναι om. FGJ. - λίην θ. - και μ. ῥοδ. IK. - <sup>13</sup> ἕτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - τῆς om. C. - τῆς.... προσθεῖναι om. (D, restit. al. manu) HIK. - και γυπίω pro και αἰγ. C. - εἰρίω θ. - <sup>14</sup> ἕτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - ἄλυτον J. - ἀλητον.... προστιθεῖναι om. K.



<sup>1</sup> Ἐτερον· αἰρώων ἄλευρον καὶ πύρινα ἅμα μέλιτι φυρήσας ἐν εἰρήφῳ προσθεῖναι. <sup>2</sup> Καθαρτήριον ἐπιμηνίων καὶ λοχείων, καὶ ὕδωρ ἄγει· στρουθίου ρίζης λείου κεκομμένου ὅσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοισι μέλιτι δεύσας προσθεῖναι· φύεται δὲ ἐν Ἄνδρῳ ἐν τοῖσιν αἰγιαλοῖσιν. <sup>3</sup> Ἐτερον· ὑστέρας ἀποκαθῆραι· λινοζώστιος κεκομμένης καὶ σικύης ὀλίγον τρίψας, ἐν οἴνῳ καὶ μέλιτι δεύσας προσθεῖναι. <sup>4</sup> Ἐτερον· λαγωῦ τρίχας κατακάσας καὶ τρίψας ἐν οἴνῳ καὶ μέλιτι δεύσας ἐφθῶ καὶ ὕδατι δοῦναι πιεῖν, καὶ τῷ θερμῷ λουέσθω. Τόκου καθαρτήριον· <sup>5</sup> κρίθην ἐρείζας, ὅσον ἡμισυ ἡμιχοινικίου, ἐψεῖν ἐν ὕδατος κοτύλαις τέσσαρσιν· ὀκόταν δὲ ζέση, <sup>6</sup> δοῦναι δις ἢ τρίς ῥοφήσαι. <sup>7</sup> Λοχεῖα καθῆραι· τῆς ἀκτῆς τὰ φύλλα ἐψήσας, ἐπιχέας ἔλαιον, δοῦναι πιεῖν· ἐσθιέτω δὲ καὶ κράμβδας ἐφθᾶς καὶ πράσα. Καθαρτήριον <sup>8</sup> ὑστερέων· τοῦ ῥοῦ τὰ φύλλα καὶ τὸν καρπὸν ἐν οἴνῳ πιεῖν δοῦναι, καὶ ἐρύσιμον λεῖον ποιήσας ἐν οἴνῳ, ἄλφιστα ἐπιβαλὼν, δοῦναι πιεῖν. <sup>9</sup> Ἐτερον· μίσυος ὅσον δύο ὀβολοὺς τρίψας ἐν οἴνῳ καὶ φυρήσας προσθεῖναι. <sup>10</sup> Ἐτερον· λίνου καρπὸν τρίψας ἐν οἴνῳ φυρήσας προσθεῖναι. <sup>11</sup> Ἐτερον· τριφύλλου τὸν καρπὸν ἐν οἴνῳ πιεῖν δοῦναι. <sup>12</sup> Ἡν ἐς τὴν ὀσφῦν ὑστέρας καταστηρίζωσιν, ἐσθιέτω πουλύποδας ἐφθῶς καὶ ὀπτοῦς, καὶ οἴνον πινέτω μελανα εὐώδεα ἄκρητον ὡς πλεῖστον. <sup>13</sup> Ἐτερα ποτὰ καὶ προσθετὰ καθαρτήρια· ῥοῦν τὴν ἐρυθρὴν καὶ γίγαρτα ἐψήσας ἐν ὕδατι, τοῦ <sup>14</sup> σιτανίου ἐμβαλὼν ἐπὶ τὸ ὕδωρ

<sup>1</sup> Ἐτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. — αἰρώων CDH. — αἰρών vulg. — πυρίανα (sic) C. — ἅμα om. Cθ. — προσθεῖναι θ. — <sup>2</sup> καθαρτήριον C. — ἐπιμηνίοισι C. — λοχείων CDJ. — [δ] καὶ ὕδωρ Lind. — ἀγῆς (sic) pro ἄγει C. — ἄγου J. — λίου θ. — ὅσον Cθ, Lind. — οἶον vulg. — τοῖς θ. — δακτύλοισι Cθ. — δὲ om. θ. — δὲ ἐν om. C. — ἄνδρα (sic) C. — τοῖσιν CHθ. — τοῖς vulg. — αἰγιαλοῖσιν CHIθ. — αἰγιαλοῖς vulg. — <sup>3</sup> ἔτερον Cθ. — ἔτ. om. vulg. — λινοζώστιος C. — σικύης acciperet pro cucumere agresti Foes in not. cum Cornar. — τε καὶ K. — δεύσας ... μέλιτι om., restit. al. manu D. — <sup>4</sup> ἔτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. — λαγοῦ Cθ. — καὶ ante τρίψας om. Cθ. — καὶ μέλιτι δεύσας om. Cθ. — καὶ ἐν ὕδατι θερμῷ vulg. — καὶ τῷ θερμῷ Cθ. — λούεσθαι DIJQ'. — <sup>5</sup> κρίμνην vulg. (C, al. manu κρίθην). — κρήμνην K. — λάμνην (D, al. manu κρίμνην) Q'. — κάμνην Exempl. regg. ap. Foes in not. — κρίμνον Lind. — ἐξερίσας vulg. — ἐξαιρήσας C. — ἐξερύσας J. — ἐρείζας (sic) θ. — La vraie leçon est celle de θ; comp. πυροῦς τριμηναίους ἐρείκειν De Morb. Mul., I. — ἐψεῖν C. — <sup>6</sup> δ. om. C. — <sup>7</sup> δόγια (sic) C. — λόγια DJ. — καθαίρει DQ', Lind. — αὐτῆς pro ἀκτῆς Frob. — ἐν ὕδατι ἐψήσας θ. — ἐλαίω C. — ἐλαίου θ. — καὶ πράσα om. CG. — <sup>8</sup> ὑστερέων H. — τοῦ... δοῦναι καὶ om. G, Ald. — καὶ... δοῦναι om. Cθ. — ἐρύσιμον J. — λία θ. — λαῖα C, Ald. — καὶ (καὶ om. Cθ) ἄλφιστα vulg. — δίδου C. — <sup>9</sup> ἔτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. — ὅσον om. C. — καὶ om. Cθ. — <sup>10</sup> ἔτερον ποτὸν καὶ προσθετὸν C. — ἔτ.



appliquez de la même façon de la farine non lavée. Autre : pétrissez ensemble de la farine d'ivraie et de blé avec du miel, et appliquez dans de la laine. Préparation qui provoque les règles et les lochies et fait couler l'eau : prenez une pincée de racine de struthion (*saponaria officinalis*), pilez bien, trempez dans du miel et appliquez ; le struthion vient dans l'île d'Andros sur le bord de la mer. Autre, pour purger la matrice : broyez de la mercuriale et un peu de citrouille, trempez dans du vin et du miel, et appliquez. Autre : brûlez des poils de lièvre, broyez dans du vin, ajoutez du miel cuit et de l'eau et faites boire ; la femme se lavera à l'eau chaude. Pour nettoyer après l'accouchement : prenez un quart de chœnice d'orge (*chœnice* = 1<sup>litre</sup>,08), broyez, faites cuire dans quatre cotyles d'eau ; quand cela a bouilli, donnez à prendre deux ou trois fois en potage. Pour purger les lochies : faites cuire les feuilles du sureau, versez de l'huile et faites boire ; la femme mangera aussi des choux bouillis et des porreaux. Mondificatif de la matrice : faites boire les feuilles et la graine du sumac dans du vin ; pilez de l'érysimon dans du vin, jetez de la farine, et faites boire. Autre : broyez dans du vin deux oboles de misy (*sulfate de fer ou de cuivre*), pétrissez et faites un pessaire. Autre : pilez la graine de lin, pétrissez avec du vin, et faites un pessaire. Autre : donnez à boire dans du vin la graine du trèfle. Si les matrices se fixent aux lombes, la femme mangera des poulpes bouillis et grillés ; elle boira du vin noir, de bonne odeur, pur autant que possible. Autres breuvages et pessaires mondificatifs : faites cuire dans de l'eau du sumac rouge et des pepins de raisin, jetez dans l'eau de la farine de

om. vulg. - λίνου... προσθεῖναι om. GHIJK. — <sup>11</sup> ἕτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - τρυφύλλης J. — <sup>12</sup> ἐὰν δὲ ἐς vulg. - ἦν ἐς Cθ. - Ante ἦν addit al. manu λίνου καρπὸν τρίψας ἐν οἴνῳ φυρήσας προσθεῖναι D. - In marg. πρὸς τὴν ἐν τῇ ὀσφύϊ καταστηρίζουσαν μήτραν θ. - καταστηρίζουσιν θ. - στηρίζουσιν CDK. - στηρίζουσιν J, Lind. - στηρίζουσιν HI. - στηρίζουσιν vulg. - ἐστιέτω (sic) C. - πολύποδας CJ. - Ante ἐφθόδες addunt καὶ Cθ. — <sup>13</sup> ἕτερος ποτὸς προσθετὸς καὶ καθαρτήριος DJ. - ποτὰ (ποτὰ om. K) (καὶ Lind.) πρ. καὶ καθ. vulg. - ποτὰ καὶ πρ. καθαρ. Cθ. — <sup>14</sup> σητανίου DGI, Ald. - σητανείου J. - ἐμβ. om. C. - ἐμβάλλων DHIJθ, Lind. - πίνειν δίδου C.



δίδου πίνειν. <sup>1</sup>Ἐτερον· ἄλητον ἐφ' ὕδωρ ἐμβαλὼν, δίδου πιεῖν.  
<sup>2</sup>Ἐτερον· μόρα τὰ ἀπὸ τοῦ βάλτου ξηρήνας καὶ τρίψας λεία καὶ ἄλ-  
 φιτα ποταίνια ἀναμίξας ὅσον ὀξύβαφον ἀμφοτέρων ἐν οἴνῳ εὐώδει καὶ  
 ὕδαρῃ πινέτω. <sup>3</sup>Ἐτερον τὴν γῆν τὴν μέλαιναν τὴν Σαμίην ἐν ὕδατι  
 τρίψας ὅσον ἀστράγαλον δίδου πιεῖν. <sup>4</sup>Ἐτερον· ὑποκιστίδος ἐν οἴνῳ  
 διδόναι πιεῖν. <sup>5</sup>Ἐτερον· σίδας οἰνώδεας ἐκχυλώσας, ἄλφιτα φυρή-  
 σας τῷ χυλῷ, ξήρηνον· ἔπειτα τρίψας ἐν οἴνῳ λείον, δίδου πιεῖν.  
<sup>6</sup>Ἐτερον· μύρτων μελαίνων τὸν καρπὸν τρίψας, διεῖς ἐν ὕδατι, ἄλ-  
 φιτα ἐπιβαλὼν, δίδου πίνειν. <sup>7</sup>Ἐτερον· ροιὴν γλυκεῖην ὀπτήσας,  
 δλκὴν τρίψας ἐν οἴνῳ δίδου πίνειν. <sup>8</sup>Ἐτερον· πυροῦς καὶ κάγχρουας  
 τρίψας, φρύξας τε καὶ ἄλητα ποιήσας, ἐν οἴνῳ μέλανι δίδου πιεῖν.  
<sup>9</sup>Ἐτερον· ροιῆς γλυκεῖης τὰ εἶσω ζυμίζας ἴσῳ ὕδατι, δίδου πίνειν.  
<sup>10</sup>Ἐτερον· κώνειον ὅσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοισιν ἐν ὕδατι δίδου πί-  
 νειν. <sup>11</sup>Ἐτερον· ἀλήτου σιτανίου καὶ γύψου τὸ ἴσον μίξας ἐν ὕδατι  
 δίδου πίνειν. <sup>12</sup>Ἐτερον· ροιῆς γλυκεῖης τὸν φλοιὸν καὶ σίδια ἐν οἴνῳ  
 δίδου πίνειν. Ἦν αἶμα ἐξ <sup>13</sup>ὑστερέων ῥέη, ἄγνου φύλλα ἐν οἴνῳ μέ-  
 λανι δίδου πιεῖν. <sup>14</sup>Ῥόου καὶ ὀδύνης· κάγχρουας ῥίζην ἐν οἴνῳ διδόναι  
 πίνειν. Ἐτερα ποτὰ <sup>15</sup>ὑστερέων· κεδρίδας, σέσελι, κύμινον Αἰθιοπι-  
 κὸν, κασίης καρπὸν, ἀρκευθίδας, <sup>16</sup>κεγγρίδας, ἐχινίδας, μελάνθιον,  
 δαύκου ῥίζην καὶ τὸν καρπὸν· ἀρώματα <sup>17</sup>δὲ θύμον, θύμβρην, ἐρίκην,  
 ὑπερικὸν, μήκωνα λευκὴν, κρήθμου ῥίζας καὶ τὸν καρπὸν, μαλάχης

<sup>1</sup> Ἐτερον θ. - ἔτ. om. vulg. - ἄλητον.... πιεῖν om. C. - ἐμβαλὼν θ. - πί-  
 νειν K. - <sup>2</sup> ἔτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - μόρα C F G H I J K θ, Ald. - μῶρα  
 vulg. - μόρα D, Lind. - ξηρήνια pro ξηρήνας κ. τ. λ. κ. ἄ. ποταίνια θ. - ὀξύ-  
 βαφον θ. - ἐκατέρων Cθ. - <sup>3</sup> ἔτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - σαμίαν C. - <sup>4</sup> ἔτε-  
 ρον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - ἰπποκυστίδος J. - ὑποκυστίδος vulg. - ἐν οἴνῳ om.  
 J. - <sup>5</sup> ἔτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - σίδας... πιεῖν om. K. - ξήρηνον C. - ξήρη-  
 νον θ. - ξήρανον vulg. - λείον θ. - <sup>6</sup> ἔτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - μελαίνων C.  
 - μελάνων vulg. - ἄλφιτον ἐπιβαλὼν θ. - <sup>7</sup> ἔτερον θ. - ἔτ. om. vulg. -  
 ροιὴν... πίνειν om. C. - πίνειν δίδου H. - <sup>8</sup> ἔτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - πυρ-  
 ροῦς D G H I K. - καὶ om., restit. al. manu D. - χρούας (sic) F G H I K. - κέγγρουας  
 (D, al. manu κάγχρουας) J. - κάγχρουας vulg. - φρύξας τε om. C. - τε om. θ. -  
 πίνειν C J θ. - <sup>9</sup> ἔτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - τὰς θ. - συμμ. C J θ. - <sup>10</sup> ἔτερον  
 Cθ. - ἔτ. om. vulg. - κώνιον I K θ. - τοῖσι I J K (θ, τοῖς). - τοῖσι om. vulg. -  
 δακτύλοις Cθ. - <sup>11</sup> ἔτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - ἀλ.... πίνειν om. G. - ἀλητον  
 C. - σιτανίου C J. - σιτανίου D H I θ. - γύψου C D H I J K θ. - γύψου vulg. - πιεῖν  
 θ. - <sup>12</sup> ἔτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - <sup>13</sup> ἔτερον pro ἦν α. ἐ. ὑ. ῥ. J. - ὑστερῶν  
 C. - ὑστερῶν D. - οἴνῳ μέλανι δίδου πίνειν θ. - οἴνῳ δίδου πιεῖν (πίνειν C K)  
 μέλανι (μ. om. C) vulg. - <sup>14</sup> ῥόου κ. ὀ. om. D. - ἦν αἶμα ἐξ ὑστερέων ῥέη pro



blé de deux mois, et faites boire. Autre : jetez de la farine dans de l'eau, et faites boire. Autre : faites sécher les mûres de la ronce, pilez, mêlez un oxybaphe de farine froide avec un oxybaphe de cette poudre de mûres, et faites boire dans du vin de bonne odeur et coupé d'eau. Autre : broyez gros comme un osselet de terre noire de Samos dans de l'eau, et faites boire. Autre : faites boire dans du vin l'hypocistis (*cytinus hypocistis*). Autre : exprimez le jus de grenades vineuses, pétrissez de la farine d'orge avec ce jus, faites sécher; puis écrasez bien dans du vin et faites boire. Autre : pilez la baie du myrte noir, trempez dans l'eau, ajoutez de la farine d'orge et faites boire. Autre : faites griller une grenade douce, écrasez-en une drachme dans du vin et faites boire. Autre : broyez du blé et de l'orge, faites griller, faites-en de la pâte, et donnez à boire dans du vin noir. Autre : prenez le dedans d'une grenade douce, mêlez-y quantité égale d'eau et faites boire. Autre : donnez à boire dans de l'eau une pincée de conium (*conium maculatum*). Autre : mêlez quantité égale de farine de blé de deux mois et de plâtre, et faites boire dans de l'eau. Autre : donnez à boire dans du vin l'écorce du grenadier doux et la peau de la grenade. Si du sang coule de la matrice, donnez à boire des feuilles d'agnus dans du vin noir. Pour le flux et la douleur, faites boire dans du vin la racine du cachrys (*cachrys cretica*). Autres breuvages pour la matrice : prenez des fruits de cèdre (*un juniperus*), du séséli, du cumin d'Éthiopie, du fruit de la casia (*laurus cassia*), des baies de genièvre, du millet, de petits oursins, du mélanthium (*nigella sativa*), la racine et la graine du daucus; pour aromates, le thym, la thymbra (*satureia thymbra*), la fougère, l'hypéricon (*hypericum crispum*), le pavot blanc, les racines et

ρ. x. δ. J. - κάγχυρος DJ. - κραχίος (sic) θ. - βράχος C. - ρίζαν D. — <sup>15</sup> ἕτερα ποτὰ ὕστ. in marg., in textu ῥόου καὶ ὀδύνης J. - ὕστ. om. C. - κεχρίδες C. - κεχρίδες (sic) θ. - κασσίης CD. — <sup>16</sup> καὶ ἐδρίδας C. - κεχρίδας DGHKθ, Ald., Frob. - μελανθίου θ. - μελανθρουον C. - ρίζαν CD. - καὶ om. J. — <sup>17</sup> δὲ om. Cθ. - θύμωρη θύμον θ. - θυμβρίην vulg. - θύμβριν C. - ἐρείκην DH. - ὑπερικὴν C. - γλήγωνα Lind. - κρηθμοῦ vulg. - κριθμοῦ DH. - κριθμοῦ GIJ, Ald., Frob. - μολόγης θ. - λινοζώστηος C.



ρίζας, λινοζώστιος καρπὸν καὶ τὰ φύλλα, κνίδης καρπὸν, ἐλελίσφα-  
κον, αἴγειρον, <sup>1</sup>δίκταμον, ψευδοδίκταμον, ἄμωμον, καρδάμωμον,  
ἐλένιον, ἀριστολοχίαν, καστόριον, ἀδιάντον, δρακόντιον, πευκέδανον,  
πηγάνου φύλλα καὶ τὸν καρπὸν, σελίνου καρπὸν, μαράθρου καρπὸν,  
<sup>2</sup>ἵπποσελίνου καὶ τὸν καρπὸν καὶ τὰς ρίζας, <sup>3</sup>ἵππομαράθρου καρπὸν  
<sup>4</sup>καὶ τὰς ρίζας, στρουθίου <sup>5</sup>τὸν καρπὸν καὶ τὰς ρίζας, ὕσωπον Κι-  
λίκιον, ἐρύσιμον, γλυκυσίδην, πάνακες <sup>6</sup>τουτέων ὅτι ἂν βούλη, καὶ  
ξυμμίσγων καὶ αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ <sup>7</sup>ἀφεψῶν ἐν ὕδατι ἢ ἐν οἴνῳ ὡς ἂν  
βούλη, δίδου πίνειν. Ἀγαθὰ <sup>8</sup>καὶ καθαρτικὰ <sup>9</sup>καὶ τὰς ὀδύνας παύοντα  
τῆς μαλάχης δίδου ἐν ὕδατι τὴν ρίζην. <sup>10</sup>Υστερέων γλυκυσίδης  
καρπὸν καὶ κέδριον ὀλίγον ξυμμίσγων, ἐν οἴνῳ δίδου πίνειν, καὶ  
παύσεις ὑστερέων ὀδύνας. <sup>11</sup>Όταν αἱ ὑστέραι πνιγῶσι· καστόριον καὶ  
κόχυζαν ἐν οἴνῳ λευκῷ δίδου πίνειν· ἢν δὲ <sup>12</sup>προσεστήκη [πρὸς τῇ  
ρίνι], κόκκου τὸ εἶσω τὸ λευκὸν μέλιτι μίξας, ἀλείφειν τὴν ῥίνα.  
<sup>13</sup>Ἔτερον παῦον ὀδύνας· μαλάχης τὴν ρίζαν καὶ μαράθρου φλοιὸν καὶ  
κρήθμου ἐν ὕδατι δοῦναι πιεῖν. <sup>14</sup>Ἔτερον· ἀστέρας θαλασσίους τοὺς  
μέλανας καὶ κράμβην, μίξας ἐν οἴνῳ εὐώδει, δοῦναι πιεῖν. <sup>15</sup>Ἔτερον·  
σμέρναν ὅσον τριώβολον, κόριον ὀλίγον, ῥητίνην, γλυκυσίδης ρίζαν,  
κύμινον Αἰθιοπικόν· ταῦτα τρίψας λεῖτα, οἴνῳ λευκῷ διείς, δίδου  
πίνειν, ἀκροχλίερον ποιήσας. <sup>16</sup>Υστέρας ἐλαύνει τοῦ κροτωνοειδέος  
τὴν ρίζαν δίδου πίνειν. <sup>17</sup>Ἦν πρὸς τὴν καρδίην προσπέσοῦσαι αἱ

— <sup>1</sup> Δίκταμον ψευδοδίκταμον CDH. — ἄμωμον C. — ἐλ. om. C. — ἐλ. DGHJK, Ald., Frob. — εριστιον (sic) pro ἐλ. θ. — ἀριστολόγιον vulg. — ἀριστολοχίαν θ. — πευκεδανόν GIJ, Ald., Frob. — πήγανον sine φύλλα Cθ. — μαράθρου CGHIJK, Ald. — <sup>2</sup> ἵππ. κ. τ. κ. τ. ρ. om. Cθ. — <sup>3</sup> ἵππομαράθρου θ. — ἵππ. κ. τ. ρ., σ. τ. κ. τ. ρ. om. (D, restit. al. manu) FGHJK, Ald. — <sup>4</sup> κ. τ. ρ. om. θ. — <sup>5</sup> τὸν om. Cθ. — τρίγας pro ρίζας θ. — ὕσωπον C. — ἐρύσιμον J. — γλυκὺ σίδην C. — <sup>6</sup> ὅτι ἂν τούτων vulg. — τουτέων (τούτων θ) ὅτι ἂν Cθ. — συμμ. Cθ. — καθ' αὐτὸ CD. — <sup>7</sup> καὶ ἀφ. καὶ ἐν ὕ. Cθ. — καὶ pro ἢ Cθ. — οἴνω καὶ οὕτως ἐν οἴνῳ δίδου ὡς ἂν βούλη θ. — δίδου ὡς ἂν βούλη sine πίνειν C. — βούλει H. — πίνειν om. Ald. — <sup>8</sup> καὶ om. DJ. — <sup>9</sup> καὶ om. DJ. — τῶν ὀδυνέων παύει Cθ. — σὺν pro ἐν DGIJK. — Ante τὴν addit ὑστερέων C. — ρίζαν CDKθ. — <sup>10</sup> ὑστερέων θ. — ὑστ. om. vulg. — κέδριον D. — κέδρινον vulg. — συμμ. Cθ. — καὶ π. ὕ. ὀδ. om. C. — καὶ... πίνειν om. θ. — παύσης D. — ὑστερέων DH. — ὑστερῶν J. — ὑστέρων vulg. — <sup>11</sup> ἔτερον· ὅταν C. — πνιγῶσι C. — δοῦναι πιεῖν C. — <sup>12</sup> προσεστήκει C. — J'ai mis entre crochets πρὸς τῇ ρίνι; ces mots sont certainement de trop; comp. le passage parallèle dans le II<sup>e</sup> livre des Maladies des Femmes. — ἴσω θ. — ἴσον pro εἶσω J. — <sup>13</sup> π. om. Cθ. — ὀδύνης Cθ. — μαράθρου CGHIJKθ, Ald. — καὶ om. C. — κρήθμου vulg. — κρήθμου DH. — κρι-



la graine du crethmos, les racines de la mauve, la graine et les feuilles de la mercuriale, la graine de l'ortie, la sauge, le peuplier, le dictame, le pseudo-dictame, l'amome, le cardamome, l'helenium, l'aristoloche, le castoreum, l'adiante, le draconium, le peucedanum, les feuilles et la graine de la rue, la graine du persil, la graine du fenouil, la graine et les racines de l'hipposelinum (*smyrniolum olusatrum*), la graine et les racines de l'hippomarathrum (*cachrys Morissonii*, Vahl, d'après Fraas), la graine et les racines du struthium, l'hysope de Cilicie, l'érysimon, la pivoine, le panaces; de ces substances, faites cuire, mêlant celles que vous voudrez, ou isolément celle que vous voudrez, dans l'eau ou dans le vin, comme il vous plaira, et faites boire. Moyens bons, qui sont mondificatifs et qui calment les douleurs : donnez la racine de la mauve dans de l'eau. Pour la matrice, mêlez de la graine de pivoine et un peu d'huile de cèdre, donnez à boire dans du vin, et vous calmeriez les douleurs de matrice. Quand les matrices causent de la suffocation, faites boire dans du vin blanc du castoreum et de la conyza; si cela se prolonge, mêlez avec du miel la partie intérieure et blanche du grain de Gnide, et frottez-en le nez. Autre qui calme les douleurs : prenez la racine de la mauve et l'écorce du fenouil et du crethmos, et faites boire dans du vin. Autre : prenez des étoiles de mer noires et du chou, mêlez et faites boire dans du vin de bonne odeur. Autre : prenez trois oboles de myrrhe, un peu de coriandre, de la résine, la racine de pivoine, du cumin d'Éthiopie; pilez bien tout cela, trempez dans du vin blanc et faites boire tiède. Moyen qui débarrasse les matrices : faites boire la racine du ricin. Si les matrices, se

θμοῦ GIJ, Ald., Frob. — πίνειν K. — <sup>14</sup> ἔτ. Cθ. — ἔτ. om. vulg. — ὑστέρας D. — δοῦναι om. θ. — <sup>15</sup> ἕτερον Cθ. — ἔτ. om. vulg. — τριόβολον CGIK, Ald., Frob. — λία θ. — ἐν (ἐν om. θ) οἴνω vulg. — [καί] ἐν οἴνω Lind. — διέντα vulg. — διεις Lind. — δοῦναι πιεῖν θ. — πίνειν.... πίνειν om. C. — ἀχροχλιερὸν vulg. — ἀχροχλιαρὸν Lind. — ἀχροχλίερρον D. — θερμήναντα ἀχροχλιερὸν pro ἄ. π. θ. — <sup>16</sup> ὕστερα Cornar., Lind. — ἐλαῦνον J. — κροτωνοειδέος vulg. — κροτωνοειδέος θ. — κρότωνος legit Foes in not. — πίνειν om. θ. — <sup>17</sup> καρδίαν J. — αἱ om. Cθ. — ἡ πνίγωσιν C. — τὸν κ. τοῦ ἄγνου Cθ. — καὶ πῆς γλυκισίδης (sic) θ. — πιεῖν Cθ.



ὕστεραι πνίγωσιν, ἄγνου τὸν καρπὸν καὶ γλυκυσίδης οἴδου ἐν οἴνω πίνειν. Προσθετὰ δριμέα <sup>1</sup> αἶμα ἄγοντα· κανθαοίδας πέντε ζυμμίξας τῷ λιθανωτῷ καὶ τῇ σμύρνῃ, τὸ μέγεθος ποιεῖ ὅσον κηκίδα, πρόμακρον ποιήσας, καὶ περιθεῖς εἰρίω, περιελίξας τε ὀθονίω λεπτῷ, βρέξας μύρω Αἰγυπτίω λευκῷ ἢ ῥοδίνω, πρόσθεσ. <sup>2</sup> Ἔτερον· βούπρηστιν, ἣν μὲν μικρὴ ἦ, ὄλην, ἣν δὲ μεγάλη, τὸ ἥμισυ ζύμιμιγε πρὸς τοῖς ῥηθεῖσι καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον προστίθει. <sup>3</sup> Ἦν δὲ <sup>3</sup> μαλακωτέροισιν ἐθέλωσι χρῆσθαι, τὰς βουπρήστιας ἐμβαλλε ἐς οἶνον, κύμινον Αἰθιοπικὸν παρεμβάλων, καὶ σέσελι, καὶ ἄνισον, ἀναζέσαι, ἐς τὰς δέκα βουπρήστιας <sup>4</sup> ζυμμίξας ὀξύδαφον ἐλαιηρόν, τῶν ἄλλων ἀπάντων ἴσον ἐκάστου· μίξαι δὲ σμύρναν, λιθανωτὸν ὀλίγον· τούτου λαβὼν ὅσον δραγμίδα, προσθεῖναι, ὥσπερ ἐν τῷ πρόσθεν προσθήματι. <sup>5</sup> Ἔτερον· τοῦ μελανθίου τρίψας μέλιτι, δεύσας οἴνω, βάλανον ποιήσας πρὸς τῷ πτέρω προσθέσθω. <sup>6</sup> Ἔτερον· φιλίστιον τὸν αὐτὸν τρόπον ποιέων προστίθει. <sup>7</sup> Ἔτερον· τηλεφίου καρπὸν τὸν αὐτὸν τρόπον ποιέων προστίθει. <sup>8</sup> Ἔτερον· ἀνεμώνης φύλλα τρίψας, ἐνθεῖς ἐς βράχος, καὶ σμύρνης μικρὸν ζυμμίξων, τὸν αὐτὸν τρόπον χρῆσθαι. <sup>9</sup> Ἄγει αἶμα· βάλανον Αἰγυπτίην τρίψας καὶ Σούσινον [ὅ ἐστι γῆ

<sup>1</sup> Ἄγει sine αἶμα C. — ἄγει θ, in marg. πρόσθετα δριμέα αἰμάγωγα. — συμμ. λιθανωτὸν καὶ σμύρναν Cθ. — ποιεῖ CDGHIJK, Ald., Lind. — ποιεῖ θ. — ποιεῖ vulg. — κηκίδα CDHIJK. — πρόμακρον Cθ. — μακρὸν vulg. — περιπτερίω θεῖς pro καὶ περιθεῖς C. — περιπτέρω θειρεσίω ἐλίξας pro καὶ π. εἰρίω θ. — ἐρίω C. — τε om. Cθ. — ὀθονίω λευκῷ (λεπτῷ Cθ) vulg. — [καὶ] βρέξας Lind. — <sup>2</sup> ἔτερον Cθ. — ἔτ. om. vulg. — βούπρηστις CJθ. — μεγάλη ἦν C (θ, ἦ). — σύμμ. Cθ. — δὲ καὶ ταῦτα pro πρὸς τοῖς ῥ. Cθ. — προστιθέσθω Cθ. — <sup>3</sup> μαλακωτέροισιν Ald., Frob. — μαλακωτέροισιν C. — μαλακωτέροις J. — βουπρήστιας θ. — βουπρήστιας C. — βουπρήστιδας vulg. — ἐμβάλλας (sic) εἰς οἶνον θ. — παρεμβάλων CDHI, Frob., Lind. — ἄνησον vulg. — ἄνησσον (sic) θ. — ἄνησον K. — ἄνισον CDHJ. — ἀναζέσαι ἔσται δὲ καὶ (ἔτι δὲ καὶ K; ἐς τὰς δέκα Cθ; ἐς δέκα δὲ P' ap. Mack in præf., probat Foes in not.; ἐς δὲ δέκα Lind.) βουπρήστιας (βουπρήστιας C) vulg. — <sup>4</sup> συμμ. Cθ. — ὀξύδαφον θ. — ἐλεηρόν G. — τῶν [δὲ] ἄλλων Lind. — πάντων CIJ. — ἴσον om. C. — ὅσον pro ἴσον θ. — ἐκάστον C. — μίξας D. — [καὶ] λιθ. Lind. — ὀλίγον λιθ. J. — τούτο CJθ. — τούτων D. — ὅσον om. D. — δραγμίδα C. — δραγμίδα Ald. — δραγμίδα II. — <sup>5</sup> ἔτερον Cθ. — ἔτ. om. vulg. — τε μέλιτι K. — δεύσας τε ἐν (τε ἐν om. Cθ) οἴνω vulg. — προτέρω vulg. — Foes propose de lire πτέρω; cette conjecture me paraît excellente; προστιθέναι πρὸς τῷ πτέρω est une locution familière à l'auteur des livres des Maladies des Femmes. — προσθέτω vulg. — προσθέσθω CDFGHIKθ. — προσθέσθαι J. — <sup>6</sup> ἔτερον Cθ. — ἔτ. om. vulg. — Gal. Gl. : φιλίστιον τὸ αὐτὸ καὶ τοῦτο ἔοικεν εἶναι τῇ ἀπαρίνη καὶ φιλεταιρίω. — <sup>7</sup> ἔτερον Cθ. — ἔτ. om.



portant sur le cœur, causent de la suffocation, faites boire dans du vin la graine de l'agnus et de la pivoine. Pessaires acres qui amènent le sang : mêlez cinq cantharides avec de l'encens et de la myrrhe, faites cela gros comme une noix de galle et allongé, entourez de laine, roulez dans un linge fin, humectez avec de l'huile d'Égypte blanche ou de l'huile de rose, et appliquez en pessaire. Autre : prenez un bupreste, entier s'il est petit, la moitié s'il est gros, mêlez-le aux substances susdites, et appliquez-le de la même façon. Si vous voulez que la préparation soit plus douce, jetez les buprestes dans du vin, ajoutez du cumin d'Éthiopie, du séséli et de l'anis, et faites bouillir ; pour dix buprestes, mêlez un oxybaphe d'huile : de tout le reste il y aura quantité égale ; vous mêlerez de la myrrhe et un peu d'encens ; vous prendrez de cette préparation une poignée, et vous l'appliquerez en pessaire, comme il a été dit plus haut. Autre : broyez du mélanthium (*la nielle*) dans du miel, mouillez avec du vin, faites un pessaire, et appliquez avec la plume. Autre : faites avec le philistium (*galium aparine*, L.) un pessaire de la même façon, et appliquez-le. Autre : faites avec la graine du téléphion (*cerinthe aspera*, L.) un pessaire de la même façon et appliquez-le. Autre : broyez les feuilles de l'anémone (*anemone coronaria*, L.), mettez dans un linge, ajoutez un peu de myrrhe, et servez-vous-en de la même façon. Ceci amène le sang : pilez un gland d'Égypte (*noix de ben*) avec du

vulg. - τηλ.... προστίθει om. J. - τιλεφίου ΗΙΚ. - τὸν ἴσον (αὐτὸν Cθ) vulg. - ἕτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - ἐνωης (sic) pro ἐνθεις C. - ἐνθ. τε (τε om. Cθ) vulg. - ἐς Cθ. - εἰς vulg. - ζυμμίσειν (συμ. Cθ) vulg. - ζυμμίσιων D. - καὶ (καὶ om. D) τὸν vulg. - χρήσθω D. - ἑτριακοστὸν τρίτον J. - ἄγειν CFH IJθ. - αἶμα ἄγον K. - γε pro γῆ Ald. - ὃ ἐστὶ ἐν τῇ γῆ legit Foes in not. - La correction de Foes n'est pas heureuse, et la leçon reste incertaine; on pourrait conjecturer τὸ ἐκ τῆς γῆς αἰγυπτίης ou bien ὃ ἐστὶν ἔλαιον αἰγυπτίον. Mais je suis porté à penser que c'est une fausse explication passée de la marge dans le texte, quelque annotateur ayant cru que σούσιον était une localité en Égypte; aussi ai-je mis ces mots entre crochets, et je ne les ai pas traduits. - ἐλλίξας εἰρίω C. - ἐλίξας GHIK. - Post προστίθει addit ἕτερον χολὴν καθαίρει· σιχύης τὴν ἐντεριώνην λίην τρίψας καὶ σούσιον ὃ ἐστὶ γῆ αἰγυπτίη ὕδατι διείς εἰρίω ἐλίξας προστιθεῖ (sic) θ.



Αἰγυπτίη], ὕδατι διείς, εἰρίω ἐλίξας, προστίθει. <sup>1</sup>Ἐτερον <sup>1</sup>χολήν καθαῖρον· σικύης ἐντεριώνην λείην τρίψας, μέλιτι φυρήσας, βάλανον ποιέων, προστίθει. <sup>2</sup>Ἐτερον· κολοκυνθίδος ἀγρίης τὸ εἶσω λείον ποιήσας, μέλιτι φυρήσας, τὸν αὐτὸν τρόπον προστίθει. <sup>3</sup>Ἐτερον· ἐλατηρίου πόσιος τέσσαρας, ζυμμίσιων στέαρ χήνειον καὶ αἶγιον καὶ μίση, βάλανον ποιέων, προστίθει ἐν τῷ ῥάκει. <sup>4</sup>Ἐτερον· θλάσπιν λείην ποιέων, μέλιτι φυρέων, προστίθει. <sup>5</sup>Ἐτερον· σύκου παλαιοῦ τὸ πῖον ξύσας, καὶ ζυμμίξας πόσιος ἐλατηρίου δύο καὶ νίτρον ὅσον τὸ ἐλατήριον, μέλιτι δεύσας, προστίθει. <sup>6</sup>Ἐτερον· ἦν φλεγμῆνη· νίτρον ἐρυθρὸν, σύκου τὸ εἶσω τὸ πῖον, ἴσον ἐκάστου, τρίψας λεία, ὅσον κηκίδα ποιήσας, προστίθει. <sup>7</sup>Ἐτερον· κυμίνου φύλλα ἐν οἴνω τρίψας, ἐν ῥάκει προστίθει. <sup>8</sup>Ἐτερον· τὴν λευκὴν ῥίζαν τρίψας λείην, μέλι ἐπιχέας καὶ ἀναζέσας, βάλανον ποιήσας, προστίθει. <sup>9</sup>Ἐτερον· ὀπὸν σιλφίου καὶ σῦκον μίξας, βάλανον ποιέων, προστίθει. <sup>10</sup>Ἐτερον· σικύης σπέρμα τρίψας, τὸν αὐτὸν τρόπον προστίθει. <sup>11</sup>Ἐτερον· χολήν ταύρου, καὶ νίτρον ἐρυθρὸν, νέτωπον, κυκλάμινον, τρίψας τουτέων ὅσον κηκίδα, τοῦ κυκλαμίνου δὲ πλεῖστον, μέλιτι ζυμμίξας, προστίθει. <sup>12</sup>Ἐτερον· τοῦ κρομμύου τὴν κεφαλὴν καθαίρειν, ἐν ὕδατι τρίψας, ἐς ῥάκος ἀποδήσας, προσθεῖναι. <sup>13</sup>Ἐτερον· σμύρναν, ἄλας, κύμινον, χολήν ταύρου, μέλιτι ταῦτα φυρήσας, ἐς

<sup>1</sup> X. z. om. K. — καθαίρειν Cb. — ἐντεριώνην H. — λείην θ. — λείην om. Lind. — <sup>2</sup> ἔτερον Cb. — ἔτ. om. vulg. — κολοκυνθίδος vulg. — κολοκυνθίδος Cb. — κολοκυνθίδος I. — κολ... προστίθει om. G. — ἴσω θ. — αἶον pro λείον C, Vaticana exempl. ap. Foes in not. — φυρέων Cb. — τὸν α. τρ. μέλ. φυρήσας J. — <sup>3</sup> ἔτερον Cb. — ἔτ. om. vulg. — ἐλ... φυρέων προστίθει om. J. — πόσιος C. — συμμ. Cb. — χήνιον θ. — καὶ ἡμισοβάλανον (ἡμισοβάλανον G) vulg. — καὶ μισοβάλανον θ. — καὶ μίση βάλανον C, Vaticana exempl. ap. Foes in not. — <sup>4</sup> ἔτερον Cb. — ἔτ. om. vulg. — θλασπίν vulg. — θλασπίν θ. — Corn. et Foes conjecturent qu'il faut, au lieu de θλασπίν ou de θλασπίν, lire θλάσπιν λείην, ce qui, suggéré par le I<sup>er</sup> livre des Maladies des Femmes, a été adopté par Linden. — <sup>5</sup> ἔτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. — συκοφυλλίου vulg. — σύκου φυλλίου C. — σύκου φιαλίου (sic) θ. — συκοῦ παλαιοῦ De Morb. Mul., I, Lind. — τὸ πῖον G (πῖον Ald.; πῖος Frob.). — καὶ om. Cb. — συμμ. θ. — συμμίσειν C. — πόσιος C. — ποσὴν (sic) pro πόσιος θ. — τρίτον pro νίτρον θ. — <sup>6</sup> ἔτερον Cb. — ἔτ. om. vulg. — φλεγμῆνη CJ. — περὶ τῶν φλεγμαινουσῶν in marg. D. — <sup>7</sup> ἴσω θ. — τὸ om. Cb. — πῖον G. — πῖον Ald. — ὅσον... τρίψας om. K. — κηκίδα Iθ, Lind. — κηκίδα vulg. — <sup>8</sup> ἔτερον Cb. — ἔτ. om. vulg. — πρόσθετος Cb. — <sup>9</sup> ἔτερον C. — ἔτ. om. vulg. — λείην θ. — λείην om. C. — Gal. Gl. : λευκὴν ῥίζαν, τὴν τοῦ δρακοντίου. — <sup>10</sup> ἔτερον C. — ἔτ. om. vulg. — καὶ σ. om. C. — σύκω pro καὶ σ. θ. — σύκον K. — ζυμμίξας C. — ποιήσας C. — <sup>11</sup> ἔτερον Cb. — ἔτ. om. vulg. — συκῆς



susinum (*huile de lis*), ajoutez de l'eau, roulez dans de la laine, et appliquez en pessaire. Autre, qui purge la bile : broyez le dedans d'une courge, pétrissez avec du miel, faites un pessaire et appliquez. Autre : broyez le dedans de la coloquinte sauvage, pétrissez avec du miel, et appliquez de la même façon. Autre : prenez quatre potions d'élatérion, mêlez de la graisse d'oie et de chèvre et du misy (*sulfate de cuivre*), faites un pessaire et appliquez dans un linge. Autre : broyez du thlaspis (*capsella bursa pastoris*), pétrissez avec du miel et appliquez. Autre : raclez la partie grasse de vieilles figues, mêlez deux potions d'élatérion et autant de nitre, trempez avec du miel et appliquez. Autre, s'il y a phlegmasie : prenez du nitre rouge, la partie intérieure et grasse de la figue, de chaque autant, broyez, faites comme une noix de galle et appliquez. Autre : pilez des feuilles de cumin dans du vin et appliquez dans un linge. Autre : broyez la racine blanche (*le dracontion, dracunculus polyphyllus*), versez du miel, faites bouillir, formez un pessaire et appliquez. Autre : mêlez du suc de silphion et des figues, formez un pessaire et appliquez. Autre : pilez de la graine de courge et appliquez de la même façon. Autre : prenez de la bile de taureau, du nitre rouge, du nétopon (*huile d'amandes amères*), du cyclamen (il doit y avoir le plus de cyclamen), broyez-en gros comme une noix de galle, ajoutez du miel, formez un pessaire et appliquez. Autre : nettoyez la tête d'un porreau, pilez dans de l'eau, liez dans un linge et appliquez. Autre : prenez myrrhe, sel, cumin, bile de taureau, pétrissez avec du miel, mettez dans un linge et appliquez. Autre : prenez trente

vulg. - σικύης De Morb. Mul., I, Lind. - τὸν αὐτὸν τρ. om. DFGHIJK. - προστίθει D (H, ἐνθεσ) Q', Lind. - πρ. om. vulg. - <sup>12</sup> ἕτερον CHθ. - ἔτ. om. vulg. - κικίδα CDHJK. - πλείστου C. - συμμ. Jθ. - σμύζας (sic) C. - προσθεῖναι C. - προσθεῖναι θ. - <sup>13</sup> ἕτερον θ. - ἔτ. om. vulg. - τοῦ... προσθεῖναι om. (D, restit. al. manu) FGHJJ. - κοδρίου θ. - κομίου Ald. - κονδρίου Vaticana exempl. ap. Foes in not. - χονδρίου ἢ τὴν κεφ. καθαίρει C. - κυλαμίνου dans le passage parallèle, Des Maladies des Femmes, I, Cornar. - προστίθει C. - <sup>14</sup> ἕτερον CHθ. - σμύραν (sic) J. - ἄλας CJ, Lind. - ἄλες vulg. - χολή H. - ταῦτα om. Cθ. - ἐς ῥάκος ἐνθετὰ (sic) C (ἐνθέντα θ). - ἐνθέντα (ἐνθέτα sic D) πρὸς ῥάκος vulg.



βάκος ἔνθετα προσθεῖναι. <sup>1</sup>Ἐτερον· κόκκους ἐκλέξας ὅσον τριήκοντα, καὶ τρίμματα μηδικῷ φαρμάκου τοῦ τῶν ὀφθαλμῶν ὃ καλεῖται πέπερι, καὶ τοῦ στρογγύλου ὃ καλεῖται, ταῦτα τὰ τρία τρίβων ἐν οἴνῳ παλαιῷ, <sup>2</sup>λεῖα διεῖς, γλυκεῖ ἐλαίῳ ἀναφυρέων, περὶ τὸ εἶριον περιθεῖς, προσθέσθω, καὶ διανιζέσθω οὔρω. <sup>3</sup>Ἐτερον· τιθυμάλλου ὁπὸν μέλιτι φυρήσας, ἐς βάκος ἔνθεις, προστιθέναι. <sup>4</sup>Ἐτερον· σκίλλης ῥίζαν ὅσον ἑξαδάκτυλον καθελίξας τοὺς δύο δακτύλους, ἐρίῳ πρόσθεσι. Ἐτερα <sup>5</sup>μαλθακτικὰ, ὑφ' ὧν καθαίρεται ὕδωρ καὶ αἶμα, ἐπιμῆνιά τε ἄγονται, ἣν μὴ πουλυχρόνια ἦ, καὶ τὸ στόμα μαλθάσσει· ναρκίσσινον, κύμινον Αἰθιοπικόν, λιβανωτὸν, ἀψίνθιον, κύπειρον, τῶν μὲν ἄλλων ἴσον ἐκάστου, τοῦ δὲ ναρκισσίνου μοῖρας τέσσαρας, ἐπιχτένιον ὠμόλινον ξυμμίξας, ταῦτα τρίψας, καὶ ποιήσας βάλανον, προστίθει. <sup>6</sup>Ἐτερον· κυκλαμίνου μέγεθος ὅσον ἀστραγάλου, καὶ ἄνθος χαλκοῦ ὅσον κύαμον τρίψας, καὶ μέλιτι δεύσας, καλῶς ποιήσας βάλανον, προστιθέναι. <sup>7</sup>Ἐτερον· γλήχωνα, σμύρναν, λιβανωτὸν, ὕδρῳ χολῆν, μέλιτι φυρήσας, καὶ ποιήσας βάλανον, προστιθέναι. <sup>8</sup>Ἐτερα στρυφνὰ· ῥοῦν οἴνῳ μελανι φυρήσας, προσθεῖναι. <sup>9</sup>Ἐτερον· κνίκον τὸν αὐτὸν τρόπον ποιήσας, προστίθει. <sup>10</sup>Ἐτερον· λωτοῦ πρίσματα τὸν αὐτὸν τρόπον ποιέειν. <sup>11</sup>Ἐτερον· ῥοῦν μέλιτι μίξας, προσ-

<sup>1</sup> Ἐτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. — κόκκους ἐκλέξας (ἐκλέψας De Morb. Mul., II; ἐκλάψας Erot., p. 166; ἐκδέξασθαι C) οἶον (ὅσον C) τριάκοντα (τριήκ. DH) καὶ τρίμματα (τρίμμα C) μηδικῷ (ἐνδικῷ sic L) φαρμάκου τὸ τῶν ὀφθαλμῶν ὃ καλεῖται πέπερι (πέρι, D al. manu πέπερι, FGIK), καὶ τῶν στρογγύλων ἕτερα, ταῦτα τὰ τρία τρίβων (ἕτερα τρία ταῦτα τρίβων C) vulg. — Foes lit : κόκκους ἐκλέψας ὅσον τρεῖς Ἰνδικῷ φαρμάκου, τοῦ τῶν ὀφθαλμῶν, ὃ καλεῖται πέπερι, καὶ τῶν στρογγύλων ἕτερα τρία; il se règle sur le passage parallèle. — Lind. a : κόκκους ἐκλέψας ὅσον τριάκοντα, καὶ τρία Ἰνδικῷ φαρμάκου, τοῦ ἐκ τῶν λοβῶν, ὃ καλεῖται [μακρόν] πέπερι, καὶ τῶν στρογγύλων ἕτερα [τρία]· ταῦτα τὰ τρία τρίβων; il se règle en partie sur Cornarius, en partie sur Dioscoride. — Le ms. θ a : κόκκους ἐκλέξας ὅσον τριάκοντα καὶ τριμαηδικῷ (sic) φαρμάκου, τὸ τῶν ὀφθαλμῶν, ὃ καλεῖται πέπερι, καὶ τῶν στρογγύλων ὃ (sic) καλεῖται· τρία ταῦτα τρίβων. — Je n'ai pas osé faire de grands changements ni conformer ce passage-ci sur le passage parallèle des Mal. des Femmes, II; je me suis contenté de lire τοῦ τῶν au lieu de τὸ τῶν, de prendre τοῦ στρογγύλου, et de recevoir ὃ καλεῖται de θ, au lieu de ἕτερα. — <sup>2</sup> λία θ. — ἐρίῳ pro ἐλαίῳ CDHIJKθ, Ald. — ἀναφυρῶν C. — προσθέσθω CD. — προστιθέσθω θ. — <sup>3</sup> ἕτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. — τιθυμάλλου CJθ. — ἐνθεις ἐς ῥ. DQ', Lind. — <sup>4</sup> ἕτερον Cθ. — ἔτ. om. vulg. — ἑξακάκτυλον (sic) θ. — κατελίξας C. — κατελίξας vulg. — καθελίξας D. — ἐρίῳ om. C. — <sup>5</sup> μαλθακὰ Cθ. — μαλθακῆρια DQ', Lind. — καὶ ἐπιμῆνία ἄξει εἰ μὴ Cθ.



grains de poivre décortiqués, des raclures du médicament médique qui est destiné aux yeux et qu'on nomme poivre, et de celui qu'on nomme rond, pilez ces trois ingrédients dans du vin vieux qui sert à délayer, pétrissez avec de l'huile douce, mettez dans la laine, appliquez en pessaire et faites laver avec de l'urine. Autre : pétrissez du suc de tithymalle et du miel, mettez dans un linge et appliquez. Autre : prenez une racine de scille longue de six doigts, enveloppez-en deux doigts dans la laine et appliquez. Autres, qui sont émollients, qui purgent l'eau et le sang, amènent les règles si la suppression n'en est pas ancienne, et ramollissent l'orifice utérin : prenez huile de narcisse, cumin d'Éthiopie, encens, absinthe, cypirus (*cyperus rotundus*), de chaque parties égales, excepté de l'huile de narcisse, dont il y aura quatre parties, mêlez de l'étope de lin écru, broyez, faites un pessaire et appliquez. Autre : prenez du cyclamen gros comme un osselet, de la fleur de cuivre gros comme une fève, pilez, trempez avec du miel, faites un pessaire et appliquez. Autre : prenez du pouliot, de la myrrhe, de l'encens, de la bile de porc, pétrissez avec du miel, faites un pessaire, appliquez. Autres, astringents : pétrissez du sumac avec du vin noir et appliquez. Autre : faites de même avec le cnicus (*carthamus tinctorius*, L.) et appliquez. Autre : faites de même avec la sciure de lotus et appliquez. Autre : mêlez du sumac avec du miel et appliquez. Autres, émollients : prenez soufre,

- ἄγοντα Lind. - πολύχρονα vulg. - πολυχρόνια DIJK, Lind. - πολυχρόνια H. - πολυχρόνιον sine ἤ C. - τε ἤ D. - εἰ pro ἤ θ. - μαλθάσσει Cθ. - ναρκίσσιον CG. - ναρκίσσινον Ald. - κύπερον JK. - κύπαιρον Iθ. - ναρκισσίου C. - ἐπ' ὀθόνιον vulg. - Il faut lire ἐπικτένιον d'après le passage parallèle du premier livre des Maladies des Femmes. Gal. Gl. : ἐπικτένιον.... ἐπὶ δὲ τοῦ στυπείου ἢ τοῦ λίνου, τὸν τῶ κτενὶ προσίζανοντα χροῦν ἐν τῇ ἐργασίᾳ. - συμμ. Cθ. - ζυμμίξειν (sic) Ald. - ταύται C. - προσθεῖναι Cθ. - <sup>9</sup> ἕτερον CHK. - ἔτ. vulg. - καλῶς om. Cθ. - ποι. βάλ. om. C. - προσθεῖναι Cθ. - <sup>7</sup> ἕτερον CHθ. - ἔτ. om. vulg. - γλίγωνα CHJ. - σμύραν (sic) C. - προσθεῖναι C. - <sup>8</sup> ἕτερα.... προσθεῖναι om. K. - ἔτ. στ. om. Ald. - στριφνὰ θ. - <sup>9</sup> ἕτερον CHθ. - ἔτ. om. vulg. - κνήκον θ. - <sup>10</sup> ἕτερον Hθ. - ἔτ. om. vulg. - ἕτερον.... γένοιτο p. 378, l. 20, om. C. - <sup>11</sup> ἕτερον Hθ. - ἔτ. om. vulg. - ἕτερον μαλκακτικὸν (sic) J.

θεΐναι. <sup>1</sup>Ἐτερα μαλακκτήρια· θεΐον, στέαρ, ὠοῦ λέκιθον, ἄλητον, μέλιτι ψυρήσας, ταῦτα παραχλιαίνων, τὸ ἀποστάζον εἰρίω πρόσθες. <sup>2</sup>Ἐτερον· χηνὸς ἔλαιον καὶ στέαρ μήλειον, κηρὸν λευκὸν, ῥητίνην, μύρον ῥόδιον, βράκος κατατίλας λεπτὸν, προστίθει. <sup>3</sup>Ἐτερον· ἐλάφου μυελὸν καὶ στέαρ τήζας ἐν εἰρίω πρόσθες. <sup>4</sup>Ἐτερον· στέαρ ὄϊος ἢ αἰγὸς καὶ ὠοῦ τὸ λευκὸν ῥοδίνω μύρω ἀναφυρήσας, εἰρίω ἀνασπογγίσας, πρόσθες.

33. <sup>5</sup>Κλυσμοί· ὀλόνθους τοὺς χειμερινοὺς ἐμβαλὼν, ἐψῆιν ἐν ὕδατι ὑποκαίων ἡσυχῆ, ἔπειτα ἀποχέας, ἔλαιόν τε ἐπιχέων, κλύζειν· μετακλύζειν δὲ σιδίοισι καὶ κηκίδι καὶ λωτοῦ πρίσμασιν, ἐν οἴνῳ ἐψῶν στρυφνῶ, ἀποχέων δὲ κλύζειν. <sup>6</sup>Ἐτερον· τρύγα κατακαίων ἐς ὕδωρ βάλλε, ἔπειτα τῷ ὕδατι κλύζειν, μετακλύζειν δὲ σιδίοις, μύρτοις, ῥοῦ φύλλοις, ἀφεψῶν ἐν οἴνῳ. <sup>7</sup>Ἐτερον· σχίνου φύλλα, ἐλελίσφάκου, ὑπερικοῦ ἐψήσας ἐν οἴνῳ μέλανι· ἦν ἐλκωθῆ δέ τι τῶν μητρέων, βούτυρον, λιθανωτὸν, σμύρναν, ῥητίνην ὀλίγην, τουτέοισι χρῆ κλύζειν. <sup>8</sup>Ἐτερον· πράσα ἐψήσας ἐν ὕδατι, ἀποχέων δὲ ὕδωρ, οἴνῳ μίξας, κλύζε. Ἄκτῆς καρπὸν, <sup>9</sup>ἄνισον, λιθανωτὸν, σμύρναν, οἶνον, τῷ χυλῶ τουτέων κλύζειν. <sup>10</sup>Ἐτερον· κράμβην ἐψήσας ἐν ὕδατι, ἐν τῷ χυλῶ τῆς κράμβης ἔψε τὴν λινόζωστιν, παρεμβάλλων λίνου σπέρμα μικρὸν· ἔπειτα ἀποχέας κλύζε. <sup>11</sup>Ἐτερον· σμύρνης ὄσον ὀξύθαφον, λιθανωτὸν, σέσελι, ἄνισον, λίνου σπέρμα, νέτωπον, ῥητίνην, μέλι, χηνὸς ἔλαιον, ὄζος λευκὸν, τὸ Αἰγύπτιον,

<sup>1</sup> Ἐτερον μαλακτικὸν D (J, sine μ.). — μαλακτικὰ K. — ἴθον θ. — λέκυθον, emend. al. manu D. — παραχλιένων θ. — <sup>2</sup> ἔτερον Kθ. — ἔτ. om. vulg. — μήλιον θ. — μύρον D. — κατατίλλας D. — κατατίλας J. — κατατείλας vulg. — πρόσθες θ. — <sup>3</sup> ἔτερον K. — ἔτ. om. vulg. — ἔτερον... πρόσθες om. θ. — <sup>4</sup> ἔτερον θ. — ἔτ. om. vulg. — ἔτερον... πρόσθες om. (D, restit. al. manu) FGHJK. — μύρω ἀναποιήσας εἰρίω ἀνασπ. εἰρίω πρόσθες θ. — <sup>5</sup> κλυσμός J. — ὀλόνθους H. — ὀλόνθους Iθ. — ἀποχέας [ὑδωρ] Lind. — τε om. θ. — κηκίδι vulg. — κηκίδι DGHJ, Ald., Frob. — κηκίδι IKθ. — ἐν οἴ. μέλανι ἐ. στρυφνῶ θ. — <sup>6</sup> ἔτερον Kθ. — ἔτ. om. vulg. — ἐμβαλλε θ. — βάλε DHK. — μετακλύζειν... οἴνω om. θ. — <sup>7</sup> ἔτερον Kθ. — ἔτ. om. vulg. — σχίλλου vulg. — σχίνου DFHIJKθ, Ald., Lind. — ἦν δὲ ἐλκ. DH. — τι om. FHIJK, Ald. — ἦν ἐλκωθῆ τὸ στόμα τῶν μητρέων, in marg. πρὸς ἐλκωσιν τοῦ στομίου τῆς μητρὸς θ. — <sup>8</sup> (ἔτερον θ) γαστέρα (γαστρην sic θ; γαστήρ HK; ἀστήρ F; γ. om. Ald.) ἐψῶν ἐν ὕδατι, ἀποχέων δὲ (τε pro δὲ D) (τὸ Jθ, Ald.) ὕδωρ, οἴνω μίξας κλύζε (κλύσαι Ald.) (ἔτερον θ) πράσα ἐψήσας ἐν ὕδατι pro ἔτερον... κλύζε DFHIJKθ, Ald. — <sup>9</sup> ἄνισον DHJ. — ἄνησον GI, Ald., Lind. — ἄνησον vulg. — χυλῶ DJ, Lind. — χυμῶ vulg. — τουτέων DHIJK. — τουτών vulg. — <sup>10</sup> ἔτερον Kθ. — ἔτ. om. vulg. — χυλῶ



graisse, jaune d'œuf, farine, pétrissez avec du miel, chauffez légèrement, recevez sur de la laine ce qui dégoutte, et appliquez. Autre : prenez de la graisse d'oie, de la graisse de mouton, de la cire blanche, de la résine, du parfum de rose, faites de la charpie fine et appliquez. Autre : prenez de la moelle et de la graisse de cerf, faites fondre et appliquez dans de la laine. Autre : prenez de la graisse de mouton ou de chèvre et du blanc d'œuf, pétrissez avec du parfum de rose, épongez avec de la laine et appliquez.

33. (*Injections.*) Injections : prenez les figes vertes d'hiver, faites-les cuire dans l'eau à un feu doux, transvasez, ajoutez de l'huile et injectez ; faites suivre l'injection par celle-ci : prenez écorces de grenades, noix de galle, sciure de lotus, faites cuire dans du vin astringent, transvasez et injectez. Autre : brûlez de la lie, jetez dans de l'eau, puis faites l'injection avec l'eau ; l'injection sera suivie de celle-ci : prenez écorces de grenades, baies de myrte, feuilles de sumac, faites cuire dans du vin et injectez. Autre : prenez feuilles de lentisque, de sauge, d'hypericum, faites cuire dans du vin noir ; mais, si quelque partie des matrices est ulcérée, prenez beurre, encens, myrrhe, un peu de résine : c'est avec cela qu'il faut faire l'injection. Autre : faites cuire des porreaux dans de l'eau, transvasez, mêlez du vin, injectez. Prenez graine de sureau, anis, encens, myrrhe, vin, faites l'injection avec la décoction de ces substances. Autre : faites cuire un chou dans de l'eau, et de la mercuriale dans cette eau de chou, ajoutez un peu de graine de lin, transvasez, injectez. Autre : prenez un oxybaphe (*oxybaphe* = 0<sup>litre</sup>, 068) de myrrhe, de l'encens, du séséli, de l'anis, de la graine de lin, du nétopon (*huile d'amandes amères*), de la résine, du miel, de la graisse d'oie, du vinaigre blanc, du parfum égyptien, de chaque partie égale, pilez, mouillez avec deux cotyles de vin

D, Lind. - χυμῶν vulg. - λινόζωστιν Dθ. - λινόζωστιν vulg. - παρεμβ. ponitur post μικρὸν J. - λινούσπερμα θ. — " ἕτερον Kθ. - ἕτ. om. vulg. - ὀξόδαφον θ. - ἄννησον vulg. - ἄννησον θ. - ἄννησον K. - ἄνισον DHJ. - λινόσπερμα (sic) θ.



τούτέων ἐκάστου τὸ ἴσον τρίψας, <sup>1</sup>διεῖναι οἴνου λευκοῦ κοτύλαις δυ-  
σίν· ἔπειτα χλιερῶ κλύζειν. <sup>2</sup>Ἔτερον· λινόζωστιν ἐν ὕδατι ἐψήσας,  
ἀπηθήσας, συμύρνης ὀξύβαφον, λιθανωτοῦ, νετώπου, ἴσον ἐκάστου  
μίξας, χλιερῶ κλύζειν. <sup>3</sup>Ἔτερον· ἐλελίσφακον καὶ ὑπερικὸν ἐν ὕδατι  
ἐψήσας, τῷ ὕδατι κλύζει. <sup>4</sup>Ἔτερον· ἀκτῆς καρπὸν, δαφνίδα, ἐκατέ-  
ρου τὸ ἴσον, ἐν οἴνω ἔψε, ἔπειτα τῷ οἴνω κλύζει. <sup>5</sup>Ἔτερον· γλήχωνα  
ἐν ὕδατι ἐψήσας, ἔλαιον περιχέας, μεθ' ὕδατος κλύσον. <sup>6</sup>Ἔτερον·  
χηνὸς ἔλαιον, ῥητίνην ξυντήξας, κλύσον. <sup>7</sup>Ἔτερον· βούτυρον, κέδρι-  
νον ἔλαιον παραμίξας ὀλίγον, μέλιτι διατήξας ταῦτα, κλύσαι χλιερῶ.  
<sup>8</sup>Ἔτερον· κύπειρον, σχοῖνον, κάλαμον, ταῦτα ἴσα τῇ συμύρνη μί-  
γνυται, σισύμβριον οἴνω ἐψῶν κλύζειν. <sup>9</sup>Ἔτερον· σελίνου καρπὸν,  
ἀνίσου, σεσέλιος σπέρμα, μελάνθιον οἴνω ἐψήσας, κλύζειν. <sup>10</sup>Ἔτερον·  
κέδρον κρητικὴν ἐν οἴνω ἐψήσας, κλύζει. <sup>11</sup>Ἔτερον· ἐγέτρωσιν καὶ  
συμύρναν διεῖς ἐν ὕδατι, κλύζει. <sup>12</sup>Ἔτερον· ἀργυρίου ἄνθος ἐν οἴνω καὶ  
ὕδατι κλύσαι. <sup>13</sup>Ἔτερον· ἐλατήριον ὅσον δύο πόσιας ὕδατι διεῖς, κλύ-  
σαι. <sup>14</sup>Ἔτερον· κολοκυνθίδας ἀγρίας δύο ἐν οἴνω ἢ γάλακτι ἐφθῶ ἀπο-  
βρέξας, ὅσον τέσσαρας, κοτύλας, ἀπηθήσας, κλύζει. <sup>15</sup>Ἔτερον· σικυῆς  
ἐντεριώνην ὅσον παλαιστὴν ἐψήσας ἐν ὕδατι κατύλαις τέσσαρσι, μέλι  
καὶ ἔλαιον ἐπιχέας, κλύσαι. <sup>16</sup>Ἔτερον· τῆς θαψίης ρίζης ὅσον δύο  
πόσιας καὶ μέλι καὶ ἔλαιον, διεῖς ὕδατος κοτύλησι δυσι, κλύσαι. <sup>17</sup>Ἔτε-  
ρον· ἔλλεθόρου ὅσον δύο πόσιας διεῖς οἴνω γλυκεῖ, ὅσον δύο κοτύλαις,  
κλύσαι χλιερῶ. <sup>18</sup>Ἔτερον· θλάσπιος ὅσον ὀξύβαφον μέλιτι παραμί-  
ξας, ὕδατος διεῖς ὅσον δύο κοτύλησι, κλύσαι χλιερῶ. <sup>19</sup>Ἔτερον· σι-

<sup>1</sup> Διεῖναι θ. — χλιερῶ θ. — χλιαρῶ H. — χλιαρῶς vulg. — <sup>2</sup> ἔτερον Kθ. — ἔτ. om. vulg. — λινόζωστιν Dθ. — λινόζωστιν vulg. — ὀξύβαφον θ. — ἕκαστον DFGJ. — χλιερῶ θ. — χλιερῶς D. — χλιερῶ H. — χλιαρῶς vulg. — <sup>3</sup> ἔτερον Kθ. — ἔτ. om. vulg. — ὑπερικὸν ἐν ὕδατι κλύζει vulg. — ὑπερικὸν ἐν ὕδατι ἐψήσας τῷ ὕδατι κλύζει θ. — <sup>4</sup> ἔτερον Kθ. — ἔτ. om. vulg. — ἐτέρου pro ἐκατέρου θ. — <sup>5</sup> ἔτερον θ. — ἔτ. om. vulg. — γλίχ. HJ. — ὕδατι pro μεθ' ὕδ. θ. — <sup>6</sup> ἔτερον θ. — ἔτ. om. vulg. — τήξας (sic) θ. — <sup>7</sup> ἔτερον Hθ. — ἔτ. om. vulg. — ταῦτα κλύσαι χλιερῶ θ. — κλύσαι τούτοις χλιαρῶς (χλιερῶς D; χλιερῶ H) vulg. — <sup>8</sup> Ante ἔτ. addit ἀργυρίου ἄνθος ἐν οἴνω κλύσαι θ. — ἔτερον θ. — ἔτ. om. vulg. — κύ-  
παιρον Iθ. — κύπερον HJK. — σχοῖνον (sic) Ald., Frob. — σχῖνον DJK. — σχίνον H. — σχοῖνου FG. — συμύρνα θ. — μίγν. om. G. — σύμβριον (sic) G, Ald. — σισί-  
νιον ἐν οἴνω J. — <sup>9</sup> ἔτερον θ. — ἔτ. om. vulg. — ἔτ.... κλύζει om. K. — ἀνίσου DHJ. — καὶ ἀνήσσου θ. — ἀνήσσου vulg. — ἐν οἴνω θ. — <sup>10</sup> ἔτερον θ. — ἔτ. om. vulg. — κρητικὸν J. — κέδρον.... ὕδατι κλύζει om. G. — κλύζειν D. — <sup>11</sup> ἔτερον θ. — ἔτ. om. vulg. — κλύσαι DFHIJKθ. — <sup>12</sup> ἔτερον H. — ἔτ. om. vulg. — ἔτ.... κλύσαι om. θ. — ἀργύρου D. — ὕδ. καὶ οἴνω J. — <sup>13</sup> ἔτερον θ. — ἔτ. om. vulg. —



blanc, injectez tiède. Autre : faites cuire de la mercuriale dans de l'eau, passez, ajoutez un oxybaphe de myrrhe, de l'encens et du nétopon, de chaque quantité égale, injectez tiède. Autre : faites cuire de la sauge et de l'hypéricon dans de l'eau, et injectez l'eau. Autre : prenez graine de sureau, baies de laurier, de chaque autant, faites cuire dans du vin, injectez le vin. Autre : faites cuire du pouliot dans de l'eau, ajoutez de l'huile, injectez avec l'eau. Autre : prenez de la graisse d'oie et de la résine, faites fondre et injectez. Autre : prenez du beurre, mêlez un peu d'huile de cèdre, faites fondre dans du miel, injectez tiède. Autre : prenez cypirus, jonc odorant, jonc, mêlez en quantité égale à la myrrhe, faites cuire du sisymbrium (*mentha aquatica*, d'après Fraas) dans du vin, et injectez. Autre : prenez graine de persil, d'anis et de séséli, mélanthion (*nielle*), faites cuire dans du vin, injectez. Autre : faites cuire du cèdre de Crète (*juniperus oxycedrus*, L.) dans du vin, et injectez. Autre : trempez dans de l'eau l'echetrosis (*bryonia cretica*, L.) et la myrrhe, et injectez. Autre : mettez de la fleur d'argent (*oxyde de plomb*) dans du vin et de l'eau, et injectez. Autre : prenez deux potions d'élatérion, délayez dans l'eau et injectez. Autre : trempez deux coloquintes sauvages dans quatre cotyles de vin ou de lait cuit, passez, injectez. Autre : prenez une pleine main du dedans de la courge, faites cuire dans quatre cotyles d'eau, ajoutez du miel et de l'huile, et injectez. Autre : prenez deux potions de racine de thapsie, du miel et de l'huile, délayez avec deux cotyles d'eau, injectez. Autre : prenez deux potions d'hellébore, délayez dans deux cotyles de vin doux et injectez tiède. Autre : prenez un oxybaphe de thlaspi

ἐλατηρίου Ηθ. — <sup>14</sup> ἕτερον θ. — ἔτ. om. vulg. — κολοκυνθίδας θ. — κολοκυντίδας vulg. — κλύσαι FJKθ. — <sup>15</sup> ἕτερον θ. — ἔτ. om. vulg. — ἐντεριόνην Η. — τέσσαρσι θ. — καὶ om. Kθ. — καὶ ἔλ. om. J. — <sup>16</sup> ἕτερον θ. — ἔτ. om. vulg. — Post κλ. addit χλιερῶ θ. — <sup>17</sup> ἐλλεθόρου ὅσον δύο κοτύλας κλύσαι χλιαρῶς (χλιερῶς DHJ) vulg. — ἕτερον ἔλλεθόρου ὅσον δύο πόσιας διεὶς οἴνω γλυκεῖ, ὅσον δύο κοτύλαις κλύσαι χλιερῶ θ. — <sup>18</sup> ἕτερον θ. — ἔτ. om. vulg. — θλάσπιον vulg. — θλάσπιος θ, Lind. — ὀξόβαφον θ. — κοτύλας vulg. — κοτύλαι θ. — χλιαρῶς vulg. — χλιερῶς DIK. — χλιερῶ Η. — χλιερῶ θ. — <sup>19</sup> ἕτερον θ. — ἔτ. om. vulg. — παλαιστὴ vulg. — παλαιστὴν DJKθ. — κοτύλαισι θ. — πέντε, μέλι ἔλαιον π. θ.



κύης ὅσον παλαιστὴν ἐψήσας ἐν ὕδατος κοτύλῃσι πέντε, ἔλαιον παραμίξας, κλύσαι. <sup>1</sup>Ἔτερον· κόκκους κνιδίου ὅσον ἐξήκοντα, μέλι, ἔλαιον ὑποδιείς, κλύσαι. <sup>2</sup>Ἔτερον· ἣν φύσει φλεγματώδης ἦ· κνεώρου ποδὸν τρίψας, διεῖναι μελικρήτου κοτύλῃ αἰγινήτικῃ, τουτέω κλύσαι· ἣν δὲ χολώδης ἦ, <sup>3</sup>τῆς δάφνης ὅσον πόσιν, τῆς ἐδώδεος ὅσον δραχμῆν. <sup>4</sup>Ἔτερον· σκαμμωνίης ὅσον πόσιν τρίψας, διεῖναι μελικρήτῳ ἢ ἀπὸ σταφίδος ὕδατι, ὅσον κοτύλῃ Ἀττικῇ. <sup>5</sup>Ἔτερον· δαφνοειδέος πόσιν κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, ἣν φύσει ἦ χολώδης, τουτέω κλύσαι· ἣν δὲ φλεγματώδης, κόκκους ἐκλελεγμένους καὶ τοῦ τιθυμάλλου ὁποῦ ὅσον πόσιν κλύζειν ὡσαύτως· <sup>6</sup>κνεώρου καὶ μηκωνίου, ὡσαύτως ἑκατέρου τουτέων χρῆσθαι χρῆ. <sup>7</sup>Κλύζε δὲ, ἣν δέη, κλυσμῶ πλέον ἢ δυοὶ κοτύλαις.

34. <sup>8</sup>ὑποθυμῆσεις δὲ ἐστὶ κεκομμένα ταῦτα· κηκίδα θυμῆν. <sup>9</sup>Πρίσματα λωτοῦ ἐλαίης φύλλοις ξηροῖς κεκομμένοις μίξας καὶ φυρήσας ἐλαίῳ, ὑποθυμῆν. <sup>10</sup>Ἀνθρακας ὑποβαλῶν, κριθῶν ἄχυρα νοτερὰ <sup>11</sup>ἐπιβάλλον, ὑποθυμῆν. <sup>12</sup>Ἀπ' ἀμοφορέως ἐλαιηροῦ τὸ ἐπίθεμα, τὴν στοιθὴν ὑποκαίων, πρίσματα κυπαρίσσου ὑποβάλλον, θυμῆν. <sup>13</sup>Σκαμμωνίην, σμύρναν, λιθανωτὸν, μύρον περιχέας, ὑποθυμῆν. <sup>14</sup>Ἀσφαλτον, κριθῶν ἄχυρα <sup>15</sup>ζυμμίξας, ὑποθυμῆν. <sup>16</sup>Θεῖον ἐλαίῳ φώκης ἀναδέυσας, ὑποθυμῆν. <sup>17</sup>Μελίην, κυπαρίσσου πρίσματα, κυπέρου ρίζαν, μύ-

<sup>1</sup> Ἔτερον θ. — ἔτ. vulg. — [εἰς] μέλι [ἢ εἰς] ἔλ. [σὺν ὕδατι] ὑπ. Lind. — <sup>2</sup> Ἔτερον θ. — ἔτ. om. vulg. — φύσει θ. — τρίψασα θ. — κοτύλῃν D. — αἰγινή vulg. — αἰγινήτου DQ'. — αἰγινήτου Lind. — αἰγινή (sic) J. — αἰγινή I. — αἰγινήτικῃ θ. — <sup>3</sup> τῆς om. θ. — ποσὶ (sic) θ. — ἐδώδεος DFHIJK, Lind. — ἐδώδης n'est pas dans les lexiques; et, d'autre part, ἐδώδης est déclaré douteux par les lexicographes. — <sup>4</sup> Ἔτερον θ. — ἔτ. om. vulg. — ποσὶ (sic) θ. — μελικρήτου DHIθ. — ἀττικῇ vulg. — ἀττικῇ θ. — <sup>5</sup> Ἔτερον θ. — ἔτ. om. vulg. — ποσὶ θ. — τιθυμάλλου Jθ. — <sup>6</sup> (δὲ J) καὶ κνεωρίου vulg. — καὶ εωρου (sic) θ. — Au lieu de καὶ κνεωρίου de vulg., il faut utiliser la leçon de θ, pour lire κνεώρου. — [δὲ] ἑκατέρου Lind. — <sup>7</sup> κλύζειν DFHKθ. — δὲ ἢ κλυσμῶ πλέον vulg. — δὲ κλυσμῶ μὴ πλέον Foes in not., Lind. — δὲ ἣν δε ηἰ (sic) κλυσμῶ πλέον θ. — C'est sur le passage parallèle du premier livre des Maladies des Femmes que Foes a fait la correction et ajouté μή. Ce passage est ainsi conçu : κλύσαι δὲ δύο κοτύλῃσι τὸ πλεῖστον· πάντα δὲ τὰ κλύσματα μὴ πλέω τουτέου. A la vérité, le livre de la Nature de la Femme n'est qu'une compilation faite avec le traité des Maladies des Femmes; cependant, comme ces compilations (voy. pour le Mochlique, Argument, t. IV, p. 335) offrent quelquefois des remaniements, je n'ai pas voulu effacer ici la différence, et j'ai pris la leçon de θ. — <sup>8</sup> ὑποθυμῆμάτων Q'. — ὑποθυμῆσεις διακεκομμένα γλυκέα pro ὑπ... ταῦτα FGHKθ, Ald. — ὑποθυμῆματα κεκομμένα γλυκέα DJ. — κηκίδα Iθ,



(*capsella bursa pastoris*), ajoutez du miel, délayez dans deux cotyles d'eau, injectez tiède. Autre : prenez une poignée de courge, faites cuire dans cinq cotyles d'eau, ajoutez de l'huile, injectez. Autre : prenez soixante grains de Gnide, faites macérer dans du miel et de l'huile, injectez. Autre : si la femme est pituiteuse, pilez un peu de cnéoron (*daphne tartonraira*, L.), délayez dans une cotyle éginétique de mélicrat, injectez ; si elle est bilieuse, prenez du laurier une potion, du laurier qu'on mange une drachme. Autre : prenez une potion de scammonée, pilez, délayez avec du mélicrat ou avec l'eau de raisin sec, à la dose d'une cotyle attique. Autre : préparez de même une potion de daphnoïde (*daphne laureola*, L.), si la femme est naturellement bilieuse, et injectez ; si elle est pituiteuse, prenez des grains de Gnide choisis, une potion de suc de tithymalle, et injectez semblablement ; servez-vous semblablement, soit du cnéoron, soit du méconion (*peplis*, *euphorbia peplis*). L'injection, s'il le faut, sera de plus de deux cotyles.

34. (*Fumigations.*) Fumigations : elles se font avec ces substances-ci pilées. Fumigation avec la noix de galle. Prenez sciure de lotus, feuilles sèches d'olivier pilées, mêlez, pétrissez avec de l'huile, faites une fumigation. Allumez des charbons, mettez de la paille humide d'orge dessus, et faites une fumigation. Prenez un couvercle d'amphore d'huile, allumez-y de la stœbé (*poterium spinosum*, L.), jetez-y de la sciure de cyprès, et faites une fumigation. Prenez scammonée, myrrhe, encens, parfum, et faites une fumigation. Mêlez de l'asphalte avec de la paille d'orge et faites une fumigation. Mêlez du soufre avec

Lind. - κικίδα vulg. —<sup>9</sup> και (καὶ om. θ) πρ. vulg. —<sup>10</sup> ἄνθρακας... ὑποθυμιῶν om. (D, restit. al. manu) FGIJK. — ὑποβάλλων θ. — ὑποκαίων pro ὑπ. Lind. —<sup>11</sup> ἐπιβάλλον Lind. — ὑποβάλλον vulg. — ὑποθυμιῶν θ. —<sup>12</sup> κωνίσματα DHJKQ'. — φθα παλαγορευς (sic) θ. — ἐπ' ἄμφ. ἐλ. τῷ ἐπιθεματι στοιβὴν ὑποκαίων legit Foes in not. — περίθεμα Lind. — πρίσματα FHIKθ, Lind. — πρίσματος vulg. — ἐπιβάλλον Lind. — ὑποβάλ. om. θ. —<sup>13</sup> σκαμωνίην θ. —<sup>14</sup> συμμ. θυμιῶν θ. —<sup>15</sup> ἔλαιον φώκης vulg. — θιον (sic) ἐλαίω φώκης θ. — Il faut prendre θεῖον. —<sup>16</sup> μέλι K. — κυπεύρου D, Lind. — κυπέρου vulg. — κυπαίρου GIθ, Ald., Frob.

ρον ρόδινον δεύσας, θυμιῆν. <sup>1</sup>Κάλαμον, κύπειρον, βρυωνίην, βρύον, σελίνου σπέρμασι ἄνισα μίξας ὁμοῦ καὶ μύρω ροδίῳ δεύσας, ὑποθυμιῆν. <sup>2</sup>Ῥητίην <sup>3</sup>αὔην ἐπὶ σποδὸν ἐπιβάλλων, ὑποθυμιῆν. <sup>4</sup>Κιννάμωμον, σμύρναν, κασίην, ἴσον ἑκάστου, κρόκον μίσγοντα. Σμύρναν, τὸ βρύον ἴσον τῷ κρόκῳ. Κάλαμον, <sup>5</sup>κνέωρον, κρόκον, ρόδων φύλλα ἐρυθρὰ τὰ ἡδὺ ὄζοντα τρίψας καὶ ξηρήνας, ζυμμίσειν τῷ κρόκῳ καὶ στύραχα ἡμισυ τοῦ κρόκου, ταῦτα λεία ζυμμίξας καὶ ξηρήνας, μέλιτι ἐφθῆ δεύσας ὡς ἐλαχίστῳ, τουτέων δὲ πάντων <sup>6</sup>ζυμμεμιγμένων ἔστω ἡ θυμῆσις, ὀβολὸς Ἀττικὸς σταθμός· ταῦτα θυμιῆν ἐπὶ βόλβιτου· τὸ δὲ βόλβιτον <sup>7</sup>πλάσσειν, οἷον ὀξύβαφον ἐλαιηρόν· τὸν πυθμένα δὲ ἐχέτω λεπτόν· ἔστω δὲ ξηρόν· <sup>8</sup>τὸ πῦρ δὲ ἔστω κλημάτινον, ἐφ' οὗ τὸ βόλβιτον κείσεται· ἐν τῷ ἐχίνῳ περιβάσα θυμῆσθω. <sup>9</sup>Χαλθάνην, ῥητίην, μάνναν, μύρω ροδίῳ δεύσας, ὑποθυμιῆν. <sup>10</sup>Πανάκειος καὶ κυπαρίσσου πρίσματα δεύσας μύρω Αἰγυπτίῳ λευκῷ θυμιῆν. <sup>11</sup>Κιννάμωμον καὶ νάρδον καὶ σμύρναν μύρω ροδίῳ δεύσας ὑποθυμιῆν. <sup>12</sup>Λευκοῖτον τὸν καρπὸν, κέδρου πρίσματα, καὶ χαλθάνην μέλιτι ἀναφυρήσας, ὑποθυμιῆν. Αἰγὸς <sup>13</sup>σπυράθους καὶ λαγωῦ τρίχας ἐλαίῳ φώκης δεύσας, ὑποθυμιῆν. Φώκης τῆς <sup>14</sup>πιτύης τὸ δέρμα κόψας λεῖον καὶ σπόγγον καὶ βρύα ὁμοῦ λεία μίξας, τῷ ἐλαίῳ τῆς φώκης περιποιήσας, ὑποθυμιῆν. <sup>15</sup>Αἰγὸς σπυράθους καὶ φώκης πλεύμονα καὶ κέδρου πρίσματα ὑποθυμιῆν. <sup>16</sup>Βόλβιτον, κέρατος πρίσματα, καὶ ἀσφαλτον ὑποθυμιῆν. <sup>17</sup>Ἀκάνθης Αἰγυπτίης καρπὸν καὶ

<sup>1</sup> Κάλαμον.... ἐπιβάλλων ὑποθυμιῆν om. K. - κύπερον vulg. - κύπαιρον G10, Ald., Frob. - κύπειρον D, Lind. - σπέρμα Lind. - σπέρματι GIJ. - ἄννησα vulg. - ἄνισου DHJ. - ἄννησσω θ. - <sup>2</sup> μάννην pro αὔην DHQ, Lind. - ἐπίσποδον θ. - ὑποβάλλων DH. - <sup>3</sup> κιννάμ. DGHJKθ, Ald. - κινάμ. vulg. - κασσίην DHK. - τάμισον pro μίσγοντα θ. - κόκκω θ. - <sup>4</sup> κνέωρον, κρόκου vulg. - κνέωρον, κρόκον Foes in not., Lind. - συμμ. Jθ. - στύρακος K. - λία θ. - συμμ. Jθ. - ξηράνας Ald. - Ante μέλιτι addit τῷ θ. - <sup>5</sup> συμμ. θ. - <sup>6</sup> πλάσσειν D. - ὀξύβαφον θ. - πυόμενα (sic) pro πυθ. θ. - <sup>7</sup> τὸ δὲ πῦρ θ. - κλημάτινον IK, Ald. - ἐν τῷ (τῷ om. Lind.) ἐκείνῳ (ἔχειν ὧ DFGIJK; ἐχίνῳ Hθ) περιβάσα (περιβάσαι FG, Ald.; περιβάσα D; περιβάσαι J) vulg. - <sup>8</sup> χαλθ. (sic) θ. - μάννην vulg. - μάνναν FHIK. - μάννην Lind. - σμύρναν pro μάν. J. - <sup>9</sup> πανάκειος; vulg. - πανάκειος DJ. - πανάκειος; HIKθ, Lind. - παν.... ὑποθυμιῆν om. G. - <sup>10</sup> κιννά. DHJKθ. - κινά. vulg. - νάρδιον F. - νάρδιον J. - <sup>11</sup> Ante λ. addit ἕτερον θ. - λευ.... ὑποθυμιῆν om., restit. al. manu D. - κέδρου om. FGHJK, Ald. - Post κέ. addit καὶ κυπαρίσσου θ. - χαλθάνην θ. - θυμιῆν FIJK. - <sup>12</sup> πυράθους FG. - <sup>13</sup> πητύης K. - λίων θ. - βρύα D. - λία θ. - μίξας KQ'. - <sup>14</sup> ἕτερον· αἰγ. θ. - φώκης τοῦ (τοῦ om.



de l'huile de veau marin et faites une fumigation. Prenez du frêne, de la sciure de cyprès, de la racine de cypirus, du parfum de rose, et faites une fumigation. Prenez le jonc, le cypirus, la bryone (*bryonia cretica*), le bryon (*zostera marina*), mêlez-y de l'anis et de la graine de persil, mouillez avec du parfum de rose, et faites une fumigation. Jetez de la résine sèche sur de la cendre chaude et faites une fumigation. Cinnamome, myrrhe et casia, de chaque autant, mêlez-y du safran. Myrrhe, bryon autant que de safran. Jonc, cnéoron, safran, feuilles rouges et suaves de roses; pilez, séchez, mêlez au safran la moitié de styrax; mêlez et séchez, mouillez avec très-peu de miel cuit; de tout cela, pour faire la fumigation, on prendra en poids une obole attique; la fumigation se fera sur la bouse de vache; la bouse sera arrangée en forme d'oxybaphe à huile; le fond en sera mince; cette bouse sera sèche; le feu sera de sarments de vigne sur lesquels la bouse sera posée; la femme, assise sur un grand chaudron, recevra la fumigation. Galbanum, résine, manne, mouillez avec du parfum de rose, faites la fumigation. Raclures de panaces et de cyprès, mouillez avec le parfum blanc d'Égypte, faites la fumigation. Cinnamome, nard, myrrhe, mouillez avec du parfum de rose, faites une fumigation. Graine de leucoïum (*viola odorata*), sciure de cèdre (*juniperus oxycedrus*), galbanum, pétrissez avec du miel, faites une fumigation. Crottes de chèvre, poil de lièvre, mouillez avec de l'huile de veau marin, faites une fumigation. Prenez la pellicule de la présure du veau marin, une éponge, du bryon (*zostera marina*), pilez, mêlez, pétrissez avec l'huile de veau marin, faites une fumigation. Crottes de chèvre, poumon de veau marin, sciure de cèdre (*juniperus oxycedrus*), faites une fumigation. Bouse de vache, raclures de corne, asphalte, faites une fumigation. Fruit de l'épine d'Égypte (*acacia vera*),

Lind.) πνεύμονος (πλ. Ιθ) (πνεύμονα sine τοῦ L) vulg. — <sup>15</sup> βόλ.... ὑποθυμιῆν om. DGK. — βόλιτον θ. — κέδρου (κέρωσ Η; κέρατος θ, Vaticana exempl. ap. Foes, Ald.; κέρους Ι) vulg. — <sup>16</sup> ἕτερον· ἀκ. θ. — τὸν καρπὸν D. — ξηρῆς vulg. — ξηρὰ ex libro de Morb. Mul., II. — λίξ θ. — μύρω (χύρω Ald. τε (τε om. DH) vulg. — ὑπὸ βλασάμω FGIJ, Ald.



κεδρου πρίσματα καὶ μυρσίνης φύλλα ξηρὰ, ταῦτα ποιήσας λεῖα, μύρω ὀποθαλασάμῳ δεύσας, ὑποθυμιῆν. <sup>1</sup> Ἀρώματα ἐς μύρον ἐμβάλλόμενα ὑποθυμιῆν. Γίγαρτα κόψας <sup>2</sup> λεῖα, καὶ κεδρίδας, καὶ ρητίνην πιτυνὴν ἑμοῦ μίξας, γλυκεῖ ἐφθῶ δεύσας, ὑποθυμιῆν. <sup>3</sup> Πυρήσιν ἐς βόλβιτον κεκομμένον καὶ σεσησμένον, ὄζους τὸ ἡμισυ, ὄροβιου τὸ ἡμισυ ἐμβάλλων, πυριῆν βληχρῶς· ἐπὶ δὲ πυρήσεως, <sup>4</sup> φάκιον πιπίσκειν, καὶ ἀπεμεῖν, καὶ ῥοφῆν δοῦναι ἄλητον, καὶ ἐπιπίνειν οἶνον· τῆ δ' ὑστεραίῃ <sup>5</sup> κόκκον δοῦναι κατάποτον, τῆ δὲ ἐτέρῃ διουρητικόν. Ἐρεβίνθους λευκοὺς δύο τρίψας, τῆς δὲ σταφίδος τρίτον, ἐπιχέας ἡμισυ ὕδατος, ἐνεψεῖν, ἔπειτα ἀποχέας, ἐς τὴν αἰθρίην θεῖναι, καὶ τῆ ὑστεραίῃ δοῦναι <sup>6</sup> πίνειν, καὶ τὸ λοιπὸν ἐλελίσφακον καὶ τοῦ λίνου σπέρμα τουτέοις ἀμφοτέροις μίξας καὶ ἀλφίτον, διδόναι δις τῆς ἡμέρης ἐν οἴνῳ κεκρημένῳ κοτύλησι <sup>7</sup> τέσσαρσιν. Ἐλαίου τρία ἡμικοτύλια, <sup>8</sup> ἀκτῆς φύλλα ὅσον χειρα πλείην, ταῦτα ἐψεῖν ἐγγέας ἐς κρατήριον θερμὸν, πυριῆν ὀστράκοις θερμοῖς, ἐπὶ διφροῦ ἐπικαθίσας, περικαλύψας τε ἱματίοις. Τῆς ἀκτῆς φύλλα ὅσον χειρα <sup>9</sup> πλείην, καὶ τῆς μυρσίνης τὸ ἴσον ἐμβάλλων ἐς ὕδωρ, ἐψήσας καὶ ἀποχέας τὸ ὕδωρ, ἐμβάλλων κριθῶν ἄχυρα, ἐψήσας, <sup>10</sup> ἐμβαλε ἐς βράκος, ἔπειτα τουτέῳ πυριῆν, ὡς ἂν δύνηται θερμοτάτῳ ἀνέχεσθαι μάλιστα. Ὅζος, <sup>11</sup> ἔλαιον, ὕδωρ, μέλι κεράσας, ταῦτα ἀνάζεσον σφόδρα, ἔπειτα λαθῶν κύστιν χωρέουσαν ὡσεὶ χοῆα, ἢ ἀσκίον ὡς λεπτοδερμότατον, ἐγγέας, καὶ περιελίξας βράκει εἰρίῳ, πυριῆν· ὁκόταν δὲ <sup>12</sup> διερὸν τὸ βράκος γένηται, ἕτερον περιελίσσειν. Τῆς πίτυος τὸν φλοιὸν καὶ τοῦ ῥοῦ τὰ φύλλα <sup>13</sup> ἐμβάλλων, ἐψήσας ἰσχυρῶς, ἀποχέας τε τὸ ὕδωρ, καὶ κριθῶν ἄχυρον ἔψε, ἔλαιον ἐπιχέας· ὁκόταν δὲ συνεψήσας, ἐμβαλὼν ἐς βράκος, πυρία. <sup>14</sup> Ἄνωτοῦ πρίσματα καὶ κυπαρίσσου, ὕδωρ ἐπιχέας καὶ

<sup>1</sup> Ἐτερον· ἀρ. θ. — ἀρ... ὑποθυμιῆν om. G. — <sup>2</sup> λία θ. — κεδρίαν de Morb. Mul., II, Lind. — πιτυνὴν J. — <sup>3</sup> πυρήσεις (ἕτερον pro πυρ. J), βόλβιτον vulg. — πυρήσιν ἐς βόλβιτον θ. — σεσησμένον vulg. — σεσησμένον DK. — σεσεισμένον θ. — σεσησμένον J. — τοῦ (τοῦ om. θ) ὄροβ. vulg. — ὄρ. τὸ ἡμισυ om. Lind. — <sup>4</sup> φάκιον πίνειν (πιπίσκειν DHQ) καὶ ῥοφεῖν (ῥοφῆν J) καὶ ἀπεμεῖν δοῦναι vulg. — φάκιον πιπίσκειν καὶ ἀπεμεῖν, καὶ ῥοφεῖν δοῦναι L, Cornar. ex lib. de Morb. Mul., Lind. — <sup>5</sup> κόκκου Lind. — δ' θ. — <sup>6</sup> πίνειν θ. — <sup>7</sup> τέσσαρσιν θ. — <sup>8</sup> αὐτῆς Ald. — ὅσον om. DFHIJKθ, Lind. — χειρὸς πλείης K. — ταῦτα... πλείην om. G. — εἰς JK. — κρατήρα DHQ, Lind. — κρατηρίην θ. — καὶ θερμὸν FHIJKQ, Lind. — Post διφροῦ addunt τὴν γυναῖκα DFHIJK, Lind. — καθίσας DJKQθ, Lind. — καθήσας H. — καθίζας (sic) Ald. — τε om. θ, Ald. — <sup>9</sup> πλείην θ. — ἐμβαλὼν θ. — <sup>10</sup> ἐμβαλε HJKθ. — ἐς Hθ. — εἰς vulg. — ὅσαν (sic)



sciure de cèdre, feuilles sèches de myrte, pilez, mouillez avec du parfum d'opobalsamum, faites une fumigation. Jetez des aromates dans un parfum et faites une fumigation. Pilez des pepins de raisin et des fruits du cèdre (*juniperus*), mêlez de la résine de pin, mouillez avec du vin cuit, et faites une fumigation. Prenez de la bouse de vache broyée et passée, ajoutez moitié de vinaigre, moitié de farine d'ers, et faites une fumigation légère; après la fumigation, faites prendre de la purée de lentilles, et revomir; ensuite donnez en potage de la farine, et, par dessus, du vin; le lendemain, donnez le grain de Gnide, et le surlendemain un diurétique. Pilez deux parties de pois chiches blancs, un tiers de raisins secs, versez une moitié d'eau, faites cuire, transvasez, exposez au serein, et le lendemain faites boire; pour le reste, mêlez ensemble de la sauge, de la graine de lin et de la farine d'orge, et donnez deux fois par jour, dans du vin coupé, à la dose de quatre cotyles. Trois demi-cotyles d'huile, une poignée de feuilles de sureau, faites cuire, jetez dans un vase chaud, et faites la fumigation à l'aide de têts chauds, la femme étant assise sur un siège et enveloppée de couvertures. Une poignée de feuilles de sureau, autant de myrte, jetez dans l'eau, faites cuire, transvasez, jetez de la paille d'orge, faites cuire, mettez dans un linge, faites la fumigation aussi chaude qu'elle pourra être endurée. Vinaigre, huile, eau, miel, mêlez, faites bien bouillir, prenez une vessie de la contenance d'un conge ou une outre de peau très-mince, versez, entourez d'un chiffon de laine, et faites la fumigation; quand le chiffon est trempé, mettez un autre. Écorce de pin, feuilles de sumac, faites bien cuire, transvasez l'eau, faites cuire de la paille d'orge avec addition d'huile; quand tout est

Ald. — θερμότητω DIJKθ. — θερμότητα Lind. — θερμότητα vulg. — " ὕδωρ, ἔλ. J. — ταῦτα κεράσας θ. — χόρα GHIJK. — λεπτοδέρματων vulg. — λεπτοδερμότητα θ, Lind. — εἰρήω om. DFG (H, restit. al. manu) IJ. — εἰρήω θ. — " γλιαρὸν vulg. — διερὸν DE. — διαρὸν HIKθ. — διαρῶν J, Ald. — διαρῶν, eadem manu διερὸν G. — " ἐμβαλῶν θ. — Post ἐμδ. addunt ἐς ὕδωρ Foes in not., Lind. — ἀπόχεον τὸ ὕδωρ θ. — ἀποχέαι D. — εἰς vulg. — ἐς DH. — " ἔτερον λ. H. — ἄν om. θ. — συν. θ. — ἐς DHJKθ. — εἰς vulg.



ελαιον, ἔψε, ἕως ἂν ζυνεψήσῃς· ἔπειτα ἐμβαλὼν ἐς βράκος, πυρία.  
<sup>1</sup> Ἀρώματα ἐς τὸ ὕδωρ ἐμβαλλόμενα ἐψήσας ὅσον χοίνικα, καὶ τῷ  
 ὕδατι πίτυρα πύρινα ἐψήσας, τὸν αὐτὸν τρόπον πυρία. <sup>2</sup> Κηκίδα κό-  
 ψας καὶ βράμνου τὸν φλοιὸν, ἀφεψήσας ἰσχυρῶς, πίτυρα πύρινα φύρη-  
 σον τῷ ὕδατι καὶ παράμιξον ἔλαιον· ἔπειτα ἡμίопτον ποιήσας ἄρτον  
 ὅσον διχοίνικον, ἐνδῆσας ἐς βράκος, πυρία. <sup>3</sup> Κράμβην καὶ σίσαρα ἀφε-  
 ψῶν, τῷ χυμῷ ποιήσων τὸν αὐτὸν τρόπον. <sup>4</sup> Κριθῶν ἄχυρα ζυνεψῶν,  
 ἔλαιον ἐπιχέας, ἐς βράκος ἐνδέων, πυρία. <sup>5</sup> Στρώχον καὶ τῆς ἐλαίης τὰ  
 φύλλα ἀφεψῶν, τὸν αὐτὸν ποιεῖ τρόπον. <sup>6</sup> Καὶ ταῦτα δὴ, ἣν μὲν βούλη  
 ὑγροῖσι χρῆσθαι, πυρία, ὡς γέγραπται· ἣν δὲ βούλη ξηροῖς, ἄρ-  
 τούς ποιέων καὶ ἐξόπτους καὶ ἡμίοπτους, πυρία· πυρία δὲ καὶ ὄστρά-  
 κοις <sup>7</sup> ἐς βράκος ἐνελίσσων, καὶ αὐτοῖς τοῖς βράκεσι θερμαίνων, καὶ  
 τοῖς φακοῖς τοῖς ὄστρακίνοις, τὸ ὕδωρ ἐγγέων ζεστόν. Προστίθει δὲ  
<sup>8</sup> καὶ πρὸς τοὺς πόδας τῆς ἴρεως τὴν ρίζαν, κόπτων καὶ ἀφεψῶν τὸν  
 αὐτὸν τρόπον πυρία.

35. <sup>9</sup> Ἦν ὕδωρ ἐγγένηται ἐν τῆσι μήτρῃσι, τὰ ἐπιμήνια ἐλάσσω  
 γίνεσθαι καὶ κακίῳ <sup>10</sup> καὶ διὰ πλείονος χρόνου, καὶ κούσχεται <sup>11</sup> ἐκά-  
 στοτε διμήνου μικρῷ πλεόν· ἐπειδὴν δὲ οὗτος ὁ χρόνος γένηται, καὶ  
 διαφθεῖρει, καὶ ὕδωρ ἐν αὐτῇ γίνεται πολὺ. Ταύτην δὲ χρῆ γαλα-  
 κτοποτέειν, καὶ τῶν μηκώνων πίνειν, ἕως ἂν κινεῖσθαι ἄρχηται τὸ  
 ἔμβρυον· ὡς ἐπιτοπουλὺ <sup>12</sup> δὲ πρὸ τουτέου διαφθεῖρεται καὶ ἐξαμβλοῦ-  
 ται, καὶ αἵματος βέουσιν αἱ μήτραι· ταῦτα δὲ πάσχει οὐδὲν τι μᾶλ-  
 λον ἐκ πόνου ἢ ἄλλως. Τοῦτο δ' ἂν γνοίης ὅτι ὕδρωψ ἔνεστιν, ἐσα-

<sup>1</sup> Ἐτερον· ἄρ. H. - ἀφεψήσας θ. - πύρινα (bis) GHK, Ald. - πύρινα I. -  
 πύρ. πίτ. J. - πυρία D. - πυρία om. vulg. - <sup>2</sup> κικίδα DHJK. - ἀφεψήσας HJ.  
 - ἐφέψ. vulg. - διχοίνικα vulg. - διχοίνικον θ. - εἰς J. - <sup>3</sup> ἔτερον· χρ. θ. - σί-  
 σαρα θ. - πράσα vulg. - τὸν χυμὸν J. - ποιήσων om. θ. - αὐτὸν Jθ. - ἴσον  
 vulg. - <sup>4</sup> ἔτερον· χρ. θ. - ξυν. DH. - συν. vulg. - <sup>5</sup> ἔτερον· στρ. θ. - στρώχου  
 JQ', Lind. - τὸν αὐ. τρόπον Jθ. - ποίη Ald. - πυρία pro ποίει θ. - <sup>6</sup> καὶ om.  
 θ. - δὲ θ. - βούλη om. θ. - βούλει (bis) H. - ὑγραῖσι vulg. - Il faut lire ou  
 ὑγροῖσι, ou, comme Lind., ξηραῖσι au lieu de ξηροῖς. - χρ. om. (D, restit.  
 al. manu) GHθ, Ald. - ξηροῦς DFGIJK, Ald. - ξηραῖσι Lind. - <sup>7</sup> ἐς DHKθ.  
 - εἰς vulg. - ἐνελίσσων θ. - <sup>8</sup> καὶ θ. - καὶ om. vulg. - εἴρεως θ. - <sup>9</sup> τριηκοστὸν  
 ὄγδοον J. - περὶ τοῦ ὑγροῦ τοῦ ἐν ταῖς μήτραις G. - περὶ ὑδριάσεως μήτρας·  
 αἰτίας τε καὶ συμπτώματα καὶ θεραπείαι θ. - τά τε ἐπιμ. θ. - <sup>10</sup> καὶ om. FGJ.  
 - πλείονος θ. - <sup>11</sup> ἐκ. ἐτι δὴ (δὲ J) μὴν οὐ (διμήνου θ) μικρῷ vulg. - ἐκ. κατὰ  
 δύο μῆνας ἢ μικρῷ Lind. - ἐκ. διμήνον ἢ μικρῷ Foes in not. - πλείον θ. -  
 διαφθεῖρει θ, Lind. - διαφθεῖρη vulg. - γαλακτοποτεῖν θ. - κινεῖσθαι DHKθ,



cuit ensemble, mettez dans un linge et faites la fumigation. Sciure de lotus et de cyprès, versez de l'eau et de l'huile, faites bien cuire ensemble, puis jetez dans un linge et faites la fumigation. Jetez des aromates dans une chénice d'eau (*chenice* = 1<sup>litre</sup>,08), faites cuire, puis faites cuire dans cette eau du son de blé, et faites la fumigation de la même façon. Noix de galle, écorce de rhamnus, broyez, faites bien cuire, pétrissez avec cette eau du son de blé, mêlez de l'huile, puis faites de cela un pain de deux chénices à demi cuit, attachez dans un linge et faites la fumigation. Chou et sisarum (*sium sisarum*), faites cuire, employez cette eau de la même façon. Faites cuire de la paille d'orge, ajoutez de l'huile, attachez dans un linge et faites la fumigation. Strychnos (*solanum dulcamara*), feuilles d'olivier, faites cuire et employez de la même façon. Si vous voulez employer humides ces fumigations, faites comme il a été dit; si sèches, faites-en des pains très-cuits et à demi cuits, et faites la fumigation; faites-la encore avec des têts qu'on enveloppe de linges, avec les linges mêmes qu'on chauffe, et avec des vases en terre de forme lenticulaire, qu'on emplit d'eau bouillante. Mettez encore aux pieds la racine d'iris pilée, faites cuire et faites la fumigation de la même façon.

35. (*Eau dans la matrice; avortement; inflammation utérine; traitement.*) Si de l'eau se forme dans les matrices, les règles sont moindres, plus mauvaises, et les époques s'en éloignent. Chaque fois que la femme devient enceinte, elle ne va guère au delà de deux mois; arrivée à ce terme, elle avorte, et il se produit en elle beaucoup d'eau. En ce cas, il faut mettre à l'usage du lait, et faire boire des pavots jusqu'à ce que le fœtus commence à se mouvoir. Mais, d'ordinaire, avant ce temps, l'enfant est expulsé par l'avortement, et du sang s'écoule des matrices. Ces accidents ne surviennent pas plus après de la fatigue qu'autrement. Vous reconnaîtrez qu'il y a de l'eau en

Lind. - κινῆσθαι vulg. - ἄρχεται DGHJKΘ, Ald., Lind. - ἄρχεται vulg. - ἐπὶ τὸ πολὺ θ. — <sup>12</sup> δὲ om. D. - πάσχει ποσὸν τι μᾶλλον ἐκ τόκου Lind. - ἐσαφάσσω θ, Lind. - ἀφάσσω vulg.

φάσσω τῷ δακτύλῳ· ὄψει <sup>1</sup> γὰρ τὸ στόμα αὐτέων ἰσχνὸν καὶ ἀφανιζόμενον, περίπλειον ὑγρασίας. <sup>2</sup> Ἦν δὲ αὐτῇ <sup>3</sup> μὴ κατ' ἀρχὰς ἀλλ' ἤδη κινούμενον διαφθείρηται τε καὶ ἀποπνίγηται, ἥ τε γαστήρ ἢ νεύαιρα ἐπανοιδέει, καὶ ἀλγέει ἀπτομένη ὡσπερ ἔλκεος, καὶ πυρετὸς αὐτὴν καὶ βρυγμὸς λαμβάνει, καὶ ὀδύνη ἔχει ἐς αὐτὰ <sup>3</sup> τε τὰ αἰδοῖα καὶ τὴν νεύαιρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας καὶ τοὺς κενεῶνας καὶ τὴν <sup>4</sup> ὄσφυν ὀξεῖά τε καὶ σπερχνή. Ὄκóταν <sup>5</sup> ὤδε ἔχη, λούειν χρῆ αὐτὴν θερμῷ, καὶ ὅπη ἂν ἡ ὀδύνη λαμβάνη, τῶν χλιασμάτων πειρούμενος ὃ τι μάλιστα προσδέχεται προστιθέσθαι, καὶ φάρμακον πῖσαι καθαρτήριον κάτω· διαλιπῶν δὲ χρόνον ὅσον ἂν δοκῆ σοι καιρὸς εἶναι, <sup>6</sup> καὶ πυριήσας, προστιθέσθαι· τῆς κυκλαμίνου ἀποδήσας ὅσον περ, ἔνθες ἐς ῥάκος, καὶ τῷ μέλιτι δεύων, προστιθέσθαι πρὸς τὸ στόμα τῶν <sup>7</sup> ὑστερέων· καὶ τῆς κυπαρίσσου καταζύσας καὶ τέγξας ἐν ὕδατι, προστιθέσθαι ὡσαύτως, ἐλάσσω <sup>8</sup> δὲ χρόνον καὶ διὰ πλείονος τοῦτο ὅσῳ μᾶλλον δάκνει καὶ ἐξέλκοι· καὶ μῆλην ποιησάμενος κασσιτερίνην <sup>9</sup> καθιέναι, καὶ τῷ δακτύλῳ ὡσαύτως· καὶ τῶν ποτημάτων πειρούμενος ὃ τι ἂν προσδέχηται πιπίσκειν· καὶ <sup>10</sup> ζυγκοιμάσθω τῷ ἀνδρὶ, ὡς μάλιστα τῶν καιρῶν παριόντων· ἦν γὰρ ζυλλάβῃ τὴν γονὴν καὶ κυήσῃ καὶ τέκῃ, ὑπεκκαθαίρεται, καὶ τὰ <sup>11</sup> πρόσθεν ὑπεόντα ζῆν αὐτῷ, καὶ ὤδε ἂν μάλιστα ὑγιῆς γένοιτο.

36. <sup>12</sup> Ἦν <sup>13</sup> σκιρρωθῆωσιν αἱ μῆτραι, τό τε στόμα τρηχὺ γίνεται, καὶ τὰ ἐμμήνια κρύπτεται· ὀκóταν <sup>14</sup> δὲ προφανῆ, ὡσπερ ψάμμος, καὶ ἡ γονὴ οὐ γίνεται τουτέου τοῦ χρόνου· ἦν δὲ καὶ ἐσαφάσσης τῷ δακτύλῳ, τρηχὺ τὸ στόμα εὐρήσεις τῶν μητρέων. Ὄκóταν ὤδε <sup>15</sup> ἔχη,

<sup>1</sup> Γὰρ om. θ. — περίπλειον vulg. — περί πλεῖον GI, Lind. — <sup>2</sup> μὴ pro μὴ θ. — κινούμενον vulg. — κινούμενον D, Lind. — μὴ (μὴ om. Cornar. Foes in not., Lind.) διαφθ. vulg. — νειρά θ. — νεύαιρα H. — νειαιρῆ Lind. — ὀδύνην DG HI, Ald. — <sup>3</sup> τε om. DH. — αὐτὰ τὰ τε IKθ. — νεύαιρην D. — νεύαιραν vulg. — νεύαιραν H. — νειαιρῆν Lind. — νειαιρὰν θ. — <sup>4</sup> ἰξυν (sic) θ. — ὀξεῖά τε I. — <sup>5</sup> δὲ ὤδε DIK. — ἡ θ. — ἡ om. vulg. — πειρούμενος θ. — πειρώμενος vulg. — προσδέχεται vulg. — προσδέχεται θ. — <sup>6</sup> Ante καὶ addunt κλύσας Foes in not. ex libro I de Morb. Mul., Lind. — τῆς... προστιθέσθαι om. K. — ἀποδήσας om. J. — <sup>7</sup> μητρέων θ. — προσθεῖναι θ. — <sup>8</sup> δεῖ (sic) pro δὲ θ. — δάκνειν θ. — <sup>9</sup> ἐγκαθιέναι θ. — Post ἂν addit μάλιστα θ. — <sup>10</sup> συγκ. θ. — παρεόντων Lind. — συλλαβεῖν θ. — καὶ τέκῃ om. θ. — ὑπεκκαθαίρεται θ, Ald., Lind. — ὑπεκαθ. GHIJK. — ὑποκαθ. vulg. — <sup>11</sup> πρόσθεν ὑπ' αὐτῷ ζῆν αὐτῷ (ὑπεόντα ζῆν αὐτοῖς Lind.; ὑπεοντασυναυτῷ sic θ) vulg. — γενοῖατο θ. — <sup>12</sup> σκιρρωθῆωσιν vulg. — σκιρρωθῆωσιν C. — σκιρρωθῆωσιν θ. — περί σκιρας (sic) μήτρας αἰτιῶν καὶ συμπτωμά-



touchant avec le doigt; car vous trouverez l'orifice mince et effacé à cause de l'humidité qui le remplit. Si l'avortement survient, non de bonne heure, mais le fœtus ayant déjà commencé à se mouvoir, et que la femme éprouve de la suffocation, le bas-ventre se tuméfie, il est douloureux au toucher comme s'il y avait une plaie; fièvre; grincement de dents; douleur aiguë et intense aux parties génitales, au bas-ventre, aux hanches, aux flancs et aux lombes. Les choses étant ainsi, on lavera la malade avec de l'eau chaude, et, là où la douleur est ressentie, on fera des applications chaudes, essayant celles qui sont le mieux supportées; on fera boire un médicament qui évacue par le bas; après un intervalle tel que vous le jugerez convenable, ayant administré une fumigation, vous appliquerez un pessaire: prenez un peu de cyclamen, liez, mettez dans un linge, mouillez avec du miel et appliquez à l'orifice des matrices. Raclez du cyprès, mouillez avec de l'eau et appliquez semblablement; mais vous laisserez ce pessaire moins longtemps et vous l'appliquerez à des intervalles plus éloignés, attendu qu'il mord davantage et cause des exulcérations. Vous aurez une sonde d'étain que vous introduirez, et le doigt semblablement. Vous essayerez quels sont les breuvages qui passent le mieux à la malade. Elle dormira avec son mari, surtout aux époques favorables; car, si elle reçoit la semence, devient enceinte et accouche, elle se purge, et avec cette purgation s'en vont les matières qui séjournaient auparavant: c'est surtout de cette façon qu'elle recouvrera la santé.

36. (*Orifice utérin devenu raboteux; dilatation avec la sonde.*)

Si les matrices deviennent squirrheuses, l'orifice est raboteux; les règles disparaissent, et, quand elles se montrent, c'est comme du sable, et pendant ce temps il n'y a pas de concep-

των καὶ θεραπεία in marg. θ. — ἐπιμήνια C. — καταμήνια D. — κρήπτεται Ald. —<sup>13</sup> δὲ καὶ θ. — ἄμμος θ. — συμμίσγεται pro οὐ γίν. C, Vaticana exempl. ap. Foes in not. — ἐσαφάσεις C. — ἀφάσης θ. — τῷ δακτύλῳ J, Lind. — τὸν δάκτυλον vulg. — τῆς μήτρας C (θ, μήτρας). —<sup>14</sup> ἔψηται pro ἔχη τῆς C. — ἄλας L. — σύκω C. — σύκον L. — ὀμοῦ Cθ. — καθαίρεσθαι pro καθ. C. — καθαίρουσιν θ.

τῆς κυκλαμίνου χρῆ τρέψαντα καὶ ἀλὸς καὶ σύκου ὤμοῦ μίσγοντα καὶ ἀναποιῶντα μέλιτι προστιθέναι, καὶ πυριήσαντα κλύσαι τοῖσι καθαρτηρίοισιν· ἐσθιέτω δὲ τὴν <sup>1</sup>λινοζώστιν καὶ κράμβας ἐφθὰς, καὶ τὸν χυλὸν ῥοφεέτω, καὶ θερμῶ λουέσθω.

37. <sup>2</sup>Ἦν σκιρῶθῆωσιν αἱ μῆτραι, τὰ τε ἐπιμήνια κρύπτεται, καὶ τὸ στόμα αὐτέων ξυμύει, καὶ οὐ κούσκειται. <sup>3</sup>Ἔως ἂν οὕτως ἔχη, ἣν ἐσαφάσσης τῷ δακτύλῳ, ὄψει τὸ στόμα τρηχὺ, καὶ τὸν δάκτυλον οὐκ ἐσίησι, καὶ πυρετὸς αὐτὴν λαμβάνει καὶ βρυγμὸς, καὶ ὀδύνη <sup>4</sup>ἔχει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὸν κενεῶνα καὶ τὰς ἰξύας. Πάσχει δὲ ταῦτα, ἣν ἐν αὐτῇ διαφθαρέν σαπῆ τὸ ἔμβρυον· ἔστι δ' ἥσι καὶ ἐκ τόκου γίνεται· πολλάκις δὲ καὶ ἄλλως. <sup>5</sup>Ὅκοταν ὤδε ἔχη, λούειν χρῆ αὐτὴν πολλῶ καὶ θερμῶ, <sup>6</sup>καὶ πυριῆν· ὅταν δὲ νεόλουτος ἢ νεοπυρήτος ἦ, τὴν μήλην καθεὶς ἀναστομοῦ, καὶ ἀνεύρυνε τὸ στόμα αὐτέων, καὶ <sup>7</sup>τῷ δακτύλῳ ὡσαύτως, καὶ προστιθέναι ὡσπερ ἐπὶ τῆς προτέρας γέγραπται, καὶ τῶν ποτημάτων ὡσαύτως πίσισκεν, καὶ θεραπεύειν τὸν αὐτὸν τρόπον, <sup>8</sup>ὡσπερ καὶ πρότερον.

38. <sup>9</sup>Ἦν αἱ μῆτραι πρὸς τὰς πλευρὰς προσπέσωσι, βῆξ ἔχει καὶ ὀδύνη, ὑπὸ τὸ πλευρὸν οἶον σφαῖρα, καὶ ἀπτομένη πονεῖ ὡσπερ ἔλκεος, καὶ καταφθίνει, καὶ δοκέει περιπλευμονίη εἶναι, καὶ σπᾶται, <sup>10</sup>καὶ κυφὴ γίνεται, καὶ τὰ ἐπιμήνια ὅλως οὐ προφαίνεται, <sup>11</sup>ἐνίησι δὲ προφανέντα οἴχεται, τὰ δὲ γενόμενα ἀσθενέα τε καὶ ὀλίγα <sup>12</sup>ἢ κακίω <sup>13</sup>ἢ πρὸ τοῦ, καὶ ἡ γονὴ οὐκ ἐγγίνεται τουτέου τοῦ χρόνου. Ὅταν <sup>14</sup>ὤδε ἔχη, φάρμακον χρῆ πῖσαι κάτω ἐλατήριον, καὶ <sup>15</sup>λούειν

<sup>1</sup> Λινοζώστιν θ. - λινώζωστιν CD. - λινοζώστιν vulg. - κράμμα (sic) pro κράμβας C. - ῥοφεέτω D. - ῥοφείτω vulg. - <sup>2</sup> ἦν μῆτραι σκιρῶθῆωσιν C. - σκιρῶθῆωσιν θ. - αὐτῶν C. - συμμ. Cθ. - <sup>3</sup> ὅταν (ὀκόταν θ) ὤδε vulg. - ἔως ἂν οὕτως C. - καὶ ἦν θ. - ἐσαφάση C. - ἐσαφάσης D. - ἐσαφάσης Ald. - ἐσίησι (sic) C. - <sup>4</sup> ἔχει IKθ, Ald., Lind. - ἴσχει C. - ἔχη vulg. - νειαιρὴν Lind. - νειαιρὰν θ. - νειαίρην C. - νειαιραν vulg. - τοὺς κενεῶνας C. - τὴν ἰξιν C (θ, ἰξύν). - πάσχη FG, Ald. - τὸ ἔμβρ. om. C. - ἔστι... ἔχη om. K. - δὲ pro δ' Cθ. - γίν. om. C. - <sup>5</sup> ὅταν οὕτως C. - ταύτην DFGHIJK, Ald. - <sup>6</sup> καὶ om. Dθ. - ὀκόταν θ. - νεοπύρητος CGIK, Ald., Frob. - ἦ ponitur ante ἢ DH. - ἀνευρυναι (sic) θ. - <sup>7</sup> τῷ om. C. - προτέρας C. - τῶν om. C. - ποτίμων K. - ποτιμάτων IK. - <sup>8</sup> ὡς C. - καὶ om. C. - <sup>9</sup> περὶ τῶν ἐν πλευρᾷ προσπιπτουσῶν ὑστερῶν, αἰτιῶν τε καὶ συμπτωμάτων, καὶ θεραπείαι in marg. θ. - αἱ μῆτραι ponitur post προσπ. C. - ἴσχει CGIKθ, Ald., Lind. - ὀδύνη (sic) C. - τὸ om. CG. - Ante οἶον addit [καὶ προσίσταται σκληρῇ] Lind. - ἀντιπνεῖ pro ἀπτ. πον. C. - πονεῖ θ. - ἔλκεος Cθ. - ἔλκος vulg. - καταφθίνει θ. - περιπν. DHJK. - περιπνευμονικήν C. - <sup>10</sup> ἦν pro καὶ θ. - φυγὴ (φ. om. C;



tion. Si vous touchez avec le doigt, vous trouverez raboteux l'orifice des matrices. Les choses étant ainsi, pilez du cyclamen, mêlez-y du sel et des figues crues, pétrissez avec du miel et mettez en pessaire. Après une fumigation, injectez ce qui mondifie. La femme mangera la mercuriale et les choux cuits, elle en boira l'eau et se lavera à l'eau chaude.

37. (*Orifice utérin devenu raboteux à la suite de la mort du fœtus dans la matrice ; introduction de la sonde dans l'utérus.*) Si les matrices deviennent squirrheuses, les règles disparaissent, l'orifice se ferme, et la femme ne devient pas enceinte. Tant qu'il en est ainsi, si vous touchez avec le doigt, vous trouverez l'orifice raboteux, et le doigt n'y est pas admis ; fièvre ; grincement de dents ; douleur au bas-ventre, aux flancs et aux hanches. La femme éprouve ces accidents si le fœtus, ayant cessé de vivre, se corrompt en elle ; il en est chez qui cela vient à la suite de l'accouchement ; souvent aussi d'autre façon. Les choses étant ainsi, on lavera la femme avec force eau chaude, on lui fera prendre un bain de vapeur. Immédiatement après le bain d'eau ou de vapeur, introduisez la sonde, ouvrez l'orifice utérin, dilatez-le ; et avec le doigt semblablement ; on mettra en pessaire ce qui a été dit pour le cas précédent ; on administrera les mêmes breuvages, et on traitera de la même façon.

38. (*Déplacement de la matrice vers la hanche.*) Si les matrices se portent vers les côtes, il y a toux, douleur, et comme une boule au côté ; la femme y souffre comme si elle avait une plaie, elle dépérit ; on dirait une péripneumonie ; elle a des spasmes ; elle devient bossue ; les règles sont complètement supprimées ; chez quelques femmes cependant, elles apparaissent pour passer aussitôt, et ce qui en paraît est faible et peu

εὐγγη θ) vulg. - κυφή de Morb. Mul., II, L., Cornar., Foes in not., Lind. - γίγν. C. - ἐμμήνεια FGHIKθ. - ἐμμήνεια Ald. - <sup>11</sup> Ante ἐν. addit καὶ C. - ἐνίστοι J. - ἐν τῆσι pro ἐν. θ. - τότε (τὰ pro τότε C) δὲ γεν. vulg. - <sup>12</sup> καὶ pro ἢ Cθ. - <sup>13</sup> ἢ om. C. - πρώτου C. - προτοῦ IJK. - ἢ καὶ προτοῦ ἢ γονῆ G (Ald., πρὸ τοῦ). - οὐ γίνεται (θ, γίν.). - οὐκ om. DFGIJ, Ald. - γίνεται DFGIJ, Ald. - τούτου C. - <sup>14</sup> οὕτως C. - καὶ τὸ pro κάτω C. - <sup>15</sup> πύσας (λούσειν C; λούσας Lθ, Lind.) αὐτὴν vulg. - τῶ pro καὶ DFGHIJKQ'.

αὐτὴν πολλῶ καὶ θερμῶ, <sup>1</sup>καὶ τῶν χλιασμμάτων ὅτι ἂν μάλιστα προσδέχεται, προσίσχειν, καὶ προσπιθέναι, ὑφ' ὧν καθαίρεται αἷμα· καὶ λίνου σπέρμα φώσας καὶ κόψας καὶ σήσας καὶ τῶν <sup>2</sup>μηκίωνων τῶν λευκῶν σὺν ἀλφίτοις λεπτοῖς, καὶ τυρὸν αἰγείου, περιξέσας τὸν ῥύπον καὶ τὴν ἄλμην, <sup>3</sup>ταῦτα μίσγειν, τοῦ τυροῦ δύο, ἐν δὲ τῶν ἄλλων, <sup>4</sup>ἐν δὲ τῶν ἀλφίτων ἐώλων ἀνάτων, νήσται δίδου πίνειν ἐν οἴνω· ἐσπέρης δὲ κυκαῶνα παχύν, μέλι ἐπιχέων, δίδου· καὶ τῶν πομάτων ὅτι ἂν μάλιστα προσδέχεται πιπίσκειν· καὶ <sup>5</sup>πυριτῆν πυκνὰ, τῶ θερμῶ δὲ αἰονᾶν· <sup>6</sup>καὶ τῆ κηρωτῆ ἡσυχῆ μαλάσσοντα ἀποθέειν ἀπὸ τοῦ πλευροῦ, καὶ ἀναδεῖν <sup>7</sup>τὸ πλευρὸν ταινίη πλατεΐη· καὶ γαλακτοποτεῖν, τὸ βόειον γάλα ὅτι πλεῖστον, <sup>8</sup>ἐφ' ἡμέρας τεσσαράκοντα· σιτίοισι δὲ χρῆσθω ὡς μαλθακωτάτοισιν. Ἡ δὲ νοῦσος <sup>9</sup>σπερχνή τε καὶ θανατώδης, καὶ ὀλίγαι διεκφυγγάνουσιν αὐτὴν καὶ μελεδαινόμεναι.

39. <sup>10</sup>Ἦν τὸ στόμα <sup>10</sup>ζυμμύσῃ, γίνεται ἰσχυρὸν ὡς περ ἐρινεόν, καὶ ἦν ἐσαφάσσης τῶ δακτύλῳ, ὅψει σκληρὸν καὶ <sup>11</sup>ζυνεστραμμένον, καὶ τὸν δάκτυλον οὐκ ἐσίησι, <sup>12</sup>καὶ τὰ ἐπιμήνια ἀποκεκρύφεται, καὶ τὴν γονὴν οὐκ ἐνδέχεται τουτέου τοῦ χρόνου, καὶ ὀδύνη ἔχει τὴν νείαιραν γαστέρα καὶ τὴν ὀσφύν καὶ τὸν κενεῶνα· <sup>13</sup>ἔστι δ' ὅτε καὶ ἄνω προσίσταται καὶ πνίγει. Ὅκοταν <sup>14</sup>οὖν ὧδε ἔχη, φάρμακον πῖσαι κάτω, καὶ λούειν πολλῶ καὶ θερμῶ, καὶ προσπιθέναι ἅπερ μαλθάσσει τὸ στόμα, καὶ τὴν μήλην <sup>15</sup>καθιέναι, καὶ ἀναστομοῦν, καὶ τὸν δάκτυλον

<sup>1</sup> Καὶ om. Lind. - τῶν om. C. - προσπιθέναι Cb. - τὸ αἷμα L, Lind. - φώσας C. - σείσας θ. - <sup>2</sup> μήκων D. - λεπτῶν CH. - λ. καὶ ἐλελίσφακον σὺν Cornar. ex libro II de Morb. Mul., Lind. - καὶ (καὶ om. CHθ) σὺν vulg. - περιξέσας C, Lind. - ῥύπον Ald., Frob., Lind. - <sup>3</sup> ταύτην C. - μίσγοντα C. - Ante τοῦ addit μὲν C. - <sup>4</sup> τῶν δὲ (ἐν δὲ τῶν pro τῶν δὲ C; καὶ τῶν pro τῶν δὲ L, Lind.) ἀλφίτων vulg. - ἐώλω ἢ pro ἐώλων C. - δίδου νήσται J (θ, νήσται). - [καὶ] νήσται Lind. - νήσται C. - πιεῖν C. - παχύν CLθ, Lind. - παχὺ vulg. - μέλιτι C. - ποτημάτων C. - προσδέχεται C. - <sup>5</sup> πιεῖν pro πυριτῆν C, Vaticana exempl. ap. Foes in not. - πυκνὰ θ. - καὶ τῶ C. - δὲ αἰονᾶν om. θ. - εἶναι pro αἰ. C. - αἰονᾶν GH, Ald., Frob. - <sup>6</sup> καὶ Cb. - καὶ om. vulg. - τῆ [δὲ] Lind. - ἀποθέειν θ. - ἀποθέειν (sic) DH. - <sup>7</sup> τῶ πλευρῶ C. - ὡς pro ὅτι Cb. - <sup>8</sup> ἐπὶ C. - ὡς pro ἐφ' θ. - τεσσαράκοντα θ. - σίτων C. - χρῆσθαι K. - μαλθακωτάτοισι C. - <sup>9</sup> ἐσπερχνή (sic) C. - καὶ ὀλίγαι καὶ (καὶ om. DK) μελεδαινόμεναι διαφεύγουσιν αὐτὴν vulg. - καὶ ὀλίγαι φεύγουσιν μελεδενόμεναι C. - καὶ ὀλίγαι διεκφυγγάνουσιν αὐτὴν μελαιδόμεναι (sic) θ. - <sup>10</sup> σ. Cb. - περιμύσεως τοῦ στομίου, συμπτωμάτων τε καὶ θεραπεία in marg. θ. - γίγν. C. - ἐρινον C. - ἐρινεός J. - ἐσαφάσση FGJK, Ald. - ἐσαφάσσης C. - <sup>11</sup> σ. Jθ. -



abondant, ou de plus mauvaise nature qu'auparavant. Durant ce temps, il n'y a pas de conception. Les choses étant ainsi, on évacuera par le bas avec l'élatérion, on lavera la femme avec beaucoup d'eau chaude, on fera les applications chaudes qu'elle supporte le mieux, et on mettra les pessaires qui provoquent le sang. Prenez de la graine de lin grillée, pilée et criblée, des pavots blancs, de la polenta légère, du fromage de chèvre dont on a ôté l'ordure et la saumure, mêlez deux parties de fromage, une des autres et une de polenta vieille et sans sel, et faites boire à jeun dans du vin; le soir, donnez un cycéon épais avec addition de miel. La femme prendra les boissons qui lui conviennent le mieux; elle recevra de fréquentes fumigations, et fera des affusions d'eau chaude. En amollissant doucement avec le cérat, on éloignera des côtés la matrice; on passera autour des côtés un bandage large. La femme sera mise à l'usage du lait de vache, en aussi grande quantité que possible, pendant quarante jours. Elle usera des aliments les plus émollients. La maladie est violente et dangereuse, et peu, même traitées, en réchappent.

39. (*Orifice fermé.*) Si l'orifice est fermé, il devient résistant comme une figue sauvage; et, si vous le touchez avec le doigt, vous le trouvez dur et contracté; il n'admet pas le doigt; les règles ne paraissent pas, et la semence n'est pas reçue pendant tout ce temps. Il y a douleur au bas-ventre, aux lombes et au flanc. Quelquefois la douleur se porte en haut et cause de la suffocation. Les choses étant ainsi, on administrera un médicament qui évacue par le bas, on lavera avec beaucoup d'eau chaude; on mettra les pessaires qui amollissent l'orifice; on introduira la sonde ainsi que le doigt, et on ouvrira; on fera des affusions. Quand l'orifice est amolli, on met les pessaires qui provoquent

συνεστραμένον C. - συνεσταλμένον K. — <sup>12</sup> καὶ om. C. - ἀποκέκρυψε C. - οὐ δέχεται vulg. - οὐκ ἐνδέχεται θ. - τούτου C. - ἴσχει C. - νιαϊράν θ. - νειαίραν C. - νειαιρήν Lind. — <sup>13</sup> ἔστι δὲ καὶ ὅτε καὶ C. - ἔστιν οὖν ὅτε καὶ J. - πνεῖ pro πνίγει C. — <sup>14</sup> οὖν om. C. - οὕτως C. - χρῆ πῖσαι Cθ. - τῷ θερμῷ πολλῷ C. - ὅσα Cθ. - μαλάσσει C. - μαλθάσση K. — <sup>15</sup> καυθιέναι (sic) θ. - κατέονεν (sic) pro καὶ αἰο. C. - αἰονᾶν D. - αἰονεῖν J. - αἰωνῆν Frob. - λιονῆν (sic) θ.



ὡσαύτως, καὶ αἰονῆν. <sup>1</sup> Ὄκοταν οὖν μαλθακὸν ἦ, προστιθέναι δόσσα καθαίρει αἷμα· καὶ τῶν ποτημάτων διδόναι πειρώμενον ὃ τι ἂν προσδέχεται· καὶ τὴν κράμβην ἐσθιέτω, καὶ τὸν χυλὸν βροφείτω.

40. <sup>2</sup> Ἦν παραλοξαίνονται αἱ μήτραι, καὶ τὸ στόμα αὐτέων λοξὸν γίνεται, καὶ τὰ ἐπιμήνια <sup>3</sup> αὐτῇ τοτὲ μὲν κρύπτεται, τοτὲ δὲ προφανέντα οἴχεται, καὶ οὐχ ὁμοία γίνεται, ἀλλὰ κακίω τε καὶ ἐλάσσω <sup>4</sup> ἢ πρὸ τοῦ, καὶ ἡ γονὴ οὐκ ἐγγίνεται τουτέου τοῦ χρόνου, καὶ δούνη <sup>5</sup> ἴσχει τὴν νειαιραν γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας καὶ τὴν ὀσφῦν καὶ τὸ ἰσχίον, καὶ ἐφέλκει αὐτό. Ὄκοταν ὧδε ἔχη, φάρμακον χρῆ πῖσαι ἐλατήριον, καὶ λούειν θερμῶ, καὶ πυριτῆν· <sup>6</sup> ὄκοταν δὲ νεοπυριήτος ἦ νεόλουτος ἦ, τὸν δάκτυλον <sup>7</sup> ἐσαφάσσουσα, ἀπορθούτω καὶ παρευθύνετω τὸ στόμα τῶν μητρέων, καὶ ὑποθυμίσθω τὰ εὐώδεα, καὶ τῶν ποτημάτων δίδου πειρούμενος ὃ τι ἂν μάλιστα προσδέχεται· <sup>8</sup> σιτίοισι δὲ χρῆσθω μαλθακοῖσι, καὶ σκόροδα ἐσθιέτω ἐφθὰ καὶ ὦμά, καὶ τῷ ἀνδρὶ <sup>9</sup> ἔσυχοιμάσθω, καὶ ἐπὶ τοῦ ὑγίους ἰσχίου κατακείσθω· τὸ δὲ ἕτερον πυριήσθω. Ἡ δὲ νοῦσος δυσάπλλακτος.

41. Ἦν <sup>10</sup> ἀναπρησθῶσιν αἱ μήτραι, ἢ τε γαστήρ αἵρεται καὶ φουσαῖται, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι καὶ τὰ κοῖλα τοῦ προσώπου, <sup>11</sup> ἢ χροίη δὲ ἀειδῆς γίνεται, καὶ τὰ ἐπιμήνια κρύπτεται, καὶ ἡ γονὴ οὐκ ἐγγίνεται τουτέου τοῦ χρόνου, καὶ <sup>12</sup> ἀσθενέει, καὶ ἀλύει, καὶ ὄκοταν ἀναστῆ ἢ προέλθη, ὀρθόπνοια αὐτὴν ἴσχει, καὶ ὃ τι ἂν φάγη ἢ πῖη, λυπέει αὐτὴν, καὶ στένει τε, καὶ <sup>13</sup> δύσελπις μᾶλλον ἢ πρὶν φαγεῖν· πολλάκις δὲ καὶ πνίγεται. <sup>14</sup> Ὄκοταν ὧδε ἔχη, φάρμακον πῖσαι κάτω,

<sup>1</sup> Ὄταν C. — οὖν om. θ. — δὲ pro οὖν C. — ὄσα CK. — ποτημάτων G. — πειρούμενος CFGHJKθ, Ald., Frob. — πειρούμενος vulg. — <sup>2</sup> αἱ μήτραι ponitur post ἦν C. — παραλοξαίνονται vulg. — παραλοξέρονται θ. — παραλοξαίνονται CDGH IJK. — αὐτῶν C. — γένηται θ. — <sup>3</sup> αὐτῇ θ. — ποτὲ (bis) C. — τότε (bis) Gθ, Ald., Frob. — κρύπτεται θ. — κρύπτονται C. — οἴχεται θ. — γίγν. C. — γίνηται θ. — κακίω (sic) θ. — ἐλασσούμενα C. — <sup>4</sup> ἢ om. C. — πρὸ τούτου C. — προτοῦ GJ. — ἐγγίγν. C. — τούτου C. — <sup>5</sup> ἴσχη FGI. — ἰξας C. — νειαιρὰν θ. — νειαιρὰν C. — νειαιρὴν Lind. — καὶ τὴν ὀσ. om. C. — ἐφέλκη GI. — ἐφέλκεται DLQ'. — ὄταν οὕτως C. — ὄταν H. — <sup>6</sup> ὄταν CD. — <sup>7</sup> παραφάσας C. — πειρούμενος θ. — πειρούμενος vulg. — ἦν pro ἂν θ. — <sup>8</sup> σικύοισι K. — καὶ μαλθ. C. — ὦμά καὶ ἐφθὰ θ. — καὶ ὦμά καὶ ἐφθὰ C. — <sup>9</sup> ξ. H. — σ. vulg. — συνευδέτω Cθ. — κατακείσθω θ. — τὸ δὲ ἔτ. π. om. C. — <sup>10</sup> ἀναπρησθῶσιν C. — πρησθῶσιν Dθ, Lind. — πρησθῶσιν vulg. — αἵρεται Frob. — φουσσ. J. — οἰδέονται θ. — <sup>11</sup> καὶ ἡ χολὴ δὲ αὐδῆς (sic) C. — γίγν. C. — ἐπιμήνια κρύπτεται (οὐ γίνεται θ, Lind.) καὶ ἡ γονὴ (χροίη sic pro γ. θ) οὐκ ἐγγίνεται τούτου C (τουτέου θ, Lind.). — ἐπιμήνια οὐ γίνεται τουτέου vulg. — <sup>12</sup> ἀσθμαίνει CLθ, Vaticana exempl. ap. Foes in



le sang. On essaye quelles sont les boissons qui conviennent le mieux, et on les donne. La femme mangera du chou et boira l'eau de chou.

40. (*Obliquité de la matrice; la sage-femme la redresse.*) Si les matrices deviennent obliques, l'orifice devient oblique aussi; les règles tantôt sont supprimées, tantôt n'apparaissent que pour passer aussitôt; elles n'ont plus même apparence et sont plus mauvaises et moindres qu'auparavant; pendant ce temps, il n'y a pas de conception. De la douleur est ressentie au bas-ventre, aux flancs, aux lombes et à la hanche, qui en éprouve de la contracture. Les choses étant ainsi, il faut administrer un purgatif, laver à l'eau chaude et donner une fumigation. Aussitôt après la fumigation ou le bain, la sage-femme, introduisant le doigt, redressera et corrigera l'orifice des matrices. La malade recevra les fumigations aromatiques; vous arriverez, en tâtonnant, à lui donner les breuvages qui lui conviennent le mieux; elle usera d'aliments émollients; elle mangera de l'ail cuit et cru; elle dormira avec son mari; elle se couchera sur la hanche saine; des fomentations seront faites sur l'autre. Cette maladie est de difficile solution.

41. (*Matrice s'emplissant de vent.*) Si les matrices s'emplissent de vent, le ventre se tuméfie et est soufflé; les pieds se gonflent, ainsi que le dessous des yeux; la couleur devient désagréable; les règles sont supprimées, et durant ce temps il n'y a pas de conception. La femme a de la faiblesse et de l'anxiété, et, quand elle se lève ou marche, sa respiration est gênée; quoi qu'elle mange ou boive, elle en éprouve du malaise, elle se plaint, et est plus découragée qu'avant de manger; souvent même elle suffoque. Les choses étant ainsi, administrez un médicament qui évacue par le bas, lavez avec l'eau chaude

not., Lind. - ασθενεί J. - ασθενεί vulg. - όταν C. - αναστή C. - ανίστηται vulg. - προσέθη Cθ. - προσέθη vulg. - ὀρθόπνια (ὀρθόπνοια θ) αὐτὴν ἴσχει Cθ. - ἐς τὴν ὀρθόπνοιαν αὐτὴν ἴσχει vulg. - λυπέη θ. - λυπεῖ vulg. - σθένεται pro στένει τε C (θ, στενεύεται sic). — <sup>13</sup> δυσημεῖ vulg. - δυσμεῖ D. - δυσμεῖ J. - ἀθυμεῖ de Morb. Mul., II. - δυσθυμεῖ Lind. - δύσελπις C. - φαγεῖ J. — <sup>14</sup> όταν οὕτως C. - χρὴ πῖσαι Cθ. - κάτω om. C. —



καὶ τῷ θερμῷ λούειν καὶ πυριτῆν· διαλειπὼν δὲ ἄχρόνον τινα, προσ-  
τιθέναι ὑφ' ὧν καθαρθείη καὶ δηχθήσεται· πυριτῆν δὲ ὡς πυκνότετα  
τὸ ἅλον σῶμα· ἔπειτα δὲ ὑπὸ τὰ αἰδοῖα ὑποθυμίσθω τὰ εὐώδεα, ὑπὸ  
δὲ τὰς ρινὰς τὰ κακώδεα· καὶ ποτήματα δίδου, ὅσα καθαίρει ὑστέρας·  
καὶ τὴν λινοζώστιν ἐσθίειτω, καὶ τὸ γάλα ἵπνέτω, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ  
πλευροῦ εἴρηται. Ἡ δὲ νοῦσος χρονίη.

42. Ἡν θρομβωθῶσιν αἱ μῆτραι, τὸ στόμα αὐτέων γίνεται  
οἶον ὀρόβων μεστόν, καὶ ἦν ἐσαφάσης, ὄψαι ὄδε ἔχον, καὶ τὰ ἐπι-  
μήνια οὐ γίνεται, οὐδ' ἡ γονὴ κατέχεται. Ὁκόταν οὖν ὄδε ἔχη,  
τῆς κυκλαμίνου τὸν φλοιὸν περιλεπίσαντα, ἰ καὶ σκόροδον καὶ ἄλας  
καὶ σῦκον καὶ μέλι ὀλίγον, ταῦτα τρίψας καὶ ξυμμίξας, ποιήσας  
βάλανον, προσθεῖναι πρὸς τὸ στόμα τῶν μηρέων, καὶ τῶν ἄλλων  
προσθετῶν ἑτῶν μηρέων τὰ προσήκοντα, ὅκῳσα δηλαδὴ δριμέα  
ἐστὶ καὶ ἀπεσθίει, ἑ καὶ ὑφ' ὧν καθαίρεται αἷμα, καὶ τῶν ποτημά-  
των δίδου ὅσα ὑστέρας καθαίρει, ἰ καὶ περὶ ζύστραν περιελίξας  
γυπὸς δέρμα ἢ ὑμένα, διαζύειν τὸ στόμα τῶν μηρέων.

43. Ἡν ἠ περιστραφῶσιν αἱ μῆτραι, τὰ τε ἐπιμήνια οὐ γίνεται,  
καὶ ἡ γονὴ οὐκ ἐγγίνεται, ἰ καὶ ὀδύνη ἴσχει τὴν νεύαιραν γαστέρα  
καὶ τὰς ἰξύας καὶ τοὺς κενεῶνας· καὶ ἦν ἐσαφάση τῷ δακτύλῳ, οὐκ  
ἂν δύναίτο τοῦ στόματος θιγεῖν τῶν μηρέων, ἀλλ' ἀνακχώρηκεν  
ἰσχυρῶς. ἰ Ὁκόταν οὕτως ἔχη, φάρμακον χρῆ πῖσαι ὑφ' οὗ καθαί-  
ρεται ἄνω καὶ κάτω, κάτω δὲ μᾶλλον· καὶ πυριτῆν τὸ τε ἰ σῶμα καὶ

ἰ Καίρον C. - τινα om. Cb. - καθαίρεται Cb. - τε καὶ θ. - μὴ δηχθ. Cornar.  
ex lib. II de Morb. Mul., Lind. - δηχθήσεται θ. - πυριτῆν C. - πυκνότετον  
DQ, Lind. - πυκνότετα Ald. - τὸ μὲν ἅλον τὸ σῶμα C. - ἰ τὸ pro τότε  
C. - δὲ καὶ ὑπὸ FGII, Ald. - τὰ om. J. - ὑποθ. τὰ εὐ. om. C. - Post  
ὕστ. addunt καὶ ἐλαύνει C, Vaticana exempl. ap. Foes (θ, ἐλάσει; Ald.,  
ἐλάσει). - λινοζώστιν CDθ. - λινοζώστιν vulg. - ἰ καταπινέτω C. - με-  
ταπινέτω θ. - γέγραπται Cb. - οὐ χρονίη legit Cornar. ex lib. II de Morb.  
Mul. - ἰ Ante ἦν addit ἄλλη θεραπεία vulg. - ἄλλη θεο. om. CDHIKθ, Lind.  
- περὶ θρομβώσεως μῆτρας, συμπτωμάτων καὶ θεραπείαι in marg. θ. - θρομ-  
βωθῶσιν vulg. - θρομβωθῶσιν C. - θρομβωθῶσιν θ. - τὸ τε στ. Cb. - αὐτῶν  
C. - ὀρόβων C. - ἐσαφάσης C. - ἰ οὕτως C. - γίν. C. - οὐδὲ CDθ. - ἡ om. C.  
- Post κατ. addunt τέως ἂν ὄδε (οὕτως C) ἔχη Cb, Ald. - ἰ ὅκ. οὖν ὄδε  
ἔχη om. C. - οὖν om. θ. - ἰ χρῆ καὶ Cb. - συμμ. Cb. - [καὶ] ποι. Lind. -  
προσθετῶν θ, Lind. - ἰ τῶν μ. τὰ πρ. om. Cb. - ὅσα C. - ὅκῳσα τε θ. - δη-  
λαδὴ om. Cb. - δριμέα τε C. - ἀπεσθίει C. - ἀνεσθίει θ. - κατεσθίει sine καὶ  
L. - ἐσθίει vulg. - ἰ Ante καὶ addunt προσθεῖναι δὲ G (θ, sine δὲ). - αἷμα  
om., restit. al. manu D. - ἰ καὶ περιζύσας πάντα καὶ περιελίξας (περι-



et faites une fumigation ; après un certain intervalle, mettez les pessaires qui sont mondificatifs et mordants ; vous ferez aussi souvent que possible des fumigations de tout le corps ; alors vous ferez des fumigations aromatiques aux parties génitales, fétides aux narines. Vous donnerez les boissons qui purgent les matrices. La malade mangera la mercuriale et boira du lait comme il a été dit pour le côté. La maladie est de longue durée.

42. (*Caillots de sang dans la matrice.*) Quand des caillots se forment dans les matrices, l'orifice en devient comme plein de grains d'ers ; si vous le touchez, vous le trouverez en cet état ; les règles ne paraissent pas, et la semence n'est pas conservée. Les choses étant ainsi, prenez du cyclamen dont vous aurez ôté l'écorée, de l'ail, du sel, des figues, un peu de miel ; pilez, mêlez, faites un pessaire et appliquez-le à l'orifice des matrices, ainsi que, parmi les autres pessaires utérins, ceux qui conviennent, à savoir les pessaires âcres, mordants, et provoquant le sang. Vous donnerez les boissons qui purgent les matrices ; et, ayant entouré d'une peau ou membrane de vautour une étrille, vous ratisseriez l'orifice utérin.

43. (*Déviations de la matrice.*) Si les matrices ont une entorse, les règles ne paraissent pas ; il n'y a pas de conception ; de la douleur est ressentie au bas-ventre, aux lombes et aux flancs. Si vous touchez avec le doigt, vous ne pouvez atteindre l'orifice, qui est grandement retiré. Les choses étant ainsi, administrez un médicament qui évacue par haut et par bas, mais surtout par bas ; on fera des fumigations, tant générales du

λίνας DHIK ; περιελίξας J) κύστιος δέρμα vulg. — και περι ξύστραν περιελίξας γυπός δέρμα Lind. — και περι ξύστραν πάντα και περιελίξας γυπός δέρμα Vaticana exempl. ap. Foes. — και περιξυστραν (sic) και περιελίξας γυπός δέρμα C. — και περιξύσας πών περιελίξας κύστιος δέρμα θ. — <sup>11</sup> περιστραπέωσιν θ. — περιστραφῶσιν vulg. — περι τῶν περιστρεφομένων ὑστερῶν συμπτωμάτων τε και θεραπεία in marg. θ. — γίγγ. C. — ὀδύνη pro ἡ γονή C. — <sup>12</sup> και ἡ ὀδ. C. — νειαίραν C. — νιαϊράν θ. — νειαιρόν Lind. — ἐσαφάσεις C. — ἐσαφάσης Dθ. — δύναιο C. — θίγειν CFGHIθ, Ald., Frob., Lind. — <sup>13</sup> ὄταν C. — ὄδε θ. — και ἄνω και κάτω C. — μάλλον δὲ pro κάτω δὲ μ. C. — <sup>14</sup> σώμα Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes. — στόμα vulg. — ὡς om. C. — ποτιμάτων G. — προσδέχεται θ. — δίδου πειρ. C.



τάς μήτρας ὡς μάλιστα· καὶ λούειν τῷ θερμῷ δις τῆς ἡμέρης· καὶ τῶν ποτημάτων ὅ τι ἂν μάλιστα προσδέχεται πειρώμενος δίδου· καὶ <sup>1</sup> ξυνευδέτω τῷ ἀνδρὶ ὡς πυκνότατα, καὶ τὴν κράμβην ἐσθιέτω.

44. <sup>2</sup> Ἦν μὴ κατὰ χώρην μένωσι κινήθεισαι αἱ μήτραι, ἀλλ' ἔνθα καὶ ἔνθα προσπίπτωσιν, ὀδύνας παρέχουσι καὶ ἀφανέες <sup>3</sup> γίνονται, ὅτε δὲ ἐξίσχουσιν ὡσπερ ἔδρη· καὶ ὀκόταν μὲν ὑπτίη κατακειμένη <sup>4</sup> τύχη, κατὰ χώρην μένουσιν· ὅταν δὲ ἀναστῆ ἢ ἐπικύψη ἢ ἄλλο τι κινήθῃ, ἐξέρχονται· πολλάκις δὲ καὶ <sup>5</sup> ἡσυχίην ἐχούση. Ταύτην χρὴ ὡς μάλιστα ἡσυχάζειν καὶ μὴ κινεῖσθαι, καὶ τὴν κλίνην κεῖσθαι πρὸς ποδῶν ὑψηλοτέραν, καὶ τοῖσιν αὐτέοισι χρῆσθαι, <sup>6</sup> ὡσπερ ἐν τοῖσιν ἐπάνω, καὶ <sup>7</sup> τοῖσι στρυφνοῖσιν αἰονῆν, καὶ ὑποθυμιῆν τὰ κακώδεα, ὑπὸ <sup>8</sup> δὲ τὰς ῥίνας τὰ εὐώδεα· καὶ τῶν ροιῶν διὰ τοῦ ὀμφαλοῦ τρήσαντα μέσην, γλιήναντα ἐν οἴνω, ἧτις ἂν μάλιστα ἀρμόζη καὶ μὴ πιέζη λίαν, προστιθέναι ὡς προσωτάτω· <sup>9</sup> ὀκόταν δὲ προσθῆς, ἐκ τῆς ὀσφύος ἐπαναδῆσαι ταινίην πλατείην ἀναλαβῶν, ὡς ἂν μὴ ἐξολισθάνῃ, ἀλλὰ μένη καὶ ποιέη τὸ <sup>10</sup> δοκέον· καὶ τῶν μηκόνων ζῦν τῷ τυρῷ καὶ τοῖσιν ἀλφίτοισι πιπίσκειν, ὡσπερ ἐν τῇ πρὸς τὸ πλευρὸν προσπτώσει γέγραπται· <sup>11</sup> καὶ τῶν ποτημάτων πειρώμενος ὅ τι ἂν μάλιστα προσδέχεται, πιπίσκειν· σιτίοισι δὲ ὡς μαλθακωτάτοισι· <sup>12</sup> χρήσθω.

<sup>1</sup> Σ. Cθ. — ξυνευενέτω DGHIK. — ξυνευναζέτω J. — <sup>2</sup> ἄλλη θεραπεία G. — περὶ παρακινήσεως μήτρας καὶ προσπτώσεως ἐπὶ τι, καὶ εἰς ἔδρη ἐξοχῆς, συμπτωμάτων τε καὶ θεραπεία in marg. θ. — ἦν [δὲ] μὴ Lind. — χώρην DJKθ. — χώραν vulg. — μὲν ὧσι θ. — κιν. αἱ μ. om. C. — ἔνθα δὲ προσπίπτουσιν (προσπίπτωσιν J, Lind.) ὀδύνας παρέχουσι (παρέχουσιν DK, Lind.) vulg. — ἀλλὰ ἔνθα προσπίπτουσαι ὀδύνας παρέχουσι C. — ἀλλ' ἔνθα προσπίπτωσιν ὀδύνην παρέχουσι θ. — ἔνθα δὲ καὶ ἔνθα προσπίπτωσιν ὡς ὀδύνας παρέχειν L ex lib. II de Morb. Mul. — C'est aussi d'après ce passage parallèle que j'ai réformé le passage actuel. — <sup>3</sup> γίγν. C. — γίνονται θ. — τότε Cθ. — ὅτε G, Ald., Frob., Lind. — ἐξίσχουσιν vulg. — ἐξίωσιν CLθ, Lind. — ἐξίσχουσιν (D, al. manu χω) K. — ὡς παρέδρη θ. — ἔδρη (sic) Ald., Frob. — καὶ ὀκ. Cθ. — καὶ om. vulg. — <sup>4</sup> ἡσυχῆ pro τύχη G, Vaticana exempl. ap. Foes. — μὲν οὔσιν θ. — ὀκόταν θ. — ἀλλ' ὅτι θ. — <sup>5</sup> ἡσυχίαν θ. — ἐχούση Cθ, Lind. — ἔχουσι (ἔχει G) vulg. — ὡς ὅτι (ὅτι om. Gθ, Lind.) vulg. — Post ἡσυχάζειν addunt τι C (θ, τε). — τοῖς θ. — τοῖσιν om. C. — αὐτοῖς C. — αὐτοῖσι θ. — χρήσασθαι C. — <sup>6</sup> ὄπως ἂν pro ὡς. ἐν C. — τοῖς θ. — <sup>7</sup> τοῖς vulg. — τοῖσι IKθ, Lind. — στρυφνοῖς C. — δὲ αἰονεῖν C. — αἰονᾶν vulg. — αἰονῆν HK. — αἰωνᾶν GI, Ald., Frob. — <sup>8</sup> τε pro δὲ C. — τὰ om. C. — εὐῶδεα (sic) θ. — καὶ ροιῶν vulg. — καὶ τοῦ ροιῶν (sic) GHIJ, Ald. — καὶ τῶν ροιῶν CDFKθ, Vaticana exempl. ap. Foes. — τοῦ om. θ. — τρήσαντα (τρήσαντος J) μέσην (μ. om. θ) πίσααν (πίσασην θ; π. om. C) γλιήναντα ἐν οἴνω (ἐν οἴνω χλια. C, θ χλιήν.) ἧτις ἂν μ. ἄ. καὶ μὴ (μὴ



corps que particulières de la matrice; on lavera à l'eau chaude deux fois par jour; on arrivera, en tâtonnant, aux boissons qui conviennent le mieux à la femme: elle dormira souvent avec son mari; elle mangera du chou.

44. (*Matrice déplacée, ne restant pas en place.*) Si les matrices déplacées ne restent pas en leur lieu, mais vont se jeter çà et là, elles causent des douleurs, et tantôt deviennent invisibles, et tantôt font saillie comme le siège. Quand la femme est couchée sur le dos, elles demeurent en place; quand elle est debout, ou qu'elle se baisse ou qu'elle fait tout autre mouvement, elles sortent, et souvent même la femme étant en repos. Il faut que la malade se tienne aussi tranquille que possible, ne bouge pas, ait un lit plus élevé aux pieds, et use des mêmes moyens que dans les cas précédents. On fera des affusions avec les astringents, des fumigations par le bas avec les substances fétides, sous les narines avec les aromatiques. Vous percerez, par l'ombilic, une grenade, vous la chaufferez dans du vin et vous l'appliquerez en pessaire le plus avant possible, choisissant celle qui va le mieux et qui ne distend pas trop; quand elle est en place, vous fixez aux lombes un bandage large qui la reprend de manière que, ne glissant pas, elle reste en place et fasse son office. Vous donnerez à boire du pavot avec le fromage et la polenta, comme il a été écrit dans le transport de la matrice contre le côté. Vous arriverez, en tâtonnant, à prescrire les boissons qui conviennent le mieux. La malade usera des aliments les plus émoullients.

om. C) πιέζου (πιέζων Lind.; πιέζει θ, Vaticana exempl. ap. Foes; πιέζη CDHIJK) λίαν προστιθείς (προσθείς θ; προστίθει C) ώς vulg. - έσωτάτα C. - έσωτάτω θ. - Il faut lire προστιθέναι. - <sup>9</sup> όταν C. - δέ τι (τι om. Cθ) vulg. - προστιθής vulg. - προστίθης H, Ald., Lind. - προσθής C. - προσθείς θ. - προστιθείς J. - εκ τής δ. om. C. - επανάδησαι C. - εξολισθαίνη DJ. - ποιῆ C. - ποιέει K. - <sup>10</sup> δέον Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. - σύν C. - πυρῶ vulg. - πυρὶ C. - πυρῶ GK. - τυρῶ θ, Vaticana exemplaria ap. Foes, Lind. - τοῖς θ. - τοῖς ἀλφίτοις C. - προπτώσει C. - προσπόσει (sic) IJK. - <sup>11</sup> καὶ CJ. - καὶ om. vulg. - ποτιμάτων G. - ποιημάτων θ. - πηρώμενος C. - μαλακωτάτοιαι CJ. - <sup>12</sup> Post χρήσθω addit καὶ μετὰ (μετ' C) ἀνδρὸς ώς ὅτι (ώς ὅτι om. C) μάλιστα κοιμάσθω vulg. - καὶ... κοιμάσθω om. θ.



45. Ἦν ἀναγάνη τὸ στόμα τῶν μητρῶων <sup>1</sup>μᾶλλον ἢ ὡς πέφυκε, τὰ ἐπιμήνια γίνεται πλείω καὶ κακίω <sup>2</sup>καὶ ὑγρότερα καὶ διὰ πλείονος χρόνου, καὶ ἡ γονὴ αὐτῆς οὐχ ἄπτεται <sup>3</sup>οὐδὲ ἐμμένει, ἀλλὰ πάλιν ἐκχεῖται ἔξω· καὶ ἦν ἐσαφάσσης τῷ δακτύλῳ τὸ στόμα τῶν μητρῶων, εὐρήσεις ἀνακεχηνός, καὶ ἀδυναμίη αὐτὴν λαμβάνει ὑπὸ τῶν ἐπιμηνίων, καὶ πυρετός, καὶ ῥίγος, καὶ ὀδύνη ἴσχει <sup>4</sup>τὴν νεύειραν γαστέρα καὶ τοὺς κενεῶνας καὶ τὰς ἰξύας. Πάσχει δὲ ταῦτα <sup>5</sup>μάλιστα μὲν, ἣν τι ἐν αὐτῇ χυθῆ καὶ διαφθαρὲν σαπῆ· πάσχουσι δὲ καὶ ἐκ τόκων, αἱ δὲ καὶ ἄλλως. <sup>6</sup>Ὅκοταν γοῦν ὧδε ἔχη, φάρμακον χρῆ πιπίσκειν ὑφ' οὗ ἄνω καθαιρεῖται· καὶ <sup>7</sup>ὀκόταν ἢ ὀδύνη ἔχη, τῶν χλιασμάτων προστιθέναι, καὶ τῷ θερμῷ λούειν, <sup>8</sup>καὶ διαλιπῶν κλύζειν, ὡσπερ ἐπὶ τῆς προτέρης γέγραπται, καὶ τῶν ποτιμάτων διδόναι ὅ τι ἂν μάλιστα προσδέχηται, καὶ ὑποθυμῆν <sup>9</sup>ὀκόσα ξηραίνει, καὶ τῶν πουλυπόδων ἐσθιέτω, καὶ τὴν λινοζῶστιν.

46. Ἦν <sup>10</sup>λειανθῶσιν αἱ μῆτραι, τὰ τε ἐπιμήνια πλέω γίνεται καὶ κακίω καὶ ὑγρότερα καὶ πυκνότερα, καὶ ἡ γονὴ οὐχ ἐμμένει, ἀλλὰ πάλιν ἐξέρχεται, καὶ ἦν ἐσαφάσσης τῷ δακτύλῳ, ὄψει τὸ στόμα <sup>11</sup>λείον, καὶ ἀδυναμίη αὐτὴν λαμβάνει ὑπὸ τῶν ἐπιμηνίων, καὶ πυρετός, καὶ ῥίγος, καὶ ὀδύνη <sup>12</sup>ἐς τὴν νεύειραν γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας καὶ τοὺς κενεῶνας, μάλιστα μὲν ἣν τι ἐν αὐτῇ διαφθαρὲν σαπῆ, καὶ ἐκ τόκου, καὶ ἄλλως· <sup>13</sup>ὅταν ὧδε ἔχη, θεραπεύειν χρῆ ὄκου ἂν ἢ ὀδύνη ἔχη, ὡσπερ ἐπὶ τῆς προτέρης γέγραπται.

47. Ἦν αἱ <sup>14</sup>μῆτραι κατὰ τὰ ἀριστερὰ νεύωσι, τὸ ἰσχίον ὀδύνη

<sup>1</sup> Ante μᾶ. repetit ἀναγάνη C. — τὰ τε (τε om. C) vulg. — <sup>2</sup> καὶ om. CFG. — καὶ ὑγρ. om. K. — πλείονος DHKθ. — <sup>3</sup> οὐδ' θ. — ἐμμένη Ald., Frob. — μένει CDFGHIJK. — ἐξωθεῖται J. — ἔξω om. CJθ. — ἐσαφάσσης C. — τῶν μ. om. Cθ. — ἀδυναμίην J. — <sup>4</sup> Ante τὴν addit καὶ K. — νεύειραν C. — νεύειραν θ. — νεύειρην Lind. — <sup>5</sup> Ante μ. addit καὶ θ. — χυθῆ καὶ om. Cθ. — <sup>6</sup> ὅταν C. — γοῦν om. Cθ. — οὔν J. — οὔτως C. — ὧν pro οὗ H. — ἀνακαθαίρεται pro ἄνω κ. DK. — καθαίρεται vulg. — καθαιρεῖται C. — <sup>7</sup> ὀπ. C. — ὧδε pro ἢ ὀδ. J. — <sup>8</sup> καὶ μὴ διαλιπόντα C. — μὴ διαλιπῶν Vaticana exempl. ap. Foes. — διαλιπόντα θ. — προτέρης DHKθ. — προτέρας vulg. — ποτιμάτων G. — <sup>9</sup> ὀσα C. — ὀπόσα J. — πουλυπόδων θ. — παλ. vulg. — λινοζῶστιν CD. — λινοζῶστιν vulg. — <sup>10</sup> λειανθῶσιν IKθ, Ald. — λειανθῶσιν D. — λειανθῶσιν J. — διαθῶσιν C. — πλέω HIJK, Ald., Frob. — πλείω vulg. — γίγν. C. — καὶ κακίω om. C. — ἐσαφάσσης C. — ὄψη θ. — <sup>11</sup> λείον θ. — λείη C. — ἀδυναμίη C. — λαμβάνη θ. — ἐπιμηνίων GKθ. — <sup>12</sup> ἐς τε τὴν C. — νεύειραν C. — νεύειρην Lind. — νεύειραν θ. — τὰ pro κί C. — διαφθαρῆ ἢ σαπῆ C. — καὶ ἐκ τοῦ τ. C. — <sup>13</sup> ὀκόταν θ. — οὔτως C. — θεραπεύειν.... πῖσαι om., restit. al. manu D. — ὀπόταν pro ὄκου ἂν C (θ, ὀκόταν). — πρότερον C. — Post



45. (*L'orifice de la matrice est béant.*) Si l'orifice est plus béant que d'habitude, les règles sont plus abondantes, plus mauvaises, plus humides et plus prolongées; la semence ne prend pas, ne demeure pas et retombe en dehors. Si vous touchez avec le doigt, vous trouvez l'orifice des matrices béant. La femme est dans l'adynamie à cause des règles; il y a fièvre, frisson, douleur au bas-ventre, aux flancs et aux lombes. La femme éprouve surtout ces accidents si quelque chose, s'étant formé en elle, cesse de vivre et se corrompt; elle les éprouve aussi après l'accouchement, et encore d'autre façon. Les choses étant ainsi, vous donnerez un médicament qui évacue par le haut. Quand il y a douleur, vous ferez les applications chaudes; vous laverez à l'eau chaude; et, après un intervalle, vous ferez des injections comme il a été dit dans le cas précédent; vous donnerez les boissons qui conviennent le mieux à la malade; vous prescrirez les fumigations qui dessèchent. Elle mangera des poulpes et de la mercuriale.

46. (*État lisse de l'orifice utérin, ce qui empêche la conception et cause des accidents.*) Si les matrices sont lisses, les règles sont plus abondantes, plus mauvaises, plus humides et plus fréquentes; la semence ne reste pas, elle retombe en dehors. Si vous touchez avec le doigt, vous trouvez lisse l'orifice. La femme est dans l'adynamie à cause des règles; il y a fièvre, frisson, douleur au bas-ventre, aux lombes et aux flancs. Cela arrive, surtout si quelque fœtus, ayant cessé de vivre, se corrompt en elle, et aussi à la suite de l'accouchement, et autrement encore. Les choses étant ainsi, on traitera, là où il y a douleur, comme il a été dit dans le cas précédent.

47. (*Inclinaison à gauche de la matrice.*) Si les matrices s'in-

πρ. addunt ταύτης CIJKθ. — ὕστερα: C. — κατὰ γαστέρα νεύωσι (νέωσι IJK; ἔωσι H; ἔωσι ἢ C) vulg. — κατὰ τὰ στέρνα ἔωσι θ. — κατὰ τὰ ἀριστερά L, Lind. — Cette dernière leçon est la bonne; c'est celle du II<sup>e</sup> livre des Maladies des Femmes, mais, là, il est d'abord question de l'inclinaison de la matrice à droite. — ἡ ὀδύνη C. — ἴσχει θ. — ὀξεία Cθ. — γε pro τε C. — τὰς τε pro καὶ τὰς Cθ. — περὶ τῆς κατὰ τὰ στέρνα οὔσης ὕστερας, συμπτωμάτων τε καὶ θεραπείας in marg. θ.



ἔχει ὀξείη τε καὶ σπερχνή καὶ τὰς ἰξύας καὶ τοὺς κενεῶνας, καὶ τὸ σκέλος ἐπισκάζει. <sup>1</sup>Ὅκοταν ὧδε ἔχη, φάρμακον χρῆ πῖσαι ἐλατήριον, τῇ δὲ ὑστεραίῃ ὑποθυμῖν· τῶν τε κριθῶν χοίνικας δύο καὶ ἐλαίης φύλλα κατακνήσας μικρὰ, καὶ κηκίδα κατακόψας καὶ σήσας, καὶ ὑοσκυάμου τριτέα <sup>2</sup>χοίνικος, ταῦτα μίξας, καὶ ἐλαίῳ περιποιήσας ὅσον ἡμικοτύλιον ἐν χύτρῃ, ὑποθυμία ἐπὶ τέσσαρας ἡμέρας τρίς τῆς ἡμέρας· τῆς δὲ νυκτὸς γάλα βοῦς καὶ μέλι καὶ ὕδωρ πινέτω, καὶ θερμῷ λουέσθω.

48. <sup>3</sup>Ἦν ἐς τὴν κεφαλὴν τραπῶσιν αἱ ὑστέραι, σημεῖον τὸδε· τὰς φλέβας τὰς ἐν τῇ ῥινί, τὰς τε ὑπὸ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἀλγεῖν φησιν. Ταύτην χρῆ λούειν θερμῷ πολλῷ, καὶ κατὰ τῆς κεφαλῆς, δάφνην τε καὶ μυρσίνην ἐνεψῶν ἐν τῷ ὕδατι, καὶ ῥοδίνῳ μύρῳ τὴν κεφαλὴν ἐγγριέσθω, καὶ <sup>4</sup>ὑποθυμῖσθω τὰ εὐώδεα, καὶ τὴν κράμβην ἐσθιέτω, καὶ τὸν χυλὸν ἐπιρροφείτω.

49. <sup>5</sup>Ἦν ἐς τὰ σκέλεα καὶ τοὺς πόδας τραπῶσι, γνώση τῶδε· τοὺς μεγάλους δακτύλους τῶν ποδῶν σπᾶται ὑπὸ τοὺς ὄνυχας, καὶ ὀδύνη ἴσχει τὰ σκέλεα καὶ τοὺς μηρούς. <sup>6</sup>Ὅκοταν ὧδε ἔχη, χρῆ λούειν αὐτὴν πολλῷ καὶ θερμῷ, καὶ πυριτῆν ὅ τι ἂν μάλιστα προσδέχεται, καὶ ὑποθυμῖν τὰ κακώδεα, καὶ τῷ μύρῳ τῷ ῥοδίνῳ ἀλείφουσθαι.

50. <sup>7</sup>Ἦν γυναῖκα ὑστέρας ἀλγέουσιν αἰσιτή τε καὶ πυρετὸς καὶ ῥίγος λαμβάνη, μήκωνος λευκῆς ὅσον πεμπτημόριον ἡμιχοινίκιου, καὶ κνίδος καρποῦ τὸ ἴσον, καὶ τυροῦ αἰγείου ὅσον <sup>8</sup>ἡμιχοινίκιον ζύσας, ὁμοῦ μίξας, διεῖς οἴνῳ παλαιῷ, ἔπειτα ἐψήσας, διδόναι ῥοφάνειν.

<sup>1</sup> Ὅταν οὕτως C. — ἔχει D. — δ' CDθ. — κριθῶν Cθ. — κατακνήσας Hθ. — μικρὰ Hθ. — μικὰ C. — πυκνὰ vulg. — κηκίδα GIθ, Ald., Frob., Lind. — κικίδα vulg. — σείσας θ. — οἰος κυάμου (sic) θ. — τριτέα θ. — τριταία DI. — τριταῖα vulg. — τριταίου J. — <sup>2</sup> φοίνικος FGIJ. — περιποιήσασθω sine ὅσον C. — ἡμικοτύλιον C. — ἐν χυτρίῃ κενῇ C. — ἐν χ. καινῇ Vaticana exempl. ap. Foes. — καὶ ὑποθ. θ. — ὑποθυμία C. — ἡμέρας om. D. — καὶ ὕδ. καὶ μέλι J. — καὶ τῷ θερμῷ CJθ. — <sup>3</sup> περὶ τῆς ἐν τῇ κεφαλῇ τρεπομένης μήτρας συμπτωμάτων τε καὶ θεραπεία in marg. θ. — τῇ CDFGHIJKθ, Ald., Lind. — τῇ om. vulg. — τὰς ante τε om. D. — τε om. Cθ. — φησιν Cθ. — φασι Vaticana exempl. ap. Foes. — δοκεῖ vulg. — δοκεῖ Lind. — πολλῷ θερμῷ JK. — δάφνη θ. — μυρσίνην ἐνεψῶν C. — ἐν om. D. — χριέσθω Cθ. — <sup>4</sup> ὑπ. θ, Lind. — ἐπιθ. vulg. — εὐώδεα (sic) θ. — ἐπιρροφείτω DHJK. — ἐπιρροφείτω vulg. — <sup>5</sup> περὶ τῆς εἰς τὰ σκέλη καὶ τοὺς πόδας τρεπομένης, συμπτωμάτων τε καὶ θεραπεία in marg. θ. — ἐν (ἐν om. Cθ) τῶδε (τόδε θ) vulg. — σπᾶνται θ. — ἔχει L. — <sup>6</sup> ὅταν οὕτως C. — λούειν χρῆ Cθ. — ἂν om. C. — ἦν pro ἔν θ. — προσδέχεται C. — τῷ μύρῳ (sic) L. — τῷ ῥοδ. om. J. —



clinent à gauche, une douleur aiguë et violente se fait sentir à la hanche, aux lombes et aux flancs ; la femme boite de cette jambe. Les choses étant ainsi, on administrera un purgatif, et, le lendemain, une fumigation ainsi préparée : orge, deux chénices, feuilles d'olivier, broyez, noix de galle, broyez et tamisez ; jusquiame, tiers de chénice ; mêlez, pétrissez avec une demi-cotyle d'huile dans un pot, et faites la fumigation pendant quatre jours trois fois le jour ; pendant la nuit, la femme boira du lait de vache, du miel et de l'eau, et se lavera à l'eau chaude.

48. (*Hystérie.*) Si les matrices se tournent vers la tête, voici le signe : la femme dit souffrir aux veines des narines et du dessous de l'œil. On la lavera avec beaucoup d'eau chaude ; on lui fera des affusions sur la tête avec de l'eau où du laurier et du myrte ont cuit ; on lui oindra la tête avec du parfum de rose ; elle recevra les fumigations aromatiques ; elle mangera du chou et boira l'eau de chou.

49. (*Hystérie.*) Si les matrices se tournent aux jambes et aux pieds, vous le connaîtrez à ce signe : la femme a des spasmes aux gros orteils sous les ongles, et de la douleur est ressentie aux jambes et aux cuisses. Les choses étant ainsi, on la lavera avec beaucoup d'eau chaude, on donnera le bain de vapeur qui convient le mieux, on fera les fumigations fétides, et on oindra avec le parfum de rose.

50. (*Affection de matrice compliquée d'inappétence et de fièvre.*) Si une femme souffrant de la matrice est saisie d'inappétence, de fièvre et de frisson, prenez la cinquième partie d'une demi-chénice de pavot blanc, autant de graine d'ortie, râclez une demi-chénice de fromage de chèvre, mêlez, trempez avec du vin vieux, puis faites cuire et donnez en potage.

ἀλειψέσθω θ. — ἦν γυνή ὑστέρας ἀλγέη ἀσιτέουσα καὶ π. αὐτὴν καὶ β. λαμβάνη vulg. — ἦν γυνή ὑστ. ἀλγέουσα ἀσιτέη τε καὶ π. αὐτὴν καὶ βίγος λαμβάνη θ. — ἦν γυναῖκα ὑστέρας ἀλγέουσαν ἀσιτίη τε καὶ π. καὶ βίγος λαμβάνει C. — πεμπτιμόριον C. — πεμπτήμορον θ. — κνίδης CDGHIJKθ, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. — κνιδίου vulg. — ἡμιχοίνικα vulg. — ἡμιχοίνικον θ. — ἡμιχοίνικιον C. — ὁμοῦ τι μαλθάξας σὺν οἴνω vulg. — ὁμοῦ μίξας, διεὶς οἴνω Cθ. — δοῦναι θ. — ῥομφάνειν K. — ῥομφάνειν Cθ. — ῥομφάνειν GHIJ, Ald.



51. <sup>1</sup>Ἦν ἐκ τόκου βροῦς λαμβάνη καὶ τὰ σιτία ἐν τῇ γαστρὶ μὴ ἐμμένῃ, ἀσταφίδος χρῆ μελαίνης καὶ ροιῆς γλυκεῖης τὰ εἶσω τρίψας καὶ ἐρίφου <sup>2</sup>πιτύην, διεῖς οἴνω μελανόχρω, τυρὸν ἐπιζύσας αἰγειον, καὶ ἄλφιστα <sup>3</sup>πυρῶν πεφωσμένα ἐπιβαλὼν, κεράσας εὐκρατον, δὸς πιεῖν.

52. <sup>4</sup>Ἦν αἷμα ἐμέη ἐκ τόκου, τοῦ ἥπατος ἢ σύριγξ τέτρωνται, καὶ δδύνη ἐς τὰ σπλάγχνα φοιτῆ καὶ τὴν καρδίην, <sup>5</sup>καὶ σπᾶται. Ταύτην χρῆ λούειν πολλῶ <sup>6</sup>καὶ θερμῶ, καὶ τῶν χλιασμάτων ὅ τι ἂν μάλιστα προσδέχεται προστιθέναι, καὶ πιπίσκειν ὄνου γάλα ἐπὶ ἡμέρας πέντε· μετὰ δὲ ταῦτα <sup>7</sup>μεταπιπίσκειν βοὸς μελαίνης, ἀσιτέουσαν ἐπὶ ἡμέρας τεσσαράκοντα, ἐς δὲ τὴν ἐσπέρην σήσαμον <sup>8</sup>τρίψαντα πιπίσκειν. Ἡ δὲ νοῦσος ἐπικίνδυνος.

53. <sup>9</sup>Ἦν <sup>9</sup>γυνὴ διὰ παλαιοῦ μὴ κύσκηται, τῶν ἐπιμηνίων ἐμφαινομένων, ὀκόταν ἢ τριταίη ἢ τεταρταίη, στυπητήριον λείην τρίψας, διεῖς μύρω, εἰρίω ἀνασπογγίζων, προστίθει· καὶ ἐχέτω <sup>10</sup>κέιμενον ἡμέρας τρεῖς· τῇ δὲ τρίτῃ ζύσας βοὸς χολὴν καὶ ἐν βράκει ἐπιθεῖς, διεῖς ἔλαιω τὸ ζύσμα <sup>11</sup>καὶ ἀναδέουσας, προστίθει· καὶ ἐχέτω ἡμέρας τρεῖς· τῇ δὲ ἐτέρῃ ἐξέλεσθω καὶ τῷ ἀνδρὶ ζυνηλθέτω. <sup>12</sup>Λίνον τὸ σχιστὸν αὐτῇ τῇ καλάμῃ ὅσον δραχμίδα κόψας λεπτά, καταβρέξας τε ἐν οἴνω λευκῶ ὡς ἡδίστω τὴν νύκτα, ἔπειτα ἀπηθήσας, χλιαίνων ἐν χυτριδίω, εἰρίον ὡς μαλθακώτατον ἐμβάπτων, τὸ μὲν

<sup>1</sup> Περὶ τῆς ἐκ τόκου γαστροροοῦσης, ἢ καὶ βροῦν ἐχούσης θεραπεία in marg. θ. — βροῦς λαμβ. om. C. — μὴ om. DHIJK. — ἐμμένει D. — ἐμμένει K. — χρῆ om. C. — τὰ εἶσω θ. — τρίψαντα vulg. — τρίψας C. — ἐρίφιου C. — <sup>2</sup> ποιτίαν C. — πιτύην H. — πιτύην K. — πίτυν GJ. — πίτην I. — μελανί χροῦ (χρῶ C) vulg. — μελανίχρω (sic) θ. — Je lis μελανόχρω. — ἄλφιστα I. — <sup>3</sup> πυρῶν IK. — πυρῶν, eadem manu πυρῶν G. — πεφωσμένα D. — ἐπιβαλὼν C. — ἐπιβάλλον vulg. — εὐκρατα θ. — ἀκρατα C. — πίνειν C. — <sup>4</sup> περὶ τῆς ἐκ τόκου αἷμα ἐμούσαν (sic) θ. — ἐμῆ Cθ. — Ante ἢ addit ταύτης C. — Foes soupçonner qu'au lieu de σύριγξ il faudrait lire ἐριξ, qui est dans le Gloss. de Galien. — πρὸς pro ἐς Cθ. — φοιτῆ C. — φοιτᾶ vulg. — καρδίαν CK. — <sup>5</sup> καὶ om. C. — <sup>6</sup> καὶ om. CHJKθ. — ἦν pro ἂν θ. — ἐπιπίσκειν (sic) J. — ἐφ' C. — ἡμέραις J. — <sup>7</sup> πιπίσκειν J. — ἀσιτέουσαν D. — ἐφ' C. — <sup>8</sup> τρίψαντα C, Vaticana exempl. ap. Foes. — τρίβοντα θ. — τριπτὸν vulg. — τριπτὴν D. — <sup>9</sup> δὲ pro γυνὴ Cθ. — περὶ τὴν ἐκ χρόνου μὴ κύουσαν in marg. θ. — καταμηνίων C. — φαινομένων C (θ, addit μὴ ante φ.). — ὄταν C. — ἢ pro ἢ C. — Post tet. addit ἢ C. — λείαν C. — λίην θ. — μυρίω C. — εἰρίω pro εἰρίω Lind. — ἐρίω C. — προστιθέτω θ. — <sup>10</sup> κ. om. CKθ. — τῇ... τρεῖς om. K. — Ante ζύσας addunt βράκος Cθ. — χολῆ αὐτῆ sine καὶ ἐν β. ἐπιθεῖς θ. — αὐθις pro καὶ ἐν β. ἐπιθεῖς C. — <sup>11</sup> καὶ om. Cθ. — πρόσθετος Cθ. — ἐφ' (ἐπὶ θ) ἡμέρας C. — δ' C. — ἐτέρῃ ἐξελέσθω (ἐξελέσθω θ) καὶ (καὶ om. C) τῷ



51. (*Flux survenant après l'accouchement.*) Si un flux survient après l'accouchement, et que les aliments ne demeurent pas dans le ventre, pilez du raisin sec noir, le dedans d'une grenade douce et la présure d'un chevreau, trempez dans du vin noir, raclez du fromage de chèvre, jetez du gruau grillé de blé, mouillez convenablement, et faites boire.

52. (*Vomissement de sang après l'accouchement.*) Si la femme vomit du sang après l'accouchement, le conduit du foie est blessé; de la douleur est ressentie aux viscères et au cardia, et il y a des spasmes. On la lavera avec beaucoup d'eau chaude, on fera les applications chaudes qui conviennent le mieux; on donnera du lait d'ânesse pendant cinq jours; ensuite on fera boire, à jeun, du lait d'une vache noire pendant quarante jours; le soir, elle prendra du sésame pilé. La maladie est dangereuse.

53. (*Moyens préconisés pour préparer une femme à concevoir.*) Si une femme depuis longtemps ne devient pas enceinte, prenez, à l'époque des règles, le troisième ou le quatrième jour, de l'alun; pilez, mouillez avec du parfum, épongez avec de la laine et mettez en pessaire; elle gardera cela en place trois jours; le troisième, raclez de la bile de bœuf, mettez dans un linge, délayez dans l'huile ce qui a été raclé, pétrissez et mettez en pessaire; cela sera gardé trois jours; le troisième, la femme l'ôtera et s'unira à son mari. Prenez une poignée de lin fendu dans la paille même, broyez, trempez dans du vin blanc très-agréable pendant une nuit, passez, chauffez dans un pot, mouillez une laine très-molle et mettez en pessaire, ôtant

ἀνδρὶ συνέστω C (ξυνελθέτω Vaticana exempl. ap. Foes, Lind.) (θ, συνέτω sic). — ἐτέρῃ ἀνδρὶ ξυνελθέτω vulg. — <sup>12</sup> In tit. ὑστερέων νόσου πάσης CDθ; ὑστερέων νόσου κατὰ πάσης I; ὑστερέων πάσης νόσου θεραπευτικὸν Lind. — λένον HJ, Ald. — ταύτης τῆς καλάμης (C, καλάμου) vulg. — αὕτη ἢ καλάμη θ. — Lisez αὕτῃ τῇ καλάμῃ. — Voy. le Dict. de Schneider au mot λινοκαλάμη; il cite de Diodore, I, 60, καλάμην κείροντες ἐκ τῆς ὀμόρου χώρας καὶ ταύτην σχίζοντες, λίνῃ παραμήκη κατεσκευάζον.... τὰς θήρας τῶν ὀρτύγων ἐποιούντο. — κόψασα ἑπτὰ pro κ. λεπτὰ C. — καταβρέξαι θ. — τε om. Cθ. — ἠδύστω C. — ἀπειθήσας θ. — ἐναπηθήσας C. — κυθριδίω θ. — ἔριον Cθ. — μαλακώτατον C. — ἀφαιρεῖν C.

προστιθέναι, τὸ δὲ ἀφαιρέειν. <sup>1</sup> Ἦν βούλη ὑστέρας καθῆραι, πρῶτον μὲν χρη̃ ὑποθυμιῆσαι κριθᾶς ἐλαίῳ δεδευμένας ἐπ' ἀνθράκων· τῆ <sup>2</sup> δὲ ὑστεραίῃ ὄϊος χρη̃ κρέας ἐψεῖν, κυτριδίῳ ἐξηθριασμένον· τὸ δὲ <sup>3</sup> κυτριδίον εἶναι ὅσον χόσα, καὶ καθεψεῖν σφόδρα· ἐπειδὴν <sup>4</sup> δὲ ἐφθᾶ ἦ, ἀκροχλίερα κατεσθιέτω, καὶ τὸν ζωμὸν ἐπιβροφείτω· τῆ δ' ὑστεραίῃ λιθανωτὸν καὶ <sup>5</sup> γλήχωνα λεῖα ποιήσας, ἀναδεύσας μέλιτι, εἰρίῳ ἀνασπογγίζων, προστίθει ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας.

54. Ἦν <sup>6</sup> δὲ ἐς τὴν ἔδρην τραπῶσι καὶ τὰ ὑποχωρήματα κωλύουσιν ὑποχωρέειν, ὀδύναι ἰσχοῦσι τὴν τε ὄσφυν καὶ τὴν νεύαιραν γαστέρα καὶ τὰς ἰζύας. <sup>7</sup> Ὄκόταν ὤδε ἔχη, λούειν χρη̃ αὐτὴν τῷ θερμῷ, καὶ πυριτῆν τὴν ὄσφυν, καὶ ὑποθυμιτῆν τὰ κακώδεα, καὶ προστιθέναι <sup>8</sup> ὄκῶσα καθαίρει τε καὶ ἐλαύνει τὰς ὑστέρας, καὶ πιπίσκειν <sup>9</sup> τι ἂν μάλιστα προσδέχεται.

55. Ἦν <sup>9</sup> ἐλκωθῆ τὸ στόμα ἢ φλεγμῆνη, συμύρναν, καὶ στέαρ χήνιον, καὶ κηρὸν λευκόν, καὶ λιθανωτὸν ἐν λαγωῦ θριξί τῆσιν ὑπὸ τὴν γαστέρα μίξας καὶ λεῖα ποιήσας ἐν εἰρίῳ ὡς μαλακωτάτω προστιθέσθω.

56. Ἦν τὰ ὑστερα μὴ <sup>10</sup> δύνηται ἀποφυγεῖν, παραχρῆμα μὲν χρη̃ ἀσιτέειν· ἄγνου δὲ πέταλα λεῖα τρίψαντα ἐν οἴνῳ καὶ μέλιτι, ἐλαιον ἐπιχέας, ἀναχλιήνας, δίδου πιεῖν ὅσον κοτύλην.

57. <sup>11</sup> Ἦν φλεγμῆνωσιν αἱ ὑστέραι, τῆς ἀκτῆς τὰ φύλλα ὡς ἀπαλώτατα ἐν πυρῶν κρίμοις ἐψήσας σητανίσις, ἀκροχλίερον δίδου βροφῆν.

<sup>1</sup> In tit. ὑστερέων καθαρθήριον CGHI. — βούλει H. — ὑστέραν C. — κριθῆς J. — ἐν (ἐν om. Cθ) ἐλ. vulg. — ἐπὶ C. — <sup>2</sup> δ' CDθ. — χρη̃ οἶα (sic) κρέα ἐψεῖν C. — κριθιδίῳ vulg. — κριθώδιον C. — κυτριδίῳ J. — La leçon de J me parait la véritable, sauf qu'il faut sans doute prendre la forme ionienne, ici conservée fortuitement : κυτριδίῳ. — <sup>3</sup> κριθίον vulg. — κριθίδιον θ, Lind. — κριθώδιον C. — χόσα GHJK, Ald., Frob. — καθεψεῖν C. — <sup>4</sup> δὲ om. Cθ. — ἴσθι pro ἦ C. — ἀκροχλίερα CDθ. — ἀκροχλίερα vulg. — ἐπὶ βροφείτω θ. — <sup>5</sup> γλίχ. CHJ. — λεῖα C. — λία θ. — λεῖον vulg. — ἐρίῳ θ. — <sup>6</sup> δ' θ. — δὲ om. C. — περὶ τῆς εἰς τὴν ἔδραν τρεπομένης ὑστέρας, συμπτωμάτων τε καὶ θεραπείαι in tit. C. — τραπέσαι pro τρ. καὶ C. — κωλύσωσιν θ. — ὑποχωρεῖν C. — ὀδύναι G, Ald. — νεύαιραν C. — νεύειραν H. — νεύαιρην Lind. — νειαιρὰν θ. — <sup>7</sup> ὅταν οὕτως C. — τῷ om. J. — <sup>8</sup> ὄσα C. — καθαίρεται καὶ θ. — γαστέρας pro ὄστ. C. — στερέας (sic) pro ὄστ. I. — ἦν pro ἂν θ. — <sup>9</sup> ἐλκωσθῆ C. — πρὸς ἐλκωσιν ἢ φλέγματος στομίου in marg. θ. — καὶ pro ἦ C. — ἦν pro ἦ J. — χήνιον θ. — χήειον (sic) C. — λαγῶ C. — λαγώησι θ. — ἐρίῳ C. — μαλακωτάτω C. — <sup>10</sup> φαίνεται C. — ἀποφυγεῖν θ. — ἀσιτέειν C. — ἐπιχέας ἐλαιον θ. — ἀναχλιαίνων Cθ. — ἀναχλιάνας DGII,



tour à tour le pessaire et le remplaçant par un autre. Si vous voulez purger les matrices, d'abord faites une fumigation, sur des charbons, avec de l'orge trempée dans de l'huile; le lendemain, faites cuire du mouton qui aura été exposé au serein dans un pot; la contenance du pot doit être d'un conge (3<sup>litres</sup>, 24), et la cuisson très-forte; le mouton étant cuit, la femme le mangera tiède et en boira le bouillon; le lendemain, pilez de l'encens et du pouliot, pétrissez avec du miel, épongez avec de la laine que vous mettrez en pessaire; laissez pendant trois jours.

54. (*Déplacement de la matrice vers le siège; remèdes.*) Si les matrices se tournent vers le siège et empêchent la sortie des selles, des douleurs sont ressenties aux lombes, au bas-ventre et aux flancs. Les choses étant ainsi, on lavera la femme avec l'eau chaude, on dirigera un bain de vapeur sur les lombes; on fera des fumigations fétides; on appliquera les pessaires qui purgent et nettoient les matrices, et on donnera les boissons qui lui conviennent le mieux.

55. (*Ulcération ou inflammation de l'orifice utérin; remèdes.*) Si l'orifice est ulcéré ou enflammé, prenez myrrhe, graisse d'oie, cire blanche et encens; mêlez dans du poil de lièvre de dessous le ventre, broyez et appliquez en pessaire dans une laine très-molle.

56. (*L'arrière-faix ne sortant pas; remèdes.*) Si les secondes ne peuvent pas sortir, il faut aussitôt prescrire l'abstinence; puis broyez des feuilles d'agnus dans du vin et du miel, ajoutez de l'huile, faites chauffer et donnez à boire une cotyle.

57. (*Inflammation de la matrice; remède.*) Si les matrices sont enflammées, faites cuire les feuilles les plus tendres du sureau dans de la farine de blé de deux mois, et donnez à prendre tiède.

Ald. - πίνειν C. - κοτύλιον θ. — ἡν δὲ D. - φλεγμαίνωσιν C. - πυρρῶν GK. - κρέμνοις C, Lind. - κριμνοῖς vulg. - κρήμνοις HK. - κριθμοῖς, al. manu κριμνοῖς D. - σιτανίοις K. - σιτανείοις J. - ἀκρογλίαιρον vulg. - ἀκρογλίαιρον CDθ. - ἀκρογλίαιρον HI. - ῥοφῆν J. - ῥοφεῖν vulg.

58. Ἦν<sup>1</sup> μετακινήθωσιν αἱ μήτραι, κισσὸν ὡς ξηρότατον τρίψας λείον, δήσας ἐς ὀθόνιον, <sup>2</sup> προσίσχιν· λιπαρὸν προσφέρειν μηδέν· πιεῖν δὲ δίδοναι πυρροὺς προκωνίας, καὶ μήκωνα <sup>3</sup> ὄπτῃν, καὶ ἐλελίσφακον, καὶ κύπερον, καὶ ἄνισον, ταῦτα τρίψας λεία, διεῖς οἶνω, καὶ τῶν κρηθίων τῶν ἀπὸ τῶν κριθῶν, δίδοναι δις τῆς ἡμέρας ἑφ' ἑκάτερον ἡμιχοτύλιον.

59. Ἦν τὰ ἐπιμήνια μὴ <sup>4</sup> γίνηται ἐν τῷ καθεστηκότι χρόνῳ, κράμβης πέταλα καὶ πήγανον τρίψας λεία, ἔπειτα ἄχυρα τὰ ἀπὸ τῶν κριθῶν ὅσον χοίνικα βρέξας ὡς ἂν τέγγηται, ἐξαιθρίασον· ἔωθεν δὲ <sup>5</sup> ποιήσας ὅσον κοτύλην, διεῖναι τὴν κράμβην καὶ τὸ πήγανον, ἐλαιὸν ἐπιχέας καὶ ἀναταράξας, δοῦναι πιεῖν· ἔπειτα πολυπόδα πνίξας ἐν οἶνω λευκῷ, ὁδὸς φαγεῖν, καὶ τὸν οἶνον ἐκπιεῖν· ἦν δὲ βούλη, τῶν ἰχθυδίων ἑψῶν τῶν εὐωνοτάτων δίδοναι ἐσθίειν καὶ τὸν ζωμὸν ροφάνειν.

60. Ἦν ἀφθήσῃ τὰ αἰδοῖα, <sup>6</sup> μύρτα ἐψήσας ἐν οἶνω, διακλυζέσθω τὰ αἰδοῖα· ἔπειτα ροτῆς γλυκεῖης σίδια ἐψήσας ἐν οἶνω, καὶ σμύρνης καὶ ῥητίνης ἁμοῦ μίξας, διεῖς οἶνω, ὀθόνιον ἐμβάπτων, προστιθέναι.

61. Ἦν στραγγουρή λάβῃ, τῆς <sup>7</sup> σικύης ἀποταμῶν τὸ στόμα καὶ τὸν πυθμένα, ὑποθεῖς ἀνθρακίην, <sup>8</sup> περίθεσ τῇ σικύῃ, τῆς <sup>9</sup> σμύρνης ξηρᾶς κεκομμένης ἐπὶ τὸ πῦρ ἐπιπάσας, περικαθίσας <sup>10</sup> ἐπὶ τὴν σικύην, καὶ ἐνθέσθω ἐς τὸ αἰδοῖον τὸ ἄκρον τῆς σικύης ὡς ἐσωτάτω,

<sup>1</sup> Μετακινήθωσιν vulg. — μετακινήθωσιν DHIJKθ. — τρίψας καὶ (καὶ om. Cθ) λείοτατον (λείον C; λείον θ) vulg. — εἰς C. — <sup>2</sup> προσ. λιπαρὸν καὶ (καὶ om. C) (καὶ λιπαρὸν Lind.) προσφέρειν ἄλλο (ἄλλο om. Cθ) μηδέν (ἄλλο δὲ μηδέν Lind.) vulg. — πίνειν θ. — πυρροὺς GHJK. — πρόκωνας C. — <sup>3</sup> λευκὴν Foes in not., Lind. — κύπειρον D. — κύπαιρον I. — κύπεριν (sic) J. — ἄνισον CDHJ. — ἄνησον K. — ἄνησον vulg. — ἄνησον θ. — λία θ. — κρηθίων D. — κρηθίων J. — κρηθίων L. — κρηθίων θ. — ἡμέρας C. — <sup>4</sup> γίν. C. — καιρῷ H. — λία θ. — ἔπειτεν C. — τὰ C. — τὰ om. vulg. — κρηθίων pro κριθῶν C. — βρέξας C. — κατέγγηται (sic) pro τέγγ. C. — ἐξαιθρίασον FG. — ἐξαιθρίασον J. — <sup>5</sup> ποιήσας DH. — διεῖναι θ. — δεῖ εἶναι C. — πηγάνιον D. — πηγάνιον H. — ἐλαιὸν αὐτοῖς (αὐτοῖς om. θ) vulg. — καὶ om. Cθ. — ἔπειτεν C. — ἔπειτα... ἐκπιεῖν om., restit. al. manu D. — πολυπόδα J. — καταφαγεῖν sine ὁδὸς Cθ. — βούλει H. — ἰχθυδίων Cθ. — ἰχθύων vulg. — εὐωνοτάτων vulg. — εὐοδοτάτων (sic) C. — εὐωνοτάτων θ. — Peut-être faut-il lire εὐζωμοτάτων. — καὶ τῶν ζωμῶν D. — ῥυμφάνειν DGHJK, Ald. — <sup>6</sup> μύρου C. — μύρα GHJK, Ald. — μύρα J. — τὰ αἰδοῖα CHJKθ. — τὰ om. vulg. — Post αἰδ. addit τῷ οἶνω C. — ἔπειτεν



58. (*Déplacement de la matrice; remède.*) Si les matrices sont déplacées, prenez du lierre très-sec, broyez, attachez dans un linge et appliquez; n'administrez rien de gras; donnez à boire du blé en épis vert, du pavot grillé, de la sauge, du cypérus, de l'anis; pilez bien et trempez dans du vin; prenez encore de la balle d'orge, et donnez de chaque une demicotyle deux fois par jour.

59. (*Suppression des menstrues; remèdes.*) Si les règles ne viennent pas au temps réglé, pilez des feuilles de chou et de la rue, puis mouillez une chénice (1<sup>litre</sup>, 08) de paille d'orge jusqu'à ce qu'elle soit humectée, exposez au serein; le matin, préparez de cela une cotyle, mouillez-en le chou et la rue, versez de l'huile, remuez et donnez à boire; puis étouffez des poulpes dans du vin blanc et faites manger; la femme boira le vin. Si vous voulez, on fera cuire de petits poissons à bas prix qu'elle mangera et dont elle boira le bouillon.

60. (*Aphthes des parties génitales; remèdes.*) Si les parties génitales sont aphtheuses, on fera cuire des baies de myrte dans du vin, et les parties génitales seront lavées avec cette décoction; puis on fera cuire de l'écorce de grenade douce dans du vin, on y mêlera de la myrrhe et de la résine, on mouillera avec du vin, on y trempera un linge qu'on appliquera.

61. (*Strangurie; remèdes.*) S'il y a strangurie, coupez la tête et le fond d'une courge, mettez dessous un réchaud à charbon, sur le feu jetez de la myrrhe sèche pulvérisée; la femme s'assoira sur la courge et fera entrer très-avant dans les parties génitales le bout de la courge, afin que les parties

C. - ἑπετα.... ῥητίνης om., restit. al. manu D. - ῥοίης θ. - γλυκῆς C. - προστίθει C. — <sup>7</sup> σικίης C. - ὑποθείς C, Lind. - ἐπιθείς vulg. - ἀνθρακίη K. — <sup>8</sup> περιθείς C. - τῆ σικύη DFGHIJKθ. - τὴν σικύην vulg. — <sup>9</sup> μυσσίνης pro σμ. DHIK, Ald. - ξηρᾶς κεκομμένης Cθ, Vaticana exemplaria ap. Foes. - ξ. κεκ. om. vulg. - ἐ. τὸ πῦρ om. (D, al. manu ἐπὶ πῦρ) GHIJK. - ἐπιπάσας Cθ. - ἐπιπάσας vulg. - καὶ (καὶ om. C, D restit. al. manu, GHIJK, Ald.) περιπαθίσας vulg. — <sup>10</sup> περὶ Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes. - ἐς τὸ αἶδ. om. (D, restit. al. manu) GHIJK.



ὄκως ἂν ἡ ἀτμὶς ὡς <sup>1</sup>πλείστη ἐς τὰ αἰδοῖα ἀποπέμπηται· καὶ τῶν οὐρητικῶν ποτημάτων διδόναι νήσται.

62. <sup>2</sup>Ἦν <sup>3</sup>δὲ ἐς τὴν καρδίην προσιστάμεναι πνίγωσιν αἱ ὑστέραι καὶ μὴ ἀφιστῶνται, πράσου κάρπον τρίψας καὶ γλήχωνα, διεὶς ὕδατος κυάθους τρισὶ καὶ ὄξος λευκοῦ κυάθῳ καὶ μέλιτος τρίτῳ μέρει <sup>3</sup>κυάθου, γλιαινῶν, νήσται δίδου βροφάνειν.

63. <sup>4</sup>Ἦν ἐκ τόκου ἢ τρωσμοῦ ῥίγος <sup>4</sup>λαμβάνη, ἀρκεύθου τὸν καρπὸν καὶ ἐλελίσφακον ὁμοῦ τρίψας, διεὶς ὄξος λευκοῦ κυάθῳ, ἐπιχέας οἶνου λευκοῦ κεκρημένου κύλικα, καταμίξας, ἕασον κεῖσθαι· ἔωθεν δὲ ἀπηθήσας, γλιήνας, πιεῖν δίδου.

64. <sup>5</sup>Ἦν <sup>5</sup>ἀνεμωθέωσιν αἱ μήτραι, ἣν ἄνεμος ἐγγένηται τῇ νηδύϊ, καὶ πόνος ἦ, ἐλελίσφακον καὶ κύπερον κόψας, τέγξας τὴν νύκτα, ἔωθεν ἀπηθήσας, τὸ καθαρὸν ἐς χύτρην ἐγχεάς, κρίμνα πύρινα ἐμβαλῶν, ὄξος λευκὸν ὅσον κύαθον ἐπιχέας, ὅπὸν σιλφίου ὅσον κύαμον ἐμβαλῶν, ἐψήσας ἐνωμότερον, δίδου βροφάνειν.

65. <sup>6</sup>Ἦν ἐν τοῖσιν αἰδοίοισι <sup>7</sup>δυσσομίη ἢ κίων ἐγγένηται καὶ ὀδύνη ἔχη, τὴν μὲν ὀδύνην παύσει σελίνου καρπὸς ἐν οἴνῳ διδόμενος νήσται, τὴν δὲ δυσσομίην ἄνισον τὸν αὐτὸν τρόπον διδόμενον· τὸν δὲ κίονα χρὴ ἀποτάμειν.

<sup>1</sup>Πλειοτάτη C. - πορεύηται C. - ἀπογεύηται θ. - διδόναι ποτ. C. - νησιδί Cθ. - <sup>2</sup>δὲ om. Cθ. - πρὸς θ. - καρδίαν vulg. - καρδίην CDHθ. - προϊστάμεναι vulg. - προσιστάμεναι CDθ, Lind. - πνιγῶσιν Cθ. - ἀφιστῶνται C. - γλήχωνα θ. - γλίχωνα C. - γλίχωνος HJ. - γλήχωνος vulg. - ὄξους C. - <sup>3</sup>κυάθῳ θ. - γλιένων θ. - νήσται (sic) θ. - νησιδί C. - βροφάνειν Cθ. - βροφάνειν DHIJK, Ald. - <sup>4</sup>λάβη C. - ἀρκεύθου C. - ἐλελίσφακόν C, Lind. - ἐλελίσφακου vulg. - διεὶς Cθ. - διεὶ vulg. - ἐς ὄξους (ὄξος DHIJ) λευκοῦ κυάθου (κυάθου DGHJ, Ald.) vulg. - ὄξους (ὄξος θ) λ. κυάθῳ C (θ, σκυάθῳ sic). - ἐπιχέας τε (τε om. Cθ) ἐπὶ (ἐπὶ om. θ) οἴνου vulg. - κεκραμμένου C. - καταμίξας C. - κατελίξας vulg. - καθελίξας D. - ἕασον om. Cθ. - θεῖναι pro κεῖσθαι C. - δὲ om. C. - ἀπειθήσας θ. - γλιήνας τε F. - γλιάνας τε DHIJK. - γλιήνας... ἀπηθήσας om. G. - δίδου πιεῖν DHK. - δοῦναι Cθ. - <sup>5</sup>ἀνεμώσιν vulg. - ἀνεμωθέωσιν C, Lind. - ἀνεμωθέωσιν (sic) θ. - καὶ (καὶ om. Cθ) ἦν (ἦν δ' C) ἄνεμος vulg. - μήτρη pro νηδύϊ legit Foes ex libro II de Morb. Mul. - ἐνθ C. - ἢ pro ἢ Ald. - ἐστὶ pro ἢ DFHIJK. - πρὸς τὰς ἐννευματουμένας μήτρας in marg. θ. - κύπαιρον Cθ. - κύπειρον D. - τέγξας C. - τέγξαι vulg. - τὴν νύκτα πᾶσαν DFHIJK. - ἔωθεν δὲ DFHIJK. - ἀπειθήσας θ. - εἰς vulg. - ἐς CDHJ. - χύτρην C. - κρίμνα C. - πύρινα GHK. - καὶ (καὶ om. C) ὄξος vulg. - ὄξος... ἐμβαλῶν om. K. - [καὶ] ὅπὸν Lind. - κύαμον Cθ, Lind. - κύαθον pro κύαμον vulg. - καὶ (καὶ om. Cθ) ἐψήσας vulg. - βροφάνειν Cθ. - βροφάνειν DGHJK, Ald. - <sup>6</sup>πρὸς τὴν ἐν τῷ αἰδοίῳ δυσσομίην (sic) καὶ ὀδύνην in marg. θ. - τοῖς



reçoivent le plus possible de vapeur (des Lieux dans l'homme, § 47). On lui fera prendre, à jeun, des boissons diurétiques.

62. (*Hystérie; remèdes.*) Si les matrices, se portant au cœur, suffoquent et ne lâchent pas prise, pilez de la graine de porreau et du pouillot; mouillez avec trois cyathes d'eau, un cyathe de vinaigre blanc et un tiers de cyathe de miel; chauffez et faites prendre à jeun.

63. (*Frisson survenant après l'accouchement; remède.*) Si du frisson survient à la suite de l'accouchement ou de l'avortement, pilez ensemble la graine de genièvre et la sauge, mouillez avec un cyathe (0<sup>litre</sup>, 045) de vinaigre blanc, versez une tasse de vin blanc coupé, mélangez et laissez reposer; le matin, passez, chauffez et donnez à boire.

64. (*Air dans la matrice; remède.*) Matrices se remplissant de vent: lorsque du vent se développe dans la matrice et qu'il y a douleur, pilez de la sauge et du cyperus, laissez tremper pendant la nuit, filtrez le matin, versez dans un pot ce qui a passé, jetez du gruau de blé, ajoutez un cyathe de vinaigre blanc, mettez gros comme une fève de suc de silphium, faites peu cuire et donnez à boire.

65. (*Mauvaise odeur aux parties génitales et végétation; résection de la végétation.*) Si de la mauvaise odeur survient aux parties génitales, ou s'il s'y forme une végétation et qu'il y ait douleur, la douleur sera apaisée par la graine de persil donnée dans du vin, à jeun, la mauvaise odeur par l'anis donné de la même façon; la végétation doit être excisée.

vulg. - τοῖσιν C. - αἰδοίοις DHIK, Ald. — ἰ δυσσομίη vulg. - δυσσομίη CJK. - δυσσομίη θ. - ἦ (ἦ C) καὶ (καὶ om. C) κίων (κακίων θ) vulg. - Pour κίων la glose de Galien est: κίων, τὸ ἐκ τῶν θηριδίων ἄθροισμα τῶν τὸν σίτον διαθιθρωσκόντων, ὧν ἕκαστον κίων ὀνομάζεται· ἐπὶ τελευτῆς τοῦ δευτέρου τῶν γυναικείων. Cette glose ne va pas à notre passage; κίων signifie ici une végétation puisqu'il est dit qu'il faut la couper. - ἰσχη C. - τῆς μὲν ὀδύνης Cθ. - παύει D. - πάσης σελίνου καρπὸν δοῦς πιεῖν νῆστι C. - νῆστι θ. - τῆς δὲ δυσσομίης C (θ, δυσσομίης). - δυσσομίην vulg. - δυσσομίην K. - ἄνησον vulg. - ἄνησον θ. - ἄνισον CDHJ. - ἄνησον GK, Ald., Frob. - δίδου Cθ. - ἀποτέμνειν C.



66. Ἦν ἔλκεα ἐγγένηται <sup>1</sup> τοῖσιν αἰδοίοισι καὶ ξυσμός λαμβάνη, ἐλαίης φύλλα καὶ κισσοῦ καὶ βάτου καὶ βροίης γλυκεῖης τρίψας λεῖα, οἴνω παλαιῷ διεῖς, ἔπειτα λαβὼν σάρκα ποταινίην, προσθεῖναι, καὶ καταπλάσαι τοῖσι φύλλοισι, καὶ ἐχέτω τὴν νύκτα· <sup>2</sup> ἔωθεν δὲ ἐξελομένη, μυρσίην ἐν οἴνω ἀφεψούσα, τῷ οἴνω διακλυζέσθω τὰ αἰδοῖα.

67. Ἦν τὴν γονὴν μὴ δέχεται, τῶν γυναικείων κατὰ φύσιν <sup>3</sup> γινομένων, ἢ μῆνιγξ ἐπίπροσθεν γίνεται· γίνεται δὲ τὸδε καὶ ἐξ ἄλλων· <sup>4</sup> γνώσει δὲ τῷδε· ἦν ἐσαφάσσης τῷ δακτύλῳ, ἄψη τοῦ προβλήματος. <sup>5</sup> Ταύτη χρὴ πρόσθεμα ποιήσαντα, βητίην καὶ ἄνθος χαλκοῦ μέλιτι διεῖς, ὀθόνιον ἀρδαλώσας, <sup>6</sup> προσθεῖναι ὡς ἐσωτάτω, βράμμα ἐκδήσας ἐκ τοῦ ἄκρου· ὀκόταν ἐξαγάγηται, τὴν μυρσίην ἐν οἴνω ἀφεψῶν, τῷ οἴνω χλιερῷ κλυζέσθω.

68. Ἦν ἄσθματα λαμβάνη γυναῖκα, θείου ὄσον κύαμον, καὶ καρδαμώμου τὸ ἴσον, καὶ πήγανον, καὶ <sup>8</sup> κυμίνου Αἰθιοπικοῦ, ταῦτα τρίψας λεῖα, διεῖς οἴνω, πίνειν δοῦναι νήσται· δεῖ δὲ καὶ τῶν σιτίων ἀπέχεσθαι καὶ μὴ πυκνὰ ἐσθίειν.

69. Ἦν τίκτουσα ἐξανεμωθῆ, ἦπαρ οἶδς ἢ αἰγὸς ἐς τέφρην ἐγκρύψας, διδόναι ἐσθίειν ζωρότερον ἐπὶ τέσσαρας ἡμέρας, καὶ οἶνον πινέτω παλαιόν.

70. Ἦν τὰς ἰζύας ἀλγέη, <sup>10</sup> ἄνισον καὶ κύμινον Αἰθιοπικὸν πινέτω, καὶ θερμῷ λουέσθω, καὶ ἀπὸ θερμοῦ πινέτω.

<sup>1</sup> Ἦν (ἐν om. C) τοῖσιν vulg. - κνησμός DH. - ἐλαίης om., restit. al. manu H. - καὶ βάτου καὶ κισσοῦ Cθ. - λεῖα C (θ, λία), Vaticana exempl. ap. Foes. - λεῖα om. vulg. - ἐν οἴνω τε διεῖς π. vulg. - οἴνω π. διεῖς Cθ. - ποταινίην C. - καταπλάσας C. - καταπλάσαι D. - καταπλάσαι Ald., Frob. - τοῖς Cθ. - φύλλοις C. - <sup>2</sup> ἕτερον δ' ἐξελομένοις C. - ἐν om. D. - ἀφεψούσαν C. - ἐναφέψουσα D. - διακλυζέσθαι C. - <sup>3</sup> γιγ. C. - ἐπίπροσθεν (ἐπίπροσθε θ) τούτου (τούτου om. C; τοῦ τούτου θ) (τοῦ στόματος sine τούτου Lind.) γίνεται (γίγν. C) vulg. - τὸδε C. - τὸδε om. vulg. - <sup>4</sup> γ. δὲ τ. om. C. - γνώσει θ. - τῷδε Jθ, Lind. - τὸδε vulg. - ἐσαφάσσης J. - ἐσαφάση C. - ἐσαφάσης HI. - ἄς ἀφάσσης (sic) θ. - γὰρ τῷ IJK. - ὄψει θ. - <sup>5</sup> ταύτη CDIJKQ'θ, Lind. - ταῦτα vulg. - δὲ χρὴ DQ. - πρόσθεματα θ. - πρόσθεσμα (sic) C. - πρόσθεμα DGHJK. - <sup>6</sup> πρόσθετες ἄμα (βράμμα θ) ἐκδήσας ἐκ (ἀπὸ θ) τοῦ ἄκρου ὡς ἐσωτάτω C (θ, ἐσωτάτω). - ἐσωτάτω K. - ἐκδήσας ἀπὸ vulg. - Post ἄκρου addit ὡς ἐσωτάτω al. manu H. - ὀκόταν (ὄταν C, Vaticana exempl. ap. Foes) γοῦν (γοῦν om. Cθ, Vaticana exempl.) ἐξάλλεται (ἐξάληται GIJK; ἐξαγάγηται C) vulg. - ἀπέψων C. - χλιερῷ Cθ. - χλιερῷ vulg. - <sup>7</sup> ἦ (sic) γυναῖκα ἄσθ. λ. C. - θίου θ. - καρδαμώμου Cθ. - καρδάμου vulg. - βέον pro ἴσον θ. - πήγανου Cθ. - <sup>8</sup> κυμίνου C. - λία θ. - καὶ (καὶ om. Cθ) διεῖς ἐν (ἐν om. Cθ) οἴνω vulg. - πινέτω C. -



66. (*Ulcérations aux parties génitales ; remède.*) Si des ulcérations se forment dans les parties génitales et qu'il y ait démangeaison, pilez des feuilles d'olivier, de lierre, de ronce et de grenadier doux ; mouillez avec du vin vieux, puis prenez de la chair fraîche, mettez-la en pessaire, et faites un cataplasme des feuilles, que vous laisserez pendant la nuit ; la femme ôtera tout cela le matin, et, faisant bouillir du myrte dans du vin, elle se lavera les parties génitales avec cette décoction.

67. (*Sperme non reçu ; obstacle venant d'une membrane ; remède.*) Si la semence n'est pas reçue, bien que les règles aillent naturellement, l'obstacle vient de la membrane placée en devant ; il tient aussi à d'autres causes. Vous vous en assurerez ainsi : introduisant le doigt, vous toucherez l'obstacle. Vous composerez un pessaire de la sorte : résine, fleur de cuivre, mouillez avec du miel, barbouillez un linge avec cette composition et introduisez-le aussi avant que possible, ayant attaché un fil à l'extrémité ; quand il est retiré, la femme se lave avec une décoction tiède de myrte dans du vin.

68. (*Dyspnée hystérique ; remède.*) Si la femme est prise de gêne dans la respiration, broyez gros comme une fève de soufre, autant de cardamome, de la rue, du cumin d'Éthiopie, mouillez avec du vin et donnez à boire à jeun ; il faut s'abstenir d'aliments et ne pas manger souvent.

69. (*Météorisme dans l'accouchement ; remède.*) Si une femme accouchant est prise de météorisme, mettez sous la cendre un foie de mouton ou de chèvre ; elle le mangera chaud pendant quatre jours et boira du vin vieux.

70. (*Douleur dans les lombes ; remède.*) Si elle souffre dans les lombes, elle boira de l'anis et du cumin d'Éthiopie, se lavera à l'eau chaude et boira après le bain.

δοῦναι πίνειν D. - νῆστι C. - νῆστιδι θ. - δεῖ δὲ om. Cθ. - ἐσθιέτω C. — <sup>9</sup> πρὸς τὴν ἐν τῷ τόκῳ ἐνπνευματουμένην in marg. θ. - ἐγκαύσας C. - τέσσερες (sic) θ. - καὶ οἶνον ζωρότερον πινέτω παλαιὸν Lind. - Foes recommande en effet de rapporter ζωρότερον à οἶνον. — <sup>10</sup> ἄννησον vulg. - ἄννησσον θ. - ἄνισον CDJ. - ἄννησον K. - καὶ θερμῶ λ., κ. ἄ. θ. π. om. G. - λούσθω θ. - ἀπόθερμον vulg. - ἀπὸ θερμοῦ DFHIJK. - ἀπὸ θερμῶν Cθ.

71. <sup>1</sup>Ἦν τὰ <sup>1</sup>ἐπιμήνια μὴ γίνηται, ὄστρακον παχὺ κατακαύσας, καὶ λεῖον τρίψας, καὶ ὀρίγανον ἐψήσας, ἐν χηνὸς ἐλαίῳ λεῖον ποιήσας, καὶ ζυμμίξας τῷ ὄστράκῳ, ἐν ὀθονίῳ χλιερὸν προστιθέσθω.

72. <sup>2</sup>Ἦν <sup>2</sup>ζυμμύσωσιν αἱ μῆτραι καὶ τὰ ἐπιμήνια μὴ φαίνηται, κολοκυνθίδα ἀγρίην, καὶ φύλλον, κύμινον Αἰθιοπικόν, νίτρον, ἄλας θηβαικόν, καὶ νεφρίδιον, καὶ ἄλευρον, καὶ σμύρναν, καὶ ῥητίνην, ἅπαντα ζέσας ταῦτα, ὁμοῦ τε μίξας λεία, ποιέων βάλανον, προστιθέσθω.

73. <sup>3</sup>Ἦν πρὸς τὰ σπλάγγχνα τραπεῖσαι <sup>3</sup>πνίγωσιν, οἶνον κέδρινον καὶ κύμινον Αἰθιοπικόν πινέτω, καὶ θερμῶ λουέσθω, καὶ ἀπὸ θερμῶν πινέτω.

74. <sup>4</sup>Ἦν τὰ ἐπιμήνια μὴ <sup>4</sup>γίνηται, χηνὸς ἔλαιον καὶ νέτωπον καὶ ῥητίνην ζυμμίξουσα ἢ γυνὴ προσθέσθω, εἰρίῳ ἀνασπογγίζουσα. <sup>5</sup>Ἦν δὲ μᾶλλον τοῦ προσήκοντος φαίνηται, σούσινον καὶ βάτου γλῶσσαν ἐν εἰρίῳ προστιθέσθω.

75. <sup>6</sup>Ἦν μετακινήθῃσαι προσπέσωσί που αἱ ὑστέραι, κριθὰς πτίσας λείας ζὺν τοῖς ἀχύροις, καὶ πρόμαλον, καὶ ἐλάφου κέρας, οἶνῳ δεύσας, ὑποθυμῖν τὰς ὑστέρας.

76. <sup>7</sup>Ἦν <sup>7</sup>τὰ ὑστερα μὴ δύνηται ἀποφυγεῖν, μαράθρου ἐν οἶνῳ καὶ ἐλαίῳ καὶ μέλιτι ἀναζέσαντα δοῦναι πιεῖν.

77. <sup>8</sup>Ἦν τὰ ἐπιμήνια μὴ φαίνηται καὶ βούλη <sup>8</sup>αὐτὰ κατασπᾶν, πυρῶν κρίμνα καὶ γέλιγδας ἐψεῖν, ἔλαιον ἐπιχέαντα, εἴτα διδόναι ἐσθίειν.

<sup>1</sup> Ἐπιμήνια C. — μὴ C, Lind. — μὴ om. vulg. — καύσας D. — λῖον (bis) θ. — ποιήσας C. — ποιῆσαι vulg. — καὶ om. C. — συμμ. Cθ. — χλιαρὸν vulg. — χλιερὸν θ. — χλιερὸν D. — χλιερῶ C. — <sup>2</sup> ζυμμύσωσιν C. — ζυμμύσωσιν θ. — αἱ μ. om. Cθ. — κολοκυνθίδα C. — κολοκυντίδα vulg. — ἀγρίαν C. — φύλλον om. J. — κύμινον om. Cθ. — καὶ νίτρον καὶ ἄλα Cθ. — θηβαικόν vulg. — θυβαικόν C. — θηβαικόν DGIJ, Ald., Frob., Lind. — νέβρην vulg. — νέβριν θ. — ἄπεβριν (sic) C. — νεφρίδιον interpretes ex libro II de Morb. Mul., Lind. — ἅπαντα om. Cθ. — Ante ὁμοῦ addit ἅπαντα θ. — τε om. Cθ. — λία θ. — λείαν καὶ ποιούσα C. — ποιῶν vulg. — ποιέων θ. — προστίθεσθαι J. — <sup>3</sup> πνιγῶσιν Cθ. — οἶνον om. θ. — κύμινον C. — ἀπόθερμον vulg. — ἀπὸ θερμῶν Cθ. — <sup>4</sup> γίγν. C. — γέν. θ. — συμμ. Cθ. — ἢ γ. om. Cθ. — προστιθέσθω C. — εἰρίῳ.... προστιθέσθω om. J. — ἀνασπογγίζουσα C. — <sup>5</sup> εἰ C. — καθεστηκότος Cθ. — φαίνηται θ. — ἐμφαίνεται C. — ἐρχονται vulg. — <sup>6</sup> πρὸς τὰς μετακινήσεις τῆς μήτρης in marg. θ. — μετακινήθῃσαι θ. — προσπεσίπου (sic) H. — πτίσαι C. — λείας om. θ. — σὺν Cθ. — ἀχύροις πρόσβαλλε (πρόβαλε K; καὶ πρόβαλον C; καὶ πρόβαλον θ; πρόσ-



71. (*Règles ne venant pas ; remède.*) Si les règles ne viennent pas, faites brûler un têt épais, pilez-le, faites cuire de l'origan, broyez-le dans de la graisse d'oie, mêlez avec le têt, mettez dans un linge et appliquez chaud en pessaire.

72. (*Matrice fermée et règles ne venant pas ; remède.*) Si les matrices sont fermées et que les règles ne paraissent pas, prenez : coloquinte sauvage, graine de silphium, cumin d'Éthiopie, nitre, sel thébaïque, graisse des reins, farine, myrrhe, résine; faites tout cuire ensemble, broyez et mettez en pessaire.

73. (*Hystérie ; remède.*) Si les matrices, tournées vers les viscères, suffoquent, la femme boira du vin de cédros (*juniperus oxycedrus*) et du cumin d'Éthiopie; elle se lavera à l'eau chaude et boira après ce bain.

74. (*Absence ou excès des règles ; remède.*) Si les règles ne viennent pas, mêlant de la graisse d'oie, du nétopon (*huile d'amandes*) et de la résine, et épongeant avec de la laine, la femme mettra cette laine en pessaire. Si elles sont plus abondantes qu'il ne faut, appliquez de l'huile de lis et la langue de la raie épineuse en pessaire sur de la laine.

75. (*Hystérie ; remède.*) Si, déplacées, les matrices se portent quelque part, pilez de l'orge avec la paille, du promalon (*tamarix* ou *vitex*), de la corne de cerf, mouillez avec du vin et faites une fumigation à la matrice.

76. (*Arrière-faix ne sortant pas ; remède.*) Si les secondines ne peuvent pas sortir, faites bouillir du fenouil dans du vin, de l'huile et du miel, et donnez à boire.

77. (*Emménagogue.*) Si les règles ne paraissent pas, et que vous vouliez les amener, faites cuire du gruau de blé et des gousses d'ail, versez de l'huile, puis donnez à manger.

βαλλε και πρόμαλον Vaticana exempl. ap. Foes) vulg. - ύποθυμή FGHK. - τὰς ύστ. om. Cθ. - τὰ ύστερα Cθ, Lind. - τὰ ύστ. om. vulg. - δύνωνται C. - ἀποφεύγειν C. - μαράθου CGHIJK, Ald. - Ante έν addit ρίζαν C. - <sup>8</sup> αὐτὰ om. Cθ. - πυρρῶν GHIK. - γέλγιθας θ. - κριθὰς pro γ. vulg. - ἔψειν C. - ἐπιχέοντας C. - ἔπειτεν C. - ἔπειτα θ.

78. Ἦν φλεγμῆνωσιν αἱ μήτραι, <sup>1</sup>κοτυληδόνας φύλλα καὶ πράσα κρίμοις ἐνεψῶν πυρίνοις, ἔλαιον ἐπιχέων, δίδου ἐσθίειν.

79. Ἦν κινήθεισάι που προσπέσῃσι καὶ ὀδύνην παρέχῃσιν, ἔλαιος ψώρην, <sup>2</sup>δάφνης καὶ κυπαρίσσου πρίσματα ἐψήσας ἐν ὕδατι, ἐς ὀθόνιον ἐμβαλὼν, προστίθει.

80. Ἦν <sup>3</sup>ὕστερας ἀλγέη καὶ πρὸς τὴν κύστιν ἢ ἡ ὀδύνη, πράσου καρπὸν τρίψας ἐν ὕδατι, πιεῖν διδόναι νήστιδι, καὶ χλιάσματα προστιθέναι.

81. Ἦν αἱ μήτραι <sup>4</sup>ἐξέχῃσι, περινύσας αὐτάς ὕδατι χλιαρῷ καὶ ἀλείψας ἔλαιῳ καὶ οἴνω, <sup>5</sup>πάλιν ἐνθεῖναι, καὶ ἀναδῆσαι ἐκ τῶν ἰξῶν, <sup>6</sup>καὶ ὑποθυμιῆν τὰ χκακώδεα, καὶ ἣν μὴ δύνηται οὐρέειν, λούσας θερμῷ καὶ πυρήσας, <sup>7</sup>ὑποθυμιήσας κυπαρίσσου πρίσματα, τῶν οὐρητικῶν ποτημάτων διδόναι πίνειν.

82. Ἦν ῥόος γένηται, ὑποθυμιήσας στρυφνοῖσιν, ὀνίδα περιζέσας, ἐνδῆσας εἰρίῳ, προστίθει· ἢ δὲ ὄνις ἔστω ξηρή.

83. Ἦν ἐν <sup>8</sup>τοῖσιν αἰδοίοισιν ἔλκεα γένηται, βόειον στέαρ ἐπαλείφειν καὶ προστιθέναι, καὶ τῆς μυρσίνης ἐν οἴνω ἀφεψῶν διακλύσαι.

84. Ἦν ἐκ τόκου <sup>9</sup>τὸ στόμα ἐλκωθῆ, ῥόδων ἄνθος τρίψας λεῖον, οἴνω δεύσας, ἐν λαγωῆσι θριξί προστιθέναι, καὶ διακλυζέσθω τοῖσι στρυφνοῖσι.

85. Ἦν τὰς ὑστερας ἀλγέη, <sup>10</sup>σκορόδων μώλυζαν <sup>11</sup>καὶ νίτρον

<sup>1</sup> Κοτυληδόνας FHIJ. — καὶ πράσα χρ. om. θ. — ἐν χρ. CDHIJK. — κρίμοις om. FG, Ald. — ἐψῶν C. — ἐψῶν DHIJKθ. — πυρίνοις GHJK. — πιεῖν pro ἐσθίειν C, Vaticana exempl. ap. Foes. — A partir d'ici le ms. θ est gâté, et il n'a plus été possible que d'y lire des mots détachés. — <sup>2</sup> καὶ (καὶ om. C) δάφνης vulg. — εἰς D. — <sup>3</sup> ὕστερα vulg. — ὕστερας C. — ἢ om. Cθ. — ἢ DJ. — ἢ om. vulg. — δοῦναι πιεῖν νήστι δὲ χλ. προστίθει C. — δοῦναι πιεῖν θ. — <sup>4</sup> προσέχῃσι vulg. — προέχῃσι J. — ἐξίωσι Lind. — ἐξέχῃσι Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes. — ἐν (ἐν om. Cθ) ὕδατι vulg. — χλιαρῷ vulg. — χλιαρῷ CHI. — χλιαρῷ D. — χλιαρῷ θ. — ἀναδῆσαι Ald. — ἀναδέσαι Lind. — Ante ἐκ addit καὶ C. — <sup>5</sup> καὶ om. C. — <sup>6</sup> καὶ ὑποθ. Lind. — καὶ (καὶ om. θ, Lind.) τῶν vulg. — ποτημάτων G. — δίδου Cθ. — <sup>7</sup> καὶ ἣν C. — ῥόος C. — ἐγγένηται Cθ. — στρυφνοῖς C. — στρυφνοῖσιν θ. — περιζέσας CK. — ἔριον C. — <sup>8</sup> τοῖς αἰδοίοις Cθ. — ἐγγένηται Cθ. — βόιον θ. — σμύρνης pro μυρσ. C. — ἀφεψῶν C. — Ante διακ. addit τῷ οἴνω C. — <sup>9</sup> τὸ om. D. — πρὸς τὴν ἐκ τόκου ἐλκωσιν τοῦ στομίου in marg. θ. — ῥόδον Ald. — οἴνω δ. om. K. — ἐν om. D. — λαγωῆσι CJKθ, Lind. — λαγωοῖσι vulg. — στρυφνοῖς C. — στρυφνοῖσιν θ. — <sup>10</sup> σκόροδων C. — μώλυζα C. — μώλυζαν DGHJK,



78. (*Métrite; remède.*) Si les matrices sont enflammées, faites cuire les feuilles du cotylédon (*cotyledon umbilicus*) et les porreaux dans du gruau de blé, versez de l'huile et faites manger.

79. (*Mouvement de la matrice; remède.*) Si, ayant été mues, les matrices se portent quelque part et causent de la douleur, prenez gale d'olivier, laurier, sciure de cyprès, faites cuire dans de l'eau, mettez dans un linge et appliquez en pessaire.

80. (*Douleur utérine vers la vessie; remède.*) Si la femme souffre de la matrice, et que la douleur soit vers la vessie, pilez dans l'eau la graine de porreau et donnez à boire à jeun; faites aussi des applications chaudes.

81. (*Procidence de la matrice; réduction; remède.*) Si les matrices sortent, lavez-les à l'eau chaude, oignez-les avec de l'huile et du vin, et faites la réduction; puis maintenez par un bandage prenant attache aux lombes, et faites des fumigations fétides; si la femme ne peut uriner, lavez à l'eau chaude, donnez un bain de vapeur, administrez une fumigation avec la sciure de cyprès, et prescrivez des boissons diurétiques.

82. (*Flux; remède.*) S'il y a flux, donnez une fumigation avec les astringents, raclez du crotin d'âne, liez dans de la laine et appliquez en pessaire; le crotin doit être sec.

83. (*Ulcérations aux parties génitales; remède.*) S'il se forme des ulcérations dans les parties génitales, oignez avec la graisse de bœuf, et mettez-la en pessaire; la femme se lavera avec une décoction de myrte dans du vin.

84. (*Orifice utérin ulcéré à la suite de l'accouchement; remède.*) Si, à la suite de l'accouchement, l'orifice est ulcéré, broyez des feuilles de rose, mouillez avec du vin et appliquez dans du poil de lièvre; lotions des parties génitales avec les astringents.

85. (*Douleur de matrice; remède.*) S'il y a douleur aux matrices, prenez une gousse d'ail, du nitre grillé et du cumin,

Ald., Frob. — " καὶ om. C. — κύμινα διαποποιήσας (sic) C. — δεύσας CJ. — ἀπόθερμον vulg. — ἀπὸ θερμῶν Cθ.

δπτὸν καὶ κύμινον λεῖα ποιήσας, μέλιτι δεύων, προστίθει, καὶ τῷ θερμῷ λουέσθω, καὶ ἀπὸ θερμῶν πινέτω.

86. Ἦν <sup>1</sup>ἀφθήσῃ τὰ αἰδοῖα, στέαρ βοῶς καὶ βούτυρον καὶ χηνὸς ἔλαιον καὶ σούσινον μίξας, διαχρίειν τὰ αἰδοῖα τουτέοισι, καὶ διακλυζέσθω ὕδατι χλιερῷ.

87. Ἦν προσιστάμεναι πνίγωσιν, <sup>2</sup>ἐλλύχνιον ἀνάψας, ἀποσθέσας, ὑπίσχειν ὑπὸ τὴν ῥίνα, ὅπως ἂν τὸν καπνὸν ἔλκη, ἔπειτα σμύρναν διεῖς μύρφ, <sup>3</sup>ἔριον ἀναδέυσας, προστίθει· καὶ πιεῖν δοῦναι ῥητήνην ἐλαίῳ διέντα.

88. Ἦν τὸ <sup>4</sup>χωρίον μὴ ὑποχωρῆ, κόρυζαν τρίψας, ἐν εἰρίῳ ποιήσας πρόσθεμα, προστιθέναι, καὶ τῇ ἰγδῇ οἴνω διατρίψας, δοῦναι πιεῖν.

89. Ἦν τὴν κεφαλὴν ἀλγέῃ καὶ τὴν <sup>5</sup>νειάιραν γαστέρα καὶ τὰς ἰξῦας, χολὴ ἐν τῇσι μήτρῃσιν ἐστί· ταύτῃ χρῆ δοῦναι φάρμακον, ὃ καθαίρειν ἄνω τε καὶ κάτω δύναται, καὶ λούειν θερμῷ, καὶ προστιθέναι ὅσα χολὴν καθαίρει, καὶ ἄνισον καὶ μελάνθιον διεῖς οἴνω δίδου πιεῖν.

90. Ἦν <sup>6</sup>ῥόος ἐγγένηται, καρκίνους ποταμίους ἀποπνίξας ἐν οἴνω, τὸν οἶνον διδόναι πίνειν, καὶ ὑποθυμιῆν ὅσα ξηραίνει καὶ προστιθέναι. Ἦν ῥοῦς ἐγγένηται, τῶν πράσων ὅσον δεσμίδα τρίψας ἐν οἴνω, δίδου <sup>7</sup>πίνειν, καὶ τοῖσι ξηροῖσι καὶ τοῖσι στρυφνοῖσι χρήσθω. Ἦν ῥοῦς ἐγγένηται, <sup>8</sup>ἡμιονίδα κατακαύσας, καὶ κόψας λείην, διασήσας τε, διεῖς οἴνω, πίπισκε· τοῖσι δὲ ἄλλοισι τὸν αὐτὸν

<sup>1</sup> Ἀφθ. JK. — ἀφθίση C. — χρείειν C. — τουτέοις C. — τουτέοις θ. — τουτέοισι (sic) K. — χλιαρῷ ὕδατι vulg. — ὕδατι χλιερῷ C. — <sup>2</sup> ἐλύχ. I, Ald. — χλιήνας (addunt καὶ Cθ) ἀποσθ. vulg. — ἀποσθέσας χλιήνας DGHJK. — ἀνάψας καὶ ἀποσθέσας Lind. — ἀνάψας est la vraie leçon; voy. le livre II des Mal. des Femmes. — ἰσχειν C. — ὑπὸ ἰσχειν θ. — ὅπως C. — ἔπειτεν C. — τὴν σμύρναν C. — <sup>3</sup> εἰρίῳ vulg. — ἰρίῳ Lind. — ἔριον Cθ. — προστ. om. J. — δοῦναι Cθ. — δίδου vulg. — <sup>4</sup> χωρίον vulg. — χόρειον C. — χορίον Kθ, Lind. — χόριον J. — ὑποχωρῆ C. — κόρυζαν C. — ἔριον C. — καὶ (addit εἰς Lind.) τὴν ἰγνυν (ἰγδην C, Vaticana exempl. ap. Foës, Lind.) vulg. — Je lis τῇ ἰγδῇ. — τρίψας C. — πιεῖν δίδου C. — <sup>5</sup> νειάιραν C. — νείεραν H. — νειαρὰν θ. — νειαιρὴν Lind. — Post γαστ. addit ὀδύνη ἰσχει C. — Ante ἐν addit ταύτησιν C. — γοῦν (γοῦν om. Cθ) χρῆ vulg. — ὃ om. C. — καθαίρει Cθ. — καὶ ἄνω καὶ κάτω C. — τε om. D. — δύναται om. θ. — τῷ θερμῷ θ. — ἄννησον θ. — ἄννησον vulg. — ἄνησον K, Froh. — ἄνισον CDHJ. — <sup>6</sup> ῥοῦς C. — πιεῖν διδόναι Cθ. — πιεῖν DH. — <sup>7</sup> πιεῖν C. — τοῖς ξηροῖς C. — στρυφνοῖσι C. — <sup>8</sup> ἡμιόνου ὀνίδα C, Vaticana exempl. ap. Foës,



broyez, humectez avec du miel et appliquez en pessaire; la femme prendra un bain chaud et boira après le bain.

86. (*Aphthes aux parties génitales; remède.*) Si les parties génitales sont aphtheuses, mêlez de la graisse de bœuf, du beurre, de la graisse d'oie et de l'huile de lis; les parties génitales seront frottées avec ce mélange; lotions des parties génitales à l'eau chaude.

87. (*Hystérie; remède.*) Si les matrices, se transportant, causent de la suffocation, allumez une mèche de lampe, éteignez-la et tenez-la sous les narines, afin que la femme en attire la fumée; puis délayez de la myrrhe dans du parfum, trempez de la laine là-dedans et appliquez en pessaire; vous donnerez à boire de la résine dissoute dans l'huile.

88. (*Le chorion ne sortant pas; remède.*) Si le chorion ne sort pas, pilez de la conyza (*erigeron viscosum*), faites-en un pessaire avec la laine et appliquez; pilez aussi la conyza dans un mortier avec du vin et donnez à boire.

89. (*Douleurs diverses provenant de l'utérus; remède.*) Si la femme souffre à la tête, au bas-ventre et aux lombes, il y a de la bile dans les matrices. En ce cas, on donnera un médicament qui puisse évacuer par haut et par bas, on lavera à l'eau chaude, on mettra en pessaire ce qui purge la bile, et, trempant de l'anis et du mélanthium (*la nielle*) dans du vin, on fera boire.

90. (*Flux; différents remèdes.*) Si un flux survient, étouffez dans du vin des écrevisses de rivière, donnez à boire le vin; administrez en fumigation et en pessaire ce qui dessèche. Si un flux survient, pilez une poignée de porreaux dans du vin, faites boire; employez les substances siccatives et astringentes. Si un flux survient, prenez du crotin de mulet, calcinez, pulvérissez, tamisez, trempez dans du vin et faites boire; employez le reste de la même façon. Si un flux survient et a duré déjà du temps,

Lind. - ἡμιονείου ὀνίδα θ. - κατακλύσας C. - διασεισας Jθ. - τε om. C. - ἐν οἴνω πίπισκε, τοῖς δὲ ἄλλοις C. - πιπισκέτω vulg. - χρῶ Cθ, Lind. - χρώτω vulg. - χρώτω (sic) GHIJK, Frob.



τρόπον χρῶ. Ἦν ροῦς ἐγγένηται, καὶ πολυχρόνιος ἡδὴ ἦ, σπόγγον κατακάσας καὶ τρίψας λεῖον, οἶνω διεῖς εὐώδει, πῖσον, καὶ ὑποθυμίσας ξήραινε, καὶ προστίθει ὅ τι ἂν ἀποστύφη.

91. Ἦν καθῆραι τὰς ὑστέρας βούλη, νίτρον, κύμινον, σκόροδον, καὶ σῦκα λεῖα ποιήσας, μέλιτι δεύσας, προστίθει, καὶ θερμῶ λουέσθω, καὶ ἀπὸ θερμοῦ πινέτω.

92. Ἦν ἀλγέη τὰς ὑστέρας, κυκλαμίνου τὴν ρίζαν ἐν οἶνω λευκῶ πιπίσκειν ἢ νῆστιν, καὶ θερμῶ λουέσθω, καὶ ἀπὸ θερμοῦ πινέτω.

93. Ἦν γάλα ἀποσβεσθῆ, ὅ τὰ μὲν ἄλλα τὸν αὐτὸν τρόπον θεραπεύει· πιπίσκειν δὲ τὸν καρπὸν τοῦ μαράθρου, καὶ τὰς κριθὰς ἐπισημένας, καὶ βούτυρον, ἐψήσας ὁμοῦ· ὀκόταν δὲ ἐφθὰ ἦ, ψύξας δὸς πιεῖν· ἀγαθὸν δὲ καὶ τὸ ἵππομάραθρον καὶ τὸ ἵπποσέλινον συνεψόμενα. Ἦν γάλα ἀποσβεσθῆ, πράσα τρίψας, διεῖς ὕδατι, δοῦναι πιεῖν, καὶ θερμῶ λουέσθω· καὶ τῶν πράσων καὶ τῶν ἑξαμυρῶν ἐσθιέτω, συνεψόσας τοῦ κυτίσου τὰ φύλλα, καὶ τὸν χυλὸν βροφέτω. Ἦν γάλα ἀποσβεσθῆ, ἑπτάσας τρίψας, διεῖς ὕδατι, δοῦναι πιεῖν, καὶ θερμῶ λουέσθω· τὸν ἐλελίσφακον ἑξήσας, καὶ τῶν κεδρίδων ἢ τῶν ἀρκευθίδων παρεμβάλλουσα, ἑξαμυρῶν τὸν χυμὸν καὶ οἶνον ἐπιχέουσα, πινέτω· ἐς τὰ λοιπὰ ἄλευρον ἑξαμυρῶν καὶ βόλβον, καὶ ἐλαίου μικρὸν ἐπιχέουσα, ἐσθιέτω· καὶ τῶν δριμύων καὶ ὀξέων καὶ ἄλμυρῶν καὶ ὠμῶν λαχάνων πάντων ἀπεχέσθω· τὸ δὲ ἑξαμυρῶν ἐν

<sup>1</sup> Ἦδὴ τις ἢ C. — σῆνον vulg. — ὄνειον C, Vaticana exempl. ap. Foes. — σπόγγον Cornar. et Foes ex libro II de Morb. Mul., Lind. — λῖον θ. — θ ξηραίνει C. — καὶ ὅσα ὑποστυφεί pro ὅ τι ἂν ἀπ. C. — <sup>2</sup> καθάραι θ. — βούλει CH. — λίτρον J. — κύμινον pro κύμινον θ. — καὶ σκόροδον C. — λῖα θ. — ὑπόθερμον vulg. — ἀπόθερμον DFGHIJK, Vaticana exempl. ap. Foes, Ald. — ἀπὸ θερμοῦ C. — ἀπὸ θερμῶν θ. — <sup>3</sup> νῆσται vulg. — νῆστι C. — νῆστιν θ. — θερμὸν FGJ. — τῶ θερμῶ C. — <sup>4</sup> ὑπόθερμον vulg. — ἀπόθερμον DFGHIJK, Ald., Lind. — ἀπὸ θερμοῦ C. — ἀπὸ θερμῶν θ. — <sup>5</sup> τὰ... ἀποσβεσθῆ om. C. — δὲ δίδου (δίδου om. θ, Lind.) τὸν vulg. — τοῦ μ. τὸν καρπὸν DH (IK, μαράθρου; θ, βαράθρου). — μαράθρου GJ, Ald. — κριθὰς ἐπισημένας Cornar. et Foes ex libro I de Morb. Mul., Lind. — ρίζας ἐπισημένας (ὠπτημένας J; ἐπισημένας sic θ) vulg. — δὲ om. θ. — ἵππομάραθρον GJK. — ὑπομάραθρον θ. — συνεψόμενον θ. — ἑξαμυρῶν (sic) Ald., Frob. — συνεψόσας C. — κυτίσου C. — κυτίσου K. — βροφέτω Lind. — <sup>7</sup> πράσα... λουέσθω om. (D, restit. al. manu) IJK. — Pro πράσα... λουέσθω habet τὰ μὲν ἄλλα τὸν αὐτὸν τρόπον θεραπεύειν· ἐπιπίσκειν (sic) δὲ τοῦ μαράθρου καὶ τὸν καρπὸν καὶ τὰς ρίζας ἐπισημένας καὶ βούτυρον ἐψήσας ὄνου ὅταν ἐφθὰ ἦ ψύξας δὸς πιεῖν· ἀγαθὸν δὲ καὶ τὸ ἵππομάραθρον καὶ τὸ ἵπ-



brûlez une éponge, broyez, trempez dans un vin odorant et faites boire ; administrez en fumigation ce qui dessèche, et en pessaire ce qui resserre.

91. (*Moyen de purger la matrice.*) Si vous voulez purger les matrices, prenez nitre, cumin, ail et figues, broyez, mouillez avec du miel, et appliquez en pessaire ; la femme se lavera à l'eau chaude, et boira après le bain.

92. (*Douleurs utérines ; remède.*) Si la femme souffre dans la matrice, faites boire la racine de cyclamen dans du vin blanc, à jeun ; la femme se lavera à l'eau chaude, et boira après le bain.

93. (*Différentes recettes pour rappeler le lait.*) Si le lait s'éteint, traitez du reste de la même façon, mais faites cuire ensemble de la graine de fenouil, de l'orge décortiquée et du beurre ; quand cela est cuit, laissez refroidir et donnez à boire. L'hippomarathron (*cachrys Morissonii*, Vahl., d'après Fraas) et l'hipposélinon (*smyrniolum olusatrum*, L.), cuits ensemble, sont encore bons. Si le lait s'éteint, pilez des porreaux, mouillez avec de l'eau, et faites boire ; la femme se lavera à l'eau chaude ; elle mangera du porreau et du chou où des feuilles de cytise auront cuit, et elle en boira l'eau. Si le lait s'éteint, pilez des porreaux, mouillez avec de l'eau, et faites boire ; la femme se lavera à l'eau chaude ; elle fera cuire de la sauge, ajoutera des baies de cédros (*juniperus oxycedrus*), ou d'arkeuthos (*juniperus phoenicea*), transvasera, ajoutera du vin, et boira ; pour ce qui reste, elle y mettra de la farine, du bulbe (*muscaria comosum*) et un peu d'huile, et elle le mangera ; elle s'abstiendra de tout ce qui est âcre, acide, salé, et des légumes crus : le cardame (*erucaria alappica*) pris dans du vin est bon, car il pro-

ποσέλιον συνεψόμενον, ἢν γάλα ἀποσβεσθῆ C. —<sup>8</sup> ἔψουσα C. — κεδρίδων CKθ. — κεδρίων vulg. — κεδρίων Lind. — καὶ pro ἡ C. —<sup>9</sup> ἀποχ.... παρεμβάλλουσα om. C. — ἀποχέασα θ. — ἐπιχέασα θ. —<sup>10</sup> ἐμβάλλουσα (sic) H. — ἐμβάλλουσα θ. — φύλλον θ. — φλοιὸν C. — μίκκον pro μικρὸν C. — ἐπιχέασα ΗΚθ. — καὶ τῶν (τῶν om. C) ὀξέων vulg. — καὶ [τῶν] ἄλμ. Lind. — ἀπέχεσθαι Cθ. —<sup>11</sup> καρδάμμωμον C. — καὶ γὰρ (γὰρ om. C) τὸ vulg. — καὶ τῷ θερμῷ Cθ. — ἀπόθερμον vulg. — ἀπὸ θερμοῦ C. — ἀπὸ θερμῶν θ.



οἶνω πινόμενον ἀγαθόν, καὶ τὸ γάλα καθαίρει· καὶ θερμῶν λουέσθω, καὶ ἀπὸ θερμοῦ πινέτω.

94. Ἦν<sup>1</sup> βούλη γυναῖκα κυῆσαι, κάθηρον αὐτὴν καὶ τὰς μήτρας· ἔπειτα δίδου τὸ ἄλητον ἐσθίειν νήσκει, καὶ οἶνον ἐπιπίνειν ἄκρητον, καὶ προστιθέναι νίτρον ἐρυθρὸν, <sup>2</sup> κύμινον καὶ ῥητίνην μέλιτι δεύσας ἐν ὀθονίῳ πρόσθες, καὶ ὀκόταν τὸ ὕδωρ ἀπορῥυῆ, τοὺς μέλανας πεσσοὺς προστιθέσθω μαλθακτῆριον, καὶ τῷ ἀνδρὶ ξυνευνάτω. Ἦν<sup>3</sup> βούλη ἔγκυον ποιῆσαι γυναῖκα, καθήρας αὐτὴν καὶ τὰς μήτρας, προστιθέναι τῆσι μήτρῃσι βράκος καταξηράνας ὡς λεπτότατον, <sup>4</sup> καὶ μέλιτι δεύσας, <sup>5</sup> καὶ βαλάνους ποιήσας, ἀποβάπτων ἐς ὀπὸν συκῆς προστιθέναι, μέχρις ἂν ἀναστομωθῆ· ἔπειτα δὲ μᾶλλον ἐσωθέειν· ἐπειδὴν δὲ ἀπορῥυῆ τὸ ὕδωρ, διανιζομένη οἶνω καὶ ἐλαίῳ, <sup>6</sup> συνευδέτω τῷ ἀνδρὶ· πινέτω δὲ καὶ, ὀκόταν μέλλη καθεύδειν, βλήχωνα ἐπὶ κεδρίῳ οἶνω.

95. Ἐκβόλιον ἔμβρύου καὶ ὑστέρων· σικύου ἀγρίου τὸν ὀπὸν, ὅσον πόσιν, ἐς μᾶζαν ἐμπάσασαν προσθεῖναι, προνηστεύσασαν ἐπὶ δύο ἡμέρας. Σταφίδος ἀγρῆς ὅσον δύο <sup>8</sup> δραχμίδας διεῖς μελικρήτω δοῦναι πιεῖν.

96. Πειρητῆριον· μώλυζαν σκορόδου ἀποξύσας, προσθεῖναι πρὸς τὰς μήτρας· τῇ δ' ὑστεραίῃ τὸν δάκτυλον ἐσαφάσας σκόπει· <sup>10</sup> καὶ ἦν

<sup>1</sup> Βούλει H. - κάθησον C. - κάθαρον J. - ἄλητον Cornar. ex libro I de Morb. Mul., Lind. - ἀνιθον HJ. - ἀνηθον GI. - ἀνηθον vulg. - νήσκει Cb. - καὶ τὸν οἶνον θ. - <sup>2</sup> Ante x. addunt καὶ CH (Lind., ἦ). - προστιθέσθω C. - ὀταν C. - πεσσοὺς C. - ξυνευνούτω vulg. - συνέστω Cb. - ξυνευνάσθω HJ. - ξυνευνάτω DFGIK. - <sup>3</sup> βούλει H. - ἔγκυον CGJ, Ald. - γυν. om. C. - αὐτὰς pro αὐτὴν C. - τῆσι μ. om. C. - λεπτότατα J. - <sup>4</sup> καὶ om. C. - <sup>5</sup> καὶ om. C. - ποιῶν βαλανοῦς (sic) C. - ἔσοπον (sic) C. - σικύης C. - προστίθει HJK. - μέχρις ἂν στομωθῆ vulg. - μέχρι ἀναστομωθῆ C. - μέχρις ἂν ἀναστομωθῆ Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. - δῆ C. - δεῖ pro δὲ θ. - ἐσωθέειν CD. - εἰσωθεῖν vulg. - <sup>6</sup> συνευνέτω DFGHIK. - συνευναζέτω J. - καὶ πίνειν ὅταν C. - καὶ πινέτω ὀκόταν θ. - γλίχωνα CHJ. - γλήχωνα Lind. - <sup>7</sup> ἔμβρύου.... ἡμέρας om. Cb. - ὑστέρων Foes ex libro I de Morb. Mul. - ὑστερέων Lind. - μητρέων vulg. - A partir d'ici la fin manque dans le ms. θ. - ἐμπλάσασα Lind. - <sup>8</sup> δραχμὰς C. - ἐν (ἐν om. C) μελ. vulg. - Post μελ. addit ἐκβόλιον σικύου ἀγρίου τὸν ὀπὸν ὅσον πόσιν ἐν μάζῃ ἐμπλάσας ἐνθεῖναι προνηστεύσασαν ἐπὶ δύο ἡμέρας C. - δοῦναι πιεῖν om. C. - <sup>9</sup> π. om. G. - μόλυ σκορόδον C. - μώλυζαν GHIJ, Ald., Frob. - ἀποξύσας Cornar. et Foes ex libro de Steril., Lind. - ἀποξέσας vulg. - προσθεῖναι C. - δάκτυλον διεῖσα καὶ ἐσαφάσασα σκοπεῖτω vulg. - δάκτυλον ἐσαφάσας σκόπει C. - En comparant



voque le lait; elle se lavera à l'eau chaude et boira après le bain.

94. (*Moyens pour qu'une femme devienne enceinte. Un de ces moyens est d'ouvrir l'orifice utérin à l'aide d'un pessaire approprié.*) Si vous voulez qu'une femme devienne enceinte, purgez-la, elle et les matrices; puis donnez de la farine à manger à jeun, du vin pur à boire par-dessus; puis prenez nitre rouge, cumin et résine, mouillez avec du miel, mettez dans un linge, et appliquez en pessaire; et, quand de l'eau coule, appliquez les pessaires noirs, qui sont émollients; puis la femme dormira avec son mari. Si vous voulez qu'une femme devienne enceinte, purgez-la, elle et les matrices: ayez du linge très-fin et bien sec, mouillez-le de miel, faites-en des pessaires, trempez-les dans du suc de figuier, et appliquez-les jusqu'à ce que l'orifice utérin s'ouvre; alors poussez-les plus avant; quand de l'eau coule, la femme fera des lotions avec du vin et de l'huile, et dormira avec son mari; elle boira aussi, au moment de se coucher, du pouliot dans du vin de cédros (*juniperus oxycedrus*).

95. (*Moyens pour expulser le fœtus et le chorion.*) Moyen pour expulser le fœtus et les secondines: prenez la valeur d'une potion de suc de concombre sauvage (*momordica elaterium*), pétrissez dans de la polenta, et appliquez en pessaire, après une abstinence de deux jours. Prenez deux poignées de staphis sauvage (*staphis agria*, L.), mouillez avec du mélicrat, et faites boire.

96. (*Recettes pour reconnaître si une femme est en état de concevoir.*) Moyen explorateur: pilez une gousse d'ail, et appliquez-la aux matrices; le lendemain, introduisez le doigt et examinez; si la bouche sent, c'est bien; sinon, ap-

les passages parallèles des Aph. et du livre des Femmes stériles, il est clair que ce passage-ci est mal rédigé; il s'agit d'une substance odorante placée à la matrice et se faisant sentir à la bouche. — <sup>10</sup> xāv C. — ὄρη vulg. — ὄρη Cornar. et Foes ex libro de Steril., Lind. — ὄρη C. — εὔ ἔχει om. C. — εἰ δ' οὐ vulg. — εἰ δ' οὐν DFGHJK. — εἰ δὲ μὴ C. — προστιθέναι C.

μὲν ὄζη τὸ στόμα, εὔ ἔχει· εἰ δὲ μὴ, πάλιν προστιθέσθω. <sup>1</sup> Ἐτερον πειρητήριον· νέτωπον ὀλίγον ἐν εἰρίῳ εἰλίξας προσθεῖναι, καὶ δρῆν ὄθεν ἂν τοῦ στόματος ὄζη.

97. Προσθετά· σκορπίου <sup>2</sup> θαλασσίου τὴν χολὴν ἐς εἰριον ἐνελίξας, καὶ ξηρήνας ἐν σχιᾶ, προστίθει. <sup>3</sup> Γλήχωνα ξηρὴν λείην ποιήσας, μέλιτι δεύσας, προστιθέναι ἐν εἰρίῳ. <sup>4</sup> Σικίου σπέρμα καὶ ὄστρακον κατακύσας, οἴνω τε δεύσας, ἐν λαγωῆσι θριζὶ καὶ ἐν εἰρίῳ προστιθέναι. <sup>5</sup> Στυπητήριον Αἰγυπτίην εἰρίῳ καθελίξας προστίθει. <sup>6</sup> Κανθαρίδας οἴνω δεύσας ἐν εἰρίῳ προστίθει. <sup>7</sup> Τὴν ἀρτεμισίην ποίην οἴνω δεύσας προστίθει. <sup>8</sup> Μελάνθιον τρίψας ἐν οἴνω λευκῷ εἰρίῳ προστίθει. <sup>9</sup> Νεοτόκω· ῥόδιον μύρον καὶ κηρὸν ἐν εἰρίῳ προστίθει. <sup>10</sup> Βόλβιον τὸ ἐκ τῶν πυρῶν τρίψας, ἐν οἴνω δεύσας, ἐν εἰρίῳ προστίθει. <sup>11</sup> Οἴνου λευκοῦ παλαιοῦ τὴν τρύγα κατακύσας καὶ καταδεύσας ἐν οἴνω λευκῷ καὶ τρίψας, ἐν εἰρίῳ προστίθει. <sup>12</sup> Χαλδάνην καὶ νέτωπον καὶ μίσυ ἐν ῥοδίῳ μύρῳ ἐν ὄθονίῳ προστίθει. <sup>13</sup> Ἐλατήριον ὡς δύο πόσις καὶ κηρίον ἐν οἴνω ἐν ὄθονίῳ προστίθει. <sup>14</sup> Βούτυρον καὶ στυπητήριον μέλιτι δεύσας ἐν ὄθονίῳ προστίθει. <sup>15</sup> Ὅπον σκαμμωνίης καὶ στέαρ ἐν μάζῃ ζυναναμίξας, οἴνω δεύσας, ἐν ὄθονίῳ προστίθει.

98. Ἦν μὴ θέλη κυίσκεσθαι, <sup>16</sup> μίσυος ὅσον κύαμον διεῖς ὕδατι, δίδου πίνειν, καὶ ἐν αὐτὸν οὐ κυίσκεται.

<sup>1</sup> Ἐτ. om. C. - εἰλίξας GHIJK, Ald. - ὄθεν om. K. - τὸ στόμα K. - <sup>2</sup> θαλασίου C. - χηλὴν G. - εἰς D. - εἰριον C. - ἐλίξας D. - ἐρρήξας C. - ἐνρήξας FGII, Ald. - ἐλίξας K. - ξηρήνας C. - <sup>3</sup> Ante γλ. addit ἕτερον H. - γλήχωνα CHJ. - ξηρὴν λείην C. - ξηρὸν λείον vulg. - ἐν μέλιτι C. - ἐν εἰρίῳ προσθεῖναι C. - <sup>4</sup> Ante σ. addunt ἕτερον CH. - κατακλύσας C. - τε om. C. - λαγῶ C. - καὶ C. - καὶ om. vulg. - <sup>5</sup> ἕτερον CH. - εἰρίῳ C. - καθελίξας D. - κατελίξας vulg. - κατελίξας C. - <sup>6</sup> ἕτερον CH. - κανθαρίδα τρίψας οἴνω δεύσας προστίθει C. - κανθ.... προστίθει om. restit. al. manu ante στυπητήριον D. - <sup>7</sup> ἕτερον CH. - ποίην om. J. - ποιήσας pro ποίην C. - <sup>8</sup> ἕτερον CH. - λευκῷ om. CGHIJK, Vaticana exempl. ap. Foes, Ald. - [ἐν] εἰρίῳ Lind. - εἰρίῳ C. - <sup>9</sup> ἕτερον C. - πειρητήριον DQ'. - ἕτερον pro νεο. H. - νεοτόκω πειρητήριον Lind. - ῥόδιον.... προστίθει om. K. - προστιθέναι C. - <sup>10</sup> ἕτερον H. - βόλβιον vulg. - βόλβιον C, Lind. - πυρῶν GHIK. - <sup>11</sup> ἕτερον CH. - λευκοῦ om. C. - κατασκευάσας pro καταδεύσας C. - κατασθέσας Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. - ἐν om. C. - οἴνω ὄθονίῳ pro εἰρίῳ C. - ἐν ὄθονίῳ Vaticana exempl. ap. Foes. - <sup>12</sup> ἕτερον CH. - χαλ.... προστίθει om. J. - χάλθανον G. - νέτ. καὶ χαλ. C. - καὶ ante νέτ. om. FG. - <sup>13</sup> ἕτερον CH. - ἐλ.... προστίθει om., restit. al. manu D. - ἐλατηρίου K. - ἐς pro ὡς C. -



pliquez de nouveau (Aph. v, 89). Autre moyen explorateur : enveloppez un peu de nétopon (*huile d'amandes amères*) dans de la laine, appliquez, et voyez quelle odeur vient par la bouche.

97. (*Différents pessaires.*) Pessaires : mettez dans de la laine la bile du scorpion marin (*scorpaena scrofa*), séchez à l'ombre, et appliquez. Broyez du pouliot sec, humectez avec du miel, et appliquez dans de la laine. Grillez de la graine de courge et un têt, mouillez avec du vin, et appliquez dans du poil de lièvre et de la laine. Mettez dans de la laine de l'alun d'Égypte, et appliquez. Mouillez avec du vin des cantharides, et appliquez dans de la laine. Mouillez dans du vin l'armoise, et appliquez. Pilez du mélanthion (*nielle*) dans du vin blanc, et appliquez dans de la laine. A une nouvelle accouchée : appliquez dans de la laine du parfum de rose et de la cire. Pilez le petit bulbe qui vient dans les blés (*hyacinthus bulbosus*, L. d'après Dierbach), mouillez avec du vin, et appliquez dans de la laine. Brûlez la lie de vin blanc vieux, mouillez-la avec du vin blanc, broyez et appliquez dans de la laine. Appliquez du galbanum, du nétopon et du misy (*sulfate de cuivre*), avec du parfum de rose, dans de la laine. Prenez la valeur de deux potions d'élatérion, et de la cire avec du vin, et appliquez dans un linge. Prenez beurre et alun, mouillez avec du miel, et appliquez dans du linge. Mêlez dans de la polenta du suc de scammonée et de la graisse, mouillez avec du vin, et appliquez dans un linge.

98. (*Recette pour empêcher une femme de devenir enceinte.*) Si une femme ne veut pas devenir enceinte, délayez dans de l'eau gros comme une fève de misy, donnez à boire, et d'une année elle ne deviendra pas enceinte.

πόσηας C. — <sup>14</sup> ἕτερον H. — Ante βού. addit ἕτερον· ῥόδιον μύρον καὶ κη-  
ρόν ἐν εἰρίῳ προστίθει K. — βούτ.... προστίθει om. C. — <sup>15</sup> ἕτερον CH. —  
σαμμωνίας C. — συμμιξας C. — ξυναν.... D. — συναν.... vulg. — ἐν om. DGIJK.  
— <sup>16</sup> μίσυ C. — δοῦνα: C. — κηθήσεται Cornar. ex libro I de Morb. Mul.,  
Lind.



99. Ἦν βούλη γυναικὸς <sup>1</sup>ἐμπειρηθῆναι, εἰ ἔστι παιδοῦσα εἴτε μὴ, τῇ ἐρυθρᾷ λίθῳ τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑπαλεῖψαι, καὶ ἦν μὲν ἐσέλθη τὸ φάρμακον, <sup>2</sup>παιδοῦσα γίνεται· ἦν δὲ μὴ, οὐ.

100. Ἦν <sup>3</sup>παιδίου ἀφθᾶ τὰ αἰδοῖα, ἀμύγδαλα λεῖα τρίψας καὶ βοδὸς μυελόν, ἐν ὕδατι ἐψῶν, καὶ ἄλητον ἐμβαλὼν μικρὸν, διαχρῶν τὰ αἰδοῖα, καὶ διακλύζειν τῷ ὕδατι τῷ ἀπὸ τῶν μύρτων.

101. Ἦν <sup>4</sup>παρθένος λιθίτησιν, τοῦ φύλλου διδόναι τῆς Αἰθιοπικῆς ῥίζης σταθμῶν, ἐν οἴνῳ παλαιῷ διδοὺς ἐπὶ ἡμέρας δέκα, τὸ δὲ λοιπὸν διηθῶν ἐν ὕδατι ἐπὶ εἴκοσιν <sup>5</sup>ἡμέρας, καὶ λούειν δις τῆς ἡμέρης πολλῶν καὶ θερμῶν.

102. <sup>6</sup>Καταπλάσματα· σκόροδον, ἀνδράχνην, σέλινον, λωτοῦ καὶ κέδρου πρίσματα λεῖα ὁμοῦ μίξας, διεὶς μελικρήτῳ, κατάπλασμα ποιέων, κατάπλασσε. <sup>7</sup>Βάτου φύλλα, μυρσίνης φύλλα, ὁμοῦ λεῖα διεὶς μελικρήτῳ, ζυμυρήσας ἀλφίτοις, κατάπλασσε. <sup>8</sup>Ἀκτῆς φύλλα, μυρσίνης φύλλα, τερμίνθου τὰ ἀπαλώτατα τὸν αὐτὸν τρόπον κατάπλασσε. <sup>9</sup>Λωτοῦ πρίσματα, συκαμίνου φύλλα ὁμοῦ λεῖα μίξας, διεὶς ὕδατι ἀσταφίδος, κατάπλασσε.

103. <sup>10</sup>ὑποθυμῆσεις· οἰσύπην αἰγὸς ξηρὰ κόψας, καὶ κριθὰς πεφωσμένας καὶ ἐρηγιμένας, ἐν ἐλαίῳ δεύσας, ὑποθυμία. <sup>11</sup>Ἐλάφου κέρας καὶ ἐλαίας τὰς μήπω ἐχούσας ἔλαιον, ὁμοῦ λεῖα μίξας, θυμία. <sup>12</sup>Ροῦν τὴν ἐρυθρὴν καὶ ἄλφιτα πεφωσμένα ἐλαίῳ δεύσας, ὑποθυμία.

<sup>1</sup> Ἐκπ. C. — ἐμπειρηθῆναι G. — εἰ om. J. — εἴτε pro ἔστι F. — παιδοῦσα vulg. — παιδέουσα Lind. — παιδοῦσα C. — εἴτε καὶ (καὶ om. C) μὴ vulg. — γῆς ἐρυθρᾶς pro τῇ ἐρ. C. — λιθότους (sic) ἐπαλεῖψαι pro λ. τοὺς ὀφ. ὑπ. C. — εἰσέλθη D. — <sup>2</sup> παιδοῦσα vulg. — παιδέουσα Lind. — παιδίουσα J. — παιδασοῦ (sic) C. — γίγν. C. — εἰ C. — <sup>3</sup> παιδίον K. — παιδιούση legit Cornar., probat Foes in not. — παιδεούση Lind. — ἀφθα C. — ἀφθᾶ JK. — ἀμυγδάλια pro ἀμ. λεῖα C. — ἐψων C. — μίχων C. — <sup>4</sup> λιθ. παρθένος C. — καρποῦ pro φύλλου legit Cornar. — αἰθιοπικῆς (sic) C. — ἐν (ἐν om. C) σταθμῶν vulg. — <sup>5</sup> ἡμέρας C. — ἡμέραις CK. — καὶ λ. ἐκάστης ἡμέρης δις καὶ π. καὶ θ. C. — δις καὶ τῆς J. — <sup>6</sup> κατάπλασμα CHJ. — σκόροδον καὶ ἀνδ. καὶ σελ. καὶ λωτοῦ σπέρμα καὶ C. — μελικρήτον C. — καὶ κατάπλασμα ποιῶν C. — <sup>7</sup> ἕτερον CH. — μυρσ. φ. om. C. — ῥοῦ pro ὁμοῦ Vaticana exempl. ap. Foes. — ῥόδου lib. II de Morb. Mul. — μελικρήτον C. — ζυμυρήσας C. — <sup>8</sup> ἕτερον CH. — μυρσ. φ. om. J. — φύλλα om. K. — τερμινθίνης DQ'. — τερμίνθης HJ. — <sup>9</sup> ἕτερον CH. — λω.... κατάπλασσε om. J. — Post φύλλα addit ῥοῦ φύλλα C. — σταφίδος C. — <sup>10</sup> ὑποθυμῆσις C. — ὑποθυμῆσις D. — ὄιος σταῖς (σταῖς CHJ) ἢ (ἢ om. C) αἰγὸς ξηρὰς (ξηρὰς CGIJ; ξηρὰ D; ξηρὸν K) (ὄιος ἢ αἰγὸς κέρας Cornar.) κόψας vulg. — οἰσύπην αἰγὸς ξηράνας [καὶ] κόψας Lind. — La correction de Lind., du moins en ce qui concerne οἰσύπην, paratt bonne; comparez l. II des Mal.



99. (*Recette pour reconnaître si une femme est grosse.*) Voulez-vous reconnaître si une femme est enceinte ou non, frottez-lui les yeux avec la pierre rouge : si la substance pénètre, elle est grosse ; sinon, non (*voy. Argument des Aph., t. V, p. 433, et le passage parallèle d'Aristote*).

100. (*Aphthes aux parties génitales de l'enfant ; remède.*) Si les parties génitales de l'enfant sont aphtheuses, pilez des amandes et de la moelle de bœuf, faites cuire dans de l'eau, ajoutez un peu de farine, oignez les parties génitales, et faites des lotions avec l'eau de baies de myrte.

101. (*Recette contre la pierre chez une jeune fille.*) Si une jeune fille a la pierre, donnez une drachme de la feuille de la racine éthiopique (*salvia æthiops*, L.) dans du vin vieux, pendant dix jours ; vous passez le reste, et vous le donnez dans de l'eau pendant vingt jours ; on lavera deux fois par jour avec beaucoup d'eau chaude.

102. (*Cataplasmes.*) Cataplasmes : ail, andrachné (*portulaca oleracea*), persil, sciure de lotus et de cédros (*juniperus oxycedrus*), broyez, mêlez, mouillez avec du mélicrat, faites un cataplasme et appliquez. Feuilles de ronce et de myrte ; broyez, mouillez avec du mélicrat, pétrissez avec de la farine d'orge, et appliquez en cataplasme. Feuilles de sureau, feuilles de myrte, parties les plus tendres du térébinthinier ; appliquez de la même façon en cataplasme. Sciure de lotus, feuilles de sycaminus (*morus nigra*) ; mêlez, broyez, mouillez avec de l'eau de raisin sec, et appliquez en cataplasme.

103. (*Fumigations.*) Fumigations : broyez du suint sec de chèvre et de l'orge grillée et concassée, mouillez avec de l'huile, et faites une fumigation. Corne de cerf et olives n'ayant pas encore d'huile ; broyez, mêlez, et faites une fumigation. Sumac rouge et polenta grillée ; mouillez avec de l'huile, et

des Femmes, τὸ λεγόμενον οἰσύπη αἰγὸς ξηρὰ κόψαι. — καὶ ἐρηρ. ἐν om. C. — ἐρηρισμένας Vaticana exempl. ap. Foes, Ald. — ἐρειγμένας (sic) D. — ὑποθυμῖη C. — θυμῖα (D, al. manu ὑποθ.) GHJK. — " ἕτερον CH. — αἰ μήπω ἔχουσιν C. — μίξας λεῖτα ὑποθυμῖην C. — " ἕτερον CH. — ῥοῦν.... ὑποθυμῖα om. G. — πεφρυγμένα C. — ὑποθυμῖην C. — θυμῖα DHJK.



<sup>1</sup> Ἄλφιτον καὶ βόλβιτον καὶ ἄχυρα ἐλαίω δεύσας, ὑποθυμία. <sup>2</sup> Λωτοῦ πρίσματα καὶ ῥοῦ φύλλα καὶ κυπαρίσσου ξηρῆς πρίσματα οἴνω δεύσας μέλανι αὐστηρῶ, ὑποθυμιῇ. <sup>3</sup> Χαλθάνην, μάννην, ῥητινήν μύρω δεύσας, ὑποθυμιῇ. <sup>4</sup> Αἰγὸς κέρας καὶ κηκίδα καὶ στέαρ ὑδὸς κεδρίης δεύσας, ὑποθυμία. <sup>5</sup> ὄνων τὴν ἐπὶ τῷ ποδὶ γῆν ζύσας καὶ ὀνίδας οἴνω μέλανι δεύσας, ὑποθυμιῇ.

104. <sup>6</sup> Κλυσμοί· μυρσίνης φύλλα καὶ δάφνης καὶ κισσοῦ ἐν ὕδατι χλιερῶ κλύζειν. <sup>7</sup> Ροῦ φύλλα καὶ ῥοιῆς γλυκεῖης καὶ βάτου, ἐν μελικρήτῳ ἀφεψῶν, ἀποχέων, κλύζειν. <sup>8</sup> Τῆς ἀκτῆς τὰ φύλλα καὶ τῆς σχίνου ἀφεψῶν ὕδατι, ἀποχέας, ἀκροχλίερον κλύζειν. <sup>9</sup> Μαράθρου ρίζαν κόψας, ἐν ὕδατι ἀφεψῶν, καὶ κράμβης, ἐπιχέας ἔλαιον, ἔπειτα ἀποχέας, κλύζειν. <sup>10</sup> Οἰνάνθη καὶ κύπερον καὶ ἀσταφίδας ἀφεψῶν ἐν μελικρήτῳ, κλύζειν. <sup>11</sup> Μάλαγμα τι ἐν ὕδατι ζέσας, ἀποχέας τὸ ὕδωρ, ἀκροχλίερον κλύζειν. <sup>12</sup> Κυπαρίσσου πρίσματα καὶ ἀμάρακον ἐν γλυκεῖ κεκρημένῳ ὕδατι ἀφεψῶν, κλύζειν. <sup>13</sup> Ἐρπυλον καὶ λευκοῖου τὴν ρίζαν ἀφεψῶν ἐν μελικρήτῳ, κλύζειν. <sup>14</sup> Ὑπερικὸν καὶ σχῖνον καὶ κεδρίδας ἐν ὕδατι ἀφεψῶν, ἀκροχλίερον κλύζειν. <sup>15</sup> Κηρίον καὶ βούτυρον καὶ ῥητινήν καὶ χηνὸς ἔλαιον ἐν ὕδατι ἀφεψῶν, κλύζειν.

105. <sup>16</sup> Πυρήσεις· αἴρας φώζας καὶ καταλέσας, ἔψε ἐν ὄζυκράτῳ

<sup>1</sup> Ἐτερον C. - ἄσφαλον pro ἄλ. C, Vaticana exempl. ap. Foes. - ἄχυρον C. - ἄχυρα [κρηθῶν] Lind. - ὑποθυμιῇ C. - <sup>2</sup> ἔτερον CH. - λ. pr. καὶ κυπ. ξηρῆς καὶ ῥοῦ φύλλα οἴνω J. - καὶ ῥοῦ φ. καὶ κυπ. ξ. pr. om. Lind. - ξηρὰ pro ξηρῆς pr. C. - μέλανι δεύσας vulg. - δεύσας μέλανι C. - <sup>3</sup> ἔτερον CH. - χαλ.... ὑποθυμιῇ om. FG. - χαλ.... ὑποθυμιῇ ponitur post ὑποθυμία J. - μάννην CD. - μάνναν vulg. - μάννα J. - οἴνω pro μύρω C, Vaticana exempl. ap. Foes. - <sup>4</sup> ἔτερον CH. - καὶ om. C. - κηκίδα IK, Lind. - κικίδα vulg. - διδὸς ὀστέα pro στ. ὑδὸς C. - ὀστέα pro στέαρ Vaticana exempl. ap. Foes. - καὶ (καὶ om. C) κεδρία (κέδρια DI; κεδρίον Lind.; κεδρίη C) vulg. - δεύσας C. - δεύσας om. vulg. - ὑποθυμιῇ C. - <sup>5</sup> ἔτερον CH. - ὄνου C. - ἔπκον ὑπὸ θυαινῶν (sic) pro τὴν ἐπὶ τ. π. γῆν C. - τῶν ὀνίδων pro καὶ ὀνίδας C. - <sup>6</sup> κλυσμός J. - βάτου pro δάφνης J. - κισσοῦ C. - ἐν μελικρήτῳ ἀφεψῶν ἀποχέων pro ἐν ὕ. γλ. J. - χλιερῶ vulg. - χλιερῶ C. - <sup>7</sup> ἔτερον C. - γλυκεῖης C, Vaticana exempl. ap. Foes. - γλ. om. vulg. - ἐν ὕδατι χλιερῶ pro ἐν μ. ἀφ. ἀποχέων J. - <sup>8</sup> ἔτερον C. - ἐχίνου vulg. - σχίνου Cornar. et Foes ex libro II de Morb. Mul., Lind. - Post ὕδ. addunt ἔλαιον ἐπιχέων C, Vaticana exempl. ap. Foes. - ἀκροχλίερον C. - ἀκροχλιήρως vulg. - <sup>9</sup> ἔτερον C. - μαράθρου CHJK. - ἔλαιον ἐπιχέων ἔπειτα ἀποχέων C. - <sup>10</sup> ἔτερον C. - κύπειρον D. - κύπαιρον CI. - ἀσταφίδα GDHIJK. - ἀφέπων C. - <sup>11</sup> ἔτερον C. - μαλάγματι H. - νόματα (sic) pro μ. τι C. - μαλαχὴν pro μ. τι Lind. ex Cornario, qui habet : malagmata : malvam et fœniculum, etc. - τὸ om. C. - ἀκροχλίη-



faites une fumigation. Polenta, bouse de vache et paille; mouillez avec de l'huile, et faites une fumigation. Sciure de lotus, feuilles de sumac, sciure de cyprès sec; mouillez avec du vin noir astringent, et faites une fumigation. Galbanum, manne, résine; mouillez avec du parfum, et faites une fumigation. Corne de cerf, noix de galle, graisse de porc; mouillez avec de la résine de cédros (*juniperus oxycedrus*), et faites une fumigation. Raclez la terre qui est sous le sabot de l'âne, prenez du crottin d'âne, mouillez avec du vin noir, et faites une fumigation.

104. (*Injections.*) Injections : feuilles de myrte, de laurier et de hierre, dans de l'eau tiède; injectez. Feuilles de sumac, de grenadier doux, de ronce; faites cuire dans du mélicrat, transvasez, injectez. Feuilles de sureau et de lentisque; faites cuire dans de l'eau, transvasez, et injectez tiède. Pilez des racines de fenouil, faites cuire dans de l'eau avec du chou, après avoir versé de l'huile; transvasez, injectez. Oenanthe (*fleur de vigne*), cypérus (*cyperus rotundus*), raisins secs; faites cuire dans du mélicrat, injectez. Faites bouillir dans de l'eau un emplâtre émollient quelconque, transvasez, injectez tiède. Sciure de cyprès, amaracus (*origanum majorana*); faites cuire dans du vin cuit coupé d'eau, et injectez. Serpolet, racine de leucoïum (*viola odorata*); faites cuire dans du mélicrat, et injectez. Hypéricum, lentisque, baies de cédros; faites cuire dans de l'eau, et injectez tiède. Rayon de miel, beurre, résine, graisse d'oie; faites cuire dans de l'eau, et injectez.

105. (*Fomentations.*) Fomentations : grillez de l'ivraie, pilez,

ρον vulg. - ἀπρογλιέρω C. - ἀπρογλίερον DK. - ἀπρογλίαρον HI. - ἀπρογλίαρον J. - <sup>12</sup> ἕτερον C. - ἀμαράκινον D. - ἀμαρακόν C. - μαράκινον FGHJK, Vaticana exempl. ap. Foes, Ald. - κεκραμμένω C. - κεκρημμένω Ald. - ὕδαρεϊ pro ὕδ. C, Vaticana exempl. ap. Foes. - <sup>13</sup> ἕτερον C. - λευκαίνον (sic) C. - μελικρητικῶ C. - <sup>14</sup> ἕτερον C. - ὑπερικοῦ HIJ. - σχίνον K. - κεδρίνας FGHJ, Ald. - ἀπρογλίηρον vulg. - ἀπρογλίαρον DJ. - ἀπρογλίαρον HI. - ἀπρογλίερον K. - κλύζειν ἀπρογλιέρω C. - <sup>15</sup> ἕτερον C. - Post κλύζειν addit ἀποζέσας C. - <sup>16</sup> πυρίσις C. - φώσας C. - καταδεύσας pro καταλ. DFGHJKQ', Lind. - ἀκρατεστέρω vulg. - ἀκρητεστ. DHJK. - ὅταν C. - συνεψήσης C. - ἐνδύσας J. - ἐς CDHJK. - εἰς vulg.



ἀκρητέστερον· ὁκόταν δὲ ἐψήσῃς, ἐνδῆσας ἐς ὀθόνιον, πυριτῆν. <sup>1</sup>Φακὸς φώσας καὶ περιπίτσας, ποιήσας ἄλευρα χονδρότερα, ὕδατι ἀφεψήσας, ἐνδῆσας ἐς ὀθόνιον, προστίθει. <sup>2</sup>Ορόβους τὸν αὐτὸν τρόπον ποιέων, πυριτῆν· ἀγαθὸν δὲ καὶ ὁ ἐλελίσφακος τὸν αὐτὸν τρόπον γινόμενος. <sup>3</sup>Ἐλελίσφακον καὶ ὑπερικὸν ἀφεψῶν ἐν ὕδατι, ἐν τῷ ἀφεψήματι ἄχυρα κριθῶν ἐψήσας, ἐνδῆσας ὀθονίῳ, πυρία. Λωτοῦ πρίσματα καὶ κυπαρίσσου ἀφεψῶν ἐν <sup>4</sup>ἀσταφίδος ἀποβρέγματι, ἐνδῆσας ἐς ὀθόνιον, πυρία. <sup>5</sup>Ἐλαίης φύλλα καὶ μυρσίνης καὶ κισσοῦ καὶ δάφνης ἐψῶν <sup>6</sup>ἐν ὕδατι, ἀποχέας τὸ ἀφεψήμα, ἔψε ἐν αὐτέῳ ἄχυρα κριθῶν, ἔπειτα ἐνδῆσας ἐς ὀθόνιον, πυρία. Κυπαρίσσου πρίσματα καὶ κέδρου καὶ πίτυρα <sup>7</sup>κριθῶν, ὁμοῦ μίξας ἐν ἀποβρέγματι ἀσταφίδος, φυρήσας καὶ ποιήσας ἄρτον, ὀπτήσας, θερμὸν ἐς ῥάκος ἐνδῆσας, πυρία. <sup>8</sup>Λευκοῦ τὸν καρπὸν ἢ τὰς ρίζας ἀφεψήσας ὕδατι, καὶ τῷ ὕδατι φυρήσας πίτυρα πυρῶν, ἄρτον ποιήσας, θερμὸν ἐς ῥάκος ἐνειλίξας, πυρία. <sup>9</sup>Τὸν ἔρπυλον ἐν ὕδατι ἀφεψήσας, τῷ ἀφεψήματι πίτυρα πύρινα ἐμβάλων, τὸν αὐτὸν τρόπον πυρία. <sup>10</sup>Πυριτῆν δὲ καὶ σπόγγον θερμαίνων καὶ προστιθεὶς, καὶ εἰρίοισι μαλθακοῖσι, καὶ ῥάκῃσι <sup>11</sup>ἐρίοισι, καὶ ὀστρακίοισιν ἀγγείοισιν ὕδωρ ἐπιχέων, καὶ θυλακίοισι τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ τῶν ἀφεψημάτων ἐγγέων, πυριτῆν.

106. <sup>12</sup>Καθαρτήριον· ἦν γυναῖκα μὴ δυναμένην τεκεῖν, κυῆσαι θέλης ποιῆσαι, σκέψασθαι χρῆ ἐν τοῖσι καταμηνίοισιν, ἦν τε χολώδης, ἦν τε φλεγματώδης ἤ. Γνώση δὲ <sup>13</sup>τῷδε· πρότερον ψάμμον ἐμβάλων ἐς τὸν ἥλιον λεπτήν, ξηρήν, ὁκόταν τὰ καταμήνια γένηται,

<sup>1</sup> Ἔτερον C. - φώσας C. - περιπτήσας vulg. - περιπάσας C, Vaticana exempl. ap. Foes. - περιπίτσας DJK, Lind. - και (και om. C) ποιήσας vulg. - χονδρώδη vulg. - χονδρότερα C. - ἐν ὕδατι ἐψήσας C. - ἐνδῆσας om. C. - εἰς vulg. - ἐς CHIJK. - τίθει DFGHIK. - πυριτῆν pro προστ. J. - <sup>2</sup> ἔτερον C. - ποιῶν C. - ἀγαθ... γινόμενος om. C. - ὁ om. FG, Ald. - <sup>3</sup> ἔτερον· τὸν ἐλ. C. - ἐνδῆσας ὀθονίῳ C. - ἐς ὀθόνιον pro ἐνδ. ὀθ. (addit Lind. ἐνδῆσας) vulg. - πυριτῆν C. - <sup>4</sup> σταφίδος C. - <sup>5</sup> ἔτερον C. - ἐλαίης... πυρία om. (D, restit. al. manu) FGHJK. - κισσοῦ C, Ald. - <sup>6</sup> ἐν om. C. - ἔψε om. C. - πυριτῆν C. - <sup>7</sup> πυρῶν C. - σταφίδος ἀποβρέγματι sine ἐν C. - ἀστ. ἐν ἀποβρ. DHJK. - Ante ῥάκος addit ἔρρεῦ C. - ἐς ἐρίον pro ῥάκος Vaticana exempl. ap. Foes. - ἐνειλίξας pro ἐνδ. C. - πυριτῆν C. - <sup>8</sup> ἔτερον. Τοῦ λευκοῦ τὸν C. - ἀφεψ. ἐν ὕδατι C. - και om. C. - κριθῶν (D, al. manu πυρῶν) Q', Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. - πυρῶν GIK. - ὀπτήσας pro ποιήσας D (H, al. manu) Q', Lind. - ῥάκῃ (sic) sine ἐς J. - ἀνειλίξας C. - πυριτῆν C. - <sup>9</sup> τὸ C. - ἐψήσας C. - ἀφεψήματι C. - πύρινα πίτυρα D. - πύρινα GHIK. - ἐμβ. om. C. - πυριτῆν C. - <sup>10</sup> πυριτῆν δὲ καὶ σπόγγον C. - σπόγγους pro π. δὲ και σπ.



faites cuire dans de l'oxymel pur ; quand c'est cuit, mettez dans un linge, et fomentez. Grillez et décortiquez des lentilles, faites-en une farine grossièrement moulue, faites cuire dans l'eau, mettez dans un linge, et appliquez. Préparant de la même façon de l'ers, appliquez. La sauge employée semblablement est bonne aussi. Faites cuire de la sauge et de l'hypéricum dans l'eau, faites cuire de la paille d'orge dans cette décoction, attachez dans un linge, et appliquez. Sciure de lotus et de cyprès ; faites cuire dans une décoction de raisins secs, attachez dans un linge, et appliquez. Feuilles d'olivier, de myrte, de lierre et de laurier ; faites cuire dans de l'eau, transvasez la décoction, faites cuire dans cette décoction de la paille d'orge, attachez dans un linge, et appliquez. Sciure de cyprès et de cédros, son d'orge, mêlez le tout dans une décoction de raisins secs, pétrissez, faites un pain, faites-le cuire, attachez-le chaud dans un linge, et appliquez. Graine ou racine du leucoïum (*viola odorata*) ; faites cuire dans l'eau ; avec cette eau, pétrissez du son de blé, faites un pain, enveloppez-le chaud dans un linge, et appliquez. Faites cuire dans de l'eau du serpolet, jetez dans cette décoction du son de blé, et appliquez de la même façon. Fomentez encore avec des éponges chaudes, avec de la laine molle ou des lainages, avec des vases de terre ou des outres ; versez-y les décoctions, et appliquez.

106. (*Recette pour faire enfanter une femme, et pour reconnaître si elle est bilieuse ou pituiteuse.*) Mondificatif : voulez-vous faire enfanter une femme qui ne peut enfanter, examinez dans les menstrues si elle est bilieuse ou pituiteuse. Vous le reconnaîtrez à ceci : commencez par jeter au soleil, quand les règles vont, du sable léger et sec, puis, sur ce sable, versez du sang des règles, et laissez sécher au soleil ; si la femme est

vulg. - εἰρίοις C. - μαλακοῖσι C. - <sup>11</sup> αἰγείοις pro ἐρ. C. - ἐρέοισιν Ald., Frob. - ἐρ. om. DFGIJK. - καὶ τοῖς ὄστ. C. - ὄστρακίοισιν vulg. - ὄστρακίνοις C. - ὄστρακίνοισιν DGHJK, Ald. - ἐγγέων C. - θηλακίοισι C. - <sup>12</sup> καθαρτήρια DH. - θελήση C. - θέλεις K. - τοῖς C. - ἤ om. C. - <sup>13</sup> τῶδε vulg. - τῶδε C. - ὑποθαλῶν C. - εἰς vulg. - ἐς CDH. - [καὶ] ξηρὴν Lind. - ὅταν C. - γένηται C. - γένωνται vulg.

ἐν τῷ ἡλίῳ, <sup>1</sup> ἀποχέας τοῦ αἵματος, ἕα ζηρανθῆναι· καὶ ἦν μὲν χολώδης ἦ, ἐπὶ τῇ <sup>2</sup> φάμμῳ ζηραίνόμενον τὸ αἶμα χλωρὸν γίνεται· ἦν δὲ φλεγματώδης, οἷον μύξα. Τουτέων οὖν <sup>3</sup> ὀκότερον ἂν ἦ, καθήρας τὴν κοιλίην, ἣν τε ἄνω ἦν τε κάτω δοκέη σοι δεῖσθαι, εἶτα διαλιπὼν ἡμέρας ὀλίγας, τὰς ὑστέρας καθαίρειν.

107. Ὑστερέων πυρία· ἦν <sup>4</sup> σκληραὶ ἔωσιν αἱ ὑστέραι καὶ μὴ κούσκηται, οἶνον ὡς ἥδιστον ἴσον κεράσας, ὡσεὶ τρία ἡμίγροα Ἄττικὰ, καὶ μαράθρου ρίζας, καὶ τοῦ καρποῦ <sup>5</sup> τοῦ μαράθρου τετάρτην μοῖρην, καὶ ῥοδίνου ἀλείμματος ἡμικοτύλιον· ταῦτα ἐγχέας ἐς ἐχίνον καινὸν, καὶ τὸν οἶνον ἐπιχέας, τοῦ δὲ <sup>6</sup> ἐχίνου τρυπῆσαι τὸ ἐπιθέμα, καὶ ἐνθέντα κάλαμον πυριῆν· τὸν δὲ κάλαμον σὺν τῷ ἐπιθέματι ἀφαιρέσθαι· ἦν γὰρ ἄνευ τοῦ ἐπιθέματος <sup>7</sup> ἀφαιρέηται, καυθήσεται. Ἐπὴν δὲ πυρήσεται, τὴν σκίλλην προστίθεσθαι, ὡς κάτω γέγραπται· <sup>8</sup> προστίθεσθαι δὲ ἔστ' ἂν φῆ μαλακὸν εἶναι τὸ στόμα καὶ εὐρύ.

108. <sup>9</sup> Καὶ ἦν ἐλκωθῆ καὶ φλύκταιναι ὧσιν ἐν τῇ καθάρσει, ἦν μὲν ἄκρα τὰ χεῖλεα ἐλκωθῆ, ἄνισσον καὶ χήνειον ἔλαιον ἐν ῥοδίνῳ ἔλαιῳ τρίψας, <sup>10</sup> ἐς εἰρίον ἐνελιξας, σάρκα βοῦς λαβὼν παχυτέραν τοῦ μεγάλου δακτύλου τοῦ ποδός, μῆκος δὲ ἐξ δακτύλων, <sup>11</sup> χρίσας τῷ φαρμάκῳ, περιελίξας τῷ εἰρίῳ, τὸ φάρμακον ἀνασπογγίσας, τὸ ἔσχατον τῆς σαρκός, ὃ μέλλει ἔξω εἶναι, λίνῳ δήσας, ἔνθες τὸ ψιλὸν τῆς σαρκός ἐς τὰς μήτρας, οὗ ἂν τὸ ἔλκος ἦ.

109. <sup>12</sup> Γυναικεῖα καθαρτήρια· ἦν μὴ πορεύηται ἡ καθαρισίς, λαβὼν σικύης ἐντεριώνην ὅσον τριώβολον καὶ ἀρτεμισίην ποίην καὶ

<sup>1</sup> Ἐπιχέας C. — εἶα C. — <sup>2</sup> ἀμμῳ C. — γίνηται Ald. — φλεγματώδες D. — φλεγματώδης ἦ C. — <sup>3</sup> ὀπ. C. — ἂν om. K. — δοκεῖ C. — δοκέει J. — εἶτα om. C. — ὀλίγας ἡμ. C. — <sup>4</sup> κληραὶ (sic) H. — πληραὶ (sic) FGJK. — πλήρεις DJQ'. — ἔωσιν C. — αἱ ὑστ. om. C. — κούσκηται C. — ἴσον ἴσω x. L., Lind. — ὄστρια (sic) pro ὡσεὶ τρία C. — ἡμιγροα DJL, Lind. — μαράθρου (bis) CGHIJK, Ald. — <sup>5</sup> τοῦ om. C. — μοῖραν C. — μοίραν D. — ἀλείματος C. — ἡμικοτύλην vulg. — ἡμικοτύλιον CK. — ἐχίνον I, Frob. — κενὸν (x. om. Ald.) vulg. — καινὸν Erot., p. 170, Lind. — καὶ οἶνον pro καινὸν C. — <sup>6</sup> ἐσχίνου Frob. — τὸ om. C. — ἀφαιρέσθαι C. — <sup>7</sup> ἀφαιρέηται J. — ἀφαιρεῖται C. — ἀφαιρηται FHIKQ'. — ἀφαιρέης vulg. — κατακαυθήσεται C. — σκίλλην C. — σκίλλαν vulg. — <sup>8</sup> καὶ προσκείσθαι ἐπ' ἀμφοῖν μὴ μαλακὸν pro προστ. δὲ ε. ἂν φῆ μ. C. — μαλακὸν J. — <sup>9</sup> καὶ ἦν (ἐὰν C) μὲν (μὲν om. C) ἐλ. vulg. — φλέκτενες FH. — φλυκταῖναι CD, Frob. — φλυκτένες IJK. — φλεκτένες G, Ald. — ἀνησσαν vulg. — ἄνισσον CDHJ. — ἄνησσαν K. — <sup>10</sup> εἰς εἰρίον C. — εἰρίον J. — ἐνελιξας HIJK. — παχυτέρον



bilieuse, le sang desséché sur le sable est jaune; si elle est pituiteuse, il est comme une mucosité. Conformément à celle de ces deux dispositions qui existera, purgez le ventre par haut ou par bas, selon que vous le jugerez nécessaire; puis, après un intervalle de quelques jours, purgez les matrices.

107. (*Fomentation pour la dureté de matrice.*) Fomentations utérines : si les matrices sont dures et que la femme ne devienne pas grosse, prenez du vin très-agréable, coupez-le de moitié d'eau, de manière à avoir trois demi-conges attiques, prenez des racines de fenouil, un quart de graine de fenouil et une demi-cotyle de parfum de roses; mettez dans un pot neuf, versez le vin, percez le couvercle du pot, mettez-y un roseau, et fomentez : on ôtera le roseau avec le couvercle; car, si on l'ôte sans le couvercle, on sera brûlé. Après la fumigation, on mettra en pessaire la scille, comme il est écrit plus bas, et on l'appliquera jusqu'à ce que la femme dise que l'orifice est mou et large.

108. (*Ulcération utérine; pessaire pour la guérir.*) Si la partie s'ulcère, et qu'il se forme des phlyctènes dans la mondification, au cas où l'extrémité des lèvres est ulcérée, prenez anis et graisse d'oie, broyez dans de l'huile de rose, roulez dans de la laine, coupez un morceau de viande de bœuf plus gros que le gros orteil, et long de six doigts, frottez-le avec cette préparation, enveloppez-le dans la laine, épongez la préparation, attachez avec un fil le bout de la viande qui doit être dehors, et mettez-en l'extrémité mince jusque dans les matrices, là où siège l'ulcération.

109. (*Pessaires mondificatifs, c'est-à-dire propres à provoquer l'éruption des règles ou à faciliter la conception.*) Mondificatifs féminins : si les règles ne marchent pas, prenez trois oboles

Ald. — παχυτέρου Q'. — τοῦ (τοῦ om. vulg.) ποδός CDHIJKQ'. — καὶ μῆκος δέκα δακτύλων C. — <sup>11</sup> χρήσας I. — περιελλ. C. — ἐρίω C. — ἀνασπογγήσας C. — ἡ C. Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. — ἡ om. vulg. — <sup>12</sup> γυναικείων Lind. — σιχύην C. — ἐντεριάνην H. — ἐν εἰρίω DFGHIJKQ', Lind. — ἔρριον C. — ἐνειλίξας C. — ἐνειλίξας D.

λιβανωτοῦ ὄβολον, τρίψας, ἐν μέλιτι μίξας, ἐς εἰρίον ἐνελίξας, πρόσθεσ πρὸς τὸ στόμα τῆς μήτρης, <sup>1</sup>τῆς ἡμέρης πεντάκις τοῦτο ποιῶν. <sup>2</sup>Τὸ ἀμπέλιον τρίβων χλωρὸν ἐν μέλιτι, καὶ ἐς εἰρίον ἐνελίξας, προστιθέναι τὸν αὐτὸν τρόπον. <sup>3</sup>Τῆς κυπαρίσσου τὸν καρπὸν <sup>4</sup>καὶ σικυῶνης ἐντεριῶνην καὶ λιβανωτὸν τρίψας ἐν τῷ αὐτῷ, ῥοδίνῳ μύρῳ διεὶς καὶ μέλιτι, ἐνελίξας ἐν εἰρίῳ, πρόσθεσ <sup>5</sup>τὸν αὐτὸν τρόπον. Τῆς κυπαρίσσου τὸν καρπὸν καὶ λιβανωτὸν <sup>6</sup>τρίψας ἐν τῷ αὐτῷ, ῥοδίνῳ μύρῳ διεὶς καὶ μέλιτι, ἐνελίξας ἐν εἰρίῳ, πρόσθεσ. <sup>7</sup>Ἀβρότονον ὄσον τριῶβολον τρίψας ἐν μέλιτι, ἐς εἰρίον ἐνελίξας, προστίθει. <sup>8</sup>Ἐλατηρίου ὄβολον καὶ σμύρνης ὄβολον τρίψας, καὶ μέλιτι ἐς εἰρίον ἐνελίξας, προστίθει. <sup>9</sup>Ἦν γυνὴ μὴ κυΐσκηται, <sup>9</sup>καθαρτήριον· ταύρου οὐδρον ζυλλέξαι ὄσον τρεῖς κοτύλας, ἔπειτα λαβὼν ἀρτεμισίην ποιήν ἢ παρθένιον ἢ ἀδιάντον καὶ δάφνην· χλωρὴν καὶ κέδρου πρίσματα, κόψον λεία <sup>10</sup>ἐν ὄλμῳ, εἶτα ὀρύξας βόθρον, ἐγκαύσας τε ἀνθρακας, καὶ ἐπιθεὶς χύτραν, ἔγχεον τὸ οὐδρον τοῦ ταύρου, καὶ ἔμβαλε τὰ κεκομμένα <sup>11</sup>ἐν τῷ ὄλμῳ· ἔπειτα περιθεὶς δίφρον, ἐπίθεσ τῆς ἀρτεμισίης ποιήσ, <sup>12</sup>ἢ ὕσσωπον, ἢ ὀρίγανον· εἶτα ἐπικαθίσας τὴν γυναῖκα, πυρίησον ἕως ἀν ἰδρώση· <sup>13</sup>ὅταν δὲ ἰδρώση, λοῦσαι θερμῷ· ἐς δὲ τὸ λουτρὸν ἔμβαλεῖν τὴν ἀρτεμισίην καὶ δάφνην· εἶτα πρόσθετον <sup>14</sup>ποιῆσαι ἢ ἀρτεμισίην, ἢ βόλβιον ἐν οἴνῳ λευκῷ τρίψας, εἰρίῳ ἐνελίξας, προστιθέτω· ταῦτα ποιέειν ἐφ' ἡμέρας τρεῖς· <sup>15</sup>εἶτα κοιμάσθω παρὰ ἀνδρὶ. Προσθετὸν <sup>16</sup>κυητήριον· ἐκ νίτρου καὶ λιβανωτοῦ βάλανον ποιήσας ἐν μέλιτι πρόσθεσ. Προσθετὸν καθαρτήριον μαλακτικόν·

<sup>1</sup> Ante τῆς addunt ἀπαξ C, Vaticana exempl. ap. Foes. — ἡμέρας J. — πεντηκοντάκις D. — ποιεῖν C. — <sup>2</sup> ἕτερον CH. — καὶ om. CDGIK. — μίξας pro καὶ Ald. — ἐν εἰρίῳ G, Lind. — ἔριον C. — ἐλλίξας C. — ἐνελίξας D. — τὸν α. tr. om. C. — <sup>3</sup> ἕτερον CH. — τῆς om. C. — <sup>4</sup> καὶ... καρπὸν om. C. — καὶ σικ. ἐντ. om. JK. — σικυῶνης H. — ἐντεριῶνην D. — ἐντεριῶνην H. — ἐντεριῶνης vulg. — ἐν τῷ αὐτῷ ῥοδίνῳ μύρῳ διεὶς καὶ μέλιτι εἰρίον ἐλίξας προστίθει JKQ'. — ἐν τῷ αὐτῷ ῥοδίνῳ διεὶς καὶ μέλιτι ἐνελίξας ἐν εἰρίῳ Vaticana exempl. ap. Foes. — ἐν τῷ αὐτῷ τε (τε om. D, Lind.) μέλιτι vulg. — ἐνελίξας D. — <sup>5</sup> τὸν.... πρόσθεσ om. JK. — <sup>6</sup> τρίψας ἐν τῷ αὐτῷ τε (τε om. Lind.) μέλιτι vulg. — ἐν τῷ αὐτῷ ῥοδίνῳ μύρῳ διεὶς καὶ μέλιτι CDFHI. — εἰρίον ἐλίξας προστίθει DF HI. — ἐς ἔριον ἐνελίξας C. — <sup>7</sup> ἀβρ.... προστίθει om. C. — τριῶβολον Lind. — ἐνελίξας D. — <sup>8</sup> ἕτερον C. — ἐλ.... προστίθει om. (D, restit. al. manu) K. — ἐλατήριον CH. — τρίψας [ἐν] μέλιτι καὶ ἐς Lind. — ἔριον C. — ἐνελλίξας C. — ἐνελίξας D. — προστιθέναι C. — <sup>9</sup> καθαρτήρια DJ. — συλλέξας C. — ζυλλέξας D. — κοτύλας ἔπειτεν C. — κόψας C. — <sup>10</sup> ἐν ὄλμῳ C, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. — ὁμοῦ pro ἐν ὄλ. vulg. — ἔκκαυσον sine τε C. — πισθεὶς (sic) pro



du dedans d'une courge, l'armoise, une obole d'encens, pilez, mêlez dans du miel, roulez dans de la laine, et appliquez à l'orifice de l'utérus; faites cela cinq fois par jour. Pilez le pampre vert dans du miel, roulez dans de la laine, et appliquez de la même façon. Pilez semblablement le fruit du cyprès, le dedans d'une courge et l'encens, détrempez avec de l'huile de rose et du miel, roulez dans de la laine, et appliquez de la même façon. Pilez semblablement le fruit du cyprès et l'encens, détrempez avec de l'huile de rose et du miel, roulez dans de la laine, et appliquez. Pilez trois oboles d'aurone dans du miel, roulez dans de la laine, et appliquez. Pilez une obole d'élatérion, une obole de myrrhe, roulez avec du miel dans de la laine, et appliquez. Mondificatif pour une femme qui ne devient pas enceinte : recueillez trois cotyles d'urine de taureau, puis prenez de l'armoise, ou du parthénion (*matricaria parthenium*), ou de l'adiante, du laurier vert et de la sciure de cédros (*juniperus oxycedrus*), pilez ensemble dans un mortier; faites un trou, allumez des charbons, mettez un pot dessus, versez l'urine de taureau, et jetez dedans ce qui a été pilé dans le mortier; alors disposez un siège, mettez de l'armoise, ou de l'hysope, ou de l'origan, faites asseoir la femme, et donnez la fumigation jusqu'à ce qu'elle sue; quand elle sue, lavez avec l'eau chaude; vous aurez jeté dans cette eau l'armoise et le laurier; puis, prenant l'armoise ou le bolbion (*hyacinthus comosus*, L.), pilez dans du vin blanc, roulez dans de la laine, et appliquez en pessaire; on fera cela pendant trois jours, puis elle dormira avec son mari. Pessaire qui favorise la conception : faites, dans du miel, avec le nitre et l'encens, un pessaire, et

ἐπιθεις C. - ἔγχεον C. - ἐγγέαι vulg. - ἐμβάλε HIK. - ἐμβαλλε vulg. - ἐγχο-  
 κομμένα C. — <sup>11</sup> εἰς δλμον DFGHIJKQ'. - τῷ C. - τῷ om. vulg. - εἶτα C. -  
 διάφορον C. — <sup>12</sup> καὶ pro ἧ C. - ὕσωπον C. - ἐπικαθήσας H. - ἄν om. C. —  
<sup>13</sup> ὅταν δὲ ἰδ. om., restit. in marg. sine δὲ C. - λούσασθαι C. - λούσαι I. -  
 ἐμβαλεῖν C. - ἐμβάλλειν vulg. — <sup>14</sup> ποιήσας DIK. - αὐτῇ ποιῆσαι καὶ ἀρτ.  
 ποιῆν C. - ἐρίω C. - ἐνελλιξας C. - προστιθέσθω CJ. — <sup>15</sup> εἴτ' ἐγχοιμάσθω C.  
 - παρὰ τῷ J. — <sup>16</sup> Post κν. addunt μαλθακτῆριον DQ' (J, μαλθακτικόν). - ἐκ  
 om. C. - βαλανεῖον FGJK, Ald. - ποιήσας βάλ. D.

ισχάδα λαβῶν, ἐψήσας, ἕως ἂν τὰς κεγχραμίδας <sup>1</sup> ἀποβάλλῃ, τοῦτο ἀποπιέσας, τρίψας ὡς λειότατον, προσθέσθω ἐν εἰρίῳ καὶ ῥοδίνῳ μύρῳ. <sup>2</sup> Ἐτερον δριμύτερον· κράμβης, πηγάνου, <sup>3</sup> ἑκάτερον ἴσον τρίψας, χρῶ τὸν αὐτὸν τρόπον. <sup>4</sup> Ἐτερον <sup>5</sup> προσθετὸν μαλθακὸν τε καὶ καθαρτήριον· χηνὸς μυελὸν ἢ βοῦς ἢ ἐλάφου, ὅσον κύαμον, παραχέοντα μύρου ῥοδίνου καὶ γάλα γυναικὸς, τρίβειν ὡσπερ <sup>6</sup> τὸ μαλθακὸν φάρμακον τρίβεται· εἶτα ὑπαλείφειν ἐκ τούτου τὸ στόμα τῆς μητρὸς. <sup>7</sup> Ἐτερον χλιερὸν καθαρτήριον· χηνὸς μυελὸν ὅσον κάρυον, ῥητινὴς σχινίνης ἢ τερεβινθίνης ὅσον κάρυον, ταῦτα τήξας ἐν μύρῳ ῥοδίνῳ ἐπὶ πυρὸς μαλθακοῦ, καὶ ποιήσας ὡσπερ κηρωτὴν, εἶτα τουτέῳ χλιερῶ ἠναλείφειν τὸ στόμα τῆς μητρὸς, καὶ τὸν κτένα καταβρέχειν. <sup>8</sup> Γλυκυσιδὸς κόκκους τοὺς ἐρυθροὺς τρεῖς ἢ τέσσαρας, τουτέους τρίβοντα ἐν οἴνῳ, δοῦναι πιεῖν· ἣν δὲ μᾶλλον κατασπάσαι θέλῃς, τῶν μελάνων κόκκων τῆς γλυκυσιδὸς τρίψας τὸν αὐτὸν τρόπον, δὸς πιεῖν. <sup>9</sup> Ἐτερον <sup>10</sup> καθαρτήριον καὶ κατασπαστικὸν· δαφνίδας εἴκοσι τὰς πλείστας <sup>11</sup> καὶ σεσέλιος ἡμισυ ὀξύθαφου τρίψας μετὰ οἴνου πινέτω. <sup>12</sup> Ταύρου χολὴν ὅσον τρία ἡμιωβόλια Ἀττικὰ τρίψας, ἐν οἴνῳ δοῦναι πιεῖν γήσται, καὶ περιπλάσσω καταπότια δίδου. <sup>13</sup> Ἄλευρον σιτάνιον, σμύρνης ὅσον τριώβολον, κρόκου τὸ ἴσον, καστορίου ὀβολὸν, ταῦτα τρίψας ἐν μύρῳ ῥοδίνῳ, προστιθέσθω. <sup>14</sup> Ἐτερον καθαρτήριον· κνίδος <sup>15</sup> καρπὸν καὶ μαλάχης χυλὸν ἐν στέατι χηνὸς τρίψαντα προσθεῖναι. <sup>16</sup> Ἦν μὴ καθαρθῆ, τῆς πάλῃς τοῦ ἐκτό-

<sup>1</sup> Ἀποβάλλῃ vulg. — ἀποβάλλῃ CJK. — τρίψας C, Vaticana exempl. ap. Foes. — τρίψας om. vulg. — ἐρίῳ C. — <sup>2</sup> ἑκατέρου CDFGIK. — ἡμισυ pro ἴσον C. — <sup>3</sup> χλιερὸν καθαρτήριον προσθετὸν D (Q', sine καθ.). — τε καὶ om. C. — καθαρτικὸν C. — <sup>4</sup> τὸ om. C. — εἶτ' ἐν τούτῳ ἐπαλ. τὸ C. — <sup>5</sup> κατασπαστικὸν καθάρσιον (sic) (Q', καθάρσιος) καὶ στατικὸν pro ἑτ. χλ. καθ. DQ'. — χλιαντὸν C. — χλιερὸν vulg. — καθαρτικὸν C. — σχίνης G. — ἢ om. C. — κηρωτὴν ὡσπερ sine εἶτα DFGHIJK. — τούτῳ C. — χλιερῶ C. — χλιερῶ vulg. — ἠναλείφειν C. — τὸν κτένα om. DFGHIJK. — <sup>6</sup> κατασπαστικὸν καθάρσιος (καθάρσιος C; καθάρσιον sic FGHJ) (addunt τούτο C; τὸ αὐτὸ al. manu H) καὶ στατικὸν vulg. — κ. κ. σ. om. D. — μέλανας ἢ (μέλανας ἢ om. DFGHIJK, Lind.) (καὶ pro ἢ C) ἐρυθροὺς vulg. — τέτταρας CJ. — τούτους D. — τούτου C. — τρίβοντα CD. — τρίβοντας vulg. — πίνειν C. — κατασπάσῃ sine θέλῃς C. — κατασπάσαι Ald., Frob., Lind. — μελάνων C. — μελανῶν Frob. — δὸς om. C. — <sup>7</sup> κατασπ. καὶ καθαρτικὸν C. — ὅμοιον pro κ. κ. κ. D. — καὶ κατ. om. J. — <sup>8</sup> καὶ om. C. — ὀξύθαφον ἡμ. C. — μετ' D. — ἐν οἴνῳ C. — <sup>9</sup> ἕτερον καθαρτικὸν C. — ἡμιωβόλια D. — ἡμιωβόλια vulg. — ἡμιωβέλια I. — ἡμιωκέλια (sic) C. — δίδου πίνειν γήσται C. — πίνειν D. — καὶ om. C. — καὶ τὰ πότια (sic) pro καταπ. C.



appliquez. Pessaire mondificatif émollient : prenez une figue, faites-la cuire jusqu'à ce que les petits grains en tombent, exprimez, écrasez, et appliquez dans de la laine et de l'huile de rose. Autre plus âcre : chou, rue; pilez, de chaque, partie égale, et employez de la même façon. Autre pessaire émollient et mondificatif : graisse d'oie, ou de bœuf, ou de cerf, gros comme une fève; versez de l'huile de rose et du lait de femme, broyez comme on broie le médicament émollient, puis oignez l'orifice de la matrice. Autre, tiède, mondificatif : graisse d'oie gros comme une noix, résine de lentisque ou térébenthine gros comme une noix; faire fondre dans de l'huile de rose, sur un feu doux, et faire comme un cérat, puis oindre avec cette préparation tiède l'orifice de la matrice, et faire des affusions sur le pénis. Prenez trois ou quatre grains rouges de pivoine, pilez dans du vin, et faites boire; si vous voulez que ce soit plus actif, pilez de la même façon des grains noirs de pivoine, et faites-les boire. Autre, mondificatif et emménagogue : vingt baies de laurier au plus, un demi-oxybaphe de séséli; pilez avec du vin, et faites boire. Bile de taureau, trois demi-oboles attiques; pilez, faites prendre à jeun dans du vin, et en même temps faites-en des pilules que vous donnerez. Farine de blé de deux mois, trois oboles de myrrhe, autant de safran, une obole de castoréum; pilez dans de l'huile de rose, et appliquez en pessaire. Autre mondificatif : graine d'ortie, décoction de mauve, graisse d'oie; pilez, et appliquez en pessaire. Si le flux

—<sup>10</sup> προσθετὸν καθαρτικὸν CJQ', Lind. — προσθετὰ καθαρτικὰ H. — σητάνειον J. — σιτάνειον C. — σητάνιον DIK. — ὅσον om. C. — τριόβολον CK. — τριώβολον pro ὀβολὸν C. — τρίψαντα vulg. — τρίψασα DFHJK. — τρίψας C. — ἐν C. — ἐν om. vulg. — προσθέσθω C. —<sup>11</sup> ἕτερα καθαρτικὰ H (καθαρτήρια, I). — καθαρτικὸν CDJQ'. —<sup>12</sup> καρπὸν C, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. — καρποῦ vulg. — μολόχης K. — μολόχης DFHI. — χηνὸς στέατι C. —<sup>13</sup> καθαρτικὸν C. — μὴ om. C. — καθαρτῆ τῆς πάλης τοῦ ἐκτόμου ὅσον CFGHIJ, (Ald. ἐκ τόκου). — καθαρτῆ ἐκ τόκου, τῆς πάλης ὅσον vulg. — Erot. Gl. : ἐκτόμου, Διοκλῆς φησιν οὕτω καλεῖσθαι τὸν μέλανα ἐλλέβορον. Gal. Gl. : ἐκτόμου, ἐλλεβόρου μέλανος. Hesych. : ἔκτομον, ἐλλέβορος καὶ ἀτμητος λιθανωτός. — σύμπλασσε C. — πάλην C (D, al. manu κοιλίην) FGHJ (K, πάλην), Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. — κοιλίην pro πάλην vulg.

μου ὅσον τοῖς τριῖσι δακτύλοις ἐψήσας μέλιτι, ἐγγέαι, καὶ συμπλάσαι τὴν πάλην, καὶ δοῦναι πιεῖν. <sup>1</sup> Ὑστέρης ἀναστομωτήριον τὸ αὐτὸ καὶ καθαρτικόν· κανθαρίδος τρίβε πέντε, ὄζος λευκὸν παραχέων, καὶ μὴ ὑγρὸν πάνυ ποίει, ἀλλ' ὡς ἐκμάσσεσθαι δάκτυλον· λαβὼν δὲ σύκου λευκοῦ πίνος, ἀνευ τῶν κεγχραμίδων καὶ τοῦ δέρματος, διπλάσιον <sup>2</sup> ζυμίζας μέρος τῆς κανθαρίδος, λεῖον ποιήσας, εἰρίω λεπτῷ καθελίξας, προσθέσθω. <sup>3</sup> Καθαρτήριον· ἦν ἐκ τόκου μὴ καθαρθῆ, τοῦ τριφύλλου ἐν οἴνῳ λευκῷ πίνειν· τοῦτο δὲ καὶ τὰ καταμήνια καταβρῆγνυσι καὶ ἐμβρυον ἐκβάλλει. Μητρώων <sup>4</sup> καθαρτήριον· ὁκόταν παιδίου ἐναποθανόντος αἷμα ἐμμεῖνη, κολοκύνθη ἀγρίην τρίψας ἐν μέλιτι, λειχέτω ἢ προστιθέσθω. Αἵματος <sup>5</sup> καθαρτικόν, αἷμα ἐξελάσαι ἐκ μητρώων· λευκοῦ καρπὸν τρίβων λεῖον, οἴνῳ διείς, διδόναι πίνειν. Αἷμα ὡσαύτως ἐξελάσεις <sup>6</sup> ἐκ μητρώων· ῥοῦ τὸν καρπὸν, ὁκόταν ἐρυθρὸς ἦ, τρίβων κόκκους τριήκοντα χλωροῦς καὶ κυνὸς ῥόδα ἐρυθρὰ, περιλέγων τὸ ἐρυθρὸν, διδόναι πίνειν ἐν οἴνῳ, ἔστ' ἂν τὸ αἷμα ῥαγῇ. <sup>7</sup> Προσθετὸν καθαρτήριον· ἦν τὰ γυναικεῖα μὴ φαίνεται, στύρακα καὶ ὀρίγανον τρίψας λεῖα καὶ ζυμίζας, ἐπίγειον χηνὸς ἔλαιον, ἔπειτα προστιθέσθω. <sup>8</sup> Προσθετὸν καθαρτικόν, ὥστε μήτρας ἐκκαθαίρειν καὶ κενοῦν· ἀψινθίου ῥίζαν τρίψας λεῖον, καὶ περιμίζας μέλι, προσθεῖναι σὺν ἐλαίῳ. <sup>9</sup> Προσθετὰ ὑστερέων καθαρτικὰ, ἀναστομωτήρια, καὶ ὕδωρ ἄγοντα· σκίλλης ὅσον ἐξαδάκτυλον

<sup>1</sup> Ὑστέρας vulg. - ὑστέρης HIJ. - ἀναστομωτήρια καὶ καθαρτήρια J. - ὑστέρης ἀδείας (sic) στομωτήριον στόμα τοῦτο αὐτὸ καθαρτικόν C. - πέντε τρίβε C. - πάνυ om. C. - ἐμμάσσεσθαι C. - δακτύλιον legit Foes, Lind. - δὲ om. DF GJK. - διπλάσιον C. - <sup>2</sup> σ. C. - Post ξ. addunt τρίψας DFGHIQ', Lind. - κανθαρίδος τρυβίον (τρυβίλην DFGHIJK; τρίβολον C; βάλανον Lind.; τρίβων λεῖον conjicit Foes) ποιήσας (ποιήσασα J) vulg. - Il faut, je pense, lire λεῖον au lieu de τρυβίον. - ἐρίω C. - κατελίξασα vulg. - κατελλίξας C. - καθελίξασα D. - πρόσθεσ C. - <sup>3</sup> καθαρτικόν CDHIQ'. - λευκῷ CDFGHK, Vaticana exempl. ap. Foes, Ald., Lind. - λευκῷ om. vulg. - πινέτω K. - τοῦτο δὲ καὶ om. C. - τὰ om. D. - καταρῆγνυσι I. - καταρρηγνύει C. - Post κατ. addit τὸ αὐτὸ C. - <sup>4</sup> καθαρτικόν CDHJ. - ὅταν C. - κολοκύνθη C. - κολοκυντίδα vulg. - προσθέτω vulg. - προσθέσθω C. - προστιθέσθω DQ', Lind. - <sup>5</sup> καθαρτικὰ D. - ἐξελάσαι C. - ἐξελάσεις vulg. - λευκοῦ... μητρώων om. C. - Ante διδόναι addunt αὐτὰ τρίβων Vaticana exempl. ap. Foes. - <sup>6</sup> τῶν pro ἐκ D. - ἐρυθρὸν GHIJK. - ἐρυθρίση C. - ὅσον (ὅσον om. CDFHIK) τριήκοντα vulg. - κυνὸς ῥόδα C. - κυνόροδα vulg. - κυνόῤῥοδα Lind. - περιλέγων τὸ ἐρ. om. (D, restit. al. manu) FGHJK. - Post ἐρυθρὸν addit αὐτὰ τρίβων C. - ἐν οἴνῳ διδ. πίνειν C. - ἔστ' ἂν C. - ἕως ἂν Lind. - ὅταν vulg. - ἔστ' ἂν τὸ α. ῥ. om.



ne coule pas bien, faites cuire une pincée de poudre d'hellébore noir dans du miel, versez, pétrissez, et donnez à boire. Préparation qui ouvre la matrice et qui la purge : broyez cinq cantharides en y versant du vinaigre blanc ; ne faites pas très-humide, mais de manière que le doigt puisse modeler cette pâte ; prenez une figue blanche grasse sans les grains et la peau, le double de ce qu'il y a de cantharides ; mêlez, broyez, roulez dans une laine fine, et appliquez en pessaire. Mondificatif : si, après l'accouchement, la matrice ne se purge pas, la femme boira du trèfle dans du vin blanc ; cela provoque aussi les règles et chasse l'embryon. Mondificatif de la matrice : si, l'enfant étant mort, il reste du sang, pilez la coloquinte sauvage dans du miel, et donnez en éclegme ou en pessaire. Moyen qui provoque le sang, bon pour expulser le sang hors de la matrice : pilez bien la graine du leucoïum (*viola odorata*), mouillez avec du vin, et donnez à boire. Autre par lequel vous chasserez semblablement le sang hors des matrices : fruit du sumac quand il est rouge ; prenez-en trente grains frais, prenez la partie rouge des roses rouges du cynorrhodon, et donnez à boire dans du vin jusqu'à ce que le sang fasse éruption. Pessaire mondificatif : si les règles ne paraissent pas, pilez bien du styrax et de l'origan, mêlez, ajoutez de la graisse d'oie, appliquez en pessaire. Pessaire mondificatif, de manière à mondifier et vider les matrices : pilez la racine d'absinthe, mêlez du miel, et appliquez avec de l'huile. Pessaires qui mondifient les matrices, qui les ouvrent, et qui sont hydragogues : prenez un morceau de scille long de six doigts et gros comme

J. — <sup>7</sup> προσθετά καθαρτικά H. — καθαρτικόν CDJ, Lind. — ὀρύγανον G, Ald. — λείον C. — συμμ. CJ. — και (και om. C) γηνός vulg. — εἶτ' ἐμπροστίθεσθαι C. — <sup>8</sup> προσθετικόν F. — πρ. καθ. om. D. — λεία G. — και μέλι μίξας τοῦτο προσθεῖναι ἐλαίω C. — <sup>9</sup> προσθετὸν καθαρτικόν pro πρ.... ἄγοντα D. — προσθετὸν ὕσ. καθαρτικὸν ἀναστομωτήριον κ. ὕ. ἄγον K. — ἀναστομώτερα (sic) H. — ὕδωρα (sic) pro ὕδωρ ἄγ. C. — σκίλλης CDHJ. — σίλλης (sic) K. — σκίλλας vulg. — ἕξ δακτύλους C. — ἕξαδακτύλου DJK. — τὸ.... δάκτυλος om. C. — πάχος J. — πάχος I, Lind. — παχέος vulg. — ὁ om. D. — τούτου C. — τούτεον FG. — περιζέσας C. — τοῦς δύο δακτ. C. — κατελλίξας C. — καβελίξας D. — κατελείξας GI, Ald., Frob. — κατελίξας vulg.

τὸ μῆκος, πάχος δὲ ὡς ὁ μικρὸς δάκτυλος, τουτέου περιζύσας ὅσον  
 δύο δακτύλους, λειῖον ποιήσας, καθελίξας τὸ λοιπὸν <sup>1</sup> ἐν εἰρίῳ ῥυ-  
 παρῶ, καὶ τὸ μὲν ἀπεξεσμένον πρὸς τὸ στόμα τῶν ὑστερέων ἔῃν  
 προσκειῖσθαι ἡμέρην καὶ εὐφρόνην· λουσαμένη δὲ καὶ ἀφαιρεομένη,  
 διανιζέσθω ὕδατι εὐώδει. Καθαρτικὸν <sup>2</sup> μαλθακὸν, ὅπερ ὕδωρ ἄγει  
 καὶ φλέγματα, χλωρὰ τε καὶ ὑφαιμα καταμήνια κατασπᾶ, ἣν μὴ  
 πολυχρόνια ἦ, καὶ <sup>3</sup> τὸ στόμα μαλθάσσει· μύρον ναρκίσσινον, κύμι-  
 νον δ' ἐσθίωμεν, σμύρναν τε καὶ λιβανωτὸν, ἀψίνθιον, <sup>4</sup> κυπάρισσον,  
 ἄλας, ῥόδινον ἄλειφα, τῶν μὲν ἄλλων χοῦν ἐκάστων, τοῦ δὲ ναρκισ-  
 σίνου τέσσαρας μοίρας, <sup>5</sup> ἐπιχτένιον ὠμόλινον ζυμμίξας, ἅπαντα  
 τρίψας, ποιήσας βάλανον, περὶ τῶν πτερῶν ῥάκος λεπτὸν περιθεῖς,  
 καταδῆσαι καὶ ἐμβάψαι <sup>6</sup> ἐς ἄλειφα λευκὸν Αἰγύπτιον, προσθεῖναι,  
 καὶ ἔῃν ὅλην ἡμέρην προσκειῖσθαι· εἶτα λουσαμένη καὶ ἀφαιρεομένη  
 διανιζέσθω ἐν ὕδατι εὐώδει.

<sup>1</sup> Ἐν om. CDFGHJK, Ald. - ἐρίῳ C. - Ante πρὸς addit καὶ C. - ἔῃν C. -  
 ἔῃν vulg. - ἡμέρην CHIJK. - ἡμέραν vulg. - εὐφρ. καὶ ἡμέρην D. - καὶ δοῦσα  
 μέλιτι καὶ ἀφαιρουμένη διανιζέσθαι pro λουσ... διανιζέσθω C. - ἀφαιρου-  
 μένη (sic) DGIK, Frob. - <sup>2</sup> καὶ μαλθ. FGI (J, μαλθακτικόν). - ὅπερ om. C.  
 - καὶ χλωρὰ pro χλωρὰ τε C. - καὶ D, Lind. - καὶ om. vulg. - Ante καταμή-  
 νια addit καὶ τὰ C. - κατασπᾶ om. GI. - <sup>3</sup> τὸ om. C. - μαλθάσσει C. - ναρκί-  
 σινον CI. - τε καὶ om. C. - <sup>4</sup> κύπριον C. - ἄλας C. - ἄλειφα al. manu D. -  
 ἄλειφα FGHIJK. - ἐκάστου CDIK. - ἕκαστον G. - <sup>5</sup> ἐπὶ ὀθόνιον vulg. - ἕνα  
 ταίνιον (D, al. manu ἐπὶ ὀθόνιον) GHIJK. - C'est ἐπιχτένιον qu'il faut lire  
 comme le montrent les fausses leçons de plusieurs de nos mss. - συμμ. C. -  
 ἅπαντα (πάντα C) καὶ (τρίψας pro καὶ C, Vaticana exempl. ap. Foes) ποιή-  
 σας vulg. - ἦ (ἦ om. CDGHIJK, Ald.) περὶ vulg. - τὸ πτέρον K. - <sup>6</sup> ἐς om.  
 FGJ. - ἄλειφα al. manu D. - λευκὰ C. - ἔῃν C. - ἔῃν vulg. - τὴν pro ὅλην C.  
 - ἡμέρην DH. - ἡμέραν vulg. - προστιθέσθω δὲ pro εἶτα C. - ἀφαιρουμένη C.  
 - τῶ pro ἐν C.



le petit doigt, raclez-le dans une longueur de deux doigts, et rendez-le poli; enveloppez le reste dans de la laine grasse, mettez le bout raclé à l'orifice des matrices, et laissez en place un jour et une nuit; la femme, s'étant baignée et ayant ôté le pessaire, fera des lotions avec une eau aromatique. Mondificatif émollient qui est hydragogue et phlegmagogue, qui amène des règles jaunes et sanguinolentes, si la suppression n'en est pas ancienne, et qui amollit l'orifice utérin : huile de narcisse, cumin que l'on mange, myrrhe, encens, absinthe, cyprès, sel, huile de rose, un conge (3<sup>litres</sup>, 24) de chaque, excepté l'huile de narcisse, dont il y aura quatre parties; mêlez de l'étoupe de lin écru, broyez le tout, faites un pessaire, entourez avec un linge fin, attachez autour de la plume, trempez dans du parfum blanc d'Égypte, appliquez, et laissez en place pendant un jour entier; puis, la femme s'étant baignée et l'ayant ôté, fera des lotions dans une eau aromatique.

**FIN DU LIVRE DE LA NATURE DE LA FEMME.**

## ΠΕΡΙ ΕΠΤΑΜΗΝΟΥ.

## ΠΕΡΙ ΟΚΤΑΜΗΝΟΥ.

## DU FOETUS DE SEPT MOIS.

## DU FOETUS DE HUIT MOIS.

## ARGUMENT.

J'ai réuni ces deux opuscules, parce qu'évidemment ils n'en font qu'un; et, en passant de l'un à l'autre, je n'ai pas recommencé la série des numéros des paragraphes.

Ces opuscules, qui ne figurent pas dans la liste d'Érotien, qui n'en appartiennent pas moins depuis l'origine à la Collection hippocratique, et qui ont été commentés par Galien<sup>1</sup>, sont attribués par Plutarque et par Clément d'Alexandrie (voy. t. I, p. 363) à Polybe. Cela prouve que, parmi les différentes listes des écrits hippocratiques dressées par les critiques, quelques-unes avaient, pour des motifs qui nous sont complètement inconnus, donné ces deux petits livres au gendre d'Hippocrate.

L'objet de l'auteur est de faire voir que le terme légitime de la grossesse est de cent quatre-vingts jours; qu'au septième mois, c'est-à-dire après l'accomplissement du sixième mois, le fœtus qui naît peut vivre; mais qu'au huitième mois, les fœtus qui sont mis au monde succombent inévitablement. La raison qu'il en donne, c'est que le huitième mois est toujours une époque de souffrance et de maladie pour le fœtus et pour la mère; et, comme la naissance et les jours qui la suivent sont laborieux et difficiles pour le nouvel être, il est hors d'état,

<sup>1</sup> Il ne nous reste de ce commentaire qu'un très-court fragment.



arrivant malade, de résister aux causes de destruction qui l'assaillent.

On remarquera que, pour l'auteur, l'année est de trois cent soixante-cinq jours un quart.

Voici quelques remarques d'un physiologiste moderne sur le sujet qui a occupé l'écrivain hippocratique :

« Principe de la durée générale de la grossesse : plusieurs auteurs ont considéré comme tel la dixième venue des menstrues après qu'elles ont disparu neuf fois. On a admis le type de vingt-huit jours pour chaque menstruation, ce qui faisait pour dix périodes menstruelles deux cent cinquante jours ; mais, comme M. Berthold l'a démontré dans son traité de Physiologie, ces périodes sont, même dans les cas réguliers, soumises à des oscillations considérables, et le type de vingt-huit jours n'est vraiment pas le plus ordinaire. L'auteur rapporte une série d'observations destinées à fournir une autre base pour le calcul de la durée de la grossesse de la femme. Voici les propositions qu'il en déduit :

« 1° L'accouchement est en rapport avec le retour des menstrues après qu'elles ont manqué neuf fois ;

« 2° L'accouchement n'a pas lieu quand les menstrues, qui ont disparu pendant la grossesse, devraient revenir et se montrer pour la dixième fois ;

« 3° L'accouchement a lieu quand l'ovaire se prépare à la dixième menstruation ; il a donc lieu avant le retour de la dixième période menstruelle ;

« 4° De même que les périodes menstruelles, non-seulement dans les divers individus en général, mais aussi dans les mêmes individus, à divers âges de la vie, suivant les autres conditions de leur organisation, sont soumises à des variations sensibles, ainsi la durée de la grossesse, répondant aux mêmes conditions, peut varier aussi, mais toujours en se réglant sur le cycle menstruel ;

« 5° On peut donc, dans les cas particuliers, calculer la durée de la grossesse d'après celle du cycle menstruel ;

« 6° Mais pour cette supputation, la connaissance d'une simple période menstruelle ne suffit pas; il faut encore connaître le cycle des dix menstruations qui ont précédé la grossesse, parce que, même chez les femmes le plus régulièrement menstruées, il y a, d'un mois à l'autre, de fréquentes variations d'un jour, ou même de plusieurs. » (Berthold, professeur à l'université de Göttingue, *Mémoire sur la durée de la grossesse*, dans la *Gaz. méd. de Paris*, 1844, p. 355.)

On ne lira pas sans intérêt, dans le § 12, la comparaison que l'auteur établit entre les conditions de l'enfant encore dans le ventre de sa mère, et de l'enfant qui vient de naître. Il représente heureusement la protection que l'être encore si tendre trouve dans le lit mollet figuré par la matrice, et non moins heureusement le milieu, ou ennemi ou peu favorable, dans lequel il arrive. Un air froid l'assaille; des vêtements rudes l'enveloppent; auparavant tout ce qui lui parvenait était *humanisé*, comme dit l'auteur; maintenant il lui faut, à son tour, *humaniser* tout ce qui lui parvient. Ce passage est dangereux; et, avec sagacité, l'écrivain hippocratique le compare au péril que fait courir, même à un adulte, le passage d'un climat à un autre et le changement du genre de vie.

---

## BIBLIOGRAPHIE.

---

### MANUSCRITS.

Cod. Mediceus ap. Mack = B, 2146 = C, 2254 = D, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, Cod. Cornar. ap. Mack = K', Cod. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. ap. Foes = Q'.

### ÉDITIONS ET TRADUCTIONS.

Jo. Cajus seorsim edidit *Περὶ Ἑπταμήνου*, 1562, in-8°, 1569,



in-8°. — Prodierunt cum comment. ap. Hier. Cardani, Basil., 1568, in-fol., et in Op., t. IX, p. 4. — Ἱπποκράτους περί αἰῶνος τοῦ ἀνθρώπου ἐκ τοῦ περί σαρχῶν, περί ἑπταμήνου καὶ περί ὀκταμήνου, Joanne Lallamantio, ap. Heduos Burgundiæ medico, interprete et enarratore; ap. Crispinum, 1574, in-42.

---

## ΠΕΡΙ ἑΠΤΑΜΗΝΟΥ.

1. Οἱ δὲ ἑπτάμηνοι <sup>2</sup> γίνονται ἐκ τῶν ἑκατὸν ἡμερέων καὶ ὀγδοήκοντα καὶ δύο <sup>3</sup> καὶ προσεόντος μορίου· ἦν γὰρ τοῦ πρώτου λογίσθη μῆνος πεντεκαίδεκα ἡμέρας, τῶν δὲ πέντε μῆνῶν ἑκατὸν καὶ τεσσαράκοντα καὶ ἑπτὰ καὶ ἡμισυ ἡμέρης, <sup>4</sup> ἐν γὰρ ἐξήκοντα μιῆς δεούσησιν ἡμέρησιν ἐγγύτατα δύο μῆνες ἐκτελεῦνται, οὕτως οὖν τουτέων ἐόντων ἐς τὸν ἑβδομον μῆνα περιγίνονται <sup>5</sup> ἡμέραι πλεῖον ἢ εἴκοσιν, <sup>6</sup> ἐς ἡμισυ τοῦ ἑνιαυτοῦ τῆς ἡμέρης μέρος τῶ μέρει ποσοῦ γινομένου. <sup>7</sup> Ὅκοταν οὖν ἐς τὴν ἀρχὴν τῆς τελειώσεως ἔλθῃ ταύτην, <sup>8</sup> ἀδρυνομένου τοῦ ἐμβρύου καὶ τὴν ἰσχὺν <sup>9</sup> πούλῳ ἐπιδιδόντος ἐν τῇ τελειώσει μᾶλλον ἢ ἐν τοῖσιν ἄλλοισι χρόνοισιν, οἱ ὑμένες ἐν οἷσι τὴν ἀρχὴν ἐτράφη, ὥσπερ <sup>10</sup> τῶν ἀσταχύων, ἐξεγάλασαν πρόσθεν ἀναγκαζόμενοι ἢ τελείως ἐξαδρυνθῆναι τὸν καρπὸν· <sup>11</sup> τὰ οὖν ἰσχυρότατα καὶ ἀδρότατα τῶν ἐμβρύων βησιάμενα καὶ διαβρῆξαντα τοὺς ὑμένας ἠνάγκασε τὸν τόκον γενέσθαι.

2. Καὶ τὰ μὲν πλεῖστα τουτέων <sup>12</sup> ἀπόλλονται· μικρὰ γὰρ ὄντα τῇ

<sup>1</sup> ἑπταμήνων DJ. — <sup>2</sup> γίγν. C. — <sup>3</sup> καὶ om. DFGJKL. — Ante καὶ addunt καὶ ἡμισίος sic Corn., (Mack, ἡμισίος sic). — προσόντος vulg. — προσεόντος Gal. in cit. Comm. in lib. de Septimestri partu. — τῶν.... ἡμέρης om. B (D, restit. al. manu) FGHIJ. — ρμ καὶ ζ vulg. — ἕκαστον (sic) καὶ τεσσαράκοντα καὶ ἑπτὰ C. — ἡμέρας vulg. — ἡμέρης C. — <sup>4</sup> ἦν (ἐν C, Lind., Mack) γὰρ vulg. — μίησι sic C. — δεούσησιν CDFGHK. — ἡμέρησιν CDFGHIJKL. — δεούσης ἡμέρης vulg. — Il s'agit ici de mois grecs. L'année est, pour l'auteur, de trois cent soixante-cinq jours un quart; le fœtus n'entre donc dans le septième mois qu'après cent quatre-vingt deux jours et quinze heures. Cinq mois et les quinze jours du premier mois font cent soixante-deux jours et demi. Pour atteindre et passer les six mois, il faut donc plus de vingt jours, c'est-à-dire vingt jours et trois heures. — ἐκτελευταίων δὲ οὖν τουτέων C. — οὕτως οὖν τ. ἐόντων om. Lind. — τουτέων vulg. — περιγίγν. C. — περ. ἡμέραι om. Lind. — <sup>5</sup> ἡμέρα C. — Ante πλεῖον addit καὶ Lind. — ἦ om. C. — <sup>6</sup> ἡμισυ (ἡμίσει C) τοῦ ἑνιαυτοῦ καὶ τῆς ἡμέρης (τῆσιν ἡμέρησιν C) τοῦ μέρους (τοῦ μέρους om. K) (μέρους C) τῶ μέρει (τῶ μέρει om. J) ποστῶ (ποσῶ BJ; πρός τῶ pro ποστῶ C) γινομένου (γίγν. C) vulg. — Je corrige ainsi, le sens étant d'ailleurs assuré si la correction ne l'est pas: ἐς ἡμισυ τ. ἐν. τῆς ἡμ. μέρος τῶ μέρει ποσοῦ γινομένου. — Post γιν. addit περιγίνονται ἡμέραι Lind. — <sup>7</sup> Ante ὅκ. addit δεύτερου J. — οὖν C, Lind. — οὖν om. vulg. — εἰς C. — τελειώσεως C. — τελειώσεως vulg. — ἔλθῃ om. C. — ἔλθει (sic) Ald.,



## DU FOETUS DE SEPT MOIS.

1. (*Le septième mois est compté à partir de cent quatre-vingt-deux jours et une fraction; à ce terme, le fœtus prend un développement plus rapide; de là proviennent beaucoup d'avortements.*) Les fœtus sont au septième mois après cent quatre-vingt-deux jours et une fraction (Épid., II, 3, 17). En effet, si, pour le premier mois, vous comptez quinze jours, vous aurez pour cinq mois cent quarante sept jours et demi; car cinquante-neuf jours font tout près de deux mois : cela étant ainsi, il reste, pour entrer dans le septième mois, plus de vingt jours, une demi-année comprenant, outre le demi-jour, une certaine fraction (voyez note 6). Quand donc vient ce commencement de développement, le fœtus croît et prend bien plus de vigueur à ce terme que dans tout le reste du temps; les membranes où il a été nourri au début, comme celles des épis, cèdent à la violence avant que le fruit soit pleinement à terme. Ainsi les plus forts et les plus développés des embryons, forçant et déchirant les membranes, amènent nécessairement l'accouchement.

2. (*Peu d'enfants nés à sept mois survivent; quelques-uns cependant, et cela à cause qu'ils n'ont pas à subir les souffrances*

Frob. — <sup>8</sup> ἀδρ. Ald., Frob., Zwing. — ἀδρυναμήνου (sic) L. — ἀδρυναμένου Lind., Mack. — <sup>9</sup> πολὺ C. — τοῖς ἄλλοις χρόνοις vulg. — τοῖσιν ἄλλοις χρόνοισιν C. — οἷς vulg. — οἷσι C. — ὡς pro ὡσπερ C. — <sup>10</sup> καὶ (καὶ om. C) τῶν ἀστ. ὁπότ' (ὁπ. om. C) ἐξεχάλασαν (ἐξεχάλεσαν C) vulg. — ἐξανδρυνθῆναι CJ. — ἐξανδρυνθῆναι DG (H, al. manu δρυν) IK. — <sup>11</sup> τὰ μὲν (οὖν pro μὲν C). — ἀδρ. Ald., Frob., Zwing. — αὐτῶν pro τῶν ἐμβρύων C. — βησόμενα C. — ἠνάγκασαν C. — Lalamantius voudrait qu'on lût cette phrase ainsi : ὁκόταν οὖν ἐς τὴν ἀρχὴν τῆς τελειώσεως ἔλθῃ ταύτην τὸ ἑπταμηναιῶν ἔμβρυον καὶ τὴν ἰσχύον πούλῳ ἐπιιδὸν (ἐν δὲ τῇ τελειώσει μᾶλλον ἢ ἐν τοῖς ἄλλοις χρόνοις οἱ ὑμένας ἐν οἷς τὴν ἀρχὴν ἐτρέφη, ὡσπερ καὶ τῶν ἀσταχύων, ὁπότ' ἐξεχάλασαν πρόσθεν ἀναγκαζόμενοι ἢ τελείως ἐξανδρυνθῆναι τὸν καρπὸν), τὸ ἔμβρυον, φημί, ἰσχυρότατόν τε καὶ ἀδρότατον βησάμενον καὶ διαρρήξεν τοὺς ὑμένας κτλ. — <sup>12</sup> ἀπόλοντο DIJK. — ἀπόλλοντο (sic) Lind. — μέζονι C, Ald. — μείζονι vulg. — χρώνται C. — Ante τῶν addit καὶ C. — τὴν om. C. — ἐξελεθόντι FG. — μητροῦς C.



μεταβολῆ μέζονι χρέονται τῶν ἄλλων· καὶ τὴν τεσσαρακονθήμερον κακοπαθείην ἀναγκάζονται κακοπαθεῖν, ἐξελθόντα ἐκ τῆς μήτρης· καὶ τῶν δεκαμήνων<sup>1</sup> πολλὰ ἀποκτείνει. Ἔστι δὲ ἅ τούτων τῶν ἑπταμήνων καὶ περιγίνονται,<sup>2</sup> ἐκ πολλῶν ὀλίγα, ὅτι ὁ λόγος καὶ ὁ χρόνος, ἐς ὃν ἐτράφη ἐν τῇ μήτρῃ, κατέστησέ πως μετέχειν πάντων<sup>3</sup> ὧν περ καὶ τὰ τελεώτατα μετέχει καὶ μάλιστα περιγινόμενα, καὶ<sup>4</sup> ἐξήλλαξε τῆς μητρὸς πρόσθεν ἢ νοσήσαι τὰ ἐν τῷ ὀγδόῳ μηνὶ νενοσημένα· τουτέοισι γὰρ τοῖσι πόνοις ἦν<sup>5</sup> ἐπιγίνηται, ὥστ' εἰς τοῦμφανές ἔλθειν τὸ παιδίον, ἀδύνατον<sup>6</sup> περιγενέσθαι διὰ τὰς πάθας<sup>7</sup> τὰς προειρημένας, ἅς ἐγὼ φημι τοὺς ὀκταμήνους ἀποκτείνειν,<sup>8</sup> πολλοὺς δὲ καὶ τῶν δεκαμήνων.

3. Ἐὰ δὲ πολλὰ τῶν ἐμβρύων τῶν ἐν ταύτῃ τῇ ἡλικίᾳ τῇ ἑπταμήνῳ, ὅταν οἱ ὑμένες χαλάσωσι, μετεχώρησαν ἐς τὸ<sup>10</sup> ὑπεῖξαν, καὶ ἐνταῦθα τὴν τροφήν ποιέεται· τὰς μὲν τεσσαράκοντα ἡμέρας τὰς πρώτας πονεῦντα<sup>11</sup> τὰ μὲν μᾶλλον, <sup>12</sup> τὰ δὲ ἥσσον, διὰ τὴν μεταβολὴν<sup>13</sup> ἣν ἐκ τῶν χωρίων τῶν θρεψάντων<sup>14</sup> μετεβάλετο, καὶ ὅτι τὸν ὀμφαλὸν ἔσπασε καὶ μετεχώρησε, καὶ διὰ τῆς μητρὸς τοὺς πόνους. Οἱ γὰρ ὑμένες τεινόμενοι καὶ<sup>15</sup> ὁ ὀμφαλὸς σπασθεὶς ὀδύνας ποιέει τῇ μητρὶ· καὶ τὸ ἔμβρυον ἐκ τοῦ παλαιοῦ συνδέσμου ἐκλυθὲν βαρύτερον γίνετα· πολλὰ δὲ τῶν γυναικῶν καὶ ἐπιπυρεταίνουσι τουτέων γινόμενων, αἱ δὲ καὶ ἀπόλλυνται σὺν τοῖσιν ἐμβρύοισιν.<sup>16</sup> Χρῶνται δὲ

<sup>1</sup> Πολλὰ.... ἑπταμήνων om. C. — <sup>2</sup> ἐκ om. C. — [ἀλλ'] ἐκ Lind. — ὀλίγος ὅσον pro ὁ λόγος καὶ ὁ χρόνος ἐς ὃν C. — μητρὶ C. — κατέστησεν ὥστε μετ. vulg. — κατέστησέ πως μετ. C. — <sup>3</sup> ὡς pro ὧν CJ. — τὰ om. C. — τελεώτατα C. — περιγινόμενα C. — <sup>4</sup> ἐξήκμασε C. — ἐξήλασε Cornar., Zwing. in marg. — μήτρας quidam Codd. ap. Foes. — κούσης (νοσήσασα C; νοσησάσης Zwing. in marg., Codd. ap. Foes) ἅτε (τὰ pro ἅτε C, Codd. ap. Foes; οὔτε pro ἅτε Zwing., Codd. ap. Foes) ἐν τῷ (τῷ om. Codd. ap. Foes) ὀγδόῳ μηνὶ νενοσημένα (νενοσηλευμένα K; νοσέοντα C) vulg. — Au lieu de κούσης ἅτε du texte vulgaire, je prends la leçon de C, la lisant ἢ νοσήσαι τὰ. — τουτέοις γὰρ τοῖς πόνοις vulg. — τουτέοισι γὰρ τοῖσι πόνοις C. — <sup>5</sup> ἐπιγίνωνται Lind., Mack. — ἐπιγίνονται vulg. — ἐπιγίνηται C. — ὥς τι pro ὥστ' εἰς C. — ἐς Lind. — <sup>6</sup> περιγίγεσθαι C. — <sup>7</sup> τὰς om. Lind. — τὰς pro τοὺς JK, Ald. — ἀποκταίνειν DH, Ald. — ἀποκτείνειν JK. — <sup>8</sup> πολλὰς J. — ὀκτα μηνῶν vulg. — δεκαμήνων Zwing., Lind., Mack. — <sup>9</sup> τρίτον in tit. J. — ταύτῃ C. — αὐτῇ vulg. — τῶν ἑπταμήνων DGHJKL, Lind., Mack. — ὀκτόταν C. — χαλάσωσιν C. — χαλώσι vulg. — χολῶσι J. — <sup>10</sup> ὑπεῖξαν C. — πονεῦντα vulg. — πονεῦντα C, Lind. — <sup>11</sup> τὰς C. — <sup>12</sup> τὰς C. — ἥσσον C, Mack. — ἥττον vulg. — διὰ δὲ (δὲ om. C, Lind.) τὴν vulg. — <sup>13</sup> τὴν (τὴν om. CG; ἣν Lind., Mack) ἐκ (ἐκ om. G) vulg.



de quarante jours qui affectent l'enfant de huit mois dans la matrice.) Et la plupart périssent : en effet, ils sont petits, et subissent un changement plus grand que les autres; de plus, ils ont à supporter, une fois hors de la matrice, la souffrance de quarante jours, qui tue même beaucoup de fœtus de dix mois. Cependant il en est de ces fœtus de sept mois qui réchappent, peu, il est vrai, entre beaucoup, parce que sans doute le rapport et le temps où ils ont été nourris dans la matrice leur ont donné tout ce que possèdent les fœtus les plus parfaits et le plus en état de vivre. En outre, ils sont sortis du sein de la mère avant les maladies du huitième mois. Or, pendant ces maladies du huitième mois, s'il arrive par surcroît que l'enfant vienne au jour, la conservation en est impossible, à cause de la souffrance de quarante jours; elle tue les fœtus de huit mois et même bon nombre de dix mois.

3. (*Souffrances de quarante jours dans la matrice pour le fœtus de huit mois.*) Beaucoup de fœtus, arrivés à cet âge de sept mois, quand les membranes se sont relâchées, passent dans la partie qui cède, et prennent là leur nourriture. Dans les quarante premiers jours, ils souffrent, les uns plus, les autres moins, d'abord à cause du déplacement hors du lieu de leur nutrition primitive, puis parce qu'en se déplaçant ils ont tiré l'ombilic, enfin par les souffrances de la mère. En effet, les membranes distendues et l'ombilic tiré causent des douleurs à la mère, et le fœtus, qui n'a plus l'ancien lien, devient plus lourd; aussi plusieurs femmes

- θρεψόντων C. — <sup>14</sup> μετεβάλλετο (μετεβάλετο J; μεταβολαίτο sic C) και αντί (κάσιν sic pro και αντί C) (ἀμφί pro αντί Zwing., Foes in not., Mack) τοῦ (τοῦ τε C) ὀμφαλοῦ vulg. — Je prends ἦν, qui me paraît très-sûr : en effet, τὴν de vulg. manquant dans C, on peut croire que ἦν a d'abord été omis à cause de la finale de μεταβολῆν, puis remplacé par τὴν. Enfin, au lieu de και αντί τοῦ ὀμφαλοῦ, je lis και ὅτι τὸν ὀμφαλόν. — ἔσπασε om. J. — <sup>15</sup> ὁ om. C. — ἡδόνας C. — και pro ἐκ C. — ἀρχαίου C (H, in marg.). — ἐνδέσμου C. — ἐλκυσθὲν C. — τούτων vulg. — τουτέων γιν. C. — τοῖς ἐμβρύοις vulg. — τοῖσιν ἐμβρύοισιν C. — <sup>16</sup> χρῶνται (χρέονται C; αἰσχύνονται Cornar.) δὲ πᾶσαι ἐν (ἐν om. C) ὀλίγῳ περὶ (πυρὶ pro περὶ C, Zwing., Mack) τούτου (τουτέω C, Zwing., Mack) vulg. — La leçon de C, bien que suivie par les traducteurs, est fautive; lisez ἐνὶ λόγῳ περὶ τουτέου.



πάσαι ἐνὶ λόγῳ περὶ τούτου· <sup>1</sup> φασὶ γὰρ τοὺς ὀγδόους τῶν μηνῶν καὶ χαλεπώτατα φέρειν τὰς γαστέρας, ὀρθῶς λέγουσαι. Ἔστι δὲ <sup>2</sup> ὀγδοὺς μὴν οὐ μόνον ὁ χρόνος οὗτος, ἀλλ' εἰ καὶ ἡμέρας λάβοι ἀπὸ τε τοῦ ἐβδόμου μηνὸς <sup>3</sup> καὶ τοῦ ἐνάτου. Ἀλλὰ τὰς ἡμέρας οὐχ ὁμοίως οὔτε λέγουσιν οὔτε <sup>4</sup> γινώσκουσιν αἱ γυναῖκες· πλανῶνται γὰρ διὰ τὸ <sup>5</sup> κατὰ ταῦτὸ μὴ γίνεσθαι, <sup>6</sup> ἀλλ' ὅτε μὲν ἀπὸ τοῦ ἐβδόμου μηνὸς πλείονας ἡμέρας προσγενέσθαι ἐς <sup>7</sup> τὰς τεσσαράκοντα, <sup>8</sup> ὅτε δὲ ἀπὸ τοῦ ἐνάτου· ὧδε γὰρ ἀνάγκη γίνεσθαι, ὅπως ἂν τύχη ἡ γυνὴ ἐν γαστρὶ λαβοῦσα, τοῦ μηνὸς τε καὶ τοῦ χρόνου. Ὁ <sup>9</sup> δὲ δὴ ὀγδοὺς ἀναμφισβητήτος ἐστι, κατὰ τοῦτον γὰρ γίνεται, ὥστε δυσκρίτως ἔχειν, <sup>10</sup> καὶ ἐν δὲ μέρος ἐν τοῖς δέκα μηνὶν ὁ μὴν ἐστίν, ὥστε τοῦτον εὐμέριστον εἶναι.

4. Χρῆ δὲ οὐκ <sup>11</sup> ἀπιστέειν τῆσι γυναῖξί περὶ τῶν τόκων· λέγουσι γὰρ πάντα καὶ αἰεὶ λέγουσι καὶ αἰεὶ ἐρέουσιν· <sup>12</sup> οὐ γὰρ ἂν πεισθείησαν οὔτ' ἔργῳ οὔτε λόγῳ, ἀλλ' ὅτι γινῶναι <sup>13</sup> τὸ ἐν τοῖσι σώμασιν αὐ-

<sup>1</sup> Τέταρτον ὄρα περὶ τοῦ ὀγδοῦ μηνὸς in tit. J. — φασὶ δὲ (γὰρ C) τοὺς vulg. — <sup>2</sup> ὀγδ. μὴν om. C. — μόνος ὁ χρόνος οὗτος C. — ἀλλὰ (ἀλλ' εἰ pro ἀλλὰ BQ', Lind.) καὶ (καὶ om. C) ἡμέραι (ἡμέρας Ald., Frob.; ἡμέρα Zwing.) πρόσσεισι (προσθήσει L, Lind.) ἀπὸ (ἀπὸ τε C) τοῦ vulg. — ἀλλ' εἰ καὶ ἡμέρας λάβοι ἀπὸ τοῦ (E, al. manu ἀλλὰ καὶ ἡμέραι πρόσσεισι) FGHJK. — <sup>3</sup> καὶ τοῦ ἐνάτου (καὶ τοῦ ἐνν. om. C) καὶ ἀπὸ (ἀπὸ om. L, Lind.) τοῦ ἐνιαυτοῦ vulg. — J'ai supprimé καὶ ἀπὸ τοῦ ἐνιαυτοῦ, qui ne sont pas d'accord avec ce qui suit et qui me paraissent le résultat d'une erreur de copiste ayant mal lu ἐνάτου; les deux leçons sont ensuite venues se rejoindre, ce qui arrive souvent. — <sup>4</sup> γίγν. C. — γινώσκειται L. — <sup>5</sup> μήτε (μηδὲ C) κατὰ ταῦτὸ (κατ' αὐτὸ CL) γίνεσθαι (γίγν. C) vulg. — κατὰ ταῦτὸ μὴ γίνεσθαι τε D. — Je prends la leçon de D en supprimant τε. — <sup>6</sup> ἀλλὰ τὸ μὲν ἀπὸ C. — ὅτε Frob. — ὅτε (bis) Mack. — πλείονος C. — <sup>7</sup> τὰς om. D. — <sup>8</sup> τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ ἐνιαυτοῦ C. — Post ἐνάτου addidisse videtur ὅτε δὲ ἀπὸ τοῦ ἐνιαυτοῦ Calvus. — τότε (οὐδὲ C; ὧδε Zwing., Mack) γὰρ vulg. — ὧδε me parait une bonne conjecture, appuyée qu'elle est par la fausse leçon de C. — γίγνεσθαι C, Lind. — τοῦ μηνὸς τε καὶ om. C. — <sup>9</sup> δὲ μὴν (δὴ pro μὴν C) ὁ (ὁ om. CDIL) ὀγδοὺς vulg. — ἀναμφισβητος D. — ἀναμφισβητήσιμος Zwing. in marg. — ἀμφισβητήσιμος C. — κρίνεται pro γίνεται C. — εὐκρίτως pro δυσκρίτως C, Vatic. ap. Foes, Mack. — <sup>10</sup> κατ' ἐμὲ (καὶ ἐν δὲ pro κατ' ἐμὲ C; ἐν δὲ pro κατ' ἐμὲ Codd. ap. Foes; ἐν δὲ pro κατ' ἐμὲ Mercur. in marg.) καὶ τὸ (καὶ τὸ om. C) μέρος ἐν τοῖς ἑνδεκά (δέκα C, Calvus, Zwing. in marg.; δώδεκα Zwing. in marg., Lallamantius, Foes in not., Lind.) μηνὶ μῆς (μὴν K; μείς D; ὁ μὴν C) ἐστίν, ὥστε τοῦτον οὐ μνημόνευτον (μνημονεύτων Ald.) (εὐμνημόνευτον pro οὐ μν. B, D al. manu οὐ μνημ., FGHJKLQ', Calvus, Cornar.; εὐμένιστον pro οὐ μνημ. C, εὐμένιστα Codd. ap. Foes) εἶναι vulg.



ont de la fièvre en ces circonstances; il en est même qui succombent avec leur fruit. Toutes n'ont qu'une voix là-dessus; elles disent qu'au huitième mois elles portent le plus difficilement leur ventre, et elles ont raison. Mais le huitième mois n'est pas seulement le temps précis; il faut encore y compter des jours appartenant au septième mois et au neuvième. Sur le calcul des jours, les dires des femmes et leurs idées ne sont pas uniformes: ce qui les trompe, c'est que les temps ne coïncident pas, et qu'il faut ajouter plusieurs jours, pris tantôt au septième mois, et tantôt au neuvième, pour arriver aux quarante; car il en doit être ainsi suivant le temps et l'époque du mois où la femme devient enceinte. Mais le huitième mois est hors de conteste, étant celui où la situation est critique; et le mois étant une partie dans les dix mois, la division en est facile.

4. (*Confiance que méritent les dires des femmes.*) Il ne faut pas refuser de croire les femmes sur les accouchements; car elles sont de tout point et toujours affirmatives, et rien, ni fait ni parole, ne pourrait les persuader qu'elles ne savent pas ce qui se passe dans leurs corps. Les femmes qui décident et qui

- En lisant εὐμέριστον au lieu de εὐμένιστον de C et de οὐ μνημόνευτον de vulg. on obtient un sens tel quel. Mais, dans un texte qui est incertain entre ἀναμφισβήτητος et ἀμφισβητήσιμος, entre δυσκρίτως et εὐκρίτως, il est bien difficile d'arriver à un résultat quelque peu assuré. Les traductions sont fort peu claires; les voici: Calvus: mea quidem sententia et pars decimi mensis, mensis est; quamobrem hunc facile meminerunt. Cornarius: et mea sententia pars etiam in undecimo mense, mensis est, ut hic satis memorabilis existat. Lallamantius: mea quidem sententia, mensis est e duodecim mensibus pars una, quod tamen cum non sit ita dignum memoratu, silentio poterat præteriri. Foes: mea sententia pars in undecim mensibus mensis est, licet non admodum commemorari debeat. D'après Lallamantius *cette partie dont il ne faut pas tenir compte* est la quantité dont un mois, douzième partie de l'année de trois cent soixante-cinq jours un quart, excède un mois lunaire. — <sup>11</sup> ἀπιστεῖν vulg. — ἀπιστέειν C. — ταῖς vulg. — τῆσι C, Zwing. — ἀμφὶ C. — τὸν τόκον K. — ταυτὰ pro πάντα Lind. — ἅπερ καὶ εἰδέουσι pro καὶ αἰεὶ ἔρ. C, Vatic. ap. Foes, (Lind., sine καί). — <sup>12</sup> οὔτε γὰρ C. — ἄλλο τι Zwing. in marg. — ἀλλ' οὐ γίνονται ἢ pro ἀλλ' ὅτι γινῶναι C. — <sup>13</sup> τὸ C. — τὸ om. vulg. — τοῖς C. — αὐτέοισι pro αὐτέων C. — γιγνόμενον D. — γιγνομένων C.



τέων γινόμενον. <sup>1</sup>Τὰς δὲ βουλομένας ἄλλο λέγειν ἔξεστιν, αἱ δὲ κρίνουσαι καὶ τὰ νικητήρια διδοῦσαι περὶ τούτου τοῦ λόγου, αἰεὶ ἐρέουσι καὶ φήσουσι τίκειν καὶ ἐπτάμηνα καὶ ὀκτάμηνα καὶ ἑννεάμηνα καὶ δεκάμηνα, <sup>2</sup>καὶ τούτων τὰ ὀκτάμηνα οὐ περιγενέσθαι. Φήσουσι δὲ καὶ τοὺς <sup>3</sup>τρῶσμοὺς πλείστους ἐν τῇ πρώτῃ τεσσαρακοντάδι γίνεσθαι, καὶ ἄλλα <sup>4</sup>τὰ καταγεγραμμένα ἐν τῇσι τεσσαρακοντάσι καὶ ἐν τοῖσι μηνσὶν ἐκάστοισιν. <sup>5</sup>ὅταν δὲ τῷ ἑβδόμῳ μηνὶ περιβραγέωσιν οἱ ὑμένες καὶ τὸ ἔμβρυον μεταχωρήσῃ, ὑπέλαβον οἱ πόνοι οἱ περὶ τὸν μῆνα τὸν ὄγδοον γενεαλογούμενοι καὶ περὶ τὴν ἕκτῃν τεσσαρακοντάδα. <sup>6</sup>τούτου δὲ τοῦ χρόνου παρελθόντος, ὄσῃσι μέλλει εὖ εἶναι, αἱ φλεγμοναὶ ἐλύθησαν <sup>7</sup>καὶ τοῦ ἔμβριου καὶ τῆς μητρὸς, <sup>8</sup>ἢ τε γαστήρ ἐμαλάχθη, καὶ ὁ ὄγκος ὑποκατέβη ἀπὸ τῶν υποχονδρίων καὶ τῶν κενεῶνων εἰς τὰ κάτω χωρία εἰς <sup>9</sup>εὐτρεπῆ τὴν ἐπὶ τοὺς τόκους τροπὴν. Καὶ τὴν ἑβδόμην τεσσαρακοντάδα <sup>10</sup>ἐνταῦθ' ἐστὶ τὸ πλείστον τοῦ χρόνου τὰ ἔμβρυα· τὰ γὰρ χωρία αὐτέοις μαλθακὰ, καὶ αἱ μετακινήσεις <sup>11</sup>αὐτέοισιν εὐπετέστεραι γίνονται καὶ πυκνότεραι· καὶ διὰ ταῦτα κατέστη πρὸς τὸν τόκον εὐλυτώτερα. <sup>12</sup>Καὶ τεσσαράκοντα ταύτας αἱ γυναῖκες φέρουσι τὰς τελευταίας ἡμέρας εὐπετέστερον τὰς γαστέρας, ἔστ' ἂν ὀρμήσῃ τὸ ἔμβρυον στρέφεσθαι· μετὰ δὲ ταῦτα αἱ τε <sup>13</sup>ὠδῖνες εἰσὶ καὶ οἱ πόνοι ἐπίκεινται, ἔστ' ἂν ἐλευθερωθῇ τοῦ τε παιδίου καὶ τοῦ ὑστέρου.

<sup>1</sup> Τοῖσι δὲ βουλομένοισιν ἄλλο τι λέγειν C. — τῇσι δὲ βουλομένῃσι Codd. ap. Foes, Mercur. in marg. — διδοῦσαι C. — περὶ αὐτέου (τούτου C) vulg. — αἰεὶ ἐρεῦσαι C. — καὶ φήσουσι om. J. — ἐννάμηνα C (D, al. manu ἑννεάμηνα), Ald. — ἐνδεκάμηνα pro δεκάμηνα DFGHIJK, Ald. — Post δεκάμηνα addunt καὶ ἐνδεκάμηνα Zwing., Lind., Mack. — <sup>2</sup> Post καὶ addit τὰ D. — περιγίγνεσθαι C. — περιγίνεσθαι Lind. — Post περ. addunt τὰ δ' ἄλλα περιγίγνεσθαι C; τὰ δὲ ἄλλα περιγίνεσθαι Vatic. ap. Foes; τάδε ἄλλα περιγενέσθαι Zwing. in marg. — <sup>3</sup> τρώμοις C. — ἐς τεσσαράκοντα δὴ γίνεσθαι pro ἐν.... γίνεσθαι C. — τεσσαράκοντα διαγίνεσθαι DK. — τεσσαρακονταδιαγίνεσθαι (sic), al. manu τεσσαρακοντάδι διαγίνεσθαι H. — <sup>4</sup> τὰ om. C. — τεσσαράκοντα C. — <sup>5</sup> πέμπτον J. — ὀκτόταν CJ. — περιραγέωσιν vulg. — περιραγέωσιν C, Lind., Mack. — μετέλαβον C. — τὸν ὄγδοον μῆνα C. — ἐνγενεαλογημένου (sic) C. — γεγενεαλογημένον Zwing. in marg. — ἐγγενεαλογημένον (sic) Mercur. in marg., Codd. ap. Foes in not. — <sup>6</sup> τούτου vulg. — τούτου C. — ὀπόσαις vulg. — ὄσῃσι C. — αἱ om. C. — <sup>7</sup> καὶ τὰ τοῦ C. — <sup>8</sup> ὥστε (ἢ τε pro ὥστε C, Codd. ap. Foes) γαστήρ μαλαχθῆ (ἐμαλάχθη C, Zwing. in marg., Codd. ap. Foes) vulg. — ὁ



donnent les preuves victorieuses (laissons dire celles qui veulent parler autrement) assureront constamment qu'il y a des naissances à sept mois, à huit mois, à neuf mois et à dix mois, et que les enfants nés à huit mois ne vivent pas. Elles assureront encore que la plupart des avortements surviennent dans les premiers quarante jours, ainsi que tout le reste qui est con- signé par écrit au sujet des quarantaines et de chaque mois. Quand, au septième mois, les membranes se rompent et que l'embryon se déplace, alors succèdent les souffrances comptées vers le huitième mois et la sixième quarantaine. Ce temps étant passé, on voit, chez les femmes qui doivent bien aller, se résoudre les inflammations tant du fœtus que de la mère; le ventre s'amollit, la tumeur descend des hypochondres et des flancs vers les parties inférieures, pour la conversion favorable à l'accouchement. C'est là que d'ordinaire reste le fœtus pendant la septième quarantaine : en effet, le lieu est mollet pour lui, ses mouvements deviennent plus faciles et plus fréquents; et, en raison de ces circonstances, le fœtus est mieux disposé pour l'accouchement. Pendant ces quarante derniers jours, les femmes portent plus commodément leurs ventres, tant que le fœtus ne s'est pas mis à se tourner; alors viennent les douleurs et les souffrances, jusqu'à ce que la femme soit délivrée de l'enfant et de l'arrière-faix.

om. K. - ὑποκαταβῆ vulg. - ὑποκαταλείβη Zwing. in marg. - ὑποκαταλάβη K'P'. - ὑποκατάβη (sic) H. - ὑποκατέβη C, Zwing. - εἰς vulg. - ἐς C. - <sup>9</sup> εὐ-  
 τρεπίην (εὐτρεπέην C; εὐστροφίην Lind.) vulg. - Schneider, dans le Suppl.  
 à son Dict., propose de lire εὐτρεπή; cette conjecture me paraît fort  
 bonne. - Ante τὴν addunt καὶ Lallamantius, Lind. - ἀπὸ τοῦ στομάχου  
 στρέφοι pro ἐπὶ τ. τ. τρ. C (Codd. ap. Foes, στρέφα sic; Zwing. in marg.  
 ἐνταῦθα). - <sup>10</sup> ἐντεῦθεν vulg. - ἐνταῦθ' C. - ἐνταῦθα Zwing. - λοιπὸν pro  
 πλεῖστον C. - αὐτοῖς vulg. - αὐτέοις C. - <sup>11</sup> αὐτοῖς vulg. - αὐτέοισιν C. - εὐ-  
 πρεπέστεραι K. - εὐπετέστεροι D. - γίνονται Lind. - εὐλυτότερα C. - <sup>12</sup> καὶ  
 πάσης τῆς τεσσαρακοντάδος ταύτας (ταύτης Zwing. in marg.) αἱ vulg. - καὶ  
 τεσσαράκοντα αἱ C. - Je prends τεσσαράκοντα de C en gardant ταύτας de  
 vulg. - τελευταῖαι (sic) C. - εὐπετεστέρας sine τὰς γαστέρας C. - ἔστ' ἦν C.  
 - ἀρμόση vulg. - ὀρμήση CDP'Q', Zwing. in marg., Lind., Mack. - τρέφεσθαι  
 D. - <sup>13</sup> ὀδύνας, eadem manu ὀδίνες (sic) C. - ἔτι τε pro εἰς C. - τοῦ τε (τε  
 om. vulg.) παιδίου CH. - ἑτέρου pro τοῦ ὑστέρου C.



5. <sup>1</sup>Όσαι δὲ τῶν γυναικῶν ἔτεκον πολλὰ παιδιά καὶ τι αὐτέων ἐξεγένετο χωλὸν ἢ τυφλὸν ἢ ἄλλο τι κακὸν ἔχον, φήσουσιν <sup>2</sup>ἐπὶ τουτέου τοῦ παιδίου τὸν ὄγδοον μῆνα χαλεπώτερον διαγαγεῖν ἢ <sup>3</sup>ἐφ' ὧν ἔτεκον οὐδὲν κακὸν ἐχόντων· τὸ γὰρ ἔμβρυον τὸ πληρωθὲν ἐν τῷ ὄγδῳ μηνὶ ἰσχυρῶς <sup>4</sup>ἐνόσησεν, ὥστε καὶ ἀπόστασιν ἐποίησεν ἡ νοῦσος, ὡς καὶ τοῖσιν ἀνδράσιν αἱ ἰσχυραὶ νοῦσοι ἐποίησαν. <sup>5</sup>Όσα δ' ἂν τῶν ἐμβρύων ἐν ἄλλῳ χρόνῳ ἰσχυρῶς νοσήσῃ, ἀπόλλυται πρόσθεν ἢ αὐτέῳ ἀπόστασιν γενέσθαι· <sup>6</sup>Όσα δ' ἂν τῶν ὀκταμήνων ἐμβρύων μὴ σφόδρα νοσήσῃ, ἀλλὰ κατὰ φύσιν ἐκ τῆς μεθόδου κακοπαθήσῃ, τὰς μὲν τεσσαράκοντα ἡμέρας <sup>7</sup>διετέλεσεν ἀσθενέοντα τὸ πλεῖστον ἐν τῇ μήτρῃ διὰ τὰς ἀνάγκας τὰς προειρημένους, <sup>8</sup>ἐγένετο δὲ ὑγιαίνοντα. <sup>9</sup>Ό τι δ' ἂν <sup>9</sup>γένηται ἐν τῇσι τεσσαράκοντα ἡμέρησι ταύτησιν, ἀδύνατον περιγενέσθαι· νοσέοντι γὰρ αὐτέῳ ἔτι ἐν τῇ <sup>10</sup>μήτρῃ ἐπιγίνονται αἱ μεταβολαὶ καὶ αἱ κακοπάθειαι <sup>11</sup>αἱ μετὰ τὸν τόκον.

6. <sup>12</sup>Ό τι δ' ἂν ἀπονοσῆσεν ἐν τῇ μήτρῃ ἐς τὸν ἑννατον μῆνα ἔλθῃ καὶ ἐν τουτέῳ τῷ μηνὶ γένηται, <sup>12</sup>περιγίνεται· περιγίνεται μὲν οὐκ ἔλασσον ἢ <sup>13</sup>τὰ ἐπτάμηνα, ὀλίγα δὲ καὶ τουτέων ἐκτρέφεται· οὔτε γὰρ τὴν παχύτητα ἴσχει ἢ ἢνπερ τὰ <sup>14</sup>τελεώτατα ἔχουσιν, οὔτε οἱ πόνοι οἱ ἐν τῇ μήτρῃ οὐ πάλαι πεπονημένοι· εἰσὶν αὐτέοισιν, ὥστε λεπτὸν γενέσθαι.

7. Σωθειῆ δ' ἂν μάλιστα εἰ τοῦ ἑνάτου μηνὸς <sup>15</sup>γένοιτο ἐν ἐξῳδῷ· ἰσχυρότερόν τε γὰρ γένοιτο καὶ πλεῖστον ἀπέχον τῶν νοῦσων τῶν <sup>16</sup>τοῖ-

<sup>1</sup> Ἐκτον J. — ὀκόσαι C. — ἐξεγένετο C. — ἐγένετο vulg. — ἔχον om. C. — <sup>2</sup> ἐπὶ τῶν (τῶν om. CH) τουτέων (τοιουτέων J; τουτέου C) τοῦ (τοῦ om. Mack) παιδίου (τῶν παιδίων Zwing.; τὸ παιδίον Lind.; τοῦ παιδίου ponit post μῆνα L) (παιδίων Mack) τὸν vulg. — <sup>3</sup> ἐφ' ὧν DH. — ἔτεκεν vulg. — ἔτεκον C, Lind. — πληρωθὲν J. — πληρωθὲν C. — <sup>4</sup> ἐνεδέησεν C. — ἐνδέησεν (sic) Codd. ap. Foes. — τοῖς vulg. — τοῖσιν C. — νόσοι vulg. — νοῦσοι C, Lind., Mack. — <sup>5</sup> ὀκόσα C. — ὀλίγω pro ἄλλῳ C, Codd. ap. Foes. — ἀπόλλυται C. — αὐτέων C. — αὐτέοις L. — ἀπόστασι (sic) C. — <sup>6</sup> ὀκόσα C. — ἀλλὰ κατὰ ἓν (καθ' ἐν Lind., Mack) τι (κατὰ φύσιν pro κατὰ ἓν τι C) ἐκ vulg. — κακοπαθήσει H. — <sup>7</sup> διετέλεσεν ἐν ἀσθενείῃ (ἀσθενεία H) (ἀσθενέον pro ἐν ἀσθ. C) τὰ δὲ (δὲ om. Lind.) πλεῖστα (τὸ πλεῖστον C) vulg. — μητρὶ C. — Je lis ἀσθενέοντα. — <sup>8</sup> ἐγένετο DHI. — ἐγένοντο vulg. — δὲ om. C. — ὑγιαίνοντος DH. — <sup>9</sup> γένοιτο D. — ἐν τεσσαράκονθ' ἡμέραις ταύταις vulg. — ἐν τῇσι τεσσαράκοντα ἡμέρησιν ταύτησιν C. — <sup>10</sup> μητρὶ C. — γίνονται C. — <sup>11</sup> αἱ C. — αἱ om. vulg. — <sup>12</sup> περ. om. C, Codd. ap. Foes, Mack. — περιγίνεται Ald., Frob. — οὐν καὶ pro οὐκ



5. (*L'enfant né boiteux, aveugle, etc., a été malade au huitième mois. Causes qui font que tous les fœtus nés à huit mois succombent.*) Les femmes qui, ayant mis au monde plusieurs enfants, en ont eu un boiteux, ou aveugle, ou affecté de quelque autre infirmité, déclareront que, pour cet enfant, elles ont passé le huitième mois plus péniblement que pour ceux qui n'avaient aucun mal. En effet le fœtus estropié a été gravement malade au huitième mois, et la maladie a formé un dépôt, comme les maladies intenses en forment chez les adultes. Mais ceux des fœtus qui sont gravement malades à une autre époque succombent avant la formation du dépôt. Au contraire, ceux des fœtus de huit mois qui n'ont point eu de maladie grave, mais qui ont souffert le mal naturel provenant du déplacement, demeurent en général mal portants durant les quarante jours dans la matrice, à cause des raisons susdites; toutefois ils guérissent. Au lieu que, pour les fœtus qui viennent au monde dans ces quarante jours, il est impossible qu'ils réchappent: en effet, c'est quand ils sont encore malades dans la matrice que surviennent les changements et les souffrances succédant à l'accouchement.

6. (*Difficulté d'élever les enfants nés au commencement du neuvième mois.*) Mais les enfants qui, ayant été malades dans la matrice, atteignent le neuvième mois, et sont mis au monde dans ce mois, réchappent; et ils ne réchappent pas moins que ceux de sept mois; mais ils ne réchappent pas plus, et peu s'élèvent; car ils ne sont pas aussi gros que les enfants arrivés à terme, et il n'y a pas longtemps que les souffrances essayées dans la matrice sont passées, ce qui fait que l'enfant est maigre.

7. (*La meilleure condition de vie est la naissance à la fin du*

C. — <sup>13</sup> τὰ C. — τὰ om. vulg. — ἐκ τουτέων GJ. — ἐκφέρεται L. — <sup>14</sup> τελειότατα C. — οὔτε (οἱ τε pro οὔτε Lallamantius, Foes in not., Lind., Mack) (addit οἱ C) πόνοι vulg. — μητρὶ C. — πάνυ pro πάλα J. — πονευμένοιςιν C. — Ante εἰσὶν addit εἰσὶ oblitter. H. — αὐτέοις vulg. — αὐτέοισιν C. — γίγνεται C. — <sup>15</sup> γίγνοιτο C. — ἰσχυρότερον δ' ἂν (ἂν om. Zwing.) (τε γὰρ pro δ' ἂν C) γένοιτο (γίγνοιτο C) vulg. — τὴν νοῦσον pro τῶν νούσων τῶν C. — <sup>16</sup> τοῖσιν ἐν ὀκταμήνοισιν C. — τοῖς ὀκταμήνοισι vulg. — γιγνομένοιςι C.



σιν ὀκταμήνοισι γενομένων. Καὶ γὰρ <sup>1</sup>τὰ ἐν ἑπτὰ τεσσαρακοντάσι τικτόμενα, τὰ δεκάμηνα καλεόμενα, διὰ ταῦτα μάλιστα ἐκτρέφεται, <sup>2</sup>ὅτι ἰσχυρότατά ἐστι καὶ πλεῖστον ἀπέχει τῶν γονίμων παιδιῶν τοῦ χρόνου ἐν ᾧ ἔκακοπάθησε τὰς τεσσαράκοντα ἡμέρας τὰς νοσουμένας περὶ τὸν μῆνα τὸν ὄγδοον.

8. Σαφηνίζει δὲ περὶ τῶν <sup>3</sup>νοσημάτων καὶ παθημάτων <sup>4</sup>τῶν τοῖσιν ὀκταμήνοισι γινομένων καὶ τὰ ἐννεάμηνα λεπτά τικτόμενα κατὰ τὸ πλῆθος τοῦ <sup>5</sup>χρόνου οὗ γέγονε καὶ τὸ μέγεθος τοῦ σώματος, ἐκ <sup>6</sup>νοῦσων κακοπαθείης ἀφιγμένης, οὐχ ὡςπερ τὰ ἐπτάμηνα τίκεται σεσαρκωμένα καὶ τὸ πάχος ἔχοντα εὐτραφέως, ἀνοσα διατετελεχότα ὄν χρόνον ἐν τῇ μήτρῃ διεφέρετο.

9. Ἐπισημαίνει δὲ γυναῖξιν αἱ συλλήψεις τῶν ἐμβρύων καὶ οἱ τραυμασμοὶ τε καὶ οἱ <sup>8</sup>τόκοι κρίνονται ἐν οἷσι περ αἶ τε νοῦσοι καὶ αἱ ὑγίαιαι καὶ οἱ θάνατοι <sup>9</sup>τοῖσι σύμπασιν ἀνθρώποισιν. Ταῦτα <sup>10</sup>γὰρ πάντα τὰ μὲν καθ' ἡμέρας, <sup>11</sup>τὰ δὲ κατὰ μῆνας ἐπισημαίνει, τὰ δὲ κατὰ τεσσαρακοντάδας ἡμερέων, τὰ δὲ κατ' ἐνιαυτόν· ἐν πᾶσι γὰρ <sup>12</sup>τοῖς χρόνοιςι τουτέοισιν ἔνεστι πρὸς ἕκαστον πολλὰ μὲν ζυμφέροντα, πολλὰ δὲ πολέμια· ἐκ μὲν οὖν τῶν <sup>13</sup>συμφερόντων αἶ τε ὑγίαιαι γίνονται καὶ αἱ αὐξήσεις· ἐκ δὲ τῶν ἐναντίων αἶ τε νοῦσοι καὶ οἱ θάνατοι. Αἶ μὲν οὖν <sup>14</sup>ἡμέραι ἐπιστημότατα εἰσὶν ἐν τοῖσι πλείστοισιν αἶ τε πρῶται <sup>15</sup>καὶ αἱ ἑβδόμαι, πολλαὶ μὲν περὶ νοῦσων, πολλαὶ δὲ <sup>16</sup>καὶ τοῖσιν

<sup>1</sup> Post τὰ addit τῆσιν C. — γινόμενα pro τικτ. L. — γιγνόμενα C. — καλεόμενα C. — <sup>2</sup> ὅτε Zwing. — γονίμων vulg. — γονίμων C. — ἔκακοπάθησαν C. — τεσσαράκονθ' D. — νοσομένης Lind., Mack. — περὶ om. C. — <sup>3</sup> νοσ. Lind. — νοσ. καὶ om. C. — κακοπαθειμάτων K. — <sup>4</sup> τῶν om. C. — τοῖς ὀκταμήνοις vulg. — τῆσιν ὀκταμήνοισιν C. — τῶν γιγνόμενων C. — <sup>5</sup> χρόνου ἐγεγόναι (χρόνου οὗ γέγονε C) κατὰ (καὶ pro κατὰ Zwing., Codd. ap. Foes, Lind., Mack) τὸ vulg. — <sup>6</sup> νόσων (νοῦσων C) (addit γὰρ καὶ Lind.; addit καὶ Merc. in marg.) κακοπαθείης (καὶ κοπαθείης sic C; κακοπαθείης DHK) ἀφιγμένης (ἀφιγμένησι F; ἀφιγμένοισιν CDGHIJKL, Ald.; ἀφιγμένα Lind., Mack) vulg. — ὀκτάμηνα pro ἐπτάμηνα C. — εὐτραφέως J. — εὐπρεπὲς ὡς ἂν ὅσα pro εὐτ. ἂν. C. — οὐ pro ὄν Ald. — τὸν pro ὄν C, Lind. — ἐγράφη pro ἐν τῇ μ. διεφέρετο C. — On pourrait prendre la leçon de C en la lisant ἐγράφη. — <sup>7</sup> ἑβδόμον J. — ταῖς vulg. — τῆσι C. — καὶ pro αἶ C. — συλλήψεις C. — τε om. Gal. in cit., t. XVII, p. 448. — <sup>8</sup> τόκοι ἐν τουτέῳ τῷ χρόνῳ (ἐν τ. τ. χρ. om. C) κρίνονται (κρίνεται DHI; γίνεται GK; γίνονται FJ) ἐν ᾧ περ (αἶς pro ᾧπερ D; οἷς pro ᾧπερ FGHJK; ἐν οἷσι C) αἶ τε νοῦσοι (περαιταίνουσιν sic pro περ αἶ τε νοῦσοι C) καὶ vulg. — κρίνονται ponit post θάνατοι Ald. — νόσοι H. — <sup>9</sup> τοῖσι CH. — τοῖς vulg. — ζυμπ. Lind. — σώμασιν pro ζυμπ.



*neuvième mois, ce qui est dit naître à dix mois.*) Les meilleures chances sont quand il vient au monde à la fin du neuvième mois; c'est l'époque où il est le plus fort et le plus éloigné des maladies qui affectent les fœtus de huit mois. En effet, les enfants mis au monde en sept quarantaines, dits enfants de dix mois, s'élèvent surtout parce qu'ils ont le plus de force, et sont, parmi les enfants viables, les plus éloignés du temps où l'influence morbifique des quarante jours se fait sentir vers le huitième mois.

8. (*Autre preuve des maladies qu'à huit mois le fœtus éprouve dans la matrice.*) Les maladies et les souffrances qui frappent les fœtus de huit mois se prouvent encore par les fœtus de neuf, qui viennent au monde chétifs, déduction faite du temps en sus et de leur taille, ce qui tient aux maladies souffertes; au lieu que les fœtus de sept mois viennent au monde charnus et bien nourris, vu qu'ils n'ont éprouvé aucune maladie tout le temps qu'ils ont passé dans la matrice.

9. (*La règle des temps critiques comprend aussi les conceptions, les avortements et les accouchements.*) Pour les femmes, les conceptions, les avortements et les accouchements se jugent de la même façon que les maladies, la santé et la mort chez toutes les autres personnes. Tout cela donne des signes, soit par jours, soit par mois, soit par quarantaines de jours, soit par année: en effet, dans toutes ces époques, il y a, pour chaque être, beaucoup d'influences utiles, et beaucoup de malfaisantes; des influences utiles proviennent les santés et les croissances; des influences malfaisantes, les maladies et les morts. En géné-

Gal. in cit., ib. — <sup>10</sup> δὲ (γὰρ pro δὲ C) vulg. — <sup>11</sup> τὰ... ἡμερῶν om. D. — ἡμερῶν vulg. — ἡμερῶν C. — <sup>12</sup> τοῖσι Lind. — τοῦτοισιν H. — συμφ. C. — <sup>13</sup> ξ. Lind. — ὕγειται C. — γίγν. C, Lind. — ἀξήσης C. — <sup>14</sup> εἰρημέναι pro ἡμ. C. — ἐπισημότεροι C. — τοῖς πλείστοις vulg. — ταῖς πλείσταις Lallamantius in marg., Lind. — τοῖσι πλείστοισιν C. — <sup>15</sup> καὶ ἐβδομαῖαι (ἐβδομαῖαι Lind.) vulg. — καὶ αἱ ἐβδόμαι (sic) C. — <sup>16</sup> καὶ om. C. — τοῖς ἐμβρύοις vulg. — τοῖσιν ἐμβρύοισιν C. — γίγν. C, Lind. — ταύταις ταῖς ἡμέραις vulg. — ταύτησιν ἡμέρησιν C. — Lisez ταύτ. τῆσιν ἡμ. — ὀνομάζονται C. — τηνικαῦτα L, Lind. — ἐκρύσεις vulg. — ἐκρύσης C. — ἐκκρίσεις K.



ἐμβρύοισιν· τρωσμοί τε γὰρ γίνονται καὶ οἱ πλεῖστοι ταύτησι τῆσιν  
 ἡμέρησιν· ὀνομάζεται δὲ τὰ τηλικαῦτα ἐκρύσιες, ἀλλ' οὐ τρωσμοί·  
 αἱ <sup>1</sup> δὲ ἄλλαι ἡμέραι ὅσαι ἐντὸς τῶν τεσσαράκοντα, ἐπίσημοι μὲν  
 ἦσσαν, πολλὰ δὲ κρίνουσιν. Ἐν δὲ <sup>2</sup> τοῖσι μῆσι ταῦτά τε καὶ ἐν τῆ-  
 σιν ἡμέρησι γινόμενα ἔνεστι κατὰ λόγον. Καὶ <sup>3</sup> τὰ καταμήνια τῆσι  
 γυναιξὶ <sup>4</sup> τῆσιν ὑγιαίνουσῃσι φαίνεται καθ' ἕκαστον τῶν μηνῶν, ὡς  
 ἔχοντος τοῦ μηνὸς ἰδίην δύναμιν ἐν <sup>5</sup> τοῖσι σώμασιν. Ἐξ ὧν δὴ καὶ  
 οἱ ἑβδομοὶ μῆνες <sup>6</sup> τῆσιν ἐν γαστρὶ ἐχούσῃσι τὰ ἔμβρυα ἐς τὴν ἀρχὴν  
 καθιστᾷσι τῆς τελειώσεως, τοῖσι δὲ παιδίοισιν ἑπταμήνοισιν ἐοῦσι  
 καὶ ἄλλα διαφέροντα <sup>7</sup> γίνονται ἐν τοῖσι σώμασι· καὶ οἱ ὀδόντες φαί-  
 νεσθαι ἀρχονται ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ. <sup>8</sup> Ὁ δὲ αὐτὸς λόγος καὶ ἐπὶ  
 κρισίμων, ἦν περ ἴσως καὶ τοῖσδέ τις συγγρέοιτο, <sup>9</sup> ὄκοῖα ἔλεξα ἱστο-  
 ρίης τε ἕνεκα εἰρήσω· σκοπεῖν <sup>10</sup> γὰρ χρὴ τὸν μέλλοντα ἱερὸν ὀρθῶς  
 στοχάζεσθαι τῆς τῶν καμνόντων σωτηρίας, θεωροῦντα μὲν <sup>11</sup> περιττας  
 πάσας, τῶν δὲ ἀρτίων τὴν τεσσαρεςκαιδεκάτην καὶ τὴν ὀγδόην <sup>12</sup> εἰ-  
 κοστὴν <sup>13</sup> καὶ τεσσαρακοστὴν καὶ δευτέρην. Οὗτος γὰρ ὁ ὄρος τίθεται  
 τῷ τῆς ἀρμονίης λόγῳ πρὸς τινων καὶ ὁ ἀρτιφυῆς τε καὶ τέλειος  
 ἀριθμὸς· δι' ἣν δὲ αἰτίην, μακρότερον ἂν εἴη ἐπὶ τοῦ παρόντος  
 διεξελθεῖν· θεωρεῖν δὲ χρὴ οὕτως <sup>14</sup> τριάσι τε καὶ τετράσι· ταῖς μὲν  
 τριάσι <sup>15</sup> συνημμέναις ἀπάσαις, ταῖς δὲ τετράσι δύο μὲν παρὰ δύο  
<sup>16</sup> συνημμέναις, δύο δὲ παρὰ δύο συνεζευγμέναις. Αἱ δὲ τεσσαρακον-  
 τάδες πρῶτον μὲν κρίνουσιν ἐπὶ τῶν ἐμβρύων· ὅ τι δ' ἂν <sup>17</sup> ὑπερβάλλη  
 τὰς τεσσαράκοντα ἡμέρας τὰς πρώτας, ἐκφεύγει τοὺς τρωσμοὺς ἐπὶ

<sup>1</sup> Δ' CH, Ald., Zwing., Frob. — ἐν τῆσι pro ὅσαι ἐντὸς C. — πολλὰ C. —  
<sup>2</sup> τοῖς vulg. — τοῖσι CH. — τῇ ἡμέρῃ vulg. — τῆσιν ἡμέρησι C. — γιν. C. — κατὰ  
 om. C. — <sup>3</sup> τὰ C. — τὰ om. vulg. — τῆσι C. — τῆσι om. vulg. — <sup>4</sup> ταῖς ὑγιαίνου-  
 σαις vulg. — τῆσιν ὑγιαίνουσῃσι C. — φαίνονται vulg. — φαίνεται J. — ὡς om.  
 C. — <sup>5</sup> τοῖς vulg. — τοῖσι C. — <sup>6</sup> ταῖς ἐν γ. ἐχούσαις vulg. — τῆσιν ἐν γ. ἐχού-  
 σῃσι C. — εἰς vulg. — ἐς C. — τελειώσεως vulg. — τελειώσεως C. — παιδίοις vulg.  
 — παιδίοισιν CH, Lind., Mack. — <sup>7</sup> γίν. C, Lind. — ἐν τοῖς (ἐνίοισι C) σώ-  
 μασι vulg. — ἐνίοισι de C est pour ἐν τοῖσι. — <sup>8</sup> Depuis ὁ δὲ jusqu'à la fin du  
 traité tout manque dans C. — χρυσίμων Frob. — τοῖς δὲ Lind. — <sup>9</sup> ὄκοῖας  
 (ὄκοῖα Foes in not., Lind., Mack) (addit δὲ Lind.) ἔλεξας (ἔλεξα DK, Lalla-  
 mantius in marg., Lind., Mack; vel λέξας Lallamantius in marg.) ἱστορίας  
 (ἱστορίας DHL) τε (addit [καὶ χρυσίμων] Lind.) ἕνεκα (ἕνεκεν D) εἰρήσω (εἰ-  
 ρήσω Zwing. in marg.) vulg. — Je prends ἱστορίας et εἰρήσω; mais ces cor-  
 rections sont incertaines. Remarquez ἦν avec l'optatif, ce qui est contre  
 l'usage hippocratique. Calvus traduit: Et eadem ratio in decretoriis diebus  
 observatur; siquidem forte quis et his simul utatur et insistat adverseturque;



ral, les jours les plus significatifs sont le premier et le septième, tant pour les maladies que pour les fœtus; c'est en effet durant ces jours que surviennent la plupart des avortements, qui alors se nomment non pas avortements, mais effluxions. Les autres jours dans les quarante jours sont moins significatifs; cependant beaucoup sont critiques. Il en est pour les mois comme pour les jours en proportion. Les règles apparaissent chaque mois chez les femmes bien portantes, ce qui prouve que le mois a une influence propre sur les corps. De là les septième mois, chez les femmes enceintes, mettent les fœtus au premier point de leur parachèvement. Les enfants âgés de sept mois présentent d'autres particularités, et les dents commencent à se montrer dans ce temps. Le même raisonnement s'applique aux jours critiques, pour peu qu'on use de ce que j'ai allégué et de ce que je dirai en preuve. En effet, le médecin qui veut aller droit au salut des malades doit avoir l'œil sur tous les jours impairs, et, parmi les jours pairs, sur le quatorzième, le vingt-huitième et le quarante-deuxième. En effet, cette limite est mise par quelques-uns à la théorie de l'harmonie, et c'est le nombre pair et complet; pour quelle raison, c'est ce qu'il serait trop long présentement d'expliquer. Il faut étudier ainsi les triades et les tétrades de jours : les triades en les joignant toutes; les tétrades en les joignant deux à deux, et en les accouplant deux à deux (*voyez note 16*). D'abord les quarantaines jugent pour les fœtus; ceux qui passent les quarante premiers jours échappent en général aux avortements; car il se fait plus d'avortements dans la première quarantaine que dans les autres.

scito testimonii causa dicta esse. Cela porterait à croire qu'il avait sous les yeux un texte différent du nôtre. — <sup>10</sup> και pro γάρ L., Lind. — σωτηρίας vulg. — σωτηρίας H. — θεωροῦντας GIJ. — <sup>11</sup> περὶ τὰς πάσας vulg. — περιττὰς πάσας P., Zwing. in marg., Lind., Mack. — <sup>12</sup> Ante εἰς. addit και J. — <sup>13</sup> τὴν pro και L. — και τὴν τεσσ. Lind. — <sup>14</sup> τρισι GHIJK. — τέτρασι H. — <sup>15</sup> συνημμένως D. — συνημμένας Ald. — ζυν. Lind., Mack. — <sup>16</sup> ἀσυνημμέναις Zwing., Lind. — Lalamantius aussi conseille de lire ἀσυνημμέναις; Cornarius supprime ce membre de phrase; le fait est que ce passage est fort obscur. Les interprètes n'en ont tiré aucun sens satisfaisant, et je n'ai pas été plus heureux. — <sup>17</sup> ὑπερθάλη J.

παντὸς γινομένους· πλέονες δὲ <sup>1</sup> γίνονται ἐν τῇ πρώτῃ τεσσαρακοντάδι τρωσμοὶ ἢ ἐν ταῖς ἄλλαις ἐούσαις. Τοῦδε τοῦ χρόνου παρελθόντος ἰσχυρότερα ἔστι τὰ ἔμβρυα, καὶ διακρίνεται καθ' ἕκαστα τῶν μελέων τὸ σῶμα· καὶ τῶν μὲν ἀρσένων <sup>2</sup> σφόδρα διάδηλα γίνεται πάντα· τὰ δὲ θήλεα, ἐς τοῦτον τὸν χρόνον σάρκες φαίνονται ἀποφύσιαι μόνον ἔχουσαι· πλείονα γὰρ χρόνον τὰ ὅμοια ἐν τῷ ὁμοίῳ <sup>3</sup> ὁμοίον ἔστι, καὶ κρίνεται βραδύτερον, διὰ τὴν συνήθειάν τε καὶ φιλότητα· καίτοι τά γε ἄλλα, ὅταν χωρισθῶσιν τῆς μητρὸς αἱ θυγατέρες, τῶν κούρων θάσσον ἠθῶσι καὶ φρονέουσι καὶ γηράσκουσι διὰ τὴν ἀσθενείην <sup>4</sup> τε τῶν σωμάτων καὶ τὴν δίαιταν. Ἄλλη δὲ τεσσαρακοντάς, ἐν ἣ περι τὸν ὄγδοον μῆνα τὰ ἔμβρυα ἐν τῇ μήτρῃ νοσεῖ, περὶ ὧν ὁ λόγος λέγεται ὧδε σύμπας. Τρίτη δὲ ἐν ἣ τὰ παιδιά ὅταν γένηται <sup>5</sup> καὶ κακοπαθήσαντα, ἦν περιφύγη τὰς τεσσαράκοντα ἡμέρας, ἐφάνη ἰσχύοντα ὄητα μᾶλλον καὶ φρονέοντα· καὶ γὰρ τὰς <sup>6</sup> αὐγὰς ὄρα σαφέστερον, <sup>7</sup> καὶ τὸν ψόφον ἀκούει πρόσθεν μὴ δυνάμενα, ὡς ἐπίδοσιν ἔχοντος τοῦ χρόνου τούτου κατὰ τὰ ἄλλα καὶ κατὰ τὴν φρόνησιν τὴν διὰ τοῦ σώματος. Τὸ μὲν γὰρ ἴδιον φρόνημα ὁπλόν ἔστιν <sup>8</sup> ἐνὸν ἐν τῷ σώματι ἐν γε τῇ πρώτῃ ἡμέρῃ· ἐν τε γὰρ τοῖς ὑπνοῖσιν ἐούσιν, <sup>9</sup> εὐθέως ἐπὴν γένωνται, γελῶντα φαίνεται τὰ παιδιά καὶ κλαίοντα· ἐγρηγορότα <sup>10</sup> τε αὐτόματα <sup>11</sup> εὐθέως γελᾷ τε καὶ κλαίει πρόσθεν ἢ τεσσαράκοντα ἡμέραι γενοῖατο· οὐδὲ γελᾷ ψαυόμενά τε καὶ ἐρεθιζόμενα πρόσθεν ἢ αὐτὸς ὁ χρόνος <sup>12</sup> οὗτος γένηται· ἀμβλύνονται γὰρ αἱ δυνάμεις ἐν ταῖς <sup>13</sup> μύξῃσι. Καὶ γε ὁ θάνατος διὰ τὴν μοίρην ἔλαχεν. Ὡστε παράδειγμα τοῖς πᾶσιν εἶναι, ὅτι πάντα φύσιν ἔχει, ἐκ τῶν αὐτέων <sup>14</sup> ἐόντα; μεταβολὰς ἔχειν διὰ χρόνων τῶν ἰκνουμένων. Σαφηνίζεται δὲ ἐν ἐκάστοισι ἄλλο τι τῶν γινομένων καὶ ἀπογινομένων· ἐν δὲ τῷ ἐνιαυτῷ τελουμένῳ πολλαὶ μὲν <sup>15</sup> νοῦσοι γίνονται, πολλαὶ δὲ ὑγείαι κατὰ λόγον τοῦ χρόνου, πρὸς τοὺς μῆνας τε καὶ τὰς ἡμέρας

<sup>1</sup> Γίγν. Lind. — ἐούσαι F. — τοῦ δὲ τοῦ Zwing., Mack. — τοῦ δὲ χρόνου Q'.  
<sup>2</sup> Lind. — <sup>2</sup> σφόδρα om. L, Lind. — διάδηλα pro διάδηλα FHJK. — μόνον H. —  
<sup>3</sup> ὁμοίον om. L, Lind. — <sup>4</sup> τε om. J. — τε ponitur post τῶν K. — νοσεῖ Ald., Zwing., Lind., Mack. — <sup>5</sup> Kühn a τὰ au lieu de καὶ, par une faute d'impression sans doute, car les mss. et les éditions ont καί. — ἦν περ φύγη K. — <sup>6</sup> αὐτὰς vulg. — αὐγὰς L, Cornar., Lalamentius, Foes in not., Mack. — <sup>7</sup> τὸν (τὸ FG) ψόφον (τῶν ψόφων J) τε ἀκούει sine καὶ DF (G, ἀκούειν) HIJK. — <sup>8</sup> ἐνὸν Zwing. — τε pro γε K. — <sup>9</sup> εὐθέως om. K. — κλαίοντα IJK. — <sup>10</sup> δὲ pro τε Lind., Mack. — <sup>11</sup> οὔτε γελᾷ οὔτε pro εὐθέως γελᾷ τε καὶ Lind. —



Ce temps écoulé, les fœtus sont plus forts, et chacune des parties y devient distincte. Chez les garçons, tout devient très-distinct; chez les filles, à cette époque, les chairs ne montrent encore que des excroissances. En effet, le semblable reste plus longtemps semblable dans le semblable, et se distingue plus tardivement, à cause de l'habitude et de l'affinité. Mais, pour le reste, quand les filles sont sorties du ventre de la mère, elles deviennent pubères, intelligentes et vieilles plus vite que les garçons, à cause de la faiblesse de leurs corps et à cause de leur régime. Une autre quarantaine est celle où, vers le huitième mois, les fœtus sont malades dans la matrice, sujet auquel se rapporte tout ce discours. Une autre quarantaine est celle où les enfants qui y naissent, ayant souffert, mais ayant échappé aux quarante jours, ont paru plus forts et plus intelligents; en effet, ils voient mieux la lumière, ils entendent le son, ce qu'ils ne pouvaient précédemment; c'est que cette époque fait faire des progrès à l'intelligence, qui s'exerce par le corps, aussi bien qu'à tout le reste. De fait, une intelligence spéciale est manifeste dans le corps, même le premier jour: aussitôt après la naissance, on voit les enfants rire et crier dans le sommeil; éveillés, ils rient et crient spontanément avant les quarante jours; mais ils ne rient pas, touchés et excités, avant que ce terme soit passé; les mucosités émoussant les facultés. Et la mort même est soumise à la règle. Ainsi tout témoigne que toute chose ayant même composition est assujettie à la condition naturelle de passer par des changements suivant des époques régulières. En chaque cas se manifeste quelque une des choses qui vont et qui viennent. Dans l'année accomplie surgissent beaucoup de maladies et s'opèrent beaucoup de guérisons, suivant la proportion du temps en mois et en jours,

<sup>10</sup> οὕτως Ald. — <sup>11</sup> μίξεσι DGHI, Ald., Frob. — δ om. DH. — μοίρην vulg. — Non certum μοίρην, ubi Lind. μοίρην edidit, ait Lobeck, Paralip., p. 318. — μοίρην HK. — μοίρην D, Zwing. in marg., Lind., Mack. — <sup>12</sup> ὄντα FH. — τι est omis dans Kühn par une faute d'impression. — <sup>13</sup> νόσοι H. — γίγν. Lind. — ὄγείαι (sic) H, Zwing.

ἐκάστας τοῖς ἐβδόμοις· καὶ τὰλλα πολλὰ γίνεται διαφέροντα τοῖς σώμασι· τοῖσι δὲ παιδίοισιν οἱ ὀδόντες ἐκπίπτουσι καὶ ἕτεροι φύονται. Τὰ γὰρ ἐπὶ σώμασι, τὰδε <sup>1</sup>γράφω.

<sup>1</sup> Il semble par cette dernière phrase que l'opuscule n'est pas terminé et que l'auteur avait donné, dans la suite, des détails sur la dentition et peut-être sur d'autres phénomènes de l'évolution.

## ΠΕΡΙ ΟΚΤΑΜΗΝΟΥ.

10. <sup>1</sup> Περὶ δὲ ὀκταμήνου γενέσιος φημὶ δισσὰς ἐφεξῆς κακοπαθείας <sup>2</sup>γενομένας ἀδυνάτους εἶναι ποιέειν φέρειν τὰ παιδία, καὶ διὰ <sup>3</sup>τοῦτο οὐ περιγίνεσθαι τὰ ὀκτάμηνα· συγκυρεῖ γὰρ αὐτέοις ἐφεξῆς κακοπαθεῖν τὴν τε ἐν τῇ μήτρῃ <sup>4</sup>γενομένην κακοπαθείην καὶ τὴν ὅταν ὁ τόκος <sup>5</sup>γένηται, καὶ διὰ τοῦτο τῶν ὀκταμήνων οὐδὲν <sup>6</sup>περιγίνεται. <sup>7</sup>Ἐπεὶ καὶ τὰ δεκάμηνα καλεόμενα λέγω ἐν ἑπτὰ τεσσαράκονθ' ἡμέρησι μᾶλλον τίκτεσθαι· καὶ <sup>8</sup>μάλιστα προσήκει ἐκτρέφεσθαι· καὶ τελειώτατόν ἐστιν ἐν τῇσι ταύτησι τεσσαράκοντα ἡμέρησι. <sup>9</sup>Ἐπὴν δὲ γένηται, πλείω ἀπόλλυται· ἀναγκάζεται γὰρ πολλὰ μεταλαμβάνοντα ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ πολλὰ νοσέειν, ἐξ ὧν οἱ θάνατοι γίνονται. <sup>10</sup>Ἀρχεται δὲ πονέειν τὸ παιδίον <sup>11</sup>πρὸς τοῦ τόκου γινόμενον καὶ κινδυνεύειν ἀπολέσθαι, ὅταν ἐν τῇ μήτρῃ στρέφηται· <sup>12</sup>φύεται γὰρ πάντα ἄνω τὴν κεφαλὴν ἔχοντα· τίκτεται <sup>13</sup>δὲ τὰ πολλὰ ἐπὶ κεφαλῇ· καὶ

<sup>1</sup> Περὶ δὲ ὁ. γ. om. C. — δὲ om. FHIJK. — διὰ τῆς ἐφεξῆς pro δισσὰς ἐφ. L, Lind. — <sup>2</sup> γιν. C. — <sup>3</sup> ταῦτα C. — περιγίνεται C. — συγκυροῖ K. — αὐτοῖς vulg. — αὐτέοις C. — <sup>4</sup> γιν. K. — γιν. C. — κακοπαθείην om. C. — ἦν pro τὴν ὅταν C. — <sup>5</sup> γένηται HIK, Ald. — <sup>6</sup> περιγίν. C. — περιεγένετο DFHIJK. — δεκαμήνια DFGHK. — λέγω om. C. — τεσσαρακοντάσιν C. — ἡμέρησι C. — ἡμέραις vulg. — μέλλοντα pro μᾶλλον C. — <sup>7</sup> μᾶλλον J. — καὶ γὰρ τελ. Lind. — τελειώτατος C. — ἐστιν om. J. — ταῖς πρώταις τ. ἡμέραις vulg. — τῇσι πρώτῃσι τ. ἡμέρησι C. — Au lieu de πρώτῃσι je lis ταύτησι. — <sup>8</sup> ἐπὴν δὲ γένηται πλείω, ἀπόλλυται vulg. — Je mets la virgule avant πλείω. — ἀπόλλυται C. — ἀναγκά-



d'après les septénaires. Beaucoup d'autres phénomènes se remarquent dans les corps; chez les enfants, les dents tombent et d'autres poussent. Car ces choses qui sont relatives au corps, je les écrirai (*voy. note 1*).

FIN DU LIVRE DU FOETUS DE SEPT MOIS.

## DU FOETUS DE HUIT MOIS.

10. (*Les foetus de dix mois étant ceux qui ont les meilleures chances, dangers qu'ils courent dans l'accouchement.*) Pour la naissance à huit mois, je dis que deux souffrances survenant coup sur coup rendent impossible de mener à bien les enfants, et que, par cette raison, les foetus de huit mois ne survivent pas. En effet, ils ont à subir sans intervalle et la souffrance dans la matrice, et la souffrance lors de l'accouchement. C'est pour cela qu'aucun des foetus de huit mois ne survit. Je professe que les foetus dits de dix mois sont mis au monde de préférence dans les sept quarantaines de jours; et c'est surtout ceux qu'il convient d'élever; ils atteignent le plus haut point de développement dans ces quarante jours. Mais, à la naissance, plusieurs succombent; éprouvant beaucoup de changements en un court intervalle, ils sont nécessairement exposés à beaucoup de maladies; et de là, des morts. L'enfant qui approche de la mise

ζονται C. - νοσείν C. - νοσεῖν vulg. - ἄρχονται C. —<sup>9</sup> πρὸς om. C. - πρὸ DF GHIK. - γίν. C. - ἀπόλλυσθαι C. - ἔκωσαν ἐν τῇσι μήτρῃσι C. - τρέφεται K. —<sup>10</sup> κύεται K. - μὲν γὰρ C. —<sup>11</sup> δὲ om. Codd. ap. Foes, Mercur. in marg. - τὰ C, Codd. ap. Foes, Mercur. in marg. - τὰ om. vulg. - ποῦλλὰ D. - καὶ om. C. - ἀπαλλάσσειν DGII. - τὸν ἐπὶ πόδα τιττώμενον D (FH, πόδα;) GIK. - πόδα J. - τιττωμένων C. - συγκαπτόμενα C. - οὐ pro οὐπω C. - οὐπω κωλύει ἐπὶ κεφαλῇ Lind. - ὄντος C.

ἀσφαλέστερον ἀπαλλάσσει τῶν ἐπὶ πόδας τικτομένων· τὰ γὰρ συγκαμπτόμενα τοῦ σώματος ἐπὶ κεφαλὴν οὐπω κωλύει ἰόντος τοῦ παιδίου· ἀλλὰ μᾶλλον, <sup>1</sup> ὅταν ἐπὶ πόδας ὀρμήσῃ, τὰ ἐμφράγματα γίνονται. Αἱ γὰρ στροφαὶ ἐν τῇ γαστρὶ καὶ ἄλλος κίνδυνος· καὶ οἱ <sup>2</sup> ὀμφαλοὶ πολλάκις ἤδη τῶν παιδίων ἐφάνησαν <sup>3</sup> περὶ τοὺς τραχήλους· ἦν γὰρ κατὰ τὸ μόριον, ὁποτέρωθεν ἂν τύχῃ ὁ ὀμφαλὸς τῇ μήτρῃ μᾶλλον παρατεταμένος, ταύτῃ τὸ παιδίον τῆς κεφαλῆς τὴν περιαιγωγὴν ποιήσεται, τοῦ ὀμφαλοῦ στρεφομένου ἢ περὶ τὸν αὐχένα ἢ καὶ κατὰ τὸν ὤμον, τὴν περιβολὴν τοῦ ὀμφαλοῦ ἀντιτείνειν, τούτου δὲ <sup>4</sup> γενομένου καὶ τὴν μητέρα ἀνάγκη πονῆσαι μᾶλλον καὶ τὸ παιδίον ἢ ἀπολέσθαι ἢ χαλεπώτερον ἐξελθεῖν. <sup>5</sup> Ὡστε ἤδη καὶ πολλὰ ἔνδον τὴν ἀρχὴν τῆς νούσου τῶν παιδίων ἦλθεν ἔχοντα, ἐξ ἧς τὰ μὲν ἀπόλωτο, τὰ δὲ νοσήσαντα περιεγένετο.

11. Ὀκόσα δ' ἂν εὐπορήσῃ <sup>7</sup> καὶ ἀσφαλέως ἐς τοῦμφανὲς ἐξίη, ἀνεθέντα ἐξαίφνης ἐκ τῆς ἀνάγκης τῆς ἐν <sup>8</sup> τῇ γαστρὶ, παχύτερα καὶ μέζω ππραυτικά ἢ κατὰ λόγον ἐγένετο, οὐκ αὐξήματος, ἀλλ' οἰδή-

<sup>1</sup> Ὀκόταν C. - γίνονται τὰ ἐμφράγματα C. - γίνονται vulg. - <sup>2</sup> ὀφθαλμοὶ (D, al. manu ὀμφαλοὶ) HJK. - ἤδη om. (D, al. manu δὴ) HJL. - δὴ Q', Lind. - ἤδη τῶν παιδίων om. G. - ἐφάνησαν τῶν παιδίων JK. - <sup>3</sup> ἀμφὶ τὰς δεύρας C. - ἦν γὰρ κατὰ τὸ μόριον (μηρίον C) ὁπότερον (ὁποτέρωθεν C) ἂν (post ἂν addit μόριον C) τύχῃ ὁ (δ om. C) ὀμφαλὸς τῇ μήτρῃ παρατεταμένος (παρατεταμένος Lalamantius), μᾶλλον (μᾶλλον παρατεταμένος C) ταύτῃ τὸ παιδίον τῆς κεφαλῆς (τῆς κεφαλῆς om. Cornar.) τὴν περιαιγωγὴν τοῦ ὀμφαλοῦ (τὴν περιαιγωγὴν τοῦ ὀμφ. om. J) (τοῦ ὀμφαλοῦ om. L) στρεφόμενον (στρεφομένου Foes in not.) ποιήσεται (ποιήσεται, al. manu ποιήσεται F) ἢ (ἢ om. DGHJJKL) περὶ τὸν αὐχένα· ἦν δὲ κατὰ τὸν ὤμον τὴν περιβολὴν τοῦ ὀμφαλοῦ ἀντιτείνειν (ἀντιτείνει Cornar., Mack), τούτου (τούτου C) δὲ vulg. - Cette phrase est manifestement altérée. Voici les traductions. Calvus : si præterea quamvis partem umbilicus vulvæ adnexus comprehendat, magis puer ea caput agit; si vero collum aut humerum, multo magis pueri conversionem impedit; quod cum fit, etc. Cornarius : si enim juxta partem quamcumque umbilicus fuerit in utero porrectus, magis hac parte puer umbilici circumactionem retrahit; hoc autem ubi fit, etc. Cornarius a omis, du texte de vulg., ἢ περὶ τὸν αὐχένα.... ἀντιτείνειν. Lalamantius : quamvis enim umbilicus medium uterum transverberans trajiciensque ad utramvis partem æque pertineat, puellus tamen, umbilici sese opera invertens, ipsum umbilicum capiti potissimum aut collo solet implicare; quod si humero puelli implicatus circumjectusque fuerit umbilicus, is sane etiam renitendo obsistet partionemque impedit; quod cum accidit, etc. Foes : ad quamcumque enim partem umbilicus in utero se extendit, per hanc, dum umbilicus vertitur, puer caput potius circumaget



au monde commence à souffrir et à courir le risque de la vie, quand il se tourne dans la matrice. Tous sont produits ayant la tête en haut, et la plupart viennent au monde la tête en avant, accouchement qui est plus sûr que l'accouchement par les pieds; car les parties du corps pliées n'empêchent pas l'enfant d'aller par la tête; mais, quand il va par les pieds, les obstacles sont plus grands. Les rotations dans le ventre de la mère sont encore un autre péril : plus d'une fois on a vu le cordon ombilical entortillé autour du cou de l'enfant. Si, en effet, le cordon ombilical étant étendu le long de la matrice vers une partie plutôt que vers une autre, quelle qu'elle soit, l'enfant fait sa culbute de ce côté, nécessairement le cordon s'enroulera autour du cou ou de l'épaule, résistera, et il en résultera et que la mère souffrira davantage, et que l'enfant ou périra ou sortira plus difficilement. Aussi est-il vrai que beaucoup d'enfants sont venus au monde ayant pris en dedans de la matrice le principe de la maladie à laquelle les uns ont succombé, les autres ont réchappé.

11. (*Gonflement qui survient chez l'enfant après sa naissance, et qui parfois cause la mort.*) Ceux qui ont bien cheminé, et qui sont venus à la lumière sans risque, dégagés soudainement de la pression qu'ils subissaient dans le ventre maternel, deviennent aussitôt plus gros et plus grands que la proportion ne le comporte; mais ce n'est pas de l'accroissement, c'est du gon-

quam si circa cervicem convolvatur. Quod si ad humerum umbilici injectio obnitatur, tunc etiam matrem magis laborare, etc. Dans les corrections que j'ai faites, et qui sont à la vérité conjecturales, j'ai suivi d'abord les mss., puis Calvus. Quant à Foes, sa phrase : quam si circa cervicem convolvatur, est inintelligible. — <sup>4</sup> γιν. C. — Post ἀνάγκη addit γενέσθαι καὶ C. — ποιῆσαι pro πονῆσαι J. — πονέσαι C. — <sup>5</sup> ὅτε ἤδη καὶ ἔσωθεν ἔνδον τὴν FGIJ. — ὅτε ἤδη (addit πολλὰ al. manu H) καὶ ἔσωθεν ἔνδον τὴν (D, al. manu ἔσωθεν) HK. — ἔσωθεν et ἔνδον sont la glose l'un de l'autre, et, dans quelques mss., la glose est passée à côté du texte; dans quelques-uns mêmes ἔσωθεν s'est altéré en ἔσωθη, ce qui rend la phrase inintelligible. — καὶ om. C. — νόσου CH, Lind. — νόσου vulg. — ἐξῆς (sic) Frob. — ἀπώλλοντο C. — <sup>6</sup> εἰκὸς pro ὁκόσα C. — <sup>7</sup> καὶ (καὶ om. C) ἀσφ. καὶ (καὶ om. CK) ἐς vulg. — τὰδ' pro ἐξίη ἀνεθέντα C. — <sup>8</sup> τῆ om. C. — μείζω C. — παρὰ pro κατὰ C. — ἄλλὰ C.

ματος <sup>1</sup>γενομένου, ἐξ ὧν δὴ πολλὰ ἀπόλλετο· ἦν γὰρ μὴ συνίζη τὸ οἶδημα θάσσον, ἢ τριταῖον <sup>2</sup>ἢ ὀλίγω πολυχρονιώτερον, νοῦσοι γίνονται ἀπ' αὐτέου.

12. <sup>3</sup>Αἶ τε τροφαὶ καὶ αἱ ἀναπνοαὶ σφαλεραὶ μεταλασσόμεναι· ἦν <sup>4</sup>τι γὰρ νοσηρὸν ἐσάγωνται, κατὰ τὸ στόμα καὶ κατὰ τὰς ρίνας <sup>5</sup>ἐσάγονται· καὶ ἀντὶ τοῦ τσαῦτα εἶναι τὰ ἐσιόντα ὅσα ἐξαρχεῖ καὶ μὴ περιγίνεσθαι, πολλῶν πλείω εἰσέρχεται, ὥστε ἀναγκάζεσθαι ὑπὸ τοῦ πλήθεος τῶν <sup>6</sup>ἐσιόντων καὶ ὑπὸ τῆς διαθέσιος ἧς διακίεται τὸ σῶμα τοῦ παιδίου <sup>7</sup>ἤδη τὰ μὲν κατὰ τὸ στόμα τε καὶ τὰς ρίνας πάλιν ἐξιέναι, τὰ <sup>8</sup>δὲ κατὰ τὸ ἔντερον καὶ τὴν κύστιν κάτω περαιούσθαι, πρόσθεν οὐδενὸς τουτέων οὕτω γενομένου. Καὶ ἀντὶ <sup>9</sup>πνευμάτων τε καὶ χυμῶν οὕτω συγγενέων, <sup>10</sup>ὅπως αἰεὶ ἀνάγκη ἐν τῆσι μήτρῃσι γίνεσθαι συνηθείην τε ἔχοντα καὶ εὐμενείην, πᾶσι ξένοισι <sup>11</sup>χρηταὶ ὠμοτέροισι καὶ ξηροτέροισι καὶ ἥσσον ἐξηθρωπισμένοισιν, <sup>12</sup>ἐξ ὧν ἀνάγκη πό.ους γίνεσθαι πολλοὺς, <sup>13</sup>πολλοὺς δὲ καὶ θανάτους· ἐπεὶ καὶ <sup>14</sup>τοῖσιν ἀνδράσι πολλάκις αἱ μεταλλαγαὶ τῶν χωρίων τε καὶ <sup>5</sup>τῶν διαιτημάτων τὰς νούσους ποιέουσιν. Ὁ δ' αὐτὸς λόγος ἐστὶ καὶ <sup>16</sup>περὶ τῶν ἐσθημάτων· ἀντὶ γὰρ τοῦ σαρκὶ καὶ χυμοῖς ἡμφιέσθαι χλιεροῖς τε καὶ ὑγροῖς <sup>17</sup>καὶ ξυγγενέσι, τοιαῦτα ἀμφιέννυται τὰ παιδία οἷά περ οἱ ἄνδρες. <sup>18</sup>Οἱ δὲ ὀμφαλοὶ ἔσοδοὶ εἰσι τοῖσι παιδίοισι μῶνον τοῦ σώματος· τῇ μήτρῃ <sup>19</sup>προσέχεται διὰ τουτέων, καὶ κοινωνεῖ τῶν

<sup>1</sup> Γίγν. C. — ἐξ ὧν πολλὰ ἤδη ἀπόλλετο C. — εἰ μὴ γὰρ συνειδῆτε (sic) τὸ C. — τριταῖον C. — <sup>2</sup> ἢ om. C. — Post ὀλίγω addit πλείω C. — ὀλίγον χρονιώτερον L. — νόσοι H. — αἱ νοῦσοι C. — ἀπ' CDHJK, Zwing., Lind. — ἐπ' vulg. — αὐτέων C. — <sup>3</sup> ὥστε (αἶ τε pro ὥστε C, Zwing.) τροφαὶ καὶ (addit αἱ C) ἀναπνοαὶ vulg. — μεταλασσ. C. — <sup>4</sup> τι om. C. — νοσηρὸν C. — νοσηρὸν Zwing. — ἐσάγωνται H. — ἐπάγωνται vulg. — ἢ pro ἐσάγ. C, Codd. ap. Foes. — ἐπάγονται Ald., Zwing. — τὸ om. C. — καὶ om. C. — <sup>5</sup> ἐπάγονται vulg. — ἐσάγονται H. — ἐσάγεται C. — τοῦ om. DHK. — ἐσιόντα C. — ἐξαρχεῖ C. — μὴ om. DH. — περιγίγν. C. — περιγενέσθαι D. — πλείω C. — <sup>6</sup> ἐσιόντων C. — διαθέσιος C. — ἦν pro ἧς DFGHIJKQ'. — τὸ παιδίου σῶμα D. — <sup>7</sup> τότε μὲν κατὰ στόμα pro ἤδη τὰ μὲν κατὰ τὸ στόμα τε C. — τότε pro ἤδη Zwing. in marg. — σῶμά τε vulg. — στόμα τε Zwing., Mercur. in marg., Lind., Mack. — <sup>8</sup> δὲ om. K. — περαιούσθαι DGHJ. — περ ἐούσαι C. — περεούσθαι Ald., Frob., Zwing. — περαιούσθαι F. — περ ἐᾶσθαι K. — περ ἐᾶσαι J. — πορεύεσθαι Lalamentius. — οὕτως vulg. — οὕτω C. — γενομένων J. — γινομένων vulg. — γιγνομένων C. — γινομένου Zwing. — <sup>9</sup> πνεύματος C. — οὕτω om. C. — συγγενέων C. — <sup>10</sup> οἷς δ' ἀνάγκη vulg. — ὅκοσα εἰ δ' ἀνάγκη C. — La leçon de vulg. n'est pas bonne; je lis celle de C ὅπως αἰεὶ ἀνάγκη. — τῇ μήτρῃ C. — γενέσθαι C. — εὐμενείην C.



flement, et la mort s'en est plus d'une fois suivie. En effet, si le gonflement ne s'affaisse pas avant trois jours ou de peu plus tardivement, il en résulte des maladies.

12. (*Dangers que causent le changement de nourriture, la respiration et l'application des vêtements.*) La nourriture aussi et la respiration, qui sont changées, font courir des risques. Si les enfants absorbent quelque chose de morbide, c'est par la bouche et les narines qu'ils l'absorbent; et, au lieu que les ingestions soient justement suffisantes et sans aucun excès, elles affluent en bien plus grande quantité, de manière à former, tant par leur abondance que par la disposition où est le corps de l'enfant, une part à ressortir par la bouche et les narines, une autre part à s'en aller en bas par l'intestin et la vessie, excréctions qui n'avaient pas encore eu lieu. En place d'airs et d'humeurs si bien congénères, telles en effet que ce doit être toujours dans la matrice, vu l'habitude et la tolérance, l'enfant est mis à l'usage de choses toutes étrangères, plus crues, plus sèches, moins humanisées; d'où nécessairement résultent beaucoup de souffrances, beaucoup de morts. Chez les hommes même, le changement de pays et de régime est souvent cause de maladies. Le même raisonnement s'applique aux vêtements; au lieu d'être enveloppés d'une chair et d'humeurs tièdes, humides et congénères, les enfants sont enveloppés des mêmes étoffes que les adultes. Le cordon ombilical est la seule voie du corps afférente pour l'enfant, qui par là tient à la matrice

- ξένοις vulg. - ξένοισι C. - <sup>11</sup> χρή τε DFGHIK. - χρῆσθαι C. - ξηρούς ὄροισι (sic) pro ξηροτέροισι C. - <sup>12</sup> ἔξω pro ἐξ ὧν DFGHIJK, Ald., Frob. - ἐξίον pro ἐξ ὧν C. - ἀνάγκης J. - πόνους om. G. - γίνεσθαι C. - <sup>13</sup> πολλοῖς DFGHIJK, Ald., Frob., Zwing. - πολλοῖσι C. - καὶ om. K. - <sup>14</sup> τοῖς vulg. - τοῖσιν C. - <sup>15</sup> τῶν om. C. - νόσους C, Lind. - νόσους vulg. - Ante ποιῶσιν addit εἶ C. - <sup>16</sup> ἐπὶ I. - ἀμφὶ C. - ἱματίων pro ἐσθημάτων C. - <sup>17</sup> καὶ om. C. - ξυγγενέσιν C. - συγγενέσιν vulg. - ἀμφιέννυνται D. - <sup>18</sup> οἱ δ' ὀμφαλοὶ εἰσοδοὶ (sic) εἰσὶ τοῖσι C. - ὁ δὲ ὀμφαλὸς δι' οὗ αἱ εἰσοδοὶ εἰσὶ τοῖσι vulg. - Ante μόνον addunt μόνοις DFGHIJK. - J'ai mis après σώματος un point qui n'est pas dans vulg. - μικρὸν FGHJK, Ald., Frob., (Zwing. in marg. μήτηρ). - <sup>19</sup> προσέρχεται vulg. - προσέρχονται DH. - καὶ προσέρχονται C. - προσέχεται L. - προσέχεται et προσέρχεται sont souvent confondus. - διὰ τούτων καὶ om. C. - κωνονεύσει (sic) C. - ἐσθιόντων J. - δ' om. C. - συμμύει C.

εσιόντων· τὰ δ' ἄλλα ζυμύει· καὶ οὐκ ἀνεστομωμένα ἐστὶ <sup>1</sup> πρόσθεν ἢ ἐν ἐξόδῳ ἢ τὸ παιδίον ἐκ τῆς γαστρὸς· ὁκόταν <sup>2</sup> δὲ ἐν ἐξόδῳ ἢ, τὰ μὲν ἄλλα ἀναστομοῦται, ὁ <sup>3</sup> δὲ ὀμφαλὸς λεπτύνεται τε καὶ ζυμύει καὶ ἀποξηραίνεται. <sup>4</sup> Ὡσπερ δὲ τοῖσιν ἐκ τῆς γῆς φυομένοισιν οἱ καρποὶ ἀδρυνόμενοι ἀποκρίνονται καὶ ἀποπίπτουσι κατὰ τὴν διάφυσιν, οὕτω καὶ <sup>5</sup> τοῖσι παιδίοισιν ἀδρυνόμενοί τε καὶ τελείοισι γινόμενοισιν ὁ μὲν ὀμφαλὸς ξυνέμυσε, τὰ <sup>6</sup> δὲ ἄλλα ἀνεστομώθη, ὥστε εἰσδέχεσθαι τε τὰ ἐσιόντα καὶ ἐξόδους ἔχειν κατὰ φύσιν, <sup>7</sup> ἢσιν ἀνάγκη τοὺς ζῶντας χρέεσθαι· ἕκαστα γὰρ <sup>8</sup> χωρίζεται ῥέποντα κατὰ τὰς συλλοχίας· κρατιστεύει δὲ τὰ τῷ ἡλίῳ ζυντροφώτατα.

13. Οἱ <sup>9</sup> δὲ δεκάμηνοι τῶν τόκων <sup>10</sup> καὶ ἑνδεκάμηνοι ἐκ τῶν ἑπτὰ τεσσαρακοντάδων τὸν αὐτὸν τρόπον γίνονται <sup>11</sup> καὶ ἐκ τοῦ ἡμίσεος τοῦ ἐνιαυτοῦ οἱ ἐπτάμηνοι· τῆσι γὰρ πλείεσθσι τῶν γυναικῶν ἀναγκαῖόν ἐστιν ἐν γαστρὶ λαμβάνειν μετὰ τὰ καταμήνια, <sup>12</sup> ἢν ἴη ἢ λύσις· δεῖ τοίνυν τῇ γυναικὶ χρόνον δοῦναι τοῦ μηνός, ἐν ᾧ αὐτῇ ἢ κάθαρσις ἔσται· καὶ ὁ χρόνος οὗτος ἢσιν ἐλάχιστος γίνεται, τρεῖς <sup>13</sup> ἡμέραι, τῆσι δὲ πλείεσθσι καὶ πολὺ πλείονες. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλα πολλὰ κωλύματα καὶ <sup>14</sup> τῆσι γυναιξὶ καὶ τοῖσιν ἀνδράσιν ἐξ ὧν βραδύνεται ἢ ξύλληψις. Χρῆ δὲ ἐν <sup>15</sup> τοῖσι μάλιστα καὶ τόδε λογιζέσθαι, <sup>16</sup> ὅτι ἢ νομηνὴ ἡμέρη μία ἐοῦσα ἐγγύτατα τριηχοστημόριόν ἐστι τοῦ μηνός· <sup>17</sup> αἱ δὲ δύο ἡμέραι σχεδὸν πεντεκαίδεκατημόριον τοῦ μη-

<sup>1</sup> Πρὸς pro πρόσθεν C. - ἢν pro ἢ HIJK. - ἢν pro ἢ ἐν FJ. - ἢ ἂν pro ἢ ἐν C. - ἔξω pro ἐξόδῳ J. - <sup>2</sup> δ' C. - <sup>3</sup> δ' C. - συμύει C. - <sup>4</sup> ὡς C. - δὲ om. C. - τοῖσιν C. - τοῖς vulg. - φυομένοις vulg. - φυομένοισιν C. - οἱ x. ἀδρ. om. C. - ἀδρυν. (bis) Ald., Frob., Zwing., Lind. - τε καὶ C. - <sup>5</sup> τοῖς C. - ἀδρυνόμενοις vulg. - ἀδρυνόμενοις (sic) J. - ἀδρυνόμενοισι C. - τελείοις γινόμενοις vulg. - τελείοισι γινόμενοισιν C. - ξυνέμυσε CF. - <sup>6</sup> δὲ om. C. - δέχεσθαι τὰ τε ἐσιόντα C. - Ante κατὰ addit καὶ C. - <sup>7</sup> οἷς DFGHJKL. - οἷσιν C. - χρῆσθαι C. - <sup>8</sup> γνωρίζεται C. - συλλοχίας J. - συλλοχείας vulg. - οῦν λοχείας (sic) pro συλλ. C. - Gal. Gl. : συλλοχίας, ἀθροίσματα· ἢ μεταφορὰ ἀπὸ τῶν εἰς τοὺς λόγους συνειλεγμένων. - κρατιστεύει δὲ τὰ τῷ ἢ. ξ. om. C. - <sup>9</sup> δὲ om. C. - <sup>10</sup> καὶ ἐνδ. ἐκ τῶν om. C. - Post καὶ addit οἱ J. - <sup>11</sup> Ante καὶ addit ὡς Lind. - ἡμίσεος DFGHIJK, Ald., Frob., Zwing., Mack. - ἡμίσεως vulg. - ταῖς γὰρ πλείεσταις vulg. - τοῖσι (sic) γὰρ πλείεσθσι C. - ἀναγκαῖα D. - <sup>12</sup> ἢν ἴη (ἴη om. C; εἴη Codd. ap. Foes)· ἢ (ἢ JK; ἢ DH) λύσις (λύσεις DHJK) (ἢ λύσις om. Vatic. Codd. ap. Foes) (addunt δεῖ, cum puncto ante δεῖ, Vaticani Codd. ap. Foes, Zwing., Lind., Mack) τοίνυν (τοίνυν om., restit. al. manu D) (addunt δεῖ C., Ald.) τῇ γ. χρόνον δοῦναι (δοῦναι om., restit. al. manu D) τοῦ μ. ἐν ᾧ αὐτῇ (αὐτῇ C, Codd. ap. Foes) ἢ x. ἔσται vulg. -



et prend part aux ingestions. Tout le reste est fermé; et rien ne s'ouvre qu'au moment où l'enfant va sortir du ventre maternel. A ce moment, le reste s'ouvre, mais le cordon ombilical s'amincit, se ferme et se dessèche. De même que, sur les végétaux, les fruits, étant à point, se détachent à l'endroit de la diaphyse et tombent, de même, chez les enfants à terme et pleinement développés, le cordon ombilical se ferme, et le reste s'ouvre, de manière à recevoir les ingestions et à former les voies naturelles qui sont nécessaires à la vie. En effet, chaque chose se sépare, allant à son point de rassemblement; celles qui l'emportent sont celles qui ont le plus d'affinité pour le soleil.

13. (*Fixation de la longueur de la gestation à sept quarantaines, ou deux cent quatre-vingts jours.*) Les accouchements à dix mois et à onze mois se comportent pour les sept quarantaines de jours, comme les accouchements à sept mois pour la moitié de l'année. Nécessairement, chez la plupart des femmes, la conception s'opère après les règles, quand il y a évacuation menstruelle. Il faut donc accorder à la femme la partie du mois où les règles coulent; ce temps est au moins de trois jours, et de beaucoup plus chez la plupart; sans compter bien d'autres empêchements qui retardent la conception, tant du côté des femmes que de celui des hommes. En ces choses, il faut surtout remarquer que la nouvelle lune, étant un seul jour, est, à très-peu de chose près, la trentième partie du mois; deux jours

Je prends la leçon déjà adoptée par Zwinger; le sens est sûr, mais le texte ne l'est pas parfaitement. — <sup>13</sup> ἡμέραις J. — ταῖς δὲ πλείσταις vulg. — τῆσι δὲ πλείστησι C. — ταῖς ἡδίσταις sine δὲ DFGHIJK. — πουλὺν C. — πλείονας, al. manu ες H. — πλέον C. — <sup>14</sup> τῆσι γυναιξὶ καὶ C. — τῆσι γ. καὶ om. vulg. — τοῖς vulg. — τῆσιν K. — ἀνδράσιν om. C. — Calvus : plurima præterea alia et foeminarum et virorum sunt. On voit donc que la leçon des mss. du Vatican, dont C est une copie (voy. la note dans la bibliographie du traité de la Génération et de la Nature de l'Enfant), est la bonne, bien que ἀνδράσιν ait été omis par C. — βραχύνεται C. — ξύλλ. C. — σύλλ. vulg. — <sup>15</sup> τοῖς vulg. — τοῖσι C. — τῆδε pro τόδε C. — <sup>16</sup> ἦν οὐ μείνη ἢ μήν ἡμέρη μίη ἐοῦσα pro ὅτι ἢ ν. ἡμέρη μία ἐοῦσα DFGHIJKL. — οἱ τῆ νεομηνίῃ ἡμέρη ἐοῦσα ἐγγύτατον pro ὅτι.... ἐγγύτατα C. — <sup>17</sup> αἱ δὲ.... μηνός om., restit. al. manu, D. — αἱ δὲ.... δεκατημόριον τοῦ μηνός om. K.

νός· <sup>1</sup>αἱ δὲ τρεῖς ἡμέραι δεκατημόριον τοῦ μηνός, καὶ τάλλα κατὰ λόγον τούτων· καὶ οὐχ οἷόν τε ἐν <sup>2</sup>τοῖσιν ἐλάσσοσι γε μορίοις γίνεσθαι οὔτε τὴν λύσιν <sup>3</sup>τῶν καταμηνίων οὔτε τὴν ζύλληψιν τῶν ἐμβρύων. <sup>4</sup>Ἐκ τούτων οὖν ἀπάντων ἀναγκαῖόν ἐστι τῆσι πλείεσσι τῶν γυναικῶν περὶ διχομηνίην ἐν γαστρὶ <sup>5</sup>λαβεῖν καὶ πορρώτέρω, ὥστε πολλάκις δοκεῖν <sup>6</sup>ἐπιλαμβάνειν τοῦ ἐνδεκάτου μηνός τὰς ογδοήκοντα καὶ διακοσίας· τοῦτο γάρ ἐστιν ἑπτὰ τεσσαρακοντάδες. <sup>7</sup>Ὅ τι γὰρ ἂν ἕξω τῆς διχομηνίης ζυλλαμβάνη ἢ γυνή, τοῦτο <sup>8</sup>πᾶν ἀναγκαῖόν ἐστι τοῦ ἐνδεκάτου μηνός ἐπιλαβεῖν, <sup>9</sup>ἣν περ ἐς τελευταίην περίοδον καταστῆ.

<sup>1</sup> Αἱ δὲ... μηνός om. C. J. — <sup>2</sup> τοῖς vulg. — τοῖσιν C. — ἐλάσσοσι τε vulg. — Je lis γε. — Post μορίοις addit μᾶλλον vulg. — μᾶλλον om. C. — γίνεσθαι C. — <sup>3</sup> Ante τῶν addit εἶναι C. — ζύλλ. C. — σύλλ. vulg. — <sup>4</sup> ἕξω τούτων pro ἐκ τ. οὖν C. — τούτων vulg. — ταῖς πλείεσταις vulg. — τῆσι πλείεσσι C. — ἀπὸ διχομηνίας C (διχομηνίην sic Codd. ap. Foes). — <sup>5</sup> λαβοῦσαι vulg. — λαβοῦσα FGHIJK. — λαβοῦσαις Zwing., Lind. — λαμβάνειν Codd. ap. Foes, Mack. — λαβεῖν L. — λ. καὶ π. ὥστε π. δοκεῖν om. C. — λαβεῖν parait être la meilleure correction. — περαιτέρω J. — <sup>6</sup> λαμβάνειν C. — τοῦ ἐνδ. μηνός τὰς om. C. — Post διακ. addunt ἡμέρας C, Codd. ap. Foes. — τεσσαρακοντάδος G. — <sup>7</sup> ὅτι vulg. — Je lis ὅ τι. — ἦν vulg. — ἂν Zwing. in marg., Codd. ap. Foes. — C'est ἂν qu'il faut lire. — διχομηνίως J. — συλλαμβάνη JK. — ζυλλαμβάνει vulg. — ἀπὸ δὲ διχομηνίης ἦν συλλάβη γυνή pro ὅ τι... γυνή C. — <sup>8</sup> πάλιν pro πᾶν C. — πᾶν L. — ἐπιλαμβάνειν vulg. — ἐπιλαβεῖν C. — <sup>9</sup> ἵνα περ ἐς τελευταίην (τελευταίαν C) περίοδον καταστῆ vulg. — ἦν περ ἔχη τελευταίην περίοδον ἐκάστην (D, al. manu ἵνα περ ἐς τ. π. καταστῆ) (F, ἔχει) GHI (J, ἔχει) K (L, ἔχει), Zwing. in marg., Cordæi exemplar, Codd. ap. Foes. — ἦν παρέχει τὴν τελευταίην περίοδον ἐκάστη Mercur. in marg., Codd. ap. Foes. — Je lis ἦν περ au lieu de ἵνα περ.



en sont à peu près la quinzième ; trois jours en sont la dixième, et ainsi de suite. Il n'est pas possible que ni les règles ni la conception soient comprises en de moindres parties de temps. De tout cela résulte nécessairement que la plupart des femmes conçoivent vers la dichoménie, et même plus tard, de sorte que souvent les deux cent quatre-vingts jours paraissent empiéter sur le onzième mois. Deux cent quatre-vingts jours font les sept quarantaines. Tout l'espace de temps dont la conception dépasse la dichoménie est nécessairement imputé au onzième mois, si la conception va jusqu'à sa dernière période.

FIN DU LIVRE DU FOETUS DE HUIT MOIS

## ΠΕΡΙ ΓΟΝΗΣ.

ΠΕΡΙ ΦΥΣΙΟΣ ΠΑΙΔΙΟΥ.

ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ ΤΟ ΤΕΤΑΡΤΟΝ.

## DE LA GÉNÉRATION.

DE LA NATURE DE L'ENFANT.

DES MALADIES, LIVRE QUATRIÈME.

## ARGUMENT.

Les deux premiers morceaux, quoique séparés dans les manuscrits et les éditions, ne forment pourtant qu'un seul et même ouvrage, ainsi qu'on pourra s'en assurer en recourant à la note du § 12. Certainement ils n'avaient pas été disjointes dans les éditions antiques; du moins Érotien ne fait figurer dans sa liste que le livre *de la Nature de l'Enfant*, comprenant sans doute aussi sous ce titre commun le *Περὶ γονῆς*, qui en est inséparable. Quant au troisième, que l'on consulte la note du § 32, surtout qu'on lise de suite ce qui est la fin de la *Nature de l'Enfant* et ce qui est le commencement du *Quatrième livre des Maladies*, et l'on restera convaincu, je pense, qu'aucune interruption ne se fait apercevoir entre les deux. Le tout constitue un grand traité de physiologie destiné à expliquer la formation du corps vivant et la production des maladies.

L'auteur est incontestablement un homme remarquable et observateur. Il a un grand désir d'appuyer ses explications biologiques sur des expériences physiques; mais sa physique est grossière, et l'impossibilité de l'appliquer aux êtres vivants



saute aux yeux. Il est beaucoup plus heureux quand il compare l'animal à la plante, et surtout quand il éclaircit le développement de l'œuf humain par celui de l'œuf de l'oiseau.

On trouve dans ce livre un fait singulier; c'est celui d'une courtisane qui, croyant être enceinte, sauta violemment le *sixième jour* après avoir eu des rapports avec un homme. C'était d'après le conseil de l'auteur; et cette pratique amena l'expulsion d'un corps ovoïde qu'il décrit avec soin, et qu'il regarde comme un produit de la conception. Mais il est évident que, le *sixième jour*, un œuf ne pouvait pas être ainsi expulsé. L'anatomie moderne donne de ce fait, qu'elle reconnaît comme réel, une tout autre explication. Je dois la note suivante à l'obligeance de M. le docteur Charles Robin :

« Le fait du livre hippocratique sur lequel vous m'interrogez est sans doute la première observation d'un accident assez fréquent, dont la nature n'a pu être nettement déterminée que dans ces derniers temps, grâce aux travaux de M. Coste, et que les hallucinations produites par les théories fausses ou trop peu approximatives ont empêché de reconnaître plus tôt, ou même ont fait nier. Il s'agit de la chute de la muqueuse utérine. Le titre suivant d'un travail que je prépare vous indiquera tout d'abord la réponse que je ferai à votre question; il est intitulé : *De la muqueuse utérine et de sa caducité normale; de sa caducité morbide comme conséquence de la première.*

« Il faut quatre jours à l'œuf pour arriver dans l'utérus chez la lapine, six chez la chienne, huit chez la brebis, et probablement autant chez la femme. On n'a pas sans doute, en ce qui concerne l'espèce humaine, des données aussi précises que pour les animaux dont je viens de parler; mais, des faits que l'on connaît, on peut tirer des inductions tellement probables qu'il est difficile de ne pas les considérer comme l'expression de la vérité. Nous savons en effet que, chez les femmes mortes vers le milieu de la troisième semaine de la grossesse, l'œuf a déjà pris, dans la matrice, un développement assez avancé pour qu'on soit autorisé à supposer qu'il est entré dans la cavité de

cet organe depuis dix ou douze jours environ. Or, si l'on fait abstraction de ce temps, on arrive à cette conséquence que l'œuf aurait mis huit ou dix jours à traverser l'oviducte. En établissant un pareil calcul, on peut bien se tromper d'un jour ou deux, mais l'erreur ne saurait aller au delà de cette étroite limite. (Coste, *Hist. génér. et partic. du développement des corps organisés*, t. I, p. 283, Paris, 1849.)

« L'espèce d'éréthisme périodique dont l'appareil vasculaire de l'utérus devient le siège aux approches de l'hémorrhagie menstruelle, pendant cette hémorrhagie et au delà, se communique à la partie musculaire et à la partie muqueuse ou glandulaire qui tapisse celle-ci. Les tubes glandulaires qui composent la plus grande partie de la muqueuse grandissent visiblement. Leur présence dans le tissu de cette membrane en augmente tellement l'épaisseur qu'elle forme alors, sur un très-grand nombre de sujets, des plis ou des circonvolutions saillantes, molles, pressées, adossées les unes aux autres de manière à ne laisser aucun vide dans la cavité utérine. Ces circonvolutions, quand l'œuf descend, le saisissent entre elles, et le retiennent par leur contact ou par la pression qu'elles exercent. L'épaisseur de cette membrane est alors de huit à dix millimètres. (Coste, l. cit., 1<sup>er</sup> fascicule, in-4<sup>o</sup>, 1847, pp. 209-210.)

« M. Coste a démontré le premier d'une manière irréfutable que la muqueuse utérine est *caduque* normalement : c'est elle qui est la *caduque* connue de tout temps; elle tombe avec les membranes appartenant par continuité au fœtus (chorion, placenta et amnios). Au moment où elle tombe, une mince muqueuse a déjà commencé à se former entre elle et les parois utérines; elle apparaît du quatrième au cinquième mois, quelquefois plus tôt. La *caduque réfléchie* est un bourrelet qui s'hypertrophie autour du petit œuf et le recouvre bientôt; pendant longtemps elle est vasculaire comme la *caduque* vraie, et on peut suivre de gros vaisseaux de l'une à l'autre. Je cite tous ces faits d'après M. Coste, parce que j'ai vu et touché



nombre de fois ces pièces, et parce que, le premier, il les a vus et interprétés sainement et d'une manière vraiment philosophique.

« Voilà pour les faits normaux. Quant aux faits pathologiques, ils sont nombreux : beaucoup d'auteurs ont vu que, dans certains cas, à la suite d'accidents de dysménorrhée ou d'écoulement de sang irrégulier par le vagin, écoulement ayant commencé environ à l'époque habituelle des règles, les femmes rendaient une membrane conservant la forme de la cavité utérine ou à peu près. Cette expulsion termine les accidents. Il existe des observations assez nombreuses de fausses couches caractérisées par l'expulsion d'une pareille membrane, expulsion souvent presque subite. Quand la conception datait de deux à trois semaines, on y a trouvé l'œuf; quand elle était plus récente, on n'a rien trouvé, ou on n'a trouvé que des débris dans la cavité de la membrane; sans doute l'œuf, encore délicat et petit, était rompu, ou, n'étant pas encore fixé par les villosités du chorion, était tombé. Depuis les travaux de M. Coste, on a reconnu que cette membrane expulsée est la muqueuse utérine. On m'en a envoyé sept ou huit, et j'ai retrouvé là tous les éléments de la muqueuse normale et sa structure. C'est la muqueuse qui, arrivée à l'état de gonflement indiqué plus haut, s'est détachée par déchirure avant l'époque régulière. La mollesse de la membrane pendant l'état de gonflement, et la facilité avec laquelle, sur les utérus de femmes mortes à cette époque, on sépare cette muqueuse, font concevoir que cette exfoliation morbide de l'organe muqueux tout entier doit être aisée. Elle est, du reste, démontrée par les pièces pathologiques dont j'ai parlé.

« Il n'est donc guère possible de douter que c'est la muqueuse ainsi exfoliée en entier que l'auteur du livre hippocratique avait sous les yeux, et que la cause de cette exfoliation a été le saut effectué pendant que la muqueuse avait toute sa mollesse et son épaisseur périodique. C'est, en un mot, un fait analogue à celui dont on m'a montré plusieurs exemples.

« La forme et surtout le volume de la membrane dont je parle sont en effet à peu près ceux d'un œuf légèrement aplati. Il y a une grosse extrémité (fond de l'utérus) et une petite extrémité (vers le col de l'utérus). Cette dernière est généralement ouverte, à bords déchirés; quelquefois il y a eu renversement de la membrane pendant l'expulsion, parce que le fond, détaché le premier, est sorti le premier par cette ouverture du col, où le décollement s'effectue ensuite peu à peu. Alors la face interne de la poche oviforme est filamenteuse, car elle est représentée par la face de la muqueuse, autrefois adhérente, et qui offre de nombreux filaments par déchirure; tous les auteurs les ont décrits, et ont insisté sur ce fait. La face externe, qui auparavant était interne, et représentait la cavité utérine, est lisse, molle, d'un blanc rosé, plus ou moins marqué suivant le degré de congestion; quelquefois elle est rouge.

« Il me paraît que le cas hippocratique est de ce genre; à moins que déjà il n'y eût réellement un petit œuf contenu dans la cavité de la membrane non déversée, et que les filaments dont il est parlé ne fussent des villosités choriales. Si la date de la conception était réellement six jours, on ne peut admettre cette supposition; car, à cette époque, l'œuf n'est pas arrivé ou arrive; son volume est à peine celui d'un grain de chènevis, et les villosités ne s'en voient pas à l'œil nu, si tant est qu'elles existent déjà.

« Je n'ai vu qu'une fois le déversement ci-dessus indiqué; dans tous les autres cas, la face irrégulière, filamenteuse, par déchirure, est externe; la face lisse est interne, comme si la muqueuse était en place. Quand il y a des circonvolutions, elles sont un peu effacées après l'expulsion, mais leur surface est lisse. Cet état lisse ne disparaît qu'à l'époque où commence la putréfaction; alors l'extrémité des glandules devient flottante, comme des villosités creuses, par destruction de l'épithélium de la surface et de la substance molle intermédiaire aux glandules.

« En résumé, 1° c'était une muqueuse utérine hypertro-



phiée normalement, exfoliée traumatiquement. 2° Si la date indiquée par le livre est celle de la conception, les filaments de la cavité de la membrane oviforme étaient dus à un renversement sur elle-même de celle-ci. La mollesse comparable à celle d'un œuf sans coque est très-exactement indiquée. 3° Si la fécondation était due à un coït antérieur à celui dont l'auteur tient compte, les filaments étaient ceux de la surface du chorion d'un véritable œuf humain, assez petit pour que l'embryon ait échappé à la vue (1 à 3 millimètres), et assez fragile pour que l'œuf se fût rompu, et qu'il n'en restât que le chorion avec ses filaments ou villosités. »

Ceux qui voudront connaître quelqu'un des faits sur lesquels M. le docteur Robin s'appuie, pourront lire, dans les *Mémoires de la Société de Biologie*, Paris, 1850, une note de M. Lebert, communiquée à la Société de Biologie de Paris, sur des membranes muqueuses utérines expulsées pendant la menstruation.

---

## BIBLIOGRAPHIE.

---

### MANUSCRITS.

Περὶ γονῆς, Περὶ φύσιος παιδίου : 2146 = C, 2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 1868 = O, 2332 = X, 2256 = G', Imp. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. ap. Foes = Q', Cod. Florent. ap. Mack = δ, 2147 = ε, Cod. Vaticanus 276 = ξ<sup>1</sup>, Cod. Vaticanus 277 = π<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Ce manuscrit, ancien fonds, magnifique, sur parchemin, in-f°, du XIII<sup>e</sup> siècle, contenant deux cent trente-sept feuillets, a été collationné, pour le Περὶ φύσιος παιδίου, par M. le docteur Daremberg, qui a bien voulu me communiquer sa collation. Cette collation a fait voir que notre ms. 2146 de la Bibliothèque nationale est une copie du Codex Vaticanus 276. J'ai donc, par le fait, en donnant les leçons de 2146, donné les leçons du plus important des mss. hippocratiques du Vatican. — <sup>2</sup> Codex

Τὸ τέταρτον περὶ νούσων : 2255 = E, 2144 = F, 2144 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, 2148 = Z, Imp. Corn. ap. Mack = K', Imp. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. ap. Foes = Q', Cod. Venetus ap. Mack = v.

## ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Περὶ γονῆς : Jod. Willichii observ. in libell. Lactantii Firmiani qui de opificio Dei inscribitur. Item, Hippocratis libellus de genitura, interpr. Jod. Willichio, Argent., 1542, in-8°. Francof. ad Viadrum, 1542, in-8°. — Sub Polybi nomine, vertente Albano Torino, Basil., 1544, in-4°. — Gr. et lat. cum libro de Natura pueri ex vers. et cum notis Jo. Gorræi, Paris., 1545, in-4°, et 1622, in-f°. — Italice sub Polybi nomine, Venet., 1545, in-4°. — Didaci de Sylva commentarius citatur Basil., 1556, in-4°. — Gallice per Guillaume Chrétien, Paris, 1556, in-8°, 1559, in-8°, Maittair. — Dans le recueil de Théod. Zwinger, Bâle, 1579, in-f°. — Jo. Schegkius in hunc librum, Argent., 1580, in-8°.

Περὶ φύσιος παιδίου : Dini de Garbo recollectiones in Hippocratem de Natura Fœtus, Venet., 1502, in-f°, 1518, in-f°. — Pro-

Vatic. 277, ancien fonds, papier de soie, in-f°, quatre cent soixante-douze feuillets, xiv<sup>e</sup> siècle, très-beau ms.; il renferme beaucoup de gloses. F<sup>o</sup> 1, Érotien, f. 11, ἡ πίναξ αὐτὴ περιέχει διστριάκοντα λόγους; 12, γαλ. ἐξήγησις; 24, ἱππ. γένος; 25, ὄρκος; 25, νόμος; 26, περὶ τέχνης; 29, περὶ ἀρχαίης ἰητρικῆς; 37, παραγγελίαι; 40, περὶ εὐσχημοσύνης; 43, περὶ φύσιος ἀνθρώπου; 49, περὶ γονῆς; 52, περὶ φύσιος παιδίου; 61, περὶ ἀρθρῶν; 91, περὶ χυμῶν; 95, περὶ τροφῆς; 97, περὶ ἐλκῶν; 102, περὶ ἱερῆς νόσου; 109, περὶ νούσων δ (in indice, de Morbis, III, ἐν φ̄ και περὶ βλητῶν); 155, περὶ παθῶν; 166, περὶ ἐντὸς παθῶν; 187, περὶ διαίτης γ; 211, περὶ ἐνυπνίων; 214, περὶ ὄψεως; 215, περὶ κρίσεως; 217, ἀφορισμοί; 227, προγνωστικόν; 234, περὶ διαίτης ὀξεῶν; 250, περὶ φουσῶν; 254, μοχλικόν; 260, περὶ ὀστέων φύσιος; 265, περὶ ἀγμῶν; 279, κατ' ἰητροῖον; 282, περὶ ἐγκατατομῆς ἐμβρύου, incipit περὶ δὲ τῶν, desinit μέτρια; 282, περὶ γυναικείων β; 338, περὶ ἀφύρων; 347, περὶ ἐπικυήσεως; 351, περὶ ἐπταμήνου; 353, περὶ ὀκταμήνου; 355, περὶ παρθενίων; 355, περὶ γυναικείης φύσιος; 372, περὶ ἐγκατατομῆς παιδίου; 372, προρρητικόν β; 387, περὶ συρίγγων; 389, περὶ αἰμορροϊδῶν; κωακαί, desinit τοῦτο ἐν πρώτῃ περιόδῳ; ἐπιδημίαι 1-7; 462, ἐπιστολαὶ—πρεσβευτικός. Ce manuscrit est d'une famille dont nous avons ici plusieurs échantillons à Paris, par exemple les n<sup>os</sup> 2254 et 2255. Cette vérification est due encore à M. le docteur Daremberg, qui a eu la complaisance de collationner pour moi le Περὶ φύσιος παιδίου dans ce ms. du Vatican.



diit græce cum cura Albani Torini, Basil., 1538, in-8°. — Cum Jo. Gorraei interpret. ejusque scholiis cum libro de Genitura, Paris., 1545, in-4°, 1564, in-4°, 1622, in-f°, Bodlei. — A Jod. Willich conversus cum not., Basil., 1542, in-8°. — Latine in Articella. — Gallice vertit Guillaume Chrétien, titulo : Histoire de la Nature de l'Enfant, à Rheims, 1553, in-8°, Du Verdier. 1554, in-8°, Rast. — Dans le recueil de Théod. Zwinger, Bâle, 1579, in-f°. — Hippocrate accusé d'avoir provoqué l'avortement d'une courtisane grecque ; par le docteur Thibeaud, professeur de clinique interne à l'école de Nantes, dans : Journal de Médecine de la Société de la Loire-Inférieure, reproduit dans : Gazette médicale de Paris, 1844, p. 553.

Τὸ τέταρτον περὶ νόσων : Voy. la bibliographie du *Livre deuxième des Maladies*, p. 7.

## ΠΕΡΙ ΓΟΝΗΣ.

## ΠΕΡΙ ΦΥΣΙΟΣ ΠΑΙΔΙΟΥ.

## ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ ΤΟ ΤΕΤΑΡΤΟΝ.

1. Νόμος μὲν πάντα κρατύνει· ἡ δὲ γονὴ τοῦ ἀνδρὸς ἔρχεται ἀπὸ παντὸς τοῦ <sup>1</sup>ὕγροῦ τοῦ ἐν τῷ σώματι ἐόντος τὸ ἰσχυρότατον ἀποκριθὲν· τούτου δὲ ἱστόριον τόδε, ὅτι ἀποκρίνεται τὸ ἰσχυρότατον, ὅτι ἐπὴν λαγνεύσωμεν μικρὸν οὕτω μεθέντες, ἀσθενέες γινόμεθα. Ἔχει δὲ οὕτω· φλέβες καὶ νεῦρα ἀπὸ παντὸς τοῦ σώματος τείνουσιν ἐς τὸ αἰδοῖον, <sup>2</sup>οἷσιν ὑποτριβομένοισι καὶ θερμαινομένοισι καὶ πληρευμένοισιν ὥσπερ κνησμός ἐμπίπτει καὶ τῷ σώματι παντὶ ἡδονὴ καὶ θέρμη ἐκ τούτου παραγίνεται· τριβομένου δὲ τοῦ αἰδοίου καὶ τοῦ ἀνθρώπου κινευμένου, τὸ ὑγρὸν θερμαίνεται ἐν τῷ σώματι καὶ διαχέεται καὶ κλονέεται ὑπὸ τῆς <sup>3</sup>κινήσεως καὶ ἀφρέει, καθάπερ καὶ τὰλλα ὑγρά ζύμπαντα κλονεύμενα ἀφρέει· οὕτω δὲ καὶ τῷ ἀνθρώπῳ ἀποκρίνεται ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ ἀφρέοντος τὸ ἰσχυρότατον <sup>4</sup>καὶ πιότατον, καὶ ἔρχεται εἰς τὸν νωτιαῖον μυελόν· τείνουσι <sup>5</sup>γὰρ ἐς τοῦτον ἐκ παντὸς τοῦ σώματος, καὶ διαχέει ἐκ τοῦ ἐγκεφάλου εἰς τὴν ὀσφύν καὶ ἐς πᾶν τὸ σῶμα καὶ <sup>6</sup>ἐς τὸν μυελόν, καὶ ἐξ αὐτοῦ τείνουσιν ὁδοί, ὥστε καὶ ἐπιέναι τοῦ ὑγροῦ ἐς αὐτὸν καὶ ἀποχωρέειν. <sup>7</sup>Ἐπὴν δὲ ἔλθῃ ἐς τοῦτον τὸν μυελόν ἡ γονή, χωρέει παρὰ τοὺς νεφρούς· ταύτη γὰρ <sup>8</sup>ἡ ὁδὸς ἐστὶ διὰ φλεβῶν, κῆν οἱ νεφροὶ ἐλκωθῶσιν, ἔστιν ὅτε καὶ αἷμα ζυμφέρεται· παρὰ δὲ τῶν νεφρῶν ἔρχεται διὰ τῶν ὀρχίων <sup>9</sup>μεσάτων ἐς τὸ αἰδοῖον· καὶ χωρέει οὐχ ὅπη τὸ οὔρον, ἀλλὰ οἱ ἄλλη ὁδὸς ἐστὶν αὐτῆς ἐχομένη. Καὶ οἱ ἐξονειρώσσοντες διὰ τὰδε ἐξονειρώσσουσιν· <sup>10</sup>ἐπὴν τὸ ὑγρὸν ἐν τῷ σώματι διακεχυμένον ἔῃ καὶ διάθερμον, εἴτε ὑπὸ τάλαιπωρίας, εἴτε <sup>11</sup>καὶ ὑπὸ ἄλλου τινὸς, ἀφρέει· καὶ ἀποκρινο-

<sup>1</sup> Ὑγιέος CFG (HK, emend. al. manu) IJLδ, Zwing. in marg. — τοῦ om. XP' ε. — τοῦτο pro τούτου ε. — ἐπὴν HP'. — μικρὸν CX. — <sup>2</sup> ἡσιν ὑποτριβομένησι καὶ θερμαινομένησι καὶ πληρευμένησιν CEHKOε. — ἡδόνης θέρμη ε. — <sup>3</sup> κινήσεως C. — καθάπερ καὶ τ. ὕ. ξ. κλ. ἀ. om. G. — ζύμπ. C, Lind. — σύμπ. vulg. — κλονεύμενα om. C. — δὴ pro δὲ HO. — καὶ ἐν pro καὶ C. — <sup>4</sup> καὶ τὸ π. vulg. — τὸ om. EIKOε. — <sup>5</sup> γὰρ om. ε. — Post γὰρ addit καὶ C. — Post γὰρ addit [ὁδοί] Lind., Mack. — διαχέεται E (H, al. manu) Ke. — διαχωρέει O.



# DE LA GÉNÉRATION.

## DE LA NATURE DE L'ENFANT.

### DES MALADIES, LIVRE QUATRIÈME.

1. (*Le sperme vient de tout l'humide du corps. Connaissance des canaux éjaculateurs. Notion des maladies causées par les pertes séminales.*) La loi gouverne tout. Le sperme de l'homme vient de tout l'humide qui est dans le corps, et c'en est la partie la plus active qui se sépare. En voici la preuve : après le coït, l'évacuation d'une si petite quantité nous rend faibles. La disposition est telle : des veines et des nerfs vont de tout le corps aux parties génitales ; frottées, échauffées et remplies, il survient comme une démangeaison, d'où, pour tout le corps, plaisir et chaleur. Dans le frottement des génitoires et dans le mouvement qu'on se donne, l'humide s'échauffe dans le corps, se dilate, s'agite par le mouvement et devient écumeux, comme tous les liquides deviennent écumeux par l'agitation. De cette façon, dans l'homme, se sépare, de l'humide devenu écumeux, la partie la plus active et la plus grasse, qui va dans la moelle dorsale ; en effet, des afférents y arrivent de tout le corps, et le cerveau verse dans les lombes, dans tout le corps et dans la moelle, qui, à son tour, est munie d'efférents, de sorte que le liquide y afflue et en sort. Le sperme, une fois arrivé dans cette moelle, passe le long des reins ; car là est la voie par les veines ; et, en cas d'ulcération des reins, il advient parfois que du sang est évacué en même temps. Des reins, il se rend par le milieu des testicules au membre génital, non par la voie de l'urine, mais par une autre voie particulière (*conduits éjaculateurs*) qui est attenante. Quant aux pollutions nocturnes, elles

—<sup>6</sup> ἐς om. GHIJKε. — τοῦ ὑγροῦ om. C. — <sup>7</sup> ἐπει C. — <sup>8</sup> ἡ om. ε. — <sup>9</sup> μ. om. X. — μασάτων Ald. — μέσα τῶν Oε. — ἄλλη om. Oε. — ἐχομένης Ald. — ἐξονειρώσονται. (bis) EHJK. — ἐξονειρώσοντες C. — <sup>10</sup> ἐπὶν C. — ἐπὶν vulg. — <sup>11</sup> καὶ C. — καὶ om. vulg.

μένου ἀπ' αὐτοῦ ὄραξιν παρίσταται· <sup>1</sup>οἷάπερ ἐν τῇ λαγνείῃ· ἔχει γὰρ τὸ ὑγρὸν τοῦτο ὅπερ λαγνεύοντι· ἀλλ' οὐ μοι περὶ <sup>2</sup>ὄνειρωσσόντων καὶ παντὸς τοῦ νοσήματος τί ἐστὶ, καὶ ὁκόσα ἐργάζεται, καὶ διότι πρὸ λαγνείης. Καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοῦτό μοι εἰρέεται.

2. Οἱ δὲ εὐνοῦχοι διὰ <sup>3</sup>ταῦτα οὐ λαγνεύουσιν, ὅτι σφῶν ἡ δίοδος ἀμαλδύνεται τῆς γονῆς· ἐστὶ <sup>4</sup>γὰρ δι' αὐτῶν τῶν ὀρχίων ἡ ὁδὸς· καὶ νεῦρα τείνει λεπτὰ καὶ πυκνὰ <sup>5</sup>ἐς τὸ αἰδοῖον ἐκ τῶν ὀρχίων, οἷσιν ἀείρεται καὶ καθίεται, καὶ ταῦτα ἐν τῇ τομῇ ἀποτέμνεται, <sup>6</sup>διὸ οὐχ ὑπάρχουσιν οἱ εὐνοῦχοι χρηστοί· τῶν δὲ τάδε ἐκτριθέντων ἡ ὁδὸς τῆς γονῆς ἐμπέφραχται· πωροῦνται γὰρ οἱ ὀρχιες· καὶ τὰ νεῦρα σκληρὰ καὶ μωρὰ γενόμενα ὑπὸ τοῦ πόρου οὐ δύναται τείνειν καὶ χαλᾶν. Ὀκόσοι δὲ παρ' οἷς τετμημένοι εἰσὶν, οἷτοι λαγνεύουσι μὲν καὶ ἄφιασιν, ὀλίγον δὲ καὶ ἀσθενές καὶ ἄγονον· χωρῆει γὰρ τὸ πλεῖστον τοῦ γόνου ἀπὸ τῆς κεφαλῆς παρὰ <sup>8</sup>τὰ οὐατα ἐς τὸν νοτιαῖον μυελόν· αὕτη δὲ ἡ δίοδος ὑπὸ τῆς τομῆς οὐλῆς γενομένης στερεῇ γέγονεν. Τοῖσι δὲ <sup>9</sup>παισὶ λεπτὰ τὰ φλέβια ἐόντα καὶ πληρευμένα κωλύει τὴν γονὴν ἵέναι, καὶ ὁ κνησμὸς οὐχ ὁμοίως παραγίνεται· διὰ ταῦτα οὐδὲ κλονέεται ἐν τῷ σώματι τὸ ὑγρὸν ἐς ἀπόκρισιν τῆς γονῆς· καὶ τῆσι <sup>10</sup>παρθένοισι, μέχρις ἂν νέαι ἔωσιν, οὐ χωρῆει τὰ καταμήνια δι' αἴτιον τῷτό. Ἐπὴν δὲ αὐξωνται καὶ παρθένος καὶ παῖς, αἱ φλέβες αἱ ἐς τὸ αἰδοῖον τείνουσαι τοῦ παιδὸς καὶ τῆς παρθένου <sup>11</sup>ἐπὶ τὰς μήτρας εὐροαί γίνονται ὑπὸ τῆς αὐξῆς καὶ στομοῦνται, καὶ ὁδὸς καὶ

<sup>1</sup> Οἷα λαγνεῖη vulg. — οἷη πῶς (sic) ἐν τῇ λαγνείῃ Q'. — οἷη περ ἐν τῇ λαγνείῃ E (H, al. manu) KOε. — Je pense qu'il faut prendre ἐν τῇ, et lire οἷα au lieu de οἷη. — πάσχει γὰρ αὐτὸ τὸ ὑγρὸν τοῦτο EKP'. — πάσχει γὰρ οὕτω τὸ ὑγρὸν τοῦτο in marg. al. manu H. — πάσχει: Zwing. in marg. — ἐξείσι pro ἔχει Lind. — ἐξίει pro ἔχει Mack. — τούτω pro τοῦτο Mack. — τοιοῦτον pro τοῦτο C. — ὡσπερ pro ὅπερ Lind., Mack. — <sup>2</sup> ὄνειρωττ. H. — ὄνειράτων C. — ἐτι pro τι: CEFHIJKLOε. — μανίης pro λαγνείης CGIJL. — πρὸ λαγνείης: signifie, je pense, *avant l'époque du coït* (Foes traduit: *en place du coït*). Cependant j'ai hésité devant la leçon πρὸ μανίης: *avant que la folie se déclare*. On sait dans quel état nerveux, hypocondrie, trouble, découragement, jettent parfois les pertes séminales; et il ne serait pas impossible qu'un tel état eût été désigné par le mot de μανίη. — <sup>3</sup> τάδε CEFHIJKOε. — <sup>4</sup> γὰρ om. C. — δ' pro δι' C. — <sup>5</sup> ἐς C. — εἰς vulg. — ταῦτ' C. — <sup>6</sup> διότι (διὸ C) καὶ (καὶ om. EK) οὐχ vulg. — ἐκτριθέντων (sic) E (H, al. manu supra lin.). — γενόμενα C. — γινόμενα vulg. — δύναται: CHε. — <sup>7</sup> ἀφιασιν C, Lind., Mack. — ἀφιασιν vulg. — τὸ om. ε. — τοῦ γόνου om. C. — <sup>8</sup> τὰ om. (H, restit. al. manu) J. — ἐς H. — εἰς vulg. — <sup>9</sup> παισὶ C. — παιδίοισι vulg. — φλέβια C. —



se produisent ainsi : l'humide du corps étant dilaté et échauffé, soit par la fatigue, soit par toute autre cause, devient écumeux ; l'excrétion s'en faisant, on a des visions comme dans le coït, car ce liquide se comporte comme dans l'acte de la génération ; mais je n'ai pas à parler des pollutions nocturnes, ni de toute cette maladie, ni à dire ce qu'elle est, quels effets elle produit, ni pourquoi elle survient avant l'époque du coït. Voilà sur ce point ce qu'ici j'ai à dire (II<sup>e</sup> Livre des Mal., § 51.).

2. (*Exemples des eunuques, des gens ayant subi des incisions derrière les oreilles, et des enfants, cas où le sperme ne peut cheminer.*) Les eunuques n'ont pas le coït, parce que chez eux la voie du sperme est détruite ; en effet, cette voie est par les testicules mêmes, et, des testicules, il part, se rendant au membre génital, des nerfs minces et nombreux, qui le dressent et l'abaissent, et qui sont coupés dans la castration, ce qui fait que les eunuques sont impuissants. Ces nerfs étant froissés, la voie du sperme est interrompue ; car les testicules s'obstruent ; et les nerfs, étant devenus durs et inertes par l'obstruction, ne peuvent tendre et relâcher. Ceux qui ont subi des incisions à côté des oreilles usent, il est vrai, du coït, et éjaculent, mais leur éjaculation est peu abondante, inactive et inféconde ; car la plus grande partie du sperme descend de la tête, le long des oreilles, à la moelle épinière ; or, cette voie est fermée par la cicatrice qui suit l'incision (Des Eaux, des Airs et des Lieux, § 22). Chez les enfants, les veines, étant ténues et remplies, empêchent le sperme de cheminer, et le prurit ne se fait pas non plus sentir ; aussi l'humide du corps ne s'agite pas pour l'excrétion du sperme. Par la même cause, chez les filles, tant qu'elles sont jeunes, les règles ne viennent pas. Mais, quand garçon et fille grandissent, les veines allant à la verge du garçon et aux matrices de la fille deviennent coulantes par la

φλεβέα (sic) IJ. — <sup>10</sup> παρθένησι HJKO. — ναῖται ε. — ἐώσιν C, Frob., Zwing., Lind. — τὸ αὐτὸ C. — τὸ αὐτὸ vulg. — <sup>11</sup> καὶ ἐπὶ vulg. — καὶ om. CEHKOXε. — εὐροα C. — εὐροοι Lind. — εὐρεῖται Mack ex Martino. — Linden écrit partout γινεσθαι dans le verbe γίνεσθαι et ses composés.

δίοδος διὰ στενωῶν γίνεται, <sup>1</sup>καὶ τὸ ὑγρὸν κλόνησιν τότε ἴσχει, εὐρυχωρίῃ γὰρ οἱ τότε γίνεται ἔνθα κλονήσεται· καὶ τῷ παιδί <sup>2</sup>χωρέει, ἐπὴν ἀδρός ἔη, διὰ τούδε, καὶ τῇ παρθένῳ τὰ καταμήνια. Ταῦτα δέ μοι οὕτως ἀποπέφανται.

3. Τὴν δὲ γονὴν φημι ἀποκρίνεσθαι ἀπὸ παντὸς τοῦ σώματος, <sup>3</sup>καὶ ἀπὸ τῶν στερεῶν καὶ ἀπὸ τῶν μαλθακῶν, καὶ ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ παντὸς τοῦ ἐν τῷ σώματι. Εἰσὶ δὲ τέσσαρες ἰδέαι τοῦ ὑγροῦ, αἷμα, χολή, ὕδωρ καὶ φλέγμα. Τοσαύτας γὰρ ἰδέας ἔχει ξυμφυέας ὁ ἄνθρωπος ἐν ἐσωτῷ, καὶ ἀπὸ τούτων αἱ νοῦσοι γίνονται. <sup>4</sup>δεδήλωται δέ μοι καὶ περὶ τούτων, καὶ διότι ἐκ τούτων αἱ νοῦσοι γίνονται <sup>5</sup>ἢ αἱ ἐκ νούσων διακρίσεις. Καὶ ταῦτα μὲν εἰρέαται μοι περὶ γονῆς, δόκθην γίνεται καὶ ὅπως καὶ <sup>6</sup>διότι, καὶ οἷσιν οὐ γίνεται ἡ γονὴ <sup>7</sup>καὶ διότι οὐ γίνεται, καὶ περὶ καταμηνίων παρθένων.

4. Τῆσι δὲ γυναίξιν <sup>8</sup>φημι ἐν τῇ μίξει τριβομένου τοῦ αἰδοίου καὶ τῶν μητρέων κινευμένων, ὥσπερ <sup>9</sup>κνησμὸν ἐμπίπτειν ἐς αὐτὰς καὶ τῷ ἄλλῳ σώματι ἡδονὴν καὶ θερμὴν παρέχειν. Μεθίει δὲ καὶ ἡ γυνὴ ἀπὸ τοῦ σώματος <sup>10</sup>ὅτε μὲν ἐς τὰς μήτρας, αἱ δὲ μῆτραι ἰκμαλέαι γίνονται, ὅτε δὲ καὶ ἔξω, ἣν χάσκωσιν αἱ μῆτραι μᾶλλον τοῦ καιροῦ. Καὶ ἤδεται, ἐπὴν <sup>11</sup>ἄρχεται μίσεσθαι, διὰ παντὸς τοῦ χρόνου, μέχρις ἂν αὐτὴν μεθίῃ ὁ ἀνὴρ· κῆν μὲν ὄργᾶ ἡ γυνὴ μίσεσθαι, πρόσθεν τοῦ ἀνδρός <sup>12</sup>ἀφίει, καὶ τὸ λοιπὸν οὐκ ἔτι ὁμοίως ἤδεται <sup>13</sup>ἡ γυνὴ· ἣν δὲ μὴ ὄργᾶ, συντελέει τῷ ἀνδρὶ ἡδομένη· καὶ ἔχει οὕτως ὥσπερ εἴ τις ἐπὶ ὕδωρ ζέον <sup>14</sup>ἕτερον ψυχρὸν ἐπιχέει, παύεται τὸ ὕδωρ ζέον οὕτω, καὶ ἡ γονὴ πεσοῦσα τοῦ ἀνδρός ἐς τὰς μήτρας σβέννυσι τὴν θερμὴν καὶ τὴν ἡδονὴν τῆς γυναικός. Ἐξαίσει δὲ ἡ ἡδονὴ καὶ ἡ

<sup>1</sup> Καὶ... γίνεται om. C. — κλόνον (H, in marg. al. manu) O. — <sup>2</sup> χωρέει E. — Ante χ. addunt [ἡ γονὴ] Lind., Mack. — ἀνδρός C. — ἀνὴρ EFGHIJKLOQ'ε. — <sup>3</sup> καὶ... μαλθακῶν om. FG (H, restit. al. manu) IJ. — τοῦ ἐν τῷ σώματι om. C. — αἷμα τε καὶ χολή καὶ ὕδωρ C. — συμφυέας C. — ξυμφυίας HKOε. — ξυμφύας J. — νοῦσοι C, Lind. — νόσοι vulg. — <sup>4</sup> δεδήλωται δέ μοι καὶ (καὶ om. C) περὶ τούτων καὶ διότι ἐκ τούτων καὶ (αἱ pro καὶ Zwing.; οἱ pro καὶ C) νοῦσοι γίνονται CE (H, in marg.) KLQ'ε, Zwing. in marg. — δεδήλωται... γίνονται om. vulg. — <sup>5</sup> ἢ αἱ om. EKLQ'. — καὶ pro ἢ H. — αἱ om. O. — ἐν νούσων (νουσέων K) διακρίσει EK. — νόσων vulg. — νουσέων LP'Q'. — διακρίσει LP'Q'. — δόκθην τε γίνεται C. — <sup>6</sup> διὰ τι EHKε. — <sup>7</sup> καὶ om. C. — Ante παρθ. addit καὶ C. — <sup>8</sup> φημι E (H, al. manu) KLOQ'ε, Zwing. in marg. — φημι om. vulg. — <sup>9</sup> κνησμὸς J. — <sup>10</sup> ὅτε (bis) C, Zwing., Lind., Mack. — <sup>11</sup> ἀρχεται O. — μίσεσθαι... ἡ γυνὴ om. C (H, restit. al. manu). — μεθί GHIJKLOε, Ald.



croissance, elles s'ouvrent, un va-et-vient se fait en lieu étroit, et alors l'humide a de l'agitation, car c'est alors que de l'espace lui est donné où s'agiter. Ainsi, lors de la puberté, viennent au garçon le sperme, à la fille les menstrues. Telle est mon explication.

3. (*Complément de l'opinion sur l'origine du sperme, qui est dit provenir aussi bien des parties solides que de l'humide. Il y a dans le corps quatre humeurs : le sang, la bile, l'eau et le phlegme.*) Je dis que le sperme provient de tout le corps, des parties solides comme des parties molles et de tout l'humide qui est dans le corps (*comp. Des Airs, des Eaux et des Lieux, § 14*). Il y a quatre sortes d'humide : le sang, la bile, l'eau et le phlegme. En effet, l'homme a ce nombre d'humeurs innées en lui, humeurs d'où proviennent les maladies. J'ai traité aussi de ces humeurs, pourquoi en naissent les maladies et leurs crises (*quatrième Livre des Maladies, § 32*). Voilà ce que j'avais à dire sur le sperme, d'où il vient, comment et pourquoi, chez qui il ne vient pas, et pourquoi, aussi bien que les menstrues des jeunes filles.

4. (*Effet des rapports sexuels sur les femmes.*) Chez la femme, les parties génitales étant frottées et les matrices agitées, il y survient comme un prurit, et le reste du corps en reçoit plaisir et chaleur. La femme a aussi une éjaculation fournie par le corps et se faisant tantôt dans les matrices (alors les matrices deviennent humides), tantôt au dehors, quand les matrices sont plus béantes qu'il ne convient. Elle éprouve du plaisir depuis le commencement du coït, durant tout le temps, jusqu'à ce que l'homme la lâche; si elle ressent l'orgasme vénérien, elle éjacule avant l'homme, et n'a plus la même jouissance; si elle ne ressent point d'orgasme, son plaisir cesse avec celui de l'homme. C'est comme si on jetait de l'eau froide sur de l'eau bouillante, l'ébullition cesse aussitôt; de même le sperme,

— <sup>12</sup> ἀφίησιν C. — <sup>13</sup> ἡ CKXε, Ald., Frob., Lind. — ἡ om. vulg. — οὕτω C. — <sup>14</sup> ἕτερον.... ζέον om. G. — ψυχρὸν ὕδωρ vulg. — ὕδωρ om. C, Ald. — τὸ ὕδωρ ζέον C. — ὕδωρ om. vulg. — εἰς C. — Post μήτρας addit τῆς γυναικὸς J.

θέρμη <sup>1</sup> ἅμα τῇ γονῇ πιπτούση ἐς τὰς μήτρας, ἔπειτα λήγει· ὥσπερ εἴ τις ἐπὶ φλόγα οἶνον ἐπιχέει, συμβαίνει πρῶτα μὲν ἐξαίσει τὴν φλόγα καὶ αὐξῆσθαι δι' ὀλίγου πρὸς τὴν ἐπίχυσιν τοῦ οἴνου, ἔπειτα λήγειν, ὡσαύτως δὲ καὶ τῇ γυναικὶ ἢ θέρμη ἐξαίσει πρὸς τὴν γονὴν τοῦ ἀνδρός, ἔπειτα λήγει. <sup>2</sup> Ἦσσον δὲ πολλῶν ἤδεται ἢ γυνὴ τοῦ ἀνδρός ἐν τῇ μίξει, πλείονα δὲ χρόνον <sup>3</sup> ἢ ὁ ἀνὴρ· διότι δὲ μᾶλλον ὁ ἀνὴρ ἤδεται, ἀποκρίνεται αὐτῷ ἐξαπίνης ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ ἀπὸ ταραχῆς ἰσχυροτέρας ἢ τῇ γυναικί. <sup>4</sup> Ἐχει δὲ <sup>5</sup> καὶ τόδε οὕτω τῆσι γυναιξίν· ἦν μὲν μίσγωνται ἀνδράσι, μᾶλλον ὑγιαίνουσιν· <sup>6</sup> ἦν δὲ μὴ, ἦσσον· ἅμα μὲν <sup>7</sup> γὰρ αἱ μήτραι ἰκμαλέαι γίνονται ἐν τῇ μίξει καὶ οὐ ξηραὶ, ξηραὶ δὲ ἐοῦσαι μᾶλλον τοῦ καιροῦ συστρέφονται ἰσχυρῶς, συστρέφόμεναι δὲ ἰσχυρῶς πόνον τῷ σώματι παρέχουσιν· ἅμα δὲ ἢ μίξις τὸ αἷμα θερμαίνουσα καὶ ὑγραίνουσα ποιέει ὁδὸν ῥηϊτέραν τοῖσι καταμνηίοισι· τῶν δὲ καταμνηνίων μὴ χωρεόντων τὰ σώματα τῶν γυναικῶν ἐπίνοσα <sup>8</sup> γίνεται· διότι δὲ <sup>9</sup> γίνεται ἐπίνοσα, εἰρήσεται μοι ἐν τῆσι γυναικεῖσι νύσσοισιν. Καὶ ταῦτα μὲν μοι εἰρέαται ἐς τοῦτο.

5. <sup>1</sup> Ἐπὴν δὲ μιχθῇ ἢ γυνή, <sup>2</sup> ἦν μὲν μὴ μέλλη λήψεσθαι πρὸς ἐσωτὴν, πρὸς τῷ ἔθει χωρεῖ ἐξω ἢ γονὴ ἀπ' ἀμφοτέρων, ὁκόταν ἢ γυνὴ ἐθελήσῃ· ἦν δὲ μέλλη λήψεσθαι, οὐ χωρεῖ ἐξω, ἀλλ' ἐμμενεῖ ἐν τῆσι μήτρῃσιν ἢ γονή. Αἱ γὰρ μήτραι δεξάμεναι καὶ μύσαι εἰχουσιν ἐν <sup>3</sup> ἐσωτῆσιν, ἅτε εἰλυσπασθέντος τοῦ <sup>4</sup> στόματος ὑπὸ τῆς ἰκμάδος, καὶ μίσγεται ὁμοῦ τό τε <sup>5</sup> ἀπὸ τοῦ ἀνδρός ἐλθὼν καὶ <sup>6</sup> τὸ ἀπὸ τῆς γυναικός· καὶ ἦν ἢ γυνὴ τόκων ἔμπειρος ἐξ καὶ ἐννοσῆσθαι ὁκόταν ἢ γονὴ μὴ ἐξέλθῃ, ἀλλ' ἐμμενῆ, εἰδήσει ἢ ἡμέρη ἔλαβεν <sup>7</sup> πρὸς ἐσωτὴν.

<sup>1</sup> Ἄτε pro ἅμα O. — πεσοῦση EHKP', Zwing. in marg. — ἐς H. — εἰς vulg. — <sup>2</sup> ἢ δ, Mercur. ex membr. Vatic., Zwing. — ἢ om. vulg. — δὲ om. ε. — ἰσως ὅτι ἀποκρίνεται Codd. Regg. ap. Mack. — <sup>3</sup> καὶ CGHIOε, Ald. — καὶ om. vulg. — δότε (sic) pro τόδε ε. — οὔτω C. — οὔτως vulg. — τῆσι δὲ γυναιξίν ε. — <sup>4</sup> εἰ C. — <sup>5</sup> γὰρ C, Zwing., Lind. — γὰρ om. vulg. — καὶ οὐ (οὐ om. Zwing., Foes in notis, Lind.; αἱ pro οὐ Mack ex Martino; εἰ pro οὐ ε) ξηραὶ ἐοῦσαι vulg. — La restitution me paraît être : καὶ οὐ ξηραὶ, ξηραὶ δὲ ἐοῦσαι. — <sup>6</sup> γίνεται C. — γίνονται vulg. — <sup>7</sup> γίνεται ἐπίνοσα C. — ἐπίνοσα γίνονται vulg. — τοῦτο C. — τοσοῦτον vulg. — <sup>8</sup> εἰ C. — μὲν δὴ (δὴ om. E) μὴ (μὴ om. H, restit. al. manu, O) vulg. — ὅκ. ἢ γ. ἐθελ. om. X. — ὁκόταν ἂν ἢ C. — <sup>9</sup> ἐσωτοῖσιν O. — εἰλυσπασθέντος Codd. Mss. ap. Foes, Zwing. in marg. — εἰλυσπασθέντος HKOε. — ὕλησπασθέντος δ. — συσπασθέντος vulg. — ἐκσπασθέντος J. — σπασθέντος G, Ald. — τὴν μήτραν ἅπασαν ἀμφὶ τὸ σπέρμα συν-



tombant dans les matrices, éteint la chaleur et le plaisir de la femme. Le plaisir et la chaleur jettent un éclat au moment où le sperme tombe dans les matrices, puis tout prend fin. Si sur de la flamme on verse du vin, d'abord la flamme jette un éclat et s'accroît un moment par cette affusion, puis elle s'amortit; de même la chaleur devient plus vive au contact du sperme masculin, pour s'amortir ensuite. La femme a, dans le coït, beaucoup moins de plaisir que l'homme, mais elle en a plus longtemps. Si l'homme jouit plus, c'est que l'excrétion fournie par le liquide s'opère brusquement par l'effet d'un trouble plus grand que chez les femmes. Autre point à considérer pour celles-ci : si elles ont des rapports avec les hommes, leur santé est meilleure; moins bonne si elles n'en ont pas. En effet, d'un côté, dans le coït, les matrices s'humectent et cessent d'être sèches; or, quand elles sont trop sèches, elles se contractent fortement, et cette forte contraction cause de la douleur au corps. D'un autre côté, le coït, échauffant le sang et l'humectant, rend la voie plus facile aux menstrues; or, si les menstrues ne cheminent pas, les femmes deviennent malades; pourquoi, c'est ce que j'expliquerai dans les maladies féminines. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

5. (*S'il doit y avoir conception, le sperme, après le coït, ne retombe pas au dehors.*) Après le coït, si la femme ne doit pas concevoir, elle fait d'habitude tomber au dehors, quand elle veut, la semence provenue des deux individus; si, au contraire, elle doit concevoir, la semence ne tombe pas au dehors, mais demeure dans les matrices. En effet, les matrices, ayant reçu et s'étant fermées, la gardent à l'intérieur, l'orifice se serrant vermiculairement par l'effet du liquide; et le mélange s'opère de ce qui provient de l'homme et de ce qui provient de la femme. La femme a-t-elle eu déjà des enfants, et remarque-t-elle quand la semence, ne sortant pas, est restée, alors elle sait le jour où elle a conçu.

εσπασμένην Gal., de Spermate, I. — <sup>10</sup> σώματος Mercur. — σμίγεται O. — <sup>11</sup> ὑπὸ J, Ald., Frob. — <sup>12</sup> τὸ om. ε. — ἔμπυρος Ald. — <sup>13</sup> πρὸς C. — εἰς vulg.

6. Ἔχει δὲ οὕτω καὶ τόδε· ὅτε μὲν ἰσχυρότερόν ἐστι τὸ μεθιέμενον ἀπὸ τῆς γυναικὸς, <sup>1</sup> ὅτε δὲ ἀσθενέστερον· καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς ὠσαύτως· καὶ ἔστι καὶ ἐν τῷ ἀνδρὶ τὸ θῆλυ σπέρμα καὶ τὸ ἄρσεν, καὶ ἐν τῇ γυναικὶ ὁμοίως· ἰσχυρότερον δὲ ἔστι τὸ ἄρσεν τοῦ θήλεος· ἀνάγκη <sup>2</sup> γὰρ ἀπὸ ἰσχυροτέρου σπέρματος γίνεσθαι. Ἔχει δὲ καὶ τόδε οὕτω· ἦν μὲν <sup>3</sup> ἀπ' ἀμφοτέρων τὸ σπέρμα ἰσχυρότερον ἔλθῃ, ἄρσεν γίνεται· ἦν δὲ ἀσθενές, θῆλυ· <sup>4</sup> ἰσχυρότερον δ' ἂν κρατήσῃ κατὰ πλῆθος, ἐκεῖνο <sup>5</sup> καὶ γίνεται· ἦν γὰρ πολλῶν πλέον τὸ ἀσθενές σπέρμα ἢ τοῦ ἰσχυροτέρου, κρατέεται τὸ ἰσχυρὸν καὶ μιχθὲν τῷ ἀσθενεῖ ἐς θῆλυ περιηνέχθη· ἦν δὲ πλέον <sup>6</sup> ἔῃ τὸ ἰσχυρὸν τοῦ ἀσθενέος, κρατηθῆτε τὸ ἀσθενές, ἐς ἄρσεν περιηνέχθη. <sup>7</sup> Ὡσπερ εἴ τις κηρὸν καὶ στέαρ μίξας ὁμοῦ, πλέον ποιήσας τὸ στέαρ, <sup>8</sup> τήξειε πρὸς πυρὶ, μέχρι μὲν ὑγρὸν ἔῃ, οὐ διάδηλον γίνεται τὸ κρατέον· ἐπὴν δὲ παγῆ, τότε ἔμφανές γίνεται, ὅτι κρατεῖ τὸ στέαρ τοῦ κηροῦ κατὰ πλῆθος· <sup>9</sup> οὕτως ἔχει καὶ τοῦ ἄρσενος καὶ τοῦ θήλεος <sup>10</sup> τῆς γονῆς.

7. Συμβάλλεσθαι δὲ παρέχει ὅτι καὶ ἐν τῇ γυναικὶ καὶ ἐν τῷ ἀνδρὶ ἔστι γόνος καὶ θήλεος καὶ <sup>11</sup> ἄρσενος τοῖσιν ἐμφανέσι γινομένοισι· πολλαὶ γὰρ γυναῖκες ἤδη ἐθελυτόκησαν παρ' ἀνδράσιν ἰδίους, παρὰ δὲ ἐτέρους ἀνδρας ἐλθοῦσαι ἐκουροτόκησαν· καὶ οἱ ἀνδρες <sup>12</sup> οἱ αὐτοὶ καίνοι παρ' οἷσιν ἐθελυτόκεον αἱ γυναῖκες, ἐτέρων γυναικῶν ἐς μίξιν ἀφικόμενοι, ἄρσενα γόνον ἐποίησαν, <sup>13</sup> καὶ οἷσιν ἄρσεν γόνος ἐγένετο, ἐς ἐτέρας γυναῖκας μιχθέντες θῆλυ γόνον ἐποίησαν. Οὗτος ὁ λόγος ἐρέει καὶ τὸν ἀνδρα καὶ τὴν γυναῖκα ἔχειν <sup>14</sup> καὶ θῆλυ γόνον καὶ ἄρσεν· παρὰ μὲν γὰρ τοῖσιν ἐθελυτόκεον, ἐκρατέετο τὸ ἰσχυρότερον, πλέονος <sup>15</sup> γενομένου τοῦ ἀσθενέος, καὶ ἐγένετο θήλεα· παρὰ δὲ τοῖ-

<sup>1</sup> Ὅτι Ald. — <sup>2</sup> γὰρ C. — οὖν pro γὰρ vulg. — ἀπὸ EP'. — ὑπὸ vulg. — <sup>3</sup> ἐπ' CJ. — ἰσχυρὸν C. — γίνεται τὸ τικτόμενον vulg. — τὸ τικτόμενον om. CX. — <sup>4</sup> ἰσχυρότερον δὲ κρατήσῃ e. — κρατήσῃ Lind. — <sup>5</sup> καὶ om. CE. — πλεῖον O. — ἢ EKOXε, Mack. — ἢ om. vulg. — καὶ μιχθὲν τῷ α. om. X. — <sup>6</sup> εἴη GJ. — καὶ ἐς ἄρσεν e. — <sup>7</sup> ὡς e. — <sup>8</sup> τήξειε C. — τήκεται vulg. — πυρὶ e. — πῦρ vulg. — μέχρι K. — μέχρις vulg. — <sup>9</sup> οὕτω δὲ ἔχει C. — ἄρσενος C. — ἄρρῆνος vulg. — <sup>10</sup> τῆς γονῆς C. — ἡ γονῆ vulg. — <sup>11</sup> ἄρσενος HK. — ἰδίους om. C. — ἐτέρους ἀνδρας C. — ἐτέροις ἀνδράσιν vulg. — <sup>12</sup> οἱ om. Ce. — ἐθελυτόκεον J. — ἀφικόμενοι CE (H, al. manu supra lin.) e. — ἀπεροχόμενοι vulg. — <sup>13</sup> καὶ.... ἐποίησαν om. C. — ἄρσεν EH. — ἄρσεν vulg. — ἐς H, Lind. — εἰς vulg. — θῆλυ HKOε. — οὗτος L. — οὕτως vulg. — <sup>14</sup> καὶ om. C. — θῆλυ EO. — γὰρ CEHJOε, Ald. — γὰρ om. vulg. — ἐθελυτόκεον J. — τοῖσιν est ici pour οἷσιν, par archaïsme. — <sup>15</sup> γιν. K. — γενομένης τῆς ἀσθενέος C. — τοῦ τῆς ἀσθενέος FJ. — ἐγένετο C. — ἐγένετο vulg.



6. (*Explication illusoire sur les conditions qui déterminent le sexe. Analogie prise à une physique grossière.*) Ceci est encore à noter : la semence de la femme est tantôt plus forte, tantôt plus faible; de même pour l'homme. Chez l'homme est la semence femelle et la semence mâle; semblablement chez la femme. La semence mâle est plus forte que la semence femelle. C'est de la plus forte semence que naîtra le produit. Voici ce qui en est : si la semence plus forte vient des deux côtés, le produit est mâle; si la semence plus faible, le produit est femelle. Celle des deux qui l'emporte en quantité prédomine aussi dans le produit : si en effet la semence faible est beaucoup plus abondante que la forte, la forte est vaincue, et, mêlée à la faible, se transforme en femelle; si la forte est plus abondante que la faible, la faible est vaincue et se transforme en mâle. De même si, mêlant ensemble de la cire et de la graisse, et mettant plus de graisse, on fait fondre le mélange au feu, tant qu'il sera liquide, on ne distinguera pas quelle est la substance qui l'emporte; mais, après coagulation, on reconnaît que la graisse est plus abondante que la cire. Il en est ainsi pour la semence mâle et pour la semence femelle.

7. (*Faits qui montrent que chez l'homme est la semence mâle et la semence femelle, aussi bien que chez la femme.*) Des faits apparents permettent de conclure que dans l'homme et dans la femme est semence et mâle et femelle : beaucoup de femmes qui avaient des filles avec leurs maris ont eu des garçons avec d'autres hommes; et les mêmes hommes qui avaient des filles avec ces femmes ont eu des garçons avec d'autres femmes; et, au rebours, des hommes engendrant des garçons ont, avec d'autres femmes, engendré des filles. Ce discours témoigne que l'homme, comme la femme, a la semence femelle et la semence mâle : chez ceux qui engendraient des filles, la plus forte a été vaincue par la surabondance de la plus faible, et le produit fut femelle; chez ceux qui engendraient des garçons, la plus forte l'a emporté, et le produit a été mâle. Le même homme ne fournit pas constamment ni une



σιν ἐκουροτόκεον, <sup>1</sup> ἐκράτεε τὸ ἰσχυρότερον, καὶ ἐγένετο ἄρσενά· χω-  
 ρέει δὲ οὐκ αἰεὶ <sup>2</sup> τοῦτο ἀπὸ τοῦ αὐτέου ἀνδρὸς ἰσχυρὸν, οὐδὲ ἀσθενὲς  
 αἰεὶ, ἀλλ' ἄλλοτε ἀλλοῖον. Καὶ <sup>3</sup> τῆς γυναικὸς οὕτως ἔχει· ὡς μὴ θαυ-  
 μάζειν τὰς αὐτὰς γυναῖκας καὶ τοὺς αὐτοὺς ἀνδράς γόνον καὶ ἄρσενά  
 καὶ θῆλυν ποιέειν. Ἐχει δὲ καὶ τοῖσι κτήνεσιν <sup>4</sup> οὕτω τὰ περὶ γονῆς  
 θήλειος καὶ ἄρσενος.

8. Καὶ ἐν <sup>5</sup> αὐτῇφι τῇ γονῇ ἐξέρχεται καὶ τῆς γυναικὸς καὶ τοῦ  
 ἀνδρὸς ἀπὸ παντὸς τοῦ σώματος, καὶ ἀπὸ τῶν ἀσθενέων ἀσθενῆς καὶ  
 ἀπὸ τῶν ἰσχυρῶν ἰσχυρή· καὶ τῷ τέκνῳ οὕτως ἐστὶν ἀνάγκη ἀποδί-  
 δοσθαι. <sup>6</sup> Καὶ ὁκόθεν ἂν τοῦ σώματος τοῦ ἀνδρὸς πλέον ἔλθῃ <sup>7</sup> ἐς τὴν  
 γονὴν ἢ τῆς γυναικὸς, <sup>8</sup> κείνο κάλλιον ἔοικε τῷ πατρί· ὁκόθεν ἂν δὲ  
 πλέον ἔλθῃ ἀπὸ τῆς γυναικὸς <sup>9</sup> τοῦ σώματος, κείνο κάλλιον ἔοικε τῇ  
 μητρί. <sup>10</sup> Ἔστι δὲ οὐκ ἀνυστὸν πάντα τῇ μητρί εἰοικέναι, <sup>11</sup> τῷ δὲ πα-  
 τρί μηδὲν, ἢ τὸ ἐναντίον τούτου, <sup>12</sup> οὐδὲ μηδετέρῳ εἰοικέναι μηδὲν·  
 ἀλλ' ἀμφοτέροισιν ἀνάγκη τίς ἐστιν εἰοικέναι τινί, εἴπερ <sup>13</sup> ἄρα ἀπ'  
 ἀμφοτέρων τῶν σωμάτων τὸ σπέρμα χωρῆει ἐς τὸ τέκνον. Ὀκότερος  
 δ' ἂν πλέον ζυμβάληται ἐς τὸ εἰοικέναι <sup>14</sup> καὶ ἀπὸ πλεόνων χωρίων τοῦ  
 σώματος, κείνῳ τὰ πλείονα ἔοικε· καὶ ἐστὶν ὅτε θυγάτηρ γενομένη  
 τὰ πλείονα ἔοικε κάλλιον τῷ πατρί ἢ τῇ μητρί, καὶ κοῦρος γενομένος  
 ἐστὶν <sup>15</sup> ὅτε κάλλιον ἔοικε τῇ μητρί ἢ τῷ πατρί. Καὶ ταῦτά μοι καὶ

<sup>1</sup> Ἐκρατέετο τὸ ἀσθενέστερον vulg. — ἐκρατέετο τὸ ἰσχυρὸν C (E, ἀσθε-  
 νέστερον al. manu) FGH (I, ἰσχυρότερον) JK (L, ἰσχυρώτερον sic aut ἰσχυ-  
 ρόν) O. — ἐκρατέετο τὸ ἀσθενὲς πλέονος γενομένου τοῦ ἰσχυροῦ καὶ ἐγένετο  
 ἄρσεν ε. — La concordance de mes mss. à lire ἰσχυρὸν ou ἰσχυρότερον au  
 lieu de ἀσθενέστερον m'engage à recevoir cette leçon; mais alors il faut  
 lire ἐκράτεε. — ἐγένετο E. — ἐγένετο vulg. — <sup>2</sup> οὕτως pro τοῦτο Martinus ap.  
 Mack. — αὐτοῦ C. — ἰσχυρὸν Kε, Zwing. — ἰσχυρή vulg. — ἀλλ' οὐδὲ vulg. — ἀλλ'  
 om. C. — οὐδ' C. — ἀσθενὲς Kε, Zwing. — ἀσθενῆς vulg. — ἐς αἰεὶ vulg. — ἐς om.  
 C, Zwing. — ἀλλοῖον K. — ἀλλοῖον vulg. — <sup>3</sup> ἐπὶ τῆς E (H, supra lin.) Kε,  
 Mack. — ἐπὶ γυναικὸς Codd. Regg. ap. Foes. — ὥστε E (H, al. manu) KOε.  
 — θῆλυ E. — ποιέεσθαι ε. — κτήμασιν pro κτήνεσιν Ald., Zwing. in marg. —  
<sup>4</sup> οὕτω C. — οὕτως vulg. — ἄρσενος C. — ἄρρῆνος vulg. — <sup>5</sup> αὐτῇ (τῇ pro αὐτῇ  
 ε) σφι (σφι H) vulg. — αὐτῆς Zwing. in marg. — ἐρχεται C. — <sup>6</sup> καὶ ὁκόθεν  
 (ἴμου ἂν pro ὁκόθεν P', Zwing. in marg.) ἀπὸ τοῦ (αὐτοῦ pro ἀπὸ τοῦ Ald.)  
 σώματος vulg. — καὶ ὁκόθεν ἂν τοῦ σώματος CEFHJOε. — Il faut lire ἴμου  
 au lieu de ἴμου dans P' et Zwing.; mais ὁκόθεν est bon avec ἂν. — εἰσέλθη  
 C. — <sup>7</sup> ἐς... ἔλθη om. ε. — ἀπὸ τῆς γυναικὸς pro ἐς τὴν γονὴν ἢ τ. γ. O. —  
<sup>8</sup> Ante κείνο addit τὸ τέκνον vulg. — κείνο... γυναικὸς om. (H, restit. al.  
 manu) O. — ἐκείνο CEKP'. — Il faut supprimer τὸ τέκνον, comme on le voit  
 par la phrase parallèle suivante, où même des correcteurs ont voulu ajou-



semence forte ni une semence faible, mais il y a de perpétuelles variations. Il en est de même de la femme. On ne s'étonnera donc pas que les mêmes femmes et les mêmes hommes engendrent et des garçons et des filles. La génération des mâles et des femelles se comporte semblablement chez les bêtes.

8. (*Explication illusoire des ressemblances entre l'enfant et les parents. L'auteur arguë de ces ressemblances comme prouvant aussi que les deux semences sont aussi bien dans l'homme que dans la femme.*) Dans la semence même et de la femme et de l'homme, tout le corps fournit; elle vient faible des parties faibles, et forte des parties fortes (Des Airs, des Eaux et des Lieux, § 14). Nécessairement l'enfant y correspond. Quelle que soit la partie où il vient dans la semence plus du côté de l'homme que de la femme, cette partie ressemble davantage au père; quelle que soit la partie où il vient plus du côté de la femme, cette partie ressemble davantage à la mère. Il est impossible que tout ressemble à la mère et rien au père, ou tout au père et rien à la mère, ou rien ni à l'un ni à l'autre. Mais nécessairement l'enfant ressemble à l'un et à l'autre en quelque chose, s'il est vrai que la semence vient des deux corps à l'enfant. A celui qui contribue le plus et de plus de parties à la ressemblance, l'enfant ressemble le plus. Il arrive parfois que la fille ressemble plus au père qu'à la mère, et le garçon plus à la mère qu'au père. Telles sont mes preuves à l'appui de ce que j'ai précédemment avancé, savoir qu'il est,

ter τὸ τέκνον. Ici τὸ τέκνον est dû à une correction intempestive. — ἂν om. vulg. — Il faut ἂν comme plus haut. — <sup>9</sup> μηδετέρω κείνο τὸ τέκνον τοῦ σώματος pro τοῦ σώματος κείνο EKOε. — τοῦ σώματος ponitur post κείνο CFG (H, cum τὸ τέκνον al. manu post κείνο) J, Ald. — <sup>10</sup> ὅτι pro ἔστι G, Ald. — <sup>11</sup> ἐν αὐτῷ δὲ πατρὶ FG. — μηθὲν C. — οὐδὲ pro ἢ CEHKQ'ε, Zwing. in marg. — τοῦναντίον O. — <sup>12</sup> οὐδὲ μηδετέρω CEHKP'Q'ε. — μηδετέρω (οὐδ' ἑτέρω Codd. Regg. ap. Foes; οὐδὲ ἑτέρω Zwing. in marg.) sine οὐδὲ vulg. — <sup>13</sup> ἄρα E (H, al. manu) KP'Q'ε. — ἄρα om. vulg. — συμβάλλεται C, Mack. — συμβάλλεται H. — <sup>14</sup> καὶ om. C. — πλειόνων (H, al. manu εὐ) vulg. — ὅτι pro ὅτε ε. — γεννημένη (sic) ε. — κατὰ πλείονα P'Q'ε. — κάλλιον om. ε. — <sup>15</sup> ὅτι ε. — ιστορεύεται pro ἔστιν ἱστορία K. — τῷ προτέρω λόγῳ CEFHGJKOε, Ald., Frob., Lind., Mack. — τῶν προτέρων λόγων vulg. — ἐν ἔστι O, Zwing.



τοσαῦτα ἐστὶν ἱστορία τῷ προτέρῳ λόγῳ, ὅτι ἐνεστί καὶ ἐν τῇ γυναικὶ καὶ ἐν τῷ ἀνδρὶ καὶ κουρσογονίῃ καὶ θηλυγονίῃ.

9. <sup>1</sup>Γίνεται δὲ καὶ τότε· ἐστὶν ὅτε τὰ τέκνα λεπτὰ καὶ ἀσθενέα γίνονται, ἐκ πατρὸς καὶ μητρὸς παχέων τε καὶ ἰσχυρῶν ἐόντων· κῆν μὲν πολλῶν ἤδη <sup>2</sup>γενομένων τῶν παιδίων τοιοῦτον γίνηται, ἐῆλον ὅτι ἐν τῇ μητρίῳ ἐνόσησε τὸ ἔμβρυον, <sup>3</sup>καὶ ἀπὸ τῆς μητρὸς, εἰ τῆς αὔξης αὐτοῦ ἔξω παρῆει, τῶν μητρῶν χανουσέων μᾶλλον, καὶ διὰ τοῦτο ἀσθενὲς ἐγένετο· νοσέει δὲ τῶν ζώων ἕκαστον κατὰ τὴν ἰσχὺν ἐωυτοῦ. Ἦν δὲ πάντα τὰ <sup>4</sup>γενομένα παιδία ἀσθενέα ἔη, αἱ μῆτραι αἰτιαί εἰσι, στενωτέραι ἐοῦσαι τοῦ καιροῦ· ἦν γὰρ μὴ ἔχη εὐρυχωρίην ἐνθα τὸ ἔμβρυον <sup>5</sup>θρέψεται, ἀνάγκη ἐστὶν αὐτὸ λεπτὸν γενέσθαι, ἅτε οὐκ ἔχον τῇ αὔξει τὴν αὐτὴν εὐρυχωρίην· <sup>6</sup>ἦν δὲ ἔχη εὐρυχωρίην καὶ μὴ νοσήσῃ, ἐπιεικὲς ἐστὶ μεγάλων τοκέων μέγα τέκνον γενέσθαι. Ἔχει δὲ αὕτως, ὅσπερ εἰ τις ἰσίκυον ἤδη ἀπηνθηκότα, ἐόντα δὲ νεογνὸν καὶ προσέοντα τῷ σικυηλάτῳ, θείη ἐς ἀρυστήρα, ἔσται τοῦ ἀρυστήρος τῷ κοίλῳ <sup>8</sup>ἴσος καὶ ὁμοιος· ἦν δὲ τις ἐς ἄγγος θῆ ἄγγος, <sup>9</sup>ὅ τι ἐπιεικὲς ἐστὶ σίκυον χαδέειν, ἀλλὰ μὴ πολλῶν κάρτα <sup>10</sup>μέζον τῆς φύσεως τοῦ σικύου, ἴσος ἔσται ὁ σίκυος τοῦ ἄγγεος τῷ κοίλῳ καὶ ὁμοιος· ἐρίζει γὰρ ἐν τῇ αὔξει τῷ κοίλῳ τοῦ ἄγγεος. Σχεδὸν δὲ <sup>11</sup>εἰπεῖν καὶ πάντα τὰ φυόμενα οὕτως ἔχει, ὅπως ἂν τις καταναγκάσῃ αὐτά. Οὕτω <sup>12</sup>ὁ καὶ τῷ παιδίῳ, ἦν μὲν εὐρυχωρίῃ οἱ ἔη ἐν τῇ αὔξει, μέζον γίνεται· ἦν δὲ στενοχωρίῃ, ἔλασσον.

<sup>1</sup>Τείνεται C.—<sup>2</sup>γιν. K.—ἐν τι τοιοῦτον L.—τοιούτων F.—τοιούτο in textu, τοιούτων in marg. Zwing.— Dans H il y a à la marge, d'une autre main, τοιούτων, qu'un renvoi rapporte à αὔξης, mais qui doit être une variante pour τοιούτων.—τὸ om. EK.—ἔμβρυον C.—<sup>3</sup>καὶ τι Lind., Mack.—Ante ἀπὸ addit τὸ L.—μητραι: legunt Calvus, Cornar., Gorr.—ἡ vulg. (τι pro ἡ Codd. Regg. ap. Foes, Zwing. in marg.).—Je lis εἰ au lieu de ἡ; τι indiqué par Foes comme étant dans les mss. royaux et que je n'ai pas retrouvé, τι mis après καὶ par Linden et Mack, et τὸ mis devant ἀπὸ par L, sont des essais de correction auxquels je préfère εἰ en place de ἡ. Cependant le véritable texte reste toujours incertain.—τροφῆς pro αὔξης O.—ἔξω αὐτοῦ C.—παρῆει Ge, Ald.—χανουσέων (sic) El.—χανουσίων (sic) K.—ἐγένετο ε.—τῶν ζώων Codd. omnes, Ald., Zwing., Lind., Mack.—τῶν om. vulg.—<sup>4</sup>γεννώμενα (H, al. manu) K.—εἴη E.—στενωτέραι H.—Voy. sur ce mot la note 18, t. III, p. 502.—<sup>5</sup>θρέψεται C.—τραφεῖη vulg.—αὐτὸ om. C.—γίνεσθαι CEP'Q'.—Post γ. addit τὸ ἔμβρυον C.—αὔξεισε EK.—τὴν αὐτὴν E (H, in marg. al. manu) Ke.—τὴν αὐτὴν om. vulg.—<sup>6</sup>ἦν δὲ ε. εὐρ. om. O.—ἔχει Ald., Zwing.—γονέων C.—γενέσθαι CH, Zwing. in marg.—



tant dans la femme que dans l'homme, et procréation mâle et procréation femelle.

9. (*Si de parents vigoureux naissent des enfants faibles, cela tient à l'étroitesse de la matrice. Comparaison du fœtus avec une courge qu'on mettrait, après s'être nouée, dans un vase : le fœtus se modèle sur la matrice, comme la courge sur le récipient.*) Il arrive encore ceci : parfois des enfants naissent minces et faibles de parents vigoureux et en bon point; si c'est après plusieurs autres enfants, manifestement le fœtus a été malade dans les matrices, et il l'a été par la mère, si une portion de la nutrition a passé au dehors, les matrices étant plus béantes qu'il ne faut, ce qui l'a rendu faible; tout animal est malade en proportion de sa force. Si tous les enfants qui naissent sont faibles, les matrices en sont cause, étant plus étroites qu'il ne convient; car, si le fœtus n'a pas l'espace où se développer, nécessairement il sera mince, manquant d'une place proportionnée à sa croissance; mais, s'il a de la place, et qu'il n'éprouve pas de maladie, sans doute l'enfant de parents de grande taille sera grand. C'est comme si on mettait dans un vase étroit une courge déjà défleurie, mais formée et tenant à la couche où elle a été produite; elle sera égale et semblable à la cavité du vase; mais, si on la met dans un grand vase, capable de la contenir sans beaucoup dépasser le volume qu'elle doit acquérir, la courge sera égale et semblable à la cavité du vase; car elle rivalise, dans la croissance, avec le récipient où elle est placée, Et en général toutes les productions végétales prennent la forme qu'on leur impose. Il en est de même de l'enfant; s'il

γίνεσθαι vulg. — <sup>7</sup> σίκυον om. ε. — Post ἀρυστ. addit στενὸν Lind. — <sup>8</sup> ἴσο; scribunt ante ἔσται CFGIJ (O, ἴσον) ε, Zwing., Lind.; post ἔσται HL, Ald., Mack. — ἴσος om. Frob. — ὁμοιον O. — ἐς C, Frob., Zwing., Lind., Mack. — εἰς vulg. — <sup>9</sup> ὅ τι καὶ vulg. — καὶ om. CEε. — χάδην CEGHIJKO, Ald., (Zwing., in marg. γάδειν). — πολλή Jδ. — πολλὰ O. — πολλὸν I. — <sup>10</sup> μέγα EF GHIJKLOP'Q'δε. — φύσης C. — ὁ σίκυος ἴσο; ἔσται C. — ἀγγείου EFGJKOP'Q'. — τῷ κοίτῳ om. ε. — ὁμοιον J. — <sup>11</sup> εἰπεῖν C, Zwing. in marg. — εἰπεῖν om. vulg. — καὶ om. O. — καὶ τὰ φ. οὕτω πάντα ἔχει C. — Le ms. ε finit à σχεδὸν δέ. — ὁμῶ; pro ὁκῶ; K. — <sup>12</sup> δὲ C. — ἔχει καὶ vulg. — ἔχει om. FGHJKOδ. — μείζον vulg. — μέζον C.



10. Τὸ δὲ πηρωθὲν ἐν τῆσι μήτρῃσι παιδίον φημι αὐτὸ ἢ <sup>1</sup>φλασθὲν πηρωθῆναι τῆς μητρὸς πληγείσης κατὰ τὸ ἔμβρυον, ἢ πεσοῦσης, ἢ ἄλλου τινὸς βιαιῶν παθήματος προσγενομένου τῇ μητρὶ· <sup>2</sup>ἢ δὲ φλασθῆ, ταύτῃ πηροῦται τὸ παιδίον· ἢ δὲ μᾶλλον φλασθῆ τὸ ἔμβρυον, τοῦ ὑμέως ῥαγέντος τοῦ περιέχοντος αὐτὸ, φθίρεται τὸ ἔμβρυον· <sup>3</sup>ἢ ἐτέρῳ τρόπῳ τοιῶδε πηροῦται τὰ παιδιά, ἐπὶ ἐν τῆσι μήτρῃσι κατὰ τὸ χωρίον καθ' ὃ τι καὶ ἐπὶ ῥῶθι στενὸν ἔη, ἀνάγκη ἐν στενῷ κινουμένου τοῦ σώματος <sup>4</sup>πηροῦσθαι κατ' ἐκεῖνο τὸ χωρίον· ὡς περ καὶ τῶν δένδρων ἄσσα ἐν τῇ γῆ ἰόντα μὴ <sup>5</sup>ἔχει εὐρουχωρίην, ἀλλ' ὑπὸ λίθου ἢ ὑπὸ τευ ἄλλου ἀποληφθῆ, ἀνατέλλον σχολίον γίνεται, ἢ τῇ μὲν παχὺ, τῇ δὲ λεπτόν· <sup>6</sup>οὕτω δὲ ἔχει καὶ τὸ παιδίον, ἢ ἐν τῆσι μήτρῃσι κατὰ τι τοῦ σώματος στενότερον ἔη <sup>7</sup>τὸ ἕτερον τοῦ ἐτέρου.

11. Ὅτι <sup>8</sup>δὲ, πεπηρωμένων ἀνθρώπων, ὑγίεια γίνονται τὰ παιδιά, ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον συμβαίνει· <sup>9</sup>ἔχει γὰρ τὸν ἀριθμὸν πάντα τὸ πεπηρωμένον τῷ ὑγιεῖ· ἐπὶ <sup>10</sup>δὲ τί οἱ νόσημα προσπέση καὶ τοῦ ὑγροῦ αὐτοῦ, ἀφ' οὗ τὸ σπέρμα γίνεται, τέσσαρες ἰδέαι <sup>11</sup>ἔοῦσαι, δόξαι ἐν φύσει ὑπῆρξαν, τὴν γονὴν οὐχ ὅλην παρέχουσιν, ἀσθενέστερον δὲ <sup>12</sup>τὸ κατὰ τὸ πεπηρωμένον, οὐ θαῦμα <sup>13</sup>δὲ μοι δοκέει εἶναι καὶ πηρωθῆναι, καθάπερ ὁ τοκεύς. Ταῦτα δὲ μοι ἐς τοῦτο εἰρέεται· ἀναβήσομαι δ' αὖθις <sup>14</sup>ὀπίσω ἐς τὸν λόγον ὃν ἔλεγον.

<sup>1</sup> Ὁλ. pro φλ. (ubique, EFGHJO) LP'Q', Zwing. in marg. — βιαιῶν om. C. — <sup>2</sup> ἢ Zwing. in marg., Kühn. — <sup>3</sup> ἢ Frob. — τὰ E (H, al. manu) L, Lind., Mack. — τὰ om. vulg. — <sup>4</sup> πειροῦσθαι C. — ἄττα O. — ὄσα C. — <sup>5</sup> ἔχει CJ. — ἔχη vulg. — τευ C. — τινος vulg. — πῆ μὲν... πῆ δὲ EHK, Zwing. in marg., Lind. — <sup>6</sup> οὕτω δὲ (ὁ) EFGHJQ', Lind., Mack) καὶ (κὰν EFGHJKLO, Zwing. in marg.) τῷ παιδίῳ γίνεσθαι vulg. — οὕτω δὲ ἔχει καὶ τὸ παιδίον C. — τοῖσι μήτρῃσι FG. — τοῦ om. FG. — στενώτερον EHK. — Voy. pour ce comparatif t. III. p. 502, n. 18. — ἔη C. — εἶη vulg. — <sup>7</sup> τὸ E (H, al. manu) KOP'Q', Lind., Mack. — τὸ om. vulg. — ἐκάτερον pro ἕτερον O. — <sup>8</sup> δὲ CO, Ald., Frob., Mack. — καὶ pro δὲ vulg. — ἐκ πεπηρωμένων (ἐκπεπηρωμένων Lind., Mack) vulg. — ἐκ om. CEFGHJKO, Ald. — ὑγίαία J. — γίνονται C. — τίχονται vulg. — τὰ om. EHK. — ἐπὶ τὸ πλεῖστον C. — ἐπιπλεῖστον vulg. — <sup>9</sup> ἔχη Ald. — <sup>10</sup> δὲ om. CEFGHJK, Ald. — οἱ Zwing. — αὐτοῦ K. — αὐτῷ vulg. (H, αὐτοῦ al. manu). — αὐτῶν Codd. Regg. ap. Foes, Zwing. in marg., Lind., Mack. — τὸ (H, al. manu) K, Lind. — τὸ om. vulg. — <sup>11</sup> οὔσαι C. — <sup>12</sup> τὸ καὶ τὸ πεπ. vulg. — τὸ κατὰ τὸ πεπ. IJKLO, Zwing., Lind., Mack. — τὸ κατὰ πεπ. FG, Ald. — τὸ καταπεπηρωμένον C. — <sup>13</sup> δὲ HO, Zwing. — εἶναι C, Chartier. — εἶναι om. vulg. — ἐς CH, Lind. — εἰς vulg. — <sup>14</sup> ἐς τὸν ὀπίσω λόγον C, Zwing.



a de la place pour la croissance, il devient plus grand ; s'il n'en a pas, il est plus petit.

10. (*Conditions qui déterminent l'estropiement de l'enfant dans la matrice. Comparaison avec les arbres qui, gênés par une pierre, deviennent tortus.*) Quant à l'enfant estropié dans les matrices, je dis qu'il est estropié à la suite d'une contusion, la mère ayant été frappée sur le lieu répondant au fœtus, ou ayant fait une chute, ou ayant essuyé quelque autre violence. Si l'enfant éprouve une contusion, il devient estropié en la partie contuse ; si la contusion est plus forte, la membrane qui l'enveloppe se rompt et la femme avorte. Ou bien encore les enfants deviennent estropiés de cette manière-ci : quand dans les matrices il y a étroitesse à la partie où en effet s'est produit l'estropiement, il est inévitable que le corps, se mouvant en lieu étroit, soit estropié en cette partie. C'est ainsi que les arbres qui dans la terre n'ont pas assez d'espace, et sont gênés par une pierre ou par toute autre chose, deviennent tortus en grandissant, ou bien gros en un point et petits en un autre. L'enfant en éprouve autant lorsque dans les matrices une portion est relativement trop étroite pour la partie correspondante de l'enfant.

11. (*Remarque sur les enfants de parents estropiés, enfants qui naissent tantôt sains et tantôt estropiés eux-mêmes.*) Quant aux enfants des individus estropiés, ils naissent sains la plupart du temps ; en effet, la partie mutilée a exactement la même constitution que la partie saine : mais, s'il survient au parent quelque maladie, et si les quatre espèces naturellement existantes de l'humide qui fournit le sperme, ne donnent pas une génération complète, mais que ce qui vient de la partie estropiée soit plus faible, il ne faut pas s'étonner, ce me semble, si l'enfant est estropié comme le parent. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus ; je reviens au sujet qui m'occupe.

in marg. — εἰς vulg. — ὄν εἰλεγὸν om. C. — Dans C vient après λόγον la première ligne du livre intitulé dans les éditions Περὶ φύσεως παιδίου ; mais ce livre même se trouve ailleurs, f. 187.

12. <sup>1</sup>Ἦν ἡ γονὴ μείνη ἀπ' ἀμφοῖν ἐν τῆσι μήτρῃσι τῆς γυναικὸς, πρῶτον μὲν μίσγεται ὁμοῦ, ἅτε τῆς γυναικὸς οὐκ ἀτρεμεούσης, καὶ ἀθροίζεται καὶ παχύνεται θερμαινομένη. Ἐπειτα πνεῦμα ἴσχει, <sup>2</sup> ἅτε ἐν θερμῷ ἐοῦσα, ἔπειτα τῆς μητρὸς πνεύσης, ἔπειτα δὲ τοῦ πνεύματος ὅταν πλησθῆ, ὁδὸν <sup>3</sup> οἱ αὐτὸ ἐωυτῷ ἔξω ποιεῖ <sup>4</sup> κατὰ μέσον τῆς γονῆς, ἧ τὸ πνεῦμα ἔξεισιν· ὅταν δὲ ὁδὸς γένηται τῷ πνεύματι ἔξω <sup>5</sup> θερμῷ ἐόντι, αὐθις ἕτερον ψυχρὸν εἰσπνέει ἀπὸ τῆς μητρὸς· καὶ τοῦτο ποιεῖ διὰ παντὸς τοῦ χρόνου. Θερμαίνεται μὲν γὰρ <sup>6</sup> ἅτε ἐν θερμῷ ἐοῦσα· ψυχρὸν δὲ ἴσχει ἀπὸ τῆς μητρὸς πνεύσης· πάντα δὲ ὁκόσα θερμαίνεται πνεῦμα ἴσχει. Τὸ δὲ πνεῦμα βήγγυσι καὶ ποιεῖ <sup>7</sup> οἱ ὁδὸν αὐτὸ ἐωυτῷ καὶ χωρεῖ ἔξω· αὐτὸ δὲ τὸ θερμαινόμενον ἔλκει ἐς <sup>8</sup> ἐωυτὸ αὐθις ἕτερον πνεῦμα ψυχρὸν διὰ τῆς βραγῆς, ἀφ' οὗ τρέφεται. Τοῦτο δὲ γίνεται καὶ ἐπὶ τῶν ξύλων καὶ ἐπὶ τῶν φύλλων καὶ βρωτῶν καὶ ποτῶν <sup>9</sup> ὁκόσα θερμαίνεται ἰσχυρῶς. Ἐνοῆσαι δὲ παρέξει ξύλα καιόμενα· ἅπαντα μὲν γὰρ <sup>10</sup> τὰ ξύλα ποιήσει τοῦτο, μάλιστα δὲ τὰ ὑπόγλωρα· μεθίσι γὰρ κατὰ τὴν τομὴν <sup>11</sup> πνεῦμα· τὸ δὲ πνεῦμα ὁκόταν ἔξω χωρήσῃ, ἐλίσσεται περὶ τὴν τομὴν· καὶ τοῦτο γινόμενον ὀρέομεν αἰεί. Δῆλος οὖν ὁ ἐκλογισμὸς ἐστὶ τοῦ πνεύματος, ὅτι ἐν τῷ ξύλῳ <sup>12</sup> ἐὸν θερμὸν ἀντισπᾶ ἕτερον ψυχρὸν, ἀφ' οὗ τρέφεται, <sup>13</sup> ἐς ἐωυτὸ, καὶ ἀπὸ ἐωυτοῦ ἀφήσιν· εἰ μὲν γὰρ μὴ ἀντέσκα, οὐκ ἂν τὸ πνεῦμα εἰλίσσετο ἔξω ἰόν· πᾶν γὰρ <sup>14</sup> τὸ θερμὸν τῷ ψυχρῷ τρέφεται τῷ μετρίῳ· καὶ ὁκόταν διαθερμανθῆ τὸ ὑγρὸν τὸ ἐν τῷ ξύλῳ ἐνεὸν, <sup>15</sup> πνεῦμα γενόμενον χωρεῖ ἔξω· καὶ τῆδε ἐξὸν ἔξω τὸ θερμὸν τὸ ἐν τῷ ξύλῳ <sup>16</sup> ἐνεὸν ἀντισπᾶ ἕτερον ψυχρὸν, ἀφ' οὗ τρέφεται. Ποιεῖ δὲ

<sup>1</sup> C'est ici que commence dans les éditions le traité intitulé Περὶ φύσιος παιδίου, De la Nature de l'enfant. Il suffit de remarquer la finale de l'opuscule intitulé Περὶ γονῆς et la reprise du sujet dans le Περὶ φύσιος παιδίου pour reconnaître immédiatement que ce sont deux parties d'un même tout, indûment séparées. — περὶ φύσιος παιδίου ἦτοι περὶ διαπλάσεως ἀνθρώπου K. — ἀν pro ἦν XP'Q'. — μένη π. — <sup>2</sup> ἅτ' Cξ. — ἐπ. τῆς μ. πν. om. (H, deletum al. manu) KOC. — Post ἐπ. addit δὲ X. — μήτρας; EJLP'Q'. — μήτρης δ. — δείκνυσι (Διογένης) ὅτι καὶ τὸ σπέρμα τῶν ζώων πνευματώδες ἐστὶ Simplicius, p. 33. C'est de Diogène d'Apollonie qu'il s'agit. — <sup>3</sup> οἱ om. EHKXεπ. — ἐωυτοῦ ε. — ἐωυτῷ om. K. — <sup>4</sup> καὶ κατὰ vulg. — καὶ om. CEHKOXP'επ. — ἧ E (H, al. manu) KOP'επ. — ἧ om. vulg. — <sup>5</sup> θερμῷ ἐόντος ε. — αὐθις ubique ξ. — καὶ τοῦτο ποιεῖ om. X. — μήτρας; JP'. — <sup>6</sup> ἅτ' Cξ. — ἐν τῷ vulg. — τῷ om. Cξ. — δ' C. — μήτρας EJLP'. — <sup>7</sup> οἱ om. EHKπ. — ὁδὸν οἱ Cξ. — ἐωυτοῦ EK. — ἔλκ pro ἔλκει π. — <sup>8</sup> ἐωυτῷ J. — αὐθις C. — βραγῆς (H, in marg. al. manu, et additur ἐστὶ δὲ βραγῆ ἢ ἀκμὴ καὶ ἡ ὀρμὴ) (I, al. manu, erat prius βραγῆς) (J, in marg.



12. (*La semence de l'homme et de la femme s'échauffe dans la matrice; échauffée, elle attire et émet du souffle. Comparaison avec le bois vert qui brûle. Ce souffle lui forme, comme au pain qui cuit, une croûte ou membrane.*) Si la semence (voyez note 1) venue des deux parents demeure dans les matrices de la femme, d'abord elle se mêle, attendu que la femme n'est pas immobile; elle se condense et s'épaissit en s'échauffant; puis elle a du souffle, et parce qu'elle est en lieu chaud, et parce que la mère respire. Quand elle est remplie de souffle, le souffle se fait à lui-même une voie vers l'extérieur au milieu de la semence, par où il sort. Quand une voie vers l'extérieur a été faite au souffle qui est chaud, un autre souffle froid vient de la mère par inspiration. Et cette alternative dure tout le temps. Il s'échauffe, attendu qu'il est en lieu chaud; il a du froid par la mère qui respire; tout ce qui s'échauffe a du souffle. Le souffle fait éruption, se fraye une route à lui-même, et va au dehors. Alors ce qui est échauffé attire à soi par la fente un autre souffle froid qui le nourrit. Cela arrive et aux bois et aux feuilles, et aux aliments, et aux boissons, à tout ce qui s'échauffe fortement. Le bois qui brûle en donne une bonne idée; car le phénomène se présente sur tous les bois, principalement quand ils sont un peu verts; ils émettent du souffle par la fente; le souffle, en sortant, s'enroule autour de la fente; cela ne manque

τί ἐστὶ βραπὴ; ἀκμὴ, βία, βροπὴ), Zwing. in marg. — ἀκμὴ, ὄρμη, βία P'. — βροπὴ; Calvus in marg. — <sup>9</sup> Ante ὄκ. addit καὶ G. — δὲ om. π. — παρέχει O. — <sup>10</sup> τὰ E (H, al. manu) KP'επ. — τὰ om. vulg. — Post ξύλα addit καιόμενα (H, al. manu in marg.) KOεπ. — καθίησι FG, Zwing. in marg. — κατίησι (H, al. manu μεθίησι) IJπ. — γὰρ om. Cξ. — <sup>11</sup> Ante πνεῦμα addunt τὸ Oε, Mack. — χωρήσει CEHIJKOξ, Lind., Mack. — χωρήσει vulg. — ἐλίσσ. Lind. — ὀρέωμεν C (H, al. manu) εξ. — ὀρώμεν vulg. — ὀρέωμεν Lind. — αἰεὶ om. Cξ. — αἰεὶ Lind., Mack. — <sup>12</sup> τὸ θερμὸν ἐδὸν ε. — Post ψυχρὸν addit ἐς ἑωυτὸ ε. — ὕφ' pro ἀφ' CE (H, al. manu) IJKOP'Q'επ. — <sup>13</sup> ἐς ἑωυτὸ E (H, in marg.) KQ'επ. Mack. — ἐς ἑωυτὸ om. vulg. — Ante καὶ addunt ἤπερ E (H, in marg.) KQ'επ. ὑπὸ vulg. — Il faut lire ἀπό. — ἐλίσσεται τὸ πνεῦμα C (ξ, εἰ.). — <sup>14</sup> τὸ om. EHKπ. — <sup>15</sup> πνεῦμα... ἐνεδὸν om. ε. — γινόμενον J. — <sup>16</sup> ἐνεδὸν om. FGJO. — ποίησι J. — ὅταν δὲ (γὰρ pro δὲ Zwing., Lind., Mack) καίηται, πνεῦμα ἴσχει vulg. — ὅταν καίηται, πνεῦμα γὰρ ἴσχει C. — χωρέει CHξ, Lind., Mack. — χωρεῖ vulg. — ἐλίσσόμενον, al. manu εἰλ H.

τοῦτο καὶ φύλλα χλωρὰ, ὅταν καίηται, πνεῦμα γὰρ ἴσχει· ἔπειτα  
 βήγνυσι τὸ πνεῦμα καὶ ὁδὸν ποιεῖται καὶ χωρεῖ ἐξω ἐλισσόμενον,  
 χωρεῖν δὲ ψόφον παρέχει, ἧ τὴν εἰσπνοὴν ποιεῖται· καὶ χέδροπα  
 καὶ σῖτος καὶ ἀκρόδρυα θερμαινόμενα πνεῦμα ἴσχει, καὶ ἐξω<sup>2</sup> ἐξέρ-  
 χεται βραγὴν ποιησάμενον· καὶ ἦν νοτερὰ<sup>3</sup> ἔη, πλέον τὸ πνεῦμα  
 ἀφίησι καὶ τὴν βραγὴν μέζω ποιεῖται. Καὶ τί δεῖ<sup>4</sup> μακαρηγορεῖν;  
 πάντα γὰρ δόσσα θερμαίνεται, πνεῦμα ἀφίησι, καὶ ἕτερον ψυχρὸν  
 κατὰ τοῦτο ἀντισπᾶ, ἀφ' οὗ τρέφεται· καὶ αὐταὶ μοι ἀνάγκαι<sup>5</sup> προη-  
 γμέναι εἰσίν, ὅτι ἡ γονὴ θερμαινομένη ἐν τῆσι μήτρησι πνεῦμα ἴσχει  
 καὶ ἀφίησιν·<sup>6</sup> ἅμα δὲ καὶ ἀπὸ τῆς μητρὸς πνεύσεως πνοὴν ἴσχει καὶ ἡ  
 γονή· δόκταν γὰρ ἡ<sup>7</sup> μήτηρ ψυχρὸν ἐλκύσει ἐς ἑωυτὴν ἀπὸ τοῦ ἥερος,  
 ἐπαυρίσκαται ἡ γονή· θερμὴ δὲ ἐστίν ἅτε<sup>8</sup> ὁδὴ ἐν θερμῷ εὐῶσα· καὶ  
 τότε δὴ πνεῦμα ἴσχει καὶ ἀφίησι. Καὶ ἡ γονὴ ὑμενοῦται φυσωμένη·  
 περιτέταται γὰρ ἀμφ' αὐτὴν τὸ ἐξωθεν, συνεχὲς γινόμενον, ἅτε γλί-  
 σχρον ἐὼν, ὡσπερ ἐπ' ἄρτω ὀπτωμένῳ, λεπτὸν<sup>9</sup> ἐξίσταται ἐπιπολλῆς ὑμε-  
 νοειδῆς· θερμαινόμενος γὰρ καὶ φυσώμενος ὁ ἄρτος αἴρεται· ἧ δ' ἂν  
<sup>10</sup>φυσᾶται, κείνη τὸ ὑμενοειδῆς γίνεται. Τῆ δὲ γονῇ θερμαινομένη καὶ  
 φυσωμένη πάση ὑμὴν ἐξωθεν περιγίνεται, κατὰ δὲ<sup>11</sup> τὸ μέσον τῆς  
 γονῆς τῷ πνεύματι δίοδος καὶ ἐξω καὶ ἔσω γίνεται διὰ τοῦ ὑμένους·  
 καὶ ταύτη τοῦ ὑμένους ἀπέχει τὸ λεπτὸν, καὶ τῆς γονῆς<sup>12</sup> ἐν αὐτοῖσιν  
 ὀλίγιστόν ἐστιν· αὕτη δὲ ἡ ἄλλη γονὴ στρογγύλη ἐστίν ἐν ὑμένι.

13. Καὶ μὴν ἐξ<sup>13</sup> ἡμέρας μείναςαν ἐν τῇ<sup>13</sup> γαστρὶ γονὴν καὶ ἐξω

<sup>1</sup> Παρέχεται Cξ, Zwing. in marg. — <sup>2</sup> ἔρχεται COξ. — In marg. δι' οὗ τὴν  
 βραγὴν ἐκ (sic) H. — ὄρμην P'. — <sup>3</sup> εἶη C. — πλέον pro πλέον C. — μεζω ξπ,  
 Zwing. — <sup>4</sup> μακαρηγορεῖν (sic) ε. — <sup>5</sup> προσηγμένα ξ, Lind., Zwing. in  
 marg. — προηγόμενα HKεπ. — <sup>6</sup> καὶ ἅμα δὲ π. — Ante ἅμα addit καὶ J. —  
 εἰσπνεύσεως (H, al. manu) ε. — μήτρας EJP'. — δόκταν π. — <sup>7</sup> μήτρα EJ. —  
 μήτηρ P'Q'. — ἥερος C (H, al. manu) Kξ, Lind., Mack. — ἄερος vulg. — καὶ ἡ  
 γονὴ Zwing., Mercur. in marg., Lind. — δ' Cξ. — <sup>8</sup> ὁδὴ om. Ep. — ὑμεινοῦται  
 ε. — ὑμεινοῦται (sic) K. — περιτέταται vulg., par une faute répétée dans  
 Lind. et dans Kühn. — περι pro ἀμφ' Cξ. — <sup>9</sup> ἐφίσταται Cξ. — ἐπιπολλῆς E. —  
 φυσόμενος C. — ὁ ἄρτος CE (H, al. manu in marg.) K (LP'Q', sine ὁ) εξπ. —  
 ὁ ἄρτος om. vulg. — Ante αἴρεται addunt καὶ (τὸ pro καὶ LP'Q') ὑμενοειδῆς  
 EKLP'Q' (ε, ὑμενωδῶς) π. — <sup>10</sup> φυσᾶται C. — ὑμενοειδῆς C (H, in marg.)  
 Kξπ, Zwing. — ὑμενωδῆς vulg. — πᾶσι H. — <sup>11</sup> τὸ om. CHIξ, Ald. — καὶ ἔσω  
 (εἴσω Cξ) καὶ ἐξω C (H, al. manu) Xξπ. — <sup>12</sup> ἐν ὁμ. FG. — ὀλιγοστόν C (E,  
 al. manu γι) (H, al. manu in marg. ἐλάχιστον) JKξπ. — ἐλάχιστον O. —  
<sup>13</sup> μήτηρ Cξ. — γονὴν om. FG (H, restit. al. manu) IJδ. — αὐτὴν pro αὐτὸς Kπ.  
 — εἶδον ἐγὼ K. — λιπὰ Ald.



jamais. On conclut donc avec évidence que le souffle chaud qui est dans le bois attire à soi un autre souffle froid qui le nourrit, et qu'il l'émet hors de soi ; car, s'il n'exerçait pas une contre-attraction, le souffle ne s'enroulerait pas en sortant. En effet, tout ce qui est chaud se nourrit par un froid modéré ; et, quand l'humide qui est dans le bois s'est échauffé, il devient souffle et va au dehors. Le chaud qui est dans le bois, sortant par là, attire en sens inverse un autre froid qui le nourrit. Cela se voit aussi sur les feuilles vertes quand on les brûle ; en effet, elles ont du souffle ; ce souffle fait éruption, se fraye une voie et sort en s'enroulant ; dans sa sortie, il fait du bruit là par où est l'inspiration. Les légumes, le blé, les fruits, échauffés, ont aussi du souffle qui sort au dehors en produisant une fissure. Si ces substances sont humides, le souffle émis est plus abondant, et la fissure produite est plus grande. Mais pourquoi allonger mon discours ? Tout ce qui s'échauffe émet du souffle, et attire en sens inverse par le même endroit un autre souffle froid qui est l'aliment. Telles sont les raisons nécessaires que j'avance pour montrer que la semence échauffée dans les matrices a du souffle et en émet. En même temps elle a de la respiration par la mère qui respire. En effet, quand la mère a attiré en soi du froid de l'air, la semence en use ; or, elle est chaude, vu qu'elle est en lieu chaud ; alors elle a et émet du souffle. La semence, ainsi soufflée, s'entoure d'une membrane, autour d'elle s'étend la partie extérieure, qui est continue, à cause de sa viscosité. C'est ainsi que sur le pain cuit s'étend une mince superficie membraneuse ; car le pain, chauffé et empli de souffle, se soulève ; et là où il est soufflé se forme la surface membraneuse. La semence, étant chauffée et emplie de souffle, est enveloppée tout entière d'une membrane extérieure. Au milieu de la semence est une voie pour le souffle, en dedans et en dehors, à travers la membrane. Là, la partie mince de la membrane est éloignée, et très-peu de semence est en cet endroit ; tout le reste de la semence est arrondi dans la membrane.

13. (*Chute de la muqueuse utérine ; voy. l'Argument. L'au-*

πεσοῦσαν αὐτὸς εἶδον· καὶ ὁκοίη μοι ἐφαίνετο ἐν τῇ γνοίμῃ τότε, ἀπ' ἐκείνων τὰ λοιπὰ τεκμήρια ποιεῦμαι· ὡς δὲ εἶδον τὴν γονὴν ἐκταίην ἐοῦσαν ἐγὼ διηγήσομαι. Γυναικὸς <sup>1</sup>οικείης μουσεργὸς ἦν πολύτιμος, παρ' ἀνδρας <sup>2</sup>φοιτέουσα, ἣν οὐκ ἔδει λαβεῖν ἐν γαστρὶ, ὅπως μὴ ἀτιμωτέρῃ ἦ· ἠκηκόει δὲ ἡ μουσεργὸς, ὅκοια <sup>3</sup>αἱ γυναῖκες λέγουσι πρὸς ἀλλήλας· ἐπὴν γυνὴ μέλλῃ λήψεσθαι ἐν γαστρὶ, οὐκ ἐξέρχεται ἡ γονή, ἀλλ' ἐνδον μένει· ταῦτα ἀκούσασα ζυνῆκε καὶ <sup>4</sup>ἐφύλασσε αἰεὶ, καὶ κως ἤσθετο οὐκ ἐξιούσαν τὴν γονὴν, καὶ ἔφρασε τῇ δεσποίνῃ, καὶ ὁ λόγος ἦλθεν ἕως ἐμέ· καὶ ἐγὼ ἀκούσας ἐκελευσάμην αὐτὴν <sup>5</sup>πρὸς πυγὴν πηδῆσαι, καὶ ἐπτάκις ἤδη ἐπεπήδητο, <sup>6</sup>καὶ ἡ γονὴ κατεβῆ ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ ψόφος ἐγένετο, κακείνη δὲ ἰδοῦσα ἐθεῆτο καὶ ἐθαύμασεν. <sup>7</sup>Ὅκοιον δὲ ἦν ἐγὼ ἐρέω, οἷον εἴ τις ὡῦ ὡμοῦ τὸ ἕξω λεπύριον περιέλοι, ἐν <sup>8</sup>δὲ τῷ ἐνδον ὑμένι τὸ ἐνδον ὑγρὸν διαφάνοιτο· <sup>9</sup>ὁ τρόπος μὲν τις ἦν τοιοῦτος ἄλλις εἰπεῖν· ἦν <sup>10</sup>δὲ καὶ ἐρυθρὸν καὶ στρογγύλον· ἐν δὲ τῷ ὑμένι ἐφαίνοντο ἐνεοῦσαι ἴνες λευκαὶ καὶ παχεῖαι, εἰλημμένοι ζῆν ἰχῶρι παχεῖ καὶ ἐρυθρῶ, καὶ ἀμφὶ τὸν ὑμένα ἕξωθεν αἰμάλωπε· κατὰ δὲ <sup>11</sup>τὸ μέσον τοῦ ὑμένος ἀπεῖχε λεπτὸν ὅ τί μοι ἐδόκεεν εἶναι ὀμφαλὸς, κακείνῳ τὴν πνοὴν καὶ εἴσω καὶ ἕξω ποιέεσθαι τὸ πρῶτον· καὶ ὁ <sup>12</sup>ὑμὴν ἐξ

<sup>1</sup> Οικείτης ε, Zwing. in marg. — οικείης ι (sic) C. — οικείης ξ. — οικείης, δουλείας, οἱ δὲ βίας· κείται ἐν τῷ Περὶ φύσεως παιδίου ἡ λέξις Erot., p. 272. — <sup>2</sup> φοιτέουσαν C. — φοιτέουσα ξπ. — φοιτέουσα Ald. — οὐ C. — εἴη Ep. — <sup>3</sup> αἱ ε. — αἱ om. vulg. — πρὸς ἀλλήλας λέγουσι ε. — ἐξέρχεθ' Cξ. — ἀλλ' ἐμένει ἐνδον ε. — ταῦτ' C. — ταῦτα δὲ O. — <sup>4</sup> τοῦτο ἐφύλ. vulg. — τοῦτο om. Cξ. — αἰεὶ C, Lind., Mack. — αἰεὶ om. K. — αἰεὶ vulg. — καὶ πως (πως om. Gal. in cit. de Fœt. Form.; καὶ περ pro καὶ πως EHKP'π; καὶ περ πῶς Zwing. in marg.; κως Cπ) ὡς (ὡς om. C) ἤσθ. οὐκ ἐξ. τ. γ. καὶ (καὶ om. E, H erasum, JKO P'π) ἔφρασε (ἔφρασε E) vulg. — ἦλθεν om. C. — ὡς pro ἕως ε. — αὐτὴν om. Cξ. — <sup>5</sup> πρὸς τὴν γῆν vulg. — πρὸς πυγὴν Ie. — πρὸς πηγὴν H. — πρὸς τὴν γῆν πηδῆσαι πυγὴν C. — πρὸς τὴν γῆν πυγὴν πηδῆσαι ξ. — Dans C un renvoi indique de mettre πυγὴν avant πηδῆσαι, la lecture est donc, comme dans ξ, πρὸς τὴν γῆν πυγὴν πηδῆσαι, où l'on voit côte à côte les deux leçons, la bonne et la mauvaise. La bonne est πυγὴν; il s'agit du saut des Lacédémoniennes, ἄλλεσθαι πρὸς πυγὴν, dans lequel les talons devaient toucher les fesses. — καὶ ἐπτάκις ἤδη ἐπεὶ ἐπεπήδητο vulg. — καὶ ἐπτάτοις ἤδη ἐπεὶ ἐπεπήδητο F GIJ (K, ἐπεπήδοιτο) Oξπ. — καὶ ἐπτάτοις ἤδη ἐπεπήδητο C. — καὶ ἐπτάτοις ἐπεὶ ἐπεπήδητο (E, in marg. al. manu ἐπταίη) He. — ἐπτάκις pro ἐπεί Zwing. in marg. — καὶ ἐπεὶ ἐπτάκις ἐπεπήδητο Gal. in cit. de Fœt. Form. — <sup>6</sup> καὶ Cξ. — καὶ om. vulg. — ἐγένετο CEHJO. — δὲ om. Cξ, Gal. in cit. de Fœt. Form. — δὲ ἰδοῦσα om. ε. — ἐθεῆτο EHIJKOπ. — ἐθειῆτο ε. — ἐθειῆτο αὐτὴν Gal. in cit.



*tœur y voit un produit de la conception.*) J'ai observé une semence qui avait séjourné six jours dans l'utérus, et qui tomba au dehors; d'après ce qui a été dit ci-dessus, je détermine du reste quelle elle m'apparut alors. Je vais expliquer comment je vis une semence de six jours. Chez une femme de ma connaissance était une baladine fort estimée, qui avait commerce avec les hommes, et qui ne devait pas devenir grosse, afin de ne pas perdre de son prix. Cette baladine avait entendu ce que les femmes disent entre elles, à savoir que, quand une femme conçoit, la semence ne sort pas, mais demeure dedans. Ayant entendu ces dires, elle les comprit et retint. Un jour elle s'aperçut que la semence ne sortait pas; elle le dit à sa maîtresse, et le bruit en vint jusqu'à moi. Ainsi informé, je lui ordonnai de sauter de manière que les talons touchassent les fesses (*voy. note 5*); elle avait déjà sauté sept fois lorsque la semence tomba à terre en faisant du bruit. A cette vue, la femme fut saisie d'étonnement. Je vais dire comment était ce produit: il ressemblait à un œuf cru dont on aurait ôté la coquille extérieure, et dont le liquide intérieur serait transparent dans la membrane interne. Voilà, pour le dire en un mot, comment il se présentait. Il était, de plus, rouge et arrondi; dans la membrane se voyaient des fibres blanches et épaisses, enchevêtrées dans une humeur épaisse et rouge; autour de la membrane, en dehors, étaient des caillots de sang; au milieu de la membrane se détachait quelque chose de mince qui me parut être l'ombilic, et procurer tout abord au produit la

de Sperm. — <sup>1</sup> ὄκοιη ΚΟπ. — ὄκοιην (H, al. manu; erat prius ὄκοτον) ε. — δ' Cεξ. — περιέλοιεν CEF GHIJKOξ, Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. — ἐν om. C. — On voit que C a la bonne leçon, ayant seulement uni en un seul mot περιέλοι et ἐν. Les autres ont répété la syllabe εν. — <sup>2</sup> δὲ C (H, al. manu) Oεξ. — δὲ om. vulg. — τὸ pro τῷ ξ. — τὸ ἔσω ὑγρὸν ε. — τὸν ἔνδον ὑγρὸν C. — διαφαίνεται Gal. in cjt. de Sperm. — <sup>3</sup> ὁ K. — ὁ om. vulg. — ἄλλις ε. — <sup>4</sup> δὲ om. ε. — στρογγύλον E. — ἐφαίνετο J. — τινὲς ἴνες ε. — ἴνες τινὲς Zwing. in marg. — ἴνες Hξ. — ελλημέναι om. Cξ. — αἰμώλωπες G. — οἰμώλωπες Cξ. — <sup>5</sup> τὸ E (H, al. manu) KOε. — τὸ om. vulg. — μέσου G. — ὑμενέος CFGJ. — ἐμοὶ ε. — ἐδώκεεν Frob., Zwing. — <sup>6</sup> ὑμῖν pro ὑμῆν C. — Post ἅπας addunt ὁ E (H, al. manu) Oεπ, Zwing., Lind. — περιέχον C.

ἐκείνου ἐτέτατο ἅπας περιέχων τὴν γονὴν. <sup>1</sup>Τοιαύτην μὲν ἐγὼ εἶδον ἐκταίην οὔσαν τὴν γονὴν. Ἐρέω δὲ καὶ ἄλλην διάγνωσιν ὀλίγον ἐπὶ τούτῳ ὕστερον, ἐμφανέα παντὶ τῷ βουλομένῳ εἰδέναι τούτου πέρι, καὶ ἱστορίον παντὶ τῷ ἐμῷ λόγῳ, ὅτι ἐστὶν ἀληθής, ὡς εἰπεῖν ἄνθρωπον περὶ τοιούτου πράγματος. Καὶ ταῦτα <sup>2</sup>μὲν ἐς τοῦτό μοι εἴρηται.

14. Ὅτι δὲ ἡ γονὴ ἐν ὑμένι ἐστὶ, καὶ πνοὴν ἔχει καὶ εἶσω καὶ ἔξω, καὶ αὐξεται <sup>3</sup>ὑπὸ τῆς μητρὸς τοῦ αἵματος κατιόντος ἐπὶ τὰς μήτρας· τὰ γὰρ καταμήνια οὐ χωρέει, ὁκόταν γυνὴ λάβῃ πρὸς ἑωυτὴν, ἣν μέλλῃ τὸ παιδίον ὑγιαίνειν, εἰ μὴ ἐστὶν ἧσιν ἐπισημαίνει τὸν πρῶτον <sup>4</sup>μῆνα ὁκόσον ὀλίγον· ἀλλὰ κατιὸν τὸ αἷμα ἀπὸ παντὸς τοῦ σώματος τῆς γυναικὸς κυκλόσῃ περιίσταται περὶ τὸν ὑμένα ἔξω. Ἄμα δὲ τῇ <sup>5</sup>πνοῇ ἐλχομένου εἶσω τοῦ αἵματος διὰ τοῦ ὑμένος, κατὰ τὸ τετρημένον καὶ ἀπέχον συμπήγνυται καὶ αὐξεῖ τὸ μέλλον ζῶον ἔσεσθαι. Ὅκόταν δὲ χρόνος <sup>6</sup>ἐγγίνηται, αὐθις ἕτεροι ὑμένες εἶσω τοῦ πρώτου ὑμένος λεπτοὶ περιτείνονται πολλοὶ, τρόπῳ <sup>7</sup>τοιούτῳ οἴῳ καὶ ὁ πρῶτος ὑμὴν ἐγένετο· τεταμένοι δὲ εἰσι καὶ οὗτοι ἀπὸ τοῦ ὀμφαλοῦ, καὶ <sup>8</sup>ἐς ἀλλήλους διαδέσμους ἔχουσιν.

15. Ὅκόταν δὲ ἤδη τοῦτο γένηται, κατιόντος τοῦ αἵματος ἀπὸ τῆς μητρὸς καὶ πηγνυμένου, σὰρξ γίνεται· κατὰ δὲ μέσον τῆς σαρκὸς <sup>9</sup>ὁ ὀμφαλὸς ἀπέχει, δι' οὗ πνέει καὶ τὴν αὐξῆσιν ἴσχει. Ἡ δὲ γυνὴ ὁκόταν ἐν γαστρὶ ἔχῃ, ὑπὸ τῶν καταμηνίων μὴ χωρεόντων διὰ τὸδε οὐ πονέεται ὅτι τὸ αἷμα οὐ ταράσσεται, <sup>10</sup>βύζην ἀπίον κατὰ

<sup>1</sup> Τοιαῦτα O. — τοιαύτην... γονὴν om. Ge. — εἶδον Zwing. — δὲ om., restit. al. manu F. — ὀλίγον om. C (F, al. manu ὀλίγω) ξ. — ὀλίγον post τούτῳ Ep. — ἐν ὀλίγω τούτῳ G, Ald. — ἐν pro ἐπὶ CEFHIJKOξπ, Zwing. — ἐμφανέα CEFGHIJKLOPQ'εξ, Zwing. in marg. — ἐμφανέα vulg. — ἄνθρωπον (H, al. manu) Ke, Lind. — ἄνθρωπος vulg. — <sup>2</sup> μὲν μοι εἰς τοῦτο C. — δὲ om. Lind. — En faisant cette suppression, Linden ôte le point après εἴρηται, dont ὅτι ἡ γονὴ κτλ. devient alors le complément. Mais, dans ce traité, les mots : καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοῦτό μοι εἴρηται sont une phrase toute faite qui n'a rien après soi et dont l'auteur se sert pour passer à autre chose. J'aime donc mieux considérer ὅτι δὲ ἡ γονὴ κτλ. comme une phrase suspendue où manque l'apodose. — ἐνυμένη pro ἐν ὑμένι J. — <sup>3</sup> ἀπὸ C. — ὑπὸ pro ἐπὶ (H, al. manu) K. — <sup>4</sup> μῆνα om. C. — <sup>5</sup> πνοῆ C. — τετρημένον ε. — τετρημένον HJO, Ald. — <sup>6</sup> ἐγγίνηται EX. — αὐθις C. — λεπτοὶ περιτείνονται πολλοὶ Cξ. — λεπτοὶ καὶ πολλοὶ περιτείνονται vulg. — <sup>7</sup> τοιῶδε E. — ὡ pro οἴῳ Cξ. — ὑμῖν pro ὑμὴν C. — δ' εἰσι ξ. — ἐκ pro ἀπὸ Cξ. — <sup>8</sup> εἰς Cξ. — διαδεσίμου C. — δ' Cξ. — μήτρας δ. — γίγνεται C. — <sup>9</sup> ὁ om. C. — αὐξῆν C. — C'est-à-dire



respiration en dedans et en dehors. A partir de là, s'étendait la membrane enveloppant entièrement la semence. Telle je vis la semence du sixième jour. Tout à l'heure j'exposerai un raisonnement vérifiable pour quiconque veut s'instruire de ces choses, et prouvant que tout mon discours est vrai autant que peut l'être celui d'un homme touchant pareille matière. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

14. (*Nutrition du produit par le sang de la mère. Formation des autres membranes.*) Quant à la semence, qui est dans une membrane, et qui a respiration en dedans et en dehors, elle croît par le sang de la mère descendant aux matrices. En effet, les règles ne coulent pas, quand la femme est enceinte, si l'enfant doit se bien porter; à peine est-il quelques femmes chez qui, le premier mois, il paraît quelque chose. Donc le sang, descendant de tout le corps de la femme, se range circulairement autour de la membrane en dehors. Attiré, en même temps que la respiration, en dedans à travers la membrane, il se coagule à l'endroit qui est perforé et détaché, et accroît le futur animal. Avec le temps, d'autres membranes ténues et nombreuses s'étendent en dedans de la première, par le même procédé que la première s'est formée; elles sont étendues, elles aussi, à partir de l'ombilic, et ont des connexions entre elles.

15. (*Fonction de l'ombilic, par où s'opèrent la respiration et la nutrition. Dans la grossesse la suppression des règles ne cause aucun mal.*) Cela étant fait, le sang descendant de la mère et se coagulant, la chair se forme. Au milieu de la chair se détache l'ombilic, par où s'opèrent la respiration et l'accroissement. La femme enceinte ne souffre pas, bien que les règles ne coulent point; c'est que le sang ne s'agite pas comme quand il sortait à flot lors de chaque époque mensuelle; mais il coule

αύξησιν. — ὑπινέεται pro οὐ πινέεται O. — <sup>10</sup> καὶ βύσσην Cξ. — βύσσην (supra lin. καὶ βύζην ἀντι τοῦ ἀθρώω; E) P'π, Zwing. in marg. — In marg. al. manu βίσην, ἀθρώω; H. — In marg. βούσην O. — βύσην K. — Erotien et Galien ont dans leurs Gloss. βύζην, qu'ils expliquent par ἀθρώω;. — Ante κατ' addit καὶ vulg. — καὶ om. C. — εἰς Frob., Zwing.

μῆνα ἕκαστον· ἀλλὰ χωρεῖ ἡσυγῆ κατ' ὀλίγον ἄνευ πόνου καθ' ἡμέ-  
 ρην ἐς τὰς μήτρας· καὶ <sup>1</sup> τὸ ἐνδον ἐν τῆσι μήτρησιν ἐνεὸν αὖξεται.  
 Καθ' ἡμέρην δὲ ἕκαστην τούτου ἕνεκα χωρεῖ, ἀλλ' οὐκ ἐς ἅπασ  
 κατὰ μῆνα, ὅτι ἐν τῆσι μήτρησιν ἡ γονὴ ἐνεοῦσα ἔλκει ἀπὸ τοῦ σώ-  
 ματος αἶετ, ὅπως ἂν καὶ δυνάμιος ἔχη. Ταύτη καὶ <sup>2</sup> ἡ πνοή· καὶ τὸ  
 μὲν πρῶτον σμικρὴ ἡ πνοὴ γίνεται, καὶ τὸ αἷμα ὀλίγον χωρεῖ ἀπὸ  
 τῆς μητρός· ὁκόταν δὲ ἡ πνοὴ ἐπὶ πλεῖον γίνηται, μᾶλλον ἔλκει τὸ  
 αἷμα, καὶ ἐπὶ πλεῖον κατέρχεται <sup>3</sup> ἐς τὰς μήτρας. Τῆσι δὲ ἐν γαστρὶ  
 μὴ ἐχούσῃσι, ὁκόταν τὰ καταμῆνια μὴ χωρῆθῃ, διὰ τὸδε ὁ πόνος γί-  
 νεται· πρῶτα μὲν ταρασσεται τὸ αἷμα ἐν τῷ σώματι κατὰ μῆνα  
 ἕκαστον, ὑπὸ ἀνάγκης τοιῆσδε· ὅτι μὴν μηνὸς <sup>4</sup> διαφέρει πούλῳ καὶ  
 κατὰ ψύξιν καὶ κατὰ <sup>5</sup> θερμασίην, καὶ τούτου αἰσθάνεται τῆς γυναικὸς  
 τὸ σῶμα, ὑγρότερον γάρ ἐστιν ἢ <sup>6</sup> τὸ τοῦ ἀνδρός, καὶ παραχθέντος τοῦ  
 αἵματος καὶ πληρώσαντος τὰς φλέβας, ἀπέρχεται ἀπ' αὐτοῦ, <sup>7</sup> καὶ  
 πῶς τοῦτο ἐν τῇ ἀρχῇ τῆ φύσει ὑπῆρξεν. <sup>8</sup> Ὡστε, <sup>8</sup> ἦν μὲν ἀποκενω-  
 ται τοῦ αἵματος ἡ γυνή, λαμβάνει ἐν γαστρὶ· ἦν δὲ πλήρης ἔη, οὐ  
 κενεῶν γὰρ τῶν μητρίων καὶ τῶν φλεβῶν <sup>9</sup> γενομένων τοῦ αἵματος,  
 λαμβάνουσι πρὸς σφᾶς αἱ γυναῖκες τοὺς παῖδας· μετὰ γὰρ τῶν κα-  
 ταμηνίων τὴν χάθαρσιν αἱ γυναῖκες μάλιστα λαμβάνουσιν ἐν γα-  
 στρί· αἴτιον δὲ τὸ εἰρημένον. <sup>10</sup> Ὅκόταν δὲ παραχθῆν τὸ αἷμα καὶ  
 ἀποκριθῆν μὴ χωρῆθῆ ἕξω, ἀλλ' ἐς τὰς μήτρας, αἱ δὲ μήτραι μὴ χα-  
 λῶσι, θερμαινόμεναι δὴ ὑπὸ τοῦ αἵματος χρονίζοντος αἱ μήτραι  
 θέρμην τῷ ἄλλῳ σώματι παρέχουσιν· ἔστι δ' ὅτε καὶ διχόδοῦσι  
<sup>11</sup> τοῦ αἵματος ἐς τὰς φλέβας τοῦ σώματος, ὅπη αἱ φλέβες πληρεύ-  
 μεναι πονεῦνται· καὶ οἰδήματα παρέχουσιν· ἔστι δ' ὅτε καὶ κίνδυνος  
 ἐκ τοῦ τοιοῦτέου χωλωθῆναι· ἔστι δ' ὅτε καὶ πρὸς τὴν κύστιν προσ-

<sup>1</sup> Τὸ ἐνδον om. Cξ. — δ' Ηπ. — ἕνεκα G. — καταμῆνιαι pro κατὰ μῆνα C. —  
 δύναμις, al. manu δυνάμειος H. — δυνάμιος Cξ. — <sup>2</sup> ἡ om. K. — γένηται (sic)  
 ξ. — μήτρας δ. — γένηται pro γίνηται ξ. — <sup>3</sup> ἐς Cξ, Zwing. in marg. — ἐπὶ  
 vulg. — Post μήτρας addit τοῦ αἵματος Cξ. — δ' C. — ἐχουσιν C. — τὸδε CEFHK  
 OP'Q'ξπ, Lind. — τάδε vulg. — πρῶτον Cεξ. — <sup>4</sup> πούλῳ διαφέρει (H, πολῳ)  
 JKOεξπ. — <sup>5</sup> θερμην CE (H, al. manu) Ke. — θερμον (sic) P'ξπ. — τουτέων in  
 marg. al. manu H. — <sup>6</sup> τὸ om. Cεξ. — <sup>7</sup> εἰ πῶς Zwing. in marg. — κέπως  
 (sic) ἰσως Mercur. in marg. — πῶς C. Mack. — ἐπὶ τοῦτο FJ. — ὡστ' Cξ. — <sup>8</sup> εἰ  
 (H, ἦν supra lin.) J. — ἔη om. ε. — <sup>9</sup> γεν. Cξ. — γιν. vulg. — γεν. om. Gal. in  
 cit. t. XVII, p. 447. — ἐωυτάς pro σφᾶς Cξ, Gal. ib., Zwing. in marg. — τὴν  
 τῶν καταμηνίων O. — μάλιστα Cξ. Zwing. in marg. — μάλιστα om. vulg. —  
<sup>10</sup> ὅταν Cξ. — μὴ om. C. — χωρῆθῃ CEFHIJKLOξπ, Lind., Mack. — χωρεῖ vulg.



tranquillement, peu à peu, sans souffrance, chaque jour, dans les matrices; et ce qui est à l'intérieur des matrices s'accroît. L'écoulement se fait jour par jour, et non en une fois dans le mois, parce que la semence qui est dans les matrices tire continuellement de tout le corps, en proportion de la force qu'elle a. Par là aussi s'opère la respiration. Et d'abord la respiration est petite, et peu de sang vient de la mère. Mais, quand la respiration s'accroît, elle attire plus de sang, et il en vient davantage aux matrices. Chez les femmes non enceintes, quand les règles ne marchent pas, il y a souffrance: d'abord le sang s'agite dans le corps chaque mois nécessairement par cette raison, c'est que les mois diffèrent beaucoup entre eux quant au froid et au chaud, et que ces différences sont ressenties par le corps de la femme, qui est plus humide que celui de l'homme. Le sang étant troublé et ayant rempli les veines, il s'en écoule une portion, et sans doute cela est dès le commencement dans la nature. De la sorte, si du sang est évacué, la femme devient enceinte; si elle reste à l'état de plénitude, elle ne le devient pas. Les matrices et les veines étant devenues vides de sang, les femmes conçoivent; c'est en effet après les règles que la conception est la plus ordinaire. La cause en est dans ce qui vient d'être dit. Mais, quand le sang troublé et séparé va, non au dehors, mais dans les matrices, et que les matrices ne s'ouvrent pas, elles s'échauffent par le sang qui y séjourne, et communiquent la chaleur au reste du corps. Parfois même elles versent du sang dans les veines du corps, et là les veines emplies souffrent et causent des tumeurs; parfois il y a danger que la claudication s'ensuive; parfois encore elles se portent vers la vessie, la pressent, la ferment, et produisent la stran-

-ἐξωθεν Cξ. - γίνωσι vulg. - γαλώσι CEF (H, al. manu γάνωσι) JKLO P'Q'ξπ, Zwing. in marg., Lind. - χροίζοντο; Cξ, Zwing. in marg. - χρο-  
νιώτερον μένοντο; vulg. — " τοῦ CEHKP'Q'ξπ, Zwing. in marg., Lind. -  
τοῦ om. vulg. - εἰ: C. - ὅπη καὶ αἱ Cξ, Zwing. in marg., Lind. - πληρέμε-  
ναι Cξ. - πληρέμεναι vulg. - πονέονται vulg. - πονέονται Cξ. - πνέονται FG.  
- τοιούτου Cξ. - τοιούτου vulg. - χολευθῆναι Cξ, Zwing. in marg. - χολε-  
θῆναι (sic) ε. - χωρεθῆναι (sic) K.

ίστανται καὶ <sup>1</sup>πιέζουσι καὶ κλείουσι τὴν κύστιν καὶ στραγγουρίην παρέχουσιν· <sup>2</sup>ἔστι δ' ὅτε καὶ πλήρεις αἵματος εἶναι αἱ μήτραι προσπίπτουσιν ἢ πρὸς ἰσχία ἢ πρὸς ὄσφυν, καὶ πόνον παρέχουσιν· ἔστι <sup>3</sup>δ' ὅτε καὶ ἐχρόνισε τὸ αἷμα μῆνας πέντε ἢ ἕξ, <sup>4</sup>καὶ ἐν τῇσι μήτραισι σαπὲν, πῦος γίνεται, καὶ ἐνίησι μὲν κατὰ τὸ αἰδοῖον ἐξέρχεται <sup>5</sup>τὸ πῦος, ἔστι δὲ ἤτι καὶ κατὰ τὸν βουβῶνα ὡς φῦμα γίνεται, καὶ κείνη πῦον γενόμενον ἐξῆλθε· καὶ ἄλλα πολλὰ κακὰ τῇσι γυναίξι τοιοῦτότροπα γίνεται, ἐπὴν μὴ ἀποκαθαίρωνται τὰ καταμήνια. Ἀλλὰ τί δεῖ λέγειν αὐτὰ <sup>6</sup>ἐνθάδε; εἰρήσεται γὰρ ἐν τοῖσι γυναικείοισι νοσημασιν· ἀλλ' ὅθεν ἀπέλιπον περυνέω τὸν λόγον.

16. Ὀκόταν δὲ γένηται σὰρξ, τότε οἱ ὑμένες, αὐξανόμενου τοῦ ἐν τῇσι μήτραισι ἐνεόντος, αὐξάνονται καὶ αὐτοὶ καὶ κολποῦνται καὶ μάλιστα οἱ ἐξῶθεν· καὶ τὸ αἷμα κατελθὸν <sup>7</sup>ἀπὸ τῆς μητρὸς ὅτι ἂν ἡ σὰρξ πνεύουσα ἐλκύσῃ καὶ ἡ αὐξήσις γένηται καὶ μὴ χρηστὸν ἔη, ἐς τοὺς κολπους τῶν ὑμένων ἀποκρίνεται· καὶ δόκταν κολπωθέωσι καὶ <sup>8</sup>τὸ αἷμα δέξωνται, τότε δὴ καλέεται χόριον. Ταῦτα δὲ μοι ἐς τοῦτο εἴρηται.

17. Ἡ δὲ σὰρξ <sup>9</sup>αὐξανόμενη ὑπὸ τοῦ πνεύματος ἀρθροῦται, καὶ ἔρχεται ἐν αὐτῇ ἕκαστον <sup>10</sup>τὸ ὁμοῖον ὡς τὸ ὁμοῖον, τὸ πυκνὸν ὡς τὸ πυκνὸν, τὸ ἀραιὸν ὡς τὸ ἀραιὸν, τὸ ὑγρὸν ὡς τὸ ὑγρὸν· καὶ ἕκαστον ἔρχεται <sup>11</sup>ἐς χώρην ἰδίην κατὰ τὸ ζυγγενές, ἀφ' οὗ καὶ ἐγένετο, <sup>12</sup>καὶ

<sup>1</sup> Πονέουσι pro πιέζ. LP'Q'. - post πιέζ. Addunt καὶ πονέουσι (E, supra lin. καίουσι) (H, in marg. al. manu) KOεξ. - κλείουσι CE (H, al. manu, erat prius καίουσι) KLOQ'εξπ, Zwing. in marg., Mack. - καίουσι vulg. - <sup>2</sup> ἔστι δὲ καὶ ὅτε καὶ Mack. - καὶ CO, Zwing. in marg., Lind. - καὶ om. vulg. - πλήρες J. - τὰ ἰσχία vulg. - τὰ om. Cε. - τὴν ὄσφυν P'Q', Lind., Mack. - ὄσφην Ald. - <sup>3</sup> δὲ (δ' Cε) δόκταν ἐγγρονίστη (χρονίστη Cε) vulg. - La forme de toutes ces phrases parallèles conduit à lire ὅτε καὶ ἐχρόνισε en place du texte de vulg., qui d'ailleurs n'est pas régulier et ne pourrait subsister. - <sup>4</sup> καὶ ε. - καὶ om. vulg. - πῦος (H, al. manu πῦον), Ald., Frob. - πῦον CEFGIJKOεπ, Lind. - πόνος vulg. - πολλαῖς EFGHIJKLP'Q'ε. - πολλοῖς Zwing. in marg. - μὲν Cε. - μὲν om. vulg. - <sup>5</sup> τὸ πῦος om. Cε. - πῦον KLeπ, Lind., Mack. - καὶ om. C. - γένηται pro γίνεται ξ. - κακείνη Cε. - κακεῖ vulg. - πολλὰ om. P'. - ποῦλλα Lind., Mack. - κακὰ om. CEKε. - κατὰ pro κακὰ (H, oblitter.) JOε, Ald. - γίνεται C. - γένεται (sic) ξ. - γίνονται vulg. - ἐπὴν Cε. - δόκταν vulg. - καθαίρωνται K. - τι pro τὰ ε. - <sup>6</sup> ἐνθαδὶ ε. - εἴρηται Cε. - γυναικείοι C. - τῇσι γυναικείοισι σήμασιν (sic) ε. - παρανέω Ald. - τὸν λόγον περυνέω Cε. - ὅταν O. - αὐξανόμενου C (H, al. manu) ξ. - ἐνεόντος C (H, supra lin. al. manu, in textu αἵματος) ξ. - αἵματος vulg. - ἐνεόντος αἵματος ELP'Q'π. - αὐξάνονται Cε. - ἐξω Cε. - <sup>7</sup> τὸ ἀπό vulg. - τὸ om. ε. - μήτρας ε. - ἡ om. EKP'. - αὐξήσις γένηται Cε. - αὐξή ἐγγένηται (ἐγγίνεται



gurie; parfois, étant pleines de sang, elles se tournent soit vers les hanches, soit vers les lombes, et causent de la souffrance; parfois le sang séjourne cinq ou six mois, et, s'étant corrompu dans les matrices, il devient du pus; chez quelques-unes, le pus sort par les parties génitales; chez d'autres, il se forme une tumeur à l'aîne, et le pus est évacué par là. Tels sont les maux, et beaucoup d'autres semblables, qui assaillent les femmes quand les règles sont supprimées. Mais pourquoi parler de cela ici? il en sera question dans les maladies des femmes. Je reprends le fil de mon discours là où je l'ai quitté.

16. (*Formation du chorion.*) Quand de la chair est formée, alors les membranes s'accroissent à mesure que s'accroît le produit qui est dans les matrices; elles se forment en sinus, surtout celles du dehors. Le sang descendant de la mère, ayant été attiré par la chair qui respire, ayant procuré l'accroissement, et ne pouvant plus servir, est rejeté dans les sinus des membranes. Quand les sinus sont formés et qu'ils reçoivent le sang, alors on les nomme le chorion. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

17. (*Formation des diverses parties du corps. Cette formation est due à l'action du souffle. Comparaison avec des substances de pesanteur diverse, qu'on laisse se déposer dans une vessie, après y avoir versé de l'eau et introduit de l'air en soufflant.*) La chair accrue par le souffle se divise en membres; en elle le semblable va à son semblable, le dense au dense, le lâche au lâche, l'humide à l'humide; et chaque chose va en son lieu propre suivant l'affinité d'où elle provient; ce qui provient du dense est dense; de l'humide, est humide; et ainsi de suite dans

ε) vulg. - και (addit μη Cξ; addunt ην μη Zwing. in marg., Lind., Mack) χρηστὸν ἴη (εἴη CKεξ, Zwing.; εἴη Mack) vulg. - ἀποκρίνηται ε. - ὅταν Cξ. - ὀπότεαν II. - κολπωθεῶσι. Cξ. - κολπωθῶσι vulg. -<sup>8</sup> τι pro τὸ ε. - δὴ Cξ. - ἤδη vulg. - χόρειον Cξ. - χόριον (EH, al. manu ω) JO, Zwing. in marg., Mack. - χορίον Lind. - χωρίον vulg. - δὴ pro δὲ Cξ. - εἰς Cξ. -<sup>9</sup> αὐξουμένη CJeξ. - αὐτή Cξ. - ταύτη vulg. -<sup>10</sup> τὸ CHKOξπ, Zwing. in marg., Lind., Mack. - τὸ om. vulg. - και τὸ πυκνὸν ξ. - ἐς pro ὡς O. - πρός (quater) pro ὡς Cξ. - και τὸ ἀραιὸν ξ. - και τὸ ὑγρὸν ξ. -<sup>11</sup> ἐς CHIπ, Lind. - εἰς vulg. - χόρην C. - συγγενὲς C, Mack. - ὦν Cξ. -<sup>12</sup> και om. C. - ὅσα CHJKεξπ. - ὑπὸ (bis) pro ἀπὸ Cξ. - ἐγένετο om. Cξ.

ὅσ' ἀπὸ πυκνῶν ἐγένετο πυκνά ἐστὶ, καὶ <sup>1</sup>ὅσα ἀπὸ ὑγρῶν ὑγρά· καὶ τάλλα κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον γίνεταί ἐν τῇ αὐξήσει. Καὶ τὰ ὀστεὰ σκληρύνεταί· <sup>2</sup>ὕπὸ τῆς θερμῆς πηγνύμενα· καὶ δὴ καὶ διοζοῦται ὡς δένδρον· καὶ ἀρθροῦται ἄμεινον καὶ τὰ εἴσω τοῦ σώματος καὶ τὰ ἔξω· καὶ ἡ τε κεφαλὴ γίνεταί ἀρεστηκυῖα ἀπὸ τῶν ὤμων, καὶ οἱ βραχίονες καὶ οἱ πῆγες ἀπὸ τῶν πλευρῶν· καὶ τὰ σκέλεα δίσταται ἀπ' ἀλλήλων· καὶ τὰ νεῦρα <sup>3</sup>ἐπαίσεται ἀμφὶ τὰς φύσας τῶν ἀρθρων καὶ αὐτοστομοῦται· καὶ ἡ <sup>4</sup>ῥίς καὶ τὰ οὐατα ἀφίσταται ἐν τῆσι σαρξὶ καὶ τετρήνεταί· καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ἐμπίπλονται <sup>5</sup>ὑγροῦ καθαροῦ· καὶ τὸ αἰδοῖον δῆλον γίνεταί ὀκότερόν ἐστι· καὶ τὰ σπλάγχνα διαρθροῦται· καὶ δὴ καὶ τοῖσιν ἄνω τὴν πνόην ποιέεται τῷ τε στόματι καὶ τῇ ρινί, καὶ ἡ τε κοιλίη φουσηται, καὶ τὰ ἔντερα καταφυσώμενα κατὰ <sup>6</sup>τὸ ἄνωθεν ἐπιλαμβάνει τὴν διὰ τοῦ ὀμφαλοῦ πνοὴν καὶ ἀμαλδύνει, καὶ ἐς τὸν κύσσαρον ὁδὸς γίνεταί ἀπὸ τῆς κοιλίης καὶ τῶν ἐντέρων ἔξω <sup>7</sup>καὶ ἐς τὴν κύστιν ὁδὸς ἔξω. Τούτων δὲ διαρθροῦται ὑπὸ τῆς πνοῆς ἕκαστα· φυσώμενα <sup>8</sup>γὰρ δίσταται ζύμπαντα κατὰ συγγένειαν. Καὶ γὰρ εἰ θέλοις αὐλίσκον προσδῆσαι πρὸς κύστιν, καὶ διὰ τοῦ αὐλίσκου ἐμβαλεῖν ἐς τὴν κύστιν γῆν τε καὶ ψάμμον καὶ μολίβδου κνήσματα λεπτά, καὶ ὕδωρ ἐπιπέας <sup>9</sup>φυσῆν διὰ τοῦ αὐλίσκου, πρῶτον μὲν ἐκεῖνα ἀναμειβέται τῷ ὕδατι, ἔπειτα δὲ χρόνῳ φυσώμενα ἐλεύσεται ὅ τε μολίβδος <sup>10</sup>ὡς τὸν μολίβδον καὶ ἡ ψάμμος ὡς τὴν ψάμμον καὶ ἡ γῆ ὡς τὴν γῆν· καὶ ἦν τις αὐτὰ <sup>11</sup>ἀθανθῆναι ἐάσῃ καὶ περιβρῆξας τὴν κύστιν σκέψηται, εὕρησει αὐτέων τὸ ὅμοιον <sup>12</sup>ἐς τὸ ὅμοιον ἐληλυθός· οὕτω δὴ καὶ ἡ γονὴ καὶ <sup>13</sup>ἡ σὰρξ διαρθροῦται, καὶ ἔρχεται ἕκαστον ἐν αὐτῇ τὸ ὅμοιον ὡς τὸ ὅμοιον. Ταῦτα δὲ μοι ἐς τοῦτο εἴρηται.

18. Καὶ γέγονεν ἤδη παιδίον καὶ <sup>14</sup>ἐς τοῦτο ἀφικνέεται, τὸ μὲν

<sup>1</sup> Ὅσ' Lind., Mack. — τῆσιν αὐξήσει (sic) Cξ. — Je pense que cela doit se lire τῇ συναυξήσει. — <sup>2</sup> ἀπὸ Cξ. — πυκνήμενα C. — διοζοῦται Cξ. — δένδρον Cξ. — ἐτι ἄμεινον vulg. — ἐτι om. Cξ. — γίνεταί ξ. — δίστανται EHPπ. — <sup>3</sup> ἐλίσσεται C, Zwing. in marg., Mack. — ἐλίσσεται ξ. — φύσας C. — ριν Cξ. — <sup>4</sup> καὶ om. C. — ἀφίστανται EHIJKOεPπ. — τετραίνεταί Cξ. — τρήνεταί J. — <sup>5</sup> ὑγροῦ.... γίνεταί om. (H, restit. al. manu) Hδ. — ὀκότερον Cξ. — ὀκότερόν ἐστι ὀκότερόν ἐστι (sic) Ep. — σπλάγχνα C. — φουσηται Cξ. — φουσαται vulg. — <sup>6</sup> τὰ Cξ. — τροφήν pro πνοήν C. — κύσσαρον CΕξπ. — πρῶτον (E, supra lin.) P<sup>1</sup>. — <sup>7</sup> καὶ.... ἔξω om. Cξ. — τούτων Cξ. — τούτων vulg. — <sup>8</sup> μὲν γὰρ C, Zwing. in marg. — μὲν legit Mercur. ex vet. cod. — δίστανται Je. — σύμπαντα Mack. —



l'accroissement. Les os durcissent par la chaleur qui les coagule. Le produit se ramifie dès lors comme un arbre; le dedans du corps et le dehors s'articulent mieux. La tête se détache des épaules; les bras et les avant-bras, des côtés. Les jambes se séparent l'une de l'autre. Les nerfs se jettent autour des jointures et s'abouchent entre eux. Le nez et les oreilles se détachent dans les chairs et se perforent. Les yeux s'emplissent d'un humide pur. On reconnaît de quel sexe sont les parties génitales. Les viscères s'articulent. Aux parties supérieures, il y a respiration par la bouche et par le nez; le ventre s'emplit d'air, et les intestins, soufflés par en haut, ferment la respiration venant de l'ombilic, et la détruisent. Une voie extérieure se fait pour le ventre et les intestins à l'anus; et une voie extérieure pour la vessie. Chacune de ces parties s'articule sous l'action de la respiration; toutes, étant soufflées, se détachent suivant l'affinité. En effet, attachez un tuyau à une vessie, introduisez par le tuyau dans la vessie de la terre, du sable et des râclures minces de plomb, versez de l'eau et soufflez par le tuyau; d'abord toutes ces substances se mêleront dans l'eau; puis, au bout d'un certain temps, grâce au souffle, le plomb ira au plomb, le sable au sable, et la terre à la terre; et, si, laissant sécher et déchirant la vessie, on examine l'état des choses, on trouvera que le semblable est allé au semblable. De la même façon s'articulent la semence et la chair, et chaque chose y va vers le semblable. Je ne m'étendrai pas davantage là-dessus.

18. (*Le fœtus mâle est formé en trente jours, le fœtus fe-*

πάντα Cξ. — συγγενίην C. — θελεις HIJKO. — ἐθέλοις C. — προσδῆσαι πρὸς κύστιν C. (ξ, κύστιν sine πρὸς). — προσδῆσαι τῇ κύστει vulg. — ἐμβλαεῖν bis scribitur H. — εἰς Cξ. — κύστιν Frob. — κνίσματα Cξ. — <sup>9</sup> φουσᾶν EHP'π. — συσεῖν I. — μίξεται (sic) pro ἀναμ. C. — μίξεται ξ. — <sup>10</sup> πρὸς (ter) pro ὡς Cξ. — <sup>11</sup> ἀναθῆναι HIJKO. — ἀναθῆναι (E, in marg. al. manu, at in textu ἀναθῆναι) P'. (Zwing. in textu, ἀναθῆναι in marg.). — ἀνεθῆναι Q', Lind. — ἐὰ L. — αὐτέων Cξ. — αὐτῶν vulg. — <sup>12</sup> ὡς CEP'ξ. — δὴ om. HK. — δὲ Cξ. — <sup>13</sup> ἢ CEHIJKO. — ἢ om. vulg. — ἐν αὐτῇ Cξ. — ἐν ἑωυτῇ H, Lind., Mack. — ἐν ὡυτῇ vulg. — ἐν ἑωυτῶ K. — ἐς pro ὡς π. — <sup>14</sup> ἐς CH. — εἰς vulg. — Post θῆλυ addit τὴν πρῶτην πῆξιν vulg. — τὴν πρῶτην πῆξιν om. Cξ.

θῆλυ ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησι καὶ δύο τὸ μακρότατον, <sup>1</sup> τὸ δὲ ἄρσεν ἐν τριήκοντα ἡμέρησι τὸ μακρότατον ὡς γὰρ ἐπιπολὺ ζυμβαίνει <sup>2</sup> ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ἢ ὀλίγῳ μείονι ἢ ὀλίγῳ πλείονι ταῦτα διακροῦσθαι. Καὶ γὰρ ἡ κάθαρσις γίνεται τῆσι γυναιξὶ μετὰ τὸν τόκον ὡς <sup>3</sup> ἐπιτοπολὺ, ἐπὶ μὲν τῇ κούρῃ ἡμέρησι τεσσαράκοντα καὶ δύο οὕτως ἢ χρονιωτάτῃ <sup>4</sup> καὶ τελείῃ, ἀκίνδυνος δ' ἂν εἴη καὶ ἐν εἴκοσι καὶ πέντε ἡμέρησιν, εἰ καθαίροιτο. <sup>5</sup> ἐπὶ δὲ τῷ κούρῳ ἡ κάθαρσις γίνεται ἡμέρησι τριήκοντα οὕτως ἢ χρονιωτάτῃ καὶ τελείῃ, ἀκίνδυνος δ' ἂν εἴη καὶ ἐν εἴκοσιν ἡμέρησιν, εἰ καθαίροιτο. τοῦ <sup>6</sup> δὲ ὑστάτου χρόνου ἐλάχιστη χωρεῖ ἡ κάθαρσις. ἐπὶ δὲ τῆσι νεωτέρησιν ἐλάσσουσιν ἡμέρησι <sup>7</sup> καθαίρεται, ἐπὶ δὲ τῆσι πρεσβυτέρησι πλείοσι. Μάλιστα δὲ πονέονται αἱ γυναῖκες ἐν τῷ τόκῳ καὶ ἐν τοῖσι <sup>8</sup> λοχίοισιν αἱ πρωτότοκοι, καὶ <sup>9</sup> αἱ ἐλάσσῳ τετοκυῖαι τῶν πλείῳ τετοκυέων μᾶλλον πονέονται. <sup>10</sup> Αἱ δὲ καθάρσιες αἱ ἐκ τοῦ τόκου τῆσι γυναιξὶ τουτέου εἵνεκα γίνονται, ὅτι ἐν τῷ πρὸ τοῦ χρόνῳ μέχρι τεσσαράκοντα ἡμερέων καὶ δύο ἐπὶ τῇ κούρῃ, ἐπὶ δὲ τῷ κούρῳ μέχρι τριήκοντα ἡμερέων ἐλάχιστον αἷμα κατέρχεται ἐπὶ τὴν αὔξην τῷ παιδίῳ, τὸ <sup>12</sup> δὲ ἀπὸ τουτέου πλείον μέχρι τέκῃ. δεῖ δὲ τὴν κάθαρσιν ἀποδοθῆναι ἐν τοῖσι λοχίοισι, καὶ ἐξιέναι ἔξω κατὰ λόγον τῶν ἡμερέων. Ἀρχὴ δὲ γίνεται τοιήδε τῇ γυναικὶ ἐν τῇ ὠδίνι. ταράσσεται τὸ αἷμα τῇ γυναικὶ καὶ θερμαίνεται <sup>13</sup> πάνυ ὑπὸ τῆς κινήσιος τοῦ παιδίου σθενα-

<sup>1</sup> Τὸ.... μακρότατον om. Cξ. — τρανώτατον pro μακρ. G. — Post μακρ. addunt καὶ δύο KO; καὶ β EH. — ἐπὶ πλείον Cξ. — <sup>2</sup> ἢ ἐν EKπ. — ἢ ὀλίγῳ πλείον ἢ ὀλίγῳ ἐλάσσον C. — ἢ ὀλίγῳ ἐλάσσῳ ἢ ὀλίγῳ πλείον ξ. — <sup>3</sup> ἐπὶ τὸ πλείον Cξ. — Ante ἐπὶ addunt ζυμβαίνει δὲ Cξ, Zwing. in marg. — κόρη HJKOπ. — ἐν ἡμ. Cξ, Lind. — καὶ οὕτως (H, al. manu) KOX. — <sup>4</sup> καὶ CE (H, al. manu) KXQ'ξπ, Zwing. in marg., Lind. — καὶ om. vulg. — τελεία K. — κίνδυνος CIJξ. — πέντε εἰ καθαίροιτο ἡμέραις Cξ. — <sup>5</sup> ἐπὶ.... καθαίροιτο om. O. — τοῦ κούρου Cξ. — γίνεταί Cξ. — ἡμέραις Cξ. — τριάκοντα Cξ. — καὶ CEHKXP'ξπ, Lind. — καὶ om. vulg. — κίνδυνος Cξ. — <sup>6</sup> δ' Cξ. — χωρὲν Lind. — ἡ κάθαρσις χωρεῖ: Xπ. — <sup>7</sup> καθαίρονται vulg. — Je crois qu'on peut, même sans mss., lire καθαίρεται. — δὲ om. EHπ. — τοῖσι πρεσβυτέροισι J. — <sup>8</sup> λοχίῃσιν Ald., Frob., Zwing. — πρωτότοκοι EH. — <sup>9</sup> αἱ om. C (H, restit. al. manu). — ἐλάσσονα Cξ. — τῶν πλείῳ τετοκυέων om. Cξ. — τετοκυέων H. — <sup>10</sup> αἱ δὲ καθάρσιες (καθάρσιες ξ) τῆσι γυναιξὶν ἐκ τοῦ τόκου Cξ. — τοῦ om. HJO. — τουτέου Cξ. — τουτέου vulg. — εἵνεκεν ξ. — ἐν τῷ προτέρῳ τοῦ χρόνου Cξ. — χρόνῳ om. O. — <sup>11</sup> δ' H, Zwing., Frob. — τουτέου Cξ. — τούτου vulg. — μέχρις ἂν τέκῃ E (H, al. manu) KP'Q'π, (Lind., μέχρι). — <sup>12</sup> δὲ CHKπ. — τὸν λόγον vulg. — τὸν om. COξ. — τοιήδε Cξ. — τοιαύτη vulg. — τῆσι γυναιξὶ C (H, in marg. al. manu) ξ. — ὀδύνη Cξ. — ὠδίνη O. — ταράσσεται τὸ αἷμα Cξ. — τὸ αἷμα ταράσσεται vulg.



*melle en quarante-deux. Flux lochial et accidents causés par sa suppression; sa raison d'être, c'est qu'il compense le sang menstruel qui n'a pas été consommé pendant trente jours pour le garçon et pendant quarante-deux pour la fille, au début de la grossesse. Suivant l'auteur, le flux lochial dure trente jours pour un garçon et quarante-deux jours pour une fille. Les avortements montrent que le fœtus mâle est formé à trente jours et le femelle à quarante-deux jours, et, d'autre part, l'inégalité de la durée du flux lochial, après garçon ou fille, est une preuve de l'inégalité du temps exigé pour leur formation respective.) Voilà l'enfant formé; et à ce point arrivent la fille en quarante-deux jours au plus, le garçon en trente jours au plus. C'est dans ce terme, un peu plus un peu moins, que toutes ces parties s'articulent. En effet, la purification lochiale dure généralement pour une fille quarante-deux jours, c'est la plus longue, elle est complète; mais, terminée en vingt-cinq jours, elle serait aussi sans danger; pour un garçon, trente jours, c'est la plus longue, elle est complète; mais, terminée en vingt jours, elle serait aussi sans danger. Vers la fin, le flux lochial est le moins abondant; il dure moins de jours chez les jeunes femmes, plus chez les femmes plus âgées. Les primipares souffrent le plus dans l'accouchement et dans les lochies; et celles qui ont eu moins d'enfants souffrent plus que celles qui en ont eu davantage. Les purgations subséquentes à l'accouchement viennent chez les femmes parce que dans les premiers temps, jusqu'à quarante-deux jours pour la fille, jusqu'à trente pour le garçon, très-peu de sang descend pour la croissance de l'enfant, et que la quantité, à partir de là, en augmente jusqu'à l'accouchement. Il faut que la purgation lochiale soit correspondante et qu'elle coule suivant le calcul des jours. Le commencement est ainsi pour la femme dans les douleurs : le sang s'échauffe et se trouble tout à fait par les*

-της γυναικός Cξ. -τη γυναικί om. E (H, erasum al. manu) Kπ. — <sup>13</sup> πᾶν Cξ, Zwing. in marg. -κινήσις Hπ, Lind., Mack. -κινήσεως vulg. -κινήσις ξ. -παιδός C.

ρῆς ἐούσης· παραχθέν δὲ, πρῶτον μὲν ἔρχεται <sup>1</sup> ἔξω· μετὰ δὲ τὸ παι-  
δίον ἰχῶρ παχὺς αἱματώδης· καὶ ὑφήγησις ἐγένετο τούτῳ, ὥσπερ  
ὕδατι ἐπὶ τραπέζης· ἔπειτα <sup>2</sup> δὲ μετ' ἐκεῖνον ἀνά πάσας τὰς ἡμέρας  
χωρεῖ ἢ κάθαρσις, ἕως τοῦ εἰρημένου χρόνου, πλῆθος ἀττικῆ κο-  
τύλη ὅλη <sup>3</sup> καὶ ἡμίσεια τὸ πρῶτον, ἢ ὀλίγω πλείον ἢ ὀλίγω ἔλασ-  
σον, κατὰ λόγον τούτου μέχρις ἂν λήξῃ. Χωρεῖ δὲ αἷμα ὅσον ἀπὸ  
ἰερείου, ἢν <sup>4</sup> ὑγιαίνῃ ἢ γυνῆ καὶ μέλλῃ ὑγιαίνειν, καὶ ταχὺ πήγνυται·  
<sup>5</sup> ἢν δὲ μὴ ὑγιαίνῃ ἢ γυνῆ μηδὲ μέλλῃ ὑγιαίνειν, χωρεῖ ἢ κάθαρσις  
ἐλάσσων καὶ εἶδος πονηροτέρη, καὶ οὐ ταχὺ πήγνυται. <sup>6</sup> Ὡδὲ δὲ τοῦτο  
ἔχει· ἢν τι ἢ γυνῆ ἐν γαστρὶ ἔχουσα νόσημα ἔχη μὴ συγγενὲς ἐὼν τῇ  
λοχείῃ καθάρσει, ἀπόλλυται· ἢν δὲ μὴ ἀποκαθαίρηται ἐν τῇσι πρό-  
σθεν <sup>7</sup> ἡμέρησιν εὐθὺς ὑγιαίνῃ ἐοῦσα εἴτε καὶ μὴ, ἐσσυθῆ δὲ οἱ ἢ <sup>8</sup> κά-  
θαρσις, εἴτε ὑπὸ φαρμάκων εἴτε καὶ αὐτομάτῃ ἐξαίφνης, κατὰ λόγον  
τῶν ἡμερέων χωρήσει ὧν οὐ χωρεῖ ἐς ἅπαξ· ἢν γὰρ μὴ <sup>9</sup> ἀποκαθαί-  
ρηται τὰ λόγια ἢ γυνῆ, νοῦσος αὐτῇ μεγάλη ἔσται, καὶ κινδυνεύσει  
ἀποθανεῖν, ἢν μὴ μελεδαίνηται ἐν τάχει <sup>10</sup> καὶ αὐθις αὐτῇ ἐπάγῃ τὴν  
κάθαρσιν. <sup>11</sup> Ταῦτα εἰσενεγκάμην ὧδε διὰ τοῦτο, ὅπως ἀπορήνω ὅτι  
τῶν παιδίων γίνεται ἢ διάκρισις τῶν μελέων ἢ μακροτάτη ἐπὶ μὲν  
τῇ κούρῃ ἐν τεσσαράκοντα καὶ δυοῖν ἡμέρησιν, <sup>12</sup> ἐπὶ δὲ τῷ κούρῳ ἐν  
τριήκοντα ἡμέρησιν· ἰστόριον ἢ κάθαρσις τῶν λογίων, ὅτι ἐπὶ μὲν

<sup>1</sup> Ἐξω om. (H, restit. al. manu) J. — Post ἔξω addunt ἔπειτα τὸ παιδίον Zwing. in marg., Lind., Mack. — δὲ om., restit. al. manu H. — τούτου Cξ. — D'après les traducteurs il s'agit de l'eau qui, répandue sur une table plane et ne coulant ni d'un côté ni de l'autre, se met à couler si avec le doigt on en conduit un peu vers le bord. — <sup>2</sup> δὲ Cξ. — δὲ om. vulg. — ἐκεῖνο C (H, al. manu) KO. — ἢ om. Cξ. — ἀττικῆ Frob. — ἢ ὅλη Cξ, Zwing. in marg., Mercur. in marg. — ὅλη om. J. — <sup>3</sup> ἢ καὶ C, Zwing. in margine, Merc. in marg. — ἡμίσεια ξ. — πλείω vulg. — πλείων EHIJKOπ, Lind., Mack. — πλείον Cξ, Ald. — ἐλάσσω vulg. — ἐλάσσων EHIJKOπ, Lind. — ἔλασσον Cξ. — Ante κατὰ addunt καὶ Zwing. in marg.; ἐὼν Mercur. in marg. — τούτου CE (H, al. manu) ξπ. — τούτου vulg. — μέχρι λήξει Cξ. — χωρεῖ ξ. — <sup>4</sup> ὑγιερῆ ἢ CHKP'Q'ξπ, (Zwing. in marg.), Lind. — καὶ ἢν μέλλῃ vulg. — καὶ μέλλῃ Cξ. — μέλλει K. — <sup>5</sup> ἢν.... πήγνυται om. (H, restit. al. manu) IJ. — ὑγιερῆ ἢ γυνῆ Cξ. — ὑγιερῆ ἢ ἢ π, Lind. — ἐλάσσων Cξπ. — ἐλάσσω HK. — ἐλάττων vulg. — πονηρότερον EFGHKOP'Q'π. — πηγνυμένη Cξ. — <sup>6</sup> οὔτω Cξ. — δὲ καὶ K. — τούτ' C. — ἔχουσα om. P'. — ἔχει J. — συγγενὲς EH, Lind. — συγγενὲς vulg. — ἐν (ὄν pro ἐν C; ἐὼν E, H al. manu, KOξπ, Zwing. in marg., Mercur. in marg., Mack) τῇ vulg. — λογίω vulg. — λοχείῃ CHKξπ. — <sup>7</sup> Post ἡμ. addit ἐν γαστρὶ ἔχουσα vulg. — J'ai retranché, sans mss., ἐν γ. ἔχ., mots qui gênent le sens,



forts mouvements de l'enfant ; troublé, il sort d'abord ; puis, après l'enfant, vient une humeur épaisse, sanguinolente, elle ouvre la voie à la purgation lochiale (voy. p. 538, l. 22) comme à de l'eau sur une table (comp. Quatrième livre des Maladies, § 51, *in fine*) ; ensuite, après cette humeur, coule chaque jour la purgation lochiale, jusqu'au terme indiqué, une cotyle attique (cotyle = 0<sup>litre</sup>, 27) et demie au début, un peu plus ou un peu moins, suivant cette proportion jusqu'à la fin. Le sang est comme celui d'une victime si la femme se porte bien et doit se bien porter, et il se coagule promptement. Si la femme ne se porte pas bien et ne doit pas se bien porter, la purgation est moindre et a plus mauvaise apparence ; elle ne se coagule pas promptement. Voici comment vont les choses : si la femme enceinte éprouve quelque maladie qui n'ait pas d'affinité avec la purgation lochiale, elle succombe ; si dans les premiers jours elle n'a pas le flux lochial, soit tout d'abord en santé, soit malade, et qu'ensuite le flux fasse éruption, soit par les remèdes, soit spontanément, il procédera proportionnellement au nombre de jours où il n'a pas marché. Dans le cas où la purgation lochiale ne se fait pas, il en résulte une grave maladie et danger de mort, si la femme n'est pas soignée hâtivement et si on ne ramène pas le flux. J'ai amené ces détails afin de montrer que, chez les enfants, la distinction des parties s'opère au plus tard pour la fille en quarante-deux jours, pour le garçon en trente ; ce qui

et qui ont été répétés, à tort, de la ligne précédente. La note suivante montre que cette phrase a, dans certains mss., beaucoup souffert des copistes. — *καὶ* om. Cξ. — *ἐπεσσοῦθῃ* Zwing. in marg. — *ἐσποῦθῃ* (sic) FGH. — Il faut remarquer ce subjonctif avec l'augment, que je n'ai pas changé, les mss. étant unanimes ; voy. Matthiæ, au mot *σεύω*. — <sup>8</sup> Post *καθ.* addunt *εἴτε ὑγιεινῇ ἐοῦσα εἴτε τῷ (καὶ pro τῷ O) μὴ εὐθὺς μὴ ἴοι (ἴοι om. O) ἢ καθαριστὶς E (H, al. manu in marg.) KO. — εἴτε καὶ ὑπὸ E (H, al. manu) KOπ. — Ante φαρμ. addit τῶν al. manu H. — <sup>9</sup> ἀποκαθίσταται Ep. — καὶ τὰ Cξ. — ἦν δὲ μὴ θεραπεύεται μελεδαίνηται O. — In marg. al. manu γέγορ. καὶ μελεδονέηται, et θεραπεύεται, ἐπιμελῆται H. — <sup>10</sup> καὶ αὐτὴς αὐτῇ ὑπάγει C (ξ; αὐτὴς). — καὶ τις αὐτῇ προσήκουσαν ἐπάγει vulg. — τὴν om. ξ. — <sup>11</sup> ταῦτα δ' L., Lind., Mack. — εἰσηνεγλάμην C. — ὅπως Hπ. — ἀποφανῶ Cξ. — <sup>12</sup> ἐν L. — ἡμέρησιν... δυαῖν om. CJδξ. — ἱστορία Ald. — ἱστορίον δὲ E (H, al. manu) KOπ. — λουχίων Ald., Frob. — γίνεταί om. K.*



τῇ κούρῃ γίνεται ἐν τεσσαράκοντα καὶ δυοῖν ἡμέρησιν, <sup>1</sup> ἐπὶ δὲ τῷ κούρῳ ἐν τριήκοντα ἡμέρησιν ἢ χρονιωτάτῃ. Μῆλλω <sup>2</sup> δὴ τὸ δεύτερον νῦν ὀνομάζειν σαφηνίης ἕνεκα· φημί γὰρ ἀνταποδίδοσθαι, <sup>3</sup> ὅτι ἐν τῇσι μήτρησιν ἐνεούση τῇ γονῇ ἐλάχιστον αἷμα ἔρχεται ἀπὸ τῆς γυναικὸς ἐπὶ τὰς μήτρας θῆλυν γονὸν ἐχούσης ἐν τεσσαράκοντα <sup>4</sup> καὶ δυοῖν ἡμέρησιν· ἐν γὰρ ταύτῃσι διαθροῦται τὰ μέλεα τῶν παιδίων· ἀπὸ δὲ τούτου τοῦ χρόνου ἐπὶ πλεῖον ἔρχεται τὸ αἷμα· <sup>5</sup> καὶ ἐπὶ τῷ κούρῳ πάλιν κατὰ λόγον τῶν τριήκοντα ἡμερέων ὧδε ἔχει. Ἔτερον δ' ἱστορίον τόδε, ὅτι ταῦτά ἐστιν ἀληθέα· τῇσι πρώτῃσι τῶν ἡμερέων ὀκτώταν ἢ γονὴ ἐς τὰς μήτρας <sup>6</sup> πέση, ἐλάχιστον αἷμα ἔρχεται ἀπὸ τῆς γυναικὸς ἐς τὰς μήτρας, ἔπειτα δὲ ἐπὶ πλεῖον· εἰ γὰρ ἀθρόον καὶ πολὺ ἔλθοι ἐς ἄπαξ, οὐκ ἂν δύναίτο ἢ γονὴ πνοὴν ἔχειν, ἀλλ' ἀποπνιγείη ἂν τοῦ αἵματος ἰόντος πολλοῦ. Ἀνταποδίδεται <sup>7</sup> δὲ ἐν τῇ καθάρσει τοῦναντίον· χοιρέει γὰρ ἢ καθάρσις τῶν λοχιῶν ἐν τῇσι πρώτῃσι τῶν ἡμερέων πλείστη, εἶτα ἐπ' ἐλάσσω, ἕως ἂν λήξῃ. Πολλαὶ <sup>8</sup> δὲ γυναῖκες ἤδη διέφθειραν κοῦρον ὀλίγον πρόσθεν τριήκοντα ἡμερέων, καὶ ἀνθρώρον ἐφαίνετο· ὀκτώσα δὲ ὕστερον ἢ αἷμα <sup>9</sup> τῇσι τριήκοντα ἡμέρησι, διηθρωμένα ἐφαίνετο ἕοντα· καὶ ἐπὶ τῇ κούρῃ κατὰ λόγον τῶν τεσσαράκοντα καὶ δύο ἡμερέων, <sup>10</sup> ὀκτώταν διαφθαρεῖ, φαίνεται ἢ διαθρωσις τῶν μελέων· ἦν τε πρόσθεν φθαρεῖ τὸ παιδίον ἦν τε ὕστερον, ὧδε φαίνεται καὶ λόγῳ καὶ ἀνάγκῃ ἢ διαθρωσις ἑοῦσα, ἐπὶ μὲν τῇ κούρῃ ἐν τεσσαράκοντα καὶ δύο ἡμέρησιν, ἐπὶ δὲ τῷ κούρῳ ἐν τριήκοντα· ἱστοροῦσι γὰρ αἱ <sup>11</sup> ἐξαμβλώσεις τῶν παιδίων καὶ τῶν λοχιῶν αἱ καθάρσις. Αἴτιον δὲ ἐστὶν ὅτι τὸ θῆλυ πῆγνυται ὕστερον καὶ <sup>12</sup> διαθροῦται, ὅτι ἢ γονὴ ἀσθενεστέρη ἐστὶ καὶ ὑγροτέρα τῆς θηλείης ἢ τοῦ ἄρσενος· καὶ ἀνάγκη ἐστὶ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον ὕστερον πῆγνυσθαι τὸ θῆλυ ἢ τὸ <sup>13</sup> ἄρσεν.

<sup>1</sup> Ἐν ΕΗΚΟΡ'π. — τριήκοντα Frob. — τριήκονθ' Cξ. — <sup>2</sup> δὲ CEHKO. — τὸν δεύτερον O. — νῦν om. O. — ὀνομάζειν νῦν E. — σαφηνείας C. — σαφηνείης ΗΙJK. — σαφηνίας ξ. — <sup>3</sup> ὅτι C. — γονὴν vulg. — Lisez γόνον; voy. § 7. — <sup>4</sup> ἡμέρησι καὶ δύο Cξ. — ταύτῃσι τῇσιν ἡμέρησιν CE (H, al. manu) KP'ξπ. — <sup>5</sup> καὶ om. CJξ. — πάλιν om. Cξ. — ἡμερέων. ὦδε δὲ (δὲ om. CEHKP'ξ) ἔχει ἕτερον (addunt δ' ΕΗΚΟπ) ἱστορίον τοῖονδε (τόδε CEHIJKP'Q'ξ) vulg. — ταῦτ' ἀληθέα ἐστὶν Cξ. — <sup>6</sup> ἐμπέση E (H, al. manu) Kπ. — ἐπὶ pro ἐς Cξ. — ἔλθῃ Cξπ. — <sup>7</sup> δ' Cξ. — λοχιῶν Ald., Frob. — εἶτ' Cξ. — ἂν E (H, al. manu) KOP'π, Zwing., Mack. — ἂν om. vulg. — λήξει Cξ. — <sup>8</sup> δ' ἤδη γυναῖκες Cξ. — ὀλίγον H. — τριήκονθ' Cξ. — <sup>9</sup> τῇσι om. G, Ald. — τριήκοντα.... καὶ om. K. — <sup>10</sup> ὀκτώταν γὰρ E (H, al.



le prouve c'est que le flux lochial dure au plus quarante-deux jours pour la fille, et trente pour le garçon. Maintenant, je vais pour plus de clarté répéter la chose : je dis qu'il y a correspondance, parce que, la semence étant dans les matrices, très-peu de sang vient, pendant quarante-deux jours, de la femme ayant un produit féminin ; c'est dans ce terme que s'articulent les parties des enfants ; à partir de là, le sang vient en plus grande abondance ; pour le garçon, il en est de même, en comptant trente jours. Voici la seconde preuve de la vérité de tout cela : dans les premiers jours après l'arrivée de la semence dans les matrices, très-peu de sang va de la femme à l'utérus, puis il en va davantage ; si en effet il en venait beaucoup à la fois, la semence ne pourrait pas avoir de la respiration et elle serait étouffée par l'afflux du sang. La correspondance est inverse dans le flux lochial ; il est le plus abondant dans les premiers jours, puis il va en diminuant jusqu'à ce qu'il cesse. Il est arrivé bien des fois que des femmes ont avorté d'un garçon peu avant trente jours, et le produit était inarticulé ; mais les garçons qui ont été expulsés plus tard ou à l'expiration même des trente jours, étaient articulés. Pour une fille, quand il y a avortement, l'articulation des parties se montre réglée par les quarante-deux jours. Selon que le produit est expulsé plus tôt ou plus tard, l'articulation apparaît ainsi, et en théorie et en fait, pour la fille, en quarante-deux jours, pour le garçon, en trente, car les fausses couches et le flux lochial en fournissent la preuve. Ce qui fait que le produit femelle se coagule et s'articule plus tard, c'est que la semence femelle est plus faible et plus humide que la semence mâle ; nécessairement la coagulation du produit femelle retarde en proportion, et par cette raison la purgation lochiale dure plus

manu) KOP'Q', Lind. — <sup>11</sup> ἐξαμβλώσῃς Cξ. — λουγίων Ald., Frob. — καθάρσῃς C. — ὅ' ἐστὶν ξ. — <sup>12</sup> ἀρροῦται C. — ἄρσενος ξ, Gal. in cit. t. XVII, p. 446. — ἄρρενος vulg. — τὸ θῆλυ πήγνυσθαι Cξ. — <sup>13</sup> ἄρσεν Cξ. — ἄρρεν vulg. — θηλείη Cξ. — θηλεία vulg. — γίνεταί CE (H, al. manu) KP'π, Zwing. in marg. (post ἄρσενι, Q', Lind.) — γίνεταί om. vulg. — ἢ ἐπὶ CE (H, al. manu) Kξπ, Zwing. in marg. — ἐπὶ om. vulg. — τῇ ἄρσενι C.



καὶ ἡ κάθαρσις χρονιωτέρη τούτου εἵνεκεν ἐπὶ τῇ θηλείῃ γίνεται ἢ ἐπὶ τῷ ἄρσενι. Ἀναθήσομαι δὲ αὖθις ὁπίσω ὅθεν <sup>1</sup> ἀπέλιπον.

19. Ὅταν δὲ διαρθρωθῇ τὸ παιδίον, τὰ εἶδεα τῶν μελέων, αὐξομένου αὐτοῦ, τὰ τε ὁστέα ἐπισκληρότερα <sup>2</sup> γίνεται, καὶ κοιλαίνονται· καὶ ταῦτα ὑπὸ τοῦ πνεύματος γίνεται· κοῖλα δὲ ἐόντα ἔλκει <sup>3</sup> ἐς ἑωυτὰ ἀπὸ τῶν σαρκῶν τοῦ αἱμάλωπος τὸ πιότατον. Καὶ χρόνῳ διοζοῦται αὖθις τὰ ἄκρα τῶν ὁστέων, ὡσπερ δενδρέου τὰ ἀκρότατα ὑστάτα ὀζοῦται· οὕτω καὶ τοῦ παιδίου δίστανται ἀπ' ἀλλήλων οἱ δάκτυλοι τῶν χειρῶν καὶ τῶν ποδῶν. <sup>4</sup> Καὶ ἐπὶ δ' αὖ τῶν ἄκρων οἱ ὄνυχες φύονται· τελευτῶσι γὰρ αἱ φλέβες αἱ τοῦ ἀνθρώπου πᾶσαι ἐς τοὺς δακτύλους τῶν ποδῶν καὶ τῶν χειρῶν, καὶ παχύταται μὲν εἰσιν αἱ ἐν τῷ σώματι φλέβες, <sup>5</sup> αἱ ἐν τῇ κεφαλῇ, ἔπειτα δὲ ἐν τοῖσι σκέλεσι καὶ <sup>6</sup> τοῖσι βραχίοσι καὶ <sup>7</sup> τοῖσι πήχεσιν, ἐν δὲ τοῖσι ποσὶ καὶ τῆσι χερσὶ λεπτόταται καὶ πυκνόταται καὶ πλεῖσται φλέβες εἰσὶ καὶ νεῦρα λεπτόταται καὶ πυκνόταται καὶ πλεῖστα, <sup>8</sup> καὶ ὁστέα ἐλάχιστα τῶν μεγέθει· τῶν δὲ χειρῶν καὶ τῶν ποδῶν <sup>9</sup> ἐν τοῖσι δακτύλοις· ταῦτα μάλιστα ἐστίν. Ἐκ δὲ τῶν δακτύλων ἅτε πυκνὰ ἐχόντων ὁστέα <sup>10</sup> σμικρὰ καὶ φλέβας καὶ νεῦρα οὕτως, οἱ ὄνυχες φύονται ἐξ αὐτῶν λεπτοὶ καὶ πυκνοί· καὶ ἀπολαμβάνουσι τῶν φλεβῶν τὰ ἄκρα, ὥστε μηκέτι αὔξεσθαι αὐτὰς μηδὲ <sup>11</sup> προέχειν ἐτέρην ἐτέρης· ὥστε μὴ θαυμάζειν ὅτι οἱ ὄνυχες ἐξωτάτω τοῦ σώματος πυκνότατοί εἰσιν, <sup>12</sup> ἐκ γὰρ τῶν πυκνοτάτων εἰσίν.

20. <sup>13</sup> Ἀμα δὲ τοῖσιν ὄνυξι καὶ αἱ τρίχες ἐν τῇ κεφαλῇ ῥιζοῦνται· ἔχει δὲ ὧδε τὰ ἀμφὶ τῶν τριχῶν τῆς φύσιος· φύονται <sup>14</sup> μὲν γὰρ μέγιστα καὶ πλεῖστα, ὅκου τοῦ σώματος ἢ ἐπιδερμὶς ἀραιοτάτη ἐστὶ καὶ ὅκου ἢ θριξ μετρίην ἰκμάδα ἐς τὴν τροφήν <sup>15</sup> ἔχει. Καὶ ὅκου ἢ ἐπι-

<sup>1</sup> Ἀπέλιπον C E H J K O π. — ἀπέλειπον vulg. — ἐτι σκληρότερα E (H, al. manu) K O P π. — <sup>2</sup> γίνονται E F H J K π. — <sup>3</sup> εἰς E H. — τῶν pro τοῦ F G (H, al. manu τοῦ) J. — αἱματος C (E, supra lineam). — αἱμάσιος (sic) Codd. mss. ap. Foes, Zwing. in marg. — ἐμοὶ δοκεῖ τοῦ αἱματος in marg. δ. — πιότατον H, Frob., Zwing., Lind. — <sup>4</sup> καὶ in marg. al. manu H. — καὶ om. vulg. — αὖ τῶν C E H. — αὐτῶν τῶν (τῶν om. ξπ) vulg. — ἐς C H, Lind. — εἰς vulg. — τῶν χειρῶν καὶ τῶν ποδῶν π. — <sup>5</sup> καὶ αἱ C E F G H I J K O ξπ, Ald., Zwing. in marg. — τῆσι C. — <sup>6</sup> ἐν τοῖσι C J. — <sup>7</sup> ἐν τοῖσι C. — <sup>8</sup> καὶ... μεγέθει om. C (E, restit. al. manu) ξπ. — Post μεγέθει addunt καὶ πυκνόταται καὶ πλεῖστα (H, alia manu) K. — <sup>9</sup> καὶ pro ἐν C I J. — <sup>10</sup> Ante σμικρὰ addunt καὶ E (H, alia manu) K O P Q, Lind., Mack. — οὕτως. Οἱ δ' ὄνυχες Lind., Mack. — <sup>11</sup> προσέχειν J. — ἐξωθεν E (H, alia manu) K O π. — <sup>12</sup> ἐκ... εἰσίν om. C (H, restit. al. manu)



longtemps pour la fille que pour le garçon. Je reprends le fil de mon discours là où je l'ai laissé.

19. (*Suite du développement de l'enfant. Formation des os. Formation des veines qui sont conçues comme allant en diminuant de grosseur de la tête aux doigts des pieds et des mains; voy. là-dessus t. I, p. 215. Formation des ongles.*) Quand l'enfant est articulé, les formes des membres, à mesure qu'il croît, deviennent plus fermes, les os durcissent et se creusent; cela se fait par le souffle. Étant creux, ils attirent à eux, hors des chairs, la partie la plus grasse du sang. Plus tard, les extrémités osseuses se ramifient de nouveau, comme se ramifient les dernières extrémités d'un arbre. Ainsi, chez l'enfant, les doigts des mains et des pieds se détachent les uns des autres. Derechef, les ongles se produisent au bout des doigts; car toutes les veines du corps finissent aux doigts des pieds et des mains; les plus grosses sont dans la tête; les plus grosses ensuite dans les jambes, dans les bras et les avant-bras; dans les pieds et les mains sont les plus déliées, les plus serrées, les plus nombreuses, ainsi que les nerfs les plus déliés, les plus serrés et les plus nombreux, et les os les plus petits. Voilà comment sont les doigts des mains et des pieds. De la sorte, les doigts, ayant un grand nombre de petits os, veines et nerfs, donnent naissance aux ongles minces et serrés, qui embrassent les extrémités des veines, de sorte que celles-ci cessent de s'accroître et ne proéminent pas l'une sur l'autre. Ainsi l'on ne doit pas s'étonner que les ongles, qui sont à la dernière extrémité du corps, aient tant de densité; ils proviennent de ce qu'il y a de plus dense.

20. (*Formation des cheveux et des poils. Pourquoi les eunuques ne deviennent pas chauves. Pourquoi les cheveux blanchissent.*) En même temps que les ongles, les cheveux s'enracinent dans la tête. Voici ce qu'il en est de la nature des poils: Ils viennent les plus longs et les plus abondants là où l'épiderme est le plus lâche et où le poil a une humidité modérée

Πδ. — <sup>13</sup> ἄνω (H, ἀνω al. manu) ΠΟδ. — <sup>14</sup> μὲν om. Cξ. — <sup>15</sup> ἴσχει Cξ. — ἔπου π.



δερμὶς ὕστερον ἀραιή γίνεται, <sup>1</sup> ἔκει καὶ ὕστερον αἱ τρίχες φύονται, ἐπὶ τε τῷ γενεῖω καὶ τῇ ἡβῇ καὶ εἴπου ἄλλοι. Ἄμα γὰρ τῷ γόνῳ γινομένῳ ἢ σὰρξ ἀραιή γίνεται καὶ ἡ ἐπιδερμὶς, καὶ τὰ <sup>2</sup> φλέβια στομοῦται μᾶλλον ἢ ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ· παιδὶ γὰρ ἐόντι λεπτῶν τῶν φλεβίων ἐόντων, οὐκ ἐκχωρεῖ δι' αὐτῶν ἡ γονή· καὶ τῆσι παρθένοισι περὶ τῶν καταμηνίων οὗτος λόγος· ἅμα δὲ ὁδὸς προσγίνεται καὶ τοῖσι καταμηνίοισι καὶ τῇ <sup>3</sup> γονῇ· καὶ τριχοῦται ἢ ἡβῇ τῷ παιδὸς καὶ τῆς παρθένου, ἀραιῆς τῆς ἐπιδερμίδος <sup>4</sup> γινομένης· καὶ ἅμα ἢ θριξὶ ἱκμάδα μετρίην ἐς τὴν τροφήν ἔχει καὶ οὐκ ἐλάσσονα. Οὕτω δὲ <sup>5</sup> καὶ ἐπὶ τοῦ γενεῖου τοῦ ἀνδρὸς ἔχει· ἀραιή γὰρ γίνεται ἡ ἐπιδερμὶς, χωρεούσης <sup>6</sup> ἐς αὐτὴν τῆς ἱκμάδος ἀπὸ τῆς κεφαλῆς· ἅμα μὲν γὰρ καὶ ἐν τῇ λαγνείῃ, ἅμα δὲ καὶ ἐν τῷ μεταξὺ χρόνῳ ἢ θριξὶ μετρίην ἔχει τὴν ἱκμάδα ἐς τὴν τροφήν· <sup>7</sup> τότε μάλιστα, ὁκόταν ὁ χρόνος ἐγγένηται τῷ ὑγρῷ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καταβαίνοντι ἐν τῇ λαγνείῃ, ἀπέχοντων τῶν στηθέων, ἐπὶ τὸ γένειον. <sup>8</sup> Σημῆιον δὲ ὅτι ἐν τοῖσι ἀραιοτάτοις τῆς ἐπιδερμίδος φύονται αἱ τρίχες· εἴ τις ἐθέλοι ἐπικαῦσαι τὴν ἐπιδερμίδα καὶ φλύκταιναν μῦνον ποιῆσαι καὶ ὑγιῆναι, πυκνὴ γινομένη ἢ ἐπιδερμὶς κατὰ τὴν οὐλὴν τὰς τρίχας οὐκ ἐκφύσει. Ὅκοσοι δὲ εὐνοῦχοι παῖδες ἐόντες γίνονται, <sup>9</sup> διὰ τοῦτο οὔτε ἡβῶσιν, οὔτε γενεῖωσι, λεῖοί τε γίνονται ὅλοι, ὅτι ἡ ὁδὸς τῇ γονῇ οὐκ ἐπιγενομένη οὐκ ἀραιῶ τὴν ἐπιδερμίδα ἐπὶ τῷ ζύμπαντι <sup>10</sup> δέρματι· ἀπολέλαπται γὰρ ἡ ὁδὸς τῆς γονῆς, ὥσπερ μοι εἴρηται ὀλίγω πρότερον. <sup>11</sup> Καὶ αἱ γυναῖκες δὲ λεῖται γίνονται τό τε γένειον καὶ τὸ σῶμα, ὅτι ἐν τῇ λαγνείῃ σφείων τὸ ὑγρὸν οὐχ ὁμοίως κλονεόμενον ὡς τὸ τοῦ

<sup>1</sup> Ἐκεῖ om. X. — καὶ ἄκου pro ἐκεῖ καὶ C E F G H I J K O ξ π, Ald. — καὶ τῇ ἡβῇ om. Lind. — τοῦ γόνου γινομένου al. manu H. — <sup>2</sup> φλέβια J. — φλεβία ξ π. — στομοῦται: C E H K O ξ π. — στομοῦνται vulg. — ἐόντι καὶ τῶν φλεβίων λεπτῶν vulg. — ἐόντι λεπτῶν τῶν φλεβίων C (ξ, sine τῶν). — ἐκχωρεῖ C. — ἐκχωρεῖ: vulg. — παρθένῃσι Ald., Frob., Zwing. — <sup>3</sup> Post γονῇ addit τῆσι παρθένῃσι: vulg. — On peut, même sans mss., supprimer ces mots, qui ont été, à tort, répétés de la ligne précédente. — <sup>4</sup> γεν. C ξ. — γιν. vulg. — ἐς C, Lind. — εἰς vulg. — <sup>5</sup> καὶ ἢ ἐπὶ vulg. — καὶ ἐπὶ C E H K π. — <sup>6</sup> εἰς vulg. — ἐς C H ξ π, Lind. — <sup>7</sup> τότε δὲ Zwing. in marg., Lind., Mack. — ὁ om. C ξ. — ἐν τῷ ὑγρῷ E. — ἀπέχων (ἀπέχον E F G H I J O ξ, Ald.; ἀπέχοντι non male legi posse videtur, Foes in notis) (addunt ἀπὸ C E, H al. manu, K O P Q π, Zwing. in marg.) τῶν στηθέων vulg. — ἐν τῇ λαγνείῃ ἐπὶ τὸ γένειον καὶ ἀπέχοντι ἀπὸ τῶν στηθέων Lind. — ὁκόταν τῷ ὑγρῷ ἐν τῇ λαγνείῃ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καταβαίνοντι ἐπὶ τὸ γένειον, ὁ χρόνος ἐγγένηται, ἀπέχοντι τῶν στηθέων Mack. — Dans ce pas-



pour sa nutrition. Aussi, là où l'épiderme devient lâche tardivement, là aussi les poils croissent tardivement, au menton, au pubis et ailleurs. En effet, au moment où le sperme se forme, la chair devient lâche ainsi que l'épiderme, et les veines s'abouchent plus qu'auparavant. Chez le garçon, les veines sont menues et la semence n'y chemine pas. Il en est de même chez les filles pour les règles. La voie se fraye à la fois pour les règles et pour le sperme, et le pubis se couvre de poils chez le garçon et chez la fille, l'épiderme étant devenu lâche, et le poil ne trouvant pour sa nutrition ni trop ni trop peu d'humidité. Il en est de même pour le menton de l'homme; l'épiderme devient lâche, attendu que l'humidité y vient de la tête; en effet, et dans le coït, et dans le temps intermédiaire, le poil a une humidité modérée pour sa nutrition; c'est alors surtout que le temps arrive pour l'humide, pendant le coït, de descendre de la tête au menton, la poitrine étant plus éloignée. Voici la preuve que les poils naissent dans les parties les plus lâches de l'épiderme: Si, brûlant légèrement l'épiderme de manière à faire seulement une phlyctène, on laisse cicatriser, l'épiderme, devenu dense à l'endroit de la cicatrice, ne produira pas de poils. Ceux qui sont faits eunuques dans l'enfance n'ont de poil ni au pubis ni au menton et sont complètement glabres, parce que la voie, ne s'étant pas ouverte pour la semence, ne rend pas l'épiderme lâche sur toute la peau; en effet, la voie de la semence est interceptée comme je l'ai dit un peu plus haut. Les femmes aussi sont glabres au menton et au corps parce que, dans le coït, l'humide, chez elles, n'étant pas agité comme chez l'homme, ne rend pas l'épiderme lâche.

sage altéré, la restitution la plus simple me parait : ἀπεχόντων τῶν στηθέων. —<sup>8</sup> σημεῖον E. — θέλοι J. — φλυκταῖναν Ep. — φλυκταῖναν Frob. — φλύκτενα J. — μόνον Cξ. — μόνον vulg. — ὑγιῆσαι Lind. — τὰς om. K. — ἐκφύσει Cξ. — ἐκφύσεται vulg. — ἐκφύσεται K. —<sup>9</sup> διὰ τοῦθ' οὐτ' ἐδιδῶσιν (sic) C. — τοῦθ' οὐθ' ξ. — ἀραιῖ C. —<sup>10</sup> σώματι Zwing. in marg., Mercur. in marg. — ἀπολεῖπται CIIξ. — ἀπολέληπται vulg. — ἀπολέλειπται EHKOX, Ald. —<sup>11</sup> καὶ Cξ. — καὶ om. vulg. — αἱ γυναῖκες δὲ Cξ. — αἱ δὲ γυναῖκες vulg. — λαγνεῖα E. — δὲ pro δὴ ξ.

ἀνδρὸς τὴν ἐπιδερμίδα οὐ ποιεῖ ἀραιήν. Ὀκόσοι δὲ φαλακροὶ γίνονται, οὗτοι δὲ φλεγματιώδεές εἰσι· καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ αὐτέων ἅμα τῇ λαγνείῃ κλονεόμενον καὶ θερμαινόμενον τὸ φλέγμα, <sup>1</sup> προσπίπτον πρὸς τὴν ἐπιδερμίδα καίει τῶν τριχῶν τὰς ρίζας, καὶ ἐκρέουσιν αἱ τρίχες· οἱ δὲ εὐνοῦχοι διὰ τοῦτο οὐ γίνονται φαλακροὶ, ὅτι σφῶν οὐ γίνεται κίνησις ἰσχυρῇ, οὐδὲ θερμαινόμενον τὸ φλέγμα ἐν τῇ λαγνείῃ καίει τῶν τριχῶν τὰς ρίζας. <sup>2</sup> Αἱ δὲ πολιαὶ διὰ τοῦτο γίνονται, ὅτι ἐν πολλῷ χρόνῳ δικνευμένου τοῦ ὑγροῦ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ἀποκρίνεται τὸ λευκότετον καὶ πίπτει πρὸς τὴν ἐπιδερμίδα· καὶ ἡ θριξ̄ λευκοτέρην ἱκμάδα <sup>3</sup> ἔλκουσα ἢ ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ λευκοτέρη γίνεται, <sup>4</sup> καὶ ἡ ἐπιδερμὶς, ὅκου αἱ πολιαὶ εἰσι, λευκοτέρη τῆς ἄλλης γίνεται· <sup>5</sup> καὶ ὁκόσοι ἐκ γενετῆς πολλίον τι ἔχουσιν ἐν τῇ κεφαλῇ, κείνουσιν ἡ ἐπιδερμὶς, ὅκου αἱ πολιαὶ εἰσι, λευκοτέρη τῆς ἄλλης ἐστίν· ἐκεῖ γὰρ τὸ λευκότετον ὑγρὸν ἐστίν. Ἐχει δὲ καὶ τόδε ὠδὲ· ὁκοίην ἂν ἡ σὰρξ ἱκμάδα <sup>6</sup> ἔλκη, ἣν τε λευκὴν ἣν τε πυρρὴν ἣν τε μέλαιναν, τοιαύτη τὴν χροίην καὶ ἡ θριξ̄ γίνεται. Ταῦτα δὲ μοι ἐς τοῦτο εἴρηται. Ἐλεύσομαι δὲ αὐθις <sup>7</sup> ἐς τὸ ἐπιλειπές τοῦ λόγου.

21. Ὄταν δὲ <sup>8</sup> δὴ τὰ ἄκρα τοῦ σώματος <sup>9</sup> τοῦ παιδίου <sup>10</sup> ὀζωθῇ ἔξω, καὶ οἱ ὄνυχες καὶ αἱ τρίχες ἐρριζώθησαν, τότε δὲ καὶ κινέεται, καὶ ὁ χρόνος ἐς τοῦτο γίνεται τῷ μὲν ἄρσενι τρεῖς μῆνες, τῇ δὲ θηλείῃ τέσσαρες· ὠδὲ γὰρ <sup>11</sup> ὡς ἐπιτοπλεῖστον ζυμβαίνει· ἐστὶ δ' ἂ καὶ πρόσθεν τῶν παιδίων τουτέου τοῦ χρόνου κινέεται. <sup>12</sup> Κινέεται δὲ πρόσθεν τὸ ἄρσεν, ὅτι ἐστὶν ἰσχυρότερον τοῦ θήλεος· καὶ <sup>13</sup> πρόσθεν πήγνυται τὸ ἄρσεν, ἀπὸ γὰρ ἰσχυροτέρας καὶ παχυτέρας γονῆς γίνεται. Ὄκοταν δὲ κινήθῃ τὸ ἔμβρυον, τότε δὲ ἐπισημαίνει καὶ τὸ γάλα τῇ μητρὶ·

<sup>1</sup> Ante pr. addunt καὶ ΕΚΧ. — pr. πρὸς τὴν ἐπ. om. FG (H, restit. al. manu) JO. — Post ρίζας addunt οἷα δὲ ὡς προσπίπτον πρὸς τὴν ἐπιδερμίδα FG (H, erasum al. manu) IJO. — γίνονται C. — <sup>2</sup> καὶ αἱ πολιαὶ X. — <sup>3</sup> ἔχουσα Cξ. — λευκοτέρα EH. — <sup>4</sup> καὶ om. (H, restit. al. manu) JX. — Ante ὅκου addit καὶ μᾶλλον vulg. — καὶ μᾶλλον om. Cξ. — ὅπου CEp. — <sup>5</sup> καὶ... ἐστίν om. (H, restit. al. manu) IJ. — ὅπου π. — <sup>6</sup> ἐλέη (sic) C. — ἣν τε λευκὴν cm. (H, restit. al. manu) IJ. — ἣν τε πυρρὴν om. (E, restit. al. manu) π. — τοιαύτην J. — χροίαν H. — <sup>7</sup> ἐς C, Lind. — εἰς vulg. — ἐπιλειπές J. — ἐπίλειπες Zwing. in marg. — ἀπολιπές Cξ. — ἀπόλειπες vulg. (H, al. manu ἀπόλειπον). — ἀπόλειπον O. — ἀπόλοιπες E. — ὑπόλοιπον K. — <sup>8</sup> οὖν pro δὲ Gal. in cit. t. XVII, p. 447. — <sup>9</sup> τοῦ om. J. — <sup>10</sup> ὀζωθῇ Gal. ib. — ὀζεθῇ (sic) IJ. — θηλεία, al. manu η H. — Les mss. ont uniformément ἐρριζώθησαν; cependant l'usage hippocratique exigerait ριζωθῶσι. — <sup>11</sup> ὡς E (H, al. manu) KOP'Q'π. — δὲ C. — του-



Ceux qui deviennent chauves sont pituiteux ; dans leur tête , au moment du coït, le phlegme agité et échauffé se porte à l'épiderme et brûle les racines des cheveux, qui tombent . Mais les eunuques ne deviennent pas chauves (Aph., VI, 28) parce qu'ils n'éprouvent point de mouvement violent ; chez eux, le phlegme ne s'échauffe pas dans le coït et ne brûle pas les racines des cheveux. Les cheveux blanchissent parce que, l'humide ayant longtemps pénétré le corps, la partie la plus blanche se sépare et se porte à l'épiderme ; le cheveu, attirant une humidité plus blanche qu'auparavant, blanchit à son tour ; et l'épiderme, là où il y a des poils blancs, est plus blanc qu'ailleurs ; et chez ceux même qui de naissance ont quelque endroit blanc en la tête, l'épiderme est plus blanc là où les cheveux sont décolorés ; car c'est en cet endroit que l'humide est le plus blanc. En un mot, telle est l'humeur que les chairs attirent, blanche, rouge ou noire, telle aussi est la couleur des cheveux. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus. Je reviens au point où j'avais laissé mon discours.

21. (*Quand l'enfant commence à se remuer. Différence entre le garçon et la fille. Formation du lait. Comparaison avec un cuir imbibé d'huile.*) Quand les extrémités du corps de l'enfant se sont ramifiées extérieurement et que les ongles et les cheveux se sont enracinés, alors l'enfant commence à se mouvoir ; le temps pour cela est trois mois chez un garçon, quatre chez une fille ; c'est là la règle générale ; mais il y a des enfants qui se meuvent avant ce terme. Le garçon se remue le premier parce qu'il est plus fort que la fille ; et il se coagule le premier parce qu'il provient d'une semence plus forte et plus épaisse. Quand l'enfant s'est remué, alors aussi le lait donne signe chez la mère ; les mamelles et les mamelons entrent en orgasme ;

τέου (H, al. manu) π. — τούτου vulg. — <sup>12</sup> γίνεται C. — πρόσθεν Cξ, Zwing. in marg. — πρῶτον vulg. — Post ἄρσεν addit τοῦ θήλεος Zwing. in marg. — <sup>13</sup> πρόσθεν C (H, al. manu). — πρῶτον vulg. — Post γίνεται addit τὸ ἄρσεν τοῦ θήλεος Cξ. — καὶ τὸ γάλα ponitur post δὲ Cξ. — αἰρονται al. manu in marg. H. — αἰρονται vulg.

οἱ γὰρ μαζοὶ αἰείρονται, καὶ αἱ θηλαὶ <sup>1</sup> ὀργῶσι· τὸ δὲ γάλα οὐ χωρέει· καὶ τῆσι μὲν πυκνοσάρκοισι τῶν γυναικῶν ὕστερον τὸ γάλα ἐπισημαίνεται καὶ <sup>2</sup> ἔρχεται, τῆσι δὲ ἀραιოსάρκοισι πρόσθεν. <sup>3</sup> Δι' ἀνάγκην δὲ τοιήνδε γίνεται τὸ γάλα· ὁκόταν αἱ μῆτραι ὀγκηραὶ εἴδωσι ὑπὸ τοῦ παιδίου πιέζωσι τὴν κοιλίην τῆς γυναικός, τῆς <sup>4</sup> δὲ κοιλίης πλήρης εἰσῆς ὁ ἐκπιεσμὸς γέννηται, ἀποπιδύει τὸ πιότατον ἀπὸ <sup>5</sup> γετῶν βρωτῶν καὶ τῶν ποτῶν ἔξω ἐς τὸ ἐπίπλοον καὶ τὴν σάρκα· ὡσπερ δέρμα εἴ τις ἀλείψειεν ἐλαίῳ πολλῶ καὶ ἐφ' ἡ ἀναπιεῖν, καὶ, <sup>6</sup> ἐπὶ ἀναπίῃ, πιέζει τὸ δέρμα, διαπιδύει ἂν πιεζευμένου τοῦ δέρματος ἔξω τὸ ἐλαίον· οὕτω δὲ καὶ τῆς κοιλίης τὸ πιαρὸν ἐν αὐτῇ ἐχούσης ἀπὸ τῶν βρωτῶν καὶ <sup>7</sup> τῶν ποτῶν, πιεζευμένης ὑπὸ τῶν μητρέων, διαπιδύει <sup>8</sup> τὸ πῖαρ ἐς τὸ ἐπίπλοον καὶ <sup>9</sup> ἐς τὴν σάρκα. Κῆν ἀραιόσαρκος ἔη ἢ γυνή, θᾶσσον αἰσθάνεται τῆς διαπιδύσεως· <sup>10</sup> ἢ δὲ μὴ, ὕστερον. Καὶ τὰ ἐν γαστρὶ ἔχοντα κτήνεα, ἦν μὴ τι νοσῆ, ὑπὸ τοῦ αὐτέου ποτοῦ <sup>11</sup> καὶ σίτου πιότερα γίνεται διὰ τοῦτο· ὁμοίως δὲ καὶ ἡ γυνή. <sup>12</sup> Ἀπὸ τοῦ πίνος διαθερμαινομένου <sup>13</sup> καὶ λευκοῦ ἐόντος τὸ γλυκαινόμενον ἀπὸ τῆς θερμῆς τῆς ἀπὸ τῶν μητρέων ἀποθλιβόμενον ἔρχεται ἐς τοὺς μαζοὺς· καὶ ἐς τὰς μῆτρας δὲ ὀλίγον ἔρχεται διὰ τῶν αὐτέων φλεβῶν· τείνουσι <sup>14</sup> γὰρ ἐς τοὺς μαζοὺς καὶ ἐς τὰς μῆτρας φλέβια ταῦτά τε καὶ παραπλήσια ἄλλα. Καὶ ὁκόταν ἀφίκηται <sup>15</sup> ἐς τὰς μῆτρας, ἰδέην ἴσχει τοῦ γάλακτος, <sup>16</sup> καὶ τὸ παιδίον ἀπ' αὐτοῦ ἐπαυρίσκειται ὀλίγον, οἱ δὲ μαζοὶ δεχόμενοι τὸ γάλα αἰείρονται πιμπλάμενοι· καὶ ὁκόταν τέκη, ἀρχῆς κινήσεως ὑπογενομένης, χωρέει

<sup>1</sup> Ἀραιαὶ γίνονται (E, sup. lin. al. manu ὀργῶσι) (H, al. manu) ΚΟΧΡ'π. — <sup>2</sup> ἔρχεται E (H, al. manu ἐξ) ΚΟΡ'Q'. — <sup>3</sup> διαναγκάζειν CΙΞ. — κοιλίαν, al. manu η E. — <sup>4</sup> δ' ὁκόταν vulg. — ὁκόταν ne peut guère être conservé; je pense qu'il faut lire en place δὲ κοιλίης. — ἐκπιεσμὸς E (H, ἐκ al. manu) ΚΡ'π. — πιεσμὸς vulg. — γίνεται J. — ἀποπηδᾶ vulg. — ἀποπιδᾶ C. — Schneider, dans son Dict., au mot διαπηδάω, remarque que ce verbe et διαπηδύω sont continuellement confondus par les copistes; il recommande de prendre le dernier quand il s'agit d'écoulement de liquide; et il conseille cette leçon, en place de διαπηδᾶ, dans Hipp. des Hum., § 11, t. VI, p. 492; ce que j'aurais dû faire; car la variante de A διαπεῖ εἰ δὲ y conduit. Ici j'ai remis partout le verbe πιδύω. — ποίτατον Ald. — <sup>5</sup> τε vulg. — Je lis γε. — τροφῶν pro βρ. FGJLO. — ἀναπίειν C. — ἀναπίνειν ξ. — <sup>6</sup> ἐπεῖν (sic) C. — πιέζοι ΗΙJKΞ. — πιέζοι CO. — διαπηδοίη C. — διαποδοίη C. — διαπηδοίη ΗJ. — <sup>7</sup> τῶν om. O. — διαπηδᾶ vulg. — <sup>8</sup> τὸ om. Επ. — πιαρὸν O. — ἐς C, Lind. — εἰς vulg. — <sup>9</sup> ἐς om. C. — κῆν CHKOΞπ. — κᾶν vulg. — εἴη C. — διαπηδήσις vulg. — διαπηδήσεως C. — <sup>10</sup> εἰ C. — νοσέει Frob., Zwing., Lind., Mack. — αὐτέου al. manu H. — αὐ-



mais le lait ne coule pas. Chez les femmes à chair dense, le lait donne signe et coule plus tard; chez les femmes à chair lâche, plus tôt. Voici la condition nécessaire qui produit le lait : Quand les matrices, gonflées par l'enfant, pressent le ventre de la femme, et que cette pression s'exerce sur le ventre alors qu'il est plein, la partie la plus grasse des aliments et des boissons s'épanche dans l'épiploon et dans la chair. Ainsi prenez une peau, oignez-la avec beaucoup d'huile et laissez-la s'imbiber; l'imbibition faite, comprimez-la, et, sous cette compression, l'huile s'échappera de la peau. Il en est de même du ventre, qui contient la partie grasse provenant des aliments et des boissons; comprimé par les matrices, il laisse la graisse s'épancher dans l'épiploon et la chair. Si la femme est de chair lâche, elle ressent plus tôt l'effet de cette transsudation; sinon, plus tard. Et les bêtes deviennent, à moins de quelques maladies, plus grasses par les mêmes aliments et boissons, quand elles sont pleines. Il en est de même de la femme. Le gras s'échauffe et blanchit, et la partie qui en a été dulcifiée par la chaleur provenant des matrices, se rend dans les mamelles par l'action de la pression; il en va un peu aussi dans les matrices par les mêmes veines; en effet, les mêmes veines et d'autres veines analogues se rendent aux mamelles et aux matrices. Quand ce liquide arrive aux matrices, il a une apparence de lait, et l'enfant en tire quelque profit; mais les mamelles recevant le lait s'emplissent et se gonflent. Au moment

τοῦ vulg. — <sup>11</sup> καὶ om. J. — ἡ pro καὶ CE (H, al. manu) ΚΟΞπ. — πιώτερα ΗΘ. — <sup>12</sup> ἀπὸ γὰρ vulg. — γὰρ om. CEF GHIJKOξ, Ald. — τοῦ om. C. — <sup>13</sup> καὶ om. J. — τὸ om. CEF GHIJKO, Ald. — λευκαινόμενον pro γλ. (E, cum τε post λευκ., et γλυκαινόμενον supra lin. al. manu) ΧΡ'Q'. — γλευκενόμενον π. — Post γλ. addunt τε (H, al. manu) K. — θερμῆς Frob. — ἐς (bis) CH, Lind. — εἰς (bis) vulg. — αὐτῶν Cξ. — <sup>14</sup> γὰρ om. X. — ἐς (bis) CHπ, Lind. — εἰς (bis) vulg. — φλεβία ξπ. — ταῦτά τε CH, Mack. — καὶ om. FG (H, restit. al. manu) J. — <sup>15</sup> ἐς CHπ, Lind. — εἰς vulg. — ἰδέην ἴσχει om. C (E, restit. al. manu) FGH IJ ΚΟΧξπ, Ald. — Post γάλ. addit καὶ αἰείρονται Lind. — <sup>16</sup> καὶ om. CEF GHIJ ΚΟΧπ, Ald. — τὸ δὲ pro καὶ τὸ Lind. — ἐπ' αὐτοῦ Ald. — ἀπαυρίσκειται FG (H, al. manu ἐπ) JK. — ἐπαυρίσκειται ἀπ' αὐτοῦ ΕΧπ. — αἰείρονται E (H, al. manu in marg.) ΧΡ'π. — αἰρόνται vulg. — κινήσης C.



τὸ γάλα ἐς τοὺς μαζοὺς τούτους, ἦν θηλάζη. Ἐχει γὰρ οὕτω· <sup>1</sup>θηλαζομένοι τῶν μαζῶν εὐρωώτερα γίνεται τὰ φλέβια ἐς τοὺς μαζοὺς· <sup>2</sup>εὐρωώτερα δὲ γενόμενα, ἀπὸ τῆς κοιλίης ἔλκοντα τὸ πικρὸν, τοῖν μαζῶν διαδιόδοσι. Καὶ γὰρ <sup>3</sup>καὶ ὁ ἀνὴρ ἦν λαγνεύη πολλά, εὐρωώτερα γινόμενα τὰ φλέβια μᾶλλον ἐπάγει τὴν λαγνεύην.

22. Ἐχει δὲ καὶ τόδε ὧδε· ἡ τροφή καὶ ἡ αὔξησις τῶν παιδίων γίνεται, <sup>4</sup>ὅπως ἂν τῆσι μήτηρσιν ἴη τὰ ἀπὸ τῆς μητρός· καὶ ὅπως ἂν ἡ μήτηρ ἔχη ὑγιείης <sup>5</sup>ἢ ἀσθενείης, ὧδε καὶ τὸ παιδίον ἔχει. Ὡσπερ καὶ τὰ ἐν τῇ γῆ φυόμενα τρέφεται ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ ὅπως ἂν ἡ γῆ <sup>6</sup>ἔχη, οὕτω καὶ τὰ φυόμενα ἔχει ἐν τῇ γῆ· τό τε γὰρ σπέρμα ὁκόταν καταβληθῆ <sup>7</sup>ἐς τὴν γῆν, ἰκμάδος πίμπλαται ἀπ' αὐτῆς· ἔχει γὰρ ἐν <sup>8</sup>αὐτῇ ἡ γῆ ἰκμάδα παντοίην, ὥστε τρέφειν τὰ φυόμενα· ἰκμάδος δὲ πλησθὲν τὸ σπέρμα φουᾶται καὶ οἰδέει· καὶ ἀναγκάζεται ὑπὸ τῆς ἰκμάδος συστρέφασθαι ἢ δύναιμις, ἣ ἐστὶ κουφοτάτη ἐν τῷ σπέρματι. Συστραφεῖσα δὲ ἡ δύναιμις ὑπὸ τοῦ πνεύματος καὶ τῆς ἰκμάδος, <sup>9</sup>φύλλα γενομένη ῥήγνυσι τὸ σπέρμα· καὶ ἀνατελλεῖ ἔξω πρῶτον τὰ φύλλα. Ἀνατελλαντα δὲ <sup>10</sup>ὁκόταν μηκέτι δύνηται τρέφασθαι τὰ φύλλα ὑπὸ τῆς ἰκμάδος τῆς ἐν τῷ σπέρματι ἐνεούσης, <sup>11</sup>ῥήγνυται ἐς τὸ κάτω τό τε σπέρμα καὶ τὰ φύλλα, καὶ βιώμενον ὑπὸ τῶν φύλλων μεθήσει τῆς δυνάμιος ἐς <sup>12</sup>τὸ κάτω, ἣ ἐν αὐτῷ υπολείπεται διὰ τὴν βαρύτητα· καὶ γίνονται <sup>13</sup>αἱ ῥίζαι ἐκ τῶν φύλλων διατεταμέναι. Ὅκόταν δὲ κάτω βεβαίως ῥιζωθῆ τὸ φυὸν, καὶ τὴν τροφήν ἀπὸ τῆς γῆς ποιήσεται, <sup>14</sup>τότε ἤδη ἠράνισται πᾶν καὶ ἀνήλωται ἐς τὸ φυὸν, πλὴν τοῦ λεπυρίου, ὅτι στερεώτατόν ἐστιν, αὐθις δὲ τὸ λεπύ-

<sup>1</sup> Θηλαζομένων τῶν μαζῶν EOXΠ'. — θηλαζομένω τῷ μαζῶ H. — <sup>2</sup> καὶ pro εὐρ. δὲ γ. X. — γινόμενα EHO. — <sup>3</sup> καὶ ὁ om. Cξ. — γίνεται pro γινόμενα Cξ, Zwing. in marg. — φλέβια C. — καὶ μᾶλλον Cξ, Zwing. in marg. — λαγνεύην π. — <sup>4</sup> ὁκόταν ἐν τῆσι μήτηρσιν ἴη (εἴη C, Zwing.) vulg. — Il faut lire, je pense, ὅπως ἂν τῆσι. — καὶ om. O. — ἔχει J. — ὑγιείης C. — <sup>5</sup> καὶ pro ἡ C. — ὧδε om. FG (H, restit. al. manu) IJ. — <sup>6</sup> ἔχει J. — Post ἔχει addit καὶ τὰ C. — <sup>7</sup> ἐς CHξπ, Lind. — εἰς vulg. — ἰκμάδος τινός vulg. — τινός om. Cξ. — πίμπλαται CEFCHIJ KOξ, Ald. — ἐμπίμπλαται vulg. — ἀπὸ τῆς γῆς pro ἀπ' αὐτῆς Cξ. — <sup>8</sup> αὐτῇ EH, Mack. — οἰδέει Ald. — οἰδαίει K. — ἡ pro ἡ π. — <sup>9</sup> φύλλα C. — γενομένη Cξ. — γενομένης vulg. — La leçon de C est la bonne; ἰκμάδος doit être le régime de ὑπό. — ἔξω πρῶτον Cξ. — πρῶτον ἔξω vulg. — <sup>10</sup> ὅταν O. — <sup>11</sup> Post ρ. addit τε (τε om. EHKπ) vulg. — τὰ κάτω E (H, al. manu) K. — δυνάμιος C. — <sup>12</sup> τὰ E (H, al. manu) KOπ. — <sup>13</sup> αἱ E (H, al. manu) KP'Q', Lind., Mack. — αἱ om. vulg. — διατεταμέναι FH. — <sup>14</sup> τότ' C. — Post πᾶν addunt τὸ



de l'accouchement, le premier ébranlement ayant été donné, le lait se rend aux mamelles, si la femme nourrit. Voici ce qui se passe : les mamelles étant tétées, les veines qui s'y rendent deviennent plus larges ; devenues plus larges, elles tirent du ventre la partie grasse qu'elles transmettent aux mamelles. Chez l'homme aussi qui se livre beaucoup au coït, les veines, s'étant élargies, attirent davantage la semence.

22. (*L'enfant se développe en raison des matériaux qui lui sont transmis par la mère. Excellente comparaison avec le végétal et la terre. Théorie du développement du végétal par graine.*)

De plus les choses procèdent ainsi : la nutrition et l'accroissement des enfants s'opèrent selon qu'arrivent aux matrices les substances de la mère. L'enfant, suivant que la mère se porte bien ou mal, est dans un état correspondant. C'est ainsi que les productions végétales se nourrissent de la terre, et sont dans la terre en un état correspondant à celui de la terre. En effet, la graine, jetée dans le sol, se remplit de l'humeur qu'il contient ; car le sol contient en soi une humeur de toute nature, de manière à nourrir les végétaux. Remplie d'humeur, la graine se soufle et se gonfle. L'humeur force à se condenser la qualité (*δύναμις*, comp. pour un emploi semblable de ce mot, De l'Anc. Méd., § 24) qui est la plus légère dans la graine. Ainsi condensée par le souffle et par l'humeur, la qualité devient feuille et rompt la graine. Ce sont les feuilles qui lèvent les premières. Il arrive un moment où les feuilles qui ont levé ne peuvent plus se nourrir par l'humeur qui est dans la graine ; alors la graine et les feuilles font éruption par la partie inférieure ; forcée par les feuilles, la graine envoie en bas la partie de la qualité qui est restée dans la graine à cause de sa pesanteur ; et c'est ainsi que se produisent les racines par l'extension des feuilles. Quand le végétal est solidement enraciné par le bas, et qu'il s'alimente de la terre, alors toute la graine a disparu et s'est consumée dans le végétal, sauf

*σπέρμα* E (H, al. manu) *KOP'Q'π*, Lind., Mack. — *ἀνάλωται* FG, Ald. — *αὐτίς* Cξ. — Post *αὐτίς* addunt *ἔπαιν* E (H, al. manu) *KOP'π*.



ριον σαπὲν ἐν τῇ γῆ ἄδηλον γίνεται· χρόνῳ <sup>1</sup> δὴ καὶ ὀξοῦται τινα τῶν φύλων. Ἐκ σπέρματος γοῦν ἄτε ἀφ' ὑγροῦ γενόμενον, ἕως μὲν ἀπαλὸν ἔη καὶ ὑδαρές, <sup>2</sup> ἐς αὔξησιν ὠρμημένον καὶ ἐς τὸ κάτω καὶ ἐς τὸ ἄνω, οὐ δύναται τὸν καρπὸν ἐκβάλλειν· οὐ γάρ ἐστιν αὐτῇ δύναμις ἰσχυρὴ καὶ πιαρὰ, ἐξ ἧς τὸ σπέρμα συστραφῆσεται. Ὀκότεν δὲ στερεωθῆ <sup>3</sup> μᾶλλον καὶ ριζωθῆ τὸ ἐκπεφυκὸς ὑπὸ χρόνου, τότε ἤδη καὶ φλέβας ἴσχει εὐρείας καὶ ἐς τὸ ἄνω καὶ ἐς τὸ κάτω· καὶ τότε δὴ ἐκ τῆς γῆς ἔλκεται οὐκ ἔτι ὑδαρές, ἀλλὰ παχύτερον καὶ πιότερον καὶ <sup>4</sup> πλείον· τὸ δὴ θερμαινόμενον ὑπὸ τοῦ ἡλίου ἐκζέει ἐς τὰ ἄκρα, καὶ γίνεται καρπὸς κατὰ τὸ ζυγγενὲς ἐξ ὁμοίου καὶ ἐγένετο. Καὶ πολλὸς ἐξ ὀλίγου διὰ τὸδε γίνεται, ὅτι ἔλκει ἕκαστον τῶν φυομένων ἐκ τῆς γῆς δύναμιν πλείονα ἢ ἐξ οὗ ἐγένετο, καὶ <sup>5</sup> ἐκζέει οὐ κατὰ ἕν, ἀλλὰ κατὰ πολλὰ· ὁκότεν δὲ ὁ καρπὸς ἐκζέσῃ, τρέφεται ὑπὸ τοῦ φυομένου· ἔλκον γὰρ τὸ φυόμενον ἀπὸ τῆς γῆς τῷ καρπῷ ἐκδίδωσιν· ὁ δὲ ἡλῖος <sup>6</sup> πέσσει καὶ στερεοῖ τὸν καρπὸν, τὸ ὑδαρέστερον πρὸς ἑωυτὸν ἔλκων ἀπ' αὐτοῦ. Καὶ ταῦτα μὲν εἴρηται μοι περὶ τῶν ἐκ σπέρματος φυομένων ἀπὸ τῆς γῆς καὶ <sup>7</sup> τοῦ ὕδατος.

23. Τὰ δὲ ἐκ φυτευτηρίων, ἀπὸ δενδρέων δένδρεα γίνεται τρόπῳ τοιῷδε· τρώμα ἴσχει ὁ κλάδος ἐν τῷ κάτω τῷ πρὸς τὴν γῆν, ἢ ἀπὸ τοῦ δένδρου ἐκλάσθη, ὅθεν αἱ ρίζαι ἀφίενται. Τρόπῳ <sup>8</sup> δὲ τοιοῦτῳ μεθίενται· ὁκότεν τὸ φυτὸν <sup>9</sup> τὸ ἐν τῇ γῆ ἐνεὸν ἱκμάδα λάβῃ ἀπὸ τῆς γῆς, οἰδέει καὶ πνεῦμα ἴσχει, τὸ δὲ ὑπὲρ τῆς γῆς οὐδέπω· τὸ δὲ πνεῦμα καὶ ἡ ἱκμάς συστρέψασα ἐν τῷ κάτω τοῦ φυτοῦ τὴν δύναμιν, ὄση ἦν βαρυτάτη, ἔρρηξεν <sup>10</sup> ἐς τὸ κάτω, καὶ γίνονται ἐξ αὐτοῦ ρίζαι ἀπαλαί. Ὀκότεν δὲ ἐς τὸ κάτω λάβηται, τότε δὴ ἔλκει ἐκ τῆς ρίζης ἱκμάδα καὶ δικιδίδωσι τῷ ὑπὲρ <sup>11</sup> τῆς γῆς ἑόντι· καὶ <sup>12</sup> τότε αὐθις τὸ

<sup>1</sup> Δε EP'Qπ, Lind. — Ante τινα addunt ἐς E (H, al. manu). — φύλων C. — οὖν Cξ. — ἐφ' J. — Post γεν. addit ἅπαν Q'. — ἕως E (H, al. manu) KLOP'π. — τέως vulg. — ὄν pro ἔη Zwing. in marg. — <sup>2</sup> Ante ἐς addunt καὶ C, Zwing. in marg. — ἐς Hξπ, Lind. — εἰς vulg. — πιαρὰ FG. — πειρα Frob. — πειρα vulg. — πιαρὰ H. — πιαρα Ep. — <sup>3</sup> μᾶλλον om., restit. al. manu H. — ἐκπεφυκὸς Cξ. — πεφυκὸς vulg. — τότε' Cξ. — πιότερον CO, Frob., Zwing., Lind., Mack. — <sup>4</sup> πλείονως Cξ. — τὸ δὴ om. CE (H, erasum alia manu) KP'ξπ. — ἐκζέει CE (H, al. manu) KOP'Q'ξ, Lind., Mack. — ἐκζῆ vulg. — <sup>5</sup> ἐκζέει E (H, al. manu) KP'Q', Lind., Mack. — ἐκζῆ vulg. — <sup>6</sup> πέσσει J. — στερεοῖ E. — <sup>7</sup> τοῦ om. C. — δ' ἐκ ξ. — φυτευτηρίων Ald. — φυτευτηρίων (sic) C. — τραῦμα (H, al. manu, erat prius τρώμα) O. — ἐν τῷ κατωτάτῳ πρὸς vulg. — ἐν τῷ κάτω πρὸς τῷ E (H, al. manu) KO. — <sup>8</sup> δὲ om. C (H, restit. al. manu). — τοιῷδε Cξ. — <sup>9</sup> τὸ



l'écorce, qui est la partie la plus compacte; et, à son tour, l'écorce, putréfiée en terre, devient invisible. A la fin quelques-unes des feuilles se ramifient. Le végétal, né ainsi d'une graine, c'est-à-dire de quelque chose d'humide, tant qu'il est tendre et aqueux, se précipitant en croissance tant par le haut que par le bas, ne peut produire du fruit; car il n'a pas en soi une qualité forte et grasse, capable de se condenser en graine. Mais, quand, avec le temps, il a pris plus de consistance et qu'il s'est enraciné, alors il a des veines larges et pour le haut et pour le bas; et ce qu'il pompe de la terre, cessant d'être aqueux, est plus épais, plus gras, plus abondant. Cela échauffé par le soleil fait ébullition aux extrémités et devient fruit suivant l'affinité de ce dont il est produit. Le fruit, de petit, devient gros parce que chaque végétal attire de la terre une qualité plus abondante que ce qui lui a donné naissance. Et l'ébullition se fait non par un seul point, mais par plusieurs. Ayant fait ébullition, le fruit est alimenté par le végétal; en effet, le végétal, attirant hors de la terre, donne au fruit; et le soleil cuit et solidifie le fruit, attirant à soi la partie du fruit la plus aqueuse. Voilà ce que j'avais à dire sur les végétaux venus de graine par la terre et par l'eau.

23. (*Théorie du développement des végétaux par marcotte. Différence de ces deux modes de développement.*) Quant aux végétaux venus de rejetons, les arbres enfantent des arbres de cette façon : la branche a une plaie à la partie inférieure, à celle qui est en terre, à l'endroit où elle a été détachée de l'arbre, et c'est par là que les racines sont émises. Voici comment elles le sont : quand le végétal placé en terre prend de l'humour dans le sol, il se gonfle et a du souffle; mais ce qui est au-dessus du sol n'en a pas encore. Le souffle et l'humour, ayant condensé à la partie inférieure du végétal la qualité qui était la plus pesante, font éruption par le bas, et il en naît des racines tendres. Alors le végétal, prenant en bas, tire de

om. ΕΗΚΟ. — ἐὸν COξ. — <sup>10</sup> ἐς CHξπ, Lind. — εἰς vulg. — δὴ post ἔλαται Cξ. — <sup>11</sup> τῆς C. — τῆς om. vulg. — <sup>12</sup> τότε δὴ vulg. — δὴ om. Cξ. — ἀντις ξ. — φῦλλα ξ.



άνω οἰδέει καὶ πνεῦμα ἴσχει· καὶ ὅτη δύναμις ἐν τῷ φυτῷ κούφη ἔνεστι, ξυστραφεῖσα, φύλλα <sup>1</sup> γινομένη, βλαστάνει, καὶ ἐς τὸ ἄνω ἤδη τὴν αὐξησιν ποιέεται καὶ ἐς τὸ κάτω. Οὕτως <sup>2</sup> ἐς τὸ ἐναντίον ξυμβαίνει ἤδη τῶν ἐκ τοῦ σπέρματος γινομένων καὶ τῶν ἐκ τοῦ φυτευτηρίου περὶ τοῦ βλαστοῦ· πρότερον γὰρ ἐκ τοῦ σπέρματος τὸ φύλλον ἀνατέλλει, ἔπειτα αἱ ρίζαι <sup>3</sup> ἐς τὸ κάτω ἀφίενται· τὸ δὲ δένδρον ριζοῦται πρῶτον, ἔπειτα φυλλοῦται· διὰ τὸδε, <sup>4</sup> ὅτι ἐν μὲν τῷ σπέρματι αὐτῷ ἰκμάδος πλῆθος ἔνεστι, καὶ ἐν τῇ γῆ παντὶ ἐόντι τροφή ἔνεστι τὸ πρῶτον τῷ φύλλῳ ἀρκέουσα, ὅθεν τὸ φύλλον θρέφεται μέχρις <sup>5</sup> ἂν ριζωθῇ· ἐν δὲ τῷ κλάδῳ οὐ γίνεται, οὐ γὰρ γίνεται ἐξ ἐτέρου <sup>6</sup> ὅθεν τὸ φύλλον τὸ πρῶτον τροφήν ἔξει, ἀλλ' αὐτὸς ὁ κλάδος ἐστὶν ὥσπερ καὶ τὸ δένδρον ἔχει, καὶ τοῦτο ὑπὲρ γῆς ἐστὶ πολὺ, ὥστε οὐκ ἂν δύναται ὑπὲρ <sup>8</sup> γῆς ἰκμάδος πλησθῆναι, εἰ μὴ ἐκ τοῦ κάτω μεγάλη τις δύναμις ἐλθοῦσα <sup>9</sup> τῷ ἄνω ἐκδώσει τῆς ἰκμάδος. Καὶ πρῶτον τὸ φυτευτήριον ἀνάγκη ἐστὶν ἐσωτῶν τροφήν πειήσασθαι ἀπὸ τῆς γῆς τῆσαι ρίζησιν, ἔπειτα οὕτως <sup>10</sup> ἀπὸ τῆς γῆς ἔλκων ἄνω ἀποδιδόναι, καὶ φύλλα ὀρυῆσαι εἰς βλαστόν τε καὶ αὐξησιν.

24. Ὅταν δὲ αὐξηται τὸ φυτὸν, ὀζοῦται ὑπ' ἀνάγκης τοιῆσδε, ἣν ἐρέω· ὀκόταν ἰκμάδος αὐτῷ πλείον <sup>11</sup> προσγένηται ἐκ τῆς γῆς ἐλκομένης, ὑπὸ τοῦ πλήθεος ῥήγνυσιν ἢ ἂν πλείστη ἔη, καὶ ταύτη ὀζοῦται τὸ φυτὸν. Αὐξεται δὲ καὶ ἐς τὸ εὖρος καὶ ἐς τὸ ἄνω καὶ ἐς τὸ κάτω διὰ τὸδε, ὅτι τὸ κάτω τῆς γῆς τοῦ μὲν χειμῶνος θερμόν ἐστι, τοῦ δὲ θέρους ψυχρόν. Τοῦτο δὲ διὰ τὸδε ἐστὶν, ὅτι ἡ γῆ ἰκμαλέη ἐστὶν <sup>12</sup> ἐν χειμῶνι ὑπὸ τοῦ ὕδατος τοῦ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ πίπτοντος καὶ πιεζεῖται ἐφ' ἐσωτῆ, ἅτε βαρυτέρης ἐούσης τῆς ἰκμάδος· πυκνοτέρη <sup>13</sup> δὲ ἐστὶν ὑπὸ τουτέου καὶ οὐκ ἔχει διαπνοὴν οὐδεμίην· οὐ γὰρ <sup>14</sup> ἔτι

<sup>1</sup> Γεν. Cξ. — οὕτω ξπ. — <sup>2</sup> Ante ἐς addit καὶ C. — ξυμβαίνη Zwing. — γινομένων Cξ. — <sup>3</sup> ἐς CHπ. Lind. — εἰς vulg. — <sup>4</sup> ὅταν pro ὅτι ἐν C. — <sup>5</sup> ἂν om. C. — <sup>6</sup> ὥστε τὸ φ. τὸ πρ. τροφήν (καρπὸν FG) ἔξειν EFGHIJK P'π. — φύλλον C. — <sup>7</sup> ὥσπερ Zwing. in marg., Lind. — <sup>8</sup> γῆς ἐδὸν vulg. — ἐδὸν om. C. — δύναμις τις Cξ. — <sup>9</sup> τὸ Cξπ. — ἐκδώσει K. — ἐκδώσει C. — <sup>10</sup> ἀπὸ τῆς om. C. — ἔλκων C. — ἐς Lind. — <sup>11</sup> γένηται H. — <sup>12</sup> τοῦ χειμῶνος Cξ. — πιεζεῖται C. — πιεζεται vulg. — ἐούσης CHπ. — οὔσης vulg. — <sup>13</sup> δ' Cξ. — τουτέου EHIπ. — τούτου vulg. — οὐδεμίαν CEHJK. — <sup>14</sup> ἔνεστιν ἔτι ἐσωτῆ E (ἕως τῆ, π). — Post ἔνεστι addunt ἐσωτῆ (H, al. manu) Q; αὐτῆ Lind., Mack; ἐν ἐσωτῆ K. — μέγα τὸ ἀραιὸν CEF GHIJKOξπ. — τὸ ἀραιὸν μέγα vulg.



l'humeur par la racine et la transmet à la portion au-dessus du sol. A son tour, la partie supérieure se gonfle et a du souffle ; et toute la qualité qui, dans le végétal, est légère, s'étant condensée et étant devenue feuilles, bourgeonne ; et dès lors la croissance se fait aussi bien par le haut que par le bas. Ainsi les choses se passent contrairement pour le bourgeonnement, dans les végétaux nés de graines et dans les végétaux nés de marcotte : avec la graine, la feuille naît d'abord, puis les racines sont émises en bas ; avec la marcotte, les racines se forment d'abord, puis les feuilles. Voici pourquoi : dans la graine même il y a abondance d'humeur ; et, comme elle est tout entière dans la terre, la nourriture est d'abord suffisante pour la feuille, qui dès lors se développe jusqu'à l'enracinement ; il n'en est pas de même pour la marcotte ; elle ne provient pas d'un autre qui dès le début puisse alimenter la feuille ; mais la marcotte même est comme l'arbre ; la partie au-dessus du sol est considérable, de sorte que cette partie ne pourra s'emplir d'humeur si une force puissante, venant d'en bas, ne transmet de l'humeur dans le haut. Et d'abord, il faut que la marcotte se procure, dans la terre, de l'aliment à l'aide des racines, puis il faut qu'ayant ainsi pompé dans la terre, elle le porte en haut, et que les feuilles se développent en germination et en croissance.

24. (*Le végétal qui croît se ramifie. La cause en est dans la terre chaude en hiver et froide en été. La terre est chaude en hiver parce qu'elle est plus dense. L'auteur, établissant que, plus certaines substances sont serrées, plus elles s'échauffent, dit avoir été témoin d'incendies spontanés dus à cette cause. Voy. sur les embrasements spontanés, un mémoire de M. Chevallier, dans Annales d'Hygiène, t. XXIX, p. 99.*) Le végétal, quand il croît, se ramifie par cette nécessité que je vais dire : lorsqu'il lui arrive, en surabondance, de l'humeur tirée de la terre, il se forme, en raison de la plénitude, une éruption là où il y en a le plus, et en ce point le végétal se ramifie. Il croît et en grosseur et par le haut et par le bas, parce que la couche inférieure



ἔνεστι μέγα τὸ ἀραιὸν, καὶ διὰ τοῦτο τὸ κάτω τῆς γῆς τοῦ χειμῶνος θερμόν ἐστι. Καὶ γὰρ ἡ κόπρος <sup>1</sup> ἢ νεναγμένη μὲν εὐθερμότερη ἐστὶν <sup>2</sup> ἢ ἡ ἀραιὴ εὐῶσα, καὶ ἄλλως τὰ μὲν ἱκμαλέα καὶ πεπιεσμένα ὑπὸ σφῶν αὐτῶν ἐκθερμαίνεται καὶ ἐν τάχει κάρτα ὑπὸ τῆς θερμασίης συγκαϊόμενα σήπεται· οὐ γὰρ <sup>3</sup> δίδεισι τὸ πνεῦμα δι' αὐτῶν, ἅτε πυκνῶν ἐόντων· ἦν δὲ ξηρὰ ἔη καὶ ἀραιῶς κείμενα, πολλῶν ἤσσω θερμαίνεται καὶ σήπεται. Οὕτω <sup>4</sup> δὲ καὶ πυροὶ καὶ κριθαὶ νοτερά ἐόντα καὶ <sup>5</sup> βεβυσμένα εὐθερμότερά ἐστιν ἢ εἰ ξηρὰ εἶη καὶ μανῶς κείμενα· καὶ ἱμάτια σύνδεδεμένα καὶ κατεσφηνωμένα ἰσχυρῶς <sup>6</sup> δορὶ κατακαίεται ὑπὸ σφέων αὐτῶν, ὡς ἐγὼ ἤδη εἶδον, ὥσπερ ὑπὸ πυρὸς ἐκκαέντα· καὶ τὰλλα εἴ τις θέλοι ἐνθυμηθῆναι, πάντα θσα <sup>7</sup> πεπίεσται ὑπὸ σφῶν αὐτῶν, θερμότερα εὐρήσει ἢ τὰ ἀραιῶς κείμενα· οὐ γὰρ ἔχει <sup>8</sup> ἀναπνέειν ψυχρὸν ὑπὸ τῶν ἀνέμων. Οὕτω δὲ καὶ τῆς γῆς τὸ κάτω πλείης εὐούσης καὶ αὐτῆς <sup>9</sup> ἐφ' ἐωυτῆς πεπιεσμένης, ἅτε βαρείης καὶ πυκνῆς εὐούσης ὑπὸ τῆς ἱκμάδος, <sup>10</sup> θερμαίνεται ἐν χειμῶνι· οὐ γὰρ ἐστὶν αὐτῇ διάπνοος οὐδεὶς τοῦ θερμοῦ· ἀλλ' ὁκόταν πέση ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τὸ ὕδωρ ἐς <sup>11</sup> αὐτὴν, ὅταν ἀποπνέη ἐν τῇ γῇ ἀπ' αὐτοῦ, οὐ δίδεισι πρόσω, ἅτε πυκνῆς εὐούσης τῆς γῆς· ἀλλ' ἡ πνοὴ ὀπίσω ἐς τὸ ὕδωρ ἔρχεται. Καὶ διὰ τοῦτο αἱ πηγαὶ θερμότεραί εἰσι τοῦ χειμῶνος καὶ μέζους ἢ τοῦ θέρεος· ὅτι, ἀποπνέοντος τοῦ πνεύματος, ὀπίσω ἔρχεται ἐς τὸ ὕδωρ, ἅτε τῆς γῆς πυκνοτέρης εὐούσης καὶ οὐ <sup>12</sup> διεισίσσης δι' αὐτῆς τὸ πνεῦμα. Καὶ τὸ ὕδωρ πολὺ ἐόν, <sup>13</sup> ἢ ἂν τύχη,

<sup>1</sup> Ἡνεγαμένη pro ἡ ν. C.—ἡνεναγμένη Frob.—ἡναγασμένη Gorr.—ἡνεναγμένη in textu, in marg. ἡ νεναγμένη vel ἡναγασμένη Zwing.—ἡ νεναγμένη E (H, al. manu in marg.) π.—ἡ νενασμένη Lind., (Mack, sine ἡ).—Voy. dans Buttman, Catalogue des verbes irréguliers, νάσσω et νέω; la forme νέασμαι parait être la plus usitée; cependant on trouve aussi νέναχται. De là la nécessité de ne rien changer. D'ailleurs, comme on voit, plusieurs de nos mss. sont conformes au texte de vulg.—εὐθερμότερα Ep.—εὐθερμότερος FGJ.—<sup>2</sup> ἢ pro ἡ C.—ἡ om. COξ, Ald.—θερμασίης π.—συγκέομενα C.—<sup>3</sup> δίδεισι Frob.—δίδεισι COξ.—<sup>4</sup> δὲ E.—δὲ vulg.—<sup>5</sup> βεβυσμένα (H, al. manu in marg.) KO.—βεβρεγμένα vulg.—μανῶς Cξ.—ἀραιῶς vulg.—<sup>6</sup> δορικὰ vulg.—δωρικὰ Cξπ, Gorr.—δαρικὰ EP'.—Je lis δορὶ, supposant que la syllabe κα provient du κα qui suit; faute si commune de la part des copistes. Je prends δορὶ dans le sens de bâton; on connaît cette manière de lier un paquet avec une corde et un bâton.—κατακαίονται K.—ἐκκαέντα om. C.—<sup>7</sup> πεπίεσται CHKξ.—πεπίενται FGJδ, Ald.—πιπιεύνται et πεπίεσται quædam exempl. ap. Foes in notis.—<sup>8</sup> διαπνέειν E (H, al. manu) KP'Q', Lind.—διευπνέειν (sic) π.—<sup>9</sup> ἐφ' C.—βαρύης (sic) δ.—<sup>10</sup> θερμόν ἐστι τοῦ χειμῶνος Cπ.—αὐτῇ E (H, al. manu)



du sol est chaude en hiver et froide en été. Cet état est dû à ce que la terre est humide en hiver par l'eau tombant du ciel, et se comprime sur elle-même en raison de la plus grande pesanteur de l'humeur; cela la rend plus dense et lui ôte toute expiration; il n'y a plus de grands interstices, et en conséquence la couche inférieure de la terre est chaude en hiver. Voyez en effet le fumier entassé : il est plus chaud que quand il n'est pas serré. Et, en général, les choses humides et comprimées sur elles-mêmes s'échauffent, et bientôt, brûlées fortement par la chaleur, elles se putréfient; en effet, le souffle ne les pénètre pas, puisqu'elles sont denses; mais, sèches et disposées d'une manière lâche, elles s'échauffent et se putréfient beaucoup moins. De même, du blé et de l'orge, humides et entassés, sont plus chauds que s'ils étaient secs et gisant sans compression. Des étoffes, liées ensemble et fortement serrées à l'aide d'un bâton, s'enflamment spontanément, ainsi que j'en ai été témoin, comme si le feu y avait été mis. En un mot, pour peu qu'on veuille y faire attention, tout ce qui est comprimé par soi-même, on le trouvera plus chaud que ce qui est disposé d'une manière lâche, car le frais des vents n'y peut pénétrer. Il en est de même de la terre, qui est pleine et comprimée par elle-même, étant devenue pesante et dense par l'humeur; la couche inférieure s'échauffe en hiver. Il n'y a pour elle aucune expiration du chaud; et, l'eau y tombant du ciel, quand cette eau, dans la terre, fournit des exhalaisons, elle ne va pas loin à cause de la densité du sol; mais l'exhalaison rentre dans l'eau. C'est pour cela que les sources sont plus chaudes et plus abondantes en hiver qu'en été; le souffle exhalé retourne dans

Κπ. - αὐτῆς vulg. - διάπνοος (διάπνεος sic J) οὐδαίς (Cξ, οὐδὲ εἶς) EFGHIJKL OP'ξπ, Ald., Zwing. in marg. - διαπνοή οὐδεμία Zwing., Lind., Mack. - διαπνοή οὐδαίς vulg. - <sup>11</sup> ἔωστέην FG. - Post πηγαί addit καὶ ἡ θάλασσα vulg. - καὶ ἡ θάλασσα om. Cξ. - θερμότερα H. - μέζους C. - μείζους vulg. - εἰς π. - <sup>12</sup> διείσης C (E, emend. al. manu) FGHJK, Ald. - αὐτῆς CEF GH IJK, Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. - <sup>13</sup> ἦν pro ἄν FGHJKO, Ald. - ἦν pro ἄν C. - τύχοι: EHK. - Post τύχη addit τοῦτο δὴ (Hπ, sine δὴ; δὲ pro δὴ CFGIJ) vulg. - τοῦτο δὴ om., restit. al. manu E. - ῥηγνύει in marg. al. manu H.



ρήγνυσι χωρέον, καὶ ὀδὸν <sup>1</sup>οἱ αὐτῶ ποιέεται εὐρυτέραν ἢ εἰ ὀλίγον εἶη· τὸ γὰρ ὕδωρ ἐν τῇ γῆ οὐχ ἔστηκεν, ἀλλ' αἰεὶ χωρεῖ εἰς τὸ κάταντας· εἰ δὲ <sup>2</sup>διαιή τοῦ χειμῶνος ἀπὸ τοῦ ὕδατος τὸ πνεῦμα ἢ γῆ δι' ἐσωτῆς, ἔλασσον τὸ ὕδωρ ἂν ἐχώρεεν ἐξ αὐτῆς, καὶ αἰ πηγαὶ οὐκ ἂν ἦσαν τοῦ χειμῶνος μεγάλαι. Πάντα ταῦτα εἴρηται μοι ὅτι τῆς γῆς τὸ κάτω θερμότερον φαίνεται ἐὼν τοῦ χειμῶνος ἢ τοῦ θέρους.

25. Νῦν δὲ θέλω εἰπεῖν <sup>3</sup>ὅτι τοῦ θέρους τὸ κάτω τῆς γῆς ψυχρότερον φαίνεται ἐὼν ἢ τοῦ χειμῶνος· <sup>4</sup>τοῦ θέρους γὰρ ἀραιή ἐστὶν ἡ γῆ καὶ κούφη, ἅτε τοῦ ἡλίου σφοδρότερον προσβάλλοντος καὶ ἔλκοντος ἀπ' αὐτῆς πρὸς ἐσωτὸν τῆς ἰκμάδος· ἔχει δὲ ὕδωρ ἢ γῆ ἐν <sup>5</sup>ἑαυτῇ αἰεὶ πλεόν ἢ ἔλασσον· τὰ δὲ πνεύματα ἡμῖν ἐστὶ πάντα ἀφ' ὕδατος· τούτου δὲ <sup>6</sup>πέρι πάρα συμβάλλεσθαι, ὅτι οὕτως ἔχει, ἀπὸ γὰρ τῶν ποταμῶν πάντων <sup>7</sup>πνεύματα χωρεῖ ἐκάστοτε καὶ τῶν νεφῶν, τὰ δὲ νέφεα ἐστὶν ὕδωρ ξυνεχῆς ἐν ἡέρι. Καὶ τότε <sup>8</sup>δὴ ἡ γῆ ἀραιή ἐστὶ <sup>9</sup>τοῦ θέρους καὶ κούφη καὶ ὕδωρ ἐν αὐτῇ ἔχουσα· καὶ τὸ ὕδωρ βρεῖ εἰς τὰ κατάντα· χωρέοντος δὲ τοῦ ὕδατος <sup>10</sup>αἰεὶ ἀποπνέει αὐτόθεν ἕτερον ἐξ ἑτέρου πνεῦμα· τὸ δὲ ἀποπνέον διὰ τῆς γῆς ἔρχεται κούφης καὶ ἀραιῆς ἐούσης καὶ ψυχῆς τῇ γῆ ποιέει, καὶ αὐτὸ <sup>11</sup>τὸ ὕδωρ συμψύχεται. Ἐχει δὲ οὕτως ὥσπερ εἰ τις ἐν ἀσκή ὕδωρ ἐνεὸν ἀποπίσειεν ἰσχυρῶς καὶ παραπνεῖν τῷ ὕδατι <sup>12</sup>ποιήσειε νύγματι βελόνης ἢ μικρῶ μέζονι, καὶ τὸν ἀσκὸν κρεμάσας αἰωροίη, οὐδὲν διὰ τοῦ τετρημένου πνεῦμα χωρήσει, ἀλλ' ὕδωρ, οὐ γὰρ <sup>13</sup>ἔχει εὐρυχωρίην

<sup>1</sup> Ἐσωτῶ pro οἱ αὐτῶ E (H, al. manu) Kπ. — οὐχ C E F G H I J K ζπ, Lind. — οὐκ vulg. — αἰεὶ om. K. — αἰεὶ Mack. — ἐς CE, Lind. — εἰς vulg. — <sup>2</sup> διήσει vulg. — διήσει EHKπ. — Il faut lire διαιή. — ὕδωρ (a ddunt αἰεὶ E, H al. manu, KOP'Q) ἐχώρεεν vulg. — Je ne crois pas que la construction puisse se passer de ἂν; et je vois cette particule dans αἰεὶ, fausse leçon donnée par plusieurs mss. — <sup>3</sup> οὔτι (sic) C. — ἢ τοῦ χειμῶνος om. FG (H, restit. al. manu) HK. — <sup>4</sup> τοῦ θέρους γὰρ ἀραιή ἐστὶν ἡ γῆ καὶ κούφη CE. — ἢ γῆ τοῦ θέρους ἀραιή ἐστὶ καὶ κούφη vulg. — σφοδρότερου Ald. — θερμότερον (H, al. manu supra lin.) KO. — σφοδρ. πρ. καὶ om. CE. — προσβάλλοντος Ald. — τῆς ἰκμάδος C, Lind. — τὰς ἰκμάδας vulg. — <sup>5</sup> ἑαυτῇ C. — αὐτῇ vulg. — αὐτῇ EFGHJKO, Ald., Lind., Mack. — αἰεὶ om. CJζ. — αἰεὶ Lind., Mack. — <sup>6</sup> πέρι ἐπιδείξω συμβάλλεσθαι vulg. — πέρι παρασυμβάλλεσθαι CE. — Dans vulg. ἐπιδείξω me paraît peu clair; j'aime mieux prendre la leçon de C, en la décomposant. — <sup>7</sup> πνεῦμα EFGHJKOπ. — τὰ νέφεα δ' ἐστὶν CE. — ἐνάγοι pro ἐν ἡέρι J. — Dans la glose de la marge on lit correctement ἐν ἀέρι. — ἡέρι C, Mack. — ἀέρι



l'eau, vu la densité plus grande de la terre, densité qui ne permet pas au souffle d'y cheminer. L'eau, étant abondante, se fraye une voie là où la chance la conduit; cette voie est plus large que si l'eau était en petite quantité. En effet, l'eau n'est pas fixe dans la terre, mais toujours elle va vers les déclivités; si, en hiver, la terre faisait cheminer en elle le souffle venant de l'eau, l'eau sortirait moins abondante et les sources ne seraient pas grosses en hiver. Tout cela est dit par moi afin de montrer que la couche inférieure de la terre est plus chaude en hiver qu'en été.

23. (*Explication de la fraîcheur des couches profondes de la terre en été. Comparaison avec une outre emplie d'eau, et à laquelle on fait un trou avec une aiguille.*) Maintenant je vais parler de la fraîcheur, plus grande en été qu'en hiver, du sol profond. En été, la terre est rendue lâche et légère par le soleil, dont l'action s'exerce plus fortement et qui en attire à soi l'humour. La terre contient toujours en soi plus ou moins d'eau. Or, tous les souffles nous viennent de l'eau. On peut se convaincre de la vérité de ce fait en considérant que partout des vents proviennent des fleuves et des nuages; les nuages sont de l'eau cohérente en l'air. Ainsi, la terre est en été lâche, légère, et contient de l'eau en elle. L'eau coule vers les déclivités; et, dans ce cheminement perpétuel de l'eau, un souffle s'en exhale de proche en proche; exhalé, il se répand dans la terre, qui est légère et lâche, procure du froid à la terre et refroidit l'eau simultanément. C'est comme si, ayant mis de l'eau dans une outre et l'ayant serrée fortement, on pratiquait un pertuis à l'eau avec la pointe d'une aiguille ou quelque instrument de peu plus gros, et qu'on suspendît l'outre; il n'en sortira par le pertuis aucun souffle, mais seulement de l'eau; en effet, l'eau n'a pas

vulg. — <sup>8</sup> δὲ EHK. — <sup>9</sup> τοῦ θέρους καὶ κούφη Cξ. — καὶ (καὶ om. K) κούφη (τοῦ φύτου pro κούφη Ald.) τοῦ θέρους vulg. — αὐτῆ I. — αὐτῆ vulg. — ἐς Ηπ, Lind., Mack. — εἰς vulg. — τὸ κάταντες L, Lind., Mack. — τὰ (sic) κάταντες J. — <sup>10</sup> αἰεὶ CH. — αὐτόθι EKPπ. — <sup>11</sup> τὸ ὕδωρ om. L. — <sup>12</sup> ποιήσει ἐν Cξ. — μέζονι H. — μείζονι vulg. — ἐωροίη O. — τετραμμένον CH, Frob. — <sup>13</sup> γὰρ ἂν ἔχη J. — ἡ J. — τὸ ὕδωρ om. Lind.

ἢ ἀποπνεύσεται τὸ ὕδωρ· ὧδε <sup>1</sup> δὲ ἔχει καὶ τοῦ χειμῶνος τῷ ὕδατι ἐν τῇ γῆ. Ἦν δὲ τῷ ὕδατι ἐν τῷ ἀσκόῳ τὴν εὐρυχωρίην ποιήσης, καὶ κρεμάσας αἰωροίης τὸν ἀσκὸν, πνεῦμα διαχωρήσει διὰ τοῦ <sup>2</sup> τετρημένου, εὐρυχωρίη γάρ ἐστι τῷ πνεύματι ἀπὸ τοῦ ὕδατος κινουμένου διαχωρέειν διὰ τοῦ ἀσκοῦ, καὶ διὰ τοῦ τετρημένου τὸ πνεῦμα διὰ τὸδε δίδεισιν· ὧδε <sup>3</sup> δὲ ἔχει καὶ τοῦ θέρεος ἐν τῇ γῆ τῷ ὕδατι· εὐρυχωρίη γάρ ἐστιν αὐτῷ, ἅτε τῆς γῆς ἀραιῆς ἐούσης καὶ τοῦ ἡλίου ἔλκοντος ἀπ' αὐτῆς <sup>4</sup> τῆς ἰκμάδος πρὸς ἑωυτὸν, καὶ διείσα τὸ πνεῦμα, ἅτε ψυχρὸν ἐὸν ἀπὸ τοῦ ὕδατος δι' αὐτῆς ἀραιῆς ἐούσης καὶ κούφης, <sup>5</sup> διὰ τοῦτο ψυχρὸν ἐστὶν αὐτῆς τὸ κάτω τοῦ θέρεος, καὶ τὸ ὕδωρ <sup>6</sup> αἴτιον τοῦ πνεύματος τοῦ ἐν τῇ γῆ ψυχροῦ ἐόντος, καὶ αὐτὸ ἀφήσιν ἐς <sup>7</sup> ἑωυτὸ τὸ πνεῦμα καὶ ἐς τὴν γῆν. Καὶ ἅμα τὸ ἀντλεόμενον ἐν τῷ φρέατι αἰεὶ διακινεῖ τὸ πνεῦμα ὡσπερ βίπλις, καὶ ποιεῖ αὐτὸ ψῦχος παρέχειν τῷ ὕδατι· τὸ δὲ μὴ ἀντλεόμενον τοῦ ὕδατος τοῦ θέρεος, ἀλλ' ἐστηκὸς, πυκνὸν ἐὸν, οὐχ ὁμοίως δέχεται τὸ πνεῦμα ἐς <sup>8</sup> ἑωυτὸ ἀπὸ τῆς γῆς, οὐδ' ἐς τὴν γῆν ἀφ' ἑωυτοῦ ἀποδίδωσι, καὶ ἅμα ἀπὸ τοῦ ἡλίου καὶ τοῦ <sup>9</sup> ἥερος οὐ σκιδναμένου ἐν τῷ φρέατι, ἀλλὰ στασίμου ἐόντος, θερμαίνεται πρῶτον αὐτοῦ τὸ ἐπιπολῆς· ἔπειτα τὸ ἕτερον ἐπὶ τῷ ἐτέρῳ ἐκ τὸ κάτω διαδίδωσι τὴν θερμασίην· καὶ διὰ τοῦτο <sup>10</sup> τὸ μὴ ἀντλεόμενον ὕδωρ τοῦ θέρεος θερμότερόν ἐστι τοῦ ἀντλεομένου. Αἶ τε πηγαὶ αἰεὶ βαθεῖαι μάλα τοῦ θέρεος αἰεὶ ψυχραὶ <sup>11</sup> εἴσιν. Καὶ ἀρυσθὲν τὸ ὕδωρ τοῦ χειμῶνος ἐκ τῆς γῆς θερμῆς ἐούσης, τὸ μὲν παραυτίκα θερμόν ἐστιν, ὅταν δὲ χρόνος <sup>12</sup> διή, ψυχρὸν ἐστὶν, ὑπὸ τοῦ ἥερος δηλονότι γηγόμενον ψυχροῦ ἐόντος, ἔξαεροῦται γὰρ ὑπὸ τοῦ ἀνέμου, καὶ τὸ πνεῦμα δι' αὐτοῦ <sup>13</sup> διηθείει· καθάπερ καὶ τὸ ἀντλεόμενον ὕδωρ τοῦ θέρεος, ὁκόταν ἀρυσθῆ, <sup>14</sup> ψυχρὸν αὐτίκα ἐστὶ,

<sup>1</sup> Δὴ om. C. — καὶ om. Cξ. — τῷ om. EΚπ. — ἐν τῇ γῆ. Ἦν δὲ τῷ ὕδατι om. J. — <sup>2</sup> τετρημένου H. — κινουμένου CH. — κινουμένου (sic) Ep. — δίδεισιν vulg. — δίδεισιν CO. — δίδεισιν Ald. — δίδεισιν E, Lind., Mack. — <sup>3</sup> δὲ C. — <sup>4</sup> τὴν ἰκμάδα E (H, al. manu) P'Q'π. — τὰς ἰκμάδας L. — καὶ διείσα καὶ διείσα (sic) C. — <sup>5</sup> καὶ διὰ E. — ἐὸν vulg. — Je lis ἐστὶν pour ἐὸν, même sans mss., la construction me semblant l'exiger. — <sup>6</sup> μᾶλλον vulg. — Je lis αἴτιον au lieu de μᾶλλον; c'est une correction très-hazardée; mais le texte de vulg. me paraît tout à fait incohérent. Voy. les traductions latines : ideoque pars ejus inferior frigida existit, quin et aqua multo magis quam spiritus in terra frigidus. Le raisonnement général de l'auteur se comprend : en hiver l'eau, comprimée, ne laisse pas échapper de πνεῦμα, de là la chaleur de la terre; en été elle a de l'espace, laisse échapper le πνεῦμα,



de place pour produire une exhalaison. Tel est, en hiver, le cas de l'eau dans la terre. Mais, si vous donnez de l'espace à l'eau dans l'outre, et que vous suspendiez l'outre, il sortira du souffle par le pertuis; en effet, le souffle qui provient de l'eau mise en mouvement a de l'espace pour s'étendre dans l'outre, ce qui fait que du souffle sort par le pertuis. Tel est, en été, le cas de l'eau dans la terre; elle a de l'espace, vu que la terre est lâche et que le soleil en pompe l'humidité, de l'espace qui laisse cheminer le souffle; ce souffle froid, venant de l'eau qu'elle contient en raison de sa laxité et de sa légèreté, refroidit la couche inférieure du sol en été, et l'eau, productrice du souffle qui est froid dans la terre, l'envoie en elle-même et dans la terre. L'action de puiser dans le puits meut incessamment le souffle comme fait un soufflet, et l'oblige à procurer du froid à l'eau; mais l'eau où l'on ne puise pas en été et qui reste stagnante, se condensant, ne reçoit pas semblablement en soi le souffle provenant du sol et ne transmet pas non plus au sol le souffle qu'elle produit; de plus, comme dans le puits elle n'est pas fendue par le soleil et l'air qui l'y laissent immobile, la surface s'en échauffe d'abord, puis de proche en proche la chaleur descend jusqu'au fond; c'est ce qui fait qu'en été l'eau où l'on ne puise pas est plus chaude que l'eau où l'on puise. Les sources très-profondes sont toujours froides en été. L'eau puisée en hiver, la terre étant chaude, est chaude tout d'abord; puis, au bout d'un certain temps elle devient froide, évidemment par l'action de l'air qui est froid. L'eau en effet

et de là la fraîcheur.—<sup>7</sup> έωυτόν J.—αλει Lind., Mack.—διακονεί C.—<sup>8</sup> έωυτόν J.—από έωυτοῦ EFGHIJKO.—απ' έωυτοῦ C, Ald., Frob., Zwing., Lind.—ηελίου π.—<sup>9</sup> ήερο; C (H, al. manu), Lind., Mack.—άέρος vulg.—ού om. K.—παρά pro έν Ald.—έπιπολλής π.—<sup>10</sup> τὸ om. O.—μάλιστα EP'Q', Lind.—θέρω; Frob.—αλει Lind., Mack.—<sup>11</sup> εἰσιν (sic) τοῦ ὕδατος pro εἰσιν C.—Post εἰσιν addunt τοῦ ὕδατος ξ.—ἀρισθὲν Ald.—ἐκ τῆς γῆς C.—ἐκ om. vulg.—Ante τὸ μὲν addit ἐκ ταύτης vulg.—ἐκ ταύτης om. Cξ.—τὸ παρ' αὐτίκα μὲν C.—μὲν om. ξ.—<sup>12</sup> ἐγγένηται Cξ.—δηλονότι γεν. om. Cξ.—γινόμενον Hπ.—ἐξαραιούται (H, al. manu) KP'Q', Mack.—<sup>13</sup> διηθέη Ald., Frob., Zwing.—διθέει, al. manu διαθέει H.—διαθέει EKπ.—ἀρισθῆ Ald.—<sup>14</sup> ψυχρὸν αὐτίκα, γίνεται θερμὸν διὰ τὸδε Cξ.—ἀρυσθέντος (H, al. manu) KO.



θερμὸν δὲ γίνεται διὰ τὸδε, ὅτι τῆς γῆς ἀραιῆς εὐούσης καὶ πνεύματος ἐόντος ἐν αὐτῇ ψύχεται, ὅταν δὲ ἀρυσθέντι χρόνος ἐγγένηται, στάσιμον γίνεται<sup>1</sup> καὶ θερμὸν ὁράται· θερμαίνεται γὰρ ὑπὸ τοῦ ἥερος θερμοῦ ἐόντος, ὡσπερ καὶ τὸ μὴ ἀντλεόμενον ὕδωρ ἐν τῷ φρέατι τοῦ θέρους<sup>2</sup> διὰ τοῦτο θερμὸν γίνεται. Ταῦτα μὲν ἐς τοῦτό μοι εἴρηται.

26. Ἀναλήψομαι<sup>3</sup> δὲ αὖθις ὅτι τοῦ θέρους τὸ κάτω τῆς γῆς ψυχρὸν ἐστι, τοῦ δὲ χειμῶνος θερμὸν, τὸ δὲ ἄνω τῆς γῆς τούναντιον τούτου, καὶ δεῖ τῷ<sup>4</sup> δένδρεϊ μὴ δύο θερμὰ ὁμοῦ προσγίνεσθαι, μηδὲ δύο ψυχρὰ ὁμοῦ, ἣν μέλλη ὑγιαίνειν· ἀλλ' ἣν μὲν ἐκ τοῦ ἄνωθεν προσγίνηται θερμὸν, ἐκ τοῦ κάτωθεν δεῖ ψυχρὸν αὐτῷ προσγίνεσθαι,<sup>5</sup> καὶ πάλιν ἣν ἐκ τοῦ ἄνωθεν προσγίνηται ψυχρὸν, ἐκ τοῦ κάτωθεν δεῖ θερμὸν αὐτῷ προσγίνεσθαι. Αἶ τε ῥίζαι<sup>6</sup> ὅτι ἂν ἐλκύσῃσι, τῷ δένδρεϊ προσδιδόασι, καὶ τὸ δένδρον τῆσι ῥίζησι. Καὶ γίνεται οὕτω ταμειή καὶ ψυχροῦ καὶ θερμοῦ· ὡσπερ<sup>7</sup> καὶ τῷ ἀνθρώπῳ ἐσιόντων ἐς τὴν κοιλίην σιτίων, ὅσα πεσσόμενα θερμαίνει, δεῖ ψύξιν ἀποδίδεσθαι ἀπὸ τοῦ πότου, οὕτω καὶ τῷ δένδρεϊ δεῖ ἀνταποδίδεσθαι ἐκ τοῦ κάτω πρὸς τὸ ἄνω, καὶ ἀνάπαλιν. Καὶ αὐξεται τὸ<sup>8</sup> δένδρον καὶ ἐς τὸ ἄνω καὶ ἐς τὸ κάτω διὰ τὸδε, ὅτι<sup>10</sup> οἱ τροφή ἐστι καὶ ἐκ τοῦ κάτωθεν καὶ ἐκ τοῦ ἄνωθεν. Καὶ ἕως μὲν ἂν ἀπαλὸν ἔῃ σφόδρα, οὐ καρποφορεῖ· οὐ γάρ ἐστιν αὐτῷ πείρα δύναμις οὐδὲ παχείη, ἥτις ἐς καρπὸν ζυμβάλλεσθαι οἷη τέ ἐστιν· ὁκόταν δὲ χρόνος ἐγγένηται,<sup>11</sup> τότε ἤδη ἐν αὐτῷ αἱ φλέβες εὐρεῖαι γινόμεναι ποιεῦνται ἐν αὐτῷ ἐκ τῆς γῆς πείραν καὶ παχείην τὴν ῥύσιν· ὁ δὲ ἥλιος διαχέων αὐτὴν ποιεῖ ἐκχεῖν ἅτε κούφην εὐῦσαν ἐς τὰ ἄκρα καὶ καρποῦσθαι· καὶ τὴν μὲν λεπτὴν ἱμαδά ἀπὸ τοῦ καρποῦ ἀποφέρει, τὴν δὲ<sup>12</sup> παχείην πέσσω ὁ ἥλιος καὶ θερμαίνων γλυκαίνει· τὰ δὲ οὐ καρποφορόντα

<sup>1</sup> Καὶ θερμὸν ὁράται om. Cξ. — ὡσπερ καὶ τὸ μὴ ἀντλ. repetitur C. — <sup>2</sup> καὶ διὰ Cξ. — διὰ τ. θ. γίν. om. FG (H, restit. al. manu in marg.) IJδ. — <sup>3</sup> δ' C. — ψυχρότερον C. — <sup>4</sup> δένδρεϊ Eξπ. — δένδρεϊ vulg. — μὴ δύο θερμὰ om. Θ. — προσγένηται π. — <sup>5</sup> καὶ... προσγίνεσθαι om. Cξ. — προσγίνηται EHO. — προσγίνεται J. — προσγένηται vulg. — αὐτῷ om. (E, restit. al. manu) HIO. — <sup>6</sup> ὅτι ἂν (E, al. manu ὅταν) (H, al. manu) K, Lind., Mack. — ὅταν (ὅτε J) vulg. — δένδρεϊ ξπ. — δένδρεϊ vulg. — ἐκδιδόασι Cξ. — <sup>7</sup> καὶ CE (H, al. manu) C. — καὶ om. vulg. — <sup>8</sup> ἄσσα C. — ὄσσα (sic) Eπ. — Post δεῖ addunt καὶ E (H, al. manu) KOπ. — τόπου CEF GHIJKOξπ. — δένδρεϊ Eπ. — δένδρεϊ vulg. — δένδρεϊ (sic) ξ. — ἐκ τοῦ κάτω δεῖ ἀνταποδίδεσθαι C. — πρὸς τὰ ἄνω CJξ. — <sup>10</sup> δένδρον CEF GHIJK. — <sup>11</sup> οἱ EKπ. — ἢ pro οἱ vulg. — καρποφορεῖ CHξπ. — καρποφορεῖ vulg. — πείρα E (H, al. manu) Kπ. — παχεία P'. — εἰς C. — <sup>12</sup> τότε' Cξ. —



s'aère par le vent, et le souffle la pénètre. De la même façon, l'eau puisée en été, froide pour le moment, devient chaude; car, refroidie par la laxité de la terre et le froid qui y est, elle devient, quand il s'est écoulé quelque temps après qu'elle a été puisée, stagnante et chaude; elle s'échauffe par l'air qui est chaud, de même que l'eau du puits où l'on ne puise pas en été. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

26. (*Il est nécessaire à l'arbre que le sol soit chaud en hiver et froid en été. Théorie de la fructification. Étude de la greffe.*) Je reviens : en été, la couche inférieure du sol est froide, chaude en hiver; c'est le contraire pour la couche supérieure. Or, il faut que l'arbre, s'il doit prospérer, n'ait à la fois ni deux chauds, ni deux froids. Si d'en haut il lui vient du chaud, il importe que d'en bas il lui vienne du froid; et, réciproquement, si d'en haut il lui vient du froid, il importe que d'en bas il lui vienne du chaud. Les racines transmettent à l'arbre ce qu'elles tirent, et l'arbre aux racines. De la sorte s'opère une dispensation du froid et du chaud. De même que chez l'homme, des aliments ayant été introduits dans le ventre, ceux qui, digérés, échauffent, doivent être contre-balancés par le froid provenant des boissons, de même, chez l'arbre, il doit y avoir balancement du haut par le bas, et réciproquement. L'arbre croît en haut et en bas, parce qu'il reçoit de l'aliment et par le bas et par le haut. Tant qu'il est très-tendre, il ne porte pas fruit, n'ayant pas de qualité grasse et épaisse qui puisse concourir à la fructification. Mais, quand le temps est venu, alors les veines, s'étant élargies, y font un flux gros et épais venant du sol; le soleil, par son action diffusive, met en ébullition, aux extrémités, ce flux qui est léger, et y produit du fruit; il enlève au fruit l'humeur légère; mais, cuisant et échauffant l'humeur épaisse, il l'adoucit. Les arbres qui ne portent pas de fruit n'ont pas en eux assez de partie grasse pour la fructi-

γενόμενα ξ. — πίηραν Ε (H, al. manu) Κπ. — παχείαν (ξ, al. manu παχύν),  
 Frob., Zwing. — ἐκζήν C. — ἐκζέειν Lind., Mack. — <sup>12</sup> παχείαν ΕΡ'. — πύτων J,  
 Ald. — δ om. C.

τῶν ἰδενδρέων οὐκ ἔχει πῖαρ ἐν αὐτοῖσιν, ὅσον ἐς τὸν καρπὸν ἐκδύσεται. Τὸ δὲ πᾶν δένδρεον ὀκόταν ὑπὸ χρόνου στερεωθῆ καὶ λάβηται ἐκ τοῦ κάτω τῆσι ρίζησιν ἤδη βεβαίως, πέπαυται αὐξόμενον πάντη. Ὀκόσοισι δὲ ἐς δένδρεα ἀφ' ἐτέρων δενδρέων ὀφθαλμοὶ ἀνετέθησαν καὶ δένδρεα γενόμενα ἐν τοῖσι δένδρεσι ζῆ καὶ καρποφορεῖ καρπὸν οὐχ ὁμοιον οἷσιν ἐγκείμενά ἐστιν, τρόπῳ τοιῷδε τοῦτο γίνεται. Ξυμβαίνει τῷ ὀφθαλμῷ πρῶτον μὲν βλαστάνειν, τροφήν γὰρ εἶχε πρῶτον μὲν ἀπὸ τοῦ δενδρέου, ἀφ' οὗ ἀπηνέχθη, ἔπειτα ἐν ᾧ ἀνετέθη ὀκόταν δὲ βλαστήσῃ οὕτω, μεθήσιν ἐς τὸ δένδρεον ρίζας ἀπ' αὐτοῦ λεπτάς· καὶ πρῶτον ἀπαυρίσκεται ἀπὸ τῆς ἰκμάδος τῆς ἐν τῷ δενδρέῳ ἐνεούσης, ἐν ᾧ ἔγκειται· ἔπειτα χρόνου ἐγγενομένου ἀφήσιν ρίζας ἐς τὴν γῆν διὰ τοῦ ἐν ᾧ ἀνετέθη, καὶ ἐπαυρίσκεται ἀπὸ τῆς γῆς ἔλκον τὴν ἰκμάδα, καὶ τροφή αὐτῷ ἐκεῖθεν ἐστίν· ὥστε μὴ θαυμάζειν ἐτερόκαρπα εἶναι τὰ ἐνθετα τῶν δενδρέων, ζῆ γὰρ ἀπὸ τῆς γῆς. Ταῦτά μοι εἴρηται περὶ τῶν δενδρέων καὶ τῶν καρπῶν διὰ τὸδε, ὅτι οὐχ οἷόν τε ἦν μοι τὸν λόγον ἡμιτελέα καταλιπεῖν.

27. Ἀναθήσομαι δ' αὐθις ὀπίσω οὗ εἵνεκά μοι λόγου τάδε ἀμφὶ τῶνδε εἴρηται. Φημί γὰρ τὰ ἐν τῇ γῆ φούμενα πάντα ζῆν ἀπὸ τῆς γῆς τῆς ἰκμάδος, καὶ ὅπως ἂν ἡ γῆ ἔχη ἰκμάδος ἐν ἐσωτῇ, οὕτω καὶ τὰ φούμενα ἔχουν· οὕτω καὶ τὸ παιδίον ζῆ ἀπὸ τῆς μητρὸς ἐν τῆσι μήτρησι, καὶ ὅπως ἂν ἡ μήτηρ ὑγιείης ἔχη, οὕτω καὶ τὸ παιδίον ἔχει. Ἦν δὲ τις βούληται ἐννοεῖν τὰ βηθέντα ἀμφὶ τούτων ἐξ ἀρχῆς ἐς τέλος, εὐρήσει τὴν φύσιν πᾶσαν παραπλησίην εἶδεν τῶν τε ἐκ τῆς γῆς φουμένων καὶ τῶν ἐξ ἀνθρώπων. Καὶ ταῦτά μοι ἐς τοῦτο εἴρηται.

28. Τὸ δὲ παιδίον ἐν τῆσι μήτρησιν ἐὼν τῷ χερε ἔχει πρὸς τῆσι γένουσι καὶ τὴν κεφαλὴν πλησίον τοῖν ποδοῖν· καὶ οὐκ ἐστὶν ἀτρεκέιη κρῖναι, οὐδ' ἂν ἴδης ἐν τῆσι μήτρησι τὸ παιδίον, πότερον τὴν

<sup>1</sup> Δένδρεων C, Ald. — πῖαρ CH, Ald. — αὐτοῖσιν Kühn. — ἐκδύσεται EH. — <sup>2</sup> τῶν Lind., Mack. — τὴν ρίζαν (H, al. manu) K. — αὐξανόμενον (H, al. manu) K. — πάντως K. — πάντη om. C (EH, restit. al. manu) FGIJKδκ. — <sup>3</sup> ἀνετέθησαν C. — γεν. C. — γιν. vulg. — τῆσι C. — καρποφορεῖ Cξ. — καρποφορεῖ vulg. — καὶ καρπὸν C. — <sup>4</sup> τὸδε Cξ. — <sup>5</sup> ἐτέθη CE, Ald. — οὕτω Cξπ. — οὕτως; vulg. — ἐπαυρίσκεται CE (H, al. manu) K. — δένδρω C. — <sup>6</sup> ἐτέθη O. — ἔλκων Lind., Mack. — κείθεν C. — <sup>7</sup> ἦν om. C. — <sup>8</sup> αὐτὶς Cξ. — εἴρηται Cξ. — <sup>9</sup> καὶ... ἰκμάδος om. FG (H, restit. al. manu in marg. cum ἰκμάδος ἔχη) H. — ἰκμάδος ἔχει O (κ, ἔχη). — <sup>10</sup> ζῆν al. manu H. — τύχη pro ἔχη O. — τύχοι al. manu,



fication. L'arbre tout entier, quand il est solidifié par le temps et qu'il a jeté par le bas de fortes racines, cesse absolument de s'accroître. Quant aux œilletons qui, pris à un arbre, ont été mis sur un autre, et qui, devenus arbres sur des arbres, vivent et portent un fruit différent de la tige où ils sont placés, voici comment se passent les choses : d'abord l'œilleton bourgeonne, ayant de la nourriture premièrement de l'arbre où on l'a pris, puis de celui où on l'a greffé. Ayant ainsi bourgeonné, il pousse dans l'arbre des racines menues ; et au début, il profite de l'humeur qui est dans la tige qui le porte ; ensuite, avec le temps, il prolonge ses racines jusqu'au sol par la tige où il est greffé, profite de l'humeur qu'il pompe dans la terre, et a de la nourriture par cette voie ; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner de voir les greffes porter des fruits dissemblables, car elles vivent de la terre. J'ai donné ces détails sur les arbres et les fruits, parce qu'il n'était pas possible de laisser ce sujet à demi achevé.

27. (*Similitude complète entre les produits du sol et les produits humains.*) Maintenant, je reviens à l'objet qui m'a conduit à ces explications. Je dis que toutes les productions végétales vivent de l'humeur de la terre et sont dans un état correspondant aux qualités de cette humeur que la terre a en soi. De même l'enfant vit de la mère dans les matrices, et est dans un état correspondant à la santé de la mère. Si l'on veut considérer, depuis le commencement jusqu'à la fin, ce qui a été dit là-dessus, on trouvera une complète similitude entre les produits du sol et les produits humains. Voilà ce que j'avais à dire sur ce point.

28. (*Position de l'enfant dans la matrice.*) L'enfant, dans les matrices, a les bras appuyés aux mâchoires et la tête près des pieds. Il n'est pas possible de décider, quand même vous

erat prius ἔχη H. — <sup>11</sup> Post τις addit ἐξ ἀρχῆς ἐς τέλος δ. — βούληται om. J. — εἰς H. — <sup>12</sup> τῆς CE. — τὴν ἀνθρωπίνην pro τῶν ἐξ ἀνθρώπων CE. — <sup>13</sup> μὲν pro μοι J. — τὰὐτὸ CE. — χεῖρε EHIKπ. — χεῖρε vulg. — ἔχει om. O. — τῆς GEN. — τοῖσι vulg. — γένουσι HJKO, Frob. — γόνουσι Zwing. in marg.

κεφαλήν ἄνω ἔχει ἢ κάτω· ἐκ δὲ τοῦ ὀμφαλοῦ τεταμένοι εἰσὶν <sup>1</sup>οἱ ὑμένες, ἀντέχοντες αὐτό.

29. Νῦν δὲ ἐρῶ τὴν διάγνωσιν, ἣν ἔφην ἀποφανέειν ὀλίγω πρότερον, ὡς ἀνυστὸν ἀνθρωπίνῃ γνώμῃ ἐμφανέα εἰσῆσαν παντὶ τῷ θέλοντι εἰδέναι τούτου πέρι, ὅτι ἢ τε γονή <sup>2</sup>ἐν ὑμένι ἐστὶ, καὶ κατὰ μέσον αὐτῆς ὁ ὀμφαλός ἐστι, κακείνη πρῶτον τὴν πνοὴν ἔλκει ἐς ἐσωτὴν καὶ μεθίησιν ἔξω, καὶ ἐκ τοῦ ὀμφαλοῦ ὑμένες εἰσὶ· καὶ τὴν ἄλλην φύσιν τοῦ παιδίου, ἣν εἶρηκα, ὧδε ἔχουσιν εὐρήσεις πᾶσαν μέχρις ἐς τέλος, ὅπως μοι ἐν τοῖσι λόγοισιν ἀποπέφανται, <sup>3</sup>εἰ βούλεται τις τοῖσιν ἱστορίοισιν, ὁκόσοισι μέλλω λέγειν, χρῆσθαι. Εἰ γὰρ τις <sup>4</sup>ἐθέλει ὡς εἴκοσιν ἢ πλείονα, ὅπως ἐκλεπίσῃται, ὑποθεῖναι ἀλεκτορίοισιν εἴτε δυσὶν <sup>5</sup>εἴτε πλείοσι, καὶ ἐκάστης ἡμέρης ἀπὸ <sup>6</sup>τῆς δευτέρας ἀρξάμενος μέχρι τῆς ὑστάτης ἢ ἐκλείπει τὸ ὠδόν, ὑφαιρέων, <sup>7</sup>καταγνύων, σκοπῶν εὐρήσει ἔχοντα πάντα κατὰ τὸν ἐμὸν λόγον, ὡς χρὴ ὄρνιθος φύσιν <sup>8</sup>ζυμβάλλειν ἀνθρώπου φύσει. Ὅτι γὰρ ὑμένες εἰσὶν ἐκ τοῦ ὀμφαλοῦ τεταμένοι, καὶ τᾶλλα <sup>9</sup>ὁκόσα εἴρηται περὶ τοῦ παιδίου, οὕτως ἔχοντα ἐν τῷ ὠτῷ τῷ ὀρνιθείῳ εὐρήσεις ἐξ ἀρχῆς ἐς τέλος· καίτοι ἦν τις μηδέπω <sup>10</sup>εἶδε, θαυμάσει ἐν ὀρνιθείῳ ὠτῷ ἐνεόντα ὀμφαλόν. Ἐχει δὲ ὧδε τάδε, καὶ ταῦτα <sup>11</sup>δέ μοι ὧδε εἴρηται.

30. Ὅκοταν δὲ τῇ γυναικὶ ὁ τόκος παραγένηται, <sup>12</sup>ζυμβαίνει τότε τῷ παιδίῳ κινεομένῳ καὶ ἀσκαρίζοντι χερσὶ τε καὶ ποσὶ βῆξαι τινα τῶν ὑμένων τῶν ἐνδόν· βραγέτος δὲ <sup>13</sup>ἐνός, ἤδη καὶ οἱ ἄλλοι ἀκιδνοτέρην δύναμιν ἔχουσι· καὶ βῆγγυνται πρῶτον μὲν οἱ κείνου ἐχόμενοι· ἔπειτα ὁ ὑστατος. Ὅκοταν δὲ βραγῶσιν οἱ ὑμένες, τότε λύεται

<sup>1</sup> Οἱ om. EHO. — αὐτὸν J. — αὐτῶν Cξ, Zwing. *in marg.* — <sup>2</sup> καὶ ἐν O. — ἐπεὶ (καὶ pro ἐπεὶ CEF GHIJKLOξπ, Ald., Zwing., Mack; ἐπεὶ καὶ Lind.) κατὰ vulg. — ὁ om. Cξ. — πνοὴν Lind., Mack. — τὴν πνοὴν πρῶτον O. — εἰς E. — <sup>3</sup> ἦν βούληται τις C, Zwing. *in marg.* — ἦν pro εἰ ξ. — ἱστορίοισιν O. — <sup>4</sup> ἐθέλοι CEF GHIJKOξπ. — ἢ καὶ vulg. — καὶ om. C. — πλείω O. — ὑποθεῖναι Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. — ἀλεκτορίοισιν EFGHIJKOπ, Ald. — <sup>5</sup> ἢ pro εἴτε EFGHIJO, Ald., Zwing. — εἴτε καὶ vulg. — καὶ om. C. — ἡμέρας I. — <sup>6</sup> τῆς om. EHp. — ἢ pro ἢ Cξ. — ἐκλείπει C (FH, emend. al. manu) Ip. — ὑφαιρέων al. manu H. — <sup>7</sup> καὶ (καὶ om. CFGHIJO, Ald.) καταγνύων vulg. — σκοπεῖν al. manu *in marg.* — <sup>8</sup> σ. C, Mack. — <sup>9</sup> ὁκ. Cξ. — ὅπ. vulg. — ὅσα K. — <sup>10</sup> οἶδε E. — Remarquez εἶδε avec ἦν. — θαυμάσειεν EF. — ἐν om. FL. — ἐόντα Cξ. — <sup>11</sup> δὲ om. Cξ. — μου FIJ. — <sup>12</sup> σ. Mack. — ἀναγκάζοντι pro ἀσκ. J, Zwing. *in marg.* — ὑμενέων E. — <sup>13</sup> ἤδη ἐνός vulg. — ἐνός ἤδη Cξ. — καὶ om. Cξ. — βῆγγυνται HIJO. — ἐκείνου C.



verriez l'enfant dans les matrices, si la tête est en haut ou en bas. De l'ombilic partent les membranes qui le retiennent.

29. (*Excellente comparaison de l'œuf humain avec l'œuf de l'oiseau.*) Maintenant je dirai les caractères dont j'ai promis l'exposition un peu plus haut, et qui montrent, d'une façon aussi claire que peut le faire une intelligence humaine pour quiconque veut examiner ces choses, qui montrent, dis-je, que la semence est dans une membrane, que l'ombilic en occupe le milieu, que d'abord elle attire à soi le souffle et puis l'expire, et que les membranes tiennent à l'ombilic. En un mot, toute la constitution de l'enfant que j'ai énoncée, vous la trouverez telle, d'un bout jusqu'à l'autre, que mes discours l'ont expliquée, si vous voulez user des preuves dont je vais parler. Prenez vingt œufs, ou plus, et donnez-les à couvrir à deux poules ou à plusieurs; puis, chaque jour, depuis le deuxième jusqu'au dernier, celui de l'éclosion, ôtez un œuf, brisez-le, et examinez; vous trouverez tout conforme à mon dire, autant que la nature d'un oiseau doit se comparer à celle de l'homme. Les membranes y partent de l'ombilic; tout ce que j'ai dit au sujet de l'enfant, se découvre d'un bout à l'autre dans un œuf d'oiseau; et celui qui n'a pas encore fait ces observations, s'étonnera de rencontrer dans un œuf d'oiseau un ombilic. Les choses sont ainsi; et voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

30. (*Accouchement. L'accouchement est attribué à une action propre de l'enfant, en vertu d'une fausse analogie avec l'éclosion du petit de l'oiseau. Durée de la gestation, dix mois; causes d'erreur sur ce calcul. L'accouchement arrive quand l'aliment commence à faire défaut au fœtus, qui s'agite, rompt les membranes, et sort. Accouchements laborieux; effet des accouchements répétés chez les femmes.*) Quand le terme de l'accouchement arrive, alors l'enfant, se mouvant et agitant les pieds et les mains, rompt quelque une des membranes intérieures. Dès qu'une est rompue, les autres ont une force moindre. D'abord se rompent les membranes qui tiennent à



<sup>1</sup> τοῦ δεσμοῦ τὸ ἐμβρυον, καὶ χωρεῖ ἐξω κλονηθέν· <sup>2</sup> οὐ γὰρ ἔτι ἔχει σθένος τῶν ὑμένων προδόντων, καὶ τούτων ἀπενεχθέντων οὐδὲ αἱ μήτραι δύνανται ἔτι τὸ παιδίον ἴσχειν· προσλαμβάνονται γὰρ <sup>3</sup> οἱ ὑμένες καὶ τῶν μητρώων, ὁκόταν ἀμφὶ τὸ παιδίον ἐλίσσονται, οὐ πολλῇ δυνάμει. Ὅκοταν δὲ χωρῆ τὸ παιδίον, <sup>4</sup> βιῆται καὶ εὐρύνει τὰς μήτρας ἐν τῇ διεξόδῳ, ἅτε ἀπαλὰς εἰούσας· χωρεῖ δὲ ἐπὶ κεφαλῆν, <sup>5</sup> ἣν κατὰ φύσιν ἴη· βαρύτερα γὰρ ἐστὶν αὐτῷ τὰ ἄνω <sup>6</sup> ἐκ τοῦ ὀμφαλοῦ σταθευόμενα. Ἐν δὲ τῆσι μήτρησιν ἐὼν ἐγκρατὲς μᾶλλον γίνεται <sup>7</sup> ἐς τῶν ὑμένων τὴν κατάβρῃξιν ἅμα δεκάτῳ μηνί, ὅτε ὁ τόκος τῇ μητρὶ παραγίνεται. Ἦν δὲ βίαιον πάθημα πάθη τὸ παιδίον, καὶ πρόσθεν <sup>8</sup> τοῦ ὀρισμένου χρόνου βραγέων τῶν ὑμένων ἐξέρχεται· καὶ ἦν ἡ τροφή πρόσθεν λήξῃ ἀπὸ τῆς μητρὸς <sup>9</sup> τῷ παιδίῳ, καὶ οὕτω πρόσθεν ὁ τόκος τῇ μητρὶ παραγίνεται, <sup>10</sup> καὶ θᾶσσον δέκα μηνῶν ἐξέρχεται. Ἄλλ' ὅσαι δὴ ἔδοξαν πλείονα χρόνον δέκα μηνῶν ἔχειν, ἤδη γὰρ τοῦτο πολλάκις ἤκουσα, <sup>11</sup> κείναι διεβλήθησαν τρόπῳ τοιῷδε ὅ μὲλλω ἐρέειν· ὁκόταν αἱ μήτραι πνεῦμα λάβωσιν <sup>12</sup> ἐς σφᾶς αὐτὰς ἀπὸ τῆς κοιλίης φῦσαν παρεχούσης καὶ ἐξαρθῶσι, γίνεται γὰρ τοῦτο, δοκέουσι δὴ αἱ γυναῖκες πρὸς <sup>13</sup> σφᾶς ἔχειν τότε· καὶ ἦν καταμήνια μὴ χωρέοντα <sup>14</sup> ζυστραφῆ ἐν τῆσι μήτρησι καὶ ἔη χρονιώτερα, αἰεὶ διαβρεῖ ἐς τὰς μήτρας, ἔστι μὲν ὅτε ζὺν τῷ ἀπὸ <sup>15</sup> τῆς κοιλίης πνεύματι, ἔστι δ' ὅτε καὶ θερμαινόμενα, καὶ δὴ καὶ τότε ἐν γαστρὶ δο-

<sup>1</sup> Ἀπὸ τοῦ vulg. — ἀπὸ om. Cξ. — <sup>2</sup> οὐ γὰρ ἔτι ἔχει σθένος τῶν ὑμένων (ὑμενέων E) προδόντων· (hic addit καὶ τούτων ἀπενεχθέντων Mercur. in marg.) οὐδὲ (αἶδε pro οὐδὲ J) αἱ μήτραι δύνανται ἔτι (οὐκ ἔτι ἴσως Mercur. in marg.) τὸ παιδίον ἴσχειν, τῶν ὑμένων (ὑμενέων E), ὡς ἔφην, προδόντων (τῶν ὑμ., ὡς ἔφην, προδ. desiderantur in quibusdam, ait Zwing. in marg.) καὶ τούτων ἀπενεχθέντων· προσλαμβάνονται vulg. — οὐ γὰρ ἐστὶ (ἐστὶ punctis notatum eadem manu C) (ἐστὶ om. ξ) ἔτι ἔχει σθένος τῶν ὑμένων προδόντων καὶ τούτων ἀπενεχθέντων αἱ μήτραι ἔτι τὸ παιδίον ἴσχειν· προσλαμβάνονται Cξ. — Cette phrase me paraît fort douteuse. Il faut supposer que δεσμός est le sujet de ἔχει; et la construction ne l'indique pas. Quant au reste, je prends la leçon de C, seulement rectifiée à l'aide du texte de vulg. — <sup>3</sup> οἱ om. C. — ἐλίσσονται (ἐλ. Frob.) vulg. — ἐλίσσονται ξπ. — πολλῶ EHK. — χωρεῖ CO, Mack. — <sup>4</sup> κινεῖ al. manu in marg. H. — <sup>5</sup> ἣν C. — εἰ vulg. — εἴη pro ἴη J. — <sup>6</sup> αὐτοῦ pro ἐκ τοῦ O. — ἐὼν Cξ. — ἐνεδὸν vulg. — <sup>7</sup> εἰς vulg. — ἐς Lind. — ἐκ CE (F, al. manu ἐς) HIJKOδ, Ald., Mercur. in marg. — ἐς ἐκ τῶν G. — ὑμενέων EFGHI. — ἅμα δ' ἐκάστῳ EFGHIJδπ, Ald. — ὁ om. π. — <sup>8</sup> τούτου τοῦ pro τοῦ ὄρ. CHKξ. — ὄρ. EFGIπ, Mack. — ὄρ. vulg. — ὑμενέων E. — <sup>9</sup> τὸ παιδίον G. — <sup>10</sup> καὶ E (H, al. manu) KOP'π. — καὶ om. vulg. — δὲ δέκα



celle-là, puis la dernière. Les membranes étant rompues, le fœtus se délivre du lien et chemine au dehors en s'agitant. Car le lien n'a plus de force, les membranes cédant; et, à leur défaut, les matrices ne peuvent retenir l'enfant. Les membranes, il est vrai, quand elles s'enroulent autour de l'enfant, s'attachent aussi aux matrices, mais non avec une grande puissance. Cheminant, l'enfant force et dilate les matrices dans le passage, attendu qu'elles sont molles. Il chemine la tête en avant si les choses se passent naturellement; car, chez lui, les parties supérieures sont les plus lourdes, pesées à partir de l'ombilic. Étant dans les matrices, il prend plus de force pour la rupture des membranes, avec le dixième mois, quand l'accouchement approche pour la mère. Mais, si l'enfant éprouve quelque violence, les membranes se rompent, il sort même avant le temps fixé. Si la nourriture venant de la mère fait auparavant défaut à l'enfant, c'est encore une cause d'accouchement prématuré, et l'enfant sort avant dix mois. Mais toutes celles qui ont pensé avoir porté plus de dix mois (je l'ai mainte fois oui dire), ont été induites en erreur de là façon que je vais expliquer: quand les matrices, prenant en soi de l'air venant du ventre qui le fournit, et se gonflent (cela en effet arrive quelquefois), alors les femmes croient être enceintes; ou bien, si les règles, n'allant pas, s'accablent dans les matrices et restent supprimées pendant quelque temps, il se fait un flux continu dans les matrices, tantôt avec l'air venant du ventre, tantôt par l'effet de l'échauffement, et alors encore les femmes

vulg. — δὲ om. EHKP'π. — χρόνων C. — <sup>11</sup> κακείναι K. — διελήθησαν vulg. — διελύθησαν HIKπ. — διελύθησαν (sic) Ald. — διεβλήθησαν CE (H in marg.) OP'Q', Zwing. in marg. — διεβλήθησαν (sic) ξ. — Erot., p. 120, et Gal., dans le Gl., ont διεβλήθησαν, παρελογίσθησαν, ἐξηπατήθησαν; et Heringa montre que ce mot appartient à notre traité. — ἐρέειν (H, al. manu) π. — ἐρεῖν vulg. — εὔρεῖν δ. — λέγειν Cξ. — <sup>12</sup> ἐφ' ἑωυτάς pro ἐς σφᾶς αὐτάς E (H, al. manu) Kπ. — ἑωυτάς pro σφᾶς αὐτάς P'Q', Lind. — παρασχοῦσης EHK. — Post γὰρ addunt καὶ E (H, al. manu) P'Q'π, Lind. — <sup>13</sup> σφᾶς vulg. — σφᾶς C. — σφέας E (H, al. manu). — <sup>14</sup> συσχεθῆ (EH, supra lin.) OP'Q'. — Ante αἰεὶ addunt καὶ Zwing. in marg., Lind. — αἰεὶ Lind., Mack. — διαρρέει Lind., Mack. — <sup>15</sup> τῆς om. J.



κέουσιν ἔχειν αἱ γυναῖκες, ἅτε τῶν καταμηνίων μὴ χωρεόντων καὶ τῶν μητρέων ἡρμένων· εἶτα ἔστιν ὅτε τὰ καταμήνια ἐρῶραγῃ αὐτόματα, ἢ ἐτέρων ἐπικατελθόντων <sup>1</sup> ἀπὸ τοῦ σώματος ἐς τὰς μήτρας καὶ κατενεγκάντων τὰ πρότερα, καὶ ἡ φύσα ἐξῆλθε, καὶ πολλῆσιν ἤδη εὐθὺς μετὰ τὴν τῶν καταμηνίων <sup>2</sup> κάθαρσιν αἱ μήτραι ἔχον καὶ κατὰ τὸ αἰδοῖον ἐστράφησαν, καὶ τμηκαῦτα μιχθεῖσαι ἀνδράσιν ἔλαβον πρὸς σφᾶς τὸν γόνον αὐθήμερον ἢ ἅμα ὀλίγησιν ἡμέρησιν. Λογίζονται <sup>3</sup> δὲ αἱ γυναῖκες αἱ ἄπειροι τούτων τῶν λόγων καὶ τῶν πρηγμάτων κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον ἐν γαστρὶ ἔχειν, ὅτε τὰ καταμήνια οὐκ ἐχώρειεν αὐτῆσι καὶ αἱ μήτραι ἡρμέναι ἐτύγχανον. <sup>4</sup> Ὅτι <sup>5</sup> δὲ οὐκ ἔστι χρονιώτερον δέκα μηνῶν ἐν γαστρὶ ἔχειν, ἐγὼ φράσω· ἢ τροφή καὶ ἢ αὐξησις <sup>6</sup> ἢ ἀπὸ τῆς μητρὸς κατιοῦσα οὐκ ἔτι ἄρκεῦσα τῷ παιδίῳ ἔστιν, ὁκόταν οἱ δέκα μῆνες παρέλθωσι καὶ τὸ ἔμβρυον αὐξηθῇ· ἔλκει γὰρ ἀπὸ τοῦ αἵματος ἐς ἑωυτὸ τὸ γλυκύτατον, ἅμα δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ γάλακτος ἐπαυρίσκειται ὀλίγον· ὁκόταν δ' αὐτῷ <sup>7</sup> σπανιώτερα ταῦτα γίνηται καὶ ἄδρὸν ἔη τὸ παιδίον, ποθέον πλείονα τῆς ὑπαρχούσης τροφῆς, ἀσκαρίζει καὶ τοὺς ὑμένους βήγνουσι. <sup>8</sup> Καὶ μᾶλλον τοῦτο πάσχουσι αἱ τῶν γυναικῶν πρωτοτόχοι· ἐπιλείπει γὰρ τοῖσι παιδίοισιν ἢ τροφή ἐς τὸ ἄρκεσαι ἄχρι τῶν δέκα μηνῶν. <sup>9</sup> Ἐπιλείπει δὲ <sup>10</sup> διὰ τρόπον τοιόνδε· εἰσὶ τῶν γυναικῶν, αἱ μὲν ἀρκέοντα τὰ καταμήνια ἀποκαθαίρονται, αἱ δὲ ἐλάσσονα· τοῦτο δὲ ἦν <sup>11</sup> αἰεὶ γίνηται, ἐν φύσει καὶ ἐν γένει μητρῶν σφίν ἔστιν· αἱ δὲ τὰ καταμήνια ὀλίγα μεθειῖσαι, αὐταὶ καὶ τοῖσι παιδίοισι τοῦ χρόνου τὸ ὕστατον, ὅταν ἤδη ἄδρὸν <sup>12</sup> ἔη, τὴν τροφήν σπανιωτέραν παρέχουσαι,

<sup>1</sup> Ἀπὸ τ. σ. om. Cξ. — κατενεγκόντων H. — ἢ E (H, al. manu) KOP'Q'π, Lind. — ἢ om. vulg. — πολλῆσιν CEHILOπ, Lind., Mack. — πολλοῖσιν vulg. — <sup>2</sup> Heringa, trouvant dans Erot., p. 210, καταμηνίων λύσιν, qui doit, d'après l'arrangement suivi par le glossographe, appartenir à notre traité, pense qu'il faut lire ici λύσιν au lieu de κάθαρσιν, qui en serait une glose. — καὶ μιχθεῖσαι τότε Cξ. — Post ἀνδράσιν addunt αἱ γυναῖκες Cξ. — αὐθήμερον ξπ. — ὀλίγοισιν C. — <sup>3</sup> δ' Cξ. — αἱ γυναῖκες CEFGLHKOP' (Q', sine αἱ) ξ. — αἱ γ. om. vulg. — τούτων om. Lind. — κακεῖνον vulg. — κατ' ἐκεῖνον E (H, al. manu) Kπ. — αὐταῖσι C. — ἡρμέναι J. — ἦσαν Cξ. — <sup>4</sup> δ' Cξ. — <sup>5</sup> ἢ om. E (H, erasum) KXP', Mack. — ἀρκεύσα in marg. al. manu H. — αὐξηθῇ (sic) H. — ἑωυτὸν J. — αὐτὸ pro ἑωυτὸ Cξ. — <sup>6</sup> σπανιώτερον EX. — σπανιώτερα Zwing. — γίνηται C. — γένηται vulg. — ποθέον O. — βήγνου ἀρχὴν ἀποκνήσιος παρέχει τῇ μητρὶ Lind., (Mack, τὴν ἀρχὴν ἀποκνήσιος sic) ex Gal. — <sup>7</sup> καὶ τῶν γ. αἱ πρωτοτόχοι τοῦτο πάσχουσι μᾶλλον Cξ. — πρωτότοχοι EH. — ἄχρι CEK.



s'imaginent être grosses, vu que les règles sont supprimées et les matrices gonflées. Puis, il arrive parfois que les règles font éruption spontanément, ou parce que d'autres règles descendent du corps à la matrice et entraînent les premières; de l'air sort, et souvent, aussitôt après l'écoulement des règles, les matrices étant devenues béantes et s'étant tournées vers les parties génitales, la femme, ayant eu des rapports avec son mari, a conçu le jour même ou peu de jours après. Or, les femmes qui ne sont pas au courant des ces raisonnements et de ces faits, calculent qu'elles sont enceintes du moment où les règles ont été supprimées et les matrices gonflées. Je vais dire pourquoi la grossesse ne dure pas plus de dix mois. La nourriture et l'accroissement fournis par la mère ne suffisent plus à l'enfant quand les dix mois sont passés, et qu'il a grandi. Il attire à soi la partie du sang la plus douce et il profite aussi un peu du lait. Quand ces sources deviennent trop peu abondantes, et qu'il a grossi, il désire plus de nourriture qu'il n'en a actuellement, il s'agite et rompt les membranes. Les primipares sont plus sujettes que les autres à ces accouchements prématurés; chez elles, la nourriture manque aux enfants pour les entretenir jusqu'aux dix mois. Elle manque de cette façon: il est des femmes chez qui la purgation mensuelle est suffisante, et d'autres chez qui elle est moindre; s'il en est constamment ainsi, cette condition leur est originelle, naturellement et spécialement (*voy. pour γένος*, quat. Livre des Mal., § 34, p. 546, l. 25). Mais celles qui ont des menstrues en petite quantité fournissent une nourriture trop peu abondante aussi aux enfants, vers la fin du temps, quand il sont déjà forts; c'est qui les fait s'agiter et les

- ἄχρις (ἄχρι π) ἄν (ἄν om. CEPξπ, Mack; οὐ pro ἄν O) τῶν vulg.- Post μηνῶν addunt πρότερον CE (H, al. manu) Κξπ. — <sup>8</sup> ταύτησι διὰ τὸδε pro διὰ τρ. τ. Cξ. — ταύτησι vel τὸδε Zwing. in marg.- γυναικείων Ald.- γυναικῶν τινες (ἐνταί E, H supra lin. al. manu, K) vulg.- τινές om. Cξ.- ἀποκαθαίρονται Cξ.- καθαίρονται vulg.- δ' ἦν ξ. — <sup>9</sup> αἰεὶ Lind., Mack.- Post αἰεὶ addunt μὴ E (H, al. manu supra lin.) K.- ἐν τῇ φύσει C.- σφίσι E (H, al. manu) K.- τοῖσι CEHξπ, Mack.- τοῖς vulg.- ἄδρὸν Frob. — <sup>10</sup> εἶη EO.- Post εἶη addunt τὸ παιδίον E (H, al. manu) ΚΟπ.- σπανιστέραν C, Frob., Zwing.- ἐπιέγεται P'Q', Lind., Mack.- ἐπιέγεσθαι om. Cξ, Ald.



ποιέουσιν ἀσκαρίζειν καὶ πρόσθεν τῶν δέκα μηνῶν ἐξελθεῖν ἐπιείγεσθαι· ὀλίγον <sup>1</sup> γὰρ ἀπ' αὐτέων χωρεῖ τὸ αἷμα. Ὡς δὲ <sup>2</sup> ἐπὶ τὸ πλεῖστον ζυμβαίνει καὶ ἀγαλάκτους μᾶλλον εἶναι ταύτας τὰς γυναῖκας, τὰς ὀλίγα τὰ καταμήνια μεθιέσας· ξηρότεραι γὰρ καὶ πυκνοσαρκότεραί εἰσιν. Τούτῳ δὲ τῷ λόγῳ ὅτι ἐπιλειπούσης τῆς τροφῆς, ἐξέρχεται τὸ ἐμβρυον, <sup>3</sup> ἢν μὴ τι αὐτῷ βίαιον πάθημα προσέσῃ, ἱστόριον τόδε ἐστί. Τὸ ὄρνεον γίνεται ἐκ τοῦ ὠοῦ <sup>4</sup> τοῦ χλωροῦ τρόπῳ τοιῶδε· ἐπικαθεζομένης τῆς μητρὸς θερμαίνεται τὸ ὠόν· καὶ <sup>5</sup> τὸ ἐν τῷ ὠῷ ἐνεὸν ἀπὸ τῆς μητρὸς κινέεται· θερμαινόμενον δὲ πνεῦμα ἴσχει <sup>6</sup> τὸ ἐν τῷ ὠῷ ἐνεὸν καὶ ἀντισπᾶ ἕτερον ψυχρὸν ἀπὸ τοῦ ἡέρος διὰ τοῦ ὠοῦ· τὸ γὰρ ὠόν ἀραιόν ἐστιν οὕτως ὡς πνοὴν ἐλκομένην ἀρκέουσιν διέναι τῷ ἐνδόν <sup>7</sup> ἐόντι. Καὶ αὐξεται τὸ ὄρνεον ἐν τῷ ὠῷ, καὶ διαθροῦται τρόπῳ τῷ αὐτῷ τε καὶ παραπλησίῳ <sup>8</sup> ὥπερ καὶ τὸ παιδίον, ὡς μοι ἤδη καὶ πρότερον εἴρηται. Γίνεται δὲ ἐκ τοῦ χλωροῦ τοῦ ὠοῦ, τροφή δὲ καὶ αὐξησίς ἐστιν ἀπὸ τοῦ λευκοῦ τοῦ ἐν τῷ ὠῷ ἐόντος· <sup>9</sup> καὶ τοῦτ' ἤδη πᾶσιν ἐμφανὲς ἐγένετο ὀκόσοι προσέσχον τὸν νόον· ὀκόταν ἐπιλείπη ἢ τροφή τῷ νεοσσῷ ἐκ τοῦ ὠοῦ, οὐκ <sup>10</sup> ἔχον ἀρκέουσιν ἀφ' ἧς ζήσεται, κινέεται ἰσχυρῶς ἐν τῷ ὠῷ, ζητέον τροφὴν πλείονα, καὶ οἱ ὑμένες περιβῆγγυνται, καὶ ὀκόταν ἢ <sup>11</sup> ὄρνις αἰσθηται τὸν νεοσσὸν κινήθεντα ἰσχυρῶς, κολάψασα ἐξέλεψεν· καὶ ταῦτα ζυμβαίνει γίνεσθαι ἐν εἴκοσιν ἡμέρησι. Καὶ ἐμφανὲς ἐστιν ὅτι ὧδε ἔχει· ὀκόταν γὰρ κολάψῃ τὸ ὄρνεον ἐπὶ τοῖσι λεπυρίοισι τοῦ ὠοῦ, ὑγρὸν ἔνεστιν οὐδὲν ὅ τι καὶ ἄξιον λόγου· <sup>12</sup> ἐξανήλωται γὰρ ἐς τὸν νεοσσόν. Οὕτω δὲ καὶ τὸ παιδίον, ὀκόταν αὐξηθῇ, οὐκ ἔτι δύναται ἢ μήτηρ τροφὴν παρέχειν ἀρκέουσιν· ζητέον οὖν πλείω τροφὴν τῆς παρεούσης τὸ ἐμβρυον ἀσκαρίζον βήγγυσι τοὺς ὑμένες, καὶ λυθὲν τοῦ δεσμοῦ χωρεῖ ὀμοῦ ἔξω· καὶ ταῦτα γίνεται ἐν δέκα μηνσὶ τὸ μακρό-

<sup>1</sup> Γὰρ om. (E, restit. al. manu) HJOπ. — ἀπ' αὐτέων Cξ, Zwing. in marg., Mack. — ἀπὸ τῶν νέων μητρῶν (μητέρων, E al. manu μητρῶν, P'Q, Lind.; μητρέων π) vulg. — <sup>2</sup> καὶ ἐπὶ vulg. — καὶ om. Cξ. — πλείον C. — μᾶλλον Cξ, Zwing. in marg., Merc. in marg. — μᾶλλον om. vulg. — <sup>3</sup> κῆν P', Mack. — αὐτὸ C. — μὴ αὐτῷ βίαιόν τι O. — καὶ ἱστόριον vulg. — καὶ om. Cξ. — ὄρνιον Cξ. — ἐκ τοῦ χλωροῦ τοῦ ὠοῦ K. — <sup>4</sup> τοῦ om. J. — <sup>5</sup> τὸ om. J. — ἀπὸ... ἐνεὸν om. J. — <sup>6</sup> τὸ ἐν τῷ ὠῷ ἐν. om. O. — <sup>7</sup> ἐνεόντι C. — ἀθροῦται C. — <sup>8</sup> ὧ περ H, Zwing. — ὡσπερ pro ὧ περ vulg. — γίνεται δὲ ἐκ τοῦ χλωροῦ τοῦ ὠοῦ τὸ ὄρνεον, τροφὴν δὲ καὶ αὐξησιν ἔχει (παρέχει Lind.) τὸ (τῷ H) λευκὸν τὸ ἐν τῷ ὠῷ vulg. — γίνεται δὲ (δ' ξ) ἐκ τοῦ χλωροῦ τοῦ ὠοῦ, τροφή δὲ καὶ αὐξη-



presse de sortir avant les dix mois ; en effet, le sang vient en petite quantité. Généralement aussi, les femmes qui ont peu de menstrues n'ont pas de lait ; elles sont trop sèches et de chair trop compacte. Je dis que c'est le défaut de nourriture qui amène la sortie de l'enfant, à moins qu'il n'ait été atteint de quelque violence ; en voici la preuve : l'oiseau provient du jaune de l'œuf de cette façon : sous la mère qui couve, l'œuf s'échauffe, et ce qui est dans l'œuf est mis en mouvement par la mère. Échauffé, ce qui est dans l'œuf a du souffle et attire, par une contre-attraction, un autre souffle froid venant de l'air à travers l'œuf ; car l'œuf est assez lâche pour laisser arriver, en suffisante quantité, au contenu, la respiration qui est attirée. L'oiseau croît dans l'œuf et s'articule d'une manière tout à fait semblable à l'enfant, comme je l'ai déjà dit précédemment. Il provient du jaune, mais il a son aliment et sa croissance dans le blanc. Pour s'en convaincre, il suffit d'y faire attention. Quand la nourriture provenant de l'œuf manque au petit, alors, n'ayant pas un aliment suffisant pour vivre, il s'agite fortement dans l'œuf, cherche plus de nourriture, et les membranes se rompent. La mère, s'apercevant que le petit se meut fortement, frappe et brise la coquille. Cela arrive en vingt jours. Et il est évident que les choses se passent ainsi ; en effet, quand la mère frappe la coquille, il n'y reste plus qu'une quantité insignifiante de liquide ; tout a été consommé pour le petit. De même, l'enfant, quand il a crû, la mère ne peut plus lui fournir une nourriture suffisante, il en cherche plus que ce qu'il en a présentement, il s'agite, rompt les membranes, et, débarrassé du lien, chemine incontinent au dehors. Cela arrive en dix mois au plus. De la même façon, chez les bestiaux et chez les animaux sauvages, le part se fait à une époque fixe

σίς ἐστὶν ἀπὸ τοῦ λευκοῦ τοῦ ἐν τῷ ὠμῷ ἐόντος Cξ, Merc. in marg., Zwing. in marg. — <sup>9</sup>καὶ τοῦτ' Cξ. — τοῦτο sine καὶ vulg. — ὀκόσοισι E. — προσέχον Ald. — τὸν νόον προσέσχον Cξ. — ὀκόταν δὲ vulg. — δὲ om. Cξ. — <sup>10</sup>ἔχων Mack. — C'est une conjecture de Foes. — ζητέων Mack. — <sup>11</sup>μήτηρ Cξ. — εἰσηται EFGHIJKOQ'π. — συμβαίνει Cξ, Mack. — ἡμέραις π. — <sup>12</sup>ἐξανάλωται C. — ἐξανάλωται G, Ald.

τατον. Καὶ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον καὶ τοῖσι κτήνεσι καὶ τοῖσι θηρίο-  
 σιν ὁ τόκος παραγίνεται ἐν χρόνῳ ᾧ ἕκαστον τίχτει οὐ μακρότερον·  
 ἕκαστῳ γὰρ τῶν ζώων ἀνάγκη <sup>1</sup> ἔστι χρόνον εἶναι, ἐν ᾧ ἡ τροφή  
 σπανιωτέρη ἔσται τῷ ἐμβρύῳ καὶ ἐπιλείψει καὶ ὁ τόκος παρέσται·  
 καὶ τὰ μὲν ἐλάσσω τροφήν <sup>2</sup> τοῖσιν ἐμβρύοισιν ἔχοντα θάσσον τίχτει,  
 τὰ δὲ πλείω ὕστερον. Καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοῦτό μοι εἴρηται. Τὸ <sup>3</sup> δὲ  
 παιδίον, ὅταν περιβραγῶσιν αἱ ὑμένες, ἦν μὲν δὴ ἐπικρατήση ἢ ἐπὶ  
 τὴν κεφαλὴν ῥοπή, ῥηϊδίως τίχτει ἢ γυνή· ἦν δὲ πλάγιον ἢ ἐπὶ πόδας  
 χωρήσει, γίνεται γὰρ <sup>4</sup> τοῦτο, ἦν οὕτως ἢ ῥοπή τύχη γενομένη ἢ  
 ὑπὸ εὐρυχωρίας γε τῶν μητρώων, <sup>5</sup> ἢ καὶ ἦν ἡ μήτηρ ἐν τῇ ὠδίῳ μὴ  
 ἡσυχάσει τὸ πρῶτον, κῆν οὕτω χωρήει, χαλεπῶς τέξεται ἢ γυνή·  
 πολλαὶ δὲ ἤδη <sup>6</sup> αὐταὶ ὄλοντο, ἢ τὰ παιδία, ἢ ἅμα αἱ μητέρες καὶ  
 τὰ ἐν αὐτῆσιν. <sup>7</sup> Ἐκ δὲ τῶν τιχτουςῶν μάλιστα πονέουσιν αἱ πρω-  
 τοτόκοι διὰ τὴν ἀπειρίην τῶν πόνων, <sup>8</sup> καὶ πονέουσι μὲν πᾶν τὸ  
 σῶμα, μάλιστα δὲ τὴν ὀσφύν τε καὶ τὰ ἰσχία· δίσταται γὰρ σφένων  
 τὰ ἰσχία· αἱ δὲ μᾶλλον ἔμπειροι τόκων ἦσσαν <sup>9</sup> πονέουσι τῶν πρωτο-  
 τόκων, αἱ δὲ πλουτόκοι πάνυ ἦσσαν πονέουσιν. <sup>10</sup> Ἦν δὲ ἐπὶ κεφαλὴν  
 ἦν τὸ ἐμβρυον, ἢ κεφαλὴ πρῶτον ἔξω χωρέει, ἔπειτα τᾶλλα μέλεα  
 ἐπόμμενα, ὕστατος δὲ ὁ ὀμφαλός· <sup>11</sup> ἔκ δὲ τοῦ ὀμφαλοῦ τὸ χορίον τετα-  
 μένον ἔστί. Μετὰ <sup>12</sup> δὲ ταῦτα ὑδρῶς ἔρχεται αἱματώδης ἀπὸ τε τῆς  
 κεφαλῆς καὶ τοῦ ἄλλου σώματος, ἀποκριθεὶς <sup>13</sup> ὑπὸ βίης τε καὶ πόνου  
 καὶ θερμῆς, καὶ ὁδὸν ἀφηγήσατο τῇ τῶν λοχίων καθάρσει· μετὰ δὲ  
 τὴν ἔξοδον τοῦ ἰχῶρος ἢ καθαρσις γίνεται χρόνον τὸν πρόσθεν εἴρη-  
 μένον. Καὶ οἷ τε μαζοὶ καὶ τᾶλλα μέλεα ὀκῶσα ὑγρότερα ἔστι, κα-  
 ταβρῆγνυται τῶν γυναικῶν, ἥκιστα μὲν ἐν τῷ πρώτῳ τόκῳ, ἔπειτα  
 δὲ, ὡς ἂν πλειόνων πειρέωνται τόκων, ἔτι μᾶλλον <sup>14</sup> καταβρῆγνυται  
 διακενουμένων τῶν φλεβῶν ὑπὸ τῆς καθάρσιος τῶν λοχίων. Ταῦτα δὲ  
 μοι ἐς τοῦτο εἴρηται.

<sup>1</sup> Ἐπὶ pro ἔστι EFGHJKπ. — ἐμβρύῳ C. — <sup>2</sup> ἐν τοῖσιν vulg. — ἐν om. C. —  
 μοι om. C. — <sup>3</sup> δὴ Zwing. — κρατήση G, Ald. — πόδες Ald. — <sup>4</sup> τοῦτο Cξ. —  
 οὕτω πολλάκις pro τοῦτο vulg. — γε Cξ. — γε om. vulg. — <sup>5</sup> ἢ om. Cξ. — τῷ  
 pro τῇ J. — ὠδίῳ (sic) C. — χωρέει Mack. — <sup>6</sup> αὐταὶ H, Zwing., Frob. — αἱ μη-  
 τέρες καὶ τὰ ἐν αὐτῆσιν om. Cξ. — <sup>7</sup> τιχτουςαὶ δὲ αἱ (αἱ om. ξ) γυναῖκες pro  
 ἐκ δὲ τῶν τιχτουςῶν Cξ, Mercur. in marg., Zwing. in marg. — πρωτότοκοι  
 EH. — <sup>8</sup> καὶ μάλιστα πονέουσι μὲν τὴν ὀσφύν τε καὶ τὰ ἰσχία, πονέουσι δὲ  
 καὶ πᾶν τὸ σῶμα Cξ. — <sup>9</sup> πονέονται (bis) Cξ. — πούλυτοκοι (sic) C. — πούλυ-  
 τόκοι ξ. — πούλυτοκοι vulg. — πούλυτοκοι π. — πάνυ om. Cξ. — <sup>10</sup> δ' Cξ. — κεφαλῇ



pour chaque espèce, sans la dépasser; car nécessairement, chez tout animal, il est un temps où la nourriture sera trop peu abondante pour le petit, fera défaut et où le part surviendra. Et ceux qui ont moins de nourriture pour les fœtus mettent bas plus tôt, et ceux qui en ont davantage, plus tard. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus. Quant à l'enfant, lorsque les membranes se rompent, si le mouvement par la tête l'emporte, la femme accouche facilement; mais, s'il se présente de côté ou par les pieds (cela arrive en effet), si le mouvement est tel, soit par l'amplitude des matrices, soit parce que la mère, dans les douleurs, n'a pas gardé d'abord le repos, si, dis-je, la présentation est de la sorte, la femme accouche difficilement; et maintes fois les mères ont succombé, ou les enfants, ou à la fois les mères et les enfants. Des femmes qui accouchent, celles qui souffrent le plus sont les primipares, parce qu'elles n'ont pas encore éprouvé ce genre de souffrances. Elles souffrent dans tout le corps, mais surtout aux lombes et aux ischions; car les ischions se disjoignent. Mais celles qui ont déjà accouché souffrent moins que les primipares, et celles qui ont accouché plusieurs fois, souffrent beaucoup moins. Si l'enfant va par la tête, la tête sort la première, puis les autres parties suivent, et l'ombilic sort le dernier; et à l'ombilic tient le chorion. Après, s'écoule une humeur sanguinolente venant de la tête et du reste du corps, laquelle est exprimée par la violence, le travail et la chaleur, et qui ouvre la voie à l'évacuation lochiale. Après l'issue de cette humeur, la purgation lochiale se fait pendant le temps indiqué plus haut. Les mamelles et toutes les parties où l'humidité abonde chez les femmes, se relâchent, moins dans le premier accouchement, puis de plus en plus à mesure que les accouchements se multiplient; ce relâchement s'opère par la vacuité des veines

J. - εἴη O. - τὰ ἄλλα Cξ. — <sup>11</sup> ἐκ τοῦ δ' ὀμφαλοῦ CEHOξπ. - χορίον CI, Zwing. in marg., Lind., Mack. - χόριον ξπ. - χωρίον vulg. - τεταγμένον Codd. mss. ap. Foes in not. — <sup>12</sup> δὴ H. - ὑδροψ H. — <sup>13</sup> ἀπὸ H. - ἐν τῇ τῶν EFGHIJKOP'Q', Lind. - τῶν λογίων τῇ καθάρσει Cξ. — <sup>14</sup> καταβήγγονται EHJKO. - διακενευμένων H. - καθάρσεως Cξ. - λοχείων J.



31. Δίδυμα δὲ ἄγινεται ἀφ' ἑνὸς λαγνεύματος οὕτως· ἔχουσιν αἱ μῆτραι κόλπους συχνούς καὶ γαμψούς, τοὺς μὲν τηλοτέρω, τοὺς δὲ πλησιαιτέρω τοῦ αἰδοίου· καὶ τὰ πουλύγονα τῶν ζώων πλείους ἔχει <sup>2</sup>κόλπους τῶν ὀλίγα κυόντων· ὁμοίως δὲ καὶ τὰ πρόβατα, θηρία τε καὶ ὄρνεα. Ὅταν δὲ ἡ γονὴ τύχη σχισθεῖσα <sup>3</sup>εἰς δύο κόλπους ἀπικομένη καὶ αἱ μῆτραι δέξωνται τὴν γονήν, <sup>4</sup>καὶ τοῖν κόλποιν μηδέτερος εἰς τὸν ἕτερον χαλάσῃ, <sup>5</sup>χωρισθεῖσα δὴ ἐν ἑκατέρῳ κόλπῳ ὑμενοῦται καὶ ζωοῦται τῷ αὐτῷ τρόπῳ <sup>6</sup>ὥσπερ καὶ τὸ ἐν εἰρηται. Ὅτι δὲ ἀφ' ἑνὸς λαγνεύματος δίδυμα γίνονται ἰστόριον τόδε ἐστὶ, κύων καὶ ὄς καὶ ἄλλα ζῶα ἴσα ἀφ' ἑνὸς λαγνεύματος τίχεται καὶ δύο καὶ πλείονα, καὶ ἕκαστον τῶν ζώων ἐν τῇσι μήτηρσιν ἐν κόλπῳ καὶ ὑμένι ἐστὶ, καὶ ταῦτα αὐτοὶ ὀρέομεν γινόμενα, καὶ ταῦτα τίχεται τῇ αὐτῇ ἡμέρῃ πάντα ὡς ἐπιτοπλεῖστον. Ὡς δὲ καὶ τῇ γυναικὶ ἀπὸ μιῆς <sup>8</sup>μίξιος γινόμενα τὰ παιδία ἑκάτερον ἐν κόλπῳ <sup>9</sup>καὶ χορίῳ ἐστὶ, καὶ τίχεται τῇ αὐτῇ ἡμέρῃ ἀμφοτέρω, καὶ πρότερον θάτερον χωρέει ἔξω καὶ τὸ χορίον αὐτοῦ. Ὅτι δὲ θῆλυ καὶ ἄρσεν δίδυμα <sup>10</sup>γίνονται, φημί ἐν τῇ γυναικὶ καὶ ἐν τῷ ἀνδρὶ καὶ ἐν παντὶ ζώῳ ἑκάστῳ γονῆς ἐνεῖναι καὶ ἀσθενέστερον καὶ ἰσχυρότερον· καὶ οὐκ εἰς ἅπαξ χωρέει ἡ γονή, ἀλλὰ καὶ εἰς δις καὶ τρις ἀποβράσσειται· καὶ οὐκ ἀνυστὸν <sup>11</sup>αἰεὶ ὁμοίως εἶναι πᾶν ἰσχυρὸν, τό τε πρόσθεν ἐξίον καὶ τὸ ὕστερον. Ἐς ὁκότερον <sup>12</sup>ἂν οὖν τῶν κόλπων τύχη ἡ γονὴ παχύτερη καὶ ἰσχυροτέρη εἰσιούσα, κείθι ἄρσεν γίνονται· ἐς ὁκότερον δ' <sup>13</sup>αὖ ὑγροτέρη καὶ ἀσθενεστέρα, κείθι θῆλυ γίνονται· ἢν <sup>14</sup>δ' εἰς ἄμφω ἰσχυρὴ ἐσελθῇ, ἄμφω ἄρσενα

<sup>1</sup> Γίνεται Cξ. — γίνονται vulg. — Ante ἀφ' addit μὲν C. — οὕτως om. Cξ. — ἔχουσι δὲ κόλπους καὶ γαμψούς αἱ μῆτραι συχνούς Cξ. — γραμψούς J. — πλησιαιτέρω C. — πουλύγονα C. — πολύγονα vulg. — <sup>2</sup> κόλπους om. Cξ. — κυόντων π. — <sup>3</sup> εἰς Lind. — ἀπικομένη Cξ. — <sup>4</sup> καὶ τοῖν κόλποιν Cξ. — καὶ τοῖν κόλποιν τε Zwing. in marg., Mercur. in marg. — οἱ κόλποι τε vulg. — μηδ' ἕτερος εἰς τὸν ἕτερον C (ξ, κόλπον). — μη ἕτερος πρὸς τὸν ἕτερον vulg. — χαλάσση C. — χανώση Zwing. in marg., Mercur. in marg., Mack. — <sup>5</sup> ἡ χωρ. vulg. — ἡ om. C. — δὴ Cξ, Zwing. in marg., Mercur. in marg. — δὴ om. vulg. — <sup>6</sup> ὥσπερ Mack. — εἰρηται Cξ. — οὗ εἵνεκεν εἶπομεν pro εἰρηται vulg. — δ' C. — γίνονται ξ. — <sup>7</sup> ἐστὶν ἄσσα pro ὄσα Cξ. — Post ἐστὶ addit τινὲ EK, Zwing. in marg., Merc. in marg. — ὀρέομεν Zwing. — ἐρέομεν CJ. — γινόμενα EHI. — τίχεται πάντα O. — πάντα om. K. — ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖον C. — <sup>8</sup> μίξιος Cξ. — μίξιος Hπ. — <sup>9</sup> καὶ ἐν Cξ. — χορίῳ FIOξπ, Lind., Mack. — χωρίῳ vulg. — ἡμέρα Ep. — θάτερον om., restit. al. manu E. — Ante τὸ addunt εἰς EKP'Q', Lind. — χορίον CEFQJ, Zwing. in marg., Lind., Mack. — χορίον vulg. — χορίον π. — <sup>10</sup> γίνονται, αἰτίον φημι· ἐν δὲ τῇ γυναικὶ Lind. — ἐνεῖναι Zwing. in marg., Merc. in



qu'amène la purgation lochiale. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

31. (*Jumeaux.*) Les jumeaux naissent d'un seul coït, de cette façon : Les matrices ont des sinus multiples et recourbés, les uns plus loin, les autres plus près des parties génitales. Les animaux qui portent beaucoup de petits ont plus de sinus que ceux qui en portent peu. Il en est ainsi chez les brebis, les bêtes sauvages et les oiseaux. Quand la semence se trouve partagée, étant arrivée à deux sinus, et que les matrices l'ont reçue sans que l'un des sinus se lâche dans l'autre, alors la semence s'enveloppe d'une membrane et se vivifie séparément dans l'un et l'autre sinus, comme il a été dit pour un seul embryon. Que les jumeaux viennent d'un seul coït, la preuve en est fournie par la chienne, la truie et autres animaux qui mettent bas deux ou plusieurs petits par un seul accouplement; et chacun des petits dans les matrices occupe un sinus et a une membrane. De ce fait, nous en sommes journellement témoins, et les petits sont généralement tous mis au monde le même jour. De même, chez la femme, les jumeaux produit d'un seul coït ont chacun un sinus et un chorion, naissent tous deux le même jour, et celui qui sort le premier sort avec son chorion. Fille et garçon peuvent être jumeaux; je dis en effet que chez la femme, chez l'homme et chez tout animal, il y a de la semence plus faible et de la semence plus forte, et la semence ne va pas d'un seul coup, mais elle est émise à deux et trois reprises. Il n'est pas possible non plus que le tout soit toujours également fort, aussi bien ce qui sort en premier lieu que ce qui sort en dernier. Donc, dans le sinus où pénètre la semence la plus épaisse et la plus forte, là se forme l'enfant mâle; et, réciproquement, dans le sinus où pénètre la semence la plus humide et la plus faible, là se forme l'enfant femelle. Si une semence

marg. - ἐνῆναι Cξ. - ἐνι Eπ. - ἐνῆ vulg. — <sup>11</sup> αἰεὶ Lind. - ἄν pro αἰεὶ Ald. - ὁμοίον CEF GHIJKP'ξπ, Mack. — <sup>12</sup> δ' ἄν CEHKξπ. - οὖν om. CE (H, restit. al. manu ante ἄν) IJKπ. - ἡ om. Lind. - εἰσελθοῦσα C, Zwing. in marg., Merc. in marg. - ἐπελθοῦσα ξ. — <sup>13</sup> ἄν Cξ. — <sup>14</sup> δ' om. Cξ. - ἐς om. HIJKO. - εἰσελθη CHξ, Lind. - εἰσελθη vulg.



γίνεται· ἦν δὲ ἀσθενής <sup>1</sup>ἐς ἄμφω, ἄμφω θήλεα γίνεται. Οὗτος δὲ λόγος ὧδε εἰρημένος ἅπας τέλος ἔχει.

32. Τοῦ ἀνθρώπου ἐς τὴν γένεσιν ἀπὸ πάντων τῶν μελέων τοῦ ἀνδρὸς καὶ τῆς γυναικὸς <sup>2</sup>ἐλθὼν τὸ σπέρμα καὶ ἐς τὰς μήτρας τῆς γυναικὸς πεσὼν ἐπάγει· χρόνου δὲ γενομένου φύσις ἀνθρωποειδῆς ἐγένετο ἐξ αὐτέου. <sup>3</sup>ἔχει δὲ καὶ ἡ γυνὴ καὶ ὁ ἀνὴρ <sup>4</sup>τέσσαρας ἰδέας ὑγροῦ ἐν τῷ σώματι, ἀφ' ὧν αἱ νοῦσοι γίνονται, ἑκάστα μὴ ἀπὸ βίης νοσήματα γίνεται· αὐταὶ δὲ αἱ ἰδέαι εἰσὶ φλέγμα, <sup>5</sup>αἷμα, χολή, καὶ ὕδρωψ, καὶ ἀπὸ τούτων ἐς τὸ σπέρμα οὐκ ἐλάχιστον οὐδὲ ἀσθενέστατον συνέρχεται, καὶ ἐπειδὴ τὸ ζῶον ἐγένετο, κατὰ <sup>6</sup>τοὺς τοκῆας τοσαύτας ἰδέας ὑγροῦ ὑγιεροῦ τε καὶ νοσεροῦ ἔχει ἐν ἑαυτῷ. Ἀποφανέω δὲ <sup>7</sup>ὅπως ἐν ἐκάστη τούτων τῶν ἰδεῶν καὶ πλείω καὶ ἐλάσσω ἐν τῷ σώματι γίνεται, καὶ <sup>8</sup>ὑπὸ τούτου νοσέουσι, καὶ ὅτι αἱ νοῦσοι κρίνονται ἐν τῇσι περισσῆσιν ἡμέρησι, καὶ τίνες ἀρχαὶ τῶν νούσων εἰσὶ, καὶ <sup>9</sup>ὅκοια αὐτέων ἐκάστη ἐν τῷ σώματι ἐργασμένη τὴν νοῦσον ἐπάγει, καὶ ὑπὸ <sup>10</sup>τὸ αὐτὸ ῥίγος πυρετῶδες γίνεται, καὶ <sup>11</sup>διὰ τί τὸ πῦρ ἐπιπίπτει μετ' αὐτό.

33. Ἐθέλω δὲ ἀποφῆναι πρῶτον, πῶς ἡ χολή καὶ τὸ αἷμα καὶ ὁ

<sup>1</sup> Ἐς ἄμφω om. Cξ. — ἐς om. π. — εἰρημένον Ald. — <sup>2</sup> ἐλθὼν J. — πεσὼν J. — Je me suis décidé à réunir ce morceau avec le précédent. Le préambule montre qu'ils sont la suite l'un de l'autre. La transition est manifeste : *La semence... étant tombée dans les matrices, s'est coagulée.* J'avais été longtemps empêché de faire cette réunion par les derniers mots du livre de la Nature de l'enfant : οὗτος δὲ λόγος ὧδε εἰρημένος ἅπας τέλος ἔχει. Ces mots me semblaient clore le morceau et indiquer véritablement une fin. Mais depuis j'ai remarqué, dans l'intérieur même du Quatrième livre des Maladies, une phrase toute semblable, p. 578, l. 7 : οὕτω δὲ μοι ὁ λόγος οὗτος πᾶς ἐκκεχορύφωται. Cette formule indique donc, non pas une fin de traité, mais le passage d'un objet à un autre. Dès lors, cet empêchement matériel étant écarté, la liaison intrinsèque a repris toute sa valeur; et je n'ai plus hésité à recomposer dans sa totalité l'ouvrage se suivant ainsi : περὶ γονῆς, περὶ φύσιος παιδίου, περὶ νούσων τὸ τέταρτον. Je suis même porté à penser que ce démembrement n'est pas fort ancien et qu'il n'existait pas soit pour Galien soit pour Érotien. Ni Érotien ni Galien ne citent ce Quatrième livre des Maladies; et cependant c'est un ouvrage qui très-certainement a fait partie de la Collection hippocratique dès la plus haute antiquité. Ce silence s'expliquerait en admettant que ce prétendu Quatrième livre faisait corps avec le livre de la Génération de l'enfant. Érotien ne cite pas non plus le Περὶ γονῆς, et cela par une raison semblable; c'est que, de son temps, le Περὶ γονῆς n'avait pas été séparé du Περὶ φύσιος



forte arrive dans les deux sinus, les deux jumeaux sont mâles; si une semence faible arrive dans les deux, les deux jumeaux sont femelles. Ici prend fin tout ce discours que j'ai entrepris.

32. (*Le corps est constitué par quatre humeurs qui se transmettent, par la semence, d'individus en individus. Explication des maladies par le dérangement de ces quatre humeurs.*) La semence (voy. note 2), venant pour la formation de l'être humain de toutes les parties du corps de l'homme et de la femme, et étant tombée dans les matrices, s'est coagulée : au bout d'un certain temps, il en est résulté une nature humaine. La femme et l'homme ont en soi quatre espèces de liquide, qui engendrent les maladies, sauf celles qui proviennent de violences. Ce sont le phlegme, le sang, la bile et l'eau. De ces humeurs, ce n'est ni la moindre ni la moins active portion qui va dans la semence; et, quand l'être vivant est formé, il a, conformément à ses parents, autant d'espèces de liquide sain et morbide. J'indiquerai comment, pour chacune de ces espèces, survient dans le corps excès et défaut, dérangement qui cause les maladies; que les maladies se jugent dans les jours impairs; quels sont les principes des maladies, et quels effets chacune de ces humeurs produit dans le corps pour amener la maladie, point auquel le frisson fébrile se manifeste, et pourquoi la chaleur y succède.

33. (*Comment les quatre humeurs sont en excès ou en défaut. Quatre sources dans le corps : la tête, le cœur, la rate et la vésicule hépatique. Ces sources prennent et donnent.*) Je commencerai par expliquer comment la bile, le sang, l'eau et le

πανδίου.—<sup>3</sup> τέσσαρα ἰδέα (sic) FGJK (εἶδεα L, Lind.) (ιδέα sic Ald.)—ὕγροῦ τέσσαρα εἶδεα EHv.—αἱ EGHKv.—αἱ om. vulg.—νοσήματα E.—νοσεύματα Hv.—γίνεται v.—γίνονται vulg.—γίνονται Frob.—<sup>4</sup> καὶ αἷμα EHv.—ὕδρω IJK.—ὕδωρ EH, Merc. in marg.—εἰς IJ.—ἀσθενέστερον J.—ἐπειδὴ E.—ἐπειδὴν Lind., Mack.—<sup>5</sup> τοὺς EHIKL, Lind., Mack.—τοκίας, al. manu τοκῆας H.—τοκῆας (sic) J.—τοκείας quædam exempl. ap. Mack.—νοσηροῦ GIJK, Frob.—<sup>6</sup> ὀκόσα vulg.—Je lis ὀκως; voy. quelques lignes plus bas.—<sup>7</sup> ιδέων (sic) K.—εἰδέων L, Lind.—<sup>8</sup> ὑπὸ τοῦ K', Mack.—<sup>9</sup> ὀκοίη EHv.—<sup>10</sup> τοῦ pro τὸ K', Foes in not., Mack.—τὸ pro αὐτὸ K'.—<sup>11</sup> διατὶ G.—διότι EH.—τὸ om. J.



<sup>1</sup> ὕδρωψ καὶ τὸ φλέγμα πλέονα καὶ ἐλάσσονα γίνεται, ἀπὸ τῶν βρωμάτων καὶ τῶν πομάτων τρόπῳ τοιῷδε· ἡ κοιλίη τῷ σώματι πάντων πηγὴ ἐστὶ πλὴν ἐοῦσα· κενεὴ δὲ γενομένη ἐπαυρίσκειται ἀπὸ τοῦ σώματος τηχομένου. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλαι πηγαὶ τέσσαρες, ἀφ' ὧν χωρεῖ τούτων ἕκαστον εἰς τὸ σῶμα, <sup>2</sup> ἐπὴν αὐταὶ ἀπὸ τῆς κοιλίης λάβωσι, καὶ αὐταὶ ἐπὴν κενῶνται, ἀπὸ τοῦ σώματος ἐπαυρίσκονται· ἔλκει δὲ <sup>3</sup> καὶ αὐτὸ τὸ σῶμα, ἐπὴν ἡ κοιλίη τι ἔχη ἐν ἐσωτῇ· τῷ μὲν δὴ αἵματι ἢ καρδίῃ πηγὴ ἐστὶ, τῷ δὲ φλέγματι ἢ κεφαλῇ, τῷ δὲ ὕδατι ὁ σπλήν, τῇ δὲ χολῇ τὸ χωρίον τὸ <sup>4</sup> ἐπὶ τῷ ἥπατι. Αὐταὶ αἱ τέσσαρες τουτέοισιν εἰσὶ πηγαὶ ἄνευ τῆς κοιλίης· <sup>5</sup> τουτέων δὲ εἰσὶ κοιλόταται ἢ κεφαλῇ καὶ ὁ σπλήν· εὐρυχωρὴ γὰρ ἐν αὐτῷ πλείστη ἐστίν· ἀλλὰ περὶ τούτου <sup>6</sup> ὀλίγω ὕστερον ἀποφανέω κάλλιον. Ἐχει δὲ καὶ τόδε ὧδε· ἐν τοῖσι βρωτοῖσι <sup>7</sup> καὶ τοῖσι ποτοῖσιν ἔνεστι πᾶσι καὶ χολώδεός τι καὶ ὕδροποειδέος καὶ αἱματώδεος καὶ φλεγματώδεος, τῇ μὲν πλέον, τῇ δὲ ἔλασσον· διότι καὶ διαφέρει τὰ ἐσθιόμενα καὶ πινόμενα ἀλλήλων εἰς τὴν <sup>8</sup> ὑγιεινῆν· καὶ ταῦτά μοι εἰς τοῦτο εἴρηται. Ἐπὴν δὲ φάγη ἢ πίη ὁ ἄνθρωπος, ἔλκει τὸ σῶμα εἰς <sup>9</sup> ἐσωτὸν ἐκ τῆς κοιλίης τῆς ἰκμάδος τῆς εἰρημένης, καὶ αἱ πηγαὶ ἔλκουσι διὰ τῶν φλεβῶν ἀπὸ τῆς κοιλίης, ἢ ὁμοίᾳ ἰκμάς τὴν ὁμοίην, <sup>10</sup> καὶ διαδίδωσι τῷ σώματι, ὡσπερ ἐπὶ τῶν φυτῶν ἔλκει ἀπὸ τῆς γῆς ἢ ὁμοίᾳ ἰκμάς τὴν ὁμοίην.

34. Ἐχει γὰρ ὧδε ἢ γῆ ἐν ἐσωτῇ δυνάμει παντοίας καὶ ἀναρίθμους. Ὅκόςα γὰρ ἐν αὐτῇ φύεται, πᾶσιν ἰκμάδα παρέχει ὁμοίην ἕκαστῳ, οἷον καὶ αὐτὸ τὸ φύομενον αὐτῷ ὁμοίην κατὰ ζυγγενὲς ἔχει, καὶ ἔλκει ἕκαστον ἀπὸ τῆς γῆς τροφήν, <sup>11</sup> οἷόν περ καὶ αὐτὸ ἐστὶ· τότε γὰρ ῥόδον ἔλκει ἀπὸ τῆς γῆς <sup>12</sup> ἰκμάδα τοιαύτην, οἷόν περ καὶ αὐτὸ δυνάμει ἐστὶ, <sup>13</sup> καὶ τὸ σκόροδον ἔλκει ἀπὸ τῆς γῆς ἰκμάδα τοιαύτην,

<sup>1</sup> Ὑδροψ II. — πλέονα E. — πλείονα vulg. — ποτῶν EHQ'v, Lind. — εἰς EIJK. — <sup>2</sup> ἐπὴν οὖν vulg. — οὖν om. J. — Excellente correction, donnée par un ms. qui d'ordinaire est fort mauvais. — <sup>3</sup> καὶ om. Mack. — τι (τοι E) ἢ κοιλίη EHN. — ἔχη τι K. — ἔχει v. — <sup>4</sup> ἐν LP', Mack. — <sup>5</sup> ἀπὸ (ἀπὸ om. v) τούτων (τουτέων EH) vulg. — <sup>6</sup> ὀλίγω K. — ὀλίγον vulg. — τόδε EGIJv, Ald., Lind. — τότε vulg. — ὧδε EHQ'v, Lind. — οὕτως vulg. — <sup>7</sup> καὶ ἐν K. — ὕδροποειδέος IK. — <sup>8</sup> ὑγιεινῆν EH. — ὑγιεινῆν vulg. — εἰς I. — <sup>9</sup> ἐσωτὸν v, Frob. — ἀπὸ pro ἐκ EH, Lind., Mack. — αἱ om. FGHJK, Ald. — <sup>10</sup> καὶ.... ὁμοίην om. K. — διαδίδωσι J. — δίδωσι Ald. — <sup>11</sup> οἷον περ Q'. — <sup>12</sup> ἦτις ἐν τῇ γῆ ἰκμάς τοιαύτη ἔνεστι pro ἰκμ.... ἐστὶ EFHIJ. — <sup>13</sup> καὶ.... ἐστὶ ponitur post ἕκαστον p. 546, l. 2, G. — καὶ.... ἐστὶ om. JK.



phlegme sont en excès ou en défaut ; c'est par le fait des aliments et des boissons, de cette façon : le ventre, étant plein, est pour le corps la source de toute chose ; mais, étant vide, il profite aux dépens du corps qui se fond. De plus, il y a quatre autres sources d'où chaque humeur arrive au corps ; elles puisent au ventre, et, quand elles sont vides, elles puisent au corps, qui, lui-même, puise au ventre quand le ventre a quelque chose. Ces sources sont pour le sang le cœur, pour le phlegme la tête, pour l'eau la rate, pour la bile la partie qui est au foie. Telles sont les quatre sources de ces humeurs, indépendamment du ventre. De ces sources, les plus creuses sont la tête et la rate ; c'est là en effet qu'est le plus d'espace ; mais, un peu plus loin, je m'expliquerai mieux là-dessus. Or, voici comment sont les choses : les aliments et les boissons renferment tous du bilieux, de l'aqueux, du sanguin et du phlegmatique, les uns plus, les autres moins. C'est pour cela qu'ils diffèrent les uns des autres, relativement à la santé ; je n'en dirai pas plus là-dessus. Quand on a mangé ou bu, le corps attire à soi, hors du ventre, l'humeur dont il a été parlé, et les sources puisent au ventre par les veines, l'humeur semblable attirant la semblable et se distribuant dans le corps. C'est ainsi que dans les végétaux l'humeur semblable prend en terre l'humeur semblable.

34. (*Comparaison entre la terre et le corps humain. Chaque végétal puise dans la terre des substances qui lui sont appropriées ; de même chaque humeur du corps puise dans les aliments et les boissons ce qui lui est congénère.*) En effet, la terre a en soi des qualités de toute nature et innombrables. A tout ce qui croît, elle fournit une humeur respectivement semblable, telle que celle qui est d'origine dans le végétal ; et chaque végétal puise dans le sol un aliment semblable à lui-même. En effet, le rosier prend à la terre une humeur telle qu'il est lui-même en qualité ; l'ail prend à la terre une humeur telle qu'il est lui-même en qualité ; en un mot, tous les végétaux prennent à la terre une humeur spéciale ; s'il en était autrement, ils ne



<sup>1</sup> οἷόν περ καὶ αὐτὸ δυνάμει ἐστὶ, καὶ τὰλλα πάντα τὰ φυόμενα ἔλκει ἐκ τῆς γῆς καθ' ἑωυτὸ ἕκαστον· εἰ γὰρ μὴ τοῦτο οὕτως εἶχεν, οὐκ ἂν ἐγένετο τὰ φυόμενα ὅμοια τοῖσι σπέρμασιν. <sup>2</sup> Ὅτω δὲ τῶν φυομένων ἐν τῇ γῇ ἰκμάς κατὰ συγγένειαν τοῦ δέοντος πολλῶ <sup>3</sup> πλέων ἐστὶ, νοσέει ἐκεῖνο τὸ φυτόν· ὅτω δὲ ἐλάσσων τοῦ καιροῦ, ἐκεῖνο αὐαίνεται. <sup>4</sup> Ἦν δὲ ἐξ ἀρχῆς μὴ ἐνῆ ἰκμάς τῷ φυτῷ, <sup>5</sup> ἦν ἔλκει κατὰ τὸ συγγενές, οὐδ' ἂν βλαστῆσαι δύναίτο· παρέχει δὲ νοσηθῆναι <sup>6</sup> ὅτι, εἰ μὴ ἔχει ἰκμάδα κατὰ φύσιν τὸ φυτόν, οὐ βλαστάνει τὴν ἀρχήν· ἡ γὰρ Ἰωνίη χώρα καὶ ἡ Πελοπόννησος <sup>7</sup> τοῦ ἡλίου καὶ τῶν ὠρέων οὐ κάκιστα κέεται, ὥστε δύνασθαι ἐξαρκέειν τοῖσι φυομένοισι τὸν ἥλιον· ἀλλ' ὅμως οὐ δυνατόν, πολλῶν ἤδη πειρασαμένων, οὔτε ἐν Ἰωνίῃ οὔτε ἐν Πελοποννήσῳ σίλφιον φῦναι· ἐν δὲ τῇ Λιβύῃ αὐτόματον φύεται· οὐ γὰρ ἐστὶν <sup>8</sup> οὔτε ἐν Ἰωνίῃ <sup>9</sup> οὔτε ἐν Πελοποννήσῳ ἰκμάς τοιαύτη, ὥστε τρέφειν αὐτό. <sup>10</sup> Ὅτι δὲ πολλὰ καὶ ἄλλα, ὅσα τοῦ ἡλίου ἐξαρκέοντος αἱ χῶραι οὐ δύνανται τῶν θεραπευμάτων τρέφειν, ἄλλαι δὲ φύουσιν αὐτόματα, <sup>11</sup> παρέχει καὶ τοῦτο σκέψασθαι ὃ μέλλω ἐρέειν, δόσον χῶρος χώρου κάρτα πλησιάζων διαφέρει ἐς τὴν ἠδουινίην τοῦ ἡλίου ὁμοίως ἐξαρκέοντος· ἐνθα μὲν γὰρ τῆς γῆς ἰκμάς ἐστὶν ἥτις τὸν οἶνον ἠδὺν παρέξει, ἐνθα δὲ οὐ. <sup>12</sup> Ἔστι δὲ καὶ ἄγρια φυόμενα ἐν χωρίῳ οὐκ ὀλίγα, μεταρθέντα <sup>13</sup> δὲ δόσον ὀργυῖν, οὐκ ἂν εὖροις ἔτι φυόμενα· οὐ γὰρ ἔχει ἡ γῆ μεταρθέντι <sup>14</sup> τοιαύτην ἰκμάδα οἷην τοῖσιν ἀγρίοισι φυτοῖσιν ἐκείνη παρέσχεν. <sup>15</sup> Ἔστι γὰρ <sup>16</sup> αὐτοῖσι τὰ μὲν ἰωδέστερα, τὰ δὲ ὑγρότερα, τὰ δὲ γλυκύτερα, τὰ δὲ ξηρότερα, τὰ δὲ τρηχύτερα, ἄλλα δ' ἄλλως ἔχει μυρία· μυρία γὰρ ἐν αὐτῇ δυνάμει εἰσι, καὶ διὰ ταῦτα τὰ γένεα ἐκ τῆς γῆς πρῶτον οὐδὲν ἕτερον ἑτέρῳ ὅμοιον ἔφυ, <sup>17</sup> ὃ τι μὴ συγγενές. Ἄγρια δὲ μοι δο-

<sup>1</sup> Οἷαν E. — τὰ ἄλλα E. — ἐγένετο GHIJK, Ald., Lind. — <sup>2</sup> πλέων EGJK. — <sup>3</sup> ἦν J. — ζυγγ. Lind. — <sup>4</sup> ὅτι om., restit. al. manu E. — ἦν μὴ ἔχη EH. — ἔχει K. — πελοπόννησος (E, al. manu v) JK, Ald., Froh. — <sup>5</sup> ὑπὸ τοῦ Mack ex Æm. Porto. — ἡλίου τῶν ὠρέων (ὠραίων E; ὠρέων, al. manu ὠραίων H; οἰρέων sic J; ὠρέων GK) οὐχ ἡκιστα καίεται (addit τῆς λιθύης K) vulg. — ἡλίου καὶ τῶν ὠρέων οὐ κάκιστα κέεται Coray, de A. A. et L., 2, 399, Paris, 1800. — J'adopte cette conjecture de Coray. — ἐξαρκέειν EHv. — ἐξαρκέειν vulg. — πολλῶν Froh. — πειραζομένων vulg. — πειρασαμένων Coray, ib. — πελοποννήσῳ JK, Ald., Froh. — φύσαι vulg. — φῦναι EFHJv, Lind. — φύναι K. — φῆσαι Merc. in marg. — <sup>6</sup> οὔτε om. EH. — ἐν τῇ H. — <sup>7</sup> οὐδὲ H. — πελοποννήσῳ GJK, Ald., Froh. — <sup>8</sup> Post π. addit δὲ Hv. — καὶ om., restit. al. manu H. — ὃ τι pro ὃ EHv. — Post ὁκόσον addit [δὴ] Lind. — <sup>9</sup> δ' EH. — ὀργυῖν J. —



deviendraient pas semblables à leur graine. Le végétal a-t-il dans la terre une quantité beaucoup trop grande de l'humeur qui lui est affine, il devient malade; en a-t-il moins qu'il ne faut, il se dessèche. Si, tout d'abord, il n'avait pas l'humeur qu'il puise et qui lui est affine, il ne pourrait même germer. Voici un exemple qui prouve que le végétal privé de l'humeur qui lui est naturelle ne germe pas : l'Ionie et le Péloponèse ne sont pas assez mal situés, par rapport au soleil et aux saisons, pour que l'astre ne suffise pas à la production des végétaux; cependant, il a été impossible, malgré de nombreux essais, de faire venir dans l'Ionie et le Péloponèse le silphion, qui vient spontanément en Libye; c'est qu'il n'y a ni en Ionie ni dans le Péloponèse une humeur propre à l'alimenter. Il est bien d'autres médicaments qui, malgré la suffisance du soleil, ne peuvent être nourris par certains pays, et qui naissent spontanément en d'autres; ce que je vais dire le démontrera; faites attention combien des localités très-voisines diffèrent entre elles pour la douceur du vin, bien que le soleil y ait la même puissance; c'est qu'ici est dans la terre l'humeur qui rendra doux le vin, et là non. Il est aussi des sauvageons en bon nombre qui, transplantés à la distance d'une orgyie (*orgyie* = 1<sup>mètre</sup>, 8) seulement de la localité où ils sont, ne viennent plus : le nouveau sol ne fournit pas au végétal transplanté l'humeur que l'ancien sol fournissait au végétal sauvage. En effet, dans ces végétaux, sont des qualités les unes plus vireuses, les autres plus humides, les autres plus douces, les autres plus sèches, les autres plus âpres; et ainsi de suite, mille variétés. Car la terre a mille qualités; c'est en raison de ces spécialités, qu'à l'origine aucun végétal ne fut produit semblable à l'autre, si ce n'est ceux qui étaient de même race. Tous me paraissent être sauvageons; seulement les hommes les ont transformés en végétaux

ὄργιον K. - εὔροις EHK. - εὔρης vulg. — <sup>10</sup> τὴν αὐτὴν E. - παρέσχειν Mack. — <sup>11</sup> αὐτῆσι J. - δ' Mack. - ἀλλὰ Mack. - ἀλλὰ δὲ [καὶ] Lind. - ἀλλὰ δ' ἄλλως ἔχει μυρία EHV. - ἀλλὰ δὲ μυρία ἄλλως ἔχει vulg. — <sup>12</sup> ὅ τι H. - ὅτι vulg. - συγγενέες E. - πάντα ταῦτα H.

κέει ταῦτα πάντα εἶναι· ἄνθρωποι δὲ <sup>1</sup>αὐτὰ ἡμέρωσαν ἐργαζόμενοι καρποφορέειν κατὰ τὸ σπέρμα ἕκαστον· ἔλκει γὰρ ἐκ τῆς γῆς ἡ ὁμοίη ἰκμάς τὴν ὁμοίην, καὶ <sup>2</sup>τούτοιςιν αὖξεται καὶ τρέφεται, καὶ οὐδὲν ἕτερον ἐτέρῳ ὁμοίον ἐστὶ τῶν φυομένων, οὔτε ἴσῃν οὔτε ὁμοίην ἐκ τῆς γῆς ἰκμάδα ἔλκον. Ἐλκει δὲ ἕκαστον τῶν φυομένων βρωτῶν τε καὶ ποτῶν <sup>3</sup>ἐς ἑωυτὸ πολλὰς δυνάμιας ἀπὸ τῆς γῆς· ἐν παντὶ δὲ ἐστὶ <sup>4</sup>τι φλεγματοῶδες καὶ αἱματοῶδες· ἀνάγκη οὖν τῶδε προσηγαγόμεν, ὅτι ἀπὸ τῶν βρωμάτων καὶ <sup>5</sup>τῶν ποτῶν ἐς τὴν κοιλίην χωρέοντων ἔλκει τὸ σῶμα κατὰ τὰς πηγὰς ἃς ὠνόμασα, ἡ ὁμοίη ἰκμάς τὴν ὁμοίην διὰ φλεβῶν.

35. Σημήϊον δὲ ἀποφανέω ἕτερον τόδε, ὅτι ἔλκει <sup>6</sup>ἕκαστον κατὰ τὰ εἰρημένα, καὶ ἅμα φράσω, ὅθεν τὸ φλέγμα γίνεται ἐν τῷ σώματι. Ἐπὴν τις φάγη τυρὸν ἢ ὅ τι ἐστὶ δριμύ, ἢ ἄλλο τι φάγη ἢ πῖη ὅ τι ἐστὶ φλεγματοῶδες, αὐτίκα οἱ ἐπιθέει ἐπὶ τὸ στόμα καὶ τὰς ῥίνας, καὶ τοῦτο οὕτως γινόμενον πάντες ὀρέομεν· τοῦτο δὲ χρὴ ἐλπίζειν, ὅθεν ἐγὼ ἐρέω. Φημί δὲ ὀκόσον ἐν τῷ βρώματι <sup>7</sup>ἢ πόματι φλεγματοῶδες ἐνι, κείνου ἐς τὴν κοιλίην ἐλθόντος, τὸ μὲν <sup>8</sup>τὸ σῶμα ἔλκει ἐς ἑωυτὸ, τὸ δὲ ἡ κεφαλὴ κοιλὴ ἐοῦσα καὶ ὡσπερ σικυὴ ἐπικειμένη ἔλκει τὸ φλέγμα, ἅτε γλίσχρον ἐόν· ἔπεται δὲ <sup>9</sup>τοῦτο τὸ ἕτερον διὰ τοῦ ἐτέρου ἐς τὴν κεφαλὴν· τὸ μὲν νέον φλέγμα τὸ <sup>10</sup>γεννώμενον ἐκ τοῦ βρώματος μένει ἐν τῇ κεφαλῇ, τὸ δὲ παλαιόν, ὀκόσῳ πλείον <sup>11</sup>τὸ νέον, ὑπ' ἐκείνου <sup>12</sup>βιώμενον ἐξέρχεται, καὶ διὰ τοῦτο ἐπὴν τις φάγη ἢ πῖη ὅ τι φλεγματοῶδες, ἀποχρέμπεται ὁ ἄνθρωπος φλέγμα. Ἐχει δὲ καὶ τόδε οὕτως, ἦν, φαγόντος τι ἢ πίνοντος τοῦ ἀνθρώπου ὅ τι ἐστὶ φλεγματοῶδες, μὴ ἐξέλθῃ πάλιν ἐν ὄσῳ πλέον ἐγένετο, μήτε κατὰ τὸ

<sup>1</sup> Αὐτὰ ΕΗ. — ταῦτα vulg. — <sup>2</sup> τούτω Ρ', Mack. — <sup>3</sup> ἐν ἑωυτῷ vulg. — Je pense qu'il faut lire ἐς ἑωυτό. Voy. plus bas, l. 17. — <sup>4</sup> καὶ pro τι (E, restit. al. manu) H. — βρωτῶν ΕΗν. — <sup>5</sup> τῶν om. E. — πομάτων J. — αὐτὰς vulg. — καὶ τὰς EFHIJKLP'Q'v. — εἰς αὐτὰς vel κατ' αὐτὰς legendum censet Foes. — ἐς αὐτὰς Mack. — κατὰ τὰς K'. — κατὰ πηγὰς Lind. — C'est κατὰ τὰς qu'il faut lire, ainsi que l'indique la leçon des manuscrits καὶ τὰς, faute qui n'est pas rare pour κατὰ. — <sup>6</sup> ἕκαστα EP'. — φράσω E. — ἐωρῶμεν vulg. — ὀρέομεν ΕΗν. — <sup>7</sup> ἢ τῷ π. K. — ἐνῆ vulg. — Lisez ἐνι. — <sup>8</sup> τὸ al. manu J. — τὸ om. vulg. — ἔλκει om., restit. al. manu post ἑωυτὸ E. — <sup>9</sup> τοῦτο ΕΗ. — τούτω vulg. — δι' ἐτέρου ΕΗν. — τοῦ om. FGI, Ald. — εἰς E. — ὡς pro ἐς J. — <sup>10</sup> ἐγγενώμενον ΕΗΡ'Q', Lind., Mack. — ἀπὸ τοῦ βρ. ΕΗΚΡ'Q', Lind., Mack. — ἐκ (διὰ J) βρ. vulg. — ἐς τὴν κεφαλὴν FGIJK. — <sup>11</sup> τε pro τὸ J. — <sup>12</sup> βιαζόμενον J. — πῖη ἢ φάγη H. — ἢ πῖη om. FGIJK. — ὁ ἄνθρωπος ΗΡ'Q'v. — ὁ ἄνθ. om.



cultivés, et leur ont fait porter des fruits selon leur graine respective. En effet, l'humeur semblable puise à la terre l'humeur semblable; d'où, croissance et nourriture; et, aucun végétal ne tirant de la terre une humeur ni égale ni semblable, aucun non plus ne ressemble à l'autre. Chacune des productions terrestres employées en aliment et en boisson prend pour soi à la terre beaucoup de qualités; dans tout, en effet, il y a quelque chose de phlegmatique et de sanguin. J'ai mis l'exemple de cette condition nécessaire à côté de celui du corps, qui, des aliments et des boissons reçus dans le ventre, attire aux sources que j'ai nommées l'humeur semblable par la semblable, à travers les veines.

35. (*Origine du phlegme dans le corps; causes de l'augmentation de cette humeur.*) Je vais indiquer un autre signe montrant que chaque chose tire de la façon susdite, et en même temps je dirai d'où le phlegme vient dans le corps. Quand on a mangé soit du fromage, soit quelque aliment âcre, ou qu'on a mangé ou bu quelque autre chose phlegmatique, aussitôt cela revient à la bouche et aux narines; c'est un fait dont nous sommes tous témoins. Et en voici la cause, sans doute: Je dis que ce qu'il y a de phlegmatique dans l'aliment ou la boisson, allant au ventre, est attiré, partie par le corps, partie par la tête qui, creuse et superposée comme une ventouse, pompe le phlegme qui est visqueux. Le phlegme suit de proche en proche jusqu'à la tête. Le nouveau phlegme, celui qui est le produit de l'aliment, demeure dans la tête; mais l'ancien, justement en proportion de la quantité du nouveau, sort par la pression qu'il en éprouve; et c'est pourquoi, quand on a mangé ou bu quelque chose de phlegmatique, on crache du phlegme. Voici encore ce qui arrive: Si, après avoir mangé ou bu quelque chose de phlegmatique, il ne sort pas du phlegme, d'autant plus qu'il s'en est fait davantage, par la bouche ou par les narines, nécessairement ce phlegme restera dans la tête, ou ira de la

vulg. — ἐξέλθοι. vulg. — Les Hippocratiques mettent, on peut dire constamment, le subj. avec ἦν.

στόμα μήτε κατὰ τὰς ῥίνας, ἀνάγκη <sup>1</sup> ἐστὶ μένειν αὐτὸ ἐν τῇ κεφαλῇ, ἢ ἐς τὸ σῶμα κατελθεῖν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς <sup>2</sup> ἢ ἐς τὴν κοιλίην ἀφικέσθαι. Καὶ ἄριστον ἂν συμβαίνοι, εἰ ἐς τὴν κοιλίην ἀφίκοιτο· ἐξέλθοι γὰρ ἂν σὺν τῇ κόπρῳ· εἰ μὲν πολλὸν εἴη καὶ ὑγρὸν, ὑγρῆναι τὴν κόπρον· εἰ δὲ ὀλίγον, οὐκ ἂν ποιήσασιν. Εἰ δὲ ἐν τῇ κεφαλῇ <sup>3</sup> μείνειε, πολλὸν ἂν πόνον παράσχοι τῇ κεφαλῇ, ἐν τῇσι φλεψίν ἐόν· εἰ δὲ ὀλίγον, οὐκ ἂν ποιήσασιν τοῦτο· ἐπισημῆνοι δ' <sup>4</sup> ἂν ἢ πλεόν ἢ ἔλασσον. Ἦν δὲ ἐς τὸ σῶμα ἀφίκεται, καίσε οἱ μέμικται τῇ ἄλλῃ ἱκμάδι· κῆν μὲν πολλὸν εἴη τὸ φλέγμα, <sup>5</sup> ἐσάσσειεν ἂν ἐς τὸ σῶμα αὐτίκα· ἦν δὲ ὀλίγον, οὐκ ἂν ἐσάσσειεν, ἅτε μέγα τὸ σῶμα ἐόν, εἰ μή τις οἱ ἀρχὴ ὑπολείποιτο καὶ ἄλλη· χρόνῳ δὲ ἦν μὲν ἕτερον ἐπιγένηται φλέγμα, <sup>6</sup> σίνοιτο ἂν· ἦν δὲ τὸ σῶμα τῇ κύστει καὶ τῇ κοιλίῃ διαφέρῃ, καὶ ταῦτα ἕξω διοίσει, οὐδὲν ἂν κακὸν ἐξ αὐτέου σχοίη. Ἐν τούτῳ μὲν οὖν τῷ λόγῳ ἀποπέφανται ὅπως ἡ κεφαλὴ ἐκ τῆς κοιλίης φλέγμα <sup>7</sup> ἔλκει, τό τε ὁμοίον ἔρχεται πρὸς τὸ ὁμοίον, καὶ ἅμα εἴρηται μοι ὅπως τε καὶ διότι πλείον γίνεται <sup>8</sup> τῷ ἀνθρώπῳ ἀπὸ τῶν βρωμάτων καὶ τῶν ποτῶν.

36. Νῦν <sup>9</sup> δὲ ἐρέω περὶ χολῆς, ὅπως τε καὶ διότι πλείον γίνεται ἐν τῷ σώματι, καὶ ὅπως ἔλκει τὸ χωρίον αὐτέην, τὸ ἐπὶ τοῦ ἥπατος. Ἐχει δὲ οὕτως· ἐπὴν φάγη καὶ πῖη ὁ ἄνθρωπος ὅ τι ἐστὶ πικρὸν <sup>10</sup> ἢ ἄλλως χολῶδες καὶ κοῦφον, <sup>11</sup> καὶ πλείον ἢ χολὴ γίνηται ἐπὶ τῷ ἥπατι, αὐτίκα ἀλγέει τὸ ἥπαρ, ὅπερ οἱ παῖδες καρδίην καλέουσι, καὶ τοῦτο ἐσείδομεν γινόμενον, καὶ ἐμφανές ἡμῖν ἐστὶν ὅτι ἀπὸ τοῦ βρώματος ἢ τοῦ ποτοῦ ἐγένετο. Ἐλκει μὲν γὰρ τὸ σῶμα ἐς ἑωυτὸ ἀπὸ τῶν βρωμάτων τὴν πᾶσαν ἱκμάδα τὴν εἰρημένην· ἔλκει δὲ καὶ τὸ χωρίον <sup>12</sup> τὸ ἐπὶ τῷ ἥπατι ἐς ἑωυτὸ ὅ τι ἂν αὐτόθι οἱ χολῶδες ἐνῆ, καὶ ἦν ἐξαπίνης πολλὴ γένηται <sup>13</sup> ἢ χολή, ὀδυνᾶται τὸ ἥπαρ ὁ ἄνθρωπος, καὶ ἀπὸ τῆς νηδύος <sup>14</sup> πλεόν γίνεται· τούτου γὰρ

<sup>1</sup> Αὐτό ἐστι μένειν K. - ἐλθεῖν (E, al. manu κατ) Hv. — <sup>2</sup> ἢ EHP'Q', Lind. - καὶ pro ἢ vulg. - συμβαίνοι FGHIJK, Ald., Frob., Foes, Lind., Mack. - συμβαίνοι E. - συμβαίη de Kühn est sans autorité. - κόπρη (sic) K. - [καὶ] εἰ μὲν Lind. - καὶ ὑγρὸν om. v. - ὑγρὸν om., restit. al. manu H. — <sup>3</sup> μείνειε GH. - τοῖσι J. — <sup>4</sup> Post ἂν addunt τις EP'Q'v. - δ' ἐς EH. — <sup>5</sup> ἐσάσσειεν (bis) vulg. - ἦν ἐς H. - ἐς sine ἂν vulg. - ἂν sine ἐς Lind., Mack. - ἦν dans certains de nos mss. se trouve plus d'une fois pour ἂν. — <sup>6</sup> σινοῖατο vulg. - σίνοιτο Mack ex Æm. Porto. - κύστη G. - διαφέρῃ EGHJK, Ald., Frob. - διαφέρει vulg. - διοίσει EH. - κακίον Ald. - αὐτοῦ EH. — <sup>7</sup> ἔλκει EHJK. - ἔλκη vulg. - τό τε δὲ FGJ. - ἔρχεται Lind. - πλείον K. — <sup>8</sup> τῷ E. - τῷ om. vulg. — <sup>9</sup> δ' EH. -



tête soit dans le corps, soit dans le ventre. Le mieux serait dans le ventre; car il sortirait avec les excréments. S'il était abondant et humide, il humecterait les excréments; s'il était en petite quantité, il n'exercerait pas cette action. Mais, s'il restait dans la tête, il y causerait beaucoup de souffrances, étant dans les veines; s'il était en petite quantité, il n'exercerait pas cette action, pourtant il donnerait plus ou moins signe de sa présence. S'il va dans le corps, là il se mêle au reste de l'humeur; s'il est abondant, il se fera sentir aussitôt; s'il est en petite quantité, il ne se fera pas sentir, vu la grosseur du corps, à moins qu'il n'y eût dès auparavant un autre principe de maladie; mais, au bout de quelque temps, si du nouveau phlegme arrive, il causera quelque lésion. Dans le cas où le corps le transmet à la vessie et au ventre, et que ces parties l'expulsent, il n'en résulte aucun mal. Ainsi, ces détails montrent comment la tête puise le phlegme dans le ventre, le semblable allant au semblable; et en même temps j'ai dit comment et pourquoi il s'augmente dans l'homme par les aliments et les boissons.

36. (*Origine de la bile dans le corps; causes de l'augmentation de cette humeur. La bile a son siège dans la vésicule hépatique.*) Maintenant, je vais parler de la bile, comment et pourquoi elle s'augmente dans le corps, et comment l'attire le réservoir qui est au foie. Voici ce qu'il en est: Quand on a mangé ou bu quelque chose d'amer, ou, en général, quelque chose de bilieux et de léger, et que la bile devient plus abondante au foie, aussitôt on souffre dans le foie, que les enfants nomment cœur (*cardia*). Nous sommes témoins de ce fait, et il nous est manifeste que cela provient de l'aliment ou de la boisson. En effet, d'une part, le corps attire à soi, hors des aliments, toute l'humeur susdite; d'autre part, le réservoir qui est au foie at-

ὄπως EH. — ἐλκει EHJK. — ἔλκει vulg. — <sup>10</sup> ἢ E. — καὶ pro ἢ vulg. — <sup>11</sup> πλείων (πλείων H) καὶ ἢ χ. γίνεται ἐπὶ (ἐν EP'Q', Mack) τῷ ἢ., καὶ αὐτίκα vulg. — Je pense qu'il faut lire καὶ πλείων, γίνηται, et supprimer le καὶ devant αὐτίκα. — καρδιαλγίην legendum censet Askew ap. Mack. — ἐσείδομεν EGHJK, Ald. — εἰσεῖδ. vulg. — ἐμφανέες GJ. — ἐς EH, Lind. — εἰς vulg. — <sup>12</sup> τῷ J. — <sup>13</sup> ἢ om., restit. al. manu H. — νηδῦος E. — <sup>14</sup> πλέων Mack.



γινόμενου, ἔρχεται ἀπὸ τῆς παλαιῆς χολῆς διὰ τὴν πληθὺν ἐς τὴν κοιλίην, καὶ στρόφος ἐκ τούτου τῆ κοιλίῃ γίνεται, καὶ <sup>1</sup>ἐξέρχεται ἐξ αὐτέης τὸ μὲν κατὰ τὴν κύστιν, τὸ δὲ κατὰ τὴν κοιλίην, καὶ οὕτως ἐλάχιστον ἐς τὸν ἄνθρωπον γίνεται, καὶ παύονται οἱ πόνοι. Ἦν δὲ τούτων μηδέτερον γένηται, χωρεῖ τὸ πρῶτον ἀπὸ τῆς παλαιῆς ἐς τὸ σῶμα, διαδίδεται γὰρ ἐς αὐτό· κῆν μὲν <sup>2</sup>πολλὴ ἔη, αὐτίκα ἐπισημαίνει μιχθεῖσα τῷ ἄλλῳ ὑγρῷ· ἦν δὲ ὀλίγη, οὐκ ἂν ἐσάσειεν, ἄτε μέγα τὸ σῶμα ἐόν, ἦν μὴ τις καὶ ἄλλη ἀρχὴ ὑπογένηται· χρόνῳ δὲ ἦν μὲν ἑτέρη χολὴ <sup>3</sup>ἐπιγένηται, πλείω σίνεται τὸν ἄνθρωπον· ἦν δὲ μὴ ἐπιγένηται, διηθήσειεν ἂν τὸ σῶμα, ὥστε τὴν χολὴν προϊέναι, ἄσσα <sup>4</sup>τέ ἐστι χολῶδεα. Ἔτερα γὰρ τῶν ἑτέρων τὰ ἐσθιόμενα καὶ πινόμενα φάρμακά ἐστιν· οὕτω <sup>5</sup>δὴ καὶ τὰ ἄλλα δόσσα σινεόμενά ἐστιν, ὑφ' ἑτέρου ἕτερον ἐσπεσὸν ἐς τὴν κοιλίην, <sup>6</sup>τῆ ἐωυτοῦ δυνάμει τὸ αἰτίην ἔχον διηθέεται ἔξω, καὶ ἀσινὲς τοῦτο. Ἐπὴν <sup>7</sup>δὲ ἐπιγένηται ἄλλη χολὴ ἐν τῷ σώματι ἀπὸ τῶν ἐς τὴν κοιλίην πιπτόντων, νόσος ἐντεῦθεν γίνεται. Ἐν <sup>8</sup>τούτῳ δὲ ἐγὼ ἐπεσήμηνον, ὅπως ἡ χολὴ καὶ οἷον πλείων γίνεται ἐν τῷ σώματι ἀπὸ τῶν βρωμάτων καὶ τῶν ποτῶν, καὶ ὅτι ἔλκει ἐς ἐωυτὸ <sup>9</sup>τὸ χωρίον τὸ ἐπὶ τῷ ἥπατι κατὰ τὸ ὅμοιον τὸ χολῶδες ἀπὸ τῶν σιτίων καὶ τῶν ποτῶν.

37. Νῦν <sup>10</sup>δὲ ἐρέω περὶ ὑδρωπος, ὡς τε καὶ διὰ τί πλείων γίνεται ἐν τῷ σώματι, καὶ ὅπως ἔλκει ὁ σπλῆν ἐς ἐωυτόν. Φημί δὲ, ἐπὴν ὁ ἄνθρωπος πίνῃ πλέον, <sup>11</sup>ἔλκειν ἐς ἐωυτόν ἐκ τῆς κοιλίης τοῦ ὕδατος καὶ τὸ σῶμα καὶ τὸν σπλῆνα, καὶ, ἦν πλέον εἰρύση τοῦ καιροῦ, πονέειν αὐτίκα τὸν ἄνθρωπον, καὶ τοῦτο <sup>12</sup>ἐσαΐουσι γινόμενον

<sup>1</sup> Ἐσέρχεται, al. manu ἐξέρ. H. — ἐξ EFGHIJK, Merc. in marg., Lind., Mack. — ἐξ om. vulg. — <sup>2</sup> πολὺ (πολὺ IJK) vulg. — πολλή EH. — ἐσάσειεν vulg. — μετὰ pro μέγα (E, in marg. al. manu μέγα) GJK. — <sup>3</sup> ὑπογένηται (H, al. manu ἐπι) v. — φθίνηται pro σίνεται (G, supra lin. φθείρει) I, Ald. — φθίνει, al. manu φθίνεται H. — φθίνεται EKv. — φθίνῃ J. — <sup>4</sup> δὲ vulg. — τε LK', Lind., Mack. — Correction qui paraît fort bonne. — καὶ πιν. om. FGIJK. — <sup>5</sup> δὲ EHP'. — εἰσπεσὸν E. — ἐσπεσὸν J. — σινεόμενα φάρμακά ἐστιν vulg. — J'ai supprimé φάρμακα, qui me paraît nuire au sens et provenir de la répétition du φάρμακα précédent. — <sup>6</sup> τῆ ἐωυτοῦ δυνάμει, αἰτίην ἔχον τὸ κρατηθὲν ἔξω (ἐξωθεν K'; ἐξωθεῖν Mack; προϊέναι vel ὠθέειν supplendum censet Foes) καὶ σινέεται τοῦτο (τοῦτον EHIJK) vulg. — Tâchant de me guider par le sens dans cette phrase altérée, je déplace τὸ, et lis διηθέεται au lieu de κρατηθὲν, et ἀσινὲς au lieu de σινέεται. Comp. p. 556, l. 5 : τὰ δὲ διηθέει ἔξω, καὶ ἀσινέες γίνονται. — <sup>7</sup> δ' EH. — <sup>8</sup> τοῦτο J. — ἐπεσήμαινον Mack ex Æm. Porto. — διεσήμηνον HKLQ'v, Lind. — La correction d'Æm. Portus paraît bonne;



tire à soi ce qui y est bilieux. Et si beaucoup de bile se fait tout à coup, on souffre dans le foie, et le ventre rend plus de bile; car, les choses étant ainsi, la surabondance fait que de la vieille bile s'épanche dans le ventre, il en résulte des tranchées, et une portion est évacuée par la vessie, une portion par le ventre; de la sorte, elle devient très-peu abondante, et les souffrances cessent. Si ni l'une ni l'autre de ces évacuations ne survient, d'abord il s'en va de la vieille bile dans le corps, vu les communications; si elle est abondante, elle donne aussitôt, mêlée au reste de l'humide, signe de sa présence; si elle est en petite quantité, elle ne se fait pas sentir, attendu la grosseur du corps, à moins qu'il n'y ait dès auparavant un autre principe de maladie; mais, au bout de quelque temps, s'il arrive de nouvelle bile, elle cause plus de mal; s'il n'en arrive pas, le corps la filtrera de manière à s'en débarrasser, ainsi que de ce qui est bilieux. En effet, les aliments et les boissons sont remèdes les uns des autres; et, en général, pour tout ce qui nuit, comme l'un succède à l'autre dans le ventre, ce qui cause du mal est filtré au dehors par sa propre vertu et devient inoffensif. Mais, si une nouvelle bile s'ajoute, venant des substances ingérées dans le ventre, il en résulte une maladie. Par cela, j'ai montré comment et pourquoi la bile s'augmente dans le corps par les aliments et les boissons, et que le réservoir qui est au foie attire à soi, par la similitude, la partie bilieuse des aliments et des boissons.

37. (*Origine de l'eau dans le corps; causes de l'augmentation de cette humeur. L'eau a son siège dans la rate.*) Maintenant, je vais parler de l'eau et exposer comment et pourquoi elle s'augmente dans le corps, et comment la rate attire à soi. Je dis que, quand on boit trop, l'eau est attirée du ventre et par le corps et par la rate, et que, si elle pompe plus qu'il ne faut,

cependant les mss. sont unanimes pour l'η. — <sup>9</sup> τὸ EFGHIJK, Lind. — τὸ om. vulg. — <sup>10</sup> δ' E. — ὥστε vulg. — ὡς δὲ Mack. — πῶς τε E. — διό, τι Lind. — ἔλκει EHIJK. — ἔλκη vulg. — <sup>11</sup> ἔλκει EGHJ. — πλεόν EH. — πλείον vulg. — τὸν ἄνθρ. αὐτίκα EH. — <sup>12</sup> ἐσαΐσσοσι H. — ἐσαΐσοσι EK, Lind.



δόκοσι σπληνώδεις τῶν ἀνθρώπων εἰσίν. Ἐπὴν δὲ εἰρύση ὁ σπλήν, ἀριστα μὲν, εἰ ἐν τῇ κύστει <sup>1</sup>διηθηθεῖ ἀπὸ τοῦ ὕδατος τὸ παλαιὸν τοῦ ἐνεόντος ἐν τῷ σπληνί ἢ τῇ κοιλίῃ, καὶ ταῦτα ἐκδιηθήσειε· κατὰ τὰ ἄνω γὰρ χωρία οὐκ ἀποκαθαίρεται τὸ ὕδωρ ἀπὸ τοῦ σπληνός, <sup>2</sup>εἰ μὴ ὀκόσον δὴ ἐν τοῖς ἀγγείοις ἐνεὸν ἐστι τοῖσιν ἀπὸ τοῦ σπληνός· <sup>3</sup>ἀλλ' ἴα ἐστὶν ἀποκαθαρσις ἐς τὴν κοιλίην καὶ ἐς τὴν κύστιν. Ἦν δὲ ταῦτα μὴ εὔροα ἦ, μηδὲ διηθῆ ἔξω, ἀπὸ τοῦ σπληνός ἔρχεται τὸ ὕδωρ ἐς τὰ κάτω· καίθι δὲ μίσγεται τῇ ἄλλῃ ἰκμάδι· κῆν μὲν ὀλίγον ἔη, οὐκ ἂν <sup>4</sup>ἐσάσειεν, ἀλλὰ διηθηθεῖ ἂν ἀπὸ τοῦ σώματος ἐς τὴν κύστιν καὶ ἐς τὴν κοιλίην διὰ φλεβῶν· εἰσὶ γὰρ ἐκ τούτου κατατείνουσαι πολλαί, αἱ ἔλκουσιν <sup>5</sup>ἐς ἑωυτὰς ἐκ τῶν κάτωθεν χωρίων, ἐπὴν ξηρότεραι γένωνται ἢ πρὶν ἦσαν. Ἦν δὲ <sup>6</sup>γίνηται ἕτερον ὕδωρ καὶ ἡ κοιλίη καὶ ἡ κύστις μὴ διηθῆ ἔξω, αἰρέται ὁ σπλήν, καὶ τὰ κάτω τοῦ σώματος ἐπίπονα γίνονται. Ταῦτα δὲ μοι εἴρηται, ὅπως τε καὶ διότι τὸ ὕδωρ <sup>7</sup>πλεῖον γίνονται ἐν τῷ σώματι ἀπὸ τοῦ ποτοῦ, καὶ ὅπως ὁ σπλήν ἔλκει.

38. Νῦν <sup>8</sup>δὲ ἐρέω περὶ αἵματος ὅπως τε καὶ διότι πλεῖον γίνονται ἐν τῷ σώματι. Ἐπὴν τι πῖνῃ ἢ φάγῃ ὁ ἄνθρωπος, ὅ τι ἐστὶν αἱματώδες, ἔλκει μὲν καὶ τὸ σῶμα ἅπαν ἐς ἑωυτό, ἔλκει δὲ καὶ ἡ καρδίη τὸ αἱματώδες ἐς ἑωυτήν, καὶ ἐπὴν πλέον εἰρύση, οὐ γίνονται οἱ τῇ καρδίῃ πόνος· στερεὸν <sup>9</sup>γάρ τι χρῆμα καὶ πυκνόν ἐστὶν ἡ καρδίη, καὶ διὰ τοῦτο οὐ πονεῖ, καὶ ἐξ αὐτῆς παχεῖαι φλέβες τείνουσιν αἱ σφάγια καλεόμεναι, ἐς ἃς ταχέως, <sup>10</sup>ἢν πλεῖον προσγένηται, διαδίδονται τὸ αἱματώδες, καὶ πιμπλάμεναι κεῖναι τῇ κεφαλῇ καὶ τῷ σώματι διδῶσιν ἐν τάχει, καὶ ἐπὴν τι φάγῃ ἢ πῖνῃ, ὅ τι ἐστὶν αἱματώδες, αὐτίκα αἱ σφάγια φλέβες αἰέρονται, καὶ τὸ πρόσωπον ἐρεῦθει. <sup>11</sup>Προσγενομένου δὲ τῇ καρδίῃ καὶ τῷ σώματι τοῦ αἵματος πλεί-

<sup>1</sup> Διηθεῖ vulg. — δοθεῖ EFGHIJKP'Q'. — διηθέ Mack ex Æm. Porto. — διηθηθεῖ Lind. — La correction de Lind. est la bonne. — <sup>2</sup> εἰ EH. — ἦν vulg. — ἐνεὸν Ald. — <sup>3</sup> ἀλλ' οἶα vulg. — ἄλλοια E. — ἄλλοία K. — Quoique ἴα soit épique, cependant je ne puis m'empêcher de croire que c'est la véritable leçon; c'est du moins le véritable sens. Peut-être aussi οἶη conviendrait-il. — <sup>4</sup> ἐσάσειεν vulg. — διηθεῖ vulg. — διηθέ Mack. — <sup>5</sup> ἐς om., restit. al. manu E. — γένωνται E. — γίνωνται vulg. — γίνονται J, Ald., Mack. — <sup>6</sup> γίνηται EGH IJK. — γίνεται vulg. — <sup>7</sup> Ante πλ. addit τὸ J. — <sup>8</sup> δ' EH. — φάγῃ ἢ πῖνῃ K. — <sup>9</sup> τε γὰρ sine τι EHP'Q', Lind. — τι om. v. — Post αὐτῆς addit τῆς καρδίας Mack. — <sup>10</sup> Post ἦν addunt οἱ EHIJKL (P'Q', οἶνου). — καὶ ἐκεῖναι πιμπλ. EHv. — <sup>11</sup> προσγιν. H. — βρωμάτων J.



le sujet souffre aussitôt; ceux qui ont quelque affection de la rate s'en aperçoivent fort bien. La rate ayant pompé, le mieux est que la vieille eau qui est dans la rate soit filtrée dans la vessie ou dans le ventre, et expulsée par ces voies. En effet, l'eau de la rate ne se purge pas par les parties supérieures, si ce n'est le peu qui est dans les vaisseaux provenant de la rate; et la seule purgation est par le ventre et la vessie. Mais, si ces voies ne sont pas libres et qu'il n'y ait pas filtration, l'eau va de la rate dans les parties inférieures, et là se mêle au reste de l'humeur; si elle est en petite quantité, elle ne se fait pas sentir, mais elle est filtrée hors du corps, dans la vessie et dans le ventre, par les veines; car il y a beaucoup de veines, venant du corps, qui, devenues plus sèches qu'elles n'étaient auparavant, puisent dans les parties inférieures. Mais, si une nouvelle eau est produite, et que le ventre et la vessie ne l'expulsent pas, la rate se gonfle, et les parties inférieures du corps deviennent douloureuses. Voilà mon explication comment et pourquoi l'eau s'augmente dans le corps par la boisson, et comment la rate attire.

38. (*Origine du sang dans le corps; causes de l'augmentation de cette humeur. Le sang a son siège dans le cœur. Hypothèse sur le cœur, laquelle conduit à croire que cet organe ne peut pas être malade. Une telle opinion paraît avoir prévalu dans l'antiquité et avoir beaucoup entravé la pathologie du cœur.*) Maintenant, je vais dire comment et pourquoi le sang s'augmente dans le corps. Quand on boit ou mange quelque chose de sanguin, cela est attiré d'un côté par le corps tout entier, de l'autre par le cœur. Ayant abondamment tiré, le cœur ne devient pas douloureux, car c'est une chose solide et dense que le cœur, et c'est pourquoi il ne souffre pas. De plus, il en part de grosses veines, les veines dites jugulaires, où passe promptement l'humeur sanguine, si elle est trop abondante; remplies, ces veines transmettent tout de suite à la tête et au corps, de sorte qu'à peine a-t-on mangé ou bu quelque chose de sanguin, que les veines jugulaires se gonflent et que le vi-



ονος τοῦ ἰκανοῦ ἀπὸ τῶν βρωτῶν καὶ ἁγῶν ποτῶν καὶ μισγομένου τῶ  
 ἄλλῳ ὑγρῶ, ἣν μὴ ἀπ' αὐτοῦ ἐξέλθη κατὰ τὴν κοιλίην ἢ κατὰ τὴν  
 κύστιν, μιγὲν τῇ ἄλλῃ ἰκμάδι ἐν τῷ σώματι πόνον παρέχει· ἣν δὲ  
 ὀλίγον προσγένηται, οὐκ ἑσάσειεν ἂν ἐς τὸ σῶμα, χρόνῳ δὲ διαδί-  
 δοται ἀπ' αὐτοῦ ἐς τὴν κοιλίην ἢ κατὰ τὰς ῥίνας, τὰ δὲ διηθείε ἕξω  
 καὶ ἀσινέες γίνονται· ἣν ὁ δὲ ἐξ ὀλίγου πλεόν γένηται, ἐπίνοσον γίνε-  
 ται. Ὅπως δὲ πλεόν τὸ αἷμα γίνεται, ἠρμήνευταί μοι. Ἐσάσσαρα  
 ἐόντα τό τε αἷμα καὶ ἡ χολή καὶ τὸ φλέγμα καὶ ὁ ὕδρωψ, ἀποπέφαν-  
 ται ταῦτα πάντα ὅπως τε καὶ διότι πλεόν γίνεται ἐν τῷ σώματι ἀπὸ  
 τῶν βρωτῶν καὶ ἁγῶν ποτῶν. Ὅτι δὲ γίνεται ἀπὸ τούτων, σημήϊον  
 τόδε ἐστίν· εἰ ὁ ἄνθρωπος ὀλίγα ἐσθίει καὶ ὀλίγα πίνει, οὐδεμίαν  
 τοῦτο νοῦσον ἐπάγει. Καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοῦτό μοι εἴρηται· παρὲ-  
 ψαυσται δέ μοι δηλῶσαι τῷ συνετῷ καὶ ὅπως ταῦτα ἐλάσσονα γίνε-  
 ται· δηλώσω δὲ περὶ αὐτοῦ κάλλιον ὀλίγω ὕστερον.

39. Τὰς δὲ πηγὰς ἅς ὠνόμασα, αὐταὶ τῷ σώματι, ὀκτόταν ἑπλήρεις  
 ἔωσιν, αἰεὶ ἐπιδιδόασιν· ὀκτόταν δὲ κεναὶ περιστάνται, ἀπ' αὐτοῦ· οὕτω  
 δὲ καὶ ἡ κοιλίη ποιεῖ. Ἐχει γὰρ οὐτως ὡς περ εἶ τις ἐς χαλκεῖα τρία καὶ  
 πλείονα ὕδωρ ἐγγέας καὶ συνθείς ὡς ἐπὶ ὀμαλωτάτου χωρίου καὶ συναρ-  
 μόσας ὡς κάλλιστα ὀδιαθείη, αὐλοὺς ἐναρμόσας ἐς τὰ τρυπήματα, καὶ  
 ἐγγέοι ἡσυχῆ ἐς ἐν τῶν χαλκείων ὕδωρ μέχρῃς οὗ ἐμπλησθῆ ἀπὸ τοῦ  
 ὕδατος πάντα· ἀπὸ γὰρ τοῦ ἐνὸς ρεύσεται ἐς τὰ ἕτερα χαλκεῖα μέ-  
 χρῃς ὅτου καὶ τὰ ἄλλα ἐμπλησθῆ· ἐπὴν δὲ πλήρεα γένηται τὰ χαλ-  
 κεῖα, ἣν τις ἀπὸ τοῦ ἐνὸς ἀπαρύση τοῦ ὕδατος, ἀνταποδώσειεν ὀπίσω

<sup>1</sup> Τῶν om. E. — μιγὲν GHJK, Ald., Lind. — μισγὲν vulg. — <sup>2</sup> ἐσάσειεν vulg. — ἐάσειεν K. — ἐς om. vulg. — Il faut ἐς, comme le montrent les phrases parallèles. — <sup>3</sup> δ' EH. — <sup>4</sup> τέσσαρα δὲ K', Lind., Mack. — δὲ pro τε EGHJ, Ald. — τε om. K. — ὕδρωψ IK. — πλείων K. — <sup>5</sup> τῶν om. E. — σημήϊον P'Q', Lind. — σημεῖον vulg. — ὁ EP'Q', Mack. — ὁ om. vulg. — ἐσθίει EHIJ. — ἐσθίη K. — πίνοι EHIJK. — τοῦτο EK', Mack. — τούτῳ (τ. om. GIJK) vulg. — <sup>6</sup> καὶ om. K. — <sup>7</sup> πλήρες J. — ἔωσιν IJ. — εἰῶσιν Ald. — Il faudrait περιστῶνται, le subjonctif, comme pour ἔωσιν. — <sup>8</sup> καὶ om. v. — ἐς EH, Lind. — εἰς vulg. — ἐγγέας EG (H, al. manu) IJ. — <sup>9</sup> διαθείη, al. manu διαθείη H. — ἐπιδιαθείη E P'Q'v, Lind., Mack. — ἐγγέη vulg. — ἐγγέει H. — ἐγγέοι E. — ἐμπλησθῆ EH. — πλησθῆ vulg. — <sup>10</sup> ἕτερα EH. — λοιπὰ vulg. — μέχρῃς... χαλκεῖα om. G. — τὰλλα IJK. — ἐμπλησθῆ v, Mack. — πλησθῆ vulg. — γίνεται IJ. — <sup>11</sup> ἀπαρρύση G. — ἀπορρύση Ald. — ἀπὸ τοῦ ὕδατος v. — ἀνταποδώσει ἂν Mack ex Am. Porto. — ἐς EH, Lind. — εἰς vulg. — ἐν EFGHIJ, Ald. — ἐν om. vulg. — πάλιν om. (H, restit. al. manu) v. — ἐδέξαντο F (H, al. manu) IJ.



sage rougit. Donc, le sang, étant venu des aliments et des boissons plus copieusement qu'il ne faut au cœur et au corps, et s'étant mêlé au reste de l'humide, si une portion ne s'en va pas par le ventre ou par la vessie, le sang, dis-je, mélangé au reste de l'humeur, cause de la souffrance dans le corps. S'il en vient peu, il ne se fait pas sentir; petit à petit, il en passe par le ventre ou par les narines, qui l'expulsent, et il n'en résulte aucun mal. Mais, si de peu abondant il devient trop abondant, le sujet est pris de maladie. Voilà mon interprétation de la surabondance du sang. Les quatre humeurs, sang, bile, phlegme et eau, j'ai démontré comment et pourquoi toutes s'augmentent dans le corps par les aliments et les boissons. Que cet excès provienne des aliments et des boissons, en voici la preuve : manger peu et boire peu n'engendre aucune maladie. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus; et même, pour un homme intelligent, j'ai implicitement aussi fait voir comment ces humeurs diminuent; au reste, un peu plus loin, j'entrerai dans de plus amples explications à ce sujet.

39. (*Va-et-vient entre le corps et les sources. Comparaison de cette disposition avec un arrangement de vases qui communiqueraient entre eux par des tuyaux; il suffirait, pour les emplir ou les vider tous, d'en emplir ou d'en vider un seul. Usage que l'auteur fait de ces prétendues sources, pour expliquer comment parfois nous désirons un aliment ou une boisson particulière.*) Les sources que j'ai nommées, fournissent continuellement au corps, quand elles sont pleines; mais, quand elles sont vides, elles y puisent; autant en fait le ventre. C'est en effet comme si on versait de l'eau en trois chaudrons ou plus, mis sur un plan parfaitement uni, disposés de la façon la plus commode, percés et munis de tuyaux à l'endroit des pertuis; l'eau, versée doucement dans l'un des chaudrons, ira les emplir tous; en effet, elle coulera de l'un dans les autres jusqu'à ce que tous soient emplis. Et réciproquement, les chaudrons étant pleins, si l'on ôte de l'eau à l'un, l'eau reviendra dans celui-ci, et les chaudrons se videront comme ils s'étaient emplis. Il



ρέον τὸ ὑδωρ ἐς τὸ ἐν χαλκεῖον, καὶ κενεὰ ἔσται τὰ χαλκεῖα πάλιν ὥσπερ καὶ ἐδέξατο. Οὕτω <sup>1</sup> δὴ καὶ ἐν τῷ σώματι ἔχει· ἐπὴν γὰρ ἐς τὴν κοιλίην πέσῃ τὰ βρώματα καὶ τὰ ποτὰ, <sup>2</sup> ἐπαυρίσκειται τὸ σῶμα ἀπὸ τῆς κοιλίης καὶ πληροῦται σὺν τῆσι πηγῆσιν· ἐπὴν δὲ ἡ <sup>3</sup> κοιλίη κενῶται, ἀποδίδεται αὐθις ὀπίσω ἢ ἰκμάς, ὥσπερ καὶ ἐπεδέξατο ἐκ τῶν ἄλλων τὸ ἐν χαλκεῖον. Φλέβες τε γὰρ εἰσι διὰ παντὸς τοῦ σώματος τείνουσαι, αἱ μὲν λεπτότεραι, αἱ δὲ παχύτεραι, πολλαὶ καὶ πυκναί· αὗται δὲ, μέχρις οὗ ἂν <sup>4</sup> ζῷ ὁ ἄνθρωπος, ἀνεώγασι καὶ δέχονται τε καὶ ἀφιᾶσι νέον ὑγρὸν· ἐπὴν δὲ ἀποθάνῃ, συμμύουσι καὶ γίνονται λεπταί. Μέχρι <sup>5</sup> μὲν οὖν ζῷ ὁ ἄνθρωπος, ἐπαυρίσκειται μὲν τὸ σῶμα ἀπὸ τῆς κοιλίης, ἐπὴν τι ἔχη ἐν ἐσωτῇ· ἐπαυρίσκονται δὲ αἱ πηγαὶ καὶ πιμπλάμεναι διαδίδουσι τῷ σώματι· εἰ γὰρ τὸ σῶμα μὴ <sup>6</sup> ἔλκοι ἀπὸ τῆς ἰκμάδος τῆς κοιλίης, ἀλλ' αἱ πηγαὶ μόναι, ἧ ἐς τὸ σῶμα μὴ ἐδίδουσαν, οὐκ ἂν εἶχε τὸ σῶμα τροφὴν ἀρκέουσαν, <sup>7</sup> ἀλλὰ ἔλασσονα· οὐ γὰρ ἂν ἔτι εἶχον τῷ σώματι τὴν τροφὴν διεκδιδούσαι πηγαί. Αἱ δὲ πηγαὶ αὗται εἰ μὴ ἦσαν, ἐσθίοντες ἂν καὶ πίνοντες οὐκ ἂν διεγινώσκομεν ἀτρεκέως, οὔτε ὅ τι ἡδύ ἐστιν οὔτε ὅ τι ἀηδές, κατὰ ἀνάγκην τοιήνδε <sup>8</sup> ἦν μέλλω ἐρέειν. Ταῦτα τὰ χωρία, ἅτε μικρότερα ἔόντα καὶ ἔνδοθεν τοῦ ἄλλου σώματος, αἰεὶ καὶ πρὸ τοῦ ἐσάσαι ἕκαστον κατὰ τὴν ἐσωτοῦ δύναμιν ἐρμηνεύει τῷ ἄλλῳ σώματι τῶν ἐσθιομένων καὶ πινομένων <sup>9</sup> ὅ τι χολῳδές ἐστι καὶ ὅ τι φλεγματώδες καὶ ὅ τι αἱματώδες καὶ ὅ τι ὑδροποειδές. Τούτων γὰρ ἡμῖν ὅ τι <sup>10</sup> ἂν ἐκάστου πλεῖον τοῦ καιροῦ <sup>11</sup> γίνηται καὶ ἐν τοῖσι ποτοῖσι καὶ ἐν τοῖσι βρωτοῖσι, κείνα οὐδὲ ἡδέα γίνεται· ἄσσα δὲ χατίζει μάλιστα κατὰ ταῦτα, κείνα ἡδέα ἐστίν. <sup>12</sup> Εἰ δὲ βρωτῶν καὶ ποτῶν ἐνδεήσεται τῶν πηγέων τις, κατὰ τοῦτο καὶ τὸ σῶμα ἐλκύσει ἀπ' αὐτέων τέως καὶ τὸ ὑγρὸν ἔλασσον· τοῦ καιροῦ γένηται· τότε ἰμείρεται <sup>13</sup> ὁ ἄνθρωπος ἢ φαγέειν ἢ πιέειν τοιοῦτον, ὃ

<sup>1</sup> Δὲ EH.—τὴν FGII, Demetrius Pep. in cit. de Pod., XIV.—τὴν om. vulg.—<sup>2</sup> ἀπ. v.—κοιλίης EHIJK.—κοιλίας vulg.—<sup>3</sup> κοιλία G.—κενοῦται FG HIJKv, Ald.—καὶ ἀποδιδ. K.—ἐπεδέξατο ὡς ἐκ τῶν ἄλλων ἐς τὸ vulg.—Le sens me paraît exiger la suppression de ὡς et de ἐς.—ἐν om. K.—<sup>4</sup> ζῷει G, Ald., Frob.—ἀνεώγασι.... ἄνθρωπος om. K.—καὶ δέχονται καὶ ἀφιᾶσι (addit παλαιόν Lind.) τε καὶ (τὸ pro τε καὶ K') νέον ὑγρὸν vulg.—Je pense qu'il n'y a que τε καὶ à déplacer.—<sup>5</sup> δὲ pro μὲν οὖν EHv.—ἀπαυρ. v.—τις pro τι HIJ.—<sup>6</sup> ἔλκοι HK.—ἐλκει GIJ.—ἐλκη vulg.—καὶ ἐς τὸ vulg.—Je lis ἦ.—διεδίδουσαν pro μὴ ἐδίδουσαν K'.—<sup>7</sup> ἀλλ' E.—τὴν om., restit. al. manu E.—<sup>8</sup> οἴην EH.—ἐσάσαι vulg.—ἐᾶσαι EK.—ἐσάξαι K'.—<sup>9</sup> ὅ τί τε vulg.—τε om. HK.—καὶ ὅ τι φλ. om., restit. al. manu E.—ὑδροποειδές IK.—<sup>10</sup> ἂν om.



en est de même dans le corps ; les aliments et les boissons étant arrivés dans le ventre , le corps puise dans le ventre et se remplit ainsi que les sources ; mais, quand le ventre se vide, l'humeur y retourne par un mouvement inverse , de même que le chaudron où l'on puisait reçut l'eau des autres. Il y a en effet des veines s'étendant par tout le corps , les unes plus menues , les autres plus grosses , nombreuses et rapprochées ; ces veines , tant que dure la vie , sont ouvertes , recevant et émettant un nouveau liquide ; après la mort , elles se ferment et deviennent menues. Donc , tant que l'homme est en vie , le corps puise dans le ventre , quand le ventre contient quelque chose ; les sources y puisent aussi , et , remplies , distribuent dans le corps ce qu'elles ont puisé. En effet , si le corps ne puisait pas à l'humeur qui est dans le ventre et que ce fussent les sources seules , ou qu'elles ne fissent pas de distribution au corps , celui-ci ne trouverait pas une nourriture suffisante ; car il n'y aurait plus de nourriture fournie au corps par les sources. Quant à ces sources , si elles n'existaient pas , nous ne distinguerions pas bien , en mangeant et en buvant , ni ce qui est agréable , ni ce qui est désagréable. Je vais en dire la raison nécessaire : ces réservoirs , étant assez petits et placés à l'intérieur du corps , signalent toujours et avant toute réplétion au corps entier , chacun suivant sa vertu propre , ce qui , dans les aliments et les boissons , est bilieux , phlegmatique , sanguin , aqueux. En effet , quelle que soit celle de ces humeurs qui surabonde dans notre boire et notre manger , celle-là cesse d'être agréable ; mais celle qui y fait surtout défaut est agréable. Si l'une des sources a besoin d'aliments et de boissons , alors aussi le corps puisera dans ces aliments et boissons jusqu'à ce que le liquide devienne moindre qu'il ne faut ; à ce moment on éprouve le désir de manger ou de boire ce qui comblera ce vide et mettra les choses de ni-

J. — <sup>11</sup> γίνηται EGH. — γένηται K. — γίνεται vulg. — και ἐν τ. βρ. και ἐν τ. π. K. — ἐκεῖνα FGJK, Ald. — <sup>12</sup> εἰ EHIKP'Q'. — ἦν vulg. — βρωμάτων Lind. — ποτῶν και βρωτῶν H. — πηγαιῶν EHI. — <sup>13</sup> ὁ E. — ὁ om. vulg. — ἐπιπλήσσει K. — ἦ.... ἰμειρόμεθα om. J.

τι τὴν μοίρην ἐκείνην ἐπιπλήσει καὶ ἰσώσει τῆσιν ἄλλῃσι· καὶ διὰ τοῦτο βεβρωκότες πολλὰ ἢ πεπωκότες, ἔστιν <sup>1</sup> ὅτε ἱμειρόμεθα ἢ βρωτοῦ ἢ ποτοῦ, καὶ ἄλλο οὐδὲν ἂν ἡδέως φάγοιμεν, εἰ μὴ <sup>2</sup> τι ἱμειρόμεθα· ἐπὶ δὲ <sup>3</sup> φάγοιμεν καὶ ἰσωθῆ ἢ ἰκμάς κατὰ τὰ ἀνυστά ἐν τῆσι πηγῆσι καὶ ἐν τῷ σώματι, τότε οἱ πέπαυται ὁ ἡμερος. Καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοῦτό μοι εἴρηται.

40. Ἐχει δὲ καὶ τόδε, ὅτι ἐς μὲν τὸ χωρίον τὸ ἐπὶ τῷ ἥπατι ἀπὸ τῶν βρωτῶν καὶ τῶν ποτῶν ἀποκρίνεται ἡ χολή <sup>4</sup> μούνον· τὰ γὰρ φλέβια ἀσθενέα καὶ λεπτὰ ὑπάρχοντα οὐ δύναται ἔλκειν τὴν ἄλλην ἰκμάδα παχυτέραν καὶ βαρυτέραν ἐοῦσαν, καὶ ἅμα εὐρυχωρή οὐκ ἔστι τῇ ἄλλῃ ἰκμάδι, ὥστε ἐν τούτῳ τῷ χωρίῳ εἶναι· σὺνηθές τε ἔστι τῇ χολῇ τοῦτο τὸ χωρίον κατὰ φύσιν μάλιστα, καὶ διὰ τοῦτο ἐν αὐτῷ οὐδεμία νοῦσος γίνεται ἄλλῃ ἢ ἡντινα καρδιωγμὸν οἱ ἄνθρωποι καλέουσιν. Ἡ δὲ κεφαλὴ καὶ ἡ καρδίη καὶ ὁ σπλὴν μετέχουσι τῆς ἰκμάδος πάσης· <sup>5</sup> ἕκαστον, ἢν μὴ τι νοσῆ, μετέχει πλείστων κατὰ φύσιν τὴν ἐσωτοῦ τῶν εἰρημένων, ἢ μὲν κεφαλὴ τοῦ φλέγματος, ἢ δὲ καρδίη τοῦ αἵματος, ὁ δὲ σπλὴν τοῦ ὕδατος· ἔλκουσι δὲ <sup>6</sup> καὶ τῆς ἄλλης ἰκμάδος αἱ φλέβες ἐς ἐσωτάς, εὐρεῖαι καὶ παχεῖαι καὶ ἐλικοειδῆς ἐοῦσαι· ὥστ' ἐπὶ <sup>7</sup> ἔλκωσιν, ἔπειθαι ἕτερον ἐτέρῳ τῆς ἄλλης ἰκμάδος. Καὶ τῇ μὲν καρδίῃ πλησιάζουσι αἱ σφάγια φλέβες, παχεῖαι ἐοῦσαι, ἐς ἃς διαδίδονται ταχέως, ἐπὶ οἱ πλείον τοῦ καιροῦ προσγένηται· αἱ δὲ τῷ ἄλλῳ σώματι ἔκδιδόασιν· καὶ ἅμα αὐτῇ ἡ καρδίη στερεῇ καὶ πυκνὴ ἔστιν, ὥστε μὴ νοσῆεν ὑπὸ τῆς ἰκμάδος, καὶ διὰ τοῦτο νόσημα ἐν τῇ καρδίῃ οὐδὲν γίνεται. Ἡ δὲ κεφαλὴ καὶ ὁ σπλὴν μάλιστα ἐπίνοσά ἔστι· νοσῆει γὰρ καὶ ἀπὸ τῶν φύσει ἐόντων, <sup>8</sup> ὅταν πλείονα προσγένηται τοῦ καιροῦ· νοσῆει δὲ καὶ ἀπὸ τῆς ἄλλης ἰκμάδος· φλέβες γὰρ ἐς αὐτὰ παχεῖαί τε καὶ πολλαί εἰσι, καὶ αὐτὰ φλεβώδεα κάρτα ἔστι καὶ ἔγκοιλα, ὥστε εὐρυχωρήν καὶ τῇ ἄλλῃ ἰκμάδι ἐν <sup>9</sup> αὐτοῖσιν εἶναι, χωρεούσῃ κατ' ὀλίγον καὶ μισγομένη τῇ

<sup>1</sup> ὅτε HIK, Mack. — ὅ τι vulg. — πότου ἢ βρ. EHIK. — <sup>2</sup> φάγοιμεν J. — κατὰ ταῦτα ἀνυστά vulg. — Lisez κατὰ τὰ ἀνυστά. — <sup>3</sup> μούνον HP'Q'. — μόνον vulg. — δύναται EH. — δύναται vulg. — εὐρυχωρή Ald. — <sup>4</sup> ἕκαστον δὲ P'. — νοσῆει H. — πλείστον E. — <sup>5</sup> καὶ om. G. — ἐλικ. IJ. — ὥστε EH. — <sup>6</sup> ἐλκωσιν Ald. — ἐοῦσαι EHIJK. — οῦσαι vulg. — διαδέδοται Ald. — <sup>7</sup> ἐκδιδόασιν, ἅμα τῇ καρδίῃ· αὐτῇ δὲ στερεῇ Lind. — αὐτῇ J. — διὰ EFGHIJKQ, Ald., Lind., Mack. — διὰ om. vulg. — <sup>8</sup> ὅτε EHv. — προσγένεται H. — προσγένηται EIK. — <sup>9</sup> αὐτοῖσιν EHIJK'Q', Lind., Mack. — αὐτῆσιν vulg.



veau. C'est pour cela qu'ayant mangé ou bu beaucoup, nous désirons parfois un aliment ou une boisson, sans pouvoir prendre avec plaisir rien autre que cela même que nous désirons; et, après avoir ainsi mangé, l'humeur étant devenue égale autant que possible dans les sources et dans le corps, alors le désir s'éteint. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

40. (*Il ne vient que de la bile à la vésicule hépatique. Mais les trois autres sources peuvent recevoir toutes les humeurs. Ceci a peu d'inconvénient pour le cœur, mais il n'en est pas de même pour la tête et la rate.*) C'est encore un fait que dans le réservoir qui est au foie, il ne vient, des aliments et des boissons, que de la bile; en effet, les veines, étant faibles et menues, ne peuvent tirer l'autre humeur qui est plus épaisse et plus pesante; de plus, il n'y a pas de place, en cet endroit, pour recevoir l'autre humeur; et cet endroit est habitué le plus naturellement à la bile, ce qui fait qu'aucune maladie ne s'y engendre, sauf celle qui est dite cardialgie. Mais la tête, le cœur et la rate participent à toute humeur; chacune de ces parties, en état de santé, a sans doute le plus de celle qui lui appartient naturellement, la tête de phlegme, le cœur de sang, la rate d'eau; toutefois les veines, larges, grosses et tortueuses, attirent aussi à soi une part du reste de l'humeur; de sorte que, par cette attraction, le reste de l'humeur suit de proche en proche. De plus, le cœur est avoisiné par les veines jugulaires, qui sont grosses et qui reçoivent promptement le surplus de ce qui lui arrive en excès; elles, à leur tour, le distribuent au reste du corps; ajoutez que le cœur est solide et compacte, de sorte que l'humeur ne le rend pas malade. Voilà pourquoi aucune maladie ne s'engendre dans le cœur. Mais la tête et la rate sont très-sujettes à maladie; elles s'affectent par l'humeur naturelle, quand celle-ci surabonde; elles s'affectent aussi par le reste de l'humeur; en effet, des veines grosses et nombreuses y arrivent, et elles-mêmes sont très-veineuses et creuses, de sorte qu'il y a de la place même pour le reste de l'humeur venant peu à peu et se mêlant à l'humeur naturelle. De même qu'un grand

φύσει ἐούση· ὡσπερ ἐν ἀγγείῳ μεγάλῳ εὐρυχωρή ἐστὶ πολλή ἢ ἐν μικρῷ, οὕτω <sup>1</sup>δὲ καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ ἢ ἐν τῷ σπληνι ἔχει· εὐρυχωρή γὰρ τούτων τῶν χωρίων μάλιστα ἐν αὐτοῖσιν ἐστίν· ἦν <sup>2</sup>δ' ἐμπλησθῶσιν ἰκμάδος αἱ φλέβες αὐτόθι, ἀπ' ἐκείνης ἐν αὐτοῖσι νοῦσος γίνεται. Ταῦτα δὲ μοι ἐς τοῦτο εἴρηται νῦν.

41. Ἐθέλω δὲ ἀποφῆναι κάλλιον, ὅπως ἐκάστη ταύτης τῆς ἰκμάδος ἐν τῷ σώματι ἐλάσσων γίνεται. Τέσσαρα μὲν δὴ ὑγρά ἐόντα <sup>3</sup>ἀπέδειξα τὸν ἄνθρωπον σινεόμενα, τέσσαρας δὲ σφι πηγὰς· τέσσαρα δὲ σφι λέγω εἶναι, οἷσιν ἀποκαθαίρεται ὁ ἄνθρωπος τούτων ἕκαστον· ταῦτα δὲ ἔστι τό τε στόμα καὶ αἱ ῥῖνες καὶ ὁ ἀρχὸς καὶ ἡ οὐρήθρη. Καὶ ἐπὴν τις πλείων γένηται τῆς ἰκμάδος τῆς πονεούσης, ἦν ἀποκαθαίρεται ὁ ἄνθρωπος ταύτῃ, οὐδεμία <sup>4</sup>μιν νοῦσος πιέζει ἀπὸ ταύτης· καὶ ἦν ἡ κοιλίη <sup>5</sup>μὴ πλήρης ἦ, τήχομένου τοῦ σώματος, ἀπὸ τῆς ἰκμάδος καταρῥέει ἐς αὐτήν, καὶ ἔξω ἔρχεται κατὰ τι τῶν χωρίων τούτων, καὶ διὰ ταῦτα τὸ ὑγρὸν ἔλασσον γίνεται ἐν τῷ σώματι. Τὸ γὰρ σῶμα, ὡσπερ μοι καὶ πρότερον εἴρηται, τῇ κοιλίῃ ἐπιδιδοῖ, ἐπὴν κενὴ <sup>6</sup>ἔη, καὶ ἐπαυρίσκειται, ἐπὴν πλήρης ἔη, ἀπ' αὐτῆς. Ταῦτα δὲ μοι εἴρηται ὅπως τε καὶ διότι ἐλάσσονα <sup>7</sup>γίνεται τὰ πονέοντα τὸν ἄνθρωπον.

42. Ὅπως δὲ καὶ διὰ τί ὁ ἄνθρωπος ὑγιαίνει, ἐρέω. Ἐπὴν φάγη καὶ πίη καὶ ἀφίκηται ἡ ἰκμάς <sup>8</sup>ἐς τὸ σῶμα, τρόπον ὡσπερ εἴρηται μιγείσα καὶ τῇ ἄλλῃ <sup>9</sup>τῇ ἐν τῷ σώματι καὶ τῇ <sup>10</sup>ἐν τῇ πηγῇ ἐούσῃ, τῇ μὲν ἡμέρῃ <sup>11</sup>ἢ προσγένηται μένει ἐν τῷ σώματι, <sup>12</sup>τῇ δὲ ὑστεραίῃ ἄλλῃ οἱ ἰκμάς προσγίνεται. Αὔται δύο μὲν ἡμέραι εἰσὶ· <sup>13</sup>δύο δὲ ἰκμάδες ἐν τῷ σώματι· τῇ μὲν ἐτέρῃ τῶν ἰκμάδων δύο ἡμέραι εἰσὶ, τῇ δὲ ἐτέρῃ μία. Ἡ μὲν δὴ <sup>14</sup>ὑστέρα μένει ἐν τῷ σώματι ἄτε παχεῖα ἐοῦσα, ἡ δὲ ἐτέρῃ περθεῖσα ὑπὸ τῆς θερμῆς διακέχεται, καὶ λεπτή

<sup>1</sup> Δὴ Lind. — καὶ om. K. — τῷ EFGHIJKQ', Ald., Mack. — τῷ om. vulg. — <sup>2</sup> δ' ἐμπλησθῶσιν EHV. — δὲ πλησθῶσιν vulg. — αἱ φλέβες ἰκμ. E. — νόσος G. — <sup>3</sup> ἀπέδειξε FG, Ald. — τέσσαρας δὲ σφι πηγὰς λέγω vulg. — τέσσαρας δὲ σφι (σφισι E) πηγὰς τέσσαρας δὲ σφι λέγω EFGHIJK, Ald. — οἷσιν EFGHIJK, Ald., Frob., Mack. — ἦσιν vulg. — Je crois que la leçon des mss. est bonne, en lisant τέσσαρα au lieu du second τέσσαρας. — <sup>4</sup> μιν om., restit. al. manu E. — <sup>5</sup> μὴ om. vulg. — μὴ me paraît exigé par tout le contexte. — <sup>6</sup> εἶη E. — <sup>7</sup> γίνεται EHK. — γίνηται vulg. — γίνονται G, Ald. — ὑγιαίνει EHIK. — ὑγιαίνοι J. — ὑγιαίνη vulg. — ἐρέω EHIJKLP'n, Lind., Mack. — ἐρῶ vulg. — <sup>8</sup> εἰς IJK. — <sup>9</sup> καὶ τῇ vulg. — καὶ om. EH. — <sup>10</sup> ἐν τῇ om. FGK. — <sup>11</sup> ἢ J. — <sup>12</sup> ἐς δὲ



vase a plus de capacité qu'un petit, de même la tête et la rate en ont plus que le reste; en effet, de ces réservoirs, ce sont les plus spacieux; et si, là, les veines s'emplissent d'humeur, cette humeur y cause des maladies. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus présentement.

41. (*L'auteur explique comment les quatre humeurs diminuent dans le corps.*) Je vais mieux expliquer comment chacune de ces humeurs devient moindre dans le corps. Quatre humeurs, comme je l'ai montré, causent du mal, et elles ont quatre sources; j'ajoute que, par quatre voies, le corps se débarrasse de chacune d'elles. Ces voies sont la bouche, les narines, l'anus et l'urèthre. Quand quelqu'une des humeurs surabonde et fait souffrir, si le sujet se purge par là, il n'en résulte aucune maladie; et, si le ventre n'est pas plein, le corps, se fondant, y verse de l'humeur qui s'en va par quelqu'une de ces parties. C'est ainsi que l'humeur devient moindre dans le corps. En effet, le corps, ainsi que je l'ai déjà dit, donne au ventre quand le ventre est vide, et puise au ventre quand le ventre est plein. Ainsi j'ai dit comment et pourquoi ce qui fait souffrir diminue de quantité.

42. (*Comment la santé s'entretient. Un cycle de trois jours préside à la nutrition.*) Maintenant, je vais dire comment et par quelles influences la santé s'entretient. Quand on a mangé et bu et que l'humeur pénètre dans le corps, se mêlant, de la façon que j'ai dit, à l'humeur qui est déjà dans le corps et à celle qui est dans la source, elle demeure dans le corps le jour où elle est arrivée. Mais le lendemain survient une autre humeur. Cela fait deux jours et deux humeurs. L'une des humeurs a deux jours de séjour et l'autre un. Celle-ci demeure dans le corps, étant épaisse; celle-là, étant mûrie par la chaleur, est diffusible, et, devenant légère, elle se trouve le lendemain dans le ventre; chassée qu'elle est constamment par

τὴν ὑστεραίην EP'Q'v. — oi om. G, Ald. — ἡ pro oi J. — <sup>13</sup> δύο.... εἰσὶ om. FGHIK. — <sup>14</sup> ὑστερήν EFGHIK, Ald. — ὑστεραίη vulg. — ὑστερέη H. — Post μένει addunt αὐτῇ EH, (Mack, αὐτῇ). — δ' EH.

γενομένη παραγίνεται ἐν τῇ <sup>1</sup>ὕστεραίῃ ἡμέρῃ ἐς τὴν κοιλίην, διὰ παντὸς τοῦ χρόνου ἐξωθευμένη ὑπὸ τῆς νέης· ἔλθοῦσα δὲ ἐς τὴν κοιλίην πέσσει τὰ σιτία ἐν τῷ τόπῳ, καὶ <sup>2</sup>ποιεῖ τὸ αἷμα ἀπ' αὐτῆς ἐν τῷ σώματι· μείνασα δὲ ἐγένετο ὑπὸ τοῦ χρόνου κάκοδος. Τῇ δὲ τρίτῃ <sup>3</sup>ἡμέρῃ ἐξέρχεται σὺν τῇ κόπρῳ καὶ τῷ οὐρῳ, πλῆθος αὐτῆς ἑωυτῇ πάσῃ ἴση τε καὶ παραπλησίη καὶ ἰσόβροπος· <sup>4</sup>καὶ ἦν ἑωυτῆς μέρος τι ἔη, <sup>5</sup>ὅμως ἢ ἱκμάς μένει ἐν τῷ σώματι κατὰ λόγον τὸν εἰρημένον. Ἐπιβρέει δὲ καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρῃ τῆς ἱκμάδος ἀπὸ τοῦ σώματος ἐπὶ τὴν κοιλίην πλεῖον καὶ <sup>6</sup>κακοδομότερον τὸ ἐπιλειπὲς γενομένον ὑπὸ τῆς ἐτέρης, καὶ καταφέρει τὰ βρώματα πεπεμμένα καὶ <sup>7</sup>τι ἐν τῷ σώματι νοσερόν ἐστι, καὶ αὔθις συνέρχεται· σημαίνει δὲ τὸ οὖρον ἀλμυρὸν ἐδόν, ὅτι <sup>8</sup>καὶ καταφέρει ἀπὸ τοῦ σώματος τὸ νοσερόν. Τὰ σιτία δὲ ἐς τὴν ὑστεραίην αἰεὶ διαχωρεῖ, ἢ δὲ ἱκμάς ἐς τὴν τρίτην. <sup>9</sup>Οὕτως ἢ ὑγιεῖ συμβαίνει γίνεσθαι. Καὶ ταῦτα μὲν εἴρηται, ὅπως τε καὶ διότι ὑγιαίνουσιν οἱ ἄνθρωποι.

43. Ἡ δὲ ἱκμάς αὕτη <sup>9</sup>εἰ κατὰ μέρος ἔξω χωρεῖ <sup>10</sup>ἐς τὴν ὑστεραίην, τὰ σιτία οὐχ ὁμοίως ἂν ἡμῖν ἐκ τῆς κοιλίης κάκοδος γενόμενα ἔξω χωρεῖ, ἀλλ' ὥσπερ ἐφθά, καὶ τὸ οὖρον τῷ ποτῷ παρόμοιον, <sup>11</sup>καὶ τὸ σῶμα ἂν ἐκενοῦτο αἰεὶ, καὶ ἔχρηζε διὰ παντὸς τοῦ χρόνου ὁ ἄνθρωπος, ἐπὶν ἀποπατήσειε καὶ οὐρήσειεν, αὐτίκα πόσιος καὶ βρώσιος <sup>12</sup>κατὰ τοῦ ἀποπάτου πλῆθος, εἰ ἔμελλεν ἰσχύειν, ἱκμάδος <sup>13</sup>μὴ ὑπολειπομένης ἐν τῷ σώματι ἀρκεούσης, ἀλλὰ χωρεούσης σὺν τῇ κόπρῳ ἔξω τῇ ὑστεραίῃ ἢ τῇ αὐτῇ ἡμέρῃ· καὶ εἰ μὲν τι ἔφαγεν· <sup>14</sup>εἰ δὲ μὴ, κενωθεὶς ἀκικύς τε ἦν, οὐδ' ἂν δύναίτο παχυνθῆναι, εἰ ἢ ἱκμάς τῇ ὑστεραίῃ ἔξω χωρεῖ· οὐ γὰρ περιλιμπάνεται ἐν τῷ

<sup>1</sup> Ὑστερέη G, Ald. — ἡμέρα E. — ἐς EH. — εἰς vulg. — <sup>2</sup> ποιεῖ EHQ', Mack. — ποιεῖ vulg. — <sup>3</sup> ἡμέρη EHIJK, Lind., Mack. — ἡμέρα vulg. — ἐρχεται ἔξω EFIJLP'Q'v. — αὐτῇ IK, Lind. — αὐτῇ vulg. — <sup>4</sup> καὶ Vatican Codd. ap. Mack. — εἴη vulg. — Lisez ἔη. — <sup>5</sup> ὅπως Ald. — ἐν τ. σ. om. K. — <sup>6</sup> κακοδομότερον F (GI, μω) JKQ'. — ἐπιλειπὲς EGHJK, Mack ex Em. Porto. — ἐπιλοιπὲς vulg. — δευτέρης Lind. — <sup>7</sup> καὶ om. EL, Lind. — νοσερόν τὰ σιτία. <sup>8</sup> Ἐς δὲ vulg. — νοσερόν. Τὰ σιτία δὲ ἐς Lind. — Cette correction de Lind. me paraît très-bonne. — ὑστερέην G. — ὑστερήν Ald. — <sup>9</sup> οὕτως Lind. — ἢ EGHJKL, Ald., Lind., Mack. — ἢ om. vulg. — ὑγιεῖ IJ. — <sup>10</sup> εἰ, al. manu οὐ J. — χωρεῖ J. — <sup>11</sup> ἐς... χωρεῖ om. J. — ἡμῖν EHv. — ἡμῖν om. vulg. — χωρεῖ EK, Mack. — χωρεῖ vulg. — ἐφθόν al. manu J. — <sup>12</sup> καὶ erasum, et al. manu τὸ γὰρ J. — ἀνεκαινοῦτο vulg. — ἀνεκενοῦτο (E, al. manu ἀνεκαινοῦτο) HIL. — ἂν ἐκενοῦτο KP', Foes cum interpret., Lind., Mack. — ἐχρηζε J. — ἀποτήσειε, al.



l'humeur récente. Venant dans le ventre, elle cuit les aliments qui y sont, et en fait le sang du corps. Son séjour la rend fétide. Le surlendemain elle sort avec les excréments et l'urine, en quantité parfaitement égale à elle-même, semblable et correspondante; et, bien que ce n'en soit qu'une partie, néanmoins l'humeur séjourne dans le corps conformément au calcul ci-dessus. Puis, le troisième jour encore, il s'écoule du corps dans le ventre une portion de l'humeur plus abondante et plus fétide, celle qui était restée; elle emporte les aliments digérés et ce qui est morbide dans le corps, et s'en va avec l'autre. L'urine, qui est salée, montre qu'elle débarrasse aussi le corps de ce qui est morbide. Les aliments sont toujours expulsés le lendemain, et l'humeur le surlendemain. C'est de la sorte que la santé s'entretient. Ainsi j'ai expliqué comment et pourquoi les hommes se portent bien.

43. (*L'auteur explique comment la vie exige le cycle de trois jours.*) Quant à cette humeur, si elle sortait partiellement le lendemain, nos aliments seraient expulsés hors du ventre non pas fétides, ainsi qu'ils sont, mais comme bouillis, l'urine serait semblable à la boisson, le corps se viderait sans cesse et réclamerait perpétuellement, aussitôt après l'expulsion des selles et de l'urine, un nouveau renfort d'aliments et de boissons, en proportion des déjections; autrement, les forces ne

manu ἀποπαθήσει H. — βρώσιος καὶ πόσιος K. — <sup>12</sup> κατὰ (addunt δὲ Jv, exempl. Vatic. ap. Foes, Foes in not., Lind.) τὸν ἀπόπατον (τοῦ ἀποπάτου Lind.) πλῆθος (κατὰ τὸ τοῦ ἀποπάτου πλῆθος Mack; κατὰ τὸν ἀπόπατον, πλῆθος εἰ K') (πλῆθος erasum, et οὐκ al. manu pro πλῆθος J), ἐμελλεν vulg. — La correction τοῦ ἀποπάτου est évidente; quant au reste, K' me paraît avoir mis le doigt sur la vraie leçon : il faut ajouter εἰ. — <sup>13</sup> μὴ om., restit. al. manu E. — ἔξω σὺν τῇ κό. K. — ἡμέρα G. — <sup>14</sup> ἢ pro εἰ G. — (καὶ addit Lind.) κενωθείσα ἀκικύς (ἀκικύς GHJK, Ald.) τε (τ' H) ἦν οὐδ' (οὐκ EHQ', Lind.; καὶ οὐκ al. manu J) δύναίτο παχυνθῆναι ἢ (ἢ om. E) ἰκμάς τῇ ὑστεραίῃ ἔξω χωρέειν (ἦν ἰκμάς... χωρέει conjicit Mack) vulg. — κενωθείς ἀκικύς τε ἦν, οὐδ' ἂν δύναίτο παχυνθῆναι ἢ ἰκμάς, οὐτε τῇ ὑστεραίῃ ἔξω χωρέειν sic emendat Koen. ad Gregor. de Dial., p. 49, Lips., 1811. — κενωθείς est une correction évidente. Quant au reste, je crois que εἰ est tombé devant ἢ ἰκμ. par l'effet de l'iotacisme, comme dans E ἢ lui-même a été omis. L'admission de εἰ entraîne le changement de χωρέειν en χωρέει.



σώματι ἀρκέουσα. Νῦν <sup>1</sup> δὲ ἐξαποπατέοντες εὐρωοῦμεν, καὶ δύο ἡμερέων μηδὲν φαγόντες καὶ εἶναι καὶ πρήσσειν τι ὑπομένομεν, καὶ οὐκ <sup>2</sup> ἐξασθενέομεν τελείως ὑπὸ κενώματος ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ· ἡ γὰρ ἰκμάς ἢ ἐν τῷ σώματι μένουσα τὴν ἰσχὺν παρέχει. Καὶ ταῦτα μὲν εἶρηται μοι, ὅπως <sup>3</sup> τε καὶ διότι οὐχ οἷόν τε τὴν ἰκμάδα τὴν προσγενομένην ἀπὸ τῆς τροφῆς ἐν τῷ σώματι ἐξελεῖν ἔξω αὐθημερόν, ἀλλ' οὐδὲ τῇ ὑστεραίῃ.

44. Φημὶ δὲ ἦν τε ἐμμένη πλείονας <sup>4</sup> τῶν τριῶν ἡμερέων ἢ ἰκμάς ἐν τῷ σώματι, <sup>5</sup> ἢ ἄλλη προσγένηται πολλὴ πιμπλαμένη, τῶν φλεβῶν θερμαινομένων καὶ ἰσταμένων, ἐπισημαίνει τῷ ἀνθρώπῳ κακὸν ἢ μεῖζον ἢ ἔλασσον, χειμῶνος μὲν ἔλασσον καὶ ὑστερον, θέρους δὲ μεῖζον καὶ πρόσθεν. Ταῦτα δὲ μοι εἶρηται <sup>6</sup> ὅτι συμβαίνει γίνεσθαι, ἦν μὲν ἢ ἰκμάς ἐν τῷ σώματι. Εἰ δὲ <sup>7</sup> τὰ βρώματα διαχωρεῖ τὸ σῶμα, οὐκ ἂν ἐπαυρίσκοιτο ἡμῖν τῆς ἰκμάδος ἐπαρκέον, ἀλλ' ἦσαν οἱ ἄνθρωποι λεπτοὶ καὶ ἀσθενεῖς· νῦν δὲ ἐμμενόντων τῶν βρωμάτων καὶ τῶν ποτῶν, ὀκτόσον χρόνον διαμέγει, τὸ σῶμα ἐπαυρίσκειται <sup>8</sup> καθ' ἡσυχίαν ἔλκον ἀπὸ τῆς κοιλίης, καὶ πίμπλαται. Ταῦτα δὲ μοι εἶρηται ὅπως τε καὶ διότι τὰ βρώματα οὐχ οἷά τε ἐστὶν αὐθημερόν ἐξίεναι. <sup>9</sup> Ἦν <sup>9</sup> δὲ ἐμμένη τὰ σιτία ἐν τῇ κοιλίᾳ πλείονα τοῦ δέοντος χρόνου καὶ ἕτερα ἐς αὐτὰ πίπτῃ, τὸ σῶμα πληρωθεῖν ἂν, καὶ, πιεζευμένων τῶν φλεβῶν ὑπὸ τῆς πληθώρας, θερμὴ ἂν καὶ πόνος τῷ σώματι παραχίνοιτο, θέρους μὲν θᾶσσον, χειμῶνος δὲ ὑστερον. Τοῦ μὲν γὰρ θέρους <sup>10</sup> τὸν ἄνθρωπον θερμόν ἐστι τὸ περιέχον, καὶ θερμότερον ἔλκει τὸ <sup>11</sup> πνεῦμα ἐς ἐσωτόν· κἢν ἔτι θερμῆς τῆς κοιλίης ἐούσης θερμότερον τοῦ καιροῦ τὸ πνεῦμα τῷ ἀνθρώπῳ προσγίνηται, οὐ θαῦμά ἐστι τὸν ἄνθρωπον ἐκ τοῦ τοιοῦτου <sup>12</sup> πυρετῆναι· χειμῶνος δὲ

<sup>1</sup> Δ' ΕΗ. — εὐρωοῦμεν legit Foes in not. — εὐρωστοῦμεν K', Lind., Mack. — Π n'y a rien à changer, εὐροεῖν ayant aussi la signification d'être en bon point. — <sup>2</sup> ἐξασθενέομεν (sic), al. manu ἐξασθενοῦμεν J. — <sup>3</sup> τε om. FGII. — περ pro τε ΕΗν. — ἀπὸ τῆς τροφῆς J. — ἀπὸ τ. τρ. om. vulg. — αὐθημερόν ἐξελ. ἔξω J. — ἀλλ' om. EP'. — <sup>4</sup> τῶν om. E. — ἡμερέων ΗJ. — ἡμερῶν vulg. — Ante ἐν addit ἢ E. — <sup>5</sup> ἢ L. — <sup>6</sup> ὅτι vulg. — ἢ om. EGIJ, Ald. — <sup>7</sup> τὰ Lind. — τὰ om. vulg. — διαχωρεῖ vulg. — ἐπαυρίσκειτο vulg. — ἐπαυρίσκοιτο E (H, al. manu) KP'. — <sup>8</sup> Ante καθ' addit καὶ λαμβάνῃ J. — ἡσυχίαν ΕΗ. — ἡσυχίαν vulg. — αὐθημερῶν J. — <sup>9</sup> δ' ΕΗ. — κοιλία G. — δοκέοντος Ην. — πίπτει G, Ald. — <sup>10</sup> τὸν ἄνθ. om. K'. — <sup>11</sup> πνεῦμα ΕΗQ'ν, Lind., Mack. — σῶμα vulg. — ἐσωτόν Lν, Lind., Mack. — προσγίνηται K. — <sup>12</sup> πυρετῆναι GIJK, Frob. — πυραιτῆναι H. — ψυχρὸν δὲ χειμ. E.



seraient pas entretenues, l'humeur ne demeurant pas en quantité suffisante dans le corps, mais sortant avec les excréments le lendemain ou le jour même. Et si l'on mangeait, on serait soutenu; mais, si l'on ne mangeait pas, on serait vide et débile, et l'on ne pourrait prendre de l'embonpoint, vu que l'humeur serait évacuée le lendemain, sans qu'il en restât suffisance dans le corps. Mais maintenant, tout en allant à la selle, nous sommes pleins de force; et, restant deux jours sans manger, nous sommes en état de vivre et de faire quelque chose, l'évacuation ne suffisant pas pour nous rendre absolument faibles en cet intervalle; car l'humeur qui séjourne dans le corps nous fournit de la vigueur. Ainsi, j'ai expliqué comment et pourquoi il est impossible que l'humeur provenant de la nourriture sorte le lendemain, bien loin de sortir le jour même.

44. (*Inconvénients qui surviennent quand les fluides nourriciers dépassent dans le corps le cycle de trois jours.*) Maintenant j'ajoute que, si l'humeur reste plus de trois jours, ou s'il en vient un excès qui emplisse tout, les veines s'échauffent et s'obstruent, annonçant un mal plus ou moins grand, moindre et plus tardif en hiver, plus fort et plus hâtif en été. Voilà ce qui arrive quand l'humeur séjourne dans le corps. Si les aliments ne faisaient que traverser le corps, on ne profiterait pas suffisamment de l'humeur, et l'on serait maigre et faible; mais, les aliments et les boissons y demeurant tout le temps qu'ils y demeurent, le corps en profite, puisant peu à peu au ventre et se remplissant. Ainsi j'ai expliqué comment et pourquoi les aliments ne peuvent pas être expulsés le jour même. Mais, si les aliments demeuraient dans le ventre plus longtemps qu'il ne faut et que d'autres vinsent en surcharge, le corps s'emplit, et, les veines étant pressées par la plénitude, il se produirait chaleur et souffrance, en été plus vite, en hiver plus tard. En effet, dans l'été, le milieu ambiant est chaud, et l'air qu'on aspire a trop de chaleur; si, le ventre étant chaud, un air ayant un excès de chaleur s'ajoute, il n'est pas éton-



ψυχρὸν ἔλκοντός τὸ πνεῦμα ἐς ἐσωτὸν, μᾶλλον πολλῶ δύναιτ' ἂν τὴν πληθώρην ἀναφέρειν τὸ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου ἀποπατέοντος ὀλίγον. Ταῦτα δέ μοι εἴρηται <sup>1</sup> ὅτι συμβαίνει γίνεσθαι, ἣν μὲν μείνη τὰ σιτία πλείονα χρόνον ἐν τῇ κοιλίῃ, καὶ παρέψαυσταί μοι ἀποφῆναι ἅπαντα περὶ τῆς ἰκμάδος καὶ τῆς βρώσιος, τοῦ χρόνου τοῦ πλείονος καὶ τοῦ ἐλάσσονος τὸ διαφέρον, διότι νοσέουσιν οἱ ἄνθρωποι. <sup>2</sup> ὁμολώσω δὲ περὶ τούτου κάλλιον τοῦ χρόνου προϊόντος.

45. Ἀναβήσομαι δ' αὖθις ὀπίσω περὶ τῆς ὑγιείης ἐρέων, ὅτι δὴ τὸ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου ἀπὸ τῶν βρωτῶν καὶ τῶν ποτῶν τῆς ἰκμάδος ἐπαυρίσκειται, καὶ χωρεῖ ἐξω τῷ ὑγιεί κατὰ τὸν εἰρημένον λόγον τὰ τε βρώματα καὶ ἡ ἰκμάς. Καὶ ἦν μὲν ἐξω χωρὲ τῆς ἰκμάδος πλείον ἢ ὅσον προσεγένετο <sup>3</sup> ἀπὸ τῶν σιτίων καὶ <sup>4</sup> τῶν ποτῶν, λεπτὸς γίνεται ὁ ἄνθρωπος. Πλείω δὲ χωρεῖ ἐξω τῆς προσγενομένης διὰ τὸδε ἦν μὲν δι' ἡσυχίης ἢ ὁ ἄνθρωπος καὶ μὴ <sup>5</sup> ταλαιπωρῆ, κακὸν τί οἱ ἐν τῷ σώματι ἔνεστιν, ὑπὸ δὲ τῆς ἄλλης ὑγιείης πολλῆς ἐούσης οὐκ ἐσάσει κάρτα· τὸ δὲ κακὸν τοιόνδε ἐστίν· ἐπὴν τούτων τι τῶν τεσσάρων τῶν <sup>6</sup> γινομένων τῷ σώματι ἐπέλθῃ πλέον τι μὴ πολλῶ, τὸ σῶμα θερμαίνεται καθ' ἡσυχίην, ὡς μὴ <sup>7</sup> ἐσάσει κάρτα, καὶ τῆκεται ἐς τὴν κοιλίην, καὶ τὸν σῆτον ἀηδέα τῷ ἀνθρώπῳ ποιέει· ἦν δὲ πλέων ἢ <sup>8</sup> ἰκμάς ἢ ἐτέρη τῆς ἐτέρης, πυρετὸς ἐκ τούτου τῷ ἀνθρώπῳ <sup>9</sup> προσγίνεται· ἀλλὰ περὶ τούτου ἀτρεκέστερον ὀλίγω ὕστερον ἀποφανέω. Ἔστι δ' ὅτε καὶ τοῦ σίτου ἐόντος ἡδέος λεπτὸς γίνεται ὁ ἄνθρωπος, αἴτιον δὲ τὸ αὐτό. Τούτων δὲ <sup>10</sup> γενομένων ἐξέρχεται τῆς ἰκμάδος πλέον ἢ κατατάσσεται· καὶ διὰ ταῦτα τῷ μὲν ἡσυχάζοντι συμβαίνει λεπτῶ γίνεσθαι. Ταλαιπωρεόντων δὲ τῶν ἀνθρώπων καὶ τὸ σῶμα θερμαίνεται· καὶ γὰρ ἀπὸ τῆς ταλαιπωρίας τούτου θερμαινομένου καὶ

<sup>1</sup> Ὅτι vulg. - ἦν μὲν μ. om., restit. al. manu H. - μένη EHK. - παρέψαυστα: Lind., Mack. - παρεψαῦσται vulg. - παρεψαῦσθαι GHIJ. - παρέψεσθαι EP'Q'. - διαβρώσιος EHQ', Lind. - <sup>2</sup> ὁμολῶσαι K. - ὑγιείης EH. - ὑγιείης vulg. - τῶν π. κ. τῶν βρ. H. - <sup>3</sup> Post ἀπὸ addunt καὶ GJK, Mack. - <sup>4</sup> τῶν om. E. - ἐξω EHV. - ἐξωθεν vulg. - προσγεγενημένης IJK. - <sup>5</sup> ταλαιπωρῆ GJK. - οἱ I. - ἐσάσει vulg. (K, in marg. ἀτονήσει). - <sup>6</sup> προσγινόμενων K'. - θερμαίνεται GJK, Ald., Frob. - <sup>7</sup> ἐσάσειεν vulg. - ἐσάσειν (E, al. manu ἐσάσειεν) IJKL, Ald. - ἐσάσει Mack. - ἐν τῇ κοιλίῃ vulg. - ἐς τὴν κοιλίην (H, al. manu ἐν τῇ κοιλίῃ) v. - τὸν om. E. - πλέον vulg. - πλέων Mack. - εἴη vulg. - <sup>8</sup> ἡ ἰκμάς vulg. - ἡ om. EFGHK, Ald. - τοιούτου E. - <sup>9</sup> γίνεσθαι (E, al. manu προσ) FIJK. - ὀλίγον EFGHIJK. - σιτίου exempl. Vaticana, Mercur. in marg. - <sup>10</sup> γιν. EH. - ζυμβαίνει Lind.



nant que la fièvre s'ensuive. Mais, en hiver, l'air aspiré étant froid, on peut bien davantage supporter la plénitude qui résulte de selles peu abondantes. Voilà ce qui arrive quand les aliments séjournent trop longtemps dans le ventre. J'ai touché en passant à tout ce qui regarde l'humeur, la nourriture, les différences du temps en plus et en moins, et d'où viennent les maladies; j'expliquerai cela mieux plus tard.

45. (*Explication de la diminution des humeurs et de leur augmentation. Très-grande ressemblance avec les explications du troisième livre du Régime; il se pourrait que ces deux écrits fussent de la même main. C'est sur le cycle des trois jours qu'est fondée l'opinion de l'importance des jours impairs.*) Je reviens au sujet que je traitais, la santé. Le corps profite de l'humeur fournie par les aliments et les boissons; et aliments et humeur, chez l'individu bien portant, sont expulsés suivant le calcul exposé ci-dessus. S'il sort plus d'humeur qu'il n'en est entré par les aliments et les boissons, on maigrit. Or, il en sort plus qu'il n'en arrive, par cette cause: si l'individu garde le repos et ne travaille pas, il y a en lui quelque mal, seulement la santé, qui est bonne du reste, l'empêche de le sentir. Voici quel est ce mal: si à l'une des quatre humeurs qui nous sont propres, arrive un surcroît, mais peu considérable, le corps s'échauffe peu à peu, de manière à ne pas s'en ressentir beaucoup, il se fond dans le ventre et ôte l'appétit; et, si une des humeurs est en excès sur une autre, la fièvre en est la suite. Mais j'expliquerai cela exactement un peu plus bas. Parfois, même, l'appétit étant conservé, l'individu maigrit; la cause en est la même. En cet état, il sort plus d'humeur qu'il n'en est employé. C'est pour cela qu'un homme qui garde le repos maigrit (*comp. du Régime, III, § 70 à 75*). Mais, quand on se livre au travail, le corps s'échauffe; le corps étant ainsi échauffé par le travail, l'humeur qui est en lui devient diffusible et ténue; cessant d'être utile, elle coule et dans le ventre et dans la vessie qui l'expulsent; une autre partie s'exhale au dehors par les interstices intérieurs; une autre partie encore qui reste,



<sup>1</sup> ἡ ἰκμάς ἐν αὐτῷ διαχέεται, καὶ γίνεται λεπτή· ἀχρεῖος δὲ γενομένη καταρρέει <sup>2</sup> καὶ ἐς τὴν κοιλίην καὶ <sup>3</sup> ἐς τὴν κύστιν, ταῦτα δὲ διηθείει ἕξω· τὸ <sup>4</sup> δὲ τι αὐτῆς διατμείει ἕξω, διὰ τοῦ ἔνδον ἀραιώματος· τὸ <sup>5</sup> δὲ τι καὶ ἐμμένον ἰδρῶς γενομένος ἕξω χωρεῖ κατὰ τὸ σῶμα. Ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ γυμνάσια τῶν νέων τὸ αὐτὸ τῇ ταλαιπωρίῃ προσεξεργάζεται. <sup>6</sup> Ἦν δὲ ἐπὶ ἐλάσσων ἢ ἰκμάς τῆς πρότερον ἐξιούσης, μὴ προσγίνηται δὲ ἔτι ἄλλη ἀπὸ τῶν ποτῶν καὶ προσέτι ἀπὸ τῶν βρωτῶν, λεπτὸς γίνεται διὰ ταῦτα ὁ ἄνθρωπος· ἐλάσσων δὲ προσγίνεται, ἣν μὴ ἄλλο τι δύνηται ἐσθίειν. Καὶ πρὸς <sup>7</sup> μὲν τὸ πονεῖν κατὰ τὴν προτέραν ταλαιπωρίην ἢ γυμνασίην ἄλλοισιν ἄλλα ἐλάσσων γίνεται. <sup>8</sup> Ἐπιγίνεται δὲ κατὰ τὴν βρωσίην εὐεξίῃ διὰ τὸδε· ἐπὶ αὐαίνηται ἐν τῷ τῆς ἰκμάδος χρόνῳ, καὶ ἐν τῇ προτέρῃ ταλαιπωρίῃ <sup>9</sup> ἐξέλητο πρότερον ἑτέρη τῆς ἑτέρας ἔστιν ὅτε πλείων, καὶ κρατὴ μίῃ ἄλλη τῶν ἄλλων κάρτα, πληθώρης ἐστίν· <sup>10</sup> ἣν μὲν δὴ ὑπὸ πολλῶν κάρτα κρατῆται, πῦρ ἐκ τοῦ τοιοῦτου τρόπου γίνεται· ἣν δὲ <sup>11</sup> ὑπὸ ὀλίγων, ὀλίγα· καὶ τὸ σῶμα δὲ οὕτως ἀναφέρειν δύναται, <sup>12</sup> τῆς ὑγρότητος πλείονος αὐτῷ ἐνεούσης, [ὥστε αὐθιμερὸν] τὴν θερμὴν ἀπολύεται· θερμαίνεται γὰρ τὸ σῶμα τῷ πυρὶ. Κἴην μὲν ὀλίγον ἐπὶ τὸ λυπέον, τῇ τρίτῃ ἡμέρῃ μεθῆκε τρόπῳ τῷ αὐτῷ, τὰς δὲ δύο ἔχει συνεχῶς· ἣν δὲ <sup>13</sup> πλείον, πέμπτῃ ἡμέρῃ· τὰς δὲ τέσσαρας ἔχει κατὰ λόγον· οὕτω τῶν ἡμερέων αἱ νοῦσοι <sup>14</sup> κρίνονται, ἣν μεθῆ τὸ πῦρ.

<sup>1</sup> Ἦ om. GJ. — καὶ γίνεται ἡ νοῦσος ἥδε (ἥδει L) λεπτή vulg. — Quoiqu'il soit dur de retrancher trois mots sans pouvoir en expliquer l'intrusion dans le texte, cependant ἡ νοῦσος ἥδε me paraissent tellement superflus et gêner si fort le rapprochement, évident ce semble, de ἰκμάς et de λεπτή, que j'ai supprimé ces trois mots. — Remarquez ἀχρεῖος sans variante pour le féminin. — <sup>2</sup> καὶ om. EFHIJK. — εἰς IJK. — <sup>3</sup> εἰς IJK. — <sup>4</sup> τὸ δ' αὐτῆς K. — τὸ δὲ δι' αὐτῆς vulg. — τὸ δὲ τι αὐτῆς K'. — τὸ δὲ δὴ αὐτῆς Foes in not., Lind. — διατμείει EH. — ἀραιώματος J. — <sup>5</sup> δὲ τι EH. — δ' ἔτι vulg. — προσεξεργάζεται EHP'Q', Lind. — προσεργάζεται vulg. — <sup>6</sup> ἣν δὲ καὶ (καὶ om. K) μὴ (μὴ om. Lv, Lind., Mack) ἐπὶ ἐλ. ἢ (ἢ om. E) i. τ. π. ἐ., προσγινομένη (προσγίνεται E, H in marg. al. manu προσγινομένη, Q'n, Lind.) τε (δὲ Lind.) ἔτι (ἔτι om., restit. al. manu H) ἄλλη vulg. — Ce qui m'a décidé à recevoir la correction qui supprime μὴ devant ἐλάσσων, et à suppléer un μὴ devant προσγίνεται, c'est, une ligne plus bas, la reprise : ἐλάσσων δὲ προσγίνεται. Cela m'a paru déterminer le sens. — βρωμάτων EP'Q'. — <sup>7</sup> μὴ pro μὲν K', Foes in not., Mack. — ἐλάσσω Mack. — ἐλάσσονα K'. — ἐλάσσον vulg. — γίνηται G, Ald. — δύνηται (H, al. manu δύναται) IL. — Je lis ἐλάσσων. Au reste le texte en tout ceci est bien peu assuré. L'auteur veut expliquer pourquoi l'on maigrit en gardant le repos et en travaillant. Dans le premier cas,



devient sueur et sort par le corps. Les exercices ont, pour les jeunes gens, les mêmes résultats que le travail pour les autres. Mais si l'humeur est moindre que celle qui vient de sortir, sans qu'une nouvelle soit fournie par les aliments et les boissons, l'individu maigrit; or, elle arrive en moindre quantité, s'il ne peut manger quelque autre chose. Ainsi, en conformité avec une souffrance qui, causée par un travail ou un exercice antécédents, porte chez les uns sur une partie, chez les autres sur une autre, l'humeur devient moindre. Quant à la pléthore, l'alimentation la produit de cette façon : la dessiccation s'étant faite dans le temps voulu par l'humeur, si dans le travail antécédent une humeur sort avant l'autre, abondamment parfois, et qu'une humeur l'emporte de beaucoup sur les autres, alors il y a pléthore (*comp.* du Régime, III, § 76-84). Si la différence en plus est très-considérable, la fièvre en est la suite; si la différence en plus est petite, l'affection est petite aussi; et le corps peut la supporter vu l'abondante humidité qui est en lui, de manière à se débarrasser de la chaleur le jour même; la fièvre, en effet, échauffe le corps. Si ce qui nuit est peu abondant, la délivrance s'en opère le troisième jour de la même façon, la fièvre est continue pendant deux jours;

l'humeur est trop abondante, cela amène une fonte dans le ventre, l'appétit se perd, et l'individu maigrit. Dans le second cas, la déperdition est plus grande que la restauration, l'appétit se perd encore, et l'amaigrissement survient. Mais ce qui ajoute à l'obscurité de ces futiles explications, c'est que le travail produit aussi la pléthore par le même mécanisme, à savoir en diminuant une humeur et laissant prédominer une autre. —<sup>8</sup> ἐπιγίνεται EGHJK, Ald., Foes in not., Lind., Mack. — ἐπιγίνηται vulg. — τὸ pro ἐν τῷ K', Mack. — Il faut entendre εὐεξία dans le sens de pléthore; l'auteur le dit lui-même deux lignes plus bas. —<sup>9</sup> εἰσέλθη Foes in not., Mack. — πλείον EJ. — κραταίη J. — μία EH. — πληθώρα K', Foes in not., Mack. —<sup>10</sup> κῆν K', Mack. — κραταίηται J. —<sup>11</sup> ὅπ' Lind. — ὀλίγον pro ὀλίγα Lind. — καὶ om. Lind. —<sup>12</sup> καὶ τῆς Lind. — αὐτοῖσιν εὐούσης vulg. — αὐτῶ εὐούσης K', (Lind., ἐνεούσης), Mack. — [ὥστε αὐθμερὸν] om. vulg. — J'ai ajouté entre crochets ces mots qui me paraissent nécessaires. En tout cas, αὐθμερὸν est exigé par le contexte; voy. plus bas p. 572, l. 11, τῷ αὐτῷ τρόπῳ μεθίει, ὅπερ καὶ αὐθμερὸν εἴρηται. —<sup>13</sup> πλείον KLK', Foes in not., Lind., Mack. — πλείων vulg. — δι' pro τῶν Lind. —<sup>14</sup> κρίνονται. Ἦν δὲ μ. τ. πῦρ ἐν τῆσι vulg. — Le sens ne m'a pas paru acceptable sans le changement que j'ai fait.



46. Ἐν δὲ τῆσι περισσῆσι τῶν ἡμερέων καὶ ὑγιῆς γίνεται ὁ ἄνθρωπος καὶ θνήσκει· διὸ δὲ, ὀλίγον ὕστερον ἀποφανέω· νῦν <sup>1</sup>δὲ ἐρέω διότι μεθίει τὸ πῦρ. Φημί <sup>2</sup>δὲ ὅτι, ἂν ἀπὸ τοῦ σώματος πῦρ λάβῃ τὸν ἄνθρωπον, ἀνάγκη ἐστὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρῃ ἐξιέναι τὴν ἱκμάδα τὴν λυπέουσαν ἀπὸ τοῦ σώματος ἢ ἐν ἄλλῃ τινὶ τῶν περισσῶν ἡμερέων κατὰ τὸν πρότερον εἰρημένον λόγον· οὐ γὰρ ἐξέρχεται πρὶν ἢ <sup>3</sup>οἱ ἐτέρη προσγένηται ἀπὸ τῆς κοιλίης ἀγαθῆ· τῇ γὰρ μέσῃ καὶ τῇ ὕστεραίῃ ἔλκει τὸ σῶμα ἀπὸ τῆς κοιλίης, ὅτι ἂν <sup>4</sup>αὐτὸ ἐς αὐτὴν ἀφῆ τῇ προτέρῃ ἡμέρῃ, ἦν μὴ ἢ κοιλίη διηθήσῃ καὶ ἐτέραν σχῆ ἱκμάδα, καὶ τοῦτο πονηρὸν τῷ ἀνθρώπῳ γίνεται. Ἦν δὲ μεθῆ τὸ πῦρ τριταῖον, <sup>5</sup>τῷ αὐτῷ τρόπῳ μεθίει, ὧς περ καὶ αὐθημερὸν εἴρηται· καὶ οὕτω μὲν συμβαίνει τὸ πῦρ γινόμενον ἀπὸ τοῦ σώματος ἐν τῇ τρίτῃ ἡμέρῃ ἀνιέναι. Φημί δὲ, καὶ ἦν πέμπτη ἡμέρῃ <sup>6</sup>καὶ ἦν ἐβδόμη καὶ ἦν ἐνάτη μεθῆ, τρόπῳ τῷ αὐτῷ μεθιέναι ὡς περ καὶ τὸ τριταῖον ἐξέρχεται. Καὶ γὰρ ἡ <sup>7</sup>τροφή τῷ πυρὶ κατὰ τὰ χωρία, ὀκοῖα ὀλίγῳ πρότερον εἴρηκα· ἐπικρατήσαντος γὰρ μᾶλλον τοῦ <sup>8</sup>ὑγροῦ πλείονος ἐόντος, ἀνέθη ὁ ἄνθρωπος. Μεθίει δὲ τὸ πῦρ ἐν τῆσι περισσῆσι διὰ τὸδε, ὅτι ἐν <sup>9</sup>μὲν τῆσιν ἀρτίοισι τῶν ἡμερέων ἔλκει τὸ σῶμα ἀπὸ τῆς κοιλίης, ἐν δὲ τῆσι περισσῆσιν ἀφίει, ἢ δὲ κοιλίη διηθείει ἕξω τῷ ὑγιεί. <sup>10</sup>Κατ' ἀνάγκην τοιήνδε αἱ νῦσοι κρίνονται ἐν τῆσι περισσῆσι τῶν ἡμερέων· καὶ ἐν τούτῳ μὲν τῷ λόγῳ ὁ ἄνθρωπος πυρετήνας ὑγιῆς ἐγένετο. Φημί δὲ <sup>11</sup>καὶ τὸ πονέεσθαι μάλιστα τοὺς νοσέοντας ἐν τῆσι περισσῆσιν ἡμέρησι διὰ τὸδε καὶ κατὰ λόγον γίνεσθαι. Τετάραχται μὲν δὲ ὁ ἄνθρωπος, ἐκόταν <sup>12</sup>πυρετήνη· σημήϊον δὲ τοῦτο, ὅτι φρίκη διαίτσει διὰ τοῦ σώματος ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε· τοῦτο δὲ οὐκ ἂν ἐγένετο οὕτως, εἰ μὴ ἐταράσσετο τὸ ὑγρὸν καὶ ἀπεκρίνετο ἀπ' αὐτοῦ <sup>13</sup>ἢ πλέον

<sup>1</sup> Δ' H. — <sup>2</sup> δὲ εἶναι, ὅτι (τι om. EGHK, Ald.; ὅτι K', Mack) ἂν vulg. — Il faut supprimer εἶναι; ou, si on le gardait, ce serait ὅτι qui devrait disparaître, et on lirait ἀνάγκην sans ἐστὶ. — <sup>3</sup> οἱ IJ. — <sup>4</sup> αὐτὸ EHIKL, Lind., Mack. — αὐτῷ vulg. — ἐς ἐωστὴν vulg. — ἐωστὴν n'a pas de place ici. — <sup>5</sup> τρ. τῷ αὐτῷ EHIK. — ὡς περ vulg. — ὡπερ GHKL, Ald. — ὡς (ὡς om., restit. al. manu H) εἴρηται vulg. — <sup>6</sup> ἢ pro καὶ ἦν G. — ἐνάτη HK. — <sup>7</sup> γραφή J. — <sup>8</sup> ὑγιηροῦ, supra lin. ὑγροῦ H. — <sup>9</sup> μὲν EH. — μὲν om. vulg. — τοῖσιν IJ. — ἀρτίοισι EHK. — ὑγιεί Mack. — <sup>10</sup> κατὰ EH. — πυρετήνας EHP'Q'n, Lind. — πυρέξας vulg. — <sup>11</sup> καὶ om. L, Lind. — <sup>12</sup> πυρετήνη E, Lind. — πυρεταίνη HIJ. — πυρετήνει P'Q'. — πυρεταίνει vulg. — ἐνταῦθα βούλεται δεῖξαι ὅτι οἱ ἀριθμοὶ μυστικὴν τινα δύναμιν ἔχουσι καὶ ἀπόρρητον καὶ δείκνουσιν ἑαυτὸν



si plus abondant, le cinquième jour, la fièvre est continue pendant quatre. Ainsi pour les jours se jugent les maladies, quand la fièvre tombe.

46. (*Comment la fièvre tombe. Action des jours impairs.*) C'est aux jours impairs que l'on guérit et que l'on meurt; pourquoi, je le dirai tout à l'heure; maintenant je vais expliquer pourquoi la fièvre tombe. Quand la fièvre provenant du corps fait invasion, nécessairement l'humeur qui cause le mal sort le troisième jour, ou quelque autre des jours impairs, d'après la théorie énoncée plus haut; en effet, elle ne sort pas avant qu'il en vienne du ventre une autre qui soit bonne. Le jour intermédiaire et le lendemain, le corps tire du ventre ce qu'il y a versé le jour précédent, à moins que le ventre n'ait filtré et ne renferme une autre humeur; or, ce liquide repris est mauvais. Mais, si la fièvre s'en va le troisième jour, elle s'en va de la façon exposée pour le jour même; et c'est ainsi que la fièvre, née du corps, se dissipe le troisième jour. Semblablement, si la fièvre cesse le cinquième, le septième ou le neuvième, elle cesse de la même façon que pour le troisième. En effet, le feu trouve sa nourriture dans les lieux que j'ai signalés un peu plus haut; et, l'humide étant abondant et l'emportant, le patient est guéri. Voici pourquoi la solution de la fièvre a lieu dans les jours impairs: les jours pairs, le corps tire du ventre, les jours impairs il verse, et le ventre évacue chez l'homme sain. Telle est la nécessité qui produit la crise des maladies les jours impairs; et, par ce procédé, le fébricitant arrive à guérison. J'ajoute que la plus grande souffrance qui afflige les malades dans les jours impairs, est produite par cette cause et est naturelle. Le corps se trouble quand il y a fièvre; la preuve, c'est que le frisson le parcourt de temps en temps; ce qui n'arriverait pas si le liquide n'était pas troublé, et s'il ne s'en séparait une part plus ou moins

οὐ μόνον ἐν ἄλλοις εἶναι καὶ ἀστρονομικὸν καὶ γεωμετρικὸν καὶ μουσικὸν ἀλλὰ καὶ ἀριθμητικόν· πέντε γὰρ εἶχεν εἶπερ τις τὴν ἐπιστήμην τῶν μαθημάτων G. — ἀποκρίνετο Frob. — <sup>13</sup> ἢ om. K.



ἢ ἔλασσον, καὶ ἐκράτει ἄλλοτε ἄλλου. Μάλιστα <sup>1</sup> δὲ τετάραχται ἐν τῆσι περισσῆσι τῶν ἡμερέων, ὁκόταν νοσῆ, καὶ ἡ φρίκη δὲ μάλιστα τότε γίνεται. Ἐχει γὰρ ὧδε· ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ τοῦ πονέοντος ἐξωθέεται τι ἐκ τοῦ σώματος ὑπὸ τῆς νεωτάτης ἰκμάδος <sup>2</sup> νικώμενον, καὶ χωρεῖ ἐς τὴν κάτω κοιλίην, καὶ ἡ κοιλίη προσσυνθερμαίνεται τοῦ πονέοντος δεχομένη ἐς ἐσωτὴν μᾶλλον ἢ τῷ πρὶν χρόνῳ. Τοῦτο δὲ <sup>3</sup> γίνεται μάλιστα ἐν τῇ κρίσει τῆς νούσου· καὶ ἦν κατ' ὀλίγον τὸ σῶμα ἐς τὴν κοιλίην ἀφίη καὶ μὴ πολλὸν ἔη τὸ λυπέον τὸν ἄνθρωπον, ἀναφέρειν τὴν θερμὴν ἢ κοιλίη καὶ τὸ σῶμα δύναται ἐν τῇ κρίσει, καὶ γίνεται ὑγιῆς ὁ ἄνθρωπος, ἐπὴν ἐξέλθῃ ἡ ἰκμάς ἢ πονέουσα, καὶ ἦν ἡ τροφή τῷ πυρὶ ἐοῦσα <sup>4</sup> ἐξαναλωθῇ, ἢ δὲ ὑγιερῇ ἐπικρατήσῃ· ἐν τούτῳ τῷ λόγῳ νοσήσας ὁ ἄνθρωπος ὑγιῆς ἐγένετο δι' αἰτίας τὰς προειρημένας.

47. Nūn <sup>5</sup> δὲ ἐρέω διότι θνήσκουσιν ἐν τῆσι περισσῆσι τῶν ἡμερέων. Φημί δὲ, ἦν πολλὸν ἔη τὸ πονέον ἐν τῷ σώματι, μᾶλλον τοῦ καιροῦ τετάραχται, καὶ ἄλλες <sup>6</sup> χωρεῖ ἐς τὴν κοιλίην, καὶ μὴ δυνάμενον ἀναφέρειν τὴν θερμὴν τὸ σῶμα ἐπαυρίσκαται, καὶ <sup>7</sup> δυσωδίαν δεῖ γενέσθαι περὶ τὸ πνεῦμα, καὶ οὐ δυνάμενον τὸ σῶμα ὑπὸ ἀσθενείας, ἅτε τοῦ ὑγροῦ παντὸς νοσεροῦ γινομένου, τὴν πνοὴν ἔλασιν, ὡς διαφύχεται τὰ ἐν τῇ κοιλίῃ, <sup>8</sup> ἐξατμιῇ ἔξω τοῦ ὑγροῦ πᾶν τὸ ζωτικόν, καὶ οὕτω θνήσκει ὁ ἄνθρωπος. Οὐ γὰρ ἐπικρατεῖ ἐτέρη <sup>9</sup> ἢ ὑγιερῇ ἰκμάς, ἀλλὰ πᾶσα ὑπὸ τῆς νοσερῆς πολλῆς ἐούσης ἐπαιρομένη, ἐξαναλωμένη ὑπὸ τοῦ πυρός, διεξήτμισεν. Οὕτω δὲ περ ἐν τῆσι περισσῆσι ἡμέρησι μάλιστα ὁ πόνος γίνεται· τοῦτο πᾶς <sup>10</sup> οἶδεν ὅς τις ποτε. Καὶ μὴν ὅτι <sup>11</sup> γε τὸ ὑγρὸν τετάραχται ἐν αὐτῆσι τῆσιν ἡμέρησι, σημήϊόν ἐστι τόδε· <sup>12</sup> ὁκόσοι ἤδη ὑπὸ πυρός ζυνεχέος ἐχόμενοι ἐφαρμακεύθησαν ἐν τῆσιν ἀρτίησι τῶν ἡμερέων, οὔτοι οὐ μὴν

<sup>1</sup> Δὲ καὶ vulg. — καὶ om. EH. — τότε μάλιστα K. — <sup>2</sup> γινόμενον Ald. — πρὶν om. K. — <sup>3</sup> κρίνεται EGIJKP'Q'. — ἀναφέρει vulg. — ἀναφέρειν L, Lind. — Correction évidente. — <sup>4</sup> ἐξαναλωθῇ. Ἦν δὲ ἡ (ἢ om. E) (ἦν τε ἢ K') vulg. — Effacez ἡ, lisez ἢ pro ἦν, et ôtez le point. — προειρημένας EHP'v, Lind. — εἰρημένας vulg. — <sup>5</sup> δ' EHQ'. — <sup>6</sup> ἰσχυρόν vulg. — Lisez χωρεῖ; comp. plus haut, l. 4. — <sup>7</sup> δυσωδίαν Ald. — δὲ pro δεῖ EHIJ. — γίνεσθαι IKL, Lind. — <sup>8</sup> ἐξατμιεῖ vulg. — ἐξατμιεῖ, al. manu iet H. — ἐξατμιζει ou ἐξατμιᾶ, dit Weigel, Suppl. de Schneider. Je lis ἐξατμιῇ pour ἐξατμιᾶ. — <sup>9</sup> ἢ om. EHIJK, Ald. — ὑγιερῇ ἢ G. — ἐπαιρομένης Foes in not., Mack. — [καὶ] ἔξαν. Lind. — ἐς τὸ πῦρ v. — διεξήτμισεν EG (H, al. manu), Lind. — διεξήτμησεν vulg. — <sup>10</sup> οἶδ' E. — εἶδεν J. — <sup>11</sup> γε om. FGIJK. — ἐστι om. FGIJK. — <sup>12</sup> ὅπ. H.



grande qui l'emporte, tantôt sur une humeur, tantôt sur l'autre. Or, le trouble est le plus considérable dans les jours impairs, pendant une maladie, et c'est alors surtout que le frisson se fait sentir. Les choses se passent ainsi : une part du liquide qui est malade est expulsée hors du corps par la plus récente humeur qui est la plus forte ; elle arrive dans le ventre inférieur ; le ventre s'échauffe, recevant plus d'humeur malade qu'il ne faisait auparavant ; c'est surtout lors de la crise de la maladie que cela survient. Si le corps verse peu à peu dans le ventre l'humeur morbide qui n'est pas très-abondante, le ventre et le corps peuvent supporter la chaleur dans la crise ; et le patient guérit après la sortie de l'humeur morbifique, après la consommation de ce qui alimentait la fièvre, et le triomphe de l'humeur saine. De cette façon, l'homme malade guérit par les causes susdites.

47. (*Pourquoi l'on meurt les jours impairs. Faute que l'on commet en purgeant aux jours impairs. Cette faute était commise par les anciens médecins.*) Maintenant, je dirai pourquoi l'on meurt les jours impairs. En effet, si l'humeur morbide est abondante dans le corps, le trouble est excessif, une part considérable arrive dans le ventre ; le corps, ne pouvant supporter la chaleur, y puise ; nécessairement l'haleine devient fétide ; le corps, incapable, par faiblesse, vu que tout l'humide est malade, d'attirer la respiration afin de rafraîchir ce qui est dans le ventre, exhale toute la partie vitale de l'humeur, et c'est ainsi que meurt le patient. Une autre humeur saine ne vient pas triompher ; mais, soulevée tout entière par l'humeur morbide qui abonde, consumée par la fièvre, elle s'exhale. C'est de la même façon que la souffrance est la plus forte dans les jours impairs, il n'est personne qui ne sache cela. Au reste, voici la preuve que l'humide est troublé dans ces jours mêmes : ceux qui, saisis d'une fièvre continue, ont été purgés dans les jours pairs, n'ont pas éprouvé de superpurgation ; mais ceux qui dans les jours pairs ont pris une forte purgation, ont été superpurgés, et beaucoup même ont succombé à cet accident.



<sup>1</sup>ὑπερεκαθάρθησαν· ὀκόσοι δὲ ἐν τῆσι περισσῆσιν ἐφαρμακεύθησαν  
<sup>2</sup>ἰσχυρῆ φαρμακείῃ, ὑπερεκαθάρθησαν, πολλοὶ δὲ καὶ ἀπώλοντο ὑπερ-  
καθαρθέντες. Οἱ γοῦν πρόσθεν ἰητροὶ ἐν τούτῳ μάλιστα ἡμάρτανον,  
ἐφαρμάκευον γὰρ ἐν τῆσι περισσῆσιν ἡμέρησι καὶ <sup>3</sup>ἀπώλλουον τοὺς  
ἀνθρώπους, οὐ γινώσκοντες ὅτι τοῦθ' οὕτως ἔχει. Τὸ γὰρ ὑγρὸν ἐν  
τῷ σώματι τοῦ νοσέοντος τετάραχται μᾶλλον ἐν τῆσι περισσῆσι τῶν  
ἡμερέων, οἷα τοῦ σώματος ἐς τὴν κοιλίην μεθιέντος τῆς ἰκμάδος· καὶ  
ἦν τις ἐπιτεταραγμένῳ ἐόντι ἔτι μᾶλλον ταράζη, φάρμακον <sup>4</sup>ἐμβα-  
λῶν, οὐ θαῦμά ἐστιν ἐκ τῶν τοιούτων ἀπολέσθαι τὸν ἄνθρωπον.

48. Καὶ τὰ <sup>5</sup>ἔλκεα φλεγμαίνει μάλιστα ἐν ταύτῃσι τῆσιν ἡμέ-  
ρησιν, ἔρχεται γὰρ τὸ ὑγρὸν ἐς ἀπάσας τὰς φλέβας, ὀκόταν ταράσ-  
σεται, καὶ πληροῖ, ἐπὴν ἔλθῃ ἐς τὸ ἔλκος ἢ νοῦσος· καὶ ἦν <sup>6</sup>μὲν  
μελεδαίνηται καὶ ἔχη ἕξοδον τὸ πῦος ἐξωθεόμενον ὑπὸ τοῦ ὑγροῦ τοῦ  
ἐλθόντος ἐν τῇ ταραχῇ, ἕξω ἀποκαθαίρεται τὸ ἔλκος· ἦν δὲ <sup>7</sup>μὴ  
μελεδαίνηται, οὐκ ἔχον ἕξοδον τὸ πῦος, αὐτοῦ καταμένον σὺν τῷ  
κατελθόντι, πόνον παρέχει καὶ αἰερεῖ τὴν σάρκα τὴν περὶ τὸ ἔλκος·  
καὶ ἀπ' ἐκείνου, <sup>8</sup>ἦν μὲν ἐν τοῖσι σκέλεσιν ἔχη τὸ ἔλκος, αἰείρονται  
αἱ φλέβες αἱ ἐν τῆσι προσφύσεσι τῶν σκελέων ἐοῦσαι· ἦν δὲ ἐν τῆσι  
χερσίν, αἱ <sup>9</sup>ἐν τῶν χειρῶν τῆσι προσφύσεσιν ἐοῦσαι· καὶ ἐκ τούτου  
βουβῶνες γίνονται. <sup>10</sup>Οκόσοισι δὲ τῶν ἀνθρώπων πῦρ ἐμπίπτει, ἄλλο  
μηδὲν τοῦ ἀνθρώπου κακὸν ἔχοντος, ἀπὸ τῆς πιστέρας ἐούσης τοῦ  
καιροῦ ἐμπίπτει, καὶ πληρέμεναι αἱ φλέβες πόνον καὶ θέρμην τῷ  
ἐλκει παρέχουσι· τὸ δὲ θερμανθὲν καὶ τὸ ἄλλο σῶμα θερμαίνει, καὶ  
ἢ θερμασίῃ οὕτως <sup>11</sup>ἐς τὰ ἔλκεα γίνεται· θερμαίνεται γὰρ τὸ σῶμα  
καὶ τὰ ἔλκεα ὑπὸ τῆς κλονήσεως τοῦ ὑγροῦ, καὶ ἢ ταλαιπωρίῃ  
τοιούτου ἐργάζεται. Ἀποφλεγμαίνει δὲ τὰ ἔλκεα πεμπταῖα, καὶ  
κατὰ λόγον τουτέων τῶν ἡμερέων, ὡς ἂν καὶ τὰ ἔλκεα μέγεθος ἔχη,

<sup>1</sup> Ὑπεκαθάρθησαν EFGHIJK, Ald. — <sup>2</sup> ἰσχυρῆ K. — ἐκαθάρθησαν vulg. —  
ὑπερεκαθάρθησαν K', Lind. — Correction évidente. — ἀπώλλοντο K. — ἀπώλ-  
λοντο Mack. — <sup>3</sup> ἀπόλυον (sic) al. manu J. — <sup>4</sup> ἐμβαλλῶν (sic) H. — <sup>5</sup> Post  
ἔλκεα addit ἦν μὲν (μὲν om. KL, Lind.) μελεδαίνηται (κελεδαίνηται sic F)  
vulg. — Ces mots me paraissent parasites et introduits par l'erreur d'un  
copiste qui les lisait aussi plus bas. — φλεγμαίνει... μελεδαίνηται om.,  
restitut. al. manu in marg. sic : μάλιστα ἐν τ. τ. ἡμ. φλεγμαίνει, τὸ γὰρ  
ὑγρὸν ἐς ἀπάσας ἔρχεται τὰς φλέβας... ἐπὴν ἐς τὸ ἔλκος ἢ νοῦσος ἴκηται E.  
— <sup>6</sup> μὲν om. K. — <sup>7</sup> μὴ EFGHIJKP', Ald., Foes in not., Lind., Mack. — μὴ  
om. vulg. — μελεδαίνηται EGIK, Ald., Lind. — μελεδαίνεται vulg. — πῦον



C'est en cela que les anciens médecins se trompaient surtout ; ils purgeaient aux jours impairs, et tuaient les malades, ne sachant pas qu'il en était ainsi. En effet, l'humide, dans le corps du malade, se trouble davantage les jours impairs, à cause de l'humeur que le corps verse dans le ventre ; et, si au trouble préexistant on ajoute un nouveau trouble en administrant un purgatif, ce n'est pas merveille que le patient succombe à cette complication.

48. (*La même théorie s'applique aux plaies. L'auteur résume toute la théorie sur le cycle de trois jours.*) Les plaies aussi sont le plus enflammées ces jours-là ; l'humide, quand il est troublé, va dans toutes les veines et les remplit, la maladie étant venue à la plaie. Si le mal est soigné et que le pus, poussé par le liquide qui, dans le trouble, afflue, ait une issue, la plaie se purge à l'extérieur ; mais, si le mal n'est pas soigné, le pus, n'ayant pas d'issue, demeure sur place avec ce qui afflue, cause de la douleur, et soulève la chair autour de la plaie. De là, si la plaie est aux jambes, les veines des jointures des membres inférieurs se gonflent ; si aux bras, celles des jointures des membres supérieurs ; et, de la sorte, se forment des bubons. Ceux qui sont saisis de fièvre sans avoir aucun autre mal, sont fébricitants par l'effet de l'humeur, qui est trop grasse ; les veines emplies causent de la souffrance et de la chaleur à la plaie ; celle-ci, échauffée, échauffe à son tour le reste du corps. C'est ainsi que la chaleur vient aux plaies. Le corps et les plaies s'échauffent par l'agitation du liquide. La fatigue en fait autant. L'inflammation des plaies décline le cinquième jour, ou plutôt, d'après un tel ordre, suivant la grandeur de la plaie : le troisième, le cinquième, le septième, le neuvième, le onzième. Une première période étant close, le

Mack. — <sup>8</sup> κήν GHJK, Ald., Frob., Mack. — Ante ἤν addit καὶ E. — <sup>9</sup> ἐν om. vulg. — ἐν est nécessaire ; Lind. l'a bien vu, qui met : αἱ ἐν τῇσι προσφύσσει τῶν χειρῶν ἐοῦσαι. — <sup>10</sup> ὀκόσοι, al. manu σοισι H. — ἐμπίπτει EGHJ, Mack. — ἐμπίπτει vulg. — πωτέρης IJ. — <sup>11</sup> εἰς IJK. — κλονήσιος Lind. — τοιοῦτο Lind.



καὶ τριταῖα καὶ πεμπταῖα καὶ ἑβδομαῖα καὶ ἑνναταῖα καὶ ἑνδεκαταῖα· εἶτα ἀπηρτισμένης πρώτης περιόδου, πάλιν δευτέρας ἀρχῆς ἢ τρίτης, ἣτις ἐστὶν ἀπὸ τῆς πρώτης τεσσαρεσκαίδεκάτης· τὰ δὲ μέγιστα αὐτῶν τεσσαρεσκαίδεκαταῖα ἀποφλεγμῶναι. Οὗτος ὁ λόγος ἐρεῖ τὰ νοσήματα κρίνεσθαι ἐν τῆσι περισσῆσι τῶν ἡμερέων, καὶ τὴν ἰκμάδα τῷ ὑγιεῖ τριταίην ἐξίεναι, τὴν δὲ κόπρον δευτεραίην· καὶ ταῦτα τριταῖα ἕντα ἱστορεῖ ἀλλήλοισιν ὅτι οὕτως ἔχει. Οὕτω δὲ μοι ὁ λόγος οὗτος πᾶς ἐκκεκορῶνται.

49. Nūn δὲ ἐθέλω ἀτρεκέστερον εἰπεῖν, διότι νοσέουσιν οἱ ἄνθρωποι· ἐρέω δὲ σὺν τούτῳ τῷ λόγῳ καὶ τίνες ἀρχαὶ τῶν νοσῶν εἰσὶ, καὶ ὅκοια ἑκάστη αὐτέων ἐργάζεται. Φημί δὲ, ἣν μὲν ἐμμείνῃ τὰ σιτία πλείονα τοῦ καιροῦ ἤδη πεπεμμένα ἕντα, καὶ ὁ ἄνθρωπος μὴ ἀποκαθαίρηται καὶ ἕτερα σιτία ἐπιπίπτῃ, τὸ σῶμα πληρούμενον ὑπὸ τῆς ἰκμάδος τῆς προτέρας καὶ τῆς νέης, θερμαίνεται, καὶ πῦρ ἐκ τούτου γίνεται τῷ ἀνθρώπῳ. Τὸ δὲ πῦρ οὕτως γενόμενον οὐκ ἄπορον οὐδὲ ἰσχυρὸν ἐστίν, ἐν ᾧ ἢ ἰκμάς ἰσάζει κατὰ πλῆθος ἢ ἡμέας λυπέουσα ὀλίγῳ πλέον· ἦν γὰρ τοῦθ' οὕτως ἔχη καὶ τις κάρτα ἰσχύη καὶ τὰ ἐπιτήδεια προσενέγκῃ, ὑγιής γίνεται. Ἐν δὲ νόσημα μόνον ἀπὸ πάσης τῆς ἰκμάδος, καὶ σημήϊα ἴσχει ἑπτὰ· βῆξ τε γὰρ ἴσχει μιν, βληχρὴ καὶ ξηρὴ ἐοῦσα, γαστήρ τε σκληρὴ γίνεται, ἅτε τοῦ ἀποπάτου ἕντος ἐντός, καὶ τὴν κεφαλὴν βαρέεται, καὶ ἐξεραῖ, καὶ πυρεταίνει, καὶ οὔρον οὐ χρηστῶς διέρχεται· ταῦτα δὲ ἐστὶ τῆς νόσου ταύτης ἀπὸ πάσης τῆς ἰκμάδος γενομένης σημήϊα ἑπτὰ· ἦν δὲ τοῦ ἀποπάτου μὴ διαχωρέοντος κρατέη μία ἰκμάς τῶν ἄλλων.

<sup>1</sup> ἑνναταῖα HK. — δευτέρας Lind. — ἀρχῆς vulg. — ἀρχὴ K', Lind., Mack. — Correction évidente. — <sup>2</sup> ἢ K', Mack. — ἢ om. vulg. — τεσσαρεσκαίδεκάτης FGIJ, Ald. — <sup>3</sup> νοσ. K, Lind., Mack. — νοσ. vulg. — <sup>4</sup> ἐκχωρεῖ pro ἴστ. exempl. Vaticana mss., Mercur. in marg. — οὗτος ὁ λόγος EH. — <sup>5</sup> ἀτρεκέστατον, al. manu τερον H. — <sup>6</sup> αὐτέων ἑκάστη K. — δὲ om. H. — ἐμμείνῃ J. — <sup>7</sup> πληρούμενον K'. — <sup>8</sup> ἢ EH. — ἢ om. vulg. — <sup>9</sup> ἢ om. vulg. — ἢ sera facilement tombé devant ἡμέας. — ἡμάς E. — ἡμέρας J. — <sup>10</sup> μόνον om. HK. — Ante βῆξ addunt α FGIJK. — Sic legitur ap. L et Mack : πρώτον βῆξ τε γὰρ ἴσχει μιν βληχρὴ· δεύτερον καὶ ξηρὴ ἐοῦσα· τρίτον ἢ γαστήρ σκληρὴ γίνεται ἅτε τοῦ ἀποπάτου ἕντος ἐντός· τέταρτον κατὰ τὴν κεφαλὴν βαρέεται· πέμπτον καὶ ἐξεραῖ· ἕκτον καὶ πυρεταίνει· ἑβδομον καὶ οὔρον οὐ χρηστῶς κτλ. — μὲν vulg. — μὲν J. — <sup>11</sup> Ante καὶ addunt β FGIJK. — Ante γαστήρ addunt γ FGIJK. — ἢ γαστήρ EHJK, Lind. — δὲ pro τε Lind. — <sup>12</sup> ξηρὴ EH. — ἐντός ἐόντος I. — εἰσω ἐόντος EHP'v. — εἰσω Q'. — <sup>13</sup> Ante καὶ addunt δ FGIJK. —



troisième jour, qui est le quatorzième à compter du premier, devient le début d'une seconde période. C'est au quatorzième jour que décline l'inflammation des plus grandes plaies. Ce raisonnement montre que les maladies se jugent les jours impairs, que chez l'homme sain l'humeur sort le troisième jour et les excréments le deuxième ; et ces opérations, allant de trois en trois jours, se servent mutuellement de preuve pour témoigner que les choses sont ainsi. De la sorte, toute cette explication est complète.

49. (*Explication plus détaillée de pathogénie. Une maladie causée par toute l'humeur, a sept signes. Comparaison du corps fébricitant avec un vase où bouillent de l'eau et de l'huile: l'eau diminue bien plus que l'huile. De même, par la force de la fièvre, l'eau du corps diminue bien plus que la bile.*) Maintenant, je vais énoncer plus exactement pourquoi les hommes deviennent malades ; j'exposerai en même temps quels sont les principes des maladies et quels effets chacune d'elles produit. Je dis que, s'il reste plus qu'il ne faut d'aliments déjà digérés, si le sujet n'a pas d'évacuation et que d'autres aliments soient ingérés, le corps, rempli par l'humeur ancienne et par l'humeur récente, s'échauffe, et la fièvre en résulte. La fièvre ainsi engendrée n'est ni périlleuse ni intense, quand l'humeur qui cause notre mal ne dépasse pas beaucoup en quantité l'état régulier. S'il en est ainsi, que le sujet soit vigoureux et que les choses appropriées soient administrées, il guérit. Une seule maladie provient de toute l'humeur et a sept signes : il y a une toux légère et sèche, le ventre se durcit, attendu que les selles restent dedans ; la tête est pesante, on vomit, on a la fièvre, et l'urine rendue n'est pas de bonne nature. Tels sont les sept signes de cette maladie, provenant de toute l'humeur. Si, les selles ne marchant pas, une humeur l'emporte sur les

<sup>14</sup> Ante καὶ addunt ε FGIJK. — ἐξεμεῖ E. — ἐξεῖ (sic) FGHJK, Ald. — <sup>15</sup> Ante καὶ addunt ς FGIJK. — πυρετταίνει Frob. — <sup>16</sup> Ante καὶ addunt ζ FGIJK. — <sup>17</sup> τῆς ἀπὸ πάσης ἰκμ. K. — <sup>18</sup> ἰκμάς τῶν ἄλλων EHv. — τῶν ἄλλων ἰκμάς vulg. — πολλῶ EHP'Q'v. — π. om. vulg.



πολλῶ κάλλιον ἐμπολήσει ὁ ἄνθρωπος. Καί ἦν τις τῶ πυρετῶ <sup>1</sup> γινομένη ἀπὸ πάσης τῆς ἰκμάδος τὰ ἐπιτήδεια μὴ προσενέγκη, περιόσεται ἢ νοῦσος, ὅσω <sup>2</sup> γ' ἂν αὐτὴ κρατῆ τῶν ἰκμάδων, τρόπῳ τοιῶδε· θερμαινομένου τοῦ <sup>3</sup> σώματος ἑξατμιῆ μάλιστα διὰ τοῦτου τὸ ὑδρωποιεῖδες, ὃ τι ἐστὶ τῶ πυρὶ πολεμιώτατον· καταλείπεται δὲ τὸ λιπαρὸν καὶ κοῦφον, ὃ τι ἐστὶ χολῶδες καὶ τῶ πυρὶ τροφὴ μάλιστα ἐστίν. <sup>4</sup> Ἐξατμιᾶ δὲ τρόπῳ τοιῶδε· ὡσπερ εἴ τις ὕδωρ καὶ ἀλειφα ἐς χαλκεῖον ἐγγέας, ξύλα πολλὰ ὑποκαίει πούλυν χρόνον, τὸ μὲν δὴ ὕδωρ πολλῶ ἔλασσον ἐσται· <sup>5</sup> ἑξατμισθήσεται γὰρ ἐκ τοῦ χαλκείου· τὸ δὲ ἀλειφα ὀλίγῳ ἔλασσον, ὅτι τὸ μὲν ὕδωρ <sup>6</sup> ὑπὸ τῆς ἀραιότητος καταλεπτύνεσθαι δύναται ὑπὸ τοῦ πυρὸς καὶ κοῦφον <sup>7</sup> γινόμενον ἑξατμιᾶν, τὸ δὲ ἀλειφα ἄτε συναφές ἐὼν καὶ πυκνὸν οὐ δύναται καταλεπτύνεσθαι, οὐδὲ ἀτμιᾶν ὁμοίως τῶ ὕδατι. <sup>8</sup> Οὕτω δὴ καὶ ἐν τῶ ἀνθρώπῳ ἔχει· ὁ μὲν γὰρ ὑδρωψ θερμαινομένου τοῦ σώματος <sup>9</sup> ἑξατμιᾶ ἕξω· τὸ δὲ χολῶδες ἄτε συναφές ἐὼν καὶ πυκνὸν <sup>10</sup> οὐ δύναται ἀτμιᾶν καταλεπτυνόμενον ὁμοίως· <sup>11</sup> τὸ δὲ χολῶδες καταλειπόμενον μᾶλλον ποιεῖ θερμαίνεσθαι τὸ σῶμα· πλείων γὰρ καὶ καλλίων τροφὴ τῶ πυρὶ <sup>12</sup> γίνεται, καὶ ῥακούμενον ἐν τῶ σώματι ἢ στηριζόμενον, τὴν νοῦσον ἐπεκράτουνε πρὸς τὰ πρόσθεν. Καὶ ταῦτα μὲν εἴρηται ὅτι πάσχει ὁ ἄνθρωπος, ἦν μὴ καθαίρηται καὶ μελεδαίνηται.

50. Ἦν δὲ μὴ <sup>13</sup> αὐτῶν πλήθει κρατήση, εἴτε ἐς ἅπαξ πολλὴ γενομένη εἴτε καὶ κατὰ σμικρὸν συλλέγεται, καὶ τὸ ἄλλο σῶμα <sup>14</sup> δύνανται, τοῦτο γινόμενον ὑπὸ ἰσχύος ἀναφέρει, μέχρις οὗ ἀρχὴ τις ἐπιγένηται, καὶ <sup>15</sup> ἦν τὸ πλεῖον γινόμενον ὑγρὸν μὴ ἀποκαθαίρηται ὁ ἄν-

<sup>1</sup> Γενομένη (sic) H. — ἀποστάσης vulg. — ἀπὸ πάσης K', Lind. — Correction évidente. — <sup>2</sup> δ' vulg. — Je lis γ'. — αὐτὴ EH. — αὐτὴ vulg. — <sup>3</sup> σώματος (H, al. manu αἵματος) v, Foes in not., Mack. — αἵματος vulg. — ἑξατμιᾶ vulg. — διὰ τοῦτου Foes in not. — τοῦ ὑδρωποιεῖδος (ὑδροποιεῖδος IK) vulg. — τὸ ὑδρωποιεῖδες Foes in not. — Correction excellente. — <sup>4</sup> ἑξατμιᾶ K. — ἀλειφα Lind. — πούλα vulg. — πούλλα GIJK. — πολλα EH, Lind. — ὑποκαίει EHIL, Lind., Mack. — ὑποκαίει vulg. — Post ὑπ. addit πούλλα J. — <sup>5</sup> ἑξατμισθήσεται GIJK. — ἑξατμισθήσεται vulg. — ἑξατμισθήσεται E. — γὰρ om. J. — ἀλειφα E, Lind. — <sup>6</sup> καταλεπτύνεσθαι ὑπὸ ἀραιότητος EH. — <sup>7</sup> γιν. H. — ἑξατμιᾶν EGHJK, Ald. — ἑξατμιᾶ vulg. — ἀλειφα E, Lind. — <sup>8</sup> καὶ ἐν τῶ ἀνθρ. δὲ οὕτως ἔχει K. — δὲ pro δὴ E. — ὑδρωψ IK. — <sup>9</sup> ἀτμιᾶ EH. — τὸ δὲ χολῶδες... ὁμοίως om., restit. al. manu in marg. E. — <sup>10</sup> οὐχ ὁμοίως καταλεπτυνόμενον ἀτμιᾶ ἕξω Hv. — <sup>11</sup> καταλεπτυνόμενον δὲ τὸ χολῶδες EHKv. — καταλεπτυνόμενον vulg. — Lisez ici καταλειπόμενον; voy. plus haut, l. 5, καταλείπεται δὲ κτλ. — θερ-



autres, le patient s'en tirera beaucoup mieux. La fièvre provenant de toute l'humeur, si les choses convenables ne sont pas administrées, la maladie se prolongera en proportion de la domination qu'elle a sur les humeurs, de cette façon : le corps s'échauffant, la partie aqueuse, qui est la plus ennemie du feu, est exhalée le plus à travers le corps, et il reste la partie grasse et légère, qui est bilieuse et le principal aliment du feu. L'exhalation est comparable à ce qui se passe dans un vase où l'on aurait versé de l'eau et de l'huile, et sous lequel on brûlerait pendant longtemps beaucoup de bois; l'eau diminuera beaucoup, s'en allant par exhalation hors du vase, l'huile diminuera peu; l'eau, en effet, vu sa laxité, peut être atténuée par le feu, et, devenue légère, se vaporiser; mais l'huile, vu sa cohérence et sa densité, ne peut être atténuée ni se vaporiser comme l'eau. Il en est de même dans l'homme; l'eau, par l'échauffement du corps, se vaporise et s'en va; la bile, étant cohérente et dense, ne peut être atténuée et vaporisée semblablement; elle reste et échauffe davantage le corps, car c'est pour le feu une plus abondante et meilleure nourriture; et, dispersée dans le corps ou fixée, elle ajoute une nouvelle force à la maladie. Voilà ce que j'avais à dire sur les souffrances qu'éprouve le patient quand il n'a ni évacuation ni traitement.

50. (*Trois principes de maladie : la pléthore déjà expliquée; les violences; les intempéries célestes. Explication des effets de la violence.*) Si les humeurs ne surabondent pas, soit par un afflux qui s'est fait tout à la fois, soit par une accumulation qui s'est faite peu à peu, et que le reste du corps soit souffrant, le patient, en raison de sa vigueur, supporte cet état jusqu'à

μαίνεται, al. manu ποιῆθαι θερμαίνεσθαι H. — <sup>12</sup> γίνεται ἡ χολή vulg. — ἡ χολή om. (H, restit. al. manu) v. — στηριζόμενον (sic) Ald. — ἐπεκράτουν om. K. — ἔμπροσθεν L, Lind., Mack. — ὅ τι G, Mack. — εἰ E. — καθήρηται EI. — <sup>13</sup> αὐτῷ K', Mack. — ἐσάπαξ EG. — μικρὸν H. — μικρὸν vulg. — συλλέγεται vulg. — συνάγεται G. — συλλέγεται EH. — <sup>14</sup> δυνάται (sic) K'. — τοῦτο [δὲ] Lind. — γινόμενον vulg. — γενόμενον H. — ἡ ἀρχὴ τις EHIJK. — <sup>15</sup> ἦν om. (E, al. manu εἰ) FGHJK, Ald. — γινόμενον vulg. — γεν. EH.



θρωπος, νοῦσος ἐνθεν γίνεται τρόπῳ τοιῷδε. Ἀρχαί εἰσι τρεῖς ἀφ' ὧν αἱ νοῦσοι γίνονται· καὶ μία μὲν <sup>1</sup> ἤδη εἴρηται μοι ὀκοῖα ἄσσα ἐργάζεται ἐν τῷ σώματι· ἀπέδειξα γὰρ ὅπως τε καὶ διότι, ἣν μὴ ἀποκαθαίρηται ὁ ἄνθρωπος, νοσέει· δευτέρα δέ ἐστιν ἣν συμῶν τὰ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἀνεπιτήδεια καὶ παρὰ δίαιταν εἶναι· τρίτη <sup>2</sup> δὲ, ἣν τι βίαιον προσπέσῃ· βίαιον δὲ λέγω εἶναι καὶ πτώμα καὶ τραῦμα καὶ πληγὴν καὶ ταλαιπωρίην καὶ εἴ τι ἄλλο ἐστὶ τοιοῦτον. Τούτων δὲ τῶν ἀρχέων μεγίστη ἐστὶ βίη, ἣν μεγάλη ἐῆ, ἣν δὲ <sup>3</sup> μικρὴ, οὐ μεγίστη· δευτέρη δὲ, ἣν μὴ ἀποκαθαίρηται ὁ ἄνθρωπος· τρίτη δὲ, ἣν τὰ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἀνεπιτήδεια ἐῆ πρὸς <sup>4</sup> τὴν ὑγιείην. Τούτων τοιγαροῦν δεῖ φυλακὴν ἔχειν· ἕκαστα δ' αὐτῶν τοιοῦτον ἐργάζεται ἐν τῷ σώματι, ὅκοῖον ἐγὼ ἐρέω. Ἦν μὲν τραῦμα γένηται, δῆλον ὅτι <sup>5</sup> ἡ σὰρξ διεκόπη καὶ ἔλκος ἐγένετο· τοῦτο δὲ νόσημα ὀνομάζω εἶναι. Ἦν δὲ φλάσμα γένηται πληγέντος ἢ <sup>6</sup> πεσόντος ἢ τι ἄλλο τοιοῦτο παθόντος καὶ οἴδημα γένηται, <sup>7</sup> τὸ αἷμα αὐτίκα θερμανθὲν ὑπὸ τῆς βίης καὶ ὑποδραμὸν ἐς τὰς φλέβας χανούσας, οὐκ ἔχον ἐξοδὸν ὑπὸ πλήθεος ἀπελθεῖν, συνεστράφη, καὶ τὸ οἴδημα διὰ τοῦτο ἐγένετο καὶ <sup>8</sup> μέχρι τούτου πάρεστι, μέχρις ἀποκαθαρθῆ καθότι ἀπὸ τῶν χωρίων εἴρηται, ἢ κατ' αὐτὸ τὸ οἴδημα <sup>9</sup> εἴτε σὺν χειρουργίῃ εἴτε καὶ μὴ δίοδος γένηται τῷ αἵματι ἢ πυωθέντι ὑπὸ χρόνου ἢ καὶ μῆ. Καὶ ἡ ταλαιπωρίη δὲ τοιοῦτον ἐργάζεται· ὀκόταν γὰρ οἱ ἄνθρωποι ταλαιπωρέωσιν, οἷσιν ἂν μάλιστα τοῦ αἵματος ταλαιπωρίη ἦ, κεῖθι στηρίζεται καὶ θερμαίνεται, <sup>10</sup> καὶ πόνος ἐκ τοῦ τοιοῦτου γίνεται· ἣν δὲ κρατήσῃ μὲν τούτων, κάρτα δὲ πλήθος γεννήσῃ ταλαιπωρίη, καὶ ἡ κοιλίη καὶ χύστις μηδαμῶς διηθήσῃ ἐν τάχει τὸ πλήθος, πῦρ ἐπιπέσοι ἂν <sup>11</sup> ἐκ τούτου. Κῆν μὲν ἢ πρόσθεν ἰσάσῃ ἱκμάς, οὐδαμῶς· ἣν <sup>12</sup> δ' ἐν τῇ τα-

<sup>1</sup> Δὴ ΕΗ.—καὶ pro μοι ΕΗ.—ὀκοῖα καὶ ὄσα vulg.—ὀκοῖα ἄσσα ΕΗ.—ἀποκαθαίρεται vulg.—καθαίρηται G.—ἀποκαθαίρηται ΕΗΙΚ, Ald., Froh., Lind.—<sup>2</sup> δὲ ἐστὶν vulg.—ἐστὶν om. ΕΗ.—εἶναι λέγω ΕΚ.—τοιοῦτο ΕΗ.—ἀρχαίων J.—<sup>3</sup> μικρὰ vulg.—μικρὴ GHIJKP'Q', Lind., Mack.—δευτέρα J.—<sup>4</sup> τὴν ΕΗQ', Lind., Mack.—τὴν om. vulg.—ὑγιείην Ε.—ὑγείην vulg.—τοιγαροῦν om. Η.—<sup>5</sup> ἡ ΕΗ.—ἡ om. vulg.—νόσημα ΕΗ.—<sup>6</sup> τραυθέντος pro π. ΕΡ'Q'.—<sup>7</sup> τὸ γὰρ αἷμα Lind.—θερμανθὲν GK, Ald.—<sup>8</sup> μέχρις Η.—παρέστη Ε.—καθότι εἴρηται, ἀπὸ τῶν χωρίων Lind.—<sup>9</sup> καὶ εἴτε vulg.—Je retranche ce καὶ, qui est nuisible.—χειρουργίη G.—<sup>10</sup> καὶ ὁ π. ΕΡ'Q', Mack.—τοῦ om. ΕΙJK.—δὲ pro δὴ Ε.—κρατήσῃ vulg.—κρατήσῃ Κ'.—πλήθος (πλήθεος K; πλεῖθος (sic) Ald.) γένηται ταλαιπωρίη (ταλαιπωρίης Ε; ἐκ ταλαιπωρίης Mack) vulg.—Je lis γεννήσῃ.—καὶ ἡ χύστις Lind.—<sup>11</sup> ἐκείνη pro ἐκ τ.



ce qu'un principe morbifique survienne, et alors, si l'excès du liquide n'est pas évacué, la maladie en résulte de la façon que voici : il y a trois principes d'où proviennent les maladies; j'en ai déjà expliqué un, et j'ai dit quels effets il produit dans le corps, ayant montré comment et pourquoi, à défaut d'évacuation, on devient malade. Le second principe est dans les intempéries célestes. Le troisième est dans les violences extérieures; je nomme violences une chute, une blessure, un coup, une fatigue et autres choses de ce genre. De ces principes, le plus puissant est la violence si elle est considérable, mais non, si elle est petite; au second rang est le défaut d'évacuation; au troisième, les intempéries célestes contraires à la santé. Il faut donc se garder de ces causes. Quant aux effets que chacune produit dans le corps, je vais les dire. En cas de blessure, il est manifeste que la chair a été entamée et qu'une plaie a été faite; cela, selon moi, est une maladie (*comp.* des Fractures, § 31, t. III, p. 527). En cas de contusion suite d'un coup, d'une chute ou de tout autre accident de ce genre, il survient du gonflement; le sang, soudainement échauffé par la violence, et refluant dans les veines béantes, n'a pas d'issue, à cause de son abondance, pour s'échapper; il se condense; c'est pour cela que se forme le gonflement, lequel dure jusqu'à ce que l'évacuation se fasse par les lieux indiqués, ou jusqu'à ce que, à l'endroit même du gonflement, par la chirurgie ou autrement, une voie soit ouverte au sang, changé ou non avec le temps en pus. La fatigue produit un effet semblable; quand on se fatigue, le sang, là où il éprouve le plus de travail, se fixe et s'échauffe, ce qui cause de la souffrance; s'il l'emporte, si la fatigue engendre une pléthore considérable et que le ventre et la vessie n'en débarrassent pas rapidement, la fièvre en sera le résultat. Si la précédente humeur l'égalise, il n'y aura pas de fièvre; mais, si l'une d'elles, devenue surabondante par la fatigue, demeure dans le corps, celle-là prend le des-

Mercur. in marg. - ἰσάζη EGHK, Ald. - ἰσάζει J. — ἢ δὲ EHIJK. - πλεῖστον E. - ἢ ἐν τῷ EH.



λαιπωρίη αὐτέων πλείστη ἐν τῷ σώματι καταμένη, κρατέει κείνη. Ταῦτα δέ μοι εἶρηται περὶ βίης, ὅκοια ἐν τῷ σώματι <sup>1</sup>κατεργάζεται· καὶ αὗται μὲν δύο ἀρχαὶ ἐοῦσαι, ἧ τε βίη καὶ ἡ πληθώρα, ἣν μὴ ἀποκαθαίρωνται οἱ ἄνθρωποι, θερμαίνουσι τὰ σώματα.

51. <sup>2</sup> Ἡ δὲ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἀνεπιτήδειος γενομένη ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἐκράτησέ τι τοῦ ὑγροῦ καὶ θερμαίνει ὡς ἐς νόσον καὶ φύχει, <sup>3</sup> ὁπότερον ἂν τύχη γενόμενον· ἐρέω δὲ <sup>4</sup> πρότερον περὶ τοῦ ὡς θερμαίνει. Φημί οὖν, ἣν ἐν τῷ αὐτῷ ἀνθρώπῳ ἐνέη τι νοσηρὸν ὅκοιον ἐν τῷ <sup>5</sup> πρότερον εἶρηκα, καὶ τὰ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἀνεπιτήδεια γίνηται, καὶ θερμαίνηται ὁ ἄνθρωπος, ταρασσέσθαι τὸ ὑγρὸν πᾶν θερμαινόμενον ἐν τῷ σώματι, τοῦτο δὲ <sup>6</sup> ποιεῖ βίη· καὶ ἣν μὲν ἀποκαθαίρηται ὁ ἄνθρωπος, τοῦδε ταρασσομένου, ἀποκρίνεται ὁκόσον ἂν πλέον <sup>7</sup> ἢ τοῦ καιροῦ. Ἔοικε δὲ τοῦτο ὡσπερ οἱ Σκύθαι ποιέουσιν ἐκ τοῦ ἰππέιου γάλακτος· ἐγγέοντες γὰρ τὸ γάλα ἐς ζύλα κοῖλα σείουσι· τὸ δὲ ταρασσομένον <sup>8</sup> ἀφριῖ καὶ διακρίνεται, καὶ τὸ μὲν πῖον, ὁ βούτυρον καλέουσιν, ἐπιπολῆς δίσταται <sup>9</sup> τοῦτο, ἑλαφρὸν ἐόν· τὸ δὲ βαρὺ καὶ παχὺ κάτω ἴσταται, ὁ καὶ ἀποκρίναντες ξηραίνουσιν· ἐπὶ δὲ παγῆ καὶ ξηρανθῆ, ἰπάκην μιν καλέουσιν· ὁ δὲ ὀρῆς τοῦ γάλακτος ἐν μέσῳ ἐστίν. <sup>10</sup> Οὕτω δὲ καὶ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ταρασσομένου τοῦ ὑγροῦ παντὸς ἐν τῷ σώματι, ὑπὸ τῶν ἀρχῶν δίσταται ὧν εἶρηκά οἱ πάντα, καὶ ἐπιπολῆς μὲν <sup>11</sup> τὸ τῆς χολῆς δίσταται· κουφότατον γὰρ ἐστι· δεύτερον δὲ τοῦ αἵματος· τρίτον δὲ τοῦ φλέγματος· βαρυτάτον δὲ ἐστι τῶν ὑγρῶν τούτων ὁ ὕδρωψ. Τούτων δ' ἐόντων, ὅ τι ἂν ἐν νοῦσῳ πλείστον <sup>12</sup> ἢ, ἐν ἀρχῆσι γινομένης τῆς ταραχῆς, ἔρχεται ἐς χωρίον

<sup>1</sup> Ἐργάζεται EFGHIJKv. — <sup>2</sup> ἐκ δὲ (H, al. manu ἡ δὲ ἐκ) v. — Ante ἀνεπ. addit ἀνεπιτήδεια H. — γούσον Lind., Mack. — <sup>3</sup> πρότερον (πότερον, al. manu πρότερον H) ἣν τύχη vulg. — Lisez ὁπότερον ἂν; H a gardé une partie de la vraie leçon. Voy. en effet le § 52 où il est parlé du refroidissement. — <sup>4</sup> πρώτον EHV. — Ante περι addunt μὲν EH. — οὖν om., restit. al. manu H. — νοσηρὸν EH. — <sup>5</sup> πρότερον EHIJK. — προτέρῳ vulg. — γίνηται EHIK. — γένηται vulg. — <sup>6</sup> ποιεῖν J. — μὴ pro μὲν EFHK. — τοῦ δὲ vulg. — τοῦδε Mack. — La correction de Mack me paraît bonne. — <sup>7</sup> ἢ J. — σκύθαι E. — εἰς E. — <sup>8</sup> ἀφριῖ P'Q', Lind. — ἀφριεῖ vulg. — ἀκρίνεται (sic), al. manu διακρίνεται H. — μὲν om. K. — πῖον I. — βούτυρον J. — <sup>9</sup> τοῦτο EHP'Q'. — τοῦτο om. vulg. — ἀποκρίναντες EHIK. — μιν H. — μιν vulg. — μὲν Ald. — μῖν J. — ὀρῆς H. — <sup>10</sup> οὕτω E. — οὕτως vulg. — πᾶν τὸ ἐν vulg. — παντὸς ἐν Mack. — Cette correction de Mack me paraît sûre. — οἱ πάντα om. K'. — πάντα om. FGIIK. — ὑπὸ τῶν ἀρχῶν, ὧν εἶρηκα, δίσταται· δίσταται δὲ οἱ πάντα Lind. — <sup>11</sup> τὸ



sus. Voilà ce que j'avais à dire sur la violence et sur les effets qu'elle produit. Ainsi ces deux principes morbides, la violence et la pléthore, si le sujet n'a pas d'évacuation, échauffent les corps.

51. (*Effets que produisent les intempéries célestes. L'auteur examine d'abord le cas où elles échauffent. Comparaison de ce qui se passe alors dans le corps avec ce qui se passe dans le lait quand on fait le beurre. Les maladies sont en général dénommées d'après le lieu où se fixe l'humeur peccante. Mais l'auteur ne s'en tient pas au cas des intempéries célestes; et il étend son explication aux deux autres principes morbifiques qu'il a distingués.*) Quant au troisième, les intempéries célestes, triomphant, chez le sujet, d'une des humeurs, échauffent ou refroidissent jusqu'à maladie, suivant leur nature. Je parlerai d'abord de l'échauffement. S'il est dans le même homme quelque chose de morbide semblable à ce que j'ai dit dans le cas précédent, si les conditions célestes deviennent défavorables et que le sujet s'échauffe, je dis que tout l'humide échauffé s'agite dans le corps; cela est le résultat de la violence; et, dans l'agitation de l'humide, si le sujet a des évacuations, la sécrétion est en proportion de la surabondance. Ceci est comparable à ce que les Scythes font avec le lait de jument; versant ce lait dans des vases creux en bois, ils l'agitent; agité, il écume et se sépare; la partie grasse qu'ils nomment beurre gagne la surface à cause de sa légèreté; la partie pesante et épaisse gagne le fond; c'est celle qu'ils séparent et font sécher; et, quand elle est concrétée et séchée, ils la nomment hippace; le petit-lait est au milieu. Il en est de même chez l'homme; tout l'humide étant troublé dans le corps, les principes dont j'ai parlé dissolvent tout; la bile va en haut, étant la plus légère, puis le sang, en troisième lieu le phlegme, enfin l'eau, qui est la plus pesante de ces humeurs. Les choses étant ainsi, l'humeur qui abonde le plus dans la maladie, par

om., restit. al. manu H. — δίσταται om. Lind. — ὑγροτάτων pro ὑγρῶν τούτων FG. — ὑδροψ IK. — δὲ ὄντων vulg. — ἢ pro ἡ HJ. — ἐς E, Lind. — εἰς vulg. — εἶη vulg. — Lisez ἔη.

ἓνα ἂν πλεῖστον ἔη· <sup>1</sup> ἐν δὲ τῇ ταραχῇ εὐρυχωρίας γινομένης, <sup>2</sup> εἰ-  
λέεται ἀποκεκριμένον καὶ θερμαίνει τὸ σῶμα, ἢ στήριξιν ἔχον πη  
τοῦ σώματος σὺν τῷ ἄλλῳ ὑγρῷ τῷ συνεόντι ἐν τῷ ἄλλῳ χωρίῳ πό-  
νον καὶ θέρμην <sup>3</sup> παρέχει. Τὸ δὲ θερμαινόμενον προσζυθερμαίνει  
καὶ τὸ ἄλλο σῶμα, <sup>4</sup> καὶ τούτου ὁ πυρετὸς γίνεται, καὶ <sup>5</sup> γίνεται  
μᾶλλον ἀπὸ τῆς χολῆς καὶ τοῦ φλέγματος, καὶ <sup>6</sup> ἀπὸ τοῦ αἵματος·  
θερμότερα γὰρ ταῦτά ἐστι, καὶ ἦν τι τούτων ἀποστηρίξῃ <sup>7</sup> πη τοῦ  
σώματος, ὡς ἐπιτοπλεῖστον ὠνόμασται κεῖθεν τὸ νοῦσημα καὶ ἐπω-  
νυμῖν ἔχει. <sup>8</sup> Ἀπὸ δὲ τοῦ ὑδροπικροῦ οὐ γίνεται πυρετὸς ἰσχυρὸς κάρτα  
οὐδὲ πολυχρόνιος· τῷ γὰρ πυρὶ οὐκ ἀγαθὴ τροφή ὁ ὑδρῶς ἐστίν.  
Καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοῦτο εἴρηται. Πρὶν δὲ ταραχθῆναι οὐκ ἔχει ἐκχω-  
ρῆσαι τὸ πλεῖον τοῦ ὑγροῦ, <sup>9</sup> ἀλλ' ἄνω καὶ κάτω εἰλέεται μεμιγμένον  
τῷ ἄλλῳ ὑγρῷ· πάντα γὰρ πλήρᾶ ἐστίν· ἐν δὲ τῇ ταραχῇ κενούται·  
κενούται δέ τι ἕτερον ἐτέρου μᾶλλον, καὶ τὸ πλεῖον ἐὼν χωρίον κατ-  
ίσχει· καὶ τὸ μὲν ἀλλότριον οὐκ ἐπιμίσγεται τῷ ἄλλῳ, ἦν περιστη-  
ρίξῃ, πρὶν ἰσωθῆ ἔς δύναιμιν· ἐστὶ δὲ μιν ἰσοῦσθαι, καὶ ὁ <sup>10</sup> ἀπ'  
αὐτοῦ ἐπανέλθῃ ἐς τὴν νοῦσον, ἕως οὗ ἀποκαθαρθῆ τὸ χωρίον,  
ὁποῖα ἢ κάθαρσις ἐστίν. Ἦν <sup>11</sup> δὲ πολλὸν ἔη τὸ πονέον, ἐπαυρίσκειται  
καὶ ἐξαναλίσκειται ἐς τὴν νοῦσον καὶ τὸ ἄλλο πρὶν ὑγιερὸν ἐὼν, καὶ  
θνήσκει ὁ ἄνθρωπος τρόπῳ τοῦδε· προσεπαυρίσκειται <sup>12</sup> γὰρ, ἦν μη-  
κέτι τροφήν ἀρχέουσιν ἔχη τὸ νοῦσημα, καὶ ἐξαναλίσκειται ὑπὸ τοῦ  
ὑγροῦ τοῦ ἐν τῷ ἐπιπόνῳ χωρίῳ ἐόντος· πρῶτον <sup>13</sup> τὸ πλησίον προσ-  
λαμβάνει, εἶτα ἐπὶ <sup>14</sup> τῷ προσωτέρῳ νέμεται, μέχρις ἂν ἐξαναλωθῆ  
καὶ μηκέτι ἐνῆ τῷ σώματι τροφή· τροφή δὲ ἐστὶν ἀνθρώπῳ τὸ κοῦ-  
φον ὑγρὸν. Ὡσπερ οὖν <sup>15</sup> δὴ τὸ πρῶτον μὲν κατὰ μικρὸν σηπεδῶν  
ἐγένετο, ἦν μάλιστα θερμαίνηται, ἔπειτα ἐπὴν κεῖθι τῇ <sup>16</sup> σηπεδῶνι

<sup>1</sup> Ἦν pro ἐν G. — ἐὰν pro ἐν IJv. — <sup>2</sup> εἰλ. EHIJK, Ald. — ἐλκεται K'. — στή-  
ρηξιν vulg. — στήριξιν EGHJK, Ald., Lind., Mack. — ἔχο ντι ἢ pro ἔχον πη  
EFGHIJK, Ald. — συνενεόντι EKP'Q'. — ζυνενεόντι Lind. — <sup>3</sup> παρέχον EFGI  
JKv. — <sup>4</sup> καὶ ἐκ EHI. — <sup>5</sup> γίν. om. L, Lind., Mack. — <sup>6</sup> ἀπὸ om. E. — <sup>7</sup> ἢ pro  
πη (E, al. manu πῆ) FGHJK. — ἢ J. — τι ἢ Ald. — ὠνόμασται J. — νόσημα EHIJ.  
— <sup>8</sup> ἀπὸ τοῦ δὲ IJ. — ὑδροπικροῦ IK. — πολυχρόνιος H. — πολυχρ. vulg. — τὸ pro  
τῷ H. — ὑδρῶς IK. — εἰς E. — <sup>9</sup> ἀλλὰ EH. — εἰλ. EHI. — ἐπιμίγνυται K. — περι-  
στηρίξῃ H. — <sup>10</sup> ἐπ' vulg. — Je lis ἀπ' avec Foes, si toutefois il y a quelque  
chose de certain dans des raisonnements aussi arbitraires et aussi futiles. —  
ὁκοῖα Mack. — <sup>11</sup> δὲ HIKK'Q', Lind., Mack. — καὶ ἐξαναλ. om. FGIJK. — ἀπο-  
θνήσκει EP'. — <sup>12</sup> γὰρ om. FG, Ald. — πλὴν (H, al. manu γὰρ) v. — δὲ pro  
γὰρ P'. — Post προσεπ. addunt ὁ ἄνθρωπος FG, Ald. — ἔχοι E. — νόσημα EHIJ.



l'effet du trouble survenu dans les principes, se rend dans le lieu où elle est en plus grande quantité. Or, le trouble ayant fait de la place, elle tourbillonne en se séparant et échauffe le corps, ou, se fixant en un point avec l'humide qui se trouve en cet autre lieu, elle cause souffrance et chaleur. La partie échauffée échauffe à son tour le reste du corps, et de là provient la fièvre, laquelle est produite surtout par la bile, le phlegme et le sang; car ce sont les humeurs les plus chaudes. C'est en général d'après l'endroit du corps où l'une de ces humeurs se fixe, que la maladie reçoit sa dénomination. Quant à l'eau, la fièvre qui en résulte n'est ni très-intense ni de longue durée; car l'eau n'est pas une bonne nourriture pour le feu. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus. Avant d'avoir été troublé, le surplus de l'humide n'a pas moyen de sortir, mais il tourbillonne en haut et en bas, mêlé au reste de l'humide; car tout est plein; mais, dans le trouble, du vide se fait; l'un se vide plus que l'autre, et l'endroit qui est plein garde; la partie étrangère ne se mêle pas au reste qui s'est fixé, avant que ne soit faite l'égalisation des forces. Or, il y a à égaliser cette partie et ce qui, pour entretenir la maladie, s'en détache, jusqu'à ce que le lieu se vide par l'évacuation qui lui est propre. Si la portion morbide est abondante, le reste qui était sain antécédemment est pris et consumé pour la maladie, et le sujet succombe de cette façon : la maladie, n'ayant plus d'aliment suffisant, puise, et le liquide qui est dans le lieu malade consume; d'abord, c'est à l'endroit le plus voisin, puis cela gagne plus loin, jusqu'à ce que tout soit consumé et qu'il ne reste plus de nourriture pour le corps. La nourriture pour l'homme est le liquide qui est léger. C'est ainsi que d'abord la putréfaction s'établit peu à peu, par l'effet de la chaleur; puis,

-ἀλλ' ἐξανάλισκεται vulg. - Je pense qu'il faut lire καὶ au lieu de ἀλλ'. Voy. deux lignes plus haut. — <sup>13</sup> γὰρ τὸ Κ'. - τὰ pro τὸ Κ. - εἴτ' Η. — <sup>14</sup> τὸ Κ'. - τὸ κοῦρον ἀνθρώπων ὑγρὸν ΕΗ. — <sup>15</sup> δὴ Κ. - χρεὶ pro δὴ (χρεὶ om. L) vulg. - τὸ om. ΕΗ. - μὲν ΕΗ. - μὲν om. vulg. — <sup>16</sup> σιπεδόνι J. - μηκέτ' Η. - ἐξαρκέη ΕΗν. - ἀρκέει vulg. - ἀρκεῖ GJK.



τροφή μηκέτι ἐξαρκέη, νέμεται ἀπὸ τοῦ ὑγίους τοῦ πλησίον ἀρξά-  
 μένη πρὸς τὸ σῶμα, μέχρις <sup>1</sup> ἂν ὅλον τὸ σαρκῶδες σήψη, ἐπὴν δὲ  
 ἐπίπαν νέμηται, ἀναλοῦται ἢ τροφή τῇ σηπεδόνι· οὕτω <sup>2</sup> δὴ καὶ τῇ  
 νούσῳ, ἀπὸ τοῦ χωρίου κείνου ἀρξάμενη, ἐπὴν κεῖθι ἢ τροφή μηκέτι  
 ἀρκέουσα ἐνῆ, νέμεται ἐς τὸ πρόσω ἀπὸ τοῦ πλησίον ἀρξάμενη·  
 ἐπὴν <sup>3</sup> γὰρ ἐπίπαν ἔλθη, ἀνήλωται ἢ τροφή τῇ νούσῳ, καὶ ἕτερον  
 ὑγιερὸν οὐκ ἐπικρατεῖ, κῆν <sup>4</sup> τοῦτο γένηται, θνήσκει δὲ ἄνθρωπος.  
 Ἔτι δὲ ἐν τῇ ταραχῇ, ἐπὴν τοῦτο πλέονος χωρίου λάβηται καὶ μὴ  
 στηρίξη, ἀλλὰ <sup>5</sup> εἰλέηται, οὐκ ἔτι τῷ ἄλλῳ μίσηται, ἀλλ' ἐξαναλί-  
 σκεται ἐς τὴν νοῦσον, ἣν μὴ ἀποκαθαίρηται· εἶτα αἱ φλέβες ὑπερ-  
 πίμπλονται, πλήθουσαι δὲ κάρτα οὐ χαλῶσιν ἐξ αὐτέων, πρὶν εὐρυ-  
 χωρή <sup>6</sup> σφιν γένηται. Ὡσπερ ἐπὴν τις πληγῇ καρτερῶς, ὑποτρέχει  
 ὑπὸ τὴν πληγὴν αἷμα, ἄτε τῶν φλεβῶν κενωθεισῶν ὑπὸ τῆς πλη-  
 γῆς· ἐπὴν δὲ αἱ σάρκες πλησθῶσιν ὅπως περ σπόγγος, οὐκ ἔτι χα-  
 λῶσιν, ἀλλὰ ἔχουσιν ἐν ἑωυτοῖσι μέχρις οὗ κενωθῆ <sup>7</sup> κατὰ χωρίον τι  
 αὐτέων· ἀπολαμβάνει γὰρ, ἐπὴν ξυλληχθῆ, τὸ αἷμα τὴν ὁδὸν ὑπὸ πλῆ-  
 θεος. Ὡσπερ <sup>8</sup> οὖν εἴ τις λήκυθον σκυτίνην στενόστομον ἐμπλήσας  
 ἀλείφατος καταστρέψειεν ἐπὶ <sup>9</sup> τὸ στόμα κατ' ἰθὺ, κἂν τοῦτο ποιή-  
 σειεν, οὐ δυνήσεται ἐξ αὐτῆς χωρέειν τὸ ἔλαιον, ἐπνιξε γὰρ τὴν ὁδὸν  
 τὸ ἄλειφα, ἄτε πολλὸν καὶ ἄλες ἐπικείμενον· ἣν δὲ ἐπικλίνη τις τὴν  
 λήκυθον, κενεὴ ἔσται ἢ ἀπὸ τοῦ στόματος πνίξ, <sup>10</sup> καὶ βεύσεται ἐξ  
 αὐτῆς τὸ ἄλειφα· τὸ <sup>11</sup> δ' αὐτὸ ποιήσεται καὶ ἐπὶ τραπέζης ὕδαρ· οὕτω  
<sup>12</sup> δὴ καὶ ἐπὴν τὸ πλεῖον ὑγρὸν ἐν τῷ σώματι ὑπὸ τῆς ταραχῆς χωρίου  
 λάβηται καὶ πλήσειε τὰς φλέβας, οὐκ ἔτι ἀπέρχεται ἐξ αὐτέων πρὶν  
 ἢ ὄκου ἐστὶ τὸ χωρίον κενεὸν, τῆς τροφῆς ἐξαναλισκομένης τῇ νούσῳ.

<sup>1</sup> Ἄν om., restit. al. manu H. — ἐπὴν EIJv. — ἐπει vulg. — δὲ ὡς vulg. — ὡς om. (H, restit. al. manu) v. — ἀνάλωται Lind. — <sup>2</sup> δὲ EHIJK. — καὶ [ἐν] τῇ Lind. — ἀπὸ [γὰρ] τοῦ Lind. — εἰς H. — <sup>3</sup> γὰρ om., restit. al. manu H. — ἔλθη EH. — ἀνήλωται EHP', Mack. — ἀνάλωται vulg. — ἐπικρατέη E. — ἐπικραταίει J. — <sup>4</sup> τούτω J. — ῥαχῆ (sic), al. manu ταραχῆ H. — <sup>5</sup> εἰλέεται EH. — εἰλεοῦται (sic) K. — εἰς Mack. — ὑπερπίμπλονται, al. manu ὑπερπίμπλονται H. — ὑποπ..., al. manu ὑπερπ.... E. — οὐχ ἀλώσιν E. — <sup>6</sup> σφιν H. — σφιν vulg. — τὴν EFHIK, Mack. — τὴν om. vulg. — κενωθεισῶν K. — οὐκέτι E. — ἀλλ' E. — ἑωυτοῖσι FIJ. — <sup>7</sup> Post κατὰ addunt τὸ E (H, al. manu) P'Q', Lind., Mack. — τοιαυτέων pro τι αὐτέων J. — συλληχθῆ EHIJK. — <sup>8</sup> οὖν K. — οὖν om. vulg. — <sup>9</sup> τὸ om., restit. al. manu H. — δυνήσεται vulg. — δυνήσεται IK. — χωρέειν (sic) H. — ἄλειφαρ EP', Lind. — <sup>10</sup> ἢ (ἢ IK) vulg. — καὶ pro ἢ (E, al. manu ἢ) Q', Lind., Mack. — ἄλειφαρ EP', Lind. — <sup>11</sup> δ' om. K. — <sup>12</sup> δὲ EH, Merc. in



quand en cet endroit l'aliment ne lui suffit plus, elle gagne vers le corps, envahissant la partie saine qui est voisine, jusqu'à ce qu'elle corrompe toute la chair; et, quand elle a tout consumé, la nourriture lui fait défaut. De même pour la maladie; elle commence par le lieu dont il s'agit, puis, n'y trouvant plus une nourriture suffisante, elle gagne en avant et marche de proche en proche; et, quand elle a tout gagné, la nourriture lui fait défaut, il n'est plus rien de sain qui puisse prendre le dessus, et, à ce point, le patient succombe. De plus, dans le trouble, quand la portion morbide est reçue dans un lieu trop grand et ne se fixe pas, elle tourbillonne, ne se mêle pas au reste, et se consume au profit de la maladie, à moins d'évacuation; puis les veines s'emplissent excessivement; étant ainsi pleines, elles ne lâchent rien avant que de la place ne leur soit faite. Ainsi, un coup violent étant reçu, le sang afflue sous le coup, vu que les veines se vident par cette violence; les chairs, s'étant remplies comme une éponge, ne lâchent plus rien, mais elles retiennent jusqu'à ce qu'elles offrent en un point quelconque une issue à l'évacuation. En effet, le sang rassemblé ferme la voie en raison de sa quantité. Prenez par exemple un *lécythus* (sorte de vase pour l'huile et les parfums) de cuir, à goulot étroit, remplissez-le d'huile et renversez-le perpendiculairement sur l'ouverture; en cette situation, l'huile ne pourra pas sortir; elle étrangle la voie par son abondance et par la pression qu'elle exerce d'en haut; mais, si l'on incline le *lécythus*, l'étranglement du goulot cessera, et l'huile s'écoulera. De l'eau sur une table se comporte de même (comp. de la Nature de l'enfant, p. 503). Pareillement, quand un liquide surabondant s'est, par l'effet du trouble, emparé d'un lieu dans le corps, et qu'il a rempli les veines, les veines ne lâchent plus rien jusqu'à ce que le lieu se soit vidé par la consommation d'aliments que la maladie a faite. Voilà ce que j'avais à dire pour le cas où il y a dans le corps quelque

margin. - πλεῖον EFGHIJ, Lind., Mack. - πλεῖστον vulg. - χωρίον EK. - οὐκ-  
έτι E.



Καὶ ταῦτα μὲν εἴρηταί μοι, ἐπὴν τι ἐν τῷ σώματι ᾗ, ἀφ' ὧν αἱ νοῦσοι γίνονται, πληθυνόντων καὶ τῶν ἄλλων, καὶ ὅπως <sup>1</sup>ἐργάζονται αἱ ἀρχαὶ τὴν θερμὴν καὶ τὴν ταραχὴν τῷ ὑγρῷ υπάγουσαι ἐς νοῦσον.

52. Νῦν δὲ ἐρέω τὰ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, ἣν ἀνεπιτήδεια γένηται <sup>2</sup>φύντα ἐν τῷ σώματι, τίνα ἐργάζεται καὶ ὁκόταν κρατῆ ἐν τῷ σώματι τοῦ ὑγροῦ. Φημί <sup>3</sup>δὲ τὸ μὲν τι ζυστρέφασθαι καὶ παχύνεσθαι τῆς ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἰκμάδος, ἐπὴν τηχθῆ ἕως νοῦσον ἀποτέκη, <sup>4</sup>τὸ δὲ διευρύνεσθαι καὶ διακρίνεσθαι. <sup>5</sup>Ἔοικε δὲ καὶ τοῦτο τὸ πάθος γάλακτι· ἐπὴν τις ὀπὸν <sup>6</sup>ἐμβάλη ἐς τὸ γάλα, ψύξις γενομένη ἐπ' αὐτῷ τῷ γάλακτι συνεπάχυνε τὸ γάλα καὶ ὁμοῦ ἐποίησε, <sup>7</sup>περὶ δὲ τὸ παχυνθὲν ὁ ὀρρός ἐστίν· οὕτω <sup>8</sup>ὁ δὴ καὶ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τὸ ὑγρὸν τῆς ἐπιπόσου ψύξις <sup>9</sup>γενομένης ζυνεστράφη καὶ ζυνεπαχύνθη· περὶ δὲ αὐτὸν τὸν <sup>10</sup>ὑδρωπα ἔτι καὶ τὸ ἄλλο ὑγρὸν, ὁκόσω ἂν πλείον ἔη ἐν τῷ ἄλλῳ σώματι, <sup>11</sup>ζυμμέμικται· ἄλλ' ἣν μὲν ἐς τὴν κοιλίην ἔλθη, διετάραξε τὴν κόπρον καὶ στρόφον ἐν τῇ κοιλίᾳ ἐποίησε καὶ διεξῆλθεν ἔξω, οὐδὲν μέγα σίνος παρασχόν· ἣν δὲ μὴ ἐς τὴν κοιλίην ἔλθη, <sup>12</sup>στηρίζει τοῦ σώματός πη, ἵνα οἱ εὐρυχωρή πλείστη. Εἰλέεται οὖν <sup>13</sup>ἔξευρον ἑαυτῷ εὐρυχωρίην, καὶ τοῦ μὲν ὑδρωπος τὸ ἀποκριθὲν ἀπὸ τῆς συστροφῆς ἔρχεται, ἅτε <sup>14</sup>ψυχρότατον καὶ βαρύτερον ἐὸν ἐν τῷ σώματι, ἐς τὸ κάτω, καὶ περὶ τὰ ὀστέα καὶ περὶ τὰ νεῦρα <sup>15</sup>εἰλούμενον ἔτι μᾶλλον τὸ σῶμα ἐς φλεγμονὴν ἄγει, καὶ δηλονότι περὶ τὰ νεῦρα καὶ μάλιστα περὶ τὰ ὀστέα ὁ ὑδρωψ ὁ τὸν <sup>16</sup>κρυμὸν ποιέων ἐστίν. Τὰ γὰρ ὀστώδεα τοῦ σώματος μάλιστα ρίγει ὁ ἀνθρώπος, καὶ αἱ τρίχες ὀρθαὶ ἴστανται ζυστραφείσης τῆς ἐπιθερμίδος καὶ ζηροτέ-

<sup>1</sup> Ἐργάζονται H. — <sup>2</sup> φύντα HIJ. — <sup>3</sup> δὲ om., restit. al. manu H. — μέντοι pro μὲν τι FG, Ald., Frob., Lind., Mack. — συστρ. EHIJK. — <sup>4</sup> τότε (τά τε GIJ, Ald.; τὸ δὲ K', Mack) vulg. — δὲ ἐρύνεσθαι, al. manu διευ E. — <sup>5</sup> ἐμβάλλη G, Ald. — <sup>6</sup> ἀπὸ pro περὶ Lind. — ὁ om. K. — <sup>7</sup> δὲ EH. — ἐν τῷ ἀνθρ. EH. — ἐπ' (ἐπὶ IJK) ἀνθρ. vulg. — ἐπὶ τῷ ἀνθρ. L, Lind., Mack. — ἐπὶ νοῦσου vulg. — ἐπιπόσου E. — ἐπιπόσου (I, ead. manu ἐπιπόσου) K. — <sup>8</sup> γεν. JK. — γιν. (γιν. Lind.) vulg. — συνεστρ. καὶ συνεπ. EHIJK. — <sup>9</sup> ὑδρωπα IJK. — ἐστὶ vulg. — ἔτι pro ἐστὶ K'. — <sup>10</sup> σ. EHIJK. — ἐς EHIK, Lind. — εἰς vulg. — παρασχόν vulg. — παρασχόν EH, Lind. — <sup>11</sup> στηρίζει EFGJK, Ald. — εἰλ. EHK, Ald. — <sup>12</sup> ἐξευρὸν E. — ἑαυτὸ G. — ὑδρωπος IJK. — <sup>13</sup> ψυχρότητας καὶ βαρύτερος J. — ἐν τῷ σώματι ἐὸν EH. — <sup>14</sup> εἰλούμενα (εἰλ. EH, Ald.) vulg. — εἰλούμενον K', Foes in not., Lind., Mack. — Cette correction est certaine. — εἰλ.... μάλιστα om. FGHIK. — ὀρθλον ὅτι HK', Lind., Mack. — καὶ π. τ. ὀστέα μάλιστα EH.



chose d'où proviennent les maladies, avec la plénitude concomitante du reste, et comment les principes morbifiques, allant vers la maladie, produisent la chaleur et le trouble dans l'humide.

52. (*Les intempéries célestes sont considérées dans leur action refroidissante. Comparaison avec l'effet de la présure sur le lait. Théorie du frisson.*) Maintenant, je vais parler des conditions célestes devenant nuisibles au corps, des effets qu'elles produisent et du moment où elles l'emportent sur l'humeur. Je dis que, de l'humeur qui est dans l'homme, quand elle est en colligation au point d'engendrer la maladie, une part se coagule et s'épaissit, et une part se dilate et se sépare. Cette affection est encore comparable au lait. Si on jette de la présure dans ce liquide, le froid qui se fait sur le lait même l'épaissit et le coagule; le sérum est autour de la partie épaissie. De même chez l'homme; sous l'influence du refroidissement morbide, le liquide se coagule et s'épaissit; et autour de l'eau même vient se mêler le reste de l'humide, en proportion de sa surabondance dans le corps. S'il se rend dans le ventre, il dérange les excréments, cause des tranchées et sort au dehors, sans faire grand mal; mais, s'il ne se rend pas dans le ventre, il se fixe en un point quelconque, là où il trouve le plus de place. Il tourbillonne donc, se cherchant de la place; et la partie d'eau qui a été séparée par la coagulation s'en va en bas, étant ce qu'il y a de plus froid et de plus pesant dans le corps; s'enroulant autour des os et des nerfs, elle jette encore davantage le corps dans la phlegmasie, et manifestement c'est l'eau qui fait le froid autour des nerfs, et surtout autour des os. En effet, les parties osseuses sont celles où le froid est le plus senti, et les cheveux se dressent par la condensation de l'épiderme, qui devient plus sec qu'auparavant, vu que l'eau s'en va de là et s'enroule autour des os. Le lieu où l'humeur est dans le pre-

- ὄροψ ΗΚ. — <sup>19</sup> φλογμὸν Lind., Mack. — γυμὸν vulg. — Lisez χρομὸν; voy. p. 592, l. dern. — ῥιγᾶ vulg. — ῥιγῶ (sic) Ald. — ῥιγᾶ v. — ῥιγῶ Mack ex Æm. Porto. — αὶ om., restit. a. manu H. — συστρ. ΕΗΙΚ.



ρης ἄγνομένης ἢ ἐν τῷ πρῶν χρόνῳ, ἅτε τοῦ ὑδρωπος ἐκλείποντος αὐτόθεν καὶ περὶ τὰ ὀστέα εἰληθέντος. Ἐντεῦθεν δὴ μῦνον τὸ χωρίον, ὅκου ἐστὶ τὸν πρῶτον χρόνον, οὐ<sup>2</sup> δύναται κρυμὸν ποιέειν, ὅθεν καὶ τὸ ῥίγος γίνεται· τὸ δὲ ἄλλο ὑγρὸν, τὸ ἰσώτατον παχυθὲν,<sup>3</sup> τὸ μὲν ἐν τῷ σώματι παντὶ ἐστι· τὸ δὲ ὅσῳ πλέον, ἦν μὲν<sup>4</sup> μὴ τύχη ἢ κοιλίῃ πλήρῃ ἐοῦσα καὶ ὀλίγον ἢ τὸ λυπέον, ἔρχεται ἔστιν ὅτε ἐς τὴν κοιλίαν καὶ σίνος οὐδὲν μέγα ἐποίησε, καὶ ποτὲ μὲν πῦρ οὐκ ἐπήγαγε, ποτὲ δὲ βληγρὸν καὶ<sup>5</sup> ἀσινές, καὶ ἐξῆλθε τὸ πονέον ζῆν τῆ κόπρω. Ἦν δὲ ἡ κοιλίη πλήρης ἐοῦσα πολλὸν ἔχη τὸ λυπέον, κίνδυνός ἐστιν ἐξ<sup>6</sup> αὐτέου νοῦσόν τινα γενέσθαι, ἦν πη στηρίξη τὸ σινεόμενον ἢ πρὸς πλευρὸν ἢ πρὸς σπλάγγχον τι, ἢ πη ἄλλη ζυθθερμαίνῃ, ἵνα ζυνετάραξε πρῶτον. Ἐκεῖνο δὲ οὐχὶ κάρτα πρὸς τῆς θέρμης ὑπὸ τοῦ ὑδρωπος νενικημένον, ἅτε περὶ τοῖσιν ὀστέοισιν ἐόντος καὶ πλησίον τοῦ μυελοῦ, χρόνῳ μᾶλλον ἐσάσσει,<sup>8</sup> πρῶτον μὲν αὐτὸ τὸ χωρίον, ἔπειτα τὸ πλησίον αὐτοῦ, καὶ δὴ νέμεται ἐς τὸ προσωτέρω, καὶ ἡ κοιλίη<sup>9</sup> οἱ προσλαμβάνει, θερμὴ ἐοῦσα· ἔπειτα ἐπὶ μᾶλλον θερμαίνει ἢ τε κοιλίῃ καὶ τὸ σινόμενον. Τὸ δὲ ὑγρὸν<sup>10</sup> παχὺ θερμαινόμενον διαχέεται πρῶτον τὸ πλησίον τοῦ πονέοντος ἐόν· διαχεόμενον δὲ μίσγεται τῷ πονέοντι ὑδρωπι, εἶτα κενεώτερον ἐγένετο τοῦ σώματος ἐν τῇ<sup>11</sup> ζυστροφῇ, καὶ μέχρι τούτου ῥίγος ἔχει, μέχρις οὐ ὁ ὑδρωψ τῷ ἄλλῳ<sup>12</sup> ὑγρῷ σύνεστιν.

53. Καὶ τὸ πῦρ ὧδε γεννηθὲν γίνεται· τὰ γὰρ πονέοντα πρὸς τὸ χωρίον στηρίζαντα θερμαινόμενον τὸ σῶμα ἀναγκάζει ἐς ἐσωτὸ πῦρ<sup>13</sup> δέχεσθαι· καὶ<sup>14</sup> ὑπὸ τοῦ σινεομένου καὶ ὑπὸ τῆς κοιλίης θερμανθὲν ἐπικρατεῖ τοῦ ἄλλου<sup>15</sup> ὑδρωπος, καὶ οὕτω τὸ μὲν πῦρ μετὰ τὸν κρυ-

<sup>1</sup> Γγν. Lind. — ὑδρωπος IJK. — αὐτόθεν E. — εἰλ. H. — εἰληθέντος E. — <sup>2</sup> δύναται J. — γυμὸν vulg. — φλογμὸν Lind., Mack. — Lisez κρυμὸν. — ἐσώτατον al. manu K. — <sup>3</sup> τὸ ἐν τῷ vulg. — τὸ μὲν τῷ K', Mack. — τὸ μὲν ἐν τῷ Lind. — La correction de Lind. est la meilleure. — <sup>4</sup> δὴ vulg. — μὴ pro δὴ K', Lind., Mack. — ἔρχεται ponit post κοιλίαν Lind. — σίνος K. — <sup>5</sup> ἀσθενές K. — σὺν EIJK. — εἰ δ' ἢ EH. — <sup>6</sup> αὐτοῦ EH. — νόσον EH. — γενέσθαι (sic) H. — στηρίξη EH, Lind. — στηρίξη vulg. — τι EH. — τι om. vulg. — συνθ. EHIJK. — ζυθθερμαίνῃ Lind. — ἵνα ζυνετάραξη (σ. EH) πρῶτον ἐκεῖνο. Ὁκόσοισι δὲ οὐχὶ κάρτα πρὸς (πρὸ L) τῆς θέρμης ὑπὸ τοῦ ὑδρωπος (ὑδρωπος IJK) νενικημένον (κεκινημένον K) (ὀκόσοι δὲ οὐχὶ κάρτα πρὸ τῆς θέρμης ὑπὸ τοῦ ὑδρωπος νενικημένοι Lind.), ἅτε... μυελοῦ· χρόνῳ δὲ (δὴ K', Lind.; δὲ om. K) μᾶλλον ὅσα εἶη (πονέουσι pro ὅσα εἶη Lind.; ἐσῆσει sic pro ὅσα εἶη K') vulg. — ὀκόσοισι de vulg. me parait à supprimer, ainsi que δὲ avec K. Quant à



mier temps, ne peut, seul, faire le froid, d'où provient aussi le frisson; le reste du liquide, épaissi et très-égal, est d'une part dans le corps entier; d'autre part ce qui est en excès, si le ventre n'est pas plein et que l'humeur peccante soit peu abondante, va parfois dans le ventre sans causer aucun grand mal, et parfois n'excite pas de fièvre, parfois en excite une faible et sans danger; l'humeur peccante sort avec les excréments. Mais, si le ventre est plein et l'humeur peccante en grande quantité, il est à craindre qu'une maladie n'en résulte, l'humeur nuisible se fixant ou sur le côté, ou sur un viscère, ou échauffant tout autre point où elle a d'abord causé du trouble. Ceci, quant à la chaleur, n'étant guère tempéré par l'eau, vu que l'eau est autour des os et dans le voisinage de la moelle, se fait sentir davantage au bout d'un certain temps, d'abord à l'endroit même, puis à l'endroit voisin, gagnant ainsi en avant; le ventre, qui est chaud, y puise; et alors le ventre et l'humeur peccante causent un surcroît de chaleur. L'humeur épaisse, étant échauffée, devient diffusible d'abord dans le voisinage du lieu affecté; devenue diffusible, elle se mêle à l'eau qui fait souffrir; puis, dans la coagulation, le corps éprouve des vides, et le frisson persiste jusqu'à ce que l'eau soit mêlée avec le reste de l'humeur.

53. (*Théorie de la fièvre. Résumé.*) Quant à la fièvre, elle se produit ainsi : les choses peccantes, se fixant dans le lieu, forcent le corps échauffé à recevoir en soi la fièvre; et, par l'action échauffante de l'humeur peccante et du ventre, le reste de l'eau est vaincu. C'est de la sorte que la fièvre arrive

l'inintelligible *δσα εἶη*, K' fournit l'indication de la vraie correction. Ces changements entraînent un changement de ponctuation, ainsi que la correction de *συνταράξῃ*, amené par *ἵνα* mal compris. — <sup>8</sup> *καὶ πρ. μὲν* Lind. — *ἔπειτα δὲ τὸ* Lind. — <sup>9</sup> *οἱ* I. — *οἱ* om. J. — *εἰ* K'. — *καὶ θερμὴ ἐοῦ*. J. — *σινεόμενον* Lind. — <sup>10</sup> *ταχὺ* K. — *διαχεῖται* E. — *ὑδροπ.* IJK. — <sup>11</sup> *σ.* EHIJK. — *ὑδροψ* IK. — <sup>12</sup> *σύνεστι* K'. — *συν.* om. vulg. — Cette addition ou toute autre semblable est exigée par le sens. — <sup>13</sup> *γίνεσθαι* vulg. — *δέχεσθαι* K'. — Cette conjecture de Cornarius me paraît excellente. — <sup>14</sup> *ὑπὲρ* vulg. — *ὑπὸ* L, Mack. — <sup>15</sup> *ὑδροπος* IJK. — *τὸν* om. J. — *κρημὸν* G. — *στηρίζῃ* EH.



μόν, ἣν πη τοῦ σώματος στηρίζη τὸ ὑγρὸν<sup>1</sup> τὸ πλεῖον. Ἦν δὲ εἰλέηται, τρόποι τοιῶδες γίνεται μετὰ τὸν κρυμὸν<sup>2</sup> τὸ πῦρ· εἰλέεται μάλιστα πονεόμενον περὶ τὴν κοιλίην καὶ τὴν ἄνω καὶ τὴν κάτω·<sup>3</sup> ἔθεν γὰρ ἡ εὐρυχωρὴ πλείστη ἐστίν·<sup>4</sup> εἰλεομένου δὲ αὐτοῦ πρώτον τὰ πλησίον θερμαίνεται, τὰ τε σπλάγγνα καὶ τὰ ἐν τῇ κοιλίᾳ ἐς τὴν θέρμην· ἔπειτα ἐπαυρίσκειται τῆς θέρμης καὶ τὸ ἄλλο ὑγρὸν διαχεόμενον,<sup>5</sup> καὶ μίσγεται τῷ ὕδρωπι, καὶ τὸ πῦρ μετὰ τὸ ῥίγος ἐνθάδε γίνεται,<sup>6</sup> ἐπὴν εἰλέηται τὸ πονεόν, ἀλλὰ<sup>7</sup> μὴ στηρίζη πρὸς τοῦ σώματος πη. Ταῦτα δὲ μοι εἴρηται, ὅπως<sup>8</sup> τε τὸ ῥίγος γίνεται τὸ νοσῶδες, καὶ<sup>9</sup> ὁκότε καὶ ὅπως καὶ ὁκότης ἐξ ἀνάγκης ὁ πυρετὸς μετὰ τοῦτο ἐπεισπίπτει, καὶ αἵτινες<sup>10</sup> αἱ ἀρχαὶ τῶν νοῦσων εἰσὶ, καὶ ὁκότην ἐκάστη αὐτέων νοῦσον ἐν τῷ σώματι ἐπάγει, καὶ ὅπως τε καὶ διότι ἐν τῆσι περισσῆσιν ἡμέρησιν αἱ νοῦσοι κρίνονται, καὶ<sup>11</sup> ὑπὸ τεῦ ὑγιαίνουσιν οἱ ἄνθρωποι, καὶ<sup>12</sup> ὑπὸ τεῦ νοσέουσι, καὶ<sup>13</sup> ὅπως ἢ τε χολῆ καὶ τὸ φλέγμα πλέον καὶ ἔλασσον γίνεται, καὶ τᾶλλα ἐν<sup>14</sup> αὐτῷ φύσει ἐόντα<sup>15</sup> ἀπέδειξα πολλὰ, <sup>16</sup>ὁκόσα ἐπεδέχετο οὗτος ὁ λόγος, καὶ ταῦτα μὲν εἰρημένα οὕτως τέλος ἔχει.

54. Νῦν<sup>17</sup> δὲ ἐρέω περὶ ἐλμίνθων τῶν πλατειῶν· γίνεσθαι γάρ φημι ἐν τῷ παιδίῳ ἐν τῆσι μήτηρσιν ἐόντι· οὐ γὰρ ἐστίν, ἐπὴν ἅπαξ ἐκ τῶν μητρώων ἐξέλθῃ, χρόνος τῆ κόπρω ἐν τῇ κοιλίᾳ τοσοῦτος, ὅστε σακείσης καὶ χρονισάσης ζῶον<sup>18</sup> παγῆναι ἐν αὐτῇ, ὅ τι τοσοῦτον μεγέθει γίνεται· ἀποπατέει γὰρ αἶτι τὴν ἑωλον κόπρον ἀνά πάσας ἡμέρας, ἣν μέλλῃ ὑγιαίνειν ὁ ἄνθρωπος· γίνοιτο δ' ἂν τοιοῦτο ζῶον οὐδ' ἦν πολλῶν ἡμερέων μὴ ἀποπατήσῃ ὁ ἄνθρωπος. Πολλὰ

<sup>1</sup> Τὸ om. E. — εἰλ. EH. — τρόπω... εἰλέεται om. FG IJK. — <sup>2</sup> τὸ πῦρ εἰλέηται (εἰλέεται Lind., Mack; εἰλέεται EH) μάλιστα vulg. — Lisez eiléeetai et changez la ponctuation en mettant un point en haut après πῦρ. — <sup>3</sup> ἔθεν J. — γὰρ om. K. — <sup>4</sup> εἰλ. H, Ald. — εἰλεομένου J. — Post πρώτον addit μὲν K. — <sup>5</sup> καὶ K', Mack. — καὶ om. vulg. — Ce καὶ est nécessaire. — ὕδροπι IJK. — κατὰ pro μετὰ Lind. — <sup>6</sup> ἐπὴν (addit δὲ K) μὴ (μὴ om., restit. al. manu H) εἰλέηται vulg. — Excellente leçon de H avant la correction. — εἰλ. E, Ald. — <sup>7</sup> μὴ (G, al. manu), Ald. — μὴ om. vulg. — Ce μὴ est indispensable. — στηρίζη EQ'. — στηρίζη vulg. — πρὸς, al. manu πρὸ H. — <sup>8</sup> Post τε addunt καὶ ὁκόθεν Lind., Mack. — τὸ om. FG. — <sup>9</sup> ὁκότεu FG, Ald. — ὁκόθεν Lind., Mack. — ὁπότεu HIJK, Frob. — ὁπότε E. — ἐπιπίπτει (H, al. manu ἐπεισπ.) v. — ἐμπίπτει E. — <sup>10</sup> αἱ om. EH. — <sup>11</sup> ὑπ' ὅτεu vulg. — ὑπὸ τεu EFGHIJK, Ald., Frob., Lind. — ὑπὸ τίνος Mack ex Æm. Porto. — <sup>12</sup> ὑπ' ὅτεu vulg. — ὑπὸ τεu EFGHIK, Ald., Frob., Lind. — πότεu sic J. — ὑπὸ τίνος Mack. — <sup>13</sup> ὅπως K'.



après le froid, si le liquide en excès se fixe en quelque point du corps. Si au contraire le liquide tourbillonne, la fièvre se produit ainsi après le froid : l'humeur peccante tourbillonne surtout autour du ventre, tant le ventre supérieur que l'inférieur ; là, en effet, est le plus d'espace ; dans ce tourbillonnement s'échauffent d'abord les parties voisines, à savoir : les viscères et ce qui est dans le ventre ; puis le reste du liquide, par sa diffusion, prend part à la chaleur, il se mêle à l'eau, et la fièvre suit le frisson alors que l'humeur peccante tourbillonne sans se fixer en un point du corps. Ainsi, j'ai dit comment se produit le frisson morbide, quand, comment et par quelle nécessité la fièvre y succède, quels sont les principes des maladies, quelle maladie chacun de ces principes engendre dans le corps, comment et pourquoi les maladies se jugent les jours impairs, d'où vient la santé aux hommes et d'où vient la maladie, comment la bile et le phlegme augmentent et diminuent ; j'ai exposé toutes les autres conditions naturelles à l'homme, qui entraînent dans le plan de ce discours ; et là s'arrête ce que j'avais à dire là-dessus.

54. (*Des vers plats. Ils s'engendrent chez le fœtus. Argumentation contre ceux qui pensent que le ver plat se reproduit par engendrement de petits. Signes de sa présence.*) Maintenant je vais parler des vers plats. Je dis qu'ils s'engendrent chez l'enfant qui est dans les matrices ; car il n'y a pas, une fois qu'il en est sorti, un séjour assez prolongé des excréments dans le ventre, pour que, de leur corruption et de leur séjour, se forme un animal d'une telle taille. On rend chaque jour les excréments de la veille, en état de santé ; mais, quand même on

-ὅκ. om. vulg. - τὰ ἄλλα H. - τὰλα (sic) K. - <sup>14</sup> αὐτῆ K', Lind., Mack. - <sup>15</sup> ἐν (ἐν om. Lind.) τῆ ἀνθρωπίνῃ ἀπέδειξα (ἀπ. ἐν τῆ ἀνθρ. EH) vulg. - Je regarde ἐν τῆ ἀνθρωπίνῃ comme une glose passée de la marge dans le texte, et je supprime ces mots. - πολλα G, Ald., Frob. - <sup>16</sup> ὅσοα καὶ vulg. - καὶ om. EH. - ἀπεδέχετο vulg. - ἐπεδέχετο EIJ. - ἐπεδέξατο KL. - ἀπεδέξατο Lind. - <sup>17</sup> δ' EIJ. - ἐλμ. J, Ald., Frob. - τῶν om. EH. - <sup>18</sup> ταγῆναι K. - γεγῆναι (sic) L. - αἰσι Lind. - ἀπάσας pro ἀνὰ πάσας FGHIK. - πάσης ἡμέρης E. - ὕγαινεῖν repetit G. - τοιοῦτον E. - μῆ om., restit. al. manu H. - ἀποπατήσαι Frob. - ἀποπατήσαιεν EGHJK, Ald. - ὁ EH. - ὁ om. vulg.



γὰρ γίνεται ἐν τῆσι μή-ρησιν ἔοντι τῷ παιδίῳ <sup>1</sup>τρόπῳ τοιῶδε· ἐπὶ γένηται πῦος καυσῶδες ἀπὸ τοῦ γάλακτος καὶ τοῦ αἵματος συσσηπομένου καὶ πλεονάζοντος, ἅτε γλυκέος ἔοντος, ζῶον <sup>2</sup>ἀπογεννᾶται αὐτόθι· γίνονται δὲ καὶ στρογγύλαι ἔλμινθες αὐτοῦ <sup>3</sup>τρόπῳ τῇ αὐτῇ. Σημήϊον δὲ ὅτι τοῦθ' οὕτως ἔχει, ἐπὶ τὰ παιδία γένηται, ψωμίζουσι αὐτὰ αἱ γυναῖκες τὰ αὐτὰ φάρμακα, ὥστε <sup>4</sup>ἡ κόπρος ἐξέλθῃ ἐκ τοῦ ἐντέρου καὶ μὴ ξυγκαυθῆ καὶ ἅμα τὸ ἐντέρον εὐρυθῆ· <sup>5</sup>ἐπὶ ψωμίσωσι, <sup>6</sup>πολλὰ δὲ τῶν παιδίων καὶ στρογγύλας καὶ πλατείας ἔλμινθας ἀπεπάτησαν ἅμα τῇ κόπρῳ τῇ πρώτῃ· ἦν δὲ μὴ ἀποπατήσῃ, γίνονται καὶ ἐν τῆσι γαστήρσι. Καὶ αἱ μὲν στρογγύλαι τίχθουσι, <sup>7</sup>αἱ δὲ πλατεῖαι οὐκ ἔτι. Καίτοι φασὶ τίχτειν αὐτάς· ἀποπατεῖ γὰρ ὁ ἄνθρωπος ἔχων τὴν <sup>8</sup>ἔλμινθα τὴν πλατεῖαν, ὁκοῖον σικύου σπέρμα ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε σὺν τῇ κόπρῳ, καὶ <sup>9</sup>τοῦτο εἰσὶν οἱ φήσαντες τῶν ἀνθρώπων τῆς ἔλμινθος τέκνα εἶναι· ἐμοὶ δὲ δοκέουσι λέγειν οὐκ ὀρθῶς οἱ τὰ τοιαῦτα λέγοντες· αὐτὴ γὰρ ἀφ' ἑνὸς ζώου γένοιτ' ἂν τσαῦτα <sup>10</sup>νεόσια, οὐτ' εὐρυχωρή ἐστὶν ἐν τῷ ἐντέρῳ, ὡς ἐκτρέφειν τέκνα. Τῷ δὲ παιδίῳ <sup>11</sup>ἐκ τῶν μητρείων αὐξανομένῳ αὐξεται ἐν τῷ ἐντέρῳ καὶ ἡ ἔλμινθς ἀπὸ τῶν ἐς τὴν κοιλίην ἐσιόντων, καὶ γίνεται ἴση τῷ ἐντέρῳ, τοῖσι μὲν ἅμα τῇ ἤβῃ, τοῖσι δὲ ὕστερον, τοῖσι δὲ πρόσθεν ὀλίγῳ. Καὶ ἐπὶ ἰσωθῆ τῷ ἐντέρῳ, ὁμοίως ἐπαύξεται, καὶ <sup>12</sup>ὀκόσα ἂν μέζω γένηται, ἀποκρίνεται ἀπὸ τοῦ ἀρχοῦ σὺν τῷ ἀποπάτῳ, καὶ ἐκπίπτει οἷον σικύου σπέρμα, πολλάκις δὲ καὶ <sup>13</sup>μέζω· ἔστι δὲ οἷσιν ὀδοιπορέουσι <sup>14</sup>ἢ ταλαιπωρέουσι καὶ τῆς κοιλίης θερμαινομένης <sup>15</sup>ἔρχεται ἐς τὸ κάτω, καὶ ἐξίσχει ἐκ τοῦ ἀρχοῦ αὐτοῖσι <sup>16</sup>τὸ ἐκπεφυκός, τῷῦτό τε ποιεῖ, καὶ ἀποκρίνεται ἀπὸ τοῦ

<sup>1</sup> Τοιῶδε τρ. EH. — ἐγγένηται H. — γίνηται E. — συσσηπομένου (H, al. manu συσσ) IJ. — <sup>2</sup> ἐγγίνεται E (H, in marg. al. manu ἀπογεννᾶται) v. — δὲ om. K. — στρογγύλαι E. — ἐλμ. IJ. — <sup>3</sup> τρόπῳ τοιῶδε τῷ αὐτῷ H. — τρ. τοιῶδε EP'Q', Mack. — <sup>4</sup> ἡ K. — ἂν (ἦν EHI) pro ἡ vulg. — καυθῆ EP'. — <sup>5</sup> ἐπὶ δὲ K'. — <sup>6</sup> πολλὰ G, Ald., Frob. — δὲ EH. — ἐλμ. IJ. — γαστήρσι EHK. — γαστήρσι Mack. — στρογγύλαι E. — <sup>7</sup> ἡ pro αἱ E. — <sup>8</sup> ἐλμ. IJ. — πλατεῖαν IJ. — <sup>9</sup> τοῦτο EFGHIJK, Ald. — τοῦτον vulg. — ἐλμ. IJ. — δὲ om. EH. — <sup>10</sup> νεόσια, al. manu νεόσια E. — νεόσια Ald., Frob. — οὔτε EH. — εὐρυχωρή G. — ἐκτρέφειν (H, al. manu ἐκτ) v. — <sup>11</sup> ἐκ τ. μ. EHV. — ἐκ τ. μ. om. vulg. — ξυναύξεται Lind. — ἡ EFGHIJKL, Ald., Lind., Mack. — ἡ om. vulg. — ἐλμ. I. — ἐλμινθς J. — <sup>12</sup> ὀκόσα Mack ex Am. Porto. — μέζω EHIJ. — μεζών Mack ex Am. Porto. — μεζών vulg. — <sup>13</sup> μεζών EH. — μεζών Mack. — <sup>14</sup> ἦν ταλαιπωρέουσι EHIJK. — <sup>15</sup> ἀρχεται FHIK, Ald. — <sup>16</sup> τὸ (τὸ om. K') πεφυκός (πεφυκός L, Lind.) vulg. —



resterait plusieurs jours sans aller à la selle, un animal pareil ne serait pas engendré. En effet, beaucoup de choses se produisent chez l'enfant qui est dans les matrices, de cette façon : quand un pus ardent se forme du lait et du sang corrompus et surabondants, attendu qu'ils sont doux, cela donne, en cet endroit, naissance à un animal. Des vers ronds y naissent aussi de la même façon. Voici la preuve qu'il en est ainsi : aussitôt après la naissance des enfants, les femmes leur font prendre les mêmes médicaments afin que les excréments sortent de l'intestin, ne s'y calcinent pas, et en même temps afin que l'intestin soit élargi. Après cette administration, beaucoup d'enfants ont rendu des vers ronds et plats avec les premiers excréments ; s'ils ne vont pas à la selle, les vers se développent dans le ventre. Les vers ronds font des petits, les vers plats n'en font pas. Cependant on dit qu'ils en font ; en effet, le sujet qui a un ver plat rend de temps en temps, avec les selles, quelque chose de comparable à la graine de la courge (Ép. VII, 52), et il en est qui disent que ce sont les petits du ver. Ceux qui parlent ainsi me paraissent parler à tort ; car un seul animal ne produirait pas autant de petits, et l'intestin n'a pas de place suffisante pour mener à bien cette progéniture. Mais chez l'enfant qui, sorti des matrices, grandit, le ver grandit aussi à l'aide des substances ingérées dans le ventre, et il devient égal à l'intestin, chez les uns lors de la puberté, chez les autres plus tard, chez d'autres un peu auparavant. Quand il a atteint les dimensions de l'intestin, il ne croît pas moins ; à fur et mesure, tout ce qui dépasse ces dimensions est expulsé hors du rectum avec les selles ; et il tombe des parties semblables à de la graine de courge, parfois plus grosses. Quelquefois, dans une marche, dans une fatigue, et, le ventre étant échauffé, le ver descend, une portion fait saillie hors du rectum ; elle se sépare et tombe comme précédemment, ou bien

Je lis *ἐκπεφυκός*. — τοῦτό τε (τε om. K) ποιεῖ (τοῦτο δὲ ἐποιδεῖ Lind.) vulg. — ἀποπρίεται vulg. — ἀποκρίνεται Lind., Mack ex Æm. Porto. — Voy. quatre lignes plus haut.



ἀρχοῦ <sup>1</sup> ἢ ὀπίσω ἔρχεται. Σημηΐα δὲ ἐστὶν ὅτι οὐ τίχτει, ἀλλ' οὐ-  
τως ἔχει ὡς ἐγὼ λέγω· ἐπὶν τις ἴηται τὸν ἄνθρωπον τὴν <sup>2</sup> ἔλμινθα  
καὶ φάρμακον διδοῦ ποτὸν, ἦν μὲν τύχη ὁ ἄνθρωπος καλῶς παρε-  
σκευασμένος, ἐξέρχεται ὅλη στρογγύλη γενομένη ὡσπερ σφαῖρα,  
καὶ ὑγιὴς γίνεται ὁ ἄνθρωπος· ἦν δὲ ἐς τὴν φαρμακείην <sup>3</sup> ἔρχεται  
εὐθὺς, ἀπορῥήγνυται ἀπὸ τῆς <sup>4</sup> ἔλμινθος, ὁκόσον δύο ἢ τρεῖς πήχας ἢ  
καὶ πλεῖον πολλῶ, καὶ ἐπὶν ἀπορῥαγῆ, χρόνῳ πολλῶ οὐ γίνεται σὺν  
τῷ ἀποπάτῳ τὰ σημηΐα, ὕστερον δὲ αὖξεται· ταῦτα <sup>5</sup> δὲ ἱστορία  
ἐστὶν ὅτι οὐ τίχτει ἡ ἔλμινς, ἀλλὰ περιρῥήγνυται· ἐστὶ δὲ τὸ εἶδος  
αὐτῆς ὁκοῖόν περ ἐντέρου ζύσμα λευκόν. Σημηΐα δὲ ἴσχει· ἀποπατέει  
<sup>6</sup> τε ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, οἷον σικίου σπέρμα, καὶ ἐπὶν νῆστις ὁ ἄν-  
θρωπος <sup>7</sup> ἦ, αἴσσει πρὸς τὸ ἦπαρ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε καὶ πόνον παρέ-  
χει, <sup>8</sup> καὶ ἐστὶ μὲν ὅτε πτύαλα ἐπιρῥέει τῷ στόματι, ἐπὶν αἴζη πρὸς  
τὸ ἦπαρ, <sup>9</sup> ὅτε δὲ οὐχί· ἐστὶ δὲ καὶ οἷσιν ἀναυδίην ἐμβάλλει ἐπὶν ἰσχυ-  
ρῶς προσπέση πρὸς τὸ ἦπαρ, καὶ πτύαλά τε <sup>9</sup> πολλὰ ῥέει ἐκ τοῦ στό-  
ματος κάρτα, ὀλίγῳ δὲ ὕστερον ἴσταται, καὶ στρόφος ἐγγίνεται πολλὸς  
ἐν τῇ κοιλίῃ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε· <sup>10</sup> ἐστὶ δ' ὅτε ἐς τὸ μετάφρενον ὀδύνη  
ἐμπίπτει, στηρίζει γὰρ <sup>11</sup> καὶ ἐνθάδε· Ἔστι δ' ὅτε ταῦτα σημηΐα ἐστὶν  
ἔλμινθος πλατεΐης· γίνεται δὲ καὶ τότε· ὅς ἔχει τοῦτο τὸ θηρίον, ἐν  
μὲν τῷ <sup>12</sup> ζύμπαντι χρόνῳ δεινόν τι κάρτα οὐκ ἂν γένοιτο, ἐπειδὴν  
δὲ ἀσθενήση, μόλις ἀναφέρεται· καὶ γὰρ ἡ <sup>13</sup> ἔλμινς μετέχει τι μόριον  
τῶν εἰσιόντων ἐς τὴν κοιλίην. Ἦν μὲν οὖν μελεδανθῆ κατὰ τρόπον,  
ὕγιαίνεται· ἦν δὲ μὴ μελεδανθῆ, αὐτομάτῃ οὐκ ἐξέρχεται, θάνατον  
μέντοι οὐκ ἐπάγει, ἀλλὰ <sup>14</sup> ζυγκαταγῆράσκει. Ταῦτα δὲ μοι εἴρηται

<sup>1</sup> Ἦν δὲ μὴ, ὀπίσω ἔρχεται Lind.—<sup>2</sup> ἔλμ. IJ.—διδοῖ ἢ ποτὸν vulg.—Je pense qu'il faut lire φάρμακον διδοῦ ποτὸν, l'ἢ venant par iotacisme de l' qui appartient au mot précédent.—παρασκευασμένος (sic) EJ.—Post σφαῖρα addunt στρογγύλη EH.—<sup>3</sup> ἔρχεται (ἔρχεται J; ἔχηται K'), καὶ (καὶ om. EHIJ LK'P'Q') εὐθεΐα (εὐθύς Mack ex Am. Porto) (ἔρχεται κατ' εὐθείαν Lind.) ἀπορῥήγνυται vulg.—Le sens et la correspondance avec la phrase précédente conduisent à supprimer καὶ avec plusieurs manuscrits et à lire εὐθὺς au lieu de εὐθεΐα, εὐθὺς ἀπορῥήγνυται s'étant facilement changé en εὐθεΐα ἀπορῥήγνυται.—<sup>4</sup> ἔλμ. J.—πήχας (sic) E.—πολλῶ πλεῖον Lind.—δ' EH.—<sup>5</sup> δ' EH.—ἢ L, Lind., Mack.—ἢ om. vulg.—ἐλμ. I.—<sup>6</sup> τε om. EK.—τε καὶ K', Lind., Mack.—ἦ om. (E, restit. al. manu) FGHJK, Ald.—<sup>7</sup> καὶ om. FGJ.—αἴζει: K.—<sup>8</sup> ὅτε IJ.—ἀναυδίην K.—ἐμβάλλειν Ald.—<sup>9</sup> πούλλα FG, Ald., Frob.—ἴσταται Foes in not., Mack.—ἀνίσταται vulg.—Bonne correction.—κοιλίη EHIJK.—κοιλίᾳ vulg.—<sup>10</sup> ἐστι.... ἐνθάδε om. J.—δ' ὅτε καὶ



elle rentre. Voici les preuves que le ver plat ne fait pas de petits et que les choses se passent ainsi que je dis : quand on traite pour le ver et qu'on administre un évacuant en potion, si le patient se trouve bien préparé, le ver sort tout entier, rond comme une boule, et la guérison s'ensuit. Mais, si la purgation est administrée sans préparation antécédente, une portion du ver se rompt, deux ou trois coudées ou même beaucoup plus; et, après cette rupture, il se passe beaucoup de temps sans que les signes reparassent dans les selles; mais plus tard il s'accroît. Cela montre que le ver ne fait pas de petits, mais qu'il se rompt. Son apparence est comme une raclore blanche d'intestin. Voici les signes de cette affection : le patient rend de temps en temps par les selles quelque chose de comparable à la graine de courge; quand le sujet est à jeun, le ver se jette parfois sur le foie et cause de la douleur; et il arrive qu'un flot de salive afflue dans la bouche, quand le ver s'est jeté sur le foie; il arrive aussi que ce symptôme manque. Chez d'autres, il y a perte de la voix, quand le foie est ainsi attaqué fortement; beaucoup de salive coule hors de la bouche, et peu à peu le flux s'arrête; de fortes tranchées se font sentir de temps en temps dans le ventre. Parfois encore, la douleur s'empare du dos, car elle se fixe là aussi. Voilà quels sont parfois les signes du ver plat; mais il y a encore ceux-ci : celui qui a cet animal n'éprouvera pendant tout le temps aucun grand mal; puis, s'il est atteint de quelque débilité, il peut à peine se refaire; en effet, le ver prend une part des substances ingérées dans le ventre. Si le patient est traité convenablement, il guérit; sinon, le ver ne sort pas spontanément.

vulg. - και om. EH. - εις IK. - δδύνη έμπ. ές τὸ μ. EH. — <sup>11</sup> και om. K. - δ' om. K'. - σήμια Ald. - έλμ. EIJ. - δς... γένοιτο om. J. — <sup>12</sup> σ. EHIK. - τέινοντι vulg. - δεινόν τι Mercur., Lind., Mack. - Excellente correction. - δὲ om. K. - μόγις EH. — <sup>13</sup> έλμ. EIJ. - τὸ pro τι FG. - εις J. - μὲν om. E. - μελανθῆ (bis) vulg. - μελεδανθῆ (bis) P', Foes in not., Mack. - Correction évidente. - ύγαιίνηται G, Ald. — <sup>14</sup> σ. EHIJK. - έλμ. EIJ. - σημεία I. - τοῦ νοσεύματος αὐτῆς (αὐτῆς om. P') vulg. - αὐτῆς και τοῦ νοσεύματος EH. - τοῦ έξ αὐτῆς νοσεύματος Lind.



περὶ ἔλμινθος πλατείης, ὅθεν γίνεται, καὶ τὰ σημεῖα αὐτῆς καὶ τοῦ νοσεύματος.

55. Περὶ δὲ λιθίδος, ἄρχῃ μὲν ἐγγίνεται ἀπὸ τοῦ γάλακτος τῆ νούσῳ, ἐπὴν τὸ παιδίον θηλάζῃ γάλα μὴ καθαρὸν· τὸ δὲ γάλα γίνεται ἔν τῇ τροφῇ οὐ καθαρὸν, ἐπὴν φλεγματώδεσι τροφῆσι καὶ σιτίοισι καὶ ποτοῖσι χρῆται μὴ καθαροῖσιν· ἕξυμβάλλεται γὰρ πάντα τὰ ἐς τὴν κοιλίην πίπτοντα, ἐς τὸ γάλα. Ἐχει δὲ καὶ τότε οὕτως· ἢν ἢ τροφὸς μὴ ὑγιερῆ ἔῃ, ἀλλὰ χολώδης ἢ ὑδροποιεῖδης ἢ αἱματώδης ἢ φλεγματώδης, καὶ γάλα γίνεται πονηρὸν τῷ παιδίῳ· συμβάλλεται γὰρ τὸ σῶμα καὶ ἡ κοιλίη· πλεῖστον δὲ ἄγει αὐτὸ ἐς τὸ γάλα ὅ τι ἂν αὐτὸ πλεῖστον ἔχῃ ἐν ἑωυτῷ. Καὶ τὸ παιδίον ἢν θηλάζῃ ἀπὸ τῆς τροφῆς γάλα μὴ καθαρὸν, ἀλλὰ χολώδες, ὡς ἐλεξα, ἐπίνοσον γίνεται καὶ ἀσθενές, καὶ τὸ παρὸν μάλιστα λυπέει, μέχρις ἂν θηλάζῃ γάλα πονηρὸν καὶ ἐπίνοσον. Καὶ ἐπὴν θηλάζῃ γάλα μὴ καθαρὸν, ἀλλὰ γεῶδες καὶ φλεγματώδες, καὶ ἔχῃ τὸ παιδίον τὰς φλέβας τὰς ἀπὸ τῆς κοιλίης ἐς τὴν κύστιν τεινούσας, εὐρείας καὶ ὀλοῦς, χωρέεται δὲ καὶ τὸ ποτὸν καὶ τὸ γάλα ὑπὸ τῆς τροφῆς ἐς τὴν κοιλίην τοῦ παιδίου, [χωρέεται] ὀλοῖον ἔλκει ἀπὸ τῆς κοιλίης ἀπὸ τοῦ γάλακτος, τὸ πᾶν ὁμοίως ὅ τι ἂν αἱ φλέβες διωθέειν δύνωνται ἐς τὴν κύστιν· καὶ ἢν τι ἐπὶ τῷ γάλακτι μὴ καθαρὸν ἦ, τὸ ἐπαυρισκόμενον ἐν τῇ κύστει γίνεται λίθος τῷ τρόπῳ τοιῷδε. Ὅσπερ ἐφ' ὕδατι μὴ καθαρῷ παραχθέντι ἐν κύλικι ἢ ἐν χαλκῷ καὶ καταστάντι ὑποστάθμη ἄλις γίνεται ἐν τῷ μέσῳ, οὕτω καὶ ἐν τῇ κύστει ἀπὸ τοῦ οὔρου, μὴ καθαροῦ ἐόντος· καὶ οὐκ ἐξουρέεται, ἅτε ἐν τῷ κόλλῳ ἐοῦσα, καὶ μάλιστα ἄλλῃ γινομένη ὑπὸ δδύνης οὐ διέρχεται διὰ τῆς οὐρήσιος·

<sup>1</sup> Ἀρχὴν EH. - ἐγγίνεσθαι EHI. - <sup>2</sup> ἐν τῇ τροφῇ vulg. - ἐκ τῆς τροφῆς Lind. - ἐν τῇ τροφῇ, cum ὦ ead. manu supra lin. K. - φλεγματώδεσι, al. manu δε H. - Post καθαροῖσιν addit ἢ τροφὸς vulg. - ἢ τροφὸς om. EHv. - <sup>3</sup> σ. EHIJK. - πάντα τὰ Lind. - τὰ om. vulg. - Post πίπτ. addit ἐπ' αὐτῶν (αὐτῶν EHIJKL; αὐτῇ K', Mack) vulg. - Il m'a été impossible de tirer aucun sens de ces mots; je les ai supprimés. - <sup>4</sup> κάρτα τούτω pro καὶ τότε FG. - καὶ om. J. - τοῦτο pro τότε IJ. - ὑγιερῆ J. - ἢ pro ἔχῃ EH. - ὑδροποιεῖδης IJK. - <sup>5</sup> αὐτῷ vulg. - αὐτῇ Mack. - Je lis αὐτό. - <sup>6</sup> αὐτῷ J. - αὐτῇ Mack. - ἐωυτῇ Mack. - τροφῆς G, Ald. - <sup>7</sup> Ante γ. addunt αὐτὸ EHv. - Post ἀσθ. addunt ἐκεῖνο E (G, al. manu) H. - μέχρις EH. - ἐν om. EH. - <sup>8</sup> ἐπίνοσον, al. manu ἐπίνοσον H. - <sup>9</sup> τὰς om. EFG. - Ante εὐρ. addit καὶ E. - χωρέεται vulg. - Je lis χωρέεται. - <sup>10</sup> τροφῆς (E, al. manu οὐ) FGIJ, Ald. - J'ai ajouté entre crochets χωρέεται; mais moi-même je trouve une telle correction



ment; toutefois, il ne cause pas la mort, mais il persiste jusqu'à la vieillesse. Voilà ce que j'avais à dire sur le ver plat, d'où il provient, ses signes et ceux de la maladie qu'il cause.

55. (*De la lithiase. L'origine en est dans le lait de la nourrice. Comparaison avec la fusion de fer. Signes de la pierre dans la vessie.*) Quant à la lithiase, le principe de cette maladie est dans le lait, quand l'enfant tette un lait qui n'est pas pur; or, le lait perd sa pureté chez la nourrice quand elle use d'aliments échauffants, et d'aliments et de boissons qui ne sont pas purs; car tout ce qui est ingéré dans le ventre concourt à la formation du lait. Les choses se passent ainsi: si la nourrice n'est pas bien portante, mais qu'elle soit ou bilieuse, ou humide, ou sanguine, ou pituiteuse, le lait devient mauvais pour l'enfant. Le corps et le ventre fournissent; et ce qu'ils fournissent le plus abondamment au lait, c'est ce qu'ils ont eux-mêmes le plus en abondance. L'enfant, tétant un lait qui est non pas pur mais bilieux comme j'ai dit, devient maladif et faible, et cet effet dure tant que le lait tété est mauvais et morbifique. Si le lait impur est terreux et pituiteux, et que l'enfant ait les veines qui vont du ventre à la vessie, larges et absorbantes, tels sont la boisson et les aliments qui vont de la nourrice dans le ventre de l'enfant, et tel est ce qui est extrait du lait dans le ventre; la similitude est complète, du moins pour tout ce que les veines peuvent faire passer dans la vessie; et, si quelque chose d'impur est dans le lait, la partie absorbée devient pierre dans la vessie de cette façon: de même que dans une eau impure, troublée, qu'on met dans une coupe ou dans un vase de cuivre, et qu'on laisse déposer, il se forme un sédiment au milieu; de même dans la vessie, il se forme un sédiment de l'urine qui n'est pas pure. Et ce sédiment n'est pas expulsé en pissant, attendu qu'il est dans un creux; et,

tr. incertaine. - διοιον P<sup>c</sup>, Mack, - διοιην vulg. - <sup>11</sup> κοιλίην vulg. - Je lis κύστιν, κοιλίην me paraissant opposé au sens. - <sup>12</sup> τῶ om., restit. al. manu H. - οὕτω E. - οὕτως GHIJKL, Ald. - οὕτως vulg. - <sup>13</sup> ἄλις vulg. - Lisez ἀλής. - ὑπὸ δίνης EDJK. - τῆς om. J.



πήγνυται τε <sup>1</sup> ὑπὸ τοῦ φλέγματος ὠμοῦ ἐόντος, κόλλα γὰρ γίνεται τῇ ὑποστάθμῃ τὸ φλέγμα μειμιγμένον, καὶ <sup>2</sup> τὸ πρῶτον μικρὴ ἄχνη ἐπιγίνεται, ἔπειτα τὸ ἐπιὸν ψαμμῶδες προσγίνεται, κόλλης <sup>3</sup> γενομένης τοῦ φλέγματος τοῦ ἐν τῇ κύστει ἐνεόντος ἀπὸ τοῦ γάλακτος, καὶ αὐξεται, καὶ <sup>4</sup> τι μὲν ἂν ὑγρὸν ἐν τῇ κολλήσει ἐπιγένηται ἐξουρέεται· Αὐθις <sup>5</sup> δὲ ἡ ὑποστάθμη στερεοῦται ἢ λιθοειδῆς γίνεται· ὡς περ σίδηρος ἐκ τῶν λίθων καὶ τῆς γῆς συγκαιομένης γίνεται, καὶ ἐν μὲν τῇ πρώτῃ ἐς τὸ πῦρ ἐμβολῆ κεκόλληται τῇ σκωρίῃ <sup>6</sup> οἱ λίθοι καὶ ἡ γῆ πρὸς ἄλληλα, καὶ ἐπὴν τὸ δεύτερον καὶ τὸ τρίτον ἐς τὸ πῦρ ἐμβλήθῃ, ἡ μὲν σκωρίη <sup>7</sup> ἐξω ἔρχεται τηκομένη ἐκ τοῦ σιδήρου, καὶ ὄφει δρᾶται τὸ <sup>8</sup> γενόμενον· ὁ δὲ σίδηρος λιμπάνεται ἐν τῷ πυρὶ καὶ συμπίπτει προσδιούσης τῆς σκωρίης καὶ γίνεται στερεός τε καὶ πυκνός· οὕτω <sup>9</sup> δὲ καὶ ἡ ὑποστάθμη ἐν τῇ κύστει· κόλλης γενομένης τοῦ φλέγματος, ἐξουρέεται <sup>10</sup> τὸ τηχόμενον ὑπὸ τοῦ οὔρου, αὕτη <sup>11</sup> δὲ συμπίπτει καὶ πυκνὴ γίνεται καὶ στερεοῦται ὡς περ σίδηρος. Ἐπὴν δὲ συμπέση καὶ στερεωθῇ, κλονέεται ἐν τῇ κύστει ἄνω καὶ κάτω, καὶ πόνον παρέχει κόπτουσα τὴν κύστιν, καὶ ἀποφέρει τι ἀπ' αὐτῆς ἐπὴν ἰσχυρῶς κόπτῃ καὶ <sup>12</sup> ἔλκῃ· τὸ δὲ ἀποφερόμενον ἔτι μᾶλλον τῷ ἐπιόντι ψαμμῶδεϊ σύμπηξιν ἐργάζεται· καὶ ὁ λίθος γίνεται τρόπῳ τοιῷδε ἀπὸ τοῦ γάλακτος ἐν τῇ κύστει. <sup>13</sup> Ἔστι δ' ὅτε γίνεται πρὸς τὸ αἰδοῖον ἢ ἄλλη τις κώλυσις ἀπὸ τούτου γίνεται· ἄλλοτε γὰρ καὶ ἄλλοτε, ἐπὴν <sup>14</sup> οὐρήσῃ, ταχέως ἐπιλαμβάνεται τῆς οὐρήθρης. Ἦν δὲ τοῦ παιδίου ἡδὴ

<sup>1</sup> Ἀπὸ K. — ἐν τῇ K. — <sup>2</sup> τὸ om. EH. — ἄχνη (sic) J. — <sup>3</sup> γεν. E. — γιν. vulg. — <sup>4</sup> τε pro δὲ H. — ὑποστάθμης J. — <sup>5</sup> οἱ om. vulg. — οἱ a disparu par l'effet de l'iotacisme à cause de l'η qui termine le mot précédent. — <sup>6</sup> οἱ ἐξω vulg. — οἱ om. E (H, restit. al. manu), Mack. — ὑπὸ pro ἐκ L, Lind. — <sup>7</sup> γεν. Lind. — γιν. vulg. — <sup>8</sup> δὲ, al. manu δὴ H. — <sup>9</sup> τὸ K', Mack. — τὸ om. vulg. — ἀπὸ HP'Q', Lind., Mack. — <sup>10</sup> δὲ καὶ EQ'. — κλοναίεται G. — <sup>11</sup> ἐλκῶν K', Mack. — ἐπιφερόμενον vulg. — Je lis ἀποφερόμενον avec les traducteurs. — ἀπιόντι vulg. — Voy. plus haut, l. 3, τὸ ἐπιὸν ψαμμῶδες. — ἐργάζεται ὁ λίθος, καὶ γίνεται τρόπῳ vulg. — ἔτι μᾶλλον τοῦ ἀπιόντος ψαμμῶδες σύμπηξιν ἐργάζεται K', Mack. — ἐργάζεται ἐξ οὗ ὁ λίθος L, Lind. — καὶ ὁ λίθος γίνεται τρόπῳ Foes in not., Mack. — ἐν τῇ κύστει EH. — ἐς τὴν κύστιν vulg. — <sup>12</sup> ἔστι δ' ὅτε (δὲ ὅτε H; δὲ ὅτι E) γίνεται, κῆν τὸ παίδιον ἐόνγε (ἐόν τε L) ἢ ἄλλη τις ἀπὸ τούτου γένηται (γίνεται K) vulg. — ἔστι δ' ὅτε γίνεται, κῆν τῷ παιδίῳ ἐόντι ἄση τις ἀπὸ τούτου γένηται K', Lind., Mack. — Cette dernière leçon a été suivie par Foes; mais sa traduction même montre qu'un tel texte n'a pas de sens: Interdum vero oritur (lapis) si, cum adhuc puer existit, ex eo anxietas quaedam contingat. Il semble que, pour resti-



quand il est devenu considérable, la douleur empêche qu'il ne sorte avec l'urine. Il se solidifie par la pituite, qui est crue; la pituite, mêlée au sédiment, devient de la colle. Et d'abord, c'est une sorte de petit duvet; puis, le sable qui arrive s'ajoute par la colle de la pituite qui, provenant du lait, est dans la vessie. Alors le sédiment s'accroît, et ce qui, dans ce collage, est humide, est expulsé par la miction. Derechef, le sédiment se solidifie ou devient pierreux. C'est ainsi que le fer provient des pierres et de la terre brûlées simultanément. Dans la première exposition au feu, les pierres et la terre se collent ensemble avec la scorie; mais, à la seconde et à la troisième cuite, la scorie fondue se sépare du fer, et ce phénomène est manifeste aux yeux; le fer reste dans le feu, tombe abandonné par la scorie, et devient solide et compacte. Il en est de même du sédiment dans la vessie; la colle de la pituite s'étant faite, ce qui est dissous par l'urine est expulsé, et le sédiment tombe, devient compacte, et se solidifie comme le fer. S'étant ainsi déposé et solidifié, il est agité dans la vessie en haut et en bas, la frappe, y cause de la douleur, et en emporte quelque chose en la frappant fortement et en l'ulcérant. Ce qui en est emporté est une nouvelle cause de concrétion pour le sable qui arrive. C'est ainsi que la pierre se forme par le lait dans la vessie. Parfois il arrive qu'elle s'applique aux parties génitales, ou qu'il en résulte quelque autre empêchement; en effet, l'enfant, de temps en temps, après avoir uriné, saisit vivement le pénis. Si la pierre se forme quand l'enfant est déjà grand et par l'usage des fruits de la terre, la douleur ne se fait pas sentir avant qu'il prenne lui-même ses aliments. Voilà ce que

tuer ce passage, on doit consulter le passage parallèle Des Airs, des Eaux et des Lieux, § 9 (t. II, p. 38) : *καὶ ὅταν οὐρῆ, πρὸς τὸν στόμαχον τῆς κύστιος προσπίπτει ὑπὸ τοῦ οὔρου βιαζόμενον, καὶ κωλύει οὐρέειν, καὶ ὀδύνην παρέχει ἰσχυρὴν ὥστε τὰ αἰδοῖα τρίβουσι καὶ ἔλκουσι τὰ παῖδια τὰ λιθιῶντα· δοκεῖ γὰρ αὐτοῖσι τὸ αἴτιον ἐνταῦθα εἶναι τῆς οὐρήσιος. Cependant ce n'est qu'après le plus grand doute que je propose la leçon suivante : ἔστι δ' ὅτε γίνεται πρὸς τὸ αἰδοῖον ἢ ἄλλη τις κώλυσις γίνεται. — <sup>13</sup> οὐρῆσαι EGHJ, Ald. — ἐπιλαμβάνει Hν. — ἐπιλαμβάνη E.*



αὐξανόμενου λίθος γένηται ἀπὸ <sup>1</sup> γεωτραγίης, ὁ πόνος οὐ πάρεστίη οἱ πρὶν ἢ σῆτον αὐτὸς ἐσωτῶ ἀίρηται. <sup>2</sup> Καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοῦτό μοι εἴρηται. Σημήϊα δὲ ἡ νοῦσος <sup>3</sup> ἔχει πέντε· ἐπὶν τε οὐρῆσαι θέλη, πονέεται, καὶ τὸ οὔρον κατ' ὀλίγον ῥέει ὥσπερ στραγγουρικοῖσι, καὶ ἔστιν ὑφαιμον οἷα τῆς κύστιος ἠλκωμένης ὑπὸ τοῦ λίθου, καὶ ἡ κύστις <sup>4</sup> φλεγμαίνει· ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἀφανές· σημήϊον δὲ ἀκροποσθίη· ἔστιν ὅτε διουρέεται ψαμμώδεα. Ὑπὸ τοιούτων δὲ οἶων ἐγὼ ἐρέω, <sup>5</sup> διουρέεται· ἔστιν ὅτε λίθοι δύο <sup>6</sup> ἢ καὶ πλείονες ἕτεροι σμικροὶ τρόπῳ τῶ αὐτῶ, ὥσπερ καὶ τὴν <sup>7</sup> μίαν εἴρηκα, γίνονται· γίνεται δὲ καὶ ὑπὸ τοιούτου· ἐπὶν ὁ λίθος <sup>8</sup> ξυμπαγῆ, καὶ βάθος γένηται ἐς τὴν κύστιν τῆ ψάμμῳ τῆ <sup>9</sup> γενομένη χωρὶς, ἐλθούσης δὲ τῆς ψάμμου ὁ λίθος μὴ προσλάβῃ πρὸς ἐσωτῶ, ἀλλὰ βαρυτέρη καὶ <sup>10</sup> πλείων γένηται, [ἦ] ὥστε μὴ πήγνυσθαι αὐτὴν πρὸς ἐσωτῆν, καὶ οὕτως δύο λίθοι γίνονται· γίνονται δὲ καὶ πλείονες τρόπῳ τῶ αὐτῶ, καὶ ζυγκρουομένων πρὸς ἀλλήλους ἐν τῇ κλονήσει περιθραύεται καὶ διουρέεται <sup>11</sup> τὸ ψαμμώδες. Ἔστι δ' ὅτε καὶ ἐπὶν κατέλθῃ ψάμμος <sup>12</sup> ἐς τὴν κύστιν, καὶ μὴ προσπαγῆ.

56. Λέγουσι δὲ τινες <sup>13</sup> ὅτι τὸ πινόμενον ἐς τὸν πλεύμονα ἔρχεται, ἐκ δὲ τούτου ἐς τὸ ἄλλο σῶμα· οὗτοι δὲ οἱ ταῦτα λέγοντες διαβάλλονται τούτῳ, <sup>14</sup> ὃ μέλλω ἐρέειν· ὅτι ὁ πλεύμων κοῖλος ἔστι καὶ πρὸς αὐτῶ ἔστι σύριγξ· ὁ δὲ <sup>15</sup> πλεύμων εἰ μὴ κοῖλος ἦν καὶ οἱ ἡ σύριγξ προσεί-

<sup>1</sup> Γεωτραγίης Foes in not., Mack.—κρεωραγίης Lind. ex Mercur. conjectura.—Schneider dans son Dict. rend ce mot par *alimentation avec les fruits de la terre*; Foes, par *terræ esu*. Le sens est tout à fait incertain non-seulement de ce mot mais de la phrase entière. Je n'ai rien pour y donner quelque lumière.—ἡ pro οἱ EFGHIJK, Ald.—αίρηται (sic) K, Ald.—<sup>2</sup> καὶ om. FGJK.—<sup>3</sup> ἴσχει H.—τε om. J.—ῥέη G, Ald.—κύστεως EH.—εἰλκωμένης H.—<sup>4</sup> φλεγμαινομένη G.—ἀκροπισθίη J.—ἀκροπισθειή FG.—ὅτι pro ὅτε E.—οἶον, al. manu οἶων H.—<sup>5</sup> διουρέεται δ' (δὲ IJ; δ' om. K) ἔστιν vulg.—ἔστι δ' ὅτε διουρέεται λίθος, ἢ δύο ἢ καὶ πλείονες Lind.—Je supprime δ', et je mets un point en haut après διουρέεται.—<sup>6</sup> λίθους δύο ἢ (ἢ om. E) καὶ πλείονας· ἕτεροι δὲ σμικροὶ (σμικροὶ EH) (σμικροὺς γενομένους sic pro ἕτεροι δὲ σμικροὶ K) τρόπῳ vulg.—Je lis, guidé par le sens, λίθοι δύο ἢ καὶ πλείονες ἕτεροι σμικροὶ τρόπῳ.—<sup>7</sup> ψάμμον pro μίαν Lind.—La correction de Lind. paraît fautive : sans doute l'auteur a mis : *d'autres petites pierres se forment de la façon que j'ai dit pour une*. Mais alors, à moins de changer violemment τὴν μίαν en τὸν ἕνα, il faut reconnaître qu'il a bien singulièrement mis un genre pour l'autre. Voy. ἐρυθρᾶ λίθῳ, de la Nat. de la femme, § 99.—εἴρηκα· γίνεται (γίνονται K, Foes in not., Mack) δὲ



j'avais à dire là-dessus. Cette maladie a cinq signes : douleur quand on veut uriner ; émission goutte à goutte de l'urine comme dans la strangurie ; urine sanguinolente, la vessie étant ulcérée par la pierre ; inflammation de la vessie, invisible à la vérité, mais dont le signe est au prépuce ; parfois émission de sable avec l'urine. Voici pourquoi du sable est rendu avec l'urine : il arrive parfois que deux pierres ou même plusieurs petites se forment de la même façon que j'ai dit pour une seule ; cette formation de plusieurs pierres s'opère encore quand la pierre qui est déjà faite ne s'adjoint pas le sable qui arrive, et qui trouve à se loger séparément dans les profondeurs de la vessie ; le sable devient alors trop pesant et trop abondant pour ne pas se concréter à part. C'est ainsi que se forment deux pierres, ou même davantage. Ces pierres frappant l'une contre l'autre, le choc les émiette, et du sable est rendu. Il en est encore rendu quand le sable qui descend dans la vessie ne se prend pas en pierre.

34. (*Discussion contre ceux qui soutiennent qu'une partie de la boisson passe dans les poumons. Cette opinion était vulgaire dans la haute antiquité ; voy. t. I, p. 377. Usage de l'épiglotte. Cette discussion est amenée parce que l'auteur veut parler de l'hydropisie, et qu'il a besoin, pour son explication, d'un fait vrai, à savoir que la boisson va dans le ventre.*) Quelques-uns disent que la boisson va dans le poumon et de là dans le reste du corps. Ceux qui soutiennent cette opinion sont trompés parce que je vais dire, à savoir : que le poumon est creux et qu'un tuyau y tient. Mais, si le poumon n'était pas creux et

vulg. — Je lis γίνονται· γίνεται δέ.—ὕπὸ τοῦ τοιοῦτου vulg.— τοῦ om. EGHJK, Ald.—<sup>8</sup> ξ. G, Ald.—σ. vulg.— γίνηται EGJK.— γίνεται J.—<sup>9</sup> γιν. EH.—<sup>10</sup> πλείω E.—ἡ om. vulg.— J'ajoute ἡ entre crochets ; sans cette addition, la phrase ne me semble pas intelligible, à moins qu'on ne supprime μή.— ἀλλήλων FG.—ἐν HIJKv, Lind.—ἐν om. vulg.—<sup>11</sup> τῷ J.—<sup>12</sup> ἐς EHv.— πρὸς vulg.—<sup>13</sup> Post ὅτι addit ἄν al. manu H.— τὸ om. EFGHJ, Ald.— πνεύμονα EGJK.—<sup>14</sup> ὁ J.—πν. EGJK.—<sup>15</sup> πν. EGIJK.—καὶ (addunt οἱ EHP'Q', Lind.) ἡ (ἡ om., restit. al. manu H ; οἱ pro ἡ Maçk) σ. vulg.— φθεγγόμενα EFGHI JK, Ald.



χετο, οὐκ ἂν ἐφώνει τὰ ζῶα· φθεγγόμεθα γὰρ ἀπὸ τοῦ <sup>1</sup> πλεύμονος  
 ὅτι κοιλός ἐστι καὶ οἱ ἢ σύριγξ πρόσσεσι· διαρθροῦ δὲ τὸν φθόγγον  
 τὰ χεῖλα καὶ ἡ γλῶσσα· κάλλιον δέ μοι περὶ τούτου δεδήλωται ἐν τῇ  
<sup>2</sup> περιπλευμονίῃ. Τοῖσιν οὖν δοκέουσιν ἀνθρώποισιν τὸ ποτὸν ἐς τὸν  
<sup>3</sup> πλεύμονα φέρεσθαι ἐναντιώσομαι· ἔχει δὲ οὕτως χωρέει τὸ ποτὸν  
 ἐς τὴν κοιλίην, <sup>4</sup> ἀπὸ δὲ τῆς κοιλίης τὸ ἄλλο σῶμα ἀπαυρίσκειται.  
 Νοῆσαι δὲ χρὴ <sup>5</sup> ὀκόσα μέλλω ἐρέειν· λέγω δὲ ἱστορία, ὅτι τὸ ποτὸν  
 οὐ χωρέει ἐς τὸν πλεύμονα, ἀλλὰ ἐς τὴν κοιλίην, τάδε. Εἰ γὰρ τὸ  
 ποτὸν χωρέει ἐς τὸν πλεύμονα, <sup>6</sup> ὀκόταν ὁ πλεύμων πλησθῆ, οὐκ ἂν  
 βηϊδίως [φημί] τὸν ἄνθρωπον ἀναπνεῖει οὐδὲ φθέγγεσθαι δύνασθαι·  
 οὐ γὰρ ἂν εἴη τὸ ἀντηχέον τῷ <sup>7</sup> πλεύμονι πλήρει ἐόντι· καὶ ἐν μὲν  
 τοῦτο ἱστορίον ἐστιν. Ἐπειτα εἰ ἐχώρει τὸ ποτὸν ἐς τὸν <sup>8</sup> πλεύμονα,  
 τὰ σιτία ἐν ἡμῖν ξηρὰ ἐόντα οὐκ ἂν ὁμοίως ἐπέσαστο· δύο δὲ ἱστορία  
 ταῦτά ἐστι. Καὶ τὰ φάρμακα δὲ τὰ ὑπὲρλατα ἐπὴν <sup>9</sup> πίνωμεν, χωρέει  
 ἡμῖν ἔξω τῆς κοιλίης· ἔχει δὲ καὶ τότε οὕτως· ὀκόσα φάρμακα <sup>10</sup> κα-  
 θαρτικά ἐστιν ἢ ἄνω ἢ κάτω ἢ καὶ ἀμφοτέρα, ταῦτα ποιεῖ· πάντα  
 καίει κάρτα, καὶ τὰ μὲν ἰσχυρὰ αὐτῶν ἦν τύχη ἀψασθαί τι τῶν  
 ἀπαλῶν τοῦ σώματος, ἐλκοῖ· τὰ δὲ μαλακώτερα ἀραδὸν ποιεῖ, τοῦ  
 χρωτὸς ὅτι ἂν <sup>11</sup> ἀλειφθῆ· εἰ δὲ ἔλθοι τι τούτων τῶν φαρμάκων ἐς τὸν  
 πλεύμονα, δοκεῖ ἂν μοί τι μέγα ποιῆσαι κακόν· τὸ γὰρ φλέγμα τὸ  
 ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἐν κάρτα ὀλίγῳ χρόνῳ ἐλκοῖ· ἀπαλὸν γὰρ καὶ  
 ἀραιὸν χρῆμά ἐστιν ὁ <sup>12</sup> πλεύμων, καὶ ἦν ἐλκωθῆ, οὐ καλῶς ἔξει κεί-  
 νος ὁ ἄνθρωπος διὰ γε πολλά. Ἡ δὲ κοιλίη ὑπὸ τοῦ φαρμάκου οὐχ  
 ἐλκοῦται, ὅτι χρῆμά ἐστιν ἰσχυρόν <sup>13</sup> ὡςπερ δέρμα· καὶ τῶν μὲν Λι-  
 βύων χρέονται οἱ πλείστοι τῶν κτηνέων τοῖσι μὲν δέρμασιν ἀντι

<sup>1</sup> Πν. EGIJK. — καὶ οἱ Lind. — οἱ om. vulg. — πρόσσεσι vulg. — πρόσσεσι LK, Lind., Mack. — Post πρ. addit κοίλη al. manu H. — διαρθροῦ EFHIJL, Lind. — διαρθρεῖ vulg. — <sup>2</sup> περιπν. EGHJK, Ald. — ἀνθρώποι, al. manu ἀνθρώποισι H. — <sup>3</sup> πν. EGHJK. — ἔχει δὲ οὐχ ὡςπερ χωρέει τὸ FGIJν. — ἔχει δὲ οὐχ ὡς χωρέει τὸ (E, al. manu ἔχει δὲ οὕτως· χωρέει τὸ) (H, ἔχει δὲ ὡδε· οὐχ ὡςπερ χωρέει τὸ). — χωρέειν vulg. — χωρέει Ald., Lind., Mack. — <sup>4</sup> Ante ἀπὸ addit al. manu οὕτω καὶ εἰς τὸν πνεύμονα H. — ἐς (εἰς J) τὸ ἄλλο vulg. — Il faut omettre la préposition comme le conseille Heringa; voy. Erot., éd. Franz, p. 58. — ἐπαυρίσκειται EJP. — <sup>5</sup> ὀπ. GH. — τὸ om. EGIJK, Ald. — εἰς IJK. — πν. EGHJK. — ἀλλὰ... πλεύμονα om. (E, restit. al. manu sine τὸ ποτὸν) FGHJK. — <sup>6</sup> Post ὀκ. addit δὲ al. manu H. — πν. EGIJK. — φημί om. vulg. — J'ai ajouté φημί entre crochets à cause de l'accusatif. — ἀναπνεῖειν EH. — ἀναπνεῖν vulg. — <sup>7</sup> πν. EGHJK. — πλήρει GHJ, Ald. — πλήρει vulg. —



pourvu d'un tuyau, les animaux n'auraient pas de voix; nous émettons des sons à l'aide du poumon, en raison de ce qu'il est creux et qu'un tuyau y est adjoind; le son est articulé par les lèvres et la langue. J'ai plus amplement expliqué cela dans la péripneumonie (*Promesse non tenue ou livre perdu*, voy. t. I, p. 58). A ceux donc qui croient que la boisson est portée dans le poumon, j'oppose ma réfutation. Les choses sont ainsi: la boisson se rend dans le ventre, et de là elle est absorbée par le reste du corps. Il faut faire attention à ce que je vais dire; ce sont autant de preuves que la boisson passe, non dans le poumon, mais dans le ventre. Si la boisson passe dans le poumon, je dis que, le poumon étant rempli, on ne pourra facilement ni respirer ni parler; il n'y aurait en effet rien qui fit écho au poumon, étant plein; voilà une première preuve. Puis, si la boisson allait dans le poumon, les aliments, étant secs dans notre corps, ne seraient pas aussi bien digérés. Voilà deux preuves. Les médicaments évacuants que nous buvons sortent par le ventre; or, voyez ce qu'il en est: les médicaments qui sont évacuants par le haut ou par le bas, ou même par les deux voies, produisent les mêmes effets; tous échauffent fortement; les énergiques, si par hasard ils s'attachent à quelque partie tendre du corps, l'ulcèrent; les faibles causent du trouble, à quelque point du corps qu'ils touchent; mais, si quelqu'un de ces médicaments venait au poumon, il me semble qu'il causerait beaucoup de mal; le phlegme qui descend de la tête ulcère le poumon en très-peu de temps; car le poumon est chose molle et lâche, et, une fois ulcéré, la santé s'en trouvera singulièrement altérée pour beaucoup de raisons. Mais le ventre n'est pas ulcéré par le médicament, attendu

τούτω ΕΗ. — <sup>8</sup> πν. GIJ. — εν Κ', Mack. — αν pro εν vulg. — <sup>9</sup> πίνωμεν.... φάρμακα om. K. — χωρεί ημίν έξω τής κοιλίης ΕΗΡ'. — χωρεί τής κοιλίης έξω vulg. — <sup>10</sup> φθαρτικά E. — ήμίν φαρτικά Q'. — ταῦτα vulg. — Je lis ταῦτά. — <sup>11</sup> ἐλλειφθῆ Lind. — ληφθῆ (L, vel ἐλλειφθῆ) K'. — ἐλθη, al. manu ἔλθο: E. — πν. EGHJK. — μέγα τι ΕΗ. — <sup>12</sup> πν. EGHJK. — έξη F. — έξει om., restit. al. manu H. — ἐκείνος ΕΗ. — γε om. ΕΗ. — πολλα G, Ald., Frob. — <sup>13</sup> ὡσπερ δηλαδῆ vulg. — δηλαδῆ om. (H, restit. al. manu) v.



ιματίων, τῆσι δὲ κοιλήσιν ἀντὶ θυλάκων· ἰσχυρὸν γὰρ χρῆμα ἢ κοιλή ἐστίν. Ἐπειτα ἐπὴν ὑπὸ οἴνου μέλανος <sup>1</sup>θωρηθῶσιν οἱ ἀνθρώποι, ἀποπατεύουσι μέλανα. Ταῦτα δὲ πάντα ἱστορία ἐστίν, καὶ ἐπὴν σκόροδα φάγωμεν ἢ τι ἄλλο ὀδμαλέον βρώμα, διουρέομεν ὀζόμενον τοῦ βρώματος. Ταῦτα μὲν τὰ <sup>2</sup>ἱστορία ἐστίν· ἔξεστι δὲ σκέψασθαι καὶ τόδε ὅτι μέλλω ἐρέειν· εἴ τις κυκεῶνα <sup>3</sup>πίοι ἢ ἄλητον ἐφθὸν βροφήν, ἢ τι ἄλλο τοιοῦτο, καὶ ἔλθοι ἐς τὸν πλεύμονα τοῦτο, δοκέομεν ἂν αὐτὸν οὐδὲ ζῶειν οὐδὲ ὀλίγον χρόνον· ἐπὴν γὰρ τι μικρὸν ἔλθῃ ἐς τὸν <sup>4</sup>πλεύμονα φλέγμα ἢ ἐς τὴν σύριγγα αὐτοῦ, πολλὴ βῆξ τε καὶ ἰσχυρὴ γίνεται καὶ σπασμός· εἰ δ' οὖν ἄρα καὶ <sup>5</sup>ζῶει ὁ ἀνθρώπος πίων τὸν κυκεῶνα ἢ τὸ ἄλητον βροφῆων, πεσσομένου τοῦ βροφήματος, θέριμην ἂν δοκέω πολλὴν τε καὶ ἰσχυρὴν τῷ σώματι γίνεσθαι καὶ πόνον πολλὸν, ὥστε μὴ ἀποπατοίῃ κατὰ τρόπον εἰ ἐς τὸν πλεύμονα ἔλθοι. Ταῦτα δὲ ἱστορία ἐπτά ἐστίν· ἔπειτα τὸ γάλα πῶς ἂν ἔτρεφε τὰ παιδιὰ, εἴ γε χωρέει πρὸς τὸν <sup>7</sup>πλεύμονα; τοῦτο δὲ ἱστορίον ἄλλο μοι, καὶ ταῦτα οὐδ' ἂν ἐπηγαγόμεν ἔγωγε τῷ λόγῳ <sup>8</sup>τοιοῦτο ἱστορίον οὐδὲν, εἰ μὴ ὅτι πολλοὶ κάρτα τῶν ἀνθρώπων τὸ ποτὸν δοκέουσιν ἐς τὸν πλεύμονα χωρέειν, καὶ ἀνάγκη ἐστὶ πρὸς τὰ ἰσχυρῶς δοκέοντα, τὰ πολλὰ ἱστορία ἐπάγεσθαι, εἴ τις μέλλει τὸν <sup>9</sup>ἀχόντα ἐκ τῆς πρὶν γνώμης μεταστρέψαι τοῖσιν ἐμουτοῦ λόγοισι πείσειν. Καὶ διὰ τόδε οὐ χωρέει τὸ ποτὸν ἐς τὸν <sup>10</sup>πλεύμονα, ἀλλ' ἐς τὴν κοιλήν, ὅτι προσαφῆς αὐτῇ ἐστίν ὁ στόμαχος τοῦ ἀνθρώπου αἰεὶ χάσκων, καὶ χωρέει ἐς ἐκεῖνον, καὶ ἅμα ἐπίκειται τῇ σύριγγι τοῦ <sup>11</sup>πλεύμονος, ὥσπερ κισσοῦ φύλλον, ὥστε οὐκ ἂν παρακαθιεῖ ἐν τῇ <sup>12</sup>καταπόσει, εἰ χωρέει ἐς αὐτόν. Καὶ ταῦτα ἐς τοῦτό μοι εἴρηται.

<sup>1</sup> Θωρηθῶσιν E, Lind. - φάγομεν J. - <sup>2</sup> ἱστορία ἔξεστι, σκέψασθαι δὲ (σκ. δὲ ἔξεστι Lind.) vulg. - J'ai corrigé d'une manière probable. - <sup>3</sup> πῆση (π. om. FGJK) vulg. - ποιήση H, Ald. - ποιήσει E. - Je lis πίοι. Voy. plus bas, l. 11, πίων τὸν κυκεῶνα. - ἔλθῃ FHIJK. - πν. GIJK. - δοκέομεν EH. - ζῶην H. - <sup>4</sup> πν. GHIJK. - Comparez le raisonnement d'Erasistrate pour réfuter un médecin défenseur de l'opinion ici combattue : ἔπειτα τοῦ πνεύμονος καὶ πυκνοῦ παντάπασι γεγονότος, πῶς τὸ σὺν κυκεῶνι πινόμενον ἄλφειον διέξεισι καὶ οὐκ ἐνίσχεται; τουτὶ γὰρ Ἐρασίστρατος ὀρθῶς πρὸς αὐτὸν ἠπόρησε. Plut., Symp., VII, 9, 1. - <sup>5</sup> ζῶη vulg. - Ante πίων addit καὶ H. - πίων J. - πεσσομένου vulg. - πεσσομένου EJK. - γὰρ (γε K', Foes in not.) τοῦ vulg. - γὰρ om. KL. - <sup>6</sup> ὥστε εἰ (ᾗ pro εἰ E, Lind.) ἀποπατοίῃ x. tr. ἢ ἐς τὸν πλ. (πν. GIJK) ἔλθοι vulg. - ὥστε ἀποθανεῖν x. tr. ἦν ἐς τ. πλ. ἔλθοι K'. - ὥστε οὐκ ἀποπατεῖν (αὐτ οὐκ ἂν ἀποπατοίῃ) x. tr., εἰ ἐς τὸν



qu'il est résistant comme une peau. En Libye (*comp.* de la Maladie sacrée, § 1, p. 337), on se sert généralement de la peau du bétail pour vêtement, et du ventre pour sac; le ventre est en effet quelque chose de solide. De plus, quand on boit largement du vin noir, les selles sont noires. Ce sont autant de preuves. Mangez de l'ail ou tout autre aliment à odeur forte, Purine rendue à la même odeur. Voilà les preuves. On peut encore prendre en considération ceci que je vais dire : qu'on boive du cycéon, ou qu'on prenne un potage de farine cuite, ou quelque autre chose de ce genre, et supposez que cela arrive dans le poumon; le sujet, nous le pensons, ne survivra pas, même un peu de temps; car la moindre parcelle de phlegme qui arrive dans le poumon ou dans le tuyau du poumon, excite une toux forte et répétée, et cause du spasme. Mais admettons même qu'on vive après avoir bu du cycéon ou pris en potage de la farine; ceci se digérant, il se produira, je m'imagine, une forte chaleur dans le corps et beaucoup de souffrance, et les selles ne seraient pas naturelles si ces aliments allaient dans le poumon. Cela fait sept preuves. Et puis, comment le lait nourrirait-il les enfants s'il allait dans le poumon? C'est là une autre preuve pour moi; et je n'aurais pas accumulé tant d'arguments si la croyance au passage des boissons dans le poumon n'était très-répondue. Or, contre des opinions très-générales, il faut apporter beaucoup de preuves, si l'on veut décider par des discours un esprit rebelle à quitter une ancienne opinion. La boisson va, non dans le poumon, mais dans le ventre, parce que le pharynx, toujours ouvert, y tient par continuité, et que la boisson entre dans le pharynx. De plus, le tuyau du poumon est surmonté d'un opercule en

πλ. ἔλθοι Foes in not. — La conjecture de Foes me paraît bonne. — χωρέει vulg. — <sup>7</sup> πν. GHIJK. — <sup>8</sup> τοιοῦτον EGHJK. — δοκέωσιν IJ. — πν. GHIJK. — τις K'. — τις om. vulg. — <sup>9</sup> ἀκούοντα HJK, Ald., Lind., Mack. — τοῖς vulg. — τοῖσιν H. — ἐωυτοῦ τε vulg. — τε om. EFGHIJK. — <sup>10</sup> πν. GHIJK. — ἀλλὰ EH. — ἐστὶν αὐτῷ EH. — αὐτῷ vulg. — αὐτῇ K'. — καὶ αἰεὶ χάσκων τοῦ ἀνθρώπου, καὶ χ. EH. — <sup>11</sup> πν. EGHJK. — <sup>12</sup> καταπέσει J. — χωρέει (H, al. manu) IK. — αὐτὸν HJK'. — ἐωυτὸν vulg. — εἰς EHIJ.



57. Χωρεί δὲ <sup>1</sup> τὸ ποτὸν ἐς τὴν κοιλίην, καὶ ἐπὶ πλησθῆ, ὁ σπλὴν ἀπ' αὐτῆς δέχεται καὶ διδοῖ ἐς τὰς φλέβας καὶ <sup>2</sup> ἐς τὸ ἐπίπλοον καὶ ἐς τὸ κάταντες, ἐς τε τὴν ὄσχην καὶ ἐς τὰ σκέλεα καὶ ἐς τοὺς πόδας, καὶ ἐπὶ νούσος ἐπιγένηται, <sup>3</sup> τῷ ὕδατι πολλῶ χωρεῖ ὑπὸ τῆς κοιλίης, καὶ ἐς τὸν σπλῆνα ἔρχεται αἰεὶ ἀπὸ τοῦ ποτοῦ, ἐπὶ πίνῃ ὁ ἄνθρωπος. Γίνεται δὲ ἐπὶ τῆς νούσου ταύτης ὥστε μὴ πυρεταίνειν, <sup>4</sup> ἀλλ' ἦν ἐν τῇ κοιλίᾳ καῦμά τι ἦ, ἢ δόκταν ὁ ἄνθρωπος διψῆ, <sup>5</sup> ἢ δὲ κύστις καὶ ἡ κοιλίη μὴ διηθέωσι κατὰ τρόπον, μηδὲ ἐπιτηδεῖα διαίτη ὁ ἄνθρωπος χρῆται. Ὁ δὲ σπλὴν <sup>6</sup> ὑπονοσέων ἔλκει ἀπὸ τῆς κοιλίης ἀπὸ τοῦ ποτοῦ, ἢ δὲ νούσος γίνεται, καὶ ἡ ὄσχη διαφανῆς γίνεται, καὶ αἱ κληῖδες καὶ ὁ τράχηλος καὶ τὰ στήθεα καταλεπτύνεται· τήκεται <sup>7</sup> γὰρ ὑπὸ τῆς νούσου ταύτης, καὶ καταρρέει ἐς τὴν κοιλίην, τὰ τε κάτω ὕδατος πλέα ἐστὶ, καὶ ἀσιτέει ἡ κοιλίη, καὶ ὅτε μὲν κάρτα στέγει, ὅτε δὲ καταρρέει, ἢ τε κύστις <sup>8</sup> οὐ διηθέει κατὰ τρόπον· ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖον φρίκη τε διαίσει ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε διὰ τοῦ σώματος, καὶ πῦρ ἔστιν ὅτε ἐπιλαμβάνει, καὶ τὸ πρόσωπον τῶν μὲν οἰδαλέον γίνεται, τῶν δὲ οὐ· <sup>9</sup> ἔστι δ' οἷσι καὶ καταρρήγνυνται αἱ κνήμαι, ἐπὶ χρόνιον τὸ νόσημα γένηται, καὶ βρεῖ αὐτόθεν ὕδωρ, καὶ ἀγρυπνίη ἐπιπίπτει καὶ ἀδυναμία τοῦ σώματος καὶ μάλιστα τῆς ὀσφύος, καὶ ἐπὶ τι φάγη ἢ πίνῃ καὶ ὀλίγω πλεόν, πονέεται ὁ σπλὴν, καὶ τὸ πνεῦμα <sup>10</sup> πυκνὸν αἰεὶ ἀφίει. Ταῦτα δὲ σημεῖα ὑδρωπός εἰσιν. Ἔστι δὲ καὶ περὶ τὴν <sup>11</sup> κοιλίην μῦθον ἢ καὶ πυρὸς λαβόντος ἢ καὶ οὐχί, καὶ ἡ γαστήρ μεγάλη γίνεται, καὶ τὰ σκέλεα <sup>12</sup> οὐ πίμπλαται ὕδατος, τὰ δὲ ἄνω τοῦ σώματος λεπτά

<sup>1</sup> Καὶ τὸ vulg. — καὶ om., restit. al. manu H. — σπλὴν τε vulg. — τε est à supprimer. — διαδοῖ Lind. — <sup>2</sup> καὶ om., restit. al. manu H. — εἰς IJK. — καὶ ἐς τὴν ὄσχην K. — <sup>3</sup> ἐφ' ὕδατι πολλῶ K'. — ἀπὸ pro ὑπὸ K'. — πυρεταίνειν GIJK, Ald., Frob., Mack. — <sup>4</sup> ἄλλην (ἄλλως L, Lind., Mack) ἐν τῇ κοιλίᾳ vulg. — ἄλλην est sans doute pour ἀλλ' ἦν. Quant au reste, la vraie leçon est donnée par le passage parallèle des Mal. des femmes, I: ἀρχὴ αὕτη τῆς νόσου καὶ ἄτερ πυρετοῦ, ἦν καῦμά τι τῇ κοιλίᾳ ἐνστέ, καὶ ἦν ἡ ἄνθρωπος τὴν δίψαν μὴ κατέχη μηδ' ἡ κύστις μηδ' ἡ κοιλίη διηθέωσιν τὸ σῶρον τε καὶ τὴν κόπρον κατὰ τε (lisez γε) δίκην, μὴ δὲ ἐπιτηδεῖα διαίτη χρῆται ἡ ἄνθρωπος. En conséquence, au lieu du texte inintelligible de vulg. ἄλλην ἐν τῇ κοιλίᾳ, je lis ἀλλ' ἦν ἐν τῇ κοιλίᾳ καῦμά τι ἦ. — σταν EH. — <sup>5</sup> ἦν δὲ ἡ κ. L, Lind., Mack. — <sup>6</sup> ὑπὸ νοσέων EGK. — ὑπὸ νόσεων (sic) J. — ὑπονοσέων Lind. — ὑπονοσέων vulg. — ἦ τε νοσος Lind. — <sup>7</sup> δὲ pro γὰρ L, Lind. — ταύτης om. v. — <sup>8</sup> καὶ οὐ GHIJK. — πλεῖστον L, Lind., Mack. — φρίκει EJ.



forme de feuille de lierre, de sorte que, dans la déglutition, ce qui prendrait la direction du poumon ne passerait pas. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

57. (*De l'hydropisie. Le liquide ne s'écoulant pas hors du corps, cela suggère à l'auteur une comparaison avec ces vases qui, pleins de liquide et ouverts par un tuyau, ne laissent cependant rien écouler, à moins qu'on ne pratique un petit pertuis qui permette à l'air d'exercer sa pression.*) La boisson va dans le ventre; et, quand il est plein, la rate reçoit de lui, puis donne aux veines, à l'épiploon, aux parties inférieures, au scrotum, aux jambes, aux pieds. La maladie étant survenue, une eau abondante vient du ventre, et la boisson, quand l'individu a bu, passe incessamment dans la rate. Cette maladie peut n'être pas accompagnée de fièvre; il suffit qu'il y ait de la chaleur dans le ventre, ou que l'individu ait de la soif, que la vessie et le ventre ne filtrent pas comme il convient et que le régime ne soit pas bon. La rate, étant affectée, puise à la boisson dans le ventre, la maladie s'établit, le scrotum devient transparent, les clavicules, le cou et la poitrine maigrissent; en effet cette maladie produit la colliquation, le liquide afflue dans le ventre, les parties inférieures sont pleines d'eau, le patient est sans appétit; tantôt il y a constipation, tantôt dévoiement; la vessie ne rend pas bien; le plus souvent, du frissonnement parcourt de temps à autre le corps, parfois la fièvre s'établit; chez les uns, le visage est bouffi, chez d'autres, non; quelquefois, la maladie s'étant prolongée, les jambes s'ouvrent et de l'eau s'en écoule. Il y a insomnie, faiblesse de tout le corps et principalement des lombes; après qu'on a mangé ou bu, ne fût-ce qu'un peu trop, la rate devient douloureuse; la respira-

—<sup>9</sup> κέσται οἴσι, al. manu κέσται δ' οἴσι H. — και om. EFGHIJ. — νόσημα EH. — γίνηται EIJK. — αὐτόθι KL. — <sup>10</sup> πυκινὸν EH. — ὕδροπος IJK. — εἰσιν om. (H, restit. al. manu) v. — <sup>11</sup> κοιλίῃ, al. manu ἰγν H. — <sup>12</sup> οὐ om. vulg. — J'ai ajouté οὐ, qui paraît exigé par le sens; voy. p. 612, l. 2, ἐν τοῖσι σκέλεσιν ὕδωρ οὐκ ἐπιγίνεται, et même page, l. 17, où l'auteur dit que, dans l'hydropisie générale, les jambes se remplissent d'eau, ajoutant que dans l'autre le ventre seul est affecté.



<sup>1</sup> γίνεται· οὕτω δ' ἔχουσι τὰ σημήϊα ἅπαντα βληχρότερα ἔστι, καὶ ἅμα <sup>2</sup> καὶ ἐν τοῖσι σκέλεσιν ὕδωρ οὐκ ἐπιγίνεται, καὶ ὁ πόνος τοσοῦτω ἐλάσσων. Περὶ δὲ τὴν κοιλίην μῶνον διὰ τὸδε <sup>3</sup> ὑδροψ γίνεται· ἐπὴν γὰρ ἄλῆς ἐπιγένηται, καὶ ὁδὸς ἐν ἀρχῇσι μὴ <sup>4</sup> γίνηται ἐς τὸ κάτω, ἀλλ' ἀποληφθῆ ἄλῆς ἐν τοῖσι φλεβίοισιν, ἅτε καὶ ἀναπνοὴν μὴ ἔχον μήτε ἄνω μήτε κάτω, ἀποστήριζιν ἔχει. Ὡσπερ εἴ τις ἄγγος μέγα μικρόστομον <sup>5</sup> ἀπολαβὼν καταστρέψειεν ἐν τάχει, εἶτα καθ' ἡσυχίην ἀπὸ τοῦ στόματος ἀφέλοι τὸ ἐπικείμενον, καὶ ἦν τοῦτο ποιήσῃ, τὸ ὕδωρ οὐκ <sup>6</sup> ἂν βρεύσειεν ἕξω· οὐ γὰρ ἔχει πνοήν, ἀλλ' ἀποκέκλεισται ἀπὸ τοῦ ἐντὸς πνεύματος· ἐνεὸν γὰρ τὸ πνεῦμα πληροῖ τὸ ἄγγος καὶ ἀντιστηρίζει τῷ ἕξω πνεύματι, καὶ οὐκ ἔστι τῷ ὕδατι ἐκδρομὴ ὑπὸ τοῦ πνεύματος τοῦ πληροῦντος τὸ ἄγγος καὶ ἅμα ἐπικειμένου τοῦ ἡέρος· ἦν δὲ τις κλίνει καθ' ἡσυχίην τὸ ἄγγος ἢ κατὰ πυθμένα τρήσειεν, ἐξελεύσεται τὸ πνεῦμα ἐκ τοῦ ἄγγος· ἐξιώντος δὲ τοῦ πνεύματος, χωρέει καὶ τὸ ὕδωρ ἕξω. Οὕτω ἴδῃ καὶ τῷ ὑδροπι· ἦν μὲν παραπνοῇ ἢ ἄνω ἢ κάτω διὰ τῶν φλεβίων γένηται ἐν ἀρχῇ τῆς νούσου, ἔρχεται ἐς τὰ σκέλεα καὶ ἐς τοὺς πόδας ὁ ὑδροψ· ἦν δὲ μὴ, αὐτοῦ μῶνον εἰλέεται περὶ τὴν κοιλίην. <sup>8</sup> Καὶ οὕτω μὲν μοι περὶ τούτων εἴρηται. Γίνεται δὲ καὶ τῆσι γυναιξίν ὁ ὑδροψ ἐν τῆσι μήτρῃσι, καὶ <sup>9</sup> τὰ ἐν τῆσι κοιλίῃσι, καὶ τὰ ἐν τοῖσι σκέλεσι, καὶ τὰλλα σημήϊα ταῦτα ἴσχει· ἀποπέφανται δὲ μοι ἐν τοῖσι γυναιχείοισι νοσήμασι περὶ αὐτοῦ. <sup>10</sup> Αὐταὶ αἱ τρεῖς ἰδέαι τῶν νοσημάτων ἀπὸ τοῦ ὑδροπος. Γίνεται δὲ τὰ <sup>11</sup> νοσήματα πάντα ταχέως χαλεπὰ, καὶ πάντα αὐξεται ταχέως· ἔτι δὲ χαλεπώτερα γίνεται, ἦν ἐξ ἐτέρης νούσου τὸ σῶμα <sup>12</sup> τηχθὲν ἐς τοῦτο περιέλθῃ. Ἦν μὲν οὖν ἐν τάχει προκαταλάβῃται τὸ νοσήμα τὸν ἄνθρωπον, θνήσκει, ἅτε τῆς

<sup>1</sup> Γίνεται οὕτω οἰθηθεῖσι. Τὰ δὲ σημήϊα vulg. — Foes conjecture : γίνεται. Οὕτως ἰθηθεῖσι τάδε σημήϊα. Mais ἰθηθεῖσι n'a point de sens ici. Je lis : οὕτω δ' ἔχουσι τὰ σημήϊα. — <sup>2</sup> καὶ om. K. — <sup>3</sup> ὑδροψ IK. — <sup>4</sup> γίνηται J. — ἀλλὰ HIK. — ἀποβληθῆ vulg. — ἀποληφθῆ E (H, al. manu ἀποβληθῆ) K', Mack. — <sup>5</sup> ἀναλαβὼν L, Lind., Mack. — καταστρέψει FJ. — ἐν τάχει EFGHIJK. — <sup>6</sup> ἐκρεύσεται sine ἂν EFG (H, ἐκρεύεται sic) IJK, Ald. — οὐ E. — οὐδὲ vulg. — οὔτε FGIJK. — ἀλλὰ EH. — ἐνεὸν (sic) Ald. — <sup>7</sup> δὲ, al. manu δὲ H. — ὑδροπι IJK. — ἢ ἄνω EH. — ἄνω sine ἢ vulg. — ὑδροψ IK. — εἰ EH. — μόνον H. — εἰλέεται H, Ald. — <sup>8</sup> καὶ om. FGIJK. — ὁ ὑδροψ om. FG. — ὑδροψ IK. — τῆ (bis) pro τῆσι J. — <sup>9</sup> τὰ om. J. — τὰ ἄλλα H. — σημεῖα H. — Ante ταῦτα addunt πάντα EH. — ταῦτα JK', Foes in not., Lind., Mack. — ταῦτα vulg. — νοσή-



tion est toujours fréquente. Tels sont les signes de l'hydropisie. L'hydropisie peut encore être bornée au ventre seul, avec ou sans fièvre; l'abdomen se tuméfie; les jambes ne s'emplissent pas d'eau, et les parties supérieures maigrissent; dans cet état, tous les signes sont atténués, et, si en même temps il n'y a pas d'eau dans les jambes, les souffrances en sont d'autant moindres. L'hydropisie bornée au ventre se produit ainsi : il y a afflux, sans qu'au début la voie soit ouverte avec les parties inférieures; l'interruption produit l'accumulation dans les veines; et, comme il n'y a de respiration (*communication avec l'air extérieur*) ni par le haut ni par le bas, la fixation s'opère. C'est comme si, prenant un grand vase à goulot étroit, et le renversant vivement, on enlevait doucement le bouchon qui ferme le goulot; cela fait, l'eau ne coulera pas au dehors, n'ayant pas de respiration, et étant interceptée par l'air intérieur. En effet, l'air intérieur remplit le vase et s'oppose à l'air extérieur; dès lors, il n'y a pas d'issue pour l'eau entre l'air qui remplit le vase et l'air qui presse par dehors. Mais, si l'on incline doucement le vase ou qu'on y fasse un pertuis au fond, l'air sortira, et, avec lui, l'eau sortira aussi. Il en est de même de l'hydropisie; s'il y a respiration, ou en haut ou en bas, par les veines, au début de la maladie, l'hydropisie va dans les jambes et dans les pieds; sinon, le tourbillonnement se borne au ventre. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus. Chez les femmes, l'hydropisie se produit dans les matrices, dans le ventre et dans les jambes, et elle a les mêmes signes; j'ai exposé tout cela en traitant des maladies des femmes. Telles sont les trois espèces de maladies provenant de l'eau. Toutes ces maladies deviennent promptement mauvaises, et toutes s'accroissent promptement; elles sont encore plus mauvaises si le corps, fondu par une autre maladie, tombe dans celle-ci. S'empare-t-elle vivement du patient, il succombe, la maladie

μασι E. — <sup>10</sup> καὶ αὐταὶ αἱ Lind. — νοσημάτων E. — ὕδροπος IJK. — <sup>11</sup> νοσήματα EH. — <sup>12</sup> τυχθὲν J. — νόσημα EH.

ἰνούσου χρονιωτάτης γενομένης· ἐπὶ δὲ καὶ ἡ κοιλίη εὐροος γένηται, κάρτα θνήσκει τάχιστα, ἐπαίων τε καὶ διαλεγόμενος. Ταῦτα δέ μοι εἴρηται περὶ ὕδρωπος, ὅθεν τε γίνεται καὶ ὅτι τὰ σημήϊα αὐτοῦ τάδε.

ἰ Νόσου Ι. — ὕδρωπος ΙJK. — σημεῖα ΙJK.



ayant beaucoup duré; si le flux du ventre survient, il succombe très-rapidement, ayant sa connaissance et parlant (*comp.* Coaque 322). Voilà ce que j'avais à dire sur l'hydropisie, d'où elle provient, et que tels sont les signes qu'elle présente.

TABLEAU  
 AGENCEMENT DU QUATRIÈME LIVRE DES MALADIES  
 DES MALADIES DU QUATRIÈME LIVRE DES MALADIES  
 116  
 118  
 120  
 122  
 124  
 126  
 128  
 130  
 132  
 134  
 136  
 138  
 140  
 142  
 144  
 146  
 148  
 150  
 152  
 154  
 156  
 158  
 160  
 162  
 164  
 166  
 168  
 170  
 172  
 174  
 176  
 178  
 180  
 182  
 184  
 186  
 188  
 190  
 192  
 194  
 196  
 198  
 200  
 202  
 204  
 206  
 208  
 210  
 212  
 214  
 216  
 218  
 220  
 222  
 224  
 226  
 228  
 230  
 232  
 234  
 236  
 238  
 240  
 242  
 244  
 246  
 248  
 250  
 252  
 254  
 256  
 258  
 260  
 262  
 264  
 266  
 268  
 270  
 272  
 274  
 276  
 278  
 280  
 282  
 284  
 286  
 288  
 290  
 292  
 294  
 296  
 298  
 300  
 302  
 304  
 306  
 308  
 310  
 312  
 314  
 316  
 318  
 320  
 322  
 324  
 326  
 328  
 330  
 332  
 334  
 336  
 338  
 340  
 342  
 344  
 346  
 348  
 350  
 352  
 354  
 356  
 358  
 360  
 362  
 364  
 366  
 368  
 370  
 372  
 374  
 376  
 378  
 380  
 382  
 384  
 386  
 388  
 390  
 392  
 394  
 396  
 398  
 400  
 402  
 404  
 406  
 408  
 410  
 412  
 414  
 416  
 418  
 420  
 422  
 424  
 426  
 428  
 430  
 432  
 434  
 436  
 438  
 440  
 442  
 444  
 446  
 448  
 450  
 452  
 454  
 456  
 458  
 460  
 462  
 464  
 466  
 468  
 470  
 472  
 474  
 476  
 478  
 480  
 482  
 484  
 486  
 488  
 490  
 492  
 494  
 496  
 498  
 500  
 502  
 504  
 506  
 508  
 510  
 512  
 514  
 516  
 518  
 520  
 522  
 524  
 526  
 528  
 530  
 532  
 534  
 536  
 538  
 540  
 542  
 544  
 546  
 548  
 550  
 552  
 554  
 556  
 558  
 560  
 562  
 564  
 566  
 568  
 570  
 572  
 574  
 576  
 578  
 580  
 582  
 584  
 586  
 588  
 590  
 592  
 594  
 596  
 598  
 600  
 602  
 604  
 606  
 608  
 610  
 612  
 614  
 616  
 618  
 620  
 622  
 624  
 626  
 628  
 630  
 632  
 634  
 636  
 638  
 640  
 642  
 644  
 646  
 648  
 650  
 652  
 654  
 656  
 658  
 660  
 662  
 664  
 666  
 668  
 670  
 672  
 674  
 676  
 678  
 680  
 682  
 684  
 686  
 688  
 690  
 692  
 694  
 696  
 698  
 700  
 702  
 704  
 706  
 708  
 710  
 712  
 714  
 716  
 718  
 720  
 722  
 724  
 726  
 728  
 730  
 732  
 734  
 736  
 738  
 740  
 742  
 744  
 746  
 748  
 750  
 752  
 754  
 756  
 758  
 760  
 762  
 764  
 766  
 768  
 770  
 772  
 774  
 776  
 778  
 780  
 782  
 784  
 786  
 788  
 790  
 792  
 794  
 796  
 798  
 800  
 802  
 804  
 806  
 808  
 810  
 812  
 814  
 816  
 818  
 820  
 822  
 824  
 826  
 828  
 830  
 832  
 834  
 836  
 838  
 840  
 842  
 844  
 846  
 848  
 850  
 852  
 854  
 856  
 858  
 860  
 862  
 864  
 866  
 868  
 870  
 872  
 874  
 876  
 878  
 880  
 882  
 884  
 886  
 888  
 890  
 892  
 894  
 896  
 898  
 900  
 902  
 904  
 906  
 908  
 910  
 912  
 914  
 916  
 918  
 920  
 922  
 924  
 926  
 928  
 930  
 932  
 934  
 936  
 938  
 940  
 942  
 944  
 946  
 948  
 950  
 952  
 954  
 956  
 958  
 960  
 962  
 964  
 966  
 968  
 970  
 972  
 974  
 976  
 978  
 980  
 982  
 984  
 986  
 988  
 990  
 992  
 994  
 996  
 998  
 1000

## TABLE DU SEPTIÈME VOLUME.

PRÉFACE .....	P.	1
ARGUMENT DU DEUXIÈME LIVRE DES MALADIES.....		1
DES MALADIES. LIVRE DEUXIÈME.....		8
ARGUMENT DU TROISIÈME LIVRE DES MALADIES.....		116
DES MALADIES. LIVRE TROISIÈME.....		118
ARGUMENT DU LIVRE DES AFFECTIONS INTERNES.....		162
DES AFFECTIONS INTERNES.....		166
REMARQUES SUR LES MÉDECINS CNIDIENS.....		304
ARGUMENT DU LIVRE DE LA NATURE DE LA FEMME.....		310
DE LA NATURE DE LA FEMME.....		312
ARGUMENT DES LIVRES DU FOETUS DE SEPT MOIS ET DU FOETUS DE HUIT MOIS.....		432
DU FOETUS DE SEPT MOIS.....		436
DU FOETUS DE HUIT MOIS.....		452
ARGUMENT DE LA GÉNÉRATION, DE LA NATURE DE L'ENFANT ET DU QUATRIÈME LIVRE DES MALADIES.....		462
DE LA GÉNÉRATION.....		470
DE LA NATURE DE L'ENFANT.....		486
QUATRIÈME LIVRE DES MALADIES.....		542

FIN DE LA TABLE DU TOME SEPTIÈME.



